LE

DIXIESME TOME

DV

MERCVRE FRANÇOIS,

OV,

L'Hiſtoire de noſtre temps, ſous le regne du tres-Chreſtien Roy de France & de Nauarre,

LOVYS XIII.

Contenant ce qui s'eſt paſſé és annees M. DC. XXIII. M. DC. XXIV. & M. DC. XXV.

EN LA REPRISE DE LA VALTELINE. AVX guerres de Hongrie & Morauie, entre l'Empereur & le Prince de Tranſiluanie. En l'Empire des Turcs. Aux guerres des Tartares & Polonois. Aux Indes Occidentales, entre les Holandois & les Eſpagnols. Aux diuerſes aduentures de Mansfeld. Au Parlement d'Angleterre. Aux Ambaſſades extraordinaires venuës en France, tant de la part du Roy de la grand' Bretagne, que de celle des Eſtats des Prouinces Vnies. Au ſiege de Breda, & aux diuerſes entrepriſes que les Eſpagnols & les Holandois ont faictes les vns ſur les autres. En France aux choſes remarquables qui s'y ſont paſſees. Et en Italie, Eſpagne & Pologne, aux accidents notables qui y ſont arriuez, tant en guerre, qu'en paix.

***

A PARIS,

Chez IEAN & ESTIENNE RICHER, rue S. Iean de Latran, à l'Arbre verdoyant, & au Palais ſur le Perron Royal.

M. DC. XXV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

BIBLIOTECA REAL SORIA

PRIVILEGE DV ROY.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nostre Cour de Parlement de Paris, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Preuost de Paris, son Lieutenant, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra. Salut. Nostre bien amé ESTIENNE RICHER, Marchand Libraire en nostre Vniuersité de Paris, nous a fait remonstrer, qu'il a recouuré *le Dixiesme tome du Mercure François*, qu'il desiroit faire imprimer pour le bien & vtilité du public; ce qu'il ne peut faire sans auoir sur ce nos lettres de permission & priuileges: humblement nous requerant icelles ACES CAVSES desirant gratifier ledit Richer, luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons de faire imprimer ledit *Dixiesme tome du Mercure*, vendre & distribuer par tout cestuy nostre Royaume, pays, terres & Seigneuries de nostre obeyssance, pendant le temps & espace de dix ans entiers & consecutifs, à conter du iour & datte des presentes: Et pour aucunement soulager ledit Richer des frais qu'il a faicts, & qu'il luy conuiendra faire pour imprimer ledit liure, AVONS fait & faisons tres-expresses inhibitions & deffenses à toutes personnes, Marchands, ou Libraires, de n'imprimer ou faire imprimer, ou extraire part ou portion, ou s'approprier, ou emprunter le Nom ou Tiltre de *Mercure François*, sur peine de confiscation de tous exemplaires, & de deux mille liures d'amende contre les contreuenans. VOVLONS en outre, qu'en faisant mettre au commencement ou à la fin dudit liure vn extraict sommaire dudit Priuilege, il soit tenu pour bien & deuëment signifié, sans souffrir ne permettre luy estre mis ou donné aucun empeschement au contraire. MANDONS au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis faire toutes recherches & perquisitions ez magazins, saisir & mettre en nostre main tous les exemplaires qui trouuez seront d'autre impression que dudit Richer: à la charge de mettre par ledit Richer vn exemplaire dudit liure en nostre Bibliotheque: Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 18. Mars 1625. Et de nostre regne le quinziesme. BERGERON.

ADVIS AV LECTEVR.

LE Collecteur & le Libraire qui ont colligé & imprimé trois volumes de l'Hiſtoire de la Rebellion, ayans par vne malice & ſuppoſition faict vne faulſe premiere page au troiſieſme volume d'icelle, & mis le tiltre, De *Nouueau Mercure François Alleman*, a eſté le ſuject qui m'a neceſſité de donner icy aduis au Lecteur de ceſte villonnerie; & meſmes de l'aduertir auſſi de ce qu'ayant deſcouuert qu'ils continuoient la meſme falſification & ſuppoſition au Quatrieſme volume de leurdite Hiſtoire, & demandé le Priuilege ſous le nom, de *Suitte du Mercure François*: ie m'y ſuis oppoſé, & eſpere en tirer Iuſtice; n'eſtant pas raiſonnable qu'ayant gliſſé en leurs Hiſtoires pluſieurs faulſetez & ſuppoſitions malicieuſes pour rendre en mauuaiſe odeur les iuſtes intentions de ſa Majeſté Tres Chreſtienne, ils le paſſaſſent ſous le tiltre du *Mercure François*, & me fiſſent tenir vn autre langage malicieux, & contraire au

ſeruice de mon Roy, & à l'honneur de ma patrie. Ce ſont des ſubtilitez des Aduerſaires de la France: Ie n'en diray pas d'auantage, & me ſuffit de tenir aduerty le Lecteur de ces falſifications & ſuppoſitions, qui en particulier m'importent, & en general au public. Quant au contenu de ce dixieſme Tome on y verra:

1 Les Practiques qui ſe ſont faictes de temps en temps pour diuertir l'Alliance qu'à la France auec les Suiſſes & Griſons. Le ſouſleuement qu'on a fait faire aux Valtelins, & l'ordre que ſa Majeſté Tres-Chreſtienne, apres auoir tenté toutes ſortes de negotiations pour faire tenir à l'Eſpagne ſes promeſſes du Traicté de Madrit, a eſté neceſſité d'y employer ſes armes, pour faire reſtituer à ſes Alliez ce que la puiſſance de leurs grands Aduerſaires leur auoit enuahy.

2 La guerre & les ruines aduenuës en Hongrie & Morauie: La Ceſſation d'armes: Le rude traictement que les Imperiaux firent aux Turcs en leur retraicte aux paſſages des riuieres de Hongrie: La Trefue & la Paix entre l'Empereur, & Gabriel Bethlen Prince de Tranſiluanie.

3 L'Ambaſſadeur de l'Empereur venant de Conſtantinople arreſté à Bude, puis deliuré, & Conference aſſignee pour accorder les infractions aduenuës de part & d'autre en leur paix en Hongrie.

4 Le Sultan des Turcs affligé des Coſaques iuſques aux portes de Conſtantinople : Les exploicts des Perſes contre les Turcs durant la Rebellion des Bachas d'Aſſirie, & de Bagadet : Le vieil Cham des Tartares Precopenſes reſolu de ne recognoiſtre plus les commandements venans de Conſtantinople : Et l'accord du Sultan auec ſes Rebelles d'Aſie.

5 Les Desfaictes des Tartares par les Polonois, & la continuation de la Trefue entre les Polonois & Suedes.

6 Les Hollandois aller chercher les Eſpagnols au Perou, & luy enleuer au pays du Breſil la ville de S. Saluador en la baye de *todos los ſanctos*.

7 Mansfeld contrainct apres la desfaicte du Colonel Limbac de licentier ſon armee qu'il auoit long temps, & auec de grands manquements, entretenuë en la Frize Orientale, & ſe retirer en Hollande, & de là en Angleterre,

où le Roy de la grand'Bretagne le faict General de ſon armee pour le recouurement du Palatinat.

8 Les conditions auſquelles l'Empereur offroit de reſtituer le Palatinat, refuſees par l'Eſlecteur Palatin. La tenuë du Parlement d'Angleterre : Les Harangues que ſa Majeſté de la grande Bretagne y fit : La rupture des propoſitions & articles du mariage entre le Prince de Galles & l'Infante d'Eſpagne ; & la reſolution du recouurement du Palatinat par la force.

9 Les Ambaſſades extraordinaires enuoyez en France par le Roy de la grande Bretagne pour la recherche du mariage du Prince de Galles ſon fils, auec Madame troiſieſme fille du feu Roy Henry le Grand. Les Articles du Traicté de Mariage ; & ce qui s'eſt paſſé à ce ſuject.

10 Les Ambaſſadeurs extraordinaires des Eſtats des Prouinces Vnies venir demander du ſecours au Roy Tres-Chreſtien, qui le leur octroye ſuiuant ce que ſon pere le Roy Henry le Grand les auoit de ſon viuant ſecourus.

11 Les Eſpagnols ez Pays-bas apres pluſieurs propoſitions ſur l'employ de tant de gens de guerre qu'ils auoient

ſur pied, mettre le ſiege deuant Breda: L'eſtat de ce ſiege durant ſept mois, & tout ce que le Prince d'Orenge a faict pour donner ſecours aux aſſiegez: Ses entreprinſes ſur la Citadelle d'Anuers ſans effect: Les trauaux du Marquis de Spinola à ſe maintenir en ce long ſiege de Breda: Les grands armements qui ſe ſont faicts par toutes les terres de l'Archiducheſſe du Pays-bas en l'attente de la deſcente de Mansfeld auec ſon armee d'Anglois; & les preparatifs que les Princes de l'Vnion Catholique en Allemagne font pour s'oppoſer à ſon entree en Allemagne.

12 Diuerſes affaires qui ſe ſont paſſees dans la France, en l'Eſtat, en la Religion, à l'obſeruation des Edicts de Pacification, en diuers changements qui ſe ſont faicts en Cour, en la recherche de la malverſation des Financiers, aux armements qui ſe ſont faicts pour le ſecours des Alliez, & en la Rebellion du ſieur de Soubiſe.

Et 13 Pluſieurs choſes remarquables aduenuës en diuers endroicts de l'Italie, en Eſpagne, & ſur les Mers Occeane & Mediterranée.

Ie n'ay mis en ce vollume aucunes fi-

gures du siege de Breda, ny d'aucune autre action notable, pour ce que toutes celles qui ont esté faictes on les a tenuës pour faulses; & puis l'on ne sçait encor qu'elle pourra estre lissuë de ce siege. Si ie puis en recouurer le vray portraict ie ne feray faute de te le donner dans mon Vnziesme vollume. Il s'est aussi escoulé quelques fautes en ceste premiere impression, que ie te prie suppleer, & lesquelles seront corrigees en la seconde.

TABLE DV DIXIESME TOME DV MERCVRE FRANÇOIS, OV, Suitte de l'Hiſtoire de noſtre temps, ſous le regne du tres-Chreſtien Roy de France & de Nauarre, LOVYS XIII.

Adjonction à l'an M. DC. XXIII.

Exploicts de Gabriel Bethlen Prince de Tranſiluanie en ſa repriſe des armes en Hongrie, contre l'Empereur. 4

Priſe de S. André, & de Levva. Desfaicte des troupes de Tieffembach. Priſe de Tirnav, & d'vne partie de l'Iſle de Schut. Les fauxbourgs de Preſbourg bruſlez.

Le Marquis de Montenegro General de l'armee Imperiale. 5

Les terres du Prince de Lichtenſtein rauagees. ibid.

Auſpits, Preſnits & Felsburg, pris par le

Transiluain. *ibid.*
Apprehension qu'eurent les Magistrats de Prague des Transiluains.

L'armee Imperiale enuironnee & assiegee dans Goeding. *ibid.*
Desfaicte des garnisons Imperiales. Situation de Goeding. Pourquoy le Prince Gabriel Bethlen accorda vne Cessation d'armes pour deux mois à l'Empereur. Paroles dudit Prince auec le Marquis de Montenegro : & pourquoy le General des Turcs luy refusa de donner la liberté aux Chrestiens qu'ils auoient pris en ceste guerre.

Les demandes du Prince Transiluain à l'Empereur, & celles que luy fit faire sa Majesté Imperiale. 9
Sa retraicte à Tirnau.

Trois desfaictes notables des Turcs, faictes par le Comte d'Esterhasi Gouuerneur de Neuhaus pour l'Empereur, en leur retour au passage de la riuiere de Nitre en la haute Hongrie. 10
Autres desfaictes des Turcs en la basse Hongrie. Huict chariots du Prince Bethlen pris par les Imperiaux.

L'armee de Mansfed estant en la Frise Orientale est en neceßité de viures & d'argent. 14
Son accord auec les sieurs des Estats des Prouinces Vnies.

Le Colonel Limbac auec quinze compagnies de Mansfeldiens attaque Fris-oyten. 15
Sa desfaicte par Ervits Lieutenant du Comte d'Anholt. Deuises peintes dans les enseignes de Limbac.

Prodiges & monstres. 19
Enfant monstrueux né à Nieumegue. Poisson

monſtrueux pris dans la Viſtule. Farine produite de la terre.

Deux faux monnoyeurs pendus à Alençon, en l'execution deſquels arriua vn accident notable. 19

Punition diuine arriuee à Vence en Prouence ſur vn blaſphemateur. Conuerſion d'vne fille de Loudun à la Religion Catholique, laquelle ſe rendit Religieuſe au Caluaire de Poictiers.

Ce qui ſe paſſa à Loudun en l'eſlection des nouueaux Eſcheuins. 23

Mort de M. le Preſident Ieanin. 26

Ses vertus : Les Eſtats du pays de Bourgongne le prennẽt pour eſtre leur Conſeil Deſtourne l'execution du mandement du Roy Charles IX. de tuer à la S. Barthelemy tous les Huguenots en Bourgõgne. Eſt Gouuerneur de la Chãcellerie de Bourgõgne, Conſeiller au Parlement, puis Preſident Conſident du Duc de Mayenne : Son voyage en Eſpagne : ce qu'il dit audit Duc des intentions du Roy Philippes II. Empeſche le Duc de Sauoye d'executer ſes deſſeins ſur Marſeilles. Le Roy Henry IV. le retient de ſon Conſeil : preuue de la confiance qu'il auoit en luy. Son Ambaſſade en Holande, & ce qu'il y negotia. Sa probité eſtant Sur-Intendant des Finances.

Sommaire du contenu en l'an M. DC. XXIV.

Lettres du Roy de la grande Bretagne à l'Eſlecteur Palatin, portant les conditions que l'Empereur, & la Maiſon d'Auſtriche de-

mandoient ſur la reſtitution de ſon Palatinat & de ſon Eſlectorat. page 1

1. Vne ſubmiſſion perſonnelle. 2. Vne entiere reſtitution du Palatinat en la perſonne du fils aiſné du Palatin, auec clauſe que le pere en ſeroit Adminiſtrateur 3. Qu'apres la mort du nouueau Eſlecteur de Bauieres, le fils dudit Prince Palatin ſeroit reſtably en la dignité d'Eſlecteur, de laquelle ſon pere auoit eſté priué. 4. La propoſition du mariage du fils dudit Eſlecteur Palatin auec vne des filles de l'Empereur.

Reſponſe de l'Eſlecteur Palatin à la ſuſdite letre du Roy de la grand' Bretagne. 4

1. A la ſubmiſſion perſonnelle, & de l'importance qu'elle ſeroit aux affaires dudit Palatin. 2. A la reſtitution promiſe, au contraire de laquelle l'Eſlectorat Palatin auoit eſté donné par l'Empereur au Duc de Bauieres. 3. Au mariage propoſé de la fille de l'Empereur, & du fils aiſné de l'Eſlecteur Palatin. Les intereſts des Princes Allemans ioincts à ceux du Palatin. La reſtitution du Palatin deuë au Roy de Dannemarc. Les forces des trois Royaumes, Angleterre, Eſcoſſe, Irlande. Eſtat des Princes vnis Proteſtans Allemans, & des Eſtats des Prouinces Vnies.

Diſcours ſur l'eſtat de tous les Princes Chreſtiens au commencement de l'an 1624. 16

La difference qu'il y a entre vn Eſtat foible & agité de diſcorde, & celuy qui eſt en repos & tranquillité par vne bonne conduitte. Foibleſſe de l'Eſtat de France ſous les dernieres annees de Henry III. Sa grandeur ſous Henry IV. Le Roy Louys XIII. apres auoir contrainct ſes ſubjects rebelles à luy demander la paix, & mis le repos dans la France, doit faire valoir ſon authorité à reſtablir ce qui a eſté changé ou innoué dans les pays de ſes voyſins & alliez, tant par les Eſpagnols que par la Maiſon d'Auſtriche.

Eſtats & Seigneuries du Roy d'Eſpagne & de la Maiſon d'Auſtriche. 20

Deux forteresſes baſties par les Eſpagnols dans le Milanois, l'vne pour le couurir du coſté de Sauoye, & l'autre de Veniſe. La Valteline eſt comme vne galerie pour paſſer du Milanois au Tirol. Le party Proteſtant à demy terraſſé en Allemagne.

Eſtat de l'Eſpagne en particulier, & de celuy des autres Royaumes qui en dependent. 23

L'Eſpagne plus grande en eſtenduë que la France, mais moindre en peuple & fertilité. Elle tire ſes richeſſes des Indes qu'elle employe depuis ſoixante ans aux guerres des Pays-bas. Eſt foulee à preſent de contributions ſous pretexte des guerres de l'Allemagne. Les Genevois preſtent leurs deniers au Roy d'Eſpagne, qui leur engage ſes domaines. Le peu de ſecours que tire ce Roy des Eſtats qu'il poſſede hors de l'Eſpagne; laquelle eſt à couuert des inuaſions eſtrangeres. Les grands d'Eſpagne humiliez, quand & comment.

Du Royaume de Naples poſſedé par la Couronne d'Eſpagne. 25

Le naturel des Napolitains n'aſpire qu'à nouueautez. Comment traictez par les Eſpagnols.

Du Royaume de Sicile qui s'eſt volontairement ſoubſmis à la Couronne d'Eſpagne. 26

Le naturel des Siciliens.

Du Duché de Milan, comment gouuerné par les Eſpagnols. 27

Eſprits de Lombardie, lourds & groſſiers. Le Duc de Feria gouuerneur du Milanois. De quelle importance eſt le Milanois à la Couronne d'Eſpagne. Genes eſt la ſeule porte par où les Eſpagnols peuuent commodément entrer en Italie. Veniſe & Sauoye ne voyent pas de bon œil l'Eſpagnol à

Milan. Genes, les cinq petits Cantons Catholiques, & la ville de Trente ſont fauorables aux Eſpagnols. La commodité de la Valteline occupee par l'Eſpagnol pour ioindre ſes pays qu'il a en Italie auec ceux de la Maiſon d'Auſtriche en Allemagne. Les petits Princes d'Italie ne reſpectent l'Eſpagnol qu'en apparence. Les comportements du Pape, de la Seigneurie de Veniſe, & du Duc de Sauoye enuers l'Eſpagnol.

Eſtat de la Seigneurie de Veniſe. 32

Ses forteresſes: villes: reuenus: deſpenſe: œconomie: & arcenal: ſes Iſles & forteresſes en la mer Mediterranee. L'eſtat des Venitiens entre deux grandes puiſſances, le Turc & l'Eſpagnol. Alliances des Venitiens, & des Eſtats des Prouinces Vnies, & du ſecours qu'ils s'entredonnent. Alliance de Veniſe auec les Griſons au preiudice de celle de France, cauſe du malheur des Griſons. Fort de Fuentes. Les Venitiens intereſſez plus que nuls autres Souuerains à la reſtitution de la Valteline. Recherchent l'Alliance de tous Princes & Eſtats de quelque Religion qu'ils ſoient, à cauſe de la grandeur d'Eſpagne. Pourquoy la Seigneurie de Veniſe cherit l'amitié de France.

Le Duc de Sauoye. 38

Son intereſt à la reſtitution de la Valteline. Ses pretentions ſur le Montferrat. Ses alliances. Comme il ſe maintient entre les Roys de France & d'Eſpagne. Ses pretentions. Eſt aymé de ſes ſubjets autant que Prince de l'Europe. Son reuenu. Son courage, & ſon merite.

Le Grand Duc de Toſcane. 41

Les limites de ſes Eſtats. Sa nouuelle ville de Liuorne. Coſmopoli reſidence de ſes Cheualiers S. Eſtienne. Ses galeres. Ses peuples induſtrieux & ſubtils. Ses alliances. Son eſpargne & reuenu. Faict hommage de la Seigneurie de Siene au Roy d'Eſpagne. Sa Duché ne releue du Pape, ny de l'Empereur. Veniſe le plus ancien Eſtat d'Italie: Celuy

du Grand Duc le plus nouueau. Le Grand Duc craint plus l'Eſpagne que la France. L'intereſt qu'il a à la reſtitution de la Valteline.

Le Pape, & le Domaine de l'Egliſe. 43

Ses limites. Son reuenu, credit & puiſſance. Eſt le Chef ſpirituel de toute la Chreſtienté. Son deſir d'affranchir l'Italie de crainte par la reſtitutiõ de la Valteline. Le reſtabliſſement auec ſeureté de l'exercice de la Religion Catholique dãs les pays des Proteſtans, eſt le plus grand affaire qui ſe preſente pour mettre la Chreſtienté en repos & tranquilité. Les Papes ſur l'intereſt de la Religion prennent part en tout ce qui ſe traicte entre les Princes Chreſtiens de l'Europe. Pourquoy le Roy d'Eſpagne fait de ſi grandes practiques en l'eſlection des Papes. Des eſlections des quatre derniers Papes. Du credit que le Roy d'Eſpagne a dans le College des Cardinaux.

Le Duc de Mantouë. 47

L'eſtenduë de ſes Duchez. Ses limites. Il poſſede le Montferrat. Son reuenu. Ses alliances.

Le Duc de Modene & de Regge. 48

Ses limites. Son reuenu.

Le Duc de Parme. 49

Partiſan entierement d'Eſpagne. Origine des Ducs de Parme.

Le Duc d'Vrbin. *ibid.*

Son aage. Son Duché releue du S. Siege, & eſt enclaué dans ſon Domaine.

La Seigneurie & Republique de Lucques. 50

La Seigneurie & Republique de Genes. *ibid.*

Le Milanois conſerué à l'Eſpagnol par l'intelligence qu'il a auec les Geneuois. Genereux reſſentiments des Geneuois, lors que les Roys d'Eſpagne ont voulu entreprendre ſur l'Italie. Sont jaloux de leur honneur & de leurs droicts. En quoy la Seigneurie de Genes s'intereſſe auec l'Eſpagnol. Plus l'Eſpagnol doit aux Geneuois, plus il

s'asseure d'eux. Les Geneuois tiennent l'Espagnol court de finances par leurs changes & rechanges. Pourquoy le Roy d'Espagne dit, que l'Italie luy est obligee du repos & de la tranquilité dont elle a jouy depuis l'an 1559. Les Politiques Italiens croyent que les Espagnols ne manquent pas d'enuie de se rendre maistres de l'Italie, & qu'il n'y a que leur foiblesse qui les en empesche.

Les Ligues des Suisses. 54

Les treize Cantons de Suisse sont treize Republiques jointes en vne. Quatre d'iceux sont Protestans Caluinistes, sept Catholiques, & deux meslez des deux Religions. De l'alliance des Suisses auec la France. La principale clause de l'alliance que Henry le Grand fit auec les Suisses.

Les Grisons. 57

Pourquoy l'alliance des Grisons est recherchee de leurs voisins.

La pluspart des Princes & Estats de l'Europe sont en attente que le Roy tres-Chrestien face reparer par negotiation ou par armes l'inuasion de la Valteline.

L'Estat des Suisses & Grisons comment diuisé par les artifices d'Espagne.

Pretentions de la Maison d'Austriche sur les Suisses, & sa practique de les acheter en détail, pour les opprimer en gros.

Pourquoy les François tiennent chere l'alliance des Suisses.

L'Abbé de S. Gal, & les Valesans. 60

Affectionnez à l'Espagne. Leurs limites.

De l'estat auquel est à present l'Allemagne. 61

Estat glorieux & aduantageux de l'Empereur, des Archiducs d'Austriche, du Duc de Bauieres Chef de la Ligue des Catholiques en Allemagne, Des trois Archeuesques-Electeurs Catholiques. Des Eueſques & Princes de Virsbourg, Bamberg, & autres.

Deux sortes de Protestans en Allemagne, Lu-

theriens & Caluiniſtes.

Les Lutheriens diuiſez en deux partis : de l'vn deſquels l'Eſlecteur de Saxe eſt Chef, & joint auec l'Empereur. L'autre affectionne le Prince Palatin.

Eſtat du party de l'Eſlecteur Palatin foible & vaincu. Le Marquis de Bade-Durlac Lutherien, & partiſan du Palatin, chaſſé de ſon Eſtat. Le Landgrave de Heſſe de Caſſel Caluiniſte, ruiné en partie pour auoir donné ſecours au Palatin.

Princes Proteſtans qui ſe ſont accommodez auec l'Empereur. Ioachim de Brandebourg Marquis d'Auſpac. Le Duc de Virtemberg. Le Prince d'Anhalt confident du Palatin. Le Comte de Hohenlo. Les villes libres Imperiales de Nuremberg, Francfort, Vlmes & Straſbourg, contraintes de donner ſecours d'hommes, d'argent & munitions aux Imperiaux victorieux.

Les Intereſts de la France en la ruine des Princes Allemans ſes alliez.

Halberſtat mal obey des ſiens en ſa derniere desfaicte.

Le Comte de Mansfeld odieux pour les rauages qu'il a faicts en Allemagne.

Prudence & bonne fortune de l'Empereur, lequel attaqué & enſerré iuſques dans Vienne, a eſté ſecouru du Roy d'Eſpagne.

Toutes les plus grandes proſperitez de l'Empereur ſont venuës en ſuitte du Traicté d'Vlme, procuré en ſa faueur par le Roy Tres-Chreſtien.

L'armee de Mansfeld diſſipee plus par ſes incommoditez, que par les Imperiaux & Eſpagnols.

L'Empereur victorieux contrainct le Prince Bethlen de Tranſiluanie qui auoit rompu la paix, de la luy demander.

Les Conſeils d'Eſpagne ſeueres & contraires à la naturelle douceur de l'Empereur.

Les victoires obtenuës par l'Empereur ſur les Proteſtans luy donnent de la gloire au delà des Empereurs ſes predeceſſeurs.

L'Empereur ennemy de toutes ſortes de Religionnaires, ſe ſert de l'Eſlecteur de Saxe & des

Lutheriens pour ruiner entierement le Palatin.
Eſtat des Princes de la Maiſon de Saxe.
L'Eſlecteur de Brandebourg demy-Caluiniſte, & demy-Lutherien, meſcontent de l'Empereur.
Princes Proteſtans contraires à l'Empereur, ou qui n'ont ſubject de l'aimer: Et ceux qui ſont ſes partiſans affectionnez.

Les Roys de Pologne. 75

Les Roys de Suede, & de Danemarc, Lutheriens. ibid.

Les Eſtats generaux des Prouinces Vnies des Pays-bas. 76
Sont Maiſtres de la mer par la multitude de leurs vaiſſeaux & matelots. Leur reuenu ordinaire de quatre millions. Leur induſtrie à tirer de l'argent de tous les endroicts de l'Europe par leurs manufactures. L'Aſſemblee des Eſtats Generaux cõment compoſee. La Religion ou faction Arminienne opprimee par raiſon d'Eſtat. Authorité du Prince d'Orenge dans le corps deſdits Eſtats. Des meſcontentements des Roys de France & de la grande Bretagne contre leſdits Princes & Eſtats.

Les Prouinces des Pays-bas ſous l'Infante Archiducheſſe. 81
Leurs eſtenduës & limites. Plus floriſſantes jadis pour le traffic des marchandiſes qu'elles ne ſont à preſent. Anuers & Bruges reduittes en villes de guerre. Pourquoy ces Prouinces ſe ſouſleuerent contre le Roy Philippes II. Reconciliees à l'Eſpagnol. Hayne conceuë entre les peuples des Pays-bas & les Eſpagnols. L'Eſpagne a recogneu les Prouinces Vnies pour pays & peuples libres & ſouuerains. Entrepriſe de la faction Arminienne ſur la vie du Prince d'Orenge. Les Eſtats deſdites Prouinces Vnies troublent l'Eſpagnol en l'vne & l'autre Inde.

Le Duc de Lorraine. 86

Son reuenu.

Roy de la grand' Bretagne. 87

Vnion en ſa perſonne des deux Couronnes d'Angleterre & d'Eſcoſſe. Ses Eſtats aſſeurez contre les inuaſions eſtrangeres. Il eſt la troiſieſme puiſſance de la Chreſtienté. Depuis cent ans les Roys d'Angleterre ont tenu la balance entre la France & l'Eſpagne. L'Eſpagnol a touſiours recherché la paix auec l'Anglois. Pourquoy le Roy d'Eſpagne a tenu en longueur & incertitude le mariage entre le Prince de Galles, & l'Infante D. Marie. Du ſuccez de l'Alliance par mariage de l'Angleterre auec l'Eſpagne, deſpend l'importance des partys & affaires de la Chreſtienté. Conſiderations de la grandeur d'Eſpagne & de la Maiſon d'Auſtriche, ſi elles eſtoient fortifiees de l'aſſiſtance d'Angleterre. L'Alliance d'Angleterre manquant à l'Eſpagnol, la reſtitution de la Valteline, & le reſtabliſſement du Palatin s'en enſuiura, ou par douceur, ou par la force des armes. Tous les Eſtats de la Chreſtienté ont beſoin de former vn contre poids à la grandeur d'Eſpagne.

Nouuelle Genealogie de la Maiſon d'Auſtriche que l'on fait deſcendre de la premiere branche des Roys de France, dite des Merouingiens. 94

Adjonction d'vn monde & d'vne croix aux Armoiries d'Eſpagne. Fort nouueau de Grauelines.

Diſcours d'Eſtat contenant les raiſons pourquoy la France ne doit entrer en aucune guerre, ny contre les Huguenots, ny contre les Eſpagnols. 97

L'intention de la Maiſon d'Auſtriche en propoſant la Ligue des Chreſtiens contre le Turc. 106

De la Ligue ſaincte faite en plain Conſiſtoire l'an 1538. Submiſſions offertes par ceux de la Maiſon d'Auſtriche, pour auoir du Turc l'inueſtiture du Royaume de Hongrie. Ce que le Cardinal d'Oſſat dit au Pape Clement VIII. ſur le ſecours des gens de guerre François demandé pour aller en Hongrie pour ceux de la Maiſon d'Auſtriche. Les Princes Chreſtiens peuuent auoir paix auec le Turc. Pourquoy les François ont fait paix auec le Turc. Les Papes ont fait remercier les Roys Tres-Chreſtiens des bons offices que leurs Ambaſſadeurs à Conſtantinople auoient rendus aux Eueſques que les Papes enuoioient en Turquie. Pourquoy le Roy d'Eſpagne voudroit que le Roy de France euſt rompu la paix auec le Turc, bien que luy & ceux de la Maiſon d'Auſtriche en recherchent l'alliance: & pourquoy le Turc n'a voulu iuſqu'à preſent entendre à aucune Alliance auec le Roy d'Eſpagne, quelque recherche qu'il en ait fait faire en ceſte annee 1624.

De la negotiation qui ſe faiſoit à Rome pour la Reſtitution de la Valteline. 122

Lettre du Roy Tres-Chreſtien au Roy d'Eſpagne du 30. Ianuier 1621. ſur ce qui s'eſtoit paſſé en la Valteline.

Traicté de Madrit ou declaration du Roy d'Eſpagne faicte à Monſieur de Baſſompierre pour la reſtitution de la Valteline en Auril 1621. 123

Clauſe du Teſtament de Philippes III. ſur la reſtitution de la Valteline.

Trois Traictez ou Accords paſſez à Milan entre les Deputez du Roy d'Eſpagne, de la Maiſon d'Auſtriche, & de la Valteline: auec les Deputez des deux Ligues, la Griſe, & la

Cadee, & la Seigneurie de Mayensfeld. 130
Leſdites deux Ligues renoncent à la Valteline & Comté de Bormio, à condition qu'il leur ſeroit payé par les Valtelins & Bormiens penſion annuelle de vingt cinq mil eſcus. Le Duc de Feria promet au nom du Roy d'Eſpagne en cas que les Valtelins ne payent ladite penſion, de la faire payer par la Chambre de Milan, & toute ſorte de ſecours auſdites deux Ligues en cas qu'elles fuſſent contraintes d'entrer en quelque guerre. Paſſage libre de gens de guerre par le pays des Griſons accordé au Roy d'Eſpagne.

Accord du depoſt de la Valteline entre les mains de ſa Saincteté, ſur la pourſuitte que les Miniſtres de France en firent à Rome. 152
Les Miniſtres d'Eſpagne propoſent que la Valteline ſoit vne quatrieſme Ligue Griſe.

Premier project dreſſé à Rome pour l'accommodement des differents pour la Valteline, fait en Feurier 1624. 155

Autre Project des Articles touchant le fait de la Religion, que le Pape Vrbain VIII. entendoit eſtre obſeruez dans la Valteline, & aux Comtez de Chiauenne & Bormio, faict en Feurier 1624. 161
La reſerue que les Miniſtres d'Eſpagne faiſoient en ces Projects du paſſage libre & perpetuel pour les gens de guerre du Roy leur Maiſtre par la Valteline & Comté de Bormio, fut le principal ſubject que les Miniſtres de France ſe fermerent à ne vouloir entendre qu'à l'execution pure & ſimple du Traicté de Madrit.

M. de Bethune Ambaſſadeur de France à Rome. 170

Le Marquis de Cœuures Ambaſſadeur extraordinaire de France aux Suiſſes & Griſons. 171

La Harangue qu'il fit en l'Aſſemblee generale des Suiſſes. Le Roy Tres-Chreſtien ayant eſtably la paix en France, n'a autre ſoin que de la procurer à ſes voiſins & alliez. Il exhorte les Suiſſes de decider entr'eux leurs differents, & de reſtablir leur Vnion & concorde. Le reffus d'aucuns Cantons de donner leur acquieſcement pour les Griſons a retardé l'execution du Traicté de Madrit. L'Ambaſſadeur de France à Rome n'aeu autre charge que de faire inſtance que la reſtitution de la Valteline fut executee ſelon le Traicté de Madrit. Penſions des Suiſſes. Offres d'enuoyer du ſel en Suiſſe. Les Griſons ont veſcu en repos & felicité tandis que la ſeule Alliance de France y a flory.

Ce qui s'eſt eſcrit de la negotiation qui ſe faiſoit à Rome touchant la reſtitution de la Valteline. 170

Les Suiſſes Proteſtans reſolus de recourir aux armes pluſtoſt que de voir opprimer leur liberté par les nouueaux projects faicts à Rome, ſur la reſtitution de la Valteline.

Le Marquis de Bagny commandant aux gens de guerre de ſa Saincteté dans les forts de la Valteline, tenu pour partiſan d'Eſpagne. 170

Ce qui s'eſt paſſé ſur l'affaire du Duché d'Vrbin. 180

Nature des fiefs du S. Siege. Le vieil Duc d'Vrbin aagé de ſeptante-ſix ans Mort de ſon fils vnique, qui n'a laiſſé qu'vne fille nee apres ſon decez. Le Comte de Gambara enuoyé par l'Empereur viſiter le vieil Duc d'Vrbin, au ſubject des Duchez de

Montefeltro & de Caſteldurante, qu'il diſoit eſtre fiefs de l'Empire. La reſponſe que luy fit le Duc, & ſa declaration, que tout ce qu'il poſſedoit au Duché d'Vrbin & és enuirons deuoit retourner au S. Siege apres ſon decez. L'Eſtat du Grand Duc gouuerné par l'Archiducheſſe ſon ayeule. La declaration du Duc d'Vrbin ratifiee par le Conſeil du Grand Duc. Diſpute pour des ceremonies entre le Duc d'Vrbin, & le nouueau Archeueſque d'Vrbin. Le Duc met garniſons de Florentins & Napolitains par toutes les places de ſon Duché. La petite fille d'Vrbin entre les mains du Grand Duc. Pourquoy les Maiſons d'Auſtriche & d'Eſpagne ne deſirent pas que le Duché d'Vrbin retourne au S. Siege. Eſtat du Duché d'Vrbin. Richeſſes de la petite Princeſſe d'Vrbin.

Tremblements de terre aduenus en diuers lieux d'Italie. 185

A Argente en la Duché de Ferrare, & à Caſſadoren. A Rome de nuict. Des prodiges qui y furent veus. Tonnerre tumbé ſur le magaſin des pouldres à Veronne, & ſur les Fueillans du mont Soracte prés de Rome.

Dominis Archeueſque de Spalatro mis en priſon à Rome. 187

Hiſtoire du miracle du S. Sacrement de l'Autel aduenu au Monaſtere des Fueillans du mont Soracte. 194

Soixante & dix nauires de Corſaires perduës par la tourmente en la coſte de Barbarie. 194

L'Ordre des Cheualiers du Duc de Neuers confirmé par le Pape ſous le Tiltre de Glorioſæ Conceptionis Immaculatæ Virginis.

Le Comte d'Oxfort mis en liberté, & reſtitué en

ſes honneurs & dignitez par le Roy de la grande Bretagne. 195

L'Empereur donne le hault Palatinat au Duc de Bauieres, & le Duc luy remet la haulte Auſtriche qu'il tenoit par engagement. 196

Edict du Viceroy & Conſeil d'Irlande, contre les Eccleſiaſtiques & Catholiques. ibid.

Mort du Duc de Richemont & Lenox. 202

Le Parlement d'Angleterre commencé le 29. Feurier 1624. ibid.

Deſcription de la ſalle du Parlement.

Harangue du Roy de la grande Bretagne à l'ouuerture du Parlement. 204

Relation du Duc de Bucquingham au Parlement ſur la negotiation du mariage d'Eſpagne, & de la reſtitution du Palatinat. 211

Declaration du Parlement d'Angleterre ſur le mariage d'Eſpagne, & ſur l'affaire du Palatinat. 216

Reſponſe de ſa Majeſté de la grand' Bretagne au Parlement ſur la reſtitution du Palatinat. 217

Remerciement du Prince de Galles au Parlement. 223

Le Comte Henry de Berghes trauerſe l'Iſſel auec ſon armee & canons, & paſſe en Gueldres. 227

Le Colonel Marquet entre dans Arnhem. Le Prince d'Orenge ſe rend à Vtrecht. Le Comte de Berghes eſt contraint de repaſſer l'Iſſel.

Courſes

Courſes des Eſpagnols dans le pays de Groeningue. 229

Combat naual entre les Holandois & les Eſpagnols deuant la ville de Lima au Perou. 231

Eſtat de la flote d'Eſpagne au port de Lima. Les deux Admiraux, & les Vice Admiraux ſe cramponnent. L'Admiral Eſpagnol coulé à fonds, & le Vice-Admiral bruſlé. Six nauires Eſpagnoles bruſlees, & trois coulees à fonds. Les Holandois qui ſe tenoient ſous les ponts endommageoient les Eſpagnols qui ſe tenoient deſſus. 22. nauires Eſpagnoles perduës en ce combat.

Relation de la priſe de la Baye de todos los ſantos, & de la ville de S. Sauueur au Breſil. 236

Deſcription de ladite Baye, & ville. Forteresſes: moulins à ſucre: Les Eſpagnols mettent le feu dans quatre de leurs nauires. Deſcente des Holandois en terre. Priſe d'vne batterie ſituee ſur vn rocher fortifié. Sainct Salnador eſtant abandonné par les habitans, les Holandois entrent dedans. Le fort S. Anthoine & autres, rendus aux Holandois. Sainct Saluador ſaccagé, & le Gouuerneur & autres enuoyez priſonniers en Holande. Egliſes pillees. Butins des Chefs. Van-Dort eſtably Gouuerneur de S Saluador. Huict nauires Eſpagnols pris. Armee nauale dreſſee en Eſpagne pour aller reprendre S. Saluador. Nauires Eſpagnols pris par les Holandois.

Deux coups de tonnerre enleuent les deux Couronnes qui eſtoient ſur deux armoiries d'Eſpagne en deux diuers baſtiments de la Maiſon Royale de Seville. 242

Du trouble arriué à Mexico entre l'Archeueſque & le Vice-Roy. 243

Origine du trouble. Varaetz Gouuerneur de Metepique, refugié dans le Monaſtere de S. Domini-

que de Mexico. L'Archeueſque excommunie tous ceux qui de la part du Vice Roy eſtoient entrez dans ledit Monaſtere, pour prendre Varaets. Le Pere Boſſo preſche en faueur du Vice-Roy contre l'excommunication. Le peuple en murmure. L'Archeueſque ſe veut retirer de Mexico; ce qui luy eſt deffendu par l'Audience Royal ſur peine. Le Vice-Roy faict arreſter l'Archeueſque pour l'enuoyer en Eſpagne. L'Archeueſque deffend à tous les Eccleſiaſtiques de plus adminiſtrer le S. Sacrement. L'emotion commencee par vn Preſtre qui attaqua le Secretaire Oſorio. Le Palais du Vice-Roy aſſiegé par la populace qui s'esforced'y mettre le feu. Les Inquiſiteurs le font eſteindre. Les trois Senateurs arreſtez par le Vice-Roy mis en liberté. Le Vice Roy faict ouurir les priſons, & donne la liberté aux priſonniers, penſant ſe ſeruir d'eux contre les ſeditieux. Le Senat de l'Audience Royal ſe faict Chef de la populace mutinee. Le Vice-Roy ſe ſauue & ſe cache dans les Cordeliers. Le Palais pillé par la populace, & les maiſons des partiſans du Vice-Roy. Retour ſolennel de l'Archeueſque de Mexico. Gauidia ennemy du Vice-Roy eſt fait Gouuerneur de Mexico.

La flote des Indes Occidentales arriuee en Eſpagne. 253

Ce qui s'eſt paſſé entre les Tartares & Polonois en la Podolie & Ruſsie. 253

Ali Murſza General de quarante mille Tartares ſe prepare pour entrer en la Pologne. L'Ordre que tint le General Polonois pour arreſter & combattre les Tartares. L'aduant-garde des Tartares entierement desfaicte; Soropoſci & pluſieurs Chreſtiens deliurez. Le Prince Chmieleſci bleſſé. Autre desfaicte de trois mille Tartares. Desfaicte du Tartare Bay Murſza, & de Sciantifils du Cham Catimile. Retraicte d'Ali Murſza.

Aſſemblee des Eſtats de Pologne, pour deliberer

de continuer la guerre, ou de faire la paix auec les Suedes. 260

Discours d'Estat sur la difficulté de continuer la guerre entre les Couronnes de Pologne & de Suede. La Liuonie occupee par les Suedes. Pourquoy les Polonois ne peuuent continuer la guerre en Liuonie. Les Suedes puissans en nauires peuuent à leur volonté par la mer entrer en armes dans la Liuonie, secourir les places qu'ils y occupent, & attaquer les Polonois. Considerations sur les trois armees qu'il seroit besoin aux Polonois d'auoir, pour faire la guerre aux Suedes: la premiere par mer: la seconde par terre, pour aller passer en Suede par les frontieres de Moscouie: & la troisiesme en la Liuonie.

Articles de la Trefue entre les Polonois & les Suedes. 270

Seconde entree des Tartares en la Pologne. 274

Ce qui s'est passé en ceste annee de remarquable en l'Empire des Turcs. 275

Le rebelle Abaza Abissin de nation. Sa fable plaisante pour couurir sa rebellion, & les massacres qu'il faisoit faire des Ianissaires. Le Bacha de Babilone soustenu par le Persan en sa rebellion. Conquestes des Perses sur les Turcs. Mesembria sur la mer noire bruslee par les Cosaques. Desobeyssances des Ianissaires. Iactance du rebelle Abaza. Le Persan se rend maistre de Dierbequir apres auoir desfait les Turcs qui le vouloient secourir. Continuation des rauages des Cosaques & Russes sur la mer noire. Crins ville des Tartares bruslee par les Cosaques: Leur hardie entreprise de venir brusler les lieux de plaisance iusques aux portes de Constantinople. Armee nauale des Turcs enuoyee pour deposseder le vieil Cham des Tartares Precopenses.

Prodiges, tonnerres, & tempestes. 284

Tonnerre au mois de Ianuier. La Hongrie & la Transiluanie affligees de cauaillettes ou sauterelles. La Lune obscurcie & trauersee d'vn cercle blanc. Prodiges veus au Ciel en la Principauté d'Anhalt, & à Venesehav en Boheme. Ruines causees du tonnerre & de la gresle à Vssinguen, & à Ilmene.

Trefue entre l'Empereur & Bethlen Prince de Transiluanie. 288

L'Ambassadeur du Prince Transiluain à Vienne, ne parle que de la puissance que son Prince auoit de continuer la guerre. Esterhasi veut porter l'Empereur à la guerre. Le Palatin & les Estats de Hongrie desirent la paix. Le Turc dit à l'Ambassadeur de l'Empereur, qu'il entend que la paix soit obseruee en Hongrie. Conference à Vienne pour traicter de la paix entre l'Empereur & le Prince Transiluain. Publication de la Trefue. L'Empereur & le Prince, nonobstant la Trefue se tiennent chacun sur leurs armes.

Mort du Marquis de Iagerndorf. 293

Articles de la paix entre l'Empereur & le Prince Transiluain. 293

Les Seigneuries de Hongrie laissees par engagement ou à vie au Prince Transiluain, tenoient de longueur plus de cinquante lieuës Françoises, & de largeur vingt cinq.

Assemblee d'aucuns Electeurs & Princes de l'Empire à Sleusingen. 301

Le Duc de Bauieres fait le serment Electoral, & est admis au College des Electeurs. 302

Lettres des enfans du Landgrave Maurice à l'Electeur de Saxe sur le different de Marpurg. 303

Response de l'Electeur de Saxe.

Le Landgrave de Darmſtad prend poſſeſſion de Marpurg. 305

Plaintes des Lutheriens. *ibid.*

D'auoir eſté mal traictez à Cuttemberg & en pluſieurs lieux de la Boheme, où l'exercice de leur Religion auoit eſté deffendu, & enjoint à eux d'eſtre Catholiques. De ce qu'en Morauie il auoit eſté deffendu à toutes perſonnes de tenir aucuns liures Lutheriens. Que leurs Temples auoient eſté fermez, & depuis donnez aux Catholiques. Ordonnance contre les fils de famille qui n'abiureroient la Religion Lutherienne. Autre Ordonnance portant deffenſe d'exercer le Lutheraniſme dans Vienne, & en ſon territoire. Lutheriens mal traictez en la Veteravie par les Imperiaux. Liure Lutherien ietté au feu, puis tiré ſans eſtre bruſlé.

Tranſaction entre les Deputez de l'Eſlecteur de Brandebourg, & ceux du Prince de Neubourg, pour le partage de la ſucceſſion de Iulliers & de Cleues. 309

Le Palais du Prince d'Orenge à Bruxelles bruſlé. 311

Combat naual prez de Calais entre les Holandois, & ſix nauires Eſpagnols qui retournoient de Dunquerque en Eſpagne. 311

Lambert General des Holandois tué. Deux nauires Eſpagnols, l'vn coulé à fonds, & l'autre enſablé.

Le Duc Frideric de Saxe d'Altemburg mis en liberté & receu en grace par l'Empereur. 313

L'Empereur ouure la porte du pardon à tous ceux qui auoient porté les armes contre luy, pourueu qu'on le luy demandaſt en perſonne.

Le vieil Prince d'Anhalt receu en grace par

l'Empereur. 313
Et le Baron de Hoffkirche.
Violence & rauage des Cosaques en Moraüie & Hongrie. 314
Curts Ambassadeur de l'Empereur vers le Turc arresté à Bude en son retour de Constantinople à Vienne. 315
Le Cardinal de Lerme condamné à perdre le don que luy auoit faict le Roy Philippes III. sur les traictes du bled en Sicile. ibid.
Le Duc de Mantouë nouueau Vicaire General pour l'Empereur en Italie. 317
Les Ducs de Sauoye aneiens Vicaires Generaux pour les Empereurs en Italie. ibid.
Relation de la negotiation des Deputez du Duc de Sauoye à Milan pour l'accommodement de ses differents auec le Duc de Mantoüe, & ce que l'on a imprimé de la parité ou disparité de leurs Maisons. 318
Ordre des Roys & Princes Chrestiens, selon ce qu'ils sont inscrits au Registre du Maistre des ceremonies à Rome. 337
Punition exemplaire d'vn Anglois qui auoit mesdit de l'Electeur Palatin & de l'Electrice Palatine Princesse d'Angleterre. 339
Secours des deniers accordez au Parlement d'Angleterre pour restablir le Palatin en ses Estats.
Troisiesme Harangue ou Declaration de l'intention du Roy de la grande Bretagne au Parle-

ment, tant ſur la rupture du mariage d'Eſpagne, que ſur le recouurement du Palatinat. 342

Cahier des Remonſtrances du Parlement d'Angleterre pour la ſeureté de la Religion Anglicane, & expulſion des Catholiques Romains.

Harangue faicte par le Roy de la grand' Bretagne à la cloſture du Parlement. 347

Tous les Catholiques deſarmez en Angleterre.

Edict de l'expulſion de tous les Preſtres Ieſuites & autres Eccleſiaſtiques Catholiques hors de l'Angleterre. 351

Ce qui a eſté imprimé des paroles tenuës par l'Ambaſſadeur d'Eſpagne au Roy de la grande Bretagne, tant contre le Parlement que contre le Prince de Galles & le Duc de Bucquingham. 352

Demande de l'Agent du Roy de la grand' Bretagne à l'Archiducheſſe de Brabant ſur la reſtitution de Franquendal. 353

Reſponſe de l'Archiducheſſe Iſabelle, à la demande faicte par l'Agent du Roy de la grande Bretagne, touchant la reſtitution de Franquendal. 356

Ce que les Anglois diſoient de ceſte reſponſe.

Plaintes des habitans Catholiques des villes tenuës par ceux de la Religion pretenduë reformee en France, ſur ce qu'on les y priuoit des charges municipales des Hoſtels de ville. 359

Grand & long hyuer de l'an 1624. *ibid.*

Balet des Voleurs danſé dans la grande ſalle du Louure.

Du Caroſel de Tholoſe. 360

Entrees des trois parties ou troupes des Ducs de Ventadour, Comte de Carmaing, & Marquis de Fitmacon: leurs machines, deuiſes & courſes.

La calomnieuſe accuſation de Iean Guillot contre le Notaire du Bois Deputé du Pouſin & de Baye ſur Baye, d'auoir eſté ſuſcité par lettres eſcrites de la Rochelle d'entreprendre ſur la vie du Roy. 373

Iugement de mort contre Guillot, pendu en la place de la Croix du Tiroir.

Du different ſuruenu en la ville de Pamiez ſur la requiſition que les Catholiques firent d'eſtre admis au Conſulat auec ceux de la Religion pret. ref. 381

Arreſt du Conſeil portant que le Conſulat de Pamiez ſera my-party, & que les Eccleſiaſtiques ſeront remis en leurs biens. Les Pamiens declarez criminels de leze Maieſté.

Arreſt du Parlement contre les ſieurs de Bouteville, Pont-gibault, Chantail & des Salles, pour s'eſtre battus en duel le iour de Paſques. 386

Second Arreſt.

Monſtre marin laiſſé par le flot de la mer ſur les vaſes à demie lieuë de Boulogne. 391

Vne fille monſtrueuſe nee à Aix en Prouence, ayant quatre bras, quatre aureilles, & deux natures. 391

D'vn Cyclope embauſmé & conſerué dans le Cabinet de Boſilly Secretaire du Roy & Ci-

soyen dudit Aix. 392

Deſcription dudit Cabinet, ſes Tableaux, Antiques, Medailles, Statuës, Inſtruments antiques, Monnoyes, Bagues, Vazes, Momies, Corps de terre deſſeichee, Verres, Baſilic, Remores, Poiſſons, & Fromages de pierre Comment le Roy luy a donné le Baudrier de ſon Sacre pour le conſeruer en ſon Cabinet. Vers Grecs, Latins, François & Prouençaux faicts en l'honneur de ce Baudrier.

Arreſt du Conſeil Priué du Roy portant deffenſes aux Eſcheuins & habitans de Pontoiſe de donner l'adminiſtration de leur College aux Peres Ieſuites. 403

Les habitans de Troyes s'oppoſent à l'eſtabliſſement d'vn College des Ieſuites en leur ville. 406

Les Ieſuites ſe retirent de Troyes. Iuſtice du Roy.

Pourquoy les Peres Ieſuites du College de Tournon demanderent au Roy de ſemblables priuileges que les Vniuerſitez; & pouuoir donner les Degrez de Maiſtriſe, le Doctorat, & la nomination des Graduez. 408

Lettres Patentes à ce ſuject obtenuës par leſdits Peres Ieſuites du College de Tournon. Verifiees au Parlement de Tholoſe.

Arreſt du Parlement de Tholoſe en faueur des Vniuerſitez de Tholoſe, Valence & Cahors, contre les Peres Ieſuites du College de Tournon. 412

Deffenſes aux Ieſuites de prendre le nom d'Vniuerſité, ny bailler matricules teſtimoniales d'eſtude, ny aucunes nominations aux Benefices.

Arreſt du Conſeil pour y faire appeller les Syndics deſdites Vniuerſitez aux fins d'y reſpondre ſur la requeſte preſentee par le Syndic des Peres Ieſuites du College de Tournon contre ledit Arreſt de Tholoſe. 414

Lettres de l'Vniuerſité de Valence enuoyee à l'Vniuerſité de Paris, & aux autres Vniuerſitez de France. 418

Decret de l'Vniuerſité de Paris pour ſe ioindre en cauſe, & former ſon interuention au Conſeil. 421

Les autres Vniuerſitez de France enuoyent Deputez ou procurations, pour former auſſi leurs interuentions. Monſieur du Chaſtelet Maiſtre des Requeſtes commis Rapporteur de ce grand different.

Aduertiſſement pour les Vniuerſitez de France. 424

L'eſtat ne ſubſiſte que par les lettres & par les armes. Sans la doctrine on ne peut paruenir aux dignitez Eccleſiaſtiques & temporelles. Deſſein des Ieſuites d'auoir l'Empire des lettres & des eſprits. La demande des Ieſuites repugne à leur Inſtitut. Les Vniuerſitez ne releuent que de l'authorité Royale: & les Ieſuites de leurs priuileges, Superieurs, ou General. Les Vniuerſitez ſouſtiennent les priuileges de l'Egliſe Gallicane: & les Ieſuites les combattent par leurs eſcrits. Les Vniuerſitez recognoiſſent les Eueſques: & les Ieſuites ont ſecoué leur Iuriſdiction. Il n'appartient qu'aux Vniuerſitez fondees par les Roys de nommer aux Benefices. Si les Ieſuites nommoient aux Benefices, ils vniroient les meilleurs à leur Ordre. Les Vniuerſitez ſont Corps publics, comme le mot d'Vniuerſité le ſignifie. Les Vniuerſitez deuien-

droient irregularitez, ſi les Ieſuites en eſtoient deuenus les Maiſtres. Les Mendians exclus du droict des promotiõs; & confinez par Bulles dans leurs Cloiſtres. Si les Reguliers conferoient les degrez, ce ſeroit la ruine du Royaume. La multitude des Colleges en diuers lieux ne produit que des incommoditez, & ternit l'honneur des lettres. Les Vniuerſitez releuent de la puiſſance Apoſtolique, & de la Royale. Des promotions. Pourquoy les Ieſuites ne ſont capables des promotions. Les Ieſuites ſe diſent affranchis du reſſort de la puiſſance temporelle, & ont obtenu le pouuoir de practiquer la Medecine. Les Ordres de Religieux peuuent enſeigner & donner vn tiltre à ceux de leur Ordre, & non aux autres. Reſponſe à ce que les Ieſuites diſent, Que ce different ne concerne que le ſeul College de Tournon; Qu'il eſt fondé en tiltre d'Vniuerſité; Et, Que les promotions s'y donneront gratis. Trois Vniuerſitez au Parlement de Languedoc, & n'eſt beſoin d'vne quatrieſme. Qu'en toutes choſes les Ieſuites ne deſirent que mettre vn pied pour ſe rendre Maiſtres du logis. Vne Vniuerſité à Tournon perdroit celle de Valence. Le tiltre d'Vniuerſité ne peut eſtre donné au College des Ieſuites de Tournon. Par l'acte de l'Aſſemblee de Poiſſi les Ieſuites ne doiuent rien entreprendre au preiudice des Vniuerſitez. Les Ieſuites ne peuuent prendre autre qualité que d'Eſcholiers. Le Cardinal de Tournon n'a peu fonder de ſon authorité aucune Vniuerſité. Les Vniuerſitez aux actes des promotions repreſentent la perſonne de leur Souuerain. Les Vniuerſitez ne dependent que de l'authorité Royale, & ne doiuent eſtre eſtablies que dans les villes Royales. Les Colleges des Ieſuites eſtans bien rentez pourroient bien donner les promotions *gratis*. Les Profeſſeurs des Vniuerſitez n'ont autres gages que leurs emoluments. Les Ieſuites bons œconomes. Pauureté des Vniuerſitez, pour n'eſtre que des Corps ſeparez. Le Corps des Ieſuites eſt vny.

Leur prudence politique. Les Vniuerſitez filles aiſnees des Roys.

La reſponſe que fit Monſieur d'Aligre Garde des Seaux à preſent Chancelier, à la Remonſtrance ou Harangue du Recteur de l'Vniuerſité de Paris. 446

Arreſt du Priué Conſeil du Roy pour les Vniuerſitez de France ioincts en cauſe contre les Ieſuites demandeurs en caſſation dudit Arreſt du Parlement de Tholoſe. 447

Autre Arreſt par lequel les Peres Ieſuites du College de Tournon ſont maintenus en la iouyſſance des droicts & priuileges qu'ils iouyſſoient auparauant leurs lettres d'augmentation de Priuileges de l'an 1622. 458

Raiſons pour faire maintenir les Peres Ieſuites de Tournon en la lecture de Theologie en l'Vniuerſité de ladite ville, ſuiuant les conceſſions de Henry le Grand, & Louys XIII. à preſent regnant, regiſtrees au Parlement de Tholoſe. 462

L'inſtitutiõ des Vniuerſitez eſt pour la Theologie. Il n'y a que deux Vniuerſitez en France où ſe fait l'exercice de Theologie. Les Curez doiuent eſtre Graduez, & ceux qui ne ſont que Bacheliers en Droict Canon apprennent pluſtoſt à leurs parroiſſiens à plaider, que la doctrine Chreſtienne. La Theologie morale & politique neceſſaire d'eſtre ſceuë par vn Curé, pour combattre l'hereſie. Inconueniens où ſont ſubjects les pauures Eſcholiers qui ne peuuent obtenir leurs degrez faute d'argent. Les Regents en toutes Facultez ſe tien-

nent à preſent peu aſſidus en leurs lectures. Ordonnance portant deffenſe aux Vniuerſitez de bailler aucuns degrez, ſi ce n'eſt des Facultez eſquelles on y faict leçon. Tous les Eccleſiaſtiques deuroient eſtre Docteurs en Theologie. Les oppoſitions de l'Vniuerſité de Valence & des autres Vniuerſitez, fondees ſur deux Chefs. Le Roy a intereſt que ſes ſubjects n'aillent eſtudier en Auignon & Dole. L'Vniuerſité de Valence n'a point de fondation de lire en Theologie. Les Religieux ont plus d'aduantage de faire lecture en Theologie que les Seculiers. Tous les grands Docteurs de l'Egliſe ont eſté Religieux. Les Religieux ont les premiers gouuerné les premieres Vniuerſitez. Pluſieurs Vniuerſitez regies par les Ieſuites, eſquelles ils conferent les degrez. Les Religieux ne ſont pas priuez du tiltre de Docteur, ny forclos des Prelatures. L'Vniuerſité de Tournon eſtablie auparauant que les Peres Ieſuites fuſſent entrez à Tournon.

Requeſte ciuile pour le Syndic de l'Vniuerſité du College des Peres Ieſuites de la ville de Tournon, contre le ſuſdit Arreſt du Parlement de Tholoſe. 466

Raiſons de ladite Requeſte ciuile. Colleges des Ieſuites eſtablis en France depuis deux ans. Et de nouueau à Mantouë.

Le Roy va paſſer le Printemps de ceſte annee à Compiegne. 470

Lettre du Colonel d'Ornano au Roy ſur le commandement à luy faict de ſe retirer à ſon Gouuernement du S. Eſprit. 471

La deffaicte des Croquans de Quercy par le Mareſchal de Themines. 473

Douat premier Chef de huict mille Croquans. Le pretexte de leur ſouſleuement. Rauagent les mai-

ſons des nouueaux Eſleus. Barau autre Chef auſſi de huict mille Croquans. Ils enuoyent ſommer les Magiſtrats de Cahors & Figeac de leur ouurir les portes, & mettre entre leurs mains les nouueaux Eſleus. Deſroute entiere des Croquans. Douat mis en quatre quartiers à Figeac. Barau pendu à Gramat.

Le Milord Hay Comte de Carlile, & le Milord Riſch Comte d'Holand Ambaſſadeurs extraordinaires de ſa Maieſté de la grande Bretagne arriuent à Compiegne. 479

Ils ſont conduits à l'Audience par le Duc de Chevreuſe.

Articles accordez entre leſdits ſieurs Ambaſſadeurs Commiſſaires du Sereniſſime Roy de la grand' Bretagne d'vne part : Et ceux du Tres-Chreſtien Roy de France & de Nauarre d'autre, pour le mariage d'entre le Prince de Galles fils dudit Sereniſſime Roy de la grande Bretagne, & Marie Henriette ſœur de ſa Maieſté Tres-Chreſtienne. 480

Articles particuliers. Reſiouyſſances publiques. Les Alliãces par mariage entre les Maiſons Royales de France & d'Angleterre.

Les ſieurs de Nortvich, de Pauv, & d'Eſten, Ambaſſadeurs extraordinaires de Meſſieurs les Eſtats des Prouinces Vnies arriuez à Compiegne. 489

Articles accordez auſdits ſieurs des Eſtats des Prouinces Vnies, audit Compiegne le 20. Iuillet 1624. 492

Cinq Vaiſſeaux François de S. Malo arreſtez

par les Eſpagnols en l'Andalouſie, pour s'en ſeruir en l'armee nauale qu'ils dreſſoient pour aller au Breſil. 496

Le nauire du Comte de Lemos pris par les Holandois. *ibid.*

L'accommodement de la Valteline par negotiation deſeſperé à Rome. *ibid.*

Le Roy tres-Chreſtien ſe delibere d'employer ſes armes pour la conſeruation de ſes Alliez contre l'oppreſſion des Eſpagnols & de la Maiſon d'Auſtriche. 497

Mort du Duc d'Oſſune, & du Prince Philebert de Sauoye, Vice-Roy de Sicile. *ibid.*

L'armee d'Eſpagne compoſee de vingt-deux grands vaiſſeaux de guerre, part de Portugal pour aller au Breſil. 498

Mort du Duc de Loraine. 499

Harangue de Monſieur d'Eſpeſſes Ambaſſadeur de France vers Meſſieurs les Eſtats des Prouinces Vnies. 500

Les troupes de Cordoua deſbandees paſſent par la France pour s'en retourner en Italie & en Eſpagne. Armees dreſſees en France. Mansfeld tire gages d'Angleterre Deſſein du Roy tres-Chreſtien de chercher par armes la paix en la Chreſtienté. Et le reſtabliſſement de la liberté en Allemagne. Plaintes.

Arreſt de la Cour contre Villon, Bitault & de Claues, pour auoir compoſé, publié & voulu diſputer des Theſes contre la doctrine d'Ariſtote. 504

Presumption de Villon de sçauoir toutes sciences. Il veut prouuer le monde sublunaire n'estre composé que de deux Elemens : Et le mixte de cinq. Pourquoy le monde sublunaire deuoit estre composé de plus de deux Elements differents essentiellement. Differences essentielles de l'Air & de l'Eau. Refutation de l'opinion de Villon touchant le feu elementel. Villon par ses principes bannit du monde la matiere & la forme, & nie tout principe de corps. Heresie qui se tiroit de ses escrits.

Different entre l'Eueſque d'Angers, & le Chapitre de l'Egliſe Epiſcopale de S. Maurice d'Angers. 513

Declaration de l'Eueſque d'Angers des cauſes qui l'empeſchent d'aſſiſter au ſeruice de l'Egliſe Cathedrale, & d'y faire ſes functions Epiſcopales. Ses demandes au Chapitre.

Reſponſe du Doyen, Chanoines, & Chapitre d'Angers, à ladite Declaration. 516

L'Egliſe S. Maurice s'appelle par eminence l'Egliſe d'Angers. L'Eueſque d'Angers ne s'eſt retiré de ladite Egliſe que pour l'oppoſition que le Chapitre faiſoit au changement que ledit Eueſque vouloit introduire aux anciennes ceremonies de ladite Egliſe. Reſponſe aux demandes dudit ſieur Eueſque, & leur ſupplication, à ce qu'il ait à retourner faire ſes functions Epiſcopales en l'Egliſe Cathedrale, pour faire ceſſer tout ſcandale.

Ordonnance de l'Eueſque d'Angers, pour aduertir le peuple que la predication & abſolution du Ieudy abſolut ſe feroit par luy en l'Egliſe S. Pierre, & non en la Cathedrale de S. Maurice. 520

Appel de ladite Ordonnance par ledit Chapitre.

Injonctions

Injonctions faictes au nom dudit ſieur Eueſque à Garande Grand-Archidiacre d'Angers, de l'aſsiſter en l'Egliſe S. Pierre à la conſecration des ſainctes huiles. 523

Les reſponſes que fit ledit Grand-Archidiacre, ſur leſquelles l'Eueſque prononce vne ſentence de Suſpenſion d'Ordres contre luy. Appel comme d'abus de ladite Suſpenſion d'Ordres.

Arreſt de la Cour, portant Commiſſion à l'Eueſque de Maillezais d'abſoudre le Grand-Archidiacre. 526

Monitions de l'Eueſque d'Angers ſignifiees audit grand Archidiacre, à ce qu'il euſt à ſe departir de la pourſuitte qu'il faiſoit pour ladite abſolution ailleurs que pardeuant le Superieur Eccleſiaſtique. Reſponſes du Grãd Archidiacre auſdites ſignifications. Les cenſures Eccleſiaſtiques ne ſe doiuent decerner par les Iuges Eccleſiaſtiques. Les Parlements ſeuls Iuges ſouuerains & competens des Appels comme d'abus.

Excommunication contre Maiſtre Pierre Garande Grand-Archidiacre d'Angers. 534

Second Arreſt de la Cour de Parlement, portant injonction à l'Eueſque d'Angers d'abſoudre ledit Grand-Archidiacre. 537

Troiſieſme Arreſt, portant Commiſſion à Monſieur Ruellé Conſeiller de la Cour, & Grand-Vicaire de l'Archeueſque de Lyon, d'abſoudre ledit Grand-Archidiacre. 539

Acte de l'abſolution du Grand-Archidiacre. Sa reſponſe à ce que l'Eueſque luy offroit abſolution. Double excõmunication fulminee par l'Eueſque contre le Grand-Archidiacre, où il l'accompare

à l'heretique Berengarius, jadis auſſi Archidiacre d'Angers. Saiſie du temporel de l'Eueſché d'Angers. La Royne mere du Roy entremet ſon authorité, pour accorder leſdits ſieurs Eueſque & Chapitre.

Conditions ſous leſquelles l'Eueſque d'Angers retourna faire ſes functions ordinaires en l'Egliſe Cathedrale. 548

Ce retour de l'Eueſque ne met fin aux differents d'entre luy & le Chapitre.

Requeſte preſentee au Roy par les Prelats qui eſtoient à ſa ſuitte ſur le different d'entre l'Eueſque d'Angers & le Grand-Archidiacre. 550

Regler les appellations comme d'abus, & non les oſter. Commiſſion du Roy pour euoquer à ſa perſonne la cognoiſſance dudit different. Requeſte preſentee au Roy par l'Eueſque d'Angers, pour luy donner vne euocation de tous les procez qu'il auoit au Parlement, & pour luy faire adiuger vne penſion de cent eſcus par mois ſur le reuenu temporel de ſon Eueſché. Ce que l'on diſoit de ladite Requeſte.

La Proceſſion du Sacre d'Angers, & pourquoy inſtituee. 569

Reglement faict en 1612. par l'Eueſque d'Angers, ſur ce que la Proceſſion du Sacre paſſoit dans l'Egliſe du Monaſtere des Religieuſes du Ronceray. Arreſt contre ledit Reglement. Article tiré du Ceremonial de l'Egliſe d'Angers, contenant la forme du ſeruice Diuin, & de la Proceſſion du Sacre d'Angers. Deux Arreſts pour faire ouurir de force les portes du Chœur de l'Egliſe du Ronceray, & deffenſes d'innover rien en la Proceſſion du Sacre. Deffenſes audit ſieur Eueſque de fulminer aucune ſuſpenſion ou excommunication. Iugement du Preſidial d'Angers ſuiuant les Arreſts de

la Cour de Parlement. Reſponſe que fit l'Eueſque à la ſignification qui luy en fut faicte.

Ordonnance de l'Eueſque d'Angers enuoyee à l'Abbeſſe du Ronceray, pour faire preparer l'Egliſe, afin de receuoir decemment la Proceſſion du Sacre. 572

Monition, portant deffenſe, ſur peine d'excommunication, de paſſer dans le Chœur de ladite Egliſe du Ronceray. Ce qui ſe prononce en la Ceremonie de la Benediction des Religieuſes.

Ce qui ſe paſſa le iour du Sacre à Angers, ſelon les Memoires imprimez pour l'Eueſque d'Angers. 575

Ordonnance dudit Eueſque contre les Dignitez & Chanoines de l'Egliſe Cathedrale, qu'il ſuſpend de leurs Ordres ſacrez.

La Deffenſe du Chapitre d'Angers, ou, Le Recit des actions de l'Eueſque d'Angers en la Iournee du Sacre. 582

Preparatifs de l'Eueſque pour faire la Proceſſion du Sacre ſans les Chanoines. L'ordre que doit obſeruer l'Eueſque d'Angers en prenant ſes habits Pontificaux pour chanter Meſſe, & aller en Proceſſion. Les Chanoines empeſchent l'Eueſque d'emporter du Reueſtiaire ſes Ornements Pontificaux. Ce qui ſe paſſa à l'Autel entre l'Eueſque & les Chanoines. Le S. Sacrement de la Cuſtode des Cordeliers porté en ladite Proceſſiõ par l'Eueſque. Le Chanoine Baudry mis priſonnier au Chaſteau. De la Proceſſion des Chanoines, leſquels voyans que l'Eueſque auoit fait la Proceſſion du Sacre ſans eux, celebrent la grande Meſſe ſans luy. Grand ſcandale commis à l'Autel. L'Hoſtie portee par l'Eueſque en Proceſſion eſt miſe par le Chapitre dans le S. Ciboire. Procedures de l'Eueſque contre le Chapitre. Pourquoy le Chapitre a eſté con-

traincte de faire imprimer ſa deffenſe contre l'Eueſque.

Refutation de la calomnie d'impieté attribuee par l'Eueſque à ceux du Chapitre pour auoir requis l'authorité temporelle. 596

Appels cõme d'Abus releuez par l'Eueſque d'Angers en la Cour de Parlement. Vn Eueſque ne peut rien changer en la Police Eccleſiaſtique ſans l'aduis de ſon Chapitre. Ce que l'on a eſcrit de la Cloſture des Religieuſes du Ronceray.

Plainctes du Chapitre contre l'Eueſque ſur le deſſein de la tranſlation du ſiege Epiſcopal de l'Egliſe Cathedrale en l'Egliſe S. Pierre. 606

Pourquoy le Chapitre n'auoit deu laiſſer ſur le grand Autel l'Hoſtie & la Cuſtode des Cordeliers que l'Eueſque y auoit poſee. Irreuerences. Appellations comme d'abus. La ſuſpenſion fulminee par l'Eueſque contre le Chapitre nulle & abuſiue. Diſtinction de l'obeyſſance abſoluë, & de l'obeyſſance preſcrite. La conduitte des ceremonies de l'Egliſe appartiennent à l'Eueſque & au Chapitre conioinctement. Les Chanoines & Chapitre d'vne Egliſe Cathedrale participent en quelque ſorte à la Iuriſdiction Epiſcopale. Le Chapitre eſt le premier apres l'Eueſque. Les Chanoines aux Proceſſions generales precedent les Abbez; Repreſentent le Senat Epiſcopal, & ſont appellez freres de l'Eueſque.

Pourquoy l'Eueſque d'Angers ne pouuoit ſuſpendre l'Archidiacre Garande de l'execution de ſes ſainctes Ordres. 622

Les trois ſortes de dignitez Eccleſiaſtiques, & les trois ſortes de priuations qui s'y rapportent. Trois ſortes de ſuſpenſions. Garande comme Archidiacre pouuoit bien eſtre priué de la function de ſon

Archidiaconat par l'Eueſque, mais comme Chanoine l'Eueſque ne l'a peu ſuſpendre de l'execution de ſes ſainctes Ordres. Pluſieurs Abbez & Chefs d'Ordre ſont exempts pour leur qualité & Dignité de la Iuriſdiction des Eueſques: mais quand ils ſont auſſi Curez primitifs, en ce cas, ils ſont ſubiects aux droicts Dioceſains.

Des Appellations comme d'abus, & Excommunications fondees ſur vn pretendu tranſport de Iuriſdiction. 625

Les Princes & les Magiſtrats doiuent auoir l'œil ſur la diſcipline de l'Egliſe. Des deux puiſſances, l'Eccleſiaſtique, & la Seculiere: l'Eſtat Eccleſiaſtique compoſé de deux parties; l'interieure qui regarde la foy; & l'exterieure qui regarde les actions. Le Clergé eſt dans la Republique, & non pas la Republique dans l'Egliſe. La Police & Diſcipline de l'Egliſe eſt ſous la protection des Princes Souuerains. Les Roys Tres-Chreſtiens ont de tout temps faict des Loix & Ordonnances pour la direction de la diſcipline Eccleſiaſtique. Surquoy ont eſté fondees les Appellations comme d'abus. Deux ſortes de Canons & Decrets. Decrets qui regardent la foy. Decrets qui ne regardent que la Police de l'Egliſe. Il y a pluſieurs Decrets & Canons Eccleſiaſtiques qui tous ne ſont gardez en France, & qui ſont obſeruez ailleurs. En France les Officiaux & Iuges Eccleſiaſtiques ſont abſtraints à iuger ſuiuant les Ordõnances Royaux: La reception du Concile de Trente n'y a eſté demandee que ſous la modification qu'il plairoit au Roy & à ſes Parlements. Les Canons du Concile de Trente qui decident les miſteres de la foy gardez en France. Appellations comme d'abus le ſeul remede pour reprouuer les Bulles portant contrauention aux Conciles, Couſtumes, & Droicts de la Couronne de France. Sont tres-anciennes & de pluſieurs ſiecles. Le Parlement auparauant qu'il fuſt ſedentaire ne s'aſſembloit que deux fois

l'année. Iadis on disoit, Faire Plaincte ; & à present on dit, Appeller comme d'Abus. Quand les Appels comme d'Abus ont commencé d'auoir vogue. Les Ecclesiastiques n'ont aucune Iustice parfaicte. La parfaicte Iurisdiction est au Magistrat Ciuil. L'Eglise decrete des mysteres de la Foy, & le Parlement execute les Decrets de l'Eglise. Nul Iuge ne peut faire droict sur l'appel interietté de sa Sentence. Les Moines sont sçauans aux Reglés de leur Conuent, & ignorans aux Loix Politiques. On ne doit vser d'Excommunication qu'aux grãds crimes. Des Absolutions *ad cautelam*.

Concile national de la Prouince Ecclesiastique de Bordeaux, tenu à Bordeaux. 648

Liurets imprimez contre le Marquis de la Vieuville Sur-Intendant des Finances. 653

Est faict autheur des disgraces du Chancelier de Sillery & de son fils. De ses actions & paroles de mespris à ceux qui l'abordoient pour affaires. Est hay des Courtisans pour le retranchement de leurs pensions.

Beaufort & Bourgoin denonciateurs contre le sieur de Beaumarchais Threſorier de l'Esparne, & beau-pere du Marquis de la Vieuville. 656

Des compositions à moitié. L'humeur de la Vieu-ville ennemie de la liberalité.

Desordres dans l'estat augmentez par la Vieuville depuis sa charge de Sur-Intendant des Finances. 659

Qualitez requises à vn homme d'Estat. En matiere d'Estat il ne faut faillir deux fois. Des griuelees faictes par la Vieu ville & Beaumarchais. La Recherche des Threſoriers pour en tirer de l'argent, plus vtile que de surcharger le pauure peuple. Deuis de Beaumarchais & de Bardin son pre-

mier Commis. Les Financiers à preſent alliez aux plus illuſtres Maiſons de France. Hiſtoire de la Vieuville, d'vn Greffier, & d'vn Fermier. Le Meſtier des Finances tres ayſé à apprendre. Du retranchement des penſions. Propoſitions honorables au Roy & profitables au public empeſchees par la Vieuville. Artifices de la Vieuville pour faire diſgracier le Comte de Schomberg. Ses faux rapports contre le Colonel d'Ornano Sa Recherche d'auoir de grandes alliances: & d'auoir des eſtats & places fortes. Ses cabales. Veut deſtourner le Roy de prendre autre croyance que de luy. Le Cardinal de Richelieu chef du Conſeil. Deſſein de la Vieu ville de mettre diuiſion entre la Royne mere & Mõſieur frere du Roy. Trauerſe les Secretaires d'Eſtat en la functiõ de leurs charges.

Le Marquis de la Vieu-ville arreſté à S. Germain en Laye, & mené priſonnier à Amboiſe. 668

Son beau pere le ſieur de Beau-Marchais ſe retire en l'Iſle de Narmouſtier.

Lettres du Roy ſur la detention du Marquis de la Vieu ville. 672

Les cinq cauſes principales de ſa detention. Des liures qui furent publiez contre luy apres ſon empriſonnemẽt, ſur Sesperfidies & ſupercheries, Ses trafiques & ſouſtractions, Ses deſſeins pour s'approprier la belle maiſon de feu Moiſſet à Ruël, & de faire vne nouuelle fabrication de monnoyes. Son entrepriſe imaginaire de faire venir l'eau de Ville-monble dans les foſſez de Paris.

De la querelle entre le Comte de Chaſteauvilain & le Mareſchal de Vitry. 676

Le Comté de Chaſteauvilain mis en decret Valeur du Comté de Chaſteauvilain. Grandes richeſſes du ſieur de Beau Marchais.

Retour en Cour du Comte de Schomberg & du

Colonel d'Ornano. 677

M. de Marillac Sur-Intendant des Finances. 678

Remonſtrance au Roy pour la recherche des Financiers, & ſur la reformation de l'Eſtat. 679

Il eſt dangereux en vn Eſtat de laiſſer impunis ceux que l'on demet de leurs charges pour leurs malverſations. Les declarez preuenus de crime doiuent, ou eſtre punis, ou eſtre declarez innocents, & leurs Denonciateurs chaſtiez de leurs calomnies.

La Chambre Royale, ou de Reformation propoſee par Iuvigny contre les Financiers. 682

Art de voler ſans aiſles. Aux graces donnees par les Roys on ne peut remettre que leurs intereſts particuliers. Pourquoy on ne doit traicter d'aucun accommodement auec les Financiers. Ruſe ordinaire des Financiers de corrompre par argẽt les Fauorits des Roys, pour deſtourner la recherche de leurs malverſations. De l'eſlection de la Chambre Royale ou de Iuſtice. De la venalité des Offices & du Droict annuel. Les Officiers ne doiuent ce qu'ils ſont qu'à leur argẽt, & non au Roy. Perſonnes indignes ſont eſleuees à la pluſpart des charges pour de l'argent. Des malheurs qui peuuent aduenir à cauſe de la vente des Offices de la Maiſon du Roy. Des recompenſes aux perſonnes qui les ont meritees. Des eſtropiats. Des Maladeries. Du Domaine ordinaire & extraordinaire. Du Conſeil. Les Roys ſe doiuent reſeruer la reſolution des choſes importantes à leur Eſtat. La preſence d'vn Roy tres-neceſſaire en ſon Conſeil.

Edict du Roy pour l'eſtabliſſement d'vne Chambre de Iuſtice, pour la recherche & punition des abus & malverſations commiſes au faict des Finances. 695

Son erection. Nomination du lieu où elle ſe tiendra. Datte de la recherche. Nombre des Iuges. Leur pouuoir. Euocations Renuois. Delations. Graces, & abolition aux Delateurs & coulpables, en reuelant leurs fautes & accuſans leurs complices. La recompenſe qui ſera donnee aux Delateurs & Denonciateurs. Le Procureur General de la Chambre ne ſera contraint de declarer les Denonciateurs des accuſez abſous. Reſtitution des deniers exigez.

Lettres Patentes de Commiſſion du Roy, portant l'eſtabliſſement des Iuges ordonnez pour tenir la Chambre de Iuſtice, & leur pouuoir: auec les noms d'iceux. 703

Clorre la main aux comptables. Subdeleguez des Iuges pour l'inſtruction des procez, & leur pouuoir. Commiſſion du Preſident Gayan pour eſtre des Iuges de ladite Chambre.

Arreſt portant deffenſes à tous Financiers de faire tranſporter leurs biens & deniers: & à toutes perſonnes de leur preſter leurs noms, pour paſſer contracts, &c. 711

Autre Arreſt de deffenſes à tous Financiers & Commis de faire aucuns traictez auec ceux qui les auront denoncez, ou qui les voudront accuſer. 713

Declaration du Roy contenant l'ordre qui ſera obſerué pour la recherche des abus commis aux finances. 714

Publication de l'Edict de l'Erection de la Chambre de Iuſtice en tous les Bailliages & Seneſchauſſees de France. De quels abus & crimes on pourra accuſer les Financiers. Injonction à tous Iuges Royaux d'informer des abus des Financiers, &

enuoyer les informations à ladite Chambre. Des teſmoins. Tous Huiſſiers mettront en execution les Decrets & Arreſts de ladite Chambre. Tous contracts & actes ſimulez faits par les Financiers declarez nuls. Les Financiers bailleront vn eſtat de tous les biens qu'ils auoient lors qu'ils ont eſté pourueus de leurs offices, & de ce qu'ils poſſedent à preſent. Des iugements & condamnations qui ſeront donnees par contumace. Des deniers prouenans des condamnations & confiſcations. Cenſures & Monitions. Denonciateurs & Teſmoins. Permiſſion de decreter ſur les minutes des informations. Entremetteurs & Negociateurs des compoſitions & traictez frauduleux. Denonciateurs pris en la ſauue-garde du Roy: & deffenſes à eux & aux Teſmoins de compoſer auec les coulpables.

Autre Declaration du Roy, portant exemption de recherche à ceux qui auront traicté auec ſa Majeſté des moyens extraordinaires, preſts, aduances, &c. & à ceux qui les ont aſſiſtez de leurs deniers & credit. 726

Requeſte de Chalange pour eſtre payé des reſtes du million de liures promis par les Financiers, pour la grace à eux faicte en 1607. 729

Les principaux Delateurs & Denonciateurs des Financiers.

Edict confirmatif de l'Edict d'Vnion des Couronne de Nauarre, & pays ſouuerain de Bearn, à la Couronne de France; & des Iuſtices ſouueraines de la baſſe Nauarre & de Bearn, en vn corps de Parlement, qui ſera appellé Le Parlement de Nauarre. 732

Le Vice Chancelier de S. Palay ſera l'vn des Preſi-

dents audit Parlement. Rang & ſeance des Conſeillers. Conſeillers de nouuelle erection. Des Procureurs Generaux Ciuil & Criminel du Parlement de Pau. Des Procureurs & Aduocats Generaux. Des Aduocats. Du premier Huiſſier, & autres Officiers, &c.

Remonſtrances faictes au Roy par le ſieur du Hau ſur les oppoſitions des Deputez de la baſſe Nauarre, à l'eſtabliſſement du Parlement de Nauarre à Pau. 743

Raiſons pourquoy les Officiers de la baſſe Nauarre n'eſtoient receuables en leur oppoſition. Les Arreſts donnez à Fontainebleau, & à Moiſſac, n'eſtoient que prouiſionels, ne portans aucun terme de reuocation. Vtilité de l'execution dudit Edict d'Vnion. Les Roys d'Eſpagne ont vny la haute Nauarre à leurs Couronnes d'Arragon & de Caſtille. Reſponſe à l'objection faicte, que ceſte Vnion oſtera la marque de la Royauté. Le droict des Roys eſt enregiſtré dans le Ciel. Iniuſte vſurpation de la haute Nauarre par le Roy Ferdinand. Les Sieges de Iuſtice ſont ambulatoires à la volonté des Roys. Pourquoy le Roy a voulu que le Parlement de Nauarre fuſt eſtably à Pau. Reſponſe à ce que les oppoſans diſent, Que l'Edict d'Vnion change le nom de la Iuſtice, & augmente le nombre des Officiers: Et, Que les procedures ſe feront audit Parlement en langage François. Le langage des Baſques ne ſe peut eſcrire. L'Vnion des Iuſtices affermira celles des Couronnes: l'vtilité qu'elle apportera. Les deux tiers des Officiers du Parlement de Pau ſont Catholiques. L'Vnion de la baſſe Nauarre & du Beatn à la Couronne de France a eſté deſſeignee par le feu Roy Henry le Grand.

Arreſt du Conſeil d'Eſtat interuenu ſur leſdites remonſtrances, portant la confirmation

deſdits Edicts d'Vnion du 10. Decembre 1624. 761
Exceptions deſdits Edicts.
Mort du Preſident Villiers-Seguier. 763
Edict d'Vnion des Chambres des Comptes de Pau & de Nerac, en vne Chambre des Comptes à l'inſtar des autres de France, qui ſera appellee la Chambre des Comptes de Nauarre. 764
Nouueau baſtiment du Louure commencé. 770
Fontaines aux places publiques de Paris. Baſtimens Royaux, & publics.
Maladie & mort du Chancelier de Sillery-Bruſlard. 772
Ancienne Nobleſſe de la maiſon des Brulards. Offices & charges donnees gratuitement par les Roys à ceux de ceſte maiſon. Seruices rendus aux Roys & à la Couronne de France par ledit ſieur Chancelier.
Monſieur d'Aligre Chancelier de France & de Nauarre. 780
Mort du Pere Fronton du Duc de la Compagnie de Ieſus. 783
Mort du ſieur Arnault Gouuerneur du Fort Louys. 784
Son Epitaphe. Le ſieur de Thoiras luy ſuccede en ſes charges.
Eſtat des armees du Roy d'Eſpagne aux Pays-bas, & de celles des Prouinces Vnies. 785
Le Prince d'Orenge aſſemble ſon armee pour faire teſte à celle de Spinola. Spinola ſe rend en la ſienne, & fait courir le bruit qu'il vouloit aſſieger

Hueſden. Iuſtin de Naſſau Gouuerneur de Breda, auec vne forte garniſon, ſe prepare d'y ſouſtenir le ſiege.

Le Prince Henry Frideric reuiſite les villes de Rees & d'Emmeric ſur le Rhin, & tous les quartiers de la Veluve, où il mit l'ordre requis, en cas qu'ils fuſſent attaquez par le Comte Henry de Berghes. 787

Entrepriſes des Eſpagnols ſur Tolen & ſur Caſſant ſans effect. Italiens des troupes de Cordoua deſbandez.

Mundeberg & Cleues pris par le Comte Henry de Berghe. 788

Breda inueſty par Spinola. 789

Deſcription & ſituation de Breda. Des trenchees, forts, rédoutes, & quartiers de l'armee de Spinola, pour empeſcher de donner aucun ſecours à Breda.

Reception du Prince de Pologne à Bruxelles. 792

Mort du ſieur de Breauté. 793

Deux entrepriſes du Prince d'Orenge ſur la citadelle d'Anuers ſans effect. 794

Commencement de la digue de Levemberg. Les Eſpagnols plus forts en caualerie que les Eſtats, demeurent maiſtres de la campagne, & font conduire leurs conuois au camp de Breda en toute ſeureté.

Aſſaſſinat du Duc de Croy. 797

Maladie du Prince d'Orenge. 798

Seigneurs de Flandres auſquels le Roy d'Eſpagne a enuoyé l'Ordre de la Toiſon. ibid.

Mansfeld court fortune d'eſtre noyé en Ze-

lande. *ibid.*

Le pouuoir que le Roy de la grand'Bretagne luy a donné pour commãder en ſon armee dreſſee pour le recouurement du Palatinat, par lequel il luy eſt fait deffenſes de n'attenter aucune choſe contre les pays de l'obeyſſance d'Eſpagne, & de l'Archiducheſſe de Flandres. Aduoüé d'entreprendre contre l'Empereur, le Duc de Bauieres, & contre ceux des Eueſques, qui troubloient la Paix de l'Allemagne. Son ſerment en ſuitte dudit pouuoir.

Eſtat du ſiege de Breda durant le mois de Decembre. 802

Des inundations que firent la retenuë des eaues de la riuiere de Merck dans les quartiers de l'armee de Spinola. Diminution de ladite armee. Batteries des aſſiegeans inutiles.

Secours que l'Empereur enuoye à l'Archiducheſſe. 804

Preparatifs de l'Archiducheſſe pour empeſcher la deſcente de Mansfeld en ſes pays. Les Holandois empeſchez par les vents contraires de pouuoir ſecourir Breda : Des pieux ferrez que fit planter Spinola.

De la Conference tenuë entre les Deputez du Turc & de l'Empereur. 805

Curts Ambaſſadeur de l'Empereur mis en liberté. *ibid.*

Le Prince Bethlen faict l'affectionné à la Maiſon d'Auſtriche.

Eſtat des affaires du Turc en Aſie. 807

Eſtat de l'Allemagne ſur la fin de ceſte annee. *ibid.*

Mort de l'Archiduc Charles Eueſque de Vratiſlavie. 808

Trois Cardinaux faicts par le Pape. *ibid.*

Marc Anthoine de Dominis Eueſque de Spalatro bruſlé apres ſa mort. 809

Des Priuileges que les Papes ont accordé à des Religieux de confeſſer en tout temps, & de communier tous fidelles Chreſtiens, excepté le ſeul iour de Paſques. 809

Decret ſur ce ſubject faict par le Pape Clement 8. L'Eueſque de Langres reuoque ſon mandement donné contre les Peres Ieſuites en faueur des Chanoines & Chapitre Collegial de Chaumont en Baſſigny comme Curez de ladite ville.

Decret des Cardinaux Interpretes du ſacré Concile de Trente ſur l'appel interjecté par les Peres de la Compagnie de Ieſus pour le trouble qui leur auoit eſté faict par leſdits Chanoines de Chaumont. 815

Ce qui s'eſt paſſé en la repriſe de la Valteline. 818

Le Roy Tres-Chreſtien, la Seigneurie de Veniſe, & le Duc de Sauoye ayans recogneu qu'il ne ſe pouuoit rien eſperer de la reſtitution de la Valteline par voye de negotiation, ont recours à la force, pour faire accomplir à l'Eſpagne ſes promeſſes du Traicté de Madrit.

Le Marquis de Cœuures Ambaſſadeur extraordinaire de Frãce aux Suiſſes & Griſons; & General de l'armee du Roy Tres-Chreſtien, de la Seigneurie de Veniſe, & du Duc de Sauoye, colliguez & vnis pour la repriſe de la Valteline. 820

La Ligue des dix Droictures reunie aux deux autres Ligues Griſes, 821
Renonciation des Griſons aux Traictez faicts auec l'Eſpagnol, & l'Archiduc Leopolde.
Le paſſage du fort de Steigh qui ſepare les Griſons de la Comté du Tirol, pris par le Marquis de Cœuvres. 822
Nouueau fort baſty au pont du Rhin. Le ſieur de Haraucourt y eſt laiſſé Gouuerneur auec deux mille hommes de pied & cent cheuaux.
Le Colonel Serbelon enuoyé par le Gouuerneur de Milan ſecourir la Valteline. 823
Deſcription des quatre parties de la Valteline. 824
Entree de l'armee dans la Valteline. Priſe de Piate male. Tirano aſſiegé.
Les articles traictez & accordez entre le Marquis de Cœuvres General de l'armee, & les Deputez de la Valteline. 826
Autres articles accordez entre ledit Marquis de Cœuvres audit nom, & le Marquis de Bagni, General des gens de guerre tenus par ſa Saincteté dans les forts de la Valteline. 828
Arriuee de l'artillerie des Venitiens deuant Tirano. Reddition de Tirano.
Sondrio pris de force. 831
Reddition de Morbegno, Traona & Dublino. Fort nouueau faict ſur la frontiere de la Valteline prez celuy de Riua.
Bormio aſſiegé. 833

Articles

Articles de la capitulation de Bormio accordez par le Marquis de Cœuvres, General de l'armee, aux Colonels Iean Baptiſte-Canti, Gouuerneur de Bormio; & au Colonel Ceſar Scoti, Sergent Majeur pour ſa Saincteté. 833

Le Marquis de Cœuvres faict Mareſchal de France. 839

Continuation du ſiege de Breda, & ce qui s'y eſt paſſé durant le mois de Ianuier 1625. 840

Dom Carlos Coloma Gouuerneur de Cambray, nommé par l'Archiducheſſe pour eſtre General des bandes d'Ordonnance. Grands conuois de viures conduits au camp deuant Breda. La digue des aſſiegez creuee & refaicte. Les aſſiegeans abbattent à coups de canon les moulins de deſſus les remparts de Breda.

Goch au pays de Cleues petardé par le Gouuerneur de Nieumegue, & pris ſur les Eſpagnols. 842

Mansfeld demande paſſage & viures à l'Archiducheſſe. 842

La lettre qu'il luy enuoya ſur ce ſujet.

Continuation du ſiege de Breda durant le mois de Fevrier. 843

La digue de Levemberg creuee. Rendez-vous donné à Namur aux bandes d'Ordonnance des pays de l'Archiducheſſe. Goch fortifié par les Holandois.

Mansfeld arriue à Fleſſinghes auec l'armee d'Angleterre. 844

Spinola bien fortifié deuant Breda. *ibid.*

Le ſecours enuoyé par l'Empereur arriué à Maſtric.

Flamans & Brabançons en inquietude de l'endroit où Mansfeld feroit ſa deſcente. Monſtre des Compagnies d'Ordonnances deuant l'Archiducheſſe. Eſtat de l'armee de Spinola.

Serment de fidelité des habitans de Bergerac contre les nouuelles ligues qui ſe braſſoient contre l'authorité du Roy. 847

Le ſieur de Soubize s'empare de l'Iſle de Ré. 849

Sa lettre aux Rochelois.

La ſurpriſe du hauure & de la ville du Port-Louys en Bretagne par ledit ſieur de Soubize. 851

La diligence dont vſa le Duc de Vendoſme Gouuerneur de Bretagne pour aller ſecourir le fort du Port-Louys. 851

Seigneurs de Bretagne qui ſe rendirent prez ledit ſieur Duc de Vendoſme deuant la ville du Port-Louys.

Le ſieur de Querolin entre dans le fort du Port-Louys, & le ſecourt de gens de guerre & de munitions, dont il eſtoit tres-mal pourueu. 853

La ville du Port-Louys quittee par le ſieur de Soubize. ibid.

Batterie & fort nouueau de Larmor. Soubize ſort du Port-Louys. Le nauire S. Michel coulé à fonds. Quatre vaiſſeaux eſchouez.

Capitulation accordee par le Duc de Vendoſme à la Roche-Eſtelard, commandant aux gens de guerre qui eſtoient dans les nauires appellees, le ſainct François & l'Hileret, qui n'a-

uoient peu ſuiure ledit ſieur de Soubize. 857
Soldats de Soubize acconduits aux priſons de Nantes.
Deſadueu & proteſtation des Deputez generaux des Egliſes pretenduës reformees de France, contre tous ceux de leurdite Religion, *qui par armes ou autrement, voudroient troubler la tranquilité publique.* 859
Lettre des habitans d'Vzez au Roy. 860
Declaration du Roy contre le ſieur de Soubize & ſes adherans. 861
Armement de quatre vingts nauires de guerre en Angleterre. 869
Offres d'entiere amitié entre les Roys de France & de la grand' Bretagne. *ibid.*
Belles paroles du Roy de la grand'Bretagne ſur ce que Madame n'auoit pas voulu lire ſes lettres, ny du Prince ſon fils, ſans le conſentement de la Royne ſa mere.
Ce qui s'eſt paſſé en l'obeyſſance de ceux de Pamiez, touchant le reſtabliſſement des Eccleſiaſtiques dans Pamiez, & l'eſlection & mypartition de leurs Conſuls. 871
Prieres & vœus pour le Roy, que les Eſcholiers des Ieſuites de Paris firent lors que ſa Majeſté y fut entendre les diſputes des Theſes de Meſſieurs de Mets, & de Moret. 878

TABLE DV CONTENV EZ MEMOIRES D'ESTAT DES Practiques que l'on a faictes pour diuertir & rendre inutille l'Alliance de France auec les Cantons des Suiſſes & Griſons.

1444. *Les noms des Roys de France qui ont eu Intelligences, Capitulations, & Traictez de Paix auec les Suiſſes & les Griſons, depuis l'an 1444.* pag. 1

L'Article ſeptieſme du Traicté d'Alliance faict à Enſiſcheim entre Louys Dauphin de France, fils du Roy Charles VII. Et les Ligues des Suiſſes. 2

1474. *Premier Appoinctement d'accord perpetuel entre l'Archiduc d'Auſtriche Sigiſmund, & les Ligues des Suiſſes par l'entremiſe du Roy Louys XI. à Salmis 1474.* 3

Erreurs de l'Hiſtorien Mathieu en la datte de ceſt Appoinctement, & en celle de la premiere Ligue hereditaire faicte entre la Maiſon d'Auſtriche, & leſdites Ligues des Suiſſes à Zurich l'an 1477. Ligue faicte par le moyen & entremiſe auſſi dudit Roy Louys XI.

1477.

1511. *Renouuellement du Traicté de la Ligue hereditaire d'entre les Maiſons d'Auſtriche, & le Comté de Bourgongne, auec les Cantons ou Ligues des Suiſſes; faicte à Bade le 7. Fevrier 1511.* 4

En ce renouuellement du Traicté de Ligue hereditaire fait par l'Empereur Maximilian, il voulut que ſon neueu l'Archiduc Charles (qui depuis a eſté l'Empereur Charles V.) & la Comté de Bourgongne y fuſſent comprins: Il ſe voit par

tout ce Traicté que ladite Ligue hereditaire de la Maiſon d'Auſtriche auec les Suiſſes a eſté procuree & moyennee par le Roy Louys XI. ce qui eſt bien contraire de l'opinion de ceux qui veulent que ceſte Ligue hereditaire ait eſté de tout temps.

Premiere Alliance des Suiſſes & des Griſons. 1497.
16

Premiere Alliance des Griſons auec la Couronne de France. 1509. *ibid.*

Les Griſons tenus de laiſſer leurs paſſages ouuerts aux gens de guerre, que les Roys Tres-Chreſtiens y voudront faire paſſer : & les tenir fermez à leurs ennemis

Les Suiſſes incitez par le ſuſdit Empereur Maximilian, aſſiegent Dyon. 1514. 18

Iournee de Marignan. 1515.

Trouble en Suiſſe pour la Religion, fomenté par la Maiſon d'Auſtriche, & appaiſé par celle de France. 1531. *ibid.*

Harangue de l'Empereur Charles V. à ſes Capitaines ſur la conqueſte de la France qu'il s'eſtoit formee en l'eſprit, les aſſeurant que les Suiſſes n'enuoyeroient aucun ſecours en France ſuiuant l'Alliance. 1536. 20

Le Roy François I. ayant eu aduis de ceſte Harangue, la reputa comme vne vaine vanterie, & aſſeura ſon Conſeil, qu'il auroit des Suiſſes & des Lanſquenets. Le Roy Ferdinand frere dudit Empereur voulut par ſes Ambaſſadeurs diuertir les Suiſſes à enuoyer leurs gens de guerre au ſecours de France, mais ce fut en vain.

Vtilité que la France receut de l'Alliance des Suiſſes en 1544. comme il ſe voit par l'extraict d'vne Harangue de feu Monſieur le Chancelier de Bellieure. 1544. 24

Bataille de Ceriſoles.

1574. *De l'eſtat du pays des Griſons, Par le ſieur de Liuerdis Ambaſſadeur du Roy Tres-Chreſtien en Suiſſe, & aux Ligues Griſes.* 26

Aduis dudit ſieur de Liuerdis des Practiques que les Miniſtres d'Eſpagne, & ceux de la Maiſon d'Auſtriche faiſoient enuers les Suiſſes & Griſons pour les diuertir de l'Alliance de France. 28

Legat du Pape partiſan d'Eſpagne enuoyé en Suiſſe. Pourquoy le Roy d'Eſpagne a touſiours eu deſſein de diuertir l'Alliance qu'à la France auec les Suiſſes & Griſons.

1578. *Aduis en forme de Remonſtrance preſenté au Roy Henry III. par ledit ſieur de Liuerdis pour le meſme ſubiect.* 30

Aduis du ſieur de Hautefort Ambaſſadeur en Suiſſe & aux Griſons de l'arriuee d'vn Ambaſſadeur d'Eſpagne à Coire. Les deux principales offres des Eſpagnols pour diuertir les Griſons de l'Alliance de France. La premiere, de leur donner pareille penſion qu'ils reçeu oient des François, & de les payer des arrerages qu'ils leur deuoient. La ſeconde, la permiſſion de tirer du Milanois & des pays de la Maiſon d'Auſtriche toutes ſortes de viures. Faux bruicts que les partiſans d'Eſpagne faiſoient courir contre la France. La France en demeure de cinq annees du payement de la penſion des Griſons. Les Griſons plus pauures que les Suiſſes. Les penſions des Griſons ſont departies par teſtes: Et les Suiſſes les mettent au Threſor public. Plaincte des Griſons ſur la demeure du payement de leurs penſions. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne va par les Communes du pays des Griſons pour aduancer ſes practiques. L'Aſſemblee des Griſons ſe tient ordinairement le iour de la Feſte Dieu. Il n'y a rien qui puiſſe tant entretenir l'Alliance de France auec les Griſons, que le payement de leurs penſions. Le ſieur

de Hautefort neceſſité de promettre de l'argent aux particuliers Griſons, pour rompre les deſſeins des partiſans d'Eſpagne.

La France diuiſee en trois partys, chacun deſquels fit vne leuee de Suiſſes. 36 1585. 1586. & 1587.

Hiſtoire d'vne querelle ſuruenuë à S. Iean de Laune entre deux Suiſſes Catholiques, l'vn Royal, & l'autre de la Ligue.

Traicté d'Alliance faict entre le Roy d'Eſpagne, & les Cantons de Lucerne, Vry, Schuits, Zug, & Fribourg. 40 1587.

Par le huictieſme article de ce Traicté ſe recognoiſt aſſez le deſſein & deſir que l'Eſpagnol a touſiours eu de s'emparer de la Valteline.

Lettre du Roy Henry IV. aux trois Ligues Griſes ſur le ſubject du retardement des deniers de leurs penſions, & ſur la recherche que l'Eſpagnol auoit faite de leur Alliance. 64 1592.

Harangue du ſieur de Mortefontaine aux trois Ligues Griſes. 67 1597.

Plainte du procedé des Cantons Catholiques, alliez du Roy d'Eſpagne & du Duc de Sauoye. Le Contract d'Alliance de France auec les Cantons des Ligues eſt plus ancien que nulle autre Alliance qu'ayent les Suiſſes & Griſons.

Harangue de Monſieur le Preſident de Sillery Brulard (depuis Chancelier de France,) en vne Iournee generale des Suiſſes tenuë à Soleure, ſur la propoſition du renouuellement de l'alliance. 72 1601.

Le renouuellement de l'Alliance de France auec les Suiſſes arreſté. Deputez des Suiſſes & des Griſons à Paris pour iurer l'Alliance. Nouuelles conditions donnees deuant que iurer l'Alliance.

Practiques des Venitiens pour faire vne nouuelle Alliance auec les Griſons. 82 1601.

Articles de l'Alliance des Venitiens & des Grisons. 83

Ceste Alliance est appellee des Grisons leur chere Alliance, car elle fut le sujet pourquoy le Gouuerneur de Milan pour le Roy d'Espagne fit bastir le fort de Fuentes : & en suitte, de tant de mouuements aduenus en leurs pays. Les vieux Grisons amis de la France, contraires aux factions d'Espagne & des Venitiens.

L'Estat des Grisons reduit au poinct que desiroit le Roy d'Espagne. 90

Negotiation des Catholiques Grisons à Milan rejettee en l'Assemblee d'Isiant.

1604. *Aduis des Venitiens de faire vn fort dans la Valteline, refusé.* 91

1605. *Le fort de Fuentes reuestu de pierre.* ibid.

1605. *Mouuement ou different du Pape & des Venitiens.* ibid.

Proposition faicte par les Grisons, affectionnez à la France d'establir vn Conseil secret de quinze Deputez de toutes les Communes des Ligues Grises, rejettee. La faction d'Espagne dans Coire se trouue plus forte que celle de Venise.

Articles presentez par la faction d'Espagne, contre l'Alliance de France. 92

1607. *L'Ambassadeur de France se plaint en l'Assemblee de Thusis ou Tosane, des impostures publiees à Coire par les partisans d'Espagne.* 94

1607. *Lettre d'aduis, touchant les troubles arriuez aux pays des Grisons.* 95

Deux Grisons faciendaires d'Espagne punis de mort, apres auoir esté conuaincus d'estre traistres à leur patrie. Le Roy d'Espagne comme Duc de Milan pretendoit estre Protecteur de l'Eueschè de Coire, & par consequent Souuerain du

pays. Continuation des pretentions de l'Eſpagnol, pour auoir les paſſages des pays des Griſons. Lettres & articles accordez à l'Eſpagnol lacerees. La Chambre du Stroffgricht, en laquelle la pluſpart des Iuges eſtoient partiſans de l'Eueſque de Coire, & par conſequent d'Eſpagne.

Mort du Roy Henry le Grand. 98 1610.

Mort du Comte de Fuentes.

Les Griſons refuſent de renouueller leur Alliance auec les Venitiens. *ibid.*

Les articles de l'Alliance nouuelle des Venitiens auec les Griſons contraires à l'ancienne de France, & deſdits Griſons. Calomnie & faux bruit que faiſoient courir les Ambaſſadeurs d'Eſpagne & de Veniſe aux Griſons, contre celuy de France.

Troiſieſme refus des Griſons de continuer l'Alliance de Veniſe. 104 1613.

Ordonnance des trois Ligues Griſes contre le ſieur Barbarigo, Ambaſſadeur de Veniſe. *ibid.* 1614.

Articles accordez entre le Roy d'Eſpagne, comme Duc de Milan, & les Preſidents & Conſeillers des trois Ligues, qui furent rejettez par les Deputez des Communes des Griſons. 106 1617.

Deſmolition du fort de Fuentes promis par les Eſpagnols Les Griſons promettẽt de ne renoueler l'Alliance auec les Venitiens, pour auoir eſté le ſujet de la meſfiance entre les Eſpagnols & eux. Liberté du commerce. Leuees de Griſons permiſe à l'Eſpagnol pour le Duché de Milan. Paſſage des gens de guerre Eſpagnols permis par les pays des Griſons. Les Deputez des Communes en l'Aſſemblee à Coire rejettent ces articles, & au contraire dreſſent les ſuiuans.

Articles conuenus entre les Deputez des Communes, ſous le bon plaiſir & volonté de la Ligue de la Cadee. 113

De n'entrer à l'aduenir en Traicté & Ligue auec aucun Prince ou Eſtat eſtranger, ſinon auec ceux auec leſquels ils auoient eu alliance par l'eſpace de quarante ans. De ne point faire aucune ligue où leurs paſſages fuſſent accordez. Que les Ambaſſadeurs des Princes eſtrangers, ny autres pour eux, n'eſcriroient aux particulieres Communes. Que les Communes en particulier ne donneroient plus d'audiance aux Ambaſſadeurs eſtrangers. Que les Eccleſiaſtiques d'vne & d'autre Religion n'auroient plus de voix aux deliberations Politiques des Communes. Que la Commune qui ſe trouueroit auoir eſté practiquee, & receu deniers ſeroit chaſtiee comme ſedifrage. Serment que les Communes feroient auparauant que de deliberer ſur les requiſitions des Princes eſtrangers. Que chacun Deputé des Communes apportera à l'Aſſemblee generale la deliberation eſcrite, ſignée & ſeellée de la Commune. Punition des Communes qui ſe trouueront auoir vſé de quelque falſification. Peines contre les Communes & les particuliers qui n'obſerueront les preſents articles. Tous traiſtres à la patrie ſeront punis ſelon leurs demerites. Que les Communes ou particuliers qui feroient quelque ſouſleuement auec ou ſans enſeigne ſeroient chaſtiees. Que toutes les anciennes Alliances & intelligences demeureroient en leur force & vigueur.

Oppoſition de Monſieur Gueffier Ambaſſadeur de
1617. *France aux Griſons, ſur les nouuuelles Alliances que les Eſpagnols & Venitiens practiquoient*

de faire auec les Grisons. 118

Lettre dudit sieur Gueffier à Meßieurs de Zurich sur la renunciation de l'Alliance des Venitiens par les Grisons. 120

Raisons qui ont meu les Grisons de renoncer à l'Alliance par eux faicte auec la Serenißime Republique de Venise. 122

L'interest d'vn Estat ne s'altere pas pour quelque Alliance par mariage.

Grisons partisans d'Espagne condamnez à mort par la Iustice Criminelle ou Stroffgricht. 118. 128

Sentences contre Pompee Planta. Rodolphe Planta, & Nicolas Rusca Archipreſtre de Sondrio. Autre Sentence contre l'Eueſque de Coire.

Articles dreſſez & accordez par les Deputez des trois Ligues Griſes. 1619. 136

Que l'exercice ſeroit libre des deux Religions: & que les Eccleſiaſtiques d'icelles demeureroiēt en plaine iouyſſance de leurs priuileges, vs, & couſtumes. Que les Alliances ſeroiēt obſeruees. Deffenſes à toutes perſonnes de prendre preſents ou penſions d'aucun Prince eſtranger. Des paſſages. Des Diettes, où chacun declarera ce qu'il a à dire, auec deffenſes d'informer ſecrettement & faulſement le peuple. De ceux qui ſeront mis priſonniers. Du ſerment de fidelité. Que les Sentences du Stroffgricht ſeroient derechef examinees. Eſtabliſſement d'vn nouueau Stroffgricht, de quelles perſonnes, & de combien il ſeroit compoſé. De la punition de ceux qui par trahiſon auroient voulu vendre la Valteline à l'Eſpagnol.

Proteſtation du Stroffgricht contre les articles du Pi-

tage 141

1620. *La faction Venitienne par ſes practiques faict donner congé à l'Ambaſſadeur de France aux Griſons de ſe retirer.* 144

Recit du ſouſleuement arriué en la Valteline en l'annee 1620. 145

Planta premier entrepreneur du ſouſleuement, eſt repouſſé de la baſſe Engadine. Les Griſons voyans la Valteline menacee des partiſans d'Eſpagne, remettent ſus les practiques du renouuellement de l'Alliance auec les Venitiens. Aduis venu de Milan ſur le deſſein que les Eſpagnols auoient de s'emparer de la Valteline & des paſſages des Griſons. Robuſtelli ſurprend Tirano, Teglio, & Sondrio, où il faict tuer tout ce qu'il y auoit de Proteſtans, & ſe rend en trois iours maiſtre preſque de toute la Valteline. Les Griſons aſſaillis du coſté du Tirol par la Maiſon d'Auſtriche. Les Cantons Catholiques ſe ſaiſiſſent des paſſages pour empeſcher les Cantons Proteſtans d'enuoyer du ſecours aux Griſons. Robuſtelli change l'ordre du Gouuernement de la Valteline, y plante par tout l'Eſtendard de la Croix, & faict crier, *Liberté, & viue l'Egliſe.* Ce que les Venitiens firent pour ſecourir les Griſons. La liberté de l'Italie ſeroit en hazard ſi l'Eſpagnol s'eſtoit rendu maiſtre du pays des Griſons. Ce que firent les Cantons de Zurich & Berne Proteſtans pour le ſecours des Griſons, & l'empeſchement que les Cantons Catholiques y donnerent. Propoſition des Cantons Proteſtans à l'Aſſemblee generale de Bade. Propoſition des Cantons Catholiques. Les Proteſtans acquieſcent à la propoſition des Catholiques. Deſſein ſecret des petits Cantons alliez de l'Eſpagnol pour Milan. Les inſtructions des Ambaſſadeurs Suiſſes qui deuoient eſtre

enuoyez aux Griſons, dreſſees par le Nonce du Pape reſident à Lucerne, & par les Ambaſſadeurs d'Eſpagne en Suiſſe. Que le Roy Tres Chreſtien ſeroit ſuppliê d'entremettre ſon credit pour moyenner vn accommodement en la Valteline, & que les Griſons luy feroient ſatisfaction par voye de ſubmiſſion pour auoir donné congé au ſieur Gueffier ſon Ambaſſadeur. Des Alliances nouuelles. Des bannis. Du pardon à tous les Rebelles. Secours des Bernois enuoyé aux Griſons retardé par les Suiſſes Catholiques qui leur reffuſent paſſage. Les Griſons reprennent la Valteline en dix iours: Et en dix iours apres les Eſpagnols enuoyez du Milanois au ſecours de Robuſtelli chaſſent les Griſons entierement de la Valteline, & y baſtiſſent quatre forts.

Lettre du Pape au Roy d'Eſpagne, pour l'exhorter d'aduiſer à pacifier l'affaire de la Valteline. 1621.
159

Articles du Traicté de Madrit. 160

L'Archiduc Leopolde Comte de Tirol enuahit la Ligue des Droictures, & vne partie de celle de la Cadee. 163

Premiere entrepriſe ſur le Comté de Chiauenne par le Gouuerneur de Milan, ſans effect. 164
Vaſſalo conducteur de l'entrepriſe ſur Chiauenne tué. Les Griſons faillent leur entrepriſe ſur Bormio.

Seconde entrepriſe ſur Chiauenne que le Gouuerneur de Milan enuahit auec la Petrigoʋie. 165

Des Trois traictez faicts à Milan ſur la renonciation des Griſons à la Valteline moyennant vne penſion. 1622. 166

Lettre des deux Ligues Griſe & la Cadee aux Am-

baſſadeurs de France, reſidans en Suiſſe. 167
Procedures de l'Eſpagnol pour annuller le Traicté de Madrit. 172
Griſons refugiez pour ne vouloir ſigner les Traictez de la renonciation à la Valteline. ibid.
Souſleuement des Petrigoviens & autres Griſons contre les garniſons Auſtrichiennes.
Articles de Linday. 174
Confederation entre le Roy tres-Chreſtien, les Venitiens, & le Duc de Sauoye, pour faire tenir & accomplir le Traicté de Madrit au Roy d'Eſpagne, & luy faire rendre ce que luy & la Maiſon d'Auſtriche auoient vſurpé ſur les Griſons.
La Valteline miſe en depoſt entre les mains du
1623. Pape Gregoire XV. Le Pape Vrbain VIII. s'eſtant chargé dudit depoſt faict dreſſer des articles d'accommodement. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne à Rome, dit qu'il n'a pouuoir de les ſigner.
Du liuret intitulé La Remonſtrance des Valtelins contre le Traicté de Madrit. 178
1624. *Remonſtrance faicte au Roy tres-Chreſtien ſur le faict de la Valteline.* 180
Pourquoy l'Eſpagne ne vouloit rendre les paſſages des Griſons, ny retirer ſes gens de la Valteline. La France n'a iamais improuué le ſecours donné par l'Eſpagne aux Catholiques Valtelins, mais a proteſté contre l'inuaſion. Intereſts du Roy & de ſes Alliez de laiſſer les paſſages de la Valteline & des Griſons à la diſcretion d'Eſpagne.
Reſponſe de l'Archiduc Leopolde à la priere que les

Griſons luy auoient faicte d'oſter ſes garniſons des villes de Coire & Mayensfeld. 188

Le Marquis de Cœuvres General de l'armee de ſa Majeſté Treschreſtienne, des Venitiens, & du Duc de Sauoye, ColligueZ; & ſes exploicts au pays des Griſons, & en la Valteline. 190

FIN.

LE
DIXIESME TOME
DV
MERCVRE
FRANÇOIS,
OV,
Suitte de l'hiſtoire de noſtre temps, ſous le regne du Tres-Chreſtien Roy de France & de Nauarre, LOVYS XIII.

Adjonction à l'an M. DC. XXIII.

SI IAMAIS il y eut temps qui ait donné ſuject d'eſcrire des Annales & Hiſtoires, ce qui s'eſt paſſé en ceſte année, en l'année ſuiuante, & ce qui ſe voit preparé deuoir aduenir en la Chreſtienté en l'an 1625. n'en a produict & ne produira que trop de matiere: Et ſemble que Dieu courroucé contre les Chreſtiens, leur

bandé les yeux auec leurs interests particuliers, pour s'entre-guerroyer, & donner le temps à leurs ennemis communs de redresser leur grand Turban, qui sembloit estre renuersé par la fin tragique du Sultan Osman, & par tant de diuisions & meurtres aduenus en ce formidable Empire durant les annees passees. Toutes ces choses n'estans donc que trop veritables, voyons ce qui s'est passé en la continuation de tant de miseres par la reprinse des armes en Hongrie entre l'Empereur & le Prince de Transiluanie Gabriel Bethlen.

La confederation entre l'Electeur Palatin & ledit Prince de Transiluanie pour se maintenir contre l'Empereur & la Maison d'Austriche en leurs pretenduës elections, celuy là de Roy de Boheme, & celuy-cy de Hongrie, laquelle a esté rapportee aux Tomes precedents, estoit estimee auoir pris fin par les infortunez succez de tant d'armees Palatinoises, & particulierement par le Traicté dernier fait entre l'Empereur & le Transiluain: C'est pourquoy en ceste annee l'Empereur & le Roy d'Espagne auoient porté toutes leurs armes vers la basse Allemagne contre les Estats des Prouinces Vnies, où Mansfeld s'estoit retiré auec les restes de ses troupes, & contre le Duc de Brunsvic Halberstat.

Mais les lettres que l'Electeur Palatin, datées du mois de Iuillet de ceste annee, escriuoit audit Prince Trãsiluain, surprises par les Imperiaux, firent iuger du contraire. *Vous deuez sçauoir*, dit-il, que nous continuons & per-

Lettres de l'Electeur

fistons tousiours en nostre intention de n'entendre en aucunes Trefues auec nos ennemis communs, ny traicté tendant à icelles, sinon en cas que vous vouluſſiez rompre entierement nostre Confederation, ce que ie ne me perſuaderay iamais. L'eſtat où ſont les affaires de pardeçà, eſt, que l'Allemagne attend ſa liberté de l'heureux ſuccez de vos armes, & d'eſtre deliuree par vous de la crainte qu'elle a de tomber ſous la ſeruitude de ceux d'Auſtriche; cependãt que Tilly auec les forces de l'Vnion des Catholiques eſt embarraſſé ſur les frontieres de la baſſe Saxe contre Halberſtat, qui auec vne puiſſante armee a deſià obtenu des aduantages ſur luy; que Mansfeld ſur les frontieres de la Veſtphalie y amuſe vne partie de leurs forces, & que Meſſieurs les Eſtats des Prouinces Vnies les vont chercher de tous coſtez ſur mer: C'eſt ce qui me fait vous conjurer de prendre l'occaſion aux cheueux, & vous ſeruir du diuertiſſement de leurs troupes en tant d'endroicts, & les attaquer en la Hongrie & Morauie, où il n'y a point de doute qu'auec la grace de Dieu vous pourrez obtenir des ſuccez tels que nous les deſirons, & deſquels tous nos Confederez, & moy en particulier, vous en aurons de l'obligation.

Palatin au Prince Bethlen Gabor.

Sur ces lettres, ſur l'inexecution du dernier Traicté fait entre l'Empereur & ledit Prince Bethlen, & ſur certaines conſiderations d'Eſtat des progrez de la Maiſon d'Auſtriche en Allemagne & ailleurs, où elle prenoit le chemin de ſe donner le nom de la Dominante de

l'Europe, apres que ledit Prince eut auec ſes intelligéces à la Porte, & les practiques que le vieil Comte de la Tour y auoit faites, receu vn notable ſecours de Turcs, qui ioincts auec ſes troupes de Hõgrois, Tranſiluains & Valaches, faiſoit vne armee de quarante mille hommes, il ſe met en campagne en la haute Hongrie, part de Caſſouie, & ſur les intelligences qu'il auoit auec les Gouuerneurs de S. André & de Levva, il ſe rend maiſtre de ces deux forteresſes où il paſſa la riuiere de Gran, fit entourer les troupes de Tieffembach, Lieutenant pour l'Empereur, qui s'eſtoient fortifiees dans vne bourgade, leſquelles il contraignit de ſe rendre à ſa diſcretion, faute de viures: Ce faict, il tourna la teſte de ſon armee à Tirnav, où Vangler, qui y commandoit, fut contrainct de luy ouurir les portes & ſe rendre ſon priſonnier, auec les principaux de la ville & les Peres Ieſuites; & en meſme inſtant deſcendant vers l'Iſle de Schut il s'en rendit maiſtre de la plus grande partie, pour oſter la communication & le paſſage de Iavarin, Comorre & Neuhaus aux Imperiaux. De Schut il fut loger dans les fauxbourgs de Preſbourg, leſquels il fit entierement piller, ce qui donna telle eſpouuante à tous les habitans du long du Danube, qu'ils meirent leur eſperance à ſe ſauuer auec leurs troupeaux le plus loing qu'ils pourroient.

Pour arreſter ce torrent d'armes, l'Empereur manda promptement de tous coſtez des forces, & dreſſa vne armee, de laquelle il fit

Exploicts du Prince Bethlen à la repriſe des armes en Hongrie cõtre l'Empereur.

Priſe de S André & de Levva, Tirnav, & de l'Iſle de Schut.

Des fauxbourgs de Preſbourg.

Le Marquis de Montenegro Ge-

General le Marquis de Montenegro, lequel il fit acheminer ſur les frontieres de l'Auſtriche & de la Hongrie : mais la diligence dont vſa ledit Prince Bethlen, à ſe ſaiſir des places de la riuiere de Mark, qui ſepare la Hongrie de Morauie, fit qu'il ne trouua aucune reſiſtance à la paſſer, & entrer dans les pays du Prince de Lichtenſtein, qu'il fit entierement ruiner: puis il s'empara en la Morauie des villes d'Auſpits, Preſnits, & de Felsburg, où tout ce qu'il y auoit d'habitans s'enfuit dans les foreſts, pour euiter de tumber ſous les traictements inhumains des Hongrois-Tranſiluains, & des Turcs.

neral de l'armee Imperiale.

Diligence du Prince Trãſiluain, qui fait ruiner les terres du Prince de Lichtenſtein

Prend Auſpits, Preſnits, & Felsburg en Morauie.

Sur le bruit qui courut que le vieil Comte de la Tour ſe vantoit de faire la S. Martin à Prague, les Magiſtrats en entrerent en telle apprehenſion, qu'ils firent murer aucunes des portes de la ville, & deſarmer tous les Euangeliques, & ceux qui les fauoriſoient; defendirent à tous Marchands de leur vendre des armes, & firent publier vn placard, portant injonction à tous ceux du plat pays de ſe retirer auec leurs bleds & biens dans les villes fortes.

Les Bohemes apprehendent qu'ils s'achemine vers Prague.

Le Marquis de Montenegro s'eſtant aduancé auec l'armee Imperiale iuſques à deux lieuës par delà Goëding en Morauie, afin d'empeſcher le Prince Tranſiluain d'eſtendre les cornes de ſon armee, & l'a contraindre de cheminer ſerrée, il ſe veit luy-meſme ſi ſoudainement attaqué, qu'il n'eut autre beſoin que de ſe ſauuer auec ſon armee dans Goë-

Enuironne & tient l'armee Imperiale aſſiegee dans Gœding.

ding, où il fut pourſuiuy, enuironné, & ſi eſtroitement aſſiegé, qu'il s'y trouua reduit à y ſouffrir vne grande neceſſité de viures, n'en pouuant recouurer de nulle part.

Ses courſes, rauages, & ruines en la Morauie.

Cependant que le Tranſiluain tenoit ainſi enuironné le Marquis de Montenegro, il enuoya vne partie de ſes troupes faire des courſes par toute la Morauie, là où elles firent des rauages extraordinaires: elles ruinerent entierement la ville & le chaſteau de Canitſens, appartenant au Cardinal de Ditrichſtein: elles firent reduire en cendres les fauxbourgs de Brin apres les auoir pillez, & taillerent en pieces les garniſons de caualerie & infanterie que ſa Majeſté Imperiale enuoyoit à Brin, Snamin, Vlmits & Iglav.

Desfaicte des Imperiaux.

Le bourg de Goëding, où le Prince Tranſiluain tenoit entouré & aſſiegé le Marquis de Montenegro auec l'armee de l'Empereur, eſtant ſitué entre vn eſtang profond, vn grand marais, vn bois fort eſpais, & vne campagne, eſtoit aiſé à en defendre l'entree: auſſi, bien que ledit Prince Tranſiluain euſt faict dreſſer quatre batteries de ſeize canons, tirer en ruine & abbatre les maiſons, contraint les Imperiaux de ſe mettre à ſauueté dans les caues & lieux ſouſterrains, faict vn fort ſur le bord de l'eſtang, & vn paſſage pour les vouloir forcer, & qu'il les euſt reduit meſmes à ne viure que de la chair de leurs cheuaux, il ne voulut toutesfois hazarder les ſiens d'aller attaquer les Imperiaux dans Goëding.

Situation de Goeding.

Les Turcs & Tranſiluains

Le 17. Nouembre le General des Turcs

ayant commãdé de mettre pied à terre à la cauallerie Turqueſque, & prendre le cymeterre à la main, pour tenir la pointe de l'attaque, & qu'il eut faict tirer cent ſoixante coups de canon pour eſpouuanter les Imperiaux, il fit remonter ſes Turcs à cheual, recognoiſſant le peril qu'il y auroit d'attaquer vn lieu ſi naturellement fort, dans lequel les Imperiaux eſtoient rangez en ordre de bataille, auec ſept pieces de canon à leur teſte, pour receuoir les premiers qui les iroient aborder.

ne veulent ſe hazarder d'attaquer l'armee Imperiale dans Gœding.

En ces extremitez où les Imperiaux eſtoient reduits, pluſieurs de ceux qui eſtoient du pays s'eſchapperent à la faueur dudit bois: mais les Valons & les autres nations de l'armee ne le pouuans faire, ſe veirent reduits à ne pouuoir euiter le dernier peril, ſans vn ſecours d'enhaut, qui leur vint d'où ils penſoient le moins.

Sur le bruit des leuees qui ſe faiſoient en grande diligence en Allemagne, Boheme, Sileſie, Auſtriche, Pologne & baſſe Hongrie, pour enuoyer vn ſecours notable en Morauie, qui deuoit eſtre de plus de quarante mille hommes, le Palatin de Hongrie prit ſujet en parlant au Prince Bethlen de luy repreſenter le peu d'eſperance qu'il deuoit auoir en la confederation de l'Eſlecteur Palatin, la deſroute de Halberſtat à Statlo, l'eſtat où eſtoient reduites les troupes de Mansfeld en Friſe, qu'il alloit auoir ſur les bras toutes les forces de l'Empire & de la Maiſon d'Auſtriche; & partant qu'il ſeroit plus vtile à l'eſtat preſent

Pourquoy le Prince Tranſiluain accorda vne ceſſation d'armes pour deux mois auec l'Empereur.

de ſes affaires d'accorder vne Ceſſation d'armes pour deux mois, afin de paruenir à vne paix ferme & ſtable auec l'Empereur, laquelle Ceſſation luy ſeroit par honneur demandee par le Marquis de Montenegro, & ſe faiſoit fort que l'Empereur luy donneroit apres toute ſorte de contentements.

Ceſte propoſition ayant eſté gouſtee par le Prince Tranſiluain, auec pluſieurs autres conſiderations & craintes, tant des Polonois dont on le menaçoit, & qui deuoient ſe jetter & rauager les terres de ſon patrimoine, & les neceſſitez qui s'eſtoiẽt formees en ſon armee, laquelle ne pouuoit long temps ſubſiſter dans l'hyuer ou l'on alloit entrer; luy firent accorder le 20. Nouembre ladite Ceſſation d'armes pour deux mois, laquelle fut ſi aggreable aux Imperiaux demy morts de faim, que le iour meſme de l'accord comme on leur eut porté des viures, aucuns d'eux *auidè nimis vorantibus* en moururent.

Paroles du Prince Bethlen au Marquis de Montenegro.

Le iour de la publication de ladite ceſſation d'armes le Prince Bethlen & le Marquis de Montenegro s'entre-virent, & ſe parlerent au milieu des deux camps. *Ie n'euſſe* iamais repris les armes (dit le Prince au Marquis) ſi ie n'euſſe receu aduis certain de la Cour de l'Empereur, qu'on auoit entrepris de me troubler en Tranſiluanie, & ne me tenir point le Traicté de Paix: Qu'il n'imputoit point ces mauuais deſſeins là à l'Empereur, mais à certains de ſon Conſeil: Qu'il auoit eu aſſez de moyen de pouuoir beaucoup nuire dans les Prouinces de ſa Majeſté Imperiale, jetter

vingt mille hommes dans la Boheme, & s'emparer de Prague, mais que cela ne luy eſtoit iamais entré en l'eſprit, n'ayant point eu autre deſſein que de poſſeder ſeulement ce qui luy appartenoit, & ce qui luy auoit eſté accordé par Traicté: Auſſi que nonobſtant ce qui s'eſtoit paſſé, ſi on luy tenoit parole, il ſe promettoit de rendre à l'aduenir de bons offices à ſa Majeſté Imperiale contre ſes aduerſaires.

On a meſmes eſcrit, qu'à la ſortie de ce pourparler il dit au General des Turcs, qu'il le prioit de n'emmener point tous ces pauures captifs Chreſtiés qu'il auoit pris en ceſte guerre: à quoy ce Turc luy auoit reſpondu, Qu'il ne pouuoit le faire ſans enfraindre le ſerment par luy fait acceptant ſa charge, qui eſtoit de faire cõduire à Conſtantinople tous les Chreſtiens qui par la guerre viendroient en ſon pouuoir. Pourquoy le General des Turcs luy refuſa de dõner la liberté aux Chreſtiens pris en ceſte guerre.

Les principales demandes que le Prince Tranſiluain fiſt faire à l'Empereur durant ladite Ceſſation d'armes, furent, 1. Que reſtitution luy ſeroit faicte des Duchez d'Oppel & Ratibor en Sileſie. 2. Que les villes montueuſes ou metaliques, & les pays qui eſtoient au delà iuſques en Tranſiluanie, luy demeureroient en propre. 3. Qu'il ſeroit nommé Viceroy de Hongrie; & 4. Que ſa Majeſté Imperiale euſt à luy faire ſatisfaire des frais par luy faits en ceſte guerre. Ses demandes à l'Empereur.

L'Empereur au contraire luy fit demander 1. Qu'il euſt à faire donner la liberté à tous les Celles que luy fit faire

Sa Maiesté Imperiale.

Chreſtiens detenus captifs en ſon armee par qui que ce fuſt : 2. Qu'il euſt à luy liurer tous les rebelles ſes ſubjects qui eſtoient en ſon armee, ſçauoir, le Marquis de Iagerndorf, le vieil Comte de la Tour, & le Baron de Lundenburg. 3. Qu'il euſt à ſatisfaire aux dommages receus, & deſpenſes faictes par l'Empereur en ceſte guerre ; & 4. Qu'il euſt à obſeruer la paix faicte auec le Sultan, ſans plus à l'aduenir cauſer de nouueaux troubles.

Se retire à Tirnav en la haute Hongrie.

Le Prince Tranſiluain & le General des Turcs ſe retirans hors de la Morauie, luy prit le chemin de Tirnav, & les Turcs celuy de leur retraicte vers leurs garniſons és enuirons de Bude en la haute Hongrie: Ils eſtoient remplis de butin, & ſi embarraſſez de bagage & d'eſclaues Chreſtiens qu'ils entraiſnoient, que le Comte Eſterhaſi Gouuerneur de Neuhaus pour l'Empereur ayant aſſemblé les garniſons Imperiales voiſines, leur ayant fait trois rudes charges au paſſage de la Nitre, il en acquit beaucoup d'honneur & de profit.

Les Turcs chargez & defaits par Heſterhaſi en leur retraicte au paſſage de la Nitre.

La premiere charge fut le 26. dudit mois de Nouembre ſur vne troupe de Turcs qui vouloient paſſer ladite riuiere entre Nitrie & Metza, où il en demeura pluſieurs ſur la place, tout leur bagage pris, & les eſclaues Chreſtiens qu'ils emmenoient mis en liberté.

La ſeconde, fut le lendemain à vn autre paſſage de ladite riuiere diſtant ſeulement de deux lieuës de Neuhaus, où le pont ayant eſté rompu la nuict par ledit Comte d'Eſterhaſi, vne bande des Turcs s'y eſtant renduë à la

poincte du iour pour paſſer la riuiere, ſe trouua chargee à dos par ledit Cõte, n'ayant autre voye de ſe ſauuer que de paſſer à nage ladite riuiere, ſinon tõber ſous la puiſſance des Imperiaux: Ceux qui eſtoient bien montez trauerſerent à nage la Nitre, & ſe ſauuerent; pluſieurs demeurerent eſtendus morts ſur la place par l'eſpee des Imperiaux, & d'autres ſe noyerent: le fruict de ceſte ſeconde charge fut la liberté que ledit Comte donna à cent Chreſtiens que les Turcs emmenoient priſonniers, & en la priſe d'vn grand butin qu'il fit en chameaux, cheuaux, mulets & chariots tous chargez de bagage.

Le 28. dudit mois les Turcs, ſçauoir ceux qui faiſoient leur retraicte par la haute Hongrie, s'aſſemblerent tous en vn gros: (car ceux des garniſons d'Albe, de Caniſe, & de la baſſe Hongrie, auoient pris leur chemin ailleurs,) & ſe preſenterent au meſme endroict, pour redreſſer le pont & y paſſer, ſe fians en leur grand nombre, & ſçachans qu'Eſterhaſi n'auoit des forces aſſez baſtantes pour les attaquer; mais ce fut ce qui les trompa: car ayant demãdé aux Gouuerneurs de Iauarin & de Comorre de luy preſter leur caualerie, il receut deux cents Caualiers de renfort, auec leſquels il alla faire vne ſi rude charge aux Turcs, qu'il les desfit entierement en leur paſſage. Toutes les relations portent, qu'en ceſte troiſieſme desfaicte il demeura douze cents Turcs eſtendus morts ſur la place, que quatorze cents Chreſtiens furent mis en liberté, que les

principaux Chefs des Turcs y furent pris prisonniers, & que le butin qui s'y fit en cheuaux, chameaux & chariots chargez de richesses, entre lesquelles se trouuerent quantité de Sultanins & de Ioachims, & plusieurs vazes d'or & d'argent, estoit inestimable.

Autres desfaictes des Turcs en la basse Austriche.

Reiffenberg Gouuerneur de Comorre, & Breuner Gouuerneur de Iavarin desirans aussi du costé de la basse Hõgrie de ne laisser retirer les Turcs en leurs garnisons d'Albe royale & de Canise, sans les voir de prez en leur retraicte, leur firent vne si rude charge qu'il en demeura sept cents sur la place, mirent en liberté ce qu'ils emmenoient de Chrestiens, & prirent tout leur bagage: Il n'y eut que les mieux montez qui se sauuerent, & qui ne dormirent d'vn œil asseuré qu'ils ne fussent arriuez en leurs garnisons. Le Comte de Serin en venant à Vienne, en desfit aussi six cents de ceux qui se retiroient vers Kapos & Ziget, & presenta leurs quatre Enseignes à l'Empereur.

Le Prince Bethlen mesmes ne fut exempt de perte en sa retraicte, en laquelle les Imperiaux luy enleuerent huict chariots de son plus precieux bagage, où se trouuerent quãtité d'exquises pelleteries, & entr'autres nõbre de peaux de martres zebellines, & plusieurs pieces de drap d'escarlate & de soye. Ainsi les Hongres-Transiluains & les Turcs, ayans rauagé, pillé & ruiné le pauure peuple de la Hongrie & Morauie, les Imperiaux Hongres eurent leurs despouilles en leur retraicte, &

reſſemblerent à ces peuples qui attendent les cailles, & les autres oyſeaux qui ſe retirent ez pays chauds au commencement de l'Automne, afin d'auoir l'oyſeau & la plume.

Le 15. Decembre ledit Prince Tranſiluain eſtant party de Tirnav pour aller paſſer l'hyuer à Caſſouie; Eſterhaſi eut deſſein pluſieurs fois de l'attaquer en ſon paſſage, mais il luy manquoit au moins cinq mille fantaſſins pour en effectuer l'execution. L'eſtat des affaires du temps firẽt que la Ceſſation d'armes fut continuee ſelon que la voulurent obſeruer les Imperiaux, iuſques au mois de Mars, que les articles pour les Trefues generales furent accordees à Vienne, comme il ſera raporté cy-apres fol. 291. & en ſuitte vn Traicté de Paix entre l'Empereur & ledit Prince Tranſiluain: Voilà ce qui s'eſt paſſé au dernier trouble de Hongrie, voyons ce que faiſoit en ce meſme temps Mansfeld au pays de Friſe.

Les armees & troupes de Mansfeld & du Duc de Brunſvic Halberſtat, d'vne part: Celles de Tilly, de Cordoua, de Colalte, & d'Anholt, d'autre, auoient tellement ruiné & affamé de viures toute la Veſtphalie, la Friſe Orientale, & les baſſes contrees du Rhin, que chacun d'eux taſchoit à s'en eſloigner. *Pays ruinez par les armees d'vn party & d'autre.*

Tilly fut contraint à deux fins de mener ſes gens de guerre hyuerner en Heſſe, & les ſeparer par garniſons ſur les terres du Landgrave de Caſſel, & de quelques autres Seigneurs, tant de la Maiſon de Naſſau qu'autres de Religion Proteſtante. *Tilly hyuerné en la Heſſe.*

Colalte & autres apres auoir ruiné la Comté de Meurs vont ruiner le plat pays de la Comté de Hennebeg.

Colalte & ſes troupes apres auoir ruiné le Comté de Meurs, ſur le mandement qu'il receut de s'acheminer en diligence en Moravie auec la caualerie d'Holſtein & du Prince de Lauvembourg, prenant leur chemin par la Saxe, ſejournerent ſi longuement en la Comté de Henneberg, qu'ils en ruinerent entierement le plat pays.

Cordoüa ſe loge dans le Duché de Monts.

Cordoüa auec ſes troupes prirẽt quartier en la Duché de Monts ou Berghe, là où il les diſtribua par garniſons dans les villes de Suſat, Schvelheim, Hattingen & Neuſtad : Ceux d'Eſſen ne luy ayant voulu ouurir les portes, il y fit conduire le canon, & au quatorzieſme coup qu'il fit tirer les luy ayant ouuertes, il y logea ſix compagnies de caualerie, & vnze d'infanterie; & pour ſes peines d'auoir fait tirer quatorze coups de canon, il condamna la ville à luy payer quatorze mille Imperiales, leſquelles il fit leuer par tailles ſur le peuple. Le Prince de Neubourg qui poſſede comme heritier de la Maiſon de Iulliers ledit Duché de Berghes en fit faire ſa plainte à Bruxelles; mais ce fut en vain.

Les Eſpagnols & Italiens rauagent la Flandres.

Six mille Italiens & Eſpagnols ayans eſté enuoyez ſe refraiſchir en Flandres, on a eſcrit qu'ils y firent plus de degaſts que n'euſſent fait les ennemis meſmes.

Mansfeld en neceſſité d'argent & de viures en la Friſe Orientale.

Mansfeld qui eſtoit en la Friſe Orientale, où la famine s'eſtoit logee comme en garniſon parmy ſes troupes, fut vn temps qu'il ne pouuoit contenter ny leurs ventres ny leurs bourſes, n'ayant ny argent ny viures. Pour

les viures il en fut quelque peu ſecouru par le moyen de ceux d'Embde; Et Meſſieurs les Eſtats des Prouinces Vnies enuoyerẽt traicter auec luy qu'ils luy feroient fournir trois cents mille florins, en remettãt ſous leur puiſſance les forts qu'il tenoit en ces pays là, & prenant party ailleurs: Ce qui fut executé de part & d'autre. Cependant Mansfeld ayant deſſein de mener ſes troupes ſur les terres des Eueſchez de Munſtre & d'Onaſbruc, il enuoya le Colonel Limbac auec quinze enſeignes pour ſe ſaiſir de Friſ-oyten ou Friſ-ochten, frontiere de l'Eueſché de Munſtre, dans laquelle il y auoit deux cents hommes de guerre en garniſon ſous la charge de Blancard.

Son accord auec les Prouinces Vnies.

Le Colonel Limbac auec quinze cõpagnies de Mansfeldiẽs attaque Friſ-oyten en vain.

Limbac ayant fait ſommer Blancard de luy rendre la place, & n'ayant eu pour reſponſe que des mouſquetades, il l'a fit attaquer trois iours durant; mais voyant que les ſiens n'y acqueſtoient que des bleſſeures, & qu'il n'auoit aſſez de gens pour la forcer, il fut cõme contrainct de ſe retirer auec honte au village de Oden-oyten pour y attendre nouueau ſecours de Mansfeld.

Anholt General des troupes de l'Eſlecteur de Cologne, qui tenoit ſes garniſons en ces quartiers-là, ayant eu aduis de ceſte ſaillie des Mansfeldiens, & du nombre des gens de Limbac, enuoya incontinent le Colonel Ervits auec ſes troupes pour luy empeſcher ſes deſſeins: Eſtant arriué la veille de Noël deuant Olden-oyten, il le fit d'abord ſi braſuement attaquer qu'apres quelque reſi-

Eſt entierement deſfait par Ervits Lieutenant du Comte d'Anholt.

ſtance que les Mansfeldiens firent à la deffenſe de leurs barricades, il les fit enfoncer de telle furie, que tout ce que Limbac, vn Comte de Solme qui l'accompagnoit, Bellersheim, Luvic, & quelques autres Chefs peurent faire, ce fut de ſe retirer à ſauueté dans le cimetiere auec les reſtes de leurs troupes: car il en fut tué à ceſt effort cent cinquante, & pris cent de priſonniers.

Limbac s'eſtant ainſi retiré & barricadé dans le cimetiere, prit du commencement reſolution de s'y deffendre, & vendre cher ſa vie ſi on l'y vouloit forcer: ce que voyant Ervits il enuoya en diligence querir vn canon à Fris-oyten, pour abbatre la muraille de ce cimetiere; lequel arriué la matinee du iour ſainct Eſtienne, preſt à tirer, Limbac fit ſortir ſon tambour, qui demanda compoſition, laquelle luy fut accordee par Ervits, à condition, qu'ils demeureroient tous priſonniers, & remettroiét leurs enſeignes entieres entre ſes mains: que ceux qui ſeroiét trouuez auoir mis le feu dans le chaſteau de Cloppenburg, & dans quelques maiſons dudit village d'Olden-oyten ſeroient liurez à la Iuſtice. Ceſte compoſition faite, fut à l'inſtant executee, & tous les priſonniers menez à Fris-oyten.

Des deuiſes peintes dans les enſeignes de Limbac.

Quant à Limbac & à ſes Capitaines & Officiers, iuſques au nombre de trente-ſix, ils furent enuoyez auec les quinze enſeignes au Comte d'Anholt qui eſtoit à Varendorf. Toutes ces enſeignes eſtoient de taffetas, auec de belles deuiſes. Il y en auoit trois de couleur rouge,

rouge, semees de flammes de couleur perse: En la quatrieſme estoit vne colomne, & à l'oppoſite vne main tenant vn glaiue, auec ces mots, *Ie le ſouſtiendray.* En la cinquieſme de taffetas jaune, ſe voyoit vne Vierge armee auec ceſte inſcription, *Reuiresci.* En la ſixieſme vn gendarme armé, priant, & ayant les yeux eſleuez vers vne nuee, où ſe voyoit dans vn rond de rayons de Diuinité, & ces mots, A, & Ω. *Vicit.* En la ſeptieſme, vn Caualier à cheual tenoit vn rouleau, où eſtoit eſcrit, *Pro patria mori dulce & decorum eſt.* En la huictieſme on voyoit vn diamant dans vn anneau, ſouſtenu par deux mains auec ces mots, *Nec igni, nec ferro cedo.* Dans la neufieſme eſtoit vne Occaſion enuironnee de quatre Vierges couronnees. En la dixieſme vne eſpee enueloppee en des feuilles de laurier, & à coſté, *Duce Deo, ferro comite.* Vn Pellican ſe faiſant ſortir du ſang de ſon eſtomac auec ſon bec, & ces mots, *Quod in te eſt, eſt pro me*, ſe voyoit dans la vnzieſme. En la douzieſme eſtoit vn chappeau de fleurs. Vne nuee de laquelle ſortoit vne main armee tenant vne eſpee, ſe voyoit en la treizieſme, auec ce dicton, *Fiat Iuſtitia, & pereat mundus.* En la quatorzieſme eſtoit peint vn oliuier qui cõmençoit à pouſſer ſes feuilles auec ces mots, *Mon tour viendra.* Et en la quinzieſme & derniere eſtoit peinte la fable du banquet que fit la Cicogne au Renard, auec ce ſymbole, *Alo parentem.*

Depuis la desfaicte de Limbac, l'armee de Mansfeld entra en vne telle diminution, les

vns l'abandonnans & se retirãs en leurs pays, & les autres prenans party ailleurs, qu'en moins d'vn mois elle fut toute desbandee. Quant à luy il passa en Holande auec ses Colonels, Capitaines, & autres personnes de commandement & d'experience aux actions militaires.

Enfant mõstrueux né a Nieumegue.

Le 17. Decembre nasquit à Nieumegue au pays de Gueldres, vn enfant monstrueux, n'ayant qu'vne teste & deux corps adossez, auec quatre mains, quatre pieds, & deux natures femelles: Il fut particulierement remarqué, que n'ayant qu'vne teste, il auoit toutesfois deux langues en la bouche. Ce monstre fut admiré de tous ceux qui le veirent.

Poissonmõstrueux.

Arthus raporte en son Mercurius Gallobelgicus, que le iour de la Natiuité nostre Dame le huictiesme de Septembre fut pris dans la Vistule, non loin de Varsauie en Pologne, vn Poisson monstrueux, long de trente-cinq pieds, de largeur ayant quatre coudees & vn quart, & de hauteur dix coudees & vn quart, ayant vne teste en forme humaine couronnee & trois croix sur icelle, deux doubles, & celle du milieu triple; de sa bouche sortoit aussi vne croix rouge: au col & à la queuë estoient des escailles comme de corne: il auoit sur son dos vn canon: l'extremité de ses nageoires estoient des picques comme liees ensemble, sur le costé de deuant il auoit deux enseignes marquees de certaines lettres, & separees d'vne halebarde, & sur le costé de derriere il auoit vne espee trauersante sur des mous-

quets: au milieu du corps il auoit vne teſte de mort, comme enuironnee d'vn chappelet, la queuë eſtoit diuiſee en deux comme d'vn autre poiſſon: quant à ſes deux pieds, le premier eſtoit d'aigle, & le ſecond de lyon.

Le pourtraict de ce poiſſon courut l'Allemagne vn an auparauant qu'eſtre apporté en France, ſur lequel les Imagers qui le feirent imprimer vouloient que les Centuries de Noſtradamus en euſſent pronoſtiqué merueilles, ce qui fit douter de la verité du rapport qu'en auoit faict Arthus: lequel aſſeure auſſi qu'au mois de Septembre à Obernburgheim en Alſace les pauures trouuerét la campagne des enuirons toute couuerte de farine, de laquelle ils firent du pain, & de la boulie pour les enfans; & le lendemain chacun d'eux en fit prouiſion en ſa maiſon.

Farine produite de la terre.

Ce ſont des miracles d'Allemagne, les croit qui veut, voicy le recit d'vn accident arriué à Alençon, veritable, & qui peut paſſer pour eſpece de miracle.

Hiſtoire veritable d'vn eſtrange accident aduenu à Alençon en l'execution à mort de deux faux mõnoieurs, l'vn Catholique & l'autre de Religion Proteſtante.

Le neufieſme iour d'Octobre de la preſente annee 1623. deux hommes ayans eſté condamnez en la ville d'Alençon à eſtre pendus & eſtranglez par ſentence du Preuoſt, pour auoir eſté atteints & conuaincus d'auoir fait de la fauſſe monnoye, l'vn d'iceux eſtant Catholique, qui ſe nommoit Thomas Chappelaine dit les Fontaines, maçon, de la Parroiſſe des Sept freres, apres auoir bien & deuëment confeſſé ſes pechez, & receu l'abſolution d'iceux, fut executé le premier & mourut à l'or-

dinaire, laiſſant en mourant à vn chacun des ſignes tres-cuidens de ſon ſalut, pour la grãde repentance qu'il fiſt paroiſtre en ceſte action, aduouant auec vn ſenſible regret ſon crime, & en demandant du profond de ſon cœur pardon à Dieu, au Roy, & à la Iuſtice: L'autre criminel qui eſtoit de la Religion pretenduë reformee, nommé Michel Thomas dit Houſſaye, de la Parroiſſe Sainct Pierre du Regard Vicomté de Vire, ayant eſté conduit au ſupplice par vn Miniſtre, & encouragé de ſupporter courageuſement la mort dont ſon forfait l'auoit bien rendu digne, enquis iuridiquement de la verité du faict, ne voulut iamais rien aduouer, tenant touſiours ferme dans le deſadueu de ſon crime: tellement que ſans rien cõfeſſer il fut ietté de deſſus l'eſchelle par l'executeur; mais au meſme inſtant (choſe du tout admirable & inouye) ſans que les cordes fuſſent tant ſoit peu rompuës ou froiſſees, on vit ſa teſte ſe ſeparer de ſon corps, & comme couppee auec vn raſoir, tomber d'vn coſté, & le corps de l'autre, la langue meſme demeurant attachee au corps: dequoy tous les aſſiſtans demeurerent fort eſtonnez: Auſſi celuy qui a fait imprimer le recit de cet accident, dit, Que tous ceux qui ſçauront quelque choſe de la compoſition & œconomie du corps humain, verront facilement que cét accident n'eſtoit point naturel, mais qu'il venoit de plus haut; c'eſt à ſçauoir, de Dieu, lequel tres-iuſte, & encore plus miſericordieux enuers ſes creatures,

auoit voulu permettre ce ſigne & prodige, pour eſmouuoir les deſuoyez à la pourſuitte & iuſte inquiſition de leur ſalut, & leur apprendre qu'il ne falloit pas attendre au dernier poinct de ſa vie à ſe recognoiſtre, où le plus ſouuent il ne faict pas la grace aux pecheurs de ſe conuertir; mais tandis que nous ſommes libres & iouyſſans de ſes faueurs, que l'on ſe doit amoureuſement retourner vers luy, afin de receuoir les doux fruicts de ſa miſericorde.

Auſſi ceux qui veirẽt ce corps qui fut mis au gibet d'Alençon, auquel la lãgue tenoit ſeparee de la teſte, en feirent diuerſes conjectures, pour les paroles qu'il auoit dites contre la croyance de l'Egliſe Catholique, tant ſur l'Inuocation de la Vierge, à ceux qui l'admoneſtoient de la reclamer à l'heure de ſa mort, que ſur ce qu'il mourut ſans auoir voulu confeſſer par ſa langue le peché dont il n'eſtoit que trop conuaincu.

Puis que nous ſommes tumbez ſur les punitions diuines de la licence ou libertinage de la langue, dont aucuns vſent ſouuent au meſpris de la croyance de l'Egliſe, & des choſes diuines, i'en mettray icy de ſuitte vn exemple aduenu à Vence en Prouence en ceſte annee.

Punition diuine d'vn blaſphemateur.

Trois ieunes hommes, dont l'vn eſtoit de la Religion Proteſtante, & les deux autres tenans du libertinage, regardans la Chappelle de Noſtre Dame de Vance qu'on acheuoit de baſtir, le Proteſtant ſe retournant vers ſes

deux compagnons leur dit, Voilà vn lieu qui ſera bien propre pour ſeruir d'eſtable quand il ſera faict, & pour y loger des beſtes; mais il n'eut pas pluſtoſt acheué la parole, qu'il ſe meiſt à cracher vne ſi grande abondance de ſang, qu'il en mourut ſur la place; dequoy ſeſdits deux compagnons viuement touchez proteſterent entre les mains de l'Eueſque de Vence, de laiſſer leur libertinage.

Que de diuerſitez ſe trouuent dans les formes deſquelles Dieu ſe ſert pour nous remettre en ſa grace: ceux-cy ne ſe recogneurent que par l'execution du iuſte iugemẽt de Dieu, & d'autres y ſont appellez par vne diuine vocation comme en ceſte ſuiuante action.

Hiſtoire de la conuerſion d'vne fille de Loudun nourrie & eſleuee en la Religion pret. reformee, qui s'alla rendre Religieuſe au Caluaire de Poictiers.

Vne ieune fille nourrie en la Religion pretenduë reformee ayant volonté de ſe cõuertir à la Religion Catholique, quitta la maiſon de ſa mere & de ſon beau-pere, Aduocat à Loudun, & ſe retira en la maiſon du Baillif de Loudun; en preſence duquel & des Officiers elle feit ſa declaration, qu'elle vouloit eſtre Catholique; dont ſa mere & ſon beau-pere aduertis ſe tranſporterent par deuers ledit Baillif, luy demanderent leur fille auec beaucoup d'inſtance: mais la fille y reſiſtant demanda d'eſtre miſe en Religion; le Baillif ordonna qu'elle ſeroit menee & conduitte aux Vrſulines à Poictiers: ceſte mere ſe pourvoit pardeuant le Preuoſt, qui eſt de ladite Religion pretenduë reformee, qui promet (apres auoir ouy l'Aduocat du Roy, qui eſt auſſi de la Religion pretenduë reformee,) d'enleuer &

faire enleuer ſa fille en quelque lieu qu'elle puiſſe eſtre ; en vertu duquel iugement, le Greffier de ladite Preuoſté, aſſiſté de la mere & beau-pere & autres, entrerent dans la maiſon dudit Baillif, commettent des inſolences, veulent mettre le feu à la porte de ſa ſale fermee, diſent des iniures au Baillif, qui leur reſiſta : de ſorte qu'ils furent contraints de ſe retirer, & n'ayans riẽ peu faire par ce moyen, firent plainte au Roy par les Agents de ceux de ladite Religion, que ledit Baillif auoit rauy ceſte fille, & la retenoit par force : mais ſa Majeſté informee de la verité, & de la pure & ſaincte intention de la fille, qui s'eſtoit recluſe, & faicte Religieuſe au Caluaire de Poictiers, loüa le Baillif de ſon procedé, où il n'auoit eu autre intereſt qu'à deliurer d'oppreſſion vne fille qui quittoit le mõde, pour viure non en liberté de conſcience, mais ſous l'auſterité d'vne vie religieuſe.

Puis que nous ſommes tumbez ſur vne action aduenuë à Loudun, voyons d'vne ſuitte ce qui s'y paſſa ſur l'eſlection de nouueaux Eſcheuins.

De ce qui ſe paſſa à Loudun en l'eſlection des nouueaux Eſcheuins.

Les habitans de Loudun qui ſont profeſſion de la Religion pretenduë reformee, auoient depuis vn long temps, comme les plus forts dans la ville, vſurpé toutes les charges de la Maiſon de Ville : mais les principaux Officiers de Iuſtice qui ſont Catholiques voyant l'eſlectiõ approcher, qui ſe fait de trois ans en trois ans au premier iour de l'an, en donnerẽt aduis au Roy, qui par ſes lettres eſcrites au Baillif

& anciens Eſcheuins, commanda qu'à la premiere eſlection qui ſe deuoit faire au premier iour de l'an 1624. les habitans euſſent à nommer eſdites charges gens de probité de l'vne & de l'autre Religion par moitié, auec deffenſe audit Bailly de ne prendre le ſerment ſinon de ceux qui ſeront ainſi nommez, & vouloit qu'ainſi il ſe pratiquaſt à l'aduenir. Les lettres de ſa Majeſté n'arriuerent que trois iours auant ladite eſlection, dont ceux de ladite Religion pretenduë reformee, qui auoient deſià donné l'ordre qu'ils deuoient tenir pour ſe maintenir en ceſte vſurpation furent fort eſtonnez & bien empeſchez en leur Conſiſtoire à ſe reſouldre ſi promptement de ce qu'ils auoient à faire en ceſte occurrence; & voyant qu'ils ne pouuoient empeſcher tout à faict la volonté du Roy, ils n'oublierent rien de leurs artifices ordinaires pour faire en ſorte que par leurs brigues qui auoit accouſtumé d'eſtre la plus forte, ils choiſiſſent d'entre les Catholiques les plus foibles & ceux qui auroiét le moins d'authorité, & d'entre eux pretendus les plus forts, les plus releuez & paſſionnez: mais les Catholiques aduertis qu'ils c'eſtoient pour ce ſujet aſſemblez dans leur Temple qui eſt au milieu de la ville, s'aſſemblerent auſſi dans l'Egliſe en grand nombre, pour ce que s'eſtoit vn iour ferié, que les artiſans qui ſont quaſi tous Catholiques n'eſtoient pas empeſchez, & là exhortez par le Curé du lieu, Lieutenant Criminel, Procureur du Roy, & autres, pri-

rent reſolution de choiſir & nommer ceux de ladite Religion pretéduë qui n'auoient point trempé dans la rebellion, ny leurs enfans, & pour Catholiques des gens de bien & d'authorité, ce qu'ils executerent: car arriuez les premiers dans la maiſon de Ville, ils occuperent les places: ce que voyans ceux de ladite Religion pretenduë reformee, qui ſuruinrent auſſi en grand nombre, taſcherent à rompre l'Aſſemblee, iuſques à y intereſſer le Gouuerneur, & le piccoter pour eſmouuoir ſedition: Mais les Catholiques, nonobſtant tout ce qu'ils peurent dire, procederent à la nomination, & nommerent d'vne commune voix ceux qu'ils auoient choiſis dans l'Egliſe, à quoy s'oppoſerent les Eſcheuins qui ſortoient de charge: ce nonobſtant les nommez furent contraints de faire le ſerment, dont ils furent ſi fort picquez, qu'ils enuoyerent en cour pour en faire plainte, accuſant le Baillif & leſdits Officiers de n'auoir pas permis que ceux de ladite Religion euſſent la liberté de nommer, & que la nomination auoit eſté faicte contre les formes, qui fut cauſe que le Roy enuoya audit Loudun le Lieutenant General de Chinon pour en informer: mais ayant voulu communiquer les plaintes que les Catholiques faiſoient contre ceux de ladite Religion, qui deuoient eſtre ſecrettes, fut pris à partie: tellement qu'il s'en retourna ſans rien faire. Et depuis le ſieur Amelot Maiſtre des Requeſtes, & Intendant de la Iuſtice en Poictou, y

fut enuoyé, auec pouuoir plus ample, qui pacifia le tout & confirma la nomination faicte pardeuant le Baillif; sinon que pour contenter ceux de ladite Religion, & trois de ceux qui auoient esté nommez, & qui demanderent leur descharge, furent ostez, & autres nommez en leurs places; le tout conformément à la volonté du Roy.

Mort du Président Ieanin.

Monsieur le Président Ieanin s'estant resolu au repos de l'esprit : & à chercher de la tranquillité en sa vieillesse dans l'agreable solitude de l'vne de ses maisons, assise sur les hautes montagnes d'Autun, fut saisi à Paris d'vn mal si aigu en minutant ce voyage, qu'il fut arresté par vne parotide qui le suffoca peu à peu. Son corps fut honorablement conduit à Autun en Bourgongne, lieu de sa naissance: Et peut-on dire qu'en l'alliance des Romains auec les Autunois, ceste Cité n'auoit point tant receu d'honneur d'estre nommee la sœur de la Capitale du monde, qu'elle en a receu d'auoir esté la mere d'vn des premiers & des plus grands hommes de son temps.

Né à Autun en Bourgongne.

Ses vertus.

Celuy qui a fait l'Eloge de ses actions, luy a donné les tiltres d'homme iuste, sage, sçauant, courageux, bien disant, liberal, & officieux, mesmes à ses ennemis.

Est choisi par les Estats du pays de Bourgógne pour estre leur Conseil.

Il le loue fort de ce qu'estant durant le regne de Charles IX. appellé au Conseil du Comte de Charny comme Conseil des Estats de Bourgongne pour deliberer sur les lettres du Roy, & sur la creance du Comte de Commarrin, qui apres la iournee S. Barthelemy

portoit vn commandement expres de tuer tous les Huguenots, il s'oppoſa courageuſement à la rigueur de cét Edict, & mit les bras & les mains au deuant de ce malheur, remonſtra que le Roy eſtoit pere commun des bons & des mauuais ſubjects; & comme Pere, qu'il faloit eſperer que la pitié le toucheroit bientoſt, & qu'elle adouciroit pour le moins ſon eſprit iuſtement irrité, pourueu qu'on luy donnaſt loiſir de faire ſon effect: Conſeil qu'il fortifia par l'exemple de l'Empereur Theodoze qui fit mourir en ceſte meſme ſorte cinq ou ſix mille Chreſtiens, paya le ſang de ſes pauures ſubjects d'vn repentir eternel, ordõnant aux Preſidens des Prouinces de ſurſeoir à l'aduenir l'execution de tels commandemẽs: Ce qui eſtoit aduenu auſſi comme l'auoit preueu ce grand eſprit: car à deux iours de là courriers arriuerent auec lettres du Roy, Declarations expreſſes, & deffenſes d'entreprendre en aucune façon ſur la vie, ny ſur les biens de ces miſerales gens.

Le conſeil qu'il donna de n'executer point en Bourgõgne la S. Barthelemy ſur les huguenots.

Incontinent apres ceſte bonne action, il fut pourueu par le Roy de la charge de gouuerneur de la Chancellerie de Bourgongne, qui luy ſeruit d'vn premier degré pour monter ſur le Theatre, car l'ayant exercé peu de tẽps, il fut tiré de là par ſon merite ſeul, & ſans aucune finance pour eſtre Conſeiller au Parlement de Dijon.

Sa premiere charge de Gouuerneur de la Chãcellerie de Bourgõgne.

Conſeiller au Parlemẽt de Dijon.

Sa propre vertu le fit eſtre Preſident en la meſme Compagnie au contentement du public.

Puis Preſident.

Depuis l'orage du temps, ou pluſtoſt le Ciel à deſſein, l'ayant jetté dans vn party contraire à celuy de ſon Roy, afin que recognoiſſant tous les myſteres d'iniquité, & les practiques eſtrangeres de ceſte meſchante vnion, il la fit aiſément deteſter au Chef de part, qu'il poſſedoit par la force de ſon eſprit, & par les charmes ineuitables d'vn ſecret aſcendant qu'il auoit deſſus luy.

Confident du Duc de Mayenne,

Ce qu'il entreprit hardiment & fort à propos à ſon retour des Eſpagnes, apres la Conference qu'il eut auec ſa Majeſté Catholique, de laquelle ayãt deſcouuert le deſſein, il rapporta naïfuement dans le Conſeil des Princes Vnis comme dans vn tableau toutes les viſions de ce Roy : Puis s'addreſſant au Chef de part, Quant à vos intereſts (luy dit-il) ie ne voy pas comment on les puiſſe accorder auec ſon deſſein : car ie me ſuis bien apperceu comme il ſe fit apporter deuant moy la carte de ce Royaume, qu'il y dreſſoit le plan de ſon ambition : Et me faiſant diſcourir de la fertilité des Prouinces, de l'importance des places, de la neceſſité des paſſages, de la commodité des ports, des commerces, & des grandes riuieres : en m'en parlant, il diſoit ; Mes Prouinces, mon Eſtat, mes ſubjects, ma bonne ville ; & iamais il ne me parla des voſtres, ny de vous. A ce conte tout eſt deſià pour luy, & le ſecours qu'il vous donne ſi liberalement n'eſt qu'à deſſein de s'agrandir.

qui l'enuoye en Eſpagne.

Ce qu'il luy dit à ſon retour.

Philippes II. Roy d'Eſpagne appelloit les François ſes ſubjects, & la France ſon Eſtat.

Ainſi parloit hardiment, mais en bien en autres termes, ce graue & ſage vieillard, qui

sans trahir son party en defaisoit la cause, & ramenoit doucement aux liens de sa parole ces hommes desvoyez, & les plus desbauchez courages de ces Princes vnis.

Rompt le dessein du Duc de Sauoye sur Marseilles.

Aussi l'action de son voyage à Marseille, quand il rompit au Duc de Sauoye, les faciles moyens qu'il auoit à la main pour s'emparer de ceste puissante Cité, dans laquelle il estoit en personne, n'a pas esté des moindres seruices qu'il a rendus à cét Estat.

Ce coup tres-important à la France, fit en mesme temps deux effects bien contraires, & seulement semblables en cela qu'ils tournerent tous deux à la gloire & au profit de l'autheur, sa creance toute entiere luy demeurant en son party, & gaignant l'esprit du Roy Henry IV. par ceste bonne action: car desiors que le Ciel fut appaisé, & que le Chef de part se fut humilié deuant son Prince legitime, comme ce bon vieillard lassé des tempestes ciuiles, & encores tout mouillé de l'orage se retiroit en sa maison, il fut mandé par le Roy pour estre de son Conseil, auec appointemens honorables.

Est mandé par le Roy Henry IV. pour estre de son Conseil.

Chose estrange! qu'en toutes les commissions ruineuses que les autres éuitoient, & que touſiours on luy donnoit dans la necessité des plus fascheux affaires, il en venoit à son honneur par des soupleſſes imperceptibles d'vne vieille prudence, qui forçoit les choses desesperees de tourner à son poinct: c'est ainsi qu'il se rendit maistre de l'humeur deffiant, & du courage indompté de cét infortuné Sei-

Le Duc de Biron.

gneur Gouuerneur de Bourgongne, qu'on ne pouuoit resoudre en aucune façon de se presenter à son Roy ; cependant il emporta son esprit & sa fureur, & par l'artifice seul de ses complimens & de ses paroles ciuiles, il enchaisna ce lyon sans qu'il s'en apperçeut.

Preuue de la confiance que le Roy auoit en luy.

Sur toutes ses vertus le Roy l'estima pour l'auoir esprouué religieux à couurir d'vn impenetrable secret vn affaire importãt; d'où arriua qu'au sujet d'vn Conseil qui fut euenté, Ie respons, dit le Roy, pour le bon homme, voyez entre vous autres qui l'a dit : Voilà bien vne preuue honorable d'vne confiance toute entiere, que le moindre soupçon n'a iamais affoiblie ; Aussi ce Monarque iusques à sa fin a tousiours mis en depost ses plus riches pensees dans le sein de ce sage vieillard, fermé de tous costez par le silence, & la fidelité.

Son Ambassade en Hollande, & ce qu'il y negotia.

Quant à l'Ambassade qu'il entreprit courageusement aux Prouinces Vnies, bien qu'à contre-vent en mauuaise saison, aagé de soixante & douze ans, que ne fit-il point pour crainte de retarder vn seul moment le seruice du Roy son Maistre ? ne le vit-on pas embarquer à Calais contre vent & maree, & courir fortune de se perdre ? mais que ne fist-il point durãt les trois annees de cest Ambassade, pour se faire admirer dans le Conseil des Estats pour demesler leurs interests, & à destourner les ruses de leurs aduersaires : estant veritable qu'il sçeut tellement se concilier l'affection du public, que toutes choses en fin dependirent de luy, & dressa luy seul ce memo-

rable Traicté de Treſues generales entre l'Eſpagne & les Prouinces Vnies ; que ſa Majeſté Catholique, & leſdits ſieurs des Eſtats ſignerent depuis. Ce qu'il le fit eſtre en telle reuerence à tous ces peuples que pour marque certaine de l'eſtime qu'ils en faiſoiét, il n'y eut point de familles honneſtes, ny de bonnes maiſons en toutes ces Prouinces, où ſon portraict ne ſeruiſt d'ornement en leurs belles ſalles & chambres, pour leur auoir, diſoient-ils, fait entrer au temple de la Paix, & noüé pour touſiours les intereſts de ceſte Republique auec les Roys Tres-Chreſtiens.

Eſtant de retour en France, tout riche d'honneur, ſa Majeſté admirant ſa vertu, & l'eſtimant pour ſon courage autant que pour ſon eſprit, luy voulut auſſi confier les grands deſſeins qu'il auoit en l'ame, lors que le malheureux parricide priua la France de ce Monarque le plus grand qui fuſt au monde.

Ce fut alors que la prudence de ce ſage vieillard trouua bien de l'exercice, & ſur tout dans le Louvre, à fortifier promptement de conſeil & de conſtance la Royne deſolee dans cét horrible accident. Or ceſte ſage Princeſſe en ſon affliction s'appuya tout à faict ſur l'ingenieuſe probité de cét homme, & peu de temps apres meit en depoſt dans ſes mains innocentes toute l'Eſpargne de Henry le Grand.

Sa probité le faict eſtre Super-Intendant des Finances.

Ayant ſeruy long temps auec la meſme vigneur dans ceſte grande charge, il en ſortit volontiers en vn temps que pluſieurs com-

mandoient, pour y estre bien-tost restably par vn seul; qui fut vn effect memorable de la Iustice du Prince qui regne aujourd'huy, de chasser les meschans & restablir les bons.

En fin ce sage vieillard tant necessaire au public, exercé par tant de Roys, blanchy dessous Henry le Grand, vsé dessous Louys le Iuste, & courbé sous le faix d'vn si puissant Estat, mourut en ceste annee en vne extresme vieillesse, plein d'honneur, regretté des siens, auec reputation de n'auoir iamais faict que bien, & contrainct la calomnie mesmes de confesser qu'en toutes les charges & les affaires que les Roys ses Maistres luy auoient confiees, il s'y estoit comporté auec tout ce qui se pouuoit representer d'integrité & de probité.

FIN.

LE
DIXIESME TOME
DV
MERCVRE
FRANÇOIS,
OV,
Suitte de l'hiſtoire de noſtre temps,
ſous le regne du Tres-Chreſtien
Roy de France & de Nauarre,
LOVYS XIII.

M. DC. XXIV.

SVR la fin du neufieſme Tome il a eſté rapporté vn Diſcours faict par vn Eſpagnol des principales particularitez qui s'eſtoient paſſees en la recherche & negociation de l'alliance par mariage entre le Prince de Gales, & l'Infante d'Eſpagne D. Marie, & comme on tenoit ceſt affaire preſque rompu, pour la demande que

ſa Maieſté de la grande Bretagne auoit faict faire à ſa Maieſté Catholique de la reſtitution entiere du Palatinat & de l'Eſlectorat. Depuis le Roy d'Eſpagne ayant faict conſulter l'Empereur, & l'Infante Archiducheſſe de Flandres de ce qu'il s'y pouuoit faire, il fit donner par ſes Ambaſſadeurs extraordinaires les conditions auſquelles la Maiſon d'Auſtriche pouuoit reſtituer le Palatinat & l'Eſlectorat, leſquelles ſe peuuent voir en ceſte lettre ſuiuãte que le Roy de la grande Bretagne reſcriuit à ſon gendre le Palatin.

Lettre du Roy de la grande Bretagne au Prince Palatin, portant les conditions que la Maiſon d'Auſtriche demandoit ſur la reſtitution du Palatinat & de l'Eſlectorat.

Monſieur, & tres-cher fils, Ie ſuis auec vn ſoin continuel de mettre en execution la promeſſe que ie vous ay faite, d'employer l'extreme de ma puiſſance pour vous reſtablir en vos Eſtats & Dignitez. Ayant doncques par ma longue patience reduit les affaires en termes plus particuliers qu'ils n'auoient eſté par le paſſé, il m'a ſemblé à propos de vous faire ſçauoir ſur quoy nous pouuons fonder noſtre eſperance, & ce que ſemblablement nous pourrons obtenir; afin que ſelon voſtre prudence apres vne meure deliberation vous puiſſiez choiſir ce qui vous ſera le plus à propos: L'on demande de vous, 1. Vne ſubmiſſion perſonnelle à l'Empereur en forme & maniere qui ſera premierement concluë entre nous, ſous conditions les plus honorables qu'il ſera poſſible, & vn ſauf-conduict, & aſſeurances requiſes pour la liberté de voſtre perſonne, & de voſtre compagnie; Moyennant ladicte ſubmiſſion on vous offre, 2. vne entiere & plaine

1. Vne ſubmiſſiõ perſonnelle du Palatin à l'Empereur.

2. Vne entiere reſtitution

reſtitution du Palatinat en la perſonne de voſtre fils, de qui vous ſerez Adminiſtrateur voſtre vie durant: Et 3. apres la mort du Duc de Bauieres, voſtredit fils ſera reſtably en la dignité d'Electeur. Et pour plus grande confirmation d'amitié, & pour plus aſſeurer voſtre reſtabliſſement, (en la Conference qui ſe va tenir en Allemagne) comme auſſi pour conclure les ſuſdictes conditions en faueur de voſtre propre perſonne, 4. l'on propoſe de marier voſtre fils auec vne des filles de l'Empereur, & pour ce reſpect on conſent que la dignité d'Electeur retournera à voſtre perſonne apres la mort du Duc de Bauieres.

du Palatinat en la perſonne du Prince fils aiſné du Palatin, duquel le pere ſeroit Adminiſtrateur.

3. Qu'apres la mort du Duc de Bauieres la dignité d'Electeur ſeroit reſtablie en la perſonne dudit Prince fils.

4. Propoſition de mariage du Prince fils auec vne des filles de l'Empereur, & pour ce reſpect que la dignité Electorale apres la mort du Duc de Bauieres retourneroit au Palatin.

Touchant l'education de voſtredit fils en la Cour de l'Empereur l'on nous donne eſperance (dont ſans doute vous ſerez content) qu'il ſera nourry en noſtre Cour auec noſtre fils, & en la preſence de l'Infante lors qu'elle ſera en noſtredicte Cour.

Voilà l'eſtat de ceſt affaire, qui ne touche à perſonne plus qu'à vous-meſmes, & aux voſtres; Reſte que vous iettiez les yeux ſur voſtre neceſſiteuſe & lugubre façon de viure, (qui pour le iourd'huy depend totalement du ſecours d'autruy) & que vous iugiez ſagemẽt s'il ne vous vaut point mieux de iouyr dés ceſte heure du voſtre, menant vne vie libre & honorable, auec aſſeurance de le poſſeder quelque iour plainement & ſans reſtriction, que de vous tenir à vne perilleuſe eſperance fondee ſur moyens incertains. Si toutes-fois vous inclinez pluſtoſt à cecy, vous pourrez conſiderer

par quels moyens nous pourrons entreprendre voſtre reſtabliſſement, comparant nos forces & de nos Alliez, & autres de qui nous pouuons eſperer ſecours, afin que ſi nous ne pouuions venir à bout de nos pretentions par la voye que nous auons commencee, nous prenions vn autre chemin, pour ſatisfaire aux obligations que nous auons au droict de noſtre fille vnique. Voſtre Pere tres-affectionné Iacques Roy. De Vvithall le 20. de Nouembre 1623. ſelon le vieil Calendrier.

Le Palatin ayant concerté ceſte lettre & l'importance des conditions qu'on requeroit de luy, preuoyant qu'on ne les faiſoit que pour le ruiner de ſes biens & de ſa dignité, il enuoya ceſte ſuiuante reſponſe audit Roy de la grand' Bretagne.

Reſponſe du Palatin à la lettre du Roy de la Grãde Bretagne.

SIRE, Ie prens à tres-grand honneur & faueur la lettre de voſtre Majeſté du 19. de Nouembre, qui m'a eſté deliuree ces iours paſſez par les mains de ſon Ambaſſadeur le ſieur Carleton, lequel m'a de ſurplus eſclaircy de l'intention de voſtre Maieſté, en ce qui concerne ma reſtitution aux honneurs & Eſtats patrimoniaux, qu'elle continuë ferme & conſtante en conformité deſdites promeſſes de trauailler, & faire en ſorte par vne voye ou par autre, que ladite reſtitution ſoit entiere & totale, tant en ce qui concerne la dignité Electorale, que les Palatinats; & que la propoſition que voſtre Maieſté fait par ladite lettre, que ie me dois contenter de l'adminiſtratiue de mon fils, & luy de l'aſpectiue de ladite

dignité, auec poſſeſſion preſente des Palatinats, n'eſt qu'en tout euenement quand voſtre Maieſté ne peut obtenir en la totale reſtitution l'effect deſiré de ſes intentions, me laiſſant au reſte en ma plainiere liberté de choiſir le moindre de deux maux (s'il m'eſt permis de les nommer ainſi:) L'vn, La Reſtitution totale à mes Eſtats, mais auec diminution, ou pluſtoſt aneantiſſement (car ainſi ſera-il en effect quand à ma perſonne) de la Dignité Electorale: L'autre, d'vn recouurement de l'vn & de l'autre par la guerre, dont les euenements ſont incertains.

Premierement, ie remercie tres-humblement voſtre Maieſté du ſoin paternel qu'elle continuë de nous monſtrer en ceſte occaſion, lequel me conſole auec ma tres-chere femme en nos afflictions, plus qu'aucune crainte des euenements humains ne nous peut attriſter, ou rendre contens de recouurer la perte des biens par la perte de l'honneur. C'eſt pourquoy i'vſeray de la liberté que voſtre Maieſté me donne, en la reſponſe de chaſque poinct en particulier de ſa lettre, dont ie recognois le premier poinct eſtre procedé de mes ennemis, qui eſt vne demãde de Submiſſion perſonnelle ſous ſauf-conduict de l'Empereur, laquelle ils entendent deuoir preceder toute autre choſe. Mais par l'ordre naturel & vſité en ſemblables occaſions, puis que ce n'eſt qu'vn poinct de ceremonie; Et celuy de la reſtitution eſtant materiel & ſubſtãtiel, il doit auec raiſon auoir la precedence: à tout le moins il eſt neceſſaire

Reſponſe à la ſubmiſſion perſonnelle.

que tout ſoit premierement conclu & arreſté ſous telles aſſeurances qui ſeront iugees conuenables : Et alors ſi l'intention eſt reelle & ſincere du coſté de l'Empereur, ſans ſe vouloir auantager ſur ma perſonne (comme a faict l'Empereur Charles quint ſur celle du Landgraue de Heſſe par la ſubtilité de la diſtinction d'vne ſillabe de ſon ſauf-conduict, ciniq ou diviq,) ladite ſubmiſſion peut eſtre faicte auſſi bien par vn Deputé qu'autrement; & par ainſi ie ſerois deliuré des apprehenſions que la ſanglante execution de Prague & autres cruautez exercees par les Imperialiſtes, peuuent à bon droict imprimer en l'ame de celuy qui n'a pas la volonté de ſe laiſſer perdre de gayeté de cœur.

Subtilité dont vſa l'Empereur Charles le Quint en l'accord du Landgraue de Heſſe.

Que la ſubmiſſion requiſe peut eſtre faicte par vn Deputé pour oſter toutes apprehenſions.

En outre, il ne faut que mon ſimple conſentement à vne telle Submiſſion, ſur ceſte condition demandee de ceder l'Electorat au Duc de Bauieres, pour ruiner ma cauſe à tout iamais ; d'autant que les deux Eſlecteurs Saxe & Brandebourg, qui ont touſiours proteſté contre la tranſlation de mon Electorat, & les autres Princes d'Allemagne, qui ſont du meſme ſentiment, deſaduoüeront lors leur proteſtation à l'endroict de moy qui auray abandonné mes propres pretentions : Et au lieu de me fauoriſer ſur quelque rupture de Traictez ou autrement, ſeront mes contraires.

De quelle importance ſeroit au Palatin ceſte ſubmiſſion.

En outre, l'experience du paſſé m'apprend ce que ie me peux promettre à l'aduenir de l'iſſuë de ſemblables conditions que i'ay iadis conſenties, & deſquelles l'Empereur s'eſt ſer-

uy à mon grand preiudice. L'vne, L'inſtrument que ie ſigné de la renonciation conditionnelle de la Couronne de Boheme en l'annee 1621. L'autre, La Ratification que ie fis l'eſté paſſé de la Suſpenſion d'armes. Pour la premiere, elle a ſeruy à l'Empereur afin d'accellerer ſon Traicté d'accord auec le Prince Gabriel Bethlen, qui auoit pris les armes & eſtoit entré dans ſes pays: Et la deuxieſme, pour intimider les Electeurs Saxe & Brandebourg, & les Princes de la baſſe Saxe, de ne rien entreprendre contre l'Empereur: L'vn & l'autre ayant eſté practiquees pour faire ces deux effects.

Deux conditiõs jadis conſenties par le Palatin à l'Empereur luy ont porté notable preiudice à ſes affaires.

De meſmes l'Empereur tireroit profit de la preſente condition de Submiſſion qu'il requiert & demande, & feroit d'vne pierre deux coups, empeſchant d'vn coſté les progrez du Prince Bethlen: & de l'autre, continuant d'intimider les Princes d'Allemagne, leſquels à bon droict ſe pourroient excuſer de ne ſe remuer point pour moy, qui volontairement me ſerois lié les pieds & les mains par vn conſentement de faire vne Submiſſion, laquelle eſtant vne fois accordee à l'Empereur, il demeureroit touſiours en ſa liberté de rompre ou paſſer outre ſelon qu'il iugeroit luy eſtre expedient.

Ie me promets auſſi que ſa Maieſté aura eſgard que par telle Submiſſion & Traicté l'indeuë proſcription du Ban contre moy ne ſoit approuuee, eſtant faicte contre les conſtitutions de l'Empire, & pourtãt tenuë pour nulle

Que ceſte Submiſſion approuueroit le Ban publié contre le Palatin.

des Electeurs de Saxe & Brandebourg: Et que par ceſt acte ie ne ſois & ma poſterité marqué d'vne note d'infamie.

Reſponſe ſur l'eſperance de reſtitution promiſe, contre laquelle on a donné

Quant au ſecond poinct, il plaira à voſtre Maieſté ſe ſouuenir que du coſté d'Eſpagne on m'a dez le commencement, & touſiours depuis, faict eſperance d'vne Reſtitution totale & entiere en ma propre perſonne; meſmes le Comte de Briſtol m'a aſſeuré par ſes lettres de Madrit du mois de Nouembre 1622. lors que le mariage n'eſtoit pas ſi aduancé comme il eſt à ceſte heure, Que le Roy d'Eſpagne, en cas de refus de la Reſtitution totale de mes Eſtats & Dignité, conjoindroit ſes forces auec celles de voſtre Maieſté contre l'Empereur pour le contraindre à la faire.

L'Electorat au Duc de Bauieres,

Et les meilleures terres des deux Palatinats à l'Electeur de Mayence, & au Prince de Neubourg.

Mais au lieu de la Reſtitution, l'Archiducheſſe des Pays-bas a faict congratuler à Ratiſbone la tranſlation de mon Electorat en la perſonne du Duc de Bauieres; On a démembré le Palatinat inferieur par la donation qui a eſté faicte de la Bergſtrate, l'vne des meilleures pieces d'iceluy, à l'Electeur de Mayence; Et le Palatinat ſuperieur par les Bailliages octroyez au Prince de Neubourg: Le tout afin de les obliger & engager en la deffenſe particuliere de ce que generalement les Imperialiſtes m'ont vſurpé. Ils ont depuis confiſqué les biens de mes ſubiects, & de ceux qui ſuiuent mon party, n'eſpargnant ny veſues ny orphelins.

Il ſemble donc que deuant toutes choſes il ſeroit tres-neceſſaire d'auoir aſſeurance ſuffi-

ſante de la Reſtitution totale de mon Eſlectorat & de mes Palatinats, auant que paſſer outre à des nouuelles propoſitions de mariage, leſquelles ſont ordinairement meſnagees & maniees par la Maiſon d'Auſtriche, & traiſnees par longueurs & delais, auec la ſeule viſee à l'augmentation de leur grandeur, ſans aucun reſpect d'honneſteté ciuile, promeſſe & parole. I'en ay la triſte experience en ma propre maiſon, & en la perſonne d'vn de mes proches predeceſſeurs Frederic 2. lequel a plus contribué aux premiers fondements qui ont eſté iettez de la grandeur de ladicte Maiſon d'Auſtriche, qu'aucun Prince d'Allemagne, & pour toute recompenſe a eſté traiſné par l'eſpace de pluſieurs annees, & alleché auec traictez & promeſſes de mariage, ſans aucune reelle intention (comme il s'eſt veu par les effects) de les mettre iamais en execution. Et puis que luy qui auoit tant merité de ladicte Maiſon d'Auſtriche, laquelle l'a tenu en toute apparence exterieure en plus grande eſtime qu'aucun autre Prince d'Allemagne, a eſté ſi indignement traicté au fait de mariages, Moy eſtant indeuëment mis au Ban de l'Empire, & ſpolié de tous mes honneurs & biens par l'aigreur, haine, & iniuſte vſurpation de l'Empereur meſme, la fille duquel on promet que mon fils eſpouſera; Ie ne ſçay que me promettre de tels traictez, ſinon les meſmes effets de fraude & tromperie que mon ſuſdit predeceſſeur a ſenty auec vne triſte repentance du mal quand il ſe veit à tard d'y remedier. Auſſi

Reſponſe au mariage que l'on propoſoit de ſon fils auec la fille de l'Empereur.

Le Palatin Frederic 2. entretenu long temps d'vn mariage par la Maiſon d'Auſtriche, laquelle n'auoit iamais eu intention de le faire venir à effect.

il ne faut qu'vn an, deux, ou trois de temporiſement à l'Empereur (lequel il ſera fort aiſe de gaigner par vn traicté de mariage) afin d'eſtablir en Allemagne la tranſlation de ma dignité Eſlectorale & de mes Eſtats patrimoniaux, ſans que ie puiſſe eſperer opportunité à iamais de les recouurer, cõme à ceſte heure que mes pretentions ne ſont pas enuieillies par vne longue interpoſition de temps, & que la memoire des procedures induës en la publication d'vn Ban contre ma perſonne, en la tranſlation de ma dignité Eſlectorale, & occupation de mes biẽs patrimoniaux, eſt fraiſche aux ames & eſprits des Princes d'Allemagne, leſquels y porteront plus de compaſſion de voir la playe de mes miſeres fraiſchement ſanglante, & de la paſſion & ardent deſir d'y faire remedier, en conſideration de leurs propres intereſts.

C'eſt l'endroit où ie diray à voſtre Maieſté, en reſponſe du dernier poinct de la Lettre où voſtre Maieſté me commande de conſiderer les moyens probables & faiſables pour reduire ma condition au premier eſtat, & de peſer les forces de voſtre Maieſté auec celles de ſes Alliez, & celles que V. M. peut aſſeurer & eſperer. Si V. M. eſpere ma Reſtitution en Allemagne, comme vn effect du mariage d'Eſpagne, il ne faut qu'attendre les euenemens auec patience; Et ſi elle continuë de diſtinguer entre les Eſpagnols & Imperialiſtes, il n'y a plus à dire en ce ſuiet; mais comme ils ont vnanimement conſpiré à ma ruine auec les meſmes forces, les meſmes conſeils, & les meſmes deſ-

ſeins, s'il plaiſt à V. M. de leuer le maſque du beau ſemblãt & malice cachee des Eſpagnols; comme finalement elle a recogneu la violence ouuerte & hoſtilité declaree des Imperialiſtes, qui ont aſſiegé ſes garniſons dedans mes villes priſes en protection de V. M. I'vſeray de la liberté qu'elle me donne, de diſcourir des forces de V.M. celles de ſes alliez, & ce que de ſurplus on ſe peut promettre des autres amis & bien-veillans.

En ce premier rang ie mettray ce qu'on ſe peut promettre deſdits Princes d'Allemagne, leſquels, (à ſçauoir les deux Electeurs Saxe & Brandebourg, & en effect tous les autres, horſmis ceux de la ligue Catholique) ont ſuffiſamment declaré leur deſadueu des procedures de l'Empereur contre moy, & leur iugement ſur ce que la paix d'Allemagne depend de ma Reſtitution. En outre les leuees qu'ils ont faict au commencement de l'eſté paſſé, bien que par le ſiniſtre accident du Duc Chriſtian de Brunſvic elles ayẽt eſté bien toſt apres licentiees, n'ont manqué d'autre choſe pour eſtre conuerties en mon aide, que de l'appuy d'vn grand Potentat pour les ſupporter contre la puiſſance de la Maiſon d'Auſtriche; La meſme affection y demeure encores, & la meſme reſolution d'embraſſer la premiere bonne occaſion qui ſe preſentera pour la liberté d'Allemagne, & ne manqueront point de mains pour accomplir vne telle œuure, quand elle ſera entrepriſe ouuertement & à bon eſcient; veu que le nombre eſt grand & puiſ-

Les Princes d'Allemagne n'attendent que la premiere occaſion pour repreſdre leur premiere liberté, leurs intereſts eſtãs ioints à celuy du Palatin.

ſant de ceux qui ont leurs intereſts conioincts auec les miens. Et la plus grand' part des gens de guerre, tant de cheual que fantaſſins qui marchent ſous les enſeignes de la ligue des Catholiques, ſont de Religion contraire à la Catholique, & ont l'affection (comme il eſt notoire à tout le monde) plus inclinee à la ruine de ces Liguez-là, qu'à leur preſeruation. Mais, & aux Princes, & aux gens de guerre, il faut (comme il s'eſt veu par l'experience de l'an paſſé) la conduite de quelque Prince puiſſant: Le Roy de Dannemarc eſt celuy ſur lequel tous iettent les yeux, & ce Prince qui eſt plein de circonſpection ne voulant point entrer ſeul en ieu, reſpond à toutes les inſtances qui luy en ſont faictes, que comme tous les autres Princes ont les yeux ſur luy, il a les ſiens ſur voſtre Maieſté.

Le Roy de Dãnemarc eſt celuy ſur lequel les Princes Proteſtans Allemans iettent l'œil pour eſtre Chef de l'entrepriſe du reſtabliſſement du Palatin.

Quant aux forces de voſtre Maieſté, ce n'eſt point à moy d'en iuger; mais puis que voſtre Maieſté me commande, ie les peſeray par la balance du iugement commun; Que la felicité dont Dieu a beny la perſonne de voſtre Majeſté ayant conioint les trois Couronnes d'Angleterre, Eſcoſſe, & Irlande ſur vn Chef, la puiſſance d'vne ſeule des trois ayant faict par cy-deuant de grands efforts aux affaires d'Europe au deçà de la mer (meſmes quand elle a eſté contre-balancee par les autres) monſtre ce que voſtre Maieſté peut faire auec la force coniointe de toutes les trois enſemble, quand il plaira à voſtre Maieſté d'en prendre la reſolution, principalement eſtant queſtion des

Des forces des trois Royaumes du Roy de la Grande Breragne.

intereſts de ſes propres enfans, leſquels par la contribution volontaire, qu'auons deſià euë en noſtre ſupport des ſubiects de voſtre Maieſté, nous pouuons facilement comprendre ce qui peut eſtre promis d'eux, quand l'authorité publique de voſtre Maieſté ſera coniointe à leurs particulieres affections; n'eſtant Prince au monde plus aimé, & reueré de ſes ſubjects, ny plus ſouuerain ſur leurs volontez & moyens pour le ſeruice de ſa perſonne & ceux de ſa Maiſon Royale.

Des Princes Vnis Proteſtans Allemans.

Touchant les Alliez, c'eſt à mon tres-grand regret que le malheur du temps a ſeparé vne grande partie des Princes vnis d'Allemagne, qui ont faict profeſſion de la Religion dont ils ont recogneu voſtre Maieſté pour Deffenſeur & Protecteur: mais la meſme volonté demeure conjointe & ferme, nonobſtant qu'ils ont eſté forcez de ceder à la preſente neceſſité de leurs affaires; & l'occaſion ſe preſentant voſtre Maieſté en peut faire eſtat.

Des Eſtats des Prouinces vnies des Pays-bas.

Reſtent les Eſtats des Prouinces vnies (auſquels i'ay eu refuge en mes afflictions) qui ſe ſupportent par l'ayde de Dieu, la ſituation de leur pays, & force de leurs gens, leſquels en ceſte derniere guerre iuſques à cet heure ont eſté tous ſeuls cõtre la puiſſance du Roy d'Eſpagne, ſecondee de celle des Imperialiſtes: & toutesfois au lieu de ployer ſoubs vn tel fardeau, & preſter l'oreille aux ouuertures qui leur ſont d'heure en heure preſentees, ſe mettent maintenant à l'offenſiue par vne grande flote preparee & preſte de faire voile vers les

Indes Occidentales, afin d'interrompre pour le moins les retours paisibles & annuels de l'or & argent de ces quartiers là, par lequel la Maison d'Austriche aduance continuellemẽt sa grandeur en la Chrestienté. Leur dessein est aussi loüé de tous les gens de bien & amateurs de la liberté publicque, comme le seul & vnique moyẽ pour faire tomber en terre la puissance effroyable d'Espagne, ne plus ne moins qu'vn grand arbre de large estenduë couppé à la racine, mais iugé trop grand pour vne petite estenduë de pays comme est cestuy-cy.

S'il plaist donc à vostre Maiesté de se seruir des forces & moyens que lesdits Estats ont par mer & par terre, pour s'opposer à leurs ennemis, & par consequent les miens, la profession qu'ils font d'vne loyale & sincere affection auec hazard de vie & biens au seruice de V. M. fondee sur l'experience du passé, leurs interests presens, & le iugement qu'on peut faire de l'aduenir, me rendent asseuré que V. M. peut absolument disposer d'eux, & par leur moyen estans fermement conjoints à V. M. donner la loy à leurs aduersaires.

C'est en obeyssant à ses commandemens que ie me suis tant eslargy en ces discours, lesquels ie finiray auec mes reïterez remerciemens tres-humbles pour la continuation de la grace & bonté paternelle particulierement demonstree en mon endroict, au soin qu'elle a de l'education de mon fils aisné en sa Cour, lequel auec tous les autres sont à la disposition de vostre Maiesté: & esperons de viure

pour rendre à voſtre Maieſté les fruicts d'vne deuote & filiale gratitude, & demeurer iuſques au dernier iour de ma vie, &c. Frideric Eſlecteur Palatin. De la Haye le 30. de Decembre 1623. & le 9. Ianuier 1624. ſelon le Calendrier Gregorian. Apres la ſuſdite lettre, & la ſignature, eſtoit encores eſcrit:

Ie ſuis aduerty de bonne part que l'Electeur de Mayence & autres Princes de la ligue Catholique inſiſtent fort vers les Electeurs de Saxe & Brandebourg, pour les induire à recognoiſtre le Duc de Bauieres pour Electeur de l'Empire. Et s'ils paruenoient à ce but, il eſt facile de iuger combien cela apporteroit de preiudice à mes affaires, & à la cauſe commune de l'Empire: C'eſt l'occaſion pourquoy ie ſupplie voſtre Maieſté tres-humblement, qu'il luy plaiſe preuenir & empeſcher vn tel mal par l'interpoſition de ſes bons offices & exhortations enuers leſdits deux Electeurs ſeculiers, ſoit par le moyen d'vne Ambaſſade, de lettres ſerieuſes, ou autre voye telle qu'elle treuuera conuenir à l'importance, laquelle ſur tout requiert vne ſinguliere celerité. Voſtre M. accroiſtra de plus en plus mes obligations, & celles du public de toute la Germanie.

Le Lecteur pourra voir par ces lettres du Roy de la grand' Bretagne, & de ſon gendre le Palatin, & par ce qui ſera rapporté cy apres, s'ils ont eu matiere d'entrer en meſfiance de pouuoir recouurer le Palatinat & l'Electorat par ceſte voye de mariage du Prince de

Gales auec l'Infante, & le ſubiect que les Anglois ont eu depuis de quitter ce deſſein, & rechercher le mariage de leur Prince en la Maiſon de France, & preparer leurs forces & celles de leurs Alliez afin de reſtablir le Palatin par la voye des armes.

Auſſi au commencement de ceſte annee on ne vit que diſcours & liurets en diuerſes langues pour exhorter les Roys & Eſtats de la Chreſtienté à s'vnir contre le Roy d'Eſpagne & la Maiſon d'Auſtriche, leſquels continuoiét (diſoient-ils) leur deſſein perpetuel à la Monarchie vniuerſelle : auec les preuues de ce que les Hiſtoriens en auoient eſcrit depuis l'an 1483. que Ferdinand & Iſabelle Roy & Royne de Caſtille & d'Aragon (qui auoient affiné vn des fins & aduiſez Roys de France Louys vnzieſme, par s'eſtre pariurez enuers luy, comme eſcrit Commines au huictieſme liure de ſes Memoires) iuſques en ceſte preſente annee : & de quelle importance ſeroit aux François, Anglois, Allemans, Venitiens, Suiſſes, Griſons, & Sauoyards les progrez des armes des Eſpagnols & de la Maiſon d'Auſtriche en Allemagne, aux Pays-bas, & en la Valteline. De tous leſquels diſcours i'ay icy inſeré le ſuiuant, pour auoir eſté iugé par les Clair-voyans celuy qui repreſentoit mieux & au vray quel eſtoit l'Eſtat de la Chreſtienté au commencement de ceſte annee.

Diſcours de l'Eſtat de tous les Princes Chreſtiens au commẽcement de l'an 1624.

Le meilleur conſeil qui ſe puiſſe donner en matiere d'Eſtat eſt celuy qui eſt fondé ſur la cognoiſſance particuliere de l'Eſtat meſme; & ceſte

ceſte cognoiſſance giſt principalement à en ſçauoir exactement & par le menu la diſpoſition, c'eſt à dire, qu'il eſt en ſoy, & quel au regard des autres, comme il ſe gouuerne, ou de quelle façon tout ſe paſſe entre le Prince & ſes ſubiets, & comme il ſe comporte auec les eſtrangers: Bref, quel il eſt au dedans, & quel au dehors, y ayant touſiours vne ſi neceſſaire & infaillible correſpondance de l'vn à l'autre, en bien ou en mal, qu'vn Eſtat ne peut eſtre agité ou ſouffrir en ſoy le moindre deſordre, que les marques n'en paroiſſent auſſi-toſt au loing, & aux deportemẽts des eſtrangers auec luy, & ce qui le touche: De ſorte que ſi on a rabillé quelque choſe au dedans, ou redreſſé au gouuernement par le bon ordre qu'on y a apporté; de meſme y a-il de ſuitte & tout d'vne main à reparer au dehors pár le reſtabliſſement de ce qui y auoit eſté alteré ou eſbranſlé à ſon preiudice durant ſes maladies & convulſions, telles que ſont à tous les Eſtats les guerres, & ſur tout les guerres ciuiles, qui outre le mal qu'elles leur cauſent d'elles-meſmes empirent encores leur condition par la diſpoſition des eſtrangers, portez d'ordinaire ſur ces occaſions à des changements dangereux, & à des nouuelles entrepriſes.

Car qui doute auſſi puis que ce qu'il y a de Princes au monde ne ſe gouuerne que par les intereſts, & ne ſe meut qu'au branſle de la bonne ou mauuaiſe fortune des autres, ſelon les occurrences fauorables ou contraires, qu'vn ſouuerain foible & mal obey chez luy,

La difference qu'il y a entre vn Eſtat foible & agité de diſcorde, & celuy qui eſt en repos & tranquilité par vne bonne conduitte.

ou vne Republicque agitee de diſcorde ne ſoit en moindre conſideration à ſes voiſins & alliez, & à tous autres, que ſi ce Prince eſtoit en vn eſtat floriſſant, bien ſeruy & redouté des ſiens; ou ſi ceſte Seigneurie jouyſſoit en vne douce paix d'vne parfaicte & entiere liberté? Eſtant ainſi, que les autres Princes & Eſtats eſperent du ſupport & de l'appuy de ceux qu'ils voyent en repos & proſperité, par le bon ordre qu'ils ont donné chez eux; en eſtat par là de leur pouuoir ſeruir & eſtre vtiles aux occaſions; au lieu qu'ils n'attendét que de l'incommodité ou ruine en fin pour eux-meſmes de ceux qui ſont affligez, s'ils s'intereſſent d'auantage auec eux, qu'ils voyent ſe rendre foibles par leurs propres maux, & par conſequent inutiles à ceux qui ſe fondoient ſur leur amitié, & ſur leur alliance; dont il n'eſt beſoin de chercher autre exemple que celuy du Roy HENRY III. qui ſe veit ſur ſes dernieres annees en la foibleſſe de ſon Gouuernement, à cauſe des menees de la Ligue, menacé & meſmes attaqué des Princes Proteſtans d'Allemagne, ſes alliez neantmoins & anciens amis de ceſte Couronne; abandonné preſque, s'il faut dire, d'vne partie des Suiſſes par l'alliance d'Eſpagne que prindrent en 87. les cinq petits Cantons Catholiques au preiudice de la ſienne; & deſpouillé l'annee ſuiuante du Marquiſat de Saluces, par l'inuaſion qu'en fit le Duc de Sauoye, qui auoit tant d'obligation à ſa bonté & liberalité. Comme au contraire HENRY le Grand ſon ſucceſſeur n'a

Foibleſſe de l'Eſtat de France ſous les dernieres annees de Henry 3.

Sa grandeur ſous Henry 4.

pas pluſtoſt eſté victorieux & paiſible en ſon Eſtat, qu'il a ramaſſé ſous luy, & faict bander à ſa grandeur ce qu'il y a preſque de puiſſance en l'Europe, autre que celle de la Maiſon d'Auſtriche, preſt d'emporter la balance ſur elle par le contre-poids qu'il luy procuroit, ſi la mort n'euſt retranché ſes deſſeins, & faict ceſſer les craintes de ceux qui ſe font redouter auiourd'huy, & ſemblent par leurs entrepriſes menacer le reſte de la Chreſtienté.

Or Dieu ſoit loüé qui a inſpiré au cœur du tres-Chreſtien Roy Louys XIII. digne ſucceſſeur de ſes vertus & de ſes Royaumes d'en appaiſer les troubles à ſon exemple: & d'vne ſi heureuſe & puiſſante main qu'on peut eſperer que ce ſera pour longues annees ſous l'abry de ſon authorité, l'eſtendant & la faiſant valoir, moyennant le repos de ſon Eſtat; au dehors & dans les pays eſtranges, par le reſtabliſſement de ce qui s'y eſt changé ou innoué auec le malheur du temps & des affaires. C'eſt ce qu'il y a icy le plus à conſiderer, puis que graces à Dieu le Corps de la France eſt ſain, & qu'il ne reſte plus pour luy rendre ſa force entiere & ſon embonpoint qu'à guerir les playes & le mal du dehors par les remedes neceſſaires, qu'on ne peut tirer d'ailleurs que de la cognoiſſance des autres Princes & Eſtats, & par conſequent de ce qu'on peut auoir à craindre ou à eſperer d'eux.

Le Roy Louys XIII apres auoir contraint ſes ſubiects rebelles à luy demander la paix, & mis le repos dans la France, doit faire valoir ſon authorité à faire reſtablir ce qui a eſté changé ou innoué dãs les pays de ſes voiſins & alliez, tant par les Eſpagnols, que par la Maiſon d'Auſtriche.

Et puis que c'eſt le Roy d'Eſpagne qui doit en toutes façons venir le premier en conſideration, ſoit pour eſtre le plus voiſin de la Frãce

Eſtats & Seigneuries du Roy d'Eſpagne & de la Maiſon d'Auſtriche.

tenant de l'Eſpagne à la Gaſcongne & au Languedoc, & par les Seigneuries du Pays-bas à la Picardie, Champagne, & Bourgongne, ſoit pour eſtre le plus puiſſant de tous les eſtrangers, & les eſgaler tous enſemble en force & en eſtenduë de pays & domination; C'eſt bien la raiſon que nous cõſiderions tous ſes Eſtats d'vne veuë, & ſans nous amuſer à les regarder au loin, & dans les Indes Occidentales, ou ce qu'il tient aux Orientales par les Portugais, que nous nous arreſtions en l'Europe, en vn des bouts de laquelle l'Eſpagne eſt ſituee; forte d'aſſiete, & ceinte des deux mers Occeane & Mediterranee, & couuerte ainſi que d'vn rempart des Monts Pirenees, ſemble auoir choiſy naturellement ceſte place, comme vn caualier eſleué, pour luy commander, ayant à dos l'Afrique ou la Barbarie qu'elle bride par les forts de Ceuta, Tanger, & Arzilla; & nouuellement par ceux de l'Arache & de Mamora; & regardant à coſté l'Italie, où elle tiẽt de main ferme les deux bouts de ceſte longue manche, ſçauoir le Milanois, & le Royaume de Naples, maiſtreſſe qu'elle eſt de l'Iſle de Sicile tout contre, & de celle de Sardaigne, joignant preſque Corſe, & s'auoiſinant par là des Geneuois à qui ceſte Iſle appartient; Puis mettant pied dans l'Italie, meſmes par le port de Genes, & la bonne intelligence qu'elle a auec ceſte Seigneurie, ſe coule auſſi-toſt dans le Milanois, confinant pour la pluſpart au Piedmont, où l'Eſpagnol a le fort de Sandoual baſty depuis dix ans pour

Deux Forteresſes baſties par l'Eſpagnol dans le Mi-

bride à ce coſté là: Comme il tient ſur la frontiere des Venitiẽs, & pour oppoſer aux leurs, Souzino: Si bien que le Milanois s'eſtendant le long du Lac de Come, & iuſques au pied des Alpes qui ſeparent l'Italie de l'Allemagne, ce n'eſt de merueille ſi la Valteline eſtãt comme vne gallerie & vn chemin aiſé entre les montagnes pour paſſer de l'vn à l'autre, c'eſt à dire, du Milanois au Comté de Tirol appartenant aux Archiducs d'Auſtriche, & tenu auiourd'huy par Leopolde frere de l'Empereur, il n'en veut encor quitter la priſe, ny en conſentir la reſtitution, n'ayant que ce pas à franchir pour ſe rendre dans l'Allemagne, où les Seigneuries de ceſte Maiſon ſi puiſſante ſe tiennent & ſe donnẽt la main de ſuitte depuis le Comté de Tirol, par les Prouinces de Stirie, Carinthie, Carniol & Croatie, iuſques en Hongrie & Auſtriche: & remontans tout d'vn tenant par la Boheme & les Prouinces de Morauie, Sileſie & Luſatie qui en dependent iuſques aux frontieres de Saxe, cernants & entourans ainſi la moitié de l'Allemagne, où la dignité Imperiale reſidente depuis tantoſt deux cens ans par vne heureuſe ſuitte de neuf Empereurs en ceſte Maiſon, n'y donne que trop de credit au Roy d'Eſpagne pour s'en preualoir aux occaſions; à ceſte heure meſmement que le party Proteſtant y ſemble à demy terraſſé par la ruine du Palatin qui en eſtoit chef. Car c'eſt bien la raiſon qu'on mette en compte auec les forces du Roy d'Eſpagne celles des Princes de ſon Sang & de ſon

lanois, l'vne pour le couurir du coſté de Sauoye, & l'autre de Veniſe.

La Valteline eſt comme vne galerie pour paſſer du Milanois au Comté de Tirol.

Le party Proteſtant à demy terraſſé en Allemagne.

nom, en Allemagne, puis qu'il en disposé comme il luy plaist, & qu'il est mesmes auec ses descendans substitué à la succession de tous leurs Royaumes & Seigneuries au defaut de masles de leur estoc, par accord expres fait entre luy & eux depuis six ans en çà; Aussi n'ont-ils que peu de puissance d'eux-mesmes sans la sienne, ne luy deuant pas seulement leurs victoires dernieres, mais encores leur conseruation.

Les Estats des Pays possedez par l'Archiduchesse de Brabant ont presté le serment de fidelité au Roy d'Espagne.

Et peut-on bien à plus forte raison tenir pour Seigneuries appartenantes à ce Roy, ce que possede l'Infante Izabelle sa tante aux Pays-bas, puis qu'elle est vieille & sans enfans, & qu'il a desià receu le serment de fidelité de ces Prouinces-là, qui n'auoient en effect esté desmembrees du corps des autres que pour essayer à y reioindre auec elles les Prouinces Vnies qui sont sous les Estats : & leur leuer l'ombrage qu'elles ont des Espagnols & de leur domination : ce qui ne leur a peu ny deu reüssir, les Ministres d'Espagne y ayans tousiours gouuerné & eu plus de pouuoir que les Princes mesmes Albert & Isabelle, comme il se voit encores auiourd'huy. A quoy si on veut encores adiouster les villes conquises par Spinola au bas Palatinat, comme Oppenheim, Chreutznach, Bacharach, & autres, outre Frankenthal que la bonté du Roy de la Grande Bretagne a fait remettre par forme de sequestre entre les mains de l'Infante, à la retenuë desquelles il est à craindre que l'on ne s'opiniastre par droict de bien-seance

& commodité pour auoiſiner de ſi pres les autres du Pays-bas, Nous aurons conſideré comme en gros ce que tient le Roy d'Eſpagne en l'Europe, & qui le rend ſi puiſſant de ſoy, & ſi redoutable aux autres, & par là les moyens qu'il a & recherche ſans ceſſe de plus en plus pour s'agrandir & affermir ſa domination.

Mais cela ſe pourra iuger encore mieux par la conſideration particuliere de chacun des membres de ce grand Eſtat, & premierement, De l'Eſpagne qui en eſt comme le chef, & vn Royaume qui en comprenant en ſoy quatorze, ſelon le partage qu'en auoient faict depuis neuf cens ans en çà les Mores par guerres continuelles entre eux ou auec les Chreſtiens, & s'eſtant reüny le Portugal depuis quarante ans, ſe peut dire maintenant parfaict en ſon aſſiette & aux parties dont il eſt compoſé; plus grand d'eſtenduë à la verité que celuy de France, mais beaucoup moindre en nombre de peuple, & en bonté & fertilité de terre; riche neantmoins par les commerces d'Orient & d'Occident, & par les flottes des Indes, qui le rempliſſent de fois à autre de ce qu'il reſpand apres par toute l'Europe au moyen de ſes guerres, & de la neceſſité de ce qui ne croiſt point chez luy, & dont il ne ſe peut paſſer, fourniſſant beaucoup neãtmoins du ſien à ſon Roy, & par moyens extraordinaires, depuis le regne meſmemẽt de Philippes ſecond, pour frayer aux guerres qu'il commença à auoir il y a tantoſt ſoixante ans auec les peuples des Pays-bas, ſurchargé encores plus de Philip-

Eſtat de l'Eſpagne en particulier, & celuy des autres Royaumes & pays de l'Europe qui dependẽt de ceſte Couronne.

L'Eſpagne plus grande en eſtenduë que la France, mais moindre en peuple & fertilité.

Tire ſes richeſſes des Indes qu'elle employe depuis 60. ans aux guerres des Pays-bas.

Est foulee à present de contributions sous pretexte des guerres de l'Allemagne.

pes troisiesme dernier mort, & de beaucoup dauantage à present par cestuy-cy, sous pretexte des guerres d'Allemagne contre les Protestans heretiques; où le Clergé mesmes, tres-riche qu'il est aussi, n'a pas esté espargné.

Les Geneuois ou Genois prestẽt leurs deniers au Roy d'Espagne, qui leur engage ses reuenus & son domaine.

Car c'est d'Espagne principalement, ou des Indes qui y viennent fondre auec leur argent, que ce Roy tire les grands & notables fonds dont il se sert pour pourueoir aux necessitez de ce grand Estat, & des guerres qu'il entretient en tant de lieux auec tant de despense: C'est par les moyens qu'elle luy fournit qu'il s'engage & se desgage apres des Geneuois; faisant touſiours de nouueaux partis auec eux, & les conuiant sans cesse par des payements long temps reculez à des nouuelles auances, leur engageant puis apres son Domaine, & mesmes ses Tailles, voire encores le reuenu des annes à venir trois ou quatre bien souuent deuant qu'elles soient escheuës. Car il est vray que le Roy d'Espagne tire peu de secours, ou point du tout, de ses autres Seigneuries; Le reuenu, quoy que grand, de ce qu'il tient au Pays-bas ne suffisant pas au quart de la despense qu'il est contraint d'y faire: Et le Royaume de Naples, aussi bien que le Milanois, ne luy fourniſſant des sommes notables que par reprises & de loin à loin qui se consomment toutes dans le pays, & le plus souuent ne peuuent suffire à ce qui y est necessaire; l'Espagnol bridant ses Prouinces par la force, & les forces n'y estans entretenuës qu'à force d'argent: de sorte que l'Espagne qui est la mai-

Le Roy d'Espagne tire peu ou point de ses cours de deniers des Royaumes & pays qu'il possede en l'Europe outre l'Espagne.

Et ne conserue ses autres Royaumes & pays que par la force.

ſtreſſe des autres pays, s'en peut dire auſſi la mere, s'efforçant encore de les defendre par elle meſme, bien qu'elle ne ſoit fertile d'hommes, cõme on voit pour la pluſpart des Eſpagnols naturels dans toutes les places d'importance d'Italie ou Flandres, & qu'elle compoſe ſa meilleure milice & corps d'infanterie de ceux de ſa nation. Et pourroit-on encores adiouſter, pour monſtrer ce que l'Eſpagne vaut, & combien elle eſt à eſtimer, qu'elle craint peu la force de dehors & les inuaſions eſtrangeres pour eſtre couuerte des monts Pyrenees; & encores moins les troubles du dedans depuis qu'on a chaſſé en mil ſix cens dix les Moriſques & Grenadins qui auoient leué les armes autres-fois contre Philippes ſecond; n'y ayant rien auſſi à craindre des Grands, qui ne le ſont plus que de nom, & ne s'en oſent faire croire, depuis cent ans en çà qu'ils s'eſtoient ſouſleuez contre Charles le quint à ſon auenement à la Couronne: Le meſme Empereur & Roy les ayant des lors humiliez, & ſes ſucceſſeurs encores plus depuis par leur preſence continuelle en Eſpagne, & le bon ordre qu'ils y ont apporté.

L'Eſpagne eſt à couuert des inuaſions eſtrangeres, & d'eſtre troublee au dedans, depuis l'expulſion des Moriſques.

Les Grands d'Eſpagne humiliez, quand, & comment.

Que ſi nous en ſortons maintenant, & paſſons en Italie pour y conſiderer les Seigneuries qu'elle y poſſede, qui ſont le Royaume de Naples & le Milanois, nous verrons comme elle les traicte à ſa mode, Naples principalement, auec toute la rigueur que doit attendre de la nation Eſpagnole prudente & ſeuere, celle du monde qui doit eſtre tenuë en

Du Royaume de Naples poſſedé par la Couronne d'Eſpagne.

Le naturel des Neapolitains n'aſpirequ'à des nouueautez.

bride & de court, pour le naturel altier & turbulent qu'on a de tout temps remarqué en ceux de ce pays là, qui n'aſpirent qu'à des nouueautez, & à s'affranchir du ioug Eſpagnol, ſeul capable peut-eſtre de les contenir, comme il a paru par le paſſé quand ils ont eu affaire à d'autres Maiſtres. Les moyens que le Roy d'Eſpagne praticque pour tenir bas & foibles ces peuples ſi changeans, ſont entre autres, en tirant hors les plus mauuais & remuants par les Regiments qu'il en fait & employe aux guerres d'Allemagne & de Flandres, & intereſſant les Grands du Royaume auec luy, qu'il repaiſt de tiltres & marques d'honneur conuenables à leur vanité, ne rempliſſant que d'Eſpagnols naturels, ou d'inclination, les principales & plus importantes charges; outre que les Vice-Roys enuoyez d'Eſpagne ont l'œil à tout: Et venus d'ordinaire pauures & neceſſiteux s'en retournent au bout de trois ans riches & gorgez des biens du pays; ce qu'ils diſent faire encor par raiſon d'Eſtat, de peur que ces peuples trop à leur aiſe n'ayent d'auantage de moyen & d'enuie de ſe reuolter.

Comment traictez & gouuernez par les Eſpagnols.

Du Royaume de Sicile, qui s'eſt volontairement ſoubmis à la Couronne d'Eſpagne.

La Sicile voiſine du Royaume de Naples ſe gouuerne à la verité d'vne autre façon, auec plus de douceur & de retenuë, pour eſtre dez long temps ſubiette & s'eſtre ſoubmiſe volontairement à la Couronne d'Eſpagne, ayant pour ce ſubiect de grandes libertez & priuileges, que l'Eſpagnol n'oſe enfraindre, ſe contentant d'en tirer vne obeyſſance aucunemẽt

conditionnee, pour le naturel qu'il y recognoiſt du peuple aiſé à esfaroucher, & difficile à reconcilier; ne s'eſtant trouué que bien peu de Vice-Roys de Sicile, depuis cent ans en çà, qui n'ayent eſté chargez des accuſatiõs de ceux du pays, ou ſindiquez en Eſpagne apres leur retour, tant on y craint d'offenſer ces peuples: Auſſi ſont ils fort affectionnez à la domination d'Eſpagne, au contraire des Neapolitains, & monſtrent les vns & les autres par les traictements diuers qu'ils reçoiuent des Eſpagnols, la difference qu'il y a entre vne obeyſſance volontaire, & vne obeyſſance forcee.

Le naturel des Siciliens.

D'vne façon moyenne entre ces deux, moins aſſeruie que celle de Naples, & plus ſerree que celle de Sicile, ſe gouuerne à l'autre bout d'Italie & plus proche de la France, le Duché de Milan, pour eſtre les eſprits Lombards aſſez lourds & groſſiers, & par conſequent plus aiſez à ranger. Les ſeuretez ordinaires des Eſpagnols ny manquent pourtant non plus qu'ailleurs, comme les Chaſteaux & les Citadelles auec garniſon toute Eſpagnole, & les principales charges de l'Eſtat remplies d'Eſpagnols, ou perſonnes interreſſees à leur domination. Le Duc de Feria Gouuerneur de Milan, homme d'eſprit & de prudence cogneuë, y faict obeyr puiſſamment ſon Maiſtre, & a aduancé ſon ſeruice aux Griſons de la ſorte qu'on veoit auiourd'huy, & qu'on a tant de peine de rabiller. Ceſte piece eſt de tres-grande importance à l'Eſpagne, pour

Comment eſt gouuerné le Duché de Milan par les Eſpagnols.

Eſprits de Lombardie lourds & groſſiers.

Le Duc de Feria Gouuerneur du Milanois.

De quelle importance eſt le Milanois à la Couronne d'Eſpagne.

eſtre comme la clef de ſes autres Seigneuries, par le voiſinage du port de Genes qui luy eſt touſiours ouuert, ne pouuant les forces d'Eſpagne mettre pied en Italie auec telle commodité par ceux du Royaume de Naples, qui ſont fort eſloignez & de difficile abord. Bref, le Milanois eſtant vne ſeure & commode retraicte à ſes armees, & vn pays propre pour luy faire amas de gens de guerre, & les faire couler puis apres en Allemagne ou vers la Franche-Comté, pour les guerres de Flandres: Auſſi voit-on comme l'Eſpagnol en cherit & eſtime la poſſeſſion, ſçachant combien ceſte Prouince luy eſt enuiee, & combien perduë elle luy cauſeroit de pertes ailleurs: ny ayant moyen qu'il peuſt conſeruer le Royaume de Naples, ſi le Milanois luy eſtoit eſchapé, ny apparence qu'on luy attaque Naples, ou que les Princes d'Italie s'eſleuét contre luy quand il aura le Duché de Milan au bout de leur pays, & facile à ſecourir d'Eſpagne comme vn fort bouleuert pour battre en ruine: Ce qu'il faut entendre tant que l'amitié & bonne intelligence qui a eſté depuis long temps entre les Eſpagnols & la Seigneurie de Genes durera, comme il eſt auſſi à croire pour les intereſts ſi forts & ſi apparents, dont ils ſont liez les vns aux autres; ſi ce n'eſtoit qu'vne grande puiſſance eſgalement ennemie des deux, & aſſiſtee des Princes d'Italie, attaquaſt Genes pour enleuer ou partager apres auec d'autres l'Eſtat de Milan.

La Seigneurie de Genes eſt la ſeule porte par où les Eſpagnols peuuent mettre le pied cõmodement en Italie.

Mais tant s'en faut que l'on en ſoit en ces

termes, qu'au meſme temps, & depuis iuſques à ceſte heure, l'Eſpagnol s'eſt touſiours accreu de ce coſté là, s'eſtant ſaiſi comme on ſçait de Monaco, & ayant acquis Final, & Plombin, apres s'eſtre rendu Maiſtre de Corege & de Mirande par la protection de ceux à qui elle appartient, eſtant par là qu'il aduance ſes conqueſtes en Italie, pour ne pouuoir le faire du coſté de Naples ſans auoir à demeſler auſſi toſt auec le Pape & le S. Siege. Que ſi l'Eſtat de Milan eſt regardé d'vn mauuais œil des Venitiens & du Duc de Sauoye, les Geneuois d'vn autre coſté luy ſont ſi fauorables, & les cinq petits Cantons de Suiſſes alliez du Roy d'Eſpagne ſi à commodité, outre qu'il diſpoſe d'ailleurs preſque à ſon plaiſir de la ville de Trente, & de ce qui en deſpend, par les penſions & charges qu'il donne aux Madruces qui en ſont Seigneurs temporels & ſpirituels, qu'on peut dire qu'il tient depuis les bords de la mer de Gennes, iuſques au pied des Alpes, & dedans meſmes vers l'Allemagne: à quoy s'il auoit adiouſté la Valteline, & ce qu'il a aux [illegible]iſons, comme il n'en conſentira que le P[illegible] tard qu'il luy ſera poſſible la reſtitution, on verroit comme ioignant par la mer & les forces de tant de galeres qu'il y entretient l'Eſpagne à la coſte de Gennes, il feroit ioindre auſſi par ceſte conqueſte l'Italie aux Seigneuries de la Maiſon d'Auſtriche & à l'Allemagne.

Mais auant que d'y paſſer, il eſt à propos de conſiderer apres ces deux grandes pieces que

Terres & Seigneuries de nouueau acquiſes ou enuahies par les Eſpagnols en la riuiere de Genes.

Veniſe & Sauoye regardét d'vn mauuais œil l'Eſpagnol à Milan.

Genes, les cinq petits Cantons, & Trente, luy ſont fauorables.

La commodité que l'Eſpagnol tirera de la Valteline pour faire ioindre ſes terres d'Italie aux Seigneuries de la Maiſon d'Auſtriche en Allemagne.

Des Eſtats & Princes d'Italie.

poſſede le Roy d'Eſpagne, & qui font preſque la moitié d'Italie, ce qui y reſte encores de Princes & d'Eſtats pour faire contrepoids à la puiſſance Eſpagnole, & empeſcher qu'elle n'en enuahiſſe, comme elle y a taſché autresfois, & n'en faudra iamais les occaſions, l'entiere & abſoluë domination. Or ces Princes ou Puiſſances d'Italie contraires à celle d'Eſpagne ſont bien differentes, & peut-on dire de deux ſortes: ſçauoir, les vnes grandes & conſiderables de ſoy, mais non toutes ſeules contre l'Eſpagnol, telles que ſont la Seigneurie de Veniſe, le Duc de Sauoye, le grand Duc de Toſcane, & le Pape; puis que nous les meſurons icy pluſtoſt par leurs forces, que par leur dignité: Les autres Eſtats de peu d'effet, & ne faiſant pas enſemble vne de ces quatre, ſçauoir, les Ducs, de Mantouë, de Modene, de Parme, & d'Vrbin, intereſſez neantmoins tous & de leur tout à la liberté d'Italie, que le Roy d'Eſpagne à chaſque deſmarche leur ſemble menacer: c'eſt pourquoy ils ſont tous, mais plus les petits, en perpetuelle peine & apprehenſion de luy, le reſpectant en apparence autant qu'ils ne l'aiment point en effect: & ſe mettans ces moindres principalement en ſa ſauuegarde & protection par des recognoiſſances incogneuës aux Souuerains, pour euiter du mieux qu'ils peuuent ſon ioug. Ce qu'on peut encores entendre du grand Duc qui a touſiours paru adorer le Roy d'Eſpagne, lors meſmes qu'il luy tourne le dos ou fauoriſe des deſſeins contraires aux ſiens: & com-

Les petits Princes d'Italie reſpectent l'Eſpagnol en apparẽce, & le hayſſent en effect.

Le grand Duc de Toſcane.

me c'eſt le but de tous ces Princes d'eſloigner d'eux la recognoiſſance de quelque Souuerain, auſſi celuy de l'Eſpagnol eſt d'eſtablir auec le temps entierement & generalement ſa domination en Italie.

Les Venitiens à la verité & le Pape agiſſent d'vne autre ſorte: Ceſtuy-cy pour ſa dignité la premiere du monde à cauſe du ſpirituel, eſt reſpecté de l'Eſpagnol, meſme qui veut paſſer pour le plus Catholique de tous, luy defferant en apparence, mais ne deſmordant iamais, en ce qu'il a à démeſler auec luy, le moindre de ſes intereſts. Et les Venitiens par courage & bonne opinion qu'ils ont de leurs forces, ne quittans rien à ce puiſſant voiſin, comme ils ne le brauēt auſſi; mais ſe gardent touſiours de luy par bons conſeils & ſages preuentions, aſſiſtans & ſouſtenans ſous main ſes ennemis, & penchant touſiours du coſté qui luy eſt contraire, ſans entrer en querelle ne guerre ouuerte auec luy. Car pour le Duc de Sauoye, bien qu'il ait long temps adheré au party d'Eſpagne, au grand regret & preiudice des autres Princes d'Italie, ſi a-il en fin rompu auec luy dés le temps & vn peu deuant la mort du feu Roy, par le deſſein qu'il auoit auec ſa Maieſté, ayant touſiours eſté apres ſur la deffiance ou aux priſes auec l'Eſpagnol; Et depuis la reſtitution de Verçel, en 1618. & le mariage en ſuitte du Prince ſon fils auec Madame ſœur du Roy, n'a ceſſé d'eſtre ſur ſes gardes, & luy donner auſſi par fois de ſon coſté ſubiect de ſoupçon & de meſcontentement.

Les comportements du Pape, & des Venitiēs enuers l'Eſpagnol.

Et ceux du Duc de Sauoye.

Voilà quelle peut eſtre à peu pres la diſpoſition de l'Italie enuers l'Eſpagne, & dont on peut coniecturer en partie quelle il la faut croire enuers la France, qui ne luy ſeroit pas moins odieuſe que luy eſt l'Eſpagne ſi elle luy eſtoit en pareil ombrage. C'eſt auſſi le fruict que l'on recueille de tous coſtez de la grandeur d'Eſpagne, ſi redoutable aux autres qu'ils recherchent & cheriſſent à deſcouuert l'appuy & l'alliance de France, pource qu'ils n'en doiuent point craindre de mal, & en peuuent aux occaſiõs eſperer du bien. Mais pource qu'il importe de cognoiſtre encore l'Italie en ſoy, & ce qu'elle vaut; il eſt auſſi à propos de conſiderer chacun de ſes Princes & Eſtats en particulier, pour ſçauoir en quelle poſture & condition ils ſont, & en quels termes les François ſe trouuent auec eux, puis que leurs intereſts ſi iuſtes, & ſi apparents, les ioignent tous enſemble d'eux-meſmes, & ſemblent leur dicter par des raiſons trop fortes, vne iuſte & naturelle ligue contre le commun aduerſaire de leur repos & de leur liberté.

De la Seigneurie de Veniſe.

Et puis que ce ſont les Venitiens qui s'offrent les premiers à ceſte reueuë, pour eſtre apres le Roy d'Eſpagne les plus puiſſans d'Italie, y ayans auſſi la preſeance ſur tous les autres Princes, & pour l'aſſiette de leur Eſtat confinant à celuy du Pape du coſté du Ferrarois, & au Milanois d'vne aſſez longue eſtenduë, en ſuitte aux Griſons, puis par le Friuli, & ce qu'ils tiennent en Iſtrie ou Dalmatie à l'Empereur comme Archiduc d'Auſtriche, &

au

au Turc, s'arrondiſſant ainſi tout autour de ce bout de la mer Adriatique, que l'on appelle golfe de Veniſe, nous iugerons de leur grandeur par celle meſme de leur Eſtat, ſi bien vny & parfaict en ſoy, large & eſtendu qu'il eſt, & muny en outre de bonnes forteresſes aux frontieres du Milanois, comme celle de Gli Orſi noui; & ſur toutes celle de Palme aux confins, & meſmes, dit-on, ſur les terres de la Maiſon d'Auſtriche du coſté de Friuli. Le plus beau & le meilleur de la terre ferme que poſſedent les Venitiens, eſt principalement ce qu'ils ont en Lombardie, ſoit qu'on y conſidere les villes telles que Padouë, Vicenze, Veronne, Breſſe, Bergame, & autres, toutes riches & fortes, & capables de reſiſter aux plus puiſſants, ſoit la campagne graſſe & fertile dont ils tirent, auec les commoditez qu'ils reçoiuent de la mer, & de leurs autres pays, de grands reuenus; Ils montent, à leur dire, à trois, ou meſmes quatre millions d'or; Et bien qu'aucuns veulent rabbatre de ces ſommes, ſi eſt-il à croire qu'ils ne s'en eſloignent gueres, veu la grande eſtenduë & fertilité du pays qu'ils poſſedent; & les moyens qu'ils ſçauent practiquer autant que Prince qui ſoit en Italie, pour tirer doucement & ſans crier, argent de leurs ſubiects; La rigueur des leuees qu'ils font ſur eux eſtant ſoulagee par l'eſgalité de la contribution; ce qui ne ſe void gueres ailleurs, pour le moins ſi bien obſerué. Et n'eſt pas vn petit ſecret à quile ſçait practiquer. Leurs Nobles ſe vantent qu'ils en mettent tous les ans de bonnes

Forteresſes.

Villes.

Son reuenu annuel de quatre millions d'or.

Deſpenſe. ſommes en reſerue: ce qui peut eſtre croyable, pour n'eſtre chargez que de deſpenſes neceſſaires. Sçauoir, à l'entretenement de leurs forteresſes, payement des gens de guerre, façon & equipages des galleres, & autres ſemblables: A quoy on peut dire, que rien ne manque, n'y y eſt eſpargné: Et que l'ordre neantmoins qu'ils y apportent à tout, leur fait plus valloir vn eſcu, qu'à d'autres deux. Pour leurs forces de mer elles ſont encores plur grandes; Et la veuë ſeule de leur Arçenal, dont il vaut mieux ſe taire du tout, que dire peu, eſt vn ſuffiſant teſmoignage de la grandeur de leur courage & de leur pouuoir. Auſſi, diſoit ce grand Capitaine le Marquis de Peſcaire, apres l'auoir veu, qu'il l'eſtimoit dauãtage que trois des plus puiſſantes villes d'Italie. Et c'eſt dequoy ils ont beſoin pour dominer, comme ils font tous ſeuls le long de leur Golfe, au bout duquel en tirant vers plus grande mer, ils ont l'Iſle de Corfou, autres-fois Corcyre, bien munie & fortifiee, plus auant l'Iſle de Cephalonee, auec Zante, & bien plus loin encores Crete ou Candie, de belle eſtenduë, & bien peuplee, & de laquelle ils faiſoient eſtat de tirer dix mille hommes d'auſſi bonne infanterie qu'on en puiſſe auoir de deçà, lors qu'ils penſoient entrer en guerre auec le Pape en ſix cens ſix, à cauſe de l'interdit: comme ils ſe ſeruent auſſi d'Albanois leurs voiſins du coſté la Dalmatie; Et croyent, comme il y a apparence, ne pouuoir manquer d'hommes tant qu'ils auront de l'argent: Mais ce qui eſt plus

Oeconomie.

Arcenal.

Iſles & forteresſes en la mer Mediterance.

conſiderable au corps de leur Eſtat, eſt que le cœur en eſt invulnerable, ſçauoir la ville de Veniſe, pour ſon aſſiette, comme on ſçait, admirable au milieu des eauës, n'ayant beſoin d'eſtre fermee ne couuerte de rien. Et ne pouuant neantmoins iamais eſtre priſe: ce qu'il luy fuſt arriué s'il euſt eſté poſſible, il y avn peu plus de cent ans, lors de la ligue de Cambray, que toutes les puiſſances preſque de l'Europe coniurees contre elle, la deſpoüillerent à la verité de tout ſon Eſtat de terre ferme: Mais ne l'ayant peu bleſſer à mort, & luy donner au cœur par la priſe de la ville, que tant de forces n'oſerent tenter, luy donnerent moyen auſſi de recouurer apres à ſon aiſe ce que ce grand nombre de differents ennemis luy auoit oſté, auec toutes ſes forces & puiſſances de terre & de mer, & commodité d'aſſiete de ville ſi miraculeuſe.

L'Aſſiette de Veniſe.

Les Venitiens ſemblent neantmoins ne veiller plus qu'à leur conſeruation, depuis tantoſt cent ans que l'Eſpagnol eſt Maiſtre du Duché de Milan, dont ils tiennent des pieces & villes enleuees aux Ducs precedents, leſquelles aux occaſions il voudroit bien retirer; de ſorte qu'ayant ce voiſin & ennemy (ainſi faut-il dire) ſi puiſſant du coſté de la terre ferme; ils ne craignent pas moins le Turc ſur la mer, qui leur ayant oſté l'Iſle de Cypre depuis cinquante ans, ou peu plus, par la force des armes, s'efforceroit de faire le meſme encores de Candie, s'ils ne s'entretenoient bien auec luy. Ce qu'ils font, ayans pour ce faict vn

L'Eſtat des Venitiens enterré entre deux grandes puiſſances, le Ture & l'Eſpagnol.

Agent ou Baile, qu'ils appellent, à la Porte du grand Seigneur à Conſtantinople. Et n'eſt pas peu ce ſemble, que ceſte Seigneurie mal-vouluë & ſerree par mer & par terre de ces deux grandes puiſſances, ſe ſoit conſeruee entre deux, ſans y laiſſer d'auantage du ſien. Elle a eu depuis huict ans en çà guerre auec Ferdinand Archiduc de Gretz, Empereur auiourd'huy, auec diuers ſuccez: mais pour laquelle elle pouuoit auoir des forces de reſte; & n'euſt faict ſi toſt la Paix, ſans la crainte qu'elle eut que l'Eſpagnol ſe mettant de la partie pour la deffenſe de ſes parents & alliez, n'euſt rendu à la longue la ſienne trop foible, & l'euſt enuelopee en d'autres inconuenients.

Alliance des Venitiens & des Eſtats des Prouinces Vnies, & du ſecours qu'ils s'entre donnent.

Or pour s'aſſeurer & ſe mettre touſiours en eſtat de deffenſe contre tels ennemis, les Venitiens ſe ſont fortifiez depuis quinze ans en çà, peu deuant la mort du feu Roy, & par ſon conſeil & entremiſe de l'alliance des Eſtats & Prouinces Vnies du Pays-bas, auſquels on tient qu'ils fourniſſent argent en leur preſente neceſſité pour la guerre qu'ils ont auec l'Eſpagnol, ayans eſté auſſi ſecourus deſdits Eſtats de quatre mille hommes ſous la conduitte du Comte Iean de Naſſau en ceſte guerre contre l'Archiduc de Gretz: Car bien que ces deux Seigneuries ſoient ſi eſloignees par terre l'vne de l'autre, ſi eſt-ce que par la mer, bien qu'en plus grand eſloignement, elles peuuent auoir aiſément communication enſemble; ou du moins ſe ſecourir d'argent, qui faict tout aux guerres d'apreſent.

Ils ont aussi faict alliance en six cents quatorze auec les Cantons Suisses de Berne, & Zurich, & renouuellé l'annee d'apres leur alliance auec les Grisons; bien qu'au preiudice de celle du Roy, qui s'y estoit opposé. C'est à vray dire, ce qui a esté cause depuis du malheur des Grisons, comme leur premiere alliance auec eux, auoit donné sujet ou pretexte au Comte de Fuentes d'y faire bastir le fort de son nom dez mil six cents quatre. En quoy les Venitiens pensans aduancer leurs affaires les ont reculé d'auantage, ny en ayant point de plus interessez qu'eux aux changements arriuez aux Grisons: C'est aussi ce qu'ils affectionnent auiourd'huy le plus que la restitution entiere de la Valteline, & dont ils solicitent le Roy auec plus d'instance pour y interposer son authorité, eschauffans de tout leur pouuoir le Duc de Sauoye, & les autres Princes d'Italie à la mesme poursuitte. Que s'il faut faire icy iugement en general des Venitiens, on peut dire, qu'estans asseurez du costé du Turc par la Paix qu'ils entretiennent soigneusement auec luy, ils n'ont à craindre autre que l'Espagnol; & pource se gardent bien de l'offenser, ou luy donner sujet de s'armer contr'eux, ne redoutans la France puis qu'elle ne possede plus rien en Italie, où ils tiennent le premier rang de puissance & de reputation: & que pour se garantir de leur seul ou plus puissant ennemy, ils recherchent l'amitié & alliance de tous autres de quelle Religion qu'ils soiét, comme d'Angleterre, Holande, & Protestans

Alliance de Venise auec les Grisons au preiudice de celle du Roy tres Chrestien cause du malheur des Grisons.

Fort de Fuentes.

Les Venitiens interessez plus que nuls autres Souuerains à la restitutiõ entiere de la Valteline.

Recherchẽt l'alliance de tous Princes & Estats de quelque religiõ qu'ils soiẽt à cause de la grãdeur d'Espagne.

d'Allemagne, meſmes du Prince Gabriel Bethlem & de ſa ſuitte; pource qu'eſtans tous ennemis ou jaloux de la grandeur d'Eſpagne, ils conſpirent vnanimement enſemble pour la raualer, & luy faire de forces communes vn puiſſant ou eſgal contre-poids : mais ſur tout Veniſe cherit l'amitié de Frãce, comme la plus forte & vtile à ce deſſein, auquel comme au principal tous les autres aboutiſſent.

Pourquoy cherit l'amitié de France.

Apres les Venitiens le plus conſiderable ce ſemble en Italie eſt le Duc de Sauoye, tant pour ſa perſonne plaine de valeur & experience, que pour l'importance de ſon Eſtat, qui tenant le paſſage des Alpes de France en Italie, confine par la Sauoye au Dauphiné, & du Piedmont à la Prouence: mais de ſa plus grande eſtenduë au Milanois auec le Comté d'Aſt, que l'Eſpagnol pretend eſtre de ſes appartenances. Il a donc tres-grand intereſt auſſi bien que les Venitiens au faict de la Valteline pour deſboucher ce paſſage, & le rendre libre aux ſecours qu'il attendroit d'Allemagne, ſi les forces d'Eſpagne le preſſoient chez luy. Il a des pretentions ſur le Duché de Montferrat enclaué de ſa plus grande part dans le Piedmont, & appartenant au Duc de Mantouë, au recouuremẽt duquel, comme l'Eſpagnol pour ne le voir plus puiſſant, s'oppoſera touſiours ainſi qu'il fit en mil ſix cent treize: De meſme les Venitiens pour ſemblable ſujet ne ſeront pour luy fauoriſer, ne deſirans ny l'Eſpagnol plus fort qu'il eſt en Italie, ny les autres Princes en autre eſtat qu'ils ſont, & ſouſleuans

Du Duc de Sauoye.

De l'intereſt du Duc de Sauoye à la reſtitutiõ de la Valteline.

Ses pretentions ſur le Montferrat.

pour ce regard les foibles contre les plus puiſſans, ce qu'ils feront en faueur de Mantouë contre Sauoye, comme ils porterõt touſiours Sauoye contre l'Eſpagnol. Ce Prince ſe fortifie le plus qu'il peut d'alliances, s'entretenant bien pour cet effet auec le Roy d'Angleterre, les Eſtats de Holande, & Princes d'Allemagne, particulierement auec l'Electeur Duc de Saxe, pour ſe dire & tenir à honneur d'eſtre deſcendu de ſa Maiſon. Mais ſur tout ſe comportant auec l'Eſpagnol, comme nous auons dit, il ſçait que l'amitié du Roy luy eſt neceſſaire, l'eſtimant, comme il doit, & taſchant de la meriter par toutes ſortes de reſpects. C'eſt ainſi donc qu'il ſe maintient entre ces deux Puiſſances, ſi fortes pour luy, de France, & d'Eſpagne, important grandement à l'vne & à l'autre, & ne pouuant tout à la fois eſtre bien entierement auec les deux; donnant ialouſie à vn coſté quand il panche de l'autre, & ſe ſeruant induſtrieuſement de ceſt artifice pour faire ſes affaires où il peut, & s'il pouuoit auec tous. Il ne craint point les Venitiẽs, & ne leur faict auſſi gueres peur: N'ayant rien à demeſler auec eux pour ne les confiner: & eſtre d'ailleurs en meſme intereſt qu'eux pour la conſeruation de l'Italie, & en pareille crainte de l'Eſpagnol.

Ses alliãces.

Comme il ſe maintiẽt entre les Roys de France & d'Eſpagne.

Il a des anciennes pretentions ſur Geneue, où il a failly des deſſeins & des entrepriſes au poinct meſmes de l'execution: & ſur le pays de Vaux, qu'il ſouſtient n'auoir eſté engagé par ſes predeceſſeurs que pour peu d'argent

Ses Pretentions.

aux Bernois, qui ſont trop puiſſants pour luy en faire raiſon, quelque inſtance ou menace qu'il ait peu faire ſur ce ſubiect. Ainſi plus plein d'eſperance que d'effect, & de plus de courage que de force; il a luitté toute ſa vie auec ſa fortune, l'attachant tantoſt à l'Eſpagnol, & tantoſt au François, & ſe faiſant rendre en faueur de l'vn ce que l'autre luy auoit enleué; allié doublement & appuyé de tous deux, pour eſtre releué d'vn coſté ſi de l'autre on le venoit à terraſſer. C'eſt merueille qu'il ait peu fournir à la deſpenſe des guerres dernieres qu'il a euës cõtre l'Eſpagnol, bien qu'on ait opinion que les Venitiens y ayent contribué: Et eſt plus eſtrange que tondant ſes ſubiects iuſques au vif, comme il eſt contraint de faire, il ſoit neantmoins aimé d'eux autant que peut eſtre chez ſoy Prince qui ſoit en l'Europe.

Eſt aimé de ſes ſubiects autant que peut-eſtre Prince de l'Europe.

La Sauoye eſt toute montueuſe, & reſerué quelques vallees aſſez fertiles, pauure en general & de peu de rapport: Le Piedmont vallant beaucoup mieux, & tenant de la fertilité de la Lombardie par la pluſpart de ſon eſtenduë; Le reuenu de tout peut monter au plus à deux millions d'or; outre que les moyens extraordinaires & le credit d'ailleurs ne luy manquent pas en ſa neceſſité. Que ſi ce Prince auoit vne fortune eſgale à ſon courage, & doit-on dire encores, à ſon merite, comme il eſt apres l'Eſpagnol des plus puiſſants d'Italie, il ſeroit auſſi des premiers & des plus grands de la Chreſtienté.

Son reuenu.

Son courage & ſon merite.

Apres luy vient à eſtre conſideré, s'aduançant dans l'Italie, & pour le regard de ſon Eſtat, le grand Duc de Toſcane, qui confine pour la pluſpart aux Seigneuries du Pape, & d'vn coſté à celles de Genes, en pays aſſez montueux, mais riche & fertile, & remply de bonnes villes, occupãt vne aſſez longue coſte de la mer d'embas, qu'on appelloit autres-fois Thyrrene, où eſt la nouuelle ville de Liuorne, auec vn des meilleurs ports de ceſte mer-là; ayant outre ce, l'Iſle d'Elba & la forteresſe de Coſmopoli pour reſidence de ſes Cheualiers de S. Eſtienne, qui ſe font renommer ſur la Mediterranee, auec les Galleres que le grand Duc y entretient, & vont ſouuent faire des courſes & de grands butins aux coſtes du Leuant.

Du grand Duc de Toſcane.

Les limites de ſon Eſtat.

Sa nouuelle ville de Liuorne.

Coſmopoli reſidẽce de ſes Cheualiers S. Eſtienne.

Ses galeres.

Ce Prince n'eſt pas moins conſiderable ſur terre & dans l'Italie où il poſſede vn grand Eſtat plus long que large, mais plein par tout de peuples induſtrieux, & bons encores à la guerre, s'ils y eſtoient dauantage exercez. Son Gouuernement comme nouueau & eſtably depuis moins de cent ans, eſt ſerré, & faict qu'il a touſiours l'œil ſur ſes ſubiects, crainte que leurs courages altiers & eſleuez, & ces eſprits les plus vifs & les plus ſubtils d'Italie, cõme ils le ſont en effet, n'aſpirent aux occaſions à leur premiere liberté, ſur tout à Siene, la ſeconde de l'Eſtat, conquiſe de force & gardee de meſme, qu'il bride d'vne forte citadelle, & d'vn ſoin diligent à eſplucher les actions des plus apparents. Le grand Duc d'auiourd'huy eſt de

Ses peuples induſtrieux & ſubtils.

bas aage ſous la conduitte de ſa grand'-Mere, ſœur du Duc de Lorraine, & de ſa Mere ſœur de l'Empereur, parent donc & bien proche de la Maiſon d'Auſtriche, auſſi bien que de celle de France, pour l'hõneur qu'à ce Prince d'appartenir par la Royne Mere à ſa Maieſté. C'eſt auſſi ce qui le rend plus conſiderable par tout, & chez luy, où il ſe remarque plus de ſolide grandeur que d'eſclat; n'ayant pas vne telle Cour que de moindres Princes; & eſpargnant, à ce qu'on tient, aſſez d'vn reuenu de deux millions d'or qu'il peut tirer ayſément de ſes Eſtats; n'eſtant chargé que de deſpenſes neceſſaires pour l'entretien de quelques citadelles, & de ſes galleres; outre le threſor qu'on tient luy auoir eſté laiſſé par le meſnage de ſon grand-Pere Ferdinand. Il faict hommage au Roy d'Eſpagne pour la Seigneurie de Siene; libre & abſolu pour tout le reſte, & ne releuant ny du S. Siege comme le Royaume de Naples, & le Duché d'Vrbin; ny de l'Empire comme les Ducs de Sauoye & Mantouë recognoiſſent, s'en diſans Princes & Vicaires en Italie. La Seigneurie ſeule de Veniſe y eſtãt nee libre & ſouueraine tout à faict, & maintenuë telle auec gloire & honneur depuis douze cents ans. L'Eſtat du grand Duc, au contraire, y eſt le plus nouueau; mais fermé & ſi bien fondé, que force qui ſoit dedans ou dehors à peine le pourroit eſbranler; n'ayant ce Prince pour ſe conſeruer qu'à ſe maintenir bien auec l'Eſpagne, & auec les Papes. Celuy d'auiourd'huy pour eſtre né ſon ſubject luy

Ses alliances.

Son eſpargne.

Son reuenu.

Faict hommage de la Seigneurie de Siene au Roy d'Eſpagne.

La Duché de Toſcane ne releue ny du Pape, ny de l'Empereur.

Veniſe le plus ancien Eſtat en Italie né libre & ſouuerain.

L'Eſtat du grand Duc le plus nouueau.

pouuant estre fauorable, aussi bien que le Roy d'Espagne, pour le degré de parenté dont il l'attouche: outre le respect tres-grand qu'il luy porte à l'exemple de ses predecesseurs, qui nous ont souuent faict croire par leurs deportements qu'ils panchoient de ce costé là, encores que le grand Duc Ferdinand ait fauorisé sous main le feu Roy en ses plus grandes affaires, & ait donné pour lors ombrage à l'Espagnol, auec lequel neantmoins il se remist bien sur ses derniers iours, & regaigna ses bonnes graces que ses successeurs depuis se sont conseruez. Bref, ce qu'on peut iuger de ce Prince est, Qu'il craint l'Espagne plus que la France, & luy porte par necessité le mesme respect qu'il rend icy à sa Maiesté; l'entretenant, comme nous voyons, par offices conuenables, & dont les Princes de sa condition sont obligez à vne Grandeur si haute esleuee par dessus la leur. Il a interest à la restitution de la Valteline, autant qu'il a chere la conseruation de la liberté d'Italie, & se mesle neantmoins plus froidement que les autres en ceste pourſuitte, pour ne desplaire au Roy d'Espagne, encores que sous main il puisse aduancer beaucoup ceste affaire enuers le Pape en ce qui dependra de sa Saincteté.

Il craint l'Espagne plus que la France.

L'interest qu'il a à la restitution de la Valteline, dequoy il ne se mesle que froidement n'osant desplaire au Roy d'Espagne.

Or c'est d'elle & de l'Estat de l'Eglise dont nous auons maintenant à parler, lequel à la verité est de soy considerable; mais encores plus par la dignité & preeminence de ceux à qui il appartient: Ce qui est cause aussi que pour le respect qu'ils sçauent qu'on leur por-

Du Pape & du Domaine de l'Eglise.

te, & le peu de temps qu'ils doiuent tenir ceſte place, ny arriuant gueres qu'auec vn grand aage, ils n'en ont tel ſoin, ny ne muniſſent ſi bien leurs frontieres, ou prennent garde au reſte, comme feroient d'autres Princes dont la Grandeur paſſe à leur poſterité : ce qui n'eſt pas auſſi beaucoup neceſſaire, confinant ce que le Pape poſſede en Italie d'vn coſté au Royaume de Naples : & de l'autre au grand Duc, & aux Venitiens, qui ſçauent tous qu'il n'y a rien à gaigner auec luy : & que toſt ou tard ce qu'on luy auroit vſurpé deuroit eſtre rendu. Son reuenu peut monter à dix-huict cents mille eſcus : mais ſon credit & puiſſance eſt beaucoup au deſſus de ſes moyens & de ſon reuenu, pour eſtre, à cauſe du rang qu'il tient, le Chef & le premier mouuant, non ſeulement d'Italie, mais de toute la Chreſtienté, ſe meſlant par tout & s'interreſſant en toutes affaires, & pouuant beaucoup, meſme où il ſemble qu'il ne deuroit rien pouuoir, capable d'animer les plus grandes entrepriſes, & de les eluder, & auſſi affoiblir par des reſſorts & moyens puiſſants qu'il a en main, & que les Papes ont de tout temps practiqué, partant à rechercher des plus grãds Princes, & à courtiſer par les moindres, comme pouuant aduancer ou reculer leurs deſſeins par ſon entremiſe, ainſi qu'il luy plaiſt. Il eſt vray que ceſte puiſſance, telle que nous diſons ſe relaſche quelques-fois ou bande dauantage ſelon les perſonnes qui en ſont pourueus, qui ſe font valoir ſelon leur talent, & à proportion de

Ses limites.

Son reuenu.

Son credit & ſa puiſſance.

Chef ſpirituel de toute la Chreſtienté.

leur ſuffiſance : mais touſiours auec grand effet aux affaires de la Chreſtienté, qui a certes maintenãt à remercier Dieu, qui s'eſt ſeruy du Roy pour donner à la Chreſtienté par vne nouuelle & plus ſeure forme d'Eſlection vn Pape entendu & courageux, deſireux ſur tout & capable de bien faire pour mettre à fin ce que ſes predeceſſeurs n'ont peu acheuer, ſçauoir, d'affranchir l'Italie de crainte de ſeruitude par la reſtitution de la Valteline, qui eſt deſià en depoſt entre ſes mains. Ce ſera auſſi ſa Sainɛteté qui faiſant rendre à vn chacun ce qui luy appartient, procurera la ſeureté & l'exercice de la Religion Catholique là où il eſtoit moins auparauant, y ayant toute apparence qu'auec la puiſſante entremiſe de ſa Maieſté, & de tant d'autres Princes, ces Peuples Proteſtans conſentiront à la raiſon & à la Iuſtice de ce coſté-là, comme ils la pourſuiuent pour eux, & ſouſpirent apres depuis ſi long temps: Car c'eſt bien là le plus grand affaire, & de plus longue ſuitte que les François ayent pour le preſent à Rome, bien que tous les autres y paſſent, & qu'il ne ſe traiɛte rien d'importance entre les Princes & Eſtats Catholiques de l'Europe, concernant meſme ce qu'ils ont à demeſler auec les Proteſtãs, où les Papes pour l'intereſt de la Religion ne veulent prendre part & apporter leurs voix, voulãs eſtre creuz par tout. En quoy ils ont d'ordinaire d'autant plus d'auantage & de facilité qu'il ſe trouue touſiours en la reſolution de tels affaires vne des parties qui par la rencontre ou accommo-

Le Pape eſt deſireux d'affranchir l'Italie de crainte, par la reſtitutiõ de la Valteline.

Le reſtabliſſement auec ſeureté de l'exercice de la Religion Catholique dans les pays des Princes Proteſtans, eſt le plus grãd affaire qui ſe preſente pour mettre la Chreſtiẽté en repos & tranquilité.

Les Papes pour l'intereſt de la Religion prennent part en tout ce qui ſe traiɛte entre les Princes Chreſtiens de l'Europe.

dement de ſes intereſts auec les leur ſe fortifie & l'emporte par le poids de ſon authorité & de ſon aſſiſtance. Comme on a veu que le dernier Pape Gregoire 15. s'eſt meſlé aux affaires d'Allemagne & à la tranſlation de l'Eſlectorat, aidant ainſi par ſon interuention les eſperances & les pretentions du Duc de Bauieres: Et que d'autres Papes iadis ſecondans les deſſeins d'Eſpagne ſe ſont entremis de credit & de tout aux troubles de France ſous meſmes raiſons ou pretexte du temps de la Ligue. C'eſt auſſi pour telles occaſions & le ſupport de ceſte authorité ſi eſtenduë & recogneuë au loin, que le Roy d'Eſpagne s'efforce tant à tous les Conclaues d'auoir des Papes de ſa main pour faire à leur faueur eſclorre ſes deſſeins, & ſur tout celuy de ſe rendre de plus en plus abſolu & maiſtre en Italie, laquelle d'autre coſté prudente & aduiſee plus que courageuſe luy deſtourne ſes coups: Et par l'eſlection de ſubiets non partiaux, comme ceux que l'Eſpagnol a tant de fois propoſé, entretiét ſa paix & eſloigne d'elle tant qu'elle peut les appareils de ſa ſeruitude: ce qui tourne en ſuitte à la gloire des Roys de France, ſous qui ſe rengeant en ces occaſions-là, tout ce qu'il y a dans l'Italie de contraire à l'Eſpagne, leur fait auſſi auoir le gré & l'honneur entier des plus heureuſes elections, comme il s'eſt remarqué du temps du feu Roy en celle de Léon vnzieſme, & Paul 5. & depuis trois ans en celles de Gregoire 15. & d'Vrbain 8. qui ont tous recogneu ne tenir apres Dieu leur promotion que de l'aſſiſtance

Pourquoy le Roy d'Eſpagne faict de ſi grãdes practiques en l'Electiõ des Papes,

Et comment les Italiens luy deſtourrent ſes brigues.

Des Eſlections des quatre derniers Papes.

de leurs Maieſtez. Ce qui paroiſtra plus eſtrange à qui conſiderera le credit que doit auoir le Roy d'Eſpagne dans le College des Cardinaux, remply pour la pluſpart d'Italiens, & parmy eux d'vn ſi grand nombre de ſes ſubiects de Naples & Milan, outre qu'il en a tant d'autres obligez par les benefices qu'ils tiennent en ces pays-là de ſon obeyſſance, & par les penſions qu'il leur diſtribuë d'vne main liberale au milieu de ſes neceſſitez. Voilà comment ſi l'Eſpagnol eſt puiſſant à Rome, c'eſt aux moindres occaſions & en deſtail, le perdant en gros & aux plus importantes, comme à l'eſlection de ceux dont la perſonne & les affaires doiuent apres dependre.

Pourquoy le Roy d'Eſpagne a vn grand credit dans le College des Cardinaux.

Quelle puiſſance il peut auoir dans Rome.

Ayant veu ainſi ce qui eſt de plus conſiderable, & de plus puiſſant és Princes & Eſtats d'Italie, on y doit de ſurcroiſt remarquer ceux qui le ſont beaucoup moins, & ne laiſſent par leur adionction d'apporter encores quelque poids & force aux autres en ce deſſein commun à tous de ſe deffendre & garder de l'Eſpagnol. Ceux-là ſont les Ducs de Mantouë, de Modene, de Parme, & d'Vrbin. Le premier n'a au Mantoüan que ſa ville & pluſieurs gros bourgs, & par ceſt eſtat de huict ou dix lieuës, voiſinant le Milanois, les Venitiens, & le Pape à cauſe de Ferrare, qui ont tous intereſt de le conſeruer. Il poſſede le Monferrat qui vaut mieux, enclaué dans le Piedmont, où il y a d'aſſez bonnes villes, & entre autres Caſal, auec vne bonne citadelle de ſept baſtions, tres-bonne, mais tient-on auſſi de tres-grande

Du Duc de Mantouë.

L'eſtenduë de ſes Duchez.

Et ſes limites.

Il poſſede le Monferrat.

deſpenſe pour vn Prince de ſi peu de force;

Son reuenu Ces deux Duchez luy peuuent valoir ſix cens mille eſcus de reuenu, & pourueu qu'il n'ait point de guerre, comme il en a deſià eu, & pourroit auoir encores auec le Duc de Sauoye pour le Montferrat, il ſe peut dire heureux & riche en la paix, mais encores plus d'alliances & de parentez, eſtant frere de l'Imperatrice d'apreſent, deſcendu par ſa mere ſœur de la Royne-Mere de la Maiſon d'Auſtriche, beau-frere & couſin du grand Duc; Et ce qui eſt à eſtimer plus que tout, couſin germain de ſa Maieſté.

Ses alliances.

Du Duc de Modene & de Regge. Le Duc de Modene n'a de ſi hautes alliances, appuyé neantmoins de celle de Sauoye par le mariage de ſon fils auec la fille du Duc. Il eſt d'vne branche naturelle de la Maiſon d'Eſt qui a tenu long temps Ferrare, que le Pape Clement 8. en 1598. apres que ceſtuy cy euſt faict mine quelque temps de la vouloir garder par la force des armes, reünit à faute d'hoirs maſles legitimes au domaine de l'Egliſe, comme vn fief qui en dependoit. Modene & Regge ſerrez entre le Milanois & les anciennes Seigneuries du Pape, & qui eſtoient d'autre qualité, & de l'acquiſition des Ducs de Ferrare ſont demeurez à ce rejetton de leur grandeur, qu'il maintient comme il peut en ce petit eſtat de huict ou dix lieuës, & d'enuiron trois cens mille eſcus de reuenu.

Ses limites.

Son reuenu

Du Duc de Parme. Le Duc de Parme & de Plaiſance qui ne le paſſe de gueres en richeſſes ny en nombre de villes ou eſtenduë de pays, doit eſtre en meſme conſideration;

conſideration ; Il voiſine auſſi le Milanois, & a vne bonne citadelle à Plaiſance, dont le Roy d'Eſpagne ne tira la garniſon qu'il y auoit tenuë long temps qu'en l'annee 1586. pour recompenſe des grands ſeruices que luy rendoit le Duc de Parme au Pays-bas. Il eſt tout à fait d'inclination Eſpagnol, & plus à deſcouuert que Mãtouë & Modene : Le Cardinal Farneze eſtant Chef de la brigue Eſpagnole à Rome ; bien aiſe tous neantmoins de ne voir croiſtre ceſte puiſſance, qui leur faict aſſez de peur telle qu'elle eſt. Cet Eſtat là ſe peut dire nouueau, conferé il n'y a gueres que quatre vingts ans par le Pape Paul III. de la tres-ancienne & illuſtre Maiſon de Farneze, à ſon fils Pierre Louys, dont le fils Octaue apres l'aſſaſſinat de ſon pere que les Eſpagnols auoient procuré, ſe mit neantmoins en leur protection, quittant celle de France, & conſerua ſous eux par ſes ſubmiſſions ce dont il auoit peur d'eſtre deſpouillé, & qu'il a laiſſé à ſa poſterité.

Partiſan entierement de l'Eſpagne.

Origine des Ducs de Parme.

Le Duché d'Vrbin eſt plus antien, appartenant à la Maiſon de la Rouëre, aggrãdie auſſi par le Pape Iulles ſecond, il y a peu plus de cent ans, qui fit adopter ſon neueu par le Duc d'Vrbin qui eſtoit lors de la Maiſon de Mõtefeltro: ceſte piece court fortune de retourner au S. Siege, auſſi bien que Ferrare, puis qu'elle en releue à meſmes conditions. Le Duc d'auiourd'huy eſtant aagé de plus de 80. ans, & ayant perdu depuis quelques mois en çà le Prince ſon fils vnicque, qui a laiſſé ſa femme enceinte, & le monde en doute de ſa ſucceſ-

Du Duché d'Vrbin.

Aage du Duc d'Vrbin.

sion, pour ne pouuoir appartenir qu'à vn masle. Le Pape a trouué mauuais depuis peu qu'il ait recherché l'Espagnol de protection, & prié d'auoir soin de son Estat, luy semblant que c'est vn dessein contre le droict qui luy peut escheoir, & au S. Siege, de ce costé là. C'est ce qui accommoderoit grandement l'Estat de l'Eglise, dans lequel cestuy-là est tout enclaué du costé de la Marque d'Ancone, en pays fertile, auec cinq ou six bonnes petites villes, & reuenu en tout de trois ou quatre cents mil escus.

La Duché d'Vrbin releue du S. Siege, & est enclaué en son Domaine.

Son reuenu.

De la Seigneurie de Lucques.

Il y a encores en Italie la petite Seigneurie de Lucques, qui s'entretient comme elle peut à la faueur & recommendation de l'Espagnol, qui ne voudroit que le grand Duc ou les Geneuois, à qui elle confine, & qu'elle accommoderoit fort, s'en fussent emparez.

De la Seigneurie de Genes.

Mais outre toutes ces puissances plus grandes & moindres, & telles que nous les auons considerees, se doit encores faire estat (si l'Espagne branſloit contre l'Italie,) de celle des Geneuois, moins riches à la verité que les Venitiens, mais plus que le Duc de Sauoye, ou le grand Duc, & plus capables seuls d'incommoder l'Espagnol, & luy faire perdre le Milanois que tous les autres ensemble; soit luy refusant leurs ports, & luy empeschant l'abord le long de leurs costes, ou luy fermans les passages en ceste longue liziere de terre qu'on appelle *riuiere de Genes*, & ce qu'ils tiennent depuis les bords de la mer iusques au Milanois, pouuant luy faire perdre Monaco, Vin-

Son estendue, & ses limites.

timiglia, Final, & tout ce qu'il s'eſt acquis de nouueau en ces quartiers là, comme il ne le garde à preſent que par leur moyen. Il eſt vray donc qu'il n'y a rien qui conſerue plus à l'Eſpagnol le Milanois, & par conſequent tout ce qu'il a en Italie, que l'amitié & bonne intelligence qu'il entretient auec la Seigneurie de Genes, preſt de le perdre s'il la perdoit vn iour, comme il pourroit faire s'il entreprenoit ſur l'Italie à force ouuerte, y ayant apparence que le dãger la porteroit lors à joindre ſes intereſts & ſes armes auec les autres pour leur commune liberté: Ce qu'on peut hardiment iuger par les reſſentiments genereux qu'ont monſtré de fois à autre les Geneuois depuis trente ans en çà au progrez des Eſpagnols dãs l'Italie, & aux attentats qu'ils ont fait ſur leur liberté en 1608. meſmement qu'eſtans menacez & pincez au vif du Comte de Fuentes lors Gouuerneur de Milan, ils firent eſclatter ſi haut l'indignation & le deſpit qu'ils en auoiẽt conceu, que le Comte fut contraint de deſauoüer ſon Agent: & le Roy d'Eſpagne vn ſi grand Miniſtre que le Comte pour les contenter, preſts qu'ils eſtoient à la guerre, & à perdre tout pluſtoſt que la moindre choſe de ce qui leur appartenoit, ou touchoit leur hõneur & leur droict: Reſolution dont ils donnerent aduis par Ambaſſades expres à toute l'Italie & ailleurs, & qui conſola grandement tous ceux qui croyoient que la puiſſance & les forces de ceſte Seigneurie n'eſtoient qu'vn acceſſoire, & vn membre de celle d'Eſpagne, dont elle

Le Milanois conſerué à l'Eſpagnol par l'intelligence qu'il a auec les Geneuois.

Leurs genereux reſſentiments lors que les Roys d'Eſpagne ont voulu entreprendre ſur l'Italie.

Menacez & pincez par le Comte de Fuentes.

Sont jaloux de leur hõneur & de leurs droits.

pouuoit diſpoſer quand & ainſi que bon luy ſembleroit; au lieu que Genes n'eſt commode ny ne ſert à l'Eſpagnol que pour garder le ſien, & non pour enuahir l'autruy, & ſe joindre touſiours aux intereſts de l'Italie, quand il ſera queſtion d'en deffendre l'honneur & la liberté; meſlee cependant en general & en particulier auec les intereſts d'Eſpagne par tant de debtes & intereſts d'argẽt, qu'il eſt difficile qu'elles ſe quittent iamais l'vne l'autre, pourueu qu'elles en demeurẽt aux termes où elles ſont, l'Eſpagnol s'aſſeurant des Geneuois d'auãtage plus il leur doit: & tournant en raiſon d'eſtat pour luy ceſte incommodité, meſme de ne recouurer argent en ſes neceſſitez que du leur, & de leur credit & entremiſe. Comme d'autre coſté ils ſe vãtent de vanger, & mieux qu'on ne penſe, l'Italie de la dominatiõ de l'Eſpagnol par les changes & rechanges, & gains immenſes qu'ils font auec luy, qui le mangeãs continuellement, & tenans court de finances, & de tout, luy laiſſent par là moins de force & vigueur pour ſe porter aux grandes entrepriſes. Comme en effect l'Eſpagnol ne ſe peut pas dire plus aymé des Geneuois que des autres, ny moins craint, ſi ce n'eſt qu'ils ont en main le moyen plus prompt que tous autres pour ſe guarãtir de ceſte apprehenſion; abandonnans leur argent à leur conſeruation, & ſacrifians partie de leurs moyẽs, qui ſont à la foy du Roy d'Eſpagne, à la manutention de leur liberté, quand ils la verrõt en danger; comme il parut en 1608. ſur l'occurrence dont nous venons de parler.

En quoy la Seigneurie de Genes s'intereſſe auec l'Eſpagnol.

Plus l'Eſpagnol doit aux Geneuois, plus il s'aſſeure d'eux.

Les Geneuois tiennẽt l'Eſpagnol court de finances par leurs changes & rechanges.

Or pour leuer aux Geneuois & au reſte des Princes d'Italie ceſt ombrage qu'ils ont, & auec raiſon, des deſſeins de l'Eſpagnol ſur eux, il s'efforce par diuerſes façons de les leur deſguiſer, couurant ſes vſurpations du deſir qu'il dit auoir ſeulement de s'aſſeurer ce qu'il y poſſede, ſans pretendre plus, & leur mettant en ligne de compte, & faiſant valoir pour grande obligation qu'ils luy ont, la paix & le repos dont ils iouyſſent depuis qu'il a mis le pied en Italie, ou du moins qu'il s'eſt affermy en la poſſeſſion de ce qu'il y tient; Ce que l'on peut dire n'auoir eſté que depuis l'an 1559. par la paix de Chaſteau en Cambreſis, l'Italie ayãt eſté depuis tout ce temps-là en vn entier & profond repos par la retraicte des François qui y auoient pretendu auparauant, outre qu'elle ne ceſſoit d'eſtre agitee de guerre, & deſchiree dans ſes entrailles par les ſiens meſmes, deuant que les eſtrangers y euſſent pris part; Les plus puiſſants lors, tels qu'eſtoient les Papes, les Venitiens, & les Ducs de Milan, s'en faiſants croire par deſſus les autres, & opprimant les foibles; au lieu qu'eſtãs tous en crainte auiourd'huy, ou en reſpect, au moins d'vne puiſſance plus forte, ils penſent faire beaucoup pour eux de ſe conſeruer & n'attaquer perſonne, de peur d'eſtre eux-meſmes aſſaillis & troublez en leur Eſtat ou en leur liberté. Ce ſont là les conſiderations que mettent en auant les partiſans d'Eſpagne, pour monſtrer que l'Italie luy en doit encores de reſte, & que ſi elle eſt maiſtreſſe de la moitié

Pourquoy le Roy d'Eſpagne dit que l'Italie luy eſt obligee du repos & de la tranquilité dont elle a iouy depuis l'an 1559.

Les Politiques Italiēs croyēt que les Eſpagnols ne manquent pas d'enuie de ſe rendre maiſtres de l'Italie, & qu'il n'y a que leur foibleſſe & impuiſſance qui les en empeſche.

en tenant les deux bouts, elle eſt à bon droict arbitre de l'autre, donnant & maintenant la paix au total par la reputation de ſes forces, & l'opinion que l'on a de ce qu'elle peut. Ce qu'eſtans contraints d'aduoüer, les Italiens ne laiſſent pourtant de rabatre le gré de ceſte recognoiſſance par l'impuiſſance ou foibleſſe qu'ils diſent, & croyent ſeuls empeſcher les Eſpagnols d'y faire à bon eſcient ce que leur grande enuie de dominer (trop cogneuë & eſprouuee ailleurs) leur faict croire, qu'ils voudroient encores acheuer s'ils pouuoient ſur eux, & en Italie.

Des Ligues des Suiſſes & de leurs alliez les Griſons & Valeſans.

Mais il eſt temps deſormais d'en ſortir, apres auoir paſſé en general & en particulier ce qu'il y a de plus important: & deuant qu'entrer en Allemagne, regarder en paſſant les Suiſſes, & leurs alliez les Griſons & Valeſans, peuples habitans tous dans les Alpes, ou bien pres, par vn aſſez grand pays entre la France, l'Italie & l'Allemagne, & importans beaucoup à ces trois grandes Prouinces, pour eſtre alliez de la France de longue main, comme auſſi de quelques Eſtats d'Italie, & recherchez grandement du Roy d'Eſpagne, qui s'eſt meſmes acquis l'alliance d'vne partie d'entre eux pour mieux s'aſſeurer le Duché de Milan, pour la querelle duquel ils ſe ſont tous faict valoir autres-fois. Bref paſſans pour membre d'Allemagne par conformité de langues & de meurs, & pretentions des droicts de l'Empire ſur eux, s'ils ne s'eſtoient mis eux-meſmes depuis long temps par leur courage & force en vne entiere

& ſouueraine liberté. Nous parlerons donc premierement des Suiſſes, qui ſont treize Republiques, iointes en vne pour leur commune deffenſe & ſeureté, leſquelles on appelle vulgairement les treize Cantons ou Ligues, dont les noms ſont ceux-cy: Zuric, Berne, Lucerne, Vrj, Schuitz, Vnderval, Glaris, Zug, Baſle, Fribourg, Soleure, Schafouze, & Appentzel: deſquels Cantons il y en a quatre Proteſtans Caluiniſtes ou Zuingliens, ſçauoir Zurich, Berne, Baſle, & Schafouze: & ſept Catholiques, qui ſont Lucerne, Vrj, Schuitz, Vnderval, Zug, Fribourg, & Soleure: & deux meſlez des deux Religions, ayans neantmoins plus de Proteſtans, ſçauoir Glaris & Appentzel. Berne & Zurich ſont preſque auſſi riches & puiſſans eux deux que le reſte des autres Cantons, dont quelques-vns ne ſont que villages aſſemblez auec d'autres qui les compoſent.

Les 13 Cantons des Suiſſes ſont 13. Republiques iointes en vne.

4. Cantons Proteſtans Caluiniſtes.

7. Cantons Catholiques.

2. Cantons meſlez des deux Religions.

Berne & Zurich les plus puiſſans de tous les Cantons

Or tous ces Cantons ainſi alliez enſemble, & de temps en temps ayans commencé, tels qu'ils eſtoient lors, à auoir alliance auec Charles 7. l'an 1453. en firent dix ans apres vne autre auec Louys xj. ſon fils & ſucceſſeur, à laquelle ils en adiouſterét vne autre plus eſtroitte l'an 1474. qui fut renouuellee ſous Charles 8. & encores ſous Louys 12. lequel en fin rompit auec eux par plus de courage que de prudence pour le dommage qu'il en receut; En ſuitte dequoy le Roy François premier ayant eſprouué les forces des Suiſſes à Marignan en ſa victoire ſur eux qui luy couſta tant, fit l'an-

De l'alliãce des Suiſſes auec la Frãce.

De la paix perpetuelle faicte auec eux par le Roy François 1.

nee 1516. paix perpetuelle auec eux: & en l'an 1521. vne alliance plus estroitte auec les mesmes & leurs alliez, où n'entra Zurich pour la commune deffence des deux parties: selon les accords & conditions de laquelle, & sans changement que de peu ont esté depuis continuees les autres alliances, sçauoir, celles de Henry second en l'an 1549. & de Charles 9. en 1564. & de Henry troisiesme en 1582. excepté le Canton de Berne qui n'y entra lors. Henry le Grãd l'ayant renouuellee auec lesdits Cantons, compris Berne & leurs alliez, l'annee 1602. pour luy & son successeur le Roy d'auiourd'huy, & pour huict ans apres; en laquelle derniere alliance Zurich est aussi entré en 1614. n'ayant esté compris auparauant qu'au traicté de paix perpetuelle auec la France, non en celuy d'alliance deffensiue. Les principales clauses & conditions de ceste alliance auec les Suisses & leurs alliez, outre les generales & ordinaires entre Princes & peuples qui se promettent vne mutuelle deffense & tuition sont celles-cy entre autres.

La principale clause de l'alliãce que Henry le Grand fit auec les Suisses.

Que les Cantons & Ligues des Suisses seront tenus de fournir à sa Maiesté le nombre d'hommes qu'elle leur demandera, selon qu'elle en aura besoin, pourueu que ce ne soit ny moins de six mille, ny plus de seize, au bout de deux mois qu'ils en auront esté requis, leur paye courant du iour que la leuee s'en commencera à faire chez eux, & est ans asseurez de trois mois, dés qu'ils seront entrez en France, bien qu'ils fussent aussi tost licentiez.

Qu'ils ne seront employez aux assauts des villes & places, ny sur la mer.

Les trois Ligues Griſes paſſent en ceſte alliance pour trois Cantons, & ſont obligez encore de fournir ſix mille hommes de meſme que les Suiſſes ſeize: le pays du haut & bas Vallais ancien allié de France eſtant tenu pour vn autre Canton.

Les Griſons paſſent en ceſte alliance pour trois Cantons.

Or les Griſons qui confinent aux Suiſſes, au Comté de Tirol, & au Duché de Milan, ſont diuiſez en trois Ligues, ſçauoir, la Cadee ainſi appellee comme ſi on diſoit la Caſa dj Dio, ou Maiſon-Dieu, la Haulte-Ligue Griſe, & la Ligue des dix Droictures ou Communautez; Car chaſque Ligue eſt compoſee de pluſieurs Cõmunautez, & vne Communauté de nombre de Parroiſſes ou villages, comme les trois Ligues enſemble compoſent & forment le corps entier de leur Republique. Ils tiennent le plus ſerré & le plus haut des Alpes; mais les plus courts paſſages & plus aiſez à garder qui ſoiẽt de France ou d'Allemagne en Italie; partant de grande importance, & qui les font rechercher d'alliance & d'amitié par tous leurs voiſins: Du Roy, pour la commodité que ce luy ſeroit voulant renouueller ſes anciennes pretentions d'Italie, ou y ſecourir ſes alliez qu'on voudroit opprimer. De celuy d'Eſpagne, pour la ſeureté de ſon Eſtat de Milan, & pour tenir ces paſſages fermez aux ſecours de France & d'Allemagne cõtraires à ſes deſſeins & efforts ſur l'Italie, s'il venoit à l'entreprẽdre vn iour: commode ſur tout à l'enuoy & tranſport de ſes armees de quel coſté qu'il les veille employer; Importãs donc par ceſte conſideration

DuPays des trois Ligues Griſes, & de leurs limites.

Pourquoy l'alliance des Griſons eſt recherchee de leurs voiſins.

La pluſpart des Princes & Eſtats de l'Europe ſont en attente que le Roy tres-Chreſtien face reparer par negociation ou par armes l'inuaſion de la Valteline.

à tant de Princes & Eſtats qui reçoiuent auiourd'huy preiudice de l'affoibliſſement & diuiſion de ces peuples, autant qu'en l'agrandiſſement de l'Eſpagnol par ſes conqueſtes pour eux: C'eſt auſſi l'affaire qui eſt à reparer & ſans delay maintenant, ou par la foy des traictez, ou par la force des armes; Et que non ſeulement l'Italie, mais toute l'Europe attend en bref, de façon ou d'autre, de la main du Roy tres-Chreſtien. A quoy les Suiſſes, Veniſe, & Sauoye, plus intereſſez, & qui l'en ont requis depuis trois ans auec tant d'inſtance, lors que plus obligé à pourueoir au ſien qu'à l'autruy, il employoit heureuſement ſes armes ailleurs, ne manqueront encores de le fortifier.

L'Eſtat des Suiſſes & Griſons cõment diuiſé par les artifices d'Eſpagne.

Or ſçait-on aſſez quel eſt auiourd'huy l'Eſtat de tous ces peuples Suiſſes & Griſons, eſbrãlez certes, s'il faut dire vray, en leur liberté & cõcorde, qui les auoit touſiours maintenu, par leur propre faute & les artifices de leurs ennemis à qui ils ont trop legerement preſté l'oreille s'eſtans depuis quelques annees les plus grands & apparents, non ſeulement des Griſons, mais auſſi des Suiſſes, iuſques dans les Cantons Proteſtans, laiſſez aller aux promeſſes & corruptions des Miniſtres d'Eſpagne, de telle ſorte qu'on n'y recognoiſt preſque plus ceſte ancienne foy & ſimplicité vertueuſe qui les faiſoit tant eſtimer & craindre autres-fois, rẽduë que s'eſt partie de ces peuples ſuſpecte, & peu s'en faut odieuſe à l'autre, par l'alliance que les cinq petits Cantons Catholiques, Vri, Schuitz, Vendervald, Lucerne, & Fribourg

feirent en 1587. auec le Roy d'Eſpagne, luy accordant leur paſſage auec excluſion pour qui que ce fuſt, ſi ce n'eſtoit de ſon conſentement. Outre que les pratiques qu'il a continué depuis parmy eux les a rendus ſes partiſans tout à fait, & attaché à ſes intereſts plus eſtroictement que par l'obligation ordinaire d'vne mutuelle alliance. Sujet deſià de ialouſie entre eux, & refroidiſſement d'amitié auec leurs autres alliez, mais de tres-dangereuſe ſuitte pour tous les Cantons enſemble, ayans à ſe garder d'vn voiſin puiſſant & ancien ennemy, qui a de grandes pretentions ſur eux, & qui voudroit bien les achepter en detail pour les opprimer apres en gros & plus à ſon aiſe. Que s'ils n'euſſent eſté fortifiez depuis quelque temps contre tels efforts & appas de ruine par les bons conſeils du Roy de France & entremiſe de ſes Ambaſſadeurs, il eſtoit à craindre qu'ils ne ſe fuſſent oubliez dauantage, & laiſſer tomber en de plus grands inconueniéts, encores que la Religion dont plus que moitié de ces pays-là fait profeſſion, ſemble aſſez les deuoir deſtourner de toute amitié & confiance auec l'Eſpagnol qui s'en monſtre capital ennemy, lequel pourtant ne feroit cõſcience de s'accommoder auec eux pour faire ſes affaires, & priuer les Frãçois s'il pouuoit de leur alliance qu'ils tiennent auſſi plus chere, & acheptent cherement, de peur qu'il ne s'en empare, & la tourne apres contre la France, qui faict beaucoup quand elle n'en auroit autre beſoin, retenant & errant pour ſoy ces peu-

Pretentions de la Maiſon d'Auſtriche ſur les Suiſſes, & ſa pratique de les acheter en detail pour les oprimer en gros.

Pourquoy les François tiennẽt cher l'alliance des Suiſſes.

ples-là, pour les oſter au moins & les rendre inutiles aux autres. Voilà à peu pres l'Eſtat auquel ſont les Suiſſes & Griſons auiourd'huy, qu'on auroit à ſouhaiter meilleur pour eux & pour la France, mais qui peut-eſtre rendu tel par l'authorité & entremiſe de ſa Maieſté.

L'Abbé S. Gal du party de l'Eſpagnol.

Le reſte de leurs Alliez & des Frãçois en ces quartiers là, puis que l'Abbé de ſainct Gal, qui en eſtoit, a pris le party & l'alliance d'Eſpagne, eſt peu conſiderable; ſi ce ne ſont les Valeſans, qui paſſent (comme a eſté dit) pour vn Canton, & ſemblent affectiõnez à leur alliance. Ils ſont tous Catholiques, & ſe gouuernent d'vne façon tout à faict populaire, compoſez de ſept dizaines ou communautez qui confinent aux Griſons, à la Sauoye & Piedmont, & au Duché de Milan. L'Eueſque de Syon pretend plus grand droict en ce pays-là, & y a eſté autresfois en poſſeſſion de beaucoup plus qu'il n'a maintenant.

Des Valeſans affectiõnez auſſi à l'Eſpagne.

Leurs limites.

Que s'il faut au ſortir de ces pays là, rudes & ſauuages comme les peuples qui les habitent, paſſer en Allemagne, ce ſera là où nous aurõs bien plus à nous arreſter, mais non pour y faire le deſnombrement & la deſcription de tant de differents Eſtats & Prouinces, dont elle eſt remplie, puis que cela a eſté deſià faict par vn diſcours à part ſur le ſujet de l'Empire, & de ſes Princes quelques annees ſont, & tout au commencement de leurs derniers troubles, dont la ſuitte a changé d'vne ſi eſtrange ſorte la face des affaires en ceſte grande eſtenduë, qu'elle ne peut plus eſtre recogneuë ny conſi-

deree comme il faut que par le raport de l'eſtat auquel elle eſt à preſent, glorieux tout à fait & aduantageux pour l'Empereur, & ceux de ſa Maiſon : & faut dire encores pour le Duc de Bauieres Chef de la ligue des Catholiques en Allemagne, & depuis treize mois en çà inueſty de l'Eſlectorat Palatin, bien qu'auec reſtriction, & pour ſa perſonne ſeulement. Les autres de ceſte ſuitte & qui prennent part à l'aduantage de ſes victoires, & des proſperitez de la Maiſon d'Auſtriche, ſont ſans en excepter aucun, les Catholiques d'Allemagne : & ſur tout les trois Eſlecteurs Eccleſiaſtiques les Archeueſques de Mayence, de Collogne, & de Treues: les Eueſques & Princes de Virtsbourg, & Bemberg, & autres conſiderables en ces pays là, & compoſans pour leur deffenſe & en faueur de la Maiſon d'Auſtriche, qui a eſté grandement ſecouruë d'eux à ſon beſoing, vn corps puiſſant & doreſnauant redoutable aux Proteſtans ; qui foibles & languiſſants comme des vaincus, eſtonnez & battus de la fortune par tant d'aduerſitez, ſemblent auoir perdu ce qu'ils auoient de courage & de force par la diſgrace & ruine du Palatin leur chef, qu'ils auoient faict monter ſi haut, & qu'ils n'ont peu ſouſtenir ny garantir de cheute ; Ce qu'il faut entendre, non de tous les Proteſtans en general, puis qu'on donne ce nom aux deux Religions contraires à la Catholique qui ſont en Allemagne, à ſçauoir à celle des Lutheriens ou Euangeliques, ſeule permiſe par Edict & Ordonnance de l'Empire, qu'on appelle la

De l'Eſtat preſent d'Allemagne, glorieux & aduantageux pour l'Empereur & ſa Maiſō, pour les Eſlecteurs Eccleſiaſtiques, & pour le Duc de Bauieres, & la ligue Catholique.

Deux ſortes de Proteſtans en Allemagne, Lutheriens, & Caluiniſtes.

Paix de la Religion : & à celle des Caluinistes ou Reformez : estant ceux-cy principalement qui ont souffert en ce changement & reuolution d'affaires, encores que des Lutheriens meslez auec eux y ayẽt pris part, & que le reste bien plus puissant, dont est Chef l'Electeur & Duc de Saxe, courre fortune aux occasions de receuoir le mesme traictement que les Caluinistes par leurs attentats & entreprises, ont hasté & attiré sur eux. Ceux-là donc que ceste grande & espouuentable ruine a froissé ou accablé du tout, sont premierement Frideric Electeur & Comte Palatin, despouillé de tous ses Estats, & de sa Dignité par les armes & iugement en suitte de l'Empereur, refugié à present en Hollande; & gendre qu'il est du Roy de la grand' Bretagne, trouuãt plus de support en ses amis qu'en ses proches. Le vieux Marquis de Durlach & de Bade, Lutherien & partisan du Palatin, chassé aussi de son Estat, assez grand & riche, par les forces de l'Empereur, & en vertu du droict qu'il a donné par son Arrest aux Cousins dudit Marquis, enfans d'Edouard Fortunat, qui auoient de fortes pretentions. Maurice Lantgraue de Hesse Caluiniste depuis quelque tẽps, puissant & des plus grands Princes d'Allemagne, ne s'estant peu garantir en ce malheur commun, ny deffendre ses frontieres de l'inuasion du Comte de Tilly Lieutenant General du Duc de Bauieres, qui luy a ruiné partie de son pays, & enleué des places où il tient encores garnison, le tout pour vengeance du secours qu'il a donné au

Et deux partis de Lutheriẽs, de l'vn desquels l'Electeur de Saxe est chef & joint auec l'Empereur : & l'autre meslé auec les Caluinistes affectionne le party du Palatin.

Estat à present du party du Palatin foible & vaincu.

Du Marquis de Bade-Durlach.

Du Landgraue Maurice de Hesse.

Palatin, & ſous ombre neantmoins de l'execution de l'Arreſt Imperial contre luy pour la reſtitution de la ville de Marpurg à ſon Couſin le Landgraue Louys de Darmeſtad Lutherien, mais affidé à ceux d'Auſtriche: & qui a ſouffert beaucoup à leur occaſion: l'Empereur ayant ainſi employé apres ſes victoires les pretextes de la Iuſtice pour abaiſſer ſes ennemis, & eſleuer à leurs deſpens ſes partiſans & ſes creatures.

De pluſieurs Princes Proteſtans qui ſe ſont accommodez auec l'Empereur.

Pour le Marquis d'Auſpach Ioachim Erneſt de Brandebourg, qui a vn petit eſtat prez de Nuremberg au cœur de l'Allemagne, & qui eſtoit Lieutenant General de l Vnion des Princes & Eſtats Proteſtans Vnis & Correſpondans, comme il eut couru la meſme fortune, auſſi a-il eſté des premiers à la preuenir, s'accommodant de bóne heure auec l'Empereur, & l'Eſpagnol, & laiſſant par ſa retraicte ſi prompte, & deſportements precedents, deffiance & ſoupçon à ceux de ſon party d'intelligence auec les ennemis, au ſeruice deſquels les forces qu'il auoit retenuës pour ſa ſeureté ont eſté depuis employees, n'ayant oſé les refuſer à ceux qu'il auoit offenſé, & dont il craignoit la vengeance.

Le Marquis d'Auſpach, Ioachim de Brãdebourg jadis Lieutenant General de l'armee des Princes Correſpondans.

Le meſme peut on dire du Duc de Virtemberg bien plus puiſſant que luy, & qui poſſede vn eſtat riche & conſiderable, mais trop foible ſi l'on l'euſt attaqué apres les conqueſtes du hault & bas Palatinat, qui trauerſant de ſa longueur eſtroite bonne partie d'Allemagne, & iuſques aux confins de Boheme, donnoit

Le Duc de Virtemberg.

prise & entree de plain pied sur les Estats & Seigneuries des Princes dont nous parlons, s'ils n'y eussent donné ordre & preuenu ce mal par leurs submissions. C'est donc ce qu'a faict le Duc de Virtemberg, recherchant de bonne heure l'amitié & bonne grace de l'Empereur, vers lequel il a mesme employé l'interceſſion du Roy tres-Chrestien, comme il s'est tousjours bien entretenu auec sa Maiesté, pour l'honneur & l'appuy qu'il en reçoit, & le besoin qu'il en a à cause de son Comté de Montbelliard.

Le Prince d'Anhalt confident du Palatin.

Si ont faict de mesmes en suitte, les autres moindres pour estre en plus grand danger. Comme le Prince d'Anhalt qui estoit celuy qui auoit dauantage offensé l'Empereur, confident du Palatin, & qui plus qu'aucun autre luy auoit mis en teste les desseins qui ont si mal reüssi. Le pardon qu'il a demandé & obtenu par l'interceſſion du Duc de Saxe luy a causé le repos & la liberté de son fils que l'Empereur tenoit prisonier. Autãt en a obtenu le Comte de Hohenlo par la mesme recommandation. Ce qu'ont faict encores les villes Imperiales libres de Nuremberg, Francfort, Vlme, & Strasbourg, & autres, lesquelles estans entrees en l'Vnion Protestante, & y ayans contribué ouuertement de leurs forces & de leurs moyẽs, ont esté contraintes d'aller au deuant de leur mal-heur, & se guarantir de l'oppression ou chastiement dont elles estoient menacees, par des secours semblables d'argent & de munitions qu'elles ont donné depuis au party victorieux.

Le Comte de Hohẽlo.

Et les villes libres de Nurẽberg, Francfort, Vlme & Strasbourg, contraintes de donner secours d'hommes, d'argent, & de munitions aux Imperiaux victorieux.

rieux; de ſorte que celuy des Proteſtans ſi inſolent & ſi entreprenant auparauant, ſi fort meſmes & ſi puiſſant en l'opinion des hommes, (n'eſtoit qu'on a veu le contraire par les effects,) ſe peut dire auiourd'huy plus que demy terraſſé & eſtropié, ſans force & ſans eſperance de ſe pouuoir remettre de long temps ſur pieds. Dequoy certes comme on auroit à ſe reſiouyr pour les aduantages de la Religion Catholique par l'affoibliſſement de ceux qui luy ſont contraires, auſſi n'a-on que trop de ſubiect d'en plaindre les pertes pour les intereſts de la France qui ſouffre en la ruine ou foibleſſe de ſes Alliez, quels qu'ils fuſſent, qu'elle auoit elle-meſme vnis & liez enſemble pour le contrepoids qu'ils faiſoient, & les grands effects qu'ils ſembloient capables de produire aux occaſions cõtre la Maiſon d'Auſtriche en Allemagne, qui faict bonne partie de la grandeur du Roy d'Eſpagne, & que l'on tient meſmes eſtre comme la baze & le fondement de ce grand baſtiment de ſa Monarchie & domination. C'eſt donc ce qui eſt à regretter auiourd'huy, & meſmes à remedier, ſi les occaſions s'en preſentoient, & ſi le courage & la force reuenoit à ceux qui ont ſemblé depuis quelque temps n'en auoir plus: choſe difficile pourtant, & qui n'eſt ſi toſt à eſperer; veu la prudence & pouuoir enſemble du victorieux, qui a haſté ſa bonne fortune par ſa ſage conduitte, & s'eſt faict ſeruir des fiens comme il falloit; au lieu que les vaincus ſemblent auoir cherché & merité de l'eſtre par le peu de con-

Les intereſts de la France en la ruyne des Princes Allemans ſes alliez.

Batailles perdues par les Proteſtans.

Halberſtat mal obey des ſiens en ſa derniere deffaicte.

Le Comte Erneſt de Mansfeld odieux pour les rauages qu'il a faits en Allemagne.

Prudence & bonne fortune de l'Empereur depuis l'an 1619. que commencerent les guerres de Boheme, Hongrie, & Allemagne.

Gabriel Bethlem Prince de Tráſiluanie par ſes pratiques contre la Maiſon d'Auſtriche ſe faict eſlire Roy de Hongrie.

ſeil & de courage qu'ils ont monſtré là où ils en auoient le plus de beſoin: Ce qui a paru à toutes les batailles & rencontres qu'on a veu depuis quatre ou cinq ans en Allemagne, & ſur tout en la derniere deffaicte du Duc Chriſtian de Brunſvic Eueſque d'Halberſtat, bien qu'il deuſt pour ſa valeur & reſolution eſtre mieux obey & ſuiuy des ſiens en ceſte occaſion.

Car pour le Comte Erneſt de Mansfeld que ſa vigilance a maintenu ſi long temps dans les ruines de ſon party, ſi n'a-il faict que viure & ſe ſouſtenir par ſes conqueſtes qu'il n'a peu garder, n'ayãt par conſequent apporté aucun aduantage à ceux pour leſquels il eſtoit armé, qu'il a rendu au contraire plus odieux & plus hays par tant de maux & de rauages qu'il a faicts ou cauſé en toute l'Allemagne.

Voilà comment par ſa bonne fortune, accompagnée de prudẽce, & ioincte aux defauts de ſes ennemis, l'Empereur eſt venu à bout en peu d'annees, & depuis le mois d'Aouſt 1619. de tant d'affaires & de guerres qu'ils luy ſuſciterent lors, luy troublant la ioye de ſon eſlection à la Couronne de l'Empire par la perte qu'il fit autant qu'en eux fut, de celle de Boheme en ces meſmes iours-là; outre le ſouſléuement qui arriua lors au Royaume de Hongrie, par les menees & armes de Gabriel Bethlem Prince de Tranſiluanie, qui aſpiroit auſſi, & fut depuis eſleu à ceſte Couronne. Changements qui parurent auec tant de bruit & d'eſclat par tout, qu'on iugea bien que ces eſtran-

ges convulſions d'Eſtats ne pourroient enfanter qu'vn grand orage qui ſembloit menacer d'accidents preſques ineuitables la Maiſon d'Auſtriche: veu les puiſſans appareils & efforts de ſes ennemis qui porterent leurs premieres armes iuſques dans les faulx-bourgs de Vienne ſur les intelligences qu'ils auoient dedans, faiſant tirer contre le chaſteau où eſtoit l'Empereur, & s'efforçans d'acheuer la guerre par ſa priſe, lors qu'ils n'eſtoient encores qu'à la commencer. Le Palatin nouueau Roy de Boheme eſtant allé peu apres prendre poſſeſſion de ce qu'il auoit ſi librement acquis, & des autres Prouinces qui dependent de ceſte Couronne-là, qui ſont la Morauie, Sileſie, & Luſatie, pendant que l'Empereur employoit le temps que ſon ennemy perdoit ſi mal à propos en ce long voyage, à donner tel ordre en Allemagne & dehors par la recherche qu'il fit des ſecours eſtrangers, ſe iettant tout entier pour ſon mieux entre les bras de l'Eſpagnol, & le coniurant par ſes communs intereſts à la vengeance & à la conſeruation des droicts & pretentions qu'il peut auoir ſur les Couronnes de Boheme & de Hongrie, & Seigneuries hereditaires de la Maiſon d'Auſtriche, qu'il euſt au Printemps ſuiuant de 1620. de belles forces ſur pied, qui arreſterent les progrez & proſperitez de ſes ennemis, & luy en firent auoir de nouuelles ſous la conduite des Comtes de Bucquoy & de Dampierre; bien ſeruy qu'il fut d'autre coſté, & ſecouru à propos du Duc de Bauieres, qui retenu auec vne armee

L'Empereur enſerré & attaqué iuſques dãs Vienne.

Le Palatin nouueau Roy de Boheme.

L'Empereur recherche le Roy d'Eſpagne de luy donner ſecours, ce qu'il fit.

de plus de trente mille hommes, à ſes premieres deſmarches, par celles des Princes Vnis dont eſtoit chef comme Lieutenãt de l'Vnion Proteſtãte le Marquis d'Auſpach, fut deſgagé de ceſt obſtacle & du danger de ceſte rencõtre par l'entremiſe genereuſe de Meſſieurs le Duc d'Angouleſme, de Bethune, & de Preaux, Ambaſſadeurs extraordinaires pour le Roy en Allemagne, qui firent par le traicté d'Vlme la paix en l'Empire, auec liberté à chacun des Princes & Eſtats d'aſſiſter & ſe ioindre à qui bon luy ſembleroit en ceſte guerre, l'allant chercher où elle ſe démeſloit principalement, ſans troubler le reſte des autres Prouinces. Secours & aide à propos que ſa M. tres-Chreſtiéne donna à l'Empereur plus grãde qu'il ne luy auoit demandé, ou euſt peu eſperer, puis qu'en vinrent en ſuitte ſes plus grandes proſperitez.

Toutes les plus grãdes proſperitez de l'Empereur ſont venuës en ſuitte du Traicté d'Vlme procuré en ſa faueur par le Roy tres Chreſtien.

Le Duc de Bauieres auec ſon armee ayant reduit auſſi-toſt & preſque en paſſant la haute Auſtriche en ſa premiere obeyſſance, & s'eſtant joint au Comte de Buquoy, auec lequel de forces communes qui montoient à plus de cinquante mille hommes, il vint fondre ſur la Boheme, & emporta à vne lieuë de Prague ceſte grande victoire, qui a rendu à l'Empereur ceſte Couronne là, & au Palatin a faict perdre les ſiennes au mois de Nouembre de la meſme annee 1620. Le reſte n'ayant eſté qu'vne ſuitte de proſperitez pour l'Empereur & la Maiſon d'Auſtriche, par reductions volontaires, ou forcees de ce qui s'eſtoit ſouſleué contre luy: Et le Palatin ne ruinant pas moins ſes affaires

Le Duc de Bauieres ayant reduit la Haulte Auſtriche, ſe ioinct auec le Cõte de Buquoy, & de forces communes gaignent la bataille de Prague.

par eſtre mal conſeillé, (comme il parut en ſa retraicte de Preſlau & de toute la Sileſie, où il pouuoit encores tenir bon) cõme ſes ennemis aduançoient les leur par bons conſeils & la force de leurs armes.

Retraicte du Palatin hors de la Boheme & Sileſie.

Entré que fut Spinola l'eſté d'apres en 1621. à la conqueſte du bas Palatinat, où il trouua peu de reſiſtance, pour n'y auoir gueres de places fortes autres que Hidelberg, Frankental & Manheim, cependant que d'autre coſté le Duc de Bauieres comme Commiſſaire de l'Empereur s'employoit en meſme effect au haut Palatinat, qu'il remit en peu de temps en ſon obeyſſance, & tient encores à preſent, les efforts de Halberſtad & de Mansfeld n'ayant ſeruy que pour trauailler d'auantage ces miſerables pays, & retarder vn peu, non reculer du tout la ruine du Palatin & des Proteſtans, qui ranimez au mois d'Auril 1622. par ſa preſence, reuenu qu'il fut de Holande en ſes païs, & joint à Mansfeld, ne feirent que luitter en vain, auſſi bien que luy, contre leur mauuaiſe fortune, par diuers accidents.

Spinola trouue peu de reſiſtace à cõqueſter pluſieurs villes dans le bas Palatinat.

Le Duc de Bauieres cõqueſte le haut Palatinat.

Le Palatin retourné en ſes pays ne faict que luitter cõtre la mauuaiſe fortune

Le Marquis de Bade Durlach qui auoit fait pour luy ſon dernier effort, ayant eſté desfaict & deſpouillé entierement de ſon Eſtat par le General Tilly, comme fut Halberſtad en ſuitte par le meſme; ſi bien que le pays ne pouuant plus nourrir ſon propre Maiſtre, & tant d'armees contraires pour ſa deffenſe, & pour ſa conqueſte, ce Prince apres s'eſtre rendu plus hay de l'Empereur, & des Eſtats de l'Empire par la ſurpriſe du Landgraue de Darmſtad, fut

Tilly desfait le Marquis de Durlach, le deſpoüille de ſon Eſtat, & apres va mettre à vau de route Halberſtad.

Le Palatin ſe retire à Sedan, & de là en Holande.

Et Mãsfeld auec Halberſtad ſur les frõtieres de France, & de là vers les Eſtats des Prouinces Vnies.

contraint par le conſeil du Roy de la grand' Bretagne ſon beau pere, de ſe retirer à Sedan, & puis en Holande: Alors Mansfeld auec Halberſtad s'aduancerent vers les frontieres de Loraine & de Champagne, mettant au mois de Iuillet & d'Aouſt 1622. les armes à la main à vne partie de la France contre eux, qui tirãs ailleurs ſe feirent voye à trauers les pays & forces de Flandres, combatus pluſtoſt que battus de l'armee de Dom Gonzales de Cordoua, auquel ils vendirent bien cherement les aduantages que les Eſpagnols ont voulu depuis faire croire auoir emporté ſur eux en ceſte bataille.

Ceux de la Maiſon d'Auſtriche entretiennent le Roy de la grande Bretagne faiſant mine de vouloir accommoder le Palatin, & d'entendre au mariage du Prince de Galles auec l'Infante D. Marie.

Ce fut en ce temps là que pour endormir d'auantage le Roy de la grand' Bretagne, on commença à Bruxelles de traicter auec ſes Ambaſſadeurs d'accommodement pour le Palatin, l'Eſpagnol faiſant mine de luy vouloir rendre ce qu'il luy tenoit, pour acheuer plus à ſon aiſe de le deſpouiller du tout, comme fit Tilly, ayant pris de force alors meſmes & durant ceſte Conference, la ville de Heidelberg, apres s'eſtre faict rendre le fort de Manheim. De ſorte que ne reſtant plus que Frankental, place d'importance, & qui pouuoit donner encor de l'exercice aux victorieux, le Roy de la grand' Bretagne induit de conſiderations, qu'on ne peut attribuer qu'à l'ardẽt deſir qu'il auoit du mariage d'Eſpagne pour ſon fils, fit tant enuers ſon gendre qu'il en conſentit la reddition, & le depoſt entre les mains de l'Archiducheſſe Iſabelle pour le terme de dix-

Comment Frankẽthal derniere place du bas Palatinat fut mis en depoſt entre les mains de l'Archiducheſſe Iſabelle.

huict mois, dans lequel les affaires ſe pourroient accommoder : Cependant que l'Empereur ſur la fin de l'annee 1622. s'acheminoit à la Diette de Ratiſbone, où contre l'aduis de beaucoup de Princes & Eſtats de l'Empire, & oppoſition de ceux à qui le faict touchoit, il inueſtit ſolemnellement le Duc de Bauieres de l'Eſlectorat Palatin (bien que pour ſa perſonne ſeulement) au mois de Feurier 1623. Le reſte de l'annee s'eſtant paſſé aux attaques que Tilly fit au Landgraue de Heſſe, & au deſſein & effort d'empeſcher celuy de Halberſtat, qui n'ayant peu tirer vers la Boheme pour l'empeſchement que luy donnerent en faueur de l'Empereur, & pour leur conſeruation propre le Circle de la baſſe Saxe, vint eſchoüer auec ce grand appareil qui auoit tenu les Eſpagnols en ceruelle, en la desfaicte de Statlo, au mois d'Aouſt dernier. Qui eſt à peu pres où en ſont maintenant les affaires, n'ayant paru forces depuis en Allemagne pour le Palatin & les Proteſtans. Le meſme Tilly, D. Gonçales de Cordoua, & le Baron d'Anholt Lieutenant General de l'Eſlecteur & Archeueſque de Cologne, ayans auec leurs armees donné la chaſſe à celle de Mansfeld, qui fut en fin rompuë plus par ſes incommoditez propres, que par la rencontre & valeur de ſes ennemis.

La dignité d'Electeur du Palatin tãsferee en la perſonne du Duc de Bauieres.

Desfaicte de Halberſtad à Statlo.

L'armee de Mansfeld diſſipee plus par ſes incommoditez, que par les Imperiaux & Eſpagnols.

Il eſt vray que ces quartiers là d'Allemagne plus proches de la France, nettoyez ainſi, & n'y paroiſſant plus de puiſſance proteſtãte qui fiſt teſte, l'Empereur eut crainte d'auoir plus prés

Courses du Prince Gabriel Bethlé en Hongrie & Morauie, pour diuertir de la basse Allemagne les armees de l'Empereur.

de luy de nouuelles guerres par les remuëments du Prince de Transiluanie Gabriel Bethlem, qui ayant dez long temps solicité le Turc, les Estats de Holande, & mesmes les Venitiens, sembloit promettre à tous les ennemis de la grandeur d'Espagne & de l'Empereur, vne grande diuorsion pour eux de ce costé là, & vne rude attaque au Royaume de Hõgrie, où il a encores des practiques & intelligences: Mais ses premieres boutades & incursions, jointes à quelques autres du costé du Turc, n'ayant esté secondees de mesme chaleur ny de mesme fortune, n'ont faict qu'esveiller le soin de l'Empereur, & libre d'ailleurs & victorieux, à vne si puissante deffensiue, que ayant mis ensemble plus de quarante mille hommes, recherché de paix par celuy qui l'a luy auoit rompuë, il porte maintenant la terreur & les armes là mesmes dont on luy vouloit donner l'espouuante; aduantage qu'il a tres-grand sur ceste ennemy foible & estonné, pour luy faire rendre les villes qu'il tient en Hongrie, & tout ce que la Paix faicte entre eux il y a deux ans luy auoit donné.

L'Empereur victorieux contraint le Prince Bethlem qui auoit rõpu la paix de la luy demander.

L'Empereur victorieux, & Auguste, tãt en Allemagne que és pays hereditaires de la Maison d'Austriche

C'est ainsi que l'Empereur maistrise auiourd'huy l'Allemagne, victorieux & puissant qu'il y est par tout, aimé en ses Estats & Seigneuries hereditaires de Stirie, Carniole & Carinthie, moins sans doute en Austriche, & peu ou point en Boheme & Prouinces qui en dependent, pour auoir esté contraint d'y faire valoir son droict par la force, & vser de seuerité contre la douceur de son naturel: & plus dit-

on par les conſeils Eſpagnols que de ſon inclination propre, ne faiſant rien (comme on ſçait) que par les mouuements des Miniſtres d'Eſpagne qui ſont pres de luy, & qui le forcẽt bien ſouuent (par des reſpects qu'il ne peut deſdire) à des reſolutions contraires à ſon humeur, & à ſes deſſeins; comme ceſte nation eſt imperieuſe, & ſe fait valoir à ceux qui ont beſoin d'elle, & qu'elle a tiré de peine; ſçachant bien qu'il ne ſe peut paſſer d'vne ſi puiſſante main que la ſienne pour ſe faire craindre & obeyr, & que ſeul il auroit trop d'ennemis ſur les bras, ſi celuy d'Eſpagne luy venoit à manquer.

Les cõſeils des Miniſtres d'Eſpagne ſeuetes, & contraites à la naturelle douceur de l'Empereur.

La dignité Imperiale releuee de ceſte ſorte, & la reputation de tant de victoires, luy dõne du luſtre & de la vigueur meſme au delà de ſes predeceſſeurs, qui ont ſouuent enduré des Proteſtans plus qu'il n'y a apparence qu'il vueille faire doreſnauant, ennemy capital qu'il eſt de tout temps de leur Religion, ayant chaſſé les Caluiniſtes d'Auſtriche & de Boheme, & faiſant le meſme par degrez & repriſes aux Lutheriens, au grand meſcontentement du Duc & Eſlecteur de Saxe, ſon plus grand amy auparauant, & de qui il a eſté puiſſamment aſſiſté en ſes guerres. Il ne laiſſe pourtant de l'entretenir auec les autres, & ſe ſeruir le plus qu'il peut d'eux, leur promettant de maintenir la liberté de la Religion en l'Empire, pour auoir plus de moyen par leur aſſiſtance de venir à bout du Palatin, & de tout ce party ſi contraire à ſa grandeur & à ſon repos.

Les victoires obtenuës par l'Empereur ſur les Proteſtans luy donnent de la gloire au delà des Empereurs ſes predeceſſeurs.

L'Empereur ennemy de toutes ſortes de Religionnaires.

Il ſe ſert de l'Eſlecteur de Saxe & des Lutheriens pour ruiner entierement le Palatin.

Ses lettres au Roy d'Eſpagne & à quelques vns de ſes Miniſtres interceptees il y a deux ans, demonſtrent aſſez ſon deſſein & ſa paſſion à la ruine totale du Palatin, bien qu'il ait monſtré beaucoup de moderation & de douceur enuers quelques particuliers, qui luy ont demandé pardon, apres auoir trempé en ceſte reuolte.

Les Eſlecteurs, Princes & Eſtats Catholiques en general affectionnez à l'Empereur.

Pour le reſte des autres Princes d'Allemagne on peut iuger de leur diſpoſition enuers luy par les intereſts qu'ils ont chacun plus ou moins pour & contre la Maiſon d'Auſtriche, ſçauoir les Catholiques en general, & ſur tout le Duc de Bauieres, & le Comte Palatin de Neubourg, fauorables & obeyſſans. Les Caluiniſtes au contraire, comme le Landgraue de Heſſe, ennemis & de mauuaiſe volonté, mais de peu de force.

Le Landgraue Maurice de Heſſe contraire à l'Empereur, mais foible.

Des Lutheriens, l'Eſlecteur de Saxe intereſſé de longuemain, & amy aſſeuré, n'eſtoit la plainte qu'il faict de l'oppreſſion de ceux de ſa Religion en Boheme. Pour les autres Princes de ſa Maiſon, ceux de Veinmar, & Coburg contraires tout à faict: d'autres auſſi comme Lavvembourg, & Altemburg, fidelles à l'Empereur.

Eſtat des Princes de la Maiſon de Saxe.

Le Marquis de Brandebourg qui peut paſſer pour demy Caluiniſte & demy Lutherien, tres-riche & tres-puiſſant en Allemagne, & qui tient encores le Duché de Pruſſe ſous la Couronne de Pologne, ne peut eſtre eſtimé pour affectionné à la Maiſon d'Auſtriche, qui l'a tant trauerſé en la ſucceſſion de

L'Eſlecteur de Brandebourg demy Caluiniſte & demy Lutherien meſcontent de l'Empereur.

Cleues : Son oncle le Marquis de Iagerndorf eſtant encore enueloppé en la proſcription du Palatin, comme le plus animé de ſes partiſans. Et eſt à croire des Ducs de Brunſvic, de Virtemberg, Marquis d'Auſpach, & Prince d'Anhalt, qui ont leué les armes contre l'Empereur, ou fauoriſé ſous main ceux qui l'ont fait, que plus ils ont par là ſujet de le craindre, moins en ont-ils auſſi de l'aimer ; ce qui ſe pourroit encores penſer des Ducs de Mechelbourg, & Pomeranie ; comme au contraire les Ducs de Lunebourg de la Maiſon de Brunſvic, & le Landgraue de Darmſtad, auec le Prince de Schaumbourg luy ſont tenus pour adherans, & affectionnez. Car pour les villes Imperiales & libres, la pluſpart Lutheriennes, aucunes deſquelles, comme Spire & Vormes, entr'autres, ont eſté depuis deux ans à l'occaſion de ces guerres enuahies par l'Eſpagnol, puis qu'elles ont touſiours eſté ſur la deſfiance, & craignent tous les Princes d'Allemagne en general, comme dangereux à leur liberté, elles redoutent encores les plus puiſſants, tels que ſont ceux de la Maiſon d'Auſtriche ; leſquels on peut dire s'eſtre encores fortifiez hors l'Allemagne de la force & amitié du Roy de Pologne leur beau-frere, qui a enuoyé des ſecours notables de Coſacques à l'Empereur en ces dernieres occaſions ; exclus auſſi par là de l'amitié du Roy de Suede, à qui le Polonois debat la Couronne comme luy appartenant.

Ce Roy, & celuy de Dannemarc ayans touſiours eſté reputez, Lutheriens qu'ils ſont,

Du Marquis de Iagerndoff partiſan du Palatin.

Des Ducs & Princes Proteſtans Allemans qui n'ont pas ſubiect d'aimer l'Empereur.

Des Princes Proteſtans qui ſont ſes partiſans & affectionez.

Des villes Imperiales.

Du Roy de Pologne, Catholique & beaufrere de l'Empereur.

Des Roys de Suede & de Dannemarc, Lutheriens.

pour adherans aux Protestans d'Allemagne, & mal affectionnez à la grandeur d'Austriche, encore que celuy de Dannemarc, oncle de la femme du Palatin, n'ait osé se declarer en sa faueur contre l'Empereur, quoy qu'il ait faict haut esclater ses menaces plustost que son interceſſion pour luy, mais sans aucun effect. Voilà peut-estre ce qui est pour le present plus considerable de l'Allemagne, & des voisins qui l'entourent, auec qui la France n'a que peu ou rien à desmesler, y ayant plus de cinquante ans qu'il ne s'est veu Ambassadeur de France en Dannemarc, le peu de besoin que l'on en a eu en ayant faict perdre l'vsage.

Des Estats des Prouinces Vnies des Pays-bas.

Entre les Protestans ceux qui touchent la France de plus prez, & dont les interests sont plus meslez auec les siens, & que nous auons à regarder d'auantage, ce sont les Estats des Prouinces Vnies, tres-riches & puissans; qui ont obligé, il faut dire, depuis tantost soixante ans par le contre-poids qu'ils ont faict à la grandeur d'Espagne & d'Austriche, le reste de la Chrestienté: Il est vray que les autres y ont aussi contribué, mesmement l'Angleterre du temps de la feuë Royne Elisabeth; & la France sous les annees paisibles du feu Roy qu'ils se sont sentis de sa liberalité; comme ils peuuent estre encore secourus d'ailleurs, & tient-on, des Venitiens: chacun ayant interest à leur conseruation; & faisant ainsi la guerre par leurs mains, & à leurs risques, contre celuy qu'ils croyent estre le commun ennemy de leur liberté.

Ceſte Republique formee il n'y a gueres plus de quarante ans, & attaquee de ſi cruelles guerres dez ſa naiſſance, eſt creuë, & s'eſt fortifiee dans les dangers & dans les hazards, s'eſtant eſtablie & maintenuë par ſon deſeſpoir, & luittant encores auiourd'huy ſans perte, & ſans deſchet contre les forces d'Eſpagne, apres luy auoir arraché la cognoiſſance de ſa liberté & ſouueraineté; puiſſance qu'on doit attribuer à la conſtance & courage indõpté de ces peuples, à l'aſſiette de leurs pays trauerſé de mers & de riuieres, & à la commodité grande qu'ils tirent de la mer, dont ils ſont maiſtres par le nombre incroyable de leurs vaiſſeaux, & de leurs mattelots; ſi bien que ne croiſſant rien chez eux, ils ſe peuuent dire auoir abondance de tout, & que la mer qui leur mine tous les iours la terre, & contre laquelle ils ont de la peine ſans ceſſe à ſe reparer, leur porte plus de biens que l'eſtenduë des plus fertiles terres ne leur pourroit donner, remplis en peu de pays de plus belles villes que de beaux Royaumes n'en pourroiẽt fournir. Ils tiennent des dix-ſept Prouinces du Pays-bas qu'a poſſedees entieres Charles le quint & ſon fils Philippes ſecond au commencement de ſon regne, ces ſept, qui ſont, Hollande, auec la Seigneurie d'Vtrech, qui eſt tout d'vn tenant & ſe comporte neantmoins à part, Zelande, Gueldres, la Friſe Occidentale, Groëninghe, & Overiſel, outre quelques places cõme Berg-op-ſom, & autres qu'ils ont au Brabant, & l'Eſcluſe en Flandres: s'eſtans

Ils ſont Maiſtres de la mer par le nombre incroyable de leurs vaiſſeaux & matelots.

Leurs ſept Prouinces & des villes & pays de leur ſouueraineté.

encores accommodez depuis vn an en çà au Comté de la Frise Orientale de la ville d'Embden, tres-importante, & de quelques forts que Mansfeld auoit faict bastir pour sa defense & seureté en ce pays-là; gardans encores quelques pieces de la succession du Duc de Cleues, que ces deux puissants voisins l'Espagnol & eux ont partagé par la force des armes & droict de bien-seance, prenant cestuy-là la protection du Comte Palatin de Neubourg, & ceux-cy du Marquis de Brandebourg. Ce qu'ils tiennent donc maintenant & ont soustraict de l'obeyssance du Roy d'Espagne, est bien le tiers en estenduë de ce qu'il possedoit au Pays-bas, mais plus de la moitié en valeur & importance de places, soit que l'on y considere le reuenu qui est pour l'ordinaire de plus de trois à quatre milions, & plus que le reste qui demeure à l'Archiducheſſe, ou à l'Espagnol, n'en pourroit fournir, outre les moyens extraordinaires dont ils se seruent si souuent, qui espuiseroient ailleurs les plus riches Prouinces, & leur sont tournez en coustume, comme des excez violents en habitudes & exercices de santé à force d'en vser; ou comme on tire force sang à ceux qui en font beaucoup: l'industrie & grand traficq de ces peuples y attirant de toutes parts l'argent de l'Europe par les marchandises de tout le monde qu'ils luy distribuent; en quoy la seule ville d'Amsterdan en Holande est sur toutes admirable par les effects du commerce, & ce qu'elle vaut seule en puissance & richesse,

Leur reuenu ordinaire de quatre millions.

Leur industrie par le trafic de leurs peuples a tirer l'argent de tous les endroits de l'Europe.

De la ville d'Amsterdã admirable en son cõmerce.

contribuant autant que pluſieurs autres enſemble aux neceſſitez de la guerre, qu'elle ayme mieux que la paix, auec l'Eſpagnol. La Holande eſt donc la meilleure Prouince de toutes: Frize & Zelande apres, fortes de ſoy, & pour leur aſſiete & eſloignement à couuert & en ſeureté: Zelande eſt dans la mer meſmes, compoſee de pluſieurs Iſles au deſſous de la Flandres, & tirant vers Holande: Gueldres & Oyeriſel ſont plus frontieres, & c'eſt là où ſe faict d'ordinaire tout le bruit & le mal de la guerre, ou aux enuirons de ce qu'ils tiennent aux pays ennemis: le reſte ne ſert que pour l'ordre & la contribution à la defenſe du tout. Chacune de ces Prouinces a ſes Eſtats particuliers, qui ſont Magiſtrats & Superieurs faicts par eſlection qui les gouuernent, & en ceux là repreſentans ainſi le corps de chacune en particulier, reſide la ſouueraineté de la Republique. La Nobleſſe y a quelque part, mais les villes encore plus grande: Et toutes ces Republiques ou Corps de Prouinces liees & vnies enſemble, compoſent par l'enuoy des Deputez de chacune, les Eſtats Generaux, qui demeurent d'ordinaire à la Haye en Holande, & ſont les Chefs des affaires d'Eſtat, prenans les reſolutions de la paix & de la guerre, & donnans ordre dedans & dehors à tout ce qui concerne le gouuernement & ſeureté du pays. C'eſt là où l'ordre qui a eſté eſtably par l'Edict de l'Vnion à Vtrech, & plus expreſſément lors que ſecoüant par vn acte ſolēnel le joug d'Eſpagne en l'annee 1582.

Eſtat de chacune des ſept Prouinces Vnies.

Regies ſouuerainemēt par chacun de leurs Eſtats en particulier.

Les Eſtats Generaux reſidents à la Haye, chefs des affaires de l'Eſtat, cōment compoſez.

ils se pourueurent de nouuelles Loix & Reglements pour asseurer dauantage chez eux leur liberté naissante, desquels neantmoins ils se sont departis depuis cinq ou six ans en çà par occasion & raison d'Estat, pour opprimer la Religion & la faction des Armeniens, les Estats Generaux ayans pris en cest affaire plus d'authorité que les Loix ne leur en donnoiẽt, & ayans enerué celles des Estats de chasque Prouince qui pretendoient se regler à leur mode en faict de Religion, & autres occurrences, suiuant les Loix fondamentales que nous auons dit. Ce fut aussi la puissance du Prince d'Orange qui fit tourner la chance de la sorte, & fut presque expedient pour le repos & salut de ces peuples, qu'il en arriuast ainsi, bien qu'auec de la rigueur sur quelques particuliers, veu le besoin qu'ils auoient, & ont encores de ce Prince, qui leur sert de bouclier & d'espee depuis si long temps, & les gouuerne encores entierement auiourd'huy par l'oppression de la faction contraire à la sienne, plus en Souuerain qu'en Lieutenant & Admiral general, (qui est la qualité qu'il prend,) animant comme il luy plaist de ses conseils ce grand corps d'Estat, & le portant où il veut, par la puissance & authorité qu'il s'y est acquise en le deffendant. Il est vray que la France auoit fauorisé de son assistance & recommandation Barneveld en recognoissance de la bonne volonté que cest homme, le premier de ces Pays-là, auoit tousiours mõstré au seruice du Roy tres-Chrestien; ce qui pouuoit auoir aigry

La Religion ou faction des Arminiẽs opprimee par raisons d'Estat, & par la puissance du Prince d'Orenge.

Authorité du Prince d'Orenge dãs le corps des Estats generaux des Prouinces Vnies.

Des mescõtentements des Roys de France & de la grande Bretagne contre lesdits Princes & Estats.

aigry ce Prince, outre quelques autres meſcontentements: Mais ces deffiances auſſi & ces ombrages leuez, le beſoin qu'il ſçait auoir auec les Eſtats de l'appuy de la France, l'a bien toſt faict rejoindre à ſes intereſts, & à tenir pour ſon mieux, & le leur, le meſme chemin à la maintenuë de l'Alliance & amitié de France qu'il auoit ſuiuy auparauant. Le Roy de la grand' Bretagne meſmement vers lequel il ſembloit pancher d'auantage, s'eſtant par la recherche du mariage d'Eſpagne rendu froid, & ſuſpect aux Eſtats, outre les ſujets de plainte qu'ils luy auoient donné, & le peu de ſatisfaction qu'il a receu d'eux depuis quelques annees en certaines occurrences.

Des Prouinces des Pays-bas ſous l'Archiducheſſe Iſabelle.

Entre les pays que ces peuples là tiennent, & les frontieres de Picardie & Champagne, & entre la mer de Flandres, qui regarde l'Angleterre & le Rhein ou l'Allemagne, ſont les Prouinces appartenantes à l'Infante Iſabelle Claire Eugenie d'Auſtriche, tante du Roy d'Eſpagne, & qui luy doiuent retourner apres ſon decez, qui ſont celles-cy à commencer par les plus proches de la France, ſçauoir, Flandres, qui confine par ſa pointe au coſté de Calais, Arthois, & Haynault, Luxembourg, Namur, Limbourg, & le Duché de Brabant, auec quelques autres moindres Seigneuries & appartenances, faiſant part des dix-ſept Prouinces: Eſtenduë de pays riche & fertile, remplie de bonnes villes & conſiderables, ſi la guerre qu'elle a auec tout le reſte de ſõ corps, depuis ſi long temps ne l'auoit renduë diffor-

Leurs eſtenduës & limites.

me, racourcie qu'elle eſt de la ſorte & eſtropiee de ſes meilleurs membres : L'Eſpagnol s'en ſert neantmoins, & employant beaucoup du ſien en la deffenſe de ce qui luy reſte, & à la conqueſte de ce qui luy manque & pretend luy appartenir, tient luy-meſme ce pays là pauure & foible par les contributions & ſommes exceſſiues qu'il luy faut fournir, & les ſoldats qu'il en tire pour ſes guerres, banniſſant ainſi peu à peu de l'vſage de ces peuples qui ſont touſiours en haleine, le traficq & la marchandiſe qui les auoit tant enrichy & fait fleurir autresfois ; L'image de la guerre ſi proche & ſi dangereuſe faiſant qu'on n'y recognoiſt plus les marques de la paix, les meſtiers & les arts, & rempliſſant tout de deſordre & confuſion. Ce qu'on peut dire d'Anuers autresfois ſi grand abord, & reduit maintenant en ville de guerre par vne citadelle, & le voiſinage des ennemis ; auſſi bien que de Bruges, par celuy de l'Eſcluſe que tiennent auſſi les Eſtats.

Plus floriſſantes iadis pour le traficq de marchandiſes qu'elles ne ſont à preſent.

Anuers & Bruges reduites en villes de guerre.

Or ſont ce ces peuples là meſmes qui s'eſtoient des premiers de tous les Pays-bas ſouſleuez contre Philippes ſecond Grand-pere du Roy d'Eſpagne d'à preſent pour l'infraction de leurs priuileges, & la violéce qu'il voulut apporter à leurs conſciences imbeuës pour la pluſpart des opinions de la nouuelle Religion ; & ce ſont ceux-là qui ont tiré ceux deſdits Eſtats des ſept Prouinces Vnies à la meſme reuolte, en laquelle ils ont tous ſeuls ſi courageuſement perſiſté.

Pourquoy ces Prouinces s'eſtoiét eſleuees cõtre le Roy Catholique Philippes 2.

Les Prouinces dont nous parlons s'estans trouuees plus à la batterie, & de plus facile recouurement à l'Espagnol, reconciliees qu'elles se sont auec luy, & reduittes en fin à son obeissance, partie par commandement, & partie aussi par la force des armes sous l'heureux gouuernement du Prince de Parme Alexandre Farneze, depuis l'annee 1579. iusques à sa mort 1593. l'Espagnol y ayant faict peu de progrez depuis, & autant perdu que gaigné, quels efforts ou artifices qu'il ait peu employer; pour vn desquels on peut bien compter la cession que fit peu deuant sa mort le mesme Philippes second en 1598. au profit de l'Infante sa fille, qui y gouuerne, ou plustost qui y est gouuernee par l'Espagnol encores à present, lors qu'il l'a maria à l'Archiduc Albert son neueu, frere de l'Empereur Rodolphe. Car ce fut lors qu'on conuia les Estats desdites sept Prouinces Vnies à les recognoistre tous deux, puisque la nation Espagnole desemparoit ces pays, d'où la hayne conçeuë de longue main contr'elle l'en auoit desià en partie chassé. Mais comme cela fut tenté en vain, la victoire de Nieuport obtenuë par le Prince d'Orange, & le long siege d'Ostende qui tint lieu de grande disgrace à l'Espagnol, auec la perte qu'il fit de l'Ecluse, porta si haut le bon-heur des Estats, que si l'industrie & le courage du Marquis de Spinola qui commença lors à paroistre, n'eust empesché le cours de leurs prosperitez par les siennes, les affaires de l'Espagnol en ces quartiers là estoient en

Reconciliees à l'Espagnol.

Comme & par qui elles ont esté depuis gouuernees.

Hayne conçeue entre les peuples des Pays-bas & les Espagnols.

Perte notable que firent les Espagnols aux Pays-bas.

mauuais eſtat, qu'il remit auſſi à la verité par la Treſue de douze ans qu'on traicta depuis le commencement de l'annee 1607. iuſques au mois d'Auril 1609. qu'elle fut concluë, par l'entremiſe principalement du feu Roy au grand honneur des Eſtats, & domination de la grandeur d'Eſpagne, puis qu'elle fut contrainte de recognoiſtre ſes ſubiects pour peuples libres & ſouuerains par l'aduеu & agreation que donna de ce Traicté le Roy d'Eſpagne: ſans quoy auſſi rien n'euſt eſté accordé. Il eſt vray que durant ce long terme les Prouinces dont nous parlons ont quelque temps reſpiré, & eu quelque intermiſſion de maladie ſi elles n'ont recouuré leur premiere ſanté, les Eſtats ayants eſté durant tout ce tẽps là agitez des troubles que leur a cauſé la faction des Remonſtrans ou Arminiens, à qui la vigilance du Prince d'Orenge, & la forte reſolution des Eſtats ſembloit auoir tranché la teſte par celle de Barnevelt, ſi elle n'auoit encores repouſſé depuis vn an en çà, par la conſpiration de quelques vns de ceſte ſecte contre la vie du Prince d'Orange, & des principaux Chefs de l'Eſtat, pour vengeance du paſſé, ce qui n'a ſeruy que pour les faire tenir plus bas, & les empeſcher du tout de pouuoir nuire & donner priſe ou aduãtage par leur moyen à l'Eſpagnol, qui en attendoit les occaſions. Voilà où ils en ſont maintenãt les vns contre les autres.

Les Eſpagnols depuis trois ans que la Treſue eſt expiree, n'ayans par des efforts & par appareils extraordinaires emporté que la ville

Treſue generale de douze annees, par la quelle les Eſtats des ſept Prouinces Vnies, ſont recogneus par l'Eſpagnol pour libres & ſouuerains.

Entrepriſe de la faction Arminiẽne ſur la vie du Prince d'Orange.

Exploicts des Eſpagnols & des Eſtats des

de Iulliers, & le fort de Phafmuth, qu'on appelle maintenant d'Iſabelle, dans le Rhein, auprés de Cologne, le tout de nouuelle conqueſte ou conſtruction, au lieu que les Eſtats ont faict leuer le ſiege de Ber-op-zom à Spinola, & ſe ſont aſſeurez l'annee paſſee de la ville d'Emden en la Friſe Orientale, & de quelques forts baſtis par Mansfeld, dont ils brident à preſent le pays & le Comté: Pour excuſe de ceſte vſurpation, ils diſent, que leurs ennemis à la faueur dudit Comte auoient deſſein de s'en emparer. On peut bien compter pour vne grande victoire aux Eſtats ceſte rude deffenſe qu'ils font contre vne telle puiſſance que celle de l'Eſpagnol, qui s'apreſte encores à de plus furieuſes attaques pour ce printemps, ayant relaſché du coſté d'Allemagne: Comme auſſi eux ſe pouruoyent au contraire de tout ce qui peut eſtre requis à vne puiſſante & ſeure deffenſiue.

Prouinces Vnies les vns ſur les autres depuis la Treſue expiree.

Les Eſpagnols ſe preparẽt au commencement de ceſte annee 1624. d'attaquer les Eſtats des Prouinces Vnies, & eux ſe preparent à la deffenſiue.

Il ne ſera hors de propos, puis que nous cõſiderons ces deux grands partis qui luittent, & ce choq ſi ſanglant des Pays-bas, qu'on remarque encore icy le grãd pouuoir des Eſtats & leurs forces ſur mer, qui ne guerroyent pas ſeulement les coſtes de Flandres, mais vont meſmes auec vn courage inuincible chercher leurs ennemis iuſques en Ormus & aux Indes Orientales, où ils ont n'agueres aſſiegé l'Iſle de Machao, encore qu'il ne leur y ait pas reuſſi, ayans depuis peu depeſché de ſurcroiſt des puiſſantes flotes, & plus que l'on ait veu de long temps vers les Indes Occidentales, &

Pouuoir deſdits Eſtats ſur mer, qui troublẽt les Eſpagnols en l'vne & l'autre Inde.

mettans par ces attaques & diuorſions l'Eſpagnol en eſchec par tout, & en deffenſe aux lieux où pour n'auoir eſté aſſailly par le paſſé, il y a apparence qu'il n'eſtoit auſſi des mieux pourueus : outre que ce ſeroit couper les nerfs à l'Eſpagnol, que luy enleuer ſes flotes des Indes, ou luy en troubler & rendre inutile le commerce, comme c'eſt leur but & leur deſſein, & par là de luy oſter toute eſperance & reſource d'argent, & de forces en ſuitte pour les guerres qu'il entretient en diuers endroicts. Incommoditez & empeſchements nouueaux qui ne luy viennent que de la guerre des Pays-bas, qui ſeule eſpuiſe plus ſes finances que toutes les autres enſemble, le pays ſi bon qu'il ſoit, & quel effort qu'il face, ne pouuant pas fournir à beaucoup prés ce qui eſt neceſſaire à ſa deffenſe & conſeruation.

Le but de leurs deſſeins ſur les flotes des Indes.

Du Duc de Lorraine.

Il y a encores le Duc de Lorraine à conſiderer, auec vn Eſtat aſſez grand entre la Champagne, l'Allemagne, & les Pays-bas, du coſté du Luxembourg, important à tous ſes voiſins : Mais plus adherant de longue-main à la France dont il tire ſon plus grand appuy, bien qu'il n'en manque encores du coſté d'Allemagne, eſtant Prince de l'Empire, & beau-frere du Duc de Bauieres, aux victoires duquel, & par conſequent de l'Empereur il a contribué : Il n'a rien à craindre que d'Eſpagne & de la Maiſon d'Auſtriche, contre laquelle l'amitié de France luy ſert de rampart ; eſtant d'ailleurs de forces eſgalés aux plus grands Princes d'Allemagne : ſon reuenu peut eſtre de ſix à ſept

Son reuenu.

cens mille eſcus, & plus encore, poſſedant en vne longue eſtenduë d'aſſez bonnes villes, & ſur toutes Nancy fortifiee à la moderne autant que place qui ſoit en l'Europe.

Du Roy de la grand' Bretagne.

Reſte maintenant que nous auons faict reueuë de la plus grande partie des Eſtats, dont les intereſts peuuent eſtre meſlez auec ceux de la France, & qu'elle a le plus à conſiderer, de ietter les yeux auſſi ſur le Royaume de la grãd' Bretagne, qui comprend Angleterre & Eſcoſſe, dont le Roy tient encores celuy de l'Iſle d'Irlande ou Hibernie, outre les Iſles Orcades, & Hebrides, qu'il a vers le bout & aux enuirons de l'Eſcoſſe. La puiſſance de ce Roy, qui en a aſſemblé deux en vne par la ſucceſſion d'Angleterre en 1603. ſe peut juger par la grande eſtenduë de ſes Seigneuries vnies enſemble, ou ſeparees ſeulement par des petits traiects de mer, fertiles en biens, l'Angleterre principalement, & toutes remplies de peuples belliqueux, rien ne luy manquant, a de tres-grandes forces, ny meſmes les moyens & le reuenu & par pouuoir abſolu qu'il a par tout, & la ſeureté de ſes Eſtats contre les inuaſions eſtrangeres, pour ne poſſeder que des Iſles auec des coſtes de dangereux abord; ſi bien qu'ayant aſſez chez ſoy pour n'y rien craindre, & pouuant aiſément attaquer autruy, puiſſant qu'il eſt ſur mer, il ſe rend conſiderable & à rechercher à qui que ce ſoit, voiſinant de ſi pres la France & les Pays-bas, capable de nuire ou ſeruir beaucoup au Roy d'Eſpagne, & luy faire perdre ce qu'il a encores, ou recou-

Vnion en la perſonne des deux Couronnes d'Angleterre & d'Eſcoſſe.

Ses Eſtats aſſeurez cõtre les inuaſiõs eſtrangeres.

urer ce qu'il y pretend. Eſtant ce Roy à vray dire la troiſieſme puiſſance de l'Europe apres ces deux de France & d'Eſpagne qui s'y font tant valoir, puis que Henry 8. ſon predeceſſeur à qui l'Eſcoſſe, qui luy manquoit, faiſoit encores quelque contrepoids, a ſi bien ſceu tenir ſa partie en ſon temps entre l'Empereur Charles le quint & le Roy François premier, ſe faiſant redouter & careſſer des deux, & tenant cõme entre eux la ballance, depuis meſme qu'il fut mal auec le Pape, & que l'on euſt fulminé à Rome contre luy; la Royne Elizabeth ſa fille ayant continué à faire voir ſa puiſſance auec la meſme reſolution, par les ſecours notables qu'elle a donnez ſous main, & puis à deſcouuert, aux reuoltes des Pays-bas, dont elle a faict perdre en fin partie à l'Eſpagnol, & par la grande victoire qu'elle emporta ſur ſon armee nauale en 87. l'enuoyãt attaquer les annees d'apres aux coſtes d'Eſpagne, & iuſques aux Indes, aimant mieux la guerre que la paix auec vn ſi puiſſant ennemy. Auſſi peut-on faire iugement aſſeuré de combien l'Eſpagnol eſtime ce Roy, & ceſte puiſſance ſi dangereuſe à la ſienne, par la recherche qu'il fit de la paix auſſi toſt qu'il fuſt venu à la Couronne d'Angleterre, & qu'il conclud auec luy en 1604. l'ayant voulu gaigner pour ceſt effect auparauant & dés lors qu'il n'eſtoit que Roy d'Eſcoſſe, n'ayant depuis perdu occaſion en apparence pour ſe conſeruer ſon amitié & bonne intelligẽce qui luy ſera touſiours tres-vtile, & ne fuſt-ce que pour l'importance

Il eſt la troiſieſme puiſſance de la Chreſtiẽté.

Les Roys d'Angleterre depuis cent ans ont tenu la balance entre la France & l'Eſpagne.

La Royne Eliſabeth a touſiours mieux aimé d'auoir la guerre auec l'Eſpagnol, que la paix.

L'Eſpagnol a touſiours recherché la paix auec l'Anglois.

des Pays-bas, pour le regard deſquels il peut tant, & pour n'auoir ſur les bras vn tel ennemy lors qu'il a d'autres querelles à demeſler. Que s'il a apporté depuis deux ou trois ans des difficultez au mariage qui s'eſt traicté entre le Prince de Galles & l'Infante, on peut bien croire que ç'a eſté non pour refuſer vne condition ſi aduantageuſe, mais pour faire la ſienne meilleure dans les longueurs & les incertitudes où il a tenu le Roy de la grand' Bretagne, lors qu'il acheuoit de deſpoüiller ſon gendre le Palatin ſous ſon adueu preſque, & à ſa faueur, promettant de luy rendre tout apres, & ſe ſeruant ainſi de la rencontre de ceſte recherche pour accommoder ſes affaires & ruiner celles de ſes ennemis.

Pourquoy le Roy d'Eſpagne a tenu en longueur & incertitude la recherche de mariage entre le Prince de Galles & l'Infante D. Marie.

Or c'eſt du ſuccez de ce mariage pourſuiuy auec tant de chaleur & de prejudice à ſes intereſts, mais refroidy maintenant du coſté d'Angleterre, & au contraire retardé auec tant d'artifice & de ruſe, & ſi deſiré neantmoins d'Eſpagne, que deſpend à vray dire aujourd'huy pour l'importance des partys, tant le bien & le mal qu'on à a eſperer ou à craindre en l'eſtat preſent des affaires de la Chreſtienté. La conjonction de ces deux grands Roys ne pouuant eſtre que du mauuais preſage, ny cauſer que de dangereuſes influences à tous les autres Princes, comme leurs oppoſitions leur a eſté de tout temps & ſeroit encores plus que iamais fauorable.

Du ſuccez de l'alliance par mariage de l'Angleterre auec l'Eſpagne, depẽd l'importãce des partis & affaires de toute la Chreſtienté.

L'amitié ou haine de l'Anglois à l'Eſpagnol comme il faut que l'vn de ces deux arriue

dans peu) eſtant de tres-grande ſuitte & pour produire de façon ou d'autre par l'accompliſſement ou rupture de ce qui eſt commencé de grands effects : Car que ſeroit-ce ſi le Roy d'Eſpagne ſi puiſſant par tout, & tel que l'on ſçait, accreu depuis peu de tant de forces, & plus encores de reputation par les proſperitez & les victoires de la Maiſon d'Auſtriche, qui ſont toutes ſiennes, tenant d'vne part l'Italie en crainte & en ceruelle par ce qu'il a enleué aux Griſons, & n'eſt encores reſtably: & de l'autre l'Allemagne comme à ſes pieds par la foibleſſe des Princes qu'il a terraçez, & la force de ſes partiſans, eſtant aux priſes à bon eſcient auec les Eſtats des Prouinces Vnies, & faiſant contr'eux ſes plus grands efforts : Que ſeroit-ce, diſ-je, ſi ce Roy venoit par ceſte nouuelle alliance d'Angleterre, non ſeulement à perdre la crainte qu'il doit autrement auoir d'elle, mais encore d'eſtre fortifié de ſon aſſiſtãce & faueur en tous ſes efforts de mer ou de terre, puiſſante qu'elle eſt par tout, & capable d'animer & rẽplir de nouuelles forces ce grand corps d'Eſtat Eſpagnol, qui n'eſt deſià que trop fort pour les autres, & ne recherche ce ſurcroiſt & redoublement que pour acheuer de les accabler ? Certes il vaut mieux conſiderer cela de bonne heure pour le deſtourner, s'il eſt poſſible par tous moyẽs, deuant qu'il ſoit fait, qu'en diſcourir lors qu'il n'y aura plus de remede, & que l'on ſera tombé aux inconuenients que l'on auroit deu pluſtoſt preuenir.

Conſiderations de la grandeur d'Eſpagne, & de la Maiſon d'Auſtriche, ſi elles eſtoiẽt fortifiees de l'aſſiſtance d'Angleterre.

Il eſt vray qu'aucuns pourront dire, qu'au moins ſi ce mariage s'accomplit, ce ne ſera pas ſans rendre au Palatin ce qu'on luy tient, & le reſtablir par quelque accommodement auec le Duc de Bauieres en ſa Dignité, & qu'en cela l'Eſpagnol laſcheroit ſes priſes ſur l'Allemagne, qui reprendroit par là partie de ſes forces, dont l'aduantage en reuiendroit encores à la France, & à tout ce qu'il y a de cõtraire en l'Europe à la grandeur de la Maiſon d'Auſtriche: Comme ſi ce mariage ne ſe pouuoit faire ſans ceſte reſtitution, & ſi l'Eſpagnol ne la pouuoit pas promettre, & paſſer outre à ce qu'il deſire tant; ſi l'Anglois n'eſt plus desfiant que par le paſſé, ſans l'accompliſſement de ceſte condition qui deſpendra apres de la foy d'Eſpagne laquelle il accommode à l'eſtat de ſes affaires, & dont procede encores l'inexecution du Traicté de Madrit pour le faict de la Valteline, comme il pourroit faire en celuy du Palatinat, eludant les inſtances & pourſuittes de ceux qu'il a entretenu de paroles à la veuë de tout le monde depuis deux ou trois ans, & adouciſſant leur meſcontentement pour ſe les conſeruer amys par les apparences d'autres aduantages, & par les moyens dont il ſçait vſer ſi à propos & tirer en longueur ce qu'il a promis plus ſolennellement. Ou bien, quand il luy faudroit franchir ceſte reſolution pour ne perdre du tout ceux qu'il auroit voulu gaigner par ce mariage & reſtablir le Palatin, s'il ne ſeroit pas encores à craindre que cela meſme ne ſe fiſt auec

des conditions qui le rendroient deſormais trop foible & inutile aux autres, faiſant de ce Prince par des precautions recherchees & les intereſts dont il ſçauroit l'attacher, pluſtoſt ſon partiſan & ſon adherant que ſon ennemy.

Il y en a qui croyent que ſi ce mariage tant creu & decreu par tout deſià tant de fois, ſe rompoit tout de bon, & que le Roy de la grande Bretagne ſe diſpoſaſt de luy-meſme, ou ſe laiſſaſt diſpoſer à d'autres qu'il auoit ſemblé autresfois deſirer, diuerty par les deſſeins ou bons deſtins d'Eſpagne jaloux de l'alliance de deux grands Roys, que cela le feroit penſer à luy comme il donne à penſer aux autres ſur l'eſperance de ceſt aduantage: Car ce ſeroit lors, & Dieu en vueille bien toſt ouurir les moyens, que l'Angleterre ennemye de l'Eſpagne plus qu'auparauant, aigrie de ſes froidures, & offenſee de l'inexecution de ſes promeſſes, iroit plus gaillardement à l'encontre, comme il ſe peut iuger par la diſpoſition qui s'y voit deſià des peuples d'Angleterre & d'Eſcoſſe, & ſe ioindroit à tant d'autres puiſſances qui ont toutes, mais moins qu'elles, intereſt au reſtabliſſement du Palatin & des affaires d'Allemagne. Ce qui ſeroit auſſi, comme il y a apparence, le premier deſſein & effort du Roy de la grande Bretagne à ſeconder d'ailleurs du deſir & des forces de tous ceux qui ſe croyent & voyent affoiblir par l'accroiſſement de l'Eſpagne, & deſcendre d'autant de pas qu'il ſe hauſſe par ſes pro-

ſperitez. Entrepriſe facile à ce Roy ſi bien aſſiſté lors, & à laquelle il eſt auſſi obligé par les declarations qu'il a faictes dez le temps que le Palatin ſon gendre s'entremit (à ſon grand malheur) aux affaires de Boheme, de n'en approuuer le deſſein, ny de le maintenir en ſes conqueſtes; mais de deffendre le patrimoine & la dignité de ſes petits fils contre qui que ce fuſt. Voilà ce qui ſeroit ſans doute à attendre pour ſuitte de la rupture de ce traicté de mariage, & le fruict qu'on recueilleroit de la haine qui s'allumeroit par là entre ces deux Princes, dont l'amitié pourroit cauſer aux autres tant de mal. Ce qui ſeruiroit encores, puis que les conſiderations d'Eſtat enchaiſnent & traiſnent auec ſoy les affaires les plus eſloignees, à l'accommodement tant pourſuiuy pour la Valteline, auquel l'Eſpagnol ne s'eſt endurcy depuis trois ans que pour auoir veu la France agitee de guerres ciuiles, & par les aduantages qu'il s'eſtoit imaginé de l'alliance d'Angleterre, laquelle venant aujourd'huy à luy mãquer, on auroit auſſi-toſt tout ſujet d'eſperance que ces deux ſi importans affaires des Griſons & du Palatin, & qui concernent tant le repos de l'Italie & de l'Allemagne rencontreroient aupres de luy par la douceur, ou par la force des armes, plus qu'ils n'ont peu trouuer iuſques à preſent de iuſtice & de facilité. Ce qu'on pourroit encores attendre aux occurences de meſme ſuitte, & aux occaſions qui peuuent arriuer tous les iours, ſe pouuant dire au poinct où on eſt, que ces affaires

L'Alliance d'Angleterre manquant à l'Eſpagnol, la reſtitution de la Valteline & le reſtabliſſemẽt du Palatin s'en enſuiura, ou par douceur, ou par la force des armes.

là, de quelle importance qu'ils ſoient, depen-dent principalement du ſuccez de ce mariage, ſelon l'accompliſſement & rupture duquel il y aura en ces reſtitutions deſirees plus ou moins de difficulté.

Ce que faict auſſi, & reuſſiſſant à la gloire du Roy tres-Chreſtien, auſſi bien qu'au contentement de tous ſes Alliez, qui luy en auroient la premiere obligation, adiouſteroit d'ailleurs beaucoup de force & de vigueur au party contraire à celuy d'Eſpagne, luy formant de plus en plus le contre-poids neceſſaire, auquel tous les deſſeins de la France & du reſte de la Chreſtienté, non ſubiect ou partiſan d'Eſpagne, doit deſormais viſer, comme eſtant le ſeul ou plus ſeur moyen de ſe maintenir; & à praticquer vtilement dés cet heure, & tant que l'occaſion durera, vne liberale aſſiſtance, à l'exemple du feu Roy, enuers les Eſtats des Prouinces Vnies, pour empeſcher leurs ennemis de les perdre & prendre aduantage ſur la France en les ruinant.

Tous les Eſtats de la Chreſtienté ont beſoin de former vn contre-poids à la grandeur d'Eſpagne.

Et d'empeſcher qu'elle ne ruine les Eſtats des Prouinces Vnies.

Voilà les aduis de celuy qui dreſſa ce Diſcours de l'Eſtat des Princes Chreſtiés au commencement de ceſte annee. Il ſe veit auſſi ſur ce ſubject l'aduis d'vn Holandois demeurant en France, qu'il adiouſta à ſon *Breuiarium totius orbis Chriſtiani*, où il diſoit: *Omnium mundi partium præſtantiſſima eſt noſtra* EVROPA, *non ob eas tantum cauſſas quas ante retuli; ſed etiam quia eius incolæ alias quaſlibet regiones luſtrant, nihil intactum ſuis profectionibus & commerciis vſpiam terrarum relinquentes: nam Aſiaticos, Africanos, Americanos,*

curioſitas iſta non tangit. Soli, inquam, Europæi per mare Mediterraneum adeunt Viciniores nobis portus Aſiæ atque Africæ; perque Oceanum exteriores quoq; orbis terras inſulaſque. Sed obſeruatum eſt, ex quo de Europæis primi Hiſpani & Luſitani externum mare nauibus ſuis tentauerunt, inſulaſque & regiones remotiſſimas, nulli dum Europæo cognitas, detexerunt, cæpiſſe Hiſpaniarum Reges, adnato mortalibus vitio ſua ſemper augendi, aliuſque imperandi, ad Europæ, totiuſque orbis Monarchiam haud obſcurè graſſari. *Poſtquam verò occupata Luſitania, portuum quoque & inſularum littoris Africani atque Aſiatici facta eſt ad ipſos acceſſio, vidimus ipſos maiores quoque ſpiritus, cum reliquorum Europæ Principum indignatione, cepiſſe,* PLVS *ſemper* VLTRAque *cupientes. Creuitque ſenſim cum potentia ambitus. Sed expendamus præſentia. Nunc in vtráque India tenentur ab Hiſpano permultæ Inſulæ, & ingentes terrarum tractus, portuſque in continente Africæ, Aſiæ, atque Americæ, quos ille portus longo temporis tractu munitos, & vel ſuo, vel populorum ſuorum nomine, Hiſpanicis vocabulis ſplendidè inſignitos, ita tuetur, vt non patiatur externorũ Principum aliquem, vel illa quæ ipſe tenet, vel vicina loca nauigationibus ſuis commerciiſque frequentare; Omnia enim illa ſibi vnus adſcrit, tituloque ſuo ſe* Oceani & Continentis Dominum *ſicut ante vidimus, profitetur. Quid idem in Europa poſſit teneatque facilè eſt videre. Habet enim* ereptum Francis Ducatum Mediolanenſem, regnumque Neapolitanum, cum Sicilia & Sardinia. Ad hæc arces in Italia augendæ ſuę Dominationi, ac vicinorum terris inuadendis per opportunas, Plumbinum, Finale, aliaſque.

Depuis quand les Roys d'Eſpagne ont eu deſſein de ſe faire Roys de l'Vniuers.

Comment ce deſir s'eſt augmenté en eux à meſure qu'ils ont eſtendu leur puiſſance, prenant pour leur deuiſe ces mots de PLVS OVTRE.

Et le tiltre de Seigneurs de l'Ocean & du Continent.

Leur vſurpation ſur les Roys tres-Chreſtiens de la

troisiesme partie des Gaules.

In Gallia quoque tenet Burgundiam Comitatenſem, cum Flandria, Arteſia, Hannonia, & aliis permultis priſcorum Francorum Prouinciis. Palatinatum quoque Ciſrhenanum nuper admodum armis inuaſit, cum Lindavia, Spira, Vormatia, Hagenoia, & parte Comitatus Hannouici; quæ omnes terræ quum cis Rhenum ſitæ ſint in ſolo Gallico, quumque in illis paſſim exſtent illuſtria Francorum Regum beneficia ac priuilegia, Eccleſiaſtica pariter & Politica, Dagoberti, Pipini, Caroli Magni, Ludouici Pij, Caroli Calui, aliorumque, ex quibus Rex noſter originem trahit, nulli videntur potiùs, quam LVDOVICO XIII. Francorum Regi Chriſtianiſſimo, ſi Dominus quærendus eſſet, & ſi antiqui iuris, & maximorum beneficiorum ratio aliquod haberent pondus, cedere oportere. *Germania quoque Tranſrhenana partim nunc armis Hiſpanorum ſubiecta eſt, partim propinquitate Sereniſsimæ Domus Auſtriacæ parata ad accipienda ipſius Imperia. Sed & Rhætia ad ipſum aperte inclinat: quod ipſum ne Heluetij quoque faciant, prudentiores verentur.* Sequeſtrationem Vallis Telinæ illuſoriam multi iudicant, quum aditus eius exituſque vtrimque obſeſſi ſint ab Hiſpano, nec poſſit Pontifex depoſitum illud diutiùs ſeruare, quam Hiſpaniarum Regi viſum fuerit. *Eſt autem, neque immeritò, ſuſpectum Francorum & Magnæ Britanniæ Regibus hoc Hiſpanicæ potentiæ incrementum: creſcit enim habendo deſiderium habendi: neque dubium eſt, quin Hiſpanus, ſi quod ambit conſequatur, vires ſuas omnes* in Galliam & Britanniam, *quæ ſolæ ipſi obſtant, conuerſurus ſit, &*

Au iugemẽt de pluſieurs la ſequeſtration de la Valteline entre les mains du Pape, ne durera que autant qu'il plaira au Roy d'Eſpagne, qui en tiẽt les deux cẽs.

ſubiecta

ſubiecta Europa, totius orbis Imperium arrepturus. *Nam qui Europæ Principatum poſsidet*, is ex conſequenti eſt Dominus totius orbis. *Inferior quippe quum ſe ſuperiore ſuo per lenta incrementa parem fecit, nunquam illic ſubſiſtit, ſed Vlterius nitendo, conatur etiam ſuperiorem ſe ipſo facere, Vultque ei, quem Vel ante adorauerat, Vel parem ſibi nôrat, imperare.* Obſidetur, *ecce*, iam omni ex parte Francia ab Hiſpano (*dicendum eſt enim quod res eſt*) *& aliarum rerum prætextu ſeruntur bellorum ſemina. Rhenus, quem nunquam in ſumma rerum potentia Romani ſuum facere potuerunt, nunc maxima ſui parte Hiſpano patet.* Valtureni in obſequio ſunt. *Rhæti, penes quos Rhenus oritur, ab ipſo non abhorrent. Sed obſtant Rauraci: Quid ergo fiet?* Veſontioni præſidia Hiſpanorum diſponentur, *&, quia Baſileenſis Epiſcopus Suffraganeus eſt Maximæ Sequanorum, inuenietur Via ipſos quoque Baſileenſes, honeſto pietatis prætextu, ad officium cogendi, eoſque ſubdendi Metropoli Veſontinæ*: inde conuertentur arma ad Argentinenſes. *Ita à fontibus Rheni, ab ipſoq; etiam Mediolano, omnia patebunt exercitibus Hiſpanicis. Præterea, ſparguntur in Vulgus libelli, quibus, neſcio impudentiuſne an abſurdius? diſputatur*, Hiſpaniarum Regem originem ducere ex prima ſtirpe Francorum Regum, noſtrorum non niſi ex tertia: ac proinde illum iure ac dignitate priorem eſſe in Francia noſtro Rege. *Quæ quidem non Verbis, ſed ferro caſtiganda eranı: læditur quippe iis Maieſtas tot fortiſſimorum atque optimorum Regum, inter quos etiam nonnulli Diuorum ordinibus adſcripti ſunt. Et ſunt, quibus adhuc ægre eſt, Vidiſſe in exſequiis Philippi III. Hiſpaniarum Regis, quæ ante biennium ſum-*

Les conſiderations que les Rois de France & de la grande Bretagne doiuent auoir de l'aggrandiſſement de l'Eſpagnol en la ruine qu'il fait de tous leurs alliez, afin qu'il luy ſoit plus facile d'enuahir la France & la grande Bretagne, lors qu'il en entreprẽdra la cõqueſte.

Garniſon d'Eſpagnols dans Beſançon.

Les deſſeins de la Maiſon d'Auſtriche ſur Baſle & ſur Strasbourg.

Nouuelle Genealogie de la Maiſon d'Auſtriche que l'on fait deſcẽdre de la premiere

branche des Roys tres-Chreſtiens, dicte des Merouingiens.

ma religione & pietate in huius vrbis Cathedrali templo celebrabantur, inſignibus Hiſpanicis per totam Eccleſiam infinito numero ſuſpenſis, impoſita fuiſſe vbique ſymbola Imperij vniuerſalis, orbem cum cruce: *quæ paucis ante annis, quum in collimitio Galliæ Hiſpanieque de recipiendis vtrimque Regiis ſponſis agerentur, meminerant remota ac detecta fuiſſe, &c. Quam ſit autem facilè Hiſpaniam inuadere atque expugnare, docent Caroli Magni, Gothorumque & Vandalorum expeditiones. Saraceni ſane paucis menſibus totam ferè Hiſpaniam ſibi ſubiecere, &c. Quæ quidem non in id à me ſcribuntur, vt ſuadere iſta cupiam: ſed vt propoſito ingenti periculo, Catholicum Hiſpaniarum Regem intra moderationis terminos redactum, moneam, ne, dum aliena appetit, ſua perdat.*

Adionction d'vn monde & d'vne croix aux Armoiries d'Eſpagne.

Voilà l'aduis d'vn Holandois. L'Autheur du progrez & des conqueſtes du Roy d'Eſpagne & Maiſon d'Auſtriche en Allemagne, Suiſſes, Griſons, Italie, & frontieres de France depuis la mort du Roy Henry le Grand, apres auoir remonſtré le grand accroiſſement de la Maiſon d'Auſtriche, & de ce qui en eſtoit à conſiderer pour la France: *Quant au Fort de Grauelines*, dit-il, lequel l'Archiducheſſe Iſabelle faict pouſſer & porter par repriſes à ſa perfection, les François ne s'en doiuent prendre qu'à eux-meſmes, puis qu'ils en ſouffrent la conſtruction. Or la France eſtant enuironnee de toutes parts des Pays & Seigneuries de l'Eſpagnol & Maiſon d'Auſtriche, tant de leur ancien domaine, que de leurs conqueſtes nouuelles, faictes en ſi peu de temps que cela eſt comme prodigieux, faiſant perdre à la France

Du Fort de Grauelines baſty de nouueau par l'Eſpagnol.

tous ſes dehors & bouleuards, c'eſt à dire, ſes meilleurs & plus puiſſants amis & alliez: Il ſemble eſtre plus que temps de ſe reſueiller d'vne ſi profonde & fatale lethargie, en laquelle la France eſt tombee par la deſaſtreuſe mort de ſon grand Henry; & de penſer à bon eſcient à la conſeruation du dedans, en conſiderant que ſi l'Eſpagnol venoit à la quereller & attaquer derechef, comme au temps de la Ligue, quand le Roy Philippes II. voulut en faire tomber la Couronne ſur la teſte de ſa fille, au preiudice de la Loy Salique; les paſſages luy ſeroient clos par terre de tous coſtez, & n'auroit plus ſecours d'hommes ny d'argent, ſoit de l'Allemagne, Suiſſe ou Italie, ainſi que ce Roy en receuoit alors à ſon grand beſoin: au contraire tous les Princes & peuples ſujets à l'Eſpagnol, & ceux qu'il s'eſt aſſuiettis tout de nouueau, qui eſtoient cy deuant amis & fauorables aux François, ſeront contraints & obligez de l'aſſiſter & ſeruir contre la France, & pluſieurs d'eux à leur grand regret.

Non qu'il faille auſſi toſt courir aux armes & rompre la paix publique, comme ſi vn grãd Roy en vn ſi puiſſant Royaume comme la France, n'auoit point autres moyens de proteger les affligez. Le Roy Henry le Grand en cas pareil, & ſans ſe porter aux remedes violents, en a par ſa prudence aſſez monſtré le chemin: comme quand par vne ſerieuſe entremiſe de ſon credit & authorité il accommoda le different du Pape & des Venitiens, ou quãd par ſa liberalité il ſecouroit ceux qui imple-

roient ſon aſſiſtance, ou quand par menaces il intimidoit ceux qui vouloient opprimer ſes amis & alliez: auſſi eſt-ce par ces moyens qu'il faut commencer auant qu'en venir à la force ouuerte; toute guerre eſtant & ruineuſe & hazardeuſe, quelque iuſte qu'elle ſoit.

Vray eſt, que la paix de la France, l'vnion & la concorde des François ſous l'obeyſſance deuë à leur Roy, & par la conduite d'vn prudent conſeil, qui ſçaura bien reprendre les ſages leçons & maximes de Henry le Grand, & les erres d'vne bonne intelligence auec les plus ſinceres amis & anciens confederez de ceſte Couronne, ſont les premiers & principaux remedes à ce mal, voire le moyen plus ſouuerain pour reſtablir ce puiſſant & iadis floriſſant Royaume en ſa premiere ſplendeur, vigueur, & authorité.

Ainſi tous ces Diſcours repreſentoient l'importance qu'auoit la France de ce que l'Eſpagnol & la Maiſon d'Auſtriche auoiẽt ruiné ſes Alliez, & ſe preparoiẽt au printemps de ceſte annee de cõtinuer & acheuer ce qu'ils auoient commencé, pour à quoy remedier il eſtoit neceſſaire à la France de remettre ſus ſes bonnes intelligences anciennes auec les Anglois, Venitiens, Holandois, Sauoyards, Suiſſes & Griſons. Nous verrons cy apres comme le Roy tres-Chreſtien fut tout le printemps de ceſte annee & vne partie de l'eſté à Compiegne, où les Ambaſſadeurs extraordinaires & ordinaires de toutes ces nations & autres ſe rendirent pour traicter de diuerſes affaires que la ſuitte

des choſes aduenuës, inſerees en ceſte Hiſtoire, donneront à cognoiſtre.

Or comme les Eſprits ſont contraires d'aduis, les Autheurs de ces Diſcours cy deſſus, qui ſembloiét conſeiller le Roy tres Chreſtien ou par amitié, ou par force, de reduire le Roy d'Eſpagne & la Maiſon d'Auſtriche à remettre l'eſtat des Alliez de la Couronne de France comme chacun d'eux eſtoit à la paix de Veruins, il y en eut qui meirent la main à la plume, & ietterent au public ce diſcours ſuiuant, où ils maintenoient qu'on ne deuoit faire entrer la France en aucune guerre, ny contre les Huguenots, ny contre les Eſpagnols.

Qu'il s'eſtoit touſiours recogneu (diſoient-ils) que les Eſprits des François eſtoient pour la pluſpart de deux diuerſes trempes : car les vns ſe portoient à l'entiere ruine des Huguenots, & fermoient les yeux à tout ce qu'vn tel deſſein pouuoit traiſner de calamiteux apres ſoy. Les autres troublez d'autres ſentiments, tournoient toute leur animoſité contre l'Eſpagnol : auſſi eſtoit-ce choſe tres-difficile de pouuoir trouuer des hommes temperez, pour prudemment tirer de l'vn & de l'autre tout ce qui pouuoit ſeruir à vne paix vniuerſelle, à la conſeruation de la Dignité du Roy, & au bien de ſes affaires.

Les Eſprits des François de deux diuerſes trempes.

Quant à ce qui regardoit le party Huguenot qui s'eſtoit rebellé, encores qu'on iugeaſt bien que c'eſtoit vne faction qui n'auoit eu pour obiect que l'Anarchie, & que comme ces gens-là n'admettoient aucun chef au mi-

Pourquoy il ne falloit recommencer en France la guerre contre le party Huguenot.

niſtere de leur Religion pretenduë, ils ne voudroient non plus recognoiſtre de Prince, ny de Roy au regime de l'Eſtat. Si eſt-ce que le mal ayant jetté de ſi profondes racines, il ſeroit plus facile de l'arracher par la douceur & dans la paix, que non point auec violence, & les armes à la main, veu que la paix ralentiſſoit & leur zele & leur courage, ou la guerre au contraire leur rechauffoit & renflammoit l'vn & l'autre. C'eſt ce qui auoit fait apprehender l'euenement de la derniere guerre contr'eux, pluſieurs eſtimans que par prudence on euſt peu diſſiper l'aſſemblee illicite de la Rochelle, comme la Royne Mere de ſa Maieſté auoit ſçeu tres-iudicieuſement eſtouffer le venin qui ſe couuoit dans celle de Saumur, où les Chefs de party eſtoient preſque tous conuoquez, & en vn temps où il ſembloit que la minorité du Roy les deuſt rendre plus audacieux à entreprendre.

Qu'en ces guerres dernieres les ſieges des moindres places ayans cauſé de grands carnages, & la perte de beaucoup de gens de qualité, cela n'auoit faict qu'augmenter l'horreur des calamitez publiques: & qu'aux plus fortes villes, la perte auoit redoublé, auec le hazard qu'on auoit couru de ne les emporter pas.

Qu'il y auoit multitude d'hommes encores dans ce party, & que le peu de places qu'il leur reſtoit les pourroit mettre en eſtat de les deffendre plus opiniaſtrement que iamais, & leur donneroit peut-eſtre moyen de mettre encores quelques troupes en campagne.

Qu'vne seule place dans vne Prouince estoit capable de la troubler, parce que c'estoit le propre des partis foibles de faire tout le mal, le desordre, la licence, & l'impunité y tenant lieu de solde. Ioinct que n'y ayant plus de Grands parmy eux à qui on euſt à offrir de l'argent du Roy, ny à qui bailler des Offices de la Couronne, il seroit à craindre que les pressant de nouueau, leur faction ne se reserrast dans vne forme de gouuernement du tout esloignee de l'Estat Monarchique.

Que par consequent ceste Hydre ayant plusieurs testes renaissantes seroit d'autant plus difficile à dompter qu'on ne verroit iamais deux fois vn mesme homme, auec lequel on peust traicter ou faire aucune liaison.

Qu'on ne reuoquoit en doute que le Roy ne fist vn grand progrez là où il paroistroit la foudre à la main: mais que ne pouuant pas estre par tout, à peine ses Lieutenans pourroient refrener le soulevement qu'ils feroient dans le pays où ils estoient plus raliez, comme en Dauphiné, Viuarets, haut & bas Languedoc, auec la Gascongne, la Guyenne, & le Poictou, où ils seroient mesmes pour entreprendre sur les villes Catholiques. Partant, qu'il falloit tenir ces gens-là en paix le plus qu'on pourroit, & les ramener doucement à l'amour de la Royauté, en obligeant tout le corps par vne religieuse obseruation des Edicts du Prince, & en faisant du bien à la Noblesse particuliere, qui estoit en quelque consideration parmy eux, sans mesmement oublier d'interesser

ſous main les plus habiles Miniſtres, afin qu'ils s'eſtudiaſſent à contenir ces peuples en deuoir, leur preſchant auec chaleur l'obeyſſance du Souuerain.

Que les laiſſant ainſi ſommeiller dans vne profonde paix, & ſa Maieſté tres-Chreſtienne regnant par le ſceptre de la Iuſtice, leur leueroit tout l'ombrage qui les rendoit ſi vigilans, à ne penſer iamais qu'à ſe conſeruer, ſoit par les fortifications de leurs places, ſoit par leurs conuenticules, ſoit par leurs ſecrettes menees & intelligences auec l'eſtranger, & que la paix ſeule leur effaceroit inſenſiblement la meſfiance en laquelle ils viuoient.

Qu'il ſeroit comme impoſſible de conſeruer dans les villes Catholiques ceux qui y viuoiẽt ſous le benefice de l'Edict, ſi on auoit à r'ouurir les premieres playes de leurs confreres, le moindre bruit d'vn ſiniſtre euenement en l'armee du Roy eſtant capable de les expoſer à la fureur des peuples, comme ils s'en eſtoient veus à la veille ces annees dernieres, s'il n'y euſt eſté pourueu par la prudence des Gouuerneurs & des Magiſtrats.

Que la ville de la Rochelle nourriſſant ſes Concitoyens dans le traficq de la paix, en feroit de ſimples marchands, & non pas des ſoldats & des corſaires pour eſcumer toutes les coſtes du Royaume.

Qu'on auoit veu vne Republique s'eſclorre en nos iours auec de moindres commencemens, pour auoir peut-eſtre trop irrité le mal:

les plus ſages Pilotes baiſſoient quelquesfois leurs voiles au fort de la tempeſte.

Que c'eſtoit choſe fatale aux plus grands Empires de treſbucher par de legeres ſecouſſes, comme les grands embraſemens des Temples & des Palais arriuent ſouuent par vne eſtincelle negligee.

Finalement, que c'eſtoit du Ciel qu'il falloit attendre la conuerſion des Deuoyez, auec la bonne doctrine & la vie exemplaire que nos Prelats y deuoient contribuer de leur part.

Et quant à ce qui touchoit ceſte autre paſſion, qui portoit certains eſprits à la hayne de l'Eſpagnol. Sur ce qui regardoit les reliques de l'ancienne querelle des deux Maiſons de France & d'Eſpagne, qu'il falloit taſcher de les maintenir en concorde, leur diuiſion ayant cauſé de ſi grands maux à la Chreſtienté. Reſponſe à ceux qui ſe portoient de bouche & d'eſcrit à la haine cõtre les Eſpagnols.

Qu'on voyoit bien qu'il n'y auoit pas manque de gens qui attiſoient ce feu pour le r'allumer, & pour en profiter.

Que ce ſeroit tout le contentement des Huguenots de voir ces deux ieunes Lyons s'acharner l'vn contre l'autre, afin de pouuoir s'affermir dans le milieu du Royaume, cependant qu'vne ſanglante tragedie ſe joüeroit ſur la frontiere.

Que les exemples paſſez nous deuoient ſeruir d'inſtruction.

Qu'il eſtoit mal-aiſé que deux ſi puiſſans voiſins n'euſſent touſiours quelque choſe à demeſler enſemble: mais que c'eſtoit à la pru-

dence de leurs Miniſtres de traicter qu'il ne ſuruint iamais nulle aigreur entr'eux.

Que ſur tout il falloit eſtre jaloux de la reputation du Roy, & donner ceſte forte impreſſion dans toutes les nations de la Chreſtienté, qu'il ne cedoit en zele à tout ce qui regardoit la manutention de la Religion Catholique, ny au Roy d'Eſpagne, ny à aucun Prince de la Chreſtienté.

Que ſi par intereſt d'Eſtat on les vouloit brouiller, qu'il eſtoit beſoin de grande diſcretion à ne s'engager pas facilement à aucune rupture, pour les grands inconueniens qui en pourroient arriuer.

Que noſtre hiſtoire eſtoit le tableau où l'on voyoit depeintes toutes les calamitez des guerres ſuruenuës entre ces deux Maiſons.

Qu'on y voyoit comme dans vn criſtail les diuers viſages de la Fortune, tantoſt proſpere, tantoſt ſiniſtre à l'vn & à l'autre.

Que les ligues & confederations auec les eſtrangers eſtoient communément muables & incertaines, tel eſtant auiourd'huy d'vn party, qui ſeroit demain contre; tant chacun eſtoit ſenſible à ſon propre intereſt, ſoit que la crainte ou l'vtilité l'y portaſt.

Que de s'appuyer de perſonnes foibles & qui ietteroient vn Prince en deſpenſe, ce ſeroit ſeulement chercher auec qui ſe perdre.

Qu'il eſtoit à deſirer que ces deux grands Roys eſtans ſi eſtroitement alliez nourriſſent entr'eux vne correſpondance mutuelle, & que l'vn ne procuraſt à l'autre que ce qu'il voudroit luy eſtre faict.

Qu'il sembloit que les Mers, les Alpes & les Pirenees estoient des bornes que la nature auoit posees entre ces deux belliqueuses nations pour les tenir renfermees chacune dans son pays.

Que l'Orient & l'Empire des Ottomans deuoit estre l'object de leur ambition & le champ de leurs armes.

Que s'ils auoient à allonger les limites de leurs Estats, ce deuoit estre de la despouille de ces infidelles.

Qu'en attendant l'entreprise d'vn dessein si glorieux, le principal fruict de leur bonne intelligence seroit de se faire obeyr à leurs propres subjects, par des ressorts qui lient & attirent les cœurs, afin que s'il y a du defaut du costé des mesmes subjects, la seuerité du chastiment en soit d'autant plus iuste deuant Dieu & deuant les hommes.

Qu'il y auoit des choses où il falloit quelquesfois faire la sourde oreille, & ne reputer legerement à offense, ce qu'on n'estoit pas en estat de vanger, tant il estoit perilleux aux Princes de tenter iusques où leur pouuoir se pouuoit estendre.

Qu'il estoit bien à leur liberté de commencer vne guerre ou non : mais qu'ils ne pouuoient pas touſiours en arrester le cours, & encores moins en releuer les bresches.

Qu'il s'estoit touſiours recogneu que rien n'espandoit tant au loin la reputation de l'Espagnol auec la generosité de son Conseil, que le soigneux entretenement de ses creatures

affidees dans la Cour de Rome, & le grand nombre de ſes vaiſſeaux ſur la mer du Leuant; le Roy pouuant l'eſgaller, voire ſurmonter en tous les deux.

Que tout ce qu'il y auoit auiourd'huy de plus myſterieux en l'Eſtat de la France conſiſtoit à cultiuer ſoigneuſement la paix au dedans & au dehors du Royaume: que c'eſtoit là les deux piuots ſur leſquels tournoit toute la machine.

Que la France eſtoit vn corps qu'il falloit pour quelque temps faire viure de regime, & luy donner loiſir de ſe reſtaurer & de reprendre ſes premieres forces.

Que ce que l'on n'auoit pas intention de vanger l'eſpee à la main il en falloit venir à bout par de ſages negociations, où l'on ne ſouffriſt rien de honteux, & où l'on n'entrepriſt auſſi rien de temeraire.

Que ces deux grands Roys comme Princes Catholiques auoient vn commun intereſt que l'hereſie ne fiſt pas plus ample progrez, veu qu'ils n'en pouuoient eſperer autre grace que celle du Polipheme, qui ſeroit d'en eſtre mangez les derniers.

Que comme Monarques ils deuoient auoir ſuſpect tout ſouſleuement des ſubiects contre le Souuerain, & reputer à tres-mauuais augure pour leurs couronnes de voir aucune Democratie s'eſleuer à leurs yeux.

Que ceſte Auguſte Princeſſe la Royne-mere du Roy ayant ſi genereuſement ſurmonté tant de difficultez pour accomplir ces heureuſes alliances, il ne falloit point douter qu'elle ne

contribuëroit de ſa part tout ce qui luy ſeroit poſſible, & de ſes larmes & de ſes prieres, à ce que nous ne perdiſſions pas le fruict qu'on en auoit touſiours eſperé, & qui eſtoit du tout neceſſaire au bien de la Religion & au repos de l'Eſtat.

Que ces autres grandes Reynes cheres eſpouſes de ces deux Mars n'en rendroient pas les cœurs plus captifs par les attraits de leurs beautez, qu'elles les ſçauroient attendrir, ſi on auoit à les irriter l'vn contre l'autre, imitant en cela la vertu heroïque de ces Dames Romaines qui ſe mirent entre deux armees pour en empeſcher le ſanglant combat.

Que c'eſtoit encores au Pape à conſiderer meurement que s'il eſtoit chef ſpirituel du corps de l'Egliſe Catholique, ces deux Princes ſeculiers vrais Oincts du Seigneur eſtoient les deux bras de ce meſme corps, & que de leur bonne ou mauuaiſe intelligence dependoit le ſalut ou la perte de la Chreſtienté.

Finalement, qu'il n'y auoit point de peine ny de peril à bien faire: Mais que la cauillation, l'artifice & le deſguiſemẽt eſtoient touſiours funeſtes à leurs autheurs: & que Dieu renuerſoit & confondoit tous conſeils où l'on ne deliberoit point ſi ſon honneur & ſa gloire n'eſtoiẽt pas preferables à tout autre intereſt.

Le deſſein & deſir de l'Autheur de ce Diſcours, aduoüé de pluſieurs en vne partie & non en l'autre, fit que ſur ſa propoſition d'vnir les armes des Couronnes de France & d'Eſpagne contre le Turc, on meit en lumiere, vn

De l'intentiõ de ceux de la Maiſon d'Auſtriche en propoſãt la Ligue des Chreſtiens contre le Turc.

Recueil de la double intention qu'auoiẽt euẽ ceux de la Maiſon d'Auſtriche aux Ligues ſainctes des Chreſtiens contre les Turcs; & les raiſons pourquoy ils crioient tant contre l'alliance des François auec les Turcs, laquelle toutes-fois auoit depuis cent ans eſté recherchee auec tant de ſubmiſſion par ceux de ceſte Maiſon iuſques en ceſte annee 1624.

Lettre du Roy de Hõgrie Iean I. aux Princes & Eſtats de l'Empire 1528.

Tout premierement eſtoit la lettre de Iean I. Roy de Hongrie, & Vaiuode de Trãſiluanie, qu'il reſcriuit aux Princes & Eſtats de l'Empire en l'an 1528. laquelle finiſſoit en ces termes, *Ie veux*, dit-il, encores vous dire que voſtre Empereur, vous ayant promis monts & merueilles pour la guerre contre les Turcs, eſt encores à executer ſes promeſſes: maintenant qu'il ne ſçait de quel bois faire fleche, Ferdinand ſon frere en voſtre aſſemblee vous ſolicite de luy dõner aide ſous couleur qu'il eſt en danger des Turcs pour le ſalut de l'Allemagne; mais il tend bien ailleurs, car il n'a intention de leur faire la guerre, puis qu'il leur a offert vn tribut annuel par ſon dernier Ambaſſadeur: auſſi ſon deſſein n'eſt autre que de ſecourir l'Empereur en Italie auec vos finances & vos gens, &c. c'eſt à dire pour faire ſortir les François hors de Milan & de Naples.

Ceſte lettre eſt dans Sleidan.

De la Ligue ſaincte faicte en plein Conſiſtoire l'an 1538.

Apres eſtoit vn long narré de la Ligue ſaincte contre le Turc arreſtee en plein Conſiſtoire à Rome en l'an 1538. entre le Pape, l'Empereur & les Venitiens; & comme André Dorie Lieutenant General de l'Empereur, par ſon inſigne laſcheté, les armees des Chreſtiens &

des Turcs eſtans l'vne deuant l'autre au Goulfe de Larta, ne voulut iamais attaquer le combat, bien qu'il prinſt le deuant de l'armee de la Ligue; & nonobſtant toutes les remonſtrances, & iuſques aux paroles hautes que Capello General des Galleres des Venitiens, & le Patriarche d'Aquilee General de celles du Pape, (qui ſe feirent porter en la gallere de Dorie,) luy peurent dire ſur la plus belle occaſion qui ſe fuſt iamais preſentee de deffaire le Turc ſur mer; au contraire, il auroit pris la fuitte vers Corfou, laiſſant les Venitiens faire l'arriere-garde de la retraicte, qui furent rudement canonnez des Turcs, leſquels prirent meſmes quelques vaiſſeaux Chreſtiens. Auſſi (diſoit l'Autheur de ce Recueil) Quelque emplaſtre que les Hiſtoriens Eſpagnols voulurent mettre à ceſte honteuſe fuitte de Dorie, l'excuſant ſur la haine des Genevois, contre les Venitiens, & ſur l'enuie qu'il auoit de prendre vengeance de ce que le Duc Venitien Contarein auoit iadis faict tailler en pieces tant de Genevois à l'entree de Veniſe, tout cela fut tres-mal receu, & donna lors iuſte ſubiect à pluſieurs d'eſcrire, que l'Empereur n'auoit practiqué ceſte Ligue feinte, & non ſaincte, contre les Turcs, que pour vne mauuaiſe affection qu'il auoit contre la grandeur de la Seigneurie de Veniſe, de laquelle ſi les forces de mer pouuoient eſtre des faictes par le Turc, il ſe rendroit plus facilement dominateur de toute l'Italie. Ce que les Venitiens ayans recogneu aimerent mieux acheter leur recon-

Villoa, Carion, & autres.

ciliation auec le Turc en luy baillant Naples de Romanie & Maluoisie, que de continuer ceste Ligue.

En l'an 1541. Deux Ambassadeurs de France, l'vn enuoyé à Venise, & l'autre à Cõstantinople, sont assassinez sur le Po par le commandement du Lieutenant de l'Empereur: ce qui aduint au mesme tẽps que ceux de la Maison d'Austriche enuoyoient vne Ambassade auec presents à Soliman, pour le supplier, auec des submissions indignes, de les inuestir du Royaume d'Hongrie.

En suitte de ceste lascheté de Dorie, il rapportoit l'assassinat de Fregose & de Rincon en ces termes : *Du Bellay* en son huictiesme liure de ses Memoires rapporte, Que le Roy François I. receut en grande magnificence l'Empereur Charles V. à Chastelleraut au mois de Ianuier 1541. & que l'on fit à l'Empereur vne entree solemnelle à Paris, & par toutes les villes par où il passa depuis Bayonne frontiere de France vers l'Espagne où les Enfans de France le furent receuoir, iusques à Valenciẽnes premiere ville des Pays-bas où ils le conduirent: & qu'estant apres ce sien prompt & necessaire passage par la France (sans lequel il n'eust peu chastier les Gantois de leur reuolte, & qui eust entraisné auec elle les autres villes des Pays-bas qui recherchoient à se remettre sous la Couronne de France, d'où ils dependoient souuerainemẽt, & d'où on les auoit soustraits par felonnie) requis par l'Ambassadeur de France qui l'auoit suiuy iusques à Bruxelles, d'executer les promesses qu'il luy auoit faictes au nom du Roy, lors qu'il estoit party d'Espagne, il luy auroit respondu n'auoir rien promis; ce que les François furent contraints d'attribuer à ceste maxime Espagnole, *Qu'il estoit loisible à vn Prince pour paruenir à ses fins & intentions de deffaillir à ses promesses.* Tous les Potentats de l'Europe loüerent le Roy François d'auoir conserué sa parole, mais il y en eut qui iugerent

rent qu'il auoit faict vne faute, & que tenant en ſa puiſſance celuy lequel (comme auoient faict ſes ayeul, ayeule, & pere) luy auoit tant manqué de promeſſes, il deuoit le retenir iuſques à ce qu'il les euſt eu accomplies par la reſtitution du Milanois audit Roy, & de la Nauarre qu'ils auoient enuahie au Roy de Nauarre pour eſtre affectionné à la Couronne de France. On penſoit que ce paſſage de l'Empereur par la France deuſt eſtablir vn repos perpetuel à la Chreſtienté, & changer la treſue qu'auoient faict à Nice ces deux Monarques en vne paix perpetuelle qui redonderoit à la tranquilité publique: Mais l'Empereur ayant donné reſponſe à Bruxelles au Legat du Pape, qu'il ne pouuoit entendre à la paix auec la France; & le Roy François ayant eu aduis que l'Empereur recherchoit de s'accommoder auec les Princes de la Ligue des Proteſtans Allemans, afin de tourner toutes ſes forces contre la France, & la rendre en tel eſtat qu'elle ne luy peuſt debatre iamais ſon deſſein qu'il auoit de ſe rendre le dominateur de l'Europe, chacun d'eux ſe prepara de ſe fortifier d'alliances, & de renouueller leurs intelligences, tellement que le Roy François premier enuoya vers tous les Princes ſes alliez leur faire entendre l'eſtat des affaires entre luy & l'Empereur; entr'autres ayant deputé vers les Venitiens le Seigneur Ceſar Fregoſe, & vers le Sultan Soliman Anthoine Rincon, le Marquis du Gaſt Lieutenant de l'Empereur au Milanois les fit tous deux maſſacrer ainſi qu'ils

deſcendoient de compagnie ſur le Po, l'vn pour aller à Veniſe, & l'autre pour s'y embarquer & paſſer à Conſtantinople. Acte barbare, & qui fut peu apres le ſubiect de la rupture de la trefue entre ces deux puiſſants Monarques.

Les Hiſtoriens Eſpagnols qui ont taſché de couurir l'inhumanité de ces deux meurtres, ont eſcrit, Que c'eſtoient deux Ambaſſadeurs que les François enuoyoient vers les Turcs, & partant dignes de mort, puis qu'ils alloient conferer auec le commun ennemy de la Chreſtienté. Iuſques à quand abuſerez-vous ainſi de pallier les maſſacres du pretexte de Religion, & iuſques à quand enchanterez-vous le monde par vne guerre imaginaire contre les Turcs? Vous ne faictes il y a plus de quatre-vingts ans que crier de la paix des François auec les Turcs : & cependant vous auez employé toutes vos intelligences auec des ſubmiſſions indignes pour en rechercher l'alliance. Vn an auparauãt ce maſſacre des deux Ambaſſadeurs François, Ferdinand frere de l'Empereur & chef de la Maiſon d'Auſtriche en Allemagne, n'auoit-il pas enuoyé Laski apres le deceds du Roy Iean I. à Conſtantinople pour ſupplier Soliman de l'inueſtir de la Hongrie aux meſmes charges que ledit Roy Iean? & toutes-fois Laski ne fut pas maſſacré ſur les terres des Princes Chreſtiens par où il paſſa pour ſe rendre à Conſtantinople. Mais voyons particulierement ce que les deux Hiſtoriens des deux partys qui regnoient lors en

Iſtuanffi liure 14. de l'Hiſtoire de Hõgrie, an. 1540.

Hõgrie, ont eſcrit tant des Ambaſſadeurs, que des preſents & indignes ſubmiſſions que ledit Ferdinand enuoya faire en ceſte meſme annee 1541. & au meſme mois du meurtre deſdits Ambaſſadeurs, à Soliman Sultan des Turcs, au nom de la Maiſon d'Auſtriche, & la reſponſe qu'ils eurent. Voicy donc premierement ce qu'en a eſcrit Broderic Chancelier dudit Roy Iean, l'Hiſtoire duquel a eſté traduite en François par Fumee.

Ferdinand ſe delibera par le moyen d'Ambaſſades, en requerant paix, de tenter quelle pourroit eſtre la volonté de Soliman enuers luy. A ceſte fin il enuoya vers luy Nicolas de Salm, & Sigiſmõd de Herberſtain auec preſens riches & excellés, entre leſquels il y auoit vne couppe d'or embellie & enrichie de pierreries de valeur infinie, garnie de couuercle; ſur lequel eſtoit aſſiſe vne horloge, qui ne contenoit pas ſeulement en ſoy le cours des heures, de la Lune, & du Soleil, mais auſſi de toutes les autres Eſtoilles, & Planettes: c'eſtoit vn œuure faict auec vn art ſi merueilleux qu'il ſembloit vn miracle de nature à celuy qui le contemploit à loiſir: il eſtoit venu de la ſucceſſion de l'Empereur Maximilian. Ces Ambaſſadeurs arriuez au cãp du Turc, ſe preſenterent premierement à Roſtan Baſcha, & puis au Baſcha Caſſon, qui les logea en des pauillons honorables, & le lendemain furent diſner auec les Baſchas en leur meſme table. Le feſtin acheué apres leur auoir faict oſter leurs armes, iuſques aux couſteaux, ſuiuant leur

Ferdinand enuoye vers Soliman pour le requerir de paix.

Preſent riche faict à Soliman par Ferdinand.

Couſtume pour preſenter vn Ambaſſadeur deuant le Turc.

couſtume, furent par les Baſchas, eſtant chacun d'eux mené entre deux Baſchas les bras paſſez l'vn dedans l'autre, preſentez deuant Soliman, la main duquel ils baiſerent, & puis offrirent leurs preſens, leſquels luy pleurent grandement, & par ſur tous ce vaiſſeau d'or, qui portoit ceſt horloge admirable, lequel il contemploit ſi auidement qu'il ne s'en pouuoit aſſez ſaouller, ſouuent le viſitoit dedans, & dehors, par le moyen de celuy qui le ſouloit gouuerner, que les Ambaſſadeurs auoient mené auec eux, lequel deuant Soliman, demontant, & remontant vn tel ouurage, luy fit voir le grand artifice qui eſtoit dedans, & combien l'ouurage eſtoit eſmerueillable. Soliman apres auoir par quelques heures repeu ſa veuë d'vn tel œuure, donna à Nicolas, & à Sigiſmond congé de pouuoir expoſer tout ce qu'ils auoient en charge de dire. Iceux demanderent qu'il donnaſt à Ferdinand auec Bude le Royaume de Hongrie, aux charges & conditions, auec leſquelles il l'auoit accordé par cy-deuant à Iean, promettans que *l'Empereur ſon frere*, pour ſa plus grande ſeureté enuoiroit Ambaſſadeurs pour eſtre comprins en ceſte meſme paix, *& ſe ſoubmettre aux conditions*, qui ſeroient portees par icelle, afin que plus librement & ſans aucun ſoupçon il peuſt par ſes armes eſtendre les limites de ſon Empire vers l'Orient. Et pour l'induire à ce, ils luy remonſtrerent comme Iean recognoiſſant poſſeder ce Royaume iniuſtement, auoit de ſon viuant accordé auec leur Maiſtre

Ferdinand demande l'inueſtiture du Royaume de Hongrie à Soliman.

qu'il luy ſeroit reſtitué apres ſa mort, en donnãt à ſon vn fils reuenu tel qu'il cõuenoit pour entretenir ſon eſtat, ſe ſentant auoir eſté eſleu Roy, pluſtoſt par fortune que par ſes merites. Partant ils ſupplioient Soliman d'accepter pluſtoſt en ce Royaume leur Maiſtre *pour ſon amy & vaſſal*, que de l'auoir pour voiſin & ennemy, attendu meſme qu'il eſtoit jà creé Roy de Boheme, & eſleu par les Allemands Roy des Romains, & qu'il eſtoit par les Hongres meſmes deſiré plus que pas vn autre pour eſtre leur Roy. Soliman ayant bien entendu leurs demandes, apres auoir grandement loüé les preſens, leur feit reſponſe que dedans trois iours il leur feroit declarer ſa volonté. Apres que deux iours furent paſſez, il leur feit entendre ſon intention par Roſtan Baſcha, qui leur diſt que Ferdinand euſt à rendre toutes les villes qui auoient eſté en la poſſeſſion du Roy Louys, leſquelles il auoit occupees, & qu'il renonçaſt au Royaume de Hongrie, & que Soliman pour les iniures qu'il auoit receuës de luy, à raiſon deſquelles il auoit eſté contraint de prendre les armes ſi ſouuent, eſtoit content les luy pardonner auec vne legere peine, c'eſt à ſçauoir, en payant à l'aduenir tribut pour le pays d'Auſtriche. Auec telles conditions Roſtan leur dit, que Soliman eſtoit content d'entrer en paix, & amitié auec leur Maiſtre, & où il ne voudroit les accepter qu'il ne ceſſeroit de luy faire continuellement la guerre, & enuoyeroit deſtruire & ruiner entierement tout ſon pays d'Auſtri-

che. Les Ambaſſadeurs voyans bien qu'ils ne pourroient obtenir choſe que ce fuſt, & que le tout ſe reſoudroit en vent, demanderent temps pour reſpondre à ceſte reſponſe ſi hors des termes de paix, & pour l'enuoyer à Ferdinand : ce qui ne leur fut octroyé. Ils eſtimoiét bien que les Turcs, en deniant tout ce qu'ils leur demandoient, tacitement ſembloient vouloir ſe laiſſer aller ayſément à quelques Trefues, attendu que l'hyuer approchoit, & que pour euiter les inconueniens d'iceluy, il leur eſtoit force de reprendre le chemin de Conſtantinople : mais ces Ambaſſadeurs faiſoient ſemblant de ne l'entendre pas, & au lieu d'en propoſer quelque choſe, demanderent qu'on leur donnaſt Balthaſar Taiſch, lequel auoit eſté prins à la desfaicte de Roccandolph, & mis à la chaiſne auec les autres eſclaues. Roſtan leur feit reſponſe qu'on le leur rendroit ſans aucune rançon, lors qu'ils garderoient les conditions propoſees pour la paix; & ſi la guerre aduenoit, que lors auſſi il ſe pourroit preſenter occaſion de l'eſchanger auec quelque autre des Turcs. Ainſi eſtans forclos de tout accord furent en ceſte façon renuoyez vers Ferdinand priuez de toute eſperance.

Quant à ce qu'en a eſcrit Iſthuanffi, Conſeiller d'Eſtat des Empereurs Maximilian & Rodolfe, duquel l'Hiſtoire n'a eſté imprimee qu'en l'an 1622. à Cologne, voicy ce qu'il en dit.

Eodem tempore, quo hæc Budæ gerebantur, Ferdi-

Extraict de l'Hiſtoire d'Hongrie de Nicolas Iſtuanffi, liure XIV. an. 1541.

mandus intellecta ſui exercitus clade, ac morte Rogendorffi, Leonardum Felſium, qui Viennæ ſubſtiterat, ad colligendas diſperſi exercitus reliquias Comaronium miſit; qui palantes ac nudos, rerumque omnium inopes, præbito ſtipendio, veſtibuſque & commeatu recrearet. Subinde etiam opportunißimum fore ratus, ſi Sulymanum per legatos placare poſſet, ac nouis conditionibus pacem vel inducias cum eo paciſceretur: abſque longiori mora ad illum adhuc Budæ in æſtiuis agitantem, viros illuſtres Nicolaum Comitem Salmenſem, quem pridie, quam caſtra caperentur, ad Ferdinandum ab exercitu miſſum eſſe diximus, ac Sigiſmundum Herberſtanium Moſcouitica legatione clarum ſenem, cum muneribus miſit: inter quæ præter pocula aurea, elegantis & eruditi artificij horologium erat, quod Maximiliani Cæſaris aui fuiſſe dicebatur; aderatque peritus artifex, qui barbaros earum rerum rudes & ignaros ad regendam eius rei machinam protinus edoceret inſtrueretque. Grata fuere Sulymano munera, alteroque, quam venerant die, legati, prius à Ruſtane conuiuio excepti ad eum introducti ſunt, qui inducias, quibus etiam Carolus Cæſar includi ſe pateretur, regnumque Pannoniæ, iiſdem quibus antea, pendendi quotannis tributi conditionibus Ferdinando adiudicari, ac vt captiuos aut permutatione, aut pretio redimere liceret, poſtulabant. Ad ea biduo poſt, per Ruſtanem generum elato animo reſponſum eſt, non aliis conditionibus pacem dari poſſe, quam vt Ferdinandus Pannonia omni cedat, ac pro Auſtria annum tributum pendat: Si id facere grauaretur, Sulymanum præterquam quod Pannoniam armis ab eo extorqueat, tum inſuper Auſtriam igne & ferro euaſtaturum. Captiuos, ſi pax conficiatur, poſſe abſque precio dimitti: ſin bellum vigeat, ventura

occaſionem permutandi. Legati hoc reſponſo accepto, quamquam veſtibus aureis donati, iuſta tamen ira haud parum commoueri videbantur, quod nec ſui, nec duorum ſummæ dignitatis, ſummæque potentiæ Fratrum, quorum nomine agebant, barbarus arrogans rationem vllam habuiſſet; domum reuerti decreuerunt permittente tamen Ruſtane, caſtra eorumque ordinem, diſciplinamque, quæ mirifica erat, antequam diſcederent, perluſtrauere.

Ces deux Hiſtoriens Hongrois n'ont que faire d'interprete afin que le Lecteur iuge laquelle des deux Maiſons de France ou d'Auſtriche a recherché l'alliance des Turcs auec des ſubmiſſions indignes. Auſſi le Cardinal d'Oſſat (ſur les propos que le Pape Clement 8. luy auoit tenus, à ce que le Roy Henry 4. euſt à enuoyer des gens de guerre Frãçois en Hongrie au ſecours de la maiſon d'Auſtriche, cõtre les Turcs,) eſcrit au ſieur de Villeroy en la 91. de ſes Lettres, *Apres auoir* conſideré ceux pour qui le ſecours eſt demandé, ie ſuppliay ſa Saincteté de tourner vn peu ſa penſee vers celuy contre qui on le demandoit; Que c'eſtoit à la verité vn infidele, contre lequel le Roy tres-Chreſtien tiẽdroit ſon ſecours bien employé, ains repureroit à grand honneur d'expoſer ſa propre perſonne, & d'épandre ſon ſang pour la deffenſe de la Chreſtienté, & auoit grande honte de ce que les Imperiaux s'en eſtoient laſchement fuis deuant ce Payen. Mais tout infidele & Payen que le Turc eſtoit il auoit paix auec les François, & ne procuroit aucun mal à la France comme faiſoit ladicte Maiſon

Lettres du Cardinal d'Oſſat ſur le ſecours de gens de guerre Frãçois pour aller en Hõgrie demãdé pour ceux de la Maiſon d'Auſtriche au Roy Henry 4.

d'Auſtriche, ains ſe rencontroit qu'il faiſoit la guerre à ceux qui la faiſoient à la France: Que le Roy n'auoit recherché ceſte paix, & ne la rechercheroit ſi elle eſtoit à faire, mais il l'auoit trouuee toute faicte auec ſes predeceſſeurs, par leſquels elle luy auoit eſté tranſmiſe auec les autres droicts de la Couronne: Que leſdits Roys ſes predeceſſeurs n'eſtoient ſeuls entre les Princes Chreſtiens qui auoient eu paix auec la Maiſon des Ottomans: Qu'il y en auoit auiourd'huy d'autres qui l'auoient, comme il n'eſtoit deffendu d'auoir paix auec les infidelles, pourueu qu'on ne participaſt à leur infidelité: Que ceux-là meſmes de la Maiſon d'Auſtriche l'auoient euë; & apres l'auoir perduë l'auoient recherchee, & la recherchoient encores auiourd'huy, & la prendroient toutes les fois qu'elle leur ſeroit donnee: Que le Roy d'Eſpagne l'auoit deſiree pour ſoy-meſme, & pourchaſſee ſur toutes les choſes du monde, & de tenir vn Ambaſſadeur à la Porte, & ne l'ayant peu obtenir auoit corrompu des Ambaſſadeurs & Conſuls de France pour luy ſeruir: Que les Roys de France n'auoient oncques vſé de ceſte paix, ſinon pour ſe maintenir, & ſe deffendre contre la Maiſon d'Auſtriche, & pour le ſoulagement & conſeruation des Chreſtiés qui ſont en ce pays là, & que les Papes y enuoyent de temps en temps. Que i'eſtois teſmoin moy-meſme que les Papes auoient bien ſouuent fait remercier nos Roys des bons offices que les Ambaſſadeurs de France à ladite Porte auoient faits, & faiſoient

Paix entre les François & les Turcs.

Les Princes Chreſtiens peuuent auoir paix auec les Turcs.

Pourquoy les François ont fait paix auec les Turcs.

Les Papes ont fait remercier les Roys tres-Chreſtiens des bons offices que les Ambaſ-

ſadeurs à Conſtantinople auoient rendu aux Eueſques que leurs Sainctetez enuoyoient en Turquie.

ordinairement en faueur des Chreſtiens, & de pluſieurs Eueſques que leurs Sainctetez y enuoyoient: Que les choſes eſtans ainſi, quād bien le Roy ne ſeroit aſſailly, comme il eſt, & quand la Maiſon d'Auſtriche ne luy feroit point la guerre, comme elle faict à toute outrance, ce ne ſeroit point à luy à ſecourir ceſte Maiſon contre ceux auec qui il a la paix, mais ce ſeroit au Roy d'Eſpagne, qui comme Chef, y eſt obligé plus que nul autre, & qui a tant de moyens, & de qui le Turc eſt ennemy; & toutesfois ledit Roy n'y auoit enuoyé, & n'y enuoyoit vn ſeul homme, ains tiroit de ces pays-là tout ce qu'il pouuoit pour faire la guerre à la France; & afin que ſa Saincteté ne trouuaſt cela ſi mauuais, on luy dōnoit à entēdre que c'eſtoit peu de choſe de ce Turc icy, & qu'il n'eſtoit point pour faire grand choſe.

Pourquoy le Roy d'Eſpagne voudroit que le Roy de France euſt rompu la paix auec le Turc, & pourquoy luy & ceux de la Maiſon d'Auſtriche en recherchēt l'alliance.

Qu'il y auoit encores vne autre conſideration de grande importance, c'eſt, que ſi le Roy rompoit à preſent la paix qu'il a trouuee auec le Turc, ceux d'Auſtriche venans à faire paix auec la Maiſon Ottomane, comme ils y ſont apres, le Roy ſans auoir rien profité à la Chreſtienté, ſe trouueroit ſurchargé de ce puiſſant ennemy de plus, & le Roy d'Eſpagne occuperoit enuers le Turc la place que le Roy y tient à preſent, qui ſeroit la pire choſe qui peuſt aduenir à la Chreſtienté, d'autant que le Roy d'Eſpagne qui eſt jà ſi puiſſant, tranſporté de ſon extreme deſir d'en eſtre le dominateur, conforté & enhardy de l'amitié & alliance du Turc, ſe ruëroit auec encores

plus d'impetuoſité ſur les Princes Chreſtiens. Tellement que ces deux grandes Puiſſances ſymboliſans en pluſieurs choſes, & n'ayans point plus grande difference entr'eux, que l'apparence exterieure de la Religion, ſe partageroient la Chreſtienté entr'eux, ſinon par contract, au moins en effect, l'aſſeruiſſant & captiuant l'vn d'vn coſté, & l'autre d'vn autre, iuſques à ce que ſe venans à rencontrer, ils s'entrechoquaſſent enſemble, & feiſſent en fin entr'eux deux ce qu'ils auroient auparauant faict à tous les autres.

Que de tout ce que deſſus reſultoit, que quand la France ſeroit reintegree de ce qu'on luy detenoit, & bien reünie en paix dedans & dehors, & que chacun ſe mettroit en deuoir d'aider à la Chreſtienté, & meſmes ceux qui y auoient le plus d'intereſt & d'obligation; alors ſa Saincteté verroit qu'il n'y auroit reſpect aucun qui peuſt tant à l'endroit de ſa Maieſté tres-Chreſtienne, comme feroit celuy de la Religion Catholique, & l'exemple de ſes predeceſſeurs Roys, qui pour auoir touſiours prés & loin protegé, & amplifié la Religion Chreſtienne & Catholique, luy auoient laiſſé le nom & tiltre de tres-Chreſtien.

Noſtre S. Pere eſcouta fort patiemment ce que deſſus, ſans autrement y reſpondre; comme auſſi ne s'y pourroit-il faire reſponſe au contraire qui fuſt pertinente.

En ſuitte de ceſte Lettre du Cardinal d'Oſſat, l'Autheur dudit Recueil adiouſtoit, *Il faut auſſi* mettre en conſideration, que l'Eſpagnol,

qui depuis ſoixante & dix ans a par diuers eſcrits tant & tant blaſmé les traictez des François auec le Turc, continuë à en rechercher maintenant l'alliance auec beaucoup d'inſtance. Les derniers aduis de Conſtantinople portent, qu'Antonio Barili, Religieux Dominicain, qui y auoit deſià faict ſecrettement deux voyages, y eſt retourné accompagné de deux autres, afin de reprendre les erres de ſa negociation pour vn traicté de paix entre le Turc & le Roy d'Eſpagne; en quoy ledit Barili ſe trouue ſecondé & aſſiſté des Miniſtres de l'Empereur, qui ſont à la Porte: & tout fraiſchement par le ſieur Curtz, lequel à ceſt effect y a porté bonne ſomme d'argent; dequoy le grand Vizir a luy-meſme donné l'aduis à quelques Ambaſſadeurs de party contraire à l'Eſpagnol, iugeant aſſez ce deſſein de l'Empereur & du Roy d'Eſpagne n'eſtre à autre fin que pour ſe donner loiſir par ceſte paix d'acheuer leurs affaires & conqueſtes en l'Europe, & peu à peu ſe rendre aſſez forts pour entreprendre & porter leurs armes en Leuant.

Continuation des Eſpagnols à rechercher paix & alliãce auec le Turc en ceſte annee 1624.

Pourquoy les Turcs ne veulent entreprendre aucune alliãce auec le Roy d'Eſpagne.

C'eſt pourquoy leurs Eſcriuains diſent & publient eſtre neceſſaire qu'il n'y ait qu'vn Monarque vniuerſel & abſolu en la Chreſtienté, & que ce ſoit le Roy d'Eſpagne, le plus puiſſant, & qui, à leur dire, a touſiours le mieux merité du S. Siege & du bien de la Chreſtienté.

Et pour concluſion, il diſoit, Les *Courtoiſies* que la Maiſon de France ont renduës à celle d'Auſtriche, ne luy ont eſté reſtituees qu'en

des extremes ingratitudes: Courtoiſies qui leur ont conſerué leurs Eſtats des Pays-bas, & de fraiſche datte l'Empire en leur Maiſon. Ingratitudes qui ont faict perdre à celle de France le Duché de Milan, & à preſent luy procuroient de ruiner l'alliance qu'elle auoit auec les Suiſſes & Griſons par les vſurpations de la Valteline & de la Ligue des Droictures. Si en l'an 1541. l'Empereur Charles V. n'euſt eſté fauoriſé par le Roy François I. du paſſage par la France pour aller reprimer les Gantois, il alloit perdre tous ces pays-là par vne reuolte generale, ſans aucune eſperance de retour: Et pour recompenſe ſix mois apres le Lieutenant de ceſt Empereur fit aſſaſſiner en leur paſſage ſur le Milanois deux de ſes Ambaſſadeurs qu'il enuoyoit à Veniſe & à Conſtantinople, dont s'enſuiuit la rupture de la trefue: ce que l'Empereur fit pour retenir le Milanois qu'il auoit promis en plein Conſiſtoire de reſtituer aux François, afin d'en faire vne Prouince de ſa Couronne d'Eſpagne. En ces derniers mouuemẽts d'Allemagne toute la Chreſtiẽté a recogneu que du Traicté d'Vlme procuré par le Roy Louys XIII. à preſent regnant ſont procedees toutes les proſperitez que l'Empereur d'à-preſent a depuis receuës, & qui luy ont cõfirmé non ſeulement la Couröne de l'Empire, mais raſſeuré tous ſes Eſtats hereditaires de la Maiſon d'Auſtriche; Et pour recompenſe, l'Archiduc Leopolde, frere de l'Empereur a enuahy d'vn coſté la Ligue des Droictures aux Griſons, comme le Roy

Courtoiſies de la Maiſon de France enuers celle d'Auſtriche, mal recognuës.

d'Eſpagne continuoit de l'autre l'vſurpation de la Valteline ſur eux: nonobſtant tant de promeſſes de la reſtitution, & le Traicté de Madrit.

Eſtans tombez ſur la Valteline, & ſur les guerres, que l'Eſpagnol par la Duché de Milan, & l'Archiduc Leopolde par la Comté de Tirol, ont depuis quelques annees entrepris dans le pays des Griſons cõpris dans le Traicté de Veruins ou paix generale d'entre la France & l'Eſpagne, voyons ce qui s'en negocioit à Rome par les Miniſtres du Roy tres Chreſtien qui en demandoient la reſtitution libre ſelon le Traicté de Madrit. Mais pource que nous n'auons rapporté en nos precedents Mercures ce Traicté que par extraict, & pource que c'eſt la piece principale que la France produit pour la reſtitution libre de la Valteline auſdits Griſons requiſe par le Roy tres Chreſtien, ſans obligation du paſſage que le Roy Cathoque & ceux de la Maiſon d'Auſtriche s'y veulent reſeruer pour faire paſſer à toutes occaſions que bon leur ſemblera, leurs armees d'Italie en Allemagne, & de l'Allemagne en Italie, Voyons premierement ledit Traicté, & tout ce qui s'eſt paſſé en ſuitte par Traictez iuſques à ceux qui ont eſté propoſez le 24. Feurier de ceſte annee 1624. Et premierement la Lettre de creance du ſieur de Baſſompierre, enuoyé par ſa Maieſté tres-Chreſtienne en Ambaſſade extraordinaire en Eſpagne l'an 1621. d'où s'enſuiuit ledit Traicté.

Tres Haut, tres-Excellent, & tres-puiſſant

Prince, noſtre tres-cher & tres-aymé beau-frere & beau-pere, Nous enuoyons expres noſtre Ambaſſadeur extraordinaire par de là le ſieur de Baſſompierre Cheualier de nos Ordres, Conſeiller en noſtre Conſeil d'Eſtat, & Colonel General des Suiſſes, ſur les affaires qui ſe paſſent en la Valteline, importantes au bien & repos public, comme à noſtre intereſt & à ceux de nos autres amis & alliez. Et comme nous eſtimons de l'amitié & equité de voſtre Maieſté qu'elle voudra rendre en ceſte occaſion les teſmoignages ordinaires de ſon affection à la manutention de la concorde generale de la Chreſtienté, Nous le prions auſſi de mettre en conſideration ce que ledit ſieur de Baſſompierre expoſera plus particulierement à voſtre Maieſté de noſtre part ſur ce ſujet, que nous auons à cœur, & luy adjouſter telle foy & creance comme à nous meſmes, qui prions Dieu Tres-haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince noſtre tres-cher & tres-amé bon frere & beau-pere, qu'il vous tienne en ſa digne garde. Eſcrit à Paris le 30. Ianuier 1621.

Lettre du Roy, au Roy d'Eſpagne, du 30. Ianuier 1621. ſur ce qui s'eſtoit paſſé en la Valteline.

Traicté de Madrit ou Declaration du Roy d'Eſpagne faicte à Monſieur de Baſſompierre pour la reſtitution de la Valteline.

Ayant eſté enuoyé ſur la fin du mois de Feurier de la preſente annee de la part du Roy tres-Chreſtien le ſieur de Baſſompierre Cheualier des deux ordres de ſa Maieſté, Cõſeiller en ſon Conſeil d'Eſtat, Colonel general des

Traicté de Madrit du mois d'Auril 1621.

Suiſſes, & ſon Ambaſſadeur extraordinaire en Eſpagne pour traicter auec le Roy Catholique du reſtabliſſement de la Valteline, à cauſe des intereſts qui obligeoient ſadicte Maieſté tres-Chreſtienne de conſeruer & maintenir les Griſons en leur pays, il trouua ſadicte Maieſté Catholique malade, de ſorte qu'il ne peut executer ſa Commiſſion de viue voix, mais ayant donné ſa lettre de creance, & mis par eſcrit les principaux poincts de ſa commiſſion, la mort de ſadicte Maieſté non preueuë fut cauſe qu'elle ne peuſt mettre en effect la bonne intention qu'elle auoit de reſtituer ladicte Valteline ſelon le deſir & demande dudit Roy tres-Chreſtien, d'autant plus qu'en meſme temps ſa Saincteté en fit inſtance fort expreſſe par vn Bref particulier : mais ayant ſadicte Maieſté Catholique, d'heureuſe memoire, en mourant laiſſé aux clauſes adiouſtees à ſon teſtament le Chapitre ſuiuant.

Clauſe du Teſtament de Philippes 3. ſur la Reſtitution de la Valteline.

D'autant que le vingt-ſeptieſme de Mars de la preſente annee i'ay receu vne lettre de la main de ſa Saincteté Gregoire XV. par laquelle il m'exhortoit & enchargeoit qu'en ſa conſideration, & pour l'amour de luy, ayant eſgard au bien public, i'aduiſaſſe de pacifier l'affaire de la Valteline, & oſter toutes occaſions de ſcandales qui en pourroient arriuer, i'ordonne au Sereniſſime Prince mon tres-cher, & tres-aymé fils de receuoir en cecy le conſeil paternel de ſa Saincteté en la forme ſuſdite, puis que ma principale

intention

intention n'a eſté que pour le bien public & ſeureté des Catholiques de ceſte vallee, dont ſa Saincteté prend le ſoin comme Pere Vniuerſel. Et ie veux que ce mien eſcrit & ordonnance ſoit tenue pour clauſe ſpeciale de mon teſtament, comme ſi elle y auoit eſté compriſe en vertu de l'article contenu en mondit teſtament, par lequel ie commande, Que tous les papiers qui paroiſtront ſignez de mon nom, ſoient tenus pour partie d'iceluy. Faict en mon Palais Royal de Madrit le 30. de Mars 1621.

La Maieſté du Roy D. Philippe quatrieſme incontinent apres eſtre venu à la Couronne voulut accomplir ce que le Roy ſon Seigneur & Pere luy ordonnoit, & que ſa Saincteté deſiroit pour la tranquilité commune, & ce que le Roy tres-Chreſtien luy demandoit conformément à ce que ſa parole Royale eſtoit obligee enuers les Seigneurs des trois Ligues, & deputa auec ample pouuoir ſes Commiſſaires les ſieurs Hieroſme Caymo Regent de ſon ſupreme Conſeil d'Italie, & Iean de Cerica Cheualier de l'Ordre de S. Iacques, Commandeur de ſainct Viuera, Conſeiller de ſadite Maieſté Catholique & ſon Secretaire d'Eſtat, Pour traicter ſur ce ſujet auec leſdits Seigneurs de Baſſompierre, & Comte de la Rochepot Conſeiller du Conſeil d'Eſtat de ſadite Maieſté tres-Chreſtienne, & ſon Ambaſſadeur ordinaire en ceſte Cour, leſquels ont conuenu au nom deſdites Majeſtez

des articles ſuiuans, en vertu de la Lettre de creance qu'à apportee ledit ſieur de Baſſompierre dudit Roy tres-Chreſtien, en datte du 30. de Ianuier de la preſente annee, & du pouuoir que leſdits ſieurs Commiſſaires ont de ſadite Maieſté Catholique, dont les teneurs ſont inſerees à la fin du preſent Traicté.

1 Premierement, Que toutes choſes ſeront remiſes en leur premier eſtat, tant d'vn coſté que d'autre, retirant chacun les forces des garniſons que l'on auoit miſes de nouueau, & conſequemment que ſa Maieſté Catholique retire les troupes qu'elle a aux confins de l'Eſtat de Milan joignant la Valteline, & val de Chiauenne, en façon qu'il n'y ait autres troupes que celles qui auoient accouſtumé d'y eſtre auant ceſdits mouuements derniers, & que d'autre part Meſſieurs les Griſons en feront de meſme en la Valteline, Comtez de Chiauenne, & Bormio.

2 Sera fait pardon general par Meſſieurs des Ligues de tout ce qui a eſté fait en ces derniers mouuements, ſans que leſdits ſubiects de la Valteline, Comtez de Chiauenne & Bormio puiſſent iamais eſtre recherchez, ny inquietez en leurs perſonnes, ny en leurs biens pour tout ce qui a eſté fait en ceſte occaſion, & à ceſte fin leſdits Seigneurs Griſons mettront tout ce qui s'eſt paſſé en perpetuel oubly.

3 Il eſt arreſté & accordé, que pour ce qui concerne la Religion en la Valteline, Comtez de Chiauenne & Bormio, on oſtera toutes nouueautez preiudiciables à la Religion

Catholique, leſquelles pourroient auoir eſté introduittes dez le commencement de l'annee 1617. iuſques à preſent.

4 Il eſt arreſté que les Ligues Griſes feront le ſerment & promeſſes requiſes, conformément à ce qui eſt accouſtumé en ſemblables occaſions, pour l'entretenement de ce qui eſt accordé cy-deſſus, & donneront leſdits ſerments & promeſſes en forme authentique aux trois perſonnages declarez au chapitre ſuiuant. Et le Roy tres-Chreſtien promettra de faire entretenir la meſme choſe, comme feront pareillement les treze Cantons & Valaiſiens, ou la plus grand part d'iceux.

5 Que le Roy Catholique donnera incontinent aduis au Seigneur Archiduc Albert ſon oncle, afin qu'il enuoye le Preſident du Parlement du Comté de Bourgongne, ou autres perſonnages du meſme Comté, à Lucerne, pour ſe trouuer le pluſtoſt que faire ſe pourra, mais au plus tard, & pour tous delais au dernier de May prochainement venant, auquel lieu ledit perſonnage ſe joindra auec le Nonce de ſa Saincteté, & l'Ambaſſadeur que ſa Maieſté tres-Chreſtienne aura agreable commettre pour accomplir & mettre les choſes preſentement concertees en effect & execution; entendant & declarant en outre que les anciens Traictez & pactions faictes auec la Maiſon d'Auſtriche, & en particulier pour le Comté de Tirol, ſeront entretenus & gardez.

6 Que le perſonnage qu'enuoyera le Sei-

gneur Archiduc Albert du Comté de Bourgongne portera auec ſoy vne lettre anticipee de ſon Alteſſe pour le Duc de Feria, luy donnant aduis que l'affaire eſt entierement acheuee, & qu'il execute incontinent l'ordre qu'il aura eu de ſa Maieſté Catholique de reſtablir le tout, & le laiſſer au premier eſtat où il eſtoit auparauant; laquelle lettre il enuoyera auſſi toſt au Duc de Feria, apres l'accompliſſement des choſes mentionnees au quatrieſme chapitre cy deſſus: Et à ceſte fin ſera enuoyé par ſa Maieſté Catholique audit Duc de Feria, ordre tres-expres pour executer promptement ledit reſtabliſſement, & remettre le tout en ſon premier eſtat, auſſi toſt qu'il en aura eu aduis de ſadicte Alteſſe.

7 Que ceſte capitulation ſera ratifiee par le Roy tres-Chreſtien, & que la ratification en ſera deliuree à Paris au Marquis de Mirabel Cõſeiller de guerre de ſa Maieſté Catholique, & ſon Ambaſſadeur ordinaire reſident en la Cour de France, & ce incontinent apres que ledit ſieur de Baſſompierre y ſera arriué.

8 Il eſt arreſté qu'il ſera fait deux copies de ceſte capitulation, l'vne en langue Françoiſe, l'autre en langue Caſtillane, toutes deux ſignees deſdits ſieurs de Baſſompierre, Comte de la Rochepot, Regent Caymo, Secretaire Cerica, pour eſtre miſes és mains de chacune deſdictes parties, à ſçauoir la Françoiſe audit ſieur Secretaire Iuan de Cerica, & la Caſtillane audit ſieur de Baſſompierre. Faict à Madrit le 25. iour d'Auril l'an 1621. ſigné Baſſompierre,

d'Angennes, Regent Caymo, Iuan de Cerica.

Au fueillet 336. & ſuiuants du huictieſme Tome du Mercure annee 1622. eſt rapporté le Manifeſte des Griſons Proteſtans & autres contraires aux Griſons de la faction d'Eſpagne, où ſe peut voir leur plainte de ce que le Duc de Feria Gouuerneur de Milan ne fit non plus d'eſtat de ces articles du Traicté de Madrit, que d'vne carte volante: Au contraire, luy, du coſté du Milanois, & l'Archiduc Leopolde Comte de Tirol, du coſté du Tirol, attaquerent rudement les Griſons: ſçauoir l'Archiduc, ſur le pretexte des vieilles pretentions des Comtes de Tirol enuahit ſur eux la baſſe Engadine, la vallee de Munſter, & la Ligue des dix Droictures, auec quelques communes de la Ligue de la Caddee: Et le Duc de Feria continuant ſes deſſeins ſur Chiauenne, s'en empara & de toute la Comté, comme auſſi de la Petrigovie. Ce fut lors que tout trembla dans le pays des Griſons, où la Maiſon d'Auſtriche & l'Eſpagne eſtablirent leurs garniſons dans Coire ville Epiſcopale & Capitale du pays, & par tout où ils iugerent en eſtre beſoin pour retenir ces peuples à leur deuotion, & rongner l'eſtenduë de leur Republique. Bref ils feirent tant par le pretexte de la Religion, & par les doublons tirez des plus profondes minieres des Indes, que de la cime des plus hautes Alpes Rhetiennes deſcendirent trente-deux Deputez des deux Ligues, la Griſe & la Caddee, de la Seigneurie de Mayenfeldt, & de la Valteline, (retran-

chans du corps des trois Ligues, celle des Dix droictures) pour entendre dans Milan au mois de Feurier 1622. la volonté du Roy d'Eſpagne, & celle de la Maiſon d'Auſtriche: le tout par la practique de D. Gomez Suarez de Figuerba & de Cordoüa Duc de Feria, Gouuerneur de Milan; du Seigneur Charles Stradelli Conſeiller du Priué Conſeil de l'Empereur, & de l'Archiduc Leopolde; & d'Alexãdre Vatielli Greffier du Conſeil dudit Archiduc.

Le premier mobile du party Eſpagnol aux Griſons eſtoit Iean Eueſque de Coyre, qui auoit enuoyé à Milan le Chanoine D. Iean Fulgio d'Aſpremont, ſon Procureur: & brigué que Iean Simeon Florino fuſt auſſi deputé à Milan comme Procureur General de la Ligue Griſe, les autres n'eſtans que Deputez particuliers des Communes; leſquels paſſerent trois Traictez, le 15. Ianuier 1622.

3. Traictez ou accords paſſez à Milan entre les Deputez du Roy d'Eſpagne, & de la Maiſon d'Auſtriche, & les Deputez des deux Ligues Griſe & la Cadee, & ceux de la Seigneurie de Mayenfeld.

Le premier, fut, les Capitulations & Conuentions entre le Duc de Feria, pour & au nom du Roy d'Eſpagne, & les Deputez des Ligues Griſe & la Cadee, & ceux de la Seigneurie de Mayenfeld, par lequel ils renonçoient à la Valteline moyennant vne penſion annuelle de vingt cinq mille eſcus.

Le ſecond contenoit, les Capitulations & conuentions pour le faict de la Religion en la Valteline: & des Paſſages des gens de guerre du Roy d'Eſpagne par les Griſons.

Et le troiſieſme eſtoit vn Traicté entre l'Archiduc Leopolde & leſdits Deputez, pour les garniſons que deuoit tenir l'Archiduc Leo-

polde dans Coyre & Mayensfeld durant douze annees.

Quant au Traicté de la penſion annuelle des vingt-cinq mille eſcus, elle eſtoit couchee en ces termes:

1 Per eſcuſar & euitar nuoui rumori guerre & inquietudini, hanno hauute per bene le due Leghe Griſa e Cade, e ſignoria di Mayenfeldt di venire nella reſolutione ſequente. Et coſi noi li ſudetti Ambaſciatori & Procuratori delle dette due leghe & ſignoria, in nome di tutte le ſudette Communita, & di ciaſcuna di eſſe, ſuoi popoli & habitanti, ſi contentiamo, & oblighiamo no iſteſſi, & le dette noſtre Communita e popoli, che dal giorno della data della preſente capitolationi inanti & in perpetùo tutta la valle della Valtellina, & Contado di Bormio, & ſuoi territorij, & le Communita, loghi, terre, popoli, & habitanti, meſſa di qual ſi voglia qualita, preminenza, conditione, e ſeſſo che di preſente vi ſi trouano o vi ſi trouaranno in ogni tempo auenire, habbino da reſtar liberi, eſſenti, & fuora del dominio, giuriſdittione, auttorita, poteſta & ſignoria delle dette due Leghe Griſa e Cade & ſignoria di Mayenfeldt, ſenza che reſti preſſo di loro alcuna ſorte di dominio, ne eſſercitio di giuriſdittione ne adminiſtratione ſopra la religione, o altra coſa toccante o dipendente da eſſa, ne in quel che tocca al gouerno temporale e politico, giuriſdittione ciuile e criminale, o alcuna cauſa dipendente & emergente da eſſa, ne all' entrate, redditi,

Entiere renonciation des deux ligues, Griſe & la Cadee, & Seigneurie de Mayēsfeld, à la Valteline & Comté de Bormio.

datij, gabelli, vettigali, pedagi, impositioni, ò altra qual si voglia sorte d'entrata, restando le dette due Leghe & signoria di Mayenfeldt senza alcuna riseruatione di dritto, o ragione, dominio diretto, sopremo, soprano ne vtile che habbino tenuto o goduto vnitamente o separamente, o in altro qual si voglia modo che l'habbino posseduto, o esser citato, che in tempo alcuno potessero pretendere nella detta Valtellina & Contado di Bormio, & loro terre, & nelli popoli & habitanti di esse; & con che nissuno delli Protestanti, & di Religione contraria à la sudetta Catholica Apostolica Romana possa mai habitare per domicilio & habitatione ferma, ne in altro modo, se non come se dira da basso, in alcuna terra o luogho della detta Valtellina & Contado di Bormio. Et in confirmatione, approbatione, & cõsentimento di tutto il sudetto, Noi Ambasciatori, & Procuratori sopra nominati in virtu delli presenti nostri mandati e procure che habbiamo, & vsendo di essi ciascuno di noi, & tutti in commune, si contentiamo di tutto il sudetto, rinunciando dette due Leghe & signoria di Mayenfeldt, si come per tenor della presente, Noi suoi Ambasciatori & Procuratori hauemo rinunciato & rinunciamo ad ogni & qual si voglia ragione, dritto, dominio diretto, soprano, o vtile attione, credito, & altra qual si voglia sorte di pretensione che le dette due leghe & signoria haueßero o teneßero, o poteßero tenere e pretendere di presente o nell' auenire con tutte le piu fa-

noreuoli & piu ample & opportune come ſi fuſſero eſpreſſe & dichiarate in queſto capitolo.

2 Et per alcuni digni reſpetti e piu ſtretto vincolo, forza & corroboratione di pace & oſſeruanza delli preſenti capitoli, promettiamo, & ſi oblighiamo noi li ſudetti Procuratori, Commiſſarij & deputati della detta Valtellina & Contado di Bormio, & delle Communita, terre, popoli & habitanti di eſſe & di ciaſcuna di loro, che le dette Valle, Contado, & Communita daranno e pagaranno ogni anno vinticinque milla ſcudi da vintiquatro bazzi per ſcudo di moneta dell' Imperio, & il valore del ſcudo ſi habbia da regolar ſempre conforme al corſo vero & reale che auera nella padella del ſale, & il pagamento ſi hauera da far annualmente alle dette due Leghe Griſa e Cade & Signoria di Mayenfeldt, reſpettiuamente in due termini di ciaſcun anno, cio è di ſei in ſei meſi decorſi e maturati, che haueranno da comminciar à correre dal primo giorno di Genaro di ciaſcun anno; cio è il primo anno in Zant, & il ſecondo in Coyra, & continuando ſucceſſiuamente & alternatiuamente vn' anno in vna parte, & l'altro nell' altro. Et per euitar ogni ſorte di confuſione nel modo da pagamento, ſi fara alli Procuratori che ſaranno legitimamente elletti & deputati dalle dette due Leghe, Griſa, e Cade, & Signoria di Mayenfeldt, le quali ſaranno tenute conſtituirne vn ſolo in nome di ciaſcuna Legha, & della Signoria che haueranno da

Les Deputez de la Valteline & de la Comté de Bormio promettent de payer auſdites deux ligues & Seigneurie vne penſion de 25. mil eſcus par an en deux termes, le premier à Zant, & le ſecond à Coyre.

transferirsi à Zant e Coyra, per il receuer il danaro, & far la riceuuta, & dar la cautela necessaria del pagamento, per sicurezza del quale si obligaranno la detta Valtellina & Contado di Bormio con atto & instrumento à parte, & con le clausule e solennita solita e necessarie.

En cas que les Valtelins ne payent ladite pension, le Duc de Feria promet au nõ du Roy d'Espagne que la Chãbre de Milan la payera, & les interests du retardemẽt du payement, sauf son recours contre les Valtelins & Bormiens.

3 Con questo espresso patto e conditione che in caso che della parte della Valtellina, e Contado di Bormio si retardasse il pagamento della detta annua pensione di vinticinque mille scudi, o la rata parte di essa, per tre mese dopo maturato ciascun termine, in tal caso spirato li detti termini, sia tenuta & obligata la Camera di Milano, come noi il Rè l'oblighiamo di proprio, & come principal debitore, con le rinuncie e clausule conuenienti e forti. Et promettiamo di pagar prontamente alle dette due Leghe & Signoria di Mayenfeldt la detta rata parte delli vinticinque milla scudi del sudetto valore, della quale anderanno creditori. Et se passati le detti tre mesi, tuttauia non saranno pagati della Valtellina, ne della Camera di Milano, in tal caso sia ancora tenuta la detta Camera di Milano a pagar alle dette due Leghe, & signoria di Mayenfeldt l'interesse di cinque per cento a ragione d'anno per tutto il tempo decorso & che decorrera dopo spirati li detti tre mesi fino all' effettiuo & real pagamento della somma e quantita dovuta, & che sia lecito alle due Leghe & signoria nel detto caso del ritardato pagamento per piu delli tre mesi come sopra, di mandar

fra tutti loro due Deputati o Agenti, e non piu, à questa Città di Milano à sollicitar il detto pagamento & satisfattione. Et in quanto alla spesa che faranno nel viaggio si remettiamo all'arbitrio di S. E. Et auisati gli Offitiali e condottrieri che haueranno la cura della condotta del detto danaro, da leuarsi, tanto nella Valtellina, come da Milano, seranno tenuto dar' auiso al Magistrato, o Ministro & Officiale che amministrara la giustitia in Chiauenna & in Pusciauo, respettiuamente secondo li tempi che haueranno da passar per ciascuno delli detti luoghi, del tempo di detta condotta, per che possano prouedere della scorta che à loro parera per assicurarla fino à Zant o Coyra. Et dalli detti duo luoghi di Chiauenna & Puschiauo auanti hauera da essere a risigo e pericolo delle dette due Leghe & Signoria di Mayenfeldt in tutti li casi di furte, rapina, o altra sorte di dolo, reseruata sempre à su Maesta, & alla sua Camera, la ragione di repetere della detta Valtellina & Contado di Bormio tutto quello che hauera pagato alle dette due Leghe & Signoria di Mayenfeldt in diffetto & causa loro.

Le 4. article contenoit, que lesdictes Ligues & Seigneurie moyennant ladicte pension de vingt-cinq mille escus payeroient à l'Eueſque de Coyre ce que la Valteline luy payoit annuellement.

Le 5. Que tant les Grisons, que les Valtelins, oublieroient tout ce qui s'estoit passé durant ces derniers mouuements. Plus que tous les

petits enfans des Proteſtans & autres de Religion contraire à la Catholique, reſtans du dernier ſouſleuement, & qui ſe trouueroient en la Valteline & Comté de Bormio, & y voudroient demeurer, ſeroient nourris aux Seminaires, Monaſteres, & lieux deuots.

Le 6. Que le trafic ſeroit libre dans les pays les vns des autres, & tous paſſages ouuerts & ſeurs pour le commerce, meſmes aux Valtelins Proteſtans retirez aux pays des Griſons, moyennãt qu'il ne fuſt par eux contreuenu au poinct de la Religion: & meſmes permis aux Griſons, pourueu qu'ils ne fuſſent que ſix à cheual, de porter en voyageant par la Valteline & Comté de Bormio, des harquebuſes à roüet, à condition de les laiſſer à l'entree des villes aux corps de garde: & aux autres endroits de les conſigner entre les mains de leur hoſte à leur arriuee.

Le 7. Qu'il ſeroit permis aux Proteſtans refugiez de la Valteline & du Comté de Bormio, d'amodier tous leurs biẽs, & en tirer le reuenu durant ſix ans, à la charge de les vendre dans les ſix annnees, pendant chacune deſquelles ils pourroiẽt retourner en la Valteline pour y faire & negotier leurs affaires deux mois l'annee ſeulement, ſçauoir en deux fois, vn mois à chaſque fois: à condition auſſi qu'à leur arriuee ils ſe preſenteroient au Conſul de la terre, duquel ils prendroient billet de leur arriuee: ſans pouuoir faire exercice ny tenir rien de contraire à la Religion Catholique, pendant leur ſejour en la Valteline, & ce ſur peine.

Le 8. Que les Griſons ne ſeroient cõtraints de payer aucuns nouueaux impoſts ny gabelles qui ſeroient miſes en la Valteline & Bormio.

Le 9. Que tout le beſtail appartenant aux Griſons qui ſeroit mené en la Valteline, pour l'y vendre, ou ailleurs, ne payeroit rien en ſon paſſage ou retour.

Le 10. Que les Griſons pourroient enleuer du vin pour eux & leur famille (ſans y vſer d'aucune fraude) dans la Valteline & Bormio dont ils ne payeroient aucun impoſt.

Le 11. Que les Marchands qui traffiqueroiẽt de Milan en Allemagne, la liberté leur demeureroit de paſſer par la Valteline ou par Chiauenne.

Le 12. Que les vſages & paſcages ſeroient libres en la Valteline, en payant les droicts ordinaires, & non plus.

Le 13. Quant aux biens, legs & donations, faictes par les Proteſtans pour l'entretenement de leurs Miniſtres, qu'ils en iouyroient comme de leurs autres biens & aux meſmes conditions.

Le 14. Que tous procez, qui ſont ou ſeroient meuz ciuilement entre les Griſons, & les Valtelins, ou les refugiez de la Valteline aux Griſons, ſeroient vuidez & terminez par vn Iuge que l'Archiduc Leopolde nommeroit, lequel feroit ſa reſidence à Sonders.

Le 15. Que les differents qui pourroient naiſtre entre leſdictes deux Ligues & Seigneurie d'vne part, & les Valtelins & Bormiens

d'autre, pour leurs limites & confins, seront iugez & terminez par deux arbitres nommez de part & d'autre, & en cas de discord entre eux, le Tiers sera nommé par l'Archiduc Leopolde.

Le 16. Que toutes les sentences, transactiõs, arbitrages, & contracts donnez & passez en la forme que dessus, auront telle force, que nul n'y pourra déroger: excepté en ce qui touchera la Religion, & l'interest ciuil des matieres Ecclesiastiques.

Le 17. Que les iugements de condemnation qui ciuilement pourroient estre donnez par les Iuges des Grisons contre les Valtelins refugiez ausdictes Ligues & Seigneurie, seront executoires en la Valteline sur les biens que lesdits refugiez y pourroient auoir.

Le 18. Que tous papiers, obligations, instruments & liures de comptes esgarez ou pris en ce dernier soulseuement seront restituez de part & d'autre, à ceux qui les reclameront, & iustifieront leur appartenir.

Le 19. Que tout prest d'argent par obligations, cedules, ou comptes arrestez auparauãt le soulseuement, seront executoires par les mesmes voyes qu'elles eussent esté lors de leur passation & arrestez, & en obseruant ce qui a esté ordonné cy dessus.

Et le 20. Que le Duc de Feria donnera l'ordre requis pour les soldats des garnisons que sa Maiesté Catholique tiendra dans la Valteline, à ce qu'ils s'y comportent selon les regles de la police militaire, & sans que les Valtelins, ny

autres paſſans & voyageurs en reçoiuent aucune incommodité.

Quant aux articles du Traicté ou Conuẽtion pour l'exercice de la Religion Catholique tant aux Griſons qu'en la Valteline: Et des Paſſages. Traicté des Conuentiõs pour la Religion.

Le premier portoit, Que l'exercice de la Religion Catholique demeureroit libre par tous les pays des Griſons, & que les Eccleſiaſtiques y ſeroient reſtituez en leurs Egliſes, Chapelles, Oratoires & Hoſpitaux, où ils feroient le ſeruice diuin & Predication ſans que les Miniſtres ou autres leur peuſſent donner aucun empeſchement.

Le 2. Que tous Catholiques, tant Griſons qu'autres, habitans, demeurans ou ſejournans dans les pays deſdictes Ligues, y pourroient librement obſeruer & tenir le Concile de Trente, la Bulle *in Cœna Domini*, & le Calendrier Gregorien.

Le 3. Que toutes ordonnances, & deffenſes faictes cy deuant par les Magiſtrats Griſons, contre la reception & obſeruation par les Catholiques des Decrets, Bulles & Conſtitutions de ſa Saincteté, ſeroient caſſees, & declarees inualides, auec tout ce qui auroit iadis eſté decreté contre l'authorité du Pape, du S. Siege, & l'exercice libre de la Religion Catholique Romaine.

Le 4. Que les Eccleſiaſtiques, tant Religieux que ſeculiers, qui comme Apoſtats ayãs changé de Religion ſe refugieroient aux pays deſdictes Ligues & Seigneuries, ſeroiẽt appre-

hendez, saisis & mis entre les mains des Iuges Ecclesiastiques, pour estre procedé contr'eux selon les saincts Canons.

Le 5. Que l'Eueſque de Coire & ſes ſucceſſeurs, comme auſſi l'Abbé de Tiſſentis, ayans faict ſerment d'obſeruer la preſente Capitulation, ſeroient conſeruez & maintenus en leurs dignitez Epiſcopale, & Abbatiale, & leur ſeroient reſtituez tous les biens qui dependoiēt de leurs benefices: laquelle reſtitution de biens ſe feroit pareillement à toutes les Egliſes, Monaſteres, & Hoſpitaux.

Le 6. Que de tout ce que deſſus il en ſeroit faict Edict, qui ſe publieroit par toutes les terres deſdictes deux Ligues & Seigneurie.

Le 7. Que les Griſons deſcendus à Bormio ayans bruſlé l'Egliſe & pluſieurs maiſons de ceſte Comté, ledit Duc de Feria auroit eſté contraint de ſe mettre en campagne pour s'oppoſer à leur progrez, & les faire retirer: ce qui luy auroit ſuccedé, & meſmes auroit pris Chiauenna, & mis garniſon dedans, laquelle en faueur de la preſente Capitulation il promettoit oſter, & reſtituer ladicte place auſdictes Ligues, à la charge des conditions ſuiuantes.

Le 8. Qu'à l'aduenir en toute la Comté de Chiauenne il ne ſe feroit aucune exercice de Religion contraire à la Catholique Romaine, ſoit en public ou en ſecret: & ceux qui ſe trouueroient y auoir contreuenu ſeroient mis és mains du Iuge Eccleſiaſtique, pour eſtre punis ſelon les ſacrez Canons.

Le 9.

Le 9. Que tous les originaires de ladicte Comté qui ſe trouueront eſtre de Religion Proteſtante, ſeront auec leurs femmes, enfans & famille contraints d'en ſortir, & ſe retirer dés le iour de la publication du preſent Traicté, ſur peine d'eſtre punis comme deſſus.

Le 10. Que leſdits Proteſtans ne laiſſeront de iouyr de tous leurs meubles & immeubles, & reuenus d'iceux, de quelque nature qu'ils ſoient, & leur ſera permis de pouuoir retourner aux lieux de leurs heritages trois fois l'annee, & y demeurer à chaſque fois vn mois & non plus, en donnant au Conſul de la terre aduis du iour de leur arriuee: & ſans y pouuoir faire aucun exercice de leur Religion en ſecret, ny tenir liures prohibez: Le meſme ſera obſerué par les Podeſtats & Officiers Griſons qui ſeront enuoyez pour rendre Iuſtice, en cas qu'il s'en trouuaſt qui fuſſent de Religion Proteſtante, ſur peine d'eſtre procedé contre eux comme infracteurs du preſent Traicté.

Le 11. Que leſdits Proteſtans rentreront dãs les biens, legs, & donations iadis faictes par eux pour l'entretenement de leurs Miniſtres.

Le 12. Que les Eccleſiaſtiques de ladicte Comté ſeront reſtablis en la poſſeſſion & reuenu de toutes les Egliſes, Monaſteres, Chapelles, & Hoſpitaux, qui leur auroient eſté oſtees depuis vn an.

Le 13. Que les articles & conditions cy deſſus pour Chiauenne ſeront auſſi obſeruez par ceux de Bruſio: Et que le territoire

de Brigaglia ſera reſtitué à la Ligue de la Cadee auec les armes qui y auroient eſté priſes, & qui ſe retrouueroient en nature dans Chiauenna.

Par le 14. le Duc de Feria promettoit dans vn an du iour de la ratification du preſent Traicté, de faire abbatre & ruyner le fort de la riue de Chiauenna: Et leſdictes deux Ligues & Seigneurie cõſentoient qu'il en peuſt rebaſtir vn autre al Saſſo-corbe, ou ſur les confins de Chiauenne & de la Valteline.

Le 15. Que toutes ordonnances iadis faictes contre l'authorité du Pape & du S. Siege ſerõt reuoquees & annichilees: & que l'Eueſque de Come ſera recogneu à Chiauenne, tant pour y vſer de ſa iuriſdiction, que pour iouyr des droicts qui luy pouuoient appartenir.

Les trois articles ſur les paſſages des Griſons, tant recherchez par l'Eſpagnol.

Le 16. eſtoit couché en ces meſmes termes, Promettiamo noi tutte le parti vicendeuolmente che l'vna non paſſa ne debba impiegarſi, ne dichiriarſi diretta o indirettamente, à danno, detrimento, ne offeſa dell' altra parte, con gente, danari, ne altrimente, ne permettere che per le noſtre terre e paeſi, ne de noſtri ſuddити, *ſi dia paſſo, commodita, ò ajuto ad alcuna gente di guerra di qual ſi voglia natione, o Potentato che publicamente o occultamente foſſe a offeſa, dell' altra parte*; anzi l'impediremo con ogni noſtro potere. Et in caſo che alcuna ſorte di gente pretendeſſe di paſſare ſenza dimandar la licenza del paſſo, ſaremo obligati a impedirlo. Et in oltre venendo a notitia di alcuna di noi le parti, per auuiſo dell' altra, ò in qual ſi ve-

glia altra maniera alcun trattato, congiuratione, machinatione, assalto, dannificatione, disegni, o consigli che fossera in danno dell'altra parte, saremo obligati ad euitar & impedir tutto il sudetto senza dilatione alcuna, procedendo in questo con ogni fedelta, sincerita, diligenza e prontezza, & tutto questo à spese di sua Maesta.

17 Di piu noi il Rè promettiamo che occorrendo che le dette due Leghe Grisa, e Cade, & Signoria di Mayenfeldt venessero in pericolo ò atto di guerra con alcun Principe, Republica, ô Potentato, le difenderemo & socorreremo perpetuamente con tutto quel numero de soldati da piedi & da cauallo, che sara bisogno, munitioni di guerra, & vettouaglie pagati con denari nostri per tutto il tẽpo che durera la guerra cõtra la detta Legha, o Leghe; Et volendo detti Signore Grisoni il soccorso in denaro, & non in gente di guerra, gli faremo dar detto soccorso proportionale alla necessita per tutto il tempo che durera la guerra effettiua per compita diffesa, conseruatione & mantenimente della liberta & paesi liberi & sudditi loro.

Le Roy d'Espagne promet toute sorte de secours aus dites deux Ligues & Seigneurie en cas qu'ils fussent cõtraints d'entrer en quelque guerre.

18 Noi il sudetto Vescouo, & le due Leghe, Grisa, Cade, & Signoria di Mayenfeldt, concedemo & prometemo il passo libero, & senza alcun impedimento ne difficolta per li nostri paesi, & de nostri sudditi alle genti di guerra di sua Maesta cosi da cauallo, come da piedi, di qual si voglia natione, con le sue armi offensiue e difensiue, bandiere, munitio-

Passage libre de toutes sortes de gens de guerre & de quelque nations qu'ils peussent estre, accordé au Roy

d'Eſpagne pat tous les pays des Griſons.

ni, denari e robbe, che occorrerar paſſar per li paeſi noſtri, tanto all'andare, come al ritornare, per diffeſa delli ſtati contenuti nelle Lega hereditaria della Sereniſſima caſa d'Auſtria, & della Maeſta Catholica, dell' Imperatore, & del Sereniſſimo Signor Archiduca Leopoldo, & di quelli che di preſente tiene & poſſede ſua Maeſta Catholica, & la Sereniſſima Infante Dona Iſabella ſua zia, che dopo ſua morte peruenerannno nella Maeſta ſua, & di tutta la caſa d'Auſtria, & ſucceſſori di tutti li ſudetti Potentate reſpettiuamente, con conditione che quando occorrera il biſogno à ſua Maeſta, ouero vorra far paſſar tal gente in groſſo numero, habbiamo da eſſere auuiſati per qualche giorni auãti, acciochè ſi poſſa far la prouiſione di vettouaglie & altre coſe neceſſarie, & che le troppe di caualeria non eccedano il numero di quattro cento, & l'vna troppa ſeguena lontana dall' altra vna giornata, & habbino da paſſar con ogni modeſtia, non offendendo alcuno de i paëſani nella vita, robba & honore, & pagando ſua Maeſta li danni che daranno; & ogni troppa habbia la ſua guida ò Capitano che li tenga in diſciplina, & non portino le armi alte, ne maggior quantita del loro biſogno, ma imballate, e legate, per euitare la facilita di qualche diſordine. Etſe gli ſoldati in tali paſſagi commetteranno eccesſo o delitto habbino da eſſere caſtigati dalli loro ſuperiori come ſara di giuſtitia. Et in caſo che faccia biſogno, del viuere per detta gente di guerra, per eſſerui

careſti nelli noſtri paeſi, ſi habbi da prouedere dello ſtato di Milano ; Et la medeſima facolta del paſſo libero per li paeſi noſtri habbino tutti li ſuddditi di ſua Maeſta con le ſue armi, mercantie, danari & robbe di qua ſi voglia ſorte che porteranno ſeco.

Le 19. Que ſa Maieſté permettoit le paſſage libre par le Duché de Milan aux gens de guerre Griſons qui iroient en guerre pour leur ſeruice, ou pour celuy de quelque Prince, pourueu que ce ne fuſt pour aller contre les autres Eſtats que ſa Maieſté poſſedoit en Italie, le Pape & le Domaine de l'Egliſe ; & les Potentats alliez de ſadite Maieſté : ſans pouuoir en leur paſſage eſtre au plus que trois enſeignes en vne troupe, & les troupes eſloignees l'vne de l'autre d'vne iournee.

Les 12. 13. & 14. contenoient le Reglement & l'ordre que les ſubiects deſdits deux Ligues & Seigneurie garderoient en allant trafiquer dans le Milanois, & faire leurs prouiſions de viures, & autres choſes neceſſaires pour leurs familles : & celuy que les Milanois obſerueroient allant trafiquer aux païs deſdictes deux Ligues & Seigneurie.

Le 23. Que s'il aduenoit qu'en temps de guerre leſdites deux Ligues & Seigneurie euſſent neceſſité de viures, en tel cas ſa Maieſté Catholique conſentoit qu'ils peuſſent en payant, enleuer beſtail, grains, ſel, & autres choſes neceſſaires, en ſa Duché de Milan, & le tranſporter aux pays deſdites Ligues ſans payer aucun impoſt.

Le 24. Que toutes les fois que ſa Maieſté Catholique ou ſon Gouuerneur à Milan voudroit faire leuee de Griſons eſdictes deux Ligues & Seigneurie, tant pour la deffenſe du Milanois que des pays hereditaires de la Maiſon d'Auſtriche, le pourrõt faire, pourueu que la plus grande leuee ne ſoit que de ſix mille Griſons; les Colonels, Capitaines & Officiers deſquels ſeront eſleus & nommez par ſadicte Maieſté, ou par ſon Gouuerneur à Milan. Et pour la paye, que chaſque ſoldat auroit quatre eſcus d'or par mois, & ſeroient payez par aduance trois mois, & puis de mois en mois iuſques à leur reconduite ſur les frontieres des pays deſdites deux Ligues.

Le 25. Que s'il aduenoit que des gens de guerre Griſons fuſſent allez au ſeruice d'vn Potentat, quel qu'il peuſt eſtre, lequel voudroit entreprendre contre le Milanois, ou quelque place de ſa Maieſté Catholique, leſdictes deux Ligues & Seigneurie ſeront tenuës de les rappeller, reuoquer, & leur enjoindre ſur peine de la vie, & perte de leurs biens, de retourner en leur patrie, & n'aſſiſter à aucune entrepriſe ſur le Duché de Milan, ſes garniſons & places.

Le 26. eſtoit le Reglement pour les procez qui pourroient ſuruenir entre les ſubiects des deux partis.

Le 27. Que ſi par laps de temps il ſuruenoit quelque different entre ſa Maieſté & leſdictes deux Ligues & Seigneurie, qu'ils s'en rapporteroient à quatre arbitres, deux de chaſque

part, leſquels s'aſſembleroient à Sorico ou à Chiauenne: & en cas qu'ils ne peuſſent s'accorder, ſeroit pris encor trois autres arbitres, ſçauoir vn denommé de chaſque part, & le tiers ſeroit eſleu par ſort.

Le 28. Que les condamnez aux galeres par les Iuges des pays deſdites Ligues & Seigneurie ſeroient enuoyez és galeres de ſa Maieſté Catholique.

Le 29. Que le Roy d'Eſpagne donneroit quinze cents ducatons de penſion annuelle auſdites deux Ligues & Seigneurie, qui leur ſeroient payez comme il payoit celle des cinq petits Cantons Catholiques.

Le 29. Que ſadite Maieſté entretiendroit aux eſtudes à Milan, ou à Pauie, huict enfans des Seigneurs deſdits Ligues & Seigneurie, & leur donneroit tous les ans à chacun pour payer leur penſion ſoixante & dix eſcus.

Le 31. Qu'il ſera libre aux Marchands Milanois trafiquans en Allemagne de faire paſſer leurs marchandiſes par la Valteline, ou par le val de Chiauenne, ſelon leur commodité.

Le 32. Que les ſubjets deſdites deux Ligues & Seigneurie qui ſe trouueroiét factieux, turbulents & ſeditieux ſeroiét chaſtiez, & priuez du benefice, vtilité & commodité qui pourra prouenir de ceſte Confederation, & de la Capitulation de la Valteline.

Le 33. eſtoit les Reſeruations du Roy d'Eſpagne, ſçauoir le ſainct Siege, l'Empire, la Maiſon d'Auſtriche, l'Archiduc Leopolde, l'Infante Archiducheſſe Iſabelle, les cinq pe-

tits Cantons Catholiques.

Le 34. eſtoient celles deſdites deux Ligues & Seigneurie, qui declaroient qu'en ce qui eſtoit contenu au preſent Traicté de Confederation, ils ne vouloient deroger ne preiudicier, *In part* alcuna alla pace perpetua, alla lega & alle lettere reuerſali, qu'ils auoient con la Chriſtianiſſima Corona de Frãcia, anze quelle reſtino nello ſuo intiere vigore & forza.

Le 35. contenoit, Qu'ils reſeruoient auſſi le Pape, & l'Empire, leur Ligue heredtraire auec la Maiſon d'Auſtriche, & toutes les Ligues qu'ils auoient auec tous les Cantons des Suiſſes, & Valeſans, & autres plus anciennes que n'eſtoit ceſte-cy, leſquelles n'eſtoient pas encores finies.

Le 36. eſtoit, l'approbation, & ratification que leſdictes deux parties faiſoient de la Capitulation de l'Archiduc Leopolde auec la Ligue de la Cadee, la Seigneurie de Mayenfeld, & les huict Droictures.

Et le 37 & dernier contenoit la Declaration du Roy d'Eſpagne, qui n'entendoit eſtre obligé à obſeruer le contenu de ceſte Confederation, & de la Capitulation de la Valteline, ſinon qu'entant & pour le temps que leſdictes deux Ligues & Seigneurie de Mayensfeld obſerueroient les trois Traictez qui s'eſtoient faicts entr'eux en meſme iour; ſçauoir, la preſente Confederation, la Capitulation de la Valteline, & l'Accord auec l'Archiduc Leopolde.

L'Autheur du Manifeſte des Griſons qui

aimerent mieux s'abſenter de leur pays que de cõſentir à ces Traictez, dit, Que le peuple des Griſons ſe ſentant greué par ces trois Traictez refuſa de les ratifier, Dequoy le Duc de Feria ayãt eu aduis enuoya Iules Ceſeri à Coyre, proteſter, Que ſi les ratifications n'eſtoient promptement faictes, qu'il feroit entrer tant de forces dans leurs pays, que les Communes qui auroient eſté refuſantes n'en pouuoient attendre qu'vne entiere deſolation. Dequoy eſpouuentez, & voyant le Colonel Beroldinguer, lequel auec ſon Regiment eſtoit ſur les frontieres de la Ligue Griſe : Et d'autre coſté que les garniſons Eſpagnoles de la Chiauenne s'acheminoient vers Coyre ; en fin par force & violence on les contraignit de les ratifier.

Pluſieurs ſelon leurs paſſions ont eſcrit diuerſement de ces affaires des Griſons : Les affectionnez au Roy d'Eſpagne ont publié, Qu'il s'eſtoit en cela monſtré vray Catholique, ayãt ſouſtenu, protegé, & fortifié les Catholiques de la Valteline oppreſſez tyranniquement des Proteſtans : Que ſon Lieutenant le Duc de Feria ne leur auoit donné ſecours que ſous les enſeignes du Pape Paul V. Et que ces trois derniers Traictez faicts à Milan auec les Ligues Griſes, demonſtroient aſſez qu'il n'auoit eu autre intention que de proteger tous les Catholiques Griſons, les fortifier contre les heretiques, & extirper entierement l'hereſie de la Valteline, du Val de Chiauenne, & de la Comté de Bormio, & par ce moyen empeſcher l'hereſie de pouuoir paſſer les Alpes &

aller ſe promener en Italie. Auſſi que la reſerue de l'alliance de la Couronne tres-Chreſtienne auec les Ligues Griſes, portee par ladicte Confederation, faiſoit voir clair comme le iour que l'intention de ſa Majeſté Catholique n'eſtoit d'entreprendre rien ſur les alliances de ladicte Couronne, n'ayant autre deſir que de conſeruer la tranquilité en Italie, entretenir de bonne foy la Paix auec le Roy tres-Chreſtien, & celuy de la Grande Bretagne, afin de dompter ſes ſubiects heretiques de Holande, ſecourir l'Empereur à chaſſer les Caluiniſtes de la Germanie, & procurer tous les aduantages poſſibles pour y reſtablir la Religion Catholique Romaine és lieux d'où l'hereſie l'en auoit bannie.

Les Aduerſaires des deſſeins de l'Eſpagne au contraire diſoient, Qu'il n'y auoit rien qui fiſt recognoiſtre plus l'intention des Grands que leurs procedures pour paruenir à leurs deſſeins: Que ſans aller rechercher les affaires de plus haut (durant les regnes de Ferdinand Roy de Caſtille & d'Arragon, de l'Empereur Charles 5. & de Philippes 2. qui s'eſtoient tant ſeruis du pretexte de la Religion pour s'emparer de l'Eſtat de leurs voiſins depuis l'vſurpation de la Nauarre iuſques aux Eſtats de la Ligue à Paris en 1593. où tout le monde auoit recogneu que Philippes II. n'auoit eu d'autre zele à ſecourir les Ligueurs de France qui couuroient auſſi leur rebellion du pretexte de la Religion Catholique, que pour faire tumber la Couronne de France en la Maiſon d'Auſtri-

che,) pour diſcerner ſi au fait des mouuemẽts de la Valteline & des Griſons la Religion ſeule auoit pouſſé les Eſpagnols d'y fomenter les querelles & brouilleries qui y eſtoient aduenuës, & deſquelles il s'agiſſoit. ou, ſi ce n'eſtoit que leurs intereſts particuliers, & leur ancien deſſein d'aggrandir leur domination.

Pour iuſtifier que ce n'eſtoit point l'affection à la Religion qui auoit rendu le Traicté de Madrit (rapporté cy-deſſus) ſans effect, cela ſe recognoiſſoit (diſoient-ils) maintenant par ces trois derniers Traictez faits à Milan, où il ſe voyoit qu'en apparence l'Eſpagnol auoit fait cheminer le pretexte de la Religion deuant, & en ſuitte qu'aux 16. 17. & 18. articles du ſecond Traicté, que toute ceſt affaire dependoit des paſſages des Alpes Griſonnes, que l'Eſpagnol ou par force ou autrement deſiroit de s'en rendre Maiſtre, tant pour la commodité de la conjonction de ſes Eſtats qu'il auoit en Italie auec ceux de la Maiſon d'Auſtriche d'Allemagne, que pour la continuation de ſes deſſeins à ſa pretenduë Monarchie Vniuerſelle.

Il ſe veit entre les mains des Curieux pluſieurs diſcours ſur le ſubiect de ces paſſages des Alpes Griſonnes que l'Eſpagnol ſe vouloit approprier, leſquels, pour la briefueté que ceſte Hiſtoire requiert, le Lecteur peut voir en partie au Manifeſte des Griſons rapporté au 8. Tome du Mercure fol. 344. & aux Diſcours rapportez cy-deſſus fol. 21. & ſuiuans.

L'inexecution donc du Traicté de Madrit & de ces trois Traictez de Milan, feirent que l'eſté de l'an 1622. les pays des Ligues Griſes ſouffrirent grandement par la guerre qui s'y recommença entre les deux partys. Le Roy tres-Chreſtien eſtant engagé en vne guerre ciuile en ſon Royaume n'y pouuoit dõner le ſecours requis pour l'execution dudit Traicté de Madrit: Mais auſſi toſt qu'il eut eſtably la paix en ſon Royaume, la voulant procurer à ſes Alliez, il feit au commencement de l'an 1623. propoſer au Pape, par ſes Miniſtres reſidens à Rome, l'intereſt qu'il auoit, & celuy des Suiſſes & Griſons, & autres ſes alliez, de l'inexecution dudit Traicté de Madrit, duquel le Roy d'Eſpagne differoit l'execution ſur les choſes arriuees depuis, & principalement ſur leſdits trois Traictez de Milan. La pourſuitte donc que leſdits Miniſtres de France en firent à Rome produiſit l'accord ſuiuant du depoſt de la Valteline entre les mains de ſa Saincteté.

Accord entre le Pape & les Roys de France & d'Eſpagne, touchant le depoſt de la Valteline entre les mains de ſa Saincteté, du 4. Feurier 1623.

Moſſa la Maeſta Catholica dall' inſtanza che ſa Sanctita più volte li hà fatto circa il depoſitar i forti della Valtellina, ſur tanto che ſi finiſca il negozio principali a ſodisfazione di S. Stà. & delle due Corone, giudicando S. Beatitudine che da queſta azione penda la pace & quieta d'Italia, attribuendo le inquietudini che ſono paſſate al ritiner li il Re Catholico S. Maieſta che per farli e difenderli ſi moſſe ſolo per lo Zelo della Religione e chiamato da Catholici di quella Valle oppreſſi da gl' heretici, ſi contenta (per dar ſodisfattione à S. Stà. & per la buona correſpondenza col Re Chriſtianiſſimo ſuo fratello, & per dar inſieme ſodisfazione al mondo,

e particulamente à tutta l'Italia del deſintereſſe e rettitudine con la quale ha proceduto e procede in tutto, giudicando d'hauer ſotisfatto al ſuo Zelo della cauſa Catholica trattandoſi della ſola religione con ponerli hora in mano di S. Sta. alla quali come à Padre Vniuerſale ſpetta queſto punto, di conſegnar, à S. Sta. & alla ſede Apoſtolica detti forti in depoſito, perche li ritenga ſino alla concluſione finale del negotio, con Preſidio, Gouernatore, Capitani & Vffitiali da ponerli da ſua Beatitudine Vaſſali di ſua Sta. & della ſede Apoſtolica, & la concluſion s'habbia da pigliare à ſodisfaZione di S. Sta. & delle due Corone. Et perche le ragioni per le quali S. Sta. ſe moſſa, & muoue à queſta inſtanZa, & quella perche ſa Maeſta condeſcende alle paterne eſſortationi di S. Beatitudine ſono le medeſime & al medeſimo fine, cio è la ſopradetta bona corriſpondenZa col Re di Francia, al quale tanto deſidera ſua Maeſta di ſodisfare, & inſieme la quiete & pace Vniuerſale in Italia, S. Mta. con queſto fundamẽto dimanda à S. Sta. per condiZione in queſto depoſito, che pigli à ſuo carico la predetta quiete, la quale turbandoſi ſenZa occaſione ne cauſa di Spagna in qual ſi voglia parte d'Italia S. Sta. habbia da poner prontamente rimedio effettiuo con che ſi ſodisfaccia & conſegna la medeſima quiete deſiderata, ouero reſtituire i medeſimi forti nella medeſima maniera che li riceue, in mano di ſua Mta. Catholica da hora per allora ſa Mta. conſegna à S. Sta. in depoſito reale i ſopraditti forti nella forma, maniera, e condiZione ſopradette; Come à nome di S. Maeſta, il ſignor Comte d'Oliuarez per fermeZZa & in eſſecutione delle ſopradette coſe conſignando à Monſignore Nuntio con ſumma pronteZZa gl' ordini opportuni à tutta ſua ſodisfaZione conſegna el medeſimo la preſente prima ſcrittura &

hora sotto scritta di sua mano, da inuiare à S. Sta. Come all' incontro Monsignore Nuntio accettando come accetta, e promette le sopradette cose nella medesima maniera, forma, e condizione come sopra à nome di S. Santità, consegno à medesimo signor Comte la medesima scrittura, scritta & hora sotto Sta. di sua mano, douendo in termine di due mesi consegnare insieme al Sor. Comte, lettere ratificatiue di S. Sta. di tutto questo come S. B. ne le consegnera simili di S. M. nel medesimo termine. Il tutto fatto li 4. Februario 1623. presente il signor Ambasciatore di Francia.

Ainsi le Pape Gregoire X V. estant deuenu depositaire des forts de la Valteline, l'affaire des Grisons & des Valtelins se negotia auec beaucoup de longueurs à Rome, les Ministres du Roy insistant fort & ferme l'execution entiere dudit Traicté de Madrit sans y adiouster d'autres clauses, sinon celles que sa Saincteté iugeroit necessaires pour la seureté de la Religion Catholique: Et les Ministres d'Espagne d'autre part ayant faict ouuerture que la Valteline demeurast vne quatriesme Ligue Grise, c'est à dire vne petite Souueraineté à part distraicte de l'obeyssance des trois Ligues, laquelle seroit obligee de ce bié fait à l'Espagne, & par consequent à sa deuotion pour le passage de ses gens de guerre, (tant desiré par elle) qu'elle feroit entrer & sortir librement de l'Italie, on dressa les deux Projects suiuants.

Premier project dressé à Rome, pour l'accommodement des differents qui sont entre les Grisons, en Fevrier 1624.

1 Que l'eſtabliſſement de la Religion Catholique en la Valteline, Comtez de Bormio & Chiauenne s'effectuëra conformément aux articles qui en ont eſté dreſſez par ordre de ſa Saincteté, & qui ſeront mis au pied de ceſte capitulation, ſoubſcripts par le commandement de ſa Saincteté, & de Monſieur le Cardinal Barberin ſon Nepueu.

2 Que les Griſons iureront & promettront les obſeruations des meſmes articles de Religion, s'obligeãt en toute meilleure forme aux deux Roys; & ceux-cy l'vn à l'autre; & les meſmes deux Roys pour ladicte obſeruation promettront l'aſſiſtance de leurs bons offices, & encores de leurs armes toutes-fois & quantes qu'ils en ſeront requis de ſa Saincteté, ou des Papes qui ſeront pour lors.

3 Qu'en tous les lieux de la Valteline & des Comtez de Bormio, & de Chiauenne, eſquels les Griſons auoient accouſtumé d'enuoyer des Gouuerneurs deuant les derniers mouuemẽts de l'an 1620. ils puiſſent doreſnauãt en enuoyer encores qui ſoient eſleus de leurs communes, pourueu qu'ils ſoient Catholiques, & non autrement.

4 Qu'en toutes les inſtances & cas d'appellation ſelon les loix, ſtatuts & couſtumes des Griſons, les cauſes eſquelles leſdits Gouuerneurs Catholiques eſdits Pays auront donné ſentence ſoient reueuës par des Iuges Catholiques eſleus comme deſſus.

5 Que leſdits Gouuerneurs adminiſtreront la Iuſtice droictement & ſans aucune paſſion,

haine & vengeance.

6 Que lesdits Gouuerneurs procederont à ladicte administration de Iustice tant ciuile que criminelle auec l'assistance des Lieutenãts esleus des lieux où ils exerceront leur Gouuernement.

7 Que quant au Comté de Bormio & ses dependances, l'on n'entend point par la presente Capitulation faire aucun preiudice aux priuileges dont ceux de Bormio iouyssoient deuant lesdits mouuements de l'an 1620. mais au contraire que tous lesdits priuileges demeurent en leur premiere vigueur: la presente Capitulation s'entendant pour les peuples dudit Comté de Bormio, plustost augmentant que restreignant leursdits priuileges.

8 Que tous les forts bastis en ladicte Valteline & Comtez de Bormio & Chiauenne, depuis l'annee 1620. se démoliront, auec promesse des Grisons aux deux Couronnes, & de celles-cy reciproquement l'vne à l'autre, qu'ils ne se referont, & ne se permettra qu'ils soient refaicts sous quelque pretexte & couleur que ce soit.

9 Que le passage par la Valteline & Comté de Bormio demeurera libre à sa Maiesté Catholique pour faire passer & retourner les mesmes gens de guerre qu'elle aura besoin d'enuoyer delà les monts, auec les circonspections qu'on a accoustumé d'auoir és passages de la gendarmerie touchant le departement des chemins, & comportements desdits gens de guerre.

10 Que

10 Que les Valtelins & ceux de Bormio, & tous autres habitans des ſuſdictes Vallees & de leurs dependances, auront pardon general de tout ce qui s'eſt paſſé iuſqu'au iour de la datte des preſentes à cauſe des mouuements qui commencerent l'an 1620. Et que les maiſons & familles des ſieurs Robuſtel, Paribel, Parauicino, Azo-Beſte, Ieã Guillardi, Quadri, la famille de Lingi, & les freres de Verlema Franchi du Comté de Chiauenne qui ont ſuiuy ces annees paſſees le party de la Valteline, & autres qui ſeront declarez des deux Roys, auec leurs biens & perſonnes pour vingt ans en la protection des deux Roys, & en telle ſorte que ſous quelque tiltre que ce puiſſe eſtre, encores que ce fuſt de Iuſtice, l'on ne puiſſe faire execution reelle ou perſonnelle contre eux à l'inſtance du fiſc, ou de ſes adherans, ſans le ſceu & ordre des deux Roys.

11 Que les Griſons promettront & iureront en s'obligeans aux deux Roys en toute meilleure forme, & ceux-cy l'vn à l'autre l'obſeruation de tous les preſents articles, & de tout ce qui en tout autre cas controuerſé ou litigieux ſera declaré par les deux Roys eſtre entendu en la preſente Capitulation; iurant encores leſdits Griſons l'obſeruation des articles cy deſſous concernans la Religion Catholique.

12 Qu'en cas de contrauention à tous les preſents articles de Religion, ou en aucune partie d'iceux, & en ce qui touche la preſente Capi-

tulation, les Griſons ſe declareront auec expreſſe renonciation dés à preſent comme dés lors, exclus & priuez de toute raiſon, iuriſdiction & ſuperiorité, és Comtez de la Valteline, & Comté de Bormio, en ſorte que leſdits pays & habitans demeurent pour touſiours libres, & ſans que iamais plus ils doiuent recognoiſtre en aucune façon leſdits Griſons.

13 Que pour tant mieux aſſeurer ceſte promeſſe, les Griſons prieront les deux Roys de prendre en leur protection la deffenſe des Valtelins, & de ceux de Bormio contre eux-meſmes, pour faire qu'ils obſeruent la preſente Capitulation, & les articles concernants la Religion ioincts icy bas.

14 Qu'il ſera au plain & abſolu arbitrage du Pape de declarer les cas de contrauention aux preſens articles Politiques accordez entre les deux Couronnes; & que leſdits Griſons promettront & s'obligeront aux deux Roys, & ceux-cy reciproquement l'vn à l'autre d'en demeurer à ce que ſa Saincteté declarera touchant ladicte contrauention.

15 Que leſdits Griſons contreuenants à la ſuſdicte capitulation & eſtabliſſement, ou en quelque partie des articles cy deſſus trãſcripts concernants la Religion, ou par offenſe que quelques perſonnes particulieres feiſſent au public de la Valteline & du Comté de Bormio, ou par offenſe publique des Griſons contre des particuliers de ladite Vallee & Comté, ou par offenſe particuliere entre priuez Griſons & Valtelins, & ceux dudit Comté, ou

offenſe publique des meſmes Griſons, contre le public deſdictes Vallees, & Comté, ſoit en la vie, ou aux biens, ou en ce qui touche la Religion Catholique Romaine, & le libre exercice d'icelle, en ces cas les Valtelins & ceux dudit Comté qui pretendront y auoir contrauention, ſeront obligez de la denoncer au Pape par le moyen de ſon Nonce, afin que ſa Saincteté declare s'il aura eſté contreuenu ou non à la preſente Capitulation, ou à l'eſtabliſſement deſdits articles cy-deſſous eſcrits concernants la Religion.

16 Que le Pape declarant que les Griſons auront contreuenu, en ce cas, ſi toſt que telle declaration de ſa Saincteté par le moyen de ſon Nonce pres les Suiſſes & Griſons Catholiques aux Ambaſſadeurs que les deux Roys tiennent reſpectiuement eſdits pays, leurſdictes Majeſtez ſeront obligees dans le temps de quatre mois que leur aura eſté faicte la declaration du Pape, de faire deſiſter les Griſons de toute contrauention, autrement que ce terme expiré, il ſera permis à ſa Maieſté Catholique, & à ſes Miniſtres de moyenner ſans ou auec les armes, comme ſa Majeſté le iugera plus à propos, que les Valtelins & ceux du Comté de Bormio demeurent libres conformément à l'article vnzieſme cy deſſus eſcrit, & qu'en tel cas ſa Maieſté tres-Chreſtienne ne donnera aucune aſſiſtance ſecrette ou publique aux Griſons.

17 Que ſi l'offenſe des Griſons eſtoit telle contre les Valtelins, & ceux de Bormio, qu'ils

prinſſent publiquement les armes contre eux; encores que ceſte prinſe d'armes eut pour fondement vne cauſe particuliere, alors & en ce cas, ſans qu'il ſoit beſoin d'vne denonciation au Pape, ny d'vne declaration de ceſtuy-cy, il ſera permis à ſa Maieſté Catholique, & à ſes Miniſtres, de moyenner ſans autre delay, ſans, ou auec les armes, comme mieux luy ſemblera, que les Valtelins & ceux de Bormio demeurent libres, ſuiuant l'eſtabliſſement de l'article vnzieſme cy deſſus eſcrit; auquel cas ſa Majeſté tres-Chreſtienne ſera auſſi obligee de ſe retirer de toute aſſiſtance ſecrette ou publique en faueur des Griſons.

18 Que les deux Couronnes s'obligeront de demeurer à la declaration du Pape, naiſſant quelque doute ſur ces trois articles, ſçauoir 14. 15. & 16. qui concernent la ſeureté du preſent eſtabliſſement, en cas que leſdits Roys ne fuſſent d'accord en la determination deſdites doutes.

19 Que leſdits deux Roys & leurs Ambaſſadeurs ordinaires près ſa Saincteté conformément à leur pouuoir, la teneur duquel ſera enregiſtree au pied de la preſente Capitulation, en promettront l'obſeruation, & des articles cy deſſous eſcripts, & que dans le terme de deux mois, de la datte du preſent eſtabliſſement, les articles en ſeront ratifiees.

20 Qu'auſſi toſt que la ratification en ſera faicte, & que les patentes en ſeront enuoyees à ſa Saincteté, la preſente Capitulation s'effectuëra, afin qu'eſdits pays de la Valteline &

Comtez de Bormio & Chiauenne, les forts soient demolis.

21 Que iusques à ce que lesdits forts soient desmolis en ladicte Vallee & Comtez de Bormio & de Chiauenne, le depost s'entend estre continué entre les mains du Pape, & que pour le commandement de ces lieux-là, il demeure vn Catholique tel que sa Saincteté voudra, en quoy les deux Roys donneront leur consentement, & à ce tel-là, la Superintendance pour l'accomplissement & execution du present establissement.

22 Que chacun des Ambassadeurs des deux Couronnes soubscrira vne Copie de la presente Capitulation, l'vn retenant pres de soy celle qui aura esté soubscripte de l'autre.

Projet des Articles touchant le faict de la Religion, que le Pape Vrbain 8. entend estre obseruez dans la Valteline, & aux Comtez de Chiauenne & Bormio. Au mois de Feurier 1624.

Articles du moyen par lequel les choses touchant la Religion Catholique-Romaine, les Peuples de la Valteline & des Comtez de Chiauenne & de Bormio deuront estre gouuernez par ordre & commãdement de sa Saincteté le Pape Vrbain 8. Si tous les poincts politiques pour l'accommodement des differents qui sont entre les Grisons & les Peuples de la Valteline, & des Comtez de Chiauenne & Bormio sont accordez entre les deux Roys par l'entremise de leurs Ambassadeurs

ordinaires reſidans en la Cour de Rome: & ſa Saincteté voulant ſelon le deuoir de ſon Office de Paſteur, & en conformité de la pieté des deux Roys pouruoir à la ſeureté & à l'eſtabliſſement de la Religion Catholique-Romaine, & libre exercice d'icelle eſdits pays; Sa Beatitude, preſcrit & commande l'obſeruation des articles cy deſſous eſcrits.

1 Que les Gouuerneurs qui ſeront enuoyez és Gouuernements de la Valteline, & Comtez de Bormio & Chiauenne, deuront eſtre de la Religion Catholique Romaine, & non autrement.

2 Qu'en toutes les inſtances & cas d'appellation, ſelon les Loix, Statuts, & Couſtumes du pays, les cauſes eſquelles leſdits Gouuerneurs Catholiques eſdits pays auront donné ſentence, ſeront cogneuës & reueuës par des Iuges Catholiques.

3 Qu'en cas qu'il ſuruint quelque doute, ſi leſdits Gouuerneurs & Iuges ſeront vrayement Catholiques, ou pretendus tels, l'on doiue demeurer à la Declaration que le Pape en fera deuant qu'ils prennent poſſeſſion de leur charge.

4 Que dans la Valteline & les Cõtez de Bormio & Chiauenne, cõme auſſi és lieux de Bruz & Puſchiauo, l'on ne puiſſe exercer en aucun temps ny maniere, ſoit publiquement, ſoit priuément, aucun acte ou vſage, ny faire profeſſion d'aucune autre Religion que de la ſeule Catholique Romaine.

5 Que les Griſons ſeront obligez de receuoir

& maintenir auec toute fauorable aſſiſtance en tous leurs pays de deçà les monts l'exercice de la ſeule Religion Catholique Romaine, & de tout acte & vſage d'icelle priuatiuement à tout autre exercice, acte & vſage d'autre Religion.

6 Que les meſmes Griſons ſeront obligez de receuoir & maintenir auec toute fauorable aſſiſtance en tous leurs autres pays le libre exercice de la Religion Catholique Romaine, & de tout acte & vſage particulier d'icelle, & de chaſſer de leurſdits pays tous apoſtats de l'Egliſe Romaine, en ſorte qu'ils ne puiſſent auoir domicile eſdits pays.

7 Que nul de ſecte heretique, telle qu'elle puiſſe eſtre, ne puiſſe auoir domicile aſſeuré en aucune terre ou lieu de la Valteline, & des Comtez de Bormio & de Chiauenne, de Bruz, & de Puſchiauo, ny en aucun autre lieu deçà les monts ſous quelque pretexte que ce puiſſe eſtre.

8 Qu'en tous les ſuſdits pays, domaines & lieux, toutes les Loix & Decrets qui offenſent en quelque façon le Pape & ſon authorité, & celle de l'Ordinaire, & qui ſont contre la liberté Eccleſiaſtique, ſeront reuoquees & annullees, & par ſpecial les Sentences faictes par les Droictures de Toſane contre les Valtelins deuant leur ſouſleuation.

9 Que les heretiques, de quelque ſecte que ce ſoit, qui ont des biens ſtables, cens, rentes, & qui poſſedent en aucune maniere immeubles, meubles & autres biens en la Valte-

line, & Comtez de Bormio & Chiauenne, en Bruz & Puſchiauo, s'ils ne veulent viure ſuiuant l'vſage de ladite Religion Catholique Romaine; & que deuant que de s'y habituer, faire profeſſion de la Foy Catholique, ſeront obligez de vendre, permuter, ou en quelque autre façon aliener leſdits biens à perſonnes Catholiques, dans le terme de ſix ans de la datte des preſents articles: & cependant voulans bailler à ferme leſdits biens, ſeront tenus de ce faire à des Catholiques.

10 Qu'il ſera permis aux heretiques qui poſſederont des biens, comme a eſté dit cy deſſus, durant le temps deſdites ſix annees de pouuoir aller & demeurer és lieux où ils poſſederont leſdits biens deux mois de l'annee, à ſçauoir vn mois à la fois, en diuers temps du iour de leur arriuee eſdits pays, & non deux mois de ſuitte; durant leſquels temps ils pourront faire valoir leurſdits biens, cultiuer leurs terres, & en recueillir les fruicts, les tranſporter, & librement jouyr de leurs reuenus.

11 Que leſdits heretiques ez cas exprimez cy-deſſus de cultiuer leurs terres, & en recueillir les fruicts, ne pourront mener auec eux leurs femmes & familles. Et quant aux Gentils-hommes, il ſera permis de mener deux ſeruiteurs au plus: & arriuez qu'ils ſeront au lieu où ils poſſedent du bien, ſeront obligez de ſe preſenter au Podeſtat ou au Lieutenant dudit lieu, leſquels ne pourront leur donner licence de demeurer plus long temps que celuy qui leur eſt accordé cy-deſſus, ny

leur permettre d'y venir armez ; leſquels ſuſdits heretiques pendant qu'ils y demeureront, ne pourront faire exercice d'aucune autre Religion, que de la Religion Catholique Romaine en public ou priué, ny dogmatiſer, diſputer, ou en quelque autre façon diſcourir des choſes contraires à ladite Religion Catholique Romaine, ny tenir liures deffendus par la ſaincte Egliſe Catholique Romaine; & faiſans autrement, ſeront ſeuerement chaſtiez par la Iuſtice de l'Ordinaire ou autre Iuge Eccleſiaſtique.

12 Que les enfans des heretiques de quelque ſorte que ce ſoit, tant maſles que femelles, qui demeureront & ſont encores en la Valteline & Comtez de Bormio & de Chiauenne, comme des lieux de Bruz & de Puſchiauo ſeront retenus eſdits pays pour les nourrir & eſleuer à la Catholique és Seminaires, Monaſteres, & lieux pieux, ou en quelque autre façon, auſquels les peres ſeront tenus de donner les aliments : & en cas de refus, y ſeront contraints par les voyes d'vne ſommaire Iuſtice, & ſans appel ; & ne pourront leſdits peres les priuer de leur heredité.

13 Que l'entree libre en la Valteline, & Comtez de Bormio & de Chiauenne, de Bruz & de Puſchiauo ſera permiſe à tous Eccleſiaſtiques, tant ſeculiers que reguliers : comme auſſi d'y demeurer, y baſtir des Egliſes, d'y inſtituer des Parroiſſes, Colleges & Vniuerſitez, & finalement leur ſera permis d'exercer ſans aucun obſtacle tout ce qui ſera neceſſaire & ex-

pedient en ces pays là, pour la manutention de la Religion Catholique Romaine.

14 Qu'il ſera permis à l'Ordinaire & aux Viſiteurs & autres Miniſtres de l'Egliſe Romaine de viſiter leſdits pays, & y exercer en toutes affaires, mais principalement en ce qui touche la Religion Catholique-Romaine leur office & iuriſdiction ſelon la diſpoſition des loix Eccleſiaſtiques & l'vſage de l'Egliſe Romaine.

15 Que la Ligue Griſe & celle de la Cadee, & des dix Droictures, & la Seigneurie de Mayēsfeld, tant au nom public que par les perſonnes particulieres ſeront obligez en vertu de la preſente Capitulation de rendre dans ſix mois de la datte d'icelles, aux Egliſes & perſonnes Eccleſiaſtiques, tous & chacun les biens qui ſont en quelque lieu que ce ſoit, qui ont eſté occupez & vſurpez depuis quarante ans en çà; Et à ceſte reſtitution ſeront obligez non ſeulement les vſurpateurs, mais leurs heritiers, ſucceſſeurs, & ayans cauſe, auec condemnation des fruicts, eſcheus & mal perçeus à ceux qui les ont occupez: comme auſſi de ceux qui ont eſté alienez par contracts autant deuant que depuis les ſuſdits quarante ans.

16 Que le ſuſdit & tous autres des preſens articles ne ſera point reſtrictif & limitatif, mais extenſif & ampliatif, à tout ce qui aura deſià eſté eſclaircy, eſtably, & accordé par Monſieur l'Eueſque de Compagne à preſent Nonce Apoſtolique és Conferences & Pitachs faicts n'agueres en la ville de Coyre pour le

benefice de la Religion Catholique-Romaine, des Egliſes & perſonnes Eccleſiaſtiques.

17 Que pour plus grande ſeureté de ladicte Religion Catholique Romaine & des Catholiques, deuant la démolition des forts, & tout autre acte de l'execution de la Capitulation politique, deurõt eſtre publiez par Edict tous les preſents articles de Religion, compris ſous les nombres 1.2.3.4.5.6.7.8.9.10.11.12.13. & 14.

18 Que les Griſons promettront aux deux Roys, & ceux-cy l'vn à l'autre, de demeurer à la deciſion du Pape ſur les doutes qui pourront naiſtre ſur les preſents articles de Religion, & contrauention à la teneur d'iceux.

19 Que les deux Roys pareillement promettront & s'obligeront d'aſſiſter touſiours pour l'entiere obſeruation des preſens articles de leurs bons offices, & de leurs armes encores, toutes & quãtes-fois qu'ils en ſerõt requis par ſa Saincteté, ou des Papes qui ſerõt pour lors.

20 Que la diſpoſition du Chapitre vnzieſme qui regarde le pardon de ceux de la Valteline, & de ceux de Bormio, & des Chapitres 11. 12. & 13. touchant la ſeureté de l'obſeruation des poincts politiques & temporels qui ſeront accordez entre les deux Roys, s'entendra de mot à mot repetee & inſeree és preſents articles pour l'obſeruation d'iceux en faueur de la Religion Catholique-Romaine, non ſeulement en la Valteline & Comté de Bormio, mais à Chiauenne encores, comme ſi Chiauenne au regard de la Religion eſtoit compris auſdits articles.

21 Que pour plus grande seureté de l'accompliſſement & obſeruation deſdits articles de Religion, chacun des deux Roys fera promptement faire tous offices, afin que les Suiſſes promettent & s'obligent pour les Griſons, à l'obſeruation de toutes & chacunes les choſes compriſes aux ſuſdits articles, mais que ce preſent article s'entendra mis à part & purement, & non par forme de condition, afin que les articles qui ſeront eſtablis, comme il a eſté dit cy deſſus, entre leſdites deux Couronnes touchant les poincts politiques & temporels, & les ſuſdits articles touchãt la Religion, demeurent en leur vigueur, encore que ladite promeſſe des Suiſſes n'enſuiuiſt.

Sur ces deux Projects qui coururent entre les mains des curieux à Rome, on tenoit que le different de la Valteline ſe termineroit; mais comme c'eſt l'ordinaire aux negotiations de moins promettre & eſſayer d'en faire d'auantage: Ainſi les Miniſtres d'Eſpagne, comme il ſe veit par pluſieurs diſcours qui coururent lors, ne demeuroient pas entierement d'accord de la reſtitution de la Valteline aux Griſons, ny de la demolition des forts, & du reſtabliſſemẽt de tous ces pays au meſme eſtat qu'ils eſtoient auparauant le ſouſleuement de l'an 1620. afin que la demande du paſſage perpetuel qu'ils faiſoient de leurs gens de guerre par la Valteline pour paſſer du Milanois au Tirol, & du Tirol au Milanois, en cas qu'ils conſentiſſent entierement ladicte reſtitution, leur fuſt auſſi accordee: Paſſage qu'ils diſoient

toutes-fois auoir acquis par Traictez faicts auec les Griſons à Milan l'an 1622. rapportez cy deſſus. Bref, qu'ils n'auoient eu d'autre intention en faiſant des forts dans la Valteline, que pour y conſeruer les Catholiques & leur Religion, & pour empeſcher toute entree aux eſtrãgers qui voudroient entreprendre par là de paſſer en Italie, & y troubler la tranquilité.

Les Miniſtres de Frãce au contraire, pour ce qui touchoit à la Religion & au Peuple Catholique de la Valteline, attendu que ſa Saincteté (cõme de matiere Eccleſiaſtique) s'eſtoit reſerué d'y pouruoir, ils luy en laiſſoient la plaine diſpoſition. Mais quant à la reſtitution de la Valteline, & à la demolition des forts, ils demandoient l'execution du Traicté de Madrit, purement & ſimplemẽt, & rejettoient la clauſe adiouſtee du paſſage perpetuel des gens de guerre Eſpagnols par la Valteline : demande qui faiſoit, diſoient-ils, aſſez recognoiſtre que l'intẽtion d'Eſpagne en toute ceſte entrepriſe de la Valteline n'auoit pas tant eſté portee au bien des Catholiques Griſons & Valtelins, ny au repos de l'Italie (qu'ils faiſoient ſonner ſi hault) cõme à leur intereſt & vtilité de ſi long temps recherchee, pour auoir la poſſeſſion de ces paſſages: Et là deſſus ſe diſoient vne infinité de raiſons ſur l'intereſt notable que le Roy tres-Chreſtien y auroit, en ce qu'on luy rendroit par ce paſſage perpetuel ſon alliãce auec les Suiſſes & les Griſons inutile : ſur les iuſtes ialouſies des Suiſſes & des Griſons qui ſeroiẽt à toutes occaſions de ces paſſages à la veille de

leur entiere oppreſſion : & ſur tout la crainte qu'auoient pluſieurs Potentats d'Italie d'eſtre opprimez en leur entiere liberté. Pour les Traictez de Milan alleguez par ceux d'Eſpagne, pour preuue que ces paſſages leur eſtoient acquis, on leur reſpondoit, Que c'eſtoient accords par eux faicts depuis peu auec les Griſons & Valtelins de leur faction, qu'ils auoient corrompus par dons & preſents, contre les articles iurez par les Griſons à Coyre en 1617. *De n'entrer en aucun Traicté ou Conuention pour leurs paſſages auec aucun Prince ou Eſtat eſtranger, ſi ce n'eſtoit auec ceux auec leſquels ils auroient eu il y a quarante ans accord pour leſdits paſſages.* Pour accommoder ceſte negotiation, ſa Saincteté fit ouuerture de quelque temperament à ces paſſages tant affectez par les Eſpagnols, mais les Miniſtres de France remirent le tout au plaiſir du Roy leur Maiſtre, lequel leur auoit mandé de ſurceoir ceſte negociation iuſques à ce que Monſieur de Bethune qu'il enuoyoit eſtre ſon Ambaſſadeur reſident à Rome, & qui porteroit ſa volonté, y fuſt arriué.

Le ſieur de Bethune enuoyé par le Roy tres-Chreſtien en Ambaſſade à Rome.

En la longueur de ceſte negotiation, qui fut de plus de huict mois, les Suiſſes ayant aſſigné vne Aſſemblee generale pour deliberer de ceſte affaire, le Roy y enuoya le Marquis de Cœuures pour ſon Ambaſſadeur extraordinaire ; voicy la Harangue qu'il leur fit.

Harangue du Marquis de Cœuures

Magnifiques Seigneurs, le Roy mon Maiſtre voſtre meilleur amy, allié & confederé, ayant touſiours és occaſions & affaires impor-

tantes qui ſe ſont preſentees en ces quartiers, aſſez faict paroiſtre le ſoin qu'il prend de vos intereſts, deſirant de continuer en voſtre endroit les effects de ſon affection & Royale bien-veillance, m'enuoye extraordinairement pour en ceſte Aſſemblee generale vous en confirmer les aſſeurances; enſemble celles de l'eſtime qu'il faict de voſtre amitié, par laquelle il a creu eſtre obligé pour le bien, aduantage, & commodité de voſtre Republique, de vous repreſenter, Comme ayant pleu à Dieu benir ſes labeurs, & le ſoin que ſa Majeſté prend de la conduitte generale de ſes affaires, elle eſt paruenuë à tel poinct, que tous ſes peuples jouyſſans d'vn doux & aſſeuré repos, ne reſpirant qu'vne entiere & fidelle obeyſſance, ſa Majeſté par le rang qu'elle tient en la Chreſtienté a auſſi-toſt jetté ſes yeux & ſes penſees au dehors, auec les meſmes intentions & deſirs qu'elle a touſiours eus, de meriter du public, d'empeſcher ou arreſter toutes ſortes d'vſurpations, & de procurer à ſes amis & alliez vn bien qu'elle a ſi ſoigneuſement recherché & eſtably chez ſoy, qui eſt la felicité d'vne bonne paix & concorde.

à la Diette des Suiſſes en 1624.

Le Roy ayãt eſtably la Paix en Frãce, n'a autre ſoin que la procurer à ſes voiſins & alliez.

Or comme vous luy eſtes en ſinguliere recommandation, tant par inclination naturelle & ancienneté d'alliance; auſſi employe-elle vers vous tres-volontiers ſes offices & ſes conſeils, vous exhortant d'y correſpondre, & de les vouloir embraſſer, puis qu'ils ne tendent qu'à vous affermir en ceſte Aſſemblee generale par la deciſion de tous vos differents, vne ſi

Exhorte les Suiſſes de decider entr'eux tous leurs differents, & de reſtablir leur Vnion & cõcorde.

ferme & ſtable Vnion, qu'elle ne puiſſe iamais eſtre eſbranlee par ceux dont tous les deſſeins n'ont autre but que la diminution & perte entiere de voſtre liberté; ce qu'il conuient à vos prudences de conſiderer attentiuement, eſtãt bien plus facile de preuenir le mal, que d'y remedier: I'aurois ſur ce ſujet beaucoup d'occaſion de vous dire combien de mal & d'affoibliſſement peut apporter à voſtre Grandeur voſtre deſ-vnion, ſi ſa Maieſté ne vous auoit pluſieurs fois faict repreſenter que vos Eſtats n'iroient iamais proſperans, que voſtre amitié ne ſeroit recherchee ny deſiree des grands Princes, vos forces & vos puiſſances redoutees, qu'autant qu'on vous verroit affermis en vne parfaicte vnion & concorde.

Le deffaut qui s'en eſt trouué parmy vos communs amis, alliez & confederez à produit le mal & l'oppreſſion qu'ils ſentent à preſent. Vous ne deuez douter Magnifiques Seigneurs, qu'il ne ſoit pour gaigner plus auant, ſoit par force, ou par artifice ou corruption, & que vous ne ſoyez menacez de ſemblable peril, voire d'vne ſubuerſion entiere de voſtre Republique, ſi voſtre mauuaiſe intelligence continuë; eſtant certain que tous Eſtats & corps naturels viuent & ſe maintiennent par les meſmes cauſes & moyens qu'ils ont eſté compoſez & eſtablis, ſe deſtruiſans & ruinans par leurs contraires. Il vous conuient donc, Magnifiques Seigneurs, en ce danger commun recueillir vos cœurs, & animer vos courages pour vous maintenir & conſeruer au

meſme

meſme poinct que l'vnion & la generoſité de vos predeceſſeurs vous a conſtituez, afin que la poſterité cognoiſſe que vous n'auez pas eſté moins qu'eux ialoux de voſtre conſeruation, & que par leurs vertueux exemples vous eſtes excitez à maintenir en ſon entier la ſucceſſion & heritage acquis par leur ſueur & leur ſang, afin de la trāſmettre à vos enfans en eſtat auſſi glorieux & paiſible que vous l'auez receuë. C'eſt donc le principal ſoin du Roy mon Maiſtre, l'eſprit duquel eſt trauaillé du miſerable eſtat auquel ſont reduits les Griſons vos communs amis, alliez & confederez; N'ayant pas moins de douleur de leur miſere & calamité qu'il en auroit de celle de ſes propres ſubjects; bien qu'il ne ſoit que trop veritable que pour auoir negligé les ſerieux & ſalutaires Conſeils de ſa Majeſté, ils ſont tombez en l'oppreſſion qu'ils ſouffrent à preſent.

Vous auez aſſez cogneu, Magnifiques Seigneurs, auec quel ſoin & ſolicitude ſa Majeſté a embraſſé leur reſtabliſſement en la Valteline, & deuez ſemblablement vous ſouuenir que ce qui a retardé l'execution du Traicté de Madrit, a eſté le refus qu'aucuns de Meſſieurs les Cantons ont faict de donner leur acquieſcement pour leſdits Griſons, dont vous voyez la mauuaiſe ſuitte, qui leur eſt entierement imputee dans le public, ſoit que l'induſtrie & artifice d'autruy prennent ce pretexte, ou autrement. La preuoyance que ſa Maieſté auoit euë de tous ces faſcheux accidents, & le peril où la longueur & les temporiſements

Le refus d'aucuns Cantons de donner leur acquieſcement pour les Griſons a retardé l'execution du Traicté de Madrit.

Le Roy voulant quitter les voyes de negotiation pour la Valteline & se seruir de la force en a esté dissuadé par les Suisses.

pouuoient porter ceſt affaire, l'auoient faict reſoudre il y a tantoſt pres de deux ans de quitter les voyes de negotiation pour ſe ſeruir de la force, ſi elle n'en euſt eſté diſſuadee par vos aduis & conſeils: Ayant ſur vos inſtantes prieres repris la premiere voye de negotiation, laquelle a depuis eſté agitee par l'eſpace de huict mois à Rome, & produit diuers articles, dont les vns n'ayans point eſté acceptez par le Roy Catholique, ſa Majeſté n'a peu ny deu acquieſcer aux autres pour pluſieurs grandes raiſons importantes au public, à vos intereſts & conſeruation, enſemble ſon honneur & dignité.

Conference à Rome pour le fait de la Valteline, où

Les Eſpagnols demandent d'auoir toujours le paſſage libre à leurs armees par la Valteline.

La plus grande difficulté qui ait arreſté ſa Majeſté a eſté la demande faicte par les Eſpagnols de leur paſſage dans la Valteline, dont vous iugez & cognoiſſez aſſez la conſequence, ſans qu'il ſoit neceſſaire que i'eſtende dauantage les raiſons qui ont mené ſa Majeſté à ce refus; ſeulement vous en alleueray-ie vne aſſez forte & puiſſante contre le conſentemẽt deſdits paſſages, qui ſeroit; *Vne* ouuerture & entree aux armes de la Maiſon d'Auſtriche dans vos Eſtats & Pays, dont la ſuitte ne peut eſtre que tres-perilleuſe & dommageable. Sa Majeſté ſur ce ſubject a commandé à Monſieur de Bethune ſon Ambaſſadeur à Rome de repreſenter au Pape l'intereſt qu'elle a de ne point donner ſon conſentement pour leſdits paſſages, & de faire inſtance vers ſa Saincteté que la reſtitution de la Valteline ſoit executee aux conditions portees par le Traicté de Ma-

Les Frãçois veulent que la reſtitutiõ de la Valteline ſoit executee ſelõ le Traicté de Madrit.

driz auec la seureté requise & necessaire pour la Religion Catholique. Elle cõtinuëra donc ceste procedure tant qu'il y aura lieu d'esperer contentement pour lesdits Grisons ainsi que la Iustice & la raison le requierrent; son intention estant de preferer tousiours les voyes amiables à celles de rigueur: desirant neantmoins de receuoir sur cela vos bons aduis & conseils, afin qu'en ceste cause commune, & à vous si importante, vous preniez ensemble vne resolution conuenable. Sa Majesté se promettant que vous seconderez volontiers ses bonnes & droictes intentions.

Le Roy mon Maistre m'a aussi commandé, Magnifiques Seigneurs, touchant le payemẽt de vos pensions & esclaircissement de vos debtes, de vous faire sçauoir, que tant que les affaires de son Royaume luy ont peu permettre, il vous a faict sentir les effects de sa Royale beneficence, vous ayant enuoyé les mesmes cõtributions que vous souliez auoir du temps du feu Roy Henry le Grand son pere, de glorieuse memoire. Depuis les mouuements & vrgentes affaires de son Estat ont empesché qu'elle n'ait peu vous faire tenir si amples voitures de deniers: Maintenant qu'elles se restablissent, & que ses finances sont dignement & exactement administrees, Elle vous a dés l'annee passee enuoyé vn secours de six cens mille liures, qu'elle a voulu continuer, voire y adiouster encores en la presente annee; Elle ira tousiours l'augmentant, & le fera d'autant plus volontiers lors qu'elle cognoistra, que

Pensions des Suisses.

vous vous en rendrez dignes par vos bons deportements, tant enuers ſa Couronne, que voſtre patrie meſmes. Vous la trouuerez touſjours en tout auec ce meſme ſoin & deſir.

Offres d'enuoyer du ſel de France en Suiſſe.

Car pour l'introduction du ſel de France en vos Cantons, elle n'a autre deſſein que de vous en faire receuoir de l'aduantage & commodité, l'vſage dudit ſel eſtant beaucoup plus ſain & à meilleur marché que celuy que vous pouuez tirer d'ailleurs, ainſi que Meſſieurs du Pays de Valais & Comté de Neuf-chaſtel l'ont eſprouué par l'eſpace de vingt ans, & la difference qu'il y a de l'vn à l'autre: Sa Majeſté m'a donc commandé de vous en faire les offres, ainſi que generalement de tous les viures & denrees qui abondent en ſes Eſtats, dont vous pouuez auoir le ſoin: Eſtant tres-aiſe & contente que vous ſes bons amis alliez & confederez, ayez commerce & communication auec ſes ſubjects, ne pouuant que contracter bonnes mœurs, & vous fortifier les vns les autres en bonne deuotion vers ſa Couronne.

Mais comme ſa Majeſté par tant de preuues & fauorables demonſtrations donne manifeſtement à cognoiſtre combien à l'exemple de ſes predeceſſeurs elle deſire cultiuer & entretenir voſtre alliance & confederation, auſſi entend-elle que de voſtre part vous y apportiez & contribuiez ce que vous deuez: qu'il ne ſoit rien changé ny innoué aux anciens traictez que vous auez auec ſa Couronne, & que ſous quelque cauſe, couleur ou pretexte rien n'y ſoit alteré; meſme que ſi aucunes entrepriſes ſe faiſoient au preiudice, que vous le

euitiez & repariez en mettant toutes les choſes au premier eſtat: C'eſt auſſi ce que ſa Majeſté attend & ſe promet tant de la prudence & ſageſſe de vos Conſeils, que quand vous conſidererez que depuis que voſtre alliance a eſté faicte auec la France vous auez eſté continuellement recherchez, & voſtre amitié reſpectee d'aucuns vos voiſins, qui auparauãt entreprenoient plus à deſcouuert & hardiment qu'ils n'oſent auiourd'huy faire auec leurs fineſſes & artifices contre voſtre liberté.

Ie ſerois trop long à exaggerer les fruicts & aduantages ſignalez que vous auez receuz depuis que voſtre alliance a eſté contractee, comme auſſi de quelle ſincerité & franchiſe elle a eſté obſeruee tant de ſa Majeſté que de ſes predeceſſeurs: laquelle deſirant plus que iamais la faire valoir pour l'affermiſſement de voſtre Republique, dont elle a touſiours pourchaſſé l'vnion, comme la plus ſolide baze & fondement de voſtre liberté, auſſi ne ſe peut-elle laſſer de la vous conſeiller.

Ne defaillez donc point d'amour & de pieté enuers voſtre patrie: faictes ceſſer toutes ſortes de ſoupçons & mauuaiſe intelligence qui pourroient eſtre parmy vous, renforcez les liens d'amitié & confederation auec ſa Majeſté: & par l'exemple des maux de vos voiſins empeſchez ceux qui pourroient tumber ſur vous, & vniſſans toutes vos volontez à ſuiure les ſages & fidelles conſeils qui vous ſont donnez; iouyſſez non ſeulement du repos & felicité que le Roy mon Maiſtre vous ſouhaitte:

mais ioignez vous auſſi auec luy pour le faire reuiure & remettre parmy vos communs amis alliez & confederez Meſſieurs les Griſons, ainſi qu'ils auoient accouſtumé de la poſſeder lors que la ſeule alliance de France y a fleury.

Les Griſons viuoient en repos & felicité tandis que la ſeule alliance de France y floriſſoit. Voyez ce qu'en a eſcrit Paſchaſius en ſon liure qu'il fit au retour de ſon Ambaſſade des Griſons.

Il reſte, Magnifiques Seigneurs, à vous dire de ma part, Que receuant touſiours tres-grãd honneur que le Roy ſe daigne ſeruir de moy & m'employer en ſes affaires: Ie tiens à bon heur & contentement particulier, que mon enuoy & legation ait eſté vers voſtre Republique, pour l'eſtime & admiration en laquelle i'ay touſiours eu vos actions genereuſes & les vertus heroïques de voſtre nation: Vous le cognoiſtrez encores plus clairement par les effects de mon ſeruice dans les occaſions qui ſe pourront offrir tant pour le general que pour le particulier, & de quel zele & candeur i'accompliray touſiours les ordres de ſa Majeſté, me promettant que vous y ſçaurez correſpondre par toutes vos actions & reſolutiõs que prendrez ſur les propoſitions de ſa Majeſté, auec autant d'affection & de ſincerité que vous & vos predeceſſeurs en auez eſté touſiours doüez & accompagnez.

De deux affaires principales qui eſtoient ſur le tapis à Rome, celle-cy de la Valteline eſtoit la premiere: & la ſeconde celle du Duché d'Vrbin. De celle de la Valteline Arthus eſcrit, que les Suiſſes Proteſtans reſolurent de n'accepter les Projects d'Accord faicts à Rome, cy deſſus rapportez, en aucune façon; & d'auoir recours aux armes, & tenter pluſtoſt

Les Suiſſes Proteſtans ne veulent accepter aucunement

les euenements de la guerre que de voir leur liberté opprimee de telle façon.

la negociatiõ du Traicté de la Valteline qui ſe projectoit à Rome.

Les Gazettes de Venize en parlant de ceſte negotiation qui ſe faiſoit à Rome touchant la Valteline, diſent, *Que les Eſpagnols* qui auoient touſiours proteſté de n'auoir eu autre mire que la conſeruation de la Religion Catholique, maintenant leuans le maſque faiſoient cognoiſtre à tout le monde, en voulant ſi aduantageuſement profiter de ceſte occaſion, que leur intereſt particulier, & non le zele de la Religion les auoit engagez en ceſte entrepriſe ſi preiudiciable à toute l'Italie: Que leur accorder le paſſage en Allemagne eſtoit leur abandonner les Princes d'Allemagne, anciens cõfederez de la France, & que c'eſtoit oſter toute ſorte d'eſperance à l'Eſlecteur Palatin de recouurer ce qu'il auoit perdu. Que le Marquis de Bagni auquel ſa Saincteté auoit donné le pouuoir de commander les gens de guerre qui eſtoient à la Valteline, eſtoit recogneu pour partiſan d'Eſpagne, iſſu de la maiſon des Colonnes tout à fait Eſpagnole, Chef des Gibelins en la Romagne, & qui auoit touſiours eſté penſionaire d'Eſpagne, ayãt en ceſte qualité accompagné le Conneſtable Colonne au voyage qu'il fit en Eſpagne il y a quatre ans. Auſſi de penſer que les Eſpagnols reſtituëroiẽt la Valteline, ou euſſent intention de ce faire, c'eſtoit abus: n'ayant fait inſerer tant de conditions dans les Projects du Traicté, ſinon afin que l'execution n'en fuſt iamais conſentie par les Suiſſes & Griſons. Voilà leurs aduis. Nous

Le Marquis de Bagni, qui cõmandoit aux gens de guerre que la Saincteté tenoit dans la Valteline, tenu pour entier partiſan d'Eſpagne.

verrons cy-apres ce qui se passa au renouuellement de la guerre dedans ces haultes Alpes. Quant à l'affaire du Duché d'Vrbin, qui importoit generalement à tout le repos de l'Italie, voicy ce que les Relations en ont publié.

De ce qui s'est passé en Italie touchant l'affaire du Duché d'Vrbin.

Iules second qui a plus pensé à l'exaltation de sa Maison qu'au repos d'Italie, inuestit ses neueux du Duché d'Vrbin, qu'il auoit osté à Laurés de Medicis, & y adiousta Pesaro, Senegalia, les Duchez de Montefeltro & Castel-durante, qu'aucuns disent auoir esté des fiefs dependants de l'Empire. Or la nature des fiefs dependants du sainct Siege est, que l'inuestitures s'en faict aux masles, sans que les filles y puissent iamais rien pretendre.

Nature des fiefs du S. Siege.

Le vieil Duc d'Vrbin aagé de 76. ans.

Le Duc d'Vrbin (qui veit encore auiourd'huy, aagé de 76. ans) auoit vn fils qui mourut ces iours passez d'vne mort subite, ayant laissé la sœur du Grand Duc sa femme enceinte, qui depuis n'est accouchee que d'vne fille: par consequent ledit Duché d'Vrbin doit infailliblemẽt apres la mort du Duc d'Vrbin retõber à l'Eglise, & estre reüny au patrimoine de S. Pierre, sans qu'on le puisse plus infeoder, suiuant les Bulles tres-rigoureuses des Papes: ce que tous leurs successeurs Papes & les Cardinaux iurent solennellement. L'accident de la mort dudit Prince d'Vrbin arriua sept ou huict iours auant la mort de Gregoire XV.

Le Prince d'Vrbin son fils vnique mort, laisse sa femme (niepce du Grand Duc) enceinte, laquelle depuis peu est accouchee d'vne fille.

Aussi-tost que le Pape Vrbain VIII. fut esleu & guary de sa grande maladie, le plus grand soin qu'il eut fut de veiller à ce que ledit Duché d'Vrbin fust reüny au Domaine du sainct

Siege, apres le decez du Duc, ſans aucun contredit, ny diminution: & à ceſt effect il enuoya incontinent trois confidens Prelats aux trois plus prochaines Prouinces dudit Duché, auec ordre & pouuoir de mettre en armes tout l'Eſtat Eccleſiaſtique, en cas de quelque changement ou nouueauté audit Duché.

La principale cauſe que ſa Saincteté eut de faire ceſt enuoy, fut la reſolution priſe à Florence de faire vn mariage du Grand Duc & de ceſte petite fille du Duc d'Vrbin; ſuiuant ce qu'on diſoit auoir eſté concerté auec le Conſeil de l'Empereur. Auſſi le Comte Franceſco Gambara fut à ce ſujet enuoyé par l'Empereur au Duc d'Vrbin, ſous apparence de condoleance; mais en effet, pour le ſemondre à preſter conſentement que les Duchez de Montefeltro & Caſtel-durante, & autres places (apres ſa mort) retournaſſent à l'Empereur, qui offroit d'en donner l'inueſtiture à ceſte petite fille, c'eſt à dire, au Grand Duc qui deuoit eſtre ſon mary.

Le Cõte de Gambara enuoyé par l'Empereur viſiter le vieil Duc d'Vrbin, au ſubiect des Duchez de Mõtefeltro & de Caſtel-durãte, qu'il diſoit eſtre fiefs de l'Empire.

Ceſte propoſition ne fut pas ſi bien receuë qu'on croyoit: car le Duc d'Vrbin qui veit en Philoſophe, & veut paſſer le reſte de ſes iours en repos, fit reſponſe, Qu'il tenoit tout le Duché d'Vrbin, & terres enclauees, du ſainct Siege Apoſtolique, par les biens-faicts de Sixte IV. & Iules II. & par conſequent qu'il eſtoit obligé de ne preſter aucun conſentement qui peuſt preiudicier à l'Egliſe: & que ſi apres ſa mort l'Empereur auoit des pretentions il les demeſleroit auec le Pape. Ceſte

Reſponſe que luy fit ledit Duc.

froide reſponſe ne pleut gueres audit Comte ny depuis au Conſeil du grand Duc.

La Declaration dudit Duc, que tout ce qu'il poſſedoit au Duché d'Vrbin & és enuirons retourneroit apres ſon decez au S. Siege.

En meſme temps ſa Saincteté enuoya au Duc d'Vrbin le Cardinal Cennini, qui trouuant l'humeur du Duc diſpoſee tira de luy vne declaratiõ ſolennelle, par laquelle apres ſa mort, dés à preſent comme pour lors il recognoiſſoit de bonne foy tenir du S. Siege tout ce qu'il poſſedoit au Duché d'Vrbin & és enuirons, & cõſentoit que toutes les places fuſſent remiſes entre les mains du Pape, & toute la ſouueraineté dudit Duché, par faute d'hoirs maſles.

Ceſte declaration eſtant és mains du Pape il preſſa le grand Duc, comme futur mary de la petite Princeſſe, de la ratifier. Madame l'Archiducheſſe mere de Madame la Grande Ducheſſe, Grand-mere dudit Grand Duc, laquelle auiourd'huy gouuerne tout à Floréce en vertu du teſtament du feu Grand Duc, aſſiſtee de quatre Conſeillers, & du Cardinal de Medicis, tiroit tant qu'elle pouuoit en longueur ceſte reſolution: Mais le Pape la preſſa tant, qu'à la fin, de peur d'entrer en rupture, ledit Grand Duc, ſa mere, ayeule, & tout le Conſeil ratifierent ladicte declaration du Duc d'Vrbin.

L'Eſtat de Florence gouuerné par l'Archiducheſſe ayeule du Grand Duc.

Le Conſeil du Grand Duc ratifie la Declaration du Duc d'Vrbin.

Il y a deux mois que le Pape fit lire en plein Conſiſtoire leſdictes declarations & ratifications; & l'affaire eſtoit en tres-bon eſtat; mais vn accident ſuruenu a donné ſujet de deffiance entre ſa Saincteté & le Duc d'Vrbin. Sa Saincteté penſant mieux aſſeurer l'affaire, ayãt pris expedient de faire vn nouuel Archeueſque d'Vrbin qui ſceuſt meſnager les eſprits du

peuple, & veiller à ce que rien ne ſe paſſaſt au preiudice de la reünion dudit Duché au domaine de l'Egliſe, fit eſlection du Prelat Santorio, tres-ſçauant, & qui eſcrit l'hiſtoire de ce temps, mais iugé d'humeur ardente, impatiente, & vn peu violente, auquel il confera l'Archeueſché d'Vrbin.

Le Prelat Santorio faict Archeueſque d'Vrbin entre en diſpute auec le Duc pour des ceremonies.

Auſſi toſt que ce Prelat y fut arriué, au lieu de s'inſinuer aux bonnes graces du Duc d'Vrbin, il entra en diſpute auec luy pour des ceremonies; & en traictant d'affaires il fit vne rupture manifeſte, iuſqu'à vſer de menaces, dont ledit Duc irrité renforça toutes ſes places & garniſons d'hõmes, & de munitions de guerre, & y mit pour la pluſpart des ſoldats ſubiets du Grand Duc, & des Napolitains; ce qui a faict dire à pluſieurs qu'il auoit teſmoigné par là de ſe repentir d'auoir faict leſdictes declarations. Ceſte action donna tres-grande jalouſie au Pape, joint auſſi le bruit que l'on feit courir que le Grand Duc, à preſent qu'il eſt ſaiſi de la petite fille, ne ſe ſoucioit gueres de l'eſpouſer, & qu'on traictoit de la dõner en mariage à vn des fils de l'Empereur, ce qui renouuelleroit ſes pretenſions, qui ſeroient touſiours fomentees par le Roy d'Eſpagne, qui voudroit bien que la puiſſance du Pape ne creuſt pas dauantage en Italie.

Le Duc met garniſon de Florentins & Napolitains par toutes les places de ſon Duché.

La petite fille d'Vrbin entre les mains du Grand Duc.

Pourquoy la Maiſon d'Auſtriche & d'Eſpagne ne deſirent pas que le Duché d'Vrbin retourne au S. Siege.

Ledit Duché d'Vrbin vaut enuiron trois cens mille eſcus de rente, mais il eſt remply des meilleurs ſoldats de toute l'Italie, gens aguerris, & qui ont touſiours faict profeſſion des armes. Il y a douze Eueſchez, deux ports

Eſtat du Duché d'Vrbin.

de mer, sept ou huict bonnes forteresses & bien munies: Bref, cela accommoderoit grandement l'Estat Ecclesiastique, qui s'estendroit alors d'vne mer à l'autre.

Sans le Duché d'Vrbin la petite Princesse d'Vrbin doit heriter de plus de deux millions d'or.

Ceste petite fille d'Vrbin ne laisse d'estre grádement riche, ledit Duc son ayeul ayant outre son Duché prés de 50. mil escus de rente au Royaume de Naples en belles terres & Seigneuries, les biens allodiaux de tout le Duché d'Vrbin luy appartenants, & les terres par luy acquises mouuantes en fief de la Souueraineté d'Vrbin, outre trois ou quatre cents mil escus de meubles. Bref, son mariage montera bien à deux millions d'or & plus: & mal-aisément le Grand Duc pourroit trouuer vn party plus aduantageux pour se marier.

Le Pape a tesmoigné d'estre mescontent du procedé de l'Archeuesque d'Vrbin. On est apres à raccommoder tant qu'on peut ceste affaire, & à radoucir l'esprit du Duc d'Vrbin, lequel s'est rapproché de sa femme la Duchesse, laquelle n'a que trente-cinq ans, pour veoir s'il pourroit encore en son aage auoir des enfans masles. C'est l'estat auquel se trouue auiourd'huy l'affaire d'Vrbin, qui seule peut apporter quelque brouillerie en Italie: car sans doute le Pape comme tres-zelé enuers le S. Siege, & desireux d'acquerir honneur & reputation, en conseruant les droicts de l'Eglise, embrasse ceste affaire auec tant d'ardeur & de passion, qu'il viendra plustoft aux extremitez, que de permettre qu'on luy oste vn pouce de terre: c'est pourquoy il est en continuel-

le deffiance du Grand Duc, & encores plus des Eſpagnols, qu'il ſçait ne deſirer rien plus que d'abbaiſſer la puiſſance des Papes en Italie, & diminuer les forces de l'Eſtat Eccleſiaſtique. Voilà l'aduis de celuy qui a fait ceſte relation. Auant que de partir de l'Italie, voyons ce que l'on a eſcrit des tremblements de terre, & des tonnerres qui y ſont aduenus, & des prodiges qui s'y ſont veus au Ciel. Arthus a eſcrit que le 21. Mars il aduint vn ſi grãd tremblement de terre à Argente, ville du Duché de Ferrare, qu'il renuerſa cent trente & tant d'edifices, entre leſquels ſe trouuerent trois Egliſes, ſçauoir celle de S. Nicolas, & celles des Cordeliers & Iacobins: vne tour & quelques portes de la ville: qu'en ce tremblement il y eut vn grand nombre de perſonnes de tous ſexes bleſſez & eſtropiez, & vingt-cinq qui ſe trouuerent morts dans les ruines.

Du grand tremblemẽt de terre aduenu en Italie à Argente en la Duché de Ferrare.

La grande abondance de neiges qui tomba ſur Caſſadoren, bourg ſitué au pied des Alpes vers l'Italie, le couurirent entierement, & y fit perir trois cents perſonnes de tous ſexes.

Tous les habitans de Caſſadoren enſeuelis dans les neiges.

Vne autre relation porte, qu'au commencement de l'eſté il aduint auſſi à Rome vn tremblement de terre, mais qu'il ne cauſa aucune ruine: & que quinze iours apres il parut dans le Ciel grãd nombre d'eſclairs & de feux, qui durerent toute la nuict: L'Autheur de ceſte relation dit, Que les Romains (leſquels ſont fort ſuperſtitieux en ces prodiges) faiſoient le lendemain courir vn bruict qu'ils

Tremblemẽt de terre à Rome aduenu de nuict.

Prodiges veus à Rome.

auoient veu des cheuaux, des armees & des lances dans le Ciel; mais pour luy qui les considera fort attentiuement & sans lunettes, il n'y auoit rien veu que des esclairs, & quelques traisnees de feu comme des fusees, selon ce qu'il y auoit plus ou moins de matiere.

Tonnerre tumbé sur le magasin des pouldres à Veronne.

Aussi que le mesme iour que cela estoit arriué à Rome, le tonnerre estoit tumbé en plain midy sur le magasin des pouldres du chasteau de Veronne, ville dependante des Venitiens, qui l'auoit faict sauter en l'air de telle fureur qu'en la recheute du débris quatre Conuents de filles circonuoisins en auoient esté entierement enseuelis dans leurs ruines auec toutes les Religieuses. Les Italiens disoient que toutes ces choses ne leur presageoient rien de bon.

Du tonnerre qui tumba sur les Feuillans du mont Soracte prés Rome.

Ces tonnerres & ces tremblements de terre, incommoderent fort plusieurs lieux de l'Italie, il se veit vne lettre du P. François de S. Ioseph, Prieur du Conuent des Feuillans du Monastere de S. Siluestre au Mont Soracte à huict mille de Rome, où il rescriuoit en Frãce à vn sien parent à Loudun, que le Dimãche 21. Auril, il estoit tombé en ce Monastere deux coups de tonnerre si pres de luy qu'il en auoit esté enuironné des feux & des flammes, & remply d'vne telle puanteur sulfuree qu'il en auoit pensé estouffer, ayant esté frapé du foudre au pied droict & en la teste, sans lezion exterieure manifeste, tellement qu'il en estoit demeuré sur la place sans sentiment comme s'il eust esté mort, iusques à ce que par la grace

de Dieu il auoit peu à peu repris ſes eſprits, bien qu'aſſailly d'vne fieure ardente, durant vingt-quatre heures, apres laquelle il auroit recouuré ſa ſanté. Ce Religieux qui eſcrit ceſte lettre eſt vn bon Pere Fueillant, François de nation, auquel Dieu a fait la grace d'abjurer le Caluiniſme, où il auoit eſté nourry & inſtruit: & peu apres d'auoir quitté du tout le monde, pour ſe mettre dans vne cellule en vn Ordre des plus reformez & auſteres qui ſoit: Ne reſſemblant pas à aucuns de ceux qui ne ſe conuertiſſent que pour auoir des penſions; puis crachans contre le Ciel ſe mocquent & diſent, qu'il falloit bien que le Caluiniſme qu'ils ont quitté fuſt de plus grande valeur que la Religion Catholique, puis qu'on leur donnoit au change de l'argent de retour. Ce ſont Athees, dont le monde n'a iamais manqué, auſſi finiſſent-ils d'ordinaire leur vie par des iugemens que Dieu darde contre eux.

Dominis Archeueſque de Spalatro mis en priſon à Rome.

Si Marc Antoine de Dominis (comme eſcrit Gothardus) qui de Ieſuite eſtoit monté à l'Archeueſché de Spalatro, & eſtoit paſſé d'Italie en Angleterre, pour y preſcher & eſcrire tant de ſcandales & d'hereſies contre le Pape, le ſainct Siege, & la doctrine de l'Egliſe Catholique, en recognoiſſant ſa grande faute (où ſes mauuais ſentimens en la Religion l'auoient porté,) apres auoir faict imprimer l'abjuration de ſes hereſies, & le deſaueu de tous ſes eſcrits, & eu d'iceux abſolution, euſt rentré dans ſon premier Ordre des Ieſuites, ou ſe fuſt jetté dans quelque autre cellule des

Ordres reformez, pour ne ſonger plus aux vanitez du monde, il n'euſt pas eſté confiné en vne priſon dans Rome au mois d'Auril de ceſte annee.

Autre coup de tonnerre tombé ſur l'Egliſe du Monaſtere du Mont Soracte.

Ce Pere Feuillant Prieur du Mont Soracte eſcrit auſſi en ſa meſme lettre, *L'An paſſé* au mois de Mars le tonnerre tomba ſur le clocher de noſtre Monaſtere, auec vn tel fracas & débris qu'il ne ſe peut croire que de ceux qui l'ont veu: de la maniere qu'il ſe feit, nous ne le ſçaurions dire, d'autant que nous eſtions tous en nos cellules à repoſer, dont bien nous en prit, autrement nous eſtions tous morts, comme nous cogneuſmes apertement quand nous penſaſmes entrer dans l'Egliſe pour aller dire l'Office au Chœur, car nous la trouuaſmes ſans portes, ſans feneſtres, & tous les Autels ruinez & demolis, auec tous les ornements & parements bruſlez, rompus, & depeçez, & pluſieurs beaux reliquaires qui eſtoient ſur iceux Autels briſez & fracaſſez en mille pieces eſparſes çà & là par terre; & en ſomme tout ce qui eſtoit dans l'Egliſe, & le tabernacle meſme du ſainct Sacrement rompu en plus de cinquante pieces, & porté par terre ſur vn marchepied d'Autel auſſi tout demoly, de diſtance de plus de trois toiſes du lieu où il eſtoit. A l'aſpect d'vn ſi funeſte accident nous demeuraſmes tous hors de nous, & fuſmes appeller le Iuge, Vicaire, & pluſieurs habitans de la terre de ſainct Oreſte, qui eſt au bas de la montagne, pour prendre acte de tout ce qui s'eſtoit paſſé: comme il fut faict par Notaires

Notaires à ce appellez. Et premierement fut apporté le tabernacle rompu comme il eſtoit pour voir ce que ſeroit deuenu le tres-ſainct Sacrement : voicy donc que les torches allumees moy-meſme pris l'eſtolle pour y mettre la main, où tout premierement nous trouuaſmes la Pixide où eſtoit les tres-ſainct Sacrement ouuerte & machee ſans aucune particelle dedans, & ſous la couuerture d'icelle Pixide, qui eſtoit quelque peu eſloignee de la Pixide ou ſainct Cyboire, ſe trouua douze particelles ou communions fort proprement couuerts, leſquels furent pris & leuez par moy, & mis en vn Calice à ce preparé : comme encores dix autres qui furent trouuez couuerts du petit pauillon qu'on met deſſus le S. Cyboire ; & trois, ô choſe miraculeuſe ! qui furent trouuees attachees à la doubleure qui eſtoit de taffetas du hault du tabernacle, ſans aucun ſouſtien : & encore que le foudre euſt donné en ceſt endroit là, & euſt tranſporté de part en part le bois du Tabernacle, & ſans toucher ladite doubleure où ils eſtoient attachez, il ſembloit qu'ils ſe fuſſent oppoſez au coup : Et en toutes leſdites particelles, qui eſtoient vingt-cinq en tout, (nombre que i'auois dit y deuoir eſtre ſans toutesfois le ſçauoir) il ne ſe trouua aucune fraction, ne diminution ; & quelque diligence qu'on peut faire, on ne peut iamais trouuer ny remarquer le moindre fragment du monde, qui eſt vn autre tres-euident & manifeſte miracle, veu que par le tranſport ſeulement dudit Tabernacle

Hiſtoire du miracle du S. Sacremẽt de l'Autel adu nu au Monaſtere des Fueillãs du mont Soracte.

les sacrees especes deuoient estre esparses, & toutes brisees & rompuës. C'est tout ce qu'en a escrit ledit Pere Ioseph.

Si le foudre, les tonnerres, & les tremblemens de terre ont porté dommage en plusieurs endroits de l'Italie, les tourmentes, & les orages au mois de Feurier executerent la haute Iustice de Dieu en la coste de Barbarie sur soixante & dix nauires de Corsaires, qui s'estans preparees & mis le voile au vent pour aller en leurs courses ordinaires, furent reiettees vers terre auec vn tel débris & fracas, que les Florentins qui en apporterent les nouuelles à Ligorne, asseurerent qu'elles s'y estoient toutes perduës, & qu'en vne bataille naualle contre ces Corsaires on n'eust sceu obtenir en la victoire vn plus grand biẽ pour la Chrestiẽté.

Soixante & dix nauires de Corsaires perdues par la tourmẽte en la coste de Barbarie.

Arthus en son Mercurius, dit, que le Pape en ce mesme mois fit deux choses notables, la premiere, fut la Bulle de l'absolution du crime imposé au Cardinal Clesel, confident du feu Empereur Mathias, lequel la Maison d'Austriche auoit tenu si long temps prisonnier au Tirol, en se saisissant de ses biens, & d'où depuis il auoit esté enuoyé à Rome. Il fut enjoint par ladicte Bulle sur peine d'excommunication à tous ceux qui s'estoient en quelque façon que ce fust emparé de ses benefices & biens, de les luy restituer.

Le Cardinal Clesel absous des crimes que ceux d'Austriche luy auoient imposé.

La seconde estoit, que le nouuel Ordre des Cheualiers du Duc de Neuers (dont il a esté parlé aux Mercures precedents) luy estant allé à Rome, auoit esté confirmé par sa Saincteté,

L'Ordre des Cheualiers du Duc de Neuers cõfirmé par le

de la main de laquelle il auoit receu en preſence de pluſieurs Cardinaux vn nouuel habit & la Croix, apres auoir faict vœu d'obſeruer & viure ſelon la Regle de S. François, en toute obeïſſance, dilection, & chaſteté conjugale. Depuis le Cardinal Sforze au nom de ſa Saincteté donna ledit Ordre au Prince de Fez, au Comte Marc-Antoine Scot de Piaſents, à deux Cõtes Fráçois & à vn Seigneur Polonois. On auoit dõné à ceſt Ordre le tiltre de Cheualiers, *d'Immaculatæ Conceptionis glorioſæ Virginis*, dequoy les Cordeliers & les autres qui ſont de ceſte opinion eſtoient tres-aiſes: Mais ſur les plaintes des Iacobins, (afin que ce poinct tant debattu entre ces Religieux ne ſemblaſt auoir eſté decidé abſolument) ſa Saincteté voulut qu'ils miſſent *Glorioſæ Conceptionis immaculatæ Virginis*: dequoy chacun d'eux demeura tres-content & ſatisfaict. C'eſt aſſez demeuré en Italie, voyons ce qui ſe paſſoit au meſme mois aux Eſtats ou Parlement d'Angleterre.

Pape ſous le tiltre de *Glorioſæ Conceptionis Immaculatæ Virginis.*

Sur la fin du neufieſme Tome, il a eſté dit que le Roy de la grande Bretagne auoit conſulté auec pluſieurs grands perſonnages, Des moyens de faire reſtituer à ſa fille, à ſon gendre le Palatin, & à ſes petits neueux, leurs Eſtats & dignitez: & que pour ceſt effect il auoit aſſigné le Parlement ou Eſtats d'Angleterre à Lohdres au 24. Feurier de ceſte annee. Cependant le Comte d'Oxfort qui auoit eſté mis dans la Tour de Londres il y a deux ans, pour s'eſtre monſtré contraire au mariage d'Eſpagne, & en auoir parlé en bon Anglois,

Le Comte d'Oxfort, mis en liberté, & reſtitué en ſes honneurs & dignitez.

fut mis en liberté, & remis par ſa Maieſté en tous ſes biens & dignitez. Auſſi on fit remettre ſus & en bon eſtat, les trente-ſix grands vaiſſeaux Royaux entretenus pour la conſeruation & garde des coſtes de l'Angleterre : Et furent enuoyez diuers Ambaſſadeurs & Agés, tant en France, qu'en Dannemarc, Veniſe & Sauoye, pour traicter d'vne Confederation contre la Maiſon d'Auſtriche; Ce que ledit ſieur Roy de la grãde Bretagne fit (dit Arthus) indigné de ce que contre tant de promeſſes que ceux de ceſte Maiſon luy auoient faictes, l'Empereur auoit donné le hault Palatinat en propre au Duc de Bauieres, en contr'eſchãge de la haulte Auſtriche, qu'il tenoit par engagement.

L'Empereur donne le hault Palatinat au Duc de Bauieres, & ledit Duc luy remet la haulte Auſtriche qu'il tenoit par engagemẽt.

Le vingt-vnieſme Ianuier, ſtile ancien, le Vice-Roy & Conſeil d'Irlande feirent publier à Dublin, ville capitale de ce Royaume-là, l'Edict ſuiuant contre tous les Eccleſiaſtiques Catholiques.

Edict du Viceroy & Cõſeil d'Irlande, cõtre tous les Eccleſiaſtiques & Catholiques.

Il eſt bien aſſez cogneu par experience iournaliere, quels intollerables meſchefs & inconueniens ſont tombez ſur ce Royaume à cauſe de l'extraordinaire frequentation & aduenement icy de perſonnes cõmunément appellez Titulaires, Archeueſques, Eueſques, Grands-Vicaires, Abbez, Prieurs, Doyens, Ieſuites, Freres, Preſtres de Seminaires & autres de ceſte ſecte, qui taſchãs d'eſtablir & maintenir vn pouuoir & authorité eſtrangere en ce domaine de ſa Majeſté, leſdits Eueſques ſous pretexte d'icelle, ont vſurpé & exercé la iuriſ-

diction Eccleſiaſtique en ce Royaume, en toutes cauſes ſpirituelles & Eccleſiaſtiques, au grand prejudice de la Couronne Imperiale de ſa Majeſté: comme auſſi leſdits inferieurs Preſtres ſeculiers ont exercé toutes fonctions Spirituelles & Sacerdotales, comme Bapteſmes, Mariages, & autres ſemblables; & ſous pretexte & couleur d'icelles ont pris & exigé maints ſalaires de ceux qui ſont abuſez & trompez par eux, au grand & intolerable grief & ſurcharge de ceſte pauure nation: & taſchans & s'efforçans à peruertir les cœurs des ſubjects, & de les tirer de la vraye Religion icy eſtablie, à vn aueuglement & ſuperſtition, & aliener leurs affections de leur Seigneur Souuerain ſa Majeſté, pour les aſſujettir à ladicte authorité eſtrangere, & troubler la paix & tranquilité commune de ce Royaume.

Pour reformer tels abus, & chaſſer telles ſeditieuſes perſonnes, pluſieurs Edicts ont eſté faicts & publiez en ce Royaume: vne partie par l'authorité & commandement receu de ſa Majeſté de la grand' Bretagne, & autres par le Vice-Roy & Conſeil de ce Royaume pour le temps: commandans par iceux Edicts, & eſtroictement enjoignans auſdictes perſonnes promptement ou dans peu de temps apres, (& jà long temps y a expirez) ſortir hors de ce Royaume, & de ne iamais cy apres y retourner, ſinon qu'ils ſe voudroient conformer à la Religion icy eſtablie, & bien & ordinairement frequenter le Preſche, ſur peine d'encourir le grandiſſime cour-

roux & indignation de ſa Majeſté, & ſur peine des punitions que par iuſte raiſon pourroient eſtre infligees ſur les contempteurs & meſpriſeurs des volontaires commandements de ſa Majeſté Royale ; Ce nonobſtant ſa Majeſté eſt aduertie que leſdits Titulaires, Eueſques-Papiſtes, Grands-Vicaires, Preſtres, Ieſuites, & autres perſonnes jà mentionnees, ſe ſont depuis peu accreus icy en plus grand nombre que en aucun autre temps cy-deuant ; Et que tels Ieſuites, Preſtres de Seminaires & autres Preſtres, Freres, grands-Vicaires, Abbez, Prieurs, & Eueſques ainſi ordonnez par authorité eſtrangere, qui cy-deuant ſe cachoient ſecrettement en pluſieurs endroicts de ce Royaume, depuis peu, auec plus grande audace & preſomption, ſe monſtrent & declarent en l'vſage & exercices de leurs fonctions ez publiques aſſemblees, à raiſon deſquelles les ſubjects generalement ont eſté plus ſeduits, & confirmez en leur deſobeyſſance & obſtination contre les loix & commandements Royaux de ſa Majeſté, (en meſpris d'icelle, & des precedents Edicts) & ſont en termes d'engendrer encore plus grands meſchefs, s'il leur eſtoit permis de demeurer & continuer icy plus long temps ; De laquelle augmentation & inſolence deſdits Eueſques-Papiſtes, Preſtres & autres jà mentionnez, ſa Majeſté ayant prins cognoiſſance particuliere, a ſignifié & declaré ſon grand deſplaiſir là deſſus, & en conſequence d'icelle, il nous a commandé de mettre à execution tou-

tes les loix, (qui ont force & vigueur en ce Royaume) qui infligent aucune punition ſur ceux qui exercent en aucune choſe pour exalter & maintenir le pouuoir ou iuriſdiction ſpirituelle ou Eccleſiaſtique d'aucun Prince ou Prelat eſtranger dans ce Royaume, & nous commande de reïterer l'Edict pour bannir & chaſſer tous Eueſques-Papiſtes, Preſtres, grands-Vicaires, & autres, comme dit eſt, hors d'icelle, comme eſtans les principaux ſuppoſts & fauteurs de ladite authorité vſurpee.

Sçachez donc que nous (obeyſſans aux commandements de ſa Majeſté Royale, & pour donner vn aduertiſſement à tous en cet endroit) denonçons, & au nom de ſa Majeſté eſtroitement donnons charge & commandement, que tous ceux, à ſçauoir, tous Titulaires, Doyens, Ieſuites, Freres, Preſtres de Seminaires, & autres Preſtres quelconques, reguliers ou ſeculiers, eſtans faits ou ordonnez par aucune authorité deriuee, ou pretenduë eſtre deriuee du Siege de Rome, ou par aucune autre authorité eſtrangere quelconque, ſortent incontinent hors de ce Royaume d'Irlande, & au plus tard dans l'eſpace de quarante iours apres la datte du preſent Edict; Et que aucuns de ces Titulaires, Eueſques, grands-Vicaires, &c. ordonnez par authorité eſtrangere, comme dit eſt, ne viennent, ny retournent en ce Royaume apres ces quarante iours paſſez, ſur peine d'encourir la plus haute indignation & deſplaiſir de ſa Majeſté, & ſur telles autres peines & punitions

qui peuuent eſtre iuſtement infligees ſur eux par les Loix & Statuts de ce Royaume. Et ſur telles peines auſſi nous, au nom de ſa Majeſté, deffendons expreſſément à toutes perſonnes quelsconques en ce Royaume, de receuoir, ſecourir, ou conuerſer auec eux, ou receuoir les ordres, ou inſtruction d'aucun tel Titulaire, Archeueſque-Papiſte, Eueſque, Grand-Vicaire, Abbé, Prieur, Doyen, Frere, Preſtre des Seminaires, & autres Preſtres, qui apres ces quarante iours demeureront & continuëront en ce Royaume, ou retourneront en iceluy contre le contenu de ceſt Edict.

Et d'auantage, au nom de ſa Majeſté nous declarons, publions, & commandons, Qu'en cas que tels Titulaires, Archeueſques-Papiſtes, Eueſques, Grands-Vicaires, Abbez, Prieurs, Doyens, Ieſuiſtes, Freres, Preſtres de Seminaires, ou autres Preſtres demeureront, & obſtinément continuëront en ce Royaume, apres ces quarante iours paſſez, ou volontairement reuiendront ou retourneront en ce Royaume, ou en aucune partie d'iceluy: ou ſi quelques vns les reçoiuent, ſecourent, ou conuerſent auec eux, ou reçoiuent les Ordres, ou inſtruction de quelqu'vn de tels Titulaires, Archeueſques Papiſtes, Eueſques, &c. que alors tous & chacun les Gouuerneurs de Prouinces, Preuoſts, Mareſchaux, Majeurs, & Eſcheuins des villes, Conneſtables, & autres les Officiers de ſa Majeſté, & fidelles ſubjets en ce Royaume, feront leur diligẽce & efforts pour empeſcher

tous & chacun tels Titulaires, Archeueſques, Papiſtes & autres, comme dit-eſt, & tous & chacun leurs receleurs, fauteurs, ſecoureurs & adherents, & eux & chacun d'eux mettront en quelque ferme & eſtroite priſon, iuſques à ce que ordre ſoit donné pour leur punition, ainſi qu'à nous le Vice-Roy & Conſeil ſemblera bõ.

Et encores nous requerons qu'eux & chacun d'eux ſeront ſeuerement commandez de mettre en pleine & entiere execution ceſt Edict du Roy, à peine eux & chacun d'eux d'en reſpondre du contraire deuant ſa Majeſté, qui les appellera à vn eſtroict compte touchant l'accompliſſement de leur deuoir en ceſt endroict.

Pourueu toutes-fois, que ſi quelqu'vn deſdits Titulaires, Archeueſques, Eueſques, &c. deuant leſdits quarante iours eſcheus, ou dans dix iours apres leur retour & arriuee en ce Royaume, ſe ſoubmettent deuant nous le Vice-Roy à preſent, ou deuant le Vice-Roy, ou autre principal Gouuerneur qui ſera alors en ce Royaume, ou deuant le Gouuerneur d'aucune Prouince, ou aucun du Conſeil Priué de ſa Majeſté en ce Royaume, & ſur ce ſe conforment, & frequentent deuëment & proprement l'Egliſe (Anglicane) ſelon la teneur des Loix de ſa Majeſté, qu'alors il ſera & pourra eſtre licite & permis à tous & chacuns tels Titulaires, Archeueſques, Eueſques-Papiſtes, &c. qui ainſi ſe ſoubmettront & conformeront, de demeurer & continuer en ce Royaume, & reuenir & retourner en iceluy,

& jouyr du benefice des Loix de ſa Majeſté, & de ſa Royale protection, en auſſi libre & ample maniere qu'aucun autre loyal ſubject, tandis que eux, ou chacun d'eux continuëront en leur conformité. Donné au Chaſteau de ſa Majeſté à Dublin, le 21. Ianuier 1624. Ainſi ſigné, *Adam Loſius Chancelier, Henry Valentia, François Aungier, François Blundell, George Shurley, I. Blenet Hayſet, Dudly Norton, François Anneſley, Guillaume Parſons, Roger Iones, Iean Kinq, Adam Loſius.* VIVE LE ROY.

Le Milord Falcland Viceroy d'Irlande ne fit publier ceſt Edict (dit Arthus) qu'apres auoir ſceu la volonté du Roy, qui luy en commanda l'execution, afin de retenir aucuns Catholiques Irlandois qui s'eſtoient deſià imaginez des aduantages, ſur ceux de la Religion d'Angleterre, par le Mariage d'Eſpagne, & parloient de l'Eſpagnol aduantageuſement.

Mort du Duc de Richemont & Lenox.

Le iour pris pour l'ouuerture du Parlement à Londres au vingt-ſeptieſme Fevrier, ſtille ancien, il fut remis au vingt-neuf, à cauſe de l'accident ſuruenu en la perſonne du Duc de Richemont, iadis appellé Duc de Lenox, qui mourut ſubitement d'vne apoplexie: dequoy ſa Maieſté de la grand' Bretagne eut vn grand regret, pour luy auoir touſiours eſté fidelle confident.

Deſcription de la ſale de l'ouuerture du Parlement.

La ſale où ſe feit l'ouuerture du Parlement fut tapiſſée des plus riches tapis de la Maiſon Royale, là ſur vn theatre eſleué au hault bout de la ſale au deſſous d'vn daix tres-riche eſtoit le Throſne Royal, eſleué de trois

degrez; ayant à ſa gauche le ſiege du Prince de Galles, & celuy du Chancelier à ſa droicte. Du coſté droict en long eſtoient trois bancs-ſelles, la premiere aſſez petite pour les deux Archeueſques d'Angleterre, ſçauoir Cantorberi & Iorc; & les deux de derriere ceſte premiere, qui eſtoient vn peu plus longues, pour les Eueſques Anglois. Vis à vis au coſté gauche eſtoient auſſi en long deux bancs-ſelles, l'vne derriere l'autre, pour les Comtes & Milords du Royaume. Au pied du Theatre deuant le Roy eſtoient auſſi deux bancs-ſelles en trauers, & la Table des Secretaires d'Eſtat. L'vne pour deux Iuges: & l'autre pour leſdits Secretaires & les deux Deputez pour eſcrire la propoſition de ſa Maieſté. Et en continuãt, le long de la ſale eſtoiẽt pluſieurs autres bancs-ſelles de trauers, pour les Seigneurs & autres qui ont ſeance au Parlement, qu'ils appellent inferieur. Le tout couuert de riches tapis, & en forme de parc.

Ledit iour vingt-neufieſme Fevrier ſur le midy le Roy monta & s'aſſit en ſon chariot Royal, royalement veſtu auec la Couronne en teſte, pour aller ouyr le Preſche & les Prieres à la mode d'Angleterre, auparauant qu'aller à la ſale de l'ouuerture du Parlement. Le Prince de Galles à cheual, & tous les grands Seigneurs & Milords Anglois, tous magnifiquement veſtus, alloient les premiers: Puis les Seigneurs Officiers qui portoiẽt l'Eſpee royale, ſept Sceptres, & quelques Couronnes d'or, marchoient deuant le Char Royal, &

derriere iceluy eſtoit le Duc de Bucquingham menãt en main le cheual du Roy, ſuperbement enharnaché. Apres & à coſté eſtoient les Archers des gardes. Le Preſche & les Prieres acheuees, le Roy fut conduit en la meſme façon iuſques en la ſale de l'ouuerture, où eſtãt aſſis en ſon Throſne, & tous ceux qui ont ſeance au Parlement ayans pris leurs places ſelon leur rang & dignité, il leur fit ceſte Harangue.

Harangue prononcee par le Roy de la grand' Bretagne à l'ouuerture du Parlement.

MESSIEVRS, C'eſt vn dire veritable, proferé par l'Eſprit de Dieu, que la gloire d'vn Roy conſiſte en la multitude de ſon peuple, & le fundement de ſa Royauté en l'amour de ſes ſubiects. Ie ſuis certain qu'il eſt veritable auſſi que la force d'vn Royaume eſt és mains de ſon Roy, immediatement apres la protection de Dieu; Vous auez tous eu des preuues euidentes que ces choſes ne ſont pas en ma bouche ſeulement, mais qu'elles ſont affermies en mon cœur: & Dieu m'en eſt teſmoin: Car à ceſt effect ay je conuoqué ceſte Aſſemblee pour vous communiquer mes intentions. Et quant à vous, vous auez la memoire comme ie m'y ſuis gouuerné par le paſſé. Maintenant mon principal deſir eſt de ſatisfaire au deuoir que Dieu m'enjoint; & de mettre à deſcouuert deuant vous la verité & ſincerité, tant de mon cœur & de mes actions, que de mes paroles & de mes diſcours.

Pour ceſt effect ie me puis ſeruir à propos de ceſte conuenable ſimilitude du Mary & de la Femme, pour repreſenter l'amour qui doit eſtre entre le Roy & ſon peuple. Ieſus-Chriſt

noſtre Redempteur eſt comparé à vn Mary, & l'Egliſe à l'Eſpouſe : Ainſi, non improprement, ie puis eſtre dit voſtre Mary ; & vous mon Peuple, mon Eſpouſe: car de meſme comme eſt le propre du Mary de cherir & de conuier doucement ſa Femme à reconciliation, & par toutes ſortes de carreſſes attirer ſon amour : Auſſi de meſme en l'adminiſtration & regime de l'Eſtat, me ſuis-je comporté à l'endroit de mon peuple. Or eſt-il qu'il n'y a que deux moyens par leſquels le Roy peut monſtrer l'amour qu'il a à ſes ſubiects ; l'vn eſt, ſa conſtante adminiſtration en la conduitte de ſon Eſtat durant ſon viuant; l'autre eſt, ſa loyale affection à l'endroict des Ordres & Eſtats de ſon Royaume, qui en corps de Parlement repreſentent tout le Peuple.

Pour le premier, Ie ne fais pas ſi bien que ie le ſouhaitterois : mais Dieu me ſera teſmoin qu'en la conduitte des affaires ie m'y ſuis comporté d'vn cœur hõneſte, veritable & ſincere, & de telle ſorte qu'il ne reſtera aucun de vous, n'y de tout ce qui me veoit & m'oit en ce iour, qui n'en trouue les fruicts dans l'experience tres-euidente, s'il conſidere la Paix dont tous mes Royaumes jouyſſent, & les guerres deſquelles tous les Eſtats voiſins ſont affligez.

Le ſecond qui conſiſte en ce Corps d'Eſtats, qui repreſente tout mon Peuple, ie vous prie dittes moy quelle demonſtration d'amour ſe peut donner plus grande entre moy & vous mon Peuple, que de vous cõuoquer enſemble,

& de vous donner de ma bouche des directions, & comme vn gouſt du grand ſoin que i'ay de vous.

Le ſuject de l'Aſſemblee de ce Parlement, ſelon mes mandements publiez, eſt pour concerter auec vous, à ce que vous me donniez aduis ſur matieres de tres-grãd poids. Par ceſte procedure vous tirerez vne preuue manifeſte de mon amour; & de la confiance que i'eſtablis en vous ſur la conference auec moy de matieres & affaires les plus importans que puiſſent auoir leur object en moy, ou qui l'ayent eu en tout autre Roy qui ait eſté deuant moy. Plus grande ne vous la ſçaurois-je donner. I'ay eſté en de grãds Traictez toutes les annees paſſees, où ie m'eſtois engagé auſſi auant, (& Dieu eſt Iuge de mon interieur) que ie les pouuois porter pour l'affermiſſement de la Paix, tant de la Chreſtienté, que de mes Eſtats particulierement.

I'ay prolongé vn temps ces Traictez, mais le ſuccez a eſté tout autre que celuy que i'en deuois attendre, & que la raiſon vouloit; & notamment ſur l'Eſtat & dignité de mes petits Fils, où les promeſſes que l'on me faiſoit eſtoient aduantageuſes.

Sur ce le Prince mon Fils s'offrit au Voyage qu'il a faict en Eſpagne, (dont ie loüe Dieu, de le r'auoir icy pres de moy) & m'en fit inſtance, pource qu'il creut qu'en affaires de ſi grand poids on n'y pouuoit pas rendre aſſez de diligence, & que les remiſes eſtoient plus dangereuſes que le refus: ce qui m'obligea (pour vn

exemple remarquable) à le conſentir; Ie luy donnay pour l'accompagner mon Confident Bucquingham, luy enioignãt de le conſeiller, & de ne l'abandonner iamais, & de reuenir auec luy.

Par ſon ſejour en Eſpagne i'ay appris,(dont ie loüe Dieu) que, *qui in generali verſatur*, peut eſtre facilement trompé. Mon fils eſt maintenant de retour, & n'ay trouué aucun effect des paroles qu'on m'auoit données: tellement que ie me ſuis trouué en ceſt affaire au meſme eſtat qu'au premier iour qu'on m'en parla. C'eſt pourquoy il me ſemble maintenant que ce n'a eſté qu'vn ſonge de l'eſperance du Mariage qu'on m'auoit donnee, & de la reſtitution du Palatinat. Ces choſes eſtans manifeſtees à tout le monde, il eſt queſtion que nous prenions auec vous vne bonne reſolution de ce qui ſera conuenable de faire.

Or pour vous monſtrer de quelle confiance ie me repoſe ſur vous, ie deſire que vous ſoyez informez de toute la negociation de ceſt affaire par mon Fils, & par Bucquingham; & que le Secretaire de mon Fils vous en communique ce qui s'en eſt eſcrit. Et lors que vous aurez le tout conſideré, vous me donnerez voſtre bon aduis ſur ce qui ſera le plus conuenable de faire pour la gloire de Dieu, le ſalut du Royaume, le bien de mes enfans, & de tout ce qui depend d'eux. Aucun de mes predeceſſeurs n'a faict paroiſtre telle aſſeurance en ſes ſubiects par vne veritable requiſition de leurs aduis ſur matieres de

ſi grande conſideration : Iamais vous n'auez veu Roy qui euſt vn meilleur cœur où vous repoſer, ny plus de fidelité en Prince pour le regard de vos aduis. Si vous vous aymez vous-meſmes, vous ne pouuez que vous n'aymiez ce proceder.

Ie ne puis me retenir de vous dire vne choſe particuliere, qui a dõné matiere de beaucoup de diſcours parmy mon Peuple, ſçauoir, que ie m'eſtois alenty au ſoin & zele que ie deuois à la Religion. Meſſieurs, ie vous prie de iuger de moy tout de meſme que vous voudriez que ie iugeaſſe de vous : Ie n'ay iamais fait Traicté en quelque temps que ce ſoit, ny public, ny particulier ſur ce ſujet qui ait peu apporter quelque incõmodité en la Religion : mais i'ay bien creu qu'en des traictez il eſtoit conuenable d'adoucir quelquesfois, de conniuer, & de ne faire pas proceder touſiours auec autant d'aſpreté cõme en certains autres temps où il en eſtoit de beſoin: Auſſi n'ay-ie iamais donné diſpenſe, inhibition, ou alteration à la Religion : Iamais ie n'ay promis de le faire ; iamais acquieſcé ; iamais ne l'ay penſé en mon ame ; iamais proferé de ma bouche. Vous n'ignorez point auſſi qu'vn Caualier expert ne donne pas touſiours l'eſperon, quelquesfois il employe la bride, & moliſt les reſnes : Il eſt de meſme d'vn ſage Roy ; il n'a pas touſiours la main rude ſur ſes ſubjects : mais la main ne quitte pas auſſi la bride en ces matieres ſi importantes.

Ie veux que vous ayez en memoire ces deux

choſes :

choſes: Premierement, Le merite de l'affaire que ie vous propoſe: Et ſecondement, D'euiter les longueurs en la tenuë de ceſte Aſſemblee. Delay eſt ruine. Ie ne vous preſcris pas ny iours, ny heures: mais vos propres courages, & les occaſions les vous remonſtrent. Chacun ſçait par la nature que le tarder ennuye. Ie vous prie faictes vne bonne conſideration ſur l'eſtat de la Chreſtienté en general, ſur le particulier de mon Eſtat, & de l'eſtat de mes Enfans, & de ce Royaume; & ſur toutes ces choſes donnez moy vos bons aduis.

Ce n'eſt pas aſſez de me faire entendre vos ſentimens; Planter ne ſuffit pas: ſinon qu'à l'imitation des bons Iardiniers on ne deſracine le mal. Oſtez les empeſchements qui peuuent retarder vos projects, & vos deliberations ſur toutes ces matieres: & notez que les plus mauuaiſes herbes, & vos plus grands obſtacles, ſont vos jalouſies: exemptez-vous de cela. Quant à mes actions i'oſe les aduoüer deuant la face de Dieu, & de ſes Anges: mais la jalouſie a de grandes profondeurs. Vous eſtes la repreſentation de mon Eſpouſe, & la Femme eſt ſubjette à jalouſie: ſoyez ſoigneux de l'eſloigner. N'ayez point de jalouſie de moy, pour ce qui concerne vos priuileges, vos libertez, vos vſances. Ie ſuis voſtre Roy tres-benin; vous ne me trouuerez iamais auec trop de curioſité dans les choſes. Faictes ce que vous deuez, & rien de plus que ce que vous aloüent vos legitimes priuileges; & vous ne me trouuerez point attaché à trop de ſcru-

pules; mais pluſtoſt diſpoſé à maintenir, qu'à alterer vos libertez.

Monſtrez que voſtre confiance ſe repoſe ſur moy: Comportez-vous honneſtement comme ſubiects fidelles: Penſez à voſtre deuoir, & aſſeurez vous que ie ne me rendray pas difficile, ſi vous ne m'en donnez iuſte ſujet. Prenez garde que vous n'admettiez point de vaines queſtions qui ſouuent ont eſté la ruine des grandes affaires. Sainct Paul dit, Fuyez les queſtions curieuſes, & les Genealogies. Tenez vous aux Loix fondamentales de l'Eſtat: Penſez à la grauité & au merite de l'occaſion qui vous eſt miſe en main: Ne vous entretenez point de queſtions, de debats, fineſſes, ſurpriſes, & ſubtilitez: Comportez-vous en telle honneſte modeſtie, qu'elle vous obtienne mes prieres à Dieu pour vous, mon amour touſiours en vous; & vne heureuſe concluſion de ce Parlement.

Dieu ſoit mon Iuge; Ie le dis comme Prince Chreſtien, iamais ſoldat ne fut plus alteré de boire à vne ſaiſon des plus ardentes, où l'eau luy defaut és deſerts arrides & ſablonneux, que ie ſuis deſireux d'vne heureuſe iſſuë de ceſte Aſſemblee: Et ie me promets qu'apres les trois precedentes, celle-cy reüſſira à bonne fin.

Ie ne ſuis ny curieux, ny captieux: Euitez toute occaſion de retarder l'expedition des affaires, car le temps mal meſnagé les ruine. I'ay mon eſperance en Dieu par la foy que i'ay en luy, que vos deportements me monſtre-

ront vos cœurs à descouuert, & m'y feront voir que vous estes le vray Corps des Estats de tout mon peuple. Vos propres consciences ne peuuent qu'elles ne vous rendent tesmoignage, que vous n'eustes iamais Roy qui aymast mieux ses subjects que moy, ny Roy mieux aimé d'eux: Partant soyez le vray miroir & la vraye image de leurs faces: & par là vous ne rencontrerez pas seulement la benediction de Dieu sur vos entreprises: mais vous obtiẽdrez les remerciements, & l'amour de tout le peuple: & vous trouuerez aussi que ie n'ay iamais rien eu en mes desirs que le bien general & l'aduancement de cet Estat, & du Royaume.

Voilà la Harangue que le Roy de la grande Bretagne fit à l'ouuerture du Parlemẽt. Quelques iours apres le Duc de Bucquingham fit vne fort ample narration au Parlemẽt de tout ce qui s'estoit passé en la proposition, voyage du Prince en Espagne, & negotiation du mariage auec l'Infante; & comme les Espagnols, & ceux de la Maison d'Austriche n'auoient iamais eu intention de restituer le Palatinat: En voicy les principaux poincts:

Relation du Duc de Bucquinghã au Parlement sur la negotiation du mariage d'Espagne, & de la restitutiõ du Palatinat.

Premierement, Qu'au Traicté de Bruxelles pour faire sortir tous les gens de guerre du Palatinat, l'Archiducheſſe Isabelle auec les Deputez de sa Majesté Catholique auoient promis & asseuré qu'elle auoit le pouuoir de retirer tous les gens de guerre du party Espagnol & de la Maison d'Austriche qui y estoiẽt; Sur quoy sa Majesté de la grande Bretagne auroit fait en sorte que le Comte de Mansfeld

& tous les gens de guerre du party du Prince Palatin s'en estoient retirez; Mais quand l'Archiduchesse fut depuis requise d'en faire autant, elle respondit, qu'elle n'auoit la puissance de ce faire, & qu'il luy falloit auparauant attendre la commission d'Espagne.

2. Que sur ce sadicte Majesté de la grande Bretagne auroit enuoyé Porter en Espagne pour auoir asseuree response, tant du Mariage proposé, que de la Restitution du Palatinat, auec expres commandement de n'y sejourner que dix iours: que Porter estant arriué à Madrit y auroit du commencement esté entretenu de vaines esperances par d'Igby-Bristol, enuoyé auparauant luy en Ambassade extraordinaire vers sa Majesté Catholique, pour y negocier ces deux affaires; que Porter s'estant presenté au Comte d'Oliuarez, grand fauorit du Roy d'Espagne, pour auoir response de ces deux poincts, il luy dit, Que l'Espagne n'estoit aucunement resoluë ny au Mariage, ny à la restitution dudit Palatinat. Sur quoy d'Igby recognoissant que Porter mal satisfait de ceste response, vouloit partir pour reuenir en Angleterre, il l'auroit retenu iusques à ce qu'il eust parlé au Comte d'Oliuarez, lequel estant indigné de ce que Porter auoit declaré à d'Igby la response qu'il luy auoit faicte, auoit refusé audit d'Igby de l'entendre.

3. Que d'Igby neantmoins n'auoit laissé de donner à sa Majesté de la grande Bretagne toute esperance d'obtenir tant le Mariage que la restitution; ce qui auroit esté le subject

que le Prince de Galles estoit allé luy-mesme en Espagne, pour aduancer ces deux affaires; où y estant arriué on luy auroit refusé d'abord le Mariage s'il ne se conuertissoit à la Foy Catholique-Romaine: & luy dit-on clairement, que sa Majesté Catholique ne pouuoit entendre à aucune proposition de Traicté que dans quatre semaines.

4. Que le Prince sur ce s'en voulant reuenir en Angleterre, on luy fit donner nouuelles paroles de mariage sous l'esperance d'vne dispense du Pape; bien que les Theologiens d'Espagne declarerent ne vouloir aduoüer ny consentir le mariage si ledit Prince ne se faisoit Catholique.

5. Que d'Igby voyant cela s'estoit efforcé de persuader au Prince d'embrasser la Foy Catholique, ou du moins la dissimuler; ce que le Prince n'auoit voulu faire, & luy dit, Qu'il s'en vouloit reuenir en Angleterre : ce fut alors qu'il luy donna dauantage d'esperance.

6. Qu'on auroit faict voir depuis au Prince vne dispense du Pape, mais tellement conditionnee, qu'il declara ne la pouuoir receuoir.

7. Que le Comte d'Oliuarez voyant sa resolution s'estoit aduisé d'vn autre artifice, sçauoir, qu'on enuoyeroit vn Ambassade expres en Angleterre pour y traicter de la liberté de la Religion pour les Catholiques Anglois, d'autant que le Prince conduisant l'Infante, auec vn train Catholique, cela venant à arriuer en Angleterre, pourroit causer quelque esmotion entre les Anglois de la Religion du Roy,

& les Catholiques: ce qu'ils feirent, bien que le Prince offrit y donner tel ordre qu'il n'en aduiendroit aucune alteration.

7. Ceſt artifice ne leur ayant pas ſuccedé, on auroit faict ouuerture audit Prince d'vne autre promeſſe d'vne nouuelle diſpenſe du Pape, laquelle le Prince n'ayant voulu attendre, il auroit pris congé d'Eſpagne pour s'en retourner en Angleterre, laiſſant charge toutesfois à d'Igby d'accorder le Mariage, pourueu que ladicte diſpenſe fuſt ſelon les conditions qu'il luy laiſſoit par eſcrit.

8. Que le Prince eſtant arriué au port preſt à s'embarquer pour partir, il auroit encor mandé par lettres à d'Igby de ne paſſer outre audit accord de Mariage, s'il n'auoit bonne aſſeurance de la Reſtitution du Palatinat: Et de plus, qu'il vouloit eſtre aſſeuré d'auoir ſon Eſpouſe lors qu'il auroit contracté auec elle; Ce qu'il demandoit auec beaucoup de raiſon, pource qu'il auoit appris qu'elle auoit vn deſſein de ſe rendre Religieuſe.

9. Que ſa Majeſté de la grande Bretagne auroit depuis eſcrit auſſi audit d'Igby lettres portant commandement de ne pourſuiure le traicté de ce mariage ſi la diſpenſe du Pape eſtoit clauſee d'aucunes conditions.

10. Que durant le ſejour du Prince de Galles en Eſpagne il n'auoit peu parler qu'vne fois à l'Infante, & encores ſous condition qu'il ne la pourroit ſaluër que du chapeau, ſans luy auoir peu dire autre choſe que ce qui luy auoit eſté donné par eſcrit en peu de mots.

11. Que depuis le retour du Prince en Angleterre, le Roy d'Eſpagne ayant eſté requis de donner vne derniere reſponſe touchant la reſtitution du Palatinat, auroit reſpondu, Qu'il traicteroit de cet affaire auec l'Empereur, & qu'autrement il ne s'en vouloit pas beaucoup meſler.

Et 12. Que luy Duc de Bucquingham auoit ſubtilement recouuré les coppies de quelques ſecrettes lettres d'Eſpagne, & enſemble l'inſtruction donnee au Comte d'Oliuarez cõme il ſe deuoit comporter en ceſt affaire; Par leſquelles pieces il ſe voyoit que le Roy d'Eſpagne n'auoit eu intentiõ d'accomplir ledit Mariage; & trouuoit bon toutesfois qu'on entretint le Prince de Galles par remiſes, iuſques à ce que les affaires fuſſent accõmodees en Allemagne: Auſſi qu'il vouloit ſuiure l'intẽtion du feu Roy ſon pere Philippes III. qui luy auoit recõmandé de ne point allier l'Infante ſa ſœur hors la Maiſon d'Auſtriche: partant qu'on fiſt ſeulement bonne mine au Prince de Galles, pour en faire profit, & aduancer les affaires en Allemagne, & en Hollande.

Le 24. Mars l'Ambaſſadeur d'Eſpagne reſident à Londres en l'audience qu'il eut de ſa Majeſté de la grande Bretagne fit de grandes plaintes contre le Duc de Bucquingham de ce qu'il auoit rapporté deuant le Parlement tout ce qu'il y auoit eu de plus ſecret entre leurs Majeſtez pour la negotiation du Mariage, & où il auoit aduancé pluſieurs choſes *in contemptu* de la Maiſon d'Eſpagne & d'Auſtri-

che; Adjouſtant que s'il eſtoit aduenu à aucun d'en auoir dit autant en Eſpagne contre ſa Majeſté de la grande Bretagne, qu'il en perdroit la teſte. Il eut pour reſponſe du Roy, qu'il prendroit ſur ce l'aduis du Parlement. Et le Parlement fit entendre depuis à ſa Majeſté, que ledit Duc n'auoit dit que choſes bien ſeantes à vn fidelle & genereux ſubject, & leſquelles le Prince de Galles auoit auſſi aduoüees.

Declaratiõ du Parlement d'Angleterre ſur le Mariage d'Eſpagne, & ſur l'affaire du Palatinat.

Le 30. Mars les Deputez du Parlement furẽt vers le Roy luy dire 1. Qu'il eſtoit ſupplié de ne plus traicter ny parler du Mariage propoſé du Prince de Galles auec l'Infante d'Eſpagne. Et 2. De ſe preparer à donner l'ordre requis pour recouurer le Palatinat par la force, puis que les negotiations n'y auoient de rien ſeruy: Y allant en ceſte action de l'honneur de l'Angleterre, qui ne pouuoit ſouffrir que les petits fils de ſon Roy fuſſent priuez de leurs Eſtats & Pays par ceux de la Maiſon d'Auſtriche; Cependant que le Parlement ordonneroit promptement des deniers pour ſecourir ſa Majeſté à vne ſi grande entrepriſe.

Peu de iours apres ſe veit imprimee ceſte Reſponſe que le Roy fit au Parlement,

Reſponſe du Roy de la grande Bretagne au Parlemẽt ſur la deliberation de la guerre

MESSIEVRS, I'ay vn grand ſujet de loüer Dieu, en premier lieu de tout mon cœur, & de toute ma puiſſance, de ce que les propoſitions que ie vous ay faictes ont eu tant de force, que ſi librement & fauorablement d'vn commun accord vous m'auez en cet effaire d'importance donné auſſi-toſt voſtre ſalutaire

aduis, dequoy ie vous remercie affectueuſement; & particulierement les Nobles du Parlement inferieur ; pource que i'ay entendu que quelques vns taſchans de ſemer diſſentiõs entre moy & mon peuple, on les a rebutez, & auſſi-toſt eſtouffé ces eſtincelles là qui euſſent peu retarder cet heureux accord que i'attends de ceſte Aſſemblee. Voſtre conſeil tend à rompre les accords de mariage, & de pourſuiure par armes la reſtitution du Palatinat; Permettez-moy que comme vn Roy ancien ie vous declare mes difficultez & doutes; & par apres donnez-moy voſtre Aduis ſur icelles. pour la reſtitution du Palatinat.

Il eſt vray en premier lieu, que toute ma vie i'ay eſté vn Roy pacifique, dont i'ay eu l'honneur d'eſtre appellé *Rex Pacificus*. Ie n'ayme pas, ſans neceſſité, à m'embrouiller en guerre, cela eſtant contraire à l'honneur que i'ay acquis en mon Royaume, & és pays eſtrangers, par les employs que i'ay faicts d'empeſcher l'effuſion du ſang Chreſtien, duquel on a deſià trop reſpandu : tellement que ſi ie n'y ſuis forcé par vne particuliere neceſſité, que ie peux nommer (comme par plaiſir on dit des femmes) *Malum neceſſarium*, ie ne peux me porter à faire la guerre.

Mais il faut que ie vous diſe que depuis l'Aſſemblee du Parlement on m'a mis hors d'eſperance d'obtenir la reſtitution du Palatinat. Vous ne deuez toutesfois vous eſtonner de cela, & vous meſfier de moy, & prendre quelque opinion, que ſous pretexte de vous de-

mander aduis, i'aye deſſein de le meſpriſer & le reietter puis apres : cela ne ſera point; Souuenez-vous ſeulement auec quel deſir en ma premiere Declaration de mon affection vers mon peuple, ie vous ay requis de voſtre conſeil ſur ceſt affaire important. Il faut neantmoins que ie peſe vne affaire de ſi grande conſequence, que ie cõſidere ce que ma conſcience en iuge, & là où ie peux engager mon honneur, afin qu'apres (ſelon la parabole de noſtre Sauueur) recognoiſſant la neceſſité & la iuſtice de cet affaire, ie m'eſtudie à trouuer les moyens & la puiſſance de leuer des forces neceſſaires pour ce ſujet.

Quant à l'eſtat de mes Enfans, vous ſçauez que ie ſuis aagé, & que comme Moyſe veit d'vne haute montagne la terre de promiſſion ſans y pouuoir entrer, ce me ſeroit vne grande ioye qu'il pleuſt à Dieu alonger mes iours iuſques à ce que ie peuſſe voir (du moins) l'aſſeurance de la reſtitution du Palatinat, (ſi ie ne la pouuois voir durant ma vie, en effet,) pour chanter comme le bon Simeon, *Nunc dimittis ſeruum tuum Domine*, autrement cela me feroit deſcendre auec triſteſſe en mon ſepulchre.

A l'Aſſemblee precedente du Parlement, & autresfois, ie vous ay ſouuent declaré, que comme ie ne ſuis point ambitieux, auſſi ne ſeray-je iamais cõuoiteux du bien & terres d'autruy : mais de meſme que i'ay deſir de conſeruer mes Royaumes d'Angleterre, d'Eſcoſſe & d'Irlande, iuſques au dernier pied de terre, auſſi ie ſouhaite de voir la reſtitution du Pala-

tinat ; & en ce deſir ie ſeray touſiours preſt à viure & mourir : mais ie vous prie que ie vous face cognoiſtre les difficultez de ceſt affaire. Celuy là ſeroit mal aduiſé, qui voudroit conſeiller (choſe incogneuë d'vn Chreſtien) de rechercher par guerre ce qui peut eſtre acquis en paix, voire par la paix meſme: Auſſi ne crois-je pas que voſtre intention ſoit de m'engager à la guerre: mais pluſtoſt auec moy conſiderer combien il faut de choſes neceſſaires pour faire la guerre.

Ie ne veux vous repreſenter l'eſtat de mes finances, vous ſçauez auſſi bien que moy quel il peut eſtre ; Ie ſuis aſſeuré qu'aucun Roy de mes predeceſſeurs n'a iamais eu moins d'aſſiſtance des Parlements que moy : Mais ie veux que vous ſçachiez que mes moyens ſont diminuez, & mes incommoditez accreuës pour les frais du voyage de mon fils en Eſpagne, qu'il a conuenu faire, tant pour ſon honneur, que pour l'honneur du pays, pour l'enuoy des Ambaſſadeurs, pour l'entretien de mes Enfans, & auſſi pour l'aſſiſtance que ie leur ay faicte au Palatinat. Ie ſuis auſſi chargé de grandes dettes enuers le Roy de Dannemarch, que ie ne peux encore payer.

Les Eſtats des Prouinces Vnies du Pays bas qui ſont les pays les plus propres pour faire paſſer du ſecours pour le recouurement du Palatinat, ſont en tel eſtat, que ſi ie ne les aſſiſte, à grande peine pourront-ils reſiſter à l'Eſpagnol.

Les Princes d'Allemagne qui me deuroient

preſter ſecours ſont deuenus pauures, refroidis & deſcouragez, & attendent pluſtoſt ſecours de moy.

Quant à l'Irlande, qui ſert à mes Eſtats de porte de derriere, & de frontiere, il faut donner l'ordre requis à ſa ſeureté?

Quant à mes vaiſſeaux de guerre, ils ſont pour l'heure mieux equippez, (Dieu en ſoit loüé,) qu'ils ne furent iamais; neantmoins il couſtera encor beaucoup à les munitionner comme tel affaire requiert.

Ie vous declare deuant Dieu que mes Enfans n'ont autre entretenement que celuy que ie leur fais tenir: car il faut que ie face en ſorte qu'ils ſoient entretenus iuſques à la reſtitution du Palatinat.

Les Douannes ſont la meilleure partie de mon reuenu: & de faict, c'eſt la principale ayde d'où i'entretiens ma Maiſon, leſquelles auſſi i'ay donnees à ferme, à condition que le bail ſera nul, au cas qu'il arriue icy de la guerre, ce qui cauſeroit vn grand rabais. Vos treſors ordinaires des ſubſides requierent vn long temps pour eſtre amaſſez: & ſi vous ne m'en voulez aſſiſter, ie ſeray contraint d'emprunter de l'argent deſſus mes Douannes, ce qui fera que le reuenu en ſera deſpendu auparauant qu'il ſoit eſcheu.

Bref, l'eſtat de mes affaires n'eſt pas diſpoſé à commencer la guerre ſans moyens ſuffiſans pour l'acheuer: car en ceſte entrepriſe il ne faut ſeulement monſtrer les dents, mais auſſi il faut mordre.

Ie vous rends graces de bon cœur de voſtre Aduis, ie l'examineray ſerieuſement, comme auſſi ie vous exhorte de prendre des conſeils ſur chacun des poincts ſuſmentionnez, & mon Treſorier vous fera vne ample declaration de mes finances.

Ie vous ay donc librement deſcouuert mon cœur, & puis que ie recognois auoir gaigné le voſtre, voſtre ayde & ſecours ne me peut manquer: car le cœur & la bonne affection font ouurir la bourſe, & non pas la bourſe le cœur.

Ie veux traicter liberalement & librement auec vous: Monſtrez moy ſeulement comme ie peux accomplir ce que vous deſirez de moy: Si ie me reſous à entreprendre la guerre, ſuiuant voſtre aduis, vous diſpoſerez vous meſme des deniers, & vos Deputez ſeuls en auront le maniemẽt: Ie ne m'en meſleray point, vous meſmes choiſirez les Treſoriers: Ce que ie dis, non pas tant pour vous exciter à liberalité, que pour vous teſmoigner le deſir que i'ay de ſuiure voſtre Aduis, & ne vous veux point engager auant que moy-meſme ie ſois engagé. Ie vous iure & proteſte que ce que vous donnerez pour l'entretien de la guerre ne ſera point employé à autre vſage, & la diſpoſition en demeurera à ceux que vous-meſmes aurez choiſis.

Si ie trouue par conſeil qu'auec les moyens que vous m'offrirez, ie puiſſe faire la guerre en aſſeurance auec honneur, & me reſoudre à embraſſer voſtre Aduis, ie vous pro-

mets par ma foy Royale, qu'encores bien que la guerre & la paix ſoient les deux principales prerogatiues des Roys, pour en diſpoſer à leur diſcretion; neantmoins, comme ie me ſuis conſeillé auec vous des moyens de commencer ceſte guerre, ie n'accepteray aucune Paix, & n'en traicteray pas meſme, auant que de vous en auoir aduerty & entendu voſtre Aduis. Ie ſuiuray l'ordre ancien & accouſtumé de mes Predeceſſeurs auec ceux du Parlement, en conferant auec vous de ſi importants affaires; & peut-eſtre les conditions de la paix en ſeront plus aduantageuſes pour nous quand nous nous ſerons preparez à la guerre, ſelon l'ancien Prouerbe qui dit, Que les armes font la paix.

I'ay reſſenty vn tres-grand contentement d'entendre vos comportemens ſi amiables; & Monſieur l'Archeueſque de Cantorbery m'a apporté vne douce conſolation, me donnant à cognoiſtre qu'il ne s'eſt pas trouué vne ſeule voix contraire entre vous touchãt ceſt affaire: mais que vous vous eſtes accordez en tout, comme les ſeptante Interpretes conduits par l'Eſprit de Dieu.

I'ay auſſi vn tel deſir d'oublier tous les meſcontentemens & diſſentions des precedentes Aſſemblees, que ce ne ſera pas ma faute, ſi par cy apres le Parlement ne s'aſſemble plus ſouuent, afin que ie finiſſe ma vie en bon accord ſans diuorce entre moy & mon peuple; Par ainſi regnera l'eſtabliſſement des bonnes loix au maintien des bons gouuernemens, & à la

reformation de tant d'abus. Ie vous prie donc de continuer le Parlement, & conſiderer ſoigneuſement les poincts ſuſmentionnez, afin que ie vous declare ma volonté & ma reſolution.

Remercie-ment du Prince de Galles au Parlement.

Le Prince de Galles remercia auſſi le Parlement de la bonne affection & amitié qu'on luy auoit monſtree, & pria qu'on euſt à pourſuiure auec diligence ce qui auoit eſté ſi bien commencé, leur diſant, Que puis qu'on eſtoit d'aduis de porter les affaires à la guerre, qu'il ne doutoit nullement que l'on trouueroit les moyens neceſſaires à vn affaire ſi important. Que le Roy ſon Pere, Prince déjà aagé; & paiſible, ſe voudroit difficilement en ſes vieux iours, embroüiller en vne guerre; & neantmoins la neceſſité le requerant ainſi, il s'aſſeuroit, moyennant leur aide & leur conſeil, de l'amener à vne bonne reſolution, & que pour s'engager ſoy-meſme à la guerre, il s'eſtoit déjà tellement aduancé ſur le theatre du monde, que tous les Princes Chreſtiens auoiét ietté les yeux ſur luy; & que par les plaintes qu'il leur auoit faictes de ſa diſgrace, il s'eſtoit acquis vn puiſſant ennemy mortel, contre lequel il eſtoit beſoin qu'ils luy preſtaſſent ſecours. Qu'aduiſant à ce qui eſtoit le plus neceſſaire, il falloit ſur tout ſecourir puiſſamment Meſſieurs des Eſtats des Prouinces Vnies, leurs amis & voiſins, qui eſtoient menacez des armees Eſpagnoles, & en danger de ſe voir ſurmontez ſi on ne les aſſiſtoit promptement.

C'eſt ce qui ſe paſſa au commencement du Parlement d'Angleterre à Londres, (nous rapporterons cy apres la Cloſture) où l'on parla diuerſemẽt de d'Igby Comte de Briſtol, qui auoit traicté vers l'Empereur, l'Archiducheſſe, & en Eſpagne, les propoſitions de ce Mariage, & la Reſtitution du Palatinat: tant pource qu'il eſtoit Catholique, que pour n'eſtre retourné d'Eſpagne en Angleterre.

Ainſi la rupture du Mariage du Prince de Galles auec l'Infante d'Eſpagne eſtant arreſtee par le Parlement d'Angleterre, trois grandes affaires ſe preſenterent lors dans le Septẽtrion de l'Europe. 1. La guerre propoſee contre la Maiſon d'Auſtriche, tant celle d'Eſpagne, que celle d'Allemagne, pour la Reſtitution du Palatinat. 2. Les moyens de ſecourir les Eſtats des Prouinces Vnies contre les forces d'Eſpagne & d'Allemagne qui ſe preparoient de faire vn puiſſant effort dans leurs Pays. Et la 3. De remettre ſus les propoſitions d'vne alliance par Mariage dudit Prince de Galles, auec Madame Henriette troiſieſme fille de France. Dans la ſuitte de ceſte Hiſtoire on verra ce qui s'eſt paſſé de ces trois grandes affaires, & comme le Roy de la grande Bretagne enuoya en Ambaſſade le Milord Hai en France pour rechercher ceſte alliance, & ce qui en eſt ſuccedé: Paſſons en Holande, & voyons ce qui s'y fait de remarque au commencement de ceſte annee.

Les glaces & gelees extremes qui regnerent aux mois de Ianuier & Feurier, & qui auoient rendu

rendu les paſſages fermes & aſſeurez ſur toutes riuieres, au lieu de refroidir les cœurs de tant de gens de guerre des armees d'Eſpagne, qui hyuernoient aux enuirons d'Emeric, elles les eſchaufferent à deux entrepriſes genereuſes; L'vne, de paſſer le bras du Rhin, appellé l'Iſſel, & entrer dans la Veluve, & par là en Holande, où il y auoit quarante ans que les Eſpagnols ne s'y eſtoient promenez; Et l'autre, d'entrer & faire vne courſe dans le pays de Groeningue.

De l'entrepriſe du Comte Héry de Berghes pour à la faueur des glaces paſſer l'Iſſel, & porter la guerre dans les Eſtats des Prouinces Vnies.

Le Prince d'Orenge ayant eu aduis certain qu'on forgeoit en Anuers quãtité de fers pour ferrer des cheuaux à glace, & force talons de fer à crochet pour des gens de pied, & grand nombre de clouds, preiugea que les Eſpagnols auoient quelque grand deſſein, pour l'execution duquel ils deuoient trauerſer des paluds, marets, & foſſez glacez: tellement que cela luy fit renforcer de garniſons toutes les places frontieres des Eſtats des Prouinces Vnies, leuer ſix mille compagnons de nauire pour fendre les glaces des foſſez des enuirons des villes & forteresſes, doubler par tout les gardes de la caualerie aux paſſages des riuieres; en quoy ſa preuoyãce ne le trompa point: car le Comte Henry de Berghes, Lieutenant General de la caualerie de ſa M.C. hyuernant, comme il a eſté dit cy deſſus, auec 40. compagnies de caualerie, & plus de dix mil hommes de pied és enuirõs d'Emeric, & vers les frontieres de la Veſtphalie & du Comté de Zutphen, entreprit de paſſer l'Iſſel, l'vn des bras du Rhin,

& entrer par ce coſté-là dans les Eſtats des Prouinces Vnies, ſçauoir en Gueldres, au pays d'Vtrecht, & en la Holande, & donner iuſques aux portes d'Amſterdam : Deſſein concerté à Bruxelles, & iugé ſe pouuoir executer, & par où l'Eſpagnol porteroit cy-apres la guerre dans le propre pays deſdits Eſtats, & retiendroit les Holandois à la deffenſiue en leurs fouyers, ſans s'eſtendre plus dans les terres de l'obeyſſance d'Eſpagne.

L'execution de ceſte entrepriſe arreſtee, afin de donner en meſme temps ſujet aux Holandois de ſeparer leurs forces en deux endroicts, & par ce moyen faire que le Comte de Berghes ne trouuaſt en teſte des forces qui peuſſent retarder les progrez qu'il ſe propoſoit de faire ayant paſſé l'Iſſel; il fut auſſi deliberé, que le Baron de Monclez Bourguignon Gouuerneur d'Oldenzeel, & Lucas Cayro Gouuerneur de Lingen, tireroient le plus qu'ils pourroient de gens de pied & de cheual de leurs garniſons, pour aller joindre prés de Meppen ſept compagnies de caualerie, & deux regiments d'Allemans du Baron d'Anholt: que le vieil Capitaine Gaucher (qui hyuernoit aux enuirons de Munſtre) y meneroit, pour tous enſemble entrer dans la Frize Occidentale, & porter la guerre au pays de Groëningue.

Le douzieſme Fevrier le Comte Henry de Berghes ayant donné au quinzieſme le rendez-vous à toute ſon armee (qui eſtoit és enuirons d'Emeric) à Alten pres Grolle, auec vnze canons, grande quantité de munitions

de guerre & de viures, print ſon chemin comme s'il euſt voulu aller en Frize, mais le 18. il fit retourner face à toutes ſes troupes vers l'Iſſel, pour le trauerſer ſur la glace entre la ville de Duiſbourg & Bronchorſt, place appartenant au Comte de Stirum, laquelle depuis les Eſpagnols ruinerent.

En faiſant trauerſer à ſon armee, & à quatre de ſes canons l'Iſſel entierement glacé, il aduint qu'vn canon s'enfondra dans les glaces, où il ſe perdit: tellement qu'il luy fut neceſſité de laiſſer les ſept autres, & la plus grande partie de ſon attirail à Bronchorſt.

Le Comte Henry de Berghes paſſe l'Iſſel auec ſon armee & canons, & entre en Gueldres.

L'Iſſel paſſé, le Comte s'alla camper à Midacht, à trois lieuës d'Arnhem: Au bruit de ſon paſſage, tous les payſans de la Veluve & de toutes ces contrees de Gueldres, ſe retirerent dans les fortes places qui ſont ſur l'Iſſel, ſçauoir à Arnhem, Zutphen, Campen, & Deuenter, toutes de l'obeyſſance des Eſtats: & le Colonel Marquet auec vne forte garniſon par le commandement deſdits Eſtats s'alla jetter dans Arnhem pour la deffendre.

Le Colonel Marquet entre dans Arnhem.

Ledit Comte s'eſtant aduancé aux enuirons & prez d'Arnhem, il trouua que tous ſes gens de guerre eſtoiẽt plus incommodez de la froidure extreme qu'il faiſoit, & des rigueurs du Ciel, que de la reſiſtance de leurs ennemis: Ayant enuoyé quelques volees de deux de ſes canons cõtre Arnhem, & fait ſonner quelques fanfares par vn de ſes Trompettes en forme de demander à parler, il n'eut des Arnhemiens que des canonnades pour reſponſe;

& recogneut lors qu'il auroit à combattre & les elements & les hommes, qui eſtoit plus qu'il ne s'eſtoit propoſé ; que tout ce grand deſſein s'en iroit en fumee, & retourneroit à blaſme & perte à l'Eſpagnol : ce qui le fit quitter là Arnhem, paſſer outre, & aller camper à Ede, là où il receut aduis certain que le Prince d'Orenge auec toutes les forces des Eſtats, & quarante canons eſtoit arriué à Vtrecht.

Le Prince d'Orenge arriué à Vtrecht.

Cet aduis arreſta là le progrez des Eſpagnols, & le Comte de Berghes commença de mediter de l'ordre qu'il tiendroit pour s'en retourner, apprehendant vn degel où il pourroit courrir fortune d'eſtre entierement desfaict : Auſſi ce fut ce qui luy fit regagner le 25. Fevrier les bords de l'Iſſel, qu'il repaſſa auec ſon armee, autant harcellee par les garniſons d'Arnhem, Deventer, Campen & Zutphen qui la dimerent en ce retour, que diminuee par les froidures qui en firent mourir vn grand nombre, & perdre à pluſieurs le nez, les aureilles, les mains, & les pieds. Les Holandois par riſee diſoient que le Comte Henry de Berghes auoit fait mõſtre aux nouueaux Eſpagnols de la terre de promiſſion d'où leurs peres auoient eſté chaſſez il y auoit quarante ans, & que les infortunes qu'ils y auoient receuës à ceſte fois les priuoit de l'eſperance d'y pouuoir plus entreprendre d'y mettre le pied. Cependant l'armee Eſpagnole ne laiſſa en ces ſept iours qu'elle fut au delà de l'Iſſel, d'y bruſler quelques maiſons, picorer, ruiner entierement par tout où elle fut, & commettre beaucoup de

Le Comte de Berghes contraint de repaſſer l'Iſſel.

violences, (comme dit Arthus) ſur les Gueldrois, leurs femmes, filles, & petits enfans, & d'en emmener force bons priſonniers, apres auoir aſſubjetty ceux de la Veluve à leur payer les contributions.

Courſes des Eſpagnols dans le pays de Groëningue.

Quant au Capitaine Gaucher, à Lucas Cayro Gouuerneur de Lingen, & au Baron de Monclez Gouuerneur d'Oldenzeel, ayans ioints leurs trouppes prés de Meppen le 16. Feurier, ils entrerét auſſi dans le pays de Groëningue, & donnerét la chaſſe au Colonel Stackembroc qui s'eſtoit logé dedans Vinſcot auec trois compagnies de caualerie & huict d'infanterie, & le menerent battãt iuſques auprés de Groëningue, où ils meirent le feu à neuf ou dix beaux bourgs; puis ſe retirerent, & emmenerent vne multitude de perſonnes priſonnieres pour leur payer rançon, & pour oſtages à l'aduenir de payer les contributions. C'eſt tout ce qui ſe paſſa en ceſte grande & belle entrepriſe du Comte Henry de Berghes, que les relations Eſpagnoles diſent leur auoir eſté heureuſe en ce qu'ils aſſubiettirent à leurs contributions la Veluve; & celles de Holande au contraire tiennent que, *ex Hiſpanis pars quarta fere deſiderata, pars morbo correpta & frigore confecta decumbere poſtmodo coacta fuit, Comite Berghenſi ipſomet non parum doloris ex concepto frigore in pedibus percipiente.* Arthus a eſcrit, que ſi le Comte de Berghes dés qu'il euſt trauerſé l'Iſſel euſt eſté droict vers Amſterdam, qu'il euſt porté de grandes ruynes & dommages dans la Holande, & euſt peu ſans beaucoup de difficulté

ruyner & bruſler tout ce qu'il y auoit de vaiſſeaux au port d'Amſterdam, ſans que le Prince d'Orenge y euſt ſceu eſtre à temps pour l'en empeſcher. De verité ceſte nouuelle portee par l'Europe, que les Eſpagnols auoient paſſé l'Iſſel auec vne armee de vingt mille hommes, donna vn grand eſtonnement aux aduerſaires d'Eſpagne, & vne reſiouyſſance à leurs partiſans qui firent ſonner cela hault; mais quand ſept iours apres on ſceut leur retraicte, & ce qui en eſtoit aduenu, ceux-cy furent contraincts de rabatre de leur ioye, & ceux-là reprirent leur premiere aſſeurance. Auſſi les relations de ceſte retraicte portent *Cum igitur cohortes minutæ admodum eſſent, multis exauctoratis, qui ſtipendia facere diutiùs volebant, præſidiis admixti variè, reliqui ſine ſtipendiis dimiſſi fuerunt.*

Meſſieurs les Eſtats Generaux ayans eu aduis que parmy les troupes d'Eſpagne qui eſtoient entrees dans le pays de Groeningue, il y en auoit de celles du Baron d'Anholt General des gens de guerre de l'Eſlecteur de Cologne, ils enuoyerent lettres de plaintes audit Eſlecteur, qu'il auoit en cela rompu la neutralité qui eſtoit entre leurs Eſtats; partant qu'il euſt à faire vne prompte ſatisfaction des incendies, ruines & dommages qui auoient eſté commiſes audit pays, ſinon qu'ils enuoyeroient en faire le meſme aux Dioceſes de Cologne & du Liege.

En ce meſme temps que ledit Comte de Berghes partit des enuirons d'Emeric pour aller paſſer l'Iſſel, les Holandois de la garniſon d'Emeric ſortirent, & allerent aſſieger Holde, où

l'on auoit mis en garniſon quelques Eſpagnols, leſquels ſe rendirent à la premiere ſommation la vie ſauue, & le Capitaine mené priſonnier à Emeric.

Il a eſté rapporté cy deſſus que leſdits ſieurs Eſtats Generaux auoient dreſſé vne nouuelle Compagnie pour aller aux Indes Occidentales, & y troubler les Eſpagnols; le tout à deux fins: l'vne pour embarraſſer les Eſpagnols à deffendre les lieux où on ne les auoit point encor aſſaillis, & partant qui pourroient eſtre mal pourueus & munitionez, & par ce moyen auſſi diuertir leurs forces. L'autre, pour luy troubler la ſource & la fonteine des threſors qu'il tiroit de ces Indes, & dont il entretenoit la guerre contr'eux; & pour en auoir leur part. Voyons ce qu'on a eſcrit des douze vaiſſeaux de la flotte de l'Admiral l'Hermite qui partit l'an paſſé pour aller au Perou; & de celle de neuf grands vaiſſeaux de guerre deſtinee pour le Breſil ſous la charge de l'Admiral Villikens, & du Colonel van-Dort.

Combat naual entre les Holandois & les Eſpagnols deuãt la ville de Lima au Perou.

Apres que l'Admiral l'Hermite auec ſes douze vaiſſeaux euſt couru pluſieurs mers, & fut arriué aux coſtes du Perou, le Vice-Roy de Lima en ayant eu aduis, & du petit nombre de ſes vaiſſeaux, fit preparer toute la flotte d'Eſpagne, qui eſtoit de 30. vaiſſeaux, & ranger au port de Lima pour en defendre l'entree & la deſcente aux Holandois s'ils s'y preſentoient.

L'Hermite d'autre part ayant eu aduis de l'eſtat de la flotte Eſpagnole ſe reſolut de l'aller attaquer iuſques dans le port de Lima, où

il ſe fit vn grand combat naual, comme il ſe peut voir par ce recit ſuiuant que le Pilote de la patache (que renuoya l'Hermite en Holande) en fit à Meſſieurs des Eſtats.

Noſtre Admiral, dit-il, ayant deſſein d'aller attaquer la flotte d'Eſpagne iuſques dans le port de Lima, fit venir à ſon nauire le Vis-Admiral & tous les autres Capitaines, leſquels s'eſtans tous enſemblément iuré ſerment de s'aſſiſter les vns les autres iuſques à la mort, il fut reſolu de prendre la route droit à la ville de Lima, de laquelle nous euſmes cognoiſſance au troiſieſme iour, enſemble de la flotte d'Eſpagne, ſur laquelle nous allions courageuſement pour l'attaquer: les Capitaines encourageoient les ſoldats & mariniers d'vne grande & vehemente affection, & en outre cela ils firent trotter les bidons pleins de bon vin deçà & delà, afin de nous reſiouyr le cœur.

Ceux de la flotte Eſpagnole voyans cela s'appreſterent incontinent pour nous venir battre, n'eſtimant pas que nous y fuſſions venus pour combattre, & croyoient fermement qu'ils nous deuſſent ſuppediter, d'autant qu'il y auoit long temps qu'ils nous attendoient, & qu'auſſi ils ſçauoient que nous n'eſtions que douze nauires. Leur conſeil auoit arreſté entr'eux, que ſi nous ne les fuſſions allez chercher, qu'ils nous fuſſent venus trouuer, d'autant qu'ils auoient beaucoup ouy parler de nous.

La flotte d'Eſpagne eſtoit compoſee de trente nauires, & y auoit dans l'Admiral bien

au nombre de huict cens hommes, dans le Vis-Admiral cinq cens hommes, & dans tous les autres trois cens hommes à chacun; & furent incontinent preſts pour nous venir viſiter.

Eſtat de la flotte d'Eſpagne au port de Lima.

Nos Capitaines auoient fort bien arreſté entr'eux l'ordre qu'ils deuoient tenir, & apres nous eſtre iettez à genoux, & fait noſtre priere à Dieu, afin qu'il luy pleuſt nous donner la victoire ſur nos ennemis, leſquels nous allions combattre, nous fiſmes voile allans à l'encontre d'eux, ayant le vent en pouppe: Ce que voyant l'Admiral Eſpagnol, il en fut fort eſtõné, mais nous approchaſmes ſi pres d'eux, & de telle façon, que noſtre Admiral & le nauire nommé l'Vnité de Encuiſe, s'en allerent aborder l'Admiral Eſpagnol, le cramponnerent chacun d'vn coſté, & poſerent tout incontinent leurs ancres, & tirerent leurs canons dans iceluy ſi courageuſement & furieuſement, qu'il y auoit du plaiſir à le voir; Noſtre Vis-Admiral auec vn autre de nos nauires aborderent auſſi le Vis-Admiral d'Eſpagne chacun à vn coſté: Nos autres huict nauires en ces entrefaictes ſe battirent ſi vaillamment & furieuſement parmy la flotte Eſpagnole, que la mer deuint rouge du ſang de nos ennemis.

Les deux Admiraux ſe cramponnent.

Et les deux Vis-Admiraux.

Le combat ne dura pas demie heure que l'Admiral des Eſpagnols fut coulé à fonds, & le feu mis dedans le Vis-Admiral dont il fut bruſlé; Ce que voyant noſtre Vis-Admiral, il alla attaquer vn autre nauire Eſpagnol, comme auſſi noſtre Admiral en enentreprit vn au-

L'Admiral Eſpagnol coulé à fõs.

Et le Vis-Admiral bruſlé.

tre qu'il accommoda de telle façon qu'il le coula auſſi à fonds. Tous nos Capitaines ſe deffendoient courageuſement comme Lions, & l'on ne voyoit perſonne auoir aucune crainte. Le combat ne dura pas deux heures qu'il y eut ſix nauires Eſpagnoles bruſlees, & trois coulees à fonds; on voyoit nos ennemis dans la mer, les vns flotter, & les autres nager; ils ſe grimpoient auec les mains à nos nauires comme des chats.

Six nauires Eſpagnols bruſlees & trois coulees à fonds.

Neantmoins les autres nauires Eſpagnoles ne ſe voulurent pas rendre, d'autant qu'elles eſtoient encores en plus grand nombre que celles que nous auions; mais au contraire ſe deffendoient vaillamment, combien qu'ils fuſſent fort eſtonnez, & tiroient le plus ſouuent par le deſſus de nos nauires, ſans nous faire du dommage, d'autant que nos gens ſe tenoient deſſous les ponts; & les Eſpagnols ſe tenoient deſſus leurs ponts, ce qui cauſoit que nous les entreprenions à deſcouuert, & ne pouuions tirer ſans les endommager.

Les Holandois ſe tenoient ſous les ponts, & endommageoient les Eſpagnols qui ſe tenoient deſſus.

Le combat dura ſi long temps, & de ſi grande furie, que le ſang ſortoit de tous coſtez par les dallots hors des nauires Eſpagnols, leſquels voyans que nous continuions encores à les canoner furieuſement & à bon eſcient, & que leur Admiral auec pluſieurs autres de leurs nauires, eſtoiẽt ou coulez à fonds ou bruſlez, & ceux qui leur reſtoient fort endommagez, briſez & fracaſſez, ſe voulurent retirer vers la ville pour ſe garentir, mais ils en furent empeſchez par nos nauires: Ainſi ne voyás aucun

remede pour ſe ſauuer, ils reprindrent courage, & commencerent derechef à tirer force coups de leurs canons & de leurs mouſquets, leſquels ne nous pouuoient endommager, d'autant que nous nous tenions bas. Finalement ils mirent vn ſignal blanc demandant paix; Nous leur demandaſmes s'ils ſe vouloiẽt rendre à noſtre miſericorde, & ayãs reſpondu que non (d'autant, diſoient-ils, qu'ils eſtoient encores en plus grand nombre que nous) Alors nous recommençaſmes de nouueau à prendre courage, & à tirer auſſi furieuſement qu'auparauant. Noſtre Admiral ſe trouuãt entre deux nauires Eſpagnoles, il en donna tant à eux à eux qu'ils ne durerẽt gueres deſſus l'eau.

Ce dernier combat fut ſi furieux, qu'en moins d'vne heure il fut encores coulé quatre nauires Eſpagnoles à fonds, & ſept de bruſlez, tellemẽt qu'en toutes ces repriſes de combats il y eut vingt-deux nauires Eſpagnoles de perduës deuãt la ville de Lima: & deux des noſtres qui furent briſees, mais les gens furẽt ſauuez.

22. nauires Eſpagnoles perduës au combat.

La crainte & frayeur fut telle dans la ville, que pluſieurs en prirent la fuitte, & y auoit apparence que ſi nous l'euſſions attaquee nous nous en fuſſions rendu les Maiſtres, & y euſſions trouué des richeſſes extraordinaires, mais il nous fut beſoin premierement de nous reparer & rafraiſchir iuſques au lendemain, que nous recogneuſmes qu'il eſtoit venu beaucoup de gens de la campagne en la ville pour la ſecourir en cas que nous la vouluſſions attaquer. Voilà ce que portoit la relation de la

bataille nauale de Lima au Perou. Voyons celle de ce qui s'eſt paſſé au Breſil en la priſe de la Baye de *todos los ſantos*.

Relation de la priſe de la Baye de *todos los ſantos*, & de la ville de S. Sauueur au Breſil.

L'Admiral Iacob Vilikens eſtant arriué à la hauteur du dix-ſeptieſme & vn quart de degré de latitude du coſté du Nort, ayant auec luy neuf grands vaiſſeaux, & entr'autres celuy de Holande, commandé par le Colonel Iean van Dorth, deſcouurit le 21. Ianuier les Iſles du Sel & de ſainct Antoine: & la nuict ſuiuant comme il pourſuiuoit ſon chemin, ledit van Dorth fut porté par la tempeſte à ceſt endroit de la coſté d'Affrique, où de *Sierra de los leones*. L'Admiral fort en peine ne laiſſa pas de paſſer outre, & ſe trouua le vingt-huictieſme dudit mois à la Baye de ſainct Vincent, auquel lieu il auoit donné le rendez-vous à toute la flotte; ce qui l'obligea d'y ſejourner pour l'attendre, & pour remonter les chaloupes que l'on portoit par pieces dans les vaiſſeaux iuſques au vingt-ſixieſme de Mars, auquel temps il partit & fit ouuerture de ſes intentions, ſuiuant la ſecrette inſtruction qu'il portoit, ſignee des Eſtats Generaux, & du Prince d'Orenge, par laquelle ils auoient ordre d'attaquer la place de Baya *de todos los ſantos*, comme la principale du Breſil, ſejour ordinaire du Vice-Roy & de l'Archeueſque.

Deſcription de la Baye. Et de la ville de ſainct Saluador.

Ceſte Baye eſt vne eſpece de golfe, qui peut auoir ſix lieuës de circuit, enuironné preſque de toutes parts de rochers precipiteux: au milieu de ceſte plage eſt ſituee la ville de ſainct Saluador, contenant quatorze cents maiſons,

quatre Conuents, ſçauoir de Ieſuites, Cordeliers, Benedictins, & Carmelites, & deux Egliſes Parrochiales, deſquelles la plus grande n'eſt pas encore acheuee: l'on y entre par deux portes du coſté d'Orient & d'Occident: la partie de la Cité qui regarde vers la mer eſt eſleuee ſur vne haute montagne, couuerte de buiſſons fort eſpais, dans laquelle on a tiré vn parapet en oualle de demie lieuë de long, taillé dans le roc à pointe de marteau: les magaſins & munitions ſont dans les cauernes au deſſous: & pour monter de la greue à la ville, il y a deux chemins eſtroits faits en ſerpentant, qui peuuent eſtre longs de quelque cent cinquante pas.

Aux enuirons de ceſte ville ſont baſtis pluſieurs chaſteaux; celuy de ſainct Antoine du coſté du Leuant, & ceux de ſainct Philippes & de Tepezippo vers l'Occident, tous bien munis de canon de fonte verte: En tirant vers le Midy, l'on trouue vn ruiſſeau qui fait moudre cinquante moulins à ſucre, qui en peuuent rendre quatre mille quaiſſes par an, & ceux du lieu les appellent *ingenios*. Forteresſes. Moulins à ſucre.

Eſtans donc les Holandois arriuez le 8. May à trois lieuës de là, ils encrerent dans la mer, afin que n'eſtans pas apperçeus en s'approchans dauantage, ils euſſent loiſir de donner ordre à leurs gens, qui pouuoient eſtre en tout deux mille hommes de guerre, & quinze cens mariniers: ils embarquerent tous les ſoldats ſous la conduitte de l'Admiral dans les quatre plus grands vaiſſeaux, leſquels ils firent mar-

cher à la teſte des autres, pour faire croire à l'ennemy que tout eſtoit remply. En cet ordre ils tirerent droit contre ſeize nauires Portugais, qui s'eſtoient rangez dans le port, en intention pluſtoſt de coupper chemin à leur fuitte, que de les combatre: ce que les Eſpagnols ayant bien iugé, mirent le feu dedans, & en conſummerent quatre.

Les Eſpagnols mettent le feu dans quatre de leurs nauires.

Apres cet effect l'Admiral prit terre auec ſes deux mille hommes, qui rendirent vn grand combat aux portes de la ville, où fut tué le Lieutenant la Main, & le Capitaine du nauire de Groëningue nommé Andis Niuverk, & firent ſi bien leur deuoir, qu'ils renfermerent les ennemis dans l'enclos de leurs murailles.

Deſcente des Holandois en terre.

Cependant le Vice-Admiral auec les quinze cents Mariniers, aſſaillit vne batterie nouuellement faicte ſur vn rocher qui s'aduance dans le riuage, deffendu de huict pieces de fonte & deux de fer: Mais eſtant deſcendu des nauires de Gueldres, Groëningue & Naſſau, 500. harquebuſiers dans 14. eſquifs, ils attaquerent viuement la muraille, haute de neuf pieds, ſur laquelle le Trompette du Vice-Admiral eſtant monté le premier, & luy le ſecond, ils ſe rendirent maiſtres de la place: de ſix cens hommes qui y eſtoient, partie ſe ſauuerent dans la ville, partie furent tuez en chemin: mais d'autant qu'il n'y auoit aucun moyen de ſe mettre à couuert en ce lieu, & qu'il pleuuoit grand nombre de mouſquetades ſur eux que les habitans leur tiroient de deſſus la muraille, ils reſolurent d'enclouer le

Priſe d'vne batterie dreſſee ſur vn Rocher fortifié.

canon & de deſcendre au pied du roch, où ils ſe tindrent toute la nuict.

Le lendemain à l'aube du iour, l'Admiral faiſant la ronde pour deſcouurir la contenance des ennemis, apperçeut l'enſeigne blanche ſur le rempart, & vn Portugais, qui l'aſſeura que la ville eſtoit abandonnee; ce qui le fit reſoudre, ayãt quelques autres indices de ceſte verité, à conduire ſes ſoldats aux portes, qu'il trouua toutes ouuertes, & les ruës entierement deſertes. Les habitans auoient pris la fuitte la nuict ſur vn raport qui leur fut faict, que l'armee Holandoiſe eſtoit toute deſcenduë en terre pour les forcer, & laquelle ils s'imaginoient deuoir eſtre plus grande trois fois qu'elle n'eſtoit.

S. Saluador abandonné par les habitans, les Holandois entrent dedans.

L'eſtendart du Prince d'Orenge ayant eſté mis ſur vn des baſtions du coſté de la Baye, auſſi-toſt tous les ſoldats & mariniers Holandois qui reſtoient dans les vaiſſeaux deſcendirent en terre, & ſe ruerent ſur le faux-bourg d'embas le long du riuage qu'ils pillerent entierement. Les ſoldats qui eſtoient dans le fort ſainct Antoine, & autres forts, bien qu'ils euſſent peu tenir encores quelques iours & donner de la peine, ſe rendirent toutesfois à l'inſtant à condition de vies & bagues ſauues. En la ville on mit à part tout ce qui s'y trouua de marchandiſes pour en tenir compte à la Compagnie des Indes Occidentales: le reſte fut ſaccagé. D. Diego de Mendoçe Fortado Gouuerneur, ſon fils, l'Eueſque de ſainct Saluador, le Prouincial des Ieſuiſtes au Breſil, le Receueur pour le Roy

Le fort S. Antoine & autres rendus aux Holandois.

S. Saluador ſaccagé.

Le Gouuerneur de S. Saluador & autres enuoyez priſonniers en Holande.

des Decimes en ceſte Prouince, & pluſieurs autres furent encores trouuez en la ville dans leurs maiſons & arreſtez priſonniers, & depuis enuoyez en Holande.

Egliſes pillees.

Le 11. de May ce qu'il y auoit de reliquaires d'or & d'argent aux Egliſes, fut enleué; entr'autres les images des douze Apoſtres de la hauteur de quatre pieds, tous d'argent, & vne Vierge Marie de pur or, de la meſme grandeur. Au College des Ieſuiſtes tout ce qu'il y auoit de Croix, Calices, & autres choſes ſacrees d'or & d'argent fut pillé: tellement que le 15. le Colonel Van Dort eſtant arriué, Arthus dit, que du butin qui fut ramaſſé en quatre heures, les deux Chefs en eurent à leur part chacun la valeur de trente mil florins.

Butin des Chefs.

Van-Dort eſtably Gouuerneur de S. Saluador.

Le 14. Van Dort ayant eſté eſtably Gouuerneur de S. Saluador, fit auſſi toſt publier par tout liberté en la Religion, & le reſtabliſſement des biens à tous les habitans tant Indiés qu'autres, leſquels preſteroient ſerment d'obeïſſance & fidelité aux Eſtats des Prouinces Vnies & au Prince d'Orenge. Il meit de ſi fortes garniſons dans toutes les forteresſes, que les Holandois ont faict publier dans leurs gazettes, qu'il faudra vingt mille hommes pour les en faire ſortir.

Huict nauires Eſpagnols pris.

Auſſi le meſme iour van-Dort vſa de ceſte ruſe de mer; il fit oſter de ſes vaiſſeaux les pauillons & bannieres de Holande, & y mettre ceux d'Eſpagne au lieu: tellement que huict nauires Eſpagnols qui n'auoient point eu d'aduertiſſement du changement aduenu à S. Saluador,

S. Saluador, estans arriuees au port furent arrestees & prises sans coup ferir.

Le Gouuerneur & les Espagnols de Fernambuco ayans eu aduis de la perte de sainct Saluador, enuoyerent par toutes les costes du Bresil aduertir les Capitaines des places, de se tenir sur leurs gardes: & eux se fortifierent & renforcerent de plus d'hommes qu'ils peurent recouurer, pour se deffendre si les Holandois tournoient vers eux.

Grande armee nauale dressee en Espagne pour aller reprendre S. Saluador.

Sa Maiesté Catholique aussi ayant receu aduis de la perte de S. Saluador, il fut arresté au Conseil des Indes, que l'on dresseroit au plustost vne grande armee nauale à Lisbone, à S. Lucas, & autres villes maritimes d'Espagne, pour l'aller reprendre, de laquelle armee D. Frideric de Tolede auroit la conduitte.

Apres que les Holandois se furent asseurez & establis dans sainct Saluador & és enuirons, ils enuoyerent trois de leurs nauires en Holande, pour y porter la nouuelle & les fruicts de leur conqueste, lesquelles en leur retour prirent encor plusieurs vaisseaux Espagnols, entr'autres vn de Lisbone de six vingts tonneaux, chargé d'huille & autre marchandise: deux de *300 di genero* chargez de sucre, dans lesquels passoient quelques Iesuistes, deux Cordeliers, & quatre Benedictins. Le nauire du sainct Esprit chargé de sucre, & de deux cents esclaues Mores. Outre plus vn Capitaine de marine ayant commission des Estats, & rodant la coste de Portugal, prit vn vaisseau venant de Fernambuco à deux lieuës du port de Lisbo-

Nauires Espagnols pris par les Holandois.

ne, dans lequel il trouua sept cents quaisses de sucre, & deux Peres Iesuistes, l'vn desquels estoit nommé Gaspar de Silua, qu'il emmena à la Haye, & apporta les lettres interceptes qu'ils portoient au Roy d'Espagne, faisans mention de la prise de la Baye. Ces deux Peres lors que la ville de sainct Saluador fut emportee, cheminerent vingt-deux iours pour se sauuer à Fernambuco, d'où le Gouuerneur les auoit depeschez vers sa Maiesté Catholique.

Comme le Roy d'Espagne dressoit en diligence vne armee pour aller desnicher les Holandois du Bresil, ainsi les Estats Generaux de leur costé preparoient quantité de vaisseaux pour y enuoyer, & s'y aller maintenir contre les Espagnols, faisant estat que ceste Baye leur seroit commode pour le rafraischissement de leurs vaisseaux, tant à l'aller qu'au retour des Indes Orientales.

Le Bresil est vn pays plaisant, agreable, & fertile, abondant en toutes sortes de fruicts, sucre, coton, & bois de Brasil, sur lesquels le Roy d'Espagne prẽd trente pour cent de doüane. Aussi les relations Holandoises font grand estat de la nouuelle conqueste qu'ils ont faicte en ce pays, & esperent conquester bien tost vn autre port en la Guinee. Ils disent aussi mille choses de ce que en ceste annee deux coups de tonnerre en vn mesme iour ont enleué entierement, dans la Maison Royale de Seuille, les deux Couronnes Royales qui y estoient sur deux grands escussons ou armoiries du Roy

A Seuille en la Maison Royale deux coups de tonnerre enleuent les deux Couronnes de dessus deux armoiries d'Espagne.

d'Eſpagne. Retournons encor en l'Amerique, & voyons le trouble aduenu à Mexico pour vne excommunication, entre l'Archeueſque & le Vice-Roy.

Du trouble arriué à Mexico entre l'Archeueſque & le Vice-Roy.

La ville de Mexico ſituee ſur le bord d'vn lac en l'Inde Occidentale ou Amerique, eſt la Metropolitaine & la plus puiſſante Cité de la nouuelle Eſpagne; elle fut priſe par Ferdinand Cortez l'an 1521. Depuis de temps en temps les Vice-Roys d'Eſpagne y ont fait edifier ſur la riue du lac vn magnifique Palais royal, & vn fort Chaſteau: tellement qu'à preſent ceſte ville à ſix mille d'enceinte. Là ſe tient le Tribunal ſouuerain de toute la nouuelle Eſpagne, & là auſſi ſont leur reſidence l'Archeueſque, & le Vice-Roy ou Gouuerneur & Lieutenant General du Roy d'Eſpagne.

Son origine.

Le 15. Ianuier de ceſte annee il s'eſleua vn grand trouble en ceſte ville de Mexico, duquel voicy le motif & la cauſe. D. de Selvez Vice-Roy de Mexico ayant commandé d'empriſonner D. Melchior de Varaetz Cheualier de l'Ordre de ſainct Iacques, Gouuerneur de la Merepique, pour des actions illicites dont il eſtoit accuſé, Varaetz trouua moyen de ſe retirer en ſeureté & franchiſe dans le Monaſtere de S. Dominique: dequoy le Vice-Roy ayant eu aduis, il enuoya auſſi-toſt quantité d'archers & de gens de guerre dans ledit Conuent, auſquels il commanda de boucher ſi bien toutes les feneſtres d'iceluy, & en garder les ſorties, que Varaetz n'euſt aucun moyen de ſe

Varaetz Gouuerneur de Merepique refugié dans le Monaſtere de S Dominique de Mexico.

pouuoir ſauuer.

L'Archeueſque de Mexico excõmunieles partiſans, archers, & gẽs de guerre du Vice-Roy entrez dans le Monaſtere de S Dominique pour prendre Varaetz.

L'Archeueſque de Mexico irrité de ce procedé du Vice-Roy contre vne perſonne retiree en franchiſe dans vn Monaſtere, commanda qu'on luy amenaſt les Archers & les Soldats du Vice-Roy entrez dans ledit Monaſtere : mais comme il veit que ſon commandement eſtoit ſans obeyſſance, il publia vne excommunication contre leſdits ſoldats & contre les partiſans & Officiers du Vice-Roy qui eſtoient dans ledit Monaſtere pour l'execution de la capture de Varaetz, ſçauoir contre le Secretaire Oſorio, le Chanoine Herrera, & Brachmont Iuge du Fiſc. Il ne comprit pas en l'excommunication le Vice-Roy, pour autant qu'il repreſentoit en ce pays-là la perſonne du Roy, & y tenoit l'Office & la qualité de General du Pape : ce qui l'exemptoit, comme tenoient aucuns, des cenſures Eccleſiaſtiques.

Le Predicateur Boſſo preſche cõtre l'excommunication en faueur du Vice Roy.

Le Pere Boſſo, celebre Predicateur & grandement aimé du Vice-Roy, preſchant le iour de la feſte & ſolemnité de la Confrairie de Noſtre-Dame du Roſaire, (de laquelle les Adminiſtrateurs tous les ans en pareil iour choiſiſſent trente-ſix pauures filles, auſquelles la Confrairie dõne à chacune trois cens reaux en dot pour les marier) remonſtra au peuple, par vne belle exhortation qu'il fit, Que le Roy d'Eſpagne eſtoit ſuperieur aux Egliſes d'Eſpagne, & à raiſon de ce ſon Vice-Roy en Mexico auoit peu mettre vne garniſon en vn Mona-

ſtere pour tenir main-forte à la Iuſtice temporelle, ce qu'il pouuoit faire legitimement, voire meſme nonobſtant tous les foudres des cenſures & excommunications iettees & publiees.

Ceſte Predication fit naiſtre vn tres-grand murmure parmy le peuple : & l'Archeueſque à cauſe d'icelle ſe reſolut d'executer entierement la ſentence de l'excommunication en la forme & ceremonies accouſtumees auec l'extinction des lampes & des cierges. Le peuple murmure de ceſte predication.

Le Vice-Roy en ayant eu aduis enuoya vers l'Archeueſque le Chanoine Herera & Brachmont Iuge du fiſc, par leſquels il luy feit ſignifier qu'il euſt à reuoquer ſon decret d'excommunication, & abſoudre ceux qu'il auoit touchez des foudres ſpirituels, ſur peine d'encourir la confiſcation de tout ſon temporel, & de dix mille eſcus d'amende.

Nonobſtant ces menaces l'Archeueſque ne laiſſa pas de ſe roidir en ſa reſolution, & ayant requis *La Audientia real*, ou Le Senat royal de luy donner audience, il leur declara qu'il s'eſtoit reſolu de ſe diſtraire pour quelque temps de la ville, puis que la neceſſité le vouloit ainſi, pour faire ſeruice au Roy. Le lendemain ledit Senat s'eſtant aſſemblé pour deliberer ſur ceſte matiere, feit vn decret qui fut ſignifié audit Archeueſque, par lequel deffenſes luy eſtoient faictes de ne ſortir point de Mexico ſur peine de douze mille eſcus d'amende. L'Archeueſque veut ſe retirer de Mexico. L'Audience Royal luy defend ſur peine de douze mil eſcus d'amende.

Le Vice-Roy ne ſe voulut trouuer à l'arre-

ſté de ce decret au Senat : mais deux Raporteurs ou denonciateurs de l'excommunication s'y eſtans preſentez le lendemain de la part de l'Archeueſque, il les fit cõſtituer priſonniers: Meſmes l'Archeueſque auſſi s'eſtant acheminé au Palais, & refuſant de condeſcendre aux admonitions qui luy eſtoient faites, le Vice-Roy luy fit dire pluſieurs fois qu'il euſt à ſe retirer à l'Archeueſché : ce que ne voulant faire, on mit ſur le tapis de l'arreſter & l'enuoyer en Eſpagne.

Cét affaire propoſé en l'Audiance Royale, trois des Senateurs Royaux, Habeldav, Balderille & Iberra, remonſtrerẽt au Vice-Roy les accidents qui en pourroient ſuruenir, & s'oppoſerent formellement à ſon deſſein ; dequoy eſtant entré en courroux, il s'aſſeura de leurs perſonnes; puis fit enleuer ledit Archeueſque dans vn coche enuironné de gardes, pour le mener au port de la vraye Croix, afin que de là il fuſt conduit en Eſpagne : & diſoit, qu'il importoit de le faire ainſi pour la paix publique & le ſeruice du Roy.

Le Vice Roy le fait arreſter & enleuer de force pour le renuoyer en Eſpagne

L'Archeueſque arriué au port de S. Chriſtophle, le Vice-Roy voyant qu'il ne s'acheminoit que lentement au port de la vraye Croix, enuoya lettres à l'Alcade Deronas pour le contraindre de diligenter ſon voyage ; mais l'Alcade le voulant preſſer, il luy dit, Qu'il n'auoit ny aſnes pour le porter, ny argẽt pour faire ce voyage : ce fut pourquoy le Vice-Roy luy enuoya des aſnes auec deux mille reaux.

L'Archeueſque eſtant arriué à S. Iean de

Vacan, à ſept lieuës de Mexico, il reſolut de ne paſſer outre, que premierement il n'euſt receu lettres du Vice-Roy & du Senat: Le Vice-Roy ayant eu aduis de ce refus d'aduancer, il manda à l'Alcade ſur peine de douze mille eſcus d'amende, & de la perte de ſa vie & de ſes biẽs, qu'il euſt à s'en aller iuſqu'au port de la vraye Croix auec l'Archeueſque, & s'il faiſoit du retif, qu'on le liaſt & qu'on l'attachaſt au coche.

L'Archeueſque ayant eu aduis de ceſte reſponſe du Vice-Roy, il entra dans la prochaine Egliſe, où reueſtu de ſes habits Pontificaux, il prit entre ſes mains le Sainct Sacrement du ſacré ciboire, qu'il ſe donna en la preſence de ſes gardes, ayant enuoyé au meſme temps vn mandement au Clergé de Mexico, à ce que l'on en fiſt de meſme en toutes les Egliſes & Monaſteres, auec deffenſes d'adminiſtrer le Sainct Sacrement: Ce qui cauſa vne grande rumeur & eſmotion, & principalement entre les femmes, que l'on voyoit ſortir des Egliſes toutes eſplorees, deteſtans les excommuniez, à cauſe qu'elles eſtoient priuees à leur occaſion du S. Sacrement.

L'Archeueſque defend à tous les Eccleſiaſtiques de plus adminiſtrer le S. Sacremẽt.

Vn Preſtre ayant rencontré & pourſuiuy le Secretaire Oſorio, il anima les petits enfans tellement ſur luy, qu'il le fit entourer & mener iuſqu'aux portes de la grande Egliſe: les vns l'appellans Iuif excommunié, & d'autres heretique, il ſe trouua chargé en vn inſtant d'vne telle greſle de pierres, qu'il eut de la peine à ſe tirer de là, & gaigner le Palais Royal; ce qui arriua enuiron ſur les neuf heures & demie

Vn Preſtre commence l'eſmotion contre le Secretaire Oſorio.

auant midy.

Comme la troupe de ces enfans courans par la ville s'augmentoit, la populace de Mexico se ioignit encores à eux, & furent ensemble au Palais, où à coups de cailloux & de pierres ils meirent les fenestres du Palais en pieces, & contraignirent le Vice-Roy d'en faire sortir les soldats de sa garde, pour les faire retirer; ce qu'ils ne peurent executer; car la populace s'estant de plus en plus animee entra en vne telle fureur qu'elle en vint aux mains auec les soldats, desquels il y en eut de fort blessez, & vn tué: ce qui contraignit les autres de se retirer, r'entrer, & fermer apres eux les portes du Palais.

Le Palais du Vice-Roy assiegé par la populace, qui s'efforce d'y mettre le feu.

La furie de ceste populace pour cela ne s'appaisa point encores; au contraire elle amassa vne grande quantité de bois contre les portes du Palais, & y meit le feu en trois endroits. Le Vice-Roy pour le faire esteindre meit l'enseigne royale aux fenestres, & feit sonner la trompette pour accourir au feu: mais vainement, car tout le peuple estoit contre luy; D'autre costé le Marquis de Valle estant à cheual exhortoit les mutins à se maintenir en repos, mais toute la faueur qu'il peut obtenir d'eux, fut de luy permettre seulement qu'il entrast au Palais.

Les Inquisiteurs le font esteindre.

Les Inquisiteurs Royaux s'y estans aussi acheminez, ils remirent vn peu ce peuple, qui commença à esteindre le feu. Aussi estans entrez au Palais, & ayans parlé auec le Vice-Roy, l'Inquisiteur Florese meit la teste à vne

feneſtre de la chambre où il eſtoit, & exhorta le peuple à ſe tenir en repos, & dit que l'on alloit enuoyer vers l'Archeueſque pour le faire retourner à Mexico; dequoy il ſembla que le peuple ſe contentoit: mais il y en auoit de meſlez parmy qui luy firẽt peu apres crier, Qu'il ne falloit pas ſeulement r'appeller l'Archeueſque, mais qu'il falloit mettre auſſi en liberté les Senateurs de l'Audience Royale qui eſtoient priſonniers. Les Inquiſiteurs leur ayans reſpondu, qu'ils auoient eſté deſià deliurez, & que le Marquis de Valle auec l'Inquiſiteur Floreſe alloient faire reuenir l'Archeueſque.

Comme ledit Marquis ſortoit du Palais auec ſa depeſche pour aller trouuer l'Archeueſque, vn de ſes domeſtiques fut maſſacré & tué par la populace, qui croyoit que ce fuſt vn des domeſtiques du Vice-Roy. Les trois Senateurs de l'Audience royale qui auoient eſté arreſtez par le Vice-Roy au Palais, comme il a eſté dit cy deſſus, en ſortant, ſe tranſporterent chez le Senateur Gauidia, auquel le Vice-Roy auoit baillé ſa maiſon pour priſon, auec gardes.

Les trois Senateurs arreſtez par le Vice-Roy mis en liberté.

Cependant que le Senat de l'Audience royale s'aſſembloit chez Gauidia, le peuple courut auec furie & tumulte au Conuent de S. Dominique, où il meit en liberté Melchior de Varaetz, & le menerent en l'Egliſe Cathedrale. Les gardes que le Vice-Roy luy auoit donnees s'euaderent auec peine, & coururent riſque d'eſtre maſſacrees; Aucuns des Eccleſiaſtiques faiſans auſſi le gros de la mutinerie,

coururent au Palais, tenans en vne main la Croix, & l'eſpee en l'autre, animans ceſte populace contre le Vice-Roy & ſes partiſans, l'exhortant de combatre pour la Religion Chreſtienne & Catholique, & qu'ils enduraſſent la mort pour ſa deffenſe. Vn de ces Eccleſiaſtiques tenant la Croix en main monta auec vne eſchelle ſur la feneſtre du Palais, où il prit l'Enſeigne Royale qui y eſtoit penduë, rompit le bois, & deſchira le taffetas de l'Enſeigne qu'il jetta par lambeaux ſur le peuple.

Violence des Eccleſiaſtiques.

D'autres Eccleſiaſtiques s'eſtans emparez de la tour de l'Egliſe Cathedrale ſe preparoiẽt pour s'y defendre contre le Vice-Roy: qui au meſme temps auoit fait auſſi ouurir les priſons royales & mis en liberté deux cens & dauantage de priſonniers, auec leſquels il ſe promettoit de renger les mutinez; mais il luy arriua au contraire de ſon deſſein, chacun d'eux ne ſongeant qu'à ſe retirer ſe voyant en pleine liberté.

Le Viceroy donne la la liberté aux priſonniers penſant ſe ſeruir d'eux cõtre les ſeditieux.

Le tumulte s'eſchauffant de tous coſtez de plus en plus, les Senateurs de l'Audiãce Royale firent cõmandement aux Bourgeois de Mexico de ſe rendre auec leurs armes à la Cour: ce qu'ayans faict, peu apres on ouyt vne grande clameur s'eſleuant de la Cour vers le Palais, *Que* le Vice-Roy ſe rende priſonnier, *Muere el traidor y hereſe, y Gobierna la Audientia Real.*

Le portraict naif d'vne ſedition.

Le Vice-Roy entendant ceſte clameur exhortoit & admoneſtoit ſes Capitaines & ſes gardes de ſe deffendre auec les armes: mais les Senateurs de l'Audiance ayans faict deſployer

l'Enseigne Royale de la Cour, on entendit vne voix de, *Viue el Rey de Espana Phelippe quarto*, & alors tout le peuple se meit à crier, *Viua Dios, y el Rey, y muere este traidor heretge.* Cependant le Vice-Roy commandoit aux siens de tirer par les fenestres des coups de mousquet sur le peuple, dont aucuns des Indiens furent tuez.

Le Senat de l'Audiance royale estant ainsi deuenu Chef de la populace, tout le peuple se rendit au Palais chacun auec ses armes, pour se saisir de la personne du Vice-Roy, auec defenses de le tuer.

Le Senat de l'Audience royale se fait chef de la populace mutinee.

Sur le soir le peuple fit vn grand effort au Palais, où l'on n'entendoit que rópre & briser les portes: on tira des prochaines maisons tant de mousquetades contre, que le Vice-Roy fut contraint d'en sortir auec ses gardes, puis s'escouler sans estre cogneu dans les Cordeliers. Cependant la populace força le Palais, où estant entree, elle ne laissa pas vn clou aux murailles, tout y fut entierement pillé, on emmena cheuaux & asnes, on emporta tout iusques aux mangeoires & rateliers.

Le Vice-roy se sauue en cachette dans les Cordeliers.

Le Palais pillé par la populace.

Ce faict, ce populas s'alla ruer sur les maisons du Chanoine Herrera, de Brachmont, d'Armentier, & autres partisans du Vice-Roy, que le peuple appelloit excommuniez, lesquelles furent entierement pillees. On ne toucha point à la maison du Corregidore, pource qu'elle estoit bastie en la Cour Royale du Palais.

Maisons des partisans du Vice-Roy pillees.

Aucuns Officiers du Vice-Roy pour s'es-

chaper prirent des habits de dueil, craignans d'eſtre recogneus : & d'autres ayans deſpouillé leurs veſtemens, s'enfuirent preſque tous nuds.

Morts de part & d'autre durant l'eſmotion.

Rouiere Secretaire du Vice-Roy gaigna auſſi la fuitte, mais ſon collegue Arauh fut tué : & de part & d'autre furent occis plus de ſeptante perſonnes, & plus de deux cents de bleſſez.

Sur la minuict du meſme iour l'Archeueſque accompagné du Marquis de Valle, & des Inquiſiteurs, retourna à Mexico : & ayant leué l'excommunication, toutes les cloches de la ville ſonnerent, & les feux & les lumieres triomphales s'allumerent en ſigne de joye par tous les quartiers d'icelle.

Retour ſolemnel de l'Archeueſque de Mexico.

En l'entree que l'on luy fit à ſon retour, il eſtoit monté ſur vn char accouplé de quatre beaux cheuaux blancs, la Croix Archiepiſcopale & douze Cierges blancs alloient deuant, le peuple criant *Viue Dios, y el Rey, y muere el Vice-Rey.*

Le lendemain ledit Archeueſque celebra l'Office Diuin en l'Egliſe Cathedrale, & ſa Croix marchant deuant, ſelon la couſtume, il s'en alla de là ſolemnellement conduit dans vn chariot à S. Antoine, où il crea Gauida Gouuerneur de Mexico, (lequel auoit eſté detenu priſonnier par le Vice-Roy iuſques alors,) & Melchior Varaetz fut conduit ſolemnellemẽt dãs vn chariot de triomphe par les ruës & places publiques de Mexico, accompagné de nombre de caualerie, & de gens de pied.

Gauidia ennemy du Viceroy creé Gouuerneur de Mexico.

Cependant que ces choſes ſe paſſoient, le Vice-Roy qui s'eſtoit ſauué & caché au Conuent de ſainct François, fut deſcouuert le 26. Ianuier, & fut ordonné par le Senat de l'Audience Royale qu'il ſeroit tenu en arreſt audit Conuent, iuſques à ce qu'on euſt eu la volonté de ſa M. C. & qu'il ſeroit gardé par deux cens ſoldats. Depuis les Religieux dudit Conuent ne voulurent pas meſme l'admettre à entendre la Meſſe. Ainſi Seluez Vice-Roy de Mexico ſe veit deſauthoré, arreſté priſonnier, & indignement traicté par l'Archeueſque & ſes aduerſaires, qui s'emparerent de ſa charge, & ruinerent tous ſes ſeruiteurs ſous le pretexte d'vne excommunication.

Quant à l'Archeueſque, preiugeant que ceſte eſmotion & changement en Mexico pourroit eſtre priſe au Conſeil d'Eſpagne d'vn biais où l'on luy donneroit le tort, & que l'explication qu'il y apporteroit en l'abſence de ſon aduerſaire detenu priſonnier feroit trouuer ſa cauſe bonne, s'embarqua auec la flotte qui retournoit en Eſpagne, laquelle arriua au mois de Iuin au port de ſainct Lucas, chargee de grandes richeſſes, deux galeres de laquelle s'eſchouerent ſur le ſable & ſe perdirent, non loin dudit port. On a eſcrit depuis que le Marquis de Sarabella fut pourueu de la Vice-Royauté de Mexico, & ordonné que de Selvez retourneroit en Eſpagne: le tout pour entretenir la paix en ces Indes. Laiſſons l'Amerique, & voyons ce qui ſe paſſoit au mois de Fevrier ſur les frontieres de l'Aſie & de l'Europe,

La flotte des Indes Occidentales arriuee en Eſpagne.

entre les Tartares & les Polonois.

Des courses des Tartares en la Podolie & Russie.

La Pologne (comme il a esté dit cy-dessus) est affligee souuent des courses des Tartares confederez des Turcs, & de leur Religion: & les Turcs le font des Cosaques voisins de la Podolie, alliez & protegez des Polonois.

Alli Mursza chef de 40. mille Tartares se prepare pour entrer en la Pologne.

Alli Mursza Chef de guerre renommé entre les Tartares, voyant au commencement de ceste annee le Nieper, le Niester, la Stripa, le Smetricz, le Shcluz, & le Bog, gelez & glacez, il se resolut de faire vne course en la Podolie & en la Russie auec quarante mille Tartares.

Le General des armees de Pologne ayant eu aduis du dessein de ce Tartare, leua promptement vne armee de seize mille Cosaques, tous soldats d'eslite, lesquels il enuoya se saisir de Camienicz ville de Podolie situee sur les bords de la riuiere de Smetricz, de Halicz en Russie sur le Niester, & de Trebovla assize sur la Stripa qui separe la Russie de la Podolie, afin de veiller soigneusement la venuë de ces Tartares. Il escriuit aussi aux Gouuerneurs de Vijnicza ville situee sur la riuiere de Bog, de Lioscovicz, & de Zoitonisci, & aux Princes Chmieleski & Palatin de Chaovie, Princes de Sarnie, les exhortant de luy donner assistance, & luy enuoyer secours de gens de guerre contre leur ennemy commun, & du nom Chrestien: Tous lesquels Princes & Gouuerneurs l'asseurerent par leurs responses de l'aller trouuer en personne, ou qu'ils luy enuoyeroient ce qu'ils auoient de

gens de guerre.

L'ordre que tint le General Polonois pour arrester & combattre les Tartares.

Toutes les troupes Polonoises arriuees à Bar en Podolie, où le General Polonois leur auoit donné le rendez-vous, sur l'aduis qu'il receut que les Tartares costoyans la Moldauie s'aduançoient pour passer le Niester, il enuoya le Colonel Volcav auec les Gouuerneurs de Borsac & Deferame & leurs troupes de caualerie, pour arrester le plus qu'ils pourroient le passage du Niester aux Tartares, sans hazarder rien toutesfois.

Or le premier iour de Feurier aduis estant venu audit General Polonois que les Tartares tenoient leur chemin pour aller passer le Niester & entrer en la Russie, il partit en diligence de Bar en Podolie auec l'armee, & s'achemina vers Czervone & Iagel, où les Princes Chmieleski & le Palatin de Chaovie estoient desià auec trois mille cheuaux pour y garder passage du Niester: Mais voyant que les Tartares ne parroissoient point encores, il enuoya l'armee vers Trebovla, Vsarin, & Trembloviz le long de la riuiere de Stripa.

Le troisiesme Feurier les Tartares ayant paru sur les bords du Niester, le General Polonois feit toute la diligence requise pour rassembler l'armee, & aller au deuant des Tartares, ce qu'il ne peut faire de ce iour: mais le lendemain l'armee s'estant renduë sur le bord du Niester, il la rengea en bataille à la veuë des Tartares, où il se fit quelques legers combats, ausquels Szeferens coupa la teste à trois

Tartares ſur le bord de la riuiere du Nieſter, & les apporta au General Polonois.

L'aduant-garde des Tartares entierement desfaite par les Polonois.

L'aduant-garde Polonoiſe eſtoit conduitte par le Prince Eſtienne Chmieleſci, aſſiſté du Palatin de Chaovie, de Lenohoſci, Mezieſci, Laſlav, Volcav, & Labenſci, tous Chefs de guerre renommez.

Ce meſme iour ſur la nuict arriua encore au camp des Polonois le Palatin de Vratslav auec trois mille Caualiers, & nombre d'infanterie; ce qui fut cauſe qu'il ne ſe fit ce iour là aucune entrepriſe ſur les Tartares.

Le 6. iour dudit mois auant que le Soleil fuſt leué, l'armee Polonoiſe eſtant toute aſſemblee & rangee en ordre de bataille s'aduança vers Zalaſzhem, où eſtoient campez dix mille Tartares, que conduiſoit Mundur-Mundi. Le Prince Chmieleſci conducteur de l'aduant-garde Polonoiſe par ordre du General, alla les attaquer auec tant d'heur & de bon heur, qu'ayant renuerſé leurs plus eſpais eſquadrons, & tué vne multitude de ces barbares; peu eſchaperent la mort ou l'eſclauage. En la desfaicte de ceſte aduant-garde des Tartares, les Polonois firent vn tres-grand butin de tout leur bagage, & fut deliuré nombre de Chreſtiens captifs, entre leſquels ſe trouua Soporoſci. En ce combat on veit le Prince Chmieleſci marcher le premier à la teſte de l'aduant-garde Polonoiſe, & par vn bel exemple de valeur enfoncer les eſcadrons ennemis, & en joncher la terre de leurs corps morts: Et bien qu'il euſt eſté bleſſé au

Chreſtiens captifs deliurez, entre leſquels ſe trouua Soporoſci.

Le Prince Chmieleſci bleſſé au combat.

sé au combat d'vne fleche au costé droict, il ne laissa de rassembler ses escadrons, & paroistre à la teste d'iceux en vertueux guerrier : mais le General Polonois le voyant ainsi blessé luy fit commandement de se tenir en son quartier, & soigner à sa playe, & qu'il s'asseuraſt qu'il tiendroit sa Maiesté de Pologne aduertie du genereux & braue deuoir qu'il auoit rendu en ce combat.

Le lendemain le General Polonois ayant recogneu qu'apres ceste desfaicte les Tartares s'estoient reculez au lieu d'aduancer, & que trois mille d'iceux s'estoient allez loger à Seffzaz, il enuoya trois Regiments les attaquer, sçauoir ceux des Colonels Viuens, Zernasci & Rogasci, lesquels enuironnerét tellement Seffzaz de tous costez qu'en fin ils y forcerét les Tartares, où nul d'eux n'eschapa la mort ou la prison. D'vn mesme pas, ils furent à la foreſt prochaine, où ils deliurerent quantité de Chrestiens que ces Barbares y auoient assemblez pour les emmener esclaues à Baligrod. Ce faict le General Polonois enuoya l'armee à Iovanovicz afin de s'y rafraischir: mais quant à luy il passa toute la nuict à examiner les captifs.

Autre desfaicte de trois mille Tartares.

Dés la pointe du iour suiuant Bay-Mursza Chef de la seconde troupe des Tartares s'estant aduancé pour entreprendre sur l'armee Polonoise, & en enleuer quelque quartier, il trouua à cheual le General Polonois, qui en auoit esté aduerty. Il se commença lors plusieurs belles charges entre les Tartares & les Cosacques, où chacune de

Second combat ou desfaicte du Tartare Bay Mursza.

ces nations fit paroiſtre tout ce qu'elles auoiẽt d'addreſſe & de dexterité en leurs attaques; mais apres s'eſtre long temps opiniaſtrez à combattre les vns cõtre les autres, le deſordre commença à ſe mettre entre les Tartares, & bien qu'ils feiſſent tout deuoir de reſiſter & de ſe deffendre, ils furent toutes-fois contraints de prendre la fuitte, & abandonner tout ce qui ne les peuſt ſuiure. Les Polonois pourſuiuirent les fuyards vne grande demie lieuë Polonoiſe loin, iuſques à Oriſcovet, (où eſtoit vne autre troupe de Tartares pour fauoriſer la retraicte de Bay, en cas qu'il fuſt contraint de la faire en deſroute;) ils tournerent face contre les Polonois, qui ſans marchander leur feirent encores vne ſi rude charge, qu'ils les feirent plier tout à faict, & prendre les vns la fuitte iuſques à Lelka, & les autres dans les foreſts prochaines, apres auoir abandonné leurs cheuaux. Les Payſans qui s'eſtoient retirez dans les foreſts traicterent ſeuerement ceux qui tomberent entre leurs mains, & deliurerent pluſieurs eſclaues Chreſtiens.

En ceſte fuitte Bay-Murſza Chef de ceſte troupe de Tartares fut pris; comme auſſi le fils du General Polonois, qu'ils emmenoient priſonnier, fut récous: toutes-fois peu de temps apres il fut tué, dont on n'a peu ſçauoir le ſubject. Ceſt eſcadron de Bay-Murſza s'eſtoit veritablement trop aduancé & eſloigné du gros des Tartares.

Sciauti Murſza Immehimet fils du Sultan Gatimille menoit la troiſieſme trouppe qui

eſtoit de dix mille Tartares, leſquels entraiſnoient auec eux vn grand nombre de Chreſtiens captifs: Ayant recogneu que les Polonois venoient l'attaquer, il ſepara ſa troupe par eſquadrons qu'il campa en des collines où ils tenoient vn mille de long, afin que les Polonois en les voyant tenir vne telle eſtenduë de pays eſtimaſſent que leur nombre fuſt plus grand qu'il n'eſtoit. Ils s'eſtoient ſi fortement logez, que les Polonois, ſans les aller attaquer, ſe camperent auſſi aſſez proche d'eux en vn lieu aduantageux & de deffenſe, où ils furent quelques iours les vns deuant les autres à ſe contempler; iuſques à ce que les Tartares ſe ruerent à l'improuiſte ſur le camp des Polonois, leſquels ils trouuerent tellemẽt ſur la deffenſiue, qu'ils furent contraints de ſe retirer en deſordre: Alors le General Polonois ayant formé ſes eſcadrons de caualerie pour les pourſuiure, il leur fit faire tant d'attaques, & auec tant de courage & de dexterité, que le Tartare Scianti & les ſiens furent contraints de prendre la fuitte à bride abbatuë, & abandonner toutes leurs munitions & bagages, & tous les Chreſtiens captifs qu'ils auoient pris en intention de les emmener eſclaues en leurs pays, pour ſe ſauuer à Iouanovicz, iuſques où les Polonois les furent pourſuiure. Les Relations portẽt qu'en ce troiſieſme combat outre le nombre des morts qui fut grand, il y eut cinq mille priſonniers Tartares, entre leſquels ſe trouua Mahumet le ieune fils du Prince ou Cham de Tartarie.

Deſfaicte de la troiſieſme troupe des Tartares conduitte par Scianti fils du Cham Catimile.

Retraicte d'Alli Murtza auec le reſte des Tartares

Le lendemain les Polonois voyans qu'en ces trois combats les Tartares auoient eſté affoiblis de plus de la moitié de leurs troupes, apres que leurs cheuaux eurent repoſé quelque peu, reſolurent de les chaſſer tout à fait de ces contrees-là, & pour ce le General Polonois fit tourner la reſte du camp vers Alli Murſza, qui s'eſtoit retrãché à Iovanovicz : mais Alli ayant conſideré & recogneu la perte & la deſconfiture des ſiens, il ne voulut pas attendre la venuë des Polonois, ains ſe retira par des chemins & des lieux couuerts, abandonnant tout ſon attirail, munitions & bagage. Ce qu'ayant eſté raporté au General Polonois, * & voyãt le peu de viures qui ſe trouuoiẽt en ces contrees ruinees d'auoir nourry de ſi groſſes armees, & qu'il n'y auoit plus d'ennemis à la campagne, il licentia les Coſaques apres auoir remercié les Princes, Palatins & Chaſtelains Polonois qui eſtoient accourus ſi promptement à la deffenſe de leur commune patrie.

* Aucunes relations l'appellent Conitzpolſci.

Aſſemblee des Eſtats de Pologne.

Cependant il ſe tenoit vne Diette en Pologne, pour deliberer s'il eſtoit neceſſaire aux Polonois de continuer la guerre, ou de faire la paix auec les Suedes. En nos Mercures precedens l'origine de ceſte guerre entre le Roy de Pologne & celuy de Suede y eſt amplement rapportee: Auſſi nous ne mettrons icy ſeulement qu'vn Diſcours qui fut preſenté au Roy de Pologne des difficultez qu'il y auoit de continuer ceſte guerre, & qu'il ſeroit tres-vtile à ces deux Couronnes de faire paix ou continuer leur trefue.

Le temps (dit-il) *de* 23. annees, & l'experience meſme qui eſt la Maiſtreſſe de toutes choſes, teſmoignent aſſez que ceſte guerre qui ſe fait en Liuonie auec les Suedes a eſté entrepriſe ſans auoir meurement preueu quelle en pourroit eſtre la fin: auſſi l'exceſſiue deſpenſe que l'on y a faicte a eſté vne choſe tres-mal employee. Discours d'Eſtat ſur la difficulté de cõtinuer la guerre entre les Couronnes de Pologne & de Suede.

Du cõmencement de ceſte guerre on croyoit que la Liuonie, laquelle les Suedes auoient reduicte en leur puiſſance en vn eſté, pouuoit eſtre recõquiſe & regaignee en autant de tẽps: & qu'en continuãt la guerre on tireroit par les armes vne iuſte vengeance des iniures & torts que l'on auoit receus des Suedes, & qu'on reconqueſteroit le Royaume de Suede l'heritage paternel de noſtre Roy tres-bon & tres-clement. Mais l'euenement & le ſuccez n'a pas reſpondu aux conſeils & deſſeins que l'on auoit pris: Car encores que l'on ait recouuré la Liuonie pour la ſeconde fois, & que nos ennemis euſſent eſté mal menez en pluſieurs combats; toutesfois aux ſieges, priſes & repriſes des villes, les Suedes ſemblent y eſtre demeurez les plus forts, puis que finalement Rigue ville Capitale & Metropolitaine de toute la Liuonie & le bouleuard de la Lithuanie a eſté reduicte ſous leur puiſſance; & en ſuitte la plus grande partie de la Liuonie derechef par eux occupee, & la condition de la Republique renduë beaucoup pire qu'elle n'auoit eſté au commencement de la guerre. La Liuonie occupee par les Suedes.

Il n'eſt pas icy neceſſaire de faire recognoi-

ſtre à l'œil quels dangers & perils il conuiendra ſouffrir, quels deſpens il faudra faire, & quels rauages les Prouinces voiſines endureront par les ſoldats paſſans & repaſſans, ſi on ſe reſoult à la repriſe de Rigue, & de tant de forteresſes occupees maintenant par les Suedes en diuers lieux, tant au deçà, qu'au delà de la Dune; & leſquelles ils ont munies & ſuffiſamment pourueuës & aſſeurees de bonnes & fortes garniſons; puis que toutes ces choſes ſe touchent de la main, & viennent à la penſee de celuy qui conſidere tant de ſortes d'incommoditez.

Pourquoy les Polonois ne peuuent continuer la guerre en Liuonie.

Il faut donc poſer pour vne verité infaillible, Qu'il eſt impoſſible de continuer la guerre en Liuonie: Car ſi la guerre recommence, auſſi toſt les Suedes s'empareront facilement du reſte de la Liuonie; pource que nous ne ſçaurions y enuoyer le ſecours requis, tant pour la difficulté des chemins, que pour n'y pouuoir faire conduire des viures, & des munitions: Auſſi, que les forteresſes tenuës par les ennemis, que nous ſerions contraints de laiſſer derriere nous, forceroient noſtre armee de demeurer au deçà de la Dune; & ainſi la Curlandie ſeroit rauagee: car il ne peut venir des viures & munitions du coſté de la Lithuanie ſuffiſans pour nourrir vne armee, & forcer des villes. Au cõtraire il ſera à craindre, que par occaſion, laquelle ſe trouue quelquesfois en la guerre, les Suedes n'enuahiſſent la Lithuanie, & ne la rempliſſent de fer & de ſang: c'eſt leur deſſein, lequel le Prince Guſtave

deſire mettre à execution. Ainſi iuſques à tant que les Eſtats des Prouinces de la Pologne ayent trouué vn fonds de deniers pour l'entretenement d'vne puiſſante armee, & de tout l'attirail requis en telles entrepriſes, il ſe trouuera qu'il eſt impoſſible de continuer la guerre en Liuonie.

Es annees dernieres le Roy de Dannemarc nous a faict cognoiſtre combien il eſt difficile de faire la guerre auec les Suedes : car encores qu'il ſoit voiſin de la Suede, & qu'il y peut entrer de terre ferme, il n'a peu pourtant paruenir à ſon deſſein, ny à l'inuaſion de Stockolme Metropolitaine de Suede, comme il ſe l'eſtoit promis; & eſt aduenu que les Suedes auec fort peu de peine & difficulté luy ont empeſché l'execution de ſes deſſeins.

Or les Suedes ayant muny les forteresſes & places qu'ils occupent en la Liuonie, tant de ſoldats que de munitions & canons, ils peuuent par la mer s'en retirer, ou s'en approcher; y aller, venir ou s'en retourner quand il leur plaira : mais nous, nous ſommes contraints de demeurer touſiours dans le camp les armes ſur le dos, afin de n'eſtre attaquez au depourueu & receuoir quelque dommage, comme il eſt aduenu aſſez ſouuent : car il faut touſiours attendre, & ſe repreſenter le Suede auec ſes voiles en pleine mer, & l'apprehender ainſi que ſi c'eſtoit vn Annibal qui fuſt deſià aux portes. C'eſt vn ennemy qu'il faut fuir & redouter, lequel toutesfois nous trouuans en armes ſe retire & eſquiue la ren-

Les Suedes puiſſants en nauires peuuent à leur volõté par la mer entrer en armes dans la Liuonie, ſecourir les places qu'ils y occupent, & attaquer les Polonois

contre de nos armes: & pour ceſte raiſon, le plus aſſeuré ſeroit auſſi de tenir touſiours vne puiſſante armee en la Liuonie, ſi l'eſtat des affaires de Pologne le permettoit.

Auſſi vne autre difficulté qui ſe preſente en ceſte guerre eſt que le Suede tient maintenant ſous ſa puiſſance toute la coſte de la mer depuis Rigue iuſques à Dantzic, où il y a plus de ſoixante mil de long, & là où il peut enuoyer ſes gens de guerre, & y faire des incurſions & rauages à ſa volonté: & quant à nous, il nous ſeroit tres-difficile de garder tous ces lieux, & d'entretenir diuerſes armees en des endroits ſi diuiſez & eſloignez. Auſſi il eſt libre au Suede d'auoir touſiours les voiles tenduës, de trafiquer par tout, de charger nauires, & d'employer ſes ſoldats pour eſleuer promptement des forts où il fait deſcente: bref, il nous peut donner de grandes difficultez.

Il faut donc conclurre, qu'en la Liuonie & en ces contrees là, où eſt deſià le ſiege de la guerre, qu'elle s'y faict ſans aucune raiſon, ſans fin & ſans terme: mais au contraire, que elle nous peut faire perdre la Lithuanie, comme la Liuonie, regretable ſouuenir! C'eſt pourquoy il faut prẽdre d'autres cõſeils, ou en eſtabliſſant vne paix, ou en faiſant de longues Trefues, pour faire en ſorte que ceſte guerre ſe termine; ce qui pourra ſe faire, puis que le Suede ne fait difficulté d'entendre à l'vne & à l'autre propoſition. Et puis que nous ne pouuõs recouurer ſans armes, ſans meurtre, & ſans ſang tout ce que le Suede nous a enleué, pour-

quoy ne ceſſons-nous de faire tant de ſortes de deſpences ? que n'allons-nous au deuant de la ruine totale de pluſieurs Prouinces, & que ne nous remettons-nous en la penſee que l'euenement de ceſte guerre doit eſtre eſperé grandement douteux ?

Conſiderations ſur les trois armees qu'il ſeroit beſoin aux Polonois d'auoir pour attaquer la Suede.

S'il faut tout à fait continuer la guerre auec le Suede, & tirer vengeance de luy, ainſi qu'il le merite, il nous faut imiter Scipion, qui ne ſceut par aucun autre expedient chaſſer Annibal d'Italie, qu'en transferant la guerre en Afrique : Ainſi, portons la guerre en Suede dans le cœur du pays de l'ennemy, & ceſſons de nous aigrir en noſtre propre terre, comme il s'eſt faict cy-deuant : car il eſt tout apparent que la Suede ne ſe ſeroit recouurer par la Liuonie, auquel cas il faudroit auoir trois armees.

1. De la maritime.

Sçauoir, vne armee de mer qui ſe tranſporteroit en Suede, ou par la mer Baltique, ou par la mer Occidentale. Par la mer Baltique, le Roy de Dannemarc empeſchera touſiours noſtre deſſein : car il ſe veut dire Seigneur de ceſte mer, auſſi peut-il auec peu de trauail empeſcher tous nauires de paſſer par le deſtroict de Dannemarc. Quant à l'Occean ou mer Occidentale, nous y trouuerons l'Holandois qui nous ſera contraire : car il a vne eſtroicte alliance auec le Suede, & luy preſte & preſtera toute aſſiſtance & ſecours, tant par mer que par terre. Ce qu'auſſi il feroit à cauſe de ſon propre intereſt : car le Holandois a quelques mines de metal en Suede, qu'il ne permettra

pas luy eſtre oſtees.

Il faut auſſi auec ces deux conſiderer l'armee nauale de Suede : tellement que ce ſeroit trois grandes nations puiſſantes en mer, tant en vaiſſeaux de guerre qu'en ſoldats & munitions, comme il nous eſt aſſez cogneu, auec leſquelles nous aurions à combattre, & à courir vn tres-grand riſque, ſi nous eſtions vaincus.

Auſſi pour dreſſer vne armee nauale (qui ne doit eſtre compoſee de vaiſſeaux paſſagers, ou de Marchands, car ils n'y ſont pas propres,) quelle deſpenſe ny eſt elle point requiſe? combien faut-il de canons de guerre, & quels & combien de ſoldats? Toutes ces choſes doiuét eſtre conſiderees, afin que nous ne ſoyons contraints de nous deſiſter de noſtre entrepriſe dés le commencemét, & que nous ne venions aux plaintes d'auoir vainement employé & fait vne grande deſpenſe: car il faut du moins pour equipper vne armee nauale capable de faire ceſte expedition, cinq millions de florins d'argent preſt. Toutes ces choſes ſe iugent à l'œil. Auſſi, encor que ces deniers fuſſent tous preſts, & que l'eſtat de ceſte armee nauale fuſt arreſté, il ſe trouuera vne grande difficulté ſur l'eſlection des gens de guerre, ſur l'aſſignation de leur rendez-vous, & en quels ports on feroit les embarquements, ſi l'expedition ne ſe faiſoit par la mer Baltique.

2. De l'armee de terre pour aller

Pour la 2. armee qui ſeroit de Coſaques, leſquels par terre on pourroit enuoyer en Suede par la Finlandie, il s'y preſentoit auſſi de

grandes difficultez: Pource que ſi ceſte armee prenoit ſon chemin par les frontieres de la Moſcouie, elle ſeroit contrainćte de laiſſer derriere elle les forteresſes que les Suedes y poſſedent maintenāt: leſquelles forteresſes baſties dans des paluds & mareſts ſont de difficile accés, & munies de tout ce qui leur eſt beſoin pour ſe defendre: Toutes-fois ſi ceſte armee de Coſaques eſtoit puiſſante & forte aſſez pour paſſer ſur le ventre à quiconque s'oppoſeroit à ſon chemin, elle arriueroit bien plus facilement par là en Suede, qu'en prenant le chemin de l'Eſtonie pour trauerſer par mer en la Finlandie; car par là il luy faudroit paſſer le ſin Finic, ce que ceſte armee ne pourroit faire auec de petits vaiſſeaux, & tres-difficilement en trouueroit-elle de grands pour trauerſer ce ſin. Il y a plus, c'eſt que dans tous les ports de la Finlandie les Suedes y tiennent de grandes & fortes garniſons, & peuuent à toute occaſion facilement faire perdre toute armee qui ſe preſenteroit par ce coſté-là pour entrer dans leurs pays. Quant au premier chemin donc par les frontieres de la Moſcouie, il n'y a que quelques fleuues & riuieres à paſſer pour entrer en Finlandie, là où on pourroit faire des vaiſſeaux pour trauerſer le ſin Bodic en tout temps & en toute ſaiſon. On pourroit bien encor entrer en Suede ſans paſſer aucunement la mer, en allant par terre gaigner la Lapponie, & faiſant le chemin de cent cinquante lieuës Polonoiſes.

en Suede par les frōtieres de Moſcouie.

Quant à la 3. armee elle ſe dreſſeroit & entre-

De l'armee qu'il faudroit entretenir en la Liuonie.

tiendroit en la Liuonie, pour la conſeruation des Prouinces voiſines: Ceſte armee deuroit eſtre certainement forte, puiſſante & belliqueuſe, voire meilleure d'infãterie que de caualerie: car il s'eſt recogneu que les Suedes ne veulent iamais venir aux mains en campagne. C'eſt pourquoy auſſi nous deuons imiter leur genre & leur forme de guerroyer, ſçauoir, de faire vn grand amas de canons, de pouldres, de boulets, & autres inſtruments de guerre, & faire des fortifications à la moderne: de toutes leſquelles choſes nous ſçauons que les Suedes ſont mieux fournis & inſtruits que nous; & toutesfois elles nous ſont grandement requiſes. Ce que deſſus doit eſtre icy conſideré & effectué, ſi nous ne voulons demeurer au port & eſtre touſiours en eſchec aux Suedes. Toutes ces difficultez ſe peuuent ſurmonter ſi l'on faict recouurer au Roy dix millions de florins, autrement la guerre ne ſe peut honneſtement & glorieuſement faire contre les Suedes; & ſerons contraints de nous contenir touſiours au meſme eſtat auquel nous auõs demeuré par l'eſpace de 25. ans. Dieu tres-bon & tres-grãd nous en garde, & empeſche qu'en faiſant toutes choſes negligemment & laſchement, l'ennemy mette le pied plus auant en la Pologne, & face de plus grandes ruines & rauages en ceſte Republique qu'auparauant,

Ainſi l'on diſcouroit en Pologne des moyens de faire la guerre, ou de continuer les trefues entre les Polonois, & les Suedes. Mais l'impoſſibilité de faire la guerre recogneuë: il y

eut de part & d'autre des Commiſſaires qui accorderent vne Prolongation de trefues. Voicy les lettres que l'on en publia.

Nous Deputez Commiſſaires de la ſacree & Royale Maieſté de Pologne & de Suede noſtre Seigneur ſouuerain tres-clement, & de l'Aſſemblee des Eſtats du Royaume de Pologne, & du grand Duché de Lithuanie, Faiſons à ſçauoir, & certifions à tous ceux qu'il appartiendra, ou qu'il doit appartenir en quelque ſorte ou maniere que ce ſoit, Que ayant eſté cy-deuant accordé en la Conference tenuë entre les Commiſſaires de Pologne & de Suede, que nouueaux Commiſſaires ſeroient deputez de part & d'autre, pour reprendre & parfaire derechef le Traicté commencé de la Paix, Nous inſiſtans ſur ces choſes, Auons conuenu auec les Commiſſaires de l'Illuſtriſſime Prince Guſtave Adolphe, & les Commiſſaires du Royaume de Suede l'Illuſtre Seigneur Iacques de Legardie Conſeiller & Mareſchal General des armees, & Magnifiques Seigneurs Henry Flamming de Licts & Eſebe, Colonel de la milice de Finnonie, & Adam Schraffer de Alpe & Vveſtſent Commiſſaire en Eſtonie és fins de la forteresſe de Darles: Cõme en leur preſence on n'a peu traicter d'vne Paix ferme & aſſeuree, auſſi de peur que la toile de concorde commencee ne ſoit rompuë la ceſſation d'armes expirant, & que toute eſperance de Paix ſoit perduë; Nous, ſelon le pouuoir & mandement que nous auõs receu de noſtre Roy Sereniſſime, & du Royau-

me de Pologne, & du grand Duché de Lithuanie, auons prolongé la ceſſation d'armes qui eſchet au premier iour de Iuin de l'an 1614. iuſques au dernier Mars de l'an 1625. ſtil vieil, ſuiuant ces conditions & articles.

Articles de la Trefue entre les Polonois & Suedes.

1 Que les Trefues ſeront prolongees entre nos Principaux, & les Royaumes de Pologne & de Suede, & entre les Prouinces, armees & ſubjets de l'vn & l'autre party, & ce iuſques audit iour dernier Mars de l'an 1625. ſtil vieil.

2 Nous promettons que le Roy Sigiſmond noſtre tres-clement Seigneur, & tous les Ordres & Eſtats du Royaume de Pologne, & du grand Duché de Lithuanie, garderont & conſerueront leſdites Trefues ſainctement & religieuſement, iuſques à la fin du dernier iour preſcrit.

3 Auſſi il a eſté accordé que la guerre de part & d'autre ne ſe pourra faire, qu'auparauant elle n'ait eſté declaree deux mois auant le premier iour de Iuin, ſtil vieil; parquoy la partie qui voudra recommencer la guerre le fera ſignifier au Chef general de l'autre party par lettres publiques, & par vn Trompette enuoyé exprez ſelon la couſtume militaire, lequel luy denoncera la guerre, & la publique deffiance.

4 Que nonobſtant ladite declaration de la guerre ainſi publiee, les Trefues ne laiſſeront pas de demeurer fermes & aſſeurees, iuſques audit premier iour de Iuin, ſtil vieil, de l'annee 1625. Mais ſi audit dernier iour de Mars la ſuſdite Declaration ou publique denoncia-

tion de la guerre n'a eſté faicte legitimement par l'vn des deux partis, alors en vertu des preſents articles leſdites Trefues ſeront eſtenduës & prolongees iuſques au premier iour de Iuin de l'an ſuiuant, ſçauoir de l'an 1626. & ſe deuront obſeruer ſainctement & inuiolablement ſous les meſmes conditions qu'elles ont eſté faictes.

5. Durant ceſte ceſſation d'armes, toutes choſes de part & d'autre demeureront en meſme eſtat qu'elles ſont à preſent: & ce que l'vn & l'autre party poſſede maintenant, il le tiendra & poſſedera paiſiblement, ſans y donner par l'vn des partis aucun empeſchement; ſans iniures, ſans incurſions, rauages, ny ſecrettes ou manifeſtes entrepriſes.

6 Nous promettons auſſi & nous obligeons, que noſtre Roy Sereniſſime, & le Royaume de Pologne, & le grand Duché de Lithuanie, n'entreprendront aucune guerre ou hoſtilité manifeſte ou ſecrette, ſoit par mer ou par terre cõtre le Royaume de Suede, le grãd Duché de Finlandie, ny auſſi contre les lieux de Liuonie qui ſont maintenant en la puiſſance de la Suede; comme encor contre les autres Prouinces, villes, citez, ports, & ſubjects, ou aux territoires, ports & pays du Royaume de Pologne, & du grand Duché de Lithuanie, & ne ſe paſſera rien au contraire iuſques audit iour preſcrit. Et ſi quelque Potentat ou Eſtat faiſoit des preparatifs pour entreprẽdre quelque hoſtilité contre le Royaume de Suede, il ſera ſemblablement empeſché & retenu de ce

faire durant ceſte ſuſpenſion d'armes.

7 Afin que cependãt il ſoit traicté d'vne paix ſtable ou d'vne prolongation deſdites trefues, nous ſupplierons ſa Royale & Sereniſſime Majeſté noſtre tres clement Seigneur, de nous donner vn pouuoir plus ſpecial & vne commiſſion plus ample & eſtenduë : laquelle choſe, ſi elle s'obtient, nous en donnerons incontinent aduis certain à l'Illuſtre Seigneur Palatin de Miceſlavie Comte & General des armees de Suede, auec le temps & le lieu où ſe tiendra la Conference. Auſſi pour telle nouuelle Commiſſion il ne ſera dérogé aucunement à la preſente ſuſpenſion d'armes, iuſques à ce que le temps de la repriſe des armes ſoit arriué. Si auſſi ladite Commiſſion s'obtiẽt, ce qui ſera accordé & conuenu en conſequence d'icelle entre les Commiſſaires deuant ledit dernier iour de Mars de l'annee 1625. ſera dés lors executé & ſuiuy ſans aucune remiſe.

8 La libre conuerſation & negociation ſera permiſe à tous les ſubjects des deux Couronnes de quelque nation ou condition qu'ils ſoient, comme auſſi les chemins ſeront aſſeurez tant par mer que par terre, & ne s'y commettra aucune violence.

9 Quant aux iniures tant perſonnelles que reelles qui arriueront durant le temps de ceſte ceſſation d'armes, vne partie ne ſe vangera point de l'autre par armes, mais la Iuſtice en ſera demandee aux Officiers & Magiſtrats auſquels il appartiendra de la rendre, & ſera adminiſtree de part & d'autre. Auſſi ſeront

punis

punis de peines ſeueres & de chaſtimens les infracteurs & violateurs de ceſte Treſue, comme violateurs de la Foy publique.

10 Les priſonniers de part & d'autre, qui ſont detenus encore à preſent, ſeront deliurez ſans remiſe, retardement, ny rançon.

Nous Commiſſaires, &c. promettons, & nous obligeons, ſelon nos pouuoirs & commiſſions, de faire que ceſte preſente prolongation de la ceſſation d'armes, dont leſdites Couronnes jouyſſent à preſent, ſera gardee & obſeruee de bonne & ſincere foy, & nullement violee par noſtre Sereniſſime Roy, le Royaume de Pologne, & grand Duché de Lithuanie, ains ſera obſeruee ſans aucune fraude, ny mauuaiſe volonté, iuſques audit iour prefix de l'an 1625. ſauf toutesfois en toutes choſes le droict hereditaire de ſa Royale Majeſté ſur le Royaume de Suede, le grãd Duché de Finlandie, qui appartient tant à luy qu'à ſes Sereniſſimes ſucceſſeurs: comme ainſi ſoit qu'au droict Royal & legitime, il ne ſe doit creer, ny faire aucun preiudice, par le preſent Traicté: mais il ſe peut entierement diſputer & l'attribuer à ſa Royale Maieſté, & à ſes Sereniſſimes heritiers, quand le temps des Treſues ſera terminé, afin qu'il ſe recognoiſſe & demeure ſolemnellement appartenir à ſadite Maieſté Royale, & à ſeſdits heritiers. En foy & teſmoignage deſquelles choſes nous auons ſouſcrit les preſentes, & icelles confirmees de nos ſeels.

Par ces Treſues la Pologne demeura tran-

quile du coſté du Septentrion, mais elle fut encores attaquee de deuers l'Orient par vingt mille Tartares, leſquels au mois de Iuin monterent le long du Nieſter pour entrer en la Ruſſie, & tirer leur vengeance des pertes & rudes traictements qu'ils y auoient receus au mois de Feurier dernier : Du commencement ne trouuant de la reſiſtance ils firent de grands maux, & mirent le feu, non ſeulement aux villes, chaſteaux & bourgades par où ils paſſoient, mais aux bleds qui eſtoient encores ſur pied parmy les campagnes ; Nul viuant qui tomboit entre leurs mains n'eſchapa leur cimeterre, ou la captiuité : Ce qui fit derechef monter à cheual le General Polonois Conitzpolſci, qui ayant aſſemblé les garniſons de ces frontieres-là, & receu ſecours des Prouinces voiſines, fut au deuant de ces Tartares pour arreſter leur progrez. Or les Tartares voyans qu'ils ne pouuoient euiter de combattre, tuerent tout ce qu'ils auoient de captifs Polonois, puis ſe preſenterent à la bataille auec leur fierté & orgueil ordinaire, attaquans les Polonois d'vn grand courage; mais ſe voyãs receus & mal menez dés leur premiere fureur, ils entrerent en vne telle apprehenſion que leurs Chefs ne les peurent retenir de prẽdre la fuitte toute entiere, en laquelle les Polonois qui les pourſuiuirent quatre lieuës durant, dit Arthus, en tuerent vn ſi grand nombre que les campagnes eſtoient toutes couuertes de leurs corps morts. C'eſt la derniere courſe qu'ils ont faicte en ceſte annee; ayant eu depuis aſſez

Seconde entree des Tartares en la Pologne.

affaire chez eux en leurs guerres ciuiles, le Sultan des Turcs voulant demettre le vieil Cham ou Prince des Tartares de Precop, & en mettre vn autre en ſa place, auquel il auoit dõné les ornemens Royaux, & enuoyé deux Viſirs & vn Bacha de ſa Porte auec vne armee nauale pour le mettre en poſſeſſion. Puis que nous ſommes tumbez en Turquie, voyons diuerſes lettres & relations de ce qui s'eſt paſſé en ceſt Empire au commencement, & l'eſté de ceſte annee.

Lettre eſcrite de Belgrade le 26. Ianuier 1624. à M. le Commandeur des Gouttes.

MONSIEVR, Ie ſuis encore errant par le monde depuis le depart de voſtre maiſon, & i'ay tant ſouffert de maux iuſques icy, & tant couru de hazards, qu'à peine me puis-je aſſeurer d'en eſtre eſchappé, mal-heureux fut le conſeil de ceux qui me perſuaderent à Veniſe d'eſchapper le rencontre des Corſaires, en prenãt le chemin de terre, où les neiges m'ont accablé maintesfois, & les riuieres glacees m'ont arreſté pluſieurs iours, pendant que ie les faiſois rompre à mes deſpens, & que ie faiſois fendre les neiges pour m'ouurir les chemins par les montagnes. En fin ie ſuis heureuſement & ſainement arriué en Belgrade depuis ſix iours, apres auoir trauerſé la Dalmatie, la Croatie, la Boſſene & la Seruie; I'eſpere à preſent d'arriuer dans vingt iours au pluſtard dans Conſtantinople, & d'y trouuer mes gens que i'ay fait partir de Veniſe

Ce qui s'eſt paſſé de remarquable en l'Empire des Turcs.

ſur vn petit nauire Marſeillois.

Vous auez à ſçauoir que les affaires du grand Seigneur ſont en tres-mauuais eſtat, & donnent beau jeu aux Princes de la Chreſtienté, qui debattent vn poulce de terre, ou le paſſage d'vn vallon, laiſſant en arriere vn partage qui pourroit ſuffire à leur gloire, & ſatisfaire à tous.

Le rebelle Abaza Abiſſin de nation.

La Rebellion du Bacha d'Erzerum (que les Turcs appellent Abas ou Abaza, pource qu'il eſt Abiſſin de nation) non ſeulement continuë & s'augmente ſous pretexte de vanger la mort du feu Sultan Oſman, eſtranglé par les Ianiſſaires: mais elle fait craindre qu'il veuille & qu'il oſe tout entreprendre: Son armee eſt grande, & ſon cãp eſt à cinq iournees de Conſtantinople, où il attend le Printemps pour ſuiure ſa poincte: Toutes les conditions qui luy ſont aduantageuſement propoſees, ſont par luy refuſees, ſous la couuerture d'vne fable dont il preoccupe les eſprits de ces peuples, en leur faiſant croire que leur Prophete Mahomet s'eſt apparu à luy, tenant par la main le feu Empereur Oſman tout enſanglanté; & que luy donnant vn ſalut, il luy a commandé de vanger ſa mort, & d'expier ſon ſang, en exterminãt ſoixante mil Ianiſſaires & Spahis.

Fable plaiſante pour couurir ſa rebellion, & les maſſacres qu'il fait faire des Ianiſſaires.

Il a iuſques icy commencé l'execution par les Ianiſſaires, leſquels il fait eſcorcher vifs, ou mourir dans les plus grands tourments dont il ſe peut aduiſer, iuſques à faire ouurir le ventre de leurs femmes enceintes, pour en eſtouffer le fruict auec la meſme rigueur.

Le Grand Seigneur Amurat fait tous ses efforts pour s'opposer à ce furieux ennemy: par son commandement tous les Ianissaires, borgnes, boiteux, estropiez, tous les Spahis, les Timariots, & generalement tous ceux qui sont à sa solde doiuent se rendre au Printemps à Constantinople, pour aller contre ce rebelle, qui n'en est esloigné que de cinq iournees.

Commandement à toutes les milices du Turc de se tenir prestes sur le Printemps pour aller contre les rebelles.

Le Bacha de Damas s'est aussi soulleué, & toute la Prouince est diuisee en deux factions, mais la ville est entierement reuoltee.

Bagadet la ville capitale de la Prouince de Babilone a franchy le mesme saut, & recognoist pour Prince vn Rebelle descendu des anciennes familles du pays, lequel s'est mis en la protection du Persien, & luy a donné son fils pour hostage de sa fidelité. De façon que le Perse a enuoyé ses Ambassadeurs à Constantinople demander la confirmation du grand Seigneur pour ce Rebelle: à ce qu'il soit declaré par luy perpetuel Bacha de Babilone. Iusqu'à present on n'a point faict de response à ceste demande effrontee, qui semble vne querelle d'Alleman pour rompre auec le Turc.

Le Bacha de Babilone soustenu par le Persan en sa rebellion.

Tous ces troubles sont augmentez par la derniere desroute des Turcs, qui retournoiét il y a vn mois ou enuiron de l'armee de Bethlé Gabor, qu'ils auoient assisté contre l'Empereur. Ceste charge leur fut faicte nonobstant que la Trefue fust resoluë & publiee quinze iours auparauant entre l'Empereur & ledit Bethlen pour huict mois: Et si l'on ne croit pas que les Turcs s'en puissent ressentir, ny

Ceste desfaicte est raportee cy-dessus à l'an 1623.

que la Trefue s'en rompe, en l'eſtat que ſont les affaires. Qu'au contraire le grand Seigneur a tout fraiſchement enuoyé commiſſion & donné pouuoir abſolu au Bacha de Bude pour traicter de paix ou de guerre, tout ainſi qu'il aduiſera bon eſtre auec le conſeil dudit Bethlen.

De Conſtantinople le 30. Auril 1624.

L'eſtonnement eſt tel dans l'eſprit des Turcs, & la conſternation ſi grande, que les Adminiſtrateurs abandonnent le timon de l'Eſtat, & dans leurs conſeils pleurent laſchement leur mal, ſans trauailler aux remedes : Il ſemble que cet eſtourdiſſement ſoit vn coup du Ciel, pour eſueiller les Chreſtiens qui different beaucoup à ſe ſeruir de l'occaſion.

L'on doute icy encore s'il ſe pourra faire guerre à ce Printemps, pource que l'on croit que les Ianiſſaires & les Spahis ne voudront pas aller à la guerre contre les Perſes.

Conqueſtes des Perſes ſur les Turcs.

Le Sophi de Perſe rauage, bruſle, & deſtruit les frontieres des Turcs en l'Aſie ſans empeſchement, auec quatre armees. En la premiere, il eſt en perſonne au ſiege de Dieberquir ou Caremit, ville capitale de la Meſopotamie, appellee maintenant Diarbech. La ſeconde a paſſé l'Euphrate & s'eſt aduancee ſur les bords de la mer noire, où elle a pris vne ville auec ſon port proche de Trebizonde. La troiſieſme, a tourné la teſte vers Damas & la Paleſtine : Et la quatrieſme, apres auoir pris Balſxara à l'emboucheure de l'Eufrate dãs le fin Perſic, eſt paſſee en l'Arabie ſi auant

qu'elle s'est emparee de Medine la ville de Mahomet, auec dessein de chasser les Turcs de toutes ces contrees, & planter les bornes du Perse de ce costé là tout le long de la mer rouge iusques à l'Occean: de façon que les affaires de l'Empire Ottoman sont en mauuais estat en Leuant. Ainsi le Sophi sous pretexte de proteger les Rebelles, a estendu bien auant son Empire au deçà de l'Euphrate, où il s'est emparé, depuis les bords de la mer noire iusques à l'embouchcure de l'Euphrate dans le sin Persic, des Prouinces de Seruanie ou Medie, & mis sous son obeyssance les Curdes, & les Turcomans: de l'Arzerum ou Assirie: de la Mesopotamie ou Diarbech, où il a mis sous sa puissance la ville de Mosul ou Mousoli: & de la Prouince de Bagadet ou Babylone: establissant par tout où il se peut rendre le Maistre des colonies de Perses, & transferant les Turcs en Perse. Toutes ces entrepriſes ont obligé le Sultan Amurat d'enuoyer vne puissante armee en Asie, pour faire retirer les Perses: mais la difficulté est si elle le pourra faire aussi aisément qu'on se l'imagine icy.

Cependant le Bascha du grand Caire desnie le tribut au Sultan Amurat, & dit qu'il a besoin du reuenu d'Egypte pour se garder contre les ennemis: & a refusé l'entree en Egypte aux Ministres de ceste Porte.

Les Cosaques & Russes sont entrez par le Danube dans la mer noire, & ont pillé & bruslé la ville de Mesembria, distante de Constantinople d'enuiron trois iournees, & don- Mesembria sur la mer noire bruslee par les Cosaques.

nent de grandes allarmes icy. L'on enuoye d'icy quinze galleres s'oppoſer à leurs courſes, & on laiſſe la mer du ponant à l'abandon, pour deffenſe de laquelle on ne peut faire de ce port ſortir dix galeres: il n'y a icy ny vogueurs, ny eſclaues, ny ſoldats pour les réplir: on a eſté contraint de prẽdre par force des baſteliers du canal, & des portefaix Armeniens, pour les garnir d'hõmes & de matelots. Le grãd Seigneur a voulu deſià faire couper la teſte à ſon premier Viſir eſtably depuis vingt iours, & à ſon General d'armee en mer, ſur le mauuais ordre de ſes affaires; mais ils s'excuſent ſur la deſobeiſſance des Ianiſſaires, qui ne cognoiſſent plus perſonne, & ne veulent point ſortir de Conſtantinople.

Deſobeyſſance des Ianiſſaires.

Le Rebelle Abaza, qui eſt depuis ſept mois proche de Conſtantinople enuiron cinq iournees, tient touſiours le paſſage, & dit en ſe mocquant du Turc, Que ſi l'on ne vient bien toſt au deuant de luy, qu'il ſera contraint de venir combattre les Ianiſſaires dans Conſtantinople. En vn mot tout eſt icy tellement confus & affligé, que pour partager ceſt Empire il ſuffit de le vouloir & de l'entreprendre.

Iactance du rebelle Abaza.

De Conſtantinople le 12. May.

Le Roy de Perſe ſuit ſa pointe, & maintenant il eſt maiſtre de tout le Dierbech ou Meſopotamie: de maniere qu'il peut ſans empeſchement venir iuſqu'en Alep, ayant pris Dierbequir enuiró le iour de Paſques, apres vne bataille gaignee, en laquelle quarante mil Turcs ont eſté deffaits, & le General d'armee tuẽ, qui ſe nommoit Alli, beau frere de l'Empereur.

Le Perſe ſe rẽd Maiſtre de Dierbequir apres auoir deffaict les Turcs qui le vouloient ſecourir.

Les Polonois arment, & font mine de vouloir entreprendre du coſté de la mer noire, en laquelle les Ruſſes & les Coſaques font de grands rauages; ayans mis pied à terre, pillé & bruſlé la grand' villaçe de Crins, d'où ils ont emporté vne infinité de richeſſes, & pris nombre de Tartares eſclaues. Ils ont tant de petits vaiſſeaux ſur ceſte mer, que les Turcs ſont obligez de faire tous leurs efforts contre eux: & pour ce il part demain dix galeres outre les quinze deſtinez pour ceſte petite guerre, leſquelles ſont tres-mal équippees de ſoldats & de vogueurs: auſſi l'on preiuge qu'elles y ſeront battuës.

Continuation des rauages des Coſaques & Ruſſes ſur la mer noire.

Crins ville des Tartares bruſlee par les Coſaques.

Cependant la mer blanche du Ponent demeure abandonnee, & n'y a pas apparence que l'on puiſſe faire d'icy ſortir dix galeres pour aller de ce coſté là. Les Chreſtiens ſont indignez des aduantages qui s'offrent d'eux-meſmes pour ruiner ces infidelles. Au reſte, les Ianiſſaires continuent à ſe mutiner, & diſent hautement qu'ils ne veulent point aller à la guerre contre le Roy de Perſe, ains en Pologne, dont le deſeſpoir eſt au cœur du Sultan Amurat, qui veoit ſon Eſtat aſſailly ſans qu'il le puiſſe ſecourir, par la felonnie & deſobeyſſance de ceſte canaille.

En vn mot toutes choſes ſont icy tellement confuſes, que le pays peut facilement tomber entre les mains du premier qui l'entreprendra: mais Dieu aueugle les Chreſtiens, & veut que ceſte occaſion ſe perde, pour teſmoignage de ſon indignation contre nous. Ie ſuis à la

veille d'aller en Chreſtienté pour preſcher vne croizade, & faire toucher au doigt la facilité de conqueſter cet Empire.

De Conſtantinople du premier d'Aouſt 1624.

Hardie entrepriſe des Coſaques aux portes de Conſtãtinople.

Le iour de la troiſieſme feſte du Corbon des Turcs, qui fut le vingtieſme de Iuillet dernier, cent barques de Coſaques vindrent aux portes de ceſte ville de Conſtantinople, bruſlerent & ſaccagerent vn gros bourg qui touche aux tours de la mer noire, ſi prés d'icy qu'on pouuoit voir le feu des pauillons du Serrail: choſe qui ne fut iamais entrepriſe, ny imaginee; auſſi ce coup eſt iugé tres-hardy. Apres auoir employé ſix heures à ſaccager la coſte où il y a les plus beaux lieux qu'on ſçauroit dire, & des maiſons où va ſouuent le grand Seigneur ſe recreer, ils ſe ſont retirez ſans perdre pas vn de leurs gens, laiſſant icy vn eſtonnement, & vne frayeur qui ne ſe peut repreſenter.

Le lendemain il ſe tint vn Conſeil, où il fut propoſé de tuer tous les Chreſtiens, craignant qu'ils n'appellaſſent les eſtrangers pour les joindre à eux, en ceſte ſaiſon que les forces Ottomanes ſont occupees contre le Roy de Perſe: mais Dieu deſtourna ce deſſein, & fut ſeulement conclud de deſarmer les Chreſtiẽs. On auoit auſſi reſolu d'empriſonner l'Ambaſſadeur de Pologne dans les tours de la mer noire, lequel eut recours à l'Ambaſſadeur de France qui fit deſtourner ce coup.

De Conſtantinople le 21. Aouſt 1624.

Le vieux Roy de Tartarie pretend regner

nonobſtant celuy que le grand Seigneur enuoye d'icy : & le plus grand nombre des Tartares eſtans affectionnez au vieux Roy, on croit auec apparence qu'il ſe conſeruera : car celuy qui eſt party d'icy n'eſt pas aſſez fort pour faire obeyr le grand Seigneur, bien que deux Vizirs & le Bacha de la mer ſoient allez auec trente galeres pour l'eſtablir, mais ils n'oſeront rien mettre par terre.

Armee naual des Turcs enuoyee pour depoſſeder le vieil Cham de Tartarie.

Ces aduis des deſordres & deſobeyſſances qui ſont aduenuës en diuers endroicts de la Turquie, obligent le Sultan Amurat d'obſeruer la paix auec l'Empereur Ferdinand.

De Conſtantinople le 20. Septembre 1614.

Le grand Seigneur n'a eu aucunes nouuelles des armees qu'il a enuoyees en Aſie contre le Perſan, ny de celle qu'il a enuoyee par mer contre le Roy de Tartarie, qui ſe veut conſeruer malgré tout le monde : & voit-on appertement qu'il ſe fie en d'autres forces qu'en celles de ſon pays. On n'eſt pas icy à ſe repentir d'auoir entrepris ce deſſein, veu que les deſobeyſſances des ſujects du grand Seigneur ne paroiſſent pas ſeulement au loin, mais dans Conſtantinople meſmes.

On s'eſtonne de ce que le General de mer n'eſcrit rien, & croit-on qu'il aura receu quelque deſplaiſir, s'il a mis pied à terre : car il eſt foible, n'ayant iamais peu faire embarquer dãs trente galeres que douze cens hõmes : arriuant le lõg de la coſte de Caffa, il trouua que tout eſtoit armé en faueur du Roy de Tartarie : de ſorte qu'on ne luy permit pas ſeulemẽt, ny aux ga-

leres de faire eau. Le grand Seigneur tient par honneur vn Bacha en la ville de Caffa, mais le Tartare eſt le maiſtre par tout : Et s'il ſe tire de l'obeïſſance Ottomanne (cõme il en a teſmoigné de grandes apparences) c'eſt vn tres-mauuais coup pour les Turcs, qui ne laiſſent pas en s'affoibliſſant de croiſtre en orgueil. Le 18. iour d'Aouſt dernier, ſur vn bruict qui courut que les Coſacques reuenoient en Conſtantinople on marqua toutes les maiſons des Chreſtiens (qu'ils appellent Francs) auec vne croix à la porte ; & la nuict on rompit à coups de pierres toutes les feneſtres, auec menaces de tout tuer ſi les Coſaques reuenoient. Cét Empire ſe va ruinant de tous coſtez, & par rebellions, & par deſordres ſi grands, qu'il ne ſe peut remettre ſans miracle. Les Iſles de l'Archipelague ont refuſé de payer le tribut, & ſe veulent toutes ſouſleuer. Les Polonois ont vne armee ſur la frontiere vers la ville de Camenietz en Podolie, qui tient les Turcs en grande jalouſie, ne pouuans reſiſter à cét ennemy, veu que toutes leurs forces d'Europe ſont paſſees en Aſie contre le Perſan.

Le ſuccez de ces deux guerres que les Turcs ont contre les Perſes & les Tartares ſe verra à la ſuitte de ces Mercures. Paſſons en Hongrie, Boheme, & Allemagne.

Tonnerres au mois de Ianuier.

Au mois de Ianuier, le foudre du tonnerre tomba ſur Limburg, à quatre mille de Prague, où il gaſta pluſieurs maiſons, tant dans la ville qu'aux fauxbourgs : ce qui fut eſtimé prodigieux, veu la ſaiſon & les extremes froidures qu'il faiſoit.

La Hongrie & Tranſiluanie furent au mois de Feurier affligees de cauaillettes ou ſaute-relles, qui mangerent en diuers endroits les bleds en herbe. Prés de Cibin il s'en veit vne ſeule troupe en l'air qui tenoit vne demie lieuë en quarré; cela procedoit des forts vents venans du Midy qui les auoient chaſſees en ces contrees.

La Hongrie & Tranſiluanie affligees de cauaillettes ou ſauterelles.

A Zurich le 4. Mars, ſur la minuict il fut obſerué que la Lune s'eſtoit obſcurcie depuis vnze iuſques à vne heure apres minuict, on y veit au milieu vn cercle blãc qui la trauerſoit.

La Lune eſtant obſcurcie & trauerſee d'vn cercle blanc.

Le 8. May entre trois & quatre heures apres midy il s'eſleua à Ratiſbonne vne ſi grande tempeſte accompagnee de tonnerre, que pluſieurs penſoient eſtre arriuez au iour du iugement. Le foudre eſtant tombé ſur vne des groſſes tours de ceſte ville pleine de poudre à canon, elle fut enleuee en l'air dés ſes fondements: ce qui apporta de grandes ruines & dommages aux baſtions & murailles de la ville qui l'auoiſinoient, au Conuent de S. Emeran, à l'Egliſe d'Obermunſtier, au College des Ieſuites, & à pres de deux cens maiſons: toutes les cheminees preſque de la ville furent abbatuës, & toutes les vitres des feneſtres caſſees.

Grande tempeſte à Ratiſbone, laquelle cauſa beaucoup de dommage.

Quatre iours apres, ſçauoir le 12. dudit mois de May, les relations d'Allemagne raportent, que les habitans de Gierſlebe en la Principauté d'Anhalt veirent au ciel ce prodige; Premierement vn Porte-enſeigne veſtu de rouge à la Hongroiſe ſortit d'vne nuee, ſuiuy de perſonnes venerables, veſtuës auſſi de rou-

Eſmerueillable prodige veu au Ciel en la Principauté d'Anhalt.

ge à la Hongroiſe, allans deux à deux, & s'entretenãs les bras par deſſus les eſpaules. Apres eux ſortirent deux coches ou chariots, le premier tiré par deux cheuaux de couleur rouge & reluiſante, & le ſecond par quatre autres de la meſme couleur, mais comme s'ils euſſent eſté couuerts de camelot ondoyé. En ſuitte on veit ſortir de la meſme nuee, ainſi qu'vn eſſein de mouches, grand nombre de peuple veſtu auſſi de rouge auec bonnets creſtez à la Hongroiſe, pouſſans deuant eux vn homme à cheual veſtu d'vne longue robbe, tenant en ſa main vne branche de lierre. Suiuoit apres tout doucement vn Chameau auec vn Aigle qui marchoit grauement, mais la teſte baiſſee. Vne demie heure apres on veit encores ſortir de la meſme nuë quantité de chariots, & vne armee de caualiers & de gens de pied auec leurs habillements de teſte, creſtez de couleur perſe: Au milieu de ceſte armee paroiſſoit vn homme tout ſeul, tenant vne croix fort longue, & de couleur rouge, deuant laquelle on en voyoit vn autre en prieres tenant les mains hautes: Et ſur la fin vne autre troupe de gens de guerre qui fouloit aux pieds ceux qui eſtoient à la queüe de ceſte armee. Tous ces prodiges s'eſleuerent ſur Aſlebe, & prirent leur chemin vers Gierſlebe, & de là tournerent vers Sanderſlebe, où ils s'eſvanoüirent dans des nuees, apres auoir veu vn homme ſur vn homme, & vn cheual l'vn ſur l'autre manifeſtement renuerſer, & ſe precipiter de la nuee.

Durant les feſtes de la Pentecoſte au meſme lieu, ſe veirent en l'air deux caualiers ſur leurs cheuaux tout en feu, l'vn d'eux traiſnant par la bride vn cheual auſſi tout en feu.

Deux iours auparauant il ſe veit à Veneſchav en Boheme, deux armees dans le ciel cõbattre l'vne contre l'autre; Il y pleut auſſi vne grande quantité de ſang ou eau rouge. Et à Veneſchav en Boheme.

Le 6. May, ſtile vieil, à Vſſinguen, ville appartenant au Comte de Sarpruc de Naſſau, le foudre du tonnerre bruſla cent & huict maiſons, & pluſieurs eſtables, où fut perdu grand nombre de beſtail. En meſme temps à Ilmene bourgade au delà de la foreſt de Thuringe, le foudre, la tépeſte & la greſle la ruinerent preſque entierement, & s'y perdirent pluſieurs perſonnes de tous ſexes & aages. Ruines du tonnerre & de la greſle à Vſſinguen & Ilmene.

Nous auons dit cy deſſus ſur la fin de l'an 1623. qu'il s'eſtoit fait vne trefue ou ceſſatiõ d'armes entre l'Empereur & le Prince de Tranſiluanie Gabriel Bethlen, iuſqu'à ce que les Cõmiſſaires qui ſeroient Deputez de part & d'autre ſe fuſſent accordez d'vne trefue à longues annees, ou d'vne paix: Que ledit Prince de Tranſiluanie en licentiant ſon armee s'eſtoit retiré à Caſſouie, & que nonobſtant ceſte ceſſation d'armes le Comte Eſterhaſi, Gouuerneur pour l'Empereur à Neuhaus en Hongrie auoit faict diuerſes grandes charges ſur les Turcs qui ſe retiroient de l'armee dudit Prince Bethlem, pour aller hiuerner en leurs garniſons, & en auoit desfaict nombre, deliuré de captiuité pluſieurs Crheſtiens, & faict de grands butins ſur eux.

L'Empereur & ce Prince qui auoiét beſoin d'vne longue Trefue ou d'vne Paix en leurs Eſtats, faiſoient toutesfois paroiſtre chacun de ſon coſté que la paix ou la guerre leur eſtoit choſe indifferente: L'Ambaſſadeur du Prince Tranſiluain à Vienne, diſoit hautement que Ali Murſza auec quarãte mille Tartares eſtoit deſià en Podolie, pour venir trouuer le Prince ſon Maiſtre: (mais il ne ſçauoit pas encores que les Polonois l'ayans attendu au paſſage du Nieſter, auoient apres vne desfaicte de la moitié de ſes troupes, accourcy ſon chemin, & contraint de retourner ſur ſes pas en Tartarie.) Que ſon Prince auoit donné le Gouuernement de la Tranſiluanie à ſon frere, & qu'il deſignoit de faire ſa reſidence à Caſſouie: Bref, que ſi la Paix ne ſe pouuoit faire, ſon Prince eſtoit reſolu ſur le Printemps de remettre ſur pied vne nouuelle & puiſſante armee.

L'Ambaſſadeur du Prince Tranſiluain à Vienne, ne parle que de la puiſſance que ſon Prince auoit de continuer la guerre.

L'Empereur, la couſtume duquel eſt, de faire executer, & moins parler, eſcoutoit fort ceux qui luy conſeilloient & ouuroient les moyens de continuer la guerre, & mettre hors de la Hongrie ledit Prince Bethlem: il les eſcoutoit; mais comme prudent politique qu'il eſt, & croyant que la Paix ſeule eſtoit le reſtabliſſement entier de ſon authorité en ſes pays hereditaires, & la ruine totale de ſes aduerſaires, il vouloit bien que leurs propoſitions fuſſent divulguees, afin que le Tranſiluain recogneuſt la puiſſance qu'il auoit de luy continuer la guerre, bien que la Maiſon d'Auſtriche eſtoit encline à la Paix en Hongrie, pource qu'elle voyoit

Eſterhaſi veut porter auſſi l'Empereur à la guerre.

voyoit les peuples du Septentrion irritez contr'elle, pour ne vouloir reſtituer le Palatinat, & ſembloient ſe vouloir vnir pour en tirer la raiſon par les armes; ce qui faiſoit incliner ſa Maieſté Imperiale à la Paix, non ſeulement en Hõgrie, mais la procurer aux païs de ſes alliez, afin de n'auoir la guerre en deux endroits.

Auſſi le ſuſdit Comte Eſterhaſi eſtant venu comme triumphant des Turcs à Vienne baiſer les mains de l'Empereur, & luy ayant preſenté deux fils de Bachas, parents de la femme du Sultan Amurat, qu'il auoit pris priſonniers à ſes desfaites des Turcs, auec cinq chameaux, quatre mules, trois beaux cheuaux Turcs, & pluſieurs enſeignes Turqueſques, en l'vne deſquelles eſtoit en lettres d'or *Mahometo & Chriſto Deo*; l'Empereur le receut de bon œil, & luy fit rendre beaucoup d'honneur, luy remettant ſes priſonniers pour en faire à ſa volonté: mais quand il vint à pincer ceſte corde de la continuation de la guerre, il trouua le Palatin de Hongrie & les Hongrois Imperiaux contraires à ſon aduis, qui repreſentoiẽt l'eſtat de la Hongrie, & l'eſprit du Prince Bethlen, lequel remuëroit le Ciel & la terre ſi on retũboit en la guerre, & qu'il ne falloit point douter que comme tributaire du Turc il tireroit de ce coſté là du ſupport aſſez pour la continuer à la ruine entiere de la Hongrie.

Le Palatin & les Eſtats de Hongrie deſirent la Paix.

Le Turc d'autre coſté au commencement de ſon regne ſe voyant contraint d'enuoyer toutes les forces de ſon Empire contre le Perſe, & les Rebelles d'Aſie, auoit fait dire à l'Am-

baſſadeur de l'Empereur reſident à ſa Porte, qu'il entendoit conſeruer la Paix que la Maiſon Ottomane auoit faicte auec l'Empereur Mathias, & la Maiſon d'Auſtriche d'Allemagne: dequoy l'Empereur receut aduis au commencement du mois de Fevrier par courrier expres de ſondit Ambaſſadeur : Ainſi toutes choſes ſe preparant à la Paix en Hongrie, & le lieu de la Conference pour en traicter arreſté à Vienne; le Palatin de Hongrie, auec pluſieurs Seigneurs & Deputez des villes de la haute Hongrie appellees Metaliques s'y rendirent le quatorzieſme Fevrier : Et peu apres eux Comuti, Coſſai & Bornemiſſe Ambaſſadeurs ou Commiſſaires Deputez du Prince Bethlen, & des Eſtats de Hongrie de ſon party, y arriuerent auec quarante-ſix cheuaux.

Le Turc aſſeure l'Empereur d'obſeruer la Paix en Hongrie.

Eſtans entrez en Conference auec les Miniſtres ou Commiſſaires de ſa Maieſté Imperiale, les Hongrois Imperiaux firent de grandes plaintes de ce que le Prince Tranſiluain faiſoit extraordinairement trauailler aux mines d'or, d'argent & de metail, & en auoit enleué vne ſi grande quantité en Tranſiluanie, qu'il ſembloit vouloir tarir la Hongrie de ſes richeſſes naturelles : toutesfois l'aduis des Hongrois fut *Vt Pax cum Bethlino fieret*, & le pluſtoſt que faire ce pourroit.

Conference à Vienne pour traicter de la Paix entre l'Empereur & Bethlen Prince de Tranſiluanie.

L'Empereur, qui ne traicte ſi promptement d'affaires, pour les faire plus ſeuremẽt, leur fit dire par ſes Miniſtres, Qu'il eſtoit bien deliberé d'entendre à la Paix: mais ne pouuoit la conclurre ſans en auoir l'aduis des Eſlecteurs

de l'Empire. Esterhasi & quelques Seigneurs Hongrois qui aimoient mieux la guerre que la Paix, faisoient courir le bruit dans Vienne que le Prince Bethlen n'auoit aucune intention à icelle, qu'il n'auoit enuoyé Comuti à Vienne que pour amuser & abuser l'Empereur durant l'hyuer, & l'entretenir d'vne Paix imaginaire, puis qu'on sçauoit bien ses pratiques auec les Bachas & Lieutenans du Turc en Hongrie, lesquels par son cõseil & à sa persuasion auoient doublé leurs garnisons par tout, en intention de recommencer la guerre au Printemps. Plus, Qu'il auoit enuoyé vn Ambassadeur aux Estats des Prouinces Vnies de Hollande, pour confirmer leur Confederation, & leur dire qu'ils n'eussent à faire aucun accord auec le Roy d'Espagne; & d'aduiser aux moyens de faire que l'Empereur fust necessité de renuoyer Tilly & ses gens de guerre vers la basse Allemagne, afin que cependant il peust à ce Printemps se jetter auec son armee dans la Boheme, & y faire restablir le Palatin.

Publication de la prolongation de la Trefue entre l'Empereur & le Prince de Transiluanie.

Nonobstant tout cela les Commissaires deputez de part & d'autre, pour traicter de la Paix, voyant que le terme de la Cessation d'armes ou Trefue expiroit, feirent publier, cependant qu'ils continuëroient à acheuer le Traicté de Paix, la Trefue suiuante.

Le temps de la Cessation d'armes, qui ne dure que iusques au 25. Mars prochain, estant trop bref pour paracheuer le Traicté de Paix, commencé à Vienne entre les Commissaires deputez de part & d'autre, du con-

ſentement de ſa Maieſté Imperiale, ils ont arreſté, Que le terme de la Ceſſation d'armes ou Trefue, qui doit finir au 25. de Mars, ſera prolongé iuſques au premier iour du mois de May prochain; pendant laquelle prolongation l'vn & l'autre party iouyront de ce que chacun d'eux a tenu & poſſedé durãt ladite Trefue ou Ceſſation, & qu'il tient & poſſede encores à preſent, ſans que l'vn des partys puiſſe pretendre ſur l'autre aucun droict de poſſeſſion.

Bien que ceſte prolongation de Trefues euſt eſté non ſeulement ſignee par les Commiſſaires deputez des deux partys, mais acceptee par l'Empereur, & par le Prince Bethlen, qui pour plus grande ſeureté auoient fait appoſer leurs ſeaux aux deux originaux qui en furent faits; ledit Prince eſtant touſiours ſur la meſfiance, pratiqua tellement, que de la Sileſie, où il ſceut y auoir grande quantité d'Allemans meſcontens, il en attira en Hongrie à ſon ſeruice iuſques au nombre de huict mille. D'autre part, l'Empereur fit tenir ſur les frontieres de Hongrie le Marquis de Montenegre auec ſon armee, afin que s'il ſuruenoit quelque remuëment contraire à la Trefue, d'y donner l'ordre requis.

L'Empereur & le Prince nonobſtant la Trefue ſe tiennent ſur leurs armes.

Les Eſtats de Hongrie auſſi enuoyerent ſupplier ſa Maieſté Imperiale, de ne faire introduire aucun ſoldat eſtranger dans la Hongrie, mais pluſtoſt empeſcher par tous moyens la continuation de tant de degaſts qui s'y eſtoiét faicts de part & d'autre; & que ſi le Prince Bethlen ne prenoit en bref vne reſolution de faire paracheuer le Traicté de Paix, qu'ils le

contraindroient par force d'y entendre.

En ce mesme mois de Mars mourut à Lentschi en la haute Hongrie le Marquis de Iagerndorf de Brandebourg, l'vn des Princes proscripts par l'Empereur, & qui auoit tant remué dans la Morauie pour l'Electeur Palatin: son corps fut porté à Vissebourg en Transiluanie, où il fut honorablement enseuely : on trouua dans ses coffres deux cents mille florins. Mort du Marquis de Iagerndorf.

En fin apres plusieurs & diuerses propositions des Commissaires assemblez à Vienne, le Traicté de Paix fut arresté le cinquiesme May; & puis durant trois iours concerté au Conseil Secret de sa Maiesté Imperiale, où les Deputez des Estats de Hongrie furent admis; & en fin signé le 8. dudit mois : Il contenoit,

1 Que le Prince Bethlen ne prendroit plus à l'aduenir le tiltre de Roy de Hongrie, remettroit les seaux du Royaume entre les mains de l'Empereur & Roy de Hongrie, & s'abstiendroit de toute administration en iceluy. Articles de la Paix entre l'Empereur & le Prince Bethlen.

2 Qu'à l'aduenir, sous quelque pretexte que ce fust, il ne se porteroit à aucune acte d'hostilité contre l'Empereur, la sereniſſime Maison d'Austriche, & leurs subjects.

3 Qu'il ne presteroit ou donneroit secours, faueur & assistance à aucun des ennemis & aduersaires de la Maison d'Austriche, & n'entretiendroit nulle confederation & amitié auec eux.

4 Qu'il ne susciteroit point les Tartares &

les Turcs de faire la guerre contre l'Empereur, la Maison d'Austriche, ne contre aucun de leurs subjects.

5 Qu'il ne les introduiroit, & ne leur donneroit aucune entree en tous les pays où s'estendroit sa puissance: & qu'à l'aduenir il ne se laisseroit seduire par des conseils pervers à la rupture de la Paix: ce que l'Empereur promettroit aussi de faire.

6 Que s'il aduenoit quelque doute ou difficulté sur le present Traicté de Paix, qu'elle seroit resoluë & accordee par vne amiable composition entre les Commissaires deputez de part & d'autre, sans en venir à la guerre & aux armes.

7 Que de part & d'autre ceux qui se trouueroient encores prisonniers, seroient mis en liberté sans payer aucune rançon. Et que le Prince Bethlen feroit son possible pour faire mettre hors de captiuité les prisonniers Imperiaux qui estoient entre les mains des Turcs.

8 Que les armes & bagages qui auoient esté pris au dernier combat sur le territoire d'Abaviuar demeureroient aux Imperiaux: ce qui auoit esté pris en d'autres endroits seroit restitué.

9 Que tous Colonels & Capitaines qui auoient presté le serment au Prince Transiluain en seroient deliurez & quittes.

10 Que tous les biens fiscaux & mettaliques seroient restituez à l'Empereur, & ne retourneroient iamais au Prince Transiluain.

11 Qu'il sera permis à l'Empereur & au Prince

Transiluain de prédre coppie des lettres & tiltres de la Chancellerie de Cibin, qui auoient esté consignez de bonne foy en garde entre les mains de certaine personne.

12 Que les biens de la Maison de Humanoi, auec les Chasteaux & Seigneuries qui en dependoient, seroient restituees par le Prince Bethlen, sans aucun delay, aux enfans heritiers de ladicte Maison.

13 Que les terres, Seigneuries & biens d'André Dozi, & de Sigismond Forgatsi, & tout ce que ces familles là tenoiét du bien de l'Eglise, pris sur eux au dernier mouuement, leur seroient rendus & restituez.

14 Comme aussi seroient restituez les biens qui deuoient estre rendus par le Traicté de Niclasbourg.

15 Que le Prince de Transiluanie Gabriel Bethlen, se tiltrera encore Prince du sainct Empire, Seigneur de diuerses Seigneuries en Hongrie, & Duc d'Oppel & Rattiborne: Lequel tiltre ne sera seulement que pour sa personne, sans passer à ses heritiers.

16 Que les sept Seigneuries cy-apres denommees, lesquelles estoient de la Couronne de Hongrie, & scituees tant deçà que delà le Tibisce, demeureroient audit Prince auec toutes leurs dependances, pour en jouyr plainement & paisiblement durant sa vie, auec ceste condition, Que les Iuges, Officiers & Magistrats desdites villes qui estoient obligez par serment audit Prince, feroient aussi serment à sa Majesté Imperiale, de n'apporter

aucun dommage, durant le viuant dudit Prince, à sa Majesté Imperiale, ny à ses successeurs. Lesdites sept Seigneuries ceddees audit Prince, sont, Zacmar auec son chasteau, Zobolar, Vgochi, Berochi, Zemploi, Bozzat, (excepté la forteresse de Zanderie & les villages & reuenus qui en dependent,) & Abbavivar, auec la ville de Cassouie, leurs iurisdictions, leurs domaines, & leurs reuenus.

17 Que tous les ans le iour de la feste S. Georges, les Commissaires de sa M. Imp. seroient tenus de deliurer & payer aux habitans desdites Seigneuries frontieres du Turc, la somme de trente mille florins pour la garde d'icelles, & ce en presence des Deputez dudit Prince.

18 Aussi si dauanture la guerre recõmençoit contre les Turcs, lesdits peuples & habitans desdites frontieres demeureroient fidelles tant à l'Empereur qu'audit Prince.

19 Que ledit Prince estant decedé, lesdites sept Seigneuries retourneroient en l'obeyssance de sa Maiesté Imperiale, comme Roy de Hongrie, & seroient reünies au Royaume, de telle sorte qu'elles ne pourroient tumber en la puissance du Turc sur aucun pretexte: Aussi que les Transiluains pour & au nom de sa Majesté Imperiale prendroient le soin, & ne permettroient point que le Turc enuahist ces sept Seigneuries, mais procureroient de tout leur possible l'effect & l'obseruation de ceste transaction & Traicté de Paix.

20 Que toutes ces sept Seigneuries seroient subjectes aux Loix du Royaume, à la iurisdi-

ction du Palatin, & d'enuoyer leurs Deputez à l'Aſſemblee des Eſtats de Hongrie, auec toutesfois le ſceu & conſentement dudit Prince, auquel auſſi on feroit àſçauoir la tenuë deſdits Eſtats. Le droict de Patronage aux Egliſes deſdites ſept Seigneuries demeurant à ſa Majeſté Imperiale comme Roy de Hongrie.

21 Que le Prince pourroit vſer de gratification des biens dependans deſdites Seigneuries à perſonnes de merite, pourueu que la gratification fuſt ratifiee de ſa Majeſté Imperiale, & priſſent lettres en la Chancellerie Royale de Hongrie, qui leur ſeroient deliurees gratis.

22 Qu'en toutes leſdites ſept Seigneuries, l'exercice libre de la Religion Catholique, & la Iuriſdiction Eccleſiaſtique ſeroient conſeruez.

23 Que les Decimes apartenans aux Eccleſiaſtiques de trois deſdites Seigneuries, ſituees au delà de la Tibiſce, ſçauoir Zacmar, Zobolar, & Vgochi, ſeroient doreſnauant leuees par le Prince, & affectees à la conſeruation de ſes frontieres; ſa Maieſté Imperiale ſe chargeant de ſatisfaire d'ailleurs leſdits Eccleſiaſtiques auſquels elles apartenoient de droict. Et quant aux quatre autres Seigneuries qui eſtoient au deçà de la Tibiſce, les Eccleſiaſtiques, à qui les decimes apartenoient, les leueroient ſans aucun empeſchement.

24 Que ſa Majeſté Imperiale delaiſſeroit en engagement audit Prince le Chaſteau de * Minchaz, auec ſes appartenances & dependances pour la ſomme de trois cents mil flo- * Mikahatz

rins, sans le pouuoir retirer dudit Prince sa vie durant : Et apres sa mort sadite Maiesté Imperiale, si bon luy sembloit, le pourroit retirer des heritiers dudit Prince, en leur rembourſant ladite somme.

25 Que le Chasteau & Ville de Toccai, & toutes leurs dependances demeureroient aussi en engagement audit Prince, aux mesmes conditions que ceux qui l'auoient cy-deuant possedé, & retiendroit en ses mains ce qui estoit deu aux heritiers de feu Georges Turso pour les satisfaire.

26 Quant au Chasteau & Ville d'Echied & tout ce qui en dependoit, ledit Prince en jouyroit luy & ses heritiers à perpetuité, comme de chose qui luy estoit donnee par liberalité Royale, sauf la reserue d'aucuns droicts qui y estoient pretendus par quelques particuliers.

27 Que les villes de Nagibai & de Possobanie, possedees par la Maison de Bathory, seroient delaissees audit Prince, à ceste conditiõ que luy estãt decedé, les Transiluains ny pourroient rien pretendre, mais demeureroient en domaine perpetuel à la Maison de Bethlen.

28 Que pour faire executer de bonne foy les Articles cy-dessus, dans quinze iours apres la ratification d'iceux, Commissaires seroient deputez de part & d'autre pour se transporter au de là de la Tibisce.

29 Que le commerce seroit rendu libre par tous les pays possedez de part & d'autre : & ne s'y feroit plus aucune leuee de gens de guerre sans le sceu des particuliers Gouuerneurs.

30 Que ledit Prince pourroit faire faire telle leuee de gens de guerre qu'il voudroit en Hongrie aux pays que l'Empereur y poſſedoit, & les faire paſſer pour la garde de ſes terres & Seigneuries.

31 Que ledit Prince pourroit auſſi tirer deſdits pays de l'Empereur, & faire conduire en ſes terres & Seigneuries, les ouuriers & artiſans qui luy ſeroient beſoin d'auoir, en prenãt le conſentement des Magiſtrats des lieux.

32 Qu'il ſeroit procedé ſelon les Loix & conſtitutions du Royaume, contre ceux qui ſeroient ſi temeraires que d'enfraindre ou violer le preſent Traicté.

33 Que ſi le Sultan des Turcs à cauſe de ce Traicté vouloit entreprendre ſur les Eſtats & pays poſſedez par ledit Prince, que ſa M. Imperiale le feroit ſecourir de ſes forces particulieres, de celles des Princes de ſa Maiſon, du Roy d'Eſpagne, & de celles de tout le ſacré Empire Romain.

34 Que le Roy de Pologne ſeroit aduerty incontinent par ſa Maieſté Imperiale de ce preſent Traicté, & ſeroit requis d'entretenir vne bonne & familiere amitié auec ledit Prince.

35 Que s'il ſe trouuoit que les Chaſteaux & fortereſſes qui ſeruoient de frontieres contre le Turc, & qui eſtoient aſſignees audit Prince fuſſent deſgarnies de munitions neceſſaires pour leur conſeruatiõ, attendu que cela eſtoit important à toute la Republique Chreſtienne, il y ſeroit enuoyé Commiſſaires de la part de ſa Majeſté Imperiale pour les faire munir de ce qui leur ſeroit neceſſaire.

Ainſi la Paix fut concluë & arreſtee entre l'Empereur, & le Prince Tranſiluain, qui agrandit par ce moyen ſon particulier domaine depuis ſa ville de Bethlen, diſtante de demie iournee de chemin de Biſtric en Tranſiluanie, tout le long des riuieres de Lapus & de Moramuſi, iuſques à leur entree dans la Tibiſce au deſſous de Borzania, & en remontant la Tibiſce iuſques à ſa ſource; Ces Seigneuries qui luy eſtoient laiſſees, ou ſa vie durant, ou par engagement, ou en propre, ayans de longueur plus de cinquante lieuës Françoiſes, & vingt-cinq de large.

Il s'eſt fait pluſieurs Diſcours ſur ceſte Paix; aucuns la tenans grandement aduantageuſe pour l'Empereur, & d'autres non; on en faiſoit auſſi comparaiſon auec la guerre de l'an 1532. ou l'Empereur Charles V. & le Roy Ferdinand ſon frere, ayant des puiſſances grandes & capables de chaſſer entieremẽt les Turcs de la Hongrie, le Sultan Soliman s'eſtant meſmes retiré en deſordre vers Conſtantinople, ledit Charles le quint toutesfois auoit mieux aimé repaſſer auec ſes troupes en Italie, pour y donner la loy, & faire priuer les François de Milan & Genes, que de pourſuiure la guerre contre les Turcs. Auſſi qu'en ceſte annee que le deſordre paroiſſoit ſi grand entre les Turcs, les puiſſances de l'Empereur & du Roy d'Eſpagne eſtans baſtantes, non ſeulement de mettre les Turcs hors de la Hongrie & pays voiſins, meſmes entreprẽdre de les chaſſer hors de l'Europe; au contraire de ce, ils auoient faict ceſte

Paix en Hongrie, pour continuer la guerre en la Chreſtienté, en renuoyant la plus grande partie des troupes Imperiales le long du Rhin, pour ſe maintenir dans le Palatinat, ne le reſtituer point, & tenir bas les Princes Allemans Proteſtans : & l'autre partie, pour l'enuoyer vers les Griſons & la Valteline, afin de ſe conſeruer ce qu'ils auoient vſurpé ſur les Griſons, & auoir par là vn libre paſſage à leurs armees, qui leur feroit ranger à leur volonté les Potentats & Eſtats d'Allemagne & d'Italie. C'eſt l'opinion d'aucuns.

Cependant ſa Maieſté Imperiale deſirant faire valoir ſon inueſtiture de la dignité de l'Eſlectorat Palatin en la perſonne du Duc de Bauieres, & le faire admettre au College des Eſlecteurs, procura vne Aſſemblee de quelques Eſlecteurs & Princes de l'Empire à Sleuſingen en la Comté de Henneberg, là où l'Electeur de Saxe ſe rendit le premier. On a eſcrit que les Ambaſſadeurs des Roys & Princes fauoriſans la reſtitution du Palatinat l'y furent viſiter, & qu'il leur fit à tous des feſtins, mais qu'ayant eſté par eux requis de cõtinuer en ſa reſolution de recuſer & refuſer d'admettre & receuoir le Duc de Bauieres au College Eſlectoral, ils l'auoient trouué changé d'opinion & d'aduis : tellement que les vns s'en retournerent vers leurs Principaux, & celuy de France paſſa vers l'Eſlecteur de Brandebourg.

Aſſemblee d'aucuns Eſlecteurs & Princes de l'Empire à Sleuſingen.

Arriuerent auſſi audit lieu de Sleuſingen, Anthoine Henry Comte de Schvarzenburg, & les Ambaſſadeurs du Landgraue de Caſſel.

Le 30. Iuin ledit Eſlecteur de Saxe auec deux cens caualiers fut receuoir à vn mil de Sleuſingen, l'Eſlecteur Archeueſque de Mayence, & Louys Landgraue de Darmſtat, leſquels tous enſemble entrerent en la ville auec magnificence. Les premiers iours ſe paſſerent à la recreation de la chaſſe & en feſtins. Deux iours apres ceſte arriuee, l'Eſlecteur de Mayence fit vn ſomptueux banquet pour eſtre le iour de ſa natiuité. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne Bernard du Puis, fut introduit en leur conſeil, qu'ils tenoient au Chaſteau, auquel Arthus dit, qu'il fut donné vn genereux cheual richement couuert & enharnaché, & qu'en ceſte Aſſemblee ſe rendirent auſſi les Ambaſſadeurs de l'Eueſque & Prince de Virſbourg: que Tilly y fut en perſonne, le Duc de Cobourg, & les Ambaſſadeurs de Bamberg.

L'Admiſſion de Maximilian Duc de Bauieres au College Eſlectoral, eſtant le principal ſubject de ceſte Aſſemblee, l'Eſlecteur de Mayence & le Landgraue de Darmſtat, s'y employerent tellemẽt, qu'elle fut en fin arreſtee, & reſoluë à l'excluſion entiere du Palatin.

Le Duc de Bauieres faict le ſerment Eſlectoral, entre les mains de l'Eſlecteur de Mayẽce, & eſt admis au College des Eſlecteurs.

Ceſte Aſſemblee finie, l'Eſlecteur de Mayence prit le chemin de ſon retour par Nuremberg, où le Duc de Bauieres ſe rendit, & le fut trouuer le ſeizieſme dudit mois: Apres s'eſtre ſaluez & viſitez, iour pris au lendemain pour la preſtatiõ du ſermẽt Eſlectoral, ledit Duc fut au Palais Teutonic, où eſtoit logé l'Eſlecteur de Mayence, là où en preſence de pluſieurs grands Seigneurs Allemans, & de Tilly, ledit

Duc preſta le ſerment Eſlectoral. Les nouuelles de ce dernier acte qui reſtoit pour priuer entierement le Palatin de ſa dignité d'Eſlecteur ne furent gueres aggreables à ceux qui procuroient ſa reſtitution : en attribuant la cauſe de cela à l'Eſlecteur de Saxe, deuenu entierement du party de la Maiſon d'Auſtriche, & ennemy ouuert des Caluiniſtes.

Lettres des enfans du Landgrave Maurice à l'Eſlecteur de Saxe, ſur le different de Marpurg.

Auſſi le Prince Guillaume fils aiſné de Maurice Landgrave de Heſſe de Caſſel reſcriuit en ce meſme temps, tant en ſon nom que de celuy de ſes freres, à l'Eſlecteur de Cologne, & audit Eſlecteur de Saxe, Commiſſaires Imperiaux en l'execution de la ſentence Imperiale donnee contre leur pere touchant la ſucceſſion de Louys le Vieil Landgraue de Heſſe de Marpurg, *Qui* croyans (comme legitimes cõtradicteurs d'icelle ſentence, par laquelle leur pere auoit eſté debouté entierement de ladite ſucceſſion, & condamné à la reſtitution des fruicts par luy perçeus) deuoir eſtre receus à interuention, pour deduire leurs griefs contre ladite ſentence; ils auoient enuoyé ſupplier l'Empereur d'eſtre receus interuenans, & oppoſans à l'execution d'icelle : Ce qui les faiſoit auſſi ſupplier leſdits Eſlecteurs Commiſſaires en ceſte partie d'en ſuperceder l'execution iuſques à ce qu'ils euſſent vn nouueau mandement de l'Empereur : que ce faiſant ils feroient vne action qui maintiendroit l'Illuſtre Maiſon de Heſſe en concorde, l'exempteroient d'vne diſſention, & monſtreroiẽt par là l'affection qu'ils luy auoient touſiours portee:

Ne desirans que d'en passer par vne amiable composition faite par lesdits Eslecteurs Commissaires, ou par des Princes de l'Empire.

Responſe de l'Eſlecteur de Saxe, aux fils du Lãdgraue Maurice.

A ces lettres l'Eslecteur de Saxe fit ceste responſe, *I'ay* veu ce que vous & vos freres m'auez escrit de vostre interuention, & du desir que vous auez de composer l'affaire de la succession de Marpurg par honnestes moyẽs. Ie ne doute point que sa Majesté Imperiale ne vous face responſe à vostre requeste, & me promets aussi que nous ne ferons rien en nostre commission dequoy nous ne puissions rendre raison: Mais n'attendez point de l'Empereur lettres contraires à icelle, ny qu'il nous soit enioint de superceder. Faictes mieux, abstenez-vous de telles procedures. Ie desirerois vous faire plaisir en ceſt affaire: mais ie ne crois pas que le Landgraue Louys vueille entendre à autre composition, qu'à l'execution pure & simple de la sentence qu'il a obtenuë cõtre vostre pere, & qu'il poursuiura plustost d'obtenir d'autres lettres executoriales, que de se departir du droict qu'il croit auoir acquis. Partant ie ne vous peux donner autre conseil, sinõ de disposer vostre pere à ne resister point, & à se disposer d'obeyr au iugement & à la sentence de sa Majesté Imperiale, de peur qu'il ne luy en aduienne d'autres incommoditez, lesquelles il doit euiter pour son bien, le vostre, & celuy de ses subjects.

Le Landgraue Maurice de Cassel & ses fils se voyans destituez de l'esperance de pouuoir receuoir faueur de l'Eslecteur de Saxe, se dis-

poserent

poſerent lors à cedder au temps, & de quitter Marpurg, où peu de iours apres le Landgrave Louys de Darmſtat fut auec vn grand nombre de Nobleſſe de ſes amis & vaſſaux prendre poſſeſſion, là où il changea l'Vniuerſité & la Religion Caluinienne, y eſtablit la Lutherienne, & y transfera l'Vniuerſité qui eſtoit à Gieſſe.

Le Landgrave de Darmſtad prend poſſeſſion de Marpurg.

Il a eſté dit cy-deſſus fol. 73. que l'Empereur auoit eſté de tout temps ennemy des Religions contraires à la Catholique, qu'il auoit chaſſé de Boheme & de tous ſes pays hereditaires les Caluiniſtes, & qu'il faiſoit de meſme par degrez & repriſes des Lutheriens, au grand meſcontentement de l'Eſlecteur de Saxe, qui ſe dit leur Chef, Protecteur & Deffenſeur, & duquel Eſlecteur auec les Lutheriẽs de la haute Saxe, ſa M. I. auoit eſté puiſſamment aſſiſté en la guerre contre le Palatin, & ceux de ſon party, ſi contraires à la grandeur de la Maiſon d'Auſtriche: Auſſi ſur la fin de l'an paſſé & au commencement de ceſte annee, les Lutheriens firent de grandes plaintes audit Eſlecteur, du traictement qu'ils receuoient en Boheme.

Plaintes des Lutheriens d'auoir eſté mal traitez.

1 Que le iour de Noel, vne multitude de peuple Lutherien s'eſtant aſſemblé en vn de leurs Temples à demie lieuë de Cuttemberg en Boheme, pour y ouyr le Preſche, & celebrer la Feſte de la Natiuité de Ieſus-Chriſt, ſuruint à l'improuiſte vne quantité de ſoldats, qui commirent en ceſte Aſſemblee Lutherienne de violentes actions; deſpouillans les hommes

A Cuttemberg en Boheme.

de leurs habits, & les femmes & filles de leurs anneaux & dorures ; aucunes desquelles ils auroient violees & corrompuës, auec beaucoup de vilenies; & de plus, qu'ils auoient pris & jetté contre terre & foulé aux pieds le pain de leur Cene & leur Calice.

L'exercice de la Religion Lutherienne est non seulemẽt defenduë en Boheme aux Lutheriens, mais il leur est enjoint d'estre Catholiques.

2 Que l'exercice de leur Religion Lutherienne ne leur auoit pas seulement esté deffendu, mais qu'il leur auoit esté aussi enjoint en plusieurs lieux de la quitter entierement dans certain temps, & de viure à l'aduenir selon la Religion Catholique-Romaine, ou de vuider la Boheme, & qu'il leur seroit donné cinq florins par teste, pour faire leur despense en se retirant: tellement qu'ils auoient esté contraints d'abandõner ainsi leurs femmes, leurs enfans & leurs biens, ou bien changer de Religion; ce que plusieurs auoient fait.

En la petite Prague.

3 Qu'en la petite Prague, sur la terre du Prioré nostre Dame, il leur auoit esté enioint sur la perte de tous leurs biens d'embrasser la Religion Catholique-Romaine, & quitter la Lutherienne.

En Morauie, auec defense de tenir des liures Lutheriens.

4 Que la deffense de l'exercice de la Religion Lutherienne ayant esté publié en Boheme & Morauie, on auoit aussi deffendu sur de grosses peines de tenir plus aucunes Bibles, Commentaires, & liures Lutheriens, & auoit esté enioint à ceux qui en auoient de les brusler.

Leurs Temples fermez, & puis donnez à des Ecclesiastiques.

5 Qu'alors les temples des Lutheriens auoiẽt esté fermez, & que depuis les Catholiques-Romains s'en estoient emparez pour s'en seruir & y faire exercice de leur Religion.

6 Qu'à Prague il auoit eſté publié vne Ordõnance portant, Que nul fils de famille de Religion Lutherienne ne iouyroit du droict de bourgeoiſie, ny d'aucune ſucceſſion paternelle ou maternelle, s'il n'auoit premierement abiuré le Lutheraniſme, & faict profeſſion de la Religion Catholique.

Ordonnãce cõtre les fils de famille qui n'abjureroient le Lutheraniſme.

7 Et qu'à Vienne, l'exercice de leur Religion leur auoit eſté entierement defendu, tant dans la ville qu'aux faulx-bourgs.

Ordonnance de l'Empereur, portant defenſe d'exercer la Lutheraniſme dans Vienne, & en ſon territoire.

Le ſubject de ceſte deffenſe fut, Que le Miniſtre Lutherien de Hornals eſtant venu à Vienne dans vn carroſſe apporter le Sacrement de leur Cene ſous l'vn & l'autre eſpece, à vn Seigneur Lutherien qui y eſtoit malade, le Curé de S. Michel en eut aduis; & pource que c'eſtoit en ſa Parroiſſe, il s'y tranſporta auec deux Peres Ieſuites, où ayant rencontré le Miniſtre Lutherien, qui auoit jà confeſſé le malade, & s'appreſtoit pour l'adminiſtrer, il luy demanda de quelle puiſſance & commandement il adminiſtroit à la Lutherienne dans ſa Parroiſſe. Le Miniſtre luy ayant reſpondu, que le malade l'auoit fait appeller. Vous ne deuiez, luy dit-il, pour cela l'entreprendre. Ce diſant, il luy prit ſon Calice, fut trouuer l'Official de Vienne, & enſemblément allerent faire de grandes plaintes à l'Empereur, qui fit publier ceſte ſuiuante Ordonnance contre les Lutheriens le 20. Mars de ceſte annee.

Eſtant notoire à vn chacun, que l'an 1615. viuant le feu Empereur Mathias (de loüable memoire) il s'eſtoit meu vn grand different

entre l'Eueſque de Vienne, & les Eſtats Proteſtans du bas de l'Ens, touchant la plainte dudit ſieur Eueſque contre les entrepriſes que les Proteſtans de la Confeſſion d'Auſbourg faiſoient dans Vienne au preiudice de la Religion Catholique, & de la iuriſdiction Eccleſiaſtique, ſurquoy iugement du Senat de Vienne ſeroit interuenu, portant deffenſes à tous Miniſtres Lutheriens de faire aucun acte de leur Religion dans la ville & faulx-bourgs de Vienne. Au meſpris duquel arreſt il auroit eſté rapporté à ſa Majeſté Imperiale que le Miniſtre Lutherien de Hornals auroit eſté ſi temeraire que d'eſtre venu adminiſtrer les Sacremens à leur mode dãs la ville de Vienne, ce qui eſtoit vn grand attentat faict à la iuriſdiction Eccleſiaſtique Epiſcopale de Vienne, & meſmes qu'il importoit à ſa Majeſté Imperiale d'y pourueoir. A ceſte cauſe il eſtoit faict expreſſes deffenſes à tous, de faire faire par les Miniſtres Lutheriens aucun exercice, en quelque façon que ce fuſt, de la Religion Lutherienne, tant en la ville de Viẽne, faulx-bourgs, que villes, bourgades, & villages dependans de ſa iuriſdiction, ſur peine d'eſtre procedé contre les cõtreuenans comme violateurs des Ordonnances Imperiales, & perturbateurs du repos public.

Lutheriens mal traictez en la Vetteravie par les Imperiaux.

Arthus rapporte auſſi en ſon Mercurius Gallobelgicus, que les Lutheriens furent mal traictez par les Imperiaux en diuers endroits de l'Allemagne, & qu'il aduint en leur perſecution vne manifeſte merueille, ou miracle.

Les garniſons Imperiales hiuernans, dit-il, à Fridberg, Vetzflar, Bruinsfels, Gelnhus, & autres lieux en la Veteravie : le 13. Ianuier, ſtil nouueau, vn Lieutenant d'vne compagnie de Reiſtres alla auec quelques vns de ſes compagnons à Longogins ; où porté de paſſion, il fut auec ſon Trompette au logis du Miniſtre, qui s'eſtoit abſenté. Ce Trompette y ayant trouué & pris le Iardinet du Paradis, liure Lutherien compoſé par Iean Arnd : vne heure apres eſtant de retour à l'hoſtellerie, ainſi qu'il s'amuſoit à lire dedans, ce Lieutenant le luy auroit oſté d'entre les mains, jetté au feu, & fait mettre quantité de bois deſſus pour le bruſler : Ce fait, il aduint vne heure apres que l'hoſteſſe prenant de la braize pour reſchauffer vn plat de viande, elle tira ce liure du Iardinet du Paradis auſſi entier du feu comme on luy auoit jetté : ce que le Lieutenant ayant veu, il le reprit, & le meit derechef dans le feu, où il ne l'auroit peu iamais faire bruſler. Depuis ce liure ayant eſté enuoyé à Gieſſe en Heſſe, où il y a Vniuerſité Lutherienne, eſtoit en fin tõbé és mains du Landgrave Philippes de Burbac. Les Lutheriens mettent cecy pour le premier de leurs miracles, car iamais Luther n'en fit : & d'autres le tiennent pour vn des contes fabuleux d'Arthus, Hiſtorien Lutherien.

Liure Lutherié ietté au feu, puis tiré ſans eſtre bruſlé.

Les Pays de Iulliers & de Berghes ou Monts eſtans affligez de guerre & de neceſſité de viures, & de pluſieurs autres choſes, ennoyerẽt au commencement de Mars leurs Deputez à Emeric vers le Gouuerneur d'Emeric pour les

Tranſaction entre les Deputez de l'Electeur de Brandebourg, & ceux du

Prince de Neubourg, pour le partage de la succession des Ducs de Iulliers & de Cleues.

Estats Generaux des Prouinces Vnies; & vers le Lieutenant, & les Conseillers de l'Eslecteur de Brandebourg, afin d'aduiser aux moyens de tirer ces Prouinces de leur affliction, & faire quelque traicté pour laisser passer les viures de part & d'autre. Mais leur proposition fut iugee nepouuoir s'effectuer, si l'Archiducheſſe de Brabant n'y apportoit son consentement.

Depuis cela les Commissaires Deputez de l'Eslecteur de Brandebourg d'vne part, & ceux du Prince de Neubourg, d'autre, transigerent & accorderent le partage suiuant de la succession de la Maison de Iulliers; sçauoir, qu'à l'Eslecteur de Brandebourg appartiendroient le Duché de Cleues, & les Comtez de la Mark, de Rauenspurg & de Rauenstein: Et au Prince Palatin de Neubourg, les Duchez de Iulliers & de Berghes. Et afin que l'Archiducheſſe de Brabant, d'vne part, & les Estats des Prouin-Vnies, d'autre, euſſent ceſte transaction agreable, le Prince de Neubourg (affectionné à la Maison d'Austriche,) fut à Bruxelles auec vne belle suitte de Nobleſſe & de Capitaines, pour y prendre l'aduis, & consulter auec le Conseil de ladite Archiducheſſe, s'il continueroit, ou dénieroit les cõtributions aux Estats des Prouinces Vnies; & pour la requerir de transferer les garnisons qu'elle tenoit dans les pays de la Duché de Iulliers. De l'autre part, le Conseil de l'Eslecteur de Brandebourg enuoya des Ambaſſadeurs vers les Estats à la Haye consulter ceſte transaction; & des moyens de l'effectuer. Ils s'eſtoient accordez, mais sans

L'execution de ceſte transaction dependoit de l'Archiducheſſe de Brabant, & des Estats de Hollande qui tenoiẽt toutes les forteresſes des pays de ceſte ſucceſſion.

ces deux grandes puiſſances d'Eſpagne, & des Eſtats des Prouinces Vnies, qui occupoient par leurs garniſons ce qu'il y auoit de fortereſſes en tous les Eſtats de ceſte ſucceſſion, toute leur tranſaction fut inutile.

Le Palais des Princes d'Orenge à Bruxelles bruſlé.

Le 13. de Mars le Palais des Princes d'Orége à Bruxelles fut preſque tout reduit en cendres par la negligence des domeſtiques d'vn certain Cardinal qui y eſtoit logé, la perte en fut eſtimee à cent ſoixante mille florins.

Et le bourg de Caſterés

Au meſme temps le bourg de Caſterens, à deux lieuës de Cologne, fut tellement endommagé du feu qu'il n'y reſta que deux maiſons.

Cõbat naual pres de Calais entre les Holandois, & ſix nauires de Dũquerque qui retournoient en Eſpagne.

Il a eſté dit cy deſſus annee 1623. qu'il eſtoit arriué d'Eſpagne neuf grands nauires au port de Dunquerque pour faire la guerre par mer aux Holandois ; ce qu'ils feirent au Printemps de ceſte annee, & prirent pluſieurs nauires de marchands Holandois, & des peſcheurs; Ayans auſſi pris vn nauire Anglois qui eſtoit au ſeruice des Eſtats de Hollande où il y auoit cinquante canons, & qui eſtoit tres-bien munitionné, leſdits ſieurs des Eſtats firent alors publier, que le Capitaine de mer de leurs ſubjets qui en combattant prendroit vn des grãds vaiſſeaux de guerre Eſpagnols qui eſtoient à Dunquerque, outre le nauire qui luy ſeroit adiugé auec tout ce qui ſe trouueroit dedans, on luy donneroit encores pour recompenſe dix mille florins: & des nauires du port de quatre-vingts tonneaux, cinq mille. Ceſte promeſſe eſueilla tellement les Capitaines de mer Hollandois, qu'ils eſtoient iournellement ſur

les coſtes de la Flandres, pour auec opportunité rencontrer quelques-vns deſdits nauires de guerre de Dunquerque. Sur l'aduis qu'ils eurent que ſix d'iceux nauires en eſtoient partis, & tenoient la route d'Eſpagne, ils les pourſuiuirent tellement à force de voiles qu'ils les rencontrerent aupres de Calais, là où ſe commença de part & d'autre vn des plus furieux combats qui ſe ſçauroit repreſenter : ceux qui de Calais & des coſtes voiſines les regardoiét s'entre-canonner ne ſçeurét diſcerner meſmes des actions particulieres qui s'y paſſerent, à cauſe de la fumee des canonnades laquelle obſcurciſſoit l'air entierement.

Lambert General des Holandois tué.

En ce combat Lambert General des Holandois fut tué d'vne mouſquetade qu'il receut dans la teſte, & pluſieurs des ſiens y perirent auec luy; les nauires Holandois furét auſſi grádement endommagez, & la pluſpart des ſoldats & mariniers bleſſez. Des ſix nauires parties de Dunquerque, vne fut coulee entierement à fonds auec tout ce qui eſtoit dedans: vne autre s'eſchoüa ſur les ſables: & les quatre autres ſe ſauuerent vers les coſtes d'Angleterre.

Deux nauires Eſpagnols, l'vn coulé à fõds & l'autre enſablé.

Apres la perte de la bataille de Statlo, le Duc de Veynmar, le Duc Frideric de Saxe d'Altéburg, trois Comtes & deux Colonels qui auoient eſté pris en ceſte bataille par les Imperiaux furent enuoyez à l'Empereur qui eſtoit à Vienne, lequel les fit mener priſonniers à Neuſtad. Or les Princes de la Maiſon d'Altembourg, vne des branches de celle de

Saxe, qui a eſté touſiours fort affectionnee à la Maiſon d'Auſtriche, autant que Veinmar qui en eſt la premiere branche luy a eſté touſiours contraire; ayant requis l'Empereur de receuoir en grace ledit Duc Frideric priſonnier, & le mettre en liberté, on le fit venir le trezieſme de May de Neuſtat à Vienne, où luy ayant eſté demandé pourquoy apres auoir leué ſes gens de guerre au nom du Roy d'Eſpagne, il les auoit menez au ſeruice de Brunſvic Halberſtat, ennemy de ſa Maieſté Imp. Pource, reſpondit-il, que i'auois faict de grãds frais en la leuee de mes troupes, ſous les promeſſes que les Agents d'Eſpagne m'auoiẽt faictes de me faire toucher de l'argent: mais voyant qu'ils me manquoient de parole, ie fus neceſſité de prendre le party de ceux qui me donnerent de l'argent pour les payer. Sur ceſte excuſe il fut receu en grace par ſa Maieſté Imperiale.

Le Duc Frideric de Saxe d'Altẽburg, mis en liberté & receu en grace par l'Empereur.

Auſſi l'Empereur conſeillé d'vſer de ſa clemence generalement enuers tous ceux qui auoiẽt porté les armes pour le Palatin & auec le Prince de Tranſiluanie Gabriel Bethlen, il reſolut de le faire, pourueu qu'eux-meſmes vinſſent à Vienne luy demander pardon.

L'Empereur ouure la porte du pardon à tous ceux qui auoient porté les armes contre luy, pourueu qu'ils le luy allaſſent demãder en perſonne.

Le premier qui s'y preſenta fut le vieil Prince d'Anhalt, qui arriua à Vienne le 11. Iuillet, où introduit vers ſa Maieſté Imperiale, *poſt acerbam delicti exprobationem*, il impetra ſa grace.

Le vieil Prince d'Anhalt receu en grace.

Il ſe veit vne lettre eſcrite de Vienne qui portoit; Brunſvic Halberſtat a enuoyé demander pardon à l'Empereur qui luy a eſté

Halberſtat. accordé, à cõdition que luy-meſme viendroit en perſonne le demander, & que l'acte d'inueſtiture qu'on luy faiſoit eſperer des Eſtats du Duc de Brunſvic ſon frere, pour en iouyr apres luy, ſeroit precedé de celuy des ſubmiſſions : & ſur ce il s'eſt offert de ſeruir l'Empereur en qualité de Colonnel.

Le Baron de Hoffkirche. Le Baron de Hoffkirche, l'vn des principaux autheurs des mouuements d'Allemagne, & lequel s'eſt touſiours entretenu aupres du Prince de Tranſiluanie depuis la bataille de Prague, eſt à Vienne il y a douze iours, & attend que l'Empereur luy cõfirme de bouche ſon pardon, dont il doit eſtre aſſeuré par eſcrit. On dit auſſi que le Cõte de la Tour pourra obtenir la meſme grace s'il la veut rechercher: neantmoins on a deſcouuert depuis peu certaines lettres que le Prince Palatin & luy eſcriuoient à l'Ambaſſadeur des Eſtats qui eſt à Conſtantinople, & au Prince de Tranſiluanie, afin d'eſmouuoir les Turcs à la guerre contre l'Empereur.

Violences & rauages des Coſacques en Morauie & Hongrie. La Morauie a eſté fort oppreſſee des Coſacques, nonobſtant l'enuoy vers eux du Marquis de Montenegre, qui procuroit le payement de ce qui leur eſtoit deu. Eſtans depuis paſſez en Hongrie, aucuns d'eux furent enleuer tout le beſtail de Neuſtat pres de Trentſchin, & des enuirons: ſur ce les Hungres feirent vne ſortie ſur eux, & recouurerent leurs troupeaux : Ce qui fit accourir les Coſacques à Neuſtat, là où ayans gaigné de force vne des portes, ils entrerent auec vne telle furie dans la ville, que

tout ce qui s'y trouua en armes fut par eux tué : or comme les habitans de tous ſexes & aages ſe ſauuoient dans l'Egliſe pour euiter leur premiere fureur, ils les pourſuiuirent ſi chaudement, qu'ils entrerent peſle-meſle dedans auec eux, où ils en tuerent plus de cinq cens, & y violerent femmes & filles. Les Hungrois fort meſcontents de ces comportements-là, en feirent de groſſes plaintes icy, reputans que ces actions eſtoient autant de ruptures de la paix faicte auec le Prince de Tranſiluanie & leurs Eſtats.

Les garniſons Imperiales en Hongrie frontieres des Turcs, ayans pris trente mille ſultanins que l'on enuoyoit de Bude pour le payement des garniſons Turqueſques des villes voiſines, le Baſcha de Bude fit arreſter priſonnier Curtz Ambaſſadeur de l'Empereur qui retournoit de Conſtantinople à Vienne : Les affaires du coſté des Turcs s'aigrirent tellement à ce ſubiect, que le rendez-vous de toutes leurs garniſons fut donné à Peſte, où ils firent paſſer du canon & des munitions en intention de declarer ouuertement la guerre aux Imperiaux ; mais Eſterhaſi, & les Gouuerneurs des places voiſines des Turcs ont manié ceſte affaire ſi dextrement, qu'vne Conference de Commiſſaires de part & d'autre a eſté arreſtee, & n'eſt retardee que ſur la reſponſe du Bacha de Bude aux lettres qui luy ont eſté eſcrites par l'Empereur ſur le ſubiect de la detention de ſon Ambaſſadeur. Le Prince Bethlen doit eſtre exclus de ceſte aſſemblee

Curtz Ambaſſadeur de l'empereur pourquoy arreſté à Bude en ſon retour de Conſtantinople à Vienne.

nonobſtant les ordres qu'il auoit receus au commencement du regne du Sultan Amurat, qui depuis ont eſté changez à l'inſtance de l'Empereur, enuers lequel il taſche d'acquerir les bonnes graces, & iuſtifier la ſincerité de ſes intentions. Les lettres qui luy ont eſté eſcrites par le Prince Palatin & par le Comte de la Tour ont eſté enuoyees à Vienne par luy-meſme: mais on ne s'y fie pas pour cela, & beaucoup de ſemblables actions luy ſeroient neceſſaires pour effacer les premieres impreſſions qu'on a receuës de ſes deportements en la Cour Imperiale.

Ledit Prince de Tranſiluanie a obtenu paſſeport pour enuoyer à Veniſe acheter quelques eſtoffes de ſoye, & autres ſemblables marchandiſes, non ſans quelque jalouſie de ceux qui ont les conſeils des Venitiens pour ſuſpects.

Le Cardinal de Lerme condamné à perdre le don que luy auoit faict le Roy Philippes 3. Voyez cy deſſus au 7. tome du Mercure, ſa Requeſte.

Il eſt venu des nouuelles d'Eſpagne, qu'il a eſté donné vn Arreſt contre le Cardinal de Lerme, par lequel il eſt condamné à ſe deporter de la jouyſſance du don de la traicte de quinze mille charges de bled en Sicile, en eſchange de la rente de ſoixante & douze mil ducats, qu'il diſoit luy eſtre deus par le feu Roy Philippes 3. & à la reſtitution des fruicts perçeus depuis vingt ans, laquelle ſomme ſe montera à plus qu'il n'a vaillant: le Pape s'eſt fort picqué de ce qu'on l'a condamné ſans l'en aduertir, & a nommé certains Cardinaux par forme de congregation pour cognoiſtre de cét affaire.

Aussi sa Maiesté Imperiale a faict le Duc de Mantouë son Vicaire General par toute l'Italie, duquel Vicariat les Ducs de Sauoye & celuy d'apresent auoient touſiours cy-deuant jouy : Ce n'est pas le chemin d'assoupir les jalousies qu'il y a eu depuis quelques annees entre ces deux Maisons, pour leurs qualitez, ny d'accommoder leurs differents pour le Montferrat. Voilà ce que contenoit ceste lettre escrite de Vienne sur ce qui se passoit de plus remarquable en la Cour de l'Empereur.

Le Duc de Mantouë, Vicaire General pour l'Empereur en Italie.

Arthus aussi en son Mercurius Gallobelgicus parle de ce Vicariat en ces termes, *Cæsarem vero Mantuæ Ducem Generalem per Italiam Vicarium, quo officio Sabaudiæ Dux functus hactenus fuerat, fecisse : Eaque causa Marchionem Gonzagam, acceptum à Principibus Cæsari obligatis iuramentum, obligatum à Duce isto esse.*

Les Ducs de Sauoye de toutteps Vicaires des Empereurs en Italie.

On a escrit aussi que le Duc de Mantouë, à present beau-frere de l'Empereur, a receu à cause de ceste alliance, les tiltres & dignitez qu'il a desirees pour estre en parité au Duc de Sauoye.

Au commencement de l'an 1622. ayant esté faict quelque ouuerture à Milan des moyens d'accommoder tous les differents qui estoient entre ces deux Ducs pour le Montferrat, ils entrerent d'abord en de telles difficultez sur la Parité des tiltres & qualitez de leurs Maisons, que l'on ne peut les accorder. Voicy la relation qui en fut imprimee à Turin par Louys Pizzamiglio, Imprimeur du Duc de Sauoye, le deuxiesme Iuin 1622. où le Lecteur

Relation de la negotiation des Deputez du Duc de Sauoye à Milan, pour l'accommodement de ses differēts auec le Duc de Mātoue: & ce que l'on a imprimé de la parité & disparité de leurs Maisons.

pourravoir ce qui se passa lors à Milan pour les accommoder de leurs differents du Montferrat, & ce que l'on a escrit sur ceste matiere de parité ou disparité entre les Maisons de Sauoie & de Mantouë.

Relatione del negotiato dalli Deputati di Sauoia in Milano per l'accommodamento delle differenze con Mantoüa.

Hauendo il Signor Duca di Feria mandato à Torino il Sig. Conte Luigi Arconato, per dar conto al Signor Duca di Sauoia di quello, che il medemo Conte Luigi spedito da S. E. al Sig. Duca di Mantoua, le haueua rapportato sopra alcuni officij, che il Signor Duca di Sauoia hauea inuiato à passar seco, per mezo del Signor Marchese di Cortanze, fin quando ella si ritrouaua nella Valtellina, per il pagamento delle doti all'Altezza di Sauoia douute, con loro accessori, & interessi; espose esso Sig. Conte Luigi in sostanza di non solo hauer ritrouata dispositione nel Sig. Duca di Mantoua di darle ogni ragioneuole sodisfattione per le cose sudette; ma che ancora sarebbe entrato à trattare di tutte le differenze, che frà di loro passauano, in conformità massime di vn trattato d'accommodamento, che già era stato comminciato dal fù Sig. Conte Francesco Martinengo; Soggiongendoli detto Duca di più, che per amor di S. E. hauerebbe fatto quello à che per altri ancora non hauea voluto condescendere. Con la quale essibitione, vedendosi il Signor Duca di Sauoia aperta la strada di venire ad vn finale accommoda-

mento di tutte queſte differenze, come ſempre hà ſommamente deſiderato, per leuar queſta occaſione, che può di tanto in tanto partorire nouita in pregiuditio della quiete publica; volontieri accettò il partito, e data al medemo Conte copia de i due trattati, che furono come ſopra incaminati dal Conte Martinengo (accommodate pero in eſſi alcune condittioni, che in tempo haueua variate) o pregò di far inſtanza à S. E. di voler lei ſteſſa vedere (già che à Milano ſi trouaua vn Ambaſciator di Mantoua co'l Preſidente Bardellone) ciò che ſopra di eſſi haueſſe penſiero di fare il Sig. Duca di Mantoua, & che ſgroſſati, che ſarebbero ſtati i punti principali, haurebbe poi S. A. mandati deputati à Milano con ſufficiente procura, per finir di ſtabilire, & concludere queſto accommodamento, e con queſto ſe ne ritornò il detto Conte Luigi à Milano: di doue indi à pochi giorni ſcriſſe S. E. à Sua Altezza la ſeguente lettera.

Sereniſſimo Señor.

V. Al'. me accreçienta cada dia tantas obligaciones con los fabores que me haze en ſus cartas, que auunque viuo en eſta parte con el reconoçimiento, que deuo, ſolo deſſeo, que ſe offreze an muchas ocaſiones en que ſeruir à V. A. para que vea quanto ſe ygualan las obras à eſta verdad, y aſsi beſo à V. A. las manos por la merced que me haze en creer lo que le eſcribi en lo del ſoccorro de Creuacor. Et quanto al accomodamiento de los intereſſes que V. A. tienne con el Senor Ducque de Mantua, queda diſpueſto de ſuerte que ſolo falta que V. A. ſe ſirua de embiar a qui los Miniſtros como le tengo ſupplicado,

para que tratten del negocio, en conformidad del Conde Francisco Martinengo ; pues el Seg. Ducque de Mantua tiene à qui al Presidente Bardellon, y al Embaxador Nerli, y bueluo à assegurar à V. A. que en estos negocios mostrare la estimacion grande que hago de la confiança que V. A. tiene de mi, y lo mucho que deßuo de verlos accomodados, y aßi supplico à V. A. se sirua de mandar despachar luogo los Ministros, que huuieren de venir, pues hà muchos dias que està a qui el Presidente. Nostro Señor guarde la Serenißima persona como desseo. De Milan 16. de Hebrero 1622. Serenißimo Señor, besa las manos à V. A. Su muy cierto seruidor, el Ducque de Feria.

Vista il Signor Duca di Sauoia questa lettera; & che si persisteua nel presuppoſto di trattar conforme à i partiti del Conte Martinengo, i quali conteneuano vn' accommodamento generale, fece risolutione di mandar à Milano il Sig. Marchese di Cortanze sudetto, insieme co'l Sig. Senatore Raschiero informato delle ragioni di S. A. e così date loro l'instruttioni necessarie, insieme con la procura amplissima, gli fece partire, à quella volta con ferma credenza, che non douessero ritornarsene, saluo aggiustate le cose à commune sodisfattione.

Arriuati colà, nel primo congresso della loro negotiatione fù posto in dubbio se s'haueſſe a trattare di tutte le differenze, ouero delle doti solamente, sopra di che passarono alcuni giorni prima che s'haueſſe vna risolutione certa, mà finalmente S. E. dichiarò, che l'intentione del Sig. Duca di Mantoua era che

si trattasse

ſi trataſſe d'ogni coſa, & che così portauano i partiti del Conte Martinengo come pure l'ammetteuano i ſudetti Deputati di Mantoua. Si che hauuta queſta certezza il Senator Raſchiero fece vn ſuccinto diſcorſo à S. E. delle pretenſioni del ſuo Principe; mà perche vi cadeuano alcuni punti legali, propoſe S.E. di elegger alcuni Miniſtri per ſentir queſte ragioni, e riferire quello, ne riſultaua, e nominò il Sig. Gran Cancelliere di quello Stato, e li Signori Preſidenti Acerbo, e Salamanca, & il Senator Trotto, i quali da ambe le parti furono accettati, & il Senator Raſchiero per accellerare il negotio, ſubito informò detti Gran Cancelliere, e Preſidente Salamanca, e Senator Trotto, non podendolo far co'l Preſidente Acerbo per la ſoprauenutagli infirmità, e proponendo prima tutte le pretenſioni di S. A. commìnciò à diſcorer ſopra il capo delle doti di Madama Bianca, e ſuoi intereſſi, allegando i fondamenti per i quali eſſi ſono douuti à S. A. con rimetter anco à ciaſcuno di eſſi Miniſtri vn breue riſtretto di dette pretenſioni inſieme co'l Conſulto del Preſidente Fabri ſopra le ragioni, che S. A. pretende nel Monferrato. Il qual riſtretto eſſendo ſtato communicato al Preſidente Bardellone per riſpondergli, mentre che i Deputati di S. A. ſollecitauano la riſpoſta per vedere ſe haueſſe conuenuto replicare, ò ben entrare nelli reſtanti punti, paſsò à miglior vita il ſudetto Preſidente Acerbo, à cui fù ſurrogato il Senator Confaloniero, il quale fù incontinenti

informato, co'l rimettergli vn ristretto, & vn consulto, come à gli altri fatto s'haueua. E dolendosi gli Deputati di Sauoia, che quelli di Mantoua non si curassero di far le parti loro dopo alcune scuse, in fine disse il Gran Cancelliere, che detti Deputati Mantouani negauano, che il loro Duca hauesse mai data parola di trattar del l'interesse delle doti di Madama Bianca, anzi che teneuano ordine di non farlo; Onde non voleuano entrare in discorrer di quel punto, sotto pretesto anco, che di ciò il trattato del Conte Martinengo non parlasse, se ben la lettura di esso mostra il contrario, e detti Deputati Mantouani al principio l'ammessero.

Sentito questo i deputati di Sauoia furono per licentiarsi, però S.E. gli essortò à soggiornare per alcuni giorni, sin che di queste nouità, e variationi ne fosse auuisato il Sig. Duca di Mantoua, e dopo hauer aspettati alcuni giorni sotto pretesto, che fosse andato à Venetia, finalmente li Deputati Mantouani confirmarono la predetta negatiua, e risolutione di nõ trattarne; Il che diede causa alli deputati di S. A. di ritirarsi à Torino, dopo essersi fermati più di due mesi in Milano per questa negotiatione, lasciando però il Sig. Duca di Feria molto sodisfatto di se stessi, & intieramente assicurato della prontezza, e buona voluntà del Sig. Duca di Sauoia circa questo accommodamento; mà con altretanto sentimento di hauer S. E. toccata con mano questa instabilità del Signor Duca di Mantoua, & il manca-

mento di parola, ch'egli hà vsato, come dalla seguente scrittura data dal Conte Luigi Arconato sudetto, e dalla lettera del Signor Duca di Feria medemo scritta à S. Al. co'l ritorno delli medemi Depurati si può vedere.

Illustriss. & Eccellentiss. Signore.

Vbbidiendo all'ordine di Vostra Eccellenza delli 23. Nouembre passato, il giorno seguente partij per Mantoua, e trouai il Duca à Marmirolo, al quale fatti i compimenti impostimi, espos̃i come il Signor Duca di Sauoia hauea dato conto à V. E. per il Sig. Segretario Coloma, delle differenze che teneua con esso Sig. Duca in materia de confini, e della sodisfattione delle doti, si dell'Infanta Margarita, come di Madama Bianca, & come dopo le hauea replicato l'istesso, per mezo di sue lettere, e della persona del Sig. Marchese di Cortanze, il quale hauea trouato V. E. in Morbegno, che però al ritorno suo dalla presa di Chiauena, m'hauea mandato da esso Sig. Duca à rappresentarli le sudette pretensioni, e farli ogni instanza, perche sopra le partite liquide pigliasse qualche risolutione. A quali cose dopo molta corrispondenza à i compimenti fattigli in nome di V. E. rispose, che per quanto toccaua alli confini hauerebbe subito mandati Commissarij li quali s'aggiustassero con quelli del Sig. Duca di Sauoia.

Quanto poi alla dote dell'Infanta Margarita, ch'era pronto à pagare il liquido, & che per l'illiquido haueria mandato da V. E. persone per agiustarsi con quelli del Sig. Duca di Sauoia.

Ma che per la dote di Madama Bianca non intendeua ritirarsi dalla rimessa fatta nella Maestà Cesarea nel Capitolato d'Asti con molti altri capi di differenze, li quali non voleua dividere.

Finalmẽte dopo molti discorsi sopra ciò passati, venne il Signor Duca à dire, che vna volta fù dal Conte Francesco Martinengo trattato l'accommodamento del tutto, & che quando V. E. hauesse voluto repigliare l'istesso trattato più voluntieri l'aurebbe effequito per mano di V. E. che d'altri. E con questo stabilimento me ne tornai, facendone à V. E. relatione in voce, la quale poi la sera auanti la mia partenza per Torino m'occorse replicare à V. E. alla presenza delli Signori Bardellone, e Nerli per aggiustamento di quanto d'ordine suo haueuo da trattare co'l Signor Duca di Sauoia. Che è quanto m'occorre per compire à i commandamenti di V. E. alla quale faccio humilissima riuerenza. Di Milano li 28. Aprile 1622. D. V. E. Humilissimo, & diuotissimo seruitore, Luigi Arconato.

Sereniſſimo Señor.

Despues que el Marques de Cortanze vino à Morbeño de orden de V. A. à dezirme las pretenciones de las partidas liquidas que V. A. tenia con el Señor Duque de Mantua, y que yo procurase que diese satisfacion dellas, he encaminado esto negocios con muy grandes desseos de que se concluyessen siruiendo en todo à V. A. con las veras que muchas vezes le he significado, y en conformidad dello embiè à Mantua al Conde Luys Arconato con esta embaxada. A quien el Señor Duque respondio en la forma que entonces auise à V. A. y aora vera per vn papel del mismo Conde firmado de su mano. Però despues que llegaren à qui el Marques de Cortanze, y el Senador Raschier y concertadose entre todos de que se trataria de todas las pretenciones juntas que V. A. tiene con el Señor Duque de Mantua, y hauiendo propuesto los Embaxadores de V. A. quatro puntos, y informado del primero de la dote de Madama Blan-

alos Ministros, que para ello hauia yo nombrado no quisieron los de Mantua admitir el de los intereſſes de la dicha dote, eſcuſandoſe que tenian orden en contrario del Señor Duque, y que el tratado del Conde Francisco Martinengo ſolo trataua del principal, y no de los intereſſes, de que à mi ſe me hizo gra nouedad aſsi por lo que me hauia referido el Conde Luys, como por que deſpues de ſu venida me hauian dicho à boca los Embaxadores ante el miſmo Conde, y como eſte punto, que era de los mas principales, no ſe hà pedido ajuſtar en la forma, que los Miniſtros de V. A. y yo lo teniamos entendido, no ſe hà paſſado adelante en los demas, de que yo quedo con el ſentimiento que es iuſto, y aſsi los Embaxadores de V. A. ſe bueluen ſin hauerſe concluydo coſa ninguna, hauiendo procedido con gran diligencia, y zelo del ſeruicio de V. A. y con mucho deſſeo de ajuſtar eſte negocio de que yo eſto y muy ſatisfecho. A ſu Magiſtad dare cuenta de todo, para que tenga ſabido lo que hà paſſado, y de la manera que ſe hà procedido de parte de V. A. Noſtro Señor guarde la Sereniſſ. perſona de V. A. come deſſeo. De Milan 21. de Mayo, 1622. Sereniſſ. Senor beſa las manos de V. A. Su muy cierto ſeruidor el Duque de Feria.

Hora eſſendo per tutte le coſe antecedenti fatta aſſai chiara l'intentione del Signor Duca di Sauoia verſo vn buono accommodamento, & il deſiderio ſuo di conſeruar la pace, è tranquillita publica, & in particolare dell'Italia, & per il contrario totalmente manifeſtata la volonta del Signor Duca di Mantoua di non darli ſodisfatione, per quello che è giuſtamente à S. Altezza douuto, ne di curarſi della pace, ma ſolo co'l ricorrere hora ad

vna Corona, hor all'altra andar fuggendo d'esser astretto all'accordo, per goderſi più lungamente quello, che ingiuſtamente ſi ritiene, ſi laſcia giudicare al mondo in qual neceſſità vien poſto il Signor Duca di Sauoia, maſſime che il proſeguir la lite auanti l'Imperatore hora così ſtrettamente congiunto con la parte, gli riuſcirebbe di tanto pericolo, non per quello che tocca alla Maeſta ſua Ceſarea, ch'è di giuſtiſſima, è ſantiſſima mente, mà per gli altri riſpetti, che ſi laſciano conſiderare, i quali forſi moſſero vltimamente la medema Maeſtà à raccommodare con lettere ſue queſto accommodamento al Rè Cattolico, è di ſcriuerne alle parti ancora molto efficacemente. La qual neceſſità s'accreſce anco dalla parte de Monferrini, prouocando S. A. à tutte le hore, con inſolentiſſime nouità: come quelle de gl'huomini di Corio Stato di Monferrato, che ardirono d'andare vna notte manu armata in Lanza luogo aperto dello Stato di Sauoia, & iui rotte le porte delle carceri liberar certi prigioni di Corio in eſſe detenuti per sfroſi de grani. Et hora vltimamente tre Soldati di Giuſtitia Monferrini accompagnati da altri del medemo Stato tutti armati di Pedrinali, è Piſtole, & altre armi, vennero à far prigione vn ſuddito di S. Altezza di Caſalborgone ſopra vn Molino, che il Signor Carlo Antonio Prouana di Caſtagnetto tiene ſopra il Pò, dominio indubitato di Sua Altezza, e per il quale riconoſce la ſua Camera, & dopo eſſer ſtato eſſaminato dalli Miniſtri del

Sig. Duca di Mantoua lo condussero à Casale, inuadendo così apertamente la giurisdittione di sua Altezza.

E pur mentre s'vsano questi termini prende il Signor Duca di Mantoua il vantaggio d'esclamare in tutte le Corti, che S. A. non si vuol' accordare, & che gli vuole inuadere il Monferrato, se ben è cosa notoria, che in Piemonte non si fà motiuo alcuno de genti: anzi in vna passata, che vltimamente fece vn suo Ministro à Venetia, protestò che si voleua armare di quattro milla fanti, e di far anco delle altre peggiori risolutioni se vi fosse astretto. Et tutto ciò particolarmente mentre si trattaua l'accordo in Milano, ne alcuno l'inquietaua, ne v'era apparenza di farlo. Il che se sia vn tirar le persone per i capelli, e se si possa tolerare da vn Principe nato come il Signor Duca di Sauoia, si lascia al giuditio d'ogni disappassionato.

Scrittura data fuori da Mantouani in materia di parità con Sauoia, & la risposta fattale da vn Piemontese.

Non hà veramente ragione il Sig. Duca di Feria di voler alterare, con nuoue differenze di cortesia, i trattamenti soliti vsarsi à gli Ambasciatori di Mantoua, e di Sauoia: poiche in Corte Cattolica, & in Milano hanno essi sempre corso pariglia, non hauendo mai voluto la Maestà di Filippo II. se ben in tempo gioioso di nozze, ne Filippo III. auantaggiare quelli di Sauoia con l'assento in Capella tanto preteso, e pratticato dal Sig. Duca loro patrone, ne d'accrescerli d'altra prerogatiua se ben picciola, come del Cocchio di due Caualli

quando v'era la prammatica di quatro, ne differentiarli in quella de titoli come fece à gl' Ambasciatori di Capella, mà trattarli egualmente nel modo, che faceua gl' Ambasciatori di Mantoua, di Genoua, & d'altri Potentati. Nepassò altrimenti à Milano in tempo de gl'altri Gouernatori, non hauendo essi mai trattato diuersamente gl'vni, e gl'altri ne' titoli, e nel luogo in Capella, per schiffare ogni segno di disparità, non li lasciauano mai insieme: mà erano inuitati à vicenda, l'vno vna festa, l'altro l'altra. Quanto alla ragione della successione ch'allega il Sig. Duca di Feria; si risponde, Che mancando la linea del Rè, niente vi hauerebbe che fare il Sig. Duca di Sauoia. La ragione è bene de suoi figliuoli per la Madre: mà se il caso veniisse, che il Principe suo primogenito fosse Rè, non sarebbe già il Padre trattato di Maestà, ò con altro titolo reale. Anzi si ritorce benissimo la sudetta ragione della successione del Sig. Duca di Mantoua, non potendosegli negare; Il che non può mai auuenire al Sig. Duca di Sauoia, anchor che distasse mille gradi, se finita la linea reale, e quella della Signora Infanta Caterina, tornasse la successione della Casa d'Austria, & quindi nelle femine d'essa, ò descendenti di femine, come è esso Sig. Duca, & questo l'attesta l'Autore Classico Spagnolo, Gregorio Lopez glosatore delle leggi delle prattiche nella legge 2. del titolo xv. 2. partita nella glosa. Al pariente mas cercano etiam si distasset in millesimo gradu, & aggionge la ragione, che la successione, e maiorità di quei Regni è perpetua. Che il Rè Filippo II. trattasse d'Altezza il sudetto Sig. Duca quando andò alle nozze fù publicato dalli Sauoiardi, che alla prima visita gl'el dicesse, ma da Spagnoli, e da altri, d'altre nationi, fù negato. E vero che come sposo il Rè l'ando ad incontrare, e lo presa

à man dritta nell'ingresso, ma fatta la mattina appresso lo sposalitio si tornò à i primi trattamenti.

Il medesimo Re si lasciò intendere con l'Admirante di Castiglia, che haurebbe hauuto à caro, che fosse honorato di titoli maggiori, il che egli fece, e gl'altri grandi co'l suo essemplo, & in gratia di S. Maestà trattandolo d'Altezza. Nello scriuere il Rè Filippo II. & il III. l'hãno sempre trattato di Voi non facendone altra differenza, che il darle in riga Señor Hijo, ò Señor Hermano, in luogo dell'Illustrissimo che se le daua prima. Fù poi fatta la prãmatica de titoli, e cortesie, in cui s'ordinò, che al Principe primogenito di Spagna, & à Fratelli Infanti, & à i Cognati si dasse dell'Altezza, non per ragioni di successione, non toccandone punto al Sig. Duca di Sauoia, ma forsi per che non pareua conueniente trattar la moglie con titolo maggiore del marito. Ma se da queste cortesie di Re grandi con Principi inferiori si vuole tirare consequenza d'altre cose; non contrapesano poste in bilancia, se forse non auanzano quelle, che l'Imperatore maggior di tutti hà fatto con Madama di Mantoua, trattandola più volte publicamente d'Altezza, & hauendole vsati tutti li receuimenti soliti vsarsi à gl'Arciduchi, e maggiori ancora? Mà che hà dà fare quello, che si fà con li Padroni, alla consequenza da Ministri? Se il Rè Cattolico nonostante qual si voglia dimostratione, che possa hauer fatto con il Signor Duca di sauoia, non hà voluto in cosa alcuna differentiare i suoi Ministri da quelli di Mantoua. E perche il Signor Duca di Feria vuole introdurre nouità, e differenze, doue S. Maestà, ne gli suoi predecessori l'hanno mai posta? se non è co'l tassare il giuditio del Patrone, e di tanti Ministri vecchi, mostrando non conuenir si quello ch'essi hanno fatto?

Molto Illustre, & Reuerendissimo Signore.

Hauerei desiderato, che alle prime voci, che corsero in Milano di certa parità pretesa dal l'Ambasciatore di Mantoua, con li deputati di Sauoia, li quali si trouano costì per l'accommodamento delle differenze, che passano frà loro Principi, V. S. m'hauesse anco aggiunta la scrittura hora mandata mi sopra l'istessa materia, nella quale viene tassato il Sig. Duca di Feria Gouernatore di cotesto Stato d'hauer contro ragione vsata disparità nel trattamento de i detti Ministri, perche come all'hora le scrissi, così in genere il poco fundamento della pretensione, & il torto, che haueano di dolersi, io le hauerei anco specificatamente rappresentate le ragioni, che ci sono tanto chiare in difesa delle attioni di S. E. la quale s'è gouernata in questo non hà caso, ò passione, mà con la solita sua prudenza.

Tralasciando adunque molte vanità, ostentationi, & spropositi, che la sudetta scrittura contiene, adduco solamente à V. S. per giustificatione del proceder di esso Sig. Duca, e della sua discretezza le seguenti ragioni.

Che passano 600. anni, che la Casa di Sauoia gouerna, e regna nelli suoi Stati, durante il qual tempo hà hauuti da Beroldo di Sassonia in quà 28. Principi capi, cioè 17. Conti, de quali 9. erano Duchi di Chiables, & Agosta, & indi xj. Duchi di Sauoia, si che di Chiables, & Agosta sarebbero 20. Duchi, oltre che ci fù Lodouico Rè di Cipro: & questa Casa in diuersi tempi, ò co'l dare, ò co'l riceuere s'è

congiunta in matrimonio 8. volte con gl'Imperatori, quattro d'Oriente, e quattro d'Occidente, cinque volte con i Rè di Francia, quattordici volte con i Principi del medemo ſangue Reale, cinque volte con la Caſa d'Auſtria compreſi gl'Imperatori, e Regi. Co'l Rè d'Aragona vna volta, & vn'altra con vn Principe del ſuo ſangue. Due volte con i Rè di Caſtiglia, e Leon. Due volte con i Rè di Portugallo. Con i Rè di Pollonia, d'Inghilterra, di Scotia, di Cipro, di Boemia vna volta, e tre volte con i Rè di Sicilia e di Gieruſalemme. Et pur di Mantoua trouo ſolo, che del 1327. Lodouico Gonzaga Cittadino di Mantoua, figlio di Madre di Caſa S. Martino ſuddita di Sauoia preualendoſi del tempo, e del fauore de i Signori della Scala, Signori di Verona s'impadroni di quella Città, alla quale i ſuoi deſcendenti, come particolari Signori commandarono ſenza alcun titolo ſino al 1433. nel qual anno Gio. Franceſco Gonzaga fù dall'Imperatore Sigiſmundo creato primo Marcheſe di Mantoua, molti anni appreſſo, che già la Sauoia era eretta in Ducato. Dopo il quale furono altri tre Marcheſi, & il quarto nominato Federico fù creato Duca dall'Imperatore Carlo V. l'anno 1530. & morſe del 1540. Sì che vi ſono ancor hoggidì viuenti, che ſi raccordano d'hauer viſto il primo Duca di Mantoua. Et il fù Duca Emanuel Filiberto Padre del Duca di Sauoia d'hoggidì già era nato auãti che ci foſſe al Mondo alcuno Duca di Mantoua; In modo, che i ſei Duchi di Mantoua,

Alliances des Ducs de Sauoye.

che ſono ſtati, ſono ſcorſi nella vita di due di quelli di Sauoia ſolamente. De matrimonij poi, niſſum Rè ſi maritò mai con la Caſa di Mantoua, eccetto l'Imperatore d'hoggidì in ſeconde nozze con la Sorella del preſente Duca: & l'Imperatore Ferdinando hauendo xj. figlie, diede la quinta Catterina al Duca Franceſco Gonzaga, il qual eſſendo morto ſenza figli, il medemo Imperatore diede Leonora altra ſua figlia al ſucceſſore Duca Guglielmo. Si che ſi vede come hanno ſempre corſo di pariglia queſte due Caſe, oltre che lo manifeſtano anco le ſeguenti ragioni più moderne.

Che li Gouernatori di Milano ſono ſoliti à trattare li Duchi di Sauoia con titolo d'Altezza, & quelli di Mantoua con titolo d'Eccellenza ſolamente, l'iſteſſo s'oſſerua ancor hoggidì dalla Sereniſſima Republica di Venetia: & il fù Duca Emanuel Filiberto trattaua il Duca di Mantoua d'Eccellenza, e da eſſo riceueа dell'Altezza.

Che ſi legge nel Sanſouino, che del tempo, ch'egli ſcriſſe, niſſun Principe d'Italia era trattato con maggior titolo d'Eccellenza dal Duca di Sauoia in poi, à cui ſi daua dell'Altezza.

Che quando il preſeute Duca di Sauoia andò in Spagna per occaſione del ſuo matrimonio, e fù incontrato dal Rè Filippo II. dandoli la man deſtra con titolo d'Altezza, come la ſcrittura dice, queſto non fù in angolo frà priuati, & Sauoiardi, ma nel coſpetto d'vna numeroſiſſima Corte, piena di Grandi, & qua-

le ad vn tanto Re, & in tal occasione si conueniua. Li quali Grandi anco senza l'essempio del Rè non poteano lasciar di darli dell'Altezza, se altri Principi maggiori, e supremi lo trattauano così.

Che se bene il giorno seguente dopo fatto lo sposalitio, & sempre appresso fù trattato di Voi, & di Señor Hijo, questo fù per maggiormente honorarlo, poi che lo trattaua vgualmente à i proprij figli, & alli parenti della sua medesima Casa. Ne è credibile, che il Rè hauesse altro fine, poi che essendoli Sauoia fatto figlio co'l matrimonio è probabilissimo, che volesse anco honorarlo più che non hauea fatto prima.

Che prima di tale sposalitio fosse trattato Sauoia dal Rè con titolo solamente d'Illustriss. è vero; mà è anco vero, che nell'istesso tempo non trattaua i Duchi di Mantoua, che con titolo di Molto Illustre: Anzi nissun Duca Mantouano hebbe mai titolo d'Illustrissimo saluo vltimamente il presente Duca Ferdinando, che preualendosi delle male intelligenze, che passauano frà Spagna, e Sauoia nelle passate guerre lo mendicò.

Che se bene il medesimo Rè Filippo non approuò il dar luogo in Capella all'Ambasciatore di Sauoia il quale con tanta ragione lo poteua pretender, già che il suo Principe l'hauea nelle Capelle di Venetia, di Francia, e di Roma, ch'è la maggiore di tutte le Corti; non può Mantoua prenderlo à suo vantaggio, ne lo fece il Rè per pareggiar Sauoia à Mantoua, li

cui Ambasciatori non hauendo luogo in alcuna Capella di Rè al mondo, non poteuano per conseguenza hauer competenza alcuna con questa pretensione di Sauoia, che in tante altre Corti hauea già il luogo. Ma veramente il Rè desiderò, che Sauoia non premesse più, con dire, che se non lo concedeua era per honorarlo magiormente, poi che lo trattaua, come di Casa, & al pari delli medesimi Arciduchi.

Che prima, che Sauoia tralasciasse di far l'vbbidienza à i sommi Pontefici per la pretensione, tanto fundata, che hà della Sala Regia, era tale vbbidienza riceuuta nella Sala Ducale; Et questa ne anco hoggidì si conceda à Mantoua, ma si presta la sua vbbidienza nella Camera del Papa senza Concistoro.

Et quanto al titolo d'Altezza, che la scrittura dice hauer dato l'Imperatore alla Signora Ducchessa di Mātoua in questa occasione delle nozze, se pur è vero, si può creder, che S. M. Cesarea possa hauer hauuto risguardo alla Casa d'onde è vscita essa Ducchessa Cognata anco dell'Arciducchessa sua sorella. Mà realmente io credo, che sia stata più tosto à ciò mossa dalla sua naturale, e soprabondante cortesia, oltre che quanto maggiori sono i Principi tanto maggiormente deuono honorar le Principesse, e Dame: & è cosa certissima, che se Mantoua fosse andato ad accompagnar la Sorella in Germania, non hauerebbe riceuuto questo titolo da S. M. perche non gli lo poteua dare senza far pregiuditio à quelli, che con

più ragione di lui lo poſſono pretender. Mà fù ben prudenza il non andarui per non incótrarſi co'l Conte d'Ognate Ambaſciatore Cattolico, il qual pretendeua, e la precedenza con Mantoua, e di trattarlo con parità di titolo. Ma ſe i Mantouani ſi gloriano di queſt'honore riceuuto in voce, io sò che Sauoia può moſtrare lettere di proprio pugno di molti Imperatori nel le quali fuori di ſimili occaſioni vengono i Duchi trattati con titolo d'Altezza.

Quanto al punto della ſucceſſione della Corona di Spagna alla quale pretende di poter arriuar Mantoua, non eſſendo io leggiſta non prendo à riſponderli. Crederei bene ch'eſſendo il Duca preſente di Sauoia Nipote di Beatrice di Portogallo figlia del Rè Don Emanuel & di Maria figlia di Ferdinando, & Iſabella Rè di Spagna ancor gli ne potrebbe toccare qualche coſa: Mà queſte ſono ſperanze da laſciarne paſcer il Duca di Mantoua, perche quando Sauoia haueſſe ambitione del titolo di Maeſtà (laſciando à parte quello, che gli può hauer communicato di Regio il ſangue di Margherita ſua Madre Figlia, Sorella, e Zia di cinque Rè di Francia) v'è quello di Cipro, che non ſe gli potrebbe ragioneuolmente negare eſſendo ſtato nella ſua propria Caſa ſenza deſiderar la morte à tanti Principi, ne andarlo à mendicare in tanta diſtanza de gradi.

Il dirſi por nella detta ſcrittura, Che hà da far quello, che ſi fà con i Padroni in conſeguenza de Miniſtri? Queſta è ſciocchería tanto manifeſta, che non merita riſpoſta, ſapen-

dosi da ogni persona, benche ordinaria, che gli honori, che si fanno à Ministri si regolano dalle qualità de Padroni, & che differentemente si trattano i Ministri de i Rè Grandi da quelli de Principi inferiori.

Et circa al punto, che dice, che si soleua à Milano nelle attioni publiche inuitare alternatiuamente gl'Ambasciatori di questi due Principi, questo è vn voler mostrarsi ignorante, ò malitioso co'l voler celar la verità; poiche l'vso contrario è notorio à tutta quella Città. Anzi sarebbe stata nouità, quando il Signor Duca di Feria hauesse fatto altrimenti. Ne credo, che mai si sia visto l'Ambasciatore di Mantoua in attioni publiche, se non quando quello di Sauoia è stato absente da Milano, ò ammalato; Et di questa differenza se potessero attestarne cotesti Maestri di Ceremonie, direbbero, che al tempo del medesimo Conte di Fuentes sempre fù dissimile il trattamento, e così s'è sempre osseruato.

Mà che occorre, ch'io entri in tutte queste particolarità con V. S. hauendo ella seruito tanti anni nella Corte di Roma à tanti Pontifici, & in carichi, ch'appunto concernono queste materie. Non si raccordarà ella d'hauer visto, ne i registri de i Mastri di Ceremonie di quella Corte, che del 1504. sotto Giulio II. e del Mastro di Ceremonie Paris de Grassi Bolognese, nell'ordine de Duchi non si troua alcun Duca di Mantoua? e pure quelli di Sauoia erano già nel posto, che V. S. vedrà dalla copia di detto ordine, che hò voluto qui sotto inserire

per

per dubbio, ch'ella forsi non ne tenga memoria.

Se dunque l'Autor della scrittura troua qualità, & grandezze nella Casa di Mantoua da contraponer à queste di Sauoia, io dirò ch'egli hà ragione di pretender parità. Mà se non le troua, à che proposito entrare in questi capricij, e tassar vn Ministro come è il Sig. Duca di Feria, che hà proceduto in quest'attione con tanta maturita, e fundamento? Se V.S. hauerà dubbio in alcuna di queste cose, ò vuole da me soura di esse maggior esplicatione, aspettarò d'esser auuisato. Et frà tanto le baccio le mani. Li vinticinque Maggio, Mille sei cento vintidue.

Ordo Regum, & Principum Christianorum. Anno Domini 1504. sub Pontifice Iulio II. & eius Magistro Ceremoniarum Paride de Grassis Bononiense.

Ordo Regum.

Imperator Cæsar.
Rex Romanorum.
Rex Franciæ.
Rex Hispaniæ.
Rex Aragoniæ.
Rex Portugalliæ.
Rex Angliæ discors cum tribus prædictis.
Rex Siciliæ discors cum Rege Portugalliæ.
Rex Scotiæ.
Rex Vngariæ.
Rex Nauarræ.
inter se discordes.

Rex Cypri.
Rex Bohemiæ.
Rex Polloniæ.
Rex Daniæ.

Ordo Ducum.

Dux Britanniæ.
Dux Burgundiæ.
Dux Bauariæ Comes Palatinus.
Dux Saxoniæ.
Marchio Brandeburgenſis.
Dux Auſtriæ.
Dux Sabaudiæ.
Dux Mediolani.
Dux Venetiarum.
Dux Bauariæ.
Dux Lotharingiæ.
Dux Bertoniæ.
Dux Aurelianenſis.
Dux Iannæ.
Dux Ferrariæ.

Voilà ce qui s'eſt imprimé des differents ſur la parité entre ces deux Maiſons: differents qui ne ſont pas ſeulement entre les deux Chefs d'icelles, mais ont paſſé entre les Princes qui en ſont iſſus, comme il s'eſt veu à Paris en l'annee 1624. à la Feſte-Dieu, entre le Duc de Nemours Prince de la Maiſon de Sauoye, & le Duc de Neuers Prince de la Maiſon de Mantouë, où les deux hoſtels de ces deux Princes eſtans de la Parroiſſe Sainct André des Arts, & vou-

lans ſelon l'ordinaire enuoyer leurs domeſtiques porter des torches auec leurs armoiries pour accompagner la Proceſſion du ſainct Sacrement, les vns ne deſirans pas marcher apres les autres, porta ces Princes à ſe preparer chacun en leurs hoſtels d'amis & d'armes pour tenir main-forte à leurs gens qui porteroiẽt leurs torches à la petite Feſte-Dieu; Dequoy Paris ſe veit à la veille de veoir quelque violent combat dans l'enclos de ſes murs, ſans la preuoyance des Magiſtrats qui firent mettre en armes les quartiers voiſins des hoſtels de ces Princes, & donner l'ordre que la Proceſſion de S. André ne ſe fiſt que dans l'Egliſe. Auſſi le Roy (qui eſtoit lors à Compiegne) leur ayant enuoyé faire à chacun d'eux expres commandement de ſe contenir en paix ſans en venir aux mains ſur peine de ſa diſgrace, & qu'il vouloit eſtre informé de ce different, les choſes n'en paſſerent pas plus auant entre ces Princes. Retournons voir en Angleterre ce qui ſe paſſa durant le Parlement.

Punition exemplaire d'vn Anglois qui auoit médit du Palatin & de la Princeſſe d'Angleterre ſa femme.

Qui parle mal des Princes s'en repend (dit le vieil Prouerbe François:) ce qui aduint à Londres à vn meſdiſant temeraire qui ayant mal parlé du Prince Palatin & de l'Eſlectrice ſa femme fille de ſa Maieſté de la grande Bretagne, fut condamné à auoir les lévres fenduës, la langue perçee, & les oreilles cloüees à vn poſteau, où il demeureroit ainſi attaché iuſqu'à ce que luy-meſme à force de tirer ſa teſte pour laiſſer audit poſteau ſes oreilles rompuës

& par pieces, il se peust deliurer & se sauuer: ce qui fut executé.

Secours de deniers arresté au Parlemẽt d'Angleterre pour restablir le Palatin en ses Estats.

Il y a des relations qui portent que le Parlement d'Angleterre continuant de deliberer sur le fonds des finances qu'il estoit de besoin d'employer en la guerre que leur Roy seroit contraint de faire, pour recouurer le Palatinat, arresta de luy donner vn grãd nombre de deniers pour leuer & entretenir 60000. hommes de pied & de cheual, tant pour la garde des Royaumes de la grande Bretagne, que pour porter la guerre dans les pays de ceux qui auoient pris le Palatinat, & de leurs alliez qui en auoiẽt fauorisé l'inuasion. Voicy l'estat, ou billet volant, qui en courut lors.

Premierement, Qu'en l'armee de mer pour la garde des costes maritimes, seroient entretenus dix mille hommes de guerre; & deputez Commissaires pour auoir l'œil à ce que les nauires fussent suffisamment esquipez & munitionnez de toutes choses.

2 Qu'il failloit establir vn Conseil de guerre.

3 Que pour augmenter la leuee des soldats qu'on auoit cõmencee de leuer par les Prouinces, elle se feroit double: qu'ils seroient monstre quatre fois l'annee: seroient dressez à l'exercice iournellement: & qu'à chaque monstre on escriroit le nom de chacun soldat.

4 Que les Commissaires de l'artillerie iroiẽt visiter toutes les villes & forteresses, pour les faire pourueoir & munitionner de telle quantité de boulets, pouldres & armes qu'elles auroient besoin.

5 Qu'ils feroient reduire les balles des canons à vne mesme grosseur.

6 Que les Commissaires de la Marine feroient en toute diligence munitionner l'armee nauale de chairs salees.

7 Que l'on s'asseureroit du destroit d'entre Douure & Calais.

8 Que le Promontoire de Suffoc seroit munitionné.

9 Que l'on tiendroit dix mille hommes és garnisons en Escosse.

10 Que les Catholiques-Romains n'occuperoient & n'auroient en garde à l'aduenir aucuns chasteaux ny forteresses.

Et 11. Que l'on feroit vne leuee de certain nombre de Chartiers, pour conduire les canons, & les chariots des munitions & du bagage.

Sa Maiesté de la grand' Bretagne voyant qu'il luy falloit entrer en vne guerre, sembloit ne s'y pouuoir resoudre : Aussi le Prince de Galles prit le soing, auec le Parlement, de disposer de tous ces preparatifs, tant de mer que de terre; faisant leuer promptement dix mille hommes pour les garnisons d'Escosse & d'Irlande, & nombre de troupes pour enuoyer en Hollande.

Peu de iours apres, ladite deliberation prise par le Parlement de donner secours de deniers pour le recouurement du Palatinat, sa Majesté fut en l'Assemblee faire sa troisiesme Harangue, & declara quelle estoit son intention sur la rupture du mariage proposé de son fils auec

l'Infante d'Eſpagne, & ſur le recouurement du Palatinat : en voicy les principaux poincts.

Troiſieſme Harangue ou Declaration de l'intention du Roy de la grand' Bretagne au Parlement, tant ſur la rupture de l'alliance du mariage d'Eſpagne, que ſur le recouurement du Palatinat.

Que ſa Majeſté n'ayant pas encores fait entendre au Parlement ſon aduis ſur vne tant importante affaire, il auroit bien voulu toutes-fois y venir repreſenter quel bien & profit il ſe falloit promettre & eſperer, ſi les moyens neceſſaires pour la guerre eſtoient declarez, tant en general qu'en particulier.

Qu'il confeſſoit veritablement, que les moyens du ſecours propoſez par le Parlement, eſtoient aſſez ſuffiſants pour commencer la guerre, mais qu'ils eſtoient moindres qu'il n'euſt deſiré : toutesfois qu'il eſtoit aſſez notoire à Dieu, & à ſes ſubjects (s'ils en vouloient rendre leur teſmoignage,) qu'il n'auoit point regardé ny conſideré ce qui dependoit de la finance ; mais auoit requis le Parlement, de luy dire ſon Aduis de ce qu'il iugeoit de la fin que pourroit auoir ceſte eſpineuſe affaire, & comment il la faudroit commencer pour la bien finir.

Qu'il leur rendoit graces de leur commune & generale Declaration, à l'aduancement de ceſt affaire, où ils s'eſtoient portez au hazard de la perte de leurs viés & fortunes : dequoy il faiſoit plus d'eſtat que de quarante ſecours ſemblables à celuy qu'ils luy offroient, voire de tout ſon Royaume.

Que les forces d'vn Roy conſiſtoient aux cœurs de ſes ſubjects : & que depuis que le Parlement auoit eſté eſtably en Angleterre, il

ne ſe trouueroit vn exemple, où tant & de ſi grands ſecours euſſent eſté ordonnez à aucun Roy de ſes predeceſſeurs.

Qu'en ce qui concernoit leur bonne affection enuers ſa perſonne Royale, il auoit conſideré que leur volonté auoit eſté plus grande que tout le ſecours offert: & que leur promptitude d'auoir deliberé de contribuer tant de ſi grands frais en ſi peu de temps, (ce que des ſubiects d'autres Princes ne pourroient faire qu'auec de longues conſultations en vne annee,) il leur en rendoit de tres-amples graces autant qu'il eſtoit de la bien-veillance d'vn Roy de le faire enuers ſes ſubjects.

Qu'il leur auoit declaré par la Harangue precedente, que iamais il ne meſpriſeroit leurs bons Aduis. Qu'il eſtoit du deuoir d'vn bon & ſage Roy de n'entreprendre choſe aucune, qu'au prealable il n'euſt exactement examiné ſon eſtat & ſa condition: Auſſi qu'il croyoit eſtre du tout expedient à vn Roy de s'inſtruire luy-meſme auant que ſe preſenter en ſon Parlement, pour y faire quelque reſponſe.

Que maintenant donc il vouloit reſpondre & declarer ſon intention, tant pour la rupture du Traicté du mariage propoſé en Eſpagne, que pour celuy du recouurement du Palatinat, à laquelle ils s'eſtoient monſtrez ſi preſts & prompts de luy vouloir donner ſecours. Qu'il deſiroit d'eux qu'ils reçeuſſent de bonne part tout ce qu'il leur diroit, comme d'vn bon Roy, qui auoit par pluſieurs annees adminiſtré ſon Royaume en paix & iuſtice; ce qui ſe

pouuoit vrayement dire de luy.

Que la cauſe pour laquelle il auoit tant retardé à ſe reſouldre de recouurer le Palatinat par les armes, auoit eſté qu'il aymoit mieux y proceder par la voye de douceur, que par la force, & par l'effuſion du ſang Chreſtien. Qu'il ne pouuoit pas nier qu'il n'euſt eſté retenu par vne vaine eſperance, & tellement circonuenu, qu'il ne ſe fieroit plus à ceux qui l'auoient trompé: ce qui luy auroit faict commander à Bucquingham de faire vn rapport general au Parlement de ce qui s'eſtoit paſſé en toutes ces negotiations. Qu'il ne doutoit pas qu'on n'auoit iamais traicté en aucun Parlement vne affaire de plus grande conſequence; Que de luy-meſme il auoit peu auſſi ordonner ce qui eſtoit de beſoin de faire en ces negotiations: mais qu'il auoit creu mieux faire de ne paſſer plus outre, ſans le commun Aduis des Principaux de tout ſon peuple en l'aſſemblee du Parlement.

Qu'en ſa derniere Harangue il auoit declaré, que ſa reſolution eſtoit de recouurer le Palatinat, ou par reſpect, ou par force, ou par le mariage propoſé: Qu'il eſtoit touſiours porté en ceſte meſme volonté, & ne vouloit viure d'auantage, ſi en ſon ame il conceuoit vn deſſein contraire, & s'il n'embraſſoit tous les moyens qui luy ſeroient inſpirez & donnez pour ce faire.

Qu'il eſtoit jà auancé en grande aage, & n'auoit qu'vn fils vnique, & ieune: toutesfois qu'il promettoit, tant pour luy que pour ſon-

dit fils, qu'il ne negligeroit & ne reietteroit iamais aucun moyen qui peuſt ſeruir à recouurer le Palatinat, voire que luy-meſme, la neceſſité le requerant, ſe porteroit à la guerre en perſonne, & attendroit la benediction de Dieu.

Que s'il laiſſoit paſſer & negligeoit aucune voye facille pour recouurer ledit Palatinat, il ne vouloit plus eſtre tenu pour Prince digne de regner. Qu'il n'auoit iamais eu autre deſir, & n'auoit iamais parlé auec ſes amis ou ennemis ſans leur dire librement qu'il auoit iuſte ſubjet de recouurer le Palatinat. Auſſi ſes diſcours n'auoient iamais monſtré ny teſmoigné autre choſe, ſinon vn deſir & vne affection qu'il auoit touſiours euë à l'execution de ceſt affaire: partant que chacun ſe deuoit aſſeurer qu'il mettroit peine & diligence de preparer tout ce qui y ſeroit neceſſaire pour l'acheminer à vne bonne fin.

Qu'il appelloit Dieu à teſmoin, s'il auoit aucune volonté d'employer l'argent deſtiné pour ceſte guerre, à autre vſage; auſſi ſon intention eſtoit qu'il fuſt diſtribué où beſoin ſeroit, par leurs propres Commiſſaires, ſans que ſes Officiers y fuſſent employez.

Qu'ils deuoient cependant conſiderer deux choſes: la premiere, Que les deniers deſtinez pour la deſpenſe & l'entretien de la Maiſon Royale s'amoindriroient en temps de guerre, & toutes-fois qu'il ſeroit contraint de faire vne deſpenſe plus que l'ordinaire. La ſeconde, que la guerre eſtant commencee, il la fau-

droit neceſſairement pourſuiure. Sur leſquelles deux choſes il deſiroit qu'ils en deliberaſſent à la premiere ſeance. Qu'il vouloit ſe cõporter & agir librement auec eux, comme il eſtoit du deuoir d'vn Roy libre, & deuoient s'aſſeurer que de là il ſe rendroit plus heureux qu'aucun autre de ſes predeceſſeurs.

Qu'en ſa premiere harangue, il leur auoit promis qu'il ſuiuroit leur aduis & conſeil; ce qu'il eſtoit preſt de faire; & ſi vne fois la guerre ſe commẽçoit, il ne feroit auſſi point de paix ſans prendre leur aduis.

Qu'il auoit de meſme eux recogneu qu'il eſtoit beſoin d'eſtablir vn Conſeil de guerre, mais qu'il ne deuoit eſtre compoſé que de peu de perſonnes, afin que ſes intentions ne fuſſent diuulguees auant le temps, ny que ſes ennemis peuſſent deſcouurir où il commẽceroit la guerre, où eſt-ce qu'il enuoyeroit dix mille ſoldats: ſi ce ſeroit vers le Leuant, ou du coſté d'Occident? s'il feroit la guerre offenſiue à l'Empereur, ou au Duc de Bauiere. Qu'il falloit laiſſer tout cela au iugement du Roy.

Que s'il auoit dilayé ſi long tẽps à executer ceſte reſolution, c'eſtoit qu'il eſperoit recouurer le Palatinat par traicté amiable, & non point par la force. Et cõme ceſte voye n'auoit pas ſuccedé, il eſperoit que Dieu qui auoit inſpiré vn bon conſeil au Parlement, beniroit ſes bons deſſeins, & deffendroit ſa dignité cõtre les calomnies: Qu'il auoit touſiours eu vne bonne, pure & honneſte intention, & qu'il

auoit autrement merité de ceux meſmes qui s'eſtoient rendus ennemis & inhumains enuers ſes enfans.

Depuis ceſte troiſieſme harangue, le Parlement dreſſa le cahier de Remonſtrances touchant la ſeureté & cõſeruation de la Religion Anglicane, & de l'expulſion hors de l'Angleterre, de tous Ieſuites, Preſtres & Eccleſiaſtiques Seculiers ou Reguliers qui s'y trouueroiét, & pour y reduire les Catholiques à ſubir & ſouffrir les loix faictes iadis contr'eux.

Cahier des Remonſtrãces du Parlemẽt d'Angleterre pour la ſeureté de la Religion Anglicane: & expulſion des Eccleſiaſtiques Romains.

Ce cahier eſtant preſenté au Roy, il prit ſubject ſur iceluy de faire ceſte derniere harangue pour la cloſture du Parlement, qui fut le troiſieſme May, ſtil nouueau.

Meſtres-chers Comtes, & vous Seigneurs Officiers, Quoy que ie ne vous puiſſe aſſez loüer de voſtre zele en voyant voſtre dernier cahier de Remonſtrance; d'autre part, auſſi ie ne me peux eſtimer qu'vn Prince peu heureux, puis que i'ay beſoin de vous donner des paroles de ce à quoy ma conſcience & mon deuoir m'obligent.

Harangue ou Declaration du Roy de la grande Bretagne à la cloſture du Parlement.

Mes eſcrits ont aſſez manifeſté de quelle Religion ie ſuis, ma Profeſſion de Foy & ma Conuerſation en ont rendu teſmoignage, & n'ay pas deſir de viure pour auoir vn autre ſentiment: Auſſi ſi i'eſtois recogneu deſerteur de ma Religion, ie voudrois que le iour de ma deſertion fuſt graué ſur vn marbre, pour remarque à la poſterité de mon infamie: car celuy qui diſſimule auec Dieu n'eſt pas digne de Foy enuers les hommes.

Ie profeſſe donc deuant Dieu, Meſſieurs, que tout ce qui m'a le plus ſaiſy le cœur, a eſté lors que i'ay eu appris vn certain accroiſſement * de la Religion Romaine en ce Royaume: Dieu m'eſt teſmoin de la douleur que i'en ay eu dans l'ame; vous aſſeurãt que mon cœur a touſiours eſté eſloigné, & le ſera à l'aduenir de penſer à aucune deſertion.

* du Papiſme.

Au contraire, Meſſieurs, vous-meſmes me ſerez teſmoins que i'ay touſiours ſouhaitté par tout moyen de pouuoir empeſcher l'accroiſſement de la Religion Romaine, & ne m'euſſiez pas eſtimé Prince droicturier, ſi i'euſſe faict autrement. I'adiouſteray icy de plus, que ſi ie ne ſuis Martyr, ie demeureray veritablement Confeſſeur. On pourroit bien me dire Martyr en quelque façon, comme a eſté Iſaac, ainſi que l'on veoit dans les Saincte Lettres, pour auoir ſouffert la perſecution d'Iſmaël, & en ce qu'il fut mocqué de luy: Auſſi il n'y a pas eu Prince de ce temps qui ait ſouffert de plus grandes enuies & calomnies que moy, quoy que veritablement ſans ſujet; & neantmoins ie n'ay iamais iugé moyen moins conuenable pour ruiner vne Religion que celuy de la perſecution, ſelon ce dire *ſanguis Martyrum ſemen Eccleſiæ*, le ſang des Martyrs eſt la ſemence de l'Egliſe.

Maintenant pour ce qui concerne voſtre cahier touchant la ſeureté de noſtre Religion, ie ne vous accorderay pas ſeulement toutes les conditions qu'il contient, mais auſſi i'y adiouſteray encores quelque choſe du mien:

car ayant reuoqué, caſſé & annichillé par declaration les paches cy deuant accordees auec :::::::::::::::: il eſt neceſſaire auſſi de faire vne ample Ordonnance contre les Ieſuites, & autres Preſtres des Seminaires, à ce qu'ils ayent à ſortir de nos Royaumes comme vous deſirez.

Nous ferons donc ceſte Ordonnance: & par apres nous enuoyerons vn mandement à nos Iuges, à ce qu'en tenans leurs Sieges ils facent obſeruer les loix cõtre les Catholiques-Rom. qui ſe trouueront les enfraindre, de meſmes qu'il ſe faiſoit auant leſdits paches & articles accordez: car nonobſtant iceux, les loix demeurent & ont demeuré en leur force & vigueur, & iamais ie n'y ſuis contreuenu: auſſi n'a-ce eſté oncques mon intẽtion, (Dieu m'en eſt Iuge & teſmoin) d'y contreuenir.

Comme ie vous ay repreſenté à l'ouuerture de ce Parlement, vous me deuez donner cela, Que tout ainſi qu'il eſt du deuoir d'vn braue & expert Caualier de ſe ſeruir quelques-fois & en certains lieux de l'eſperon, & non pas touſiours, ny en tous lieux; auſſi maintenant ſelon que la neceſſité le requiert, ie feray vne Declaration, à ce que tous Catholiques Romains ſoient deſarmez, comme le portent les loix, qui eſt ce que vous deſirez par voſtre cahier, & ce qui ſera executé.

Auſſi nous aurons ſoin d'empeſcher à l'aduenir l'abus qui ſe commet par aucuns de nos ſubjects qui ſe ſont accouſtumez de frequenter les maiſons des Ambaſſadeurs eſtrangers, & ſur ce en ferons deliberer en noſtre Conſeil

pour ſçauoir par quelle raiſon cela ſe pourra commodément faire: Il eſt bien vray que les maiſons des Ambaſſadeurs reſidens en noſtre Cour, ſont comme des aſyles & lieux de refuge, où les Magiſtrats ne peuuent pas ſe ſaiſir & prendre dedans quelqu'vn qui s'y ſeroit retiré, mais bien le pourroient-ils apprehender en ſortant de là: de maniere que de ceux qui ſeroient ainſi pris à la ſortie on en feroit chaſtier pour donner vn exemple aux autres.

I'adiouſteray auſſi vn autre poinct qui concerne l'education des enfans des recuſans (ou Catholiques Romains) laquelle m'a touſiours eſté en ſinguliere recommandation, ainſi que Monſieur l'Archeueſque de Cantorbery, & l'Eueſque de Vinton, & tous les autres Seigneurs de mon Conſeil peuuent vrayement eſtre teſmoins: auſſi ce ſeroit vn grand deſhonneur & vne choſe indigne du nom Anglois, que leurs enfans nez à Londres fuſſent inſtruits & enſeignez comme s'ils eſtoient nez à Madrit ou à Rome; c'eſt pourquoy non ſeulement ie conſens à voſtre demande, mais i'y adiouſteray pluſieurs choſes: ayant vn grand regret que ie n'ay propoſé cela le premier; toutes-fois ſi vous ne m'euſſiez repreſenté ces choſes, ie les vous euſſe propoſées maintenant, & de mon bon gré.

Quant à la derniere partie de voſtre cahier, vous m'auez donné en cela vn tres-bon conſeil, auſſi eſt-ce contre la regle de la prudence

qu'vn Roy permette, que ſes ſubiects dependent d'vn autre, ou d'ailleurs que de luy: Car qu'y a-il de commun en vn Roy auec les loix & ſubjects d'vn autre Royaume? Soyez donc aſſeurez en cecy, que moyennant l'aſſiſtance diuine, nous prendrons garde ſoigneuſement à ce que telles conditions, tant pour le mariage de mon fils, que en toutes & telles autres pactions, n'y ſoient inſerees: n'eſtant pas raiſonnable que mes ſubjects ſoient obligez au joug d'vn autre que de leur Seigneur.

Tous les Catholiques deſarmez en Angleterre.

Suiuant ceſte Declaration tous les Catholiques d'Angleterre furẽt deſarmez. On dreſſa auſſi l'Edict contre tous les Preſtres Catholiques & Ieſuites qui ſe retrouueroient en Angleterre, à ce qu'ils euſſent à vuider promptement le Royaume, lequel Edict fut publié en ces termes, *Ayant* eſté remonſtré à ſa Majeſté de la grande Bretagne, tant par les Eccleſiaſtiques & Seculiers, qu'autres de l'Aſſemblee du Parlement, des incommoditez & euidents dangers qui peuuent aduenir du grand nombre de Ieſuites & autres Preſtres Catholiques-Romains qui ſe trouuent maintenant dans l'Angleterre, leſquels deſtournent les ſubjects de ſadicte Majeſté de leur Religion, * *fidéque Majeſtati Regiæ debita*, à quoy il eſt beſoin de pourueoir: C'eſt pourquoy ſadite Majeſté, veut, mande, & commande à tous Ieſuites & Preſtres Catholiques-Romains qui ſe retrouueront dans ſes Royaumes, & dans les Seigneuries du Prince de Galles, qu'ils ayent à ſe rendre aux plus prochains ports du lieu

Edict de l'expulſion de tous les Preſtres Ieſuites & autres Eccleſiaſtiques Catholiques hors de l'Angleterre.

* C'eſt à dire, qui les deſtournẽt du nouueau ſerment de la Primauté tant debatu par les Catholiques.

où ils se retrouueront dans le 14. Iuin, stile vieil, pour s'embarquer & vuider hors de ce Royaume, & ce sans plus y retourner, sur les peines portees par les loix cy deuant faictes. Plus faict deffenses à tous ses subjects de quelque qualité qu'ils soient, de ne receuoir & retirer en leurs maisons en quelque façon & sous quelque pretexte d'hospitalité que se puisse estre, ledit 14. iour de Iuin passé, aucun Prestre, Iesuite, ou autre Ecclesiastique de l'Eglise Romaine, sur les peines aussi desdictes loix. Et afin que ce que dessus soit obserué, sadicte Majesté mande aux Archeuesques & Eueſques, à ses Vicerois, Lieutenans, Iuges, Magistrats & Officiers de tenir la main que ceste presente Ordonnance soit executee entierement selon sa teneur, & selon les peines portees par les loix du Royaume contre ceux qui seront trouuez y auoir contreuenu.

Ce qui a esté imprimé des paroles tenuës par l'Ambassadeur d'Espagne au Roy de la grande Bretagne, tant contre le Parlemẽt, que contre le Prince son fils & Bucquingham.

Il y a eu des Relations Latines de ce qui s'estoit traicté en ce Parlemẽt, imprimees, qui rapportent, Qu'apres la publication de ceste Ordonnãce, l'Ambassadeur d'Espagne à Londres fut trouuer sa Majesté de la grande Bretagne, auquel elle dit, Que ceſt Edict requis par le Parlement contre les Ecclesiastiques Catholiques estoit le commencemẽt de l'execution du dessein que le Parlement, son fils, & Bucquingham auoiẽt pris *de Rege exauctorando, & Regno remouendo, filio vero eius Rege faciendo*, si le Roy n'obtemperoit, *in omnibus Parlamento*. Dequoy sa Majesté fut grandement troublee. Mais *cum inter prandendum suspiria trahere aliquo-*

ties

ſes animaduerteretur; monitus ea de re filius, cum aucuinghamio eum acceſſit; & quid locutus cum eo Hiſpanicus Orator fuiſſet, percunctatus, rem omnem intellexit. Oſtenſa rei vanitate ad Parlamentum eam retulit, vnde miſſi aliqui ad Regem, ne fidem conficiis iſtis ſermonibus haberet, ſed in veritatem rectiùs inquireret in eum monuerint. Orator igitur de iſtis verbis interrogatus, non rectè aſſecutum fuiſſe ſermonem ſuum Regem reſpondit. Ainſi fut mis fin au Parlement d'Angleterre, dequoy le peuple de Londres pour la reſiouyſſance de ce qui y auoit eſté deliberé, fit des feux de joye par le commandement du Magiſtrat.

Toutes ſortes de negotiations auec l'Eſpagnol, pour la reſtitution du Palatinat, eſtans rompuës, cependant que les preparatifs ſe faiſoient pour le recouurer par la force, ſa Majeſté de la grand' Bretagne commanda à ſon Agent à Bruxelles prez l'Archiducheſſe Iſabelle, de demander la reſtitution de Francquendal, ville forte du Palatinat, de laquelle elle ne jouyſſoit que par Traicté de ſequeſtration faict à Londres au mois d'Auril 1623. Voicy le contenu de la demande par eſcrit que fit ledit Agent. *A ſon Alteſſe ſereniſſime.*

Demande de l'Agent du Roy de la grande Bretagne, à l'Archiducheſſe de Brabant ſur la reſtitutiõ de Fráquendal.

L'Agent du Roy de la grand' Bretagne reſident par deçà, dit en deuë reuerence, que ledit Sieur Roy ſon Maiſtre ſe confiant en l'affection & ſincere amitié de voſtre Alteſſe Sereniſſime, auroit mis entre ſes mains la ville de Franquendal, aſſize au bas Palatinat, pour vn terme limité par vn Traicté là deſſus faict à Londres le 19. de Mars 1622. & ſa Maieſté ſe

reſſouuenant que ledit terme aproche de ſa periode, & perſeuerant en la meſme confiance & reciproque ſincerité d'affection à l'endroit de voſtre Alteſſe, auroit donné ordre audit Agent par lettres ſignees de ſa main Royale, & datees à ſa Cour à Vvamſtlad le 12. du mois preſent, ſtil vieil, portant commandement expres de s'addreſſer à voſtre Alteſſe, & au nom de ſa Maieſté demãder la reſtitution de ladite ville de Franquendal entre les mains de telle perſonne qu'il luy plairoit denommer & authoriſer à ceſt effect, auec toutes les fortifications, appartenances & dependances, viures & munitiõs, artillerie & tout ce qui eſt ſpecifié en vnInuẽtaire là deſſus dreſſé & ſigné par le Capitaine Bourgs cõmandant en ladicte ville quand icelle fut depoſitee, & ſuiuant les capitulations du ſuſdit Traicté, pour le terme de dix-huict mois, leſquels commencerent à auoir leur cours le 24. d'Auril 1624. & viendrõt à expirer le 24. ou 25. ſtil nouueau, d'Octobre prochain.

Secondement, Qu'à l'expiration deſdits 18. mois, il plaiſe à voſtre Alteſſe de faire ſortir paiſiblement ſon Gouuerneur & ſes ſoldats qui ont ledit Franquendal en garde, pour faire place à ceux que ledit Roy de la grande Bretagne entend y loger; permettant à ſa Majeſté d'enuoyer ſeurement, librement, & franchement par les Prouinces du Pays-bas, & autres obeyſſans à ſa Maieſté Catholique, *& de ſes Amis & Alliez & Confederez en l'Empire*, tel nombre de gens de guerre que ſa Ma-

jeſté de la grand' Bretagne trouuera conuenir, (n'excedans pas quinze cents fantaſſins, & deux cents caualiers,) auec leurs munitions de bouche, & guerre, hardes, bagages, &c. vers ladite ville, pour y eſtre reçeus & demeurer en garniſon, ſuiuant la teneur dudit Traicté; & de deſigner la route qu'ils doiuent prendre pour y aller, afin qu'ils y ſoient pourueus de telle quantité de viures que l'on iugera neceſſaire; leur accordant en outre à ceſt effect tels ſaufs-conduits & aſſiſtances qui ſeront de beſoin, tant pour la ſeureté de leurs perſonnes, que la franchiſe de leurs paſſages, *non ſeulement par les Prouinces des Pays-bas* (comme dit-eſt) *mais auſſi par les autres d'Allemagne & du Palatinat, meſme par où ils doiuent prendre leur chemin.*

Tiercement, Qu'apres la rendition de ladite ville entre les mains de ſa Maieſté, ainſi que deſſus, permiſſion ſoit faicte par voſtre Alteſſe Sereniſſime, (& par ſon entremiſe & authorité vers ceux qu'il appartiendra,) aux Bourgeois & habitans d'icelle pour le terme de ſix mois ſuiuant le vray ſens & intention dudit Traicté, qui entend * *Que ladite ville deura continuer l'eſpace de ſix mois apres la reſignation d'icelle en la paiſible poſſeſſion de ſa Majeſté*, de pouuoir auec toute liberté, ſeureté & franchiſe, ſortir & entrer hors & dedans icelle ville, pour aller aux foires & marchez és pays & Prouinces d'alentour, & y vacquer à leurs affaires, attendu qu'autrement ſe perdroit le fruict & benefice que l'on attendoit, & ſe pouuoit promettre du ſequeſtre. Et le cas aduenant que la gar-

* Il ſera libre & permis à ſa Majeſté de la grand' Bretagne de remettre dans Franquēdal vne garniſon de 15. cens hommes de pied & deux cēts de cheual, auec quātité de viures ſuffiſans pour les nourrir ſix mois.

Traicté du ſequeſtre de Franquendal.

niſon, bourgeoiſie, & habitans de Fraquendal, ayans mangé & conſummé leurs prouiſions de viures, &c. ils ſe trouueroient reduicts à l'impoſſibilité de ſubſiſter, eſtans ſerrez là dedans ſans en pouuoir ſortir pour en acheter de nouuelles prouiſions.

Sur tous leſquels poincts (plus amplement deduicts de bouche) ledit Agent ſupplie treshumblement voſtre Alteſſe Sereniſſime, qu'il plaiſe (ayant fauorable eſgard à la diſtance des lieux & briefueté du temps qui reſte du depoſt de ladite ville) de luy faire donner ſa reſponſe benigne & cathegorique par eſcrit, au pluſtoſt que commodement faire ſe pourra; afin qu'il la puiſſe enuoyer en toute diligẽce vers le Roy ſon Maiſtre, qui l'attend en bonne deuotion, tant pour la ſatisfaction & contentement de ſa Maieſté, que pour l'acquit de ſon deuoir & charge. Faict à Bruxelles le 30. de Septembre 1624. ſtil nouueau.

Reſponſe de l'Archiducheſſe Iſabelle, à la demande faite par l'Agent du Roy de la grande Bretagne, touchant la reſtitution de Franquendal.

Son Alteſſe ayant faict examiner leſdits Traicté & Eſcrit, & apres le raport fait à icelle, a declaré, comme elle declare par ceſte, Eſtre prompte de ſatisfaire entierement à ſa promeſſe, & en ſuitte de ce de faire deliurer au Seigneur Roy de la grand' Bretagne, ou à celuy qui preſentera ſon pouuoir, la ville de Franquendal, auec tout ce qui en depend, au temps aſſigné par le Traicté de ſequeſtration, retirer les gens de guerre y eſtans preſentement en garniſon, & permettre l'entree aux quinze cents hommes de pied, & deux cents hommes de che-

tual, que ledit Seigneur Roy y voudra enuoyer, auec quantité ſuffiſante de viures pour les nourrir l'eſpace de ſix mois, & de toutes ſortes de munitions; & outre de ce, de leur donner paſſage libre par les Prouinces du Pays-bas eſtans ſoubs l'obeyſſance de ſa Majeſté Catholique, *& à cet effet ſera expedier promptement Lettres Patentes de paſſe-port, neceſſaires pour les Gouuerneurs, Chefs de guerre Magiſtrats, & Officiers des lieux de ſa Iuriſdiction; & autres au Gouuerneur de Franquendal, afin qu'il ſe retire paiſiblement de ladite place auec la garniſon y eſtant, & remette ladicte ville és mains dudit Seigneur Roy de la grand' Bretagne, ou de ceux qui ſeront commis de ſa part pour la reception, auec les forts, fortifications, artillerie, viures, munitions de guerre, ſpecifiees par l'Inuentaire dreſſé lors que ladite ville fut depoſitee. Et finalement, de permettre la libre entree en icelle auſdits quinze cents hommes de pied, & deux cents de cheual; le tout en ſuitte & en conformité des Articles de la Capitulation ſuſdite, à laquelle ſon Alteſſe ſe refere, & entend, qu'en tout ſoit ſincerement ſatisfait, ſans contredit ou dilation quelconque: Declarant parmy ce auoir ſatisfait à tout ce à quoy ledit Traicté l'oblige, & qu'il* n'eſt en ſon pouuoir d'ordonner ſur ce qu'vlterieurement ſe requiert par ledit Eſcrit, comme choſe qui ne depend de ſon authorité ou Iuriſdiction. *Faict à Bruxelles le neufieſme d'Octobre*, 1624

Ce que les Anglois diſoient de la Reſponſe de l'Archiducheſſe.

Les termes de ceſte Reſponſe, *De donner* (ſeulement) *paſſage libre par les Prouinces du Pays bas eſtans ſous l'obeyſſance de ſa Majeſté Catholique*, Et ceux-cy, *N'eſtant au pouuoir* (de la Sereniſſime Archiducheſſe) *d'ordonner ſur ce qu'vlterieure-*

ment ſe requiert par ledit eſcrit, (c'eſt à dire par ladicte demande du Roy de la grande Bretagne, qui requeroit paſſage libre pour remettre vne garniſon dans Franquendal, non ſeulement par les Pays-bas, mais par l'Allemagne & terres de l'Empire) *comme choſe qui ne depend de ſon authorité ou iuriſdiction*, firent iuger & dire à tout le monde, que Franquendal ne ſe rendroit pas par l'Eſpagnol & par la Maiſon d'Auſtriche ſi librement qu'il leur auoit eſté mis & baillé en ſequeſtre par le Roy de la grande Bretagne; & que cõme ce Roy auoit dit en ſa derniere Harangue au Parlement d'Angleterre, Il auoit eſté circõuenu du peu de bonne foy des Eſpagnols.

On diſoit auſſi, Que les Commiſſaires de l'Archiducheſſe auoient eu d'elle procuration pour traicter en ſon nom comme procuratrice de l'Empereur, vne ſuſpenſion d'armes en l'Empire auec ſa Majeſté de la grande Bretagne, ſe faiſant fort de ſon gendre le Palatin: & que les meſmes Commiſſaires auoient faict auſſi le Traicté de la ſequeſtration de Franquendal, portant, Que *la garniſon qui eſtoit dedans, en ſortiroit honorablement, & pourroit paſſer librement & ſe retirer franchement en leurs pays naturels, par les terres de ſa Majeſté Catholique, ou par les terres de l'Empire*: Ce qui auroit eſté faict; Et maintenãt qu'il eſtoit queſtion de reſtituer Franquendal & y faire rentrer la garniſon, on ne luy vouloit permettre que le paſſage libre par les terres des Pays-bas de la Maiſon d'Eſpagne, & nõ par les terres de l'Empire: Bref, qu'il auoit eſté permis à la garniſon de Frenquendal

Voyez ce Traicté de la ſequeſtratiõ de Franquendal au fueillet 320. du 9. du Mercure.

de ſe retirer par deſſus leſdites terres de l'Empire; mais d'y retourner par icelles pour y r'entrer le paſſage leur en eſtoit bouché. Ce que l'Empereur, les Eſpagnols, & le Duc de Bauieres firent pour ſe maintenir en leur conqueſte du Palatinat & à la retention de Franquendal ſe verra en ſon lieu cy apres. Entrons en France, & voyons ce qui s'y faiſoit au commencement de ceſte annee.

Les armes victorieuſes du Roy, ayans redonné la paix à la France, Les Catholiques, habitans des villes où ceux de la Religion pretenduë reformee s'eſtoiét rendus les maiſtres, firent pluſieurs plaintes aux Deputez enuoyez par les Prouinces pour le reſtabliſſement des Edicts de Pacificatiõ, D'y auoir eſté priuez des charges municipales des Hoſtels de Ville, auſquelles ils deſiroient r'entrer & eſtre admis, & qu'elles fuſſent my-parties: Il ſe preſenta de la difficulté en quelques villes, mais ces differents eſtans renuoyez ou au Conſeil, ou aux Parlements, comme faict de Police, pour les regler; nous verrons cy-apres ce qui en aduint à Pamiez, apres que nous aurons rapporté les recreations qui ſe firent en diuers endroits durant la froide ſaiſon pleine de neges & de glaces qu'il fit aux mois de Ianuier & de Feurier, laquelle fit demeurer le Roy & la Cour à Paris, & les Gouuerneurs des Prouinces aux villes principales de leurs Gouuernements.

Au mois de Feurier donc, il ſe fit diuers ballets dans la grande Sale du Louure; celuy des

Balet des Volleurs danſé dans la grande Sale du Louure.

Volleurs fut eſtimé tres-beau : & pluſieurs penſerent depuis à ces vers ſuiuans que donna le Chef du ballet, qui repreſentoit vn Capitaine Hollandois, pource qu'ils ſembloient prognoſtiquer l'aduenir.

Bien qu'Hercule iadis vous ait liuré l'aſſaut,
Ne me redoutez point Geryons & Buſyres:
Mon courage fameux aſpire bien plus haut,
Ie n'en veux qu'aux Volleurs qui volent les Empires.
Ils ont beau l'Occean & la Terre troubler,
Pour de tout l'Vniuers ne faire qu'vn partage,
Les armes en la main ie les feray trembler
Iuſques deſſus les bords de l'Euphrate & du Tage.

Ces Vers auſſi que recita celuy qui repreſentoit vn Bacchus, furent eſtimez d'vne iolie inuention.

Que me ſert d'eſtre Dieu; c'eſt en vain que la guerre
Soûmet tout à mes loix:
Puis qu'auiourd'huy les Dieux deſſus la terre
Sont moindres que les Rois.
Tous mes exploicts guerriers ſi dignes de memoire,
Se ſont eſuanouys,
Depuis le iour qu'on a cogneu la gloire
Et le nom de LOVYS.
Le Ciel veut qu'à ſa voix tout l'Vniuers reſponde;
Sous luy tout tremblera :
I'ay commencé de ſubiuguer le monde,
LOVYS *acheuera.*

Le Duc de Ventadour Lieutenant general au Gouuernement du Languedoc, eſtant à Thoulouſe, où la ſaiſon faiſoit tenir pluſieurs Seigneurs de qualité de ceſte Prouince pour y paſſer le carnaval, delibera de faire vn caroſel

pour donner au peuple Thoulouſain quelques plaiſirs, ſur le retour de la paix, & des reſiouyſſances ſur la gloire des triõphes de ſa Majeſté.

La forme de ce caroſel ayant eſté concertee, tous ces Seigneurs ſe rengerent en trois parties ou compagnies : La premiere, celle dudit ſieur Duc, lequel ſous le nom de Cléoſandre, ſe donna à luy & à ceux de ſa troupe celuy de Cheualiers de la Fermeté, ou de Cheualiers Africains.

De la ſeconde eſtoit Chef le Comte de * Cremail Gouuerneur du Pays de Foix, lequel prit le nom de Dom Phalanges d'Aſtre, & ſe donna le tiltre de Cheualier de la Conſtance, & à ceux de ſa partie. *Carmaing

En la troiſieſme eſtoient les Cheualiers du Firmament, de laquelle eſtoit Chef le Marquis de Firmacon, ſous le nom de Perſee. Voicy le cartel que Cleoſandre fit publier à Thoulouze par vn Heraut.

CLEOSANDRE à tous Cheualiers errans. *L'Inconſtance qui ne gaigne les cœurs que pour les perdre, & qui ſert aux ames de peſte & de poiſon, a iuſqu'icy traicté ſi perfidement la fortune des hommes, que ie ne puis cacher le reſſentiment que i'ay de ſon inſolence; auſſi deſirant d'en eſtouffer la memoire pour iamais, ie fay ſçauoir à tous Cheualiers Errants,*

Que la lice ſera ouuerte dans l'Hoſtel du Seneſchal de Toulouſe le 18. Fevrier.

Nul Cheualier n'y ſera receu ſans deuiſe & cartel.

Vne ſtatuë repreſentant l'Inconſtance y ſera poſee au lieu de Faquin.

Chacun rompra trois lances.

Vne boëte de pourtraicts, enrichie & couuerte de diamants, ſera donnee pour prix à celuy qui rompra le mieux.

On pourra ſouſtenir vne ou pluſieurs propoſitions d'amour ſelon qu'on voudra.

Le Mareſchal de Camp General donnera place & rang ſelon l'ordre des entrees.

Le iour du Carroſel venu, les eſchaffauts ſe trouuerent incontinent remplis des Dames, les Iuges prinrent leur place, & le Mareſchal de Camp General ſe rendit à la barriere de l'entree, pour donner aux parties qui ſe preſenteroiét le rang & l'ordre qui leur ſeroit deu.

Entree de l'ombre de Rodomont dans la lice

Le premier qui ſe fit voir dans la lice fut l'ombre de Rodomont, qui eſtoit le ſieur de Montpeyran, veſtu d'vn habit de ſatin noir à la pantalonne, lequel le couuroit tout du long, & portoit au bras gauche vn eſcu, où eſtoit peint pour deuiſe vn arbre couppé, que le temps auoit faict mourir, & vn lierre qui naiſſant auprés du tronc ne laiſſoit pas d'embraſſer les branches mortes auec ce mot,

Si no la vida porque la muerte.

Voulant dire, que durant ſa vie, il n'auoit peu eſtre ſeparé d'Iſabelle, & que la mort ne les deſioindroit pas.

Entree des Cheualiers du Firmament.

Ayant donné ſon cartel & pris la place que ſa propre fantaiſie luy donna, on vint aduertir le Mareſchal de Camp que quelques Cheualiers demandoient d'entrer, il les alla receuoir; & leur ayant donné l'ordre de leur entree, permit à leur Mareſchal de Camp d'aller donner aux Iuges & aux Dames les cartels

qu'ils auoient. Ceſte partie eſtoit compoſee des quatre Cheualiers du Firmament, qui eſtoient ſous les noms de Perſee, Hercule, Cephee & Orion, le Marquis de Firmacon, les ſieurs d'Auradé & de Seiſſes ſes freres, & le ſieur de Gantios. Ils faiſoient aller deuant eux leurs Trompettes veſtus de ſatin bleu, chamarré de clinquant d'argent: Puis le Mont-Atlas portant le Ciel, repreſenté par vn Globe parſemé d'eſtoiles, & cela auec vn ſi joly artifice qu'on le voyoit mouuoir ſans cognoiſtre quels en eſtoient les reſſorts. Leurs grands cheuaux eſtoient menez à la main par leurs valets de pied, veſtus de leurs couleurs, qui eſtoit le blanc & le bleu: Auſſi ces Cheualiers parurent veſtus de ſatin bleu, & leurs habits tous couuerts de petites eſtoiles d'argent: les caparaſſons des cheuaux eſtoient tous ſemblables.

Perſee ſur vn cheual aiſlé portoit vne teſte de Meduſe dans ſon eſcu, & à la main droite vn cimeterre. Sa deuiſe eſtoit vn gros arbre qui monſtroit d'eſtre fort vieux, auec ce mot,

Antes quebrar que doblar.

Cephee portoit la couronne & le ſceptre, & auoit pour deuiſe vn vaiſſeau, les voiles enflees, & tout au plus haut du maſt vn feu ſainct Elme, auec ce mot,

Cœleſtis flamma ſedabit.

Orion tenoit en main vne grande eſpee parſemee d'eſtoiles: ſa deuiſe eſtoit vn rocher, auec ce mot,

Voi di crudelta, io di conſtantia.

Hercule auec ſa peau de Lyon & ſa maſſuë paroiſſoit le dernier; mais tel qu'il eſtoit au retour de la desfaite de quelque monſtre. Il portoit pour deuiſe vn eſcu, ſi fort que le dard qui l'auoit percé n'en pouuoit plus ſortir, auec ce mot,

En mi firmeſſa ſu priſion.

Apres eux entra le Cheualier des Larmes, qui eſtoit le Baron de la Reoule, ſon habit eſtoit noir, tout ſemé de larmes d'argent: on luy menoit vn cheual en main, dont le caparaſſon eſtoit de meſme, & ſur le chamfreim il portoit des grandes plumes blanches & noires: le corps de ſa deuiſe eſtoit vn alambic, qui à la chaleur du feu qui eſtoit deſſous laiſſoit tomber quelques goutes d'eau en façon de larmes, auec ce mot,

De mi fuego mis lagrimas.

Ayant faict donner ſon cartel, & ayant pris place dans le camp, on ouyt vn ſon de fleutes & de flageolets, qui faiſoient danſer quelques Bergers & Bergeres dans le milieu d'vn bocage fort eſpaix: & comme la machine de ce bois fut vn peu auancee, on recogneut que c'eſtoit Pierre de Prouence, qui recueilloit dans le beau ſein de ſa Maguelonne les fruicts de ſon amoureuſe paſſion: il portoit pour deuiſe vn las d'amour, auec ces vers,

Amor hiſo à ſu plaZer
Eſto ñudo tanto fuerte,
Que las manos de la muerte
No le podran deſh-Zer.

Celle de la belle Maguelonne eſtoit vn poiſ-

ſon qui tenoit vne bague à la gorge, auec ce mot,

No ſe perdera mi fé.

C'eſtoient le ſieur de la Ylliere S. Caſſian qui auoit pris le nom de Pierre de Prouence, & le ſieur de la Garde celuy de Maguelonne, leſquels apres auoir faict donner leur Cartel, prirent leur place proche le Cheualier des Larmes, pour faire place à l'entree des ſieurs de Caſtel-bayal & du Clos, qui s'eſtoient donnez le nom de Caſtor & Pollux. Caſtor auoit pour deuiſe vn jauelot ardent attaché à vn laqs qui ſert à le lancer, & le mot,

Fiamme al cor, lacci à l'alma, al petto ſtrali.

Pollux portoit vn Soleil, paroiſſant à demy au trauers d'vn nuage tranché de foudres, auec ce mot,

Làmpi d'Amore, tra fulguri di ſdegno.

Caſtor & Pollux auoient à peine faict donner leurs Cartels & pris la place que le Mareſchal de Camp leur donna, que l'on veit paroiſtre la troupe des Cheualiers de la Conſtance.

Premierement Vrgande la deſcogneuë ſe fit veoir, montee ſur vn Monſtre effroyable autant en ſa forme qu'en ſes effects; il iettoit vne grande flamme par les nazeaux & par les oreilles; & comme s'il euſt voulu donner à ceſte Magicienne le temps d'exercer ſes enchantemens, il alloit tantoſt doucement, tantoſt il couroit à toute force ſelon qu'elle l'aidoit du pied ou de la main. Cependant qu'elle faiſoit le tour de la lice, quelques Eſprits

Entree des Cheualiers de la Conſtance.

qu'elle alloit coniurant porterent ſon Cartel aux Dames.

Elle eſtoit veſtuë d'vne toile d'or à fonds noir, & ſa robbe toute couuerte de petits miroirs ſembloit luy faire lire ce que le ciel reſerue de plus ſecret dans le ſein de la fatalité. Apres elle venoient douze grands cheuaux menez en main, & ſix Eſcuyers bien montez.

Le Comte de Cremail ſous le nom de Dom Phalanges d'Aſtre parut le premier des Cheualiers de la Conſtance, veſtu d'vne toile d'or incarnate & verte; ſon habit eſtoit à l'antique, imitant en quelque façon celuy des Perſes: il eſtoit couuert de clinquant, & doublé d'vne toile d'argent blanche: il portoit au deſſous de ſa robbe à manches vne hongreline de meſme eſtoffe: ſa coiffure eſtoit de toile d'argent, ſemee de fleurs d'or & de ſoye, auec des grandes plumes, & des touffes d'aigrettes: ſon cheual eſtoit caparaçonné de toile d'or, auec du clinquant, & ſa teſte couuerte de plumes. Il auoit pour deuiſe vn Amour au milieu d'vne mer agitee de vents & de tempeſtes, ſe ſeruant de ſon carquois pour vaiſſeau, d'vne fleſche pour maſt, de ſon arc pour antenne, & de ſon bandeau pour voile, le Ciel couuert d'eſclairs & de foudres, auec ce mot,

Ni ſpauentarme, ni mudarme.

Auec luy venoient les autres cinq Cheualiers veſtus de meſme, & tres-bien montez, ſçauoir le Vicõte de Claux, ſous le nom de D. Floriſel de Niquee. Le Baron de Cabanac, D. Ageſilan de Colchos. Le Vicõte de Burniquel,

D. Silues de la Selue : le ſieur de Reynier D. Birmartes: & le Baron de Clermõt, D. Lucidor.

Don Floriſel auoit pour deuiſe vn bouclier, contre lequel pluſieurs fleches s'eſtoiẽt emouſſees ; vne pourtant auoit eu le pouuoir de le perçer : auſſi le mot eſtoit,

Fra mulie vna.

Celle de D. Ageſilan de Colchos eſtoit vne Sphere, auec ce mot,

Se mueue y no ſe muda.

D. Silues de la Selue portoit vne Aigle contemplant le Soleil, auec ce mot,

Mirar non ſo luci men belle.

D. Birmartes auoit vn Ciel auec vn Epycicle, dans lequel on voyoit vne planette ſtationnaire, auec ce mot,

Motu quieſco.

Don Lucidor portoit vn flambeau allumé, & ce mot,

Dum vrar viuam, dum viuam vrar.

La partie des Cheualiers de la Conſtance fut ſuiuie immediatement de celle des Cheualiers de la Fermeté. Ce qui parut le premier furent ſix Trompettes, veſtus à la Moreſque d'vn ſatin Iſabelle & gris de lin ; leurs chamades rendirent tous les Spectateurs attentifs, cependant que l'on veit auançer ſix Elephans d'vne groſſeur eſpouuentable, qui portoient chacun vn nain ſur le dos : Apres eux venoit vn chariot de triomphe, tiré par deux Leopards, deux Lyons, & deux Tygres : Sur le chariot eſtoit vne Muſique d'Eſclaues, qui marioient le charme de leurs voix à la douceur

Entree des Cheualiers de la Fermeté, ou Africains.

des luths, auſquels reſpondoient des hautsbois & des clairons, qui repreſentoient l'air que l'on auoit chanté auec tant de grace, qu'il ſembloit qu'ils deuſſent par l'oreille rauir l'ame de ceux qui les eſcoutoient.

Ce chariot eſtoit ſuiuy de dix-huict grands cheuaux, caparaçonnez de drap d'or Iſabelle & gris de lin, & ſur le chamfreim quantité de plumes: la façon des caparaçons eſtoit à eſcailles volantes, jointes l'vne à l'autre par vn paſſement d'or: Ils eſtoient menez en main chacun par deux Eſclaues, non point attachez l'vn à l'autre, mais portant ſeulement vn collier d'argent, pour teſmoignage de la liberté qu'ils auoient perduë.

On veit entrer apres eux douze Pages tresbien montez, dont les cheuaux eſtoient auſſi caparaçonnez à eſcailles volantes de ſatin gris de lin & Iſabelle: leur habit eſtoit à la façon des Mores, n'ayant rien toutesfois qu'vn turban des meſmes couleurs que leur habit: Ils portoient aux mains les lances de leurs Maiſtres, qui parurent auſſi-toſt apres que la Renommee fut entree, portant vne grande trompe à la main, coiffee d'aiſles & de plumes, ſon habit couuert de langues, & montee ſur vn Pegaſe, qui ayant les aiſles eſtenduës & ouuertes, ſembloit pluſtoſt voler que marcher.

Le premier qui parut fut le Duc de Vantadour ſous le nom de Cleoſandre, monté ſur vn cheual, caparaçonné de drap d'or, ſemblable à l'habit de ſon Maiſtre, qui eſtoit auſſi fait à eſcailles & des meſmes couleurs que les precedents,

dents: il est vray qu'au milieu de l'escaille on voyoit encore vne flame en broderie, si bien faicte qu'on eust iuré qu'elle se mouuoit: les plumes qu'il portoit sur le chamfreim, & qui luy seruoient d'ornement à la teste, estoient aussi gris de lin & Isabelle. Pour Cleosandre, il portoit au derriere de son turban des grandes plumes qui descendoient iusques sur la croupe du cheual, & tout le deuant estoit couuert de grandes enseignes de pierreries.

Apres luy venoit le Comte de Brions sous le nom d'Oleandre, monté aussi fort aduantageusement, & n'ayant rien de differẽt à l'habit du Duc son frere: il sembloit que leurs cheuaux n'eussent rien aussi qui ne fust esgal pour l'addresse & pour la beauté. Les 8. Cheualiers qui venoient apres estoient le Baron de Cornusson, les sieurs de Montesquieu, de Pins, de Villeneufue, de S. Martin, de Malras, du Moulin, & de Monlor. Ils se faisoient admirer en la grace de leur port; & bien qu'ils fussent semblables en habits, il n'y en auoit pas vn qui n'eust quelque gentillesse differente.

Cleosandre auoit pour deuise l'ancre d'vn vaisseau jetté dans le sable, auec ce mot,

Firmo anco ne l'arena.

Oleandre portoit vn vaisseau allumé dans la mer, que toute son eau ne pouuoit esteindre, auec ce mot,

Ni mis lagrimas mi fuego.

Des huict qui suiuoient, le premier portoit vn Atlas qui soustenoit vn Ciel, auec ce mot,

Tambien mi diosa cayera.

Si mi fe no la tuuiera.

Le ſecond auoit vn gireſol tourné du coſté du Soleil, auec ce mot,

Sin amor no ay viuir.

La deuiſe du troiſieſme eſtoit de deux palmiers, dõt les branches entrelaſſees ſembloient proprement s'embraſſer, auec ce mot,

Quien nos aparta nos mata.

Celle du quatrieſme eſtoit d'vn boutton de roſe, tout enuironné d'eſpines, & le mot,

Beleza y aſpreza.

Le cinquieſme portoit vn laurier bruſlant, auec ce mot,

Piu acceſo, y piu ſecreto.

Le ſixieſme auoit vn Amour tombant dans vne mer, auec ce mot,

Adonde naſco muero.

Le ſeptieſme auoit vn globe celeſte qui s'ouuroit en mille lieux, auec ce mot,

Impauidum ferient.

Et la derniere deuiſe eſtoit vne Aigle qui portoit vn foudre, auec ce mot,

Ego talia Marti.

Ces trois troupes ou parties s'eſtans rangees ſelon l'ordre de leur entree, il fut ordonné que Cleoſandre Cheualier de la Fermeté, & ceux de ſa partie ouuriroient la lice, ce qu'ils firent auec tant de grace, qu'ils rompirent tous tresbien; dequoy chacun iugea d'eux qu'ils auoiẽt dignement pris le nom de Cheualiers de la Fermeté, ayans paru ſi fermes à cheual en ceſte premiere courſe.

Apres ces Cheualiers de la Fermeté, ou Afri-

cains, la partie du Marquis de Firmacon ou des Cheualiers du Firmament, entrerent en lice: L'ombre de Rodomont eut l'honneur de courir le premier, & donna dans le petit escu, faisant voler sa lance en six esclats. Apres luy les quatre Cheualiers du Firmament, & le Cheualier des Larmes, firent paroistre leur addresse, & la viteſſe de leurs cheuaux: puis Pierre de Prouence vestu à la vieille Gauloise, & la belle Maguelone coururent: elle porta son coup iustement au mesme lieu où Pierre de Prouence auoit rompu. Les derniers coureurs de ceste partie furent Castor & Pollux, qui rompirent tous deux à vn doigt prez du petit escu.

Ceux-cy ne furent plustost hors de la carriere, que la partie des six Cheualiers de la Constance y entrerent. Vrgande qui estoit à leur teste courut la premiere: D. Phalanges d'Astre (qui estoit le Comte de Cremail) donna dans le milieu du petit escu: & les autres cinq Cheualiers qui le suiuirent enuoyerent tous leurs lances en vne infinité d'esclats.

Ce faict, Cleosandre & ceux de sa partie recommencerent la seconde course, & les autres parties les suiuirét au mesme ordre qu'en la premiere: Ils en firent autant à la troisiesme course, où plusieurs frapperent dans le petit escu; mais D. Phalanges d'Astre ayant rompu dedans à toutes les trois courses, les Iuges luy adjugerent la boëte de diamants, qui estoit le prix des courses, laquelle boëte il fit mettre au bout d'vne lance, & accompagné de tous les

Le prix des courses adjugé au Comte de Cremail.

Cheualiers des trois parties, fit appeller par le ſieur des Aymards Mareſchal de Camp General vne Dame qui eſtoit en vne gallerie, à laquelle il en fit preſent.

Ledit ſieur Mareſchal ayant dit pluſieurs honneſtes loüanges à ceſte Dame, il luy demanda au nom de tous les Cheualiers vne nouuelle bague, pour le prix de trois autres courſes qu'ils iugeoient ſe pouuoir encores faire deuant le coucher du Soleil; ce qu'elle luy donna auſſitoſt: tellement que tous ces Cheualiers ayans derechef couru en meſme ordre & rang trois autres courſes, les Iuges adiugerent ceſte bague à D. Ageſilan de Colchos, qui eſtoit le Baron de Cabanac; ce qui donna la gloire toute entiere de ceſte iournee à la partie du Comte de Cremail.

Apres ces trois dernieres courſes, les Cheualiers ne voyans plus paroiſtre de Soleil, ſe retirerent à la clarté d'vn nombre infiny de flambeaux, & ce au meſme ordre & au meſme rang qu'ils eſtoient entrez, & firent vn grand tour par la ville en reconduiſant le Duc de Ventadour iuſques dans ſon Palais. Le peuple de Toulouſe qui eſtoit aux boutiques, aux ruës, aux places & aux feneſtres, eurent le plaiſir de les voir, & beaucoup de contentement.

C'eſt aſſez traicté de ces recreations, voyons vn acte de Iuſtice rendu le 22. Fevrier, du tres-exprez commandement du Roy, ſur vn accuſation calomnieuſe contre vn nommé du Bois de la Religion pret. reformee, où l'on embaraſſoit ceux de la Rochelle, faite par Iean Guil-

lot Architecte, natif de la ville de Lyon, lequel fut pendu à Paris à la croix du Tiroir le 29. Fevrier de ceste annee.

De la punition de Iean Guillot, pour auoir accusé calomnieusemẽt du Bois d'auoir esté par lettres escrites de la Rochelle, suscité d'entreprendre sur la vie du Roy.

Pour mieux comprendre ceste accusation faicte par ledit Iean Guillot contre Simon du Bois, Notaire & Deputé des villes du Pouzin & de Bayes sur Bayes, il se voit par la lettre que le sieur de Montmartin, Deputé General en Cour pour ceux de ladite Religion pretenduë reformee a faict imprimer, que ce du Bois s'estoit acquis pour ennemy vn autre Deputé de Bayes sur Bayes : Que ledit du Bois estant à Paris auoit mesdit du Roy, & proferé entr'autres paroles, *Que le Roy se pourroit bien repentir de tenir si peu la Foy promise en son dernier Traicté de Paix* ; Que ledit Guillot l'ayant denoncé à Iustice, tesmoins ouys & confrontez, ledit Notaire du Bois auroit esté condamné à cent cinquante liures d'amende, banny pour trois ans du ressort de Paris, & à luy enjoint de se desfaire de son office.

Du Bois banny du ressort de Paris pour auoir mal parlé du Roy.

Qu'vn mois apres ceste sentẽce ledit du Bois ayant satisfaict à Iustice, & deux heures apres qu'il fut sorty de prison, vne seconde accusation luy fut encor faite par ledit Guillot, mais calõnieuse & abominable, lequel pour plustost en aduertir le Roy s'addressa au Pere Segueirã Iesuite, Confesseur & Predicateur de sa Majesté, auquel il met en main vne lettre, qu'il disoit auoir trouuee dans la paillasse du lict dudit du Bois, escrite & dattee de la Rochelle du 24. Nouembre 1623. signee, vostre bon amy de la Roche, & suscrite, A Monsieur, Monsieur

Guillot s'addresse au Pere Segueiran, & luy baille sa fausse lettre pour en aduertir le Roy.

Le contenu de la fauſſe lettre.

du Bois, Deputé du Pouzin, & de Bayes ſur Bayes, eſtant de preſent à Paris, & laquelle commençoit; Monſieur, ayant veu par la voſtre que vous alliez à Paris, &c. Le contenu de ladite lettre portant, que ce la Roche recommandoit en termes expres audit du Bois à ſe reſoudre de porter ſon coup au ſacré ſein du Roy, & de là paſſer à la perſonne de Monſieur, par l'addreſſe & l'enchantement d'vn Magicien, qu'il feignoit luy auoir eſté deſià addreſſé, pour le tranſmuer en paille apres ſon execution. Et pour luy donner vn coup d'eſperon à plus promptes expeditions, luy remonſtroit, Que Mansfeld s'ennuyoit d'attendre: Que Monſieur de Soubize perdoit le poinct de ſes ſurpriſes: Qu'il aura bonne retraicte chez Monſieur le Conneſtable: & que la ſomme de ſix mille eſcus à luy accordee par ceux de la Rochelle eſtoit toute comptee. C'eſt ce qu'en dit ledit ſieur de Montmartin.

Or comme la feuë Royne Marguerite en l'accuſation calomnieuſe que la Deſcouman luy auoit recitee dans l'Egliſe S. Victor, contre tãt de perſonnes qualifiees qu'elle diſoit auoir conſpiré l'aſſaſſinat du feu Roy Henry le Grãd, emmena l'accuſatrice en ſon Palais, & enuoya auſſi toſt vers la Royne mere Regẽte, pour l'aduertir de l'accuſation, & de l'eſtat de l'accuſatrice, afin que le Roy & ladite Royne Regente ſa mere y donaſſent tel ordre qu'ils aduiſeroiẽt bon eſtre, parce que telles accuſatiõs ouvraies ou fauſſes ne ſont iamais à meſpriſer: & de plus, elle dit aux Commiſſaires ce qu'elle auoit remarqué qui pouuoit donner lumiere, que

ce n'estoit qu'vne fausse accusatiõ tramee auec beaucoup d'artifice : Aussi ledit Pere Segueiran (dés que Guillot luy eut baillé ladite lettre, & luy eut dit plusieurs choses, & cõment ceste lettre estoit tumbee entre ses mains, la condamnation premiere contre du Bois pour les paroles par luy mal dittes contre le Roy, & tout ce qu'il iugea à propos, pour colorer sa fausse accusation,) fut d'vn mesme pas porter ceste lettre au Roy, luy dit l'estat ou estoit le denonciateur qui la luy auoit baillee, dit que ceste affaire pour ces circonstances meritoit d'estre bien examinee, & s'en deschargea au surplus.

Le Pere Segueiran se comporte, pour raporter au Roy ceste fausse denonciation, cõme la feuë Royne Marguerite se porta à la fausse accusation de la Descouman.

Le Roy ayant auec les principaux Ministres de ses affaires consideré ceste lettre, & les doutes qui se presentoient en ceste accusation, la meit en mesme temps entre les mains de du Poux Lieutenant en la Preuosté de l'Hostel, & luy enjoint de se saisir de l'accusé, & de descouurir ce qui estoit de vray ou de faux en ceste accusation, pour l'en informer.

Le Roy commande à du Poux Lieutenant en la Preuosté de l'Hostel de se saisir de du Bois, & de s'informer de la verité ou fausseté de ceste denonciation.

Suiuant ce commandement, ledit Lieutenant faict mettre prisonnier du Bois accusé, le 9. Ianuier, il l'interroge, & entend Guillot en ses responses, où il trouue plusieurs circonstances remarquables qui le font douter qu'il y auoit de la fausseté meslee en ceste affaire; ce qui le feit d'auantage trauailler pour tascher à la descouurir, ou par quelque conformité d'escriture, ou par vne enqueste aux Graueurs qui pourroit auoir graué le cachet de ceste lettre, ou par les Papetiers pour recognoistre la

marque du papier de la lettre, & où il auoit eſté fait & où il s'en vendoit de ſemblable: Bref, il s'informa tellement de pluſieurs Eſcriuains, Copiſtes & Clercs, pour recognoiſtre l'eſcriture de ceſte lettre, ou quelqu'vn qui eſcriuiſt de meſme; qu'en fin il deſcouurit que le Clerc d'vn Aduocat de Lyon qui eſtoit lors à Paris, & lequel Guillot frequentoit, eſcriuoit de meſme eſcriture que ladite lettre. Il faict viſiter toutes les boutiques des Graueurs, & trouue celuy qui auoit buriné le cachet duquel Guillot s'eſtoit ſeruy pour cacheter ladite lettre. Et ſur le deſcouuremẽt dudit Clerc, s'eſtant enqueſté où il ſe fourniſſoit de papier, il trouua vn Papetier qui dit luy auoir vendu du papier à la meſme marque de celuy de ladite lettre fauſſe.

L'eſcriture de la lettre, le cachet & le papier deſcouurẽt la fauſſeté de l'accuſation.

Sur tant de preuues claires qu'il y auoit vne inſigne fauſſeté en ceſte affaire, ledit Lieutenant fait empriſonner ce Clerc, le Graueur, & Guillot le denonciateur en diuers cachots: il les interroge; & en ſuitte Pariſot Aduocat ès Cours de Lyon Maiſtre dudit Clerc, & autres: A la confrontation Guillot crie Miſericorde, confeſſe ſon crime, & dit qu'il a eſté ſuſcité par vn autre Deputé de Bayes ſur Bayes, qui l'auoit ſuborné de faire ceſte fauſſeté, ſous promeſſe de luy donner ſix cents eſcus.

Tout ce que deſſus eſtant rapporté au Roy, commiſſion fut donnee le 16. Feurier à des Maiſtres des Requeſtes, qui eſtoient en quartier, pour au raport dudit Lieutenant de la Preuoſté proceder par dernier iugement ſouuerain

contre Guillot & ſes complices : Trois iours apres ils donnerent ceſt Arreſt.

Arreſt de mort dõné en la Preuoſté de l'Hoſtel contre Guillot, pour ſa fauſſe accuſatiõ.

Veu le procez criminel extraordinairement faict par les ſieurs Dormeſſon & Bicault Conſeillers du Roy en ſon Conſeil d'Eſtat, & Maiſtres des Requeſtes ordinaires de ſon Hoſtel, & François du Poux auſſi Conſeiller de ſa Maieſté, & Lieutenant general en la Preuoſté de ſon Hoſtel, & grande Preuoſté de France, Commiſſaires deputez par ſadicte Majeſté en ceſte partie, à la requeſte du Procureur du Roy, à l'encontre de Maiſtre Simon du Bois Notaire, & Deputé de la ville du Pouzin, & de Baye ſur Baye, pour raiſon d'vne lettre pretenduë à luy eſcrite par vn nommé la Roche, de la Rochelle du 24. Nouembre dernier. Et Iean Guillot Architecte, natif de la ville de Lyon, priſonnier pour raiſon de la calomnieuſe accuſation par luy faicte contre ledit du Bois, interrogatoires, & reſponſes dudit Guillot du 9. Ianuier dernier. Autres interrogatoires & reſponſes de Pierre Roulle de Practicien, & dudit du Bois dudit iour 29. Ianuier. Procez verbal faict le 8. iour du preſent mois; par lequel appert leſdits ſieurs Commiſſaires s'eſtre tranſportez auec ledit Guillot en vne chambre du logis où pend pour enſeigne l'Eſperon, ruë Zacharie, pour ſçauoir de luy & monſtrer le lieu où il auoit trouué ladicte lettre, contenant auſſi les interrogatoires à luy faictes auec ſes reſponſes: enſemble celle de Maiſtre François Pariſot Aduocat és Cours de Lyon, charges & informa-

tions faictes par leſdits ſieurs Commiſſaires, les 8. & 9. iours du preſent mois. Autres interrogatoires & reſponſes dudit Guillot, les 9. 10. & 16. iours dudit mois: Confrontations de teſmoins à luy faicts deſdits 9. & 10. iours dudit mois. Interrogatoires & reſponſes de Pierre d'Auerolles fils de Claude d'Auerolles Maiſtre Maſſon en la ville de Lyon dudit iour 10. Confrontations reſpectiuement faictes deſdits Guillot & Dauerolles dudit iour 10. du preſent mois. Autre interrogatoire & reſponſes dudit Maiſtre François Pariſot Aduocat, du 16. iour dudit mois. Lettre miſſiue commençant par ces mots, MONSIEVR, ayant veu par la voſtre que vous alliez à Paris : dattee de la Rochelle du 24. Nouembre dernier, ſouſcrite, Voſtre bon amy. De la Roche, & ſuſcrite, A Monſieur, Monſieur du Bois Deputé du Pouzin, & de Baye ſur Baye, eſtant de preſent à Paris, à Paris. Quatre autres lettres miſſiues eſcrites audit du Bois, par les nõmez Laurel, du Moular & Lymbart, des 21. Nouembre 11. Decembre 1623. 1. & 4. Ianuier dernier. Vn papier contenant quantité de vers François, ſur le dos duquel il y a vn project de certificat ou atteſtation. Lettres patentes du Roy donnees à Paris le 16. iour du preſent mois, ſignees par le Roy en ſon Conſeil, Salomon, & ſeellees du grand ſeel de cire iaune, addreſſantes aux ſieurs Maiſtres des Requeſtes ordinaires de l'Hoſtel du Roy, eſtant de preſent en quartier, pour au rapport dudit ſieur du Poux proceder au iugement ſouuerain dudit procez, circon-

ſtances & dependances. Requeſte preſentee par ledit du Bois du iourd'huy, à ce qu'il ſoit enuoyé abſous des cas & crimes à luy impoſez, les eſcrouës de ſes empriſonnemens rayez & biffez, auec deſpens, dommages & intereſts. Concluſions dudit Procureur du Roy, auquel le tout a eſté communiqué. Tout veu & conſideré. DIT a eſté, Que nous auons declaré ledit Iean Guillot, deuëment attaint & conuaincu d'auoir meſchamment & calomnieuſement faict & faict faire la lettre dont eſt queſtion au procez, pour reparation dequoy l'auons condamné faire amande honorable, nud en chemiſe, la corde au col, tenant en ſa main vne torche ardente du poids de deux liures, au deuant de la principale porte de l'Egliſe de S. Germain de l'Auxerrois, & là eſtant à genoux, dire & declarer que meſchamment & calomnieuſement il a compoſé & fait eſcrire ladicte lettre, dont il ſe repend, en demande pardon à Dieu, au Roy, & à Iuſtice. Ce fait, mené & cõduit en la place de la Croix du Tiroüer, pour illec eſtre pendu & eſtrãglé, tant que mort s'en enſuiue, en vne potence qui y ſera dreſſee pour ceſt effect, tous & chacuns ſes biens declarez acquis & confiſquez à qui il appartiendra, ſur iceux prealablement pris la ſomme de cinq cens liures d'amende enuers le Roy: Et ce faiſant auons abſous ledit du Bois de la calomnieuſe accuſation à luy miſe ſus par ledit Guillot, pour raiſon de ladicte lettre mentionnee audit procez, lequel Guillot, Nous auons condamné en cent liures

Du Bois abſous ſeulemẽt pour l'accuſation de la fauſſe lettre.

de reparation enuers ledit du Bois, & és deſpens du procez, la taxe d'iceux pardeuers nous reſeruee: laquelle reparation & deſpens ſerõt pris auant ladicte confiſcation. DONNÉ par nous François du Poux Eſcuyer ſieur de la Chappelle ſainct Iean, Conſeiller du Roy, & Lieutenant general en la Preuoſté de ſon Hoſtel, & grande Preuoſté de France. A Paris le Roy y eſtant, le Lundy 19. iour de Feurier 1624. Ledit iour prononcé audit Guillot priſonnier, pour ce mandé en la Chambre du Conſeil des priſons du For-l'Eueſque, lequel à l'inſtant a eſté executé, & le Ieudy 22. iour dudit mois, prononcé audit du Bois, lequel à l'inſtant a eſté eſlargy. CHESNEAV.

I'ay veu depuis quarante ans pluſieurs faulſes accuſations & entrepriſes comme celle-cy, & punir de mort les autheurs d'icelles, par le commandement expres de nos Roys, bien que les accuſations fuſſent faictes contre ceux qui auoiẽt leué les armes contre eux. Au commencement des troubles de la Ligue en 1585. ie veis deuant le Louure decapiter vn Gentilhomme des quarante-cinq, qui ne fut aux priſons du For-l'Eueſque que du ſoir au lendemain, & ce pour auoir dit malicieuſement au Roy Henry troiſieſme, que les Princes de la Ligue luy auoient voulu perſuader d'entreprendre ſur ſa vie: Ce Roy voulut que l'on fiſt ceſte prompte & briefue Iuſtice de ce calumniateur; bien qu'il ſceuſt que ceux de ceſte Ligue (qui publioient ſi haut qu'ils n'auoient pris les armes que pour la conſeruation de la Reli-

gion Catholique, & le ſeruice de ſa Majeſté & de ſon Eſtat,) n'en vouloient qu'à ſa perſonne & à ſa Couronne, comme il n'a que trop paru depuis. Auſſi telles abominables calomnies meritent vne punition exemplaire, & ne ſe doiuent iamais pardonner.

Il a eſté dit cy deſſus que les Catholiques des villes tenuës par ceux de la Religion pretenduë reformee y demandoient ſuiuant les Edicts d'eſtre admis à l'aduenir aux Mairies, Eſcheuinages & Conſulats auec ceux de ladite Religion, qui en pluſieurs endroits ne le vouloient endurer : & ſur ce ſubjet y eut de grandes reſiſtances faictes par ceux de ladite Religion en la ville Epiſcopale de Pamiez au Comté de Foix ; Voicy ce qui en fut imprimé.

Du different ſuruenu en la ville de Pamiez ſur la requiſitiõ que les Catholiques firẽt d'eſtre admis au Conſulat auec ceux de la Religion pret. reformee.

L'affaire de la ville de Pamiez commença au mois de Mars de l'an 1623. apres la paix, par vne requeſte preſentee au Parlement de Toulouze par aucuns habitans Catholiques de ladicte ville à l'effet du mipartiment du Conſulat ſuiuant vne Ordonnance des Commiſſaires executeurs de l'Edict de paix de l'an 1598. apres les premiers troubles, qui admettoit indifferemment aux charges municipales de ladicte ville, les habitans de l'vne & l'autre Religion, laquelle auoit demeuré ſans execution iuſques à preſent.

La Cour de Parlement ayant ordonné le mipartiment du Conſulat, commiſſion fut enuoyee pour proceder à l'eſlection Conſulaire de ladicte ville au ſieur Ferrier Iuge-mage de Foix, qui s'eſtant porté ſur le lieu pour execu-

ter ſa commiſſion, trouua les portes de la ville fermees, & fut contraint de faire des Conſuls hors la ville, apres pluſieurs requiſitiõs faictes à ceux de Pamiez de luy vouloir ouurir les portes.

Le procez verbal du ſieur Ferrier porté au Parlement, ſon eſlection eſt confirmee par Arreſt, & diuers decrets de priſe de corps ſont ordonnez contre les principaux habitans de Pamiez.

Diuers aduis furent auſſi enuoyez au Conſeil de la part du Parlement, que ceſt affaire ne receuoit point de difficulté, & qu'il ne falloit qu'enuoyer les ſieurs Fauier & S. Priuas Commiſſaires executeurs du dernier Edict de paix, pour faire obeyr : leſdits ſieurs Commiſſaires y feirent deux voyages ſans aucun effet: Ceux de Pamiez s'eſtans opiniaſtrez dauantage, plus on les menaçoit & plus on les haranguoit, à n'en rien faire.

Les Commiſſaires ayans ordonné chacun à ſa façon, ceux de Pamiez formerent leur oppoſition : le procez verbal deſdits Commiſſaires fut porté au Conſeil, où les Deputez de Pamiez ouys, il y eut Arreſt le 16. Ianuier 1624. portant, *Que le Conſulat ſera mi-party entre les Catholiques & ceux de la Religion pretenduë reformee : que le Conſeil de ville compoſé de ſoixante & douze habitans de ladicte Religion ſera mi-party par mort, que les impoſitions des tailles ſe feront par nombre eſgal d'habitans de l'vne & l'autre Religion ; & que les Eccleſiaſtiques ſeront remis en leurs biens, & le clocher & les cloches renduës.*

Arreſt du Conſeil du 16. Ianuier de ceſte annee, portant que le Conſulat de Pamiez ſera miparty, & les Eccleſiaſtiques remis en leurs biens.

L'execution de ceſt Arreſt du Conſeil fut renuoyé à la Chambre de l'Edict de Beſiers, & la Commiſſion addreſſée à Meſſieurs les Preſidents de Caminades & de Vignoles, pour ſe porter ſur le lieu, & pour y proceder par aduis du Comte de * Cremail, Gouuerneur du Pays de Foix, qui receut ordre particulier de ſa Majeſté de les aſſiſter de Conſeil, & nõ de la force. *Carmaing

Leſdits ſieurs Preſidents s'y acheminerent au mois de Mars dernier, où ils n'aduancerẽt rien, bien que pluſieurs expedients fuſſent ouuerts; mais les Pamiens n'en voulurent accepter aucun, & boucherent les oreilles à toutes les harangues, les perſuaſions, & les menaces tout enſemble que leur fit le Comte de Cremail: car à meſure qu'il auoit gaigné quelque choſe ſur les plus iudicieux de la ville, la populaçe renuerſoit tout.

Leſdits ſieurs Commiſſaires n'ayans rien oublié auſſi de leur coſté, & s'y eſtans comportez auec la prudence & auec l'authorité conuenable à la dignité de leurs charges, & voyans qu'ils ne pouuoient rien aduancer auec ces opiniaſtres, furent contraints d'en venir aux derniers remedes, declarer les Pamiens criminels de leze Majeſté, interdire la Iuſtice, toutes les foires & le marché; & faire ſaiſir & annoter leurs biens; tellement que leur procez verbal eſtant porté au Conſeil de ſa Majeſté, Commiſſion fut enuoyee au Comte de Cremail de mettre ſa Compagnie de gens-d'armes ſur pied. Ceux de Pamiez declarez criminels de leze Majeſté.

Au bruit de la leuee de ceſte compagnie (qui

leur auoit faict rude guerre aux troubles paſſez) les Pamiens prennent l'alarme & enuoyét demander vn ſaufconduit audit ſieur Comte de Cremail, pour luy aller offrir toute obeïſſance. Les Deputez de Pamiez l'ayant eſté trouuer à Sainct Felix, luy porterent vne deliberation du Cõſeil general de leur ville ſignée des Conſuls, de leurs Scindics, de ſoixante des principaux habitans, & de leur Secretaire; par lequel ils offroient toute obeyſſance audit Arreſt du Conſeil du Roy, & ſans condition quelconque; luy demandans pardon de leur deſobeyſſance, & le ſupplians de vouloir faire porter au Roy leur ſoubſmiſſion, & intercederpour eux enuers ſa Majeſté afin d'obtenir l'abolition de leurs deſobeyſſances.

Ceſte ſubmiſſion fut faicte le 10. Septembre de ceſte annee: l'aduis en fut porté au Conſeil du Roy le 18. du meſme mois, en conſequence duquel ordre fut enuoyé audit ſieur Comte de Cremail, pour faire obſeruer aux Pamiens ce qu'ils auoient offert.

Ledit ſieur Comte eſtant allé à Varilles, ville proche de Pamiez, il trouua que quelques perſonnes mal affectiõnees au ſeruice du Roy auoient derechef donné des faux aduis aux Pamiens, & fait naiſtre des deffiances, pour leur donner ſujet de requerir ledit Comte qu'en l'execution dudit arreſt, il luy pleuſt pourueoir à la ſeureté de leurs vies: & ſur ce demanderẽt de luy quelque modification à l'Arreſt, ſur le ſujet des clefs de la ville.

Sur ceſte nouuelle demande ledit ſieur Cõte en ayant

en ayant donné aduis au Roy, il ſe trouua à la veille d'en venir aux armes: Mais vſant de ſa prudence accouſtumee, il taſcha premierement d'arracher ces desfiances de l'eſprit des Pamiens, & chercher des remedes pour les aſſeurer, attendant la volonté du Roy; ce qui a donné ſubject à pluſieurs de croire que les Pamiens cherchent des pretextes pour ne tenir pas ce qu'ils ont promis, & que tout ce qu'ils auoient faict n'auoit eſté que pour gagner temps, & rechercher d'eſtre fauoriſez des villes de leur party qu'ils vouloient interreſſer à leur affaire: Mais les frequentes deputations qu'ils font touſiours vers ledit ſieur Comte de Cremail, & les ſoubmiſſions qu'on a aduis qu'ils luy rendent, font croire aux plus entendus qu'ils feront tout ce qu'ils ont promis, & n'ont garde d'irriter la patience dudit ſieur Comte, qui leur a ſi ſouuent fait recognoiſtre, pendant ces derniers mouuements, les maux & incommoditez que les rebelles peuuent receuoir en leur rebellion.

Les Edicts ſur les Duels, ny les Iuſtices exemplaires executees contre les contrenenans, n'ont peu encores iuſques icy arreſter ceſt ardeur de ſang qui porte pluſieurs de la Nobleſſe Françoiſe à ſe rendre ſur le pré pour ſe tirer raiſon de leurs querelles, qui quelquesfois aduiennent pour vn rien. Nous ne dirons point icy n'y le ſubject de la querelle qu'il y eut entre le ſieur de Bouteuille de Montmorency, & le Comte de Pont-gibault, ny comment leur appelſe fiſt, ny comme

ils enuoyerent chercher chacun vn ſecond, ny de ce qu'ils prirent les couſteaux d'vne tauerne pour leur ſeruir de poignards, ny les villaines & deteſtables paroles que l'on rapporta que l'vn d'eux auoit dites en allant ſe battre, ny ce qui ſe paſſa en leur combat qui fut le propre iour de Paſques, contre l'hõneur que tout Chreſtien doit à la reuerence de ceſte iournee de la Reſurection du Sauueur du monde: mais nous rapporterons icy ſeulement les Arreſts du Parlement de Paris qui furent donnez contre eux & leurs ſeconds, deſquels voicy la teneur.

Extraict des Regiſtres de Parlement.

Arreſts de la Cour de Parlement, contre les ſieurs de Bouteuille, Comte de Põtgibault, le Baron de Chantail & des Salles pour s'eſtre battus en duël le iour de Paſques.

VEV par la Cour, les grand Chambre, Tournelle & de l'Edict aſſemblees, les informations faictes par Mahieu & Perier Commiſſaires au Chaſtelet de Paris le ſeptieſme du preſent mois: Autre information faicte par Maiſtre Nicolas Leſpert, Bailly du bois de Vinciennes, pour raiſon du Duël faict le iour de Paſques, entre les nommez Bouteuille, Comte de Pontgibault, le Baron de Chantail, & des Salles: Arreſt de ladite Cour du vnzieſme dudit mois, par lequel auroit eſté ordonné, que les cy deſſus nommez ſeroient pris au corps, ſinon, adjournez à trois briefs iours, leurs biens ſaiſis & annotez: Procez verbaux des perquiſitions & aſſignations à trois briefs iours, des treze, quatorze, quinze & ſeize, & dixſeptieſme dudit mois: Defauts contre eux obtenus ledit iour 16. Arreſt de ladite Cour dudit 17. du preſent mois, par lequel leſdits

defauts auroient eſté declarez bien & deuëment obtenus, & auant adjuger le profit d'iceux, ordonné que les teſmoins ouys eſdictes informations ſeroient recollez en leurs depoſitions, pour le recollement valoir confrontation: Ledit recollement fait par l'vn des Conſeillers de ladite Cour, les dixhuict & dixneufieſme dudit mois: Concluſions du Procureur General du Roy; Tout conſideré, DIT A ESTE', que la Cour a declaré & declare leſdits Bouteuille, le Comte de Pontgibault, le Baron de Chantail, & des Salles, vrais contumax, atteints & conuaincus de crime de leze Majeſté diuine & humaine, pour la contrauention aux Edicts des Duels faicte ledit iour de Paſques: Et pour reparation, deſcheus des Priuileges de Nobleſſe, declarez ignobles, roturiers & infames, condamnez eſtre pendus & eſtranglez à vne potence croizee, qui pour ceſt effect ſera dreſſee en la place de Greue de ceſte ville de Paris, leurs corps morts portez à Montfaulcon, ſi apprehendez peuuent eſtre, ſinon par effigie en vn tableau qui ſera attaché à vne potence erigee en ladite place. Ordõne que toutes leurs maiſons en quelques Prouinces, villes & lieux qu'ils ſoient, ſeront deſmolies, razees & abbatuës, & les foſſez comblez. Fait defenſes à toutes perſonnes de quelque qualité qu'ils ſoient d'y rebaſtir ny edifier, & que les arbres qui ſont plantez ez enuirons ſeront couppez par le milieu, les troncs demeurans pour memoire de leur crime à perpetuité: & ſera eſdits lieux dreſſé & erigé vn pilier de pierre de taille, & en

iceluy apposé vne lame de cuiure, en laquelle seront grauées & transcrites les causes de ladite demolition, le surplus des biens desdits Bouteuille, Pontgibault, Chantail, & des Salles, acquis & confisquez au Roy pour estre reünis à tousiours au Domaine de la Couronne, l'autre moitié à l'Hostel-Dieu, Hospital de sainct Germain des Prez, & pauures Enfermez. Fait itératiues inhibitions & defenses à toutes personnes de les fauoriser, assister ne retirer en leurs maisons; ains leur enioinct les deceler, & mettre ez mains de la Iustice, à peine de razement & desmolitions d'icelles. Ordonne en outre que nouuelle perquisition sera faite desdits accusez en chacun quartier de ceste diteville. Enioint au Lieutenãt Criminel s'y transporter en personne, auec tous les Officiers du Chastelet, & aux Bourgeois & habitãs à la premiere sommation qui leur sera faite, de donner confort & ayde aux Officiers de Iustice: A ordonné & ordonne ladite Cour, qu'à la requeste du Procureur General du Roy sera informé contre tous ceux de quelque qualité & conditiõ qu'ils soient, lesquels iusqu'au nombre de deux cens assistoient à la conduitte desdits Bouteuille, & autres estans en vn carrosse attelé de six cheuaux, le huictiesme dudit present mois pour ce fait, & veu les conclusions dudit Procureur General, ordonner ce qu'il appartiendra. Et outre, que le present Arrest sera porté & presenté au Roy par vn des Presidens, deux Conseillers d'icelle, & le Procureur General pour le supplier tres-humblemẽt donner mainforte

à ſa Iuſtice, pour faire executer preſentement les razemens, demolitions deſdites maiſons, & abbatis deſdits bois. Faict en Parlement le 24. Auril, 1624. & executé le 27. dudit mois enſuiuant. Signé, L'EVESQVE.

Le tableau de l'effigie des condamnez eſtant attaché à vne potence en la place de Greue, dés la nuict meſme nõbre de Laquais eſcortez de quelques gens à cheual, furent couper la potence, & emporterent ledit tableau; dequoy Monſieur le Procureur General en ayant faict ſa plainte à la Cour, elle donna ce ſecond Arreſt.

Ce iour ſur la plainte faicte à la Cour par le Procureur General du Roy, que l'Arreſt cy-deuant donné contre Bouteuille, Pontgibault & autres, ayant eſté executé, & le tableau de leurs effigies attaché en vne potence plantee en Greue; La nuict derniere ladite potence auroit eſté coupee, requeroit eſtre ordonné qu'elle ſera remiſe, & enjoint aux Archers faire le guet, pour empeſcher que telle entrepriſe ne ſoit faicte à l'aduenir contre l'authorité du Roy & de la Iuſtice, & informé contre ceux qui ont commis ledit acte. La matiere miſe en deliberation, ladite Cour a ordonné & ordonne, qu'à la requeſte dudit Procureur General il ſera informé contre les Gentils-hommes & leurs Laquais, qui ont eſté en troupe par ceſte ville, & contre ceux qui la nuict derniere ont couppé ladite potence; Qu'il en ſera remis vne autre, & le tableau deſdits Bouteuille, Pontgibault, & autres y Second Arreſt.

attaché. Enjoint aux Preuoſt des Marchands & Eſcheuins de ceſte ville, Lieutenant de Robbe-courte, Preuoſt de l'Iſle, & Cheualier du Guet, tenir leurs Archers, tant dans l'Hoſtel de Ville, qu'en la place de Greue, auec armes, tant de iour que de nuict, pour tirer ſur ceux qui voudroient faire telle entrepriſe. Faict deffenſes à tous Seigneurs & Gentils-hommes, leurs Laquais, & tous autres, d'aller en troupe par ceſte ville. Ordonne que le preſent Arreſt ſera mis és mains tãt du ſieur Duc de Montbazon Gouuerneur, que des Colonels & Capitaines de ceſte ville, pour tenir la main à l'execution d'iceluy, & empeſcher leſdites aſſemblees; & en cas de force & violence, faire leuer les chaiſnes, & tirer ſur ceux qui entreprendront d'y contreuenir. Et pour cét effect, enjoint aux habitans de ladite ville auoir armes en leurs boutiques. Et ſeront le preſent arreſt, enſemble celuy donné contre leſdits Bouteuille & Pontgibault, & autres, le 24. du preſent mois, leuz & publiez à ſon de trompe, & cry public en ceſte ville & fauxbourgs, imprimez & affichez és carrefours & lieux accouſtumez, à ce qu'aucun n'en pretende cauſe d'ignorance. Faict en Parlement le 29. Auril, 1624. Signé, L'EVESQVE.

Leu & publié à ſon de trompe & cry public, par moy Simon le Duc, Iuré Crieur ordinaire du Roy en la Ville, Preuoſté & Vicomté de Paris, ce iourd'huy 30. iour d'Auril, 1624. accompagné de Mathurin Noiret Iuré Trompette, & de deux autres Trompettes, & affiché par les carrefours, tant ordinaires qu'extraordinaires

Ie ne rapporteray point icy les inſolences que les Lacquais firent en ceſte annee, ayant enleué à force ouuerte & faict ſauuer vn condamné par Iuſtice eſtant à la potence, & mille autres violences, ne ce qui en eſt aduenu, cela n'eſtant que des actions de mauuais exemple. Voyons ce qui fut publié au mois de May de ceſte annee d'vn monſtre marin, que la mer en ſon retour abandonna ſur vne des rades du Boulenois.

A la rade d'Ambleteuſe éloignee enuiron d'vne lieuë de Boulongne, s'eſt trouué vn mõſtre dont la forme eſtoit incogneuë à toutes gens de marine, eſtant de ſoixante & dix pieds de longueur, de quarante de largeur, quatorze d'eſpoiſſeur, la queuë pointuë comme vn marſoüin de ſeize pieds de largeur: il auoit ſa gueule prés du milieu du corps, la machoire d'embas de ſix pieds de largeur, en laquelle eſtoient deux rangs de dents, dix neuf à chacun, de la longueur de quatre doigts, & trois doigts de groſſeur: en celle d'enhault, au lieu de dents il y auoit autãt de trous que de dents en la machoire d'embas, & ſans teſte: & au lieu d'œils il auoit deux grands trous au milieu du corps, & s'eſt trouué qu'il participoit de deux natures, trois nombrils paroiſſant au dehors, & les parties d'vn maſle au dedans.

Deſcriptiõ du monſtre marin que le retour du flot de la mer laiſſa ſur la vaſe à demie lieuë de Bologne.

Le 10. de May naſquit à Aix en Prouence vne fille ayant quatre jambes, quatre bras, quatre aureilles deux deuant & deux derriere, deux natures & vn nombril, & vn petit

Vne fille nee à Aix en Prouẽce ayant quatre bras, quatre aureilles & deux natures.

embrion de la longueur du doigt, laquelle eut peu de vie.

Description du cabinet du sieur Borrilly, Secretaire de la Chambre du Roy & Citoyen de ladite ville d'Aix.

Puis que nous sommes tombez à parler de la ville d'Aix en Prouence, & sur le sujet de monstres, il y a six mois qu'vn mien amy me dit qu'en repassant à Aix il auoit veu dans le cabinet du sieur Borrilly, Secretaire de la Chambre du Roy & Citoyen d'Aix, vn Cyclope embaumé, qui auoit vescu neuf mois, & auquel on auoit sans artifice conserué son œil en son entier. Il me prisa beaucoup ce cabinet, pour estre embelly de pieces de prix, excellentes, & amassées auec vne grande recherche & despense, autant qu'il y en ait eu en toutes ces Prouinces là de la France que borde la mer Mediterranee: Aussi qu'il n'y auoit Prince, Seigneur de qualité, ou hõme d'esprit qui passast à Aix, qu'il ne desirast le voir. Il me dit aussi,

Vn Cyclope.

Vous vous deuez representer que i'ay veu d'abbord en ce cabinet plus de six vingts tableaux des premiers Maistres que les siecles passez & celuy-cy nous ont donnez, sçauoir, de Michel Ange, du Titian, d'Albert Dur ou Durel, de Lucas, de Galery, du Bassan, de Carauage, de Rubens, de Fiensonis, de Bacha, & de Bandinelli; de la main duquel il s'y veoit aussi vne teste de marbre d'vn homme mourant auec son buste, que seule on prise à plus de mille liures: en suitte de laquelle il s'en veoit encores plusieurs autres de marbre & antiques, la pluspart auec leurs bustes, nettes & bien conseruees: Item, soixante & dix grandes medailles de pur or, bien nettes,

Six vingts tableaux des plus excellents.

Testes de marbre, antiques & modernes.

Medailles d'or, d'argent, & cuiure.

toutes diuerſes, les vnes Imperiales, & les autres Conſulaires, Grecques, & du bas Empire. Huict cents autres medailles d'argent, & ſeize cents de cuiure. Il s'y veoit vn grand nombre de ſtatuës antiques de moyenne grandeur, tant de cuiure que de marbre. Plusieurs vaſes, vrnes, larmoirs, & vieillettes perpetuelles, tant de marbre, pierre froide, terre, que verre. Quantité d'inſtruments antiques, d'vſtencilles, & autres choſes, deſquelles les anciens ſe ſeruoient, tant aux bains qu'en leurs maiſons. Vn grand nombre de diuerſes monnoyes anciennes des Roys de France depuis Charlemagne, & des Comtes de Prouence, que l'on priſe valoir deux mille eſcus. Plusieurs bagues, tant en or, argent, que cuiure, & entr'autres vne paire de bracelets trouuez à Antibou dans vn ſepulchre de marbre, qui peſent ſeize piſtoles, & ſont parfaictement beaux. Vne infinité de vazes, eſcuelles, cueillers, couſteaux & fourchettes, tant de chriſtal de roche, que jaſpe oriental. Vn beau grand vaze de layet auec ſon baſſin, ce qui eſt tres-eſtimé. Quantité de momies entieres & bien conſeruees. Il s'y veoit auſſi trois corps deſſeichez faits de terre cuitte, d'enuiron de mie aulne de longueur, tous trois de differétes poſtures, & ſi bien reſſemblants à vn corps que les vers mangent, que l'on diroit veoir le naturel: Ces trois pieces ſont auſſi fort eſtimees, & deſquelles le Cardinal de Sourdis en a faict offrir mille liures, pour les auoir. Entre tant de curioſitez eſt fort eſtimé le verre du Roy

Statuës.

Inſtrumẽts & vſtencilles antiques.

Monnoyes.

Bagues & bracelets.

Vazes & autres vſtenciles de chriſtal.

Momies.

Corps de terre deſſeichee.

Verre du Roy René Comte de Prouence.

René, fait à l'antique, hault d'vn grand pan, auec vn pied fort eſpais; où au fonds de ce verre ſe voient peints vn Sauueur, & vne Magdelaine: & ſur le pied ces mots en Prouençal, *Qui ben beura, Dieu veira*; & ſur le bord dudit verre eſt eſcrit auſſi en groſſes lettres d'or, *Qui me beura de toute ſon halena, Veira Dieu & la Magdalena.* Ceſte piece eſt grandement eſtimee.

Vn Baſilic. Des Remores.

Pour vne grande curioſité, on y veoit vn baſilic, deux remores arreſte-nauires, vn poiſſon trouué entre deux pierres, des fromages, pains, biſcuits, bois, huiſtres, & coquilles toutes de pierre, & mille autres raretez.

Poiſſons & fromages de pierre.

Il me dit auſſi qu'il auoit veu en ce cabinet, dans vn coffre doublé de ſatin bleu, le Baudrier que le Roy à preſent regnant auoit porté le iour de ſon Sacre, & qu'il y eſtoit auſſi curieuſement tenu que relique de France, & ſur lequel tous les beaux eſprits de Prouence auoient compoſé vne infinité de vers en diuerſes langues; de meſmes, que les Poëtes Venitiens auoiẽt honoré l'eſpee & les armes que le feu Roy Henry le Grand pere de ſa Maieſté, auoit portees durant les troubles de la Ligue, & deſquelles il auoit fait preſent à la Seigneurie de Veniſe, qui les auoit honorablement mis au bout d'vne grande gallerie, & ſe monſtroient par grande eſtime à ceux qui alloient voir ce qu'il y auoit de rare à Veniſe.

Il me raconta auſſi comme ce precieux preſent du baudrier de ſa Majeſté eſtoit venu entre les mains dudit ſieur Borrilly. Apres que le Roy (me dit-il) eut donné deuant Mont-

pellier la Paix aux Rebelles Religionaires, il s'achemina en Prouence pour y faire vne viſite aux villes d'Aix, d'Arles, & de Marſeilles. Ayant fait ſon entree à Aix le quatrieſme Nouembre 1622. aucuns Seigneurs qui auoient veu le cabinet de Borrilly luy en parlerent comme de l'vne des belles choſes de remarque qui ſe voyoient dans Aix: Sur ce le Roy, qui eſtoit logé à l'Archeueſché, fit appeller le lendemain Borrilly, pour ſçauoir de ſa bouche meſme les curioſitez de ſon cabinet. Apres qu'il les luy eut repreſentees, & humblement offertes, auec tout ce qui eſtoit en ſa diſpoſition, *Ie ne veux rien du voſtre*, luy diſt le Roy, *c'eſt moy qui vous veux donner*: Sur ce ayant faict appeller Bellinguan ſon premier Valet de Chambre, il luy dit; *Apportez moy le Baudrier du iour de mon Sacre, qui eſt dans mes coffres*: Bellinguan luy ayant ſur ce reſpondu, qu'il croyoit qu'on l'auoit laiſſé à Paris, *Non*, luy dit le Roy, *il eſt dans mes coffres, pource que ie me ſouuiens auoir commandé de l'y mettre, parce qu'il eſt beniſt*. A l'inſtant Bellinguan fut le chercher, & l'ayant trouué le donna à ſa Maieſté, qui luy dit; *Ie ſçauois bien qu'il y eſtoit, encores qu'il y ait vn an que ie ne l'auois point veu*. Apres l'auoir fait veoir à tous les Princes & Seigneurs qui eſtoient là, & leur ayant dit que Monſieur d'Eſpernon le luy auoit donné, il ſe tourna vers Borrilly; *Tenez*, luy dit-il, *ie vous le donne pour le mettre en voſtre cabinet*. Dequoy Borrilly ayant faict de tres-humbles remerciements à ſa Maieſté, le Cõte d'Harcourt luy dit; *Borilly, vous auez receu*

Comment le Roy donna le Baudrier de ſon Sacre à Borrilly.

auiourd'huy le plus honorable present & don que Roy de France ait fait, pource que l'on n'a iamais ouy dire qu'aucun d'eux ait donné le Baudrier de son Sacre. Puis le Roy luy ayant dit, *Conseruez bien mon Baudrier*, ledit Comte d'Harcourt y adiousta, *Faites faire vn coffre doublé de satin bleu, qui est la couleur de sa Majesté, pour le tenir curieusement, & le faire voir à tous ceux qui iront voir vostre cabinet.* Ce que ledit Borrilly a fait, & le monstre comme la plus chere curiosité qu'il ait dãs son cabinet.

Le Roy dés le lendemain alla à Marseille, & de là feit vn voyage à la saincte Baume, d'où estant retourné à Aix pour y tenir sur les fonds de Bapteſme le fils du Barõ d'Oppede, Premier Presidẽt du Parlement de Prouẽce, (ce qu'il fit auec la Marquise d'Oraison,) qu'il nomma Louis, il enjoignit derechef audit Borrilly, que dés qu'il auroit recouuré quelque rareté digne de son cabinet de luy en donner aduis; ce qu'il a fait. Aussi depuis on a imprimé à Aix vn liure intitulé, Le Baudrier du Sacre de Louys le Iuste XIII. de ce nom, Roy de France & de Nauarre, où au commencement en taille douce est depeint ce Baudrier couronné, auec ce vers, *Totus me videat, gestet, miretur, & orbis.*

C'est vn liure cõtenant les vers Grecs Latins, Espagnols, Italiens, & Prouençaux, que les beaux esprits de la Prouence ont fait en l'honneur de ce Baudrier du Sacre, & du don qu'en a faict sa Maiesté audit Borrilly. I'en ay icy mis vn de toutes les Langues, par lesquels le Lecteur peut veoir l'estime que la Prouence fait de ce bel ornement Royal Sacré, dont elle a esté renduë depositaire.

Περὶ τῦ ζώσης & δεδομένης παρὰ τῦ Βασιλέως & τῶ κυρίῳ Βορρίλλῳ.

ΕΠΙΓΡΑΜΜΑ.

Ἀρχομένοις ἄλλοι βασιλέων δῶρα δ' ἔδωκαν
Τὴν ζώνην ἔδεις ἀλλὰ δέδωκε ποτε:
Βορρίλλῳ βασιλεὺς ὢν καὶ ζώσηρα δεδωκεν,
Εσι ξίφος ζωστὴρ χεἰρὸς τῦ βασιλεῦς.

A. PRIRACHE de Mees Aduocat.

IN REGIVM DONVM.

CONGRATVLATIO.

BALTEVS hic, inter Dædalmata mira repoſtus,
Aurea quem nectit fibula, Regis erat,
Qui Mauorte potens LODOICI & nomine clarus,
Tertius & decimus Gallica ſceptra regit:
Is diui LODOICI enſem geſtauit, & vnum,
Dum (LODOICE) tibi Sacra Corona datur;
Aſtitit & Regi, Regalia & ilia cinxit,
Intulit & varios hoſtibus ille metus.
Rex ingreſſus AQVAS, fractos poſt Marte Rebelles,
Audit multa, videt plurima, cuncta notat.
Audit Borrilli Muſæa inſignia, Signis,
Seu Regum cuperet, ſeu monimenta Deûm.
Res placet, inſolitæq; rei non diſplicet Auctor,
Dum ſua quæq; offert, ſingula dúmq; citat.
Quem poſtquam Rex eſt verbis affatus amicis,
Hec tua ſunt, inquit, Baltea & alma dedit.
Hoc ita apud ſeſe iuſtiſſimus aſtruit HEROS,
Vt memori æde queant, Ædituóq; frui.
Quis tantum Augurium digno ſatis explicet ore?
Auguror, hoc Phœbo vaticinórq; Duce:
Palladium quod erat Teucris, Ancilia Romæ,
Balteus id SEXTI polliciatur AQVIS:

Sunt Diuæ tutata Phrygas Tritonidos arma,
Et tuta Ancili terra Latina fuit.
Hic Salyûm pariter victrices Balteus vrbes
Muniet, & ſartum reddet ab hoſte ſolum.
Quam regnare diu Borrillia Agalmata poſſint,
Regis ab hoc dono diſcere quiſque poteſt.

IN IDEM REGIVM DONVM.

Donarat Venetis quondam Borbonius enſem
Henricus, Magni quo ſibi nomen erat.
Nec minor Henrico, Natus tibi Sextia donat
Baltea, quæ ſacro ſumpſerat ipſe die.
Atque eadem Regis cingentia Baltea pectus,
Intima, ait tradens, vrbs mea cordis habe.
At quis plura dedit? Natum puto plura dediſſe,
Ille illis dextram, cor dedit iſte tibi.

Ludovicvs Barrerivs *in eadem vrbe primarius legum Antecessor.*

SVR LE MESME DON DV ROY.

STANCE.

LOVYS ayant finy la guerre,
Et banny Mars loing de ſa terre,
Voire donté le deſloyal:
Sa main n'eſtant plus occupee,
Themis emprunta ſon eſpee,
Borrilly le Baudrier Royal.
Ce Baudrier, ce rare threſor,
Tiſſu d'argent à boucles d'or,
Illuſtre tes tableaux celebres,
Sans ce don, ce preſent de Roy,
Ton Cabinet, comme ie croy,

Seroit vn globe de tenebres.
Tes tableaux richement pourtraicts,
Qui font paroiſtre des atraicts
Comme l'œuure de Praxitele,
N'eſmerueillent pas tant nos yeux,
Comme le Baudrier precieux,
Que le Roy mit en ta tutelle.
Les medaillons des vieux Romains,
Que la terre a mis en tes mains
Petits abregez des Hiſtoires,
Ne ſeroient qu'vn fardeau peſant,
Si LOVYS apres ſes victoires
Ne t'euſt faict ce rare preſent.
Tes Antiques, & tes Momies
Dans ton Cabinet endormies,
Qui rendent nos ſens esblouys,
Tes peintures inanimees
Sans le Baudrier du Roy LOVYS
Ne ſeroient que vaines fumees.
Le Roy par vn pieux deuoir,
Mit ſon Baudrier en ton pouuoir
Ayant quitté le Cimeterre:
Il fit ce don en temps de paix,
Nous laiſſant les marques de guerre
Quand les troubles ſont diſſipez.
Donc ce Baudrier nompareil
Sert maintenant d'vn clair Soleil
Pour eſclairer ſur tes Antiques:
Le don d'vn Roy deuotieux
Seruira de Sainctes Reliques
Quand LOVYS viura dans les Cieux.

ANNIBAL DE L'ORTIGVE.

SVR LOV MESME DON DV REY.

SOVNET EN PROVENCAL.

Lov Gabinet Sextian reduch en Secreſtié,
D'auquau lou Secreſtan aguet boüono venturo,
L'y a lou Sacrat de Diou repauſat ſa Centuro
Que pourtauo quan foüon ſacrat comm'vn Ouſtié.
Sieje home dou Pays, eſtrany, ou foureſtié,
Qu'en viſitant tau luec, remarquant la naturo
Dau BAVDRIER qu'a leiſſat la Sacrado Creaturo
Rauit d'admiratien, eou non aura meſtié.
Serié denaturat que ſubit non applique
Sa boucquo lou beiſant, comm'vn Sacrat Relique
Millo benedictiens deſire en meſme tens.
Au Sacrat LOVYS lou Iuſt qu'a dounat per memori
Lou BAVDRIER que veira dins aquel Oratori,
Don, qu'a tous ley Sextians rendus plus que contens.

I. V.

MADRIGAL DEL CINTO REAL dato al Segnor Borril'.

DOMANDAVANO tuti in ogni iorno
Perque à Borrillo el Rei fa tal fauor,
Riſpoſe io vol quen piou grand honor
Porte per lui ſempre l'eſpada in torno.

OCTAVA ITALIANA.

LA che nel primo tempo fu raccolta
Nel piciol giro di quel ricco cinto,
Dopo che, per Rendir il monde vinto,
Fu da la man dil Ré, victrice tolta.
Laſciô lo, in caro dono fra le antiche
Che en caſa de Borril, trouân ſoccorſo,

Et ley

Et ley, per laria di terre nemiche,
Va, per ſtar ſempre, a linemici al dolſo.

DANIEL RAMPALLE
Aduocat Siſteronnois.

STROMA.

NOMINE MVNEREQVE REGIIS intertextum.

ANAGRAMMATA.

Ludouicus à Borbonio decimus-tertius Rex Galliæ atque Nauarræ.

1. A ! Rex nutu, voce, ſuáque manu, Sacri Regia Baltea, ſuo Borrillio dedit.
2. ei, Rex Ludouicus, dat vera longæui Sacri Baltea, quarto Nouembris.
3. aítque; do ex ara Balteum, cuius robore nil dignius; arculæ ſeruato.
4. ex quo dato, muneréve, grates ei, ac ſua corda, Borrillius vnà libauit.

Louis de Bourbon treziesme, Roy de France & de Nauarre.

5. *Admirez la force é bonté du Roy, de ſi bonne é rare vertu.*
6. *CeRoy tres-bien venu de ſa fauorite, *l'arme de ſon Bodriet.*

* la ville d'Aix, ou la Prouence.

Ludouicus à Borbonio decimus tertius, Henrici filius, Rex Galliæ atque Nauarræ.

Anagrammata epigrammate reddita.

7. Ciui ecquátus honor? fœlix Borrillius! is, cui Regia vera manus, Baltea vera dedit.
8. Viue: I, vir fœlix recolo: I, cum Baltea Sacri Vnus habes: vltra ô quid, niſi regna, daret?

AQVENSI CIVI, DE FAVSTO REGIS ADVANTV RETROGRADVM NVMERALE.

eX IoVIs aVspICIIs LVX sIt. qVâ LVXIt arIstæ
[CarMIne CaLLebIs] soL tIbI borboneVs.

AV ROY.

STANCES.

LOVIS, ou Lis de l'Vniuers
Ie ne pretends point par ces vers
Faire tonner ton nom Auguſte:
» Car c'eſt auoir faute de iour
» De loüer la clarté du iour,
» Et la vertu d'vn Roy ſi Iuſte.
Ouy bien veux-je admirer le don
Que tu donnes à l'abandon
(Grand Roy) t'en deniant l'office:
» Car l'eſpee d'vn bon Guerrier
» N'a iamais beſoin d'vn Bodrier,
» Ny moins celle de la Iuſtice.
Ouire Guerrier: qui peut nier
Que ton bras ne ſoit le premier
Pour domter vne ame eſchappee?
Et (comme tres-Iuſte) tu veux,
Pour accomplir du tout tes vœux,
Tenir en main libre l'Eſpee.
I'honnore ce don precieux,
I'admire le nombre des vœux
Que luy conſacre ta Prouence:
Et de voir tant de beaux eſprits,
Par mille ingenieux eſcrits,
Haut loüer ta munificence.
SIRE, c'eſt merueille de voir
Vn monde accourir, pour pouuoir
Magnifier ce que tu donne:
Voy donc combien nous t'honorons,
Puis que nous reuerons tes dons
Preſque à l'eſgal de ta perſonne.

Incipio, quæ ſuſcipio. S. BOVLLENGER.

Les Eſcheuins & Habitans de Pontoiſe ayãs dés l'an 1604. obtenu Lettres Patentes du Roy, pour fonder & doter en leur ville vne Maiſon de Probation, ou Nouitiat de Ieſuites: & depuis, ſçauoir en l'an 1614. le feu Cardinal de Ioyeuſe, qui auoit par engagement le domaine de Pontoiſe, ayant auſſi obtenu permiſſion du Roy d'y fonder & doter vne Maiſon de Ieſuites: l'execution ne s'en eſtant peu faire pour quelques conſiderations, en fin l'an 1621. leſdits Eſcheuins & Habitans eurent nouuelles Lettres Patentes, pour donner le gouuernement & l'adminiſtratiõ du College de Pontoiſe aux Peres Ieſuites: auec clauſes, que la cognoiſſance des oppoſitions ou appellations qui s'en feroient, eſtoit reſeruee au Conſeil. Cela fit reſueiller le Recteur de l'Vniuerſité de Paris, qui obtint Commiſſion du Conſeil, pour eſtre reçeu oppoſant à l'eſtabliſſement de ce College, qui ſeroit trop proche de ceſte grande Vniuerſité: ſur laquelle oppoſition interuint l'Arreſt ſuiuant au commencement de ceſte annee.

Arreſt du Conſeil Priué du Roy, portant defenſes aux Eſcheuins & Habitans de Pontoiſe de donner l'adminiſtration de leur College aux Peres Ieſuites.

Entre les Eſcheuins, Bourgeois & Habitans de la ville de Pontoiſe, demandeurs en execution des Lettres Patentes de ſa Maieſté dés 21. Mars, & 18. Septembre, 1621. & en Requeſte verbale du 27. Iuillet dernier, d'vne part: Et les Recteur, Doyens, Procureurs, & Suppoſts de l'Vniuerſité de Paris, deffendeurs & oppoſans, d'autre: Et entre leſdits Recteur, Doyens, Procureurs & Suppoſts, demandeurs en Requeſte verbale dudit iour 27. Iuillet der-

nier, d'vne part: Et lesdits Eſcheuins & Habitans de Pontoiſe, deffendeurs d'autre: Et les Preuoſt des Marchands & Eſcheuins de la ville de Paris, interuenans. VEV par le Roy en ſon Conſeil leſdites Lettres Patentes du mois de Mars 1621. par leſquelles ſa Maieſté auroit permis auſdits Habitans de Pontoiſe de donner & laiſſer le gouuernement & adminiſtration de leur College aux Peres Ieſuites, auec tous les biens & reuenus qui en dependent, à la charge d'inſtruire & enſeigner la ieuneſſe, tant en la pieté que bonnes lettres & ſciences, le tout neantmoins ſous les charges & conditions expreſſes portees par l'Edict du mois de Septembre 1614. & aux charges & conditions mentionnees par leſdites Lettres. Celles dudit 18. Septembre audit an 1621. obtenuës par leſdits Habitans, pour l'execution deſdites premieres Lettres, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelsconques, dont la cognoiſſance auroit eſté reſeruee au Conſeil. Appoinctement à communiquer, eſcrire & produire dudit iour 27. Iuillet, contenant la Requeſte verbale deſdits Habitans de Pontoiſe, à ce que retenant & iugeant la cauſe au Conſeil, leſdits Recteur & Suppoſts fuſſent deboutez de l'oppoſition par eux formee à l'execution deſdites Lettres: Et celle deſdits Recteur & Suppoſts, à ce que conformément à leurs priuileges, les parties fuſſent renuoyees au Parlement de Paris, pour proceder ſur ladite oppoſition. Eſcritures & productions deſdits Eſcheuins & Habitans de Pontoiſe, & deſdits Recteur & Sup-

poſts de l'Vniuerſité. Requeſte d'interuention dudit Preuoſt des Marchands & Eſcheuins du quatrieſme Decembre dernier, qu'ils auroient emploié pour toutes eſcritures & productiõs. Autres Lettres Patentes addreſſantes audit Parlement, portant permiſſion auſdits Habitans de Pontoiſe, de fonder & doter vne Maiſon de Probation ou Nouitiat de Ieſuites en ladite ville, du mois de Fevrier 604. Autres Lettres Patentes du mois de Septembre 614. obtenuës par le feu ſieur de Ioyeuſe, portant permiſſion de fonder & doter vne Maiſon de Ieſuites en ladite ville de Pontoiſe. Commiſſion obtenuë par leſdits Recteur & Suppoſts, audit Parlement du 4. May dernier, pour eſtre receus oppoſans à l'eſtabliſſement du nouueau College, que leſdits Habitans pretendoient faire en ladite ville de Pontoiſe, auec l'exploit de ſignification & aſſignation audit Parlement du 8. dudit mois. Extraict des priuileges de ladite Vniuerſité, auec les Lettres Patentes & Arreſts de confirmation d'iceux : Enſemble autres Arreſts de renuoy de leurs differends audit Parlement, en conſequence deſdits priuileges : Sentences, actes & procedures faites pardeuant le Baillif de Senlis ou ſon Lieutenant à Pontoiſe, ſur le reglement & adminiſtration dudit College, & tout ce que par leſdites parties a eſté mis & produit pardeuers le ſieur de Ryantz Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, & Maiſtre des Requeſtes ordinaires de ſon Hoſtel Commiſſaire deputé, ouy ſon rapport, tout conſideré, LE Roy eſtant en ſon

Conſeil a éuoqué à ſoy & à ſa perſonne le procez & differend des parties; & y faiſant droict, a debouté leſdits habitans de Pontoiſe de l'enterinement deſdites Lettres des 21. Mars & 18. Septembre 1621. leſquelles en tant que beſoin ſeroit, ſa Majeſté a reuocquees & reuocque, auec deffenſes de s'en ayder, & ſans deſpens. Faict au Conſeil Priué du Roy tenu à Paris, ſa Majeſté y eſtant, le 13. iour de Fevrier, 1624.

DE LOMENIE.

Ainſi l'eſtabliſſement d'vn College des Peres Ieſuites à Pontoiſe fut iugé n'eſtre pas neceſſaire, & qu'il importeroit grandement à l'Vniuerſité de Paris, puis que les Ieſuites meſmes y auoient trois Maiſons, vn College en l'Vniuerſité, la Maiſon profeſſe de S. Louys dans la ville, & leur Nouitiat aux fauxbourgs S. Germain.

Les habitãs de Troyes s'oppoſent à l'eſtabliſſement d'vn College des Ieſuites en leur ville.

La jouiſſance d'vn legs qui auoit eſté fait auſdits Peres Ieſuites par feu Niuelle Chanoine à Troyes, fit continuer leur pourſuitte pour eſtablir vn de leurs Colleges en ceſte ville là, mais ils y trouuerent encores de grandes oppoſitions contre eux, & les meſmes qui s'y eſtoient faictes cy-deuant. Il y auoit quelques habitans qui les portoient; mais le plus grand nombre, & principalement les Corps en general, du Clergé, de la Iuſtice, & de la Maiſon de Ville, ne vouloient conſentir de les y receuoir.

Ayant eſté repreſenté au Conſeil du Roy que la pluſpart des habitans de Troyes eſtoiẽt portez à y receuoir les Ieſuites, & qu'il n'y

auoit que quelques vns de ceux qui y tenoient les principales charges, qui s'y oppoſoient; vn Cõſeiller d'Eſtat y fut enuoyé, & fit rapport à ſa Majeſté & au Conſeil des clameurs qu'il auoit entenduës du peuple de Troye, & des raiſons que le general des habitãs luy auoient fait entendre, & pour leſquelles ils ſupplioient le Roy de les exempter d'vn College de Ieſuites, tant pour le nombre de toutes ſortes de Religieux qu'il y auoit en leur ville, en laquelle il ne ſe retrouuoit aucun Religionnaire, tous eſtans tres-Catholiques, que pource que le peuple eſtoit naturellement porté à la marchandiſe, & que ceux qui deſiroient faire eſtudier leurs enfans ſe contenteroient touſiours de les enuoyer eſtudier en l'Vniuerſité de Paris, la pure & nette ſource de toutes les ſciences. Auſſi qu'il ſe deuoit conſiderer, que pour maintenir la Paix entre les habitans de ceſte ville, l'introduction des Ieſuites n'y eſtoit pas vtile, où il ſembloit jà ſe former vne diuiſion.

Les Deputez de Troyes s'eſtans depuis preſentez aux pieds de ſa Majeſté, pour la ſupplier de leur faire ſçauoir ſa volõté ſur ce ſujet, elle leur dit, Qu'elle n'auoit autre deſir que de faire viure ſes peuples en paix & en concorde, & que puis qu'ils ne deſiroiẽt point les Ieſuites en leur ville, qu'il n'y en auroit point: Que ſa parole leur ſeruiroit en cela d'vn Arreſt, & vouloit que les Ieſuites pour l'execution de ſa volonté euſſent à ſe retirer de Troyes, & remiſſent entre les mains du Maire & Eſcheuins les clefs de la Maiſon où ils s'y eſtoient eſtablis: Les Ieſuites ſe retirẽt de Troyes.

Iuſtice du Roy.

Ainſi les habitans de Pontoiſe & ceux de Troyes s'eſtans trouuez contraires en leurs demandes, trouuerent leur contentement en la Iuſtice & bonté du Roy. Ceux-là furent deboutez de leur demande, pource qu'elle importoit à l'Vniuerſité de Paris: Et celle de ceux-cy eſtant conſiderable, pour éuiter vn diſcord, leur fut accordee. Nous verrons cy-apres pluſieurs villes qui ne reſſemblerent celle de Troyes, leſquelles rechercherent & receurent les Peres Ieſuites, & leur firent baſtir de beaux Colleges.

College de Ieſuites eſtably en Prouence.

Au mois de Nouembre, l'an 1622. le Roy eſtant en Prouence, vn nouueau College des Ieſuites fut eſtably à Aix, ville capitale de ceſte Prouince, d'où ils auoient eſté tant de fois refuſez. Et ſa Majeſté arriuee à Lyon en Decembre enſuiuant, octroya lettres d'augmentation de priuileges à l'Vniuerſité du College de Tournon, ſur des repreſentations qui ſe firent de l'eſtat des Vniuerſitez de tous les pays que le Roy tenoit le long du Roſne, où il n'y auoit aucune Vniuerſité où la Theologie s'enſeignaſt, ſinon en Auignon, qui eſtoit terre Papale; & qu'à Valence il ne s'y enſeignoit que le Droict: tellement qu'en Viuarez, Dauphiné & Lyonnois, il ne ſe trouuoit aucune Vniuerſité où il ſe fiſt leçon en Theologie, qu'au College des Peres Ieſuites de l'Vniuerſité de Tournõ laquelle Vniuerſité meriteroit vne augmentation des priuileges, ſçauoir, De donner les degrez de Maiſtriſe, le Doctorat, & la nomination des Graduez; &

Pourquoy les Ieſuites de Tournõ demanderent au Roy de ſemblables priuileges que les Vniuerſitez, ſçauoir, de pouuoir donner les degrez de Maiſtriſe, le Doctorat, & la nomination des Graduez.

que de ce il en reüſſiroit vn grãd bien en toutes ces trois Prouinces, par la prouiſiõ qui s'y feroit à l'aduenir aux charges Eccleſiaſtiques de perſonnes capables & doctes en la Theologie. Voicy la teneur deſdites Lettres d'octroy.

Lettres Patentes en faueur des Ieſuites de Tournon.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A tous preſens & à venir, Salut. Nos chers & bien amez les Eſcoliers, Recteur, & Regens du College de Tournon, nous ont fait remonſtrer, que feu noſtre tres-cher couſin le Cardinal de Tournon, pour le bien & vtilité publique, tant de la ville de Tournon, qu'autres villes & lieux circonuoiſins, auroit eu permiſſion de faire conſtruire en ladite ville de Tournon vn College, & iceluy doté de pluſieurs donations & reuenus, pour y eſtre faict profeſſion de lecture publique des lettres Latines, Grecques, Hebraiques & Caldees, moralle & naturelle Philoſophie, auec telles authoritez, preeminences, priuileges, immunitez, promotions de degrez de maiſtriſe ez Arts, nomination de Graduez ſimples & nommez, & autres prerogatiues qu'ont accouſtumé les Recteur, Lecteurs, Regens, & Pedagogues, Eſcoliers, Procureurs, Bedeaux, Notaires, & autres Officiers des Vniuerſitez, tant de noſtre bonne ville de Paris, qu'autres de noſtre Royaume, comme plus à plain eſt contenu par la fondation dudit College, & Bulles ſur ce obtenuës, approuuees & confirmees par nos predeceſſeurs Roys, & verifiees en noſtre Cour de Parlement de Tholoſe, ce qui auroit eſté executé du viuant de noſtredit Couſin le Car-

dinal de Tournon, lequel voulant parache-uer l'entiere fondation dudit College fut pre-uenu de mort; dequoy noſtre bien amé le feu ſieur Comte de Tournon ſon nepueu, ayant de particullieres cognoiſſances, & deſirant d'accomplir la volonté de ſon oncle, & ſatis-faire à l'affection que luy meſme a touſiours porté aux Peres de la Compagnie du nom de Ieſus, a liberalement augmenté le reuenu dudit College par l'vnion du Prieuré de ſainct Sauueur en ruë, par prouiſion de ſa Saincte-té en faueur de ladite Vniuerſité, à condition qu'il y ſeroit faict profeſſion de la Metaphiſi-que, Mathematiques, & de la Theologie, tant Scolaſtique, que Poſitiue. Ce que leſdits Re-cteurs de l'Vniuerſité, Doyen, Profects des Eſtudes, Regens, & Eſcholiers dudit College nous ont tres-humblement requis & ſupplié d'auoir aggreable. A c e s cauſes, deſirans non moins fauorablement traicter iceux expoſans que noſdits predeceſſeurs Roys, ayans tres-aggreable ladite fondation, Auons par ces preſentes ſignees de noſtre main, icelle fon-dation faicte par noſtredit Couſin le Cardinal de Tournon, enſemblement l'augmentation faicte par ledit ſieur de Tournon du reuenu & vnion dudit Prieuré S. Sauueur en ruë, con-firmé & confirmons; enſemble tous les Pri-uileges & droicts d'Vniuerſité à eux cy-deuant accordez & octroyez, & iceux auons aug-mentez & augmentons en ce qui concerne la profeſſion & lecture publique de la Metaphi-ſique, Mathematiques, & de la ſaincte Theolo-

gie tant Scholaſtique que Poſitiue ; pour laquelle profeſſion & lecture, nous voulons & entendons qu'ils iouyſſent de pareils priuileges, authoritez, preeminences, franchiſes, libertez, immunitez, promotion à degrez de Maiſtriſe, Doctorat, Nomination de Graduez ſimples & nommez, & autres prerogatiues, à cauſe de la profeſſion des lettres Grecques, Latines, Hebraiques & Chaldees, moralle & naturelle Philoſophie, pour laquelle ledit College auroit eſté premierement fondé, enſemble de tous les reuenus, rentes, & domaine, & tout ainſi & en la meſme forme & maniere qu'ils en ont bien & deuëment ioüy & vſé par le paſſé, iouyſſent & vſent à preſent.

Si donnons en mandement à nos amez & feaux Conſeillers les gens tenans noſtre Cour de Parlement à Tholoſe, Chambre des Comptes à Paris, Grenoble, & Montpellier, & à tous nos autres Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, que nos preſentes lettres de confirmation & augmentation, ils facent publier & regiſtrer, & du contenu en icelles iouyr & vſer plainement & paiſiblement & perpetuellement leſdits Eſcholiers, Recteur, & Regens dudit College de Tournon : ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empeſchemens au contraire, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, Statuts, Edicts, Ordonnances, mandements, defenſes, Arreſts, & Lettres à ces preſentes contraires, auſquelles nous auons par ces preſentes deſrogé & deſrogeons : Car tel eſt noſtre plaiſir. Et afin que

ce ſoit choſe ferme & ſtable à touſiours, Nous auons faict mettre noſtre ſeel à ceſdites preſentes. Donné à Lyon au mois de Decembre l'an de grace 1622. Et de noſtre regne le trezieſme, ſigné LOVYS. Et ſur le reply, Par le Roy, BRVLARD. Seellees du grand Seau de cire verte en lacs de ſoye.

Verification deſdites lettres au Parlement de Tholoſe.

Ces Lettres furent enregiſtrees au Regiſtre de la Cour de Parlement de Tholoſe le neufieſme iour de Mars 1623. ſans auoir fait appeller les Vniuerſitez du reſſort dudit Parlement.

Auſſi toutes ces procedures eſtãs venuës à la cognoiſſance de l'Vniuerſité de Valence, cõme plus proche de celle de Tournon, n'en eſtant diſtante que de deux lieuës, le Syndic de ceſte Vniuerſité, enſemble ceux des Vniuerſitez de Tholoſe & Cahors, ſe pourueurent de lettres d'oppoſition en la Chancellerie du Parlement de Tholoſe, & en ſuitte firent aſſigner audit Parlement le Syndic des Ieſuiſtes dudit College de Tournon, où apres pluſieurs pourſuittes la cauſe ayant eſté plaidee en Audience publique il s'en enſuiuit ceſt Arreſt.

Arreſt du Parlement de Tholoſe en faueur des Vniuerſitez de Tholoze, Valence & Cahors, contre

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A noſtre premier Huiſſier ou Sergent ſur ce requis. Comme ſur le plaidé iudiciellement fait en noſtre Cour de Parlement de Tholoſe le trezieſme de ce mois, entre les Syndics des Vniuerſitez de Tholoſe Valence, & Cahors, impetrans nos lettres du douzieſme Auril dernier, pour eſtre receus à oppoſition enuers l'Arreſt de Regiſtre donné

par noſtredite Cour le neufieſme Mars auſſi dernier : Des prouiſions obtenuës au mois de Decembre mil ſix cents vingt-deux, par les Eſcholiers, Recteur & Regens du College de Tournon, & autres faicts contenus auſdites Lettres d'vne part : Et le Syndic du College des Peres Ieſuites dudit Tournon, inthimé & deffendeur, d'autre. Ouys Brun, pour le Syndic dudit College : Marmieſſe, auec Lavergne pour ledit Syndic de l'Vniuerſité de Tholoſe, aſſiſté de Maiſtre Michel du Verger, Gabriel Pelliſſier, & Dauid Rey, Docteurs, Regens en Droict, Theologie & Arts : Pariſot auec Vaiſſe, pour leſdits Syndics des Vniuerſitez de Valence & Cahors : & de Ciron pour noſtre Procureur General, & commis au Regiſtre de noſtredite Cour. Icelle noſtredite Cour par ſon Arreſt, donné auec grande & meure deliberation, ait entre autres choſes ordonné interinant les Lettres des parties de Marmieſſe, & de Pariſot, icelles faire bien à receuoir comme oppoſans enuers l'Arreſt de Regiſtre mentionné eſdites Lettres, & ſans auoir eſgard audit Arreſt, Faict inhibitions & deffenſes *auſdits Peres dudit College des Ieſuites de Tournon, de prendre le nom, tiltre, ny qualité d'Vniuerſité, ny bailler aucunes matricules teſtimoniales d'Eſtude, ny aucuns degrez en aucune Faculté, ny aucune nomination aux Benefices, à peine de nullité, & autre arbitraire:* Neantmoins que toutes teſtimoniales, degrez & nominations par eux baillees en conſequence dudit Arreſt de Regiſtre ſeront nulles. Faiſant auſſi inhibitions & deffenſes à ceux qui les

les Peres Ieſuites du College de Tournon.

Deffenſes aux Ieſuites de prendre le nom d'Vniuerſité, ny bailler matricules teſtimoniales d'Eſtude ny aucune nomination aux Benefices.

ont obtenuës de s'en ſeruir, à peine de cinq cents liures, ſans prejudice dudit Arreſt de Regiſtre, concernant l'vnion du Benefice y mentionné tant ſeulement, & ſans deſpens. NOVS à ces cauſes, à la Requeſte & ſupplication dudit Syndic de ladite Vniuerſité de Tholoſe, Te mandons & commandons intimer & ſignifier ledit Arreſt audit Syndic dudit College deſdits Peres Ieſuites dudit Tournon, & à tous autres qu'il appartiẽdra, & beſoin ſera, en leur faiſant les inhibitions portees par iceluy ſous les peines y contenuës. Mandons à tous nos Iuſticiers, Officiers & ſubjects ce faiſant obeïr. Donné à Tholoze en noſtre Parlement le dix-neufieſme Iuillet l'an de grace mil ſix cents vingt-trois: Et de noſtre regne le quatorzieſme. Par la Cour, D'ELLEZERT. Collationné. CABRIT, Signez.

Les Peres Ieſuites ſe voyans entierement deboutez de leurs pretentions par ceſt Arreſt, eurent recours au Conſeil du Roy, pour s'y pouruoir d'vn autre contraire Arreſt, duquel en voicy la teneur.

Extraict des Regiſtres du Conſeil du Roy.

Arreſt du Cõſeil pour y faire appeller les Syndics des Vniuerſitez de Tholoſe, Valence, & Cahors aux fins d'y reſpondre ſur

Sur la Requeſte preſentee au Roy & à ſon Conſeil par le Syndic de l'Vniuerſité de la ville de Tournon, tendante à ce que pour les cauſes & conſiderations y contenuës, il pleuſt à ſa Maieſté caſſer & annuler l'Arreſt du Parlement de Tholoſe, rendu contre les ſupplians au profit des Vniuerſitez de Tholoſe, Valence & Cahors, le treizieſme Iuillet dernier paſſé; & ce faiſant, ordonner que l'Arreſt

de regiſtrement des Lettres Patentes accordees à l'Vniuerſité de Tournon au mois de Decembre, 1622. ſeront executees de poinct en poinct ſelon leur forme & teneur, & ladite Vniuerſité maintenuë & gardee en la poſſeſſion & jouyſſance des priuileges, droicts, & pouuoirs à eux accordez par icelles Bulles du Pape Iules. Lettres Patentes de ratification d'icelles, & Arreſt d'enregiſtrement ſur ce enſuiuis, nonobſtant les oppoſitions deſdites Vniuerſitez de Tholoſe, Valence & Cahors: faire deffenſes aux Syndics deſdites Vniuerſitez de ſe preualoir, ne ayder dudit Arreſt du treizieſme de Iuillet, ny ſous pretexte d'iceluy, troubler, ne empeſcher les Recteur, Regents, Eſcholiers & Suppoſts de ladite Vniuerſité de Tournon, directement, ou indirectement en la jouiſſance des libertez, facultez, & pouuoirs qui leur ont eſté premierement donnez & octroyez, confirmez & augmentez, ſur peine de mil liures d'amende, deſpens, dommages & intereſts. VEV ladite Requeſte, leſdites Bulles du Pape de l'an 1552. Lettres Patentes du Roy Henry 2. confirmatiues d'icelles du 9. Nouembre audit an. Regiſtrement d'icelles: Ouy le Procureur de ſa Maieſté à Tholoſe, du 11. Auril, 1553. Arreſt dudit Parlement de Tholoſe, portant confirmation deſdites Lettres Patentes du 14. Fevrier, 1561. Autres Lettres Patentes du Roy Henry III. confirmatiues deſdites Bulles du 4. Auril, 1584. Regiſtrement d'icelles au Parlement de Paris du 9. Iuin audit an. Autre Regiſtre d'icelles au

la Requeſte preſentee par le Syndic des Ieſuites de Tournon contre l'Arreſt de Tholoſe.

Parlement de Grenoble du 9. de Nouembre audit an. Autre regiſtrement d'icelles au Parlement de Prouence du 19. Decembre audit an. Autres Lettres Patentes de ſa Majeſté à preſent regnant confirmatiues deſdites Bulles, auec augmentation qu'il ſeroit fait profeſſion de la Metaphyſique, des Mathematiques, & de la Theologie, tant Scolaſtique, que Poſitiue, du mois de Decembre, 1622. Regiſtrement d'icelles au Parlement de Tholoſe du neufieſme Mars, 1623. Concluſions du Procureur General dudit Parlement, du 3. deſdits mois & an. Arreſt dudit Parlement de Tholoſe dudit iour 9. Mars, par lequel auroit eſté ordonné que leſdites Lettres Patentes ſeroiēt enregiſtrees aux Regiſtres d'icelle, pour par le ſuppliant & impetrant jouyr de leur effect & contenu, ſelon leur forme & teneur. Lettres d'oppoſition à l'execution dudit Arreſt d'enregiſtrement deſdites Lettres obtenuës par les Syndics des Vniuerſitez de Thoulouſe, Valence & Cahors, & autres Vniuerſitez du 21. Auril, 1622. Exploict de ſignification deſdites Lettres, & aſſignation en vertu d'icelles au Parlement de Tholoſe du 13. Iuillet dernier, portant deffenſes aux Peres du College des Ieſuites de Tournon de prendre le nom, tiltre, ny qualité d'Vniuerſité, ny bailler aucunes matricules teſtimoniales d'eſtude, ny aucuns degrez en aucune Faculté, ny aucunes nominations aux benefices, à peine de nullité, & autre arbitraire: Neantmoins que toutes les teſtimoniales, degrez & nominations par eux

baillees en consequence dudit Arrest de registrement seront nulles ; auec deffenses à ceux qui les ont obtenuës de s'en seruir, à peine de cinq cents liures, & autres pieces jointes à ladite Requeste : & tout consideré, LE ROY EN SON CONSEIL a ordonné & ordonne, que lesdits Syndics des Vniuersitez de Tholose, Valence & Cahors seront appellez en iceluy dans deux mois aux fins de ladite Requeste. Et cependant ordonne sadite Maiesté, que lesdits Recteur & Regents de ladite Vniuersité de Tournon jouyront des mesmes priuileges, authoritez, preeminences & libertez, dont ils jouyssoient auparauant lesdites Lettres du mois de Decembre, 1622. Faict au Conseil Priué du Roy, tenu à Paris le 15. Decembre, 1623.

Signé, LE TENNEVR. Collationné.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, Dauphin de Viennois, Comte de Valentinois & Diois, au premier nostre Huyssier ou Sergent sur ce requis. Nous te mandons & commandons, que l'Arrest de nostre Conseil cy attaché, ce iourd'huy donné sur la Requeste à nous presentee par le Syndic de l'Vniuersité de la ville de Tournon, tu signifies aux Syndics des Vniuersitez de Tholose, Valence & Cahors, à ce qu'ils n'en pretendent cause d'ignorance, & les assignes en nostredit Conseil dans deux mois, aux fins de ladite Requeste, pour parties ouyes leur estre fait droict ainsi que de raison. De ce faire, & tous autres exploits requis & necessaires pour l'execution de nostredit Arrest, te donnons

pouuoir, ſans demander aucun congé, ne pareatis: car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris le 15. Decembre, l'an de grace 1623. & de noſtre regne le 14. Signé par le Roy en ſon Conſeil, LE TENNEVR: & ſeellé du grand ſeel de cire rouge en ſimple queuë.

Le troiſieſme Ianuier 1624. en vertu de l'Arreſt & Commiſſion cy-deſſus, l'aſſignation fut donnee aux Syndics des Vniuerſitez de Tholoſe, Valence & Cahors, pour comparoir audit Conſeil dans deux mois, afin d'y proceder ſur le contenu dudit Arreſt: & en outre, deffenſes leur furent faictes de ne troubler ledit Syndic de l'Vniuerſité de Tournon en la jouiſſance des priuileges, authoritez, preeminences & libertez, eſquelles il eſtoit confirmé par ledit Arreſt.

L'Vniuerſité de Valence voyant que les Ieſuites au lieu d'acquieſcer, auoient eu recours au Conſeil du Roy en caſſation de l'Arreſt de Tholoſe, ſe delibera d'en donner aduis à toutes les autres Vniuerſitez de France, (comme elle auoit fait auparauant à celle de Thouloufe, qui en ſuitte de ſon aduis s'eſtoit renduë oppoſante conjointement auec elle, & l'Vniuerſité de Cahors, & auoient fait rendre le ſuſdit Arreſt de Tholoſe.) Voicy la teneur de ladite lettre.

Lettre de l'Vniuerſité de Valence enuoyee à l'Vniuerſité de Paris, & aux autres Vniuerſitez de France.

Meſſieurs, Nous auons creu, Que comme l'intereſt qui touche la conſeruation des Vniuerſitez de ce Royaume vous eſt commun & à nous, auſſi il eſtoit de noſtre deuoir de vous donner aduis d'vn nouueau deſſein, qui s'eſt

depuis peu formé en ces quartiers à noſtre commune ruine, à ce que le mal vous eſtant cogneu, nous puiſſions le preuenir à ſon commencement, & par bonne intelligence empeſcher le progrez qu'il pourroit faire. Il eſt veritable que les Ieſuites du College de Tournon ſous pretexte qu'ils ont depuis quelques annees commencé d'enſeigner la Theologie audit College, ont obtenu au mois de Decembre de l'annee 1622. certaines Lettres confirmatiues de leurs priuileges, dans leſquelles ils ont trouué moyen de faire gliſſer entr'autres choſes, Le pouuoir de conferer la Maiſtriſe és Arts; enſemble les tiltres de Docteur, Licentié, & Bachelier en Theologie, & faire toutes promotions & actes d'Vniuerſité fameuſe. L'enregiſtrement deſdites Lettres leur auoit eſté accordé par ſurprinſe au Parlement de Tholoſe; mais lors qu'il penſoient entrer en poſſeſſion, nous nous ſommes oppoſez auec les Syndics des Vniuerſitez dudit Tholoſe & Cahors: Sur ce, l'inſtance ayant eſté introduite, & la cauſe plaidee, par Arreſt de ladite Cour du 19. de Iuillet, ledit enregiſtrement a eſté caſſé & reuoqué: & inhibition faicte auſdits Peres de prendre le nom, tiltre & qualité d'Vniuerſité, ny bailler aucunes matricules teſtimoniales d'eſtude, ny aucuns degrez en aucune faculté, ny aucune nomination aux benefices, à peine de nullité. Nous penſions qu'apres vn Arreſt donné, parties ouyes, ils demeureroient en paix, & que leur entrepriſe prendroit fin: mais comme leurs deſſeins vont

touſiours en auant, ils ont eu recours au Conſeil du Roy, où ils ont obtenu nouuelle commiſſion, ſous clauſe de maintenuë en l'eſtat qu'ils eſtoient auparauant leſdites Lettres: En ſuitte de laquelle ils nous ont fait aſſigner audit Conſeil, enſemble les Syndics deſdites Vniuerſitez de Tholoſe & Cahors, aux fins de caſſation dudit Arreſt, & par meſme moyen ſe voir maintenir en la jouyſſance du contenu auſdites Lettres. Nous ne doutons point que vous ne iugiez ſainement de la conſequence qu'vn tel commencement peut apporter: car ils eſperent lors qu'ils ſeront declarez capables de faire des promotions, & conferer les degrez en l'vne des Facultez, de le pouuoir faire en toutes, & par ce moyen leur deſſein s'acheminera peu à peu à la ruine des Vniuerſitez, qu'ils deſirent d'eſtaindre, ou pluſtoſt les enfermer dans leurs Colleges au preiudice du public, & de la dignité & authorité des Roys qui en ſont les Patrons & Fondateurs. C'eſt ainſi que ceux qui font profeſſion d'auoir quitté le monde, pour viure dans la reigle d'humilité, taſchent neantmoins contre leur inſtitut de ſe rendre promoteurs, & ambitiõner que le premier degré qui porte aux plus hautes dignitez releue d'eux, & ſoit attaché à leur robbe: Au lieu que ce tiltre ne doit, ny ne peut proceder que du Prince Souuerain, comme ſource de tout honneur & dignité; ou des Corps qu'il a eſtablis pour cét effect, qui ſont les Vniuerſitez. C'eſt dequoy, Meſſieurs, nous auons eſtimé vous deuoir donner aduis, à ce

que joignant noſtre interuention auec la voſtre en la deffenſe de ceſte cauſe, la poſterité ne nous puiſſe blaſmer d'auoir par noſtre conniuence laiſſé couler dans l'eſtat vne telle nouueauté & conſequence, laquelle ils pretendent d'eſtablir dans vn petit lieu, pour en apres la faire ſuiure par tous leurs Colleges. Vous verrez & cognoiſtrez mieux leur intention par les coppies cy incluſes, leſquelles nous auõs jointes à la deſpeche, pour vous inſtruire de l'eſtat de la cauſe, & de la diligence dont Meſſieurs de l'Vniuerſité de Tholoſe ont vſé pour s'oppoſer au progrez d'vn tel deſſein, & obtenir l'Arreſt duquel eſt queſtion. Vous nous obligerez grandemẽt de nous faire part, s'il vous plaiſt, de vos bons aduis & reſolutions, leſquelles nous embraſſerons auec tout l'honneur & reſpect qui nous ſera poſſible. Comme auſſi nous rechercherons les moyens de vous teſmoigner auec quelle candeur nous deſirons de cultiuer & entretenir ceſte bonne intelligence, & demeurer entierement vnis dans le vœu de noſtre profeſſion, qui nous oblige au ſeruice du Roy, au bien du public, & au deſir de demeurer ſans fin, Meſſieurs, Vos plus humbles & obeyſſans ſeruiteurs & collegues, les Recteur, Doyen, & Docteurs de l'Vniuerſité de Valence. Croze Secretaire. A Valence ce 12. de Mars, 1624.

L'Vniuerſité de Paris ayant receu ceſte lettre, comme eſtant la premiere des Vniuerſitez, & la plus intereſſee, fit le decret ſuiuant.

DECRETVM VNIVERSITATIS STVDII PARISIENSIS.

IOANNE ALBERTO RECTORE.

Anno ſalutis hominum ∞ Ic cxxiv. die Non. Mart. in Mathur. Decani, Procuratores, & Magiſtri vniuerſi ſtudij Pariſienſis ſcribendo adfuerunt.

Quod ab Academiâ Valentianâ certiores facti ſumus, Ieſuitarum familiam Turnoniam diplomatis ab Rege clanculùm impetratis, Doctoratus, Licentiatus, Magiſterij, nominationum item literas ac teſtimoniorum, *Academiarum more Scholaſticis impertiri: interceſſiſſe Toloſanam, Valentianam, & Cadurcenſem Academias: in Senatu Toloſano rem agitatam, ac ſecundùm illas iudicatam, in ſacro Regis Conſiſtorio aduerſus eaſdem rarsùs vrgèri; quum Ieſuitarum iſta conſilia quò ſpectent, obſcurum non ſit: quumque illi, quantâ ope poſſunt, à Rege literas exprimant, quibus pro ſua poteſtate ac imperio Rex abrogatum poſteà velit: Perlectis Academiæ Valentianæ literis, quibus aduocationem adſcriptionemque noſtram depoſcit: regio diplomate, Toloſani Senatus, ſacríque Conſiſtorij decretis:* PLACVIT VNIVERSITATIS STVDII PARISIENSIS

Academiæ fœderatæ ac ſociæ non deeſſe : communem periculum communibus impenſis depellere : Academias omnes & ſingulas in ſocietatem huius cauſæ vocare : iuſtiſſimo Regi quid reip. ac literarum intereſſit, ſupplicitèr exponere : infinitæ Scholarum multitudini vt modum tandem aliquem factum, ac certas docendi leges impoſitas velit, conjunctis ſtudijs ac precibus obſecrare. QVINTAINE Scriba Vniuerſitatis.

En ſuitte de ce Decret ou arreſté, les Recteur & Vniuerſité de Paris, firent leurs diligences de faire ſignifier leur interuention au Conſeil : les autres Vniuerſitez de France enuoyerent auſſi Deputez ou Procuration pour y interuenir. Monſieur du Chaſtellet Maiſtre des Requeſtes fut chargé de tout ce grand different, pour en faire ſon rapport au Roy en ſon Conſeil. On pourſuit ceſte affaire de part & d'autre à ſainct Germain en Laye où eſtoit le Roy, auec toutes les diſcretions que l'on ſçauroit dire : il ne s'en veit rien courir d'imprimé que la ſurveille que le Recteur de l'Vniuerſité de Paris deuoit auoir audience dans le Conſeil, & y faire ſa Remonſtrance en Latin au nom de toutes les Vniuerſitez, ainſi que de tout temps les Recteurs de ceſte premiere Vniuerſité ont fait, & auſquels Monſieur le Chancellier, ou celuy qui preſide en ſon abſence, fait reſponſe en Latin.

Ce qui ſe veit donc imprimé fut le ſuiuant Aduertiſſemẽt pour les Vniuerſitez de France

contre les Ieſuites, dreſſé par M. Gaſpard Froment, Docteur Regent en l'Vniuerſité de Valence, & Deputé d'icelle.

AV ROY,

Et à Noſſeigneurs de ſon Conſeil.

Aduertiſſement pour les Vniuerſitez de France.

SIRE, Iuſques à preſent l'on a faict pluſieurs plaintes, & publié diuers eſcrits contre les Ieſuites, les vns ont cenſuré leur doctrine, les autres ont blaſmé leur vie & mœurs: on les a accuſé d'ambition, d'auarice, de conuoitiſe exceſſiue, iuſques à dire qu'ils forment vn Eſtat dans l'Eſtat, & qu'ils taſchent d'empieter la ſuperiorité de toutes choſes.

Tels diſcours ne les ont gueres peu eſmouuoir, ny les diuertir de la continuation de leurs deſſeins: Car ayant eſté publiez auec quelques paroles d'aigreur, & vn peu animées, ils ont de là pris occaſion de perſuader à ceux qui les ayment, que c'eſtoit par haine de Religion, ou par enuie contre leur Ordre; & par ainſi qu'il y auoit plus de paſſion que de verité.

Or ſi iamais ils ont donné ſubject d'y adiouſter foy, & croire ces meſmes diſcours veritables, c'eſt en l'inſtance qu'ils ont meuë en voſtre Conſeil contre les Vniuerſitez de France: en laquelle ils monſtrent leur deſſein eſtre de les ruiner, ou pluſtoſt enfermer dans leurs Colleges, & ſe rendre maiſtres des eſprits, & ſciences, & par ce moyen Superieurs dans le Royaume.

Car au lieu de viure en paix ſous l'heur des faueurs & aduantages qu'ils y reçoiuent, ils

ont poursuiuy & obtenu certaines lettres en l'annee 1622. au nom du College de Tournon : par lesquelles sous pretexte de faire approuuer l'vnion du Prieuré de S. Sauueur, qui augmente leurs reuenus de plus de quatre mil liures par an, ils ont taſché de faire eriger ledit College en Vniuersité, au moyen de certaine clause qu'ils y ont fait glisser subtilement, laquelle leur donne pouuoir de conferer les degrez de Docteur, Licentié, & Bachelier aux Arts & en Theologie, nommer aux benefices, & iouyr des mesmes droicts & priuileges dont vsent les Vniuersitez de France, & notamment celle de Paris.

La facilité qu'ils ont trouué en l'octroy desdites lettres, leur a donné moyen d'en obtenir l'enregistrement, qui leur fut accordé au Parlement de Tholose le 9. Mars 1623. sans ouyr aucune des parties interessees.

Comme ils estoient sur le poinct d'entrer en possession, le bruict de leurs iactances estant venu à la cognoissance des Vniuersitez plus voisines, comme à celles de Valence, Tholose, & Cahors, elles se sont opposees par cõtraires lettres : & sur l'opposition la cause ayant esté contestee, & plaidee, par Arrest dudit Parlement du 19. Iuillet 1623. inhibitions ont esté faictes aux Iesuites dudit College, de prendre le nom, tiltre, & qualité d'Vniuersité; ny bailler aucunes matricules testimoniales d'estude, ny aucuns degrez en aucune faculté, ny aucune nomination aux Benefices, à peine de nullité.

Les deffendeurs penſoient apres vn Arreſt ſi ſolennellement rendu de pouuoir demeurer en paix; n'eſtimant pas que les demandeurs ſe vouluſſent opiniaſtrer, ny manifeſter tant d'ambition. Mais comme leurs deſſeins vont touſiours en auant, & ne ſont point bornez, ils ont recouru en caſſation dudit Arreſt, obtenu commiſſion citatoire, ſous clauſe de maintenuë en l'eſtat que les parties eſtoient auparauant leſdites Lettres, & faict aſſigner en voſtre Conſeil les Syndics deſdites Vniuerſitez.

Sur l'eſclat de ce recours toutes les autres Vniuerſitez du Royaume touchees du reſſentiment de leur commune ruine ont accouru & fourny leur interuention, notamment celle de Paris, comme plus intereſſee. Le procez eſt maintenant en eſtat d'eſtre iugé, & c'eſt le ſuject de la cauſe ſur laquelle il eſchoit faire droict en voſtre Conſeil.

La conſequence (SIRE) de ceſte nouueauté eſt telle, que non ſeulement elle attire la ruyne des Vniuerſitez: ains bleſſe le repos & tranquilité de tous les Ordres, & touche voſtre authorité bien auant.

Ce ne ſont point diſcours de paſſion: les deffendeurs ſont par la grace de Dieu Catholiques, naiz & nourris dans la croyance de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine: honorent les Ieſuites en ceſte qualité: Mais entant qu'ils ſe veulent rendre neceſſaires, & empieter ce que ne leur appartient; c'eſt enquoy ils ne peuuent approuuer leurs pourſuit-

tes, ny conſentir à tels deſſeins; qui au cõtraire doiuent eſtre bornez par des iuſtes limites, ſans leur eſtre loiſible d'entreprendre tant de choſes comme ils font tous les iours.

Voſtre Eſtat, Sire, ſubſiſte principalement par le credit des lettres qui agiſſent ſur les eſprits, & par la force des armes laquelle dompte, & arreſte la fougue, & imperuoſité de nos paſſions. Celle-cy n'eſtant conforme à la profeſſion des Ieſuites, ils taſchent d'auoir le deſſus de l'autre, & s'en rendent les maiſtres.

L'Eſtat ne ſubſiſte que par les lettres, & par les armes.

Ils ſçauent l'obligation qui ſe contracte, & la puiſſance qui s'acquiert ſur les eſprits, par la doctrine, & par la faueur des promotions qui ſe font aux Vniuerſitez, ſans leſquelles on ne peut paruenir aux dignitez Eccleſiaſtiques, ou temporelles: car c'eſt la porte pour y entrer.

Sans la doctrine on ne peut paruenir aux dignitez Eccleſiaſtiques & temporelles.

L'experience leur a appris que de là procede la ſource du biẽ ou du mal des Eſtats, & que les Vniuerſitez ſont comme le fondement aux edifices, ou la racine aux arbres, laquelle ne paroiſt point, demeure cachee dans terre, & neantmoins produit les branches, les fueilles & les fruicts.

Que de meſme c'eſt dans les Vniuerſitez où les eſprits ſe forment, & reçoiuent le ply, le crayon, & les habitudes qu'on leur donne, qui ne s'effacent iamais: bref qu'elles ſont comme vn magazin qui fournit toute ſorte de perſonnes capables pour entrer aux charges, & adminiſtrer l'Eſtat.

Deſſein des Ieſuites d'auoir l'Empire des lettres & des eſprits.

Si doncques ils s'en peuuent rendre les maiſtres (comme c'eſt leur deſſein, ne leur reſtant que ce ſeul poinct qui touche les promotions) ils auront l'Empire des Lettres & des Eſprits, & la clef de la ſcience, & par conſequent celle de la puiſſance qui en depend, l'vne eſtant regie & gouuernee par l'autre.

La demande des Ieſuites repugne à leur Inſtitut.

Ceſte clef eſt de trop grande importance pour eſtre confiee, & conſignee à vn ſeul Ordre, meſme tel que celuy des Ieſuites qui ont des intelligences plus loin que de la France; mais d'ailleurs ils n'en ſont ſuſceptibles: car la demande qu'ils font pour ce regard reſiſte entierement à leurs reigles, & repugne à leur inſtitut, comme il ſera facile de monſtrer par les raiſons ſuiuantes.

Les Vniuerſitez ne releuẽt que de l'authorité Royale.

Premierement il eſt veritable que les Vniuerſitez ſont Royales, & fondees par les Roys, ſont ſous leur protection & ſauuegarde, & ne releuent que de leur authorité, comme filles aiſnees: tiltre dont elles ſont honorees, qui les rend en toutes façons recommandables, voire en quelque ſorte participantes de l'eſclat de la Souueraineté.

Et les Ieſuites que de leurs Priuileges & de leurs Superieurs, ou de leur General.

Les Ieſuites au contraire ne releuent que de leurs priuileges & de leurs Superieurs, & ne recognoiſſent l'authorité Royale que ſelon leur intereſt, entant qu'il leur plaiſt, & comme il leur plaiſt: leur volonté meſme n'eſtant à eux, ains à vn General, qui iuſques à preſent a eſté touſiours eſtranger, & lequel en peut diſpoſer abſolument.

En ſecond lieu, les Vniuerſitez ont de tout

temps ſouſtenu les droicts de la France, & combatu pour les droicts & priuileges de l'Egliſe Gallicane, aux Aſſemblees des Conciles, & des Eſtats generaux, & autres occurrences, où particulierement voſtre Vniuerſité de Paris a eſté receuë, & tenu le rang qui luy eſtoit deu, ainſi que l'Hiſtoire en fait foy. L'experience des ſiecles paſſez a fait cognoiſtre les aduantages que voſtre Sceptre a receu du ſouſtenement deſdites Libertez, qu'on a appellé pour ce ſujet le *Palladium* de la France.

Les Vniuerſitez ſouſtiennent les priuileges de l'Egliſe Gallicane.

Toutesfois c'eſt ce que les Ieſuites ont plus combatu par leurs eſcrits, que les meſmes droicts & libertez, ainſi que leurs liures teſmoignent. En effect leur reigle ne les oblige par aucun vœu de deffendre voſtre authorité, comme elle fait de maintenir celle des autres puiſſances, qu'ils eſtiment leur eſtre plus vtiles, neceſſaires, ou aduantageuſes.

Et les Ieſuites les combattent par leurs eſcrits.

En troiſieſme lieu, les Vniuerſitez recognoiſſent les Eueſques, ſont ſous leur direction comme en eſtans Chancelliers, ainſi qu'il fut determiné en vn Concile tenu à Vienne ſous le Pape Clement V à raiſon de la ſuperiorité qu'ils ont ſur les mœurs, & ſur la doctrine, laquelle doit eſtre enſeignee dans les meſmes Vniuerſitez, & apres communiquee au peuple. N'y en ayant point, où l'Eueſque du lieu ne ſoit Chancellier, ou du moins celuy qui poſſede ceſte qualité, releue immediatement de luy; meſme en France, elles ſe treuuent preſque toutes fondees, & eſtablies dans les villes Epiſcopales.

Les Vniuerſitez recognoiſſent les Eueſques.

Et les Iesuites ont secoüé leur Iurisdictiõ.

Or les Iesuites se sont secoüez de la puissance & iurisdiction des Eueſques, laquelle au contraire ils taſchent bien ſouuent d'empieter; quoy que par l'acte de leur reception en France, fait par le Clergé aſſemblé à Poiſſy au mois de Septembre 1561. ils ſoient obligez de s'y ſouſmettre, & ne rien entreprendre au preiudice de leurs droicts, ny des Chapitres & Vniuerſitez; mais ils ont trouué moyen de s'en affranchir, comme ils font de tout ce qui reſiſte à leurs intentions.

Il n'appartient qu'aux Vniuerſitez fondees par les Roys de nõmer aux Benefices.

En quatrieſme lieu, il n'appartient qu'aux Vniuerſitez, comme eſtans fondees par les Roys, de nommer aux benefices ceux qu'elles ont approuué par la promotion des degrez, qui ſont en effect teſmoignages publics & authentiques de leur capacité & ſuffiſance; au moyen dequoy les Ordinaires par vertu deſdites promotions & nominations, ont les mains liees, ſont tenus les pourueoir, & ne s'en peuuent deſdire, ſelon la teneur des concordats & pragmatique ſanction.

Si les Iesuites nommoient aux Benefices, ils vniroient les meilleurs à leur Ordre.

Si les demandeurs eſtoient vne fois declarez capables du meſme priuilege, ils pourroient s'emparer ſubtilement de tous les principaux benefices, introduiſant perſonnes confidantes, qui les reſigneroient quand bon leur ſembleroit, à l'effect de les vnir à leur Ordre; & par ce moyen ils attireroient tout. Ils y ont aſſez bonne main, & les exemples de ceſte practique ne ſont point incogneus parmy eux.

En cinquieſme lieu, fait à conſiderer, Que

les meſmes Vniuerſitez, ainſi que le mot ſignifie, ſont Corps nullement reſtraints, ny particuliers, ains publics & communs; non ſeulement à toutes facultez, mais à tous Ordres, & à toutes perſonnes, ſoit Eccleſiaſtiques, ou autres; leſquelles eſtans attirees par la ſplendeur & dignité de leurs fonctions, viennent deſployer leurs talens, qu'ils communiquent à ceux qui deſirent ſe rendre capables de paruenir aux charges, & ſeruir à l'Eſtat.

Les Vniuerſitez ſont Corps publics, comme le mot d'Vniuerſité le ſignifie.

Que ſi les demandeurs auoient gaigné ce poinct que d'en eſtre les Maiſtres, ce ne ſeroient plus Vniuerſitez, ains pluſtoſt irregularitez; en ce que contre leur reigle & la police de l'Eſtat, ce qui doit eſtre commun & vniuerſel entreroit dans vne ſeule famille: les reguliers deuiendroient ſeculiers, & les ſeculiers reguliers. En fin la diſpenſation des ſciences, & des tiltres ne ſeroit plus commune aux autres profeſſions, comme elle doit eſtre, ains ſeroit attachee à celle des Ieſuites, qui en ſeroient ſeuls diſpenſateurs. C'eſt vn deſordre odieux & dangereux, de permettre; pour n'exclure tant d'hommes doctes, qui s'occupent à ſeruir le public.

Les Vniuerſitez deuiendroient irregularitez ſi les Ieſuites en eſtoient deuenus les Maiſtres.

Mais en cinquieſme lieu, ſi voſtre Maieſté leur accorde le droict des promotions, pourquoy non pas aux Barnabites, aux Peres de l'Oratoire, à ceux de la Doctrine Chreſtienne, & autres qui ſe preſentent tous les iours, voire à tous les Ordres des Mendians qui enſeignent, preſchent, & font les meſmes fonctions, qui toutesfois en furent exclus, & con-

Les Mendiãs exclus du droict des promotiõs.

Confinez par Bulle dans leurs Cloiſtres.

finez dans leurs Cloiſtres par Bulle expreſſe enuiron l'an 1250. ſur l'oppoſition qui fut lors formee par l'Vniuerſité de Paris, comme il appert des regiſtres d'icelle.

Tous ceux-là attendant auec impatience le ſuccez de ceſte cauſe, pour auſſi-toſt ſe mettre en campagne, & par ſolicitation, ou importunité, comme les Ieſuites, ſuiure la piſte & le chemin qu'ils auront frayé.

Si les Reguliers conferoient les degrez, ce ſeroit la ruine du Royaume.

Que ſi le priuilege eſt rendu commun, & qu'il ſoit loiſible à tous les reguliers de promouuoir, & conferer les degrez: il y aura enfin autant d'Vniuerſitez en France, que de villes, ou de bourgs, qui eſt la ruyne du Royaume, ainſi que les plus clairs-voyans ont iugé dés long temps.

La multitude des Colleges en diuers lieux ne produict que des incommoditez & ternit l'honneur des lettres.

Car la trop grande frequence des Colleges occaſionne de quitter le commerce, l'exercice de l'agriculture, & autres arts neceſſaires à la vie, & ſocieté Politique, pour ſe precipiter aux Eſcholes, ſous l'eſperance que chacun a d'accroiſtre & augmenter ſa condition, en portant vne robbe plus longue que de l'ordinaire.

Cela ternit l'honneur des lettres, les fait meſpriſer, ouure la porte à l'ignorance, cauſe l'abus de la Iuſtice, & l'aneantiſſement des plus beaux eſprits, qui ſe deſdaignent d'embraſſer en apres vne profeſſion inferieure à celles qu'ils ont commencé de ſuiure: au lieu qu'ils auroient peu s'employer & ſeruir vtilement, ſans l'abus qui les a amuzé par la commodité de tant de Colleges.

Vous

Vous ſçauez, Sire, que ç'a eſté vne des raiſons, qui ont faict oppoſer voſtre ville de Troye à leur reception & eſtabliſſement : voſtre Majeſté a approuué les remonſtrances qui vous ont eſté faictes ſur ce ſubject de la part des habitans, comme iuſtes & raiſonnables, ayant ordonné aux demandeurs de ſe retirer.

En ſixieſme lieu, les meſmes promotions qui ſe font aux Vniuerſitez, ſoit pour la doctorande, ou pour la licence, ou pour le baccalaureat, ſont fondees ſur le concours des deux puiſſances ſouueraines, Eccleſiaſtique, & Téporelle, toutes deux neceſſaires pour attribuer le titre d'approbation à ceux qui aſpirét aux offices, benefices & autres dignitez qui releuent de l'vne & de l'autre puiſſance. En effect les Chancelliers des meſmes Vniuerſitez en prononçant les Docteurs, ont accouſtumé d'vſer de ces mots, *Authoritate Apoſtolicâ, & Regiâ, &c.*

Les Vniuerſitez releuét de la puiſſance Apoſtolique, & de la Royale.

Et ceux qui ont recherché l'origine, & la cauſe deſdites promotions, ont ſouſtenu d'vne voix, & par commune reſolution, que le doctorat, qui en eſt le ſupreme degré, eſt vne dignité: voire le caractere qui habilite & rend capable de toutes autres dignitez: d'où procedent les grands priuileges que le droict attribuë à ceux qui en ſont honnorez.

Des Promotions.

Ce tiltre ne peut eſtre conferé par les Ieſuites : non ſeulement par ce qu'ils ne l'ont pas, ains auſſi ils ne le peuuent auoir, pour n'en eſtre ſuſceptibles: ſoit par ce que leur regle à laquelle ils s'obligent,

Pourquoy les Ieſuites ne ſont capables des promotiõs.

les exclud de toute dignité, ne leur preſcriuant qu'humilité, meſpris, abandonnement d'eux-meſmes, & de toute volonté propre. Soit auſſi qu'eſtans affranchis, & hors du reſſort de la puiſſance temporelle, il n'eſt raiſonnable qu'ils ſoient diſpenſateurs des droicts & priuileges qui en dependent. D'où s'enſuit que n'eſtans capables des promotions, ils ne le peuuent par conſequent eſtre des Vniuerſitez qui ont eſté fondees & eſtablies pour ceſt effect.

Les Ieſuites ſe diſent affranchis du reſſort de la puiſſance temporelle.

Et bien que par certaines Bulles ils ſe ſoient faits diſpenſer & habiliter, voire ayent obtenu le pouuoir de practiquer la Medecine, contre l'expreſſe prohibition des Conciles & Conſtitutions canoniques, comme appert des Bulles par eux obtenuës de Pie IV. du 19. Aouſt 1561. & Gregoire XIII. du 11. Fevrier 1576. leſquelles monſtrent qu'il n'y a point de loix ſuffiſantes pour les contenir.

Les Ieſuites ont obtenu le pouuoir de practiquer la Medecine.

Toutesfois ceſte diſpenſe ne concerne que l'intereſt de la puiſſance ſpirituelle, mais elle ne peut auoir lieu au preiudice de la tẽporelle qui a ſes fonctions ſeparees, ſur leſquelles il n'eſt loiſible d'entreprendre, pour fauoriſer ceux notammẽt qui taſchent par tous moyens de la diminuer.

Les Ordres des Religieux peuuent enſeigner & donner vn tiltre à ceux de leur Ordre, & non aux autres.

D'ailleurs telles Bulles n'ont iamais eſté receuës, ny approuuees en France, comme il ſeroit neceſſaire pour s'en ſeruir au faict dõt eſt queſtion, joint qu'elles ne s'entendent qu'à la forme des autres Religieux, qui peuuent enſeigner, & donner le tiltre que bon leur ſem-

ble à ceux de leur Ordre, mais non aux autres.

Bref, ſi ceſte porte leur eſtoit ouuerte, ils auroient ce qu'ils n'ont peu obtenir en aucun des autres Eſtats, ſoit en Italie, ou en Eſpagne, & autres endroits, quelque pourſuitte qu'ils en ayent fait, & peu faire.

C'eſt pourquoy ils preſſent & vſent de tous artifices pour y paruenir, afin de ſe ſeruir en apres (comme ils ont accouſtumé) du pretexte des faueurs qu'ils reçoiuent en France, pour s'accrediter par noſtre exemple dans les Eſtats circonuoiſins, qui ſont neantmoins beaucoup plus retenus à ne leur permettre vne puiſſance ſi abſoluë, comme celle à laquelle ils aſpirent, ſçachans combien cela eſt dangereux, & qu'il eſt neceſſaire de touſiours maintenir le contrepoids, pour ne laiſſer tout balançer d'vn coſté.

Voilà des raiſons tres-veritables, leſquelles font voir que non ſeulement voſtre Majeſté eſt intereſſee, & le public offenſé; ains auſſi que leur reigle eſt violee, & leur inſtitut combatu par ceſte demande, laquelle repugne à leur profeſſion, aux droicts des Prelats & des Chapitres, & à la police de l'Eſtat.

Ce qu'ils alleguent de leur part ne ſont que pretextes & artifices pour eſblouïr les eſprits, & teſmoigner vne plus grande ambition.

Les Ieſuites diſent

1. Que ce diferend ne concerne que leur ſeul College de Tournon.

Premierement, ils diſent que ceſte pourſuitte ne concerne que le ſeul College de Tournon, lequel ils deſirent d'augmenter ſans conſequence.

Secondement, que ledit College a eſté fon-

2. Lequel eſt fondé en tiltre d'Vniuerſité.

dé par feu Monſieur le Cardinal de Tournon en tiltre d'Vniuerſité, & employent des tiltres qui ne ſeruent à rien.

& 3. Que les promotions s'y donneront, *Gratis*.

Et en troiſieſme lieu, que c'eſt vn bien public: car ils offrent de faire les promotions *gratis*: ce que ne font les Vniuerſitez, comme ils preſuppoſent.

Reſponſe des Vniuerſitez.

Quant au premier, ç'a eſté leur ruze; afin d'entrer & gliſſer plus accortement, de mettre en ieu ſeulement ledit College, qui eſt dans vn petit lieu eſcarté, & hors de commerce, confiné au pied des montagnes du Viuarez: lieu qui n'eſt en rien conſiderable: eſtant dans le reſſort du Languedoc, où il y a trois autres Vniuerſitez Royales, plus que ſuffiſantes, ſans en eſtablir vne quatrieſme.

1. Qu'il y a trois Vniuerſitez dãs le Parlement du Languedoc, & n'eſt beſoin d'vne quatrieſme.

La declaration qu'ils offrent de faire, que ce ſera ſans conſequence, n'eſt que pure illuſion, ou pluſtoſt vn faux-ſemblant pour abuſer le monde: Car leur procedé en toutes choſes, depuis leur reception iuſques à preſent, a fait cognoiſtre le contraire, & qu'ils ne deſirent que de mettre vn pied pour ſe rendre en apres maiſtres du logis: les pretextes ne leur manquent iamais: non plus la hardieſſe, & la perſeuerance pour ſurmonter tous empeſchemens. Si Tournon merite d'auoir Vniuerſité; pourquoy non les autres villes plus importantes où ils ont des Colleges? le pretexte n'en ſera-il pas plus plauſible, & plus fauorable? il n'y a point de raiſon de diuerſité. En fin ſi cela eſt permis en vn lieu, ils feront que la conſequence qu'ils feignent d'euiter, ſe trouuera

Qu'en toutes choſes les Ieſuites ne deſirent que mettre vn pied pour ſe rendre maiſtres du logis.

neceſſaire pour tous les autres: l'experience le doit mes-huy faire cognoiſtre.

S'il y auoit vne Vniuerſité à Tournon elle perdroit celle de Valence.

Mais quand autrement ſeroit, quelle apparence pour le reſpect du College de Tournon, lieu peu conſiderable, appartenant à vn Seigneur particulier, lequel eux meſmes ont ruiné par le nombre des autres Colleges qu'ils ont erigé aux enuirons, perdre l'vne des plus floriſſantes Vniuerſitez de France, qui eſt celle de Valence, ſeulement diſtante de deux lieux, qui eſt ancienne, & de fondation Royale, & en vne des principales villes du Royaume. C'eſt vouloir faire accroire qu'il n'y a rien d'impoſſible à ceux de leur Societé, & que tout leur doit eſtre permis.

2. Reſponſe pourquoy le tiltre d'Vniuerſité ne peut eſtre donné au College des Ieſuites de Tournon.

Quant au ſecond, de dire que le meſme College a eſté fondé par le feu Seigneur Cardinal de Tournon à tiltre d'Vniuerſité, c'eſt impoſer ſous correction, & en faict, & en droict.

Car il appert des meſmes tiltres par eux employez, que ledit feu ſieur Cardinal n'auoit intention que de fonder vn ſimple College pour la Grammaire, Lettres Humaines, & Philoſophie: mais quant aux Facultez ſuperieures, ou pour faire Vniuerſité, nullement: auſſi il n'y auoit point de raiſon.

La Bulle du Pape Iules III. de l'an 1552. & Lettres d'attache du Roy Henry II. ne s'eſtendent point plus auant. Il n'y eſt fait mention des Ieſuites, car ils ne furent receus en France que huict ou dix ans apres. Et en fin leſdites Lettres n'ont iamais eſté executees en forme d'eſtabliſſement d'Vniuerſité par creation

d'Officiers neceſſaires, ny autrement.

Les Patentes du Roy Charles IX. de l'an 1561. ne leur attribuent aucun droict d'Vniuerſité, ny n'vſent point de ce nom, ne contenant autre choſe que l'approbation & confirmation du contract de bail dudit College, fait & paſſé par ledit Seigneur Cardinal, au profit des demandeurs en l'annee 1560. dans lequel n'eſt parlé que de ſimple College, & non d'Vniuerſité.

Au contraire par l'Arreſt d'enregiſtrement des meſmes lettres, & contract de tranſport y mentionné, obtenu par les demandeurs au Parlement de Tholoſe du 14. Fevrier 1561. ils ne peuuent pretendre aucun droict d'Vniuerſité, parce que ledit enregiſtrement eſt fait aux charges & conditions portees par l'acte de l'Aſſemblee de Poiſſy auparauant interuenu, entre leſquelles eſt celle *De n'entreprendre aucune choſe au preiudice des Vniuerſitez, ſoit au temporel, ou au ſpirituel.*

Par l'acte de l'Aſſemblee de Poiſſy les Ieſuites ne doiuẽt rien entreprendre au preiudice des Vniuerſitez.

Les Lettres de Henry III. de l'an 1584. n'ont iamais eſté enregiſtrees, ny preſentees au Parlement de Tholoſe; au contraire les demandeurs en ont redouté & éuité l'addreſſe, pour n'encourir les charges & modifications appoſees aux precedentes de l'an 1561. qui combattent leur intention.

Leſdites Lettres ſont tant ſeulement enregiſtrees aux Parlements de Paris, Grenoble & Aix en Prouence: mais tel pretendu enregiſtrement ne leur peut ſeruir, ny leur attribuer aucun droict, pour eſtre faict par Iuges in-

competans, & hors le reſſort dudit Parlement de Tholoſe, duquel Tournon depend.

Mais d'abondant, ce qui eſt digne de remarque, le meſme enregiſtrement qui a eſté par eux obtenu au Parlement de Paris du 9. Iuin 1584. porte par expres, *Que c'eſt ſans preiudicier à l'authorité du Roy, immunitez de l'Egliſe Gallicane, & ſans que les impetrans puiſſent prendre autre qualité que d'Eſcoliers du College de Tournon*, qui eſt vn iugemẽt ſolemnel & deciſif, lequel renuerſe entieremẽt leur deſſein, & couppe la gorge à tout ce qu'ils peuuent dire ou alleguer à preſent. Les Ieſuites ne peuuent prendre autre qualité que d'Eſcoliers.

Car ne pouuant prendre autre qualité que d'Eſcoliers, comme peuuent-ils auoir celle de Docteurs, ou s'attribuer le tiltre pour en faire, & vſurper le droict des promotions, qui n'appartiennent qu'aux Vniuerſitez fameuſes, anciennes, & qui ſont de fondation Royale; n'eſt-ce pas teſmoigner vne trop grande ambition?

Que s'il falloit examiner la choſe de plus prez, outre que leſdites Lettres ne contiennent qu'vn ſimple relief d'addreſſe aux autres Parlements, fors & excepté celuy de Tholoſe, & qu'elles n'attribuent aucun nouueau droict, il eſt certain que le narré d'icelles eſt captieux, plein d'obreption & ſubreption, & ne contient que ſurpriſe, comme a eſté amplement deduit & remonſtré au procez dans les eſcrits des deffendeurs.

Quant aux Lettres obtenuës du feu Roy Henry le Grand de l'an 1604. premierement elles ne font aucune mention des Ieſuites,

A Tournon il n'y a autres Regents que les Iesuites qui possedent le College.

ains seulement des Escoliers & Regents du College de Tournon; ce qui tesmoigne la surprise: car à Tournon il n'y a autres Regents que les Iesuites, qui sont possesseurs du College, par vertu du contract de transport mentionné cy-dessus.

D'ailleurs lesdites Lettres n'attribuent autres priuileges, que ceux dont les impetrans ont jouy iusques à lors, comme est porté par icelles en termes exprez. Or ils n'ont iamais jouy du tiltre d'Vniuersité, ny du droict des promotions & nominations aux benefices, comme ils pretendent à present.

En outre, les mesmes Lettres n'ont iamais esté verifiees en aucun Parlement: Et en fin les deffendeurs ont recouru en tout cas par Requeste, tendant à cassation & reuocation de toutes les susdites Lettres, entant que par vertu d'icelles les demandeurs pretendent auoir droict d'Vniuersité, & faire quelques promotions audit College.

Le Cardinal de Tournon n'auoit pouuoir de fonder de son authorité aucune Vniuersité.

Pour le surplus, il est certain que ledit Seigneur Cardinal n'auoit pouuoir de fonder de soy aucune Vniuersité dans ledit lieu, ny ailleurs: car c'est vn droict qui n'appartient que aux Roys & Princes Souuerains, & qui est annexé à leur Sceptre & à leur Couronne, comme concernant l'interest fondamental de l'Estat, *Et spes, & ratio studiorum in Cæsare tantum.*

Les Vniuersitez aux actes des promotiõs representẽt

Les Vniuersitez participent de ceste nature, non seulement pour estre fondees de iurisdiction, en ce que concernent leurs fonctions & promotions, desquelles il n'y a point d'ap-

pellez lors que les formes y ſont obſeruees; ains auſſi aux meſmes actes elles repreſentent la perſonne du Souuerain, auquel ſeul appartiẽt de donner le pouuoir & faculté d'enſeigner publiquement, & conferer le premier tiltre d'honneur, & la premiere dignité, laquelle rend capables de toutes autres.

la perſonne de leur Souuerain.

Car les Princes & Empereurs ne pouuans eux-meſmes en perſonne exercer ceſte ſorte de Iuſtice diſtributiue, qui conſiſte au iugement, choix & cognoiſſance des perſonnes capables d'eſtre employees aux charges de l'Eſtat, l'ont commiſe aux Vniuerſitez qu'ils ont eſtably & inſtitué à ceſt effect, auec pouuoir de conferer par vne puiſſance ſouueraine le caractere & la marque de capacité, c'eſt à dire, les tiltres & degrez myſtiques des promotions.

D'où s'enſuit que puiſque les Vniuerſitez ne deſpendent que de l'authorité Royale, & ſont par ce moyen illuſtrees, & renduës en quelque ſorte participantes des rayons de la ſouueraineté, elles ne doiuent eſtre eſtablies que dans les villes Royales, voire dans les plus celebres & principales, & non en des petites villes comme eſt celle de Tournon.

Les Vniuerſitez ne deſpendẽt que de l'authorité Royale. & ne doiuẽt eſtre eſtablies que dans les villes Royales.

Reſte le dernier fondement des demandeurs en ce qu'ils offrent de faire les promotions *gratis*, & ſous ce pretexte taxent les Vniuerſitez de ce qu'elles en reçoiuent d'argent. C'eſt ainſi qu'ils dorent la pillule pour la faire aualer plus doucement: car en effect ce n'eſt qu'vn artifice pour taſcher de rendre ceſte cauſe en-

3. Reſponſe ſur les offres des Ieſuites de Tournõ de faire les Promotiõs *gratis*.

uers le public plausible pour eux, & odieuse pour les Vniuersitez.

Les Colleges des Iesuites bien rentez.

Ils se vantent tousiours de ce *gratis* : Mais ils ne veulent & n'ont que des Colleges bien rentez, ausquels ils ont fait, pour ne dire accrocher, des meilleurs & plus riches benefices de ce Royaume, ioinct & incorporé plusieurs terres & heritages, basty autant de Palais qu'ils ont de maisons. Apres cela il leur est bien facile de faire les promotions *gratis*: afin d'attirer le monde par ceste hameçon, & sous ce masque se mocquer de la pauureté des Vniuersitez, qui n'ont pour la pluspart autre reuenu pour recompenser les labeurs des Professeurs, ny autres gages, que les emoluments qui prouiennent de la peine qu'ils prennent d'enseigner, & faire lesdites promotions, si peu considerables que nul n'en a point encore formé plainte, ny le public n'en a esté surchargé.

Et les Professeurs des Vniuersitez n'ont autres gages que leurs emoluments.

D'ailleurs les gratuitez ont lieu dans les Vniuersitez peust estre plus souuent que chez les demandeurs : Car l'on sçait qu'ils ne sont gueres en coustume de trauailler inutilement: ils sont trop bons œconomes, & ce seroit contre leur reigle, qui les oblige de procurer le bien de leur Ordre : quand ils refusent d'vne main, ils sçauent comme se recompenser de l'autre : leurs faueurs s'acheptent cherement, s'ils gratifient quelque pauure escholier, & luy donnent moyen de viure, ils ne le laissent oisif, ny ses semblables, ils les employent en courues & menus seruices, qui en fin payent la courtoisie au double: laquelle d'ailleurs ne di-

Les Iesuites trop bons œconomes.

minuë en rien leurs rentes.

Mais ce qu'il faut remarquer, c'eſt que ſous ce pretexte ils introduiſent dans l'Egliſe, & dans le monde, vn taz de perſonnes qui ne ſçauent autre choſe que mendier en Latin, au meſpris de l'ordre de Preſtriſe, & des lettres.

C'eſt l'abus qu'il ſeroit neceſſaire de corriger, non pas s'en ſeruir de pretexte pour eſblouyr les eſprits, & ſous l'apparence d'vn *gratis* imaginaire, vouloir colorer vne mauuaiſe cauſe, pour renuerſer l'authorité de tant d'Arreſts ſolemnellement rendus, notamment de celuy dont eſt queſtion, prononcé en iugement contradictoire au Parlement de Tholoſe, l'vn des plus celebres & equitables de France, qui a touſiours fauoriſé, ſouſtenu & protegé les demandeurs, leur ayant ſeruy d'aſyle & de refuge, meſmes du temps qu'ils eſtoient proſcrits du Royaume : & toutesfois ils ne laiſſent à preſent de blaſmer, & ſugiller ſon integrité, comme ils font de tous ceux qui reſiſtent à leurs intentions.

Le gratis propoſé par les Ieſuites eſt vne choſe imaginaire.

C'eſt ainſi qu'ils mettent toutes pierres en œuure pour acheminer leurs deſſeins, & obtenir par importunité, ou par ruze, ce qu'ils ne peuuent auoir par raiſon ; voire au fait qui ſe preſente, ils ne ceſſeront de demander, recourir & inſiſter, iuſques à ce qu'ils ayent empieté les Vniuerſitez, qui ne peuuent reſiſter longuement, attendu leur pauureté, s'il ne plaiſt à voſtre Majeſté, SIRE, d'y apporter le remede.

Pauureté des Vniuerſitez pour n'eſtre que des Corps ſeparez.

Car ce ſont Corps ſeparez, faits à pieces

rapportees, de toutes professions, de personnes priuees, recluses & solitaires, qui n'ont aucune intelligence, ny dessein que sur leurs liures, ayans comme renoncé à tout maniement & cognoissance d'affaires.

Le Corps des Iesuites vny & puissant.

Les deffendeurs au contraire font vn Corps vny, puissant & diffus par tous les coings de la France, voire de la terre: C'est vn seul esprit qui agit en plusieurs testes: ils ne subsistent que pour eux, & ne trauaillent que pour s'aggrandir, ne mesurant leur charité qu'à l'aune de leurs interests. Et par ceste grande intelligence, au moyen des faueurs qu'ils reçoiuent auprés des Grands, ils flattent leur ambition, prennent leur temps, & viennent à bout des choses. C'est ce qui les occasionne d'entreprendre tous les iours, voyant que par ceste prudence politique ils sçauent beffler la plus-part des esprits du monde, & se rendre formidables.

Prudence politique des Iesuites.

Si les deffendeurs, SIRE, parlent ainsi vn peu hardiment, ce n'est pour aucun interest particulier: car leurs charges ne sont perpetuelles, ny heredita res; & les droicts des Vniuersitez qu'ils representent ne sont pas attachez à leurs personnes, ny de leurs successeurs, c'est pour le seul interest de vostre Maiesté, & pour le bien de vostre Estat, qui est inseparable de celuy de la conseruation des mesmes Vniuersitez.

C'est à vous, SIRE, de les deliurer de l'oppression, & ne permettre, s'il vous plaist, que elles soient si souuent agitees, & traduites hors

leurs Iuriſdictions contre les Ordonnances de vos predeceſſeurs, & Arreſts du Conſeil de voſtre Majeſté.

Les Vniuerſitez, Sire, ne ſe ſont iamais deſparties de la fidelité, affection, & obeyſſance qu'elles doiuent à voſtre ſeruice: ne trauaillent que pour le bien & aduancemẽt de voſtre Eſtat: leur vie, leurs labeurs, & leurs veilles ne ſont employees qu'à cela. Vos predeceſſeurs les ont fondées, entretenuës, & conſeruées auec vn ſoinveritablemẽt paternel, comme eſtans leurs filles bien aymees, leſquelles bien entretenuës, doiuent par leur fertilité produire & former toutes ſortes d'eſprits, & les rendre capables de ſeruir dans voſtre Royaume. Vous ne leur cedez, ny en pieté, ny en valeur, ny en aucune des autres vertus Royales. Vos actions l'ont teſmoigné qui vous rendront à iamais recommandable enuers la poſterité.

Les Vniuerſitez filles bien aimees des Roys.

Si vous deſirez, Sire, de maintenir & conſeruer les meſmes Vniuerſitez, comme ſans doute voſtre intention n'eſt pas de ſouffrir, ny de permettre leur ruine, les ayant au contraire touſiours protegees, cheries, & fauoriſees: voſtre Majeſté ne peut, ny ne doit par raiſon accorder aux Ieſuites ce qu'à preſent ils demandent auec tant d'artifices, d'importunité, & de violence.

Et nunc Reges intelligite: erudicamini qui iudicatis terram. Pſal. 2.

Ceſt Aduertiſſement qui ſeruit de factum & d'inſtruction à Meſſieurs du Conſeil du dif-

ferent qui s'agiſſoit entre les Vniuerſitez & les Peres Ieſuites du College de Tournon, n'eſtant preſenté dans S. Germain en Laye par les Syndics & Deputez des Vniuerſitez que la ſurveille que le Recteur de l'Vniuerſité de Paris deuoit auoir audience dans le Conſeil, porta vn grand coup en ceſte affaire contre leurs aduerſes parties, qui n'eurent le temps de faire imprimer les raiſons que les Peres Ieſuites du College de l'Vniuerſité de Tournon diſoient auoir pour ſe maintenir en la lecture de Theologie en ladite Vniuerſité, ſuiuant les Conceſſions du feu Roy Henry le Grand, & de ſa Majeſté à preſent regnante.

Harangue ou Remonſtrance du Recteur de l'Vniuerſité de Paris au Roy eſtāt en ſon Conſeil.

Le 27. Septembre iour de S. Coſme & S. Damian, le Roy eſtant entré au Conſeil, apres que le ſieur du Chaſtellet Maiſtres des Requeſtes eut fait ſon rapport du different ſuruenu entre les Vniuerſitez de France, & le Syndic des Peres Ieſuites du College de Tournō, Me. Iean Aubert Recteur de l'Vniuerſité de Paris, fut introduict dans le Conſeil où il fit ſa Remonſtrance en Latin ſur les griefs que les Vniuerſitez de France receuoient des Colleges des Peres Ieſuites, & ſupplia ſa Majeſté qu'elles fuſſent conſeruees en leurs droicts. Ayant remarqué que ce iour là qu'elles imploroient la Iuſtice du Roy, c'eſtoit le meſme iour de la naiſſance de ſa Majeſté, Monſieur le Garde des Seaux, à preſent Chancelier, en la reſponſe qu'il luy fit auſſi en Latin, releuant ceſte remarque, auec vne graue eloquence, luy dit,

La Reſponſe que luy fit

Que les Vniuerſitez deuoient eſperer auſſi qu'en meſme

iour qu'il auoit pleu à Dieu donner la vie au Roy, ſa Majeſté conſeruoit celle des Vniuerſitez: Qu'elle les maintiendroit en leurs Priuileges, ce qu'elle leur promettoit de faire: Que tous ceux du Conſeil de ſadite Majeſté eſtans enfans des Vniuerſitez eſtoient en ceſte qualité obligez à conſeruer leſdites Vniuerſitez: Que leurs Remonſtrances leur eſtoient à gré & leur reſolution loüable de ſe monſtrer ſoigneuſes de la cõſeruation de leurs droicts: Auſſi que le Roy & ſon Conſeil eſtoient tous diſpoſez à les y conſeruer, ce qui eſtoit tres-iuſte & raiſonnable.

M. d'Alligre Garde des Seaux.

Le Recteur s'eſtant retiré l'Arreſt ſuiuant fut donné en faueur des Vniuerſitez: Dequoy ledit Recteur aſſiſté des Deputez deſdites Vniuerſitez alla à l'iſſuë du Conſeil faire le remerciement à Mr. le Garde des Seaux de la bonne Iuſtice du Roy, & de la ſienne auſſi: ce qui dõna ſuject audit ſieur Garde des Seaux de dire auſdits Deputez: *Vous auez vn digne Recteur qui a tres-bien faict, Ie n'ay iamais ouy mieux parler en Latin, ny en meilleurs termes. La Compagnie en eſt demeuree tres-ſatisfaicte: Seruez bien le Roy, & priez pour ſa ſanté, c'eſt vn tres-bon Prince & qui deſire de conſeruer les droicts des Vniuerſitez.* Voicy la teneur dudit Arreſt.

Ce que dit M. le Garde des Seaux aux Deputez qui aſſiſtoient le Recteur.

Arreſt du Conſeil Priué du Roy, donné le 27. de Septembre 1624. pour les Vniuerſitez de France, jointes en cauſe contre les Ieſuites, demandeurs en caſſation d'Arreſt du Parlement de Tholoſe, par lequel deffenſes leur ſont faictes de prendre le nom, tiltre & qua-

lité d'Vniuerſité, & de bailler degrez en aucune faculté, ny nomination aux Benefices.

Extraict des Regiſtres du Conſeil Priué du Roy.

ENTRE le Syndic de l'Vniuerſité de la ville de Tournon de la Compagnie de IESVS, demãdeur en Requeſte & Arreſt du Conſeil ſur icelle, du 15. Decembre 1623. & deffendeur, d'vne part: Et les Syndics des Vniuerſitez de Tholoſe, Valence & Cahors, deffendeurs; & ledit Syndic de Tholoſe, demandeur en Requeſte du 19. Iuillet dernier, d'autre part, ſans que les qualitez puiſſent nuire ne preiudicier: Et encores les Recteur, Doyens, Procureurs, & Suppoſts de l'Vniuerſité de Paris: Les Recteur, Docteurs, & Regents de l'Vniuerſité de Bourdeaux: Les Recteur, Docteurs, & Suppoſts de l'Vniuerſité de Rheims: Les Recteur, Doyen, & Suppoſts de l'Vniuerſité de Poictiers: Les Recteur, Doyens, & Suppoſts de l'Vniuerſité de Caen: Les Recteurs, Doyens, & Docteurs des Vniuerſitez de Bourges, d'Orleans, Angers & Aix, tous interuenans, d'autre.

VEV par le Roy en ſon Conſeil ladite Requeſte & Arreſt ſur icelle du 15. Decembre 1623. à ce que pour les cauſes y contenuës, il pleuſt à ſa Majeſté caſſer & annuller l'Arreſt du Parlement de Tholoſe, rendu contre le demandeur au profit deſdites Vniuerſitez de Tholoſe, Valence & Cahors, le 4. Iuillet audit an: Et ce faiſant ordonner que l'Arreſt de Reglement des Lettres Patentes accordees à ladite

dite Vniuerſité de Tournon au mois de Decembre 1622. ſeroit executé ſelon ſa forme & teneur, & ladite Vniuerſité maintenuë & gardee en la poſſeſſion & jouyſſance des priuileges, droicts & pouuoirs à eux accordez par icelles: Bulles de noſtre ſainct Pere le Pape Iules: Lettres Patentes de ratification d'icelles: & Arreſts de regiſtrement, nonobſtant les oppoſitions deſdites Vniuerſitez de Tholoſe, Valence & Cahors, faire deffenſes auſdits Syndics d'icelles Vniuerſitez, de ſe preualoir, ny ayder dudit Arreſt du 13. Iuillet, ny ſous pretexte d'iceluy troubler & empeſcher les Recteur, Regens & Eſcholiers, & Suppoſts de ladite Vniuerſité de Tournon, directement, ou indirectement, en la jouyſſance des libertez, facultez & pouuoirs qui leur auroient eſté premierement donnez, octroyez, confirmez & augmentez, ſur peine de mille liures d'amende, deſpens, dommages & intereſts, par lequel Arreſt auroit eſté ordonné que les Syndics deſdites Vniuerſitez de Tholoſe, Valence & Cahors ſeroient appellez; & cependant que leſdits Recteur & Regents de ladite Vniuerſité de Tournon jouyroient des meſmes priuileges, authoritez, preeminences & libertez, dont ils jouyſſoient auparauant leſdites Lettres du mois de Decembre 1622. Commiſſion ſur ledit Arreſt dudit iour. Exploicts d'aſſignations des 5. 9. & 13. Ianuier dernier. Coppie de Bulles obtenuës par le feu ſieur Cardinal de Tournon du Pape Iules III. portant creation de ladite Vniuerſité de Tournon,

pour y eſtre fait eſtudes generales en langues Latine, Grecque, Hebraique, Caldee, Morale & naturelle Philoſophie, à l'inſtar des autres Vniuerſitez, donnees à Rome en l'annee 1552. le 3. iour du mois de May. En ſuitte deſquelles ſont coppies des Lettres du Roy Henry II du 9. Nouembre audit an, addreſſantes audit Parlement de Tholoſe, Seneſchal de Beaucaire & Niſmes, pour la publication & regiſtrement deſdites Bulles. Enſemble l'acte de publication & regiſtrement audit Parlement de Tholoſe du 11. Auril 1553. Et au Greffe de l'Archeueſque de Vienne du 13. Mars 1558. Extraict des Regiſtres du Parlement de Paris, contenant certaines concluſions & requiſitions faites par les Gens du Roy audit Parlement dés le 26. Ianuier 1552. Coppie de contract de donation & legs fait à perpetuité par ledit feu ſieur de Tournon auſdits Peres Ieſuites, du College qu'il auoit fait baſtir en ladite ville de Tournon, auec ſes appartenances & dependances & reuenu, à la charge des clauſes & conditions declarees par le contract paſſé pardeuant Gilles Meſnager & Mathurin Porcher, Notaires Royaux au Chaſtelet d'Orleans le 6. Ianuier 1560. accepté par Don Iean Baptiſte Violle, Religieux & Procureur du General deſdits Ieſuites. Et outre eſt inſeré coppie de la procuration du General deſdits Peres Ieſuites, pour accepter ladite donation, & delaiſſement du 28. Octobre audit an: Enſemble l'acte d'aſſemblee des Religieux de l'Abbaye de la Chaiſe-Dieu vnie audit College, qui auroient

ratifié & authoriſé ledit contract le 24. Fevrier audit an. Extraict des Regiſtres du Parlement de Paris, concernans les Lettres miſſiues du Roy & de la Royne mere pour la verification des Lettres Patentes precedentes, afin de l'homologation & approbation des Bulles, priuileges, & inſtitutions deſdits Peres Ieſuites audit an 1560. Vn plaidoyé du feu ſieur du Meſnil Aduocat en la cauſe de l'Vniuerſité de Paris, & des Peres Ieſuites: En ſuitte eſt l'aduis & reſolution des ſieurs de l'Aſſemblee du Clergé de France, tenuë à Poiſſy en l'an 1561. Coppie d'acte de l'Aſſemblee de l'Egliſe Gallicane tenuë audit Poiſſy le 15. Septembre 1561. Coppie d'Arreſt dudit Parlement de Paris du 13. Fevrier audit an 1561. par lequel eſt ordonné que ledit acte fait à l'Aſſemblee de Poiſſy ſera enregiſtré ſous les conditions y contenuës. Coppie de Lettres Patentes du Roy Charles IX. donnees au mois de Iuillet 1561. pour la confirmation & homologation de ladite donation & tranſport. Coppie de l'Arreſt du Parlement de Tholoſe, du 14. Fevrier audit an 1561. pour la publication & enregiſtrement deſdites Lettres de donation, aux charges & conditions mentionnees en l'acte de l'Aſſemblee tenuë à Poiſſy le 15. Septembre audit an. Relief du Roy Henry III. du 13. Auril 1584. aux Parlemens de Paris, Roüen, Bourdeaux, Dauphiné, Prouence & Bourgongne, pour verifier & enregiſtrer leſdites Bulles de creation de ladite Vniuerſité de Tournon & de ratification, regiſtrees à Paris, Grenoble & Prouence, les 9.

Iuin, 9. Nouembre, & 19. Decembre audit an 1584. Arreſt de la Cour de Parlement d'Aix, pour la verification d'icelles Bulles, & Lettres du 19. Decembre 1584. Arreſt de la Cour de Parlement de Paris du 9. Iuin 1584. pour l'execution deſdites Lettres Patentes dudit 13. Auril audit an, par lequel eſt ordonné que leſdites Lettres & Bulles ſeroient enregiſtrees, ſans qu'ils puiſſent nuire, ny preiudicier à l'immunité de l'Egliſe Gallicane, & ſans que les impetrans puiſſent prendre autre qualité que d'Eſcholiers du College de Tournon. Coppie d'vne Requeſte extraicte des Archiues de l'Vniuerſité de Paris, le 17. Septembre preſent mois. Autre coppie de Declaration faite par les Peres Ieſuites à ladite Vniuerſité, & extraicte deſdits Archiues, ledit iour. Coppie d'vne Requeſte preſentee au Parlement de Paris, par les Religieux Preſtres & Eſcholiers de la Societé & Cõpagnie de Ieſus du College de Clermõt ſur leur reception à ladite Aſſemblee de Poiſſy, & les concluſiõs du Procureur General dudit Parlement, auſſi extraictes deſdits Archiues ledit iour. Coppie imprimee de l'Edict ſur le reſtabliſſement des Peres Ieſuites donné à Roüen au mois de Septembre 1603. Lettres en forme de Chartes du feu Roy Henry le Grand du mois d'Octobre 1604. par leſquelles il auroit approuué ladite fondation, & en tant que beſoin ſeroit confirmé leſdits priuileges & droicts: Autres lettres en forme de Chartes du mois de Decembre 1622. portans pareille confirmation, ſur le reply deſquelles eſt l'en-

regiſtrement au Parlement de Tholoſe du 9. Ianuier 1623. Arreſt dudit Parlement du 9. Mars audit an 1623. pour iouyr par leſdits demandeurs de l'effect deſdites lettres: Coppie d'acte de l'Aſſemblee faite dans la grand'ſalle du College & Vniuerſité d'Aix du 25. Auril audit an 1623. de ceux dudit College & Vniuerſité: Coppie de lettres obtenuës par leſdits defendeurs en la Chancellerie de Tholoſe le 12. Auril 1624. pour eſtre receus oppoſans contre l'Arreſt d'enregiſtrement ſuſdit: Exploict d'aſſignation du 4. May 1624. Extraict de preſentation faite en ladite aſſignation au 17. enſuiuant: Arreſt dudit Parlement de Tholoſe du 13. Iuillet audit an 1623. entre les Syndics deſdites Vniuerſitez de Tholoſe, Valence & Cahors impetrans Lettres Royaux contre ledit Scindic des Peres Ieſuites de Tournon, par lequel entherinant leſdites Lettres, les impetrans auroient eſté receus oppoſans à l'examen dudit Arreſt d'enregiſtrement, & ſans auoir eſgard à iceluy, deffenſes auroient eſté faites auſdits Peres Ieſuites de Tournon, de prendre le nom, tiltre, ny qualité d'Vniuerſité, ny bailler aucunes matricules d'eſtude, ny aucuns degrez, en aucune faculté ny aucune nomination aux Benefices, à peine de nullité & autre arbitraire, neantmoins que toutes teſtimoniales, degrez, & nominations par eux baillees en conſequence dudit Arreſt d'enregiſtrement ſeront nulles: Et auſſi deffenſes à ceux qui les auroient obtenuës de s'en ſeruir à peine de 500. liures ſans prejudice dudit Ar-

reſt de regiſtrement concernant le nom du benefice y mentionnez tant ſeulement : Arreſt dudit Parlemẽt de Tholoſe du 11. dudit mois de Iuillet, portant que nonobſtant les choſes ſuſdites & alleguees par Brun Procureur pour le Syndic dudit College des Ieſuites de Tournon il occuperoit, & que les parties en viendroient au Ieudy apres preciſement : Acte d'atteſtation du 24. May 1624. & dernier, faicte deuant le Seneſchal de Tholoſe, que Maiſtre Iean le Brun Procureur en la Cour, eſtoit Procureur des Colleges deſdits Peres Ieſuites du reſſort du Parlement de Tholoſe, & en ladite qualité occupoit en toutes leurs affaires ſoit en demandãt, ou deffendant : Autre Arreſt dudit Parlement ſur Requeſte du Procureur General en iceluy du 11. Aouſt 1623. par lequel eſt fait defenſes à tous Recteurs, Principaux, & autres intendans des Colleges du reſſort, tant deſdits Peres Ieſuites qu'autres, de bailler aucunes teſtimoniales d'eſtude, en parchemin auec ſçeau ny preface. Vn cahier imprimé contenant les declarations des 21. Ianuier 1543. & 23. Iuin 1594. Et lettres Patentes du mois de Decembre 1610. des priuileges octroyez par les Roys à ladite Vniuerſité de Paris. Et les Arreſts en conſequence donnez au Conſeil Priué les 17. Decembre 1604. & 29. Nouembre 1612. Requeſte d'interuention deſdits Recteur, Doyens, Procureurs & Suppoſts de ladite Vniuerſité à Paris, reçeus parties interuenantes le 17. Iuin dernier. Signification du 20. dudit mois. Autre Requeſte d'interuention du Re-

cteur, Docteurs & Regents de l'Vniuerſité de Bourdeaux, reçeus parties interuenantes, & leur auroit eſté donné acte de ce qu'ils auroiẽt employé pour tous moyens d'interuention ladite Requeſte, & ce qui auroit eſté eſcrit & produit, tant par ladite Vniuerſité de Paris, que celles de Tholoſe, Valence & Cahors, du 20. Septembre preſent mois. Signification dudit iour. Autre Requeſte d'interuention des Recteur, Docteurs & Suppoſts de l'Vniuerſité de Rheims, reçeus parties interuenantes le 25. dudit mois de Septembre. Signification dudit iour. Autre Requeſte d'interuention des Recteur, Doyens & Suppoſts de l'Vniuerſité de Poictiers, reçeus parties interuenantes le mois de Iuin dernier. Acte de declaration que pour toute production & moyens d'interuention, ils employent ladite Requeſte & tout ce qui auroit eſté eſcrit & produit par l'Vniuerſité de Paris. Signification du 23. iour de Septembre enſuiuant. Autre Requeſte d'interuention des Recteur, Doyens & Suppoſts de l'Vniuerſité de Caen, reçeus parties interuenantes le 22. dudit mois de Iuin dernier. Acte de declaration, que pour toute production ils employẽt ladite Requeſte, & tout ce qui auroit eſté produit & eſcrit par l'Vniuerſité de Paris. Signification dudit 23. Septembre. Requeſte d'interuention des Recteurs, Doyens & Docteurs des Vniuerſitez de Bourges & Orleans, reçeus parties interuenantes le 20. Septembre, & acte de leur employ. Signification dudit iour. Requeſtes d'interuention des Vniuerſitez

d'Aix, & Angers. Requeſte du Chancellier, Recteur, & Docteurs de ladite Vniuerſité de Cahors, que pour toute production ils employent ce qui a eſté eſcrit & produict par leſdits Recteur & Docteurs de l'Vniuerſité de Tholoſe, dont ils auroient eu acte le 12. Aouſt dernier. Signification dudit iour. Requeſte dudit Syndic de Tholoſe. Arreſt ſur icelle pour eſtre les parties ſommairement ouyes ledit iour 19. Iuillet dernier. Reglement en conſequence du 5. d'Aouſt. Reglement pris entre leſdites parties le 22. Auril dernier à communiquer, eſcrire & produire, eſcritures & productions: Et tout ce que par icelles parties a eſté mis pardeuers le ſieur du Chaſtellet Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, & Maiſtre des Requeſtes ordinaire de ſon Hoſtel, Commiſſaire à ce deputé, & ouy ſon rapport: Et apres que Me. Iean Aubert Recteur de ladite Vniuerſité de Paris a eſté ouy pour toutes les Vniuerſitez de France. LE ROY en ſon Conſeil ſur ladite inſtance de caſſation, a mis & met les parties hors de Cour & de procez, ſauf aux demandeurs ſe pouruoir par Requeſte ciuile contre ledit Arreſt audit Parlement de Tholoſe: & ſur le ſurplus des fins & concluſions deſdits interuenans, Ordonne ſadite Majeſté qu'ils ſe pouruoiront ainſi qu'ils verront bon eſtre, & ſans deſpens. Faict au Conſeil Priué du Roy tenu à Sainct Germain en Laye le 27. iour de Septembre 1624. au bas. Collationné. Signé, DE CHOISY.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de Fran-

ce & de Nauarre, Au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, Salut. Nous te mandons & commandons par ces preſentes que l'Arreſt de noſtre Conſeil cy-attaché ſous noſtre contreſeel, ce iourd'huy donné entre le Syndic de l'Vniuerſité de la ville de Tournon de la Compagnie de IESVS, demandeur, & deffendeur, d'vne part: Et les Syndics des Vniuerſitez de Tholoſe, Valence & Cahors, deffendeurs, & ledit Syndic de Tholoſe demandeur, d'autre: Et encores les Recteurs, Doyens, Procureurs, Docteurs, Regents, & Supoſts des Vniuerſitez de Paris, de Bourdeaux, de Rheims, de Poictiers, de Caën, de Bourges, d'Orleans, Angers, & Aix interuenans, d'autre part, tu ſignifies audit Syndic de la Compagnie de IESVS, & autres qu'il appartiendra, à ce qu'ils n'en pretendent cauſe d'ignorance, & ayent à y obeyr, leur faiſant de par nous deffenſes d'y contreuenir. De ce faire, & tous autres exploicts requis & neceſſaires, pour l'execution de noſtredit Arreſt, à la requeſte deſdicts Recteur, Doyen, Procureur & Supoſts de ladite Vniuerſité de Paris, te donnons pouuoir, ſans demander aucun congé, ny pareatis. Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à S. Germain en Laye le 27. iour de Septembre l'an de grace 1624. Et de noſtre regne le 15. Au bas eſt eſcrit, Par le Roy en ſon Conſeil. Signé, DE CHOISY.

Dez le lendemain de ceſt Arreſt le Syndic des Peres Ieſuites du College de Tournon preſenta Requeſte au Conſeil, afin que les Re-

cteur & Syndic dudit College de Tournõ peuſſent iouyr des droicts & priuileges deſquels ils iouyſſoient auparauant leſdites lettres par eux obtenuës à Lyon en Decembre 1622. Voicy l'Arreſt qu'il obtint.

Extraict des Regiſtres du Conſeil Priué du Roy.

Arreſt par lequel les Peres Ieſuites du College de Tournon ſont maintenus en la iouyſſance des droicts & Priuileges qu'ils iouyſſoient auparauant leurs lettres d'augmentation de Priuileges de l'an 1622.

SVR ce qui a eſté remonſtré au Roy en ſon Conſeil par les Recteur & Syndic du College & Vniuerſité de Tournon, qu'encores que par vne longue poſſeſſion fondee ſur Lettres Patentes de ſes predeceſſeurs, Bulles de nos Saincts Peres les Papes, & Arreſts des Cours Souueraines de ce Royaume, ils ayent iouy paiſiblement, & ſans trouble des droicts, pouuoirs, & priuileges attribuez aux Vniuerſitez, ſans qu'aucunes des autres voiſines, Procureurs Generaux, ny autres Officiers ou ſujets, ayent apporté aucun empeſchement ou oppoſition à l'exercice, function publique, & nomination au degré des Arts, & autres actes. Et bien que la Pieté du feu Roy, & la ſienne, euſſent encores adiouſté auſdits pouuoirs celuy de donner les degrez en Theologie, auec vn fonds pour y entretenir les Regents, & que les Lettres octroyees en conſequence euſſent eſté verifiees au Parlement de Tholoſe, neantmoins par ſurpriſe les Vniuerſitez dudit Tholoſe, Valence & Cahors ont obtenu Arreſt en ladite Cour, par lequel non ſeulement la volonté de ſa Majeſté, exprimees par les Lettres Patentes, demeure ſans effect, mais auſſi tous les droicts deſquels auparauant leſdites Lettres ils auoient eu la iouyſſance & la poſſeſſion

par l'eſpace de ſoixante ans leur ſont oſtez ; ce qui n'auroit pas eſté iugé raiſonnable par l'Arreſt du Conſeil, du 15. Decembre 1623. qui les auroit maintenus en la poſſeſſion deſdits priuileges, & en l'eſtat qu'ils eſtoient auparauant leſdites lettres, leſquelles n'ont pas deu ſeruir de pretexte pour les priuer de ce dont ils auoient bien & duëment jouy, puis qu'elles n'eſtoient octroyees que pour accroiſtre leſdits droicts & preeminences, leſquels leur euſſent eſté conſeruez par ledit Arreſt, s'ils euſſent eſté ouys audit Parlement lors qu'il eſt interuenu, contre leſquels leſdits Recteur & Syndic ont obtenu Requeſte ciuile le 26. de ce mois. A CES cauſes ſupplient, qu'il plaiſe ordonner que leſdits Recteur & Syndic iouyront de leurſdites facultez & priuileges. VEV ladite Requeſte deſdits Recteur & Syndic: Arreſt par iceux obtenu le quinzieſme Decembre 1623. Requeſte ciuile dudit vingt-ſixieſme de ce mois, tout conſideré. Arreſt de Renuoy du 27. Septembre dernier entre leſdits, & leſdites Vniuerſitez.

LE ROY en ſon Conſeil, a renuoyé & renuoye ladite Requeſte ciuile au Parlement de Tholoſe à trois mois : Et cependant ordonne ſadite Majeſté, *Que leſdicts Recteur & Syndic iouyront des meſmes droicts & Priuileges deſquels ils iouyſſoient auparauant leſdictes lettres du mois de Decembre 1622. iuſques à ce qu'autrement par ladicte Cour ſur ladicte Requeſte ciuile en ſoit ordonné.* Faict au Conſeil tenu à S. Germain en Laye le vingt-huictieſme iour

de Septembre, 1624. Signé, De Choisy. Vn paraphe & ſeellé.

Louys par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans noſtre Cour de Parlement de Tholoſe, Salut: Suiuant l'Arreſt de noſtre Conſeil, dont l'extraict eſt cy attaché ſous le contre-ſeel de noſtre Chancellerie, ce iourd'huy donné ſur la Requeſte à nous preſentee par nos bien amez les Recteur & Syndic du College & Vniuerſité de Tournon, nous renuoyons pardeuãt vous ladite Requeſte, & vous mandons pouruoir aux ſuppliants ſur le contenu d'icelle, ainſi qu'il appartiendra par raiſon. De ce faire vous donnons plain pouuoir & authorité, & mandement ſpecial: car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Sainct Germain en Laye le 28. iour de Septembre, l'an de grace 1624. Et de noſtre regne le 15. Signé par le Roy en ſon Conſeil, De Choisy. Vn paraphe, & ſeellé d'vn grand ſeau de cire jaune.

Leſdits Aduertiſſement & Arreſt contre les Peres Ieſuites de Tournon furent imprimez, publiez, & criez parmy la ville de Paris: On imprima auſſi vn recueil de tout ce qui auoit eſté autresfois imprimé cõtre les Ieſuites, que l'on intitula: *Pour les Vniuerſitez de France ioinctes en cauſe: Contre les Ieſuites, demandeurs en caſſation d'Arreſt du Parlement de Tholoſe, par lequel deffenſes leur ſont faictes de prendre le nom, tiltre & qualité d'Vniuerſité, & de bailler aucuns degrez en aucune Faculté, ny nomination aux Benefices.*

Liurets publiez contre les Ieſuites.

On fit auſſi courir cõtre les Ieſuites vn papier

volant des Raiſons ſur leſquelles eſtoit interuenu l'Arreſt du 27. Septembre 1624. On vouloit par icelles que les Vniuerſitez euſſent vne forme de priuilege de demãder au Roy Iuſtice, non ſeulement pour leurs cauſes particulieres, mais pour les cauſes concernant le public du Royaume : à quoy fut fait vne Reſponſe où on diſoit, Que cela eſtoit raiſonnable pour leurs cauſes particulieres : mais quant à celles concernans l'eſtat public, on le leur nioit & qu'il n'appartenoit qu'à Monſieur le Procureur General : Auſſi ce liuret de Raiſons fut deffendu. Il vouloit que les Ieſuites fuſſent contraires à l'authorité du Roy ; A la dignité & au pouuoir des Cardinaux, Archeueſques & Eueſques ; Aux Regles & profeſſions des autres Religieux : A la Ieuneſſe eſtudiant ſous eux : Au bien des villes qui les reçeuoient : A la perfection des ſciences : A l'antiquité & aux commandemens de l'Egliſe, en ce que leurs Eſcoliers, principallement ceux qui eſtoient demeurants en leurs Colleges, non plus qu'eux, n'entendoiẽt point de grand' Meſſe dite auec Diacre & Soudiacre, par ce qu'ils n'en diſoient point en leurs Egliſes : A la reſolution du Clergé de France aſſemblé à Poiſſy en 1561. & aux Lettres Patentes des Roys, & verification d'icelles, qu'eux-meſmes auoient pourſuiuies aux Parlements. C'eſt ce qu'on publia contre les Ieſuites en general ; bien qu'eux tenoient que ce different n'alloit qu'au particulier du College de Tournon : auſſi l'eſcrit ſuiuant qui fut veu au ſujet de ce different eſtoit intitulé,

Raiſons pour faire maintenir les Peres Ieſuites de Tournon en la lecture de Theologie en l'Vniuerſité de ladite ville, ſuiuant les conceſſions de Henry le Grand, & de ſa Majeſté a preſent regnante, regiſtrees au Parlement de Tholoſe.

L'inſtitution des Vniuerſitez pour la Theologie.

LA premiere conſideration eſt, Que l'inſtitution des Vniuerſitez de France ayant eſté faicte pour la Theologie, ainſi que l'on veoit en celle de Paris, où le Droict Ciuil ne ſe peut enſeigner; & en celle de Tholoſe, qui a pris ſa naiſſance à l'occaſion de l'hereſie des Albigeois, & conſecutiuement les autres Vniuerſitez, qui ont eſté fondees à l'inſtar de celles de Paris & Tholoſe, l'on a maintenant tellement renuerſé ceſte premiere inſtitution, que *major ſeruit minori*, & ne veoit-on dans les Vniuerſitez de France, ſinon en deux, aucun exercice de Theologie; ou ſi l'on en fait lecture en quelques vnes, elle ſe fait par quelque Theologal en vertu de ſa Theologale, ou par quelque ieune Docteur Regent, pour s'accreditter durant quelque mois: Auſſi les Docteurs Regents en Droict Ciuil ou Canon, ſe ſont vſurpez les gages & émoluments; d'où procede que l'on veoit les Beneficiers de France, & notamment les Curez des villes cloſes, qui doiuent eſtre Graduez, eſtre ſeulement Bacheliers en Droict Canon, ou Ciuil, comme s'ils deuoient apprendre à leurs Parroiſſiens à plaider, & non la doctrine Chreſtienne, laquelle ſe puiſe de la Theologie, & non du Droict Ciuil.

Il n'y a que deux Vniuerſitez en France où ſe fait exercice de Theologie

Les Curez doiuẽt eſtre Graduez, & ceux qui ne ſont que Bacheliers en Droict Canon, apprennent pluſtoſt à leurs Parroiſſiens à plaider, que la doctrine Chreſtiẽne.

La deuxieſme conſideration, que où on enſeigne la Theologie on ſe contente de lire la Theologie Scholaſtique, ſans faire cas de la Moralle, qui eſt la principalle & plus neceſſaire pour les Curez, ny de la Poſitiue non moins neceſſaire contre l'hereſie.

Theologie morale & politique neceſſaire d'eſtre ſceuë par vn Curé pour combattre l'hereſie.

La troiſieſme en ce que comme ſe plainct le Synode de Tours c. 35. anno 1583. *In occulto aut inter priuatos parietes nulla habita literaturæ ratione, ſed ſolo cuiuſdam turpis lucri intuitu, quod proximè ad ſimoniã accedit, gradus conferantur*; cauſe de grands inconuenients: le premier, que ſous eſperance d'obtenir le degré auec de l'argent, on neglige l'eſtude: le ſecond, que les pauures eſcolliers qui ont employé leurs moyens aux eſtudes, faute de commodité pour prendre leurs degrez, perdent le fruict de leur trauail.

Les inconuenients qui arriuent aux pauures Eſcholiers qui ne peuuent obtenir leurs degrez faute d'argent.

La quatrieſme, en ce que les Docteurs Regents en toute Faculté, ſont ſi peu aſſidus en leur lecture que les eſcholliers ſont contraints d'eſtudier en leur particulier, ſous eſperance qu'ils ont, qu'encore qu'ils n'eſtudient point en l'Vniuerſité ou College, on leur donnera neantmoins les degrez comme à celuy qui aura eſtudié toute ſa vie, ce qu'ayant eſté conſideré par Henry IIII. & ſon Conſeil l'an 1578. artic. 68. fit vne Ordonnance, par laquelle Deffenſes ſont faictes aux Vniuerſitez de bailler aucuns degrez, ſi ce n'eſt des Facultez eſquelles lecture y aura eſté faicte, & conformément à la Pragmatique Sanction & Concordat, & à la raiſon meſme; N'eſtant raiſonnable qu'elle aye l'honneur & iouyſſe du bien pour les y faire leçon.

Le peu d'aſſiduité des Regents de toutes facultez en leurs lectures.

Deffenſes aux Vniuerſitez de bailler aucuns degrez, ſi ce n'eſt des facultez deſquelles on y fait leçon.

Facultez qu'elle ne professe pas.

Tous les Ecclesiastiques deuroiēt estre Docteurs en Theologie.

La cinquiesme, Quand tous les Ecclesiastiques, tant seculiers que Religieux seroient Docteurs en Theologie, ce seroit vn grand bien & honneur à l'Eglise, l'ignorance des Prestres causant l'heresie & beaucoup de scandale.

Les oppositiōs des Vniuersitez de Valence, & autres, fondees sur deux Chefs.

Les oppositions que les Vniuersitez de Valence, & autres font à la lecture de Theologie en l'Vniuersité de Tournon, peuuent estre fondees dessus deux chefs. Le premier sur leur interest particulier: le second, en ce que les Iesuites sont Religieux.

Le Roy a interest que ses subjects n'aillēt estudier en Auignon & à Dole.

Au premier ils respondent, Qu'il n'y a que trois Vniuersitez qui puissent y pretēdre interest, sçauoir, Valence, Auignon & Dole: car le bas & le haut Viuarez, le Dauphiné & Lyonnois n'a presque point de communication auec les autres Vniuersitez pour les lettres. Or pour Auignon & Dole, pour ce qu'elles sont hors du Royaume, le Roy a interest que ses subjects n'y aillent pour estudier en Theologie, & de faire en sorte que les Escholiers soient retenus dans le Royaume, & les estrangers conuiez d'y venir; Valence n'enseigne que le Droict, que Tournon ne pretend enseigner. Aussi Valence ne peut cotter aucun interest, *Nam Diuisum Imperium cum Ioue Cæsar habet.* Que l'Vniuersité de Valence enseigne le Droict, Tournon enseignera la Theologie puis qu'elle a sa fondation, ce que Valence n'a pas.

L'Vniuersité de Valence n'enseigne que le Droict, & celle de Tournō que la Theologie.

Valence n'a point de fondation de lire en Theologie.

Les Religieux ont

Quand au second, la profession des Religieux les exclut bien de la lecture de la Medecine

cine : mais pour la Theologie, ceſte qualité leur donne plus d'aduantage qu'aux ſeculiers, pour eſtre moins diſtraits es affaires du monde, & auoir l'eſprit plus libre, à cauſe de la pureté de vie. Et de faict, les grands Docteurs de l'Egliſe ont eſté Religieux, comme S. Baſile, ſainct Hieroſme, ſainct Auguſtin, & S. Gregoire : auſſi tant s'en faut que les Religieux ſe ſoient introduicts dans les Vniuerſitez, qu'au contraire que ſe ſont les Religieux de ſainct Benoiſt & de ſainct Auguſtin qui ont gouuerné les premieres Vniuerſitez, *vt teſtatur Thritemius in vita Bethmart* : & les Religieux de ſainct Victor en l'Vniuerſité de Paris, & par l'incorporation de tous les autres Religieux. Ce n'eſt choſe nouuelle que les Ieſuites ayent des Vniuerſitez, ils en ont au Pont à Mouſſon, à Olmus, à Gratz, à Prague, à Vienne en Auſtriche, à Liſbonne, & en Italie : Ils ont pouuoir de bailler des degrez à ceux qui ont eſtudié en leurs Vniuerſitez, & particulierement les Ieſuites, leſquels *ex profeſſo* traictent les ſciences : auſſi n'eſt-il pas raiſonnable que pour eſtre Religieux ils ſoient priuez du tiltre de Docteur, puis qu'eſtre Recteur d'vne Vniuerſité n'eſt pas plus que d'eſtre Prelat de l'Egliſe ; & neantmoins les Religieux ne ſont pas forclos des Prelatures, ſi ce n'eſt par vne renonciation voluntaire.

Les Religieux ont plus d'auantage de faire lecture en Theologie que les Seculiers.

Tous les grands Docteurs de l'Egliſe ont eſté Religieux.

Les Religieux ont les premiers gouuerné les premieres Vniuerſitez.

Vniuerſitez regies par les Ieſuites, eſquelles ils conferent les degrez.

Les Religieux ne ſont pas priuez du tiltre de Docteur, ny forclos des Prelatures.

Et quant à l'eſtabliſſement de l'Vniuerſité de Tournon, il ne faut pas craindre qu'elle ſoit tiree en conſequence pour autre, en faueur des Peres Ieſuites ; d'autant qu'ils ont

L'Vniuerſité de Tournon eſtablie auparauant que les Pe-

res Ieſuites y fuſſent entrez.

trouué l'Vniuerſité eſtablie quand ils ſont entrez à Tournon, & les Bulles & les Lettres Patentes portans l'eſtabliſſement de l'Vniuerſité regiſtrees au Parlement. Voylà le contenu des Raiſons des Peres Ieſuites du College de Tournon.

Par les Arreſts du Conſeil Priué des 27. & 28. Septembre, rapportez cy-deſſus, la Requeſte Ciuile obtenuë contre l'Arreſt du Parlement de Tholoſe, par leſdits Recteur & College des Peres Ieſuites de Tournon, ayant eſté renuoyee audit Parlement, nous l'auons auſſi miſe icy, afin que l'on voye tout d'vne ſuitte ce qui s'eſt paſſé en tout ce grand different.

Requeſte Ciuile pour le Syndic de l'Vniuerſité du College des Peres Ieſuites de la ville de Tournon, contre l'Arreſt du Parlement de Tholoſe.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans noſtre Cour de Parlement de Tholoſe, Salut: Reçeuë auons l'humble ſupplication de noſtre cher & bien amé le Syndic de l'Vniuerſité de la ville de Tournon de la Compagnie de Ieſus, contenant, Qu'encore que ladite Vniuerſité ait eſté créée par Bulles du Pape de l'annee 1552. pour y eſtre faict eſtudes generales ez langues Latine, Grecque, Hebraïque, & Caldee, Morale & Naturelle Philoſophie, à l'inſtar des autres Vniuerſitez de ce Royaume, & confirmees par Lettres Patentes du Roy Henry II. verifiees par Arreſt de noſtredit Parlement de Tholoſe du 11. iour d'Auril 1553. par le Cardinal de Tournon, Fondateur & Dotateur d'icelle Vniuerſité: & afin d'aduancer & faire fleurir la Religion Catholique Apoſtolique & Romaine dans les Prouinces de Viuarez & Dau-

phiné, jà infectees des hereſies, qui à noſtre grand regret n'y ſont que trop accreuës des l'annee 1560. cedé & tranſporté aux Peres Ieſuites le College qu'il auoit fait baſtir audit Tournon, auec les droicts & priuileges d'Vniuerſité, & autres y attribuez: Ce tranſport confirmé par Patentes du feu Roy Charles IX. verifiees en noſtredite Cour par Arreſt du mois de Fevrier 1561. Que le Roy Henry III. ait pareillement confirmé auſdits Peres l'eſtabliſſement & jouyſſance d'icelle Vniuerſité, par Lettres Patentes verifiees en noſtre Cour de Parlement de Paris, Grenoble & Prouence, en l'annee 1584. Que le Roy Henry le Grand noſtre tres-honoré Seigneur & Pere par Edict du mois d'Octobre 1604. & nous par Lettres Patentes du mois de Decembre 1622. verifiees par Arreſt de noſtredite Cour de Parlement de Tholoſe du 9. Mars 1623. ayons confirmé tous les droicts, priuileges, & fonctions de ladite Vniuerſité, & ordonné que outre les anciennes profeſſions y attribuees, il s'y feroit encore profeſſion & lecture publique de Methaphiſique, Mathematique & Theologie Scolaſtique, & Poſitiue; & pour leſdites augmentations, iceux Peres jouyront de pareils droicts & prerogatiues, dont ils jouyſſoient auparauãt pour la profeſſion des autres ſciences, concedees par l'eſtabliſſement de ladite Vniuerſité. Neantmoins & au preiudice d'vne ſi longue, & non iamais interrompuë, ny contredite poſſeſſion, & deſdites Bulles, Lettres Patentes, Edicts & Arreſts, tant de nos

autres Cours Souueraines, comme iuſques alors par nous donnez, vous auriez par lettres du 12. Auril 1623. reçeu les Syndics des Vniuerſitez de nos villes de Tholoſe, Valence & Cahors, à s'oppoſer à l'execution dudit Arreſt de verification par vous donné dez le mois de Mars precedent. *Et bien que l'aſſignation donnee en vertu deſdites Lettres au Suppliant ne fuſt eſcheuë, ſinon le 17. iour de Iuin 1623. & qu'il n'y fuſt pas encore comparu, toutesfois ſans decerner aucun defaut, ne reaſſignation contre luy, ſans qu'il ait eſté ouy, ny deffendu, & ſans que vous ayez veu leſdites Bulles, Patentes, & Arreſts cy-deuant donnez, & autres pieces qu'il a iuſtifiantes des conceſſions, priuileges, droicts, & poſſeſſion de ladite Vniuerſité par les Peres Ieſuites du College de Tournon, vous auez par voſtre Arreſt fait deffenſes auſdits Peres Ieſuites dudit College de Tournon de prendre le nom, tiltre & qualité d'Vniuerſité, ny bailler matricules teſtimoniales d'eſtudes, & autres degrez en aucune faculté; & à ceux qui les auroient obtenus de s'en ſeruir, à peine de cinq cents liures: & encores ſans ſpecifier ſi c'eſtoit les actes des anciennes ou nouuelles conceſſions dont vous leur deffendiez la jouyſſance.* Contre lequel Arreſt ainſi donné par ſurpriſe & precipitation des parties aduerſes, le Suppliant auroit eſté conſeillé de ſe pouruoir par Lettres en forme de Requeſte Ciuile, humblement requerant icelles.

Raiſons de ladite Requeſte Ciuile.

A CES CAVSES deſirans ſubuenir à nos ſubjects ſelon l'exigence des cas, vous mandõs, & pource que vous auez donné ledit Arreſt, vous enjoignons par ces preſentes, Que les parties

comparantes pardeuant vous, ou Procureurs pour elles, s'il vous appert de ce que dit eſt, meſmes qu'auant ledit Arreſt il n'y ait eu qu'vne ſimple aſſignation donnee au Suppliant, qu'il n'y ſoit oncques comparu, ny n'y ait eu aucun defaut donné, ny reaſſignation donnee, qu'il n'ait eſté ouy, ny deffendu, que l'on ne vous ait exhibé leſdites Bulles, Patentes & Arreſts de creation, confirmation, eſtabliſſement, augmentation, & autres actes de poſſeſſion & jouyſſance de ladite Vniuerſité par les Peres Ieſuites: Que par les deffenſes contenuës audit Arreſt vous n'ayez diſtingué de quels actes & matricules d'anciennes ou nouuelles conceſſions vous interdiſiez la jouyſſance à ceux qui les auoient obtenuës, & des autres choſes deſſuſdites, ou de tant que ſuffire doiue: VOVS en ce cas, ſans auoir eſgard audit Arreſt du 13. Iuillet 1623. remettiez leſdites parties en tel eſtat qu'elles eſtoient auparauant iceluy; Et attendu que le Suppliant a en main les Lettres cy deſſus mentionnees, & pluſieurs autres dont il ſe veut ayder audit proces, faciez droict ſur ſes concluſions, & aux parties bonne & briefue iuſtice: Car tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant ledit Arreſt, & que le Suppliãt ne ſe ſoit pourueu contre iceluy dans le temps porté par nos Ordonnances, ce que ne voulons luy nuire, ne preiudicier, & dont entant que beſoin eſt, ou ſeroit, l'auons releué & releuons de grace ſpeciale par ceſdites preſentes. Donné à ſainct Germain en Laye ce 26. iour de Septembre,

l'an de grace 1624. Et de noſtre regne le 15.
Rapporteur M. du Chaſtelet.

Colleges des Ieſuites eſtablis en France depuis deux ans.

En rapportant cy-deſſus fol. 408. que les habitans de Troyes s'eſtoient roidis à ne vouloir vn College des Peres Ieſuites dãs Troyes, nous auons dit qu'ils n'auoient reſſemblé aux habitans de pluſieurs bonnes villes de France, qui leur auoient ou donné leurs Colleges, ou qui leur en auoient fait baſtir; ce qui eſtoit tres-veritable, s'eſtans depuis deux ans en çà eſtablis dans les villes d'Angouleſme, Blois, Sens, Auxerre, Alençon, Mets, Pau en Bearn, Carcaſſonne & Albi.

Et en Italie à Mantoue.

Les relations d'Italie portent auſſi que le Duc de Mantouë leur a faict dreſſer & leur a fondé dans Mantouë vn College & Vniuerſité en toutes facultez, ſciences & langues; ce qui n'apportera point, dit-on, d'accroiſſemẽt à l'Vniuerſité des Venitiens à Padouë, ceſte Seigneurie s'eſtant fermee de ne vouloir accorder le reſtabliſſement deſdits Ieſuites en leurs terres, depuis le different qu'ils eurent auec le S. Siege, comme il a eſté rapporté au premier Mercure.

Le Roy va paſſer le Printemps à Cõpiegne.

Les longues froidures de l'hyuer eſcoulees le Roy fut à Compiegne tout le long du Printemps, pour y prendre le plaiſir de la chaſſe és foreſts des enuirons.

On fait cõmandemẽt au Colonel d'Ornano de ſe retirer de la Cour.

Durãt le ſejour qu'il y fit il s'y paſſa pluſieurs affaires: entr'autres, le Marquis de la Vieuville pour des ſujets qui ſe verrõt cy-apres, fit faire commandement au Colonel d'Ornano, Gouuerneur de Mõſieur frere du Roy, de ſor-

tir de la Cour, & ſe retirer en l'vn de ſes Gouuernements: le Colonel s'eſtãt rendu de Compiegne à Paris, il reſcriuit ceſte lettre au Roy.

Lettre du Colonel d'Ornano au Roy.

SIRE, Lors que la calomnie & le credit de mes ennemis, ont eu le pouuoir de me faire commander par voſtre Majeſté de quitter la charge dont vous m'auiez honoré aupres de Monſeigneur voſtre Frere, & meſmes voſtre preſence, I'ay incontinent obey: Mais quand leur violence les a portez iuſques à arracher de voſtre bouche des paroles de cholere contre mon innocence, & vn commandement de me retirer au Pont S. Eſprit, que ie ne pouuois executer ſans me confeſſer coulpable: I'ay tres-humblement ſupplié voſtre Majeſté, ainſi que ie fais encores, de m'en vouloir diſpenſer, & de conſiderer s'il luy plaiſt, que ſi dans voſtre Cour, & depuis n'en eſtant qu'à vingt lieuës on a bien peu vous deſguiſer ſi malicieuſement la verité de mes actions, il n'y a point d'accuſatiõ que ie ne deuſſe craindre lors que ie ſerois comme relegué en l'vne des extremitez de voſtre Royaume. Sire, bien que mes anceſtres ayent eu le bon heur de ſe rendre aſſez recommandables à la France par leurs ſeruices, i'attribuë toutesfois principalement à leur inuiolable fidelité, le grand nõbre d'honneurs & de charges importantes qu'ils ont receuës des Roys vos predeceſſeurs; ſçachant qu'ils n'ont iamais eu tant de ſoin de leur fortune ny de leur vie, comme de ſe garentir non ſeulement de blaſme, mais du moindre ſoupçon. Ceſte meſme paſſion en-

uers mon Roy m'eſtant hereditaire, & ne trouuant rien de difficile pour en rendre preuue à voſtre Majeſté, i'ay mieux aymé, afin d'oſter tout ſuject à mes ennemis de continuer leurs calomnies, me reſoudre à perdre ma liberté dans vne priſon, que me retirer en des places, dont l'aſſiette leur fourniroit des prerextes de donner continuellement des deffiances de moy à voſtre Majeſté. Ainſi ie ne reſiſte à leurs perſecutions, que par les reſpects & la ſouffrance, qui ſont les ſeules armes dont ie me ſers contre eux, puis qu'ils ſe couurent de voſtre authorité que ie reuere mille fois plus en effect, qu'ils ne font en apparence. I'eſpere de voſtre bonté, Sire, que malgré leurs artifices, vous aurez maintenant aggreable, qu'en abandonnant tout le reſte, ie conſerue au moins mon honneur qui m'eſt incomparablement plus cher que ma vie; & attends de voſtre Iuſtice, qu'apres que vous aurez recogneu la ſincerité de mes intentions, & la fidelité de mes ſeruices, voſtre Majeſté me redonnera bien toſt la place qu'on m'a voulu faire perdre en l'honneur de ſes bonnes graces, leſquelles ie m'efforceray touſiours de meriter par les plus paſſionnez deuoirs que vous puiſſe rendre, SIRE, Voſtre tres-humble, tres-obeyſſant, & tres fidelle ſubiect & ſeruiteur, DORNANO. De Paris ce 5. Iuin 1624.

Le refus que fit encor ce Seigneur au commandement qui luy fut fait au nom du Roy de ſortir de Paris, & de ſe retirer en ſon Gouuernement du S. Eſprit eſtant pris pour vne deſo-

beyſſance, il fut mené priſonnier à la baſtille, & depuis conduict par le Marquis de Mauny au Chaſteau de Caën, où il fut iuſques au mois d'Aouſt, & à ce que la Vieuville qui luy auoit procuré ſa diſgrace fuſt enuoyé priſonnier à Amboiſe: alors ledit Colonel fut raconduit en Cour par le ſieur de Mauny ainſi qu'il ſera dict cy-apres.

En ce meſme temps le Roy receut auſſi aduis que le Mareſchal de Themines auoit desfaict grand nombre de Croquans qui s'eſtoient ſouſleuez au pays de Quercy, & fait faire Iuſtice exemplaire de leurs deux principaux chefs: ce qui arriua le 7. Iuin. Voicy le Diſcours qui en courut.

La deffaicte des Croquans de Quercy par le Mareſchal de Themines Gouuerneur du Quercy.

Le Roy ayant creé des Eſlections au pays du haut & bas Quercy, où auparauant on procedoit à l'aſſiette des Tailles & departemens d'icelles ſur les Parroiſſes de ladite Prouince par Aſſemblee des Eſtats du pays: Il y eut quelques eſprits remuans qui firent paſſer ſecrettement des aduis de Parroiſſe en Parroiſſe, & diſoient que le Clergé, la Nobleſſe, & le Tiers-Eſtat tiendroient la main en faueur du peuple, ſi on vouloit prendre les armes, & s'aſſembler pour abolir ces nouuelles Eſlections, qu'on repreſentoit deuoir eſtre la ruine du pays.

Doüat Chef de huict mille Croquans en Quercy.

Apres donc que ces nouueaux Offices d'Eſleus en Quercy furent leuez, & que les pourueus ſe voulurent inſtaler, vn nommé Doüat natif de Quercy, autrement Anniac, homme aagé de cinquante-cinq ans, ou plus, (qui ſe

meſloit de faire des Horoſcopes, grand Phyſionomiſte, & Chiromancien, lequel auoit touſiours dit qu'il mourroit entre deux airs) ayant de Parroiſſe en Parroiſſe ſecrettement practiqué la populace, ſe mit premierement aux champs auec cinq mille hommes, tant payſans, que autres faineans qui auoient eſté congediez des compagnies depuis la paix.

Ceux-cy n'eurent pluſtoſt commencé le ſouſleuement que pluſieurs autres en diuerſes Parroiſſes en firent de meſme : tellement qu'en moins de quatre iours ſur la fin du mois de May leur aſſemblee fut de huict mille hommes.

Le pretexte de leur ſouleuement.

Le pretexte ſpecieux de ce grand ſouſleuement fut le nouuel eſtabliſſement des Eſlections, par lequel ils diſoient que le pays ſeroit ſurchargé de Tailles, & des gages, eſmolumés, ſignatures des roolles, & autres droicts que l'on auoit attribuez auſdits Eſleus. Plus, que les plus riches de ladite Prouince qui auoient à payer les plus grandes taxes aux Tailles, & en payoient iuſques à trois ou quatre cens liures, ayant acheté leſdits Offices d'Eſleus pour en eſtre exẽpts, on remettroit leur Taille ſur le menu peuple, auec les creuës tant vieilles que nouuelles à l'equipolent.

Or on auoit eſtably ceſte nouuelle Eſlection ſur la plainte faicte contre les Deputez des Eſtats du pays qui faiſoient la taxe deſdites Tailles, leſquels ſe laiſſoient corrompre par preſents, & ſur ce que la deſpenſe des frais de leur Aſſemblee, que le peuple payoit

par aſſiettes, apportoit de grandes charges & incommoditez à tout le Quercy.

Ces huict mille hommes donc ainſi ſouſleuez (qui ſe firent appeller les nouueaux Croquans,) s'eſtans chacun d'eux pourueu de viures pour trois iours, & de l'argent pour en acheter d'autres, apres auoir deſpendu leur prouiſion) ſans autrement fouler, ny faire aucun rauage, s'acheminerent vers les maiſons de quelques particuliers qui auoient acheté deſdits offices d'Eſleus, où les penſans ſurprẽdre en perſonne pour en faire leur volonté, & ne les trouuans point, ils abattirent leurs maiſons iuſques aux fondements, bruſlerent leurs meubles & meſtairies, arracherent les vignes, piocherent les prez, & couperent les bleds eſtans encores en fleur: en fin ils exercerent tout ce qui ſe pouuoit imaginer d'indignité ſur les biens de ces nouueaux Eſleus.

Rauagent les maiſons des nouueaux Eſleus.

Vn nõmé Barau, natif de Gramat en Quercy, qui auoit eſté nourry & eſleué parmy la Nobleſſe dudit pays, & qui auoit porté les armes ez derniers troubles au ſiege de Montauban, ayant aſſemblé pluſieurs autres troupes de payſans & faineans, il s'alla ioindre à celles de Doüat, & ſe trouuerent lors eſtre au nombre de ſeize mille hommes, armez la plus grand part de faux emmanchees à rebours, de baſtons à deux bouts, & autres longs bois, quelques-vns auoient des mouſquets & des picques.

Barau ſecond Chef des nouueaux Croquans.

Ayans dreſſé par compagnies & en corps

Les Croquãs ſe dreſſent

par compagnies, & se rangent en corps d'armee.

d'armee toutes leurs troupes, & mis parmy eux quelque ordre pour attaquer & se defendre, ils enuoyerent à Cahors & à Figeac demander aux Magistrats qu'on eust à leur enuoyer & liurer entre leurs mains les nouueaux Esleus, ou qu'ils eussent à laisser les portes desdites villes ouuertes afin qu'ils y peussent entrer & les prendre : à faute de ce faire, qu'ils s'iroient loger aux enuirons desdites villes, où ils feroient vn degast general.

Les Croquans enuoyẽt sommer les Magistrats de Cahors & Figeac de leur ouurir les portes, & leur mettre entre leurs mains les nouueaux Esleus.

Sur cela aucuns dans Cahors & dans Figeac voulurẽt aussi courir aux armes pour en fauoriser l'entree à ces pretendus Supprimeurs d'Esleus, disans tout haut, qu'il valoit mieux perdre ces nouueaux Esleus que souffrir le degast de leurs domaines, & de perition de leurs maisons châpestres: Mais le Conseil de la Maison de Ville de Cahors y remedia, enuoyant aduertir en diligence le Mareschal de Themines gouuerneur du Quercy de tout ce soulleuemẽt, lequel s'y achemina aussi tost auec ce qu'il peut assembler des siens.

Y estant arriué auec vne troupe de deux à trois cents hommes tant à pied qu'à cheual, il alla ioindre le Vicomte d'Arpajon son gẽdre, qui auoit aussi assemblé quelques-vns de ses amys, & lequel en faisant chemin pour le venir trouuer, auoit desfaict trois compagnies de ces Croquans.

Estans joincts, sans donner loisir à ces Soulleuez de se recognoistre, ledit sieur Mareschal n'ayant qu'vn baston à la main, les feit

charger auec ſi grande promptitude, qu'eux ayans prins l'eſpouuente ſe laiſſoient tuër comme beſtes ſans ſe deffendre: Ce que voyãt ledit ſieur Mareſchal, il cõmanda qu'on n'en tuaſt plus, mais qu'on euſt à crier, Vie ſauue, pourueu qu'on luy liuraſt en vie les deux Chefs, Doüat & Barau.

Deſroute entiere des Croquans.

En fin luy ayans eſté menez priſonniers, il fit deſarmer les reſtes de toute ceſte Croquanerie, qu'il renuoya en leurs maiſons, auec injonction de s'y rendre promptement, ſur peine d'eſtre pendus.

En toute ceſte desfaicte & deſroute de ſeize mille Croquans, il n'y eut que deux Gentils-hommes dudit ſieur Mareſchal de bleſſez, l'vn nommé Boſquet d'vn coup de mouſquet dans l'eſpaule, & l'autre d'vn coup de picque.

Le lendemain huictieſme Iuin ledit ſieur Mareſchal ayant faict conduire Doüat & Barau à Figeac, pour leur eſtre fait leur procez: le Preuoſt condamna Doüat d'auoir la teſte coupee, ſon corps mis en quatre quartiers, & ſa teſte fichee ſur vn poteau à Figeac, & que ſes quatre quartiers ſeroient portez & pendus aux quatre des principales villes du Quercy: ce qui fut executé le meſme iour.

Doüat mis en quatre quartiers à Figeac.

Quant à Barau il fut pendu le Lundy dixieſme dudit mois de Iuin à Gramat lieu de ſa naiſſance.

Et Barau pendu à Gramat.

Voilà quelle fut la triſte fin du ſouſleuement des Croquans du Quercy.

Doüat dit ſur l'eſchaffaut que ſi on l'euſt

laiſſé faire il alloit commander à ſoixante mil hommes, il auoit de pernicieux deſſeins que Dieu luy a eſtouffez: car il penſoit entrer dans Cahors & en ſortir le canon pour faire de plus grandes executions: mais ſon cerueau mis au vent a emporté toutes ſes friuoles conceptions.

Retournons à Compiegne pour apprendre ce qui ſe paſſoit à la Cour de France. Nous auons dit cy-deſſus fol 224. que la rupture de la propoſition du mariage du Prince de Galles & de l'Infante d'Eſpagne auoit eſté arreſtee au Parlement d'Angleterre, & que le Roy de la grand' Bretagne auoit deliberé d'enuoyer en France vne Ambaſſade extraordinaire, pour remettre ſus la propoſition du mariage entre ledit ſieur Prince de Galles ſon fils, & Madame Henriette Marie troiſieſme fille du feu Roy Henry le Grand, & ſœur du Roy à preſent regnant.

* *Milord Hay.*
† *Milord Riſch.*

Les Comtes de *Carlile & †d'Holand eſtans deſignez Ambaſſadeurs extraordinaires par ſa Maieſté de la grand'Bretagne vers ſa Maieſté tres-Chreſtienne, au ſujet de ladite recherche de mariage, Le Cõte d'Holand fut enuoyé auparauant en la Cour de France pour preſentir la diſpoſition qu'il y trouueroit ſur ceſte recherche. Ayant trouué qu'il y auoit apparẽce qu'on y pourroit entendre, il en aduertit ſa Maieſté de la grand' Bretagne, laquelle fit en meſme temps embarquer ledit Comte de Carlile; lequel deſcendu à Calais, prit la poſte iuſques à Amiens, où il arriua le 13.

Les Comtes de Carlile & d'Holand Ambaſſadeurs extraordinaires du Roy de la grand' Bretagne arriuent à Cõpiegne.

May, & où le meſme iour le fut trouuer ledit Comte d'Holand. S'eſtans joints ils s'acheminerent vers Compiegne: & ſur l'aduis que le Roy en reçeut, il enuoya le Duc de Chevreuſe auec douze caroſſes tous pleins de Nobleſſe les receuoir à deux lieuës hors de Compiegne. On a eſcrit qu'ils prirent à bon augure d'auoir en entrant dans Compiegne rencontré la Royne Mere & Madame, leſquelles à cauſe de la beauté de la ſaiſon en ſortoient en carroſſe pour aller à la promenade.

Ces Ambaſſadeurs furent fort magnifiquement reçeus, traictez & desfrayez dez l'heure de leur arriuee: on les logea en la grande ruë de Compiegne, & furent viſitez par tous les Princes & Seigneurs qui eſtoient en Cour: Ils eurent auſſi audience dez le lendemain de leur arriuee, en laquelle ledit ſieur Duc de Chevreuſe les conduit: Il les alla prendre chez eux, eſtãt accompagné de pluſieurs Seigneurs de qualité, & les reconduit auec les meſmes honneurs iuſques dans leur Hoſtel.

Et ſont conduicts à l'Audience par le Duc de Chevreuze.

La recherche & propoſition qu'ils firent du mariage du Prince fils vnique du Roy leur Maiſtre, auec Madame fille de France, ayant eſté aggreablement reçeuë par ſa Majeſté tres-Chreſtienne, elle nomma des Commiſſaires pour dreſſer le Traicté des conditions dudit mariage auec leſdits ſieurs Ambaſſadeurs; mais pource qu'il fallut enuoyer à Rome & à Londres, pour des conditions & aſſeurances que les Commiſſaires de part & d'autre deſi-

roient y eſtre appoſees, les articles n'en furent accordez & ſignez que le 10. de Nouembre: Nous les auons inſerez icy comme on les a imprimez.

Articles accordez entre les Commiſſaires du Sereniſſime Roy de la grand' Bretagne, d'vne part: & ceux du tres-Chreſtien Roy de France & de Nauarre, d'autre: Pour le mariage d'entre le Prince de Galles fils dudit Sereniſſime Roy de la grand' Bretagne, & Madame Henriette Marie ſœur de ſa Majeſté tres-Chreſtienne.

De la diſpenſe du Pape.

Le Roy tres-Chreſtien pour s'acquitter de ce à quoy ſa Dignité & Pieté l'obligent, & pouuoir traicter en ſeureté de ſa conſcience du mariage dont il s'agiſt, ſe charge d'obtenir diſpenſe du Pape pour iceluy dans trois mois pour tous delais & prefixions.

Des fiançailles.

Les articles & pactions dudit mariage eſtãs accordez & ſignez de part & d'autre, le Roy de la grand' Bretagne commettra telles perſonnes de qualité qu'il luy plaira pour fiancer Madame au nom du Prince, en la forme accouſtumee en l'Egliſe Catholique-Apoſtolique & Romaine.

Et du mariage qui ſe fera en France.

Le mariage ſe celebrera en France ſelon l'ordre & forme obſeruee en celuy du feu Roy & de la Royne Marguerite, & de Madame la Ducheſſe de Bar.

De la conduite de la.

Madite Dame ſera menee en Angleterre le pluſtoſt que faire ſe pourra, apres la celebration

tion dudit mariage, & ſera conduitte aux frais de ſa Majeſté Tres-Chreſtienne iuſques en la ville de Calais, où elle ſera conſignee à celuy que le Roy de la grand'Bretagne deſignera à cet effect.

dite Princeſſe en Angleterre.

De Calais en Angleterre le défray de madite Dame ſera faict par le Sereniſſime Roy de la grand' Bretagne. Le tout de part & d'autre, comme il eſt conuenable à la dignité d'vne Princeſſe née de la Maiſon de France, jointe par mariage à l'heritier de la grande Bretagne.

Le mariage eſtant fait & celebré en France, a eſté accordé que madite Dame eſtant arriuee en Angleterre, on prendra vn iour où le Roy de la grand'Bretagne, le Sereniſſime Prince ſon fils, & Madame ſa femme, eſtans en l'vne des Salles du Palais Royal, parez ſelon leur dignité, lecture publique ſera faicte du contract de mariage d'entre le Prince & Madame: Enſemble des pouuoirs & procurations en vertu deſquels il a eſté paſſé, apres que ledit contract ſera de nouueau ratifié par ledit Roy & Monſieur le Prince ſon fils, en preſence de ceux qu'il aura pleu au Roy Tres-Chreſtien commettre à cét effet, & des Grãds du Royaume de la grand'Bretagne qui ſe trouuerront en ceſte action, en laquelle n'interuiendra aucune ceremonie Eccleſiaſtique.

De la Ceremonie qui ſe feroit en Angleterre pour la ratificatiõ dudit Mariage.

Libre exercice de la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, ſera accordee à Madame, comme auſſi à toute ſa ſuitte, & les enfans qui naiſtront de ſes Officiers.

De l'exercice libre de la Religion Catholique, tant pour

ladite Princesse que pour ses Domestiques en toutes les maisons Royales de la grande Bretagne: & de la Chapelle qui leur seroit affectee.

Pour cét effect madite Dame aura vne Chapelle dans toutes les Maisons Royales, & en quelque lieu & Estats du Roy de la grand'Bretagne qu'elle se trouue & demeure.

Ladite Chapelle sera ornee comme il appartient, & le soin & la garde en seront commis à tels qu'il plaira à Madame d'ordonner. La Predication de la parole de Dieu & administration des Sacrements de la Messe, & tous offices diuins pourront librement & solemnellement estre faicts en icelles selon l'vsage Romain: Mesmes toutes Indulgences & Iubilez que Madame obtiendra du Pape y pourront estre gaignez. Sera aussi donné vn Cimetiere en la ville de Londres, auquel ceux de la suitte de madite Dame qui viendront à decceder seront enterrez selon l'vsage de l'Eglise Romaine: ce qui se fera modestement; lequel Cimetiere sera fermé en sorte qu'il ne puisse estre profané.

Du seruice Diuin qui s'y feroit.

Du Cimetiere & enterrements.

Madite Dame aura vn Eueſque pour son grand Aumosnier, qui aura toute Iurisdiction & authorité necessaire pour les causes qui regardent la Religion, lequel pourra proceder contre les Ecclesiastiques qui seront sous sa charge, selon les constitutions Canoniques; & en cas que la Cour seculiere se saisist de quelqu'vn desdits Ecclesiastiques pour quelque crime qui ne concernast l'Estat, & qu'elle eust fait informer contre luy, elle renuoyera audit Eueſque ledit Ecclesiastique auec les charges & informations faictes contre luy, afin qu'il cognoisse du delict, lequel estant

De l'Eueſque que Madame auroit pour son grand Aumosnier, & de sa Iurisdiction sur les Ecclesiastiques de la Maison de Madame.

priuilegié, il le remettra entre les mains de ladite Cour seculiere apres l'auoir degradé. Et pour toutes autres fautes renuoyera ledit Ecclesiastique audit Eueſque pour proceder contre luy ſelon les Conſtitutions Canoniques; & en cas d'abſence ou de maladie dudit Eueſque, celuy qu'il commettra pour ſon grand Vicaire aura le meſme pouuoir.

Des Prestres.

Madite Dame aura vingt-huict Preſtres ou Eccleſiaſtiques de ſa Maiſon, en ce comprins les Aumoſniers & Chapellains pour deſeruir la ſuſdite Chapelle, ſelon qu'il ſera ordonné; & ſi aucun d'eux eſt regulier il pourra retenir ſon habit.

De ne porter parole aucune à ladite Dame contraire à la Religion Catholique.

Le Roy & le Prince s'obligent par ſerment de ne taſcher par quelque voye que ce puiſſe eſtre, faire renoncer Madame à la Religion Catholique Apoſtolique & Romaine, ny la porter à aucune choſe qui y ſoit contraire.

Des Officiers de ſa Maiſon.

La Maiſon de Madame ſera compoſee auec autant de Dignité & auſſi grand nombre d'Officiers qu'ait iamais eu aucune Princeſſe, ou qu'on euſt accordé à l'Infante d'Eſpagne au dernier Traicté.

Tous les Domeſtiques que Madame menera en Angleterre ſeront Catholiques & François choiſis par le Roy Tres-Chreſtien; & où ils viendront à mourir elle en prendra en leur place d'autres Catholiques François, moyennant que le Roy de la grand'Bretagne y conſente.

Les Domeſtiques feront ſerment au Roy, au

Prince, & à Madame, ainſi qu'il s'enſuit,

Leur ſerment. *IE IVRE & promets fidelité au Sereniſſime Roy de la grand' Bretagne, au Sereniſſime Prince Charles, & à Madame Henriette Marie fille de France, que ie garderay fidellement & inuiolablement: & ſi ie cognois que l'on vueille attenter quelque choſe contre la perſonne des ſuſdits Roy, Prince, & Madame, ou des Eſtats, ou du bien public des Royaumes dudit Roy, ie le denonceray auſſi-toſt aux ſuſdits Roy, Prince, & Madame, ou autres qui en auront charge.*

Du Dot. Le Dot de Madame ſera de huict cents mil eſcus, trois liures piece monnoye de France, dont ſa Majeſté ſera acquiter la moitié la vueille des eſpouſailles en la ville de Londres; & l'autre moitié dans vn an à commencer du iour du premier payement.

Aduenant que le Prince decede auant Madame ſans enfans de leur mariage, les deniers du dot qu'elle aura porté luy ſeront entierement reſtituez pour en diſpoſer à ſa volonté, ſoit qu'elle demeure en Angleterre, ou qu'elle retourne en France, auquel cas elle les rapportera auec elle.

Des enfans qui ſeront nais dudit mariage. Mais s'il reſte des enfans dudit mariage, la reſtitution dudit dot ſera ſeulement des deux tiers d'iceluy, l'autre tiers demeurera ameubly, ſoit que madite Dame repaſſe en France ou demeure en Angleterre: mais en ce cas luy ſera fait ſa vie durant rente dudit tiers, ou dot

ameubly aux Enfans au denier vingt.

Leur nourriture.

Les Enfans qui ſeront nez dudit mariage ſeront nourris iuſques à l'aage de treize ans auec madite Dame dez leur naiſſance.

Comment heriteront du dot.

Les Enfans dudit mariage heriteront encor apres le decez de madite Dame des deux tiers dudit dot qui auront eſté reſtituez, ſinon qu'elle conuolaſt en ſeconde nopces, & qu'elle euſt enfans du ſecond mariage, comme du premier: & en ce cas les vns & les autres auront part auſdits deux tiers dudit dot reſtituez à madite Dame.

De la reſtitution en cas.

Et s'il aduient que madite Dame decede auant ledit Prince ſans enfans dudit mariage, ſa Maieſté accorde que la moitié dudit dot ſoit ſeulement reſtitué: & en cas d'enfans, que tous les deniers d'iceluy leur demeureront acquis.

Du Domaine.

Sera madite Dame doüee de dix-huict cens mil liures ſtrelins par an, reuenant monnoye de France à ſoixante mil eſcus.

Des bagues

Le Roy de la grand' Bretagne donnera à madite Dame, en faueur dudit mariage pour cinquante mil eſcus de bagues, leſquelles ſeront propres à elle & aux ſiens, comme celles qu'elle a dez maintenant, & luy ſeront donnees cy-apres.

Du veufuage.

Il ſera tenu à l'entretenement de madite Dame & de ſa Maiſon: & en cas qu'elle fuſt vefue, elle jouyra de ſon dot, doüaire, & autres conuentions à elle accordees.

De l'aſſignation du doüaire.

Et en cas que ledit Prince vienne à predecceder ayant des enfans, ou n'en ayant, madite

Dame jouyra libremẽt en quelque lieu qu'elle vueille demeurer de ſon doüaire, qui luy ſera aſſigné en terres, chaſteaux & maiſons qui en dependent, dont l'vne ſera telle qu'elle y puiſſe faire ſon ſejour ordinaire, meublee comme il conuient à vne Princeſſe de ſa qualité.

La libre diſpoſition des Benefices & Offices deſdites terres, dont l'vne aura tiltre de Duché ou Comté appartiendra à madite Dame.

Et ſera loiſible à madite Dame, ſoit qu'elle ait des enfans ou non, de pouuoir reuenir en France, y apporter ſes meubles, bagues & joyaux, & en outre ſon dot ſelon ce qu'il eſt ſpecifié par les articles cy-deſſus eſcrits: & en ce cas le Roy de la grand' Bretagne ſera tenu de la faire conduire à ſes deſpens iuſques à Calais conuenablement ſelon ſa qualité.

Des renonciations.

Madite Dame renonçera à toutes les ſucceſſions paternelles & maternelles, & aux collaterales: quant aux terres ſouueraines, & autres terres du Domaine Royal, ſubjettes à reuerſions par appanage, ou autrement.

Des enregiſtremens & ratificatiõs.

Ledit contract de mariage ſera enregiſtré en la Cour de Parlement de Paris, & ratifié en Angleterre par ceux du Parlemẽt aſſemblez, & enregiſtré dãs les Iuſtices ordinaires des lieux.

Promettans leſdits Roy & Prince de ne contreuenir à aucune clauſe ou condition portee par iceluy.

A eſté accordé, Que celuy des deux Roys qui viendra a manquer à l'accompliſſement du preſent contract ſera tenu & obligé de payer la ſomme de quatre cens mil eſcus

comme pour la peine du deſdit.

Faict & arreſté par leſdits Commiſſaires du Roy de la grand' Bretagne, & Roy tres-Chreſtien, ce 10. de Nouembre 1624. à Paris. Ainſi ſigné Carliſle, & Holand, Ambaſſadeurs Cardinal de la Rochefoucault, Armand, Cardinal de Richelieu, Haligre, Scomberg, de Lomenie: & à chacun d'eux le cachet de leurs armes en rang & ordre.

Outre ces articles generaux, il y en eut trois de particuliers: le premier touchant les Catholiques tant Eccleſiaſtiques que ſeculiers priſonniers depuis ledit dernier Edict, leſquels ſeroient tous mis en liberté. Artic. les particuliers.

Le ſecond, à ce que les Catholiques Anglois ne ſeroient plus recherchez pour leur Religion.

Et le troiſieſme, Que ce qui ſe trouueroit en nature des biens ſaiſis ſur les Catholiques, tant Eccleſiaſtiques que ſeculiers depuis ledit dernier Edict publié contr'eux, leur ſeroient reſtituez.

Pour reſiouyſſance de ce Traicté de mariage, on commanda à tous les Bourgeois de Paris de faire le ſoir du 14. Nouembre des feux de joye: ce qui fut fait. Tous les canõsde l'Arcenal & de la Baſtille furent deſlachez par trois fois: Et au Louvre ce ne furent le ſoir & le lendemain que feſtins & ballets. Depuis le ſieur de la Ville aux Clercs Lomenie fut enuoyé à Londres, pour voir ſigner les ſuſdits articles par ledit ſieur Roy de la grand' Bretagne, & par le Prince ſon fils: ce qu'ayans fait, Reſiouyſſances publiques.

& luy eſtant ſur ſon retour, il receut d'eux des preſents dignes de leur liberalité.

Toutes les nations du Septentrion de l'Europe beniſſoient de bouche & d'eſcrits ceſte alliance: ſçauoir les Anglois, Eſcoſſois, Irlandois, Holandois, Danois & Sueces, la plus part des Princes Proteſtans Allemans, & des Suiſſes: Toute la Seigneurie de Veniſe, la Sauoye & la France: ils en eſtoient auſſi aiſes que les Princes & Eſtats amis de cœur à la Maiſon d'Auſtriche en furent faſchez.

Il y en eut qui remarquerent que ceſte alliance ſeroit la dix-huictieſme par mariage entre les Maiſons Royales de France & de la grand' Bretagne, ſçauoir:

Les alliances par mariage d'entre les Maiſons Royales de France & d'Angleterre.

L'AN 904. Charles ſurnommé le Simple Roy de France, eut pour ſeconde femme Ogine fille d'Edoüard, & ſœur d'Adelſtam & d'Emond, Roys d'Angleterre: duquel mariage ſortit Louys III. du nom, dit d'Outremer, Roy de France.

1. L'an 926. Hugues ſurnommé le Grand, Duc de France & Comte de Paris, pere de Hugues Capet Roy de France, eut pour ſeconde femme Ethilde, (qu'aucuns appellent Elizabeth) fille & ſœur des ſuſdits Roys Edoüard & Adelſtam.

2. L'an 1137. Euſtache Comte de Bologne, fils d'Eſtienne Roy vſufruictier d'Angleterre, eſpouſa Conſtance de France, fille de Louys le Gros Roy de France.

3. L'an 1163. Henry couronné Roy d'Angleterre, fils du Roy Henry ſecond, eſpouſa

4.

Marguerite troiſieſme fille de Louys le Ieune, VII. du nom, Roy de France, & de la Royne Conſtance de Caſtille ſa ſeconde femme.

L'an 1259. Iean deuxieſme du nom, Duc de Bretagne, Prince du ſang Royal de France, eſpouſa Beatrix d'Angleterre, fille de Henry III. Roy d'Angleterre, à S. Denis en France, en preſence de S. Louys Roy de France. 5.

Emond Comte de Lancaſtre, fils de Henry III. Roy d'Angleterre, eſpouſa Blanche d'Artois, Princeſſe du ſang de France, fille de Robert de France, premier Comte d'Artois, & de Mahaud de Brabant, ſa femme. 6.

L'an 1299. Edoüard I. du nom, Roy d'Angleterre, eſtant veuf de Leonor de Caſtille ſa premiere femme, eſpouſa en l'an 1299. Marguerite de France, fille de Philippes le Hardy Roy de France, & de Marie de Brabant ſa ſeconde femme; de ce mariage ſortirent deux fils & vne fille. 7.

L'an 1309. Edoüard II. du nom, Roy d'Angleterre, eſpouſa à Bologne ſur la mer Iſabel de France, fille puiſnee de Philippes le Bel, Roy de France, & de la Royne Ieanne de Nauarre ſa femme; mariage honoré de la preſence de quatre Roys, à ſçauoir du meſme Philippes le Bel, de Louys Roy de Nauarre ſon fils, du Roy des Romains, & du Roy de Sicile. Dudit Roy Edoüard II. & de ladite Iſabel ſa femme, fut fils Edoüard III. Roy d'Angleterre. 8.

L'an 1341. Iean ſurnommé le Vaillant, Duc 9.

de Bretagne V. du nom, eſpouſa en l'an 1341. Marie d'Angleterre, fille d'Edoüard III. du nom, Roy d'Angleterre.

10. L'an 1395. Richard ſecond du nom, Roy d'Angleterre, fut conjoint par mariage auec Eliſabeth de France, cinquieſme fille de Charles VI. Roy de France, & d'Eliſabeth de Bauieres ſa femme.

11. L'an 1403. Henry IV. Roy d'Angleterre ſurnommé de Lancaſtre, eſpouſa Ieanne de Nauarre, fille de Charles II. du nom, Roy de Nauarre, qui eſtoit Prince du ſang Royal de France, & ſorty de la branche d'Eureux.

12. L'an 1420. Henry V. du nom, Roy d'Angleterre, eſpouſa Catherine de France, fille de Charles VI. Roy de France, & de la Royne Iſabel de Bauieres ſa femme.

13. L'an 1423. Iean Duc de Berfort, troiſieſme fils de Henry IV. du nom, Roy d'Angleterre fut marié auec Anne de Bourgongne, cinquieſme fille de Iean Duc de Bourgongne, Prince du ſang de France, & de Marguerite de Bauieres ſa femme.

14. L'an 1444. Henry VI. du nom, Roy d'Angleterre eſpouſa en la ville de Nancy en Lorraine Marguerite d'Anjou, fille puiſnee de René Roy de Sicile, Duc d'Anjou, Prince du ſang de France, & d'Iſabel de Lorraine ſa premiere femme.

15. L'an 1468. Charles Duc de Bourgongne fut conioinct par mariage auec Marguerite d'Yorc fille de Richard Duc d'Yorc, & ſœur d'Edoüard quatrieſme du nom, Roy d'Angleterre.

L'an 1514. Louys XII. Roy de France, eſtant veuf de la Royne Anne de Bretagne fut marié auec Marie d'Angleterre, fille & ſœur des Roys Henry VII. & Henry VIII. d'Angleterre. 16.

L'an 1559. François ſecond Roy de France, eſpouſa Marie Royne d'Eſcoce, fille de Iacques V. Roy d'Eſcoce, & petite fille de Marguerite fille de Henry VII. Roy d'Angleterre, de laquelle n'y eut enfans. Depuis elle fut mariee à Henry Stuard, duquel mariage eſt yſſu le Roy de la grande Bretagne à preſent regnant. 17.

Il a eſté remarqué cy-deſſus fol. 81. Que le Roy Tres-Chreſtien eſtoit entré en des meſcontentements auec Meſſieurs les Eſtats des Prouinces Vnies, & le Prince d'Orẽge, depuis qu'ils eurent fait executer à mort Barneveld: Mais que le beſoin que ceux-cy auoient de l'appuy de la France, les auoit bien-toſt faict reioindre à ſes intereſts, & à tenir le meſme chemin à la maintenuë de l'Alliance & amitié de France qu'ils auoient ſuiuy auparauant.

Ambaſſadeurs extraordinaires des Eſtats des Prouinces Vnies en la Cour de France.

Or durant le ſejour que ſadite Majeſté Tres-Chreſtienne fut à Compiegne, entre pluſieurs Ambaſſadeurs de diuers Roys, Princes, & Eſtats Chreſtiens qui s'y rendirent pour requerir ſecours contre les progrez de la Maiſon d'Auſtriche dans les pays alliez de la Couronne de France; les ſieurs deſdits Eſtats, & le Prince d'Orenge y enuoyerent trois Ambaſſadeurs extraordinaires, ſçauoir, les ſieurs de Northvic, de Pauy, & d'Eſten,

lesquels furent receus & traictez magnifiquement à Compiegne, & desfrayez du iour de leur arriuee iusqu'à leur retour. Les Articles suiuans (qui furent accordez entr'eux & les Commissaires de sa Majesté Tres-Chrestienne) feront mieux iuger du subiect de leur Ambassade, que tout ce qui s'en pourroit mettre icy par vn recit particulier.

Articles accordez par le Roy aux Estats des Prouinces Vnies, à Compiegne le vingtiesme Iuillet 1624.

MESSIEVRS des Estats Generaux des Prouinces Vnies des Pays-bas ayans fait representer au Roy par leurs Ambassadeurs leurs necessitez, & le perilleux estat de leurs affaires, auec les consequences tres-dangereuses, qui peuuent arriuer de leur ruine entiere, au preiudice du General de la Chrestienté. SA MAIESTE' desirant tesmoigner audits sieurs des Estats, ses tres-chers & bons amis, la souuenance qu'elle veut auoir de la bonne volõté que le feu Roy Henry le Grand, son tres-honoré Seigneur & Pere, (que Dieu absolue,) leur a souuent fait paroistre pour leur bien, repos & aduantage, & continuer la sienne à son imitation, & leur donner occasion d'en auoir les mesmes preuues, attendant que sadite Maiesté puisse par effect asseurer la tranquilité publique des Pays-bas, tres-importante à la manutention de la Paix vniuerselle de la Chrestienté, touſiours tres-desiree & affectionnee, comme doit faire vn

Roy tres-Chreſtien, tel que Dieu l'a conſtitué, ſa Majeſté maintenant ſe contente d'accorder preſentement les articles qui enſuiuent.

Articles accordez auſdits ſieurs des Eſtats.

1 Que ſa Majeſté maintenant fera fournir auſdits Eſtats Generaux dans la preſente annee 1624. vn million de liures : & pour les annees 1625. & 1626. en chacune deſdites annees ſix cents mille liures, à la charge que leſdits ſieurs des Eſtats s'obligeront en bõne & deuë forme de rembourſer les ſuſdites ſommes à ſadite Maieſté ou ſes ſucceſſeurs Roys, deux ans apres qu'ils ſeront en trefue ou en paix.

2 Leſdits Eſtats promettront & ſeront tenus ſi ſa Maieſté eſt aſſaillie par quelque Prince ou Potentat, ou autre quel qu'il ſoit dans ſes Royaumes & pays, d'aſſiſter ſadite Maieſté de la ſomme de :::::::: & de gens de guerre par terre & par mer : comme auſſi de vaiſſeaux equippez en guerre : le tout au choix de ſadite Maieſté, laquelle s'obligera de rembourſer, ou ſes ſucceſſeurs, les ſommes dedans deux ans apres qu'il ſera en paix ou en guerre.

3 Le Roy pouruoira aux charges de toutes les troupes Françoiſes qui ſeront au ſecours deſdits Eſtats, ainſi qu'il a eſté faict cy-deuant.

4 Leſdits Eſtats s'obligeront de bonne foy, de ne faire Treue ny Paix auec qui que ce ſoit ſans l'exprez conſentement & interuention de ſa Maieſté.

5 Et d'autant que l'Ambaſſadeur que ſa Majeſté enuoye maintenant auſdits Eſtats eſt

Catholique, & qu'aux troupes Françoiſes qui ſont auſdits Eſtats, il y en a pluſieurs qui font profeſſion de la Religion Catholique Apoſtolique & Romaine, il ſera permis audit ſieur Ambaſſadeur d'auoir en ſa maiſon l'exercice libre de ladite Religion Catholique: comme auſſi aux Colonels, Capitaines, & autres gens de guerre des Regimens François, & d'auoir des Aumoſniers Catholiques. Et ſur ce que ſa Maieſté a faict paroiſtre le deſir qu'elle a, que l'exercice libre de ladite Religion Catholique ſoit accordee à tous les ſubjects deſdits ſieurs les Eſtats Generaux: les ſuſdits Ambaſſadeurs ſur la tres-grande inſtance de ſadite Maieſté, ont promis de repreſenter les intentions de ſadite Maieſté auſdits Seigneurs des Eſtats, afin de trouuer quelque fauorable moyen pour donner contentement ſur le ſujet de ladite Religion Catholique à ſadite Majeſté.

6 Les ſuſdits Eſtats Generaux obligeront leurs ſubjects de s'aſſocier aux nauigations des Indes Orientales & Occidentales auec les ſubjects de ſadite Majeſté, auſquels ils donneront ſecours & aſſiſtance: comme auſſi leur laiſſeront le choix des coſtes pour y traffiquer en toute ſeureté & liberté.

7 Les depredations faictes par le paſſé, comme auſſi celles de l'aduenir ſur les ſubiects du Roy ſeront reparees: Et pour cét effect ſeront eſtablis Commiſſaires du Corps des Eſtats Generaux, pour terminer les differents touchant leſdites depredations, auec leſquels

aſſiſtera l'Ambaſſadeur de ſadite Maieſté: comme auſſi Commiſſaires du Conſeil du Roy ſeront eſtablis en France pour le ſoulagement des ſubiects deſdits ſieurs Eſtats.

8 Reuoqueront leſdits Eſtats Generaux tous Traictez & Alliances faictes auec les Pirates d'Alger, & autres: & en cas qu'ils ne s'en departent, demeureront cautions reſponſables des depredations qui ſeront faictes ſur les ſubiects de ſa Maieſté.

9 Que les preſents articles ſeront bien deuëment ratifiez par les Eſtats Generaux dans deux mois.

Fait à Compiegne le 20. Iuillet 1624.

Peu de iours apres ce Traicté arriuerent à Compiegne les nouuelles de la priſe que les nauires deſdits ſieurs des Eſtats auoient faicte de la Baye de todos los Sanctos au pays du Breſil, (laquelle a eſté rapportee cy-deſſus fol. 136.) & comme le Conſeil d'Eſpagne peſant & conſiderant l'entrepriſe, eſtoit contrainct d'aduouër que leur Roy auoit affaire à de courageux aduerſaires: auſſi l'on ſe remua fort par tous les ports d'Eſpagne pour enuoyer vne armee naualle afin d'arreſter le progrez deſdits Holandois au Breſil. Voicy ce qui en fut eſcrit d'Eſpagne à vn Capitaine de S. Malo.

VOVS aurez maintenant appris la perte qu'à faite ceſte Couronne d'Eſpagne du pays du Breſil, duquel l'importance ſe recognoiſt de plus en plus: on pourſuit les appreſts neceſſaires pour le recouurement: ſix ou ſept cents

hommes, qui eſt tout ce qu'on a peu leuer à Madrit en plus de deux mois, ſont allez joindre les troupes deſtinees à ceſte expedition; Ils ont arreſté en Andalouſie cinq vaiſſeaux François de la ville de ſainct Malo pour s'en ſeruir, & veulent contraindre les Mariniers qui ſont pres de quatre cents, ioincts quelques autres François de rencontre, à faire le voyage. La plaincte en a eſté enuoyee à l'Ambaſſadeur de France qui pourſuit la main-leuee, au moins pour les perſonnes, eſtant contre tout exemple d'employer par force les ſujects d'vn autre Prince en ſes intereſts particuliers.

Cinq vaiſſeaux François de S. Malo arreſtez par les Eſpagnols en l'Andalouſie pour s'en ſeruir en l'armee naualequ'ils dreſſoient pour aller au Breſil.

Les Holandois cependant taſcheront & taſchent deſià de diuertir ces forces par les incurſions qu'ils font ez coſtes d'Eſpagne; ils ont depuis trois ſemaines pris vn vaiſſeau qui eſtoit chargé des meubles & argent du Comte de Lemos cy-deuant Vice-Roy de Sicile, duquel la perte eſt eſtimee à trois cents mille eſcus. Ie vous tiendray touſiours aduerty du progrez & ſuccez de ceſte armee maritime, que veritablement les bien cenſez n'eſtiment pas deuoir eſtre grands.

Le nauire du Comte de Lemos pris par les Holandois.

Les nouuelles qui viennent icy de Rome ne donnent pas grande eſperance d'accommodement pour les affaires de la Valtoline. Les Eſpagnols ſe tiennent roides & veulent la reſerue du paſſage ſuiuant les projects qui en auoient eſté dreſſez pendant l'Ambaſſade du Cheualier de Sillery. Et Monſieur de Bethunes a deſduit ſi ſagement les tres-importantes

L'accommodement de la Valteline deſeſperé à Rome.

raiſons

raiſons a de requerir purement & ſimplement l'execution entiere du Traicté de Madrit: à quoy le Conſeil d'Eſpagne ne veut point entendre, quoy que l'on face icy ſonner aſſez haut, que le Roy Tres-Chreſtien a deliberé d'employer ſes armes pour la conſeruation des alliez de ſa Couronne. Ie prie Dieu que les Eſpagnols entrent en leur bon ſens, & donnent le contentement neceſſaire pour arreſter le cours de ceſte tempeſte. Que ſi vne fois elle eſclatte, la Chreſtienté en pleurera des larmes de ſang vn long temps: les eſpees ne ſe rengaigneront pas ſi aiſément, tout le monde eſt irrité de leurs comportements, & ſuiuant meſme leur Hiſtorien Mariana, *Laborant odio omnium nationum.*

Le Roy tres-Chreſtien reſolu d'employer ſes armes pour la conſeruation de ſes alliez, contre l'oppreſſion des Eſpagnols, & de la Maiſon d'Auſtriche.

Le pauure Duc d'Oſſune eſt en fin mort depuis huict iours, on l'auoit fait venir de ſa priſon de deux lieuës d'icy pour voir s'il gueriroit à Madrit, où il a eſté deux mois gardé dans vne Chambre. Eſtant prez de la mort, pour le conſoler le Roy luy enuoya dire qu'il n'eſtoit plus priſonnier; c'eſtoit veritablement auec raiſon, car il eſtoit arriué au terme *Vltra quem nihil poſſunt iratæ leges, & in quo imperium ſuum fortuna conſumit*: Ce Duc eſtoit eſtimé le meilleur eſprit de ceſte Cour, & le plus braue Caualier, qui a fort faict parler de luy dans les Vice-Royautez qu'il a exercees à Naples & en Sicile.

Mort du Duc d'Oſſune.

Il y a quelques iours que nouuelles aſſeurees ſont icy arriuees de la mort du Prince Philebert de Sauoye, Vice-Roy pour ceſte

Mort du Prince Philebert de Sauoye, Vice-Roy en Sicile.

Couronne en Sicile. Il auoit en ce Royaume deux belles charges, la premiere de Grand-Prieur de Caſtille de l'Ordre de Malte, qui vaut prez de quatre vingts mille eſcus de reuenu : la ſeconde eſtoit de Generaliſſime de la Mer, ou comme d'autres l'appellét, Prince de la Mer, qui eſt vn commandement ſur toutes les Mers dependantes de ceſte Couronne. Depuis André Doria elle n'auoit point eſté en exercice : On parle de donner ſes deux charges à l'Infant Don Carles frere du Roy, & par conſequent de luy dreſſer ſa Maiſon : car iuſques icy, bien qu'il ait plus de ſeize ans, il n'a pas vn valet à luy : il eſt ſeruy par les Officiers du Roy, auec lequel il mange, & auec qui il eſt continuellement en tous exercices.

Depuis ces lettres eſcrites de Madrit au mois d'Aouſt, il s'en eſt veu d'autres eſcrites dudit Madrit au mois de Decembre, portant : L'armee d'Eſpagne eſt finalement partie de Portugal, compoſee de vingt-deux grands vaiſſeaux de guerre, ſur leſquels il y a ſix mille hommes, tant de mer que de terre : On faict icy courrir le bruit que ceſte armee va attaquer les Holandois qui ſont au Breſil : mais ceux qui entendent les affaires tiennent pour aſſeuré, que l'Admiral de ceſte flotte a commandement d'aller au Cap-verd, qui eſt ſur le bord de la Guinee, & que de là il prendra langue deuant que paſſer plus outre, parce qu'ils ne ſe ſentent aſſez forts ; d'autant que l'armee Eſpagnole commandee par le Duc de Ferrandine, qui deuoit auſſi aller au Breſil, s'eſt arre-

ſtée icy à cauſe des rumeurs d'Italie.

Retournons voir ce qui ſe paſſoit à Compiegne, où le Roy receut aduis que le Duc de Lorraine eſtoit mort le 20. Iuillet. Ce Prince fut fort regretté de ſes ſubjects, auſſi eſtoit il tres-bon: & meſmes on a eſcrit, que ceux qui porterent ceſte triſte nouuelle au Roy luy entendirent dire, *Qu'à la mort de ſon oncle le Duc de Loraine, il perdoit le Prince du monde, le plus porté d'affection à la grandeur de la Couronne de France.* Il a laiſſé deux filles, l'aiſnee Ducheſſe de Loraine, mariee à ſon couſin germain le Prince de Vaudemont, fils du Comte de Vaudemont, frere dudit Duc decedé. Mort du Duc de Loraine.

Auſſi en ce meſme temps on ne parloit à la Cour de France que d'armements, que d'executer le deſſein pris entre le Roy, la Seigneurie de Veniſe, & le Duc de Sauoye, dez le mois de Nouembre 1621. pour faire reſtituer aux Griſons la Valteline, & ce que la Maiſon d'Auſtriche auoit enuahy ſur les Ligues Griſes; & des preparatifs qui ſe faiſoient en Angleterre, pour au Printemps de l'an ſuiuant reſtablir par la force l'Eſlecteur Palatin en ſes pays, puis que ceux qui poſſedoient le Palatinat auoient arreſté de ſe le conſeruer, & n'en faire iamais de reſtitution. Mansfeld deſigné par le Roy de la grand' Bretagne, & par luy entretenu & payé pour eſtre le General de l'armee qui ſe leueroit en Angleterre pour paſſer en Allemagne, arriua au meſme temps à Paris auec vne belle ſuitte de Capitaines, & vn train de General d'armee.

Il se passa sur toutes ces affaires plusieurs deliberations, comme l'on peut voir en ceste Harangue suiuante, que fit le sieur d'Espesses Ambassadeur de France vers Messieurs les Estats Generaux des Prouinces Vnies en leur Assemblee à la Haye.

Harangue de M. d'Espesses prononcee à Messieurs les Estats à la Haye en Holande au mois de Septembre 1614.

MESSIEVRS, Le Roy mon Maistre tres-Religieux imitateur des vertueuses & loüables actions du feu Roy son pere, de glorieuse memoire, ayant touſiours dans le soin general de la tranquilité publique teſmoigné vne affection particuliere à voſtre conſeruation, a eu aggreable, apres auoir retiré le sieur du Mourier cy-deuant ſon Ambaſſadeur ordinaire, de m'enuoyer vers vos Seigneuries pour y reſider en la meſme qualité, auec charge expreſſe de vous aſſeurer de la continuation de ſa bienvueillance, de laquelle ayant faict paroiſtre les marques dez ſon aduenement à la Couronne, par la confirmation des eſtroictes Alliances que ſa Majeſté defuncte auoit contractee auec vos Seigneuries, apres auoir eſprouué voſtre fidelle & courageuſe reſiſtance dans ſes plus difficiles affaires, il vous en auroit n'agueres donné les dernieres aſſeurances par l'octroy du liberal & ample ſecours des deniers qu'il vous auroit accordé à la requeſte de Meſſieurs vos Ambaſſadeurs, en vne ſaiſon où les grands frais qu'il luy auoit conuenu ſupporter pour abollir la rebellion en ſon Eſtat, & y reſtablir l'ancienne obeyſſance, ne pouuoient qu'ils n'euſſent amoindry pour l'heure le fonds de ſes Finances, comme leſdits Seigneurs vous l'auront ſceu repreſenter:

Enſemble la courtoiſie & reception dont ils ont eſté accueillis par ſa Majeſté; en recognoiſſance dequoy elle ſe promet que ſerez diſpoſez à luy donner contentement ſur les propoſitions que i'auray à vous faire de ſa part, principalement n'exigeant rien de vous que ce qui vous eſt non ſeulement vtile, mais comme neceſſaire & tres-honorable. Car eſtant choſe claire que vous ne pouuez paruenir à vne paix aſſeuree, qui doit eſtre voſtre but, qu'en faiſant perdre à vos ennemis l'eſperance d'effectuer les deſſeins qu'ils ont depuis ſi long temps projettez & continuez à voſtre ruine; & cela ne ſe pouuant faire que par vne religieuſe reſiſtance; s'il y eut iamais temps de la faire, c'eſt à ceſte heure que ſe voyans menacez de la pluſpart de la Chreſtienté, ils ſont contraincts de ſe contenir dans la crainte & irreſolution, ſans oſer rien entreprendre, ou s'ils entreprennent c'eſt hors de temps, & comme par deſeſpoir de leur honte, auec ſes redoutables armes; grandes à la verité à ce qui en paroiſt par le deſbris & ce que i'en ay appris moy-meſme par tant de ſoldats defilez, dont tous les chemins ſont couuerts, preuoyant bien ce qui peut reüſſir du traicté d'Angleterre, qui eſt, Dieu mercy, bien aduancé, & au poinct que vous ne pouuez ignorer, & les forces de Veniſe & Sauoye preſtes à faire effect; & ce qui importe plus, ſa Majeſté, ayant deſià dreſſé trois armees, vne pour Picardie ſous la conduitte du Duc de Guiſe, l'autre pour Champagne commandee

Les troupes de Cordoüa deſbandees paſſent par la France pour retourner en Italie, & en Eſpagne.

Armees dreſſees en France.

par le Duc d'Angouleſme, & la troiſieſme vers la Breſſe, où Monſieur le Conneſtable s'eſt acheminé dez le mois paſſé, duquel il ſemble que l'eſpee ait quelque fatalité à reprimer l'ambition & les entrepriſes de ceux qui ont oſé attenter ſur la France, & ſur ſes Alliez: Et le Comte de Mansfeld, duquel vous ſçauez la diligence, & la dexterité au faict des armes, ayant deſià touché à Paris l'argent de la grand'Bretagne pour ſe tenir preſt au premier commandement.

Mansfeld tire gages des Anglois.

Sa Majeſté en outre eſtant reſoluë par ſon interuention enuers les Eſlecteurs Catholiques, & le Duc de Bauieres de deliurer vos Prouinces des ſoupçons que vous pourriez auoir des armes de Tilly, & des menees & practiques du Comte d'Ognata, leſquelles elle a volonté de trauerſer puiſſamment, ayant icelle ietté ſes yeux & ſes penſees Royales ſur le reſtabliſſement des affaires de la Germanie, dont il n'eſt moins ialoux que les Roys ſes predeceſſeurs, qui en ont remporté tant de gloire. Et d'auantage, ayant à ceſt effect enuoyé le ſieur de Mareſcot, l'vn des Conſeillers d'Eſtat, perſonnage de rare eſprit & pratic de long temps en Allemagne pour s'informer ſur les lieux de l'eſtat d'icelle, afin qu'eſtant aduerty de ſes forces & neceſſitez, elle leur puiſſe fournir d'aſſiſtance & remede conuenable, meſmes d'enuoyer Ambaſſadeurs vers l'Empereur en temps qu'il iugera plus propre pour procurer la paix publique, à quoy ſa Majeſté a touſiours le cœur porté, & en par-

Deſſein du Roy Tres Chreſtiē de chercher par les armes la Paix en la Chreſtiēté.

Et le reſtabliſſemēt de la liberté en Allemagne.

ticulier de la reſtitution de la Valteline deuë à ſa gloire, auſſi bien que celles de tant de places de::: que pluſieurs iugeroient impoſſibles.

Or Meſſieurs, apres vous auoir repreſenté les ſages & courageuſes intentions de ſa Majeſté, dont le grand nombre de Nobleſſe bien qualifiee, qui vient tous les iours pour vous ſeruir, n'eſt pas vn petit indice, I'ay à vous demander vne ſeule choſe de ſa part, qui eſt l'execution des 5. 6. & 7. Articles du dernier Traicté touchant la liberté du commerce de ſes ſubjects, de qui les larmes & les plaintes ſans ceſſe le reueillent à la reparation des torts qu'ils ont receus par vos gens de marine, ce que ne pouuez auec aucune pretente luy deſnier : Mais par ce que i'ay à vous en faire continuellement inſtance, iuſques à ce qu'il y ait eſté plainement ſatisfaict, ie ſurçois à vous en dire d'auãtage pour ceſte fois, voulant croire que vous apporterez le ſoin & la diligence à quoy vous eſtes obligez à contenter le Roy mon Maiſtre ſur ceſte equitable demande. Et quant eſt de moy ie ſeray ſoigneux de tenir ſa Majeſté aduertie de ce que i'auray recogneu de voſtre bon procedé, & feray en ſorte que vous n'aurez rien à deſirer pendant le cours de ma negotiation en ma diligence, ny en ma candeur.

Et la liberté du Commerce.

Plaintes.

Retournons de la Haye à Paris, & voyons l'Arreſt donné contre trois nouueaux Philoſophes Anti-Peripateticiens, ſçauoir Iean

Bitault, Anthoine Villon, dit le Soldat Philoſophe, & Eſtienne de Claues Medecin Chimiſte, leſquels auoient fait afficher des Theſes contre la Doctrine d'Ariſtote: Bitault les deuoit deffendre, Villon en deuoit eſtre comme Iuge & Moderateur, & de Claues le Preſident. Ils deuoient publiquement le 23. d'Aouſt les diſputer dans la ſale du Palais de la feuë Royne Marguerite, où s'eſtoient aſſemblez prez de mille perſonnes: mais auparauant qu'ilseuſſent commẽcé leur diſpute, M. le Premier Preſident leur enuoya faire defenſes, & en ſuitte de Claues fut arreſté priſonnier: pour Villon ne voulant tenir compagnie à la priſon de Theophile, dequoy il fut menacé, s'eſuada: Voicy l'Arreſt que la Cour donna contre eux & contre leurs Theſes.

Arreſt contre Villon, Bitault, & de Claues pour auoir compoſé, publié & voulu diſputer des Theſes contre la doctrine d'Ariſtote.

VEV par la Cour la Requeſte preſentee le 28. Aouſt 1624. par les Doyen, Syndics & Docteurs de la Faculté de Theologie en l'Vniuerſité de Paris, tendant à ce que pour les cauſes y contenuës fuſt ordonné, que les nommez Villon, Bitault, & de Claues comparoiſtroient en perſonne, pour recognoiſtre, aduoüer, ou deſaduoüer les Theſes par eux publiees, & ouy leur declaration eſtre procedé contr'eux ainſi que de raiſon: cependãt permis faire ſaiſir leſdites Theſes, & deffenſes faites de les diſputer: coppies imprimees deſdites Theſes, pour eſtre agitees en public le 25. Aouſt: Arreſt du 29. dudit mois, par lequel ladite Cour auroit ordonné, que leſdites Theſes ſeroient communiquees aux Docteurs de la

Faculté de Theologie, pour donner aduis ſur icelles : l'aduis de ladite Faculté du 2. Septembre contenant la cenſure des propoſitions contenuës eſdites Theſes: le procez verbal de Caſſault Huiſſier du 3. Septembre, contenant la perquiſition faite dudit Villon, ledit de Claues ouy, concluſions du Procureur General du Roy, & tout conſideré, LA COVR apres que ledit de Claues a eſté admoneſté, ordonne que leſdites Theſes ſeront deſchirees en ſa preſence, & que commandement ſera fait par l'vn des Huiſſiers de ladite Cour auſdits de Claues, Villon & Bitault en leurs domiciles de ſortir dans 24. heures de ceſte ville de Paris, auec deffenſes de ſe retirer dans les villes & lieux du reſſort de ceſte Cour, enſeigner la Philoſophie en aucune des Vniuerſitez d'iceluy, & à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'ils ſoient mettre en diſputes leſdites propoſitions contenuës eſdites Theſes, les faire publier, vendre & debiter, à peine de punition corporelle, ſoit qu'elles ſoient imprimees en ce Royaume ou ailleurs. Faict deffenſes à toutes perſonnes, à peine de la vie, tenir, ny enſeigner aucunes maximes contre les anciens Autheurs & approuuez, ny faire aucunes diſputes que celles qui ſeront approuuees par les Docteurs de ladite Faculté de Theologie. Ordonné que le preſent Arreſt ſera leu en l'Aſſemblee de ladite Faculté en Sorbone, mis & tranſcrit en leurs regiſtres, & outre coppies collationnees d'iceluy baillees au Recteur de l'Vniuerſité, pour

eſtre diſtribuees par les Colleges, à ce qu'aucun n'en pretende cauſe d'ignorance. Fait en Parlement, & prononcé le 4. iour de Septembre 1624. Ledit iour ledit de Claues mandé, leſdites Theſes ont eſté deſchirees en ſa preſence. Signé, GALLARD.

Ces theſes furent depuis traduites en François par Iean Baptiſte Morin, Docteur en Philoſophie & Medecine, qui les feit imprimer, auec vne ample Refutation, où il dit, QVE la preſomption ſe rencontroit d'ordinaire en trois ſortes d'eſprits : Les vns peſans, hebetez, & incapables de conceuoir la verité, s'opiniaſtroient à ſouſtenir ce qu'ils auoient vne fois conceu, ou faux ou vray : Les autres eſtoient des eſprits legers, inquiets & boüillans, qui ne pouuans prendre la patience d'aller au fonds d'vne ſcience, pour en bien recognoiſtre les racines & principes, ſe contentoient de voltiger ſur la ſuperficie, & iuger ſelon leur caprice des choſes qu'ils y deſcouuroient. Mais qu'il y en auoit d'autres qui ne pechoient pas par ignorance, ains de gayeté de cœur impugnoient la verité à eux cogneuë, comme les Hereſiarques & leurs Miniſtres. Qu'il ne falloit mettre Anthoine Villon Soldat Philoſophe au premier rang, ny au dernier de ces trois ſortes d'eſprits, mais le falloit mettre au milieu : car en effet c'eſtoit vn eſprit tout de feu, auquel ſi on parloit de quelque ſcience que ce fuſt, Philoſophie, Aſtrologie, Chimie, Cabale, Theologie, Medecine, Iuriſprudence, il les ſçauoit toutes, & à ſon aduis mieux que tous

Trois ſortes d'eſprits.

Preſumptiõ de Villon de ſçauoir toutes ſciẽces.

les hommes du monde. Qu'il auoit leu en public l'Aſtrologie iudiciaire, ſans ſçauoir ny Aſtronomie, ny vne ſeule regle d'Arithmetique, & quant & quant en auoit mis en lumiere vn liure en François, qui n'eſtoit autre choſe que la traduction d'Origan. Qu'il eſtoit Chimiſte tout de meſme: car qui luy dõneroit à faire vne eau forte, ou à extraire, ſublimer, ou fixer les eſprits, ou a calciner vn metal, on ne verroit iamais homme plus empeſché, & gaſteroit tout : & ainſi de toutes les autres ſciences.

Qu'il vouloit renuerſer tous les Peripateticiens, & toutesfois ſe faiſoit appeller Profeſſeur Peripatetic en l'Vniuerſité de Paris; reſſemblant en cela à Luther, qui apres auoir franchy le ſaut de l'hereſie, ne laiſſoit pas de porter ſon habit d'Auguſtin, quoy qu'il preſchaſt contre tous les Ordres de l'Egliſe, & le ſien propre: Car ſi la ſecte des Peripateticiẽs eſtoit faulſe, erronee & pleine d'abſurditez, de reſueries & de malice comme Villon diſoit, que n'en reiettoit-il la qualité, & non pas s'en honorer?

Que Villon ayant dit premierement en ſa 4. Theſe, Que les Peripateticiens aſſignoient mal le nombre des Elemens, parce que le Monde ſublunaire eſtoit compoſé ſeulement de deux Elemens comme de deux parties integrantes, ſçauoir de Terre & d'Eau, l'Air ne differant point eſſentiellement de l'Eau. Et ſecondement en ſa 5. Theſe, Que le mixte eſtoit compoſé de cinq Elemẽs, ſçauoir d'Eau, de Terre, de Sel, de Souphre, & de Mercure,

Villon dit que le mõde ſublunaire n'eſtoit compoſé que de deux Elemens.

Et le mixte de cinq.

qui eſtoient dans le mixte actuellement & formellement, & plus differens eſſentiellement que l'Eau & l'Air, Il ne ſe pouuoit voir vne plus grande ignorance que celle dudit Villon de vouloir cõpoſer le mixte de plus d'Elemẽs qu'il ne s'en trouuoit dans le Mõde ſublunaire: Car puis que le mixte auoit eu ſa production, ou eſté fait dans le Monde ſublunaire, il ne pouuoit en ſa facture auoir eu cinq Elemens que du Monde ſublunaire, ou de ſoy-meſme, ou de quelque autre mixte, veu qu'apres cela il ne ſe trouuoit plus rien ez choſes ſublunaires. Or du Monde ſublunaire le mixte ne pouuant auoir que la Terre & l'Eau, par la 9. theſe de Villon, deſquels ne pouuoient proceder ou eſtre faits le ſel, le ſouphre, ny le Mercure par ſes 5. & 6. theſes, où il ne vouloit qu'ils fuſſent faits l'vn de l'autre, ains ingenerables & incorruptibles: il auroit donc eu ces trois Elemens, ou de ſoy, ou d'vn autre mixte: non de ſoy, car ſi luy-meſme les contribuoit à ſa facture, il faudroit qu'il fuſt auant qu'eſtre fait, ce qui eſtoit impoſſible. Que s'il les auoit eus d'vn autre mixte, on demanderoit tout de meſme à Villon, où eſt-ce que les auroit pris cét autre mixte; & ainſi on le meneroit battãt iuſques à l'infiny. Qu'il falloit donc par neceſſité que Villon confeſſaſt de deux choſes l'vne, ou que le mixte n'auoit point de ſel, de ſouphre, ny de mercure; ou que le Monde ſublunaire eſtoit cõpoſé de plus de deux Elemens. Or tout mixte auoit ſel, ſouphre & mercure par experience chimique; donc le monde ſublunaire eſtoit compoſé de plus de deux Ele-

mens differens eſſentiellement; voire Elemens qui pouuoient donner les ſel, ſouphre & mercure du mixte: car puis que par la raiſon cy-deſſus il ne les pouuoit auoir de ſoy, ny d'vn autre mixte: il falloit de neceſſité qu'il les print des ſeuls elemens du Monde ſublunaire.

Pourquoy le Monde ſublunaire eſtoit compoſé de plus de deux elemens differents eſſentiellement.

Villon en diſant que l'Eau & l'Air ne differoient pas eſſentiellement, s'eſtoit grandemẽt abuſé; veu que ſans parler des differences accidentelles entre les corps de l'Eau & de l'Air, il y en auoit de plus grandes qu'entre le ſouphre & le mercure, car puis que les animaux de l'Eau mouroient en l'Air tout ſoudain, & ceux de l'Air en l'Eau, il eſtoit tres-euidẽt que l'Air auoit vne proprieté ſpecifique, ou de la quatrieſme mode, ſçauoir la vitale inſpirabilité, laquelle par ſoy conuenoit à tout Air, au ſeul Air, & touſiours.

Differences eſſentielles de l'Eau & de l'Air.

Pour le feu elementel, que c'eſtoit vne grande temerité à Villõ de dire en ſa 9. theſe, Qu'il pouuoit facilement demonſtrer qu'il ne differoit pas eſſentiellement du Ciel empiree, & qu'il ne pouuoit eſtre que là, & non ſous la Lune; puis qu'Ariſtote, tout payẽ qu'il eſtoit, auoit bien eu plus de reſpect au Ciel des eſtoilles, auec lequel il auoit aſſeuré, (au 3. chap. du 2. liure de la generation des animaux) que le feu elementel n'auoit rien de commun, & eſtoit vil en comparaiſon. De plus, ſi le Ciel empiree eſt le feu elementel, de neceſſité la definition d'element luy conuiendroit, & par conſequent il entreroit en la compoſition des mixtes comme les autres Elemens, & principes par la 5. theſe de Villon: car rien n'eſtoit

Refutation de l'opinion de Villon, touchant le feu elementel.

dit elementel, qu'à raiſon de ce qu'il entroit en la mixtion des choſes elementees. Or que le Ciel empiree entraſt en la compoſition des chiens, loups, crapaux, ſerpens, & autres mixtes, & leur ſeruiſt de matiere, c'eſtoit vne hereſie abominable. Qu'il falloit de neceſſité donc admettre au monde ſublunaire plus de deux Elemens, que l'Air auoit vne proprieté à luy ſpecifique, & que le feu elementel n'eſtoit point le Ciel empiree.

Qu'Ariſtote auoit prouué tres-doctement le nombre des quatre Elemens par les mouuements ſimples, dont les corps ſublunaires eſtoient naturellement portez, en ligne droicte vers la ſuperficie, ou le centre du monde: Et encor par la legereté & peſanteur abſoluë & comparee, & par le nombre, & combinatiõs des premieres qualitez elementelles, chaud, froid, ſec, & humide, qui toutes ne pouuoient eſtre naturelles à deux ſeuls Elemens froids, la Terre & l'Eau.

Que dans l'abyſme d'erreur & d'hereſie où ſe precipitoit Villon auec ſes principes, banniſſant du monde la matiere & la forme; il ne ſe trouueroit plus aucun corps ny ſimple ny mixte, & l'homme meſme ne ſeroit pas corps, bien que Villon luy donnaſt vne forme: car icelle eſtant vne ſubſtance incõplete, ne pouuoit touteſeule conſtituer la nature complete du corps, ioinct que conſideree en ſa nature elle eſtoit du genre ſpirituel, & non du corporel: qu'il falloit doncques de neceſſité adjoindre quelque choſe de corporel, qui auec la forme accompliſt & conſtituaſt la nature du

Villon par ſes principes banniſſoit du mõde la matiere & la Forme.

corps. Que ſi Villon vouloit dire qu'il ne falloit qu'vnir ceſte forme auec les principes ou corps ſimples, ſel, ſouphre & mercure, pour conſtituer en l'homme la nature du corps, il ſe trompoit lourdement quelque ſorte d'vnion qu'il ſe peuſt imaginer: Car tels principes deſtituez de matiere & de forme, n'eſtoient plus corps ſimples, & ne tenoient rien du genre corporel: & n'eſtans non plus du genre ſpirituel, ils n'eſtoient doncques rien en la nature, où ſe trouuoient ſeulement ces deux genres de ſubſtance; bien que la ſpirituelle eſtoit du tout niee entre les choſes creées par Villon qui poſoit tres-mal pour principes; Que toute entité finie eſtoit terminee, ou auoit des termes; que tout terme eſtoit partie du terminé; que tout ce qui auoit partie ou terme eſtoit compoſé & diuiſible; que tout ce qui eſtoit compoſé eſtoit corps terminé, &c. ſans auoir eu eſgard que le finy, le terminé, le terme, la partie, le diuiſible, & le compoſé, ſe diſoient des choſes en diuerſes manieres, & non en vne ſeule (comme il vouloit) ayant par ces principes crus ratiocinè dans ſon *Clangor buccinæ ad ſublimiores Philoſophos*, de la plus baſſe, confuſe & erronee façon qu'il eſtoit poſſible ſur la nature corporelle, où pour neant il s'eſtoit trauaillé à prouuer que les Anges, l'Ame humaine, leurs penſees ou conceptions, les eſpeces intelligibles & ſenſibles, les influences celeſtes, & toute autre vertu ou qualité: la ligne & le poinct meſme mathematic eſtoient corps de trine diméſion, & nioit par ce moyen tout principe de corps, voire qu'il y euſt aucu-

Villon nie tout principe de corps.

ne nature ſimple, ſoit Element, Ciel, Matiere, Forme, Qualité, ou Ange, puis que tout cela eſtoit finy, & partant ſelon ſes principes auoit parties, ayant parties eſtoit compoſé, & eſtant compoſé eſtoit corps; qui eſtoient toutes réueries & maladies de l'eſprit de Villon, en verité plus digne de cõpaſſion, que de plus longue reſponſe. Auſſi que les principes qu'il tenoit n'eſtans rien en la nature, ils ne pouuoiẽt auec la forme de l'homme accomplir la nature du corps, principalement ne tenans rien du genre corporel: car bien qu'ils ſe trouueroiẽt du genre ſpirituel, le ſpirituel vny au ſpirituel ne feroit iamais le corporel. Doncques l'homme ne ſeroit pas corps. Et ſi l'homme n'eſtoit pas corps, IESVS-CHRIST ſans doute ne l'eſtoit pas, car il ne le pouuoit eſtre qu'entant qu'homme. Et luy qui eſtoit la voye, la verité, & la vie, auroit parlé contre verité quand il auoit dit, *Cecy eſt mon corps*: Doncques il ne ſeroit pas Dieu, car Dieu ne pouuoit mentir: Il n'y auroit donc point de Dieu; ce qui alloit à vne hereſie, blaſpheme & atheiſme, & partant la Faculté de Theologie auoit eu iuſte raiſon de cenſurer les theſes de Villon.

Hereſie qui ſe tiroit des eſcrits de Villon.

Que de tout ce que deſſus, il n'eſtoit ny difficile, ny mal à propos de tirer ceſte derniere concluſion; Que Villon & de Claues eſtoient deux eſprits volatils, encor plus mal-aiſez à fixer que l'arſenic, ny le mercure: ou bien qu'ils eſtoient deux mixtes incorporels, où il ne manquoit ny ſouphre, ny mercure; mais il y manquoit du ſel.

Il y a

Il y a chaſque annee quelque ſuject qui ſe preſente pour faire reſueiller les plumes, & gaigner les Imprimeurs: Le different ſuruenu entre Meſſire Charles Miron Eueſque d'Angers, & le Chapitre de l'Egliſe Epiſcopale de S. Maurice d'Angers, fit naiſtre pluſieurs liurets pour & contre les Appels comme d'Abus; les quatre principaux furent:

1 Le Cahier dudit ſieur Eueſque d'Angers, contenant les actes qui concernoiẽt l'excommunication encouruë de droict (diſoit-il) par M. Pierre Garande Grand-Archidiacre d'Angers, declaree par ledit ſieur Eueſque pour le tranſport de la Iuriſdiction Spirituelle en la Temporelle, & de ce qui s'en eſtoit paſſé au Parlement & au Conſeil Priué du Roy.

2 Les Memoires & Actes de ce qui s'eſtoit paſſé à Angers touchant la Proceſſion du S. Sacrement, en Iuin 1624.

3 L'Examen dudit Cahier, Pour ledit Garande Grand Archidiacre de l'Egliſe d'Angers concernant les appellations comme d'Abus.

Et 4. La deffenſe du Chapitre de l'Egliſe d'Angers, contre les calumnies publiees ſur le ſujet de ladite Proceſſion du Sacre.

Le ſuject de ce different ſe voit au commencement du Cahier de l'Eueſque d'Angers, en ceſte Declaration qu'il fit le 7. Auril 1623.

Declaratiõ de l'Eueſque d'Angers à Meſſieurs du Chapitre de

SVR ce que Meſſieurs de l'Egliſe S. Maurice d'Angers par leurs Commiſſaires à ce deputez ce iourd'huy en leur Chapitre, ſe ſont preſentement addreſſez à nous Eueſque d'Angers, & prié de vouloir faire en ladite Egliſe

son Eglise Cathedrale, des causes qui l'empeschent d'assister au seruice de l'Eglise, & d'y faire ses functiõs Episcopales, Ce qui n'est ny pour vne ceremonie seule, ny pour faire translation du siege cõme on suppose.

nos functions Episcopales pendant toute la prochaine semaine, & Festes de Pasques.

Nous leur auons declaré, comme desià cy-deuant par plusieurs fois en general & en particulier, mesmes eux estans capitulairement assemblez en leur Chapitre general de la Feste de Toussaincts derniere, où nous nous transportasmes expres dés le second iour dudit Chapitre.

Que nous desirons deux choses de leur part, à faute desquelles nous ne pouuons, & ne deuons retourner à faire aucune function Episcopale en ladite Eglise, de peur de porter la honte & le reproche, d'y voir continuer & accroistre des desordres & du scandale, sans y apporter remede, dont nous ne pouuons éuiter le blasme, par moyens plus doux, qu'en faisant cognoistre au public, que nous nous sommes retirez de ladite Eglise, pource que nous n'y pouuions vser de l'authorité Pastorale, sans venir à la rigueur que le droict & les iugements possessoires, donnez entre nous & ledit Chapitre, nous permettent pour la maintenir; de laquelle rigueur nous ne voulons toutesfois nous seruir qu'en extreme besoin, & apres y auoir cherché & longuement esprouué tout autre moyen.

1. Demande de la coppie des Statuts & des Ceremonies, &c.

L'vne est, Qu'ils nous donnent coppie des Statuts & des Ceremonies de ladite Eglise; l'estat du nombre & qualité des Officiers & Chappelains d'icelle; des functions & seruice qu'ils y doiuent; & pareillement des benefices qui sont en leur prouision & nomination;

de la forme d'y proceder par eux, & de l'eſtat auquel eſtoient toutes les choſes ſuſdites, lors de noſtre premiere promotion audit Eueſché, afin de ſçauoir le temps & cauſes du changement, ſi aucun y a, fait à noſtre deſceu.

Et l'autre eſt, Que pour toutes les choſes ſuſdites, & autres qui concernent l'adminiſtration des Sacremens, Predication de la parole de Dieu, & Direction du ſeruice de l'Egliſe, ils ſe ſous-mettent (comme ils doiuent) à la Iuſtice ordinaire de Meſſieurs l'Archeueſque de Tours, & Primat de Lyon, & de noſtre ſainct Pere le Pape, ſans preiudice des queſtions poſſeſſoires iugees ou à iuger, pour aucunes des choſes ſuſdites en la Iuriſdiction temporelle, en ce dont la cognoiſſance luy appartient. 2. Concernant les adminiſtrations des Sacremens, &c.

Laquelle noſtre reſponſe leſdits ſieurs nous ayans prié leur donner par eſcrit, pour s'en conſeiller, nous auons commandé à Maiſtre Pierre Aucent Notaire Apoſtolique, noſtre Secretaire ordinaire, de leur deliurer le preſent acte ſigné de luy par noſtre Ordonnance. Fait ce iourd'huy ſeptieſme Auril auant midy, 1623. Aucent.

Voicy la Reſponſe du Chapitre.

Du 8. Auril 1623. Reſponſe dudit Chapitre audit ſieur Eueſque.

LES Doyen, Chanoines & Chapitre de l'Egliſe d'Angers, reſpondant à l'eſcrit en forme de Declaration & demandes de Monſieur le Reuerend Eueſque d'Angers, à eux preſenté par Monſieur Merceron, Abbé de Touſſaincts & Procureur dudit Chapitre, le iour d'hier, 7. Auril, 1623.

L'Egliſe S. Maurice s'appelle par éminence l'Egliſe d'Angers.

Diſent que ladite Egliſe eſt l'Egliſe Cathedrale du Dioceſe, & que pour ceſte conſideration, elle s'appelle, & s'eſt touſiours appellee l'Egliſe d'Angers par eminence, & non l'Egliſe ſainct Maurice, proteſtans que ce nom ou qualité employees en ladite Declaration ne leur pourra nuire ne prejudicier.

L'Eueſque ſupplié par le Chapitre de cõtinuer le diuin ſeruice en ladite Egliſe.

Perſiſtent leſdits de l'Egliſe d'Angers aux humbles prieres & ſupplications pluſieurs fois reïterees, & par eux cy-deuant faictes audit ſieur Reuerend Eueſque, à ce qu'il luy plaiſe, ſuiuant les Conſtitutions Canoniques, les Saincts Conciles, & l'vſage vniuerſel de l'Egliſe, de continuer la celebration du diuin ſeruice en ladite Egliſe Cathedrale, declarant que de leur part ils n'ont entendu & n'entendent ſe porter à aucun deſordre, ny cauſer aucun ſçãdale, leſquels ny pour le paſſé, ny pour l'aduenir, ne leur pourrõt eſtre imputez. Suppliant ledit ſieur Reuerend Eueſque ſe ſouuenir qu'il ne s'eſt retiré de ladite Egliſe pour les cauſes contenuës en ſadite Declaration, ains pour leur oppoſition au changement qu'il vouloit introduire en aucunes ceremonies & vſages antiens de ladite Egliſe.

Le ſujet pourquoy l'Eueſque d'Angers s'eſt retiré de ladite Egliſe.

Reſponſe à la demande des Statuts & ceremonies.

Et reſpondant particulierement à chacune deſdites demandes, pour le regard de leurs Statuts & Ceremonies, diſent, Qu'ils ont cõme en l'Egliſe Vniuerſelle des Statuts & Conſtitutions eſcrites, & des traditions non eſcrites, qui ont eſté obſeruees d'aage en aage ſuiuant l'vſage & la poſſeſſion que les antiens ont laiſſees à leurs ſucceſſeurs.

Que pour ce qui concerne les Ceremonies & la celebration du ſeruice diuin, il y a Liures, Martyrologes & tables dans le Reueſtiaire de ladite Egliſe, communiquables non ſeulement audit ſieur Reuerend Eueſque, qui y entre quand il luy plaiſt, mais auſſi à tous les autres habituez de ladite Egliſe.

Quand aux Statuts, ils ſont dans le Chapitre, lieu exempt de la Iuriſdiction dudit ſieur Reuerend Eueſque, deſquels neantmoins depuis trente ſix ans en çà, il a peu auoir telle cognoiſſance que bon luy a ſemblé, tant de ſon Chef que par ſes grands Vicaires, & ſon Penitencier qui ont touſiours eſté dudit Chapitre: outre ce, qu'aucuns de ſes parens & domeſtiques ont eſté Chanoines en ladite Egliſe.

Que ledit ſieur Reuerend Eueſque a peu depuis le temps de trente-ſix ans s'informer du nõbre & qualité de leurs Officiers & Chapelains, du ſeruice & des functions qu'ils doiuent en ladite Egliſe, & leſquelles ils ont exercées en ſa preſence. Outre, qu'il eſt ſans intereſt pour ce regard, d'autant qu'ils ſont exempts de ſa Iuriſdiction, & quatre fois l'an ils ſont appellez, & comparent aux Chapitres generaux, où ils rendent compte de leurs actions. Du nombre & qualité des Officiers.

Quant au ſeruice qu'ils doiuent, ou bien il le faut entendre du ſeruice particulier, dont leurs Offices & Benefices ſont chargez: & de ce, la cognoiſſance appartient au Chapitre; ou bien du ſeruice public, qui ſe dit ou cele- Des Offices & Benefices.

bre chacun iour en ladite Egliſe; & de celuy-là, tous ceux qui rendent ou veulent rendre aſſiſtance à la celebration d'iceluy, en peuuent facilement auoir la cognoiſſance.

Quant aux Benefices, les vns ſont en leur prouiſion, les autres en leur nomination. Quant à ceux qu'ils conferent, ledit ſieur Reuerend Eueſque n'en peut prendre aucune cognoiſſance, parce qu'il n'eſt leur Superieur. Pour ceux qu'ils preſentent, ce ſont Cures, dont la collation luy appartient: & partant, il a parfaite inſtruction du nombre & qualité d'iceux, tant par leſdites prouiſions qui ſont regiſtrees en ſon Secretariat, que par la comparution des Curez en ſes Synodes, en ce non compris toutesfois les Cures ſubjettes à la Loy Dioceſaine dudit Chapitre, exemptes.

Qu'en l'obſeruance de leurs Statuts, en la practique de leurs Ceremonies, & au fait deſdits Benefices, ils n'ont rien changé depuis la premiere promotion dudit ſieur Reuerend Eueſque; ſauf que depuis la reformation du Breuiaire, Miſſel, Rituel, & reduction du ſeruice à l'exemple du Romain, ils ont pris quelques Ceremonies Romaines du conſentement de feu de bonne memoire Guillaume Eueſque d'Angers dernier decedé, & du conſentement dudit ſieur Reuerend Eueſque depuis ſa ſeconde promotion. Et pour raiſon de ce, s'il plaiſt audit ſieur Reuerend Eueſque deputer quelques perſonnes Eccleſiaſtiques, ils offrent deputer de leur part, & conſentent que leſdits Deputez dreſſent & compilent vn

De la reformation des Breuiaires d'Angers, &c.

Ceremonial contenant les Ceremonies qu'ils ont priſes par le moyen de ladite reformation, demeurantes neantmoins toutes leurs Ceremonies anciennes, tant eſcrites que non eſcrites, qu'ils ont retenuës, ſupplians ledit ſieur Reuerend Eueſque, comme ils ont touſiours fait, de trouuer bon qu'il ne ſoit rien innoué ny changé de ce qui ſe practiquoit lors de ſa ſeconde promotion. Des Ceremonies.

Quant à ce qui eſt des Iuges, diſent, que par diſpoſition du droict commun ils ont leurs Iuges naturels & ordinaires, de la Iuriſdiction deſquels ils ne ſe peuuent departir, veu meſmes qu'ils ne peuuent en recognoiſtre d'autres, ny conuenir d'eux, à peine d'excommunication. Des Iuges.

Recognoiſſent & n'ont iamais douté de la Hierarchie de l'Egliſe, & que Monſieur le Reuerendiſſime Archeueſque de Tours eſt leur Iuge ordinaire, enſemble ſes Superieurs, iuſques à ſa Saincteté de degré en degré; & partant qu'ils ne peuuent & ne doiuent les recognoiſtre par conuention particuliere, d'autant que ce ſeroit reuoquer en doute le pouuoir & la iuriſdiction qu'ils ont de droict. De la Hierarchie de l'Egliſe. Pourquoy le Chapitre ne la doiuẽt recognoiſtre par conuentiõ particuliere.

Au ſurplus declarent leſdits de l'Egliſe d'Angers, qu'ils n'ont aucune volonté, ny deſſein d'intenter cy-apres aucun procez contre ledit ſieur Reuerend Eueſque, par la conſideration du reſpect qu'ils luy doiuent, ains ont touſiours deſiré, & deſirent viure en bonne intelligence, vnion & concorde auec luy. Que ſi de ſa part il en intente contre eux (à

quoy toutesfois ils tascheront à leur pouuoir ne luy donner sujet,) les faisant appeller pardeuant Iuges qui en soient competans, par la nature des actions petitoires ou possessoires, à la raison des personnes ou des matieres, ils y procederont auec tout respect.

Et partant lesdits de l'Eglise d'Angers ont continué & continuent leurs humbles supplications, souuentesfois reïterees audit sieur Reuerend Euesque, de retourner faire ses functions Episcopales, & celebrer auec eux le diuin seruice en ladite Eglise, afin de faire cesser tout scandale, lequel de leur part ils tascheront à euiter, offrans, comme ils ont touſiours faict, telle assistance, honneur, & respect qui luy est deu à raison de sa dignité. Fait & arresté au Chapitre de ladite Eglise d'Angers le 8. iour d'Auril l'an 1623. Signé, Riuiere.

Suplication à ce que l'Eueſque d'Angers ait à retourner faire ses fonctions Episcopales en l'Eglise Cathedrale d'Angers, & pour faire cesser tout scandale.

L'Eueſque d'Angers prenant ceste reſponſe du Chapitre pour vn refus general de tout ce qu'il leur demandoit, fit ledit iour l'Ordonnance qui ensuit, non, disoit-il, pour transſlater le Siege, mais seulement pour faire le seruice en vne autre Eglise.

De l'Ordonnance de nous Eueſque d'Angers, il est mandé à tous les Curez de ceste ville, & faux-bourgs d'Angers, de se rendre Ieudy matin à l'heure ordinaire du seruice en l'Eglise sainct Pierre, pour nous y assister suiuant la couſtume à la conſecration des saincte Huilles: Et en outre d'aduertir leur peuple au Proſne de leur Meſſe Parrochiale du iour de

Du 8. Auril 1623. Ordõnance de l'Eueſque d'Angers d'aduertir les Parroiſſes du lieu, de la Predi-

demain que la Predication ſe fera ledit iour en ladite Egliſe, apres laquelle l'abſolution generale y ſera auſſi donnee à l'heure accouſtumee. Signé, Aucent.

cation & Abſolution generale.

Le Chapitre fit trois iours apres ſignifier par vn Sergent Royal audit ſieur Eueſque, qu'il appelloit de ceſte Ordonnance, en ces termes,

I'AY declaré, ſignifié, & deüement faict aſſauoir à Reuerend Pere en Dieu Meſſire Charles Miron Eueſque d'Angers, que leſdits de l'Egliſe d'Angers ſont appellans, & de faict ont appellé & appellent par ces preſentes, de l'Ordonnance par luy faicte le 8. de ce mois, par laquelle il a ordonné que les Ceremonies Epiſcopales du Ieudy Abſolu, qui ſe doiuent faire, & ont accouſtumé d'eſtre faites en ladite Egliſe d'Angers, ſeront par luy faictes en l'Egliſe de S. Pierre de ceſte ville, pour l'aſſiſter à la benediction & conſecration des ſainctes Huilles, pour les torts & griefs qu'ils entendent dire & declarer en temps & lieu, & qu'audit appel, & pour faire infirmer ladite Ordonnance, & tout ce qui a eſté & ſera faict en conſequence, ils entendent le prendre à partie en ſon propre & priué nom, comme à preſent ils le prennent à partie, le tout à ce que ledit ſieur Reuerend Eueſque n'en pretende cauſe d'ignorance, & qu'il n'ait à paſſer outre au preiudice dudit Appel, proteſtant où il paſſeroit outre, de ſe pouruoir ainſi qu'ils verront, & de faire reuoquer le tout, comme attentat audit appel, & de toutes pertes, deſpens, dommages & intereſts, &c. Signé, Panneau.

Du 11. Auril 1623 Appel de ladite Ordonnance, ſignifié audit ſieur Eueſque de la part dudit Chapitre.

Le lendemain ledit ſieur Eueſque ayant enuoyé ſon Aumoſnier & vn Notaire Apoſtolique, faire injonction à M. Pierre Garande Grand-Archidiacre d'Angers, de l'aſſiſter en l'Egliſe S. Pierre le iour du Ieudy abſolu à la conſecration des ſainctes huiles, il fit ceſte reſponſe, Qu'il ſupplioit ledit Seigneur Eueſque de l'excuſer & exempter de ſe trouuer demain à ladite Ceremonie en ladite Egliſe de ſainct Pierre, d'autant qu'il craignoit que Meſſieurs du Chapitre de l'Egliſe d'Angers ne l'euſſent pas aggreable.

Ceſte reſponſe rapportee audit ſieur Eueſque ſur les ſept heures du matin, il renuoya ſur les huict heures faire vne ſeconde injonction audit Grand Archidiacre, en luy faiſant declarer qu'il ne pouuoit receuoir ſon excuſe, & luy commandoit d'abondant, de ſon authorité Pontificale, & ſur les peines de droict, meſmes d'excommunication & ſuſpenſion, de l'aſſiſter le lendemain matin de ladite Ceremonie.

Ledit Grand Archidiacre ayant perſiſté en ſes excuſes, fut trouuer l'apreſdinee ledit ſieur Eueſque en ſon Palais, auquel il dit, Qu'il auoit demandé au Chapitre de l'Egliſe d'Angers, d'obeyr à ſon commandement, mais qu'au lieu de le luy permettre, on l'auoit chargé de faire l'office en l'Egliſe de S. Maurice, à quoy il eſtoit obligé, Qu'il eſtoit preſt de l'aſſiſter en ſes fonctions Epiſcopales en ladite Egliſe, & non ailleurs, & qu'il ne ſe pouuoit ny ne deuoit ſe trouuer que *in loco majorum*: Et

qu'au ſurplus, s'il prononçoit aucune excommunication ou ſuſpenſion, elle ne bleſſeroit point ſa conſcience, croyant eſtre homme de bien.

Le lendemain, qui eſtoit le Ieudy abſolu ſur les huict heures du matin, ledit Eueſque partant de ſon Palais pour aller en ladite Egliſe S. Pierre faire ladite conſecration des huiles, enuoya faire & ſignifier le troiſieſme commandement audit Grand-Archidiacre, lequel trouué au Reueſtiaire de ladite Egliſe ſainct Maurice proteſta de nullité de ce que ledit ſieur Eueſque luy faiſoit ſignifier, & dit, Qu'il y auoit appel de la premiere Ordonnance, que c'eſtoit vne eſpece de ſchiſme que l'on vouloit introduire en l'Egliſe d'Angers, en laquelle luy Garande eſtoit obligé d'aſſiſter l'Eueſque, & non hors d'icelle, conformément aux Saincts Conciles & Decrets, auſquels il auoit touſiours fait offre d'obeyr & eſtoit preſt d'y obeyr: & que ledit ſieur Eueſque ne faiſant ſes functions en ladite Egliſe d'Angers, comme il eſt tenu & obligé, il s'en enſuiuroit vn grand ſcandale par toute la ville, auquel il ſeroit pluſtoſt beſoin d'obuier que de continuer. Qu'il eſtoit preſt, ſuiuant la charge à luy donnee en Chapitre le iour d'hier, d'aller dire la grande Meſſe en l'abſence dudit ſieur Eueſque, & que manquant à ce faire, ſeroit continuer le ſcandale, auquel il eſtoit beſoin d'obuier; partant, pour ces raiſons & autres, qu'il diroit en temps & lieu, proteſtoit de nullité, & de ſe pouruoir ainſi que de raiſon.

Sur ces trois refus, ledit sieur Eueſque fit ſignifier le meſme iour audit Grand-Archidiacre ſa Sentence de ſuſpenſion d'Ordres, en ces termes,

Sentence de ſuſpenſion d'Ordres, prononcee & ſignifiee à l'Archidiacre Garande, auec ſa Reſponſe.

NOVS Charles par la grace de Dieu Eueſque d'Angers, &c. *puis eſtoit vn long narré de tout ce qui s'eſtoit paſſé aux trois ſuſdites monitions & injonction*; Pour le refus, deſobeyſſance, & meſpris dudit Garande de nous aſſiſter à ladite ceremonie, comme ſadite charge l'y oblige, & meſme apres tant d'aduertiſſemens & commandemens à luy reïterez de noſtre part, de parole & par eſcrit, comme deſſus, Auons ſuſpendu & ſuſpendons ledit Garande de l'execution de ſes ſainctes Ordres: ce que nous ordonnons luy eſtre ſignifié. Fait en noſtre Palais Epiſcopal ce Ieudy 13. Auril 1623. ſur les quatre heures apres midy.

Signé, CHARLES E. d'Angers.

Aucent Notaire Apoſtolique ayant eſté le meſme iour ſignifier audit Grand-Archidiacre ladite Sentence, il fit reſpõſe, Que les procedures dudit ſieur Eueſque eſtoiẽt outre toutes formes, contre tout droict & raiſon; attendu meſme qu'il y auoit appel de ſon Ordõnance de ſa pretenduë tranſlation des functions Epiſcopales qu'il doit en l'Egliſe d'Angers, où luy Garande n'auoit iamais fait, & ne faiſoit encores refus de l'y aſſiſter, conformément aux ſaincts Conciles & Decrets, qui au lieu de luy permettre d'aſſiſter ledit Seigneur en ceſte action qui reſſent le ſchiſme, & apportoit vn grand ſcandale, non ſeulement

en la ville, mais en tout le pays, ne luy permettoient de la fauoriſer, de peur d'encourir le blaſme porté par les ſainctz Canons, *Contra deſertores Eccleſiarum*; ſi bien qu'il ne ſçait point, & ſeroit bien marry d'auoir donné ſujet raiſonnable audit ſieur Eueſque de meſcontentement, attendu meſme qu'eſtant à preſent la premiere dignité en ladite Egliſe apres luy, il luy auoit eſté enchargé par le Chapitre de faire l'office que deuoit ledit Seigneur Eueſque ce iourd'huy en ladite Egliſe, duquel il eſtoit encores chargé pour le iour de Paſques, au cas que ledit ſieur Eueſque ne s'y trouuaſt pour le faire, comme il y eſt obligé : & partant, pour ces raiſons & autres qu'il deſduira en temps & lieu, proteſtoit de nullité de la preſente ſignification qu'on luy faiſoit, & du contenu en icelle, & de reparation. Signé, GARANDE: Et pour ſa reſponſe ſeulement & ſans approbation du contenu au procez verbal pretendu, & de la pretenduë Sentence, dont il proteſtoit appeller, tant comme d'abus qu'autrement. Signé, AVCENT.

Appel d'abus de ladite ſuſpenſion d'ordres ſacrez.

Suiuant ceſte reſponſe ledit Grand-Archidiacre releua ſon appel en la Cour de Parlement de Paris, le 5. de May enſuiuant, & le fit ſignifier audit ſieur Eueſque le 12. auec aſſignation à comparoir en ladite Cour dans quinzaine.

Ledit ſieur Eueſque dit en ſon Cahier, qu'il ne s'eſtoit point plaint de l'appel, iuſques à ce qu'il eut ſceu que ledit Garande demandoit l'abſolution au Parlement, comme il auoit appris par l'Arreſt ſuiuant.

Arrest du 31. May, portant Commission à l'Euesque de Maillezais d'absoudre le Grand Archidiacre d'Angers.

VEV par la Cour la Requeste à elle presentee par Pierre Garande, Grand-Archidiacre & Chanoine Theologal en l'Eglise d'Angers, contenant que l'Euesque dudit lieu ayant sans cause transferé son siege Episcopal de l'Eglise Matrice en vne particuliere, pour y faire toutes les functions Episcopales, & mesmes aux iours les plus solemnels, ausquels il doit selon le droict & la commune vsance faire le seruice diuin en son Eglise Cathedrale: & n'ayant peu estre diuerty de ce dessein par les prieres des Chanoines de ladite Eglise, ny par autres personnes qualifiees, Le suppliant pour le deu de sa charge, craignant donner mauuais exemple en participant en ceste translation, qui apportoit grand scandale en ladite ville, & és enuirons, se sont retenus en ladite Eglise Matrice, & à cause de l'absence dudit Euesque, le 12. de ce mois auroit esté nommé par les Chanoines pour faire le seruice, dont ledit Euesque indigné contre tout droict & raison, & continuant telle translation du tout abusiue, auroit contre luy rendu Sentence du 13. dudit mois, par laquelle il l'auroit suspendu de l'execution des saincts Ordres, au grand scandal de tout le peuple, ignominie & deshonneur du suppliant. De laquelle Sentence il auroit interjetté appel comme d'abus, & iceluy releué en ladite Cour, requerant deffenses estre faictes audit Euesque de rien faire au prejudice dudit appel, & cependant faire leuer ladite suspension, afin qu'il puisse celebrer & faire ses autres fun-

ctions Sacerdotales, à ceſte fin luy octroyer commiſſion addreſſante à telles perſonnes Eccleſiaſtiques que ladite Cour verroit eſtre à faire. Ladite ſentence dont eſt appel : Relief dudit appel du 5. May dernier : Exploict du 12. iour dudit mois : Concluſions du Procureur General du Roy : Et tout conſideré. LA Cour ayant eſgard à ladite Requeſte, ſans prejudice des parties, Commet l'Eueſque de Maillezais pour pouruoir au ſuppliant ſur l'Abſolution par luy requiſe. Fait en Parlement le 31. May 1623. Signé, Gallard.

Sur ceſt Arreſt ledit ſieur Eueſque fit ſignifier ceſte ſuiuante Monition audit Grand Archidiacre, à ce qu'il euſt à ſe departir de la pourſuitte qu'il faiſoit pour ladite Abſolution, ailleurs que pardeuant le Superieur Eccleſiaſtique.

Monition ſignifiee à l'Archidiacre Garande de ſe departir de la pourſuitte qu'il faiſoit pour ladite Abſolution ou iugemẽt de validité de la ſuſpẽſion d'Ordres, ailleurs que pardeuant

CHARLES par la grace de Dieu Eueſque d'Angers, A tous ceux qui ces preſentes lettres verront : Sçauoir faiſons, que pour les contumaces de Maiſtre Pierre Garande Preſtre & noſtre grand Archidiacre, & à faute qu'il auroit faite d'obeïr à nos ordonnances & injonctions contenuës en noſtre procez verbal du 12. Auril dernier, Nous aurions eſté contraincts à noſtre grand regret de le ſuſpendre ſeulement de l'execution de ſes Ordres ſacrez, eſperant que par vne ſi legere peine nous le pourrions ramener à la recognoiſſance de ſa faute, & le conuier à ſe remettre en ſon deuoir : Mais s'endurciſſant d'auantage, & meſpriſant l'authorité & Iuriſ-

Le Superieur Eccleſiaſtique.

diction Eccleſiaſtique, il ſe ſeroit pourueu par Appel de noſtredite ſentẽce de ſuſpenſion par deuant les Iuges Temporels, au lieu d'auoir recours à l'Egliſe, comme la nature & la qualité de l'affaire le requiert, ſoit par meſpris des Clefs de l'Egliſe, ou par vne ignorance affectee & oubliance de ſon deuoir & de ſa qualité: Et ce faiſant auroit encouru les Cenſures indictes par les ſainctz Canons, dont, comme bon pere, deſirant de le retirer & le remettre au droict chemin, Nous auons eſtimé eſtre de noſtre deuoir Paſtoral de l'aduertir & admoneſter, comme nous faiſons par ces preſentes, de ſe departir & delaiſſer les pourſuittes dudit appel pardeuant leſdits Iuges Temporels, ſauf à luy, s'il eſtime que nous luy ayons faict grief par noſtredite Sentence, à ſe pouruoir pardeuant nos Superieurs Eccleſiaſtiques pour luy eſtre faict droict ſur icelle: Luy declarant neantmoins qu'à faute qu'il fera d'obeyr à noſtre preſent aduertiſſement & monition, & nous en certifier dans trois iours, ou dans ledit temps nous venir repreſenter tout ce qu'il verra bon eſtre ſur ce ſuject, nous procederõs à la declaration de l'excommunication qu'il a encouruë de Droict par leſdites procedures indeuës, auec meſpris & tranſport de la Iuriſdiction & authorité Spirituelle de l'Egliſe: Ce qu'ordonnons luy eſtre notifié par noſtre Secretaire ordinaire de l'Eueſché, ou par le premier Preſtre, Clerc, Notaire, ou Appariteur à nous ſubject, à ce qu'il n'en pretende cauſe d'ignorance. Donné à Angers en noſtre Palais

Palais par Nous Euesque susdit, le 31. May 1623. Signé, Charles E. d'Angers. Et plus bas par commandement de mondit Seigneur, Aucent.

A la signification de ceste premiere Monition le Grand Archidiacre fit responſe, Que ledit ſieur Eueſque ſçauoit bien qu'il eſtoit Profeſſeur & Docteur en Theologie, & Chanoine en l'Egliſe d'Angers; au moyen dequoy, il deuoit auſſi bien ſçauoir qu'il eſtoit exempt de ſa Iuriſdiction; & quand il ne ſeroit ce qu'il eſtoit, que ledit ſieur Eueſque ne pouuoit & ne deuoit vſer de Cenſures contre luy, tant pour ce que les Cenſures Eccleſiaſtiques ne ſe deuoient decerner par les Iuges Eccleſiaſtiques, tant ſelon les ſaincts Canons, qu'Ordonnances de ce Royaume, ſinon que pour crimes enormes & ſcandaleux; & tãt s'en faut que luy Garande euſt commis aucun crime ſcandaleux, qu'au contraire il auoit taſché d'empeſcher le ſcandale que faiſoit ledit ſieur Eueſque, en transferant (contre les ſaincts Canons) le ſiege Epiſcopal de l'Egliſe d'Angers en l'Egliſe Collegiale de ſainct Pierre, & y faiſant les functions qu'il deuoit faire en ladite Egliſe d'Angers; pour raiſon dequoy ledit ſieur Eueſque l'auroit contre tout droict & raiſon ſuſpendu de l'execution de ſes ſainctes Ordres, qui eſt vn abus intolerable, & pour raiſon dequoy il ſe ſeroit pourueu par deuant Noſſeigneurs de la Cour de Parlement, qu'il auoit entendu eſtre ſeuls Iuges des abus; occaſion dequoy il y auroit fait in-

Reſponſe du Grand Archidiacre à la premiere Monitiõ.

Les Cenſures Eccleſiaſtiques ne ſe doiuent decerner par les Iuges Eccleſiaſtiques.

thimer ledit Eueſque, où il entendoit pourſuiure ſondit Appel, ne ſçachant autres pour y traicter ceſte matiere; & qu'au moyen dudit appel, ledit Eueſque eſtant prins à partie, il ne pouuoit & ne deuoit plus cognoiſtre de l'affaire, ne pouuant eſtre Iuge & partie; Auſſi que pour les autres raiſons qu'il diroit en temps & lieu, il eſtoit appellant, & appelloit comme d'abus, tant en adherant qu'autrement, de la preſente ſignification, & neantmoins declaroit que s'il paſſoit outre, il le feroit reparer ainſi que de raiſon: & outre qu'il proteſtoit de nullité de ladite monition. Signé, GARANDE, AVCENT, & SAVARY.

Le 2. Iuin 1623. ledit Grand-Archidiacre fit encores ſignifier la ſuiuante ſommation audit ſieur Eueſque, ſur le ſujet de la ſuſdite monition.

Sommation ſur le ſujet de la ſuſdite Monition.

En preſence de nous Pierre Portin & Iacques Chuppé Notaires Royaux à Angers, Honorable homme Maiſtre Philippes Coiſcault, Aduocat au ſiege Preſidial d'Angers, & Procureur ſpecial de venerable & diſcret Maiſtre Pierre Garande Preſtre, Doyen, Docteur de la faculté de Theologie, Grand-Archidiacre, & Chanoine Theologal en l'Egliſe d'Angers, s'eſt tranſporté au Palais Epiſcopal, eſperãt y trouuer & parler à Monſeigneur le Reuerend Eueſque d'Angers, où auons trouué Maiſtre Nicolas Cheſneau ſon domeſtique, auquel parlant pour ledit Seigneur, luy a declaré de la part dudit Garande, que l'Appel par luy

interjetté des Ordonnances dudit Seigneur Reuerend Eueſque, par leſquelles il l'a ſuſpendu de l'execution & exercice de ſes ſainctes Ordres, n'eſt pas vn ſimple *Appel*, tel que ledit Seigneur Eueſque l'exprime par ſa Monition du dernier iour de May dernier, ains qu'il l'a qualifié *comme d'abus*, & iceluy releué en la Cour de Parlement de Paris, ſuiuant l'vſage de tout temps practiqué par toutes perſonnes de quelque qualité qu'elles ſoient, meſmes par les Prelats & autres Eccleſiaſtiques du Royaume en tel cas: mais que luy faiſant voir par aucunes Conſtitutions de l'Egliſe, qu'il y ait en ce Royaume aucuns autres Iuges qui ſoient competans de cognoiſtre deſdites *Appellations comme d'abus* & qu'il ſe ſoit pourueu incompetamment en ſondit Appel, il eſt preſt & offrant de ſe pouruoir deuãt les Iuges qui en ſeront competans : ce qu'il declare audit Cheſneau pour ledit Seigneur Eueſque, pour ſatisfaire au commandement qu'il luy en a fait par ladite Monition, ſans icelle approuuer au ſurplus, ny deſroger à l'*Appel comme d'abus*, qu'il en a interjetté, auquel il proteſte ſe pouruoir deuant Iuges competans, qu'il croit eſtre la Cour de Parlement, & non autres, en laquelle il s'eſt pourueu, & proteſte continuer ſes pourſuittes ; lequel Cheſneau a declaré que ledit Seigneur Reuerend Eueſque eſt enfermé en ſon Cabinet à eſtudier, & qu'il n'y a pour ceſte heure moyen de parler à luy, dont ledit Coiſcault audit nom nous a requis acte, que luy auons octroyé,

Les Parlements ſeuls Iuges ſouuerains & competans des Appels comme d'abus.

pour luy ſeruir & valoir ce que de raiſon : auquel Cheſneau auons baillé autant des preſentes, ſignees de nous, pour le faire ſçauoir audit Seigneur Eueſque. Fait par nous Notaires Royaux, ſous-ſignez. Ainſi ſigné, COISCAVLT, PORTIN & CHVPPE' Notaire paſſeur : & n'a ledit Cheſneau voulu ſigner.

Seconde Monition.

Le 6. Iuin 1623. ledit ſieur Eueſque d'Angers fit ſignifier la ſeconde Monition ſur le meſme ſujet audit Grand-Archidiacre, lequel fit reſponſe, Que ſi ledit ſieur Eueſque demonſtroit auoir la charité qu'il auoit recommãdee ſi ardemmẽt Dimanche dernier en ſa Predication, lors qu'il inuectiuoit contre le Roy, ſa Cour de Parlement, & ceux du Chapitre de l'Egliſe Cathedrale d'Angers, diſant, que les Appellations comme d'abus, & ceux qui les fauoriſoient eſtoient plus dommageables à l'Egliſe que les heretiques, Il euſt attendu les Feſtes de Pentecoſte à paſſer, auparauant que de continuer ſes violences d'animoſitez contre Garande, qui ne luy en a point donné de ſujet, & ſeroit bien marry de l'auoir fait : & outre, il n'enuoyeroit point de maledictions à celuy qui eſpere qu'elles luy ſeront benedictions deuant Dieu, pour eſtre ſans cauſe, ny ſujet, & contre toutes formes ; Partant, pour ces raiſons & autres, qu'il diroit en temps & lieu, proteſtoit de nullité & d'attentat à l'authorité de Noſſeigneurs de la Cour de Parlement, qui eſtoient ſeuls Iuges en France, ſelon la commune vſance de ce Royaume, de tout temps

Seconde reſponſe du Grand Archidiacre à la ſignification de la ſeconde Monition.

practiquee par toutes perſonnes de quelle qualité qu'elles ſoient, meſmes des Prelats & autres Eccleſiaſtiques du Royaume; & à ceſte occaſion en adherant à ſes premieres appellations, il declaroit qu'il eſtoit appellant: & de fait auoit appellé, tant comme d'abus qu'autrement, de la premiere Monition & ſignification, & de tout ce qui s'en pourroit enſuiure, & proteſtoit de reparation contre ledit ſieur Eueſque, tant honoraire que pecuniaire; en cas qu'il paſſaſt outre, ainſi qu'il verroit bon eſtre par raiſon, attendu meſmes que ledit ſieur Eueſque ne pouuoit eſtre Iuge & partie contre luy Garande en ceſte cauſe, en laquelle il l'auoit fait intimer en la Cour de Parlement en ſon propre & priué nom.

Le 10. Iuin 1623. ledit ſieur Eueſque ayant fait ſignifier la troiſieſme Monition audit Grand-Archidiacre, il fit derechef reſponſe, Qu'il ne pouuoit & ne deuoit obeyr auſdites Monitions, attendu qu'il entreprendroit ſur les droicts du Roy, & de ſa Cour de Parlement, qui eſtoit ſaiſie de ſon Appel comme d'abus, en laquelle ſeule ledit Appel ſe deuoit terminer, n'eſtant choſe contraire à l'ancienne vſance de ce Royaume, où les plus Saincts Roys, comme entr'autres Charlemagne & ſainct Louys, & autres, auoient touſiours eſté recogneus pour Protecteurs & Deffenſeurs, non ſeulement de leurs peuples, mais auſſi de l'Egliſe en leur Royaume, & auoient touſiours fait des Ordonnances ſur le fait de la police de l'Egliſe, qui auoient eſté approu-

Reponſe dudit Grand-Archidiacre à la troiſieſme Monition.

uees par les ſaincts Conciles, & inuiolablement gardees par toutes ſortes de perſonnes, meſmes par les Prelats du Royaume : Partant pour ces cauſes & autres qu'il deſduiroit en temps & lieu, proteſtoit de nullité & d'attentat, & de faire le tout reparer ainſi qu'il appartiendroit ; & outre declaroit qu'il eſtoit Appellant comme d'abus, en adherant à ſes premieres appellations de la preſente Monition, & de tout ce qui s'en pourroit enſuiure.

Apres les ſuſdites trois Monitions ledit ſieur Eueſque d'Angers fit la ſuiuante Declaration d'Excommunication contre ledit Grand Archidiacre.

Excommunication contre Maiſtre Pierre Garande grand Archidiacre d'Angers.

CHARLES par la grace de Dieu Eueſque d'Angers, A tous ceux qui ces preſentes lettres verront : Sçauoir faiſons, Que veu nos lettres Monitoriales des 31. May dernier, 6. & 10. du preſent mois : Actes de notification d'icelles faite leſdits iours à Maiſtre Pierre Garande Preſtre, Docteur en Theologie, & noſtre grand Archidiacre, par Maiſtre Pierre Aucent Notaire Apoſtolique & noſtre Secretaire ordinaire de l'Eueſché, & Pierre Sauary l'vn de nos Appariteurs : Concluſions de noſtre Promoteur ; & ouy le rapport de quatre Docteurs en Theologie, & autres Eccleſiaſtiques du nombre de ceux que nous auons appellez & aſſemblez en noſtre Palais, pour nous donner conſeil ſur cét affaire, par nous d'abondant enuoyez vers ledit Garande pour le conuier & admoneſter de ſe recognoiſtre

ſuiuant noſdites Monitions, ou nous venir trouuer en ladite aſſemblee pour nous repreſenter ſes raiſons, ledit rapport contenant, Que nonobſtant leurs remonſtrances iceluy Garande perſiſte en ſes refus precedens: Tout conſideré, Par noſtre preſente Sentence à faute qu'à faire ledit Garande d'obeyr à noſdites lettres Monitoriales, ou comparoir deuant nous pour dire & alleguer raiſons, ſi aucunes auoit, pour empeſcher l'effect d'icelles. Nous auons declaré & declarons iceluy Garande eſtre tombé & auoir encouru l'excommunication indicte de Droict, contre les Eccleſiaſtiques qui tranſportent l'authorité & Iuriſdiction Spirituelle de l'Egliſe en la Iuriſdiction Temporelle, & deuoir eſtre publiquement denoncé, excommunié, & eſuité d'vn chacun, comme par ces preſentes nous le denonçons, & mandons à tous fidelles d'en fuir & eſuiter la compagnie & frequentation ſur les peines de Droict, iuſques à ce qu'il ſoit venu à reſipiſcence & qu'il ait ſatisfaict à l'Egliſe: Et auons ordonné ces preſentes eſtre deliurees par noſtre Secretaire à l'vn de nos Appariteurs, pour icelles notiffier audit Garande, & les publier & afficher par tout où beſoin ſera, à ce qu'aucun n'en puiſſe pretendre cauſe d'ignorance. Donné à Angers en noſtre Palais par nous Eueſque ſuſdit le quatorzieſme Iuin 1623. Signé, Charles E. d'Angers. Et plus bas, Par mondit Seigneur Reuerend Eueſque, Aucent.

De l'Ordonnance de Monſeigneur le Re-

uerend Eueſque d'Angers, dont la coppie eſt cy-deſſus, l'ay icelle ſignifiee & faict aſſauoir à venerable & diſcret Maiſtre Pierre Garande Preſtre, grand Archidiacre y deſnommé, auquel i'ay fait les deffenſes y contenuës, & commandement d'y obeyr ſur les peines qui y appartiennent, à ce qu'il n'en pretende cauſe d'ignorance, trouué à la porte de ſa maiſon reueſtu de ſes habits d'Egliſe pour aller à Veſpres du S. Sacrement, comme il a dit le dernier ſon ſonnant, & qui a dit, qu'il y a Arreſt de Noſſeigneurs de la Cour de Parlement, portant deffenſes audit ſieur Eueſque de paſſer outre dez le iour de Samedy dernier, duquel le bruict eſt commun en ceſte ville, encores qu'il n'ait eſté expedié faute du ſeau ſeulement, dont ledit ſieur Eueſque, & ceux qui l'ont aſſiſté ont bonne cognoiſſance, pour en auoir eſté aduertis par ledit ſieur Garande iour d'hier, lors qu'ils le vinrent trouuer de la part dudit ſieur Eueſque; & partant ont grandement attenté aux droicts du Roy, & à l'authorité de Noſſeigneurs de la Cour de Parlement; *Et outre n'y ayant cauſe valable d'auoir proferé ladite ſentence d'excommunication, qui contient erreur intolerable, & prononcee par celuy qui n'eſt Iuge dudit Garande, & contre toute forme de Droict diuin & humain, & autres raiſons qu'il dira en tẽps & lieu, elle eſt nulle de toute nullité, ſcandaleuſe & iniurieuſe: Partant proteſte de n'eſtre tenu d'y obeyr, & de faict n'y obeyra: mais ſeulement a proteſté de reparation d'honneur & autrement, tant contre ledit ſieur Eueſque ſa partie, qu'autres qui l'ont aſſiſté par*

l'attentat qu'ils font, & de faire le tout reparer: & outre a declaré qu'il prend dez à preſent cy-deuant ledit ſieur Eueſque à partie, afin de ladite reparation, & de tout ce qui ſera par raiſon; & a appellé & appelle en adherant à ſes premieres appellations comme d'abus de la pretenduë Sentence cy-deſſus. Faict par moy Appariteur de Monſeigneur le Reuerend Eueſque d'Angers, preſens Eſtienne Maillard. Pierre Eſten, & autres, le 14. iour de Iuin 1623. Signé, Garande, & Sauary.

Second Arreſt de la Cour de Parlement portant iaonction audit ſieur Eueſque d'Angers d'abſoudre ledit grand Archidiacre.

Extraict des Regiſtres de Parlement.

VEV par la Cour trois Requeſtes à elle preſentees par Maiſtre Pierre Garande Chanoine, & grand Archidiacre en l'Egliſe d'Angers des 8. 21. & 28. Iuin dernier, tendantes à ce qu'il fuſt receu appellant comme d'abus, des Iugements & Ordonnances de Meſſire Charles Miron Eueſque d'Angers, des 13. Auril, 11. May, 6. & 14. Iuin dernier, par leſquelles ledit Eueſque auroit procedé contre luy par excommunication, pour s'eſtre pourueu en la Cour par Appel comme d'abus, des procedures contre luy faictes par ledit Eueſque, & outre que commiſſion luy fuſt deliuree pour informer de ce que ledit Eueſque auroit preſché publiquement, que les Appellations comme d'abus, & ceux qui les fauoriſent, eſtoient plus dommageables à l'Egliſe que les Heretiques. Veu auſſi les Iugemens

& Ordonnances dudit Eueſque des 13. Auril, 31. May, 6. & 14. dudit mois de Iuin, Par leſquelles, entre autres choſes il auroit excommunié ledit Archidiacre pour auoir recouru à la Iuſtice temporelle. Concluſions du Procureur General du Roy : & tout conſideré, Dit a eſté, Que la Cour a declaré & declare, qu'en ce qui a eſté fait & ordonné par ledit Eueſque d'Angers *y a abus*, d'auoir procedé par excommunication contre ledit Garande Archidiacre, pour s'eſtre pourueu en la Cour par Appel comme d'abus, des Iugemens & Ordonnances dudit Eueſque, lequel elle a condamné & condamne *reuoquer & retracter ladite Excommunication*, & en rendre ledit Garande abſous dans quinzaine du iour de la ſignification du preſent Arreſt faite à perſonne ou domicile, & faire rayer & effacer de ſes regiſtres leſdits Iugemens & Ordonnances, en ſorte que rien n'en puiſſe eſtre leu : & iuſques à ce qu'il ait ſatisfait au preſent Arreſt, ordonne que le reuenu temporel dudit Eueſché & autres Benefices, dont il eſt pourueu, ſera ſaiſy & mis en la main du Roy. Luy a fait inhibitions & deffenſes de proceder à l'aduenir par telles voyes, au preiudice des Loix fundamentales de ce Royaume, de la ſouueraineté du Roy, & obeyſſance qui luy eſt deuë par tous ſes ſubjets, tant Eccleſiaſtiques que Laïcs, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, ſur peine, en cas de contrauention d'eſtre procedé contre luy par la rigueur des Ordonnances. Fait en Parlement le 30.

Iuin, 1623. Signé, GALLARD.

Le Ieudy 13. iour de Iuillet 1623. apres midy, à la requeſte dudit Garande nommé en l'Arreſt, dont coppie eſt cy-deſſus, i'ay le contenu audit Arreſt, forme & teneur, ſignifié & fait à ſçauoir audit ſieur Reuerend Eueſque d'Angers y nõmé, à ce qu'il n'en ignore: & en vertu dudit Arreſt, ie luy ay fait commandement de par le Roy noſtre Sire, d'y obeyr ſelon ſa forme & teneur, ſur les peines qui y appartiennent. Fait par moy Huiſſier & Audiencier, ſous-ſigné demeurant audit Angers, és preſence de Michel Hurbonde & René Roger l'aiſné, demeurans audit Angers, & autres, parlant à Maiſtre Pierre Aucent Secretaire dudit Seigneur Eueſque d'Angers, trouué en l'Eueſché dudit Angers, demeure dudit Miron: lequel Aucent a dit qu'il proteſte de nullité de la preſente ſignification, d'autant que l'on ſe doit addreſſer audit ſieur Reuerend Eueſque, qui eſt à preſent hors ſon Dioceſe.

Signé, CHARPENTIER.

Extraict des Regiſtres de Parlement.

Troiſieſme Arreſt de la Cour, portant Commiſſion à M. Ruellé Conſeiller en icelle d'abſoudre l'Archidiacre Garãde.

VEV par la Cour la Requeſte preſentee par Maiſtre Pierre Garande Preſtre, Docteur de la faculté de Theologie en l'Vniuerſité d'Angers, Grand-Archidiacre, & Chanoine Theologal en l'Egliſe dudit Angers, contenant que cy-deuant il auroit interjetté Appel comme d'abus, de certaines pretenduës Sentences de ſuſpenſion de l'exercice & execution de ſes ſainctes Ordres, & d'excommunication contre luy renduës par Meſſire Charles Miron

Eueſque d'Angers, pour s'eſtre pourueu par Appel comme d'abus en ceſte Cour, leſquelles (bien qu'abuſiues) l'auroient retenu de celebrer la ſaincte Meſſe, & faire ſes functiõs Sacerdotales & autres. Et s'eſtant pourueu en ladite Cour, ſeroit interuenu Arreſt le 31. May dernier, par lequel l'Eueſque de Maillezais auroit eſté commis pour abſoudre le ſuppliant *ad cautelam*, lequel n'auroit voulu executer ledit Arreſt, ne en donner refus par eſcrit: & depuis auroit le ſuppliant preſenté Requeſte à ladite Cour, touchant l'excommunication, ſur laquelle ſeroit interuenu Arreſt le 30. Iuin, par lequel ladite Sentence d'excommunication auroit eſté declaree abuſiue, & ordonné que ledit Eueſque la reuoqueroit & retracteroit dans quinzaine; Et d'autant qu'il ſe pourra faire que ledit Eueſque d'Angers en fera refus, & pour ceſte occaſion le ſuppliant demeurera touſiours retenu de faire les functions de ſes ſainctes Ordres, bien qu'il ſoit du tout innocent, requeroit qu'il fuſt ſubrogé quelqu'autre perſonne Eccleſiaſtique, laquelle ſans preiudice du droict des parties, & ſans approbation deſdites Sentences de ſuſpenſion & excommunication, en donne abſolution au ſuppliant *ad cautelam*, iaçoit qu'il ne ſe ſoit encore preſenté audit Eueſque d'Angers, auquel toutesfois il auroit enuoyé ſignifier l'Arreſt ſur les lieux, & qu'il n'ait aucun refus de luy, ny d'aucun autre, & ce en attendant que ledit Arreſt dudit 30. Iuin ſoit entierement executé: leſdites Sentences

dudit Eueſque d'Angers, & Arreſt des 31. May & 30. Iuin derniers, Concluſions du Procureur General du Roy : & tout conſideré, ladite Cour ayant eſgard à ladite Requeſte, ſans preiudice du droict des parties, a commis & commet Maiſtre Guillaume Ruellé Conſeiller en icelle, & grand Vicaire de l'Archeueſque de Lyon, pour abſoudre le ſuppliant *ad cautelam*, deſdites Sentences de ſuſpenſion d'excommunication contre luy donnees par ledit Eueſque d'Angers. Fait en Parlement en l'an 1623. Ainſi ſigné, DV TILLET.

Acte de l'Abſolution donnee par ledit ſieur Ruellé audit Garande en vertu dudit Arreſt.

Acte de l'abſolution du Grand-Archidiacre.

GVILLELMVS Ruellé Presbyter, Cantor & Canonicus prebendatus, inſignis & Metropolitanæ Eccleſiæ B. M. V. Pariſienſis, Chriſtianiſſimi Domini noſtri Regis in ſuo Senatu Pariſienſi Conſiliarius Clericus, Reuerendiſſimique in Chriſto Patris, & D. D. Dioniſij Simonis de Marquemont miſeratione diuina, & ſanctæ ſedis Apoſtolicæ gratia Archiepiſcopi & Comitis Lugdunenſis Galliarum Primatis in ſpiritualibus & temporalibus Vicarius Generalis, Vniuerſis & ſingulis præſentes litteras inſpecturis, Salutem in Domino. Notum facimus, quod audita per nos ſupplicatione ſeu Requeſta nobis facta pro parte Venerabilis Magiſtri Petri Garande Presbyteri, Doctoris & Decani facultatis Theologiæ Vniuerſitatis Andegauenſis, Maioris Archidiaconi, & Canonici Theologalis inſignis Eccleſiæ Andegauenſis, appellantis tanquam ab abuſis à duabus prætenſis ſententijs ſuſpenſionis & excommunicationis contra eundem Garande, per Reuerendiſſimum D. D. Carolum Miron Epiſcopum Andegauen-

ſem latis ſeu redditis diebus 13. Aprilis, & 14. Iunij vltimo præteritorum, & ab inde ſequutis & ſequuturis tendente ad hoc vt cauſis & rationibus nobis propoſitis & contentis in certo arreſto ſeu placito Senatus Pariſienſis, die 24. præſentis & currentis menſis Iulij, lato & reddito in commodum & vtilitatem eiuſdem Garande, à ſuſpenſionibus & excommunicationibus contra eum vt ſuppra redditis: Ipſum Garande poſtulantem & obnixe requirentem ad cautelam, *abſoluere vellemus & dignaremur.*

Nos Vicarius Generalis præfatus attentis præmiſſis, & viſo prædicto Arreſto ſeu placito D. Senatus Pariſienſis de ſupradicto die 24. Iulij, cauſiſque & medijs ſeu rationibus in eodem Arreſto ſeu placito Senatus contentis & expreſſis, quo quidem Arreſto inter alia D. Curia habito reſpectu ad requeſtam D. Garande, & ſine præiudicio iuris prædictarum partium nos commiſit ad abſoluendum M. Petrum Garande ad cautelam, *à prædictis ſuſpenſionis & excommunicationis ſententijs contra eum, vt præfertur, latis ſeu redditis. Præfatum Magiſtrum Petrum Garande à prædictis ſuſpenſionis & excommunicationis ſententijs in & aduerſus eum, per D. Reuerendiſſimum D. Andegauenſem Epiſcopum redditis* ad cautelam, *abſoluendum eum duximus, prout eidem Garande beneficium abſolutionis ſibi neceſſarium & conueniens concedimus, impendimus, & impartimur per præſentes auctoritate noſtra Vicaria prædicta. Datum Pariſijs ſub ſigno noſtro manuali & ſigillo præfati Reuerendiſſimi Domini D. Archiepiſcopi & Comitis Lugdunenſis, ac ſigno manuali Magiſtri Ioannis Ioyſel Ciuis & Bancarij Pariſienſis, & Secretarij eiuſdem D. Reuerendiſſimi. Anno Domini milleſimo ſexenteſimo vigeſimo*

tertio, die vigeſima quinta menſis Iuly. Signatum de mandato præfati Domini Vicarij Generalis Ioyſel, & ſigillatum in cera rubra.

L'Eueſque d'Angers nonobſtant ceſte Abſolution donnee à ſon grand Archidiacre, ne laiſſa pas le 30. d'Aouſt de luy faire ſignifier des Deffenſes de faire aucunes functions Archidiaconales, & de celebrer la Meſſe; auſſi il feit deffenſes à tous Curez de ſon Dioceſe de le recognoiſtre pour Archidiacre & le receuoir à faire viſite: Et l'Archidiacre auſſi fit ſommer ſon Eueſque d'obeïr aux Arreſts de la Cour; & luy dit qu'il ne vouloit point d'autre Abſolution que celle qu'il auoit euë.

Ledit ſieur Eueſque luy ayant offert la ſienne, en declarant qu'il ſe repentoit de ſa faute, & qu'il ne pouuoit eſtre abſous autrement par luy ny par autres; ledit Grand Archidiacre luy reſpondit, Qu'il eſtoit enfant de l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine, en laquelle il auoit touſiours deſiré & deſiroit viure & mourir, Qu'il craignoit les cenſures Eccleſiaſtiques, qui eſtoient legitimes & auec cauſes valables, mais que pour les pretenduës Sentences de ſuſpenſion & excommunication contre luy decernees & fulminees par ledit ſieur Eueſque, elles eſtoiẽt nulles de toutes nullitez, ſelon les ſaincts Canons & Decrets, abuſiues, iniurieuſes & ſcandaleuſes, occaſion qu'elles n'obligeoient en rien ſa conſcience, qu'il s'en eſtoit informé non ſeulement par la lecture des bons liures, mais meſme du conſeil qu'il en auoit pris en

Reſponſe du grãd Archidiacre ſur l'abſolutiõ que l'Eueſque luy offroit.

la Sorbonne, qui estoit la vraye eschole de doctrine en toute la France; & outre en auoit escrit à Rome, d'où il en auoit eu la mesme response; que tant s'en failloit qu'il eust peché, au contraire c'estoient ceux lesquels faisant afficher contre luy ladite pretenduë excommunication, qui auoiẽt commis, comme dit le *Praxis Episcoporum*, *Mendacium perniciosum*, (ce qu'il disoit auec le respect dudit sieur Euesque) *obligans ad restitutionem*, qu'il n'auoit besoin d'absolution en sa conscience, n'ayant commis aucun peché en ce regard, pour s'estre porté Appellant comme d'abus; & d'auantage que ledit sieur Euesque n'estoit son Iuge, & auoit grand tort d'entreprendre sur luy, puis qu'il estoit exempt de sa Iurisdiction, comme il auoit esté iugé par Arrest contre ledit Euesque, & qu'il estoit sa partie en ce procez, occasion qu'il ne pouuoit faire function de Iuge, si ce n'estoit contre tout droict & raison, & protestoit n'obeyr à aucun des Iugements qu'il rendroit contre luy par animosité.

L'Euesque d'Angers fait publier vne double excommunication contre son Archidiacre qu'il accõparoit à l'Heretique

Ainsi ce different s'augmentant, ledit sieur Euesque fit publier vne Declaration d'vne double excommunicatiõ encouruë de droict (disoit-il) contre son Archidiacre, où il l'accomparoit au Sacramentaire Berangarius ou Beranger iadis aussi grand Archidiacre d'Angers qui mourut l'an 1088. Mais les Doctes disoient que ceste comparaison clochoit en tout & par tout.

Au mesme temps ledit sieur Euesque fit aussi

imprimer le suiuant extraict du dernier Concile de Tours, en l'an 1583. confirmé par le Pape Gregoire XV.

Berengarius Archidiacre aussi d'Angers, lequel viuoit l'an 1079. en laquelle annee il fit à Rome abjuratiõ de son erreur deuant le Pape Gregoire 7.

Sacrorum Conciliorum decretis, iurisque communis dispositione cum sit cautum, ne clericus aduersus clericum habens negotium Pontificem suum relinquat. & ad secularem iudicem trahat, omnibus Ecclesiasticis cuiusque sint dignitatis, status, qualitatis, aut conditionis, ne clericos (saltem in sacris ordinibus constitutos) in actionibus, quarum cognitio & iudicium fori est Ecclesiastici, relicto proprio Episcopo ad iudices seculares trahat, sub pœnâ anathematis prohibemus, Cui eos, ipso iure & facto subjacere declaramus, alijs à iurè statutis pœnis nihilominus puniendos. *Ipsos Ecclesiasticos qui volentes ysdem in causis, secularia iudicia subierint, similem pœnam incurrere decernentes.*

Ce Canon est tiré, & fondé sur l'authorité, des Decrets & Canons des plus anciens Papes & Conciles, qui vnanimément & en tres-grand nombre, condamnent tel transport de Iurisdiction de toutes sortes de censures, ou encouruës de droict, ou à encourir, & plusieurs autres peines: le Concile d'Angers C.2. celebré l'an 453. au tome second de la derniere collection. Calced. general, C. 9. an 451. Synode Rom. 2. sous Silueſtre 1. C. 16. an 324. Antioche, C. 12. an 240. Cart. 3. C. 9. en la Collection Grecque, C.15. an 397. Leon Pape 4. les confirme en la distinctiõ 20. *cap. de libellis.* Leon premier Epist. 94. aux Eueſques de Thrace, an 440. Gelase 1. tome de l'anatheme, an 492. Concile de Tolede 3. C. 13. Agdes C. 8.

& 32. an 506. Orleans 4. C. 13. an 545. Maſcon 1. C. 8. an 582. *Capitul. l. 1. C. 28. l. 6. C. 143. 154. & 155. Innocent. 3. Cap. ſi diligenti, de foro competenti, & Honorius 3.* en ſa decretale rapportée par *Greg. 9. Ch. grauem, de exceſſ. Præl.* Retranche de l'Egliſe pour iamais comme vn membre pourri, l'Archidiacre d'Amiens, auec priuation de ſes benefices, pour ſemblable tranſport de Iuriſdiction : & y a pluſieurs autres Papes & Conciles qui diſent la meſme choſe.

Pour les degrez d'Appel Leon 10. au Concordat au tiltre des friuoles appellations, ne veut pas qu'on puiſſe appeller meſmes au S. Siege Romain, *omiſſo medio.*

Et pour ce qui regarde l'abſolution par violence, Gregoire 10. au Concile general de Lyon, *Abſolutionis Beneficium ab excommunicationis ſententia, vel quamcumque reuocationem ipſius, aut ſuſpenſionis, ſeu etiam interdicti per vim vel metum extortam, præſentis conſtitutionis authoritate, omnino viribus vacuamus, Ne autem ſine vindicta violentiæ creſcat audacia, eos qui abſolutionem ſeu reuocationem huiuſmodi vi vel metu extorſerint, excommunicationis ſententiæ decernimus ſubjacere. In ſexto. De his quæ vi metuſve cauſa fiunt.*

Saiſie de tout le temporel de l'Eueſché d'Angers.

Cependant que ledit ſieur Eueſque faiſoit publier ladite double Excommunication, on ſaiſit en vertu des Arreſts du Parlement, tout le bien temporel de ſon Eueſché, iuſques au reuenu de ſon Seau & Secretariat: on en proclama les baux iudicaires par tout ſon Dioceſe : & les choſes s'aigrirent tellement entre ledit ſieur Eueſque & ſon Chapitre, que la

Royne mere du Roy Gouuernante d'Anjou en escriuit audit Chapitre en ces termes, *Que si les differents qu'il auoit contre son Eueſque ne ſe pouuoient terminer entr'eux meſmes promptement, & à l'amiable comme elle deſireroit, ſans ſe vouloir toutesfois ſe conſtituer Iuge des choſes de l'Egliſe, elle les prioit de deffendre & pourſuiure leurs droicts, auec tel reſpect & douceur que le public n'en fuſt point ſcandaliſé.*

Lettre de la Royne mere du Roy au Chapitre d'Angers.

Sur ceſte lettre, le Chapitre en Corps alla ſaluer ledit ſieur Eueſque, où le ſieur du Bellay & le Commãdeur de la Porte Gouuerneur du Chaſteau d'Angers s'y trouuerent: Apres l'offre de l'amitié que ledit Chapitre luy fit, & luy ayant dit que pour ſatisfaire à l'aduis & au commandement de la Royne mere du Roy, ils l'eſtoient venu prier, comme ils auoient fait par le paſſé, de vouloir faire ſes functiõs ordinaires dans ſon Egliſe Cathedrale, & pour ce luy offroient tout le reſpect & obeyſſance qui luy deuoient en ce regard, ſans prejudicier à leur exemption & droicts anciens, reglez par Sentence arbitrale entr'eux, & par Arreſt; Leſdits ſieur du Bellay & de la Porte y adjouſterent, Qu'ils auoient auſſi cõmandement de ladite Dame Royne de prier de ſa part ledit ſieur Eueſque & ledit Chapitre de donner ceſte ſatisfaction & contentement au public; ſçauoir ledit ſieur Eueſque de retourner faire ſes functions en l'Egliſe Cathedrale, & ledit Chapitre de luy en donner le ſuject par le reſpect & l'obeyſſance qu'ils luy deuoient. A quoy ledit ſieur Eueſque fit reſponſe, Qu'il ſe ſen-

La Royne mere du Roy entremet ſon autorité pour accorder l'Eueſque & le Chapitre.

toit obligé de l'amitié que leſdits du Chapitre luy promettoient, & pouuoient s'aſſeurer de la ſienne : Mais ne pouuoit retourner dans ladite Egliſe, iuſques à ce que ceux dudit Chapitre ſe fuſſent reſolus de ſatisfaire à ce dont il les auoit tant & tant de fois exhortez & priez ſur ce ſuject, pour le ſeruice de Dieu, honneur de ladite Egliſe, & edification du public, qui eſtoit, De luy donner communication & coppie de l'eſtat du ſeruice, Statuts, & Ceremonies, qui ſe deuoient faire & obſeruer en icelle, & du nombre des Officiers & Chapelains, & autres qui y eſtoient tenus, afin d'aduiſer auec ledit Chapitre ſur ledit eſtat, à ce que tout ledit ſeruice fuſt faict auec l'ordre & decence requiſe, & ſpecialement les Meſſes y deuës tous les iours, dót on luy auoit rapporté qu'il ne s'en diſoit pas la moitié; le tout ſans vouloir enfraindre ny contreuenir à la poſſeſſion iugee par leſdictes Sentence & Arreſt, iuſques à ce que l'Egliſe euſt iugé le droict au petitoire.

Leſdits du Chapitre luy repliquerent qu'ils n'auoient point refuſé & ne refuſoient point que ledit ſieur Eueſque n'euſt cognoiſſance des choſes ſuſdites, qu'aucuns de la compagnie, meſmes l'Archidiacre Millet, & de la Barre ſon Grand Vicaire, luy auoient deſià peu donner, mais que cependant cela ne deuoit pas empeſcher que ledit ſieur Eueſque ne retournaſt en ladite Egliſe, meſmes pour y faire l'office dez ceſte prochaine feſte de S. Maurille, comme ils l'en prioient auec nou-

Conditiõs, ſous la promeſſe deſquelles l'Eueſque d'Angers retourna faire ſes functions ordinaires

uelle proteſtation de luy rendre tout le reſpect, honneur, & obeyſſance qu'ils luy deuoient. en l'Egliſe Cathedrale.

Sur laquelle reſponſe ledit ſieur Eueſque ayant remis à y penſer & en communiquer auec leſdits ſieurs Gouuerneurs, pour s'en reſoudre auec eux deuant ladite feſte S. Maurille, il reſolut par leur aduis & cõſeil, pour plus grande ſatisfaction au deſir de ladite Dame Royne & contentement du public, de faire ledit office en ladite Egliſe, & continuer d'y aller, ſur l'aſſeurance que leſdits ſieurs du Chapitre ne manqueroient pas à l'effect de leurſdites promeſſes.

Ce retour dudit ſieur Eueſque en l'Egliſe Cathedrale d'Angers pour y faire ſes functiõs ordinaires ſembla pluſtoſt auoir augmenté les differents entre luy & le Chapitre, que de les accommoder: Car peu apres ledit ſieur Eueſque fit ſes plainctes que le Chapitre traictoit mal ceux qui le regardoient ou qui deferoient à ſon aduis: & qu'on ne luy donnoit aucune communication des Statuts & Ceremonies, comme on luy en auoit porté parole de le faire, eſtant le principal ſubject de leur different. Auſſi le dixieſme Nouembre il entra dans le Chapitre General, où il en fit quelque Remonſtrance, & depuis les diuiſions s'augmenterent entre les deux parties. Ledit ſieur Eueſque ayant faict imprimer dans ſon Palais le Cahier contenant les actes de l'excommunication de ſon grand Archidiacre, & mis en lumiere le 21. Nouembre,

Le retour de l'Eueſque dãs l'Egliſe Cathedrale pour y faire ſes functiõs ne met fin aux differents qu'il auoit auec le Chapitre.

auec ſes armoiries au deuant, & à la fin ceſte Requeſte preſentee au Roy par les Prelats qui eſtoient à ſa ſuitte, touchant les ſuſdits Arreſts du Parlement donnez en faueur de l'Archidiacre contre ledit ſieur Eueſque.

Requeſte preſentee au Roy par les Prelats, qui eſtoiẽt à ſa ſuitte ſur le different d'entre l'Eueſque d'Angers & ſon Grand Archidiacre.

SIRE, Les Cardinaux, Archeueſques, & Eueſques qui ſe trouuent à preſent à la ſuitte de voſtre Maieſté, luy remonſtrent tres-humblement, tant pour eux que pour tous les Prelats de voſtre Royaume, Qu'eſſayans comme ils doiuent, & que vous leur recommandez ſi religieuſement de vacquer à la conduitte ſpirituelle de leurs Dioceſes, ils y reçoiuent des empeſchemens ſi violens & ſi frequens contre l'authorité ſpirituelle de l'Egliſe, qu'il ne leur reſte quaſi plus de liberté, ny de poſſibilité, de faire leurs functions neceſſaires à la direction & ſalut des ames, s'il n'y eſt pourueu par voſtre authorité Souueraine, comme Roy vrayement tres-Chreſtien, & Fils aiſné de ceſte meſme Egliſe opprimee, de laquelle vous auez promis à Dieu par ſerment & vœu ſolemnel en voſtre Sacre, d'eſtre la protection & l'appuy; à quoy eſtant ainſi doublement obligé, voſtre ame en eſt auſſi d'autant plus reſponſable deuant Dieu par ceſte double conſideration, que vous ſeul y pouuez remedier entierement, & que ce mal procede principalement d'aucuns de vos Officiers, & meſmes ſous voſtre nom & authorité, comme ſi c'eſtoit pour le maintien ou accroiſſement de voſtre Iuſtice, quoy que directement contre voſtre intention & pieté, & non moins contre

voſtre Iuſtice & authorité Royale, qui ne peut mieux eſtre maintenuë & affermie que par celle de l'Egliſe, laquelle enſeigne à vos ſubjets à vous recognoiſtre, & les retient par les liens de l'ame interieurs & plus puiſſans, en l'obeyſſance qu'ils vous doiuent, ſur peine de damnation. Voſtre Maieſté ſçaura donc, s'il luy plaiſt, que ceux de ſes Officiers qui ne ſe veulent pas contenter des bornes de la Iuſtice que vous leur auez commiſe, l'eſtendent tellement ſur celle de l'Egliſe, en s'y faiſant facilement craindre & obeyr par la foibleſſe des particuliers Eccleſiaſtiques, qu'encores qu'ils n'ayent & ne puiſſent auoir par la qualité de leurſdites Offices aucun legitime pouuoir de decider des choſes Eccleſiaſtiques & ſpirituelles, dont l'Egliſe ſeule peut faire & interpreter les Decrets, neantmoins ils entreprennent maintenant d'en cognoiſtre, iuger & diſpoſer quaſi indifferemment, comme des temporels, ordonnant des Monitions, Excommunications, Abſolutions, Conſecrations, Degradations, Prouiſions, ou incompatibilité d'Offices, & Benefices Eccleſiaſtiques, capacité ou incapacité des pourueus, adminiſtration de tous Sacremens, validité d'aucuns d'iceux, & de toutes les cenſures ſpirituelles, predications, prieres, ſeruice & ceremonies de l'Egliſe, reglemens ou reformation des Ordres reguliers, & autres Communautez Eccleſiaſtiques, viſitations d'Egliſes & Conuents, confirmations, inſtitutions, ou deſtitutions de Superieurs & autres Offi-

ciers reguliers, conſtitutions, approbations, ou abrogations de Statuts deſdites Egliſes & Conuents, & generalement de tout ce qui concerne la Iuriſdiction ordinaire & diſcipline Eccleſiaſtique, Seculiere, ou Reguliere; Et non moins des exemptiõs, diſpenſes, & autres graces ſpirituelles qui ſont reſeruees à la ſeule authorité du ſainct Siege, comme ſi ce qui eſt en ce regard deffendu meſmes aux Prelats ordinaires, par l'exemption ou la reſerue audit S. Siege, eſtoit plus attribué ou permis à l'authorité temporelle. Et non contens de prononcer de toutes les choſes deſſuſdites, & bien ſouuent au contraire de ce qu'en preſcriuent les Loix & Conſtitutions Canoniques, ils paſſent iuſques à en commãder, permettre ou deffendre, comme il leur plaiſt, la cognoiſſance auſdits Prelats, auſquels ſeuls Dieu l'a commiſe & donnee priuatiuement à tous autres, receuant vniuerſellement toutes les appellations & les plaintes qu'on veut interjetter des Iugemens deſdits Prelats Seculiers ou Reguliers, comme ſi voſdits Officiers en ladite Iuriſdiction temporelle, qui n'a rien de commun auec la ſpirituelle, eſtoient les Iuges ordinaires & Superieurs de l'vne & l'autre. Faiſant en outre aſſigner & appeller leſdits Prelats en priué nom par deuant eux, & les forçant d'y comparoir & plaider, comme ſoliciteurs & parties és choſes ſuſdites, deſquelles ils ſont ſeuls Iuges legitimes, Peres, Paſteurs, & Vicaires de Ieſus-Chriſt, & empeſchent par ce moyen (contre l'intention &

teneur de vos Ordonnances Royales) la correctiõ & diſcipline, ſous pretexte de la moindre action de complainte ou Appel d'abus, bien ſouuent formee ſans autre ſujet ny fondement, que pour ſe diſtraire de la Iuriſdiction de l'Egliſe; & ainſi cela donnant la hardieſſe à tous libertins & vicieux d'intenter & multiplier ſemblables actions, pour cependant demeurer impunis, il y a maintenant plus de tels procés indeus dans vos Palais de Iuſtice, que de ceux dont la cognoiſſance y eſt attribuee legitimement, ou permiſe par vos Ordonnances; de ſorte qu'vn Prelat pour auoir en ſix iours viſité douze Parroiſſes, & fait quelques articles de Reglemens en chacune, comme il doit, peut auoir plus de procez à ſolliciter & ſouſtenir en ſon nom ſur chacun deſdites articles, s'il eſt obligé d'y reſpondre, qu'il n'en ſçauroit faire terminer en toute ſa vie; ce qui les empeſche pour la plus part de faire leurs viſites, de peur de multiplier la deſobeyſſance & ſcandal, outre que l'effect de tout vn Reglement, quoy que de grand nombre d'articles, tous recogneus bons, eſt entierement arreſté & empeſché, ſi ſur vn ſeul mot de l'vn deſdits articles, quelqu'vn veut intenter action d'abus ou complainte en pretendu cas de nouueauté, comme ſi les Reglemens anciens qui ont eſté faits par leurs predeceſſeurs n'euſſent iamais eſté nouueaux; ou qu'auiourd'huy tout Reglement nouueau, par vne viſite dans vne maiſon d'Egliſe, quelque ſainct & neceſſaire

qu'il puiſſe eſtre, ſoit nul, & ſans effect; & qu'y commander l'obeyſſance deuë par les peines ſpirituelles, ſoit vn abus ou cas de complainte, iuſques à ce qu'il ſoit examiné, authoriſé & approuué par les Iuges Temporels, leſquels ſe conſtituans ainſi vniuerſellement, non ſeulement les Iuges, mais les Legiſlateurs dans l'Egliſe, ou, ce qui eſt choſe pareille, les Interpretes & Moderateurs de ſes Ordonnances & decrets, les peuples s'accouſtument à ne recognoiſtre plus l'authorité de leurs Paſteurs ſpirituels, & ne craindre leurs Cenſures qu'en tant que voſdits Officiers les confirment; & ce faiſant, ils perdent peu à peu la Foy de la Religion, comme ſi elle n'eſtoit qu'vn ſimple Reglement de Police pour les retenir en quelque deuoir: Ce qui porte inſenſiblement pluſieurs de vos ſubjects, non plus à l'hereſie, mais du Schiſme à l'Atheïſme; dequoy la pieté de voſtre Majeſté ſi ardemment ſoigneuſe de ſe conſeruer en innocẽce & pureté de vie, ne permettra pas que ſon ame ſoit plus longuement chargee & reſponſable deuant Dieu à faute d'y remedier: en faiſant regler leſdites appellations d'abus & complaintes, & non pas en les oſtant, comme on ſuppoſe, que les ſupplians le deſirent, leſquels au contraire les approuuent, & leurs ſont meſmes plus aduantageuſes qu'à tous vos autres ſubjects, telles qu'elles ont eſté au commencement introduites & receuës auec raiſon, tant pour la conſeruation des droicts de voſtre Couronne, à quoy comme le pre-

Regler les Appellatiõs d'abus, & non les oſter.

mier & principal ordre de France, ils ont auſſi le premier & principal intereſt, que pour maintenir & conſeruer leur Iuriſdiction Eccleſiaſtique par ceſte voye d'appel d'abus, quand vos Officiers y entreprennent quelque choſe contre raiſon, comme ils ont encores fait n'agueres par trois Arreſts trop publiez des 31. May, 30. Iuin, & 24. Iuillet derniers, les deux portant Commiſſion, & l'autre Commandement, à peine de ſaiſie, d'abſoudre de deux cenſures ſpirituelles, prononcees par le ſieur Eueſque d'Angers contre vn de ſes Archidiacres. A ces cauſes, Sire, & attendu l'extreme importance deſdites entrepriſes, dont la tolerance ou le remede vont à l'entiere ſubuerſion ou conſeruation de l'authorité ſpirituelle de l'Egliſe en voſtre Royaume, & conſequemment au ſalut des ames de vos ſubiets, & ſpecialement de la voſtre, qui en eſt chargee & reſponſable deuant Dieu, par voſtre authorité Royale & le ferment ſolemnel de voſtre Sacre, il plaiſe à voſtre Maieſté commettre au pluſtoſt telles perſonnes capables qu'il vous plaira choiſir, pour luy donner aduis du Reglement qui ſera iugé neceſſaire ſur leſdites appellations comme d'abus & complaintes; & cependant ſans auoir eſgard auſdits Arreſts, donner main leuee de toutes ſaiſies faictes en conſequence d'iceux, ſur les biens dudit ſieur Eueſque d'Angers, ou ſeſdits Officiers; ſauf audit Archidiacre à ſe pouruoir ſi bon luy ſemble par deuant les Superieurs Eccleſiaſtiques, ſuiuant les conſtitutiõs Cano-

niques. Defendãt en outre dés à preſent à tous voſdits officiers, tãt inferieurs que cõpagnies Souueraines, de prendre à l'aduenir aucune Iuriſdiction ny cognoiſſance des choſes Spirituelles, ny commander aucunes abſolutiõs, ou commettre pour les donner, ſous quelque pretexte que ce ſoit : & pareillement deffendre de forcer les Prelats ou leurs Officiers Seculiers, ou Reguliers, à plaider comme parties, pour les functions de leurs charges, ſauf en cas de plainctes ou d'appel d'abus, à en faire communiquer auec eux par les Subſtituts de vos Procureurs Generaux, ou leur en demander des memoires, pour apres faire droict ſur ce qui en ſera repreſenté par voſdits Procureurs, pour l'intereſt de l'Egliſe & de voſtre Majeſté : & les ſupplians continuëront auec toute l'Egliſe leurs prieres à Dieu, pour la grandeur & proſperité de voſtre Majeſté. Ainſi ſigné, Par Ordonnance de Meſſeigneurs les Prelats, eſtans à la ſuitte du Roy, Blondeau, Agent General du Clergé de France.

Commiſſion du Roy pour euoquer à ſa perſonne la cognoiſſance du different de l'Eueſque d'Angers, & de ſon Grand-Archidiacre.

LOVYS, &c. Salut. Ayans eu aduis des grands differends meus entre noſtre amé & feal Conſeiller en noſtre Conſeil d'Eſtat l'Eueſque d'Angers, & Maiſtre Pierre Garande Archidiacre de l'Egliſe d'Angers, tant à cauſe des cenſures prononcees contre ledit Archidiacre, que des appellations comme d'abus,

qu'il a interjettees en noſtre Cour de Parlement à Paris, & que pour raiſon de ce il s'eſt meu de grandes contentions, Nous auons eſtimé deuoir interpoſer noſtre authorité, pour empeſcher qu'elles ne paſſent plus auant. A ces cauſes, Nous remandõs & expreſſément enjoignons faire de par nous commãdement audit ſieur Eueſque d'Angers, & audit Archidiacre, & à tous autres que beſoin ſera, qui ayent intereſt eſdits differends, qu'incontinent & ſans delay, ils ayent à venir & ſe rendre prés de nous, ou deputer & enuoyer des perſonnes bien inſtruites de tous leſdits differends, circonſtances & dependances d'iceux, pour apres en eſtre informez commettre telles perſonnes que nous verrons bon eſtre, pour nous donner aduis de ce qui ſera plus expedient, pour les compoſer & terminer ſelon droict & Iuſtice: & cependant voulons & ordonnons que toutes choſes ſoient tenuës en ſurceance entr'eux, tant en ladite ville d'Angers, qu'en noſtre Cour de Parlement de Paris, & autres lieux & Iuriſdictions quelsconques, te mandons à ceſte fin ſignifier ces preſentes à toutes perſonnes que beſoin ſera; De ce faire nous t'auons donné & donnons pouuoir, authorité, commiſſion & mandement ſpecial, ſans que pour ce tu ſois tenu demander aucun congé, placet, viſa, ne pareatis: car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à S. Germain en Laye le 6. d'Octobre, l'an de grace 1623. Et de noſtre regne le 14. Signé, Lovys. Et plus bas, Par le Roy, Potier: & ſeellé du grand ſeau de cire jaune.

Requeſte preſentee au Roy par l'Eueſque d'Angers contre le Parlement.

En ſuitte de ceſte Commiſſion ledit ſieur Eueſque d'Angers preſenta vne Requeſte au Roy, où prenant ſes plainctes dés les troubles de la Ligue, & dés que le Parlemẽt de Paris fut trãſferé à Tours, dit, Que pour la reſiſtãce faite par luy audit Parlement (lequel durant que l'on ne pouuoit aller à Rome s'eſtoit attribué indifferemment la cognoiſſance de toutes les choſes de la Iuriſdiction Eccleſiaſtique, & de cõmettre ſouuent des Prelats pour donner des Prouiſions, Abſolutiõs, & diſpenſes, & autres graces Spirituelles, leſquelles ledit Parlement declaroit, *abuſiuement*, par ſes Arreſts eſtre de pareil effect & valeur, que ſi elles euſſent eſté donnees par ſa Saincteté; ce qu'il auoit luy Eueſque reprouué & condamné ouuertement comme choſes trop prejudiciables à l'Egliſe & à la Religion;) on l'auoit tellement rendu odieux à ceux du Parlement, que l'on auoit donné la liberté aux Aduocats & à ſes parties de l'y calomnier impunement, & que l'on auoit publié deſlors que luy ſeul heurtoit l'authorité dudit Parlemẽt. Qu'ayant eu l'honneur d'auoir eſté appellé en pluſieurs Aſſemblees Eccleſiaſtiques & Politiques, il auoit eſté touſiours tres affectiõné à ce qui touchoit la dignité & authorité de l'Egliſe, ou celle du Roy, & auoit eſté pluſieurs fois commis pour repreſenter au feu Roy, & depuis à ſa Majeſté les iuſtes plaintes de ce qui bleſſoit l'Egliſe, tant pour faire reuoquer quelques Arreſts, que demander des Reglements: Qu'à ce ſuject en l'an 1615. les Eſtats Generaux auoient

ſuppliéle Roy & la Royne ſa mere de donner vne euocation generale à luy Eueſque de tous les procez que l'on luy auoit ſuſcitez audit Parlement; laquelle euocation ne luy ayãt pas eſté donnee, il auoit eſté depuis ſi licentieuſement perſecuté en ſon bien & en ſon honneur, par le moyen d'vne infinité de procez contre luy intentez audit Parlement, ſoit comme particulier, ou comme Eueſque, qu'il y auoit d'vne part non ſeulement perdu tout ce peu de bien temporel qu'il auoit; mais en outre auoit eſté rendu redeuable de ſi grandes ſommes, pour deſpens, dommages & intereſts, qu'il n'auoit plus d'eſperance de s'en pouuoir iamais acquitter. Auſſi qu'il n'y auoit pas eu iuſques à ſes officiers ou ſeruiteurs qui n'euſſent receu à ſon occaſion du mauuais traictement en leurs affaires audit Parlement. Item, Que l'on y auoit fait aſſigner ſes Officiers & autres Eccleſiaſtiques pour y eſtre punis comme criminels, ſur ce qu'ils luy auoient obey, ou dõné conſeil en ſes functions Eccleſiaſtiques: Qu'il n'y auoit pas meſmes iuſques aux Iuges de la Preuoſté d'Angers qui n'auoiẽt pas eu crainte de deffendre aux Curez de ſon Dioceſe de publier ſes mandemens ſpirituels. Qu'on ſuppoſoit que luy Eueſque troubloit tout l'Anjou par des excommunications frequentes, bien que depuis trente-ſix ans qu'il eſtoit Eueſque, il n'en auoit denoncé que deux, dont celle contre ſon Archidiacre eſtoit la premiere: & qu'on luy imputoit dans le Palais impunément les crimes

les plus deteſtables qui ſe peuſſent inuenter, tãt aux plaidoiries & audiẽces publiques, que par diuers libelles diffamatoires. Voilà le bref narré des raiſons de ſa Requeſte, qu'il finiſſoit en ces termes; CE conſideré, Sire, & ayant eſgard que l'Egliſe & la Religiõ ſont trop offenſees, & le public ſcãdaliſé, tant de ceſte infinie multiplicatiõ de proces intentez de gayeté de cœur audit Parlement contre le ſuppliant & ſes Officiers, pour les functions de ſa charge Paſtorale, que de ceſte effroyable & licẽtieuſe diffamation dudit ſuppliant, l'vn des plus anciens Eueſques de voſtre Royaume, & Conſeiller en voſtredit Conſeil, & que ceux de voſtre Parlement qui en donnent la liberté par leur exemple luy en oſtent auſſi par leur authorité tout moyen de reparation, dont ils luy ont meſmes refuſé de receuoir l'action. Il plaiſe à voſtre Maieſté, en faueur de l'Egliſe, euocquer à ſoy leſdites actions formees & à former, ſoit contre ledit ſuppliant & les ſiens, pour leſdites functions de ſa charge, & ce qui en depend, ou par luy pour ladite reparation d'honneur deuë à l'Egliſe & au public, & d'icelles attribuer la Iuriſdiction & cognoiſſance à tels autres Iuges qu'il vous plaira. Et pour le regard du bien temporel, puis que tout luy eſt ſaiſy, par defaut de vouloir retracter vne Declaration par luy publiee de l'excommunication encouruë de droict par l'vn de ſes Archidiacres, ou d'approuuer comme valables les Commiſſions dudit Parlement pour en abſoudre, ce qui ſeroit deſtruire les

Supplication de luy donner des lettres d'euocation de tous les procez qu'il auoit audit Parlement.

fondements

fondemens de la Religion Chreſtienne, & porter inſenſiblement les ames à l'atheïſme, il vous plaiſe (auſſi attendu ſa qualité d'Eueſque) luy adiuger cent eſcus de penſion par mois, ou telle autre ſomme qu'il vous plaira, ſur le reuenu temporel de ſondit Eueſché, pour l'entretenement des Officiers neceſſaires aux functions de ſa charge, auec deffenſes à toutes perſonnes de ſaiſir ladite penſion, ny les cheuaux, ou autres meubles, dont l'vſage luy peut eſtre preſté, pour quelque ſouſtien de ſa dignité; & il continuera de prier Dieu pour la grandeur & proſperité de voſtre Majeſté. Ainſi ſigné, Charles E. d'Angers.

Luy faire adiuger vne penſion de cent eſcus par mois ſur le reuenu temporel de ſon Eueſché.

Ceſte Requeſte qui eſtoit à la fin du premier Cahier dudit Eueſque, fut par tous les Catholiques qui auoient ſuiuy & ſeruy les Roys durant les troubles de la ligue, trouuee en ſon narré tres-contraire à leurs ſentiments, & diſoient qu'elle bleſſoit la Souueraineté de la Couronne de France, ſur les deffenſes qui ſe faiſoient quelquesfois ſelon les temps & les occaſions d'aller à Rome, & de l'ordre que les Roys y mettoient lors par la voye de leur Iuſtice, qui commet les Prelats pour pouuoir aux choſes ſpirituelles: Que ceſte Requeſte ſembloit vouloir tirer à vne conſequence ſubtile, pour faire dependre la Couronne de France de quelque Souueraineté vltramontaine, & pluſieurs autres choſes en ce que ledit Eueſque publioit luy-meſme ſes neceſſitez, où il diſoit que ſa fermeté l'auoit reduit, laquelle fermeté on qualifioit du tiltre d'opi-

Ce qui ſe diſoit contre ladite Requeſte.

niaſtreté à deſſein, & non pas d'vn zele inconſideré: Auſſi que ledit Eueſque ſembloit par ſa Requeſte vouloir ternir la memoire de tant d'Illuſtres Cardinaux, Archeueſques, Eueſques & Prelats, qui s'eſtoient portez à la conſeruation de la Religion & de l'Eſtat, durant les troubles de la ligue, ayans eſleu pluſtoſt la perte du reuenu temporel de leurs Benefices, que d'abandonner le ſeruice du Roy & de ſon Eſtat, comme aucuns auoient fait par vn zele inconſideré, & par mauuaiſe affection enuers la Maiſon Royale. Ils diſoient auſſi pluſieurs autres choſes ſur le ſujet de ladite Requeſte, que ie laiſſeray aux Curieux à voir dans les liures du temps. Or les differents d'entre ledit Eueſque & ſon Chapitre n'en demeurerent auſſi pas là. Paſſons à ce que contenoit la ſuitte du Cahier dudit Eueſque, qu'il auoit intitulé, Memoires & Actes de ce qui s'eſtoit paſſé touchant la Proceſſion du S. Sacrement d'Angers, en Iuin 1624. & ce que l'Autheur de la Deffenſe du Chapitre d'Angers en a eſcrit.

De toutes les Proceſſions du iour de la Feſte Dieu, ou du *Corpus Domini*, qui ſe font en France, il n'y a ville où ceſte Proceſſion ſe face auec plus de ceremonies, & où il ſe trouue plus grande quantité de peuple qu'à celle du Sacre de la ville d'Angers, où il ſe voit d'ordinaire quatre mille torches à la Proceſſion; & entre icelles celles des meſtiers ſi groſſes, ſi illuſtrees de figures, & ſi peſantes, qu'il y en a où il faut plus de vingt hommes à les porter. De tous les endroits de vingt lieuës à la ronde d'Angers

on y accourt, ou pour la veoir, ou pour y aſſiſter.

L'Autheur dudit liure de la Deffenſe du Chapitre d'Angers dit, Que l'Egliſe d'Angers priuatiuement à toutes autres Egliſes eſt fondee de faire la Proceſſion du Sacre d'Angers par trois raiſons. La premiere, pource que l'Egliſe a ordonné par loy generale au Ceremonial Romain, & par loy particuliere au Ceremonial d'Angers, Que l'Egliſe Cathedrale fera la Proceſſion du S. Sacrement, & qu'à ceſte fin toutes les autres Egliſes iront ſe joindre à elle, la ſuiuront & l'aſſiſteront. La ſeconde raiſon eſt la couſtume & poſſeſſion immemoriale, en laquelle eſt l'Egliſe d'Angers de ce faire, conforme à la couſtume generale de preſque toutes les Egliſes Cathedrales du monde, à laquelle ledit ſieur Eueſque n'a pouuoir de deroger. La troiſieſme eſt l'inſtitutiõ particuliere de la ſolemnité d'Angers, qui a eſté pour deteſter publiquement l'hereſie de Berengarius, jadis Archidiacre de l'Egliſe d'Angers, qui le premier dogmatiſa contre la verité & l'honneur du S. Sacrement: Car par ceſte raiſon il touche principalement à l'Egliſe d'Angers, du ſein de laquelle eſtoit ſorty cét hereſiarque, & de laquelle l'honneur eſt notablement intereſſé en ſa qualité, de teſmoigner & proteſter par des honneurs ſinguliers qu'elle deteſte ſon impieté.

De la Proceſſion du Sacre d'Angers, & pourquoy elle a eſté inſtituee.

Ledit ſieur Eueſque d'Angers ayant en l'an 1612. faict vne nouuelle Ordonnance ou nouueau Reglement, contenant

plusieurs articles pour la reformation des Religieuses du Ronseray, y fit inserer le suiuant pour la reforme de la Procession du Sacre, *Que se faisant d'ancienneté en ladite Procession vne station dans l'Eglise des Religieuses du Ronceray, posant le S. Sacrement sur le grand Autel d'icelle, il deffend ausdites Religieuses de sortir de leur Chœur, durant ladite station, pour s'aller placer parmy le peuple, comme elles faisoient auparauant, ny en tout d'ouurir alors ledit Chœur, sous pretexte d'y donner place aux Chanoines, à cause de la licence que plusieurs prenoient d'y entrer, & dans leurs autres lieux reguliers, mesmes de laisser la Procession pour aller desieuner ou disner dans ledit Monastere.*

Article du Reglement fait en 1612. par l'Euesque d'Angers sur ce que la Procession du Sacre passoit dans l'Eglise du Ronceray.

A cét article du nouueau Reglement fait par ledit Euesque y eut opposition par sept Religieuses, qui releuerent leur appel cõme d'abus, & apres trois ans de proces y eut Arrest l'an 1615. portant, que cét article de ladite Procession seroit retranché dudit nouueau Reglement de l'Euesque : Arrest dõné sur la production du contenu au fueillet 74. du Ceremonial d'Angers, conseruë dans les Archiues du Chapitre de l'Eglise d'Angers, où la forme du seruice diuin, qui se doit faire le iour dudit Sacre, & l'ordre qui se doit obseruer en ladite Procession y estoit disertement & nettement couché en ces termes;

Article tiré du Ceremonial de l'Eglise d'Angers de la forme du

Ad Primam, Antiphona, Sapientia : cætera sicut consuetum est. Post pulsus Primæ, sonet maior campana, ad congregandum Collegia & populum. Post Primam dicatur Tertia solemniter in cappis, quæ habeantur in processione, & in Missa : Antiphona, Angelo-

rum. Capitulum, Dominus Ieſus, Reſp. Panem cœli, Verſ. Cibauit. Collecta, Deus qui nobis. Denique portatur ſacrum Corpus Domini ſuper matutinum Altare reuerenter, & cantetur ante ipſum flexis genibus, Aue verum corpus. Verſ. Panem cœli. Oratio, Deus qui glorioſi corporis. Non detur aqua benedicta. Poſtmodum Epiſcopus cum Decano, aut duæ aliæ Dignitates deferant ſuper humeros ipſum ſacrum Corpus: & debent quatuor Canonici ferre pallium deſuper. Et abinde accedant proceſſionaliter Clerus cum populo ad Eccleſiam beatæ Mariæ Tranſmeduanenſis, canendo Reſponſoria de Conſecratione conſecutiuè, ſicut ſunt. In dicta Eccleſia repauſatur Corpus Domini ſuper Altare: & cantetur Antiphona, Regina cœli, in Choro Dominarum, cum Oratione, Deus qui de beatæ Mariæ. Deinde accepto Sacro, Proceſſio vadat ad tumbam in tertio Sancti Laurentij, canendo reliqua Reſponſoria de Conſecratione: & ibi fiat ſermo generalis. Quo facto, regrediatur Proceſſio, canendo Hymnos de Aſcenſione, de Pentecoſte, & Conſecratione. Non fiat ſtatio in Naui: ſed intrent Chorum, & incipiatur Miſſa, Cibauit eos, &c.

ſeruice diuin, & de la Proceſſion du Sacre d'Angers.

Auſſi le ſuſdit Arreſt du Parlement de Paris du 21. May 1615. portoit, *Que les Proceſſions accouſtumees eſtre faites le iour ſolemnel de la Feſte Dieu, & le iour S. Marc, ſeront continuees aux lieux & ainſi qu'il eſt accouſtumé, à ceſte fin les portes de la Nef & Chœur de l'Egliſe de l'Abbaye du Ronceray ſeront ouuertes, pour y faire leſdites Proceſſions, Station, & paſſage ordinaire.*

Arreſt de l'an 1615. cõtre l'article du nouueau Reglement de la reforme des Religieuſes de Rõceray ſur le faict du paſſage de la Proceſſion par le chœur de leur Egliſe.

Par ceſt Arreſt la Cour voulut pouruoir à ce que les ſainctes inſtitutions de l'Egliſe d'Angers fuſſent obſeruees, & maintenir le

tout en ſon ordre & police accouſtumee: Et ledit ſieur Eueſque au contraire vouloit faire valoir ſa pretenduë reforme.

Le Chapitre d'Angers ayant eu aduis que nonobſtãt ledit Arreſt de mil ſix cents quinze, l'Eueſque auoit deſſein de faire au iour du Sacre de l'an 1623. executer le ſuſdit Article retranché de ſon Reglement, ſe pourueut derechef en la Cour, où y eut Arreſt confirmatif de celuy de l'an 1615. & ſur iceluy lettres du Roy portant deffenſes audit ſieur Eueſque de rien changer en ladite Proceſſion: Mais nonobſtant les affaires en vinrent iuſques là, qu'il fallut rompre les portes dudit Chœur pour dõner l'entree à ladite Proceſſion. Ledit ſieur Eueſque en ſes Memoires dit, Qu'il ne ſceut la reſolution priſe de la rupture deſdites portes que la veille de la feſte, qu'il le ſouffrit, & s'abſenta ledit iour d'Angers, en declarant neantmoins deſlors qu'il deffendroit l'annee ſuiuante l'ouuerture & paſſage dudit Chœur, à peine d'excommunication contre ceux qui l'entreprendroient.

Arreſt en 1623. pour l'execution duquel les portes du Chœur des Religieuſes de Ronceray furent ouuertes de force pour le paſſage de la Proceſſion du Sacre.

Le Chapitre voyant qu'en ceſte annee 1624. ledit ſieur Eueſque continuoit ſon deſſein à ce que ladite Proceſſion du Sacre ne paſſaſt plus par le Chœur de l'Egliſe du Ronceray, ains par l'aiſle ou coſté d'iceluy, ſe pourueut derechef par Requeſte au Parlement, ſur laquelle il obtint l'Arreſt ſuiuant.

Arreſt du 24. May 1624 continuant les meſmes de-

Lovys par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A noſtre Seneſchal d'Anjou, ou ſon Lieutenant ſur ce requis, Salut. Que comme le iour & date des preſentes: Veu

par noſtredite Cour la Requeſte preſentee par les Doyen, Chanoines & Chapitre de l'Egliſe d'Angers : Concluſions demandees par le Chapitre, à ce qu'il fuſt ordonné, Que les Arreſts d'icelle des 23. May 1615. dix-neufieſme Mars 1616. & vingt ſeptieſme May 1623. ſeront executez : ce faiſant, deffenſes faictes à Meſſire Charles Miron Eueſque dudit Angers, changer ne innouer à l'ordre des lieux, ſtations & Ceremonies accouſtumees eſtre faictes en la Proceſſion du iour du ſainct Sacrement, ny aux Predications qui ont accouſtumé eſtre faites en l'Egliſe d'Angers, pendant l'Octaue de ladite feſte, à peine de dix mille liures d'amende, & qu'il fuſt enjoinct à l'Abbeſſe du Ronceray de tenir les portes du Chœur de ladite Abbaye ouuertes pour le paſſage de ladite Proceſſion ; & aux Chapitres, Abbez, Curez, Religieux, Conuents, & Communautez ; enſemble à tous Iuges, Officiers, manans & habitans de ladite ville, qui ont accouſtumé d'auoir rang à la Proceſſion, de ſe trouuer en ladite Egliſe d'Angers à l'heure ordinaire pour y aſſiſter en la maniere accouſtumee : Deffenſes audit Eueſque de fulminer aucune ſuſpenſion, interdiction ny excommunication qui puiſſe empeſcher l'effect deſdits Arreſts, ny l'ordre de ladite Proceſſion, à peine de ſaiſie du temporel de ſon Eueſché en tous lieux, à ce qu'aucun n'en pretende cauſe d'ignorance ; meſmes publication de trompes ez lieux publics de ladite ville, auec injonction à noſtre Lieute-

fences de n'innouer rien en la Proceſſion du Sacre.

Deffenſes à l'Eueſque de fulminer aucune ſuſpenſion ou excommunication.

nant General, Particulier, Iuge & Lieutenant de la Preuosté de ladite ville, faire executer lesdits Arrests, à peine de suspension de leurs charges, & de trois mille liures d'amende, & au Gouuerneur, Maire, & Capitaines de ladite ville de tenir la main à l'execution d'iceluy: lesdits Arrests, & autres pieces attachees à ladite Requeste: Conclusions de nostre Procureur General: Et tout consideré. NOSTREDITE Cour ayant esgard à ladite Requeste, A ordonné & ordonne, Que lesdits Arrests des vingt-troisiesme May 1615. dixneufiesme Mars 1616. & vingt-septiesme May 1623. seront executez selon leur forme & teneur; & suiuant iceux, faict deffenses audit Miron changer ou innouer aucune chose aux stations, lieux, ordres & Ceremonies de la Procession qui a accoustumé estre faicte audit iour & feste du sainct Sacrement, à peine de mille liures d'amende: Enjoinct aux Abbez, Chapitre, Curez, Religieux, Conuents, & Communautez de se rẽdre en ladite Eglise Cathedrale sur les mesmes peines; & en cas de contrauention sera deliuré executoire à nostredit Procureur General contre chacun contreuenant de ladite somme de mille liures: Enjoinct à nostre Seneschal d'Anjou, ses Lieutenans & Substitut de nostredit Procureur General tenir la main à l'execution desdits Arrests, à peine d'en respondre en leurs propres & priuez noms. Si vous mandons qu'à la requeste desdits Doyen, Chanoines, & Chapitre d'Angers, mettre le present Arrest à deuë & entiere exe-

cution, ſelon leur forme & teneur: De ce faire vous donnons pouuoir. Et au premier noſtre Huiſſier ou Sergent faire tous exploicts requis & neceſſaires pour l'execution du preſent Arreſt. Donné à Paris en noſtre Parlement le vingt-quatrieſme May l'an de grace 1624. Et de noſtre regne le quinzieſme. Signé, Par la Chambre, Gallard, & ſeellé de cire iaune.

Le iour du Sacre approchant, l'Eueſque, l'Abbeſſe du Ronceray, & le Chapitre, preſenterent chacun à part leurs Requeſtes au Preſidial, ſur le ſujet de ladite Proceſſion: Celle de l'Eueſque * portoit, Il vous plaiſe faire deffenſes audit Chapitre & tous autres, de rien attenter par violence, ny autremẽt pour faire ouurir les portes dudit Chœur, ny de paſſer par iceluy quand elles ſeroient ouuertes, pour, ou ſous pretexte de ladite Proceſſion, ſur telles peines pecuniaires ou corporelles qu'il vous plaira, apres que ledit Eueſque voſtre Paſteur ſpirituel (quoy qu'indigne) vous a declaré & declare qu'il a deffendu & deffend l'vn & l'autre, ſur peine d'excommunication, & vous ferez Iuſtice.

* En ceſte Requeſte l'Eueſque diſoit, Que c'eſtoit Impieté à ceux qui auoient requis de l'authorité temporelle, l'ouuerture des portes du Chœur des Religieuſes.

Et la Requeſte du Chapitre au contraire requeroit la Proceſſion eſtre faicte en la maniere accouſtumee, & ſuiuant & au deſir des Arreſts de la Cour.

Sur ces Requeſtes le Iugement Preſidial ſuiuant fut donné en execution deſdits Arreſts.

Iugement du Preſidial

SVR le rapport fait par Monſieur le Lieute-

d'Angers suiuant les Arrests de la Cour de Parlement.

nant General de trois Requestes presentees; l'vne par le Reuerend Eueſque de ceſte ville, l'autre par ſœur Simone de Maillé, la troiſieſme par les Doyen, Chanoines & Chapitre de l'Egliſe d'Angers, & veu les Arreſts de Noſſeigneurs de la Cour, du 23. May, 1615. 27. May, 1623. & 24. du mois de May dernier: noſtre Iugement du iour d'hier: autre Iugement du 28. May 1614. les Gens du Roy mandez, eux ouys, & ce requerans, a eſté ordonné que iteratif commandement ſera faict à ladite Dame Abbeſſe du Ronceray d'obeyr auſdits Arreſts: & ce faiſant, demain heure de ſix heures, ouurir les portes du Chœur & de la Nef de ſon Egliſe, à ce que la Proceſſion du S. Sacrement y puiſſe paſſer, en la forme & maniere ancienne & accouſtumee: & en cas de refus d'obeyr par ladite Dame Abbeſſe, ſera procedé à l'ouuerture reelle deſdites portes, nonobſtant oppoſitions quelconques, & ſans preiudice d'icelles: Ce qui ſera ſignifié à ladite Dame Abbeſſe, & denoncé audit ſieur Reuerend Eueſque, par la diligence dudit Procureur du Roy. Fait en la Chambre du Conſeil le Mercredy 5. iour de Iuin, l'an 1624. Signé, RENOV.

En cas de refus d'obeïr, ordonné que l'on feroit ouuerture aux portes du Chœur.

Ledit cinquieſme iour dudit Iuin, an ſuſdit 1624. à la requeſte dudit Procureur du Roy au Siege Preſidial d'Angers, i'ay le Iugement en execution d'Arreſt, dont coppie eſt cy-deſſus, denoncé, ſignifié, & deuëment faict à ſçauoir à Reuerend Pere en Dieu Meſſire

Charles Miron Eueſque d'Angers y deſnommé; à ce qu'il n'en pretende cauſe d'ignorance. Fait par moy Math. Pananceau Sergent Royal & General reſident audit Angers, ſouſſigné, preſens Claude Git, Iacques Gueſdon demeurans audit lieu, & autres, en parlant audit Reuerend Eueſque, trouué en la ſalle de ſon Palais Epiſcopal, lequel nous a fait reſponſe, Que puis que l'impieté des Eccleſiaſtiques, qui font faire tels exploits & requierent choſes ſemblables, au meſpris de l'Egliſe, & de la Religion, meſmes contre l'intention & teneur des Arreſts de ladite Cour y mentionnez, le forcent de declarer à eux & au public l'Excommunication & les maledictiõs que l'Egliſe prononce contre eux & leurs adherans en telles actions, il va preſentement les faire publier & afficher, à ce que le public ne ſoit pas d'auantage empoiſonné de telles erreurs; & à l'inſtant a fait ſigner en noſtre preſence par ſon Secretaire l'acte de la publication, qu'il a dit eſtre obligé d'en faire, duquel il m'a baillé deux coppies; l'vne pour mon inſtruction, apres que ie luy ay declaré que i'eſtois Catholique; & l'autre pour la notifier à ceux qui m'ont chargé de luy faire le preſent exploict, & m'a ſommé de luy declarer ſi ie feray ladite notification, comme il le requiert; auquel Seigneur Reuerend Eueſque i'ay laiſſé coppie & exploict, par moy Sergent Royal ſuſdit, preſens les deſſuſdits & autres. Ainſi ſigné, GVESDON preſent. PANANCEAV.

Reſponſe de l'Eueſque.

Ordonnance enuoyée par l'Eueſque d'Angers à la Dame Abbeſſe du Ronceray, dans l'Egliſe de laquelle ſe fait vne ſtation en la Proceſſion du S. Sacrement, afin d'y faire preparer decemment toutes choſes à ce requiſes, comme elle doit.

DE l'Ordonnance de nous Eueſque d'Angers, Il eſt mandé comme aux annees precedentes, à la Reuerende Dame Abbeſſe du Ronçeray, de faire tapiſſer & orner decemment Ieudy prochain la Nef & l'aiſle du Chœur de ſon Egliſe, pour le paſſage de la Proceſſion du S. Sacrement, & l'Autel d'icelle Egliſe, pour le repoſoir ou ſtation accouſtumee, auec des ſieges & tapis pour nos Venerables Confreres les Doyen & Chanoines de noſtre Egliſe Cathedrale, entre l'Autel & ledit Chœur, pour s'y placer & repoſer pendant le ſalut de ladite ſtation: Faiſant expreſſes inhibitions & deffenſes à ladite Dame Abbeſſe ſur peine d'inobedience, & d'excommunication, de faire ouurir ledit chœur, où elle & ſeſdites Religieuſes doiuẽt eſtre pẽdant ladite ſtation & repoſoir du S. Sacremẽt, pour quelque cauſe ou pretexte que ce ſoit, pendant ladite Proceſſion. Fait en noſtre Palais à Angers le Samedy premier iour de Iuin 1614. Ainſi ſigné, Charles E. d'Angers. Et plus bas, Par commandement de Monſeigneur le Reuerend Eueſque. Aucent.

Enſuit la Monition & deffenſe dudit Eueſque.

CHARLES par la grace de Dieu Eueſque d'Angers. A tous fidelles eſtans ſous noſtre charge & conduite Paſtorale, Paix, Salut &

benediction en noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. La licence irreligieuſe qu'aucuns ont priſe par le paſſé de rompre les portes du Chœur des Religieuſes du Ronçeray, le iour de la Proceſſion du S. Sacrement, ſous pretexte d'y vouloir faire paſſer ladite Proceſſion, contre les deffenſes que nous en auons prononcees de l'authorité ſpirituelle à nous commiſe en ce Dioceſe, quoy qu'indignes, & le ſcandale qui en eſt prouenu, & continuë encores à preſent dans le public: cõme auſſi celuy qui depuis 8. iours eſt arriué par la rupture violente & ſcandaleuſe du Conuent des Vrſulines à Saulmur, pour en tirer de force d'entre les bras des Religieuſes dans leurs Cellules plus retirees, vne fille, qui vouloit y faire vœu de Religion, quoy que d'ailleurs hors de tutelle & maiſtreſſe de ſes actions, & de ſon reuenu, par authorité de Iuſtice, n'ayant plus ny pere ny mere, & autres ſemblables occaſions de tres-pernicieuſe conſequence, contre tous les Ordres de Religion, ſoit d'hommes, ou de filles, Nous donnent iuſte occaſion de craindre la continuation & accroiſſement de pareils deſordres, à faute d'aduertir le public de l'excommunication qu'en encourent les coulpables, & les maledictions que l'Egliſe prononce contre eux: C'eſt pourquoy nous declarons qu'il eſt deffendu par l'Egliſe, au nom du Dieu Tout-Puiſſant, & des bien-heureux Apoſtres S. Pierre & S. Paul, ſur peine d'excommunication & autres grandes maledictions à toutes perſonnes, de quelque condition & qualité qu'elles ſoient, de rien atten-

ter contre l'honneur & le repos des perſonnes, maiſons ou biens des Religieuſes de tous ordres : & en conſequence de ce, Nous faiſons iteratiues deffenſes de faire ouurir leſdites portes du Chœur de celles du Ronceray, ny d'y paſſer, quand elles ſeroient ouuertes, pour, ou ſous pretextes de ladite proceſſion, ſur peine d'encourir leſdites excommunication & malediction prononcees par l'Egliſe, dont la teneur eſt cy-apres tranſcrite, à ce qu'aucun n'en puiſſe ignorer. Donné à noſtre Palais le 5. iour de Iuin l'an 1624. Ainſi ſigné, Charles E. d'Angers. Et plus bas, Par le commandement de Monſeigneur le Reuerend Eueſque, Aucent.

Enſuit l'Extraict du Pontifical de l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine, de ce qui ſe doit prononcer par l'Eueſque à haute voix, en la ceremonie de la benediction des Religieuſes.

NOVS DEFFENDONS tres-expreſſement de l'authorité du Dieu Tout-Puiſſant, & de ſes bienheureux Apoſtres S. Pierre & S. Paul, ſur peine d'excommunication, qu'aucun deſtourne ces Vierges & Religieuſes du ſeruice diuin, auquel elles s'aſſuiettiſſent, ſous l'Enſeigne de la Chaſteté, ny viole ou trouble en aucune façon le repos de leurs perſonnes, maiſons ou biens; & ſi quelqu'vn preſume d'y attenter, qu'il ſoit Maudit en ſa maiſon & hors ſa maiſon: Maudit en la Ville & aux champs: Maudit en veillant & en dormant: Maudit en mangeant & en beuuant: Maudit en marchant, ou eſtant aſsis: Que maudite ſoit ſa chair & ſes os: Que depuis la plante de ſes pieds iuſques au ſommet de ſa teſte, il n'ait aucune ſanté: Que tombe

ſur luy la malediction que le Seigneur a permiſe par Moyſe ſur les Enfans d'iniquité: Que ſon nom ſoit rayé du liure des Viuans, & ne ſoit point eſcrit auec les Iuſtes: Que ſa part & ſon heritage ſoit auec Caïn meurtrier de ſon frere, auec Dathan & Abiron, auec Annania & Saphira, auec Simon le Magicien, auec le traiſtre Iudas, & auec ceux qui ont dit à Dieu, Retire toy de nous, nous ne voulons point ſuiure tes voyes: Que le feu perpetuel le deuore à iamais, auec le diable & ſes anges, s'il ne ſatisfaict & ne ſe corrige; Soit faict, Soit faict.

Ce qui ſe paſſa le iour du Sacre à Angers ſelõ les Memoires imprimez pour l'Eueſque d'Angers.

Les Memoires, ou, le ſecond Cahier de l'Eueſque d'Angers, portent, que l'effect de tout ce que deſſus fut, Que les portes du Chœur du Monaſtere du Ronceray furent rompuës & ouuertes dez le matin du iour du S. Sacrement, en preſence & par l'ordonnance du Iuge executeur de l'Arreſt de la Cour de Parlement: Que ledit ſieur Eueſque d'Angers, auec les Colleges & Parroiſſes d'Angers, fit la Proceſſion generale du Sacre ſans les Chanoines & Chapitre de l'Egliſe Cathedrale: Que la Prudence du Gouuerneur de la ville d'Angers l'auoit garentie d'vne grande ſedition, ayant empeſché le Chapitre & Chanoines de l'Egliſe Cathedrale d'aller à la Proceſſion generale, & d'en faire vne particuliere & ſchiſmatique à meſme heure & meſme lieu; ce qui euſt eſté faict ſi ledit ſieur Gouuerneur ne l'euſt empeſchée de ſortir de la Cité, où deſià elle eſtoit. Que de quatre mille habitans de toutes qualitez, qui portoient le iour du Sacre torches à la Pro-

ceſſion, outre vingt mille qui n'en portoient point, nul n'entra dans le Chœur du Monaſtere des Religieuſes du Ronçeray, fors deux Conſeillers de la Preuoſté, qui effrayez de ſe voir ſeuls parmy les Religieuſes, retournerent à l'inſtant ſur leurs pas, pour paſſer à coſté dudit Chœur, d'où en ſortant ils auroient arraché & rompu l'Ordonnance Monitoriale de l'Eueſque des mains d'vn des Curez du lieu, qu'il auoit commis pour aduertir ceux qui ne ſçauoient pas ſes deffenſes d'entrer dans le Chœur. Qu'vn ieune Chanoine non Preſtre nommé Baudry, ayant ſemé parmy le peuple pluſieurs impoſtures durãt la Proceſſion auoit eſté mis priſonnier dans le chaſteau le ſurlendemain dudit iour du Sacre, & ce pour auoir publié quelques paroles du S. Sacrement porté par l'Eueſque. Que les Conducteurs du Chapitre, pour faire iniure audit S. Sacrement, porté par l'Eueſque, eſtant dans la Nef de l'Egliſe Cathedrale, & puis rentrãt dans le Chœur d'icelle au partir & retour de la Proceſſion generale ne l'auoient pas voulu adorer & ſuiure, ny permettre qu'on ſonnaſt les orgues & les cloches pour l'honorer. Que le S. Sacrement porté en la Proceſſion generale par l'Eueſque, & par luy poſé publiquement au retour d'icelle ſur le grand Autel de l'Egliſe Cathedrale, où il deuoit demeurer durant toute l'Octaue, auoit eſté deſtourné & oſté auec la Cuſtode où il eſtoit, ſans que ceux du Chapitre euſſent voulu dire à l'Eueſque où il eſtoit; ce qui l'auroit contraint,

contraint, Premierement, de faire deffenſes à tous Religieux Conuents, Doyens, Chanoines & Chapitres, & Communautez des Egliſes Collegiales d'Angers, de ſe trouuer auec l'Egliſe Cathedrale en aucune Proceſſion generale, ou autre action publique, iuſques à ce que les Chanoines de ladite Egliſe euſſent rapporté & remis ſur le grand Autel de ladite Egliſe le ſainct Sacrement, que luy Eueſque auoit porté en la Proceſſion du iour du Sacre, & ce auec la reuerence & ſolemnité deuë, pour faire ceſſer le ſcandale public, cauſé par telle action. Et ſecondement, D'enjoindre & commander aux Chanoines de ladite Egliſe Cathedrale de le rapporter & remettre incontinent ſur ledit grand Autel, afin que le peuple continuaſt les adorations durant les Octaues de ladite Feſte: & à faute de ce, que luy Eueſque procederoit contre les coulpables par la rigueur des cenſures, & autres peines Canoniques. Que ces deux Ordonnances eſtans ſignifiees le 8. Iuin à l'Archidiacre Garande, & au Chanoine l'Amys qui geroit les affaires du Chapitre, iceux du Chapitre dez le lendemain auoient fait ſignifier à l'Eueſque, Qu'ils eſtoiẽt appellans comme d'abus de la ſuſdite Ordonnance, de remettre le S. Sacrement ſur l'Autel, & le prenoient à partie en ſon priué nom audit appel, au moyen duquel, il ne leur en auoit pas reïteré les injonctions, & auoit remis à y pouruoir par les voyes Canoniques.

Ceſte remiſe ne fut que d'vnze iours, car le

vingtieſme Iuin ledit ſieur Eueſque fit publier, ſignifier, & imprimer ceſte ſuiuante Declaration de ſuſpēſion des Ordres Sacrez à tous les Dignitez & Chanoines de l'Egliſe Cathedrale qui auoient donné faueur & conſentement aux Irreuerences & deſobeyſſances contenuës au narré de ſadite Declaration de ſuſpenſion, de laquelle voicy la teneur.

Ordonnance de l'Eueſque d'Angers contre les Dignitez & Chanoines de l'Egliſe Cathedrale, par laquelle il les ſuſpēd de l'executiō de leurs Ordres ſacrez.

CHARLES par la grace de Dieu Eueſque d'Angers, A tous fidelles Chreſtiens eſtans ſous noſtre charge & conduitte Paſtorale, Salut & benediction en noſtre Seigneur. Toute ceſte ville & Dioceſe, n'ont que trop de cognoiſſance auec regret & deſplaiſir, Qu'aucūs des Dignitez & Chanoines de noſtre Egliſe Cathedrale, qui pretendēt faire la plus grande partie du Corps du Chapitre d'icelle, commirent le Ieudy ſixieſme de ce mois, iour de la Feſte & Proceſſion generale du ſainct Sacrement, pluſieurs Irreuerences non ſeulement contre noſtre perſonne, en nous repouſſant violemment par deux fois, pour nous empeſcher de prendre nos ornements dans la Sacriſtie, & d'approcher de l'Autel, pour y prendre le S. Sacrement auec eux; mais auſſi contre le S. Sacrement meſme: deffendant auec tres-grand ſcandale & Impieté, à leurs Officiers de l'adorer entre nos mains, & à leur Organiſte & Sonneurs de l'honorer, ny auec les Orgues, ny auec les cloches, pendant que nous fuſmes arreſtez longuement au dedans & au deuant de ladite Egliſe, au partir de ladite Proceſſion generale: refuſans d'y venir

auec nous, & auec le Clergé, & tout le peuple qui nous y ſuiuoit, quoy que diuerſes fois conuiez & appellez de noſtre part, publians en outre des deffenſes ſous groſſes peines à leurs Confreres, Officiers, & Chapelains d'y aſſiſter, comme ils y eſtoient tous obligez de droict & couſtume, faiſans oſter les Chappes à ceux qui vouloient ſuiure, entreprenans de faire vne autre Proceſſion particuliere, ſchiſmatique & ſeditieuſe, y portant auſſi le ſainct Sacrement à meſme heure, & meſme lieu; & ayans ceſſé leur grand'Meſſe dudit iour par eux commencee deuant dix heures du matin, & demeurez ſcandaleuſement tous chappez à l'Autel & Chœur de ladite Egliſe trois heures durant ſans rien chanter, & ſeulement auec deſſein de recommencer ladite Meſſe, lors que nous ſerions preſts de rentrer dans ladite Egliſe, auec tout le Clergé & le peuple, afin de nous troubler, & empeſcher d'y celebrer la Meſſe au retour de ladite Proceſſion: l'Egliſe en eſtant ainſi par eux occupee à mauuais deſſein, comme de faict nous la trouuaſmes à noſtre retour enuiron d'vne heure apres midy, eux n'eſtans lors qu'entre l'Epiſtre & l'Euangile de ladite Meſſe, quoy que nous leur euſſions diuerſes fois mandé depuis les dix heures du matin, que s'ils vouloient dire vne grande Meſſe, qu'ils euſſent à la dire durant ladite Proceſſion generale, ou en attendre le retour, pour aſſiſter à la noſtre. Et que d'abondant le lendemain Vendredy ſur les ſept heures du ſoir ils firent oſter en cachette

irreuerемment de deſſus l'Autel de ladite Egliſe le ſainct Sacrement que nous y auions poſé ledit iour precedent au retour de ladite Proceſſion; publians auec impieté, que ce n'eſtoit pas le ſainct Sacrement, & que tout le Clergé & la Ville qui l'auoit ſuiuy auoit idolatré: puis dirent l'auoir remis ſur ledit Autel, le Ieudy ſuiuant ſur le midy: Ce qui fut auſſi faict par quelques-vns d'entr'eux, en ſecret & au deſceu de nous, & de tout le Chœur de ladite Egliſe, ſans ſon d'orgues, ny de cloches, ny autre ſolemnité quelconque, & les portes de ladite Egliſe cloſes; & cela ſeulement pour euiter ou diminuer le meſcontentement public qu'on auoit d'eux, & qu'ils craignoient deuoir eſtre ledit iour à Veſpres à l'heure qu'à la fin de l'Octaue tout le peuple s'y raſſemble pour le voir oſter par nous ſolemnellement de deſſus l'Autel, ſuiuant la couſtume, mais non pour deferer en aucune façon à toutes les Remonſtrances & injonctions que nous en ayons peu faire ſix iours durant, tant de parole, que par eſcrit, & ſans nous auoir encores voulu declarer par qui, ny en quelle ſorte il auoit eſté oſté, ou remis, ny en quel lieu il auoit eſté poſé durant ledit temps. Nous, toutes ces choſes conſiderees, & autres *Irreuerences & deſobeyſſances precedentes & ſubſequentes*, commiſes de leur part contre l'honneur de Dieu, l'ordre de ſon Egliſe, & l'edification du public: & attendu que quand ils ſeroiét exempts de noſtre Iuriſdiction, comme ils pretendent, ce

que non, Nous auons neantmoins de droict obligation & authorité, de reprimer telles fautes par les Cenſures de l'Egliſe, & autres peines de droict, dont nous pouuons & deuons vſer contr'eux aux occaſions qui le requierent; meſmes ſuiuant la teneur expreſſe des Iugements deſquels ils veulent appuyer leurdite pretenduë exemption, Auons dez à preſent *ſuſpendu & ſuſpendons de l'execution de leurs Ordres ſacrez* leſdites Dignitez & Chanoines coulpables des choſes ſuſdites, pour y auoir volontairement donné faueur, ayde ou conſentement, iuſques à ce qu'ils nous ayent faict apparoir de la recognoiſſance & ſatisfaction qu'ils auront faicte de leurs fautes, attendant qu'il ſoit cy-apres pourueu par autre remede plus puiſſant à la correction deſdits deſordres, & à empeſcher qu'il n'en puiſſe arriuer de ſemblables à l'aduenir; & ordonnons ces preſentes eſtre notifiees audit Chapitre & autres qu'il appartiendra, à ce que leſdits Dignitez & Chanoines n'en pretendent cauſe d'ignorance, par le premier Preſtre, Notaire, ou Appariteur à nous ſubjets, auquel mandons de ce faire. Donné à Angers en noſtre Palais Epiſcopal le 20. iour de Iuin, l'an 1624. Signé, Charles E. d'Angers. Et plus bas, Par commandement de Monſeigneur le Reuerend Eueſque d'Angers, Aucent.

Ceſte Ordonnance de ſuſpenſion fut ſignifiee en la maiſon dudit Amys, l'vn des Chanoines de ladite Egliſe Cathedrale & gerant les affaires du Chapitre de ladite Egliſe, tant pour

luy que pour les autres Chanoines & Dignitez : & audit Grand-Archidiacre, lequel fit reſponſe, Que tout ce qui s'eſtoit fait par ceux de ladite Egliſe auoit eſté par l'Ordonnance dudit Chapitre, Que ledit ſieur Eueſque ne pouuoit & ne deuoit entreprendre Iuriſdiction ſur aucuns d'iceluy Chapitre, de la part duquel & de luy Garande y auoit Appel comme d'abus, & priſe à partie, touchant les entrepriſes dudit Seigneur Reuerend Eueſque, auquel Appel adherant, il auoit derechef appellé & appelloit comme d'abus, en adherant auſdites premieres appellations de la preſente Ordonnance, remplie de faux faits, & de ce qui s'en pourra enſuiure, & que tous les deſordres eſtoient prouenus de la part dudit ſieur Eueſque, comme il ſeroit iuſtifié en temps & lieu.

Voylà ce qu'a fait publier & imprimer ledit ſieur Eueſque d'Angers contre le Chapitre de l'Egliſe Cathedrale, ſur ce qui s'eſtoit paſſé le iour de la Proceſſion du Sacre, & les ſuiuans. Voyons la deffenſe de ceux du Chapitre, & le recit qu'ils ont fait des actions de leur Eueſque en ceſte iournee du Sacre.

Recit de la Proceſſion du Sacre d'Angers en 1624. fait par l'Autheur du liure de la Deffenſe.

Tout ce qu'a faict l'Eueſque d'Angers en la Proceſſion du Sacre donne aſſez à cognoiſtre qu'il ne tendoit qu'à vne diuiſion: car comme il auoit declaré le premier iour d'Auril, Qu'il ne feroit plus aucunes functions en l'Egliſe Cathedrale, il n'en eſtoit point auſſi approché depuis pour y faire le ſeruice, & n'y eſtoit entré que pour faire deux ſermons, l'vn le iour

du Chapitre d'Angers

du Ieudy ſainct, & l'autre à la Pentecoſte, pour preſcher contre les Chanoines & le Chapitre, & pour en donner des ſiniſtres opinions au peuple.

La veille de la feſte du Sacre il ne fut point en icelle Egliſe pour officier à Veſpres : il ne fut point auſſi à matines comme il deuoit; & ne s'eſtoit point propoſé ny diſpoſé pour y celebrer la grande Meſſe, qui eſt la principale action de la ſolemnité, & qui redonde le plus à l'honneur du S. Sacrement, & qui eſt l'action la plus Pontificale de ce iour; pour ce qu'il n'euſt ſceu le faire ſans eſtre auec le Chapitre, ce qui n'eſtoit pas le deſſein qu'il auoit pris pour augmenter la diuiſion qui eſtoit entre luy & eux.

Toutes les circonſtances des compörtemens dudit ſieur Eueſque d'Angers deuant le iour de la Proceſſion, rendent preuue certaine & oculaire, qu'il auoit faict ſes preparatifs pour ſurprendre les Chanoines, & tout le corps de l'Egliſe Cathedrale, afin qu'ils n'allaſſent point auec luy en la Proceſſion; & pour ce il auoit faict prouiſion d'ornemens Pontificaux dans ſon Palais autres que de ceux du reueſtiaire d'Angers, il y auoit faict apporter le poiſle de l'Egliſe S. Maurille, & auoit enuoyé querir la Cuſtode des Cordeliers, en laquelle il tenoit vne hoſtie toute preſte : tous ces preparatifs faicts, en cas qu'il ne peuſt tirer ſes ornemens pontificaux, ſaiſir le poiſle, & prendre ſur le grand Autel de l'Egliſe Cathedrale le ſainct Sacrement.

Preparatifs faicts par l'Eueſque, pour faire la Proceſſion du Sacre ſans les Chanoines & Chapitre de l'Egliſe Cathedrale.

Ledit ſieur Eueſque ayant donc mandé dez le matin du iour du Sacre au Sacriſtain de l'Egliſe Cathedrale, qu'il euſt à luy porter ſes ornemens Pontificaux : le Sacriſtain eſtonné de ceſte nouuelle façon, en alla aduertir Meſſieurs du Chapitre, lequel fut dire de leur part audit ſieur Eueſque, Que ce n'eſtoit point la couſtume, & n'auoit iamais eſté pratiqué, que l'Eueſque ſe reueſtiſt des habits & ornements pontificaux, pour la Proceſſion & autres ceremonies de l'Egliſe, autre part qu'en l'Egliſe ; s'il luy plaiſoit d'y venir qu'il ſeroit le bien venu. Ceſte reſponſe faite ſuiuant le liure des Ceremonies de l'Egliſe d'Angers, appellé le liure du Chantre, où il eſt dit en termes expres aux fol. 32, & 361. *Nota quòd Epiſcopus debet ſe induere, quando vult celebrare Miſſam, ſacris veſtibus in cappella Parochiali, & hoc ter in anno, videlicet in feſtiuitatibus Reſurrectionis, Natiuitatis Domini, & beati Mauritij : in aliis verò feſtiuitatibus debet ſe induere in Reueſtiario, vel retrò * majus Altare.* Auſſi quand l'Eueſque d'Angers officie, on luy pare auec tout honneur vn Oratoire au lieu le plus ſecret & retiré du Reueſtiaire auquel il faict ſes prieres & preparations en ſilence & repos, & puis prend ſes habits là diſpoſez, & ne ſort point de là pour aller au chœur, qu'il n'ait deuant luy le Chantre auec ſes Officiers chappez allans en ordre Majeſtueux, les enfans de chœur portans les cierges allumez, & à ſes coſtez le Penitencier & vn Chanoine aſſiſtans, qui font auec luy & ſon Porte-croce vnze perſonnes;

Refus fait à l'Eueſque de luy enuoyer ſes ornements Pontificaux à l'Eueſché.

De l'ordre qui ſe doit obſeruer par l'Eueſque d'Angers en prenant ſes habits pōtificaux, pour chāter Meſſe, & aller en Proceſſion.

* C'eſt à dire deuant les Corps Saincts.

qui eſt vn ordre venerable & plain d'honneur.

Sur la reſponſe dudit Sacriſtain, l'Eueſque s'achemina en perſonne à la Sacriſtie, accompagné de pluſieurs de ſes domeſtiques auec leurs eſpees, où il dit audit Sacriſtain, Allez dire à Meſſieurs les Chanoines que ie vais emporter mes ornements à mon Eueſché: Cependant qu'il les rouloit en vn pacquet, & qu'il les bailloit à ſon Aumoſnier, aucuns des Chanoines qui eſtoient au Chœur à Tierce, aduertis de ce, arriuerent tous chappez au Reueſtiaire; où entrez ils ſe mirent de trauers en haye, afin d'empeſcher le paſſage à celuy qui vouloit emporter les ornements: Ayans ſupplié ledit ſieur Eueſque de ne riẽ changer aux couſtumes de l'Egliſe, s'eſtans apperceus que celuy qui auoit les ornemens ſous ſon mãteau ſe vouloit eſcouler, vn d'eux l'arreſta au paſſage, & vn autre luy tira promptement de deſſous le manteau leſdits ornements. Il ſe dit là pluſieurs paroles, où l'Eueſque n'oublia de prononcer des Excommunications contre tous ceux qui s'eſtoient oppoſez à ſon deſſein.

L'Eueſque d'Angers voulant faire emporter ſes ornemẽs du Reueſtiaire à ſon Eueſché, en eſt empeſché par les Chanoines.

Ledit ſieur Eueſque ſe voyãt deſcheu de ceſte ſienne premiere entrepriſe, il s'en retourna en ſon Palais Epiſcopal, où il s'habilla des ornements qu'il y auoit fait venir d'ailleurs, (comme il a eſté dit dit cy-deſſus,) & en cét eſtat deſcendit à l'Egliſe, & fut droict à l'Autel; où apres auoir fait la reuerence, il ſe leua & declara au Grand Archidiacre Garande, qu'il ne vouloit porter le S. Sacrement auec luy, d'au-

Ce qui ſe paſſa au grand Autel de l'Egliſe Cathedrale entre l'Eueſque & les Chanoines, l'Eueſque voulant enleuer le S.

Sacrement & le porter à la Procession.

tant qu'il estoit * excommunié. Surquoy ledit Archidiacre luy respondit plusieurs choses, tant sur la nullité de son excommunication, que sur le droict de sa Dignité, & coustume de l'Eglise. Alors l'Eueſque se tourna vers le peuple, & dit hautement, On me force de porter le Sacre auec vn excõmunié qui est le Grand Archidiacre que voylà, y estant contrainct, Ie luy donne absolution. Ce dit, il ietta la main sur la custode, dans laquelle reposoit le S. Sacrement, & la tira auec force pour l'emporter: Mais les Chanoines là presens, voyans cét effort luy dirent, qu'il n'estoit pas temps de partir, que le corps de la Iustice ny le corps de Ville, ny le Clergé n'auoiẽt encore commencé à marcher, qu'il euſt à attendre l'heure: Sur ce il se tourna vers le peuple, & dit, Que les Chanoines le vouloient empeſcher de porter le Sacre: à quoy les Chanoines declarerent hautement au peuple, que tant s'en falloit qu'ils l'empeſchaſſent, qu'au contraire ils l'en ſupplioient tres-humblement, & estoient là pour l'aſſiſter, mais que l'heure n'estoit encores venuë de partir. L'Eueſque s'eſtant derechef retourné vers l'Autel & fait vn nouuel effort auquel il ne peut arracher la Custode, à cauſe de la goupille qui la tenoit enchaſſée auec le pied de la Croix, & eſtonné de ce cry qu'aucuns des Chanoines firent, *Ah! Monſieur, vous rompez tout*: il se retira diſant au peuple, *Suiuez moy, Ie vais prendre le ſainct Sacrement qui eſt à mon Eueſché.* Ceſte action d'auoir voulu prendre le S. Sa-

* Il entendoit, dit l'Autheur de la Deffenſe du Chapitre, de l'auoir excommunié il n'y auoit que demie heure à l'iſſuë du Reueſtiaire.

crement par deux fois auant l'heure, & ſans les ceremonies accouſtumees, ſans chant, ſans l'ordre du Chœur, ſans l'aſſiſtance requiſe, fait recognoiſtre aſſez que ledit Eueſque n'auoit autre deſſein que de faire la Proceſſion à part ſans les Chanoines.

Ledit ſieur Eueſque eſtant retourné en ſon Palais, il entra en la Salle du Clergé, où aſſiſté de la Barre ſon grand Vicaire, apres l'adoration, il print en ſes mains le S. Sacrement de la Cuſtode des Cordeliers, qu'il auoit donné ordre d'y eſtre apportée, puis faiſant cheminer deux flambeaux deuant luy, & des torches aux coſtez il deſcendit en l'Egliſe, ſuiuy de tous ſes domeſtiques & ſeruiteurs, paſſa par vne des aiſles du Chœur, & ſans ſe preſenter au grand Autel, ny prendre le chemin pour ſe ioindre auec le Chapitre, va tout droict en la nef, où le Clergé qui s'y eſtoit rendu pour aſſiſter à ladite Proceſſion preſſé par le peuple, fut contrainct de partir en confuſion, ce qui fit que l'Eueſque meſme fut neceſſité d'y attendre quelque temps dans la nef iuſques à ce que la Proceſſion fuſt en ordre.

L'Eueſque porte en la Proceſſion vne autre Hoſtie que celle qui auoit eſté conſacree & poſee ſur l'Autel de l'Egliſe Cathedrale.

La Proceſſion paſſant ſur les ponts, Baudry (Chanoine de S. Maurice, ieune homme & qui n'eſtoit point encores Preſtre,) s'eſtoit mis en la compagnie du Lieutenant general pour voir ce qui ſe feroit en la Proceſſion: voyant paſſer le S. Sacrement porté par l'Eueſque, il ſe ietta de genoux pour l'adorer, ce que l'Eueſque ayant apperceu, ſoit pour la haine

Ce que dit l'Eueſque au Chanoine Baudry la Proceſſion paſſant ſur les ponts.

particuliere qu'il portoit audit Baudry, (lequel par Arreſt auoit emporté ſa prebende contre François Gentien proche parent dudit ſieur Eueſque, & beau-frere du ſieur d'Igné, qui eſtoit demeuré auec nombre de ſoldats aux enuirons de S. Maurice pour empeſcher les Chanoines de faire vne autre Proceſſion à la ſuitte de celle de l'Eueſque) ou ſoit qu'il recogneut ce Baudry fort porté de l'aduis du Chapitre, (comme il l'eſtoit,) il ne ſe peut tenir de luy dire par trois fois, Ie voy-là vn Chanoine, qu'il ſe leue de là; Baudry leuez vous; Baudry retirez-vous : Aux deux premieres fois Baudry luy reſpondit, *Monſeigneur, I'adore Dieu, ie ſuis en mon deuoir*, & à la troiſieſme fois il y adjouſta, *Monſeigneur ie ne puis me leuer que le S. Sacrement ne ſoit paſſé.* Ny les paroles de l'Eueſque, ny la repartie de Baudry, ne furent trouuees par pluſieurs perſonnes aſſiſtans à ladite proceſſion eſtre conuenables en la bouche, ny de l'vn, ny de l'autre en vne telle action, où elles ne pouuoient qu'apporter du ſcandale comme elles firent : Baudry ſe deuoit tenir auec les autres Chanoines dans l'Egliſe S. Maurice, ſans aller deçà ne delà : Auſſi fut-il deux iours apres, par le commandement du Gouuerneur, mis priſonnier dans le Chaſteau d'Angers; aucuns trouuerent ceſte procedure equitable, mais paſſionnee toutesfois, par ce que ledit ſieur d'Igné, parent de l'Eueſque, fut celuy qui l'alla prendre & mener priſonnier ſous des pretextes faux; auſſi peu de iours apres il fut mis en li-

Baudry mis priſonnier au Chaſteau.

berté. Retournons aux Chanoines de S. Maurice eſtonnez dedans leur Egliſe de voir leur Eueſque faire la Proceſſion du Sacre ſans eux.

Apres que l'Eueſque fut ainſi party proceſſionnellement de la nef S. Maurice, le Corps de l'Egliſe Cathedrale à l'heure accouſtumee, commença à partir auec le ſainct Sacrement pour aller faire la Proceſſion en l'ordre & maniere qu'elle s'eſtoit touſiours faicte: mais à l'iſſuë de l'Egliſe ledit ſieur d'Igné tendant le baſton leur feit deffenſe de par le Gouuerneur d'aller en Proceſſion; Les Chanoines luy demandent ſon pouuoir, il leur dit qu'il ne l'auoit que de parole, & toutesfois qu'il auoit la puiſſance en main pour l'executer s'ils paſſoient outre: Nonobſtant ce qu'il peut dire la Proceſſion ne laiſſa de s'aduancer vn peu, au deuant de laquelle accourut Aucent Secretaire de l'Eueſché, qui luy faict les meſmes deffenſes au nom de l'Eueſque & du Gouuerneur. Pour cela la Proceſſion en chantant touſiours paſſa outre, iuſques au deſſous du Palais Epiſcopal, où elle rencontra la porte de la Cité (qui eſt le Cloiſtre des Chanoines) fermee, & ledit ſieur d'Igné auec nõbre de ſoldats de la garniſon des chaſteaux d'Angers & du Pont de Sé, leſquels l'eſpee à la main, qui nuë, qui non, ſuiuant la modeſtie des ſoldats, faiſoiẽt contenance de ſe vouloir ruer ſur les Eccleſiaſtiques de ceſte Proceſſion & les charger: Aucuns des anciens Chanoines les ayans ſommez de repreſenter le pou-

Ce qui ſa paſſa en la Proceſſion du Corps de l'Egliſe Cathedrale, qui fut forcee de retourner à ſainct Maurice ſans l'acheuer.

uoir par eſcrit qu'ils auoient de leur empeſcher leur Proceſſion, des paroles on en vint à la force, on briſe les cierges que portoient les enfans de chœur, & nonobſtant tout ce que voulurent dire les Chanoines qui en imploroient la Iuſtice d'en faire procez verbal, on en pouſſa aucuns d'eux ſi rudement qu'ils furent contraincts de reprendre le chemin de ſainct Maurice, pour en attendant le retour de la Proceſſion de l'Eueſque commencer la grande Meſſe.

Les Chanoines voyans que l'Eueſque auoit fait la Proceſſion ſans eux, aduiſerẽt auſſi de dire la grand' Meſſe ſans luy: & principalement ſur ce qu'on leur donna aduis, que l'Eueſque auoit dit au Chantre des Colleges de ſe preparer pour chanter ſolemnellement la Meſſe dans l'Egliſe d'Angers, ce que l'on n'euſt peu s'executer ſans en venir à des violences de fait. L'Autheur du liure de la Deffenſe du Chapitre de l'Egliſe d'Angers raporte pluſieurs conſiderations ſur ce que l'Eueſque meſmes n'auoit intention de la dire, & ne le pouuoit alors, leſquelles, ſoient veritables ou fauſſes, euſſent eſté mieux teuës que dites.

Comme donc leſdits Chanoines (qui s'eſtoient touſiours tenus chappez, tãt au Chœur qu'à l'Autel preſts à dire la grande Meſſe,) preſentirent le retour de la Proceſſion de l'Eueſque, le Grand-Archidiacre preparé à officier commença le Confiteor, & continua la grande Meſſe iuſques à la fin, mais non pas ſans

interruption : car le ſuſdit Aucent eſtant ſuruenu deuant le retour de la Proceſſion, fit ſon effort en le prenãt au colet de le tirer par trois fois hors de l'Autel, luy diſant qu'il eſtoit excommunié, & criant au peuple ; *Meßieurs, ſouffrez vous vn excommunié dire la Meſſe ? il ne peut conſacrer.* Ce qui anima tellement aucuns de la populace, que l'Archidiacre entẽdit ces mots, *Il le faut traiſner en l'eau*, & peu s'en fallut qu'il n'arriuaſt vne grande ſedition.

Grand ſcandale cõmis à l'Autel par Aucent Secretaire de l'Eueſché.

On eſtoit jà à la proſe de la grande Meſſe quand l'Eueſque retourna de la Proceſſion du Sacre en l'Egliſe S. Maurice, où il fut mettre ſur le grand Autel le S. Sacrement qu'il auoit porté, & le poſa prez de celuy qui y auoit eſté mis par les Chanoines ; puis declara audit Grand-Archidiacre officiant, & à deux des anciens Chanoines qui faiſoient l'Office de Diacre & Souſdiacre à la grande Meſſe, *Qu'il vouloit que ceſte cuſtode qu'il auoit apportee auec ſon Hoſtie demeuraſt ſur l'Autel pendant toute l'Octaue.*

L'Eueſque poſe le S. Sacrement qu'il auoit porté à la Proceſſion ſur le grand Autel proche celuy qui y auoit eſté mis par les Chanoines.

Ainſi la diuiſion d'entre l'Eueſque & le Chapitre de l'Egliſe d'Angers, penſa faire eſclore vn grand trouble le iour du Sacre dans Angers : L'Eueſque fut le maiſtre de la Proceſſion, ayant le Gouuerneur, ſes ſoldats, & les armes en ſa faueur : Et le Chapitre ſe maintint en la poſſeſſion de l'Autel & du Chœur, & chanta la grande Meſſe, qui eſtoit l'action la plus ſolemnelle : auſſi diſoit-il, que ſa iuſte cauſe eſtoit aſſiſtee de tous les Corps & Compagnies de Iuſtice, & de la ville d'Angers.

Le lendemain du Sacre qui fut le Vendredy,

la Barre grand Vicaire de l'Eueſque rapporta à ceux du Chapitre, que ledit ſieur Eueſque ayant eſté aduerty que le peuple ſe ſcandaliſoit de voir deux Hoſties en adoration ſur vn meſme Autel, il leur mandoit que ils euſſent à en oſter vne, pour faire ceſſer le ſcandale. Le Chapitre ayant ſur ce deliberé & conclu à l'inſtant capitulairement, que toute la Compagnie iroit au grand Autel, & qu'auec toute reuerence on mettroit ceſte Hoſtie apportee par ledit ſieur Eueſque, dans le S. Ciboire auec les Hoſties de reſerue pour les malades, pour eſtre icelle vſee à la premiere occaſion: & pour le regard de la cuſtode, qu'elle ſeroit enfermee en lieu ſeur, pour la rendre; ce qui fut executé ſur l'heure. Voicy les termes de ladite concluſion en Latin; *Statuerunt quòd modò omnes Domini Canonici ibunt ad majus Altare cum omni honore & reuerentia, ad reponendam Sacroſanctam Hoſtiam in tabernaculo & Ciborio Eccleſiæ, quam dictus Dominus Reuerendus Epiſcopus attulit ad Eccleſiam, durãte celebratione maioris Miſſæ, vt ſcandalum, ſi quod eſt, ceſſet.* L'Eueſque ſe trouuant offenſé que lon euſt ainſi leué ſon Hoſtie, fit imprimer diuers liurets contre le Chapitre, qu'il enuoya par toute la France. Dez le lendemain Vendredy il tranſporta les predications de l'Octaue en vne autre Egliſe: Le Samedy il fit empriſonner au chaſteau l'vn des Chanoines: deffendit par mandemens publics à tous les Corps & Communautez Eccleſiaſtiques, Seculieres & Regulieres, de ſe trouuer auec l'Egliſe Cathedrale aux Proceſſions &

Comme l'Hoſtie portee par l'Eueſque en la Proceſſion fut miſe dans le S. Ciboire par le Chapitre.

Procedures de l'Eueſque contre le Chapitre.

Ce mandement eſt cy-deſſus fol. 577.

ſions & autres actions publiques, & rompit par ce moyen dez le Dimanche la Proceſſion generale: publia vne Sentence de ſuſpenſion contre les Chanoines qui auoient oſté ſon Hoſtie de deſſus l'Autel: decreta priſe de corps contre le grand Archidiacre & les deux anciens Chanoines, dont eſt parlé cy-deſſus: & fit tout ce qu'il peut pour nuire aux autres.

Ceſte ſuſpenſion eſt auſſi cy deſſus fol. 574.

Ainſi ledit ſieur Eueſque ayant taxé d'Impieté & d'Irreuerence par tant de Requeſtes, Monitions & ſuſpenſions ceux du Chapitre qui luy reſiſtoient, ils auroient eſté contraints de faire imprimer leur Deffenſe, (ce diſent-ils en leur Aduertiſſement aux Lecteurs,) pour les iniures receuës de leur Eueſque, tant en ſa premiere que derniere promotion. Voicy leurs propres termes;

Meſſieurs de l'Egliſe d'Angers ont ſouffert beaucoup d'indignitez, & receu beaucoup d'iniures de Monſieur Miron leur Eueſque, tant en ſa premiere que derniere promotion. Ils ſe ſont contentez d'endurer les vnes, & pour les autres de ſe pouruoir en Iuſtice: & par ceſte voye l'honneur leur eſt touſiours demeuré iuſques à ce iour, de voir leur bõ droict iuſtifié à tout le monde par Sentences & Arreſts. L'experience de la doctrine & equité des Iuges ſouuerains luy ayant fait redouter ceſte voye, il en a tenté deux autres pour les opprimer depuis ſon retour à l'Eueſché, la violẽce, & les eſcrits publics: & pour demeurer aſſeuré en l'impunité de l'vne & de l'autre, a remué toutes choſes, afin de gaigner cét aduantage

Pourquoy le Chapitre d'Angers a eſté contraint de faire imprimer ſa deffenſe contre l'Eueſque.

de n'auoir point de Iuges. C'eſt à ceſte fin qu'il a employé toutes ſortes d'artifices pour intereſſer Meſſieurs les Prelats de France, & leur faire accroire qu'en ſes entreprinſes il va de l'authorité de l'Egliſe & de la Religion, laquelle il fait ſubſiſter par l'intereſt de la Iuriſdiction, donnant les parois d'vn edifice pour ſouſtien au fondement. A ceſte fin auſſi il a intereſſé ceux qui ont la force en main, pour demeurer à couuert ſous ce nom. Aux violences leſdits ſieurs de l'Egliſe d'Angers ont paré par la patience quand ils ont peu, & par l'imploration de la Iuſtice de la Cour, qui porte la main du Roy, quand ils n'ont peu autrement. On ſçait ce qui en eſt arriué. Aux eſcrits publies & libelles, encores que par iceux il les ait traduits comme infames par toute la France, & d'vn ſtile peu Paſtoral: neantmoins iuſques icy ils n'ont voulu y reſpondre que par la meſme patience, ſous l'abry de laquelle ils ſe ſont tenus arreſtez pendant ces grandes tempeſtes, iuſques à là qu'ils ont encouru le blaſme de tout le tout le monde, pour demeurer ſi long temps muëts en la deffenſe de leur honneur. Le reſpect qu'ils portent à la qualité d'Eueſque les tenoit en ceſte patience, craignans d'eſtre eſtimez combattre contre la dignité qui eſt venerable en l'Egliſe, s'ils venoiẽt à preſenter leurs armes deffenſiues contre la pointe des aigreurs, & infames attaintes d'vne perſonne qui en eſt honoree. Le reſpect de la perſonne les retenoit auſſi, pource qu'ils voyoient ne pouuoir ſe iuſtifier, ſans faire

paroiſtre la mauuaiſe foy & ſuppoſitions dudit ſieur leur Eueſque. C'eſt pourquoy on a ſurſis par deux fois l'impreſſion & edition de leur Deffenſe. Mais la neceſſité, qui ne permet la fuite à aucun, ny pour la vie, ny pour l'honneur, eſt en fin venuë, & les a forcez de la faire imprimer. Car ledit ſieur ne ſe contentant pas de l'effect de ſes libelles, & diligence de ceux qui ſe ſont chargez de jetter par tout ceſte ſemence de Cadmus, a encores tenu continuellement des hommes en Cour, pour remplir tous les eſprits d'impreſſions calomnieuſes contre eux. Par ce moyen il les a reduits à ceſte extremité, ou d'eſtre eſtimez conuaincus par leur ſilence des crimes à eux impoſez, ou de conuaincre les Autheurs de calomnie. Ils ne peuuent eſtre blaſmez d'obeyr à vne telle neceſſité, en vne deffenſe où il s'agit, non ſeulement de leur intereſt particulier, mais de l'honneur & droicts de leur Egliſe, de l'ordre & ceremonies du ſeruice diuin, que ledit ſieur veut renuerſer. Car la condition d'vne deffenſe d'honneur eſt telle, que l'accuſé ne ſe peut purger de crime, qu'en monſtrant que l'accuſation eſt fauſſe. Si par ceſte iuſtification il tourne quelque choſe à la honte de l'accuſateur, il s'en doit imputer le blaſme, ayant impoſé par la qualité de ſes eſcrits aux accuſez la loy de ceſte neceſſité: car il va de l'honneur, comme de la vie. L'aggreſſé eſt ſouuent reduit à telle extremité, qu'il luy faut perdre la vie, ou la faire perdre à l'aggreſſeur. Il faut qu'vn homme attaqué en ſon honneur ſuccombe à

la calomnie, ou qu'il renuerſe ſon aduerſaire par terre, & le face recognoiſtre calomniateur. Il n'y a point de moyen entre deux. C'eſt pourquoy par neceſſité on eſt contraint de dire clairement les choſes comme elles ſont. Voylà ce que contenoit ledit Aduertiſſement.

Refutation de la calomnie d'Impieté attribuée par l'Eueſque à ceux du Chapitre, pour auoir requis l'authorité temporelle. En l'extraict cy-deſſus fol. 569

Quant à la diſpoſition de leur Deffenſe, apres auoir dit, Qu'il ne falloit que la ſeule lecture de l'article du Ceremonial (rapporté cy-deſſus fol. 564.) pour condamner les entrepriſes faites le iour du Sacre par leur Eueſque, & les iuſtifier: Ils s'eſtendoient fort ſur la refutation de la Calõnie d'Impieté, de la quelle leur dit ſieur Eueſque les accuſoit par ſa Requeſte du 4. Iuin, portant; *Que ç'auoit eſté* IMPIETÉ *à ceux qui auoient requis de l'authorité temporelle l'ouuerture des portes du Chœur aux Religieuſes.* Si Monſieur l'Eueſque (diſoient-ils) entend que telle action ſoit Impieté, pour auoir eu recours à Meſſieurs de la Cour, afin d'auoir par leur authorité entree au Chœur de l'Egliſe du Ronceray en cas de refus, il a commis la meſme Impieté, d'auoir eu recours à Meſſieurs du Preſidial pour l'empeſcher: Il a commis la meſme Impieté de s'eſtre ſeruy de l'authorité de Monſieur le Gouuerneur, pour faire deffenſe au Chapitre d'aller en Proceſſion, qui eſt vne choſe purement ſpirituelle: Il a commis la meſme & plus grande Impieté, d'auoir employé les ſoldats pour faire guerre ouuerte au ſainct Sacrement, & empeſché à force d'armes l'Egliſe Cathedrale d'aller en

Appels cõme d'abus releuez meſmes par l'Eueſque en la Cour de Parlement.

Proceſſion: Il a auſſi commis Impieté depuis ſix mois, quand ſon Penitencier ayant appellé de la Sentence de M. l'Archeueſque de Tours comme de Iuge incompetent au Parlement, il fit au nom d'iceluy preſenter requeſte pour eſtre receu encores appellant comme d'abus, & ſolicita luy-meſme en perſonne ledit appel d'incompetence & d'abus: Il a commis Impieté, quand le dixieſme Decembre 1599. Il interuint en vn Appel comme d'abus de l'ordonnance du Chapitre, par laquelle ſuiuant les Statuts de l'Egliſe, & diſpoſition des Conciles, ledit Chapitre vouloit contraindre les Chappelains non Preſtres de communier au grand Autel aux Feſtes ſolennelles, matiere purement ſpirituelle, & diſt par ſa requeſte, *Qu'il eſt important pour le repos des Eccleſiaſtiques, que la Cour pourueoye ſur ce different à infinies diuiſions qui ſont auec leſdits Eccleſiaſtiques, à cauſe de la pretention & vſurpation de Iuriſdiction deſdits de Chapitre, & pour faire viure les vns & les autres en leur deuoir, par l'authorité de l'Arreſt que la Cour ordonnera* (par leſquelles parolles il a recogneu la Cour auoir authorité d'ordonner entre les Eccleſiaſtiques des choſes ſpirituelles, de la reception des Sacrements, & de la Iuriſdiction de l'Egliſe, & en vn mot de les faire viure en leur deuoir.) Il a commis impieté, lors qu'en l'an 1613. Meſſieurs du Chapitre ayans eſté conſeruez contre luy par ſentence des Iuges Eccleſiaſtiques en leur droict d'exemption, iuriſdiction & Loy Dioceſaine, il en appella au Parlement: & encores ayant eſté condamné par Arreſt, ſe

pourueur de nouueau par Requeſte ciuile au meſme Parlement, dont il fut debouté. Tellemẽt que s'il y a excommunication de droict contre ceux qui en ces cas ont recours à la Iuriſdiction Temporelle, il a encouru par pluſieurs fois excommunication. Mais, qui plus eſt, ledit ſieur Eueſque par ſon appel de ladite ſentence d'exemption, ayant fait Meſſieurs de la Cour Iuges de ce qui auoit eſté ordonné, & forcé leſdits de Chapitre d'y defendre, & ſubir en cela leur Iuriſdiction: Par ceſte ſienne Impieté il les a entierement garantis du reproche d'Impieté, dont il veut maintenant les charger, pour autant que c'eſt luy qui les a reduicts à ceſte neceſſité, & obligé de recognoiſtre le Parlement pour Iuge: de façon qu'ayant eſté par ladite ſentence, & puis ſur l'appel par ledit Arreſt, dit, *Que le ſieur Eueſque ne pourra rien innouer aux Proceſſions qui ſont de long temps inſtituees, ſans en demander l'aduis au Chapitre*; Auiourd'huy que ledit ſieur veut innouer en l'ordre, ſtations & ceremonies de la Proceſſion ſolemnelle du ſainct Sacrement, & empeſcher contre la couſtume que leſdits de Chapitre ne chantent dans le Chœur du Ronceray les prieres ordonnees, & n'y paſſent proceſſionnellement, ils n'ont peu & ne peuuẽt implorer pour l'execution de l'Arreſt, autres Iuges que Meſſieurs de la Cour, leſquels par leurs Arreſts ont voulu pourueoir, à ce que les ſainctes inſtitutions de l'Egliſe fuſſent obſeruees, & les ſcandales qui pouuoient naiſtre de l'inobſeruãce d'icelles, empeſchez,

Et en ce faiſant, a interpoſé ſon authorité pour maintenir l'Egliſe en ſon ordre & police accouſtumee. Elle n'a auſſi rien ordonné ſur l'Egliſe, ny fait aucun Reglement nouueau ez choſes ſpirituelles : mais ſeulement de l'authorité que le Roy luy a commiſe, a tenu la main à ce que ce qui auoit eſté ordonné & touſiours practiqué par l'Egliſe, fuſt executé: Car en ce qui eſt de la police publique, y ayãt de la reſiſtance publique à l'ordre public & accouſtumé, il appartient à la Cour & au bras ſeculier d'y tenir la main. Tellement que cela eſt proteger l'Egliſe, & non entreprendre ſur elle : c'eſt faire obeyr l'Egliſe, & non pas troubler ſa Iuriſdiction.

Le nœud de la difficulté conſiſte à refuter par les Conciles les deux actions, leſquelles ledit ſieur Eueſque ſe veut approprier de pouuoir faire ſeul de ſon authorité. La premiere, S'il peut changer quelque choſe en la forme, ordre, & ſtations de la Proceſſion du Sacre, ſans l'aduis & conſentement du Chapitre. Et la ſeconde, ſi l'extraict de l'article du Pontifical touchant les Religieuſes, rapporté cy-deſſus fol. 574. ſe peut approprier par ledit Eueſque à l'eſgard des Religieuſes du Ronceray.

L'Eueſque ne peut rien changer en la Police Eccleſiaſtique ſans l'aduis de ſon Chapitre.

Quant à la premiere, Tout Eueſque ne peut en ſon Dioceſe rien changer, ny ordonner d'affaires d'importance, principalement qui regardent la police Eccleſiaſtique, ſans l'aduis & conſentement de ſon Chapitre. Le chap. *Nouit*, y eſt expres, *de iis que fiunt à Prælat.*

Nouit tuæ discretionis prudentia, qualiter & fratres tui vnum corpus sitis, ita quod in caput, & illi membra esse putantur, vnde non decet te, omissis membris, aliorum consilio in Ecclesiæ tuæ negotiis vti: cùm id non sit dubium, & honestati tuæ, & sanctorum Patrum institutionibus contraire. Et de mesme le chap. *Quanto*, au mesme tiltre, *Fraternitati tuæ mandamus, quatenus in concessionibus, & confirmationibus, & aliis Ecclesiæ tuæ negotiis, fratres tuos requiras, & cum eorum consilio, vel sanioris partis, eadem peragas & pertractes: & quæ statuenda sunt statuas, & errata corrigas: & euellenda dissipes & euellas.* L'affaire donc de la Procession du Sacre qui regarde la police de tout le Clergé d'Angers, qui regarde l'ordre de la Procession & ceremonies les plus solennelles de toute l'annee, qui regarde le changement du susdit Ceremonial, qui regarde vne action laquelle se passe à la veuë de toute la ville, & de tant de peuples estrangers, ne peut donc estre changee, ou innouee en quelque façon que ce soit par l'Eueſque, qui seul en a voulu faire à sa volonté, & ordonner du tout de commandement absolu, sans en communiquer à son Chapitre, car il sçait bien au reste que le Chapitre a esté conseruë contre luy en ceste disposition du droict commun, particulierement pour le regard des Processions, par Sentence de Iuges d'Eglise du 9. Octobre 1613. & par Arrest du 19. Mars 1616. confirmatif de ladite Sentence, par lesquels a esté dit, *Que l'Eueſque ne pourra rien innouer és processions qui sont de long temps instituees, sans en demander aduis au Chapitre.*

Pour la ſeconde, touchant le ſuſdit extraict du Pontifical, & s'il ſe peut approprier aux Religieuſes du Ronçeray; On ſouſtient, qu'il n'y a point de cloſture au Monaſtere du Rõçeray, qu'il n'y en eut iamais, & qu'il eſt auſſi peu fermé de grilles qu'il eſtoit il y a cent ans: Que ledit ſieur Eueſque n'a iamais fait aucune Ordonnance de cloſture: Que toutes les Conſtitutions des Papes depuis le Concile de Trente, ordonnent, Que les Religieuſes de quelque ordre qu'elles ſoient, garderont cloſture perpetuelle, laquelle conſiſte en ce que les Monaſteres ſoient mis en tel eſtat, que les hommes ne puiſſent aucunement paſſer vers les Religieuſes par ſeparations de murs & grilles: & toutesfois depuis trente & quatre ans que Monſieur Miron eſt Eueſque d'Angers, l'accez a eſté libre de toutes ſortes de perſonnes, ſexe, & aages vers les Religieuſes du Ronçeray. Et pour le regard du Chœur, pour lequel ledit ſieur Eueſque fait de la difficulté, tant pour l'entree que pour la ſortie; à ſon veu & ſceu, on a veu & voit-on les Religieuſes du Ronçeray en ſortir tous les Dimanches & iours de Feſtes auſquels elles font proceſſion. Puis qu'il n'y a point donc de cloſture audit Monaſtere, elle ne peut eſtre violee par l'entree de toutes perſonnes dãs le Chœur, les Religieuſes y eſtans ou n'y eſtans point. A quoy bon de deffendre d'entrer en vne cloſture qui n'eſt point. L'Eueſque ſouffre bien que le Dimanche d'apres le Sacre chacun an les Eccleſiaſtiques de la Trinité en grand nom-

Ce que l'on a eſcrit de la cloſture des Religieuſes du Ronçeray.

bre entrent dans le Chœur du Monaſtere du Ronçeray, & aillent proceſſionellement par dans les Cloiſtres & lieux reguliers, portans le S.Sacrement auec vn poiſle, & il ne s'eſcrie point que cela eſt enfraindre la cloſture deſdites Religieuſes, & encourent excommunication ; & neantmoins il fulmine contre la Proceſſion du Sacre, laquelle, authoriſee de l'inſtitution publique & legitime de l'Egliſe & d'vne couſtume immemoriale, entre audit Chœur, & y paſſe religieuſement, portant le S. Sacrement à vne heure que les Religieuſes n'y ſont point.

Par la diſpoſition des Conciles il eſt permis entrer és Monaſteres des Religieuſes, *pour y celebrer les Meſſes, & faire tous autres offices Eccleſiaſtiques*; & ledit ſieur Eueſque meſme ordonne par ſon Reglement, *que les portes du Chœur ſeront ouuertes pendant le ſeruice, pour les fonctions Eccleſiaſtiques*: il ne peut donc deffendre aux Preſtres, Diacres, & autres Clercs de la ville d'Angers, d'entrer au Chœur du Ronçeray, pour y paſſer à la Proceſſion du S. Sacrement, & y faire les Prieres ordonnees d'ancienneté.

Les proceſſions publiques & ſolemnelles d'ancienne inſtitution ſont grandement priuilegiees, & de telle façon, que les Saincts Peres, qui ont ſouueraine puiſſance en l'Egliſe, par leur grande prudẽce iugeans qu'il n'eſtoit pas à propos d'y rien alterer, ny innouer, ont mieux aymé relaſcher la rigueur de la cloſture en ce cas, que d'occaſionner aucun trouble ou ſcandale au peuple par le changement.

Cela ſe voit expres par la Declaration du Pape Gregoire XIII. faite ſur autre Declaration de Pie Quint ſon predeceſſeur, rapportee par le Compilateur des Deciſions de la Congregation des Cardinaux deputez pour donner reſolutiõ ſur les difficultez qui eſcheent en l'interpretation du Concile de Trente, eſcriuant ſur le Decret de la cloſture des Religieuſes, qui eſt au chap. 5. *de Regular. ſeſſ.* 25. dudit Concile. Voicy ce qu'il en dit, *Sanctiſſimus Dominus noſter Gregorius decimus tertius, audita relatione Congregationis, approbauit Declarationem alias factam à ſanctæ memoriæ Pio Quinto: Vt liceat mulieribus ingredi prima Clauſtra Monaſteriorum, quando contingit viros & mulieres in Proceſſionibus ire per ea ad Eccleſiam, vel in eis diuina celebrare, & non aliter.* Par là on voit que ces deux Papes ont trouué bon, & declaré eſtre licite, que les hommes & femmes paſſent à trauers les premiers Cloiſtres des Religieuſes renfermees, és proceſſiõs publiques, quand on a accouſtumé d'y paſſer pour aller à leur Egliſe, ou celebrer le ſeruice diuin. Ces deux Papes ſont ceux qui ont fait toutes les Conſtitutions touchant la cloſture des Religieuſes depuis le Concile de Trente: & neantmoins quelque rigueur qu'ils ayent ordonné y eſtre gardee, cas arriuant des proceſſiõs publiques, ils trouuent bon qu'on y paſſe.

Par la Rubrique & texte dudit Pontifical cité par ledit ſieur Eueſque, & rapporté cy-deſſus il n'y a excommunication que contre ceux qui deſtournent les Religieuſes lors preſentes deuant l'Eueſque, du ſeruice de Dieu, & de

l'obſeruance de leur vœu de Chaſteté, contre ceux qui prennent leurs biens, & empeſchent qu'elles n'en iouïſſent paiſiblement: cõtre leſquelsen ſuitte ſont adjouſteescesmaledictiõs, *Qu'il periſſe au iour du iugement, que le feu perpetuel le deuore auec le diable & ſes anges, s'il ne faict reſtitution, & ne s'amende.* Voylà tout. Il y a donc dequoy s'eſtonner, comment ceux qui firent tant de bruict au Ronceray auec ceſte pretenduë excommunication duPontifical en main, peurent dire auec ſi grande aſſeurance aux Deputez & Aduocat du Chapitre, *qu'en demandant l'ouuerture & rupture des portes du Chœur, ils encouroient & auoient encouru les cenſures de l'Egliſe*: & quand ils denoncerent ſi importunement à tous ceux de la Proceſſion qui approchoient pour y entrer, qu'ils eſtoient excommuniez, s'ils entroient & paſſoient dans le Chœur.

Par l'ouuerture & entree dans le Chœur du Ronçeray, on ne desbauchoit point les Religieuſes de leur profeſſion, ny du ſeruice de Dieu, auquel elles ſe ſont obligees par leur vœu de chaſteté: car on ne cherche pas à les voir, ny ne peut-on les voir. Pour ouurir le Chœur du Ronçeray, ou y entrer, on n'a pas eu intention, & n'a-on iamais faict aucun effort de voler leur Monaſtere, ny empeſcher que les Religieuſes iouyſſent paiſiblement de tous leurs biens & reuenus. Cela eſtant, comment eſt-ce qu'il eſt poſſible que l'excommunication du Pontifical cité par ledit ſieur Eueſque tombe auec tant de maledictions ſur

la teſte de ceux qui ne penſent point à faire, & ne voudroient faire ce qui eſt deffendu par le texte d'iceluy ? C'eſt choſe honteuſe de voir le peu de ſincerité dont on a vſé en ceſt affaire, où on a changé le texte dudit Pontifical en la traduction aux parolles eſſentielles qui doiuent porter coup pour faire vne excommunication où il n'y en a point.

Quand Monſieur l'Eueſque euſt eu quelque droict de faire des deffenſes, n'y ayant nulle neceſſité qui le forçaſt de rien changer, il valoit mieux laiſſer les choſes en l'eſtat qu'elles auoient touſiours eſté, que de ſe donner la peine de faire tant de ſcandales. Il ſe pouuoit ſouuenir de la ſentence de S. Baſile, *Regul. breuior. Reg. 64. Que c'eſt choſe horrible de donner ſcandale à ſon prochain, pour des choſes qu'il eſt en noſtre pouuoir de ne faire pas.* C'eſt de telles actions que S. Paul diſoit. 1. Corinth. c. 8. *Peccantes in fratres & percutientes conſcientiam eorum infirmam, in Chriſtum peccatis.* Quand il n'y euſt eu que la ſeule conſideration de la preſence du S. Sacrement, la ſeule reigle de la reuerence Chreſtienne l'obligeoit à ſe deporter de tels excez. Quand il n'y euſt eu que la preſence ſeule d'vn des Corps de la ville, ou de quelques eſtrangers qui n'ont pas cognoiſſance des affaires, la ſeule reigle de diſcretion, de modeſtie, & de ciuilité mondaine, l'obligeoit à ſe porter moderément, attendu principalement ſa qualité.

Voylà ce que le Chapitre diſoit ſur les defenſes de l'entree dans le Chœur du Monaſte-

re des Religieuſes du Ronceray.

Plainctes du Chapitre contre l'Eueſque ſur vn deſſein de la Tranſlation du Siege Epiſcopal en l'Egliſe ſainct Pierre.

Auſſi pour iuſtifier qu'ils n'eſtoient point les autheurs de ceſte diuiſion ſcandaleuſe entre leur Eueſque & eux, ils diſoient, Que dés la ſepmaine Saincte 1623. l'Eueſque eſtoit reſolu de faire vn nouueau Siege Epiſcopal en l'Egliſe Collegiale de S. Pierre, mettant Autel contre Autel: & de faict y auoit transferé ſes principales functions Epiſcopales, & y auoit depuis touſiours officié aux Feſtes ſolemnelles, & faict l'Abſolution generale au Ieudy Sainct, & meſmes la Conſecration des ſainctes Huiles jà par deux annees; choſe qui eſtoit directement contre la diſpoſition des ſaincts Canons & vſage legitime de toute l'Egliſe: Car par le Canon cinquieſme du cinquieſme Concile de Carthage, l'Egliſe auoit ordonné en ces termes: *Placuit, vt nemini ſit facultas, relicta principali cathedra, ad aliquam Eccleſiam in diœceſi conſtitutam ſe conferre, vel in re propria diutiùs quam oporteat conſtitutum, curam vel frequentationem propriæ cathedræ negligere 7. q. 1. c. Placuit*, 1. loy qui eſt en meſmes termes inſeree aux Capitulaires de Charlemagne, *lib. 1. c. 41.* Ce canon monſtre que l'Eueſque ne peut quitter ſon Egliſe Cathedrale, pour aller faire ſa principale reſidence en aucune autre Egliſe de ſon Dioceſe. Pour le regard des fonctions Epiſcopales au Ieudy Sainct, il en eſtoit ordonné au chap. *Te referente (de celebr. Miſſ.* par le Pape Honoré III.) *& fraternitati tuæ mandamus, quatenus die Cœnæ Domini in Eccleſia Sypontina duntaxat, in qua teneris Chriſma conficere, Miſſarum ſtudeas ſolemnia celebrare.* Auquel texte

eſtoient à remarquer deux termes importans: l'vn (*teneris*) qui emporte precepte, *Clement. Exiui. de verb. ſignif.* l'autre (*duntaxat*) qui va à l'excluſion de tout autre lieu que l'Egliſe Cathedrale: ce qui donne à entendre audit ſieur Eueſque d'Angers qu'il n'a peu par aucune raiſon faire la conſecration des ſainctes Huiles autre part qu'en l'Egliſe d'Angers: & partant que la pretenduë Sentence de ſuſpenſion contre le ſieur Garande grand Archidiacre, & tout ce qui en eſtoit enſuiuy, eſtoit nul & abuſif, & entrepris contre les ſaincts Canons: Et que le Chapitre auoit tres-ſagement & religieuſement fait, quand il auoit deffendu audit Archidiacre & autres d'aſſiſter ledit ſieur Eueſque en ladite ceremonie hors l'Egliſe d'Angers; & refuſé au ſieur Penitencier, ce requerant de ſa part, de luy deliurer le liure des Abſolutions, & Ampoules des ſainctes Huiles, pour les tranſporter en ladite Egliſe de ſainct Pierre: eſtant plus obligé par le commandement de Dieu de garder inuiolablement les ſainctes Ordonnances de l'Egliſe, & par la forme du ſerment de reception de conſeruer les ceremonies ſelon leur ancienne inſtitution & practique legitime, que de ſuiure les volontez du ſieur Eueſque.

Pourquoy ceux du Chapitre d'Angers n'auoient deu receuoir ny laiſſer

Auſſi leſdits du Chapitre maintenoient par leur deffenſe, qu'ils n'auoient deu receuoir, ny laiſſer ſur leur Autel, l'Hoſtie & cuſtode particuliere que leur Eueſque y auoit poſee pour s'en ſeruir à diuiſer les Tributs d'Iſraël, faiſant de la pierre angulaire vne pierre de

ſer ſur leur ſcandale. Qu'ils recognoiſſoient bien qu'en ceſte Hoſtie eſtoit le Corps de Ieſus-Chriſt, ſouuerainement adorable auſſi bien qu'en celle de l'Egliſe d'Angers; pource qu'on ne pouuoit pas douter de la ſincerité & bonne conſcience d'vn Prelat de ſon rang en affaire de telle importance. Mais la queſtion eſtoit de ſçauoir, ſi ledit ſieur auoit eſté bien fondé de la porter en proceſſion: & ſi ceux du Chapitre eſtoient tenus d'approuuer ceſte introduction, & oſter de deſſus leur Autel l'Hoſtie par eux conſacree auec leur cuſtode, pour y laiſſer celle là.

Autel l'Hoſtie particuliere que l'Eueſque y auoit poſee.

Le Ceremonial Romain dit, non ſeulement que l'Hoſtie, qui doit eſtre portee à la Proceſſion, doit eſtre conſacree en vne Meſſe celebree par vne Dignité, ou Chanoine, & à la fin de ladite Meſſe miſe en la cuſtode, comme il s'eſt touſiours practiqué en l'Egliſe d'Angers: mais que l'Eueſque y doit aſſiſter reueſtu Pontificalement; & à la fin d'icelle donner la benediction au peuple, & encenſer trois fois le S. Sacrement, à ce que l'action en ſoit d'autant plus authentique & ſolemnelle.

Monſieur l'Eueſque d'Angers, qui ne peut ignorer ceſte Ordonnãce, ayant tous les iours entre les mains le Ceremonial, pour faire ſes fonctions, deuoit donc en la Proceſſion du Sacre porter l'Hoſtie qui auoit eſté conſacree auec la ſolemnité requiſe ſur l'Autel de l'Egliſe Cathedrale, en la Meſſe celebree par vn des Dignitez ou Chanoine, & non vne autre: Et partant ceux du Chapitre de l'Egliſe d'Angers

d'Angers n'ont deu receuoir pour l'Hoſtie du Sacre d'Angers, ny porter en Proceſſion, ny tenir ſur leur Autel celle que ledit ſieur Eueſque y a voulu introduire, mais ſeulement la leur conſacree publiquement auec legitimes ceremonies, par vn Chanoine de leur Compagnie à ce deputé.

Quand ils voudroient faire autrement ils ne le pourroient qu'auec blaſme: car premierement ils feroient tort à la grandeur du Dieu qu'ils adorent en ce Sacrement, de le priuer de l'honneur qui luy appartient, & qui luy a touſiours eſté deferé, qui eſt, que l'Hoſtie qui doit eſtre portee proceſſionnellement au iour de ſon triomphe, reçoiue en ſa conſecration (qui eſt l'action la plus ſaincte qui la touche, & le premier inſtant de ſon eſtre Sacramentel) les reuerences & hommages des ceremonies, & adoration de ſolemnité, conformément à l'honneur rendu au Fils de Dieu lors de ſon Incarnation, duquel S. Paul dit aux Hebr. chap. 1. *Et cùm introducit primogenitum in orbem terræ, dicit, Et adorent eum omnes Angeli Dei*: duquel honneur l'Hoſtie du Sacre ſeroit priuee, ſi on en portoit vne en Proceſſion, conſacree en lieu incogneu, par perſonne incogneuë, & ſans ſolemnité, enleuee d'vn lieu profane ſans encenſemens, ſans adoration, ſans chant, & ſans ceremonie aucune.

En ſecond lieu, ils priueroient le peuple d'vne grande edification qu'il reçoit pour ce regard: car le peuple eſt grandement eſmeu à deuotion, & à la reuerence du S. Sacrement,

par l'eſclat des ceremonies & odeur des encenſemens, qui luy impriment en l'eſprit vne ſecrette apprehéſion de la grandeur de Dieu, le voyant adoré par les Preſtres auec tant d'appareil & d'honneur.

En troiſieſme lieu, ils feroient contre les Reglemens & Ordonnances de l'Egliſe, & violeroient la reuerence d'vne ſaincte & ancienne couſtume, qu'ils ont touſiours obſeruee: car on n'a point accouſtumé de voir ſur l'Autel pendant toute l'Octaue autre Hoſtie eſleuee en adoration publique, que celle meſme qui a eſté leuee du meſme Autel à la Proceſſion. Si ledit ſieur Eueſque trouue ſa façon bonne de leuer le S. Sacrement de la ſale de ſon Eueſché, pour commencer dignement la Proceſſion du Sacre, il doit au retour le reporter au meſme lieu: car la couſtume ſaincte de l'Egliſe eſt, que la Proceſſion retourne au meſme lieu d'où elle eſt partie, pour repreſenter le voyage du Fils de Dieu, duquel la venuë a eſté du Ciel en terre, & le retour de la terre au Ciel.

Egreſſus eius à Patre,
Regreſſus eius ad Patrem.

En quatrieſme lieu, ils ſe feroient tort de s'oſter eux-meſmes de la poſſeſſion immemoriale en laquelle ils ſont, de conſacrer l'Hoſtie du Sacre.

En cinquieſme lieu, ils feroient contre la bien-ſeance & ordre commun, de conſentir ce que la moindre Parroiſſe de village ne voudroit pas conſentir, qu'au Sacre de leur Egliſe

on portaſt en proceſſion, on tint ſur leur Autel vne Hoſtie & vne cuſtode d'vne autre Egliſe: on diroit que ce ne ſeroit pas le Sacre de l'Egliſe d'Angers, mais le Sacre des Cordeliers. Auſſi qu'vne petite cuſtode, comme celle que le ſieur Eueſque pretend inſtaller en honneur Cathedral, ne paroiſtroit pas ſur leur Autel, & ſcandaliſeroit le peuple, qui a accouſtumé de voir ceſte belle grande cuſtode, recognoiſſable de ſi loin qu'on la voit par ſa grandeur, & par ſa forme ſinguliere dont elle eſt compoſee, vne Croix d'or ſupportee de deux grands Angelots d'argent doré, dans laquelle y a enchaſſee vne piece notable de la Croix de noſtre Seigneur, & ſur la pointe vn beau Soleil d'or contenant la ſaincte Hoſtie: forme qui reſſent vne grande antiquité, & priſe ſur le modéle du ſecond Concile de Tours, qui ordonne, *vt ſacramentum ſub crucis titulo componatur*: pour repreſenter aux yeux le myſtere caché en ce Sacrement, qui a eſté inſtitué en memoire de la Paſſion de noſtre Seigneur.

En ſixieſme lieu, receuant ceſte nouueauté, il y auroit quelque peril de jetter le trouble dans les eſprits foibles du peuple, qui eſt fragile en la foy, attendu le murmure qui fut ouy à l'entour de l'Autel dés le iour de la Feſte-Dieu, lors que ledit ſieur Eueſque entra en l'Egliſe, portant l'Hoſtie qu'il auoit priſe en l'Eueſché, pluſieurs doutans trop legerement de la cõſecration d'icelle, pource qu'il ne leur en apparoiſſoit publiquement par les voyes ordinaires & accouſtumees de l'Egliſe.

Quant aux Irreuerences contre le S. Sacrement, deſquelles ledit ſieur Eueſque taxoit leſdits du Chapitre, & en ce qu'il ſe plaignoit que les Chanoines ny les Chantres ne s'agenouïllerent pas deuant le S. Sacrement à ſon retour de la Proceſſion, & principalement les Chantres: Ceux dudit Chapitre reſpondoient à cela, Qu'on pouuoit conſiderer que vingt ou vingt-cinq Muſiciens chantans tous enſemble ne pouuoient pas bien aiſément entendre à autre choſe: car ils ſuiuoient touſjours leur meſure, & n'auoient l'oreille qu'à leur chant. Et dire qu'il fut ouy vne voix venant de deuers les Chanoines, qui commanda auſdits Chantres de chanter par meſpris vn verſet de la Proſe; cela eſt contre verité, & ne ſe peut, pource que l'orgue chantant alors alternatiuement auec le Chœur, on ne peût pas retenir l'orgue laquelle ſonnoit à ſon tour.

Quant aux Chanoines, ils ſe proſternerent tous à genoux & l'adorerent, fors aucuns du grand coſté, qui ne peurent rendre ce deuoir, pource que le Gouuerneur s'eſtant mis de ce coſté, la Nobleſſe & le peuple en fuitte auoiét tellement remply les ſieges de preſſe, qu'il n'eſtoit pas poſſible de s'agenouïller, ny meſmes ſe mouuoir aucunemét. De defenſes d'adorer le S. Sacrement entre les mains de l'Eueſque, ſoit aux Officiers, ou à d'autres, il n'y en eut iamais: ny à l'Organiſte & Sõneurs de l'honorer.

Mais s'il y auoit eu des irreuerences en touſtes ces actions & ceremonies, elles eſtoient

procedees de ceux qui par vn grand ſcandale auoient fait cõmettre tant d'excez & outrages à l'endroit des Eccleſiaſtiques de l'Egliſe Cathedrale d'Angers, à la face du S. Sacrement; de ceux qui auoient introduit en la Proceſſion des ſoldats, lequels par leurs paroles impudentes, leurs iuremens & blaſphemes, & leur façon de ne daigner deſcouurir la teſte en la preſence du Sainct Sacrement auoient commis beaucoup d'irreuerences: de ceux qui auoient commencé la Proceſſion en vn lieu profane, ſans chant ny prieres aucunes, ſans l'aſſiſtance du Chœur, ſans encenſemens, ny ceremonies; qui auoient excommunié & diſtribué des maledictions à toutes mains à vne Proceſſion qui ne ſe fait que pour departir & reſpandre par tout les benedictions de Dieu: qui auoient fait des harangues animees à l'Autel, en la Nef de l'Egliſe, le long des ruës, pour exciter le peuple à ſedition: qui auoiẽt prononcé en l'Egliſe de ſi horribles imprecations, que tout le monde en trembloit, auec des cris ſi hauts & ſi eſpouuentables, tenant le Sainct Sacrement entre leurs mains: qui auoient publié au peuple des choſes contre verité à l'Autel, & deuant le Sainct Sacrement: qui auoient fait effort de violence par deux fois ſur la cuſtode, pour emporter le Sainct Sacrement: qui n'auoient daigné venir ny à Veſpres, ny à Matines, ny à aucune partie du ſeruice à vn iour d'vne telle ſolemnité, que le iour du Sacre: qui auoient paſſé toute l'octaue ſans venir

vne ſeule fois adorer le Sainct Sacrement, encores qu'ils euſſent entree de leur logis en l'Egliſe: qui auoient oſté auec ſcandale public les Predications du ſainct Sacrement, par leſquelles le peuple eſtoit inſtruit & excité à l'adorer & honorer, & en cela auoient fruſtré la pieuſe intention des fondateurs qui à ceſte fin auoient legué de leurs biens pour l'edification de l'Egliſe; qui auoient empeſché tous les Colleges & Conuents d'aller à la Proceſſion generale, pour continuer les deſordres commencez au Sacre; & qui auoient prins occaſion de l'adoration ſolemnelle du ſainct Sacrement, quand on le leue de deſſus l'Autel au iour de l'Octaue, pour inuectiuer encores contre les Chanoines, & au lieu d'adorer en eſprit de paix & de charité, animer encores par leurs harangues le peuple contre eux à l'Autel.

Voylà ce que portoit la deffence du Chapitre d'Angers contre l'Eueſque: Quant à l'Examen du Cahier dudit ſieur Eueſque pour le grand Archidiacre concernant les appellations comme d'abus, s'en eſtant veu peu de coppies en France, & la lecture n'en pouuant eſtre qu'vtile aux Lecteurs (bien que ceſte Hiſtoire ſemble requerir plus de briefueté) nous en auons toutesfois mis icy de ſuitte les principaux poincts.

Des Appellations cõme d'Abus.

Ceſte queſtion importante & miſterieuſe de la puiſſance du Roy a depuis peu de iours eſté maniee par toutes ſortes de mains, & le contraſte ſuruenu entre le ſieur Eueſque d'Angers

& ſon Archidiacre ſur le fait des appellations comme d'abus, a ouuert le pas & fourny de pretexte à tous ceux qui l'ont voulu traicter. Contraſte dont la ſuitte & conſequence a eſté telle, que d'vn differét particulier qu'il eſtoit, il s'en eſt fait vne cauſe publique. Et de la principale queſtion qui regardoit la puiſſance de l'Eueſque ſur l'Archidiacre, il s'en eſt formé vn incidant qui regarde la puiſſance du Roy ſur tous les Eccleſiaſtiques de ſon Royaume; & l'authorité de ſon Parlement ſur la Diſcipline, Eſtat & Police exterieure de l'Egliſe Gallicane.

Or comme cét incidant eſt de plus grande importance que le principal, auſſi a-il preualu & attiré à ſoy toutes les diſputes & conferences particulieres qui ſe ſont faictes ſur ce grand & memorable ſuject, dont les propoſitions & diuerſes reſolutions n'ont pas moins apporté de ſcrupule en la conſcience des gens foibles, que les excommunications qui s'en ſont enſuiuies & fulminees au preiudice des Loix fondamentales de cét Eſtat, ont cauſé d'eſtonnement en l'eſprit des plus forts, de voir par telles actions & entrepriſes la ſouueraineté du Roy attaquee, & l'authorité de ſon Parlement meſpriſee & foulee aux pieds: car les cenſures de l'Eueſque bien conſiderees ne touchent pas tant la perſonne & le faict particulier de l'Archidiacre, contre lequel elles ont eſté prononcees, qu'elles regardent directement l'authorité du Roy, l'obeyſſance qui luy eſt deuë par tous ſes ſubjets, tant Eccle-

ſiaſtiques que Seculiers, & principalement ſa puiſſance ſouueraine ſur la Police de l'Egliſe, dont les appellations comme d'abus ſont les plus fermes colomnes, que l'Eueſque d'Angers ne ſçauroit heurter ſans eſbranſler ce grand edifice de la Monarchie Françoiſe.

Ces entrepriſes & les Arreſts qui ont ſuiuy ayant par l'artifice de l'Eueſque eſclatté ſi haut, que ceux de ſon Ordre en ont pris vne fauſſe allarme, & ſe ſont mal à propos intereſſez en ſa cauſe pour luy donner du poids & de la couleur. Ces entrepriſes donc ayant fait le bruit que chacun ſçait, excité vne rumeur publique, & fait retentir les Chaires des Predicateurs, tenoient tout le monde en attente de voir publier de ſa part quelque Manifeſte contenant les cauſes & motifs de telles actions, & chacun eſperoit qu'il feroit voir au public les raiſons ſur leſquelles il fonde ſes attentats & contrauentions aux Arreſts de la Cour. Mais au lieu d'y ſatisfaire & de leuer le ſcrupule qu'il auoit fait naiſtre en l'eſprit du Peuple, il a ſeulement mis au iour ie ne ſçay quel Cahier ou Inuentaire, contenant, non les raiſons, mais les actes & relatiõs de ce qui s'eſt paſſé en ceſte action. Cahier qu'il a, dit-il, mis en auant, *pour ſeruir d'eſclairciſſement à ceux auſquels on eſſaye de donner mauuaiſe opinion de ſa cauſe.*

Mais quel eſclairciſſement & inſtructiõ pouuoit-il donner d'vne choſe qui n'eſt ignoree de perſonne, & dont les places & les colomnes publiques peuuent parler ſi hautement, que l'Archidiacre peut dire auec le Poëte:

Quæ Regio in terris noſtri non plena laboris : Tout le monde ſçait qu'il a eſté ſuſpendu de l'execution de ſes ſainctes Ordres pour n'auoir voulu eſtre fauteur & adherant à la tranſlation des ceremonies publiques de l'Egliſe transferees par l'Eueſque d'Angers, & tranſportees hors de l'Egliſe Cathedrale de ſon Dioceſe cõtre la diſpoſition des ſaincts Decrets ; Tout le monde ſçait encores que l'Archidiacre a eſté excommunié par l'Eueſque, pour auoir appellé comme d'Abus de ſa pretenduë ſuſpenſion, & l'eſclat de ce foudre ayant volé par la France il n'eſtoit plus à propos de donner inſtruction du faict, mais pluſtoſt de rendre raiſon du droict : Car il ne va pas de ſçauoir ſi l'Eueſque a fulminé contre l'Archidiacre, mais s'il a peu & s'il eſtoit licite, decent, & conuenable de fulminer & ietter Sentence d'excommunication pour auoir appellé comme d'Abus, & obſerué en ce faict les formes preſcrites par les Ordonnances de ce Royaume. C'eſtoit là le nœud de la queſtion, & le poinct le plus important, que ledit ſieur Eueſque a prudemment paſſé ſous ſilence, ne l'ayãt qu'vn peu effleuré en paſſant, & qui deuoit neantmoins eſtre traicté à plain fonds comme eſtant le fort de la querelle, & la pierre d'achopement ou il s'eſt froiſſé, & de laquelle eſt ſorty le ſcandale public, auquel ſon Cahier n'a point ſatisfaict.

Les principaux poincts donc ſur leſquels ledit ſieur Eueſque fait le plus d'inſtance, peuuent eſtre icy reduicts en deux chefs : ſçauoir,

La desobeyssance de la part de l'Archidiacre sur laquelle est fondee la suspension; & le transport de la Iurisdiction Ecclesiastique en la Seculiere, sur lequel est fondé l'excommunication. Le premier comprend la question particuliere, & regarde directement la puissance de l'Euesque sur l'Archidiacre: L'autre comprend la question publique, qui regarde indirectement la puissance du Roy sur tous les Ecclesiastiques de son Royaume; & tous deux neantmoins sont si connexes & ont icy vn tel rapport, que des illations tirees de l'vn il s'en peut former des conclusions pour l'autre.

Les poincts principaux de l'instãce de l'Euesque d'Angers reduits en deux Chefs.

Pour venir au premier chef, & monstrer la preuue que ladite suspension est nulle & inualide, Il faut remarquer que la Police Monarchique de l'Eglise n'est point regie & gouuernee par la puissance absoluë des Euesques & autres superieurs Ecclesiastiques; ains par les saincts Canons, Decrets & Constitutions des Conciles qui ont reglé leurs vies, leurs mœurs, & fonctions auec tel ordre & temperament qu'ils ne peuuent rien faire ny ordonner en en l'Église & au fait de leur administration publique, qu'il ne soit conforme à la disposition des saincts Canons, autrement ils ne doiuent estre suiuis ny obeys, *Si Pontifex aliquid facit* (disent les Canonistes) *contra decreta antiquorum Patrum Sanctorum vel sacrorum canonum, non est ei obediendum, sed potius standum antiquis canonibus & decretis sanctorum Patrum & Conciliorum*; ceste proposition est veritable, & confir-

Le premier chef, Que la suspension fulminee par l'Euesque d'Angers est nulle & abusiue.

mee meſmes par les Chefs de l'Egliſe vniuerſelle, le Pape Leon IV. *Ca. ſicut diſt.* 14. & par le Pape Marcel, *Can. contra* 25. *quæſt.* 1.

Si donc quelque Eueſque ou autre Prelat vient à ordonner quelque choſe contre la diſpoſition des ſaincts Canons, & que d'vne puiſſance abſoluë il vueille changer & peruertir l'vſage & la tradition ancienne de l'Egliſe, pour introduire de nouuelles couſtumes, il ne doit pas eſtre ouy, ny obey par les autres Eccleſiaſtiques inferieurs, qui au contraire luy doiuent reſiſter, & leur reſiſtance en tel fait n'eſt point vne deſobeyſſance, mais vne iuſte oppoſition permiſe de droict: c'eſt l'opinion de Silueſtre ſur le mot *obedientia. Can. ſi quando.*

Ainſi donc l'Eueſque d'Angers voulant innouer & peruertir l'vſage & la traditiõ de l'Egliſe, & contre la diſpoſition des ſaincts Canons transferer les ceremonies publiques & fonctions Epiſcopales hors de l'Egliſe Cathedrale de ſon Dioceſe; & ayant par ceſte tranſlation faicte ſans cauſe, ny raiſon, & de ſon propre mouuement ſemé vn ſcandale parmy le peuple, cauſé vn ſchiſme, & s'il faut dire, diuiſé l'Egliſe, l'Archidiacre ny les autres Eccleſiaſtiques n'eſtoient tenus de le ſuiure, ny moins tenus d'obeyr à ſes mandemens & Ordonnances.

Diſtinction de l'obeyſſance abſoluë, & de l'obeïſſance preſcripte.

Dieu commande bien qu'on obeyſſe aux Prelats, non pas abſolument, ains d'vne obeïſſance preſcrite, *Facies quæcunque dixerint qui præſunt loco quem elegerit Dominus*, voilà le comman-

dement d'obeyr, *& docuerint te iuxta legem eius.* Voilà la condition, à ſçauoir, ſi les Prelats commandent choſes qui ſoient conformes aux Loix de Dieu & de l'Egliſe. Or ce que l'Eueſque d'Angers a ordonné & commandé n'eſt point *iuxta legem Dei*, mais pluſtoſt contraire aux Loix de l'Egliſe, à l'vſage & à la tradition, & aux Decrets des anciens Peres qui ont expreſſément ordonné que les ceremonies generales & publiques, nommement celles que l'Eueſque a transferees, & dont la tranſlation a donné lieu au contraſte d'entre luy & l'Archidiacre, fuſſent faictes & celebrees en l'Egliſe Cathedrale du Dioceſe, comme au lieu le plus digne & eminent.

Ce que l'Eueſque d'Angers a ordonné eſt contraire aux Loix de l'Egliſe.

Le Pape Honoré III. l'a ainſi expreſſément arreſté par ſa Decretale addreſſee à l'Archeueſque de Siponte: *Te referente*, dit le texte, *fraternitati tuæ mandamus quatenus die Cœnæ Domini, in Eccleſia Sipontina, duntaxat in qua teneris Chriſma conficere ſtudeas Miſſarum ſolemnia celebrare.* Ce qui a touſiours eſté obſerué par tous les Eccleſiaſtiques, n'y ayant que l'Eueſque d'Angers qui aye voulu peruertir cét ordre, & qui d'vne puiſſance abſoluë, reiettant la fraternité des Chanoines de l'Egliſe Cathedrale de ſon Eueſché, veut luy ſeul diſpoſer & ordonner à ſa fantaiſie de la Police & des Ceremonies de l'Egliſe, dont la conduitte & direction n'appartient pas ſeulement & priuatiuement aux Eueſques, ains auſſi à ceux qui ſont auprez d'eux conſtituez aux charges & dignitez Eccleſiaſtiques, & qui ont part au gouuerne-

La conduite des ceremonies de l'Egliſe appartiennent à l'Eueſque & au Chapitre conjointement.

ment & adminiſtration de l'Egliſe, chacun ſelon ſon degré & pouuoir, comme les Archidiacres & autres Officiers, & principalement les Chanoines & Chapitres des Egliſes Cathedrales, dont la dignité & authorité eſt telle, qu'ils participent en quelque ſorte à la Iuriſdiction Epiſcopale, meſme à celle qui s'expedie ſous le ſceau de la Chambre (*Cameræ annulus*:) Par lequel la Iuriſdiction volontaire de l'Egliſe eſt exercee: Et au moyen de la communication & participation de cét Anneau & Iuriſdiction Epiſcopale, le Chapitre d'vne Egliſe Cathedrale eſt tellement honoré & eſleué qu'il eſt le premier apres l'Eueſque, & par deſſus toutes les autres Dignitez, & les Abbez meſmes, ſur leſquels il a preſeance: Car encores que les Abbez precedent en rang & ordre de dignité chaſque Chanoine en particulier, toutesfois aux Proceſſions generales & prieres publiques qui ſe font par tous les Eccleſiaſtiques aſſemblez, les Chanoines ſont preferez pour le rang & dignité de preſeance aux Abbez: D'autant qu'ils repreſentent le Senat Epiſcopal, & ne font auec l'Eueſque qu'vn meſme Corps, dont le lien d'alliance & de Communauté eſt plus eſtroit qu'auec les autres Corps ou Egliſes Inferieures, ainſi qu'il eſt dit: *Cap. requiſiti.* §. Si verò. *Et Canonici dicuntur fratres Epiſcopi. Cap. quanto de his quæ fiunt à Prælat.* Et de ceſte fraternité qui eſt entre l'Eueſque & les Chanoines, l'Egliſe particuliere qu'ils ont en gouuernement eſt comme l'heritage & la Maiſon commune, en l'adminiſtra-

Les Chanoines & Chapitres des Egliſes Cathedrales participent en quelque ſorte à la Iuriſdiction Epiſcopale.

Le Chapitre eſt le premier apres l'Eueſque.

Les Chanoines aux Proceſſions Generales precedent les Abbez.

Ils repreſentent le Senat Epiſcopal.

Et ſont appellez Freres de l'Eueſque.

tion de laquelle ils ont tous part & portion, ſans que l'Eueſque, biẽ que chef de ce Corps, ou fils aiſné de ceſte famille, puiſſe ordonner & diſpoſer des choſes importantes & de conſequence, ſans l'aduis & le conſentement des Chanoines ſes confreres. Cecy ſoit dit pour monſtrer la dignité des Chanoines des Egliſes Cathedrales, & le pouuoir & l'authorité qu'ils ont concurrente auec celle des Eueſques en l'adminiſtration de l'Egliſe: De la Iuriſdiction & coërtion deſquels pluſieurs Chapitres ont eſté exemptez par le Sainct Siege Apoſtolique: Et entre autres le Chapitre de l'Egliſe d'Angers eſt exempt par pluſieurs Bulles de la Iuriſdiction de l'Eueſque.

En toutes Declarations de Cenſures, les Monitions y ſont requiſes, auec toutes les ſolemnitez, delais & circonſtances neceſſaires : & les trois Monitions, ou pluſtoſt Meſſages de l'Eueſque d'Angers, qui ont precedé la ſuſpenſion de l'execution des ſacrez Ordres qu'il a declaree contre ſon grand Archidiacre, ayans eſté faictes en vn meſme iour, ce defaut ſans autre cauſe rend ceſte ſuſpenſion du tout nulle.

L'Eueſque d'Angers ne pouuoit ſuſpendre l'Archidiacre de l'execution de ſes ſainctes Ordres.

Mais encore paſſant plus outre, on peut dire, que quand toutes les circonſtances requiſes pour la validité de cét acte y auroient auſſi bien concouru comme elles y ont manqué, l'Eueſque toutesfois n'auroit peu ſuſpendre l'Archidiacre de l'execution de ſes ſainctes Ordres, eſtant en ce regard exempt de ſa Iuriſdiction, comme Chanoine de l'Egliſe d'An-

gers, ains ſeulement de ſes fonctions Archidiaconales, à l'eſgard deſquelles il luy eſt ſubjet: Car il faut remarquer, que tout ainſi qu'en la police & œconomie de l'Egliſe il y a trois ſortes de qualitez Eccleſiaſtiques, ſçauoir l'Ordre, l'Office, & le Benefice: auſſi y a-il trois ſortes de priuations de ces qualitez qui s'y rapportent, la degradation, la ſuſpenſion, & la diſpoſition: la ſuſpenſion, qui eſt celle dont il s'agiſt, outre qu'elle a ſes effets differens des deux autres priuations, elle peut encore eſtre énoncee diuerſement, & diuiſee en pluſieurs eſpeces, à ſçauoir, la ſuſpenſion de l'Ordre, qui deffend l'execution de l'Ordre ſeulement, la ſuſpenſion de l'Office, qui comprend les charges & fonctions dependant d'iceluy, & la ſuſpenſion du Benefice, qui comprend l'adminiſtration du reuenu temporel; & ces trois ſortes d'Ordres ou Dignitez ſe rencontrant en vne meſme perſonne Eccleſiaſtique, elle peut eſtre ſubjette à la puiſſance & coërtion de l'Eueſque au reſpect de l'vne, & exempt de la Iuriſdiction au reſpect de l'autre; Cõme au fait qui ſe preſente, Maiſtre Pierre Garande entant que Chanoine de l'Egliſe d'Angers, il eſt à cét eſgard exempt de la Iuriſdiction de l'Eueſque, en ſorte qu'il ne peut rien ordonner, ny fulminer, qui touche ſa Dignité de Chanoine, ny ſon Ordre de Preſtre; mais entant qu'Archidiacre, il eſt ſubjet à ceſte meſme Iuriſdiction, és choſes ſeulement qui dependent de l'Office Archidiaconal, des fonctions duquel il le peut

Les trois ſortes de dignitez Eccleſiaſtiques: & les trois ſortes de priuatiõs qui s'y rapportent.

Trois ſortes de ſuſpenſions.

Garande cõme Archidiacre d'Angers pouuoit bien par l'Eueſque eſtre priué de la function de ſon Archidiaconat; mais eſtant Chanoine, l'Eueſque ne l'a peu ſuſpendre de l'execution de ſes ſainctes Ordres.

ſuſpendre quand il y a cauſe legitime, & non pas de l'execution de ſes ſainctes Ordres, & fonctions de Chanoine, à l'eſgard deſquelles il eſt exempt de ſa Iuriſdiction : car encore que la qualité de Chanoine & la Dignité d'Archidiacre ſoiét jointes & vnies en vne meſme perſonne, neantmoins elles peuuent eſtre diuiſees reellement, ou du moins *in abſtractio*, & auoir chacunes d'elles leurs droicts, fonctiõs & priuileges differents, ſans qu'ils s'entr'empeſchent, ou faſſent preiudice les vns aux autres. Et ceſte diſtinction ſe rencontre ſouuent dans l'Ordre & la Police Eccleſiaſtique, comme pluſieurs Abbez & Chefs de Monaſteres ſont exempts de la Iuriſdiction des Eueſques; & toutesfois comme Curez primitifs des Cures qui leur ſont annexees, recognoiſſent ceſte meſme Iuriſdiction, & ſont ſubjets aux droicts Dioceſains ainſi que les autres Curez, ſans neantmoins que telle ſubjection faſſe preiudice ou touche en quelque ſorte leur exemption d'Abbez, ainſi que traicte amplement le Pape Innocent, Interprette & Commẽtateur du droict Canon *in Cap. de ſtatu regul.* & qu'il a eſté de n'agueres iugé par Arreſt donné entre l'Eueſque de Paris & l'Abbé de ſaincte Geneuiefue, Curé primitif de S. Eſtienne du Mont. Voilà pour la premiere inſtance de l'Eueſque d'Angers, & ce qui touche la ſuſpenſion, & le fait particulier d'entre luy & le grand Archidiacre.

Pluſieurs Abbez & Chefs d'Ordre ſont exempts de la Iuriſdiction des Eueſques, mais ceux qui ſont Curez primitifs, en ce cas ils ſont ſubjets aux droicts Dioceſains.

Quand au ſecond Chef qui regarde les Appellations comme d'abus, & les excommunications

Secõd Chef des Appella-

cations qui s'en ſont enſuiuies fondees ſur vn pretendu tranſport de Iuriſdiction, ce ſont bien des choſes de plus grand poids & conſequence: car on y verra des entrepriſes qui heurtent l'authorité & la puiſſance du Roy, & des attentats contre ſa Iuſtice ſouueraine, qui exigent non pas vn examen, mais pluſtoſt la cenſure & animaduerſion d'vne Cour de Parlement?

tions comme d'abus, & des excommunications qui s'en ſont enſuiuies ſous vn pretendu tranſport de Iuriſdiction.

Il n'y a perſonne qui ne ſçache que la ſuperintendance de l'Egliſe appartient aux Eueſques, & autres Chefs de la Hierarchie Eccleſiaſtique, en la main deſquels Dieu a poſé le maniemẽt des choſes ſacrees, & commis l'adminiſtration de ſa ſaincte parole, & la puiſſance de lier & deſlier: mais auſſi il n'y a perſonne qui ignore qu'elle eſt la charge, authorité & puiſſance des Roys & Princes ſouuerains, que Dieu a eſtablis pour regir & gouuerner les peuples, auec telle authorité que nul de ceux qui viuent ſous leur domination de quelque eſtat, qualité ou condition qu'il puiſſe eſtre n'eſt exempt de leur puiſſance & Iuriſdiction: & comme de tous les membres de la Republique, celuy qui eſt le plus digne & le plus neceſſaire c'eſt l'Ordre Eccleſiaſtique: auſſi les Princes & Magiſtrats ſouuerains doiuent plus veiller & contribuer d'auantage leur ſoin & prudence à l'entretien de la Police & diſcipline de l'Egliſe, que ſur nul autre ſujet.

Les Princes & Magiſtrats doiuent auoir l'œil ſur la Diſcipline de l'Egliſe.

Or ces deux puiſſances l'Eccleſiaſtique & la Seculiere procedantes d'vn meſme principe,

Des deux Puiſſances, l'Eccleſiaſtique & Seculiere.

qui eſt Dieu, doiuent auoir vne correſpondance enſemble, & ſe communiquer mutuellement leur vertu & energie, en ſorte que l'Empire preſte main forte au Sacerdoce pour maintenir la Religion, & que le Sacerdoce relatiuement lie & vniſſe l'affection des peuples à l'obeïſſance des Monarques: & d'autant que ces meſmes puiſſances ſe rencontrent touſiours enſemble, & ordinairement entre diuerſes perſonnes, Dieu pour éuiter le deſordre, & la confuſion a planté des bornes ſi fermes, & mis des ſeparations ſi éuidentes entr'elles, qu'elles ne peuuent ou ne doiuent entreprendre l'vne ſur l'autre, n'y ayant rien ſi aiſé à diſtinguer que les choſes ſacrees d'auec les profanes, & le ſpirituel d'auec le temporel, dont l'vn ayant le ſoin des ames & des choſes ſainctes appartient au Preſtre, auquel il faut que le Monarque meſme ſe ſoubsmette pour ce regard, & l'autre appartient au Prince, auquel l'Egliſe, c'eſt à dire l'Ordre Eccleſiaſtique, comme membre de la Republique, doit obeyſſance en ce qui eſt de la Police ciuile.

L'Eſtat Eccleſiaſtique compoſé de deux parties. L'interieure qui regarde la foy. L'exterieure qui regarde les actions.

Mais comme la Religion conſiſte en deux poincts, croire, & faire; Auſſi l'Eſtat & le Corps de l'Egliſe eſt compoſé de deux parties qui s'y rapportent: l'interieure, qui regarde la foy: & l'exterieure, qui regarde les actions: Celle-là eſtant hors du commerce des hommes n'eſt aucunement ſubjette aux Loix & Ordonnances politiques, qui au contraire luy doiuent obeyſſance: mais celle-cy ayant quelque rapport & relatiõ à la Societé ciuile,

& à l'adminiſtration publique, depend en quelque ſorte du pouuoir & de la puiſſance du Magiſtrat ſeculier, qui doit auoir l'œil & la ſuperintendance ſur icelle: car s'il eſt ainſi que l'Egliſe (c'eſt à dire le Clergé) ſoit dans la Republique, & non pas la Republique dans l'Egliſe, & que la repreſentation & figure du Corps vniuerſel de l'Eſtat, ſe forme en partie & ſe ſouſtient par l'Ordre Eccleſiaſtique, comme eſtant vn de ſes principaux membres, il faut neceſſairement que ce meſme Ordre obeyſſe, & ſoit ſubjet à la puiſſance de celuy qui commande à tout l'Eſtat, qui eſt le Prince ſouuerain, ſous l'authorité duquel la Police & Diſcipline exterieure de l'Egliſe doit eſtre reglee & maintenuë comme Patron, Protecteur, & ayant la ſauue-garde d'icelle: Ce que meſmes les anciens Peres ont recogneu, & les ſaincts Canons decidé ſi formellement, qu'il ſemble y auoir autant d'opiniaſtre impieté à la diſputer, qu'il y a peu de fondement à ſouſtenir le contraire, *Regiæ poteſtati ſubeſt tota Politiæ publica Regni, Cuius pars ſunt Eccleſiæ*, dit le Canon, *quo iure. diſtinct.* 8. Et en vn autre endroict il eſt dit expreſſément, que les Princes rendront compte à Dieu du deuoir qu'ils auront fait à la deffenſe de l'Egliſe qu'ils ont priſe en leur protection: & que ſi la Paix & la Diſcipline Eccleſiaſtique eſt violee, celuy-là leur en fera rendre raiſon, qui a mis ſon Egliſe en leur puiſſance. *Cognoſcant Principes ſæculi*, dit le texte, *Deo ſe debere eſſe reddituros rationem propter Eccleſiam quam Chriſto tuendam ſuſcipiunt*:

Le Clergé eſt dans la Republique, & non pas la Republique dans l'Egliſe.

La Police & Diſcipline de l'Egliſe eſt ſous la protection des Princes ſouuerains.

Can. Principes ſæculi §. cognoſcant 23. q. 5.

Nam siue augeatur pax & disciplina Ecclesiæ per fideles Principes, siue soluatur: Ille ab eis rationem exigit qui eorum potestati suam tradidit Ecclesiam. Et notez ces mots, *Qui eorum potestati suam tradidit Ecclesiam.* Ce Canon attribué par Gratian à Isidore Autheur Espagnol, est tiré de l'ancien Concile de Paris, tenu sous Lothaire fils du Debonnaire, en l'an 839. par le second article duquel il est dit, Que le Corps de l'Eglise est composé de deux puissances, *Sacerdotalem videlicet & Regalem*, & qu'aux Roys de France appartient d'auoir l'œil sur la Discipline Ecclesiastique, *Vt quod non prævalent*, dit le texte, *sacerdotes efficere per doctrinæ sermonem, hoc sæculi potestas imperet per disciplinæ terrorem: Sic quæ per Regnum terrenum celeste regnum proficiat.* De mesme sainct Augustin en son Epistre 48. *ad Vincentium*, dit, *Reges terræ Christo seruis e debere etiam leges ferendo pro Christo.* En ce sens l'Empereur Constantin disoit aux Euesques assemblez à Nice, *Vos intra, ego autem extra Ecclesiam à Deo Episcopus constitutus sum.* Ainsi que le rapporte Eusebe, l. 4. C. 24. de la vie de ce Prince, & Coëffeteau en sa response au Mystere de l'Iniquité, dit, *Il est bien vray que pour l'execution, pour la conduite des actions, pour la Police, & pour le Reglement de toutes les choses exterieures, cét Empereur*, parlant de Constantin, *en prit le soin, & y presida*, c'est au Concile de Nice: *C'est pourquoy Eusebe*, dit-il, *le nomme elegamment le commun Euesque constitué de Dieu, pour procurer la Paix des Eglises.* De vray la conseruation de la Discipline Ecclesiastique & la protectiõ des choses saincte,

& de la Religion, c'eſt vn droict de telle façon Royal & Politique, que le ſoin, l'induſtrie & la prudence d'vn Roy Chreſtien, ne peut paroiſtre d'auantage qu'en faiſant garder & executer les commandemens de Dieu & les Decrets de l'Egliſe.

Qui voudroit curieuſement rechercher des exemples de ceſte authorité Royale en l'Egliſe, l'antiquité en fourniroit de toutes parts. Parcourons ſeulement de l'œil les Hiſtoires Françoiſes, & il ſe verra qu'il n'y a pas faute d'exemples pour monſtrer que la Police exterieure de l'Egliſe a touſiours eſté conjoincte & vnie auec l'adminiſtration de l'Eſtat public du Royaume, & que les Roys Tres-Chreſtiés ont de tout temps fait des Loix & Ordonnances pour la direction de la diſcipline Eccleſiaſtique: Car ſi on veut monter à la ſource du Chriſtianiſme ez Gaules, on trouuera que de toute ancienneté les Roys y ont eſté recognus, ſinon pour chefs, pour le moins comme faiſant l'vne des meilleures & plus ſaine partie d'icelle, ainſi qu'il eſt rapporté dans ledit Concile de Paris au ſecõd article où il eſt dit, *principaliter totius Eccleſiæ corpus in duas perſonas eximias Sacerdotalem videlicet & Regalem diuiſus eſſe nouimus.* Et à ceſte cauſe l'ouuerture des premiers & anciens Conciles tenus en France, tant ſous la premiere & ſeconde lignee, ſe faiſoit ſous leur authorité, & quelquesfois y ont preſidé, comme ez trois Conciles tenus, l'vn à Aix ſous Louys Debonnaire, l'autre à Paris ſous Lothaire ſon fils, & l'autre à Maience

Les Roys Tres Chreſtiens ont de tout temps fait des Loix & Ordonnances pour la direction de la diſcipline Eccleſiaſtique.

ſous Arnould : le Moine Rheginon en la vie de Charlemagne dit ainſi, *Concilia quinque iuſſu eius ſuper ſtatum Eccleſiarum per totam Galliam ab Epiſcopis celebrata ſunt, & conſtitutiones quæ in ſingulis factæ ſunt ab Imperatore ſunt confirmatæ* : paſſage remarquable pour monſtrer que l'authorité des Roys Tres-Chreſtiens eſtoit neceſſaire tant pour l'ouuerture que confirmation des Conciles: Et Rabanus Maurus, celebre & ancien autheur, confirme par l'authorité des Saincts Peres, la puiſſance des Roys de France, & la preéminence qu'ils ont en l'Eſtat public & Police de l'Egliſe, diſant qu'il faut obeyr à leurs Loix, meſmes en ce qui concerne les Reglemens Eccleſiaſtiques : Cela ſe voit dans le liure qu'il a dedié à l'Empereur Louys le Debonnaire, intitulé, *De Virtutibus, vitijs ac ceremonijs antiquæ Eccleſiæ*, qui a eſté depuis n'agueres tiré des tenebres & mis en lumiere par Lazius Alleman.

Mais les Loix de Charlemagne faictes à l'imitation des nouuelles conſtitutions de l'Empereur Iuſtinian n'ont elles pas reſtably & redreſſé la diſcipline Eccleſiaſtique corrompuë & deprauee, & icelle reduitte & reglee au modelle de l'antiquité, comme auſſi Louys le Piteux & Lothaire ont eſtably pluſieurs Loix & Ordonnãces ſur ce meſme ſuject qui ſe trouuent encores auiourd'huy, & ſont intitulees, les Capitulaires; Auſquelles le Pape Leon IV. par ſon Epiſtre eſcrite au Roy Lothaire, inſeree au grand Decret, *Can. De Capitulis Aſſt.* promiſt d'obeyr, & icelles faire inuiolablement

garder & obſeruer.

Depuis, le Roy Philippe Auguſte renouuelant les Loix & conſtitutions de ſes predeceſſeurs, fit publier vn Edict de l'an 1200. par lequel il deffendit de promouuoir aucun à la dignité Epiſcopale, ſinon par les voix & ſuffrages du Chapitre, & *ſtatua* pluſieurs autres choſes concernant la diſcipline de l'Egliſe. Sainct Louys, imitant ſon ayeul, fiſt l'Ordonnance vulgairement appellee la Pragmatique de ſainct Louys, au mois de Mars 1268. touchant les Benefices eſlectifs & collatifs de ce Royaume. Le Roy Philippe le Bel, fit l'Ordonnance de l'an 1302. appellee la Philippine, qui fut confirmee & renouuellee par le Roy Iean en l'an 1355. Le Roy Charles V. vn autre Edict de l'an 1369. par lequel, entre autres choſes, il deffendit à tous Prelats de France, de ietter à l'aduenir aucun interdit, ny d'excommunier aucunes villes du Royaume de France, ou aucune Compagnie & Communauté: le Roy Charles VI. par ſon Ordonnance de l'an 1385. pourueut & remedia aux abus & entrepriſes de Rome; & ſur la plaincte ſur ce faite au Roy (au lieu de laquelle a ſuccedé l'appel comme d'abus, ainſi qu'il ſera dit tantoſt) par le Clergé de France, la cauſe fut plaidee au Parlement de Paris contre les Procureurs & Agens du Pape, en laquelle cauſe fut fort celebre la harangue de l'Vniuerſité de Paris, qui s'eſtoit incidemment renduë demandereſſe à ce qu'il pleuſt au Roy retrancher les abus & entreprinſes des Papes. Le Roy

Charles VII. par ſon Edict de l'an 1453. Louys XI. du dernier 1464. contre les prouiſions des benefices obtenuës en Cour de Rome par preuention, ou par forme de regrés contre les SS. Decrets & Conciles. Le Roy François premier, par ſon Ordonnance de l'an 1539. qui a retranché la Iuriſdiction Eccleſiaſtique cõme chacun ſçait. Le Roy Henry II. par ſon Edict de l'an 1550. vulgairement appellé l'Edict des petites dattes, contre les abus de la Cour de Rome. Charles IX. en ſes Ordonnances d'Orleans de l'an 1560. Henry III. ez Ordonnances de Blois 1579. & 1588. Toutes leſquelles Loix & Ordonnances ſont plaines d'vne infinité de beaux Reglemens ſur la diſcipline Eccleſiaſtique, que le Clergé obſerue, eſtans conformes au droict & à l'equité, & ordonnez par vne puiſſance legitime.

Surquoy ont eſté fondees les Appellatiõs comme d'abus.

Or de ces authoritez & exemples cy-deſſus, ſe tire la verité de deux notables propoſitions ſur leſquelles ſont fondees les Appellations comme d'abus: La premiere, que les Roys Tres-Chreſtiens ſont executeurs & Protecteurs des ſaincts Canons: L'autre, qu'ils ont puiſſance & authorité de faire les Loix, Ordonnances, & Reglements, concernant la Police exterieure de l'Egliſe, & qu'ils ont non ſeulement en main l'execution & la protection des Canons & Decrets, mais auſſi l'interpretation & la modification d'iceux. Ceſte enchere de premier abord ſemblera hardie à quelques-vns, mais voicy pour les ſatisfaire. Encore qu'il ſoit veritable que les deciſions de l'Egliſe & determinations des

Conciles generaux & œcumeniques doiuent eſtre obſeruees & ſuiuies par tous Chreſtiens & Catholiques, comme faictes par l'aſſiſtance & inſpiration du S. Eſprit, ſi eſt-ce toutesfois qu'il y faut apporter vne diſtinction qui a touſiours eſté obſeruee par tous ceux qui nous ont precedé, c'eſt, qu'il y a deux ſortes de Canons & Decrets. Les vns qui determinent, decrettent & iugent de la foy & des choſes appartenantes & dependantes de la foy. Les autres determinent de pluſieurs choſes particulieres & exterieures qui ne cõcernent point la foy ny les Sacremens, comme de la diſcipline, des droicts & immunitez, de la Iuriſdiction & autres poincts qui ne regardent que l'ordre exterieur de l'Egliſe, enquoy les droicts laïcques des Roys & des peuples ſont ſouuent comprins. Ces premiers Decrets donc qui regardent la foy, nous ſont Saincts & Sacrez, & doiuent abſolument eſtre gardez & entretenus par tous les Chreſtiens, & par les Monarques qui n'en ont que la ſimple execution. Mais ces derniers qui ne concernent le plus ſouuent que les choſes ſeculieres & temporelles, & qui ne regardent que la Police publique & exterieure de l'Egliſe, n'ont point d'efficace, ſinon és lieux où ils ſont legitimement publiez, receus & approuuez, auec le conſentement des Princes ſouuerains qui y ont intereſt, & qui les peuuent interpreter, modifier, & reſtraindre ainſi qu'ils iugent eſtre neceſſaire pour le bien de leurs Eſtats, peuuent rejetter les vns, acce-

Deux ſortes de Canons & Decrets.

1. Decrets qui regardent la foy.

2. Decrets qui ne regardẽt que la Police de l'Egliſe.

pter les autres, comme nous en auons plusieurs exemples, y ayant vne infinité de Decrets & Canons Ecclesiastiques obseruez ailleurs, qui ne sont pas gardez en France: le chapitre *Quia Clericis ext. le foro compet.* ordonne que les causes des Iustices temporelles de l'Eglise seront decidees selon le droict Canon, & non selon les Loix & Coustumes des lieux. Nous au contraire obseruons notoirement que les Iuges temporels & Ecclesiastiques doiuent iuger suiuant les Ordonnances du Roy & la Coustume du lieu: mesmes auiourd'huy on abstraint à cela les Officiaux, & autres Iuges de Cour d'Eglise, autrement on en appelle comme d'abus: De mesme la Decretale du Pape Clement III. *De prudentia. tit. De donationib. inter virum & vxorem*, n'est pas receuë par l'vsage & practique des Cours de ce Royaume, par la disposition de laquelle on sçait que les droicts dotaux sont attribuez au Iuge d'Eglise: non plus que la Constitution du Pape Boniface VIII. cap. vlt. *De foro competenti*, qui porte que toute controuerse interuenante pour raison de la foy & de l'entretenement du serment apposé aux contracts appartient à la Iurisdiction Ecclesiastique, & vne infinité d'autres Decretales & Canons, que nous n'obseruons pas pour plusieurs bonnes raisons. Mais voicy vne preuue bien forte de cecy, en toutes les Assemblees du Clergé de France, les Prelats ayans demandé au Roy la reception du Concile de Trente, ils y ont touſiours mis ceſt: condition, *Auec telles mo-*

Il y a plusieurs Decrets & canons Ecclesiastiques qui tous ne sont gardez en France, & qui sont obseruez ailleurs.

En France les Officiaux & Iuges de Cour d'Eglise sont abstraincts à iuger suiuant les Ordonnances Royaux.

Le Clergé de France n'a demandé la reception du

dificationsqu'il plaira à ſa Majeſté & à ſes Cours de Parlements. D'Eſpinac Archeueſque de Lyon en faiſant inſtance aux premiers Eſtats de Blois, y apporta ceſte clauſe de modification; de meſme, De Pontac Eueſque de Bazas en l'Aſſemblee de Melun; De Beaune Archeueſque de Bourges, à Paris en l'an 1582. D'Angennes Rãbouillet Eueſque de Noyon en 1585. La Guelle Archeueſque de Tours en 1599. qui fait voir que les Canons & Decrets cõciliaires peuuent eſtre modifiez, reſtraincts, ou amplifiez, puis qu'ils demandent la modification de ceux de Trente; ce qui ſe doit entendre de ceux qui touchent la Police & Diſcipline, & non pas des autres qui decident les myſteres de la foy & des poincts de la Religion, qui ſont abſolument gardez en ce Royaume: & de faict, le Roy Henry III. par ſon Edict de l'an 1579. ordonna, *Que tous nouateurs en fait de Religion & autheurs de nouuelles hereſies & opinions reprouuees & condamnees par le Concile de Trente ſeront punis de mort.* Edict verifié en la Cour le 21. Iuillet 1588.

Concile de Trente que ſous la modification qu'il plairoit au Roy & a ſes Parlements.

Les Canons du Concile de Trente qui decidẽt les Myſteres de la Foy, gardez en France.

Les Roys Tres-Chreſtiens donc ayans tel pouuoir & authorité ont ſouuent receu ou rejetté ſelon que leurs Parlements & leur Conſeil l'ont trouué raiſonnable, les Canons & Epiſtres Decretales des Papes, & les Conciles tenus hors de France; ont condamné les vſurpations & entreprinſes de Rome, tant ſur leur authorité, celles de leurs Magiſtrats & Officiers, que ſur la Iuriſdiction des Ordinaires: & generalement ont reprouué toutes

Appellatiõs comme d'abus le ſeul remede pour reprouuer les Bulles portant contrauention aux

Conciles, Coustumes, & Droicts de la Courõne de France.

Bulles portant contrauention aux Conciles generaux, saincts Canons & Decrets anciens, Pragmatiques, Ordonnances, Arrests, Coustumes & Droicts du Royaume: le tout par le moyen des Appellations comme d'abus, qui est le seul & vnique remede que l'on y a apporté. Appellations authorisees par les Conciles, approuuees par les Papes, & qui ne sont point si nouuelles & recentes comme quelques autheurs modernes ont pensé, lesquels s'arrestant aux mots & à la forme, les ont voulu faire naistre du regne de Charles VIII. ou de Louys XII. ce qui est veritable, quand aux formalitez & moyens de proceder qui furent mis en vsage vers ces temps-là. Mais quand à l'effect, elles sont tres-anciennes & de plusieurs siecles auparauant, & ce qui a trompé ces autheurs, c'est que non seulement les appellations comme d'Abus, mais encor toutes sortes d'appellations ciuiles, telles que nous les auons maintenant en vsage, estoient du tout incogneuës à nos anciens François, car Paul Emille, & Budee, nous apprennent que les Baillifs & Seneschaux iugeoient anciennement en dernier ressort, & que nulle appellation n'estoit releuée au Parlement n'y ailleurs: Ce qui en est aisé à colliger, de ce que auparauant qu'il fust estably sedentaire par Philippes de Valois, autres disent Philippes le Bel, il ne s'assembloit qu'vne ou deux fois l'annee, tenoit fort peu de iours, & lors ne cognoissoit-il pas proprement des causes d'appel, ains seulement

Appellations comme d'abus tres anciennes, & de plusieurs siecles.

Toutes sortes de voyes d'Appel anciennement incogneuës en France.

Le Parlemẽt auparauant qu'il fust Sedentaire ne s'assembloit que deux fois l'annee.

des grãdes cauſes en premiere inſtance, comme des Duchez & Comtez, des crimes des Pairs de France, du domaine de la Couronne, & n'a t'on iamais veu des Arreſts donnez de ce temps-là ſur les appellations des Baillifs & Seneſchaux : Il eſt bien vray que pour les tenir en leur deuoir, on inuenta vn moyen que prattiquoient les Romains, à l'eſgard des Iuges deſquels il n'y auoit point d'appel, qui eſtoit, que s'ils denioient Iuſtice ou rendoiẽt quelque faux iugement on faiſoit ſa plaincte au Roy ou au Parlement, *idque non per viam ordinariam appellationis, ſed per viam extraordinariam querelæ*, comme nous trouuons au droict Romain pluſieurs exemples des plainctes qui ſe faiſoient contre les Iuges hors de voye d'appel, comme en la Loy derniere §. *illud. C. de temp. & repar. appell.* & nous en auons encores vn exemple moderne ez Ordonnances de Moulins, art. 42. & de Rouſſillon, art. 6. qui deffendent de receuoir les appellations des Sentences des Preuoſts des Mareſchaux, mais permettẽt de faire ſa plainte d'icelles au Roy. Ainſi les appellations comme d'abus n'eſtans lors en vſage, ny en practique, non plus que les autres appellations ordinaires, lors que les Prelats ou autres Iuges Eccleſiaſtiques contreuenoient aux ſaincts Canons de l'Egliſe, ou aux Ordonnances Royales, & qu'il ſe rencontroit quelque iuſte & apparant ſujet de ſe pouruoir contre leurs Sentences, ceux qui ſe trouuoient intereſſez, ſoit les particuliers, ou Monſieur le Procureur general, auoient ac-

Des plainctes qui ſe faiſoient jadis au Roy, ou au Parlement.

Iadis on diſoit, Faire Plaincte, & à preſent on dit, Appeller comme d'Abus.

coustumé d'en faire leur plainte, & de presenter leur Requeste au Roy ou à son Parlement, suiuant la formulle *Pragmaticæ vel infractionis Pragmaticæ sanctionis*, qui estoit vn remede équipollant & subsidiaire à l'appel, duquel il n'estoit en rien different, sinon aux formalitez, & à la maniere de proceder. Ainsi quand l'Aduocat general de Cugnieres se voulut pourvoir contre les abus & entrepriſes des Ecclesiastiques du temps de Philippe de Valois, il ne se porta point pour appellant de leurs Sentences & Iugemens comme on feroit maintenant, mais en fist sa plainte au Roy, qui manda les parties au bois de Vincennes, où il fit assembler son Conseil: Et quand du temps de Charles VII. le Clergé de France & l'Vniuersité de Paris voulurent remedier aux entrepriſes des Papes, & faire casser leurs Bulles contraires & preiudiciables aux libertez de l'Egliſe Gallicane, ils n'interjetterent point d'appel, mais firent semblablement leur plainte au Parlement de Paris, ainsi qu'il estoit lors accoustumé en telle maniere. Depuis on changea ceste forme, & au lieu de la plainte on trouua les appellations comme d'abus, qui commencerent à auoir vogue sous le Roy Louys XII. dont quelques vns ont pensé qu'elles auoient esté introduites de ce temps-là, & qu'auparauant les François estoient bien empeschez à trouuer le moyen de leur pouruoir contre les torts & entrepriſes des Ecclesiastiques.

Quand les Appellatiõs comme d'abus ont cõmencé d'auoir vogue

Voilà pour les appellations comme dabus,

& ce qui eſtoit à propos de dire de l'vſage & de la practique ancienne d'icelle, leſquelles eſtãt fondees ſur le droict commun & public, & meſmes approuuees par les Eccleſiaſtiques, il s'enſuit neceſſairement que les excommunications de l'Eueſque d'Angers, fulminees contre la liberté d'icelles, & pretextees d'vn tranſport de Iuriſdiction, ſont nulles & iniuſtes, & qu'elles vont directement contre l'authorité du Roy & de ſon Parlement. Premierement, pour ce qui eſt du tranſport de Iuriſdiction, pretendu par l'Eueſque, on peut dire qu'il vſurpe le mot de Iuriſdiction, & que les Eccleſiaſtiques n'ont aucune Iuſtice parfaite, ny le droict appellé *Iuriſdictionem* : ains vne ſimple notion & cognoiſſance que les Iuriſconſultes nomment *notionem, Iudicium, audientiam* : ils peuuent bien ouyr les parties, prononcer ce qu'il faut faire, mais non pas faire droict abſolument en reduiſant leurs iugements à effect, qui eſt le propre de la parfaicte Iuriſdiction, qui emporte vne coërtion & cõtrainte preciſe, laquelle depend de la puiſſance du Magiſtrat ciuil : ainſi diſons nous que l'Egliſe n'a point de territoire, c'eſt à dire, qu'elle n'a point de Iuriſdiction parfaicte, car il y a bien difference *inter Iudicem ius dicentem, & Iuriſdictionem*, c'eſt pourquoy le Tiltre traictant des Iugemens Eccleſiaſtiques, eſt intitulé, *De Epiſcopali audientia*, au Code de Iuſtinian; *& de Epiſcopali Iudicio*, au Code Theodoſian; & non pas *De Epiſcopali Iuriſdictione*.

Les Eccleſiaſtiques n'ont aucune Iuſtice parfaicte.

La parfaicte Iuriſdiction eſt au Magiſtrat ciuil.

Que ſi par ce mot de Iuriſdiction ledit ſieur

Eueſque entend parler de la Penitentielle, (qui eſt pluſtoſt vne cenſure & correction que Iuriſdiction,) de la puiſſance des Clefs, & de l'authorité Spirituelle de l'Egliſe, ſon pretexte & ſon fondement eſt encore faux en ce ſens, car les appellations comme d'abus ne tranſportent point, & la Cour de Parlement en conſequence d'icelles ne s'arroge point ceſte puiſſance & authorité ſpirituelle : mais quand ainſi ſeroit, ce n'eſt pas l'Archidiacre d'Angers qui les a introduites, c'eſt le droict commun de la France qui les a eſtablies, auec tel temperament toutesfois, qu'elles ne font aucun preiudice à l'authorité de l'Egliſe : car il y a bien difference entre iuger & executer le Iugement ; entre decider les poincts de Religion, & maintenir la deciſion : l'Egliſe eſt celle qui decrette des Miſteres de la Foy, qui eſtabliſt les articles de creance & de ſalut ; & le Parlement eſt celuy qui fait garder & executer les Decrets de l'Egliſe : il n'ordonne point des Sacremens, il n'excommunie point, il ne iuge point de la doctrine, mais il iuge de l'abus qui depend de l'execution des Canons qui ont eſté promulguez pour cét effect, & quand par ſes Arreſts il declare qu'il y a abus & contrauention, & qu'il retracte les actes & Iugemens de l'Eueſque d'Angers, ou de quelque autre Prelat qui a abuſé & contreuenu, il ne touche point à l'authorité de l'Egliſe, il n'infirme point les Decrets & Iugements de l'Egliſe, mais il infirme les Sentences d'vn Eueſque particulier, qui viole & qui contreuient

L'Egliſe decrette des Miſteres de la Foy, & le Parlement execute les Decrets de l'Egliſe.

aux

aux Loix de l'Egliſe : Et cela n'eſt point toucher l'Arche auec des doigts Sacrileges, ny mettre la main profane à l'encenſoir, c'eſt vn fait de Police, c'eſt vn droict Royal, qui ne regarde que la Diſcipline Eccleſiaſtique, dont il eſt Protecteur.

Mais accordons à l'Eueſque & ſuppoſons auec luy qu'il ait valablement ſuſpendu l'Archidiacre, qu'il ait en ce fait ſuiuy & gardé les formes preſcrites par les Conſtitutions Canoniques, & en vn mot qu'il n'y ait lieu d'appel comme d'abus de ſa ſuſpenſion; quelle raiſon, ou quelle demonſtration en pourra il former, voudra-il bien conclurre de là qu'il ne ſoit pas loiſible d'appeller d'vne Sentence iuſte & equitable, & que la voye d'appel ſoit fermee à celuy qui la pretend iniuſte, & qui penſe eſtre greué : mais encor voudroit-il dire, que c'eſt au Iuge dont eſt l'appel à confirmer ſa Sentence, declarer qu'il a bien iugé, & faire droict ſur le meſme appel : car l'Archidiacre pretendant que l'Eueſque a contreuenu aux ſaincts Canons, ceſte ſeule pretention eſtoit ſuffiſante pour fonder ſon appel comme d'abus; ſi bien, ou mal appellé, ce n'eſt pas à l'Eueſque à le dire. D'ailleurs l'Archidiacre dit, qu'il n'eſt point queſtion d'vn poinct de Religion, ny d'interpreter vn Article de Foy, mais ſimplement d'vn fait de Police Eccleſiaſtique, d'vne contrauention, dont la cognoiſſance appartient au Magiſtrat ſouuerain, vers lequel il s'eſt legitimement pourueu, ſuiuant l'vſage & la practique commune de la France,

Nul Iuge ne peut faire droict ſur l'appel interietté de ſa Sentence.

Au ſujet de l'excommunication declaree par l'Eueſque contre l'Archidiacre, il n'eſt point queſtion de la Foy, mais ſeulement d'vn fait de Police.

& là dessus on l'excommunie, on declare qu'il n'y a lieu d'appel comme d'abus, & l'Eueſque confirme luy-meſme ſa Sentence dont eſt appel. Quelles formes iudiciaires? ou pluſtoſt quelles inepties & abſurditez?

Le Docteur Nauarre au liure *De cenſuris Eccleſiæ.* chap. 27. faiſant diſtinction de la Sentence iniuſte, & de celle qui eſt nulle, dit que l'iniuſte eſt redoutable; mais que celle qui eſt nulle ne doit eſtre redoutee ny obſeruee. Or en l'excommunication dont eſt queſtion, l'erreur eſt de droict, & non de fait: car la verité du fait eſt claire, & l'appel comme d'abus qui a donné lieu à l'excommunication eſt manifeſte & apparent; la queſtion donc eſt toute de droict, & par icelle vient à diſcuter ſi par cét appel l'Archidiacre a commis quelque peché ou forfait: que s'il n'a point forfait, comme il viét d'eſtre monſtré, & qu'il ait gardé & obſerué les Loix & Ordonnances de ce Royaume, & ſuiuy l'vſage receu par les Eccleſiaſtiques meſmes, il n'y a aucune apparence de reuoquer en doute la iuſtice de ſa cauſe, & en ſuitte la nullité de l'excommunication de l'Eueſque d'Angers: excommunication nulle & iniuſte en effect & en apparence: excommunication qui n'oblige point l'Archidiacre ny enuers Dieu, ny enuers les hommes, ny en conſcience, ny exterieurement: excommunication en fin du tout meſpriſable, & contre laquelle il luy eſt loiſible de ſe pouruoir meſmes par l'authorité du bras ſeculier, auec autant plus de raiſon qu'il y a abus & mani-

Abus manifeſte en l'excõmunication.

feste contrauention aux Canons de l'Eglise & aux Ordonnances du Roy.

Icy donc on coniure le sieur Euesque d'Angers de mettre la main à sa conscience, & de recognoistre sinon la nullité, au moins la legereté & precipitation de ses censures, & combien il estoit necessaire d'y proceder plustost selon le conseil de sainct Paul, *In spiritu lenitatis*, que de celuy de *ces quatre Docteurs en Theologie*, dont il dit par sa declaration *auoir ouy le rapport*, Docteurs Moynes, qui sçauent les Loix & les Regles du Conuent, mais qui ignorent les Loix Politiques, & quelle est la puissance des Roys & Magistrats souuerains sur la Police Ecclesiastique : Docteurs qui sçauent bien la Discipline du Cloistre, mais qui ignorent celle de l'Eglise, & la distinction que les anciens Peres faisoient des censures ; que la simple remonstrance seruoit de peine aux Ecclesiastiques qui auoient delinqué, & que l'Anatheme & l'excommunication estoit reseruee pour les grands crimes, contre les scelerats, desesperez à toute meschanceté, comme incurables & dignes de mort.

Les Moynes sont sçauans aux Regles de leur Conuent, & ignorás aux Loix Politiques.

On ne doit vser de l'excommunication que aux grands crimes.

Mais pour reuenir à ceste interposition du Magistrat seculier en ce qui est des censures, qui fait crier si haut, & sur laquelle l'Euesque fait si grande instance, il est veritable de dire, que ce n'est point vne entreprise sur la puissance des Clefs, ainsi qu'il a voulu persuader aux simples, mais que c'est vn effect de son authorité souueraine sur la Discipline publique, qui doit pourueoir & auoir l'œil à ce que

les Prelats n'abuſent de leur puiſſance, & n'outrepaſſent les bornes de leur pouuoir & Iuriſdiction limitee par les ſaincts Canons. Car comme il a eſté dit cy-deſſus, la Cour de Parlement ne touche point aux cenſures iuſtes & legitimement fulminees ſuiuant la diſpoſition des ſaincts Canons; elle ne lie, ny deſlie: mais ſi les Prelats en abuſent & contreuiennent à ces Canons, elle iuge de cét abus & contrauention, & en ſuitte de la nullité de leurs Sentences.

Des abſolutions *ad cautelam.*

Vient maintenant le lieu de parler des abſolutions *ad cautelam*, de dire les raiſons pourquoy elles ont eſté introduites en l'Egliſe, & comme elles peuuent eſtre enjointes par l'authorité du Magiſtrat Seculier : elles furent anciénement ordonnees pour donner moyen à ceux qui ſe vouloient pouruoir contre les cenſures de deffendre leurs cauſes, & d'eſter en iugement : car cependant qu'ils eſtoient dans les liens de l'excommunication ſoit iuſte ou iniuſte, tout audience leur eſtoit deniee, n'eſtoient admis en la communion de perſonne, ny receus à ſe iuſtifier, ſinon que prealablement il leur fuſt pourueu par telles abſolutions qui eſtoient imparties pour vn certain temps ſeulement, & iuſques à ce qu'il euſt eſté decidé ſur la nullité de la Sentence : Elles ſont encores conferees *in dubio*, pour le doute qui peut reſulter de la nullité & iniquité de l'excommunication, & pour plus grande ſeureté de ceux qui ſe pretendent excommuniez iniuſtement, afin que par icelles comme par

vne maniere de precaution ſurabondante, ils ſoient en tout cas deſliez *In foro conſcientiæ*, ſi beſoin eſt, ſinon *In foro exteriori*, ce qui eſt touſiours neceſſaire en l'excommunication iniuſte, pour leuer le ſcrupule & le ſcandale public. Elles ſont encores receuës & approuuees par les Decretales du Pape Innocent III. comme eſtant vne ſuſpenſion de l'execution de la Sentence d'excommunication, contre laquelle on ſe veut pouruoir : car aux Sentences ciuiles, l'appel d'icelles ayant vn effect ſuſpenſif & deuolutif, ſuſpend l'execution qui conſiſte en faict; mais aux Sentences d'excommunication qui tirent & portent auec elles execution de droict, l'appel n'en ſuſpend pas l'execution, qui a touſiours ſon cours & ſon effect, iuſques à ce qu'il y ſoit pourueu par abſolution *ad cautelam*, qui eſt comme vne maniere de prouiſion, qu'on ordonne pendant l'appel, ſans preiudice du droict des parties au principal, & afin d'empeſcher qu'il ne ſoit fait vn grief à l'appellant qui ſeroit irreparable en fin de cauſe.

Or les abſolutions à cautelle, en ceſte derniere acception, ſont & peuuent eſtre conjoinctes par le Parlement, comme vn acceſſoire, & vn incidant prealable en l'appel comme d'abus, duquel eſtant Iuge legitime, il peut par conſequent ordonner tout ce qui eſt neceſſaire en appel, car quiconque eſt Iuge du principal eſt auſſi Iuge de l'acceſſoire, & cõme on dit vulgairement en droict, *cuius præcipua ac præparata, eiuſdem eſt præparatoria cognitio.* *Bal. l. ordinarij Cod. de rei vindicas.*

Et de là vient que les Roys Fráçois I. & Charles IX. par leurs Edicts de l'an 1539. & de l'an 1571. reglans les appellations comme d'abus, ont auſſi reglé les inionctions des abſolutions à cautelle qui en dependent. L'Edict de Charles 9. art. 5. porte, *Qu'eſ lettres de relief d'appel ne ſeront miſes aucunes clauſes portant eſlargiſſement de ceux qui ſeront priſonniers par authorité des Iuges Eccleſiaſtiques, & ne pourront les appellans eſtre eſlargis pendant l'appel, iuſques à ce que par Arreſts de nos Cours de Parlement les informations vuës en ait eſté ordonné*: Seront neantmoins les abſolutions à cautelle *octroyees par noſdites Cours par les formes de droict, pourueu que les requerans eſtre abſous ne ſoient excommunieſ pour manifeſte offenſe.* Et cõbien que par l'Edict de Melun de l'an 1582. art. 5. il y ait quelques reſtrinctions ſur ce faict, toutesfois la Cour de Parlement receut cét article auec telle modification qu'elle ſe reſerua le pouuoir de prononcer librement, & donner ſon Iugement ſur la relaxation & ſuſpenſion des excommunications *In forma Iuris*, conformement aux Edicts & Ordonnances Royales.

Telles Abſolutions peuuent encore eſtre enjoinctes par le Magiſtrat Souuerain, comme eſtãt vne reuocation & retractation de la Sentence nulle & abuſiue, laquelle peut eſtre ordonnee par celuy meſme qui a pouuoir de iuger de l'abus & nullité: car le Roy comme Protecteur de l'Egliſe, & executeur des SS. Canons ayant droict de iuger de l'abus & nullité des excommunications & cenſures Eccleſiaſtiques, il peut quant & quant eſtablir,

enjoindre, & ordonner des moyens requis & neceſſaires pour corriger l'abus & empeſcher l'effect exterieur de telles cenſures: Or la reuocation & abſolution à Cautelle, eſtant vn moyen requis & conuenable pour corriger l'abus, preuenir & arreſter l'effect des Cenſures nulles & abuſiues, & pour delier *In foro exteriori* ſeulement, ceux qui ſont injuſtement detenus: Il s'enſuit donc que le Roy & ſes Magiſtrats peuuent enjoindre telles reuocations ou abſolutions, & ordonner, mais non pas appliquer ce remede neceſſaire pour guarir le mal exterieur, autrement leurs Arreſts & leurs iugements ſeroient vains & illuſoires. Et cela n'eſt point toucher aux Cenſures iuſtes & legitimes, ny vſurper la puiſſance ſpirituelle, ains c'eſt interpoſer leur authorité, à ce que les Prelats n'en abuſent, & monſtrer le reſpect qu'ils portent à l'Egliſe de recourir à elle, pour deſfaire ce que quelques-vns de ſes Miniſtres ont fait inconſiderément contre la diſpoſition des Loix: C'eſt pour n'engendrer le meſpris des Clefs, de s'addreſſer à ceux meſmes qui en ont abuſé, pour reformer ce qu'ils ont difformé, & pour deſlier vn lien qui ne lie que ſuperficiellement: Car l'excommunication injuſte & inique, ne lie, ny n'oblige interieurement celuy qui eſt excommunié, lequel n'a beſoin d'aucune abſolution *in foro conſcientiæ*, ains ſeulement *in foro exteriori*, pour oſter le ſcrupule & ſcandale public.

Il reſte pour clorre cet Examen de donner

à Monſieur l'Eueſque d'Angers, le precepte du Sage Salomon, *ne transgrediaris terminos antiquos, quos posuerunt Patres tui*: & de luy dire que vouloir abroger la loy & l'vſage des appellations comme d'abus, & exclurre & bannir de l'Egliſe l'authorité Royale, c'eſtoit vouloir renuerſer vne des principales & anciennes Loix de ce Royaume, & qu'en matieres de Loix d'Eſtat & de Couſtume il faut en demeurer là, que le moins les chãger eſt le meilleur, ores qu'elles euſſent quelque degouſt ou reuers deſagreable: Car qui voudroit laſcher la bride à ces eſprits violens, & leur permettre de les diſputer & controoller, il n'y en auroit vne ſeule exempte de leur Cenſure, & où ils ne marquaſſent quelque choſe d'imparfaict. Qu'il obeïſſe pluſtoſt & qu'il ploye doucement à la Iuſtice & à l'equité empreinte dans les loix de ceſte Monarchie, & qu'il laiſſe noſtre Roy en la poſſeſſion d'vn droict attaché à la dignité de ſa Couronne, & confirmé par la vertu & grande pieté de ſes predeceſſeurs, qui par leurs Loix & Ordonnances n'ont iamais rien entrepris ſur la puiſſance & authorité Spirituelle de l'Egliſe.

Ce qui ſe paſſa au Cõcile National de la Prouince Eccleſiaſtique de Bordeaux.

Au mois d'Octobre Monſieur le Cardinal de Sourdis Archeueſque de Bordeaux auoit aſſigné vn Concile National de la Prouince Eccleſiaſtique de Bordeaux, à Bordeaux. Les Eueſques d'Agen, Condom, Poictiers, Perigueux, Angouleſme, Maillezais, & Luſſon, tous Suffragans de ceſte Prouince s'y rendirent; Celuy de Sarlat fit defaut.

Les Chapitres des Egliſes Cathedrales enuoyerent leurs Deputez à ce Synode : & ledit ſieur Cardinal y appella pour concerter des matieres propoſees quelques Docteurs des Ordres Reguliers, & deux Peres Ieſuites.

La premiere ſeance fut tenuë le dernier Septembre, en laquelle ledit ſieur Cardinal nomma pour Secretaires deux de ſes domeſtiques, Periſſac, & Bertheau.

Comme les Eueſques eurent pris leur rang ſelon le tẽps de leur conſecration, ils ordonnerent que les Deputez des Chapitres prendroient le leur comme eux en la ſeance, & non ſelon l'ordre ancien, qui eſtoit ſelon le temps des erections de chacun Eueſché, dequoy les Deputez firent des plaintes & proteſtations, de ce que ceux de l'Egliſe de Condom, (qui n'eſt qu'vn des quatre modernes Eueſchez de ceſte Prouince, erigez ſous le Pape Iean 22.) prirent leur rang apres les Deputez de l'Egliſe Metropolitaine de Bordeaux contre l'ordre anciennement obſerué, où Bordeaux, Poictiers, Xainctes, Angouleſme, Perigueux & Agen, qui ſont les anciennes Eueſchez, prenoient rang, deuant Condom, Maillezais, Luſſon & Sarlat, qui eſtoient de nouuelle erection.

La Harangue de l'ouuerture dudit Concile fut faicte par le Theologal S. André de Bourdeaux, lequel la fit en François : ce qu'aucuns Deputez n'eurent ageable, & diſoient que c'eſtoit contre la couſtume & l'ordre obſerué aux Conciles Nationaux de l'Egliſe, &

qu'il la deuoit faire en Latin.

Les Deputez des Chapitres ayant demandé d'auoir en ce Concile voix deliberatiue & decisiue suiuant l'exemple du premier Concile de Hierusalem, *au 15. des Actes des Apostres*, lesdits sieur Cardinal & Euesques leur refuserent, & ne furent tenus en autre consideration que les Theologiens des Ordres Reguliers, & Mandians qui y auoient esté appellez, pour estre consultez: tellement que tous les poincts proposez audit Concile furent resolus particulierement & à part par les Prelats, nonobstant toutes protestations desdits Capitulaires, que lesdits Prelats ne voulurent permettre d'estre enregistrees. Et le Doyen de S. André ayant commencé à desduire les preeminences & priuileges des Deputez des Chapitres en telles Assemblees, il se fit vn grand murmure, sur ce que les Euesques disoient qu'il auoit vsé du mot *d'opposition*, & les Capitulaires au contraire qu'il auoit dit *protestation*.

Les Memoires des Plaintes des Capitulaires qui coururent entre les mains des Curieux, portoient, Que lesdits sieurs Prelats s'estans rendus Iuges en leur propre cause, auoient cassé les exemptions octroyees par les Saincts Peres aux Chapitres & Eglises, nonobstant qu'elles eussent esté authorisees par des Arrests contradictoirement donnez. Et que la Bulle de Gregoire XV. *Inscrutabili* auoit esté receuë en ce Concile National, & publiee à leur preiudice, & de celuy des Ordres Re-

guliers que ladite Bulle bleſſoit, dequoy il y auoit eu pluſieurs proteſtations. Que l'on auoit priué leſdits Capitulaires de donner dimiſſoires aux Eccleſiaſtiques qui leur eſtoiét ſubjets & iuſtitiables : des diſpenſes des bancs aux Laïcs, & autres diſpenſes, monitions & atteſtations *de vita & moribus* : *Viſa* ſur les ſignatures des Benefices qu'ils conferoient *pleno iure* : examen de pourueus : viſite des Benefices qu'ils conferoient, & autres droicts, dont aucuns eſtoient en poſſeſſion immemoriale, & eu Arreſts contre leſdits Prelats.

Plus, qu'il s'y eſtoit fait des Decrets portans, 1. Que les Chanoines Preſtres precederoient ceux qui ne l'eſtoient pas, meſmes les Doyens & autres Dignitez des Egliſes Cathedrales & Collegiales. 2. Que les Chanoines deſdites Egliſes Cathedrales ne pourroient tenir aucune Cure auec leurs prebãdes. 3. Que les Archidiacres ne pourroient faire leurs viſites ordinaires ſans la permiſſion de l'Eueſque. 4. Que la tonſure ne ſeroit donnee qu'à ceux qui auroient atteint l'aage de douze ans : ne les prebendes des Egliſes Cathedrales conferees qu'à des Graduez qui auroient vingt-deux ans. 5. Deffenſes aux Vniuerſitez de donner les degrez, ſinon publiquement, & auec grande cognoiſſance de cauſe. 6. Qu'en toutes matieres les Preſtres ſeroient conuenus deuant leurs Ordinaires. Et 7. Que tous Chefs de famille, ſur peine d'excommunication, iroient de trois Dimanches l'vn à leur Meſſe

de Parroiſſe, nonobſtant ce qui fut allegué des Bulles fauorables pour ceux qui frequentoient les Egliſes des Religieux.

Leſdits Prelats firent auſſi pluſieurs autres Decrets, contre leſquels les Capitulans & autres proteſterent pardeuant Notaires, & leur firent ſignifier.

On remarqua ces deux choſes, 1. Que ce Concile National ne fut conceu ſelon les termes accouſtumez, *Sancta Synodus decernit*, & que leſdits ſieurs Prelats l'auoient fait commencer par ces mots; *Nos &c.* ce qui ſembloit attribuer toute l'authorité audit ſieur Cardinal, comme Archeueſque de la Prouince.

Et 2. Que ledit ſieur Cardinal officiant ſolemnellement pendant la tenuë dudit Concile gardoit les meſmes ceremonies deſquelles ſa Saincteté vſoit à Rome, & ſe faiſoit aſſiſter des Eueſques en officiant.

La cloſture ſe fit par vn Sermon de l'Eueſque d'Agen. Ces Prelats arreſterent d'enuoyer à Rome approuuer ce Concile National: Et les Capitulans & autres reſolurent de faire valoir chacun au reſſort de leur Parlement leurs proteſtations, & en general enuoyer vers Monſieur le Chancelier & les Secretaires d'Eſtat, afin que les Lettres de faueur que les Prelats eſperoient obtenir vers ſa Saincteté ne leur fuſſent concedees, ſans que les Deputez des Chapitres euſſent eſté ouys, afin qu'en cét affaire rien ne ſe paſſaſt de preiudiciable aux libertez de l'Egliſe Gallicane, & à l'authorité Royale.

C'eſt vne choſe tres-certaine que l'eſclair precede le tonnere, comme le coup precede l'effect: Le feu n'eſt iamais ſans fumee, comme le bruict populaire n'eſt gueres ſans execution: Tant d'eſcrits & de libelles imprimez contre ceux qui ſe croyoient eſtre confidents & diſpoſoient de la conduitte des principaux affaires de l'Eſtat de France, ont ſemblé depuis quelques annees n'auoir ſeruy que d'aduantcoureurs de leur diſgrace & de leur infortune: Le Contadin, la Cronique des Fauorits, la France Mourante, & autres liurets de telle eſtoffe, n'ont eſté que les eſclairs du foudre de Iupiter, qui a renuerſé la fortune de ceux qui ſe preſumoient y poſſeder le timon des affaires, & la faueur.

Liurets imprimez cõtre le Marquis de la Vieuville Super-Intẽdant des Finances, & gendre du ſieur de Beau-Marchais Threſorier de l'Eſpargne.

Le Marquis de la Vieuville, gendre du ſieur de Beau-Marchais Threſorier de l'Eſpargne eſtant entré aux bonnes graces du Roy, qui luy auoit donné la charge de Super-Intendant des Finances par commiſſion pour vn an (cõme il a eſté dit aux precedents Mercures) en la place du Comte de Schomberg, penſant ſeul poſſeder l'oreille du Roy, ne ſe prit pas garde des Aduis qu'on luy donnoit dans deux libelles, l'vn intitulé, *Le Mot à l'oreille de Monſieur le Marquis de la Vieuville*: & l'autre, *La Voix publique*: Celuy-là l'aduertiſſoit, que ceux qui parloient d'ordinairement à luy ne parloient pas ſi ſouuent auec le Marquis qu'auec le Super-Intendant; ce qui vouloit dire en bon François, que ſa fortune auoit plus de flateurs, que ſa vertu d'amis; dequoy il ne falloit

Ce que cõtenoit le liuret du Mot à l'oreille.

point qu'il s'eſtonnaſt, car ce luy eſtoit vn malheur commun, auec tous ceux qui tenoiẽt comme luy les grandes charges de l'Eſtat, en ce que ceux qui les abordoient ayans beſoin d'eux, ou pouuans en auoir beſoin, lauoient touſiours leur bouche d'eau roſe auant que l'ouurir pour leur donner des paroles d'vne fine ſoye de Plaiſance, & de Mantouë.

Le Marquis de la Vieuville autheur des diſgraces du Chancelier de Sillery, & de ſon fils.

Qu'il auoit eſté appellé à la charge qu'il tenoit par le Chancelier & le Secretaire de Puyſieux ſon fils, & toutesfois qu'il auoit aydé à les faire deſtituer de leurs offices.

Qu'au commencement qu'il auoit eſté pourueu de la charge de Super-Intendant, il regardoit & eſcoutoit ceux qui auoient affaire à luy : mais depuis que les fumees de la bonne fortune luy auoient troublé le cerueau, comme il arriuoit preſque touſiours à tous ceux que la faueur enyuroit ; qu'il auoit grandement changé, ne cognoiſſoit plus perſonne, & ne tournoit plus la veuë que vers les Ducs & Pairs.

Meſpriſe les petits, & ne regarde que les Grands.

Que feu Monſieur le Preſident Ianin eſtant Sur-Intendant, entre les excellentes parties qu'il auoit euës, n'auoit refuſé iamais audience à qui que ce fuſt, il eſcoutoit les grãds auec grand reſpect, les petits auec douceur, & tant les vns que les autres auec attention, ſans rabrouer ny rebuter perſonne : Mais que ceux qui auoient maintenant affaire au Marquis de la Vieuville eſtoient contraincts de mugueter longuement la porte de ſon cabinet, & la ſatisfaction qu'ils en auoient eſtoit

Comportemens honorables du feu Preſidẽt Ianin en donnant audience, tant aux Grands qu'aux petits.

quelque nouuelle poſture, chanſon, ou equiuoque. Qu'à pluſieurs qui luy auoient demandé de l'argent, il auoit dit, Ie m'appelle, *La Vieuville*, & non pas *Argent*: que les Capitaines en demandant leurs monſtres qui leur eſtoient deuës des annees paſſees, il leur auoit reſpondu, qu'il s'appelloit, *ſix cents vingt-trois*, & non, *ſix cents vingt-deux*: Malaſſis luy ayant demandé vne ordonnance pour eſtre payé de ſa penſion, n'auoit eu autre reſponſe de luy ſinon, qu'il ſeroit touſiours, *Mal aſſis*. Qu'vn Seigneur de qualité luy ayant preſenté vne ordonnance pour ſigner, il luy auoit dit, *I'ay la goutte à la main, ie ne peux eſcrire*. Vn autre luy ayant recommandé la ſienne, il auroit commencé à remuer les bras comme vne perſonne qui nageoit en criant, *Il n'y a point de fonds*. Que cela tenoit trop du meſpris; partant, qu'il feroit bien d'adoucir ſes humeurs & ſa farouche ſeuerité: qu'il n'y auoit rien qui obligeoit tant qu'vn bon viſage, & que les bonnes paroles couſtoient peu & contentoient beaucoup.

Au contraire de la Vieuville qui traictoit de paroles & d'actions de meſpris ceux qui alloient l'aborder pour leurs affaires.

Qu'il feroit ſagement s'il donnoit quelque ſatisfaction raiſonnable ſur les penſions: que c'eſtoit le grief des Courtiſans contre luy, leſquels ne pouuoient ſouffrir qu'on les priuaſt de ceſte douce manne. Que ce n'eſtoit pas vne petite rigueur d'auoir retranché à tant de Princes, à tant d'Officiers de la Couronne, à tant de Gentils-hommes, & à tant d'autres de toutes ſortes de conditions, ce que leurs merites & ſeruices leur auoient iuſtement acquis.

Les Courtiſans ennemis de la Vieuville pour le retranchemẽt de leurs pẽſions.

Que les biens-faicts des Roys deuoient estre perpetuels & certains; & que l'asseurance de leur duree estoit vne obligation à continuer comme l'on auoit commencé: Qu'à Rome & à Londres ce qui auoit esté vne fois accordé ne souffroit iamais de diminution, mesmes d'ordinaire passoit iusques aux enfans & aux vefues.

Barclay. Casaubon.

Qu'il s'estoit accoustumé de dire à ceux qui se plaignoient d'estre priuez de leurs pensions, que le Roy estoit incommodé, qu'il n'auoit point de fonds: Quand cela seroit, il y alloit de la prudence d'vn Officier de sa qualité, de cacher doucement la necessité de son Maistre, de peur que cela ne donnast courage à quelques vns des Princes voisins d'entreprendre sur sa foiblesse: Que les affaires du monde se maintenoient la plus part par reputation, & falloit quelquesfois faire bonne mine à mauuais jeu.

Qu'il estoit raisonnable que le Roy s'acquitast, s'il deuoit, mais qu'il falloit premierement sçauoir comment, & à qui: Que si c'estoit au sieur de Beau-Marchais beau-pere dudit Marquis, & à ses compagnons; qui estoit à dire (comme chacun sçauoit) à ceux qui par leurs volleries auoient reduit le Roy à la neceſſité d'emprunter d'eux ce qu'ils luy auoient desrobé; qu'on deuoit venir à cõpte auec luy & auec ses semblables sur les aduis de Beaufort & Bourgoin: Que lesdits de Beau-Marchais estoiẽt des esponges qu'il falloit presser, lesquels auoient plumé l'Oye du Roy,

Beaufort & Bourgoin Denonciateurs des maluersatiõs du sieur de Beau-Marchais, & autres Tresoriers.

Roy, & en deuoient rendre au moins la plume: Qu'ils s'eſtoient eſgorgez de la ſubſtance publique, & leur falloit faire revomir les fleurs de Lys qu'ils auoient trop auidement auallees: Qu'il y auoit des gens qui offroient quinze cents mille liures de la ſeule recherche des parties caſuelles: Que celuy qui auoit faict la recepte des offices creez depuis trois ans dans les Eſlections & Preſidiaux y auoit faict de ſi riches griuelees, qu'il en auoit payé ſoixante mil eſcus qu'il auoit perdu au jeu, & quarante cinq mille à vne maiſon qu'il auoit achetee, ſans compter la petite vie de ſes menus plaiſirs: Que ſi celuy-là ſeul auoit fait tant de profit, on en pouuoit autant dire des Threſoriers de l'extraordinaire, & encore plus de ceux de l'Eſpargne: Que c'eſtoit en la recherche de tant de malverſations que la Vieuville deuoit faire paroiſtre ſon bon meſnage, & non pas ruiner tant de gens à qui il oſtoit le pain des mains en les priuant de leurs penſions, tandis que ſes valets, & ceux de ſon beau pere Beau-Marchais puiſoient auec de gros acquits patents dans les ſources des Finances.

Que la Vieuville auoit des hommes qui aloient de maiſon en maiſon traicter auec ceux qui auoient quelque choſe à l'Eſpargne: Que toute la faueur qu'auoient les plus conſiderables, eſtoit, d'auoir vne compoſition de luy de ſe contenter de la moitié de ce que leur ordonnance portoit. Des compoſitions à moitié.

Que ſon humeur eſtoit entierement eſloi-

L'humeur de la Vieuville ennemie de la liberalité.

gnee de toute liberalité, & ſa deſpenſe ſi reſſerree pour ſa table & ſon train, qu'il ne donnoit rien à gaigner à perſonne: ce qui eſtoit vn grand vice à vn homme de ſa condition; toutesfois que cela ſeroit encores ſupportable pour ſa maiſon, mais qu'il auoit fait paſſer ceſte contagion iuſques dedans le Louure. Que la liberalité eſtoit la vertu la plus royale de toutes: Que l'inclination du Roy eſtoit entieremẽt portee à faire du bien à ceux qui luy rendoient des ſeruices, & neantmoins que luy la Vieuville couuroit ſa villenie infame du nom de ſa Majeſté, comme ſi c'eſtoit elle qui commandaſt d'oſter ou retrancher à ſes ſeruiteurs ce que ſon Super-Intendant donnoit aux ſiens: iuſques-là qu'à ceux meſmes que ſa Majeſté vouloit faire payer particulierement, on ne laiſſoit pas de les refuſer ſi la Vieuville n'eſtoit en humeur de leur donner du contentemẽt: Qu'vn ſemblable refus auoit iadis eſté l'vn des chefs des accuſations faites contre Enguerrand de Marigny auſſi Super-Intendant des Finances du tẽps du Roy Louys Hutin, à quoy luy la Vieuville deuoit prendre garde pour n'auoir vne pareille yſſuë d'vne meſme conduitte.

Partant, qu'il deuoit auſſi prendre garde aux Seigneurs qui eſtoiẽt picquez de cholere contre luy pour n'auoir plus leurs penſions, leſquels pourroiẽt tirer autant de ſang de ſes venes qu'il deſtournoit d'argẽt des coffres du Roy: Qu'encores il auoit à craindre les gens de lettres à qui il oſtoit les penſions, qui luy

pourroient faire sentir combien il estoit perilleux d'irriter des hommes qui faisoient des playes que tous les Operateurs du monde ne pouuoient guerir : car quand on retranchoit aux faiseurs de liurets, ce que l'on auoit accoustumé de leur donner, ils crioient comme pies que l'on plumoit toutes viues.

Ce sont icy les principaux poincts contenus dans le libelle du Mot à l'oreille du Marquis de la Vieuville, qui n'estoient que les aduis de ses deffauts exterieurs : Mais celuy de la Voix du peuple au Roy qui cottoit les fautes qu'il commettoit contre l'Estat, donna vn grand poix à le faire demettre de sa charge, comme il sera dit cy-apres. Voyons ce que ceste Voix publique disoit à sa Majesté.

Les fautes que le Marquis de la Vieuville auoit commises & cõmettoit cõtre l'Estat, rapportees dans le liuret de la Voix publique au Roy.

Les Medecins, SIRE, tiennent pour maxime, que les experiences en personnes signalees sont tres-dangereuses, de mesme est-il tres-dangereux de confier le Gouuernement de l'Estat, à vne personne qui fait ses apprentissages aux despens de son Roy & de son authorité. La reputation est celle qui doit promouuoir aux charges ceux que les Princes desirent employer : La Voix publique leur doit seruir de guide, elle ne trompe iamais, d'autant que nul ne la peut corrompre.

Trois qualitez principales sont requises à vn homme d'Estat, à sçauoir, la conscience, le courage, & la prudence. Hé ! quelle fidelité vn Prince doit-il attendre d'vne perſon-

Qualitez requises en vn homme d'Estat.

ne ſans conſcience ? quelle Iuſtice en peuuent eſperer les ſubjects ? vn homme ardent à ſon intereſt, n'eſt il pas capable de s'engager en toutes ſortes de meſchancetez, principalement quand il eſtime ſes artifices aſſez grands pour deſguiſer ſes malices à ſon Maiſtre ?

Tout de meſme, auec quelle fermeté vn homme ſans courage pourra-il ſouſtenir l'authorité d'vn Roy, quand ſon imagination ſe forgera l'ombre d'vn peril qui n'a point de corps ; les cornes d'vn limaçon eſtãs quelquesfois capables de le diuertir d'vn genereux conſeil, pour embraſſer celuy que la timidité luy perſuadera eſtre le plus commode.

Combien, Sire, doit-on apprehender les perilleux qui-pro-quo, de ceux qui n'ont aucune experience ? car s'ils ſont dangereux en Medecine, ils le ſont encores d'auantage en matiere d'Eſtat, où ordinairement il n'eſt pas permis de faillir deux fois.

En matiere d'Eſtat il ne faut faillir deux fois.

Or eſt-il que voſtre Surintendant, Sire, n'ayant ny conſcience ny courage, ny prudence, quels ſeruices en peut eſperer V. M. ny voſtre peuple dans les importans affaires qu'il eſt beſoin de negotier à preſent, pour reſtablir les deſordres du dedans & du dehors, leſquels menacent euidemment voſtre Royaume de grands malheurs, s'il n'y eſt genereuſement & prudemment pourueu ?

Et pour monſtrer, Sire, que ce diſcours n'a aucuns animoſité particuliere contre le Mar-

quis de la Vieuville, ſinon vne iuſte crainte que ſon imprudence ne porte voſtre authorité & voſtre Eſtat à vne derniere ruine; que voſtre Maieſté conſidere, s'il luy plaiſt, ce qu'il a fait pour ſon ſeruice depuis qu'il eſt dans le maniement des affaires.

Tous les deſordres du dedans du Royaume ſont encor en meſme confuſion qu'ils eſtoiẽt par cy-deuant, voire beaucoup plus grands, s'empirans tous les iours pas les longueurs, perte de temps & remiſes que l'on y apporte: voſtre peuple eſt plus ſurchargé de tailles à preſent que l'an paſſé: les volleries ſe commettent plus impunément dans l'Eſpargne que par cy-deuant, le Beau-pere & le Gendre auec tous leurs Commis, s'entre-donnans l'eſteuf l'vn à l'autre: la Iuſtice s'adminiſtre à l'ordinaire, voſtre gendarmerie eſt auſſi mal payee qu'elle ſoulloit, & on n'a point chaſtié aucun de ceux qui vous ont trahy & ruiné vos affaires. Qu'a donc fait le Marquis, Sire, depuis que vous l'auez commis Super-Intendant aux Finances? il a tant fait que luy & Beau-Marchais en vn ſeul mois ont deſrobé eux deux autant d'argent à voſtre Maieſté, que ceux qu'ils ont fait chaſſer de leurs charges eu auoient practiqué en leur vie. Qu'il ne ſe vante donc pas, Sire, du bon meſnage de vos finances: car ſi pour la mine il a eſpargné d'vn coſté, on luy fera voir qu'il a tres-bien ſçeu faire ſon compte de l'autre.

Les Deſordres dãs l'Eſtat augmẽtez depuis que le Marquis de la Vieuville fut entré en la charge de Sur Intendant aux Finances.

Sire, que voſtre Maieſté preſte ſeulement l'aureille, & elle entendra d'eſtranges choſes

La Vieuville & Beau-Marchais ont grinelé au Roy six cents mille escus.

sur ce sujet, qu'elle ouure les yeux & elle verra dequoy faire pendre vne vingtaine de Financiers : car il est tres-veritable que Beau-Marchais & la Vieuville ont desià seuls grivelé depuis la Super-Intendance plus de six cents mille escus à vostre Maiesté. Ie ne dis pas des millions comme d'aucuns, ie ne parle que de ce que ie sçay, estant tres-vray qu'ils les ont pris, y ayant plus de trois Officiers de qualité qui se soubsmettront à perdre la vie, s'ils ne le verifient. Et de fait, si iamais vostre Maiesté va à la chasse aux Larrons, elle verra qu'on luy en apportera les preuues toutes claires. L'on sçait auec verité, que sur le secours que vostre Maiesté donne aux Holandois, le Marquis seul a profité & doit auoir de profit quarante mille escus tous les ans : on peut par là iuger des autres.

Et quarante mille escus sur le secours des Holandois

La recherche des Threſoriers pour en tirer de l'argent, plus vtile que de surcharger le pauure peuple.

Si vostre Maiesté veut establir vne Chambre Ardente, (qui se deuroit nommer Chambre de Charité) elle recouurera finances pour faire la guerre deux ans. Tout cela est de Iustice, Sire : car il vaut mieux rechercher ceux qui ont volé vos tresors, & qui ont entre leurs mains tout l'argent de la France, que de surcharger le pauure peuple, qui à peine peut respirer : mais la question est maintenant si vostre Sur-Intendant & son Beau-pere agreeront ceste saincte inquisition ?

Deuis de Beau-Marchais & de

Pour monstrer que non, & que Beau-Marchais craint l'examen de sa conscience, il ne faut qu'entendre ceste petite histoire. Bardin estant alitté d'vne grande maladie, il eut vne

viſion durant les ardeurs de ſa fievre, & luy ſembla veoir la Vierge Marie, qui luy diſoit; Mon enfant ſi tu veux eſtre guary & ſauué, dis à ton Maiſtre qu'il faſſe reſtitution de ce qu'il a volé. Beau-Marchais venant viſiter Bardin, il ne manqua de luy rapporter ce qu'il auoit ouy de la Mere de Dieu. Ceſte Harangue deſpleut ſi fort à Beau-Marchais, qu'il ne ſe peut contenir de dire à Bardin; Mon amy vous eſtes vn Badin, ſçachez que la Vierge Marie ne ſe meſle pas de nos affaires, penſez à vous guerir, & ne reſvez plus.

Bardin ſon premier Commis.

Ainſi ſe gouuernent ceux qui veulent mourir riches: Cependãt, Sire, vous portez le nom de Iuſte. Hé! y a-il rien de plus iuſte que de faire rendre gorge à des ſangſuës qui ſe ſont gonflees du ſang le plus pur de vos ſubjects? Que voſtre Maieſté conſidere, qu'il n'y a auiourd'huy Financier qui ne viue en Seigneur, & qui ne ſoit meublé en Prince: la plus part d'entr'eux pour s'exempter du gibet s'eſtans alliez aux plus illuſtres maiſons de voſtre Royaume: auſſi leurs enfans brauent l'ancienne Nobleſſe; de maniere que la ſciẽce de bien deſrober eſt l'vnique chemin de s'annoblir auiourd'huy en France.

Eſtat des Financiers alliez aux plus illuſtres Maiſons de France.

C'eſt à tel abus que la Vieuville deuroit remedier, s'il deſiroit vtilement ſeruir voſtre Eſtat, & en cela il feroit vne action plus glorieuſe que celle qu'il fiſt il y a cinq mois à vne perſonne qui s'alla plaindre à luy touchant vne action; en voicy l'hiſtoire.

Vn certain quidam ayant par Arreſt du Con-

Hiſtoire de la Vieuville, d'vn Greffier, & d'vn Fermier.

ſeil obtenu l'adiudication d'vne ferme, & le Greffier ne luy voulant deliurer ſon Arreſt, qu'il n'euſt mil eſcus pour ſon vin, ils tomberent à la fin comme d'accord à cinq cés eſcus. Le Fermier neantmoins s'alla plaindre à la Vieuville de ceſte extorſion, luy confeſſant qu'il luy faſchoit fort de bailler vne telle ſomme, mais qu'il donneroit franchement quatre cens eſcus audit Greffier, leſquels il luy auoit deſià pluſieurs fois offert. La Vieu-ville, promit à cét homme qu'il luy feroit faire raiſon, & qu'il luy miſt entre les mains les quatre cents eſcus qu'il auoit offert; ce qui fut fait: & auſſi-toſt il enuoya commander au Greffier d'apporter l'Arreſt duquel eſtoit queſtion deuëment expedié. Ainſi la Vieuville ayant l'argent & l'Arreſt, en preſence des deux parties, il deliura luy-meſme l'Arreſt au Fermier, & prit douze piſtoles qu'il bailla au Greffier pour les expeditions: & quant au ſurplus de ladite ſomme de quatre cens eſcus, il le retint. Quelques vns aſſeurent qu'il le porta à voſtre Majeſté, luy diſant, pour faire le bon valet, qu'il auoit gaigné cela par ſon induſtrie: vous ſçauez ſi cela eſt vray. Cependant conſiderez, Sire, ſi ceſte action eſt honorable & de Iuſtice. Vn homme bien cenſé euſt faict rendre l'Arreſt au fermier gratis, & pour l'extorſion enuoyé le Greffier en vn cul de foſſe, ou interdit de ſa charge; & puis le public admirera l'eſprit de ce ſage Sur-Intendant.

Sçachez, Sire, qu'il n'y a meſtier au mon-

de ſi aiſé à apprendre que celuy des finances, en dix iours vn homme y eſt Docteur, tout le ſecret n'eſt que d'eſgaler la deſpenſe à la recepte, & d'empeſcher que ſon Maiſtre ne tombe dans la neceſſité d'auoir recours aux moyens extraordinaires. Tout bon Oeconome ſçait cela, vos Treſoriers de l'Eſpargne en ſçauent mieux l'vſage pour eux, que pour vous. Il ne faut eſtre que hardy à prendre, & effronté à refuſer, pour deuenir en peu de temps bon Financier.

Le meſtier des finances tres-aiſé à apprendre.

Non, non, perdez ceſte croyance, Sire, que voſtre Sur-Intendant faſſe mieux vos affaires que les ſiennes: ſi cela eſtoit, il n'y auroit pas ſept mois que deux Flamans Orfevres de la vallee de miſere, ſont continuellement occupez à grauer ſeulement ſes armoiries ſur vn nombre incroyable de grands vaſes qu'il a fait faire, ny ayant rien de plus certain qu'il mettra plus d'argent dans ſes coffres, que dans voſtre Baſtille: le monde ſçait aſſez qu'il n'a point la capacité de Suilly, ny la probité de Champigny, ny la fidelité de du Halier, ny le courage de Schomberg.

Qu'ainſi ne ſoit, Sire, voyons les grands profits que la Vieuville a faits à voſtre Maieſté. Il a retranché les penſions, le moindre de vos Officiers pouuoit faire cela appuyé de voſtre authorité, il ne faut faire qu'vn traict de plume: mais eſpluchons le reſte de ſon bon meſnage. La Bretagne a voulu achepter aux deſpens de la Prouince le Marquiſat de Belle-Iſle, moyennant douze cens mil liures, à con-

Du retranchemẽt des penſions.

Propoſitiõs honorables & profitables au Roy

& au Public empeſchees par la Vieuville.

dition d'en jouyr trois annees; au bout deſquelles ceſte terre retourneroit à la Couronne: Voſtre Sur-Intendant l'a empeſché, & au rebours il vous veut faire achepter le Comté d'Alets huict cens mil liures des deniers devoſtre Eſpargne, à deſſein de s'accommoder de ceſte piece. Les Orfevres de Paris pourſuiuent de faire baſtir le pont au Change de pierre de taille à leurs deſpens, le Marquis ne le trouue pas bon: & ainſi de mille autres propoſitions qui ſe paſſent dans le Royaume.

Artifices de la Vieuville pour faire diſgracier le Comte de Schomberg

S'il y eut iamais eſprit laſche, eſt-ce pas celuy du Marquis, ayant laiſſé perdre la Citadelle de Mezieres? Quel artifice plus noir ſe peut-on imaginer que ce qu'il a fait au Comte de Schomberg, en faiſant ſemblant d'eſtre ſon intime amy, afin de mieux perſuader à voſtre Maieſté que tous les rapports qu'il faiſoit de luy eſtoient veritables.

Le Chancelier & ſon fils Puiſieux.

Semblable tour a-il joüé au Chancelier & à Puiſieux, ne s'eſtant au commencement lié en apparence auec eux à autre intention que pour les perdre: & la principale methode qu'il tient pour ruiner les hommes, eſt d'attirer des mouchards qui luy viennent dire auec grand myſtere quelques ſornettes à l'aureille, puis il fait ſemblant à voſtre Maieſté, qu'il deſcouure toutes les cabales de ceux auſquels il veut nuire, ou auſquels *il veut caſſer les os*, c'eſt ſon Prouerbe, quand il veut rendre vn mauuais office à quelqu'vn.

Deſireietter dãs le Conſeil de ſes confidents.

Soudain qu'il vit les choſes diſpoſees à faire ſortir de la Cour M. le Chancelier, il fit ſa bri-

gue pour faire tomber les Seaux entre les mains d'vn qui luy ſeroit affidé, ce qui ne luy reuſſit. Il a auſſi fait tous ſes efforts ſous diuers pretextes pour faire jetter en voſtre Conſeil des perſonnes qui eſtoient de ſa confidence.

Faux rapports contre le Colonel d'Ornano.

N'a-il pas fait mille faux rapports du Colonel d'Ornano, à deſſein de le faire chaſſer, & par ce moyen mettre prez de Monſieur quelques vns à ſa poſte. Combien de projets s'eſt-il forgé pour practiquer quelque alliance, afin d'agrandir ſa maiſon.

Recherche d'auoir de grandes alliances.

Il n'y a Eſtat en France ſur lequel il ne jette les yeux. Il auoit mis ſon couſſinet ſur la Lieutenance de Bretagne & Gouuernement de Blauet; ce qu'il euſt fait reuſſir ſi le Duc de Briſſac y euſt voulu entendre. Il a preſſé V.M. de recompenſer Sedan pour s'y eſtablir. Il a voulu vous faire achepter la principauté de Chaſteau-Regnault quatre cents mil eſcus, à meſme intention. Il a fait ſuſciter des plaintes contre le ſieur de Palaiſau pour luy oſter Calais. Cependant, Sire, on a remarqué que le feu Roy ne voulut iamais donner aucun Gouuernement de forteresſe au Duc de Suilly, d'autant qu'il eſt perilleux de conferer des places frontieres à ceux qui ont le maniemẽt de voſtre bourſe. Il a voulu auoir la charge de General des Galleres, mais l'apprehẽſion qu'il a eu que le Duc de Guiſe ne le traictaſt à la mode du Secretaire qu'il feit razer, l'en a degouſté. Il a vne grande paſſion d'auoir l'Eſtat d'Admiral, ainſi que le Duc d'Angouleſme l'a fait entendre à pluſieurs, & meſme au Duc

Eſtats & places fortes en Frãce marchandees par la Vieuville pour s'y eſtablir entr'autres.

Blauet.
Sedan.
Calais.

General des Galleres.

Admiral.

de Guiſe & au Grand-Prieur, à deſſein de s'aſſeurer d'vn cheual de bois pour tranſporter les volleries de ſon beau-pere & les ſiennes. Il a penſé à la Lieutenance de Normandie, & aux places du Colonel, mais il apprehende qu'on ne voye trop clairement qu'il a voulu plumer ce Seigneur pour ſe reueſtir de ſes plumes.

Et la Lieutenance de Normandie.

Ses cabales.

Vn iour il cabale auec vn Prince, vn autre iour auec vn autre : il leur promet à tous merueilles, & en derriere s'en mocque.

Pour endormir le Parlement, il promit à ces Meſſieurs au voyage qu'ils firent à Compiegne, qu'il ne ſe paſſera aucune choſe dont il ne leur rende compte : mais ils ne doutent pas que ce compte ſera auſſi fidelle que ceux que ſon beau-pere a rendu à la Chambre.

Veut deſtourner le Roy de prendre croyance d'autre que de luy.

Mais ce qui eſt le plus important contre le bié de vos affaires, Sire, c'eſt qu'il ſe veut attribuer voſtre aureille entierement, deſtournant voſtre Maieſté de prendre croyance en ſes autres Miniſtres, qui eſt vn ſacrilege d'Eſtat, le plus pernicieux qu'on puiſſe imaginer, & de plus perilleuſe conſequence.

Conſiderez, Sire, ſi V. M. peut eſtre dignement ſeruie d'vn tel homme, & en quel peril il met voſtre Couróne, en joüant de tels tours à vos Conſeillers : ce qui fait apprehender les inconueniens d'vne ſi malheureuſe conduite.

Mais ce n'eſt pas tout, Sire, il faut approfondir la ſuitte de ſes fineſſes, à quoy luy & ſon beau-pere s'occupent plus qu'à ruminer ſur vos affaires, tant l'apprehéſion d'eſtre recher-

chez les talonne, & tant ils ont crainte de choir dans la foſſe qu'ils preparent aux autres.

Voyant qu'il n'eſtoit aſſez puiſſant, ny d'eſprit, ny de credit, pour gouuerner ſeul, & pour reſiſter au commencement à l'enuie des Grands, il s'eſt aduiſé d'introduire le Cardinal de Richelieu dans voſtre Conſeil, non pour reſtablir l'ordre, mais ſeulement pour deſguiſer le bolus de caſſe qu'il a fait aualler au Colonel, & d'vn meſme coup animer Monſieur voſtre Frere contre la Royne Mere, ſemant la diuiſion où l'amour deuroit eſtre inuiolable.

Le Cardinal de Richelieu Chef du Conſeil.

Deſſein de la Vieuville de mettre diuiſion entre la Royne Mere & Monſieur frere du Roy.

Il s'eſt haſté encores de l'introduire pour ſe deſcharger ſur luy de tous les accrochemens qu'il preuoyoit attriuer dans les negotiations de Holande & d'Angleterre. Et ce qui eſt plus deteſtable, c'eſt qu'on aſſeure, qu'il fait eſtat d'entretenir voſtre Majeſté en continuelle ialouſie auec la Royne voſtre Mere: mais le public eſpere, Sire, que Dieu verſera ſon foudre ſur ceux qui vſent de tels artifices? & qu'au rebours il eſtendra ſes ſainctes benedictions ſur ceux qui contribuent à l'vnion de la mere & du fils.

Pour concluſion, Sire, la Voix publique crie par tout que la Vieuville n'eſt point aſſez expert Medecin pour trouuer les remedes ſalutaires à la guariſon des playes de la France. On le tient veritablement pour grand perſonnage en matiere de ſes intereſts, boutades & intriques: mais qu'il ait le talent de pouuoir conſeiller vn grand Roy comme voſtre Majeſté dans les importans affaires du temps pre-

ſent,& de ſçauoir la methode neceſſaire pour deſbrouiller nos deſordres, ou preuoir nos malheurs, c'eſt ce qu'on luy deſnie tout à plat.

Il y a ſix mois que toute la France attend le bon-heur qu'il promet à l'Eſtat par la reformation qu'il ſe vante d'y apporter: neantmoins perſonne n'a encores veu de ſes effects.

Tout ce en quoy il a bien rencontré, c'eſt d'eſtablir la Sur-Intendance dans l'Eſpargne, choſe qui ne s'eſt veuë iamais en quelque Royaume que ce ſoit, de mettre en vne meſme maiſon deux charges de telles importances pour le maniement des Finances, & d'auoir mis la France en la garde Dieu: car veritablement on peut affermer, Sire, quelle eſt abandonnee des hommes eſtant entre les mains de la Vieuville.

C'eſt ce que contenoit le liure de la Voix publique au Roy, concernant les plainctes contre la Vieuville, & ſon beau pere Beau-Marchais. Ils auoient des amis & des alliez, mais ils s'eſtoient acquis tant d'aduerſaires à l'occaſion des entrepriſes de la Vieuville ſur toutes les charges du Conſeil, meſmes enuers les Secretaire d'Eſtat qu'il auoit trauerſez en la fonction de leurs offices, que le Roy ſur tât d'aduis qu'on luy donna de leurs deſſeins prit la reſolution de les faire arreſter, & faire faire leur procez.

On tient que la mort de Ciceron luy fut predite par vn corbeau, eſtant en vn village de Gayette, qui tira le marteau de l'horloge,

& le mit bas, puis luy vint mordre la coupeure du bas de ſa robbe, iuſques à ce que ſon ſeruiteur luy dit que certains ſoldats venoiẽt pour le tuer: & on a eſcrit que le Marquis de la Vieuville ayant eu le vent qu'on luy vouloit oſter ſa charge de Super-Intendant, & le renuoyer en ſa maiſon, ne fut pas pluſtoſt retiré le ſoir dans le vieil chaſteau de S. Germain en Laye, qu'il entendit vn grand bruict confus, ce qui luy fit enuoyer incontinent veoir que ce pouuoit eſtre: Luy ayant eſté rapporté que c'eſtoient les marmittons des cuiſines qui apres auoir nettoyé leurs poiſles & chaudrons s'amuſoient à les faire carillonner: nonobſtant qu'il en receuſt de l'incommodité, il n'enuoya point pour cela leur commander de ceſſer; ains dit ſeulement à vn des ſiens qui luy eſtoit famillier, Ce bruict là ne ſe faict point qu'à deſſein par mes ennemis: Pluſieurs ont creu que ce carillon de chaudieres & de poiſles auoit eſté dreſſé expres en forme de bouteſelle pour luy denoncer ſon deſlogement de la Cour au lendemain matin.

La Vieuville arreſté à S. Germain en Laye, & mené priſonnier à Amboiſe.

Il croyoit n'auoir que quelque ſimple commandement de ſe retirer en ſa maiſon: mais il fut eſtonné qu'vn Exempt auec des Archers du corps entrerent dans ſa Chambre, ſe ſaiſirent de ſa perſonne, le conduirent dans vn carroſſe preſt & bien attellé, & l'emmenerent priſonnier à Amboiſe ſous vne tres eſtroicte garde. On enuoya ſaiſir en meſme temps ſes papiers, & tout ce qu'il auoit à

Paris : On en fit autant au logis dudit ſieur de Beau-Marchais ſon beau pere, qui recognoiſſant que l'affaire iroit plus loin, prit la fuitte vers le bas Poictou ; depuis il ſe retira auec Bardin ſon premier Commis dans l'Iſle de Narmouſtier. Voicy la lettre que le Roy eſcriuit au Parlement de Paris ſur la detention du Marquis de la Vieuville.

Beau-Marchais ſe retire en l'Iſle de Narmouſtier.

DE PAR LE ROY.

Lettre de cachet enuoyee par le Roy à la Cour de Parlement ſur la detentiõ du Marquis de la Vieuville.

NOS bien amez & feaux. Bien que nous n'ayons iamais rien tant ſouhaitté que l'eſtabliſſement d'vn bon conſeil, par le moyen duquel toutes choſes ſont maincenues en leur ordre à la gloire de ceſte Couronne, & au bien & ſoulagement de nos ſubjects, ny rien eu tant à contre-cœur que le changement en ce qui regarde les perſonnes des Miniſtres & principaux Officiers de noſtre Eſtat : Neantmoins pour certaines conſiderations & importantes à noſtre ſeruice, & dont les inconuenients eſtoient de telle conſequence, que ſi le cours en euſt duré plus long temps, il nous euſt eſté tres-difficile de garantir ce Royaume d'vne entiere ruine. Nous auons eſté contraincts de demettre le Marquis de la Vieuville de la charge de Sur-Intendant de nos Finances ; & en outre de nous aſſeurer de ſa perſonne, attendant que nous ayons pourueu aux choſes plus importantes qui concernent le bien & la reputation de nos affaires, auſquelles nous voulons trauailler ſans intermiſſion. Ce nous a eſté vn extreſme regret de n'auoir peu trouuer autre voye que celle que nous auons priſe : mais nous auons eſté reduits à ceſte neceſſité par la 1 Continuation de la mauuaiſe conduite *dudit de la Vieuville, qui a eſté iuſques à ce poinct que* 2 De changer ſans noſtre ſceu les reſolutions prinſes en noſtre

Les cinq cauſes principales de ſa detention.

noſtre preſence. *De* 3 Traicter auec les Ambaſſadeurs reſidans aupres de noſtre perſonne, contre noſtre ordre, *Nous* 4 Suppoſer diuers aduis à deſſein de nous donner ombrage, de ceux en qui nous pouuons auoir ſeuremẽt confiance, *&* 5 Rejetter ſur nous la hayne qu'il s'eſt attiree, en exerçant ſes paſſions contre les particuliers. *Nous auons bien voulu pour vn temps ne luy teſmoigner pas ouuertement le reſſentiment que nous auons de tels deportemens; luy faiſant cependant aſſez cognoiſtre que nous ne les approuuions, pour luy donner lieu de s'en corriger par l'apprehenſion d'encourir noſtre diſgrace. Et ceſte patience nous ayant eſté inutile, nous ne doutons point que Dieu ne face reüſſir le remede auquel nous auons eu recours, & nous donne la grace d'apporter vn ſi bon reglement en noſtre Conſeil & en tout noſtre Eſtat, qu'vn chacun cognoiſtra que nous ne pouuons plus retomber en pareils inconueniens. Nous auons iugé à propos vous en donner aduis. Auquel ſelon vos bonnes intentions vous contribuerez de voſtre part à tout ce qui ſera neceſſaire pour le bien de noſtre ſeruice, & le repos de noſtre Eſtat. Eſcrit à S. Germain en Laye ce 13. Aouſt 1624. Ainſi ſigné, LOVYS. Et plus bas, DE LOMENIE.*

Des liurets qui furent publiez cõtre le Marquis de la Vieuville apres ſon empriſonnement.

Ceſt empriſonnement du Marquis de la Vieuville donna ſuject aux Colporteurs du Pont-neuf de vendre & donner au peuple de iour à autre des coppies nouuelles: l'on n'y entendoit crier que Requeſtes preſentees au Roy contre le Marquis de la Vieuville, que Genies de la France, que Meſſagers de la Cour. Les Requeſtes eſtoient des plainctes des actions auaricieuſes & ſordides du Marquis, des

Ses perfidies & supercheries.

perfidies, & des ſupecheries qu'il auoit commiſes enuers pluſieurs perſonnes de qualité, les trafiques qu'il faiſoit (auparauant qu'il fuſt Sur-Intendant) des acquits patents, mandements, reſcriptions, & autres telles expeditions de l'Eſpargne, ſous la mutuelle correſpondãce d'entre luy, Beau-Marchais ſon beau pere, & Bardin; iuſques là que ſon auidité de gaigner luy auoit voulu faire chãger ſa Capitainerie des gardes du corps en la Cõmiſſion de Bardin. La ſouſtraction qu'il auoit faicte à Payen legataire de feu Moiſſet d'vne promeſſe & autres papiers importans au ſieur de Beau-Marchais de plus de cinq cents mille liures, moyennant 18. mille liures. Le deſſein qu'il auoit eu d'enleuer audit Payen ſa belle maiſon de Ruël que Moiſſet luy auoit leguee: Et celuy qu'il auoit de faire par vne nouuelle fabrication de monnoye d'or & d'argent reduire toutes les anciennes au billon, & affoiblir les nouuelles de certain trentieſme de leurs carats & deniers, où il euſt fait de grãds profits; l'execution duquel deſſein euſt ſuſcité infailliblement quelque mutinerie: Et l'entrepriſe imaginaire de faire venir de l'eauë de Villemonble dans les foſſez de Paris, en laquelle il eſtoit aſſocié auec les partiſans ez grands gains qui ſe deuoient prendre à l'Eſpargne, tant pour les ouurages des canaux, que pour recompenſer les proprietaires des terres par leſquelles on deuoit creuſer les canaux.

Ses trafiques.

Souſtractions.

Ses deſſeins de s'approprier la belle maiſon de feu Moiſſet a Ruel.

De faire vne nouuelle fabrication de monnoyes.

Et ſon entrepriſe imaginaire de faire venir l'eau de Villemõble dans les foſſez de Paris.

Quant au Meſſager de la Cour, ce liuret

ayant esté composé par quelque homme de lettres, auquel le Marquis auoit fait retrancher sa pension, il descouuroit sa passion & l'animosité qu'il luy portoit, par ces mots: ON M'A demandé d'abord ce que l'on dit à la Cour d'vn oyseau de proye qu'on mit en cage la semaine passee. Ie pense qu'il entend parler d'vn Raminagrobis qui ieune garçon, s'est accoustumé de sauter de Cloistre en autre, & qui pourtant s'accommodera tant plus facilement à dire son Chappelet entre quatre murailles, auec le *miserere* iusques à *vitulos*, pour penitence & mortification des maux qu'il a faicts, y ayant, à ce qu'on dit, beaucoup d'ordure en sa fluste. Quoy qu'il en soit, ie n'ay iamais veu oyseau mieux farcy, que ce bon Seigneur est auiourd'uy chargé de fieures quartaines, & que si sa teste de citrouille est capable de grossir à force d'estre arrousee des maledictions qu'on luy donne, il peut bien commander de bonne heure vne nouuelle forme de calotte: Car il ny a n'y petit ny grand qui n'en die pis que pendre, & chacun entonne le *Te Deum*, en resiouyssance du iuste chastiement qui est tombé sur sa reuerence. On benit la main salutaire qui luy a si accortement donné ce tour de peigne, luy rendant auec vsure ce qu'il auoit charitablement procuré à d'autres. Bref, il n'y a homme d'espee ny homme de plume à qui il n'ait baillé vn plat de son mestier, & à qui il n'ait faict le partage de Cormery, tout d'vn costé, rien de l'autre, selon la tablature que luy en

bailloit ce vieux ſinge, qui croiſſant de vertu en vertu, & pour s'ennoblir touſiours plus, s'eſt fait Eſcuyer retranchant à droicte & à gauche: Mais Dieu vueille qu'ils en portent tous deux la paſte au four, comme ils meritent. Helas! quel miracle eſt-ce, & quelle ſubtilité de ceruelle y a-il à amaſſer de l'argent, en tondant ſur tous, & en ne baillant vn ſol à perſonne? Certes le moindre clerc de village en feroit bien autãt ſans iettõs, ny arithmetique. En fin vous prẽdriez plaiſir de voir maintenant ces pauures Penſionnaires le vermillon aux ioües, de triſtes & chagrains qu'ils eſtoient auparauant en l'eſperance qu'ils ont que la bourraſque eſt paſſee, & que le mauuais vent qu'il leur a ſoufflé en queuë, eſtant renfermé comme il eſt, ils auront meilleur temps à l'aduenir: ſur tout on leur fait croire la reſurrection de leurs Breuets.

Voylà le contenu des nouuelles de ce Meſſager de Cour.

En ce meſme temps ſe vit vne lettre du Cõte de Chaſteau-villain imprimee à Douay, & eſcrite de Cambray le 27. Iuillet 1624. par laquelle il ſupplioit ſa Majeſté Tres-Chreſtiẽne de luy accorder le combat cõtre le Mareſchal de Vitry (auſſi gendre dudit Beau-Marchais, & beaufrere de la Vieuville) à pied ou à cheual, & auec telles ſortes d'armes que ledit ſieur Mareſchal voudroit choiſir, & qu'il plairoit à ſa Majeſté d'ordonner. Le ſuject de leur querelle eſtoit pour l'achapt de la terre de Chaſteau-vilain fait par ledit ſieur Mareſchal

Lettre du Comte de Chaſteau-villain au Roy luy demandant permiſſion de ſe battre en duël auec le Mareſchal de Vitry.

des deniers, diſoit le Comte, dudit Beau-Marchais, qui faiſoit meſtier & marchandiſe de s'agrandir auec la bourſe de l'Eſpargne par l'acquiſition des debtes du tiers & du quart: & auoit tant faict par ſes artifices, bien que ledit Comte ne luy deuſt rien, qu'ayant pris le temps qu'il eſtoit en Eſpagne pour vne affaire qu'il auoit auec le Duc d'Oſſune, on auoit traicté auec ſes creanciers, conuenu du pris de ſa Comté de Chaſteau-vilain pour le tiers de ce qu'elle valloit, acheté ſes debtes, mis la Comteſſe ſa femme hors ſon chaſteau, & fait decreter ſondit Comté ſous le nom dudit Mareſchal de Vitry. Que par ceſte procedure on auoit comme en vn moment enuahy ledit Comté, qui eſtoit de trente mille liures de rente, pour quatre cens tant de mille liures, & qui en valloit à bõ marché faire plus d'vn million. Ainſi ſe firent lors diuerſes plainctes des grandes richeſſes & prodigieuſes acquiſitions faictes par Beau-Marchais ſous le nom de ſes deux gendres: & le bruict couroit qu'il auoit eſté trouué vn bref eſtat de ſon bien parmy les papiers ſaiſis chez le Marquis de la Vieuville, lequel bref eſtat ſe montoit à plus de vingt millions de liures.

Le Comté de Chaſteau-vilain mis en decret ſous le nom dudit Mareſchal.

Valeur du Comté de Chaſteau-vilain.

Grandes richeſſes de Beau-Marchais.

Le Roy apres auoir ainſi enuoyé repoſer le Marquis de la Vieuville au chaſteau d'Amboiſe, il fit retourner le Comte de Schomberg en Cour pour le ſeruir en ſon Conſeil: Et commanda au Marquis de Mauny, qui auoit mené le Colonel d'Ornano au Chaſteau de Caën de l'aller requerir, & le ramener en ſon Cõſeil,

Retour du Comte de Schomberg en Cour pour ſeruir le Roy en

Et du Colonel d'Ornano.

Cour, ce qu'il fit; & reuindrent enſemblement en poſte iuſques à Poiſſi, où le Marquis ayãt fait atteller vn carroſſe de la Reyne, ledit ſieur Colonel s'y mit dedãs auec ſon Secretaire ſeulement, & de là alla trouuer le Roy qui eſtoit dans la foreſt de S. Germain, lequel fut fort ayſe de le voir: & apres quelques paroles, luy dit, Allez trouuer mon frere, & le ſeruez bien. Ces deux Seigneurs, ſçauoir le Comte de Schomberg, & le Colonel d'Ornano auoient eu commandement de ſe retirer en leurs Gouuernements par les calomnies & artifices de la Vieuville: les lettres qu'ils eſcriuirent au Roy ſur ce ſubject ont eſté rapportees cy-deſſus: Auſſi leur rappel en Cour, & la priſon de celuy qui les auoit calomniez ont iuſtifié clairement leur innocence à tout le monde.

M. de Marillac Sur-Intendant des Finances.

Quant à la Sur-Intendance des Finances elle fut miſe entre les mains de Monſieur de Marillac ancien Conſeiller d'Eſtat.

On fit auſſi courir ceſte Remonſtrance pour la recherche des Financiers, & la reformation de l'Eſtat, ſous le tiltre de

LA FRANCE EN CONVALESCENCE.

AV ROY.

Remonſtrãces au Roy pour la recherche des Financiers & la reformation de l'Eſtat.

SIRE, voyez maintenant, s'il vous plaiſt, comment voſtre Majeſté par ſes diuers mouuemens me peut donner la vie & la mort comme bon luy ſemble. Ie n'en pouuois plus, & m'en allois Mourãte lors que comme vn beau Soleil qui chaſſe les frimats & tous les orages de l'hyuer, qu'il cauſoit luy-meſme par la foi-

bleſſe d'vn aſpect paſſager & oblique, ramenant ſur la terre les douceurs du Printemps par vn regard plus droict & arreſté; Vous auez par vn ſoin extraordinaire commencé de couper le cours des miſeres eſquelles on m'auoit precipitee ſous la faueur de voſtre ieuneſſe, reſſuſcitant en vn moment toutes mes eſperances, qui me promettent en fin vne parfaite Conualeſcence, ſi Diane jalouſe de mon bonheur ne me fait ſouffrir quelque eſclypſe.

Il eſt vray, Sire, vous auez il n'y a pas long temps monſtré en vne ſeule action tant de iugement, de iuſtice, & de generoſité, qu'il n'y a proſperité ſi accomplie que ie ne doiue eſperer de voſtre Maieſté, ſi ſeulement il luy plaiſt me continuer ſerieuſement ſon ſoin paternel, autant que ie deſire luy rendre mon obeyſſance. Certes vous auez fait l'action d'vn Heros, quand vous auez par raiſon foulé aux pieds les plus puiſſantes inclinations que vous pouuiez auoir pour le plus confident de vos Fauoris: L'action d'vn Roy tres-iuſte n'eſpargnant point l'object meſme de voſtre amour pour rendre Iuſtice à voſtre peuple & à voſtre Couronne: & l'action d'vn tres clair iugement ayant veu la verité à trauers le bandeau de l'affection particuliere qui le tenoit preoccupé. Mais, Sire, ce n'eſt pas tout, vous eſtes l'Image du grand Dieu, vos actions doiuent reſſembler aux ſiennes, leſquelles ne s'arreſtent point en leur chemin, & ne ceſſent iamais qu'elles n'ayent acquis leur rond & leur perfection toute entiere; & partant, puis que

toutes les choſes du monde doiuent agir ſuiuant l'eſtre qu'elles ont, ſi vous ne voulez que ceſte action la plus auguſte & plus glorieuſe qui ſe puiſſe dire, ſoit en fin trouuee indigne d'vn Roy, il faut qu'en ſon rond & ſa perfection elle monſtre quelque choſe de ceſte Image de la Diuinité que les Roys portent.

Mais à voſtre aduis, Sire, que diroit le monde, ſi apres tant de frequents changemens, qui par ie ne ſçay quel malheur ſont arriuez en l'adminiſtration de vos affaires, ayant encore tiré de la Surintendance de vos finances celuy que vous y auiez mis vous meſmes, ſi vous veniez à laiſſer ſon crime impuny, ou ſon innocence oppreſſee, à voſtre aduis que diroit le monde? Ie ne vous ſçaurois flater, mon cher Prince, ſans doute les vns vous accuſeroient de legereté, les autres de negligence, & tous enſemble d'iniuſtice : outre qu'il eſt dangereux à voſtre Eſtat de rappeller ou laiſſer là ſans autre ceremonie ceux que vous auez vne fois honteuſement chaſſez de leurs charges; parce que s'ils eſtoient meſchans, l'impunité les enhardit à l'eſtre apres d'auantage, & à rechercher tous moyens de ſe mettre à couuert de voſtre Iuſtice, pour n'encourir plus le hazard qu'ils ont eſchappé d'eſtre punis de leurs crimes.

Il eſt dangereux en vn eſtat de laiſſer impunis ceux que l'on demet de leurs charges pour leurs malverſations.

Que s'ils eſtoient gens de bien, ſçachez, Sire, qu'il n'eſt quaſi pas poſſible que dans vn ſi indigne traictement qu'on leur a fait ſouffrir ſans cauſe, ils n'ayent conceu vn tel reſſentiment, qu'il ne peut pas eſtre appaiſé par

vne simple deliurance de leur oppression, laquelle ils voyent bien estre plustost attribuee aux diuers mouuements de la Cour & de la fortune, que non pas à leur innocence, qui par ce moyen demeure touſiours douteuſe & incertaine dans l'eſprit des hommes : tellement que n'y ayant paſſion au mõde qui puiſſe pluſtoſt porter vn homme de bien à l'extremité du deſeſpoir que le ſentiment d'vne offenſe receuë en ſon honneur, (ſur tout s'il eſt de quelque condition éminente,) il ne s'en trouuera pas de cent vn qui n'embraſſe tres-volontiers le party le plus inſolent qui ſe puiſſe former contre voſtre Maieſté, pour taſcher de teſmoigner par quelque ſorte de vengeance le tort que voſtre Iuſtice n'a pas daigné leur reparer. Voilà pourquoy vous deuez particulierement veiller ſur telles perſonnes, & auiourd'huy plus que iamais, pour les raiſons que ie ne dois pas icy exprimer, veu meſme que deſià vous en pouuez auoir ouy parler, y ayant peu de ceux qui vous approchent auſquels le bruit commun n'ait trop appris ce que ie veux dire.

Les declarez preuenus de crime doiuent ou eſtre punis, ou eſtre declarez innocẽs, & leurs denonciateurs chaſtiez de

Pour toutes ces cauſes, Sire, voſtre intereſt & voſtre honneur, non plus que voſtre conſcience, ne vous peuuent permettre de laiſſer iamais eſchapper aucun de ceux que vous auez vne fois declarez preuenus de quelque crime que ce ſoit, que vous n'ayez fait voir à tout le monde s'ils ſont coulpables ou innocents, par la punition exemplaire ou d'eux, ou de leurs calomniateurs. C'eſt en telles occa-

Leurs calomnies.

sions que vous deuez monſtrer par effect que ce n'eſt pas pour neant qu'on vous appelle Louys le Iuſte.

A ces fins, Sire, il ſeroit temps de mettre ſur pied pour les affaires preſentes ceſte Chambre de Reformation, qu'il vous pleut promettre à l'Aſſemblee generale des trois Eſtats en l'an mil ſix cents quatorze, à l'imitation de la Chambre de Iuſtice que Henry le Grand voſtre pere auoit eſtablie à la ſollicitation du ſieur de Iuvigny, qui encores auiourd'huy vous ſemond à ce grand œuure, tant par les propoſitions qu'il en fait à voſtre Conſeil, que par vn liure qui court ſur ce ſujet, lequel on luy attribuë. Vous deuez prendre cet aduis. Vne telle Chambre eſt auiourd'huy tres-neceſſaire, ie ne dis pas pour le Marquis ſeulement, il y en a quantité d'autres, qui ſont autant ou plus coulpables que luy, deſquels il a appris cét art de voler ſans aiſles, qui l'a porté & precipité dans l'abyſme de ſa perte, pour auoir voulu comme vn autre Icare temerairement voler trop prés du Soleil, au lieu de ſuiure plus humblement les traces de ſon pere.

La Chambre Royale ou de Reformatiõ propoſee par Iuvigny contre les Financiers.

Art de voler ſans aiſles.

Si parmy tant de coulpables vous n'en faites chaſtier qu'vn ou deux, on accuſera pluſtoſt leur malheur qu'on ne loüera voſtre Iuſtice. Dreſſez donc, Sire, s'il vous plaiſt ceſte Chambre de Iuſtice, & que ces barbares qui n'ont point eu de pitié de leur patrie, laquelle ils ont portee à deux doigts de ſon entiere ruine; que ces cruelles ſangſuës, ces monſtres d'hommes qui n'ont point fait de miſericorde

à voſtre pauure peuple, lequel ils ont deuoré; ne trouuent en vous aucune pitié, aucune miſericorde. Qu'il vous ſouuienne que le Roy Saül pour auoir fait grace à vn ſeul homme indigne de grace, fut diſgracié & rejetté de Dieu, deuant lequel n'eſt pas touſiours moindre crime d'abſoudre les coulpables que de punir les innocents.

Aux graces dõnees par les Roys, on ne peut remettre que leurs intereſts particuliers.

Apres quand vn Roy veut faire grace, il ne doit iamais remettre que ſon intereſt particulier. Or en ce fait l'intereſt de voſtre peuple eſt tellement lié auec le voſtre, que vous ne le pouuez remettre ſans luy faire tort, tant à cauſe de la licence que vous eſtabliriez parmy telles gens de le voler touſiours, faute de donner quelque exemple de chaſtiment, que parce auſſi que vous ne tireriez pas les moyens que vous deuez de le ſoulager par leurs confiſcations, qui eſt vne eſpece de reſtitution que vous luy deuez faire : car comme la neceſſité à laquelle vous ont reduit ces voleurs, vous a contraint à le fouler ; auſſi faut-il que l'abondãce que vous deuez tirer de leurs deſpouïlles (ou pluſtoſt, Sire, des voſtres, puis qu'elles ne ſont que voſtres,) vous donne moyen de le ſoulager.

Pourquoy on ne doit traicter d'aucun accommodemẽt auec les Financiers.

Que de penſer tirer la meſme vtilité par quelque accommodement, outre que cela ſent à la tyrannie, de voir vn Prince contraindre ſes ſubjects de luy bailler des notables ſommes par la ſeule apprehenſion de ſa puiſſance, ſans autre forme de procez : iamais vous n'en tireriez par compoſition la vingt-

ieſme partie de ce que vous en aurez par Iuſtice. Et quand pour ſauuer leurs vies ils vous bailleroient tout ce qu'ils ont au monde, il faudroit encore pour reſtituer dignement qu'ils baillaſſent les ſommes innombrables qu'ils ont prodiguees en leurs luxes & leurs vanitez. Mais puis que cela ne ſe peut, faictes au moins qu'ils ſeruent d'exemple à la poſterité, de ſorte que d'icy à mille ans iamais aucun ne porte ſa main ſacrilege ſur les ſacrez deniers de voſtre Couronne, qu'il ne tremble au ſeul ſouuenir de voſtre Iuſtice, & que le ſeul nom de LOVYS LE IVSTE les deſtourne de cét attentat.

Ruſe ordinaire des Financiers de corrompre par argent les fauorits des Roys pour deſtourner la recherche de leurs malverſations.

Si voſtre Maieſté deſire faire ce grand coup, il faut, Sire, qu'elle prenne garde ſur toutes choſes à vne ruſe dont ſe ſeruent ordinairement telles ſortes de gens pour éluder voſtre Iuſtice. C'eſt que voyans qu'ils ne peuuent flechir voſtre integrité; Monſieur le Garde des Seaux vous dira comme moy, & vos plus fauoris (à chacun deſquels ils ont offert cinquante mille eſcus) me rendront teſmoignage que ces ſages voleurs n'eſpargnent rien pour corrompre quelques perſonnes, par le moyen deſquelles ils puiſſent deſtourner ailleurs l'eſprit de voſtre Maieſté, ou du moins l'amuſer apres quelque particuliere recherche, tandis que le general ſe munit d'amis & de reproches contre ceux qui les peuuent accuſer; ſçachans bien d'ailleurs que contre vn particulier comme cela, il ne ſe trouue iamais que des foibles ſolliciteurs, qui ſont bien ai-

ſez à gaigner ou à perdre. Et l'experiẽce, Sire, vous a fait voir à vous meſmes pluſieurs fois, que telles particulieres Commiſſions ne reüſſiſſent iamais qu'au contentement des coulpables : autant vaudroit les abſoudre du premier coup que de leur donner tant de temps ; ils eſuentent la mine, & vous perdez voſtre pouldre ſans effect.

En vn mot, Sire, tenir auiourd'huy ceſte voye contre vos Financiers, c'eſt ne vouloir autre choſe que les iuſtifier authentiquement, ſans qu'ils vous en ſçachent gré. Ils ont les mains ſi pleines d'or, que ſi les Iuges que vous leur donnerez ont le loiſir ſeulement d'y jetter la veuë, ils en ſeront infailliblement eſblouïs. Dont il ne faut pas que voſtre Maieſté eſpere ny gloire, ny aduantage de ce coſté là, ſi elle ne leur donne vne Chambre ſi ardente, que de ſon eſclat elle puiſſe offuſquer la lueur de leur or, & de ſon actiuité preuenir ſon effect autrement inéuitable.

C'eſt, Sire, le ſeul moyen que vous auez de recouurer honorablement tant de grandes ſommes ques ces Meſſieurs vous ont fort malicieuſement deſrobees ; ſi grandes qu'elles peuuent ſuffire à tous vos affaires du dedans & du dehors, meſme à l'entretien des armees, que vous mettrez en fin ſur pieds pour dompter l'orgueil de cét audacieux voiſin, qui ne preſume pas moins que de me rendre ſon eſclaue par l'enceinte des terres qu'il vſurpe tous les iours autour de moy, ſans prendre garde que ie tiens de la generoſité du feu, le-

quel tant plus on penſe ſerrer & contraindre, tant plus il s'eſtend, il s'agrandit & prend le large, ne pouuant ſouffrir qu'on l'enferme qu'il n'eſclate auſſi-toſt, & ne rompe ſa priſon en mille pieces.

Mais laiſſant à part ce Rodomont, l'amour que ie porte à voſtre Maieſté m'oblige à luy dire franchement, qu'il y va tout à fait de ſon honneur, d'auoir entrepris la recherche dont nous parlons, pour n'en faire reüſſir que du vent, ou ſeulement du profit pour ceux qu'elle y employera. Il faut, Sire, que voſtre prudence vous faſſe choiſir entre tous les hommes de voſtre Royaume les moins corruptibles, & qu'encore à ceux là ellevous faſſe preſcrire vn tel procedé, que leur probité ne puiſſe non plus eſtre tentee que s'ils eſtoient les plus fragiles du mõde; *l'ayſe fay lou layre*, dit le Gaſcon, c'eſt à dire, que tel eſt grand homme de bien, que s'il auoit l'occaſion de mal faire, il ſeroit plus meſchant que les autres, & que comme vne excellente beauté corrompt infailliblement les plus chaſtes, s'ils prennent le temps de la contempler; ainſi les dons & les grands preſents flechiſſent meſmes les Dieux, s'ils attendent qu'on les leur preſente. Faites donc en ſorte, Sire, qu'on ne differe point, mais qu'on expedie promptement ce qu'on a à faire, & que le tout ſoit vuidé pluſtoſt que les preuenus puiſſent biẽ cognoiſtre leurs Iuges, ny les Iuges les preuenus, autrement que par les actes & les teſmoins qu'on leur pourra fournir. Comme cela, Sire, vous ferez tres-

De l'eſlection des Iuges de la Chambre Royale ou de Iuſtice.

aſſeurément rendre gorge à vos voleurs, & aurez moyen en ſuitte de ſi bien accommoder vos affaires, que vous pourrez ayſément remedier aux plus grands maux qui me tourmentent.

Premierement, Sire, vous pourrez faire ceſſer tant d'Edicts, que ces gens là ont fait faire, leſquels vont à la foule & oppreſſion de voſtre pauure peuple, leſquels ne máqueroient d'arracher en fin de ſon cœur l'amour & la fidelité qu'il vous doit. Ce ſont des malheureuſes inuentions, par leſquelles ces traiſtres Conſeillers ont violenté vos propres Loix, & les volontez de ceux que vous auez eſtablis pour les maintenir & les faire executer, par leſquelles ils ont foulé aux pieds voſtre authorité, & porté les Magiſtrats à la licence de l'iniuſtice par celles qu'ils leur ont fait commettre, les forçant nonobſtant les iuſtes remonſtrances qu'ils vous en ont touſiours addreſſees, de paſſer contre leur conſcience leurs aduis trop iniques, tãdis qu'ils vous deſroboient ou vous laiſſoient deſrober beaucoup plus que ne ſe ſont montez les deniers qui en ſont prouenus.

Apres, Sire, vous pourrez caſſer ſinon tout à coup la venalité des offices, au moins ce Droict annuel, qui me cauſe tant de douleurs. Car au lieu que voſtre Majeſté entẽd que ceux qui veulent aſſeurer leurs offices payent ce droict là du leur, il faut que vous croyez, Sire, qu'ils le font payer à voſtre pauure peuple, par les exceſſiues taxes qu'ils font de leurs eſpices & autres frais de Iuſtice, qui ſous ce ſeul pre-

De la venalité des Offices, & du Droict annuel.

texte ſont auiourd'huy deuenus ſi enormes, qu'il n'y a pl⁹ que les grãds riches qui puiſſent plaider, dont arriue que les plus puiſſants oppriment les pauures, & vſurpent tirannique-ment leur ſubſtance, ſans qu'ils en puiſſent tirer raiſon, faute de pouuoir achepter la Iuſtice, laquelle cependant vous leur deuez gratuitement par les loix fondamentales de la Monarchie; ce qui les porte bien ſouuent à à vn tel deſeſpoir, qu'ils ſe iettent dans des violences qui cauſent mille meurtres & mille deſordres en l'Eſtat. Et quand cela ne ſeroit pas, vous le deuez neantmoins caſſer le plu-ſtoſt qu'il ſe pourra pour voſtre intereſt parti-culier, d'autant que par ce moyen vous de-meurez priué d'vn des plus beaux fleurons de voſtre Couronne, qui eſt la diſpoſition des Offices, par leſquels vous deuriez faire vne infinité de creatures, au lieu que tous vos Officiers ne doiuent ce qu'ils ſont qu'à leur argent ou à leur naiſſance, & par ainſi ils ne ſont pas liez de l'obligation qu'ils deuroient à voſtre ſeruice, d'où vient qu'on les en deſ-bauche fort ayſement.

Les Officiers ne doiuent ce qu'ils ſont qu'a leur argent, & non au Roy.

Apres, ce ne vous eſt pas vn petit malheur à vous & à moy, que par ceſte voye là la fortune aueugle eſleue des perſonnes indignes en la pluſpart des charges; y ayant auiourd'huy parmy vos Officiers beaucoup plus de ruſtres, enfans d'vſuriers ou de tauerniers, que de Gentils-hommes bien nez. Ce qui me cauſe vn autre grand mal; c'eſt que vos ſub-jects voyans qu'ils ne trouuent plus ny credit

Perſonnes indignes ſont eſleuees à la pluſpart des charges pour de l'argent.

ny

ny honneur qu'à prix d'argent, ils meſpriſent totalement l'eſtude de la vertu, pour chercher ſeulement la pierre philoſophale.

Des malheurs qui peuuent aduenir à cauſe de la vente des offices de la Maiſon du Roy.

Ce n'eſt pas encore tout, Sire, ie fremis toute quand ie conſidere qu'il n'eſt pas iuſques aux offices de voſtre Maiſon, que vos ennemis ne puiſſent remplir de traiſtres à force d'argent, & par ce moyen auoir à leur diſcretion voſtre chere perſonne : car encore que vous ne penſiez receuoir aucun à voſtre ſeruice qui ne ſoit bien cogneu, parce que ceux qui les vous preſentent vous proteſtent de leur fidelité, ſçachez, Sire, que vous pouuez facilement eſtre deceu, d'autant qu'il n'y a preſque pas vn de ceux qui vendent leurs offices, qui n'aye bien l'aſſeurance de vous faire aſſeurer par ::::::: *Que celuy eſt touſiours plus homme de bien qui plus luy baille d'argent, n'euſt-il iamais veu de luy que ſa bourſe.*

Des iuſtes recompenſes aux perſonnes qui les ont meritees.

En outre, Sire, vous pourrez reſtablir & continuer les iuſtes recompẽſes dont on vous a comme contraint de priuer tant de fidelles, vtiles, voire neceſſaires & plus anciens ſeruiteurs du Roy voſtre pere, de pluſieurs deſquels les playes crient & proteſtent qu'ils les ont mille fois meritees aux perils de leur vie. Voyez, Sire, le beau meſnage que vous faiſoient faire ces Meſſieurs qui vous ont ainſi conſeillé ; pour vn rien ils vous auroient tantoſt fait perdre vne infinité de vos ſeruiteurs : quel gain aux prix de la perte : car quand bien leur fidelité les vous auroit touſiours conſeruez malgré les iuſtes reſſentimens, ſi vous ne

rallumiez leur zele par la continuation de vos biens-faits, iamais vous ne trouueriez en eux tant d'affection à l'aduenir pour voſtre ſeruice, qu'ils vous en ont teſmoigné par le paſſé: Que ie ne die, Sire, que parmy vn ſi grand nombre de meſcontents il y en a pluſieurs qui ont plus de pouuoir que peut-eſtre de volonté de mal faire: Mais ces beaux meſnagers ſe ſoucioient bien peu de tout cela, parce que prenans pour eux la meilleure part de tout ce dont on les a priuez, ils voyoient que c'eſtoit à vous ſeul de porter la fole enchere de leurs mauuais conſeils.

Des eſtropiats.

A ce propos il faut que ie vous die que c'eſt en l'Eſtat vn malheur plus grand qu'il ne ſemble pas, de voir tant de pauures eſtropiats par les portes des Egliſes mandier le pain que les membres qu'ils ont perdus pour voſtre ſeruice leur deuroient acquerir honorablement. Combien penſez-vous que l'obiect d'vne ſi extreme miſere refroidit l'humeur belliqueuſe de vos ſubiects? Si vous n'y prenez garde, Sire, vous ne trouuerez en fin perſonne qui vueille aller franchement à la guerre; & ceux deſquels le courage les y portera, aymeront mieux aller en quelque terre eſtrange, où ils puiſſent auoir vn lieu aſſeuré apres vne telle diſgrace, que de combattre pour leur patrie, où l'ingratitude regne tant. A quel propos laiſſer gouſpiller à ie ne ſçay quelles gens les reuenus vacquans des Maladeries, que le feu

Des Maladeries.

Roy voſtre pere auoit iuſtement & pieuſemét deſtinez à l'entretien de ces pauures ſoldats,

qui pour auoir expoſé leurs perſonnes pour le maintien de voſtre Eſtat & le ſeruice de voſtre Couronne, ſe trouuent priuez de tout moyen de gagner leur vie.

En fin, Sire, vous pourrez recouurer voſtre domaine, qui eſt tout alliené, voyez ie vous ſupplie où vous en eſtes reduit, vous n'auez plus autre ordinaire que voſtre extraordinaire qui depend tout de la caprice d'vn peuple qui ſe peut mutiner. Apres imaginez-vous, s'il vous plaiſt, que ſeroit ce de vous ſi vous auiez l'vn & l'autre. Il eſt certain, Sire, que puis que voſtre ſeul extraordinaire eſt capable de vous ſouſtenir en tel degré de grandeur que vous eſtes redoutable à tous les Roys du monde, ſi vous jouyſſiez auec cela de voſtre ordinaire, il n'y auroit point ſur la terre de puiſſance comparable à la voſtre. C'eſt où il faut, Sire, que voſtre Maieſté en vienne au pluſtoſt auec l'ayde de Dieu, au moins ne tiendra-il qu'à elle: car elle a en fin donné vn tel acheminement à ſes affaires, que ſi elle continuë comme elle a commencé, il ne peut eſtre que ie ne me voye bien toſt à ce haut poinct de felicité. Du Domaine ordinaire & extraordinaire.

Pour vous ayder, Sire, à ces grands deſſeins, vous deuez ſur toutes choſes auoir touſiours vn bon Conſeil; & l'ayant vous n'y deuez pas faire des notables changements qu'à toute extremité: car outre que tant de changements bleſſent aucunement voſtre reputation, ils n'arriuent iamais qu'ils n'eſbranlent vos affaires, ou du moins qu'ils ne les retardent. A l'aduenir, Sire, vous ne ſerez plus en ces pei- Du Conſeil.

nes là, ſi chaſſant preſentement de vos Conſeils pour vne bonne fois tous ceux qui n'en ſont pas trouuez dignes, vous n'y admettiez plus perſonne par brigues, ny par humeur, mais ſeulement par raiſon & par merite, comme faiſoit le Roy voſtre pere. Il eſt vray qu'encores qu'il ſe cogneuſt tres-bien en oyſeaux & en chiens, il ſe cognoiſſoit encores mieux en hommes, & ſçauoit faire telle diſcretion des eſprits, que ſes plus fauorits n'euſſent pas oſé ſeulement ouurir la bouche pour procurer la moindre charge à vn cerueau mal timbré, ou à vne ame cauteriſee. C'eſt à quoy, Sire, vous vous deuez principalement eſtudier, & vous ſeruir en cela comme par tout ailleurs des ſages aduis de la Royne voſtre mere, qui inſtruite en l'eſchole de ſon cher eſpoux, ſçait à ſon exemple ſi bien choiſir les hommes, qu'on remarque qu'elle n'a iamais admis aucun à ſon ſeruice qu'il ne fuſt tres-digne de ſa charge.

Ie ne vous ſupplie pas, Sire, d'eſtre comme cela ſoigneux d'auoir vn bon Conſeil: afin que vous vous repoſiez tellement ſur luy que vous ne preniez plus garde à vos affaires. Nenny, Sire, le Roy & ſon Conſeil ſont relatifs: l'vn eſt pour donner aduis, & l'autre pour le prendre: *Le cœur des Roys eſt entre les mains de Dieu, & il l'encline comme les ruiſſeaux des eaux courantes*; neantmoins de peur de le tenter, les Roys doiuent auoir vn Conſeil pour conſulter ce qui eſt plus expedient & plus raiſonnable, ſe reſeruant touſiours la reſolution des choſes

Les Roys ſe doiuent reſeruer la reſolution des choſes importantes à leur Eſtat.

importantes à leur Eſtat ; parce que Dieu ayãt en ſa main leur cœur, comme ie viens de dire, il peut, & veut par ce moyen plus doucement diſpoſer les affaires des peuples & des nations à la fin qu'il s'eſt propoſee de toute eternité. Tellement que comme ce ſeroit à vn Roy tenter Dieu de faire toutes choſes ſans conſeil & à la volee, ainſi ce ſeroit le fruder de ſon intention, de laiſſer tout faire à ſon Conſeil ſans en prendre cognoiſſance, au lieu de deliberer luy meſme ſes affaires apres vne meure conſultation, ſelon le mouuement de ſon cœur conduit par la diuine Prouidence.

A cét effect, Sire, ie vous ſupplie au nom de Dieu de renoncer, non à la chaſſe entierement, c'eſt la plus innocente & la plus honorable recreation que vous ſçauriez prendre, mais ſeulement à ceſte extraordinaire paſſion qui vous y entraiſne lors meſme que voſtre preſence ſeroit bien neceſſaire au Conſeil. C'eſt de là, mon cher Prince, permettez que ie le vous die, c'eſt de là que me ſont arriuez tous les maux ſous leſquels i'allois ſuccomber ſi vous n'y euſſiez pris garde.

La preſence d'vn Roy tres neceſſaire en ſon Conſeil.

Toutes ces mauditcs reſolutions, Sire, qui m'auoient porté la mort dans le ſein furent priſes en l'abſence de voſtre Majeſté, cauſee par la ſeule chaſſe : Tandis que vous eſtiez dãs les foreſts, les volleurs pilloient à la ville, & on m'eſcorchoit toute viue, tandis que les cors de vos Chaſſeurs & les aboyements de vos Meutes vous empeſchoient d'entendre mes cris.

S'il vous plaiſt, Sire, prendre la peine de bien peſer tout ce que ie viens de vous dire, vous iugerez ie m'aſſeure, que ſans auoir eſgard aux perſonnes, ie dis vray par tout, & que ie ne parle par autre intereſt que de voſtre gloire, & de ma conſeruation. Que ſi c'eſt auec quelque liberté, ie ſupplie tres-humblement voſtre Maieſté de pardonner les iuſtes apprehenſions que me donne pour l'aduenir le reſſentiment du paſſé. Car encores que ie ne doiue pas craindre que voſtre Maieſté n'acheue heureuſement ce qu'elle a ſi iuſtement commencé, ſi eſt-ce que la recheute eſtant touſiours plus dangereuſe que la maladie meſme, i'ay deu (ce me ſemble) apporter entre mes remedes ces tres-humbles remonſtrãces, auec l'action de graces que ie vous rends pour le ſoin extraordinaire qu'il vous plaiſt auoir de celle qui vous cherit plus que ſoy-meſme, & qui nuict & iour addreſſe des vœux au Ciel pour la ſanté & la proſperité de voſtre Majeſté.

Ceſte Remonſtrance ſortie d'vne bonne plume, & d'vne ame toute Royale & Françoiſe, fut trouuee conforme à celles que pluſieurs des Cours Souueraines auoient auſſi faites au Roy ſur la Recherche des Financiers, ſur leſquelles au lieu des Commiſſaires particuliers, que l'on auoit mis en auant de donner auſdits la Vieuville & Beaumarchais, pour leur faire & parfaire leur proces, ſa Majeſté arreſta en ſon Conſeil d'eſtablir vne Chambre de Iuſtice à l'inſtar de celle que le feu Roy Henry le

Grand ſon pere auoit eſtablie en l'an 1607. pour la recherche & punition des abus & malueſations commiſes au faict des finances. Voicy la teneur de l'Edict de l'eſtabliſſement de ladite Chambre, auec les verifications au Parlement de Paris, Chambre des Comptes & Cour des Aydes: & en ſuitte les Lettres Patentes de Commiſſion du Roy, pour l'eſtabliſſement des Iuges ordonnez pour tenir ladite Chambre de Iuſtice, & leur pouuoir, auec les noms d'iceux. Verifiees en ladite Chambre de Iuſtice, M. le Chancelier d'Haligre y ſeant.

Edict du Roy pour l'eſtabliſſement d'vne Chãbre de Iuſtice, pour la recherche & punitiõ des abus & malverſations commiſes au faict de ſes Finances.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A tous preſens & à venir, Salut. Nous auons receu & receuons iournellement de ſi grandes plainctes par nos ſubjects, de tous les Ordres & de toutes les Prouinces de cét Eſtat: Meſmes par frequentes & reïterees Remonſtrances de nos Cours Souueraines, des abus & malverſations commiſes au faict de nos Finances, par nos Officiers employez au maniement & adminiſtration d'icelles, & que la licence de les commettre eſt ſi grande, qu'elle ſe rend commune & quaſi publique, comme ſi c'eſtoit du droict des charges d'y profiter par toutes les voyes indirectes, que l'auarice & la conuoitiſe peuuent excogiter: Que les grandes & prodigieuſes acquiſitions deſdits Officiers, les eleuemẽs de leurs maiſons, l'eſclat & la ſplendeur de leurs familles, ſemble eſtouffer la dignité des meilleures & plus anciennes, & s'eſleuer meſmes par deſſus les plus grands de noſtre Roy-

ſume, outre la ruine & la corruption des mœurs que ce pernicieux exemple cauſe à pluſieurs autres de nos ſubjects qui ſe laiſſent aiſement emporter au deſir du luxe, & des ſuperfluitez qu'ils y voyent, & de rechercher les moyens d'acquerir en peu de temps de ſemblables richeſſes : Ce qui eſt d'autant plus ſenſible, que c'eſt à la veuë des afflictions de noſtre peuple, gemiſſant ſous le fais de leurs exactions, & de nos bons ſeruiteurs, qui ayãs employé leurs peines, & trauaux, meſmes leur ſang, & hazardé leurs vies pour noſtre ſeruice, ſont contraincts de perdre la meilleure partie, non ſeulement des dons & recompenſes que nous leurs faiſons : mais auſſi des ſalaires & appoinctemens que nous leur donnons, pour en receuoir ce qu'il plaiſt à l'inſatiable cupidité de pluſieurs qui leur en doiuent faire le payement, dont la deſpenſe ne laiſſe pas d'eſtre portée entierement ſur le fonds de nos Finances. A quoy l'on adjouſte encores les fraudes, deſguiſemens, & autres inuentions de peculat ſi couuertes, qu'il ſemble que la malice ait ſurpaſſé toute la puiſſance de la Iuſtice, & qu'au ſcandale manifeſte des larrecins publics ceux qui les commettent triomphent inſolemment, comme aſſeurez dans vne entiere innocence, par la confiance qu'ils prennent au ſecret & ſubtilité de leurs fraudes : Ce que noſtre conſcience & l'obligation de noſtre Sceptre ne nous permet de diſſimuler plus long temps, pour n'accroiſtre la hardieſſe par l'impunité, & ne confir-

mer la malice par vne plus longue ſouffrance en la couſtume d'en vſer. A CES CAVSES, apres auoir fait mettre ceſte affaire en deliberation en noſtre Conſeil, auquel eſtoit la Royne noſtre tres-honoree Dame & mere, aucuns Princes de noſtre ſang, autres Princes Officiers de noſtre Couronne, & Seigneurs de noſtre Conſeil, De l'aduis d'iceluy, & de nos certaine ſcience, pleine puiſſance, & authorité Royale, NOVS auons erigé & eſtably, & par ces preſentes ſignees de noſtre main, erigeons & eſtabliſſons vne Chambre de Iuſtice compoſee de nos Cours Souueraines, qui ſeront nommez par nous, pour ſeoir en la Chambre dite du Conſeil, lez noſtre Chambre des Comptes à Paris, & eſtre par eux procedé ſans aucune intermiſſion ny diſcontinuation à l'inſtruction & iugemens des procez ciuils ou criminels, & autres differents meus & à mouuoir à la Requeſte de noſtre Procureur en ladite Chambre de Iuſtice, ou autres, pour raiſon deſdites malverſatiõs commiſes depuis le dernier iour de Septembre mil ſix cents ſept, contre nos Officiers des Finances, leurs Clercs, Commis, & autres qui ont vacqué & trauaillé ſous eux, & ceux qui ont eu la charge & maniement des leuees extraordinaires pour l'entretenement des gens de guerre, reparations, fortifications, munitions de guerre, viures, & autres generalement quelsconques, ſans aucun excepter ny reſeruer, & iuger leſdits procez ſouuerainement & en dernier reſſort au nombre de dix

Son Ereſtion.

Nominatiõ du lieu où elle ſe tiendra.

Datte de la recherche.

Nõbre des Iuges.

pour le moins, pour le regard des iugements diffinitifs, & au nombre de ſept pour tout ce qui concerne l'inſtruction deſdits procez, & Arreſts interlocutoires ſeruans à icelle. Voulons que les iugemens qui ſeront par eux donnez audit nombre ſoient de pareille force & vertu que les Arreſts de nos autres Cours Souueraines : leur attribuans pour cét effect, priuatiuement à tous autres Iuges & Officiers la cognoiſſance & iugement deſdits abus & malverſarions, circonſtances & dependances contre tous nos ſubjects qui s'en trouueront coulpables, de quelque eſtat, qualité, ou condition qu'ils ſoient, & en quelque lieu ou Prouince de noſtre Royaume, pays, terres, & ſeigneuries de noſtre obeïſſance qu'ils ſoient demeurans : Laquelle nous auons interdite à toutes nos Cours de Parlement, Chambres de nos Comptes, Cours de nos Aydes, & autres Iuges & Officiers quelsconques. AVONS euoqué & euoquons à Nous & à noſtre Conſeil tous differens meus & à mouuoir pour raiſon deſdits abus & malverſations, circonſtances & dependances d'icelles, pendans en noſdites Cours de Parlement, grand Conſeil, Chambres des Comptes, Cours des Aydes, & autres Iuriſdictions, en quelque eſtat qu'ils ſoient, tant en premiere inſtance, que par appel : Leſquels enſemble, ceux qui ſont de preſent pendans, ou ſeront meus cy-apres en noſtre Conſeil d'Eſtat, & Priué, par requeſte, euocation, ou autrement, Nous auons renuoyez & renuoyons en ladite Chambre de

Leur pouuoir.

La cognoiſſance interdite à tous autres.

Euocations.

Renuoys.

Iuſtice, pour y eſtre iugez & decidez ſouuerainement & en dernier reſſort, comme dit eſt.

Et d'autant que la preuue & verification deſdits abus & malverſations par la nature & qualité du crime, eſt tres-difficile à cauſe des deguiſemens, fraudes, ſimulations, & ſuppoſitions, & qu'il eſt mal ayſé d'en tirer les vrayes & neceſſaires preuues, ſi ce n'eſt par les delations de ceux qui en ont eſté les Miniſtres, leſquels toutesfois à raiſon de la complicité du crime, pourroient en craindre & apprehender la peine, eſtant beaucoup plus vtile, plus raiſonnable, & plus expedient au public, d'exempter & deſcharger de la peine quelques particuliers, ainſi qu'il a eſté faict par nos predeceſſeurs en autres & ſemblables cas, pour auoir par leur moyen, cognoiſſance & reuelation de crimes ſi importants, que par vne trop exacte ſeuerité perdant les moyens de la deſcouurir, donner à tous l'impunité du paſſé, & la licence à l'aduenir: Nous auons de noſtredite pleine puiſſance & authorité Royale, donné & octroyé, donnons & octroyons par ces preſentes, grace & abolition à celuy ou ceux des complices ou coulpables des faits & cas ſuſdits, leſquels auparauant qu'en eſtre accuſez & preuenus, viendront à reueler les fautes par eux & leurs complices faictes & commiſes; & donneront à noſtre Procureur en ladite Chambre, memoires, charges, & inſtructions ſuffiſantes pour la preuue & conuiction d'icelles. Donnons auſſi & octroyons

Des delations.

Grace & abolitiõ aux delateurs & coulpables en reuelant leurs fautes & accuſans leurs complices.

pareille abolition aux coulpables deſdites fautes, qui auparauant que d'en eſtre preuenus, ſe defereront eux meſmes, & feront reſtitution de ce qui aura eſté mal prins, ſelon que par les Iuges de ladite Chambre il ſera iugé deuoir eſtre faict, & verifieront les fautes faictes par leurs complices.

De la recompenſe & ſatisfaction qui ſera donnee aux Delateurs & Denõciateurs.

Et afin d'inuiter nos autres bons ſubjects, d'ayder à eſclaircir la verité des faits & cas ſuſdits, dont le crime & l'accuſation eſt publique, important non ſeulement à nous, mais au general & particulier de nos ſubjets, nous ordonnons à ceux qui ſe voudront rendre & declarer Delateurs & Denonciateurs de tels crimes, pour recompenſe & ſatisfaction des frais qu'il leur conuiendra faire, peines & vacations, le ſixieſme des amendes & condamnations qui nous ſeront adiugees, ou qui prouiendront de leurs denonciations en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, lequel nous voulons & entendons leur eſtre payé par preference ſur les deniers qui prouiendront de leurſdites denonciations, par le Receueur qui ſera par nous commis à la recepte d'iceux; ſauf à nos Iuges en ladite Chambre d'ordonner autres & plus grandes recompenſes auſdits Denonciateurs ou autres perſonnes, ſelon la diligence, qualité & circonſtances de leurs aduis, & du ſeruice qu'ils nous y auront rendu, ſans que noſtredit Procureur en ladite Chambre puiſſe eſtre pourſuiuy, ou contraint de declarer leſdits Denonciateurs, aduenant qu'aucun des accuſez pour raiſon des cas ſuſ-

Le Procureur General de la Chambre ne ſera contraint de declarer les Denonciateurs des accuſez abſous.

dits, circonſtances, ou dependances, fut abſous des faits à eux impoſez, nonobſtant l'article de l'Ordonnance d'Orleans, auquel pour cét effet, nous auons derogé & derogeons par ces preſentes.

Voulons auſſi qu'il ſoit fait reſtitution à ceux qu'il appartiédra des ſommes de deniers qui ſe trouueront & verifieront auoir eſté indeuëment exigez d'eux: enſemble des cedules & obligations feintes & ſimulees, ainſi qu'en l'vn & l'autre cas noſdits Iuges verront eſtre à faire par raiſon. Reſtitution des deniers exigez.

Et d'autant que pour la verification deſdits crimes & abus, il ſera ſouuent beſoin d'auoir communication des comptes rendus, & qui ſe rendront cy-apres durant la ſeance de ladite Chambre: enſemble des acquits & pieces rapportees ſur iceux qui ſont és Chambres de nos Comptes, & autres pieces & actes eſtans aux Greffes de nos Cours de Parlement, grand Conſeil, Cours des Aydes, Bureaux de nos Treſoriers de France, Bailliages, Seneſchauſſees, Eſlections, & autres nos Iuſtices, lieux & endroits, Nous mandons & ordonnons aux gens de noſdites Cours de Parlement, grand Conſeil, Chambres de nos Comptes, Cours des Aydes, Treſoriers de France, Baillifs, Seneſchaux, Eſleus, & tous autres nos Iuges & Officiers, leurs Greffiers, Clercs ou Commis, Gardes des ſacs ou regiſtres, de faire auſdits Iuges & autres qui ſeront par nous ou par eux commis & ſubdeleguez, & à noſtre Procureur en ladite Chambre en eſtant requis, ouuertu-

re de leurs Chambres & Greffes, & leur bailler & adminiſtrer tous regiſtres, comptes, liures, liaſſes, acquits, papiers, & autres pieces que beſoin ſera, ſans y faire difficulté.

Si donnons en mandement à nos amez & feaux les Gens tenans noſtre Cour de Parlement, Chambre de nos Comptes, & Cours des Aydes à Paris, chacun endroit ſoy, faire enregiſtrer ces preſentes, & le contenu en icelles, garder, obſeruer & entretenir, ſans ſouffrir qu'il y ſoit contreuenu en aucune maniere que ce ſoit. Mandons à nos Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts de noſtre Hoſtel, & grand Preuoſt de France, Preuoſts de nos chers & bien-amez Couſins les Mareſchaux de France, & tous autres nos Iuſticiers, Officiers & ſubjects, & à nos Huiſſiers ou Sergents obeyr aux Iugemens & Arreſts des Iuges de ladite Chambre, & mettre à execution tous Decrets & Ordonnances émanees d'eux, quand & ainſi que par eux leur ſera ordonné, ſans pour ce demander congé, permiſſion, placet, viſa, ne pareatis, nonobſtant tous Edicts, Ordonnances, mandemens, deffenſes & lettres à ce contraires: Car tel eſt noſtre plaiſir. En teſmoin dequoy nous auons fait mettre noſtre ſeel à ceſdites preſentes. Donné à S. Germain en Laye au mois d'Octobre, l'an de grace 1624. Et de noſtre regne le 15. Signé, LOVYS. Et ſur le reply, Par le Roy, DE LOMENIE. Et ſeellé du grand ſeau de cire verte ſur lacs de ſoye rouge & verte. Et encores ſur ledit reply eſt eſcrit,

Regiſtrees, ouy le Procureur General du Roy, pour eſtre executees ſelon leur forme & teneur. A Paris en la Chambre des Vacations, ſuiuant les lettres de relief d'addreſſe du 21. Octobre, le 23. dudit mois d'Octobre 1624. Signé, DV TILLET.

Leuës, publiees, & regiſtrees en la Chambre des Comptes, ouy & ce requerant le Procureur General du Roy, à la charge que la communication des comptes & acquits eſtans en ladite Chambre, ſera faicte par les Officiers d'icelle, les deux Bureaux aſſemblez, le 24. iour d'Octobre 1624. Signé, GOBELIN.

Leuës, publiees, & regiſtrees, ouy ſur ce le Procureur General du Roy pour auoir lieu, & eſtre executees ſelon leur forme & teneur, ſans toutesfois que l'euocation portee par icelles, puiſſe eſtre tiree à conſequence pour l'aduenir au prejudice de la Iuriſdiction attribuee à ladite Cour par les Ordonnances, ſuiuant l'Arreſt du iourd'huy. Donné à Paris les Chambres aſſemblees en la Cour des Aydes le 25. d'Octobre 1624. Signé, DV PVY. Par ordonnance de la Cour.

Lettres Patentes de Commiſsion du Roy, portans l'eſtabliſſement des Iuges ordonnez pour tenir la Chambre de Iuſtice, & leur pouuoir: Auec les noms d'iceux. Verifiees en la Chambre de Iuſtice, Monſeigneur le Chancelier ſeant.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conſeillers en noſtre Conſeil d'Eſtat Maiſtres Henry de Meſmes Preſident en noſtre Cour de Parlement de Paris, & Iubert ſieur

du Thil, Preſident en noſtre Chambre des Comptes à Paris, Maiſtres Fauier, Faulcon, Laiſné, le Feure, de Lezeau, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel: Et à nos amez & feaux Conſeillers Maiſtres Pinon Conſeiller en ladite Cour, Cambras Conſeiller en noſtre Cour de Parlement de Tholoze, Ioumaron Conſeiller en noſtre Cour de Parlement de Grenoble, Fayac Conſeiller en noſtre Cour de Parlement de Dijon, Bouchart Conſeiller en noſtre Cour de Parlement de Roüen, Tournon Conſeiller en noſtre Cour de Parlement d'Aix, & Martigny Conſeiller en noſtre Cour de Parlement de Rennes. Maiſtres de Longueil & Leſcuyer, Maiſtres ordinaires en noſtre Chambre des Comptes à Paris: Et Maiſtres Turpin & Cottel Conſeillers en noſtre Cour des Aydes en ladite ville, Salut. Par nos Lettres Patentes du preſent mois, Nous auons erigé & eſtably vne Chambre de Iuſtice pour ſeoir en la Chambre dite du Conſeil lez noſtre Chambre des Comptes à Paris pour vacquer à la recherche & punition des abus & malverſations commiſes au faict de nos Finances, ſelon qu'il eſt plus au long porté par noſdites Lettres, pour l'execution deſquelles eſtant beſoin de commettre des perſonnes capables & affectionnees au bien de la Iuſtice: A plein confians de vos ſens, ſuffiſance, experience, probité & integrité, Nous vous auons commis & deputez,

tez, commettons & deputons par ces preſentes, & ceux de vous, qui attendant que tous les autres ſoient aſſemblez, ſe trouueront preſens au nombre de dix : enſemble noſtre amé & feal Conſeiller en noſtre Conſeil d'Eſtat, & Preſident en la Cour des Aydes, Maiſtre René de Maupeou pour noſtre Procureur General en ladite Chambre, & Maiſtre :::::::::: Lamy Auditeur en ladite Chambre des Comptes pour Greffier en icelle, pour à la requeſte de noſtredit Procureur General on autres proceder à ladite recherche & punition, inſtruite ciuilement ou criminellement en premiere inſtance par vous ou l'vn de vous, que vous commettrez à ceſte fin, & iuger au nombre de dix pour le moins pour les Iugements diffinitifs & d'inflictions de peines ou tortures, & au nombre de ſept pour le regard des inſtructions & Arreſts interlocutoires ſeruans à icelle. Toutes cauſes & differens meus, & à mouuoir, inſtruits & à inſtruire concernans leſdites fautes & maluerſations portees par noſdites Lettres, & vous ordonnons de proceder à l'encontre de ceux qui ſe trouueront coulpables de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, ainſi que vous aduiſerez en vos conſciences eſtre à faire, & y vacquer ſans intermiſſion ny diſcontinuation, nonobſtant le ſeruice que vous eſtes tenus nous rendre és Compagnies eſquelles chacun de vous eſt eſtably, duquel nous vous auons diſpenſé & diſpenſons, & vous permettons de deſemparer leſdites Compagnies, auſquelles neant-

moins nous voulons que vous ſoyez tenus & reputez preſens. Voulons que les Iugemens & Arreſts qui ſeront par vous donnez ſoient de telle force & vertu, & ayent pareil effect que s'ils auoient eſté donnez par nos Cours Souueraines, leſquels à ceſte fin nous auons validez & authoriſez, validons & authoriſons par ces preſentes pour eſtre executez contre toutes ſortes de perſonnes, nonobſtãt oppoſitions ou appellations quelſconques, vous attribuant pour cét effect priuatiuement & à tous autres nos Iuges Souuerains ordinaires ou Commiſſaires, la cognoiſſance & iugement deſdits crimes, abus & maluerſations contre tous ceux qui s'en trouueront coulpables, de quelque eſtat, qualité ou condition qu'ils ſoient, & en quelque lieu ou Prouince de ceſtuy noſtre Royaume, pays, terres & Seigneuries de noſtre obeyſſance qu'ils ſoient demeurans, laquelle nous auons interdite & interdiſons à toutes nos Cours de Parlement, grãd Conſeil, Chambres des Comptes, Cours des Aydes, & autres Iuges quelſconques. Permettons à chacun de vous de ſe tranſporter par toutes les Prouinces & Generalitez de ce Royaume, pays, terres & Seigneuries de noſtre obeyſſance, pour informer & inſtruire iuſques à iugement diffinitif excluſiuement, nonobſtant oppoſitiõs ou appellations quelſconques, tous proces & inſtances concernans les fautes & maluerſations ſuſdites, pour eſtre par vous iugez, comme dit-eſt; clorre la main aux Comptables, s'il eſt neceſſaire pour

Clorre la main aux Comptables.

noſtre ſeruice, & commettre en leurs places & charges des perſonnages reſſeans & ſoluables, en nous en donnant aduis: Commettre & ſubdeleguer tels Iuges que vous aduiſerez bon eſtre pour l'inſtruction deſdits procés, auec pareil pouuoir que celuy qui vous eſt attribué pour le regard de ladite inſtruction. Leſquels Commiſſaires par vous ſubdeleguez ou enuoyez par les Prouinces, ou ceux que nous y deputerons directement, vacqueront diligemment à ladite recherche, & procederont à l'encontre des coulpables, meſmes par empriſonnement de leurs perſonnes, & ſaiſie de leurs biens, s'il y eſchet, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelſconques & ſans preiudice d'icelles, & paſſeront outre iuſques à Sentence diffinitiue, & execution d'icelle incluſiuement pour les cas qui n'excederont la ſomme de quinze cents liures, appellans auec eux ſix de nos Officiers, ou autres Graduez. Et pour les cas qui n'excederont la ſomme de ſix cents liures, les Iugements par eux ſeuls donnez ſeront executoires par prouiſion, nonobſtant l'appel, & ſans preiudice d'iceluy. Et pour tous autres cas excedans ladite ſomme de quinze cents liures, ciuils ou criminels, ils paſſeront outre à ladite inſtruction iuſques à Sentence diffinitiue excluſiuement, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelſconques & ſans preiudice d'icelles, dont ils enuoyeront les procés inſtruicts, clos & ſeellez, & actes neceſſaires au Greffe de ladite Chambre de Iuſtice, fors toutesfois pour

Subdeleguez des Iuges pour l'inſtructiõ des procés, & leur pouuoir.

Iugements de torture, pour leſquels ils defereront à l'appel, ſoit que les Iugements ſoient donnez en Compagnie de nos Officiers, ou par les Commiſſaires ſeuls. Voulons que les Recuſatiõs. cauſes de recuſations qui pourront eſtre propoſees contre les Commiſſaires par nous ou par vous enuoyez, ou ſubdeleguez par les Prouinces; enſemble la cognoiſſance & iugemẽt des oppoſitions & appellations qui pourront eſtre interjettees deſdits Commiſſaires, ou de ceux que nous pourrons commettre & ſubdeleguer, ſoient iugees, releuees, & decidees pardeuant vous en toute ſouueraineté, & priuatiuement à toutes nos Cours & autres Iuges, auſquels nous en auons à cét effect interdit & interdiſons toute Iuriſdiction & cognoiſſance.

De ce faire vous auons donné & donnons plein pouuoir, authorité, Commiſſion & mandement ſpecial. Mandons & commandons aux Gens de noſdites Cours de Parlement, grand Conſeil, Chambre de nos Comptes, Cours de nos Aydes & Monnoyes, Treſoriers generaux de France, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſt de noſtre Hoſtel & grand Preuoſt de France, Viſbaillifs, & Viſſeneſchaux, Preuoſts de nos chers & bien-aymez Couſins les Mareſchaux de France, Eſleus & Geolliers en tous lieux & reſſorts, & chacun endroit ſoy, & à tous nos autres Officiers & Iuſticiers qu'il appartiendra, que à vous en ce faiſant ſoit obey: & à tous leſdits Preuoſts, leurs Lieutenans & Archers, nos Huiſſiers, Ser-

gens, & tous autres que beſoin ſera, de mettre à execution vos Decrets, Ordonnances, Iugements & Arreſts, & autres choſes dependans du faict de ladite Chambre, quand & ainſi que par vous leur ſera ordõné, ſans pour ce demander congé, permiſſion, placet, viſa, ne pareatis: car tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant tous Edicts, Ordonnances, reſtrinctions, mandemens, deffenſes, & lettres à ce contraires. Donné à S. Germain en Laye le 24. iour d'Octobre, l'an de grace 1624. Et de noſtre regne le 15. Signé, Lovys. Et plus bas, Par le Roy, De Lomenie. Et ſeellee du grand ſeau de cire jaune à ſimple queuë. Et plus bas eſt eſcrit,

Leuës, publiees & regiſtrees en la Chambre de Iuſtice, ouy & ce requerant le Procureur General du Roy en icelle, Monſeigneur le Chancelier y ſeant, le 30. Octobre 1624. Par moy Conſeiller, Secretaire du Roy, de ſes Finances, & Conſeil Priué.

Signé, Le Tennevr.

Commiſſiõ du Preſident Gayãt pour eſtre des Iuges de ladite Chambre.

Lovys par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A noſtre amé & feal Conſeiller en noſtre Cour de Parlement & Preſident aux Enqueſtes, M. :::::::: Gayant, Salut: Par nos Lettres Patentes en forme d'Edict du preſent mois, Nous auons eſtably vne Chambre de Iuſtice pour y eſtre procedé à la recherche & punition des abus & maluerſations commiſes au faict de nos Finances, ainſi qu'il eſt amplement porté par noſdites Lettres: En ſuitte & conſequence deſquelles par autres nos Lettres, Nous auons commis & eſtably

vn bon nombre, tant de Presidens de nostre Cour de Parlement & Chambre des Comptes, que Maistres des Requestes de nostre Hostel, & autres Conseillers de nos Cours Souueraines pour la tenuë de ladite Chambre, & y vacquer à ladite recherche & execution de nostredit Edict. Et iugeant que vous y pourriez aussi dignement & vtilement seruir, à plein confians de vos sens, suffisance, experience, prud'hommie & integrité, Nous à ces causes vous auons commis, ordonné & deputé, commettons, ordonnons & deputons par ces presentes, signees de nostre main, pour l'vn des Iuges de nostredite Chambre de Iustice, & auec ceux par nous (comme dit-est) desià establis, vacquer à l'execution de nostredit Edict, selon qu'il est porté par nosdites Lettres Patentes de Commission, & conformément à icelles. De ce faire vous auons donné & donnons plein pouuoir, puissance, authorité, commission & mandement special, & tel que si vous estiez compris & nommé dans ladite Commission: car tel est nostre plaisir. Donné à S. Germain en Laye le 29. iour d'Octobre, l'an de grace 1624. Et de nostre regne le 15. Signé, LOVYS. Et plus bas, Par le Roy, DE LOMENIE. Et seellee du grand seau de cire jaune sur simple queuë. Et plus bas est escrit,

Leuës, publiees & registrees en la Chambre de Iustice, ouy, & ce requerant le Procureur General du Roy en icelle, Monseigneur le Chancelier y seant, le 30. iour

d'Octobre, 1624. Par moy Conſeiller, Secretaire du Roy, de ſes Finances, & Conſeil Priué.

Signé, LE TENNEVR.

La Chambre de Iuſtice ainſi eſtablie, le Procureur General en icelle, ſur les aduis qu'il eut que les Finãciers qui ſe ſentoient coulpables, ſelon leurs ſubtilitez ordinaires, vſoient de toutes ſortes d'inuentions pour mettre à couuert leurs grandes facultez, & pour deſtourner par promeſſes & dons ceux qui les pourroient denoncer, ces deux Arreſts ſuiuans furent donnez à ſa requeſte.

Arreſt de la Chãbre de Iuſtice portant deffenſes à tous Financiers de faire tranſporter leurs deniers & biens hors la ville de Paris, & le Royaume, & à toutes perſõnes de leur preſter leurs noms, pour paſſer contracts de ventes, acquiſitiõs de terre, conſtitutiõs de rente & ſcedules, ny receler leurs

VEV par la Chambre de Iuſtice, la requeſte preſentee par le Procureur General, tendant à ce que pour les cauſes & conſideratiõs y contenuës, il luy fuſt permis de faire informer par le premier des Iuges d'icelle ſur ce requis, du tranſport fait par pluſieurs Financiers de leurs deniers hors le Royaume, par lettres de change, & autres voyes indirectes, & defenſes à eux faictes de tranſporter leurſdits deniers & biens, & à tous Banquiers, & autres leur deliurer lettres de change, ny leur ayder auſdits tranſports, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit: & où ils en ſeroient requis, qu'ils ayent à en aduertir ledit Procureur General: Et tout conſideré. LA Chambre a ordonné & ordonne, que par le premier des Iuges d'icelle, il ſera à la requeſte du Procureur General informé du tranſport pretendu fait par aucuns Officiers de Finances, leurs Clercs, Commis & adherans, de leurs deniers & biens hors de la ville de Paris & du

liens meubles & papiers, sur les peines y portees.

Royaume. Faict inhibitions & defenses aux dessusdits de faire aucun trãsport des deniers & de leurs biens hors de ladite ville & Royaume, à peine de la vie, & à toutes personnes de leur prester leurs noms pour passer contracts de vente, acquisition de terres, constitutions de rente, scedules, promesses, & obligations, ne receler leurs biens meubles & papiers. Enjoinct à toutes personnes de quelque estat, qualité & condition qu'ils soient, qui auront fauorisé tels desguisemens simulez, contracts & recelements, & presté leurs noms à cet effect, & baillé promesses ou contrelettres, de le declarer au Greffe de ladite Chambre dans quinzaine, à peine du quadruple, & d'estre punis comme complices. Faict deffenses à tous Banquiers de deliurer aucunes lettres de change excedans la somme de trois mil liures à quelque personne que ce soit, sans expres commandement de sa Majesté ou permission de l'vn des Iuges de ladite Chambre ou Procureur General, sous les mesmes peines, iusques à ce qu'autrement en ait esté ordonné. Et sera le present Arrest publié à son de trompe & cry public par les carrefours de ceste ville de Paris, & faux-bourgs: & affiches d'iceluy mises ez lieux & endroicts accoustumez. Faict & ordonné en ladite Chambre de Iustice le 31. & dernier iour d'Octobre 1624. Signé, LAMY.

Autre Arrest de la Chambre de Iustice pour

VEV par la Chambre de Iustice la requeste à elle presentee par le Procureur General de sa Majesté en icelle, à ce que d'autant qu'il a

eu aduis que quelques Financiers pour couurir leurs fautes, recherchent & gaignent par argent ceux qu'ils croient qui les peuuent accuſer, & que pour intimider leſdits Financiers, aucunes perſonnes les menacent de les deferer, & feignent s'eſtre rendus leurs denõciateurs, à deſſein de tirer de l'argent ou des penſions annuelles au grand prejudice du ſeruice du Roy, & retardation des pourſuittes qu'il conuient faire contre leſdits Financiers ou Commis deferez, il pleuſt à ladite Chambre y pourueoir, & luy permettre de faire informer contre ceux qui aurõt commis tels actes: Tout conſideré. LA Chambre a faict & faict inhibitions & defenſes à tous Financiers & leurs Commis de faire faire directement ou indirectement, en quelque ſorte que ce ſoit, aucuns traictez ou compoſitions auec leurs Commis ou autres perſonnes qui les auront denoncez, ou qui voudront les accuſer des crimes portez par l'Edict, à peine d'eſtre declarez coulpables de peculat, & auſdits denonciateurs, Commis, & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, de traitter, accorder, ou compoſer auec leſdits Financiers, ou autres pour eux, ny prendre d'eux aucun argent ou penſions, pour deſiſter ou ſurſeoir leurs denonciations à peine de la vie. Et en cas de contrauẽtion au preſent Arreſt, a permis & permet au Procureur General d'en faire informer à ſa requeſte par les Commiſſaires qui pour cet effect ſeront deputez: Pour les informations faictes, à luy

tant deffenſes à tous Financiers & leurs Cõmis de faire ou faire faire aucuns traictez ou compoſitions auec leurs Cõmis ou autres perſonnes qui les aurõt denoncez, ou qui les voudrõt accuſer des crimes portez par l'Edict, ſur les peines y portees.

communiquees, & veuës par la Chambre, ordonner ce que de raiſon. Et ſera le preſent Arreſt leu & publié à ſon de trompe & cry public, par les carrefours & lieux pour ce accouſtumez en ceſte ville de Paris, & affiché par tout où beſoin ſera, à ce qu'aucun n'en pretende cauſe d'ignorance. Faict en ladite Chambre le 5. Nouembre 1624. Signé, LAMY.

Six iours apres ſa Majeſté fit la ſuiuante declaration, portant l'ordre qu'il vouloit eſtre obſerué en la recherche deſdits Financiers.

Declaratiõ du Roy portant l'ordre que ſa Majeſté veut eſtre obſerué pour la recherche des abus & maluerſations commiſes au faict de ſes Finances.

LOVVS, &c. Par nos Lettres Patentes en forme d'Edict du mois d'Octobre dernier, Nous auons erigé & eſtably vne Chambre de Iuſtice pour la cognoiſſance & iugement des abus & malverſations commiſes au faict de nos Finances. Et combien que nos Ordonnances & les Reglemens & ſtils de nos Cours contiennent amplement les regles & les formes qui ſe doiuent obſeruer en la recherche & punition des crimes: Toutesfois pource que la cognoiſſance de noſtredite Chambre s'eſtend par tout noſtre Royaume, & que l'artifice de ceux qui ne laiſſent pas de commettre leſdits crimes nonobſtant la deffenſe des Loix, & le deuoir de leurs conſciences, inuentent tous les iours des manieres nouuelles pour ſe couurir, & faire que la Iuſtice ne les puiſſe conuaincre par l'vſage des formes ordinaires, Nous auons eſtimé qu'il eſtoit conuenable de declarer plus particulierement, &

faire ſçauoir à tous quelques poincts principaux de l'ordre & procedure que nous entendons eſtre tenuë par les Iuges de ladite Chambre, pour preparer & eſclaircir les preuues, & paruenir plus ayſement à la conuiction de ceux qui ſont vrayement coulpables. A CES CAVSES, de l'aduis de noſtre Conſeil, & de noſtre certaine ſcience, pleine puiſſance & authorité Royale, par ces preſentes ſignees de noſtre main, pour n'obmettre aucune choſe de ce qui eſt neceſſaire pour le bon reglement de noſtredite Chambre, punition deſdits abus & malverſations, non ſeulement de celles commiſes depuis le dernier iour de Septembre 1607. mentionnez en noſtredit Edict, mais auſſi de tous les cas reſeruez & non compris par les reuocations & abolitions precedentes, (à la verification & pourſuitte deſquelles nous voulons & entendons eſtre procedé par ladite Chambre, & noſtre Procureur General en icelle.)

Auons enjoint & ordonné, enjoignons & ordonnons à tous nos Baillifs & Seneſchaux, Lieutenans generaux & particuliers, & tous autres nos Iuges, qu'incontinent & ſans delay ils facent publier en leurs Sieges en vertu de ces preſentes & de l'Ordonnance de ladite Chambre, noſdites Lettres du mois d'Octobre dernier. Publicatiõ de l'Edict de l'erectiõ de la Chãbre de Iuſtice en tous les Bailliages & Seneſchauſſees de Frãce.

Et en conſequence d'icelles, publier & afficher par les places & lieux à ce accouſtumez des villes & bourgs de leurs Iuriſdictions, Que toutes perſonnes de quelque eſtat &

qualité qu'ils ſoient qui auront à faire des plaintes ſur les abus & malüerſations commiſes en nos Finances, tant par ſuppoſitions de noms, preſts, achapts, ouurages, voyages, ports, voitures de deniers, perte, conduitte d'artillerie, doubles eſcroües ou contraintes, & quittãces d'aucuns Treſoriers, Receueurs, Controolleurs, leurs Clercs, Commis ou entremetteurs, compoſitions faites ſur les comptans, acquits patens, mandemens, reſcriptions, aſſignations, ou pour auoir delay de payer, commutations d'eſpeces ou billonnemens, rebuts de deniers, leuees indeuës & contre quelque perſonne que ce ſoit, qu'ils ayent à les apporter ou enuoyer au Greffe de noſtredite Chambre, & viennent en icelle en toute liberté; ſauf à faire droict à ceux qu'il appartiendra ſur la reſtitution des deniers indeuëment exigez, ou cedules & obligations feintes ou ſimulees, ſi le cas y eſchet: Et pour cét effect nous les auons mis & mettons en noſtre ſauue-garde, faiſant inhibitions & defences à toutes perſonnes de les deſtourner ou intimider, ſoit par menaces ou par quelques autres voyes directes ou indirectes, ſur peine de la vie.

De quels abus & crimes on pourroit accuſer les Financiers.

Injonction à tous Iuges Royaux d'informer deſdits abus & enuoyer leurs informations à la Chambre de Iuſtice.

Enjoignons pareillement à tous noſdits Iuges, & tous autres nos Officiers, leſquels nous commettons à cét effect, Que ſi toſt qu'ils en ſeront requis par quelques perſonnes que ce ſoit, ils ayent en vertu de ces preſentes, & ſans attendre autre commiſſion à informer des abus commis en noſdites Finances contre

toutes perſonnes, ſans aucun en excepter, decretter le plus promptemẽt que faire ſe pourra, & ſe ſaiſir des perſonnes qui ſe trouueront coulpables deſdits crimes: enſemble de leurs regiſtres, papiers & comptes, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelſconques, & ſans preiudice d'icelles, & enuoyer en diligence leſdites charges & informations par eux faictes, enſemble leſdits papiers, regiſtres & comptes, au Greffe de ladite Chambre.

Des teſmoins.

Enjoignons à tous teſmoins de comparoir à la premiere aſſignation qui leur ſera donnee, pour porter teſmoignage en vertu des commiſſions de ladite Chambre, ou autres Iuges par nous commis, comme dit-eſt, à peine de cinquante eſcus d'amende pour le premier refus, & pour le ſecond de punition corporelle s'il y eſchet; ce qui leur ſera declaré par le premier exploict qui leur ſera fait.

Les charges, informations, & procedures ſeront apportees au Greffe de ladite Chambre.

Enjoignons auſſi à tous Iuges, Greffiers, Huiſſiers, Sergens, ou autres perſonnes, d'apporter ou enuoyer au Greffe de ladite Chambre dans quinzaine apres la publication des preſentes, toutes les informations, procez verbaux, & procedures eſtans entre leurs mains ou Greffes, faictes, touchant leſdites ſuppoſitions & compoſitions, crimes & delicts ſuſdits, circonſtances & dependances.

Injonction à tous Huiſſiers de mettre en execution tous Decrets &

Enjoignons à tous Huiſſiers & Sergens ſi toſt que les Commiſſions, Decrets, & Arreſts de ladite Chambre leur ſeront preſentez contre les accuſez ou condamnez, mettre iceux ſur le champ & ſans delay à execution, à peine

Arrests de ladite Chãbre contre tous accusez & condamnez en icelle.

de priuation de leurs Estats. Et à nos Procureurs en chasque siege sous mesmes peines, qu'ils tiennent la main à l'execution des presentes, selon leur forme & teneur, & enuoyét dans huictaine apres la reception d'icelles les procez verbaux desdites publications, pour y estre par nous pourueu ainsi qu'il appartiendra.

Tous contracts, cessions, transports, & actes simulez faits par les Financiers accusez, declarez nuls.

Et d'autant qu'il y a plusieurs annees que nous auons faict cognoistre l'intention que nous auiõs de faire ladite recherche, mesmes decerné plusieurs Commissions particulieres à aucuns de nos Officiers, pour informer desdits abus, tant generalement & indefiniment que contre aucuns particulierement denommez, suiuant les diuers aduis & plaintes qui nous en ont esté faictes par plusieurs qui en auoient particuliere cognoissance, que depuis ce temps-là, ceux qui les ont commises ont essayé par diuers moyens d'en estouffer la cognoissance, & d'en destourner les preuues, ou pour le dernier remede faire en sorte que s'ils en estoient recherchez & conuaincus, l'exaction des amendes & condemnations qui interuiendroient contre eux, fust renduë impossible, obscurcissant leurs affaires par plusieurs contracts, cessions, transports, contrelettres, & autres actes simulez, Nous auons declaré & declarons nuls & de nul effect & valeur tous lesdits actes passez en fraude par ceux qui ont esté & seront accusez ou deferez, leurs Clercs & Commis, & ceux qui ont esté employez par Commission. Voulons que

ſans auoir eſgard à tous leſdits actes, noſdits Iuges ayent à paſſer outre à l'execution des iugements qui ſeront par eux donnez pour raiſon deſdits abus & malverſations depuis ledit iour dernier Septembre 1607. mentionnez en noſdites lettres: Et de tous les cas reſeruez & abolis par les reuocations & abolitions precedentes.

Les Financiers accuſez bailleront eſtat de tous les biens qu'ils auoient lors qu'ils ont eſté pourueus de leurs offices, & de ce qu'ils poſſedent à preſent.

Voulons en outre, que tous les accuſez ayent à bailler pardeuant noſdits Iuges vn eſtat par le menu des biens à eux eſcheus par les ſucceſſions qu'ils ont recueillies, & des acquiſitions qu'ils ont faictes, & autres biens generalement par eux poſſedez, ſoit en leurs noms ou ſous le nom d'autruy, & l'affermer ſous peine de confiſcation, non ſeulement de toutes les choſes obmiſes, mais auſſi de tous les biens qui ſe trouueront par eux acquis depuis qu'ils ont eſté pourueus d'offices comptables, & de punition corporelle, pour en iugeant leſdits procez y auoir par noſdits Iuges tel eſgard que de raiſon.

De ceux qui ſe trouuerõt auoir preſté & interpoſé leurs noms aux Financiers pour obligations & cõtracts de quelque nature qu'ils puiſſent eſtre.

Enjoignons pareillement à tous ceux & celles qui ont preſté leurs noms auſdits Officiers de Finances, & Commis à icelles, pour quelques obligations, contracts d'acquiſitiõs de nos droicts, heritages, rentes, & autres choſes quelsconques, ſoit qu'on ait ſuiuy leur foy ſimplement, ou qu'ils en ayent donné des contrelettres ſous ſein priué, ou pardeuant Notaires ou autres perſonnes publiques, qu'ils ayent à le venir declarer au Greffe de noſtredite Chambre, ou pardeuant noſtre

Procureur ſur les lieux, dans vn mois apres la publication des preſentes, faite ez Sieges & Iuriſdictions de leurs domiciles, à peine d'eſtre condamnez en leurs noms au payement des ſommes ou valeur des heritages & choſes contenuës ez actes eſquels ils auront interpoſé leur nom, & autres plus grandes s'il y eſchet.

Tous iugemens & cõdamnations qui ſeront donnez par contumace contre les Officiers des Finãces pour leurs malverſations ſeront pleinement executez, ſans pouuoir rentrer cy-apres en leurs offices pour quelque occaſiõ que ce ſoit, ny en leurs acqueſts.

Et d'autant que pluſieurs Officiers, meſmes ceux qui d'ordinaire ſont les plus coulpables, mettent leur principale defenſe en la fuitte, eſperant que les condemnations qui pourrõt interuenir contre eux pendant leur abſence ſeront difficilement executees, au moyen des trauerſes & empeſchements qu'ils y preparent, & en tout cas que dedans les cinq annees deſdites condemnations, ils pourront rentrer dans leurs offices & biens, nonobſtãt les adjudications & confiſcations d'iceux: Nous auons en conſequence de l'Ordonnance du Roy François premier, dit & ordonné, diſons & ordonnons, voulons & nous plaiſt que les iugemens & condemnations qui interuiendront par contumace contre aucuns deſdits Officiers & autres ſuſdits, pour raiſon deſdites maluerſations, ou qui ne ſe trouuerront auoir rendu leur compte dans le tẽps porté par les Ordonnances, ſoient pleinemẽt executez. Et qu'en ce faiſant il ſoit par nous pourueu auſdits offices, ſans que cy-apres, pour quelque occaſion que ce ſoit, ils y puiſſent rentrer. Et pour le regard de leurs autres biens, voulons & ordonnons qu'à faute de ſe

de ſe repreſenter par les condamnez dans ſix mois, du iour deſdites condamnations, les confiſcations des biens par eux acquis depuis qu'ils ont eſté pourueus d'offices comptables, demeurent purement & incommutablement acquiſes à nous, ou à qu'il appartiendra, ſans aucune eſperance d'y pouuoir r'entrer apres ledit temps, pour quelque cauſe & occaſion que ce ſoit, meſmes en conſignant les deſpens & amendes, & en quelque autre ſorte & maniere que ſe puiſſe eſtre, nonobſtant les Ordonnances precedentes qui donnent le terme & eſpace de cinq ans aux condamnez par contumace, auſquelles nous n'entendons eſtre compris ceux qui manifeſtement enrichis des deſpouilles de noſtre peuple & de nos finances, ſe rendent par ceſte fuitte clairement conuaincus de peculat & vol public de nos deniers; auſquelles Ordonnances, entant que beſoin ſeroit, nous auons pour ce derogé & derogeons par ces preſentes, ſans preiudice des pourſuittes, ſaiſies, ventes & adiudications par decret ſur leurs autres biens, pour le payement des amendes & reſtitutions eſquelles ils auront eſté condamnez.

Voulons & ordonnons, que tous les deniers qui prouiendront deſdites condamnations, confiſcations, offices, & autres biens, deduction faicte du droict qui ſera adiugé aux Denonciateurs, & des reſtitutions que noſdits Iuges trouueront raiſonnable de faire aux particuliers, ſoient mis par le Receueur par

Tous les deniers prouenans des condamnations & confiſcations ſeront mis à l'Eſpargne.

nous commis és mains du Treſorier de noſtre Eſpargne, pour eſtre aſſignez aux plus importantes affaires de noſtre Eſtat, nonobſtant tous dons que nous pourrions faire deſdits biens, partie ou portion d'iceux deniers ou offices, leſquels nous auons declarez & declarons nuls, & de nul effect & valeur.

Cenſures & Monitions. Et afin que la preuue & cognoiſſance deſdits abus ſe puiſſe plus facilement auoir, & n'obmettre aucun moyen d'en deſcouurir la verité, outre ce que nous auons cy-deſſus ordonné pour les Iuges des Prouinces, promettons à noſtredit Procureur general en ladite Chambre obtenir & faire publier par tout où il appartiendra les Cenſures & Monitions en tel cas requiſes & accouſtumees.

Denonciateurs & Teſmoins. Voulons que ſuiuant noſtredit Edict il ſoit procedé par l'vn des Iuges de ladite Chambre aux informations & auditions des Denonciateurs & Teſmoins, le plus promptement que faire ſe pourra, prenant meſmes leurs Clercs pour Greffiers.

Permiſſion de decreter ſur les minutes des informations. Permettons auſſi à noſtredit Procureur general, aux occaſions preſſantes, & où il y aura danger d'euaſion de faire arreſter ceux contre leſquels il aura receu des plaintes, accuſations & denonciations, & iceux faire conſtituer priſonniers. Et pour éuiter aux lõgueurs, voulons que noſtredite Chambre ait à deliberer & decreter, ſi beſoin eſt, ſur les minutes des informations, ſans attendre qu'elles ayent eſté groſſoyees.

Enjoignons à ceux qui ont eſté employez

aux negociations & entremiſes des compoſitions & traictez frauduleux, & prohibez pour raiſon de noſdites finances, aſſignations, reſcriptions, mandemens, quittances & autres actes, leſquels y peuuent eſtre employez, ſans cognoiſtre qu'il y euſt fraude, & que ce fuſt traicté & negociation deffendus, & y ont de leur part procedé de bonne foy, ſelon la charge qui leur a eſté baillee de la part de ceux qui les employoient, Qu'ils ayent a en donner aduis à noſtredit Procureur general dans quinzaine apres la publication des preſentes, à peine d'eſtre eux-meſmes condamnez comme coulpables à la reſtitution des ſommes qui ont eſté remiſes ou quittees par leurs negociations, & de telle punition qui ſera arbitree par nos Iuges; auſquels nous mandons faire & adiuger telle recompenſe qu'ils verront eſtre raiſonnable auſdites perſonnes qui ſe viendront deſcouurir de bonne volonté.

Entremetteurs & Negociateurs des compoſitiõs & traictez frauduleux.

Deffendons à tous nos ſubjects, ſur peine de la vie, de meffaire, ny medire aux perſonnes ſuſdites, & à tous les Denonciateurs, leſquels à ceſte fin nous auons pris & mis, prenons & mettons en noſtre ſauue-garde & protection ſpeciale.

Denonciateurs pris en la ſauue-garde du Roy.

Deffendons à tous Huiſſiers & Sergens d'attenter à leurs perſonnes, ſous pretexte de quelques contraintes par corps, que l'on pourroit auoir obtenuës contr'eux au preiudice des deffenſes particulieres que nous accorderons à chacun d'eux ſur les certifications de noſtredit Procureur general, & pour le

Deffenſes à tous Sergens d'attenter à leurs perſonnes ſous pretexte de contrainte par corps,

temps porté par icelles.

Deffenſes aux Denonciateurs & Teſmoins de compeſer auec les coulpables, ſur peine de punition corporelle.

Deffendons auſſi à tous leſdits Denonciateurs, Teſmoins, & autres qui ont eu cognoiſſance ou communication deſdites fraudes & abus, d'accorder, compoſer & tranſiger auec les coulpables, ou autres perſonnes pour eux directement, ny indirectement, à peine de punition corporelle, & de confiſcation de tous leurs biens.

Si donnons en mandement à nos amez & feaux Conſeillers les Iuges de noſtredite Chambre de Iuſtice, que ces preſentes ils facent regiſtrer au Greffe d'icelle, & le contenu cy-deſſus garder & obſeruer de poinct en poinct ſelon ſa forme & teneur: En teſmoin dequoy nous auons fait mettre noſtre ſeel à ceſdites preſentes: car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris l'vnzieſme iour de Nouembre, l'an de grace 1624. Et de noſtre regne le 15. Signé, LOVYS. Et ſur le reply, Par le Roy, DE LOMENIE. Et ſeellee du grand ſeau de cire jaune ſur double queuë. Et à coſté dudit reply eſt encore eſcrit,

Leuës & regiſtrees au Greffe de ladite Chambre, pour eſtre executees ſelon leur forme & teneur, ſans preiudice du droict des vrais & legitimes Creanciers, le 16. Nouembre 1624. Signé, LAMY.

Extraict des regiſtres de la Chambre de Iuſtice.

VEV par la Chambre de Iuſtice eſtablie par le Roy, pour la recherche & punition des abus & malverſations commiſes au faict de ſes finances, les Lettres Patentes de ſa Maieſté addreſſantes à icelle Chambre, donnees à Paris

l'vnzieſme Nouembre, l'an de grace 1624. Signé, Lovys: & ſur le reply, Par le Roy, De Lomenie: ſeellees ſur double queuë du grand ſeel de cire jaune. Ouy le Procureur general du Roy: Tout conſideré, LADITE CHAMBRE a ordonné & ordonne que leſdites Lettres ſeront regiſtrees au Greffe d'icelle, pour eſtre executees ſelon leur forme & teneur, ſans preiudice du droict des vrais & legitimes Creanciers: & ce faiſant, ſeront à la requeſte du Procureur general du Roy en icelle, leuës, publiees & regiſtrees és Greffes du Chaſtelet de ceſte ville de Paris, & coppies d'icelles Lettres collationnees à l'original, enuoyees par les Prouinces aux Subſtituts dudit Procureur general du Roy és villes de ce Royaume, pour à leur diligence icelles pareillement faire publier & regiſtrer és Greffes des Preuoſtez, Bailliages, Seneſchauſſees, & autres Iuſtices deſdits lieux, à ce qu'aucuns n'en pretendent cauſe d'ignorance. Et de la diligence qu'ils en auront faicte, ſeront tenus en certifier ladite Chambre dans vn mois apres icelles reçeuës, ſur peine d'en reſpondre en leur propre & priué nom. Fait en la Chambre de Iuſtice le 16. iour de Nouembre, 1624. Signé, LAMY.

Auſſi ceſte ſuiuante Declaration en faueur de ceux qui auoient traicté auec le Roy des moyens extraordinaires, preſts & aduances, &c. fut verifiee en ladite Chambre le 16. Nouembre 1624.

Declaration du Roy, par laquelle ſa

LOVYS, &c. L'eſtat auquel nos affaires ſe ſont trouuées pluſieurs annees, & les fre-

Maiesté exempte de la recherche qui se faict contre les Officiers de Finances ceux qui ont traicté auec la Maiesté des moyens extraordinaires, prests & aduances, remises & interests accordez pour iceux par ladite Maiesté, & ceux qui les ont assistez de leurs deniers & credit.

quens mouuemens qui sont suruenus pendant ledit temps iusqu'à present. Nous ont obligé d'auoir recours, ainsi qu'il est notoire à vn chacun, à plusieurs moyens extraordinaires, & de diuerses natures, pour subuenir tant à l'entretenemẽt de nos armees & autres gens de guerre mis sus, qu'autres despẽses neccessaires pour maintenir nostre authorité, & deffendre nos subjects d'oppression: Mais comme nous ne prenions la resolution de nous seruir desdits moyens qu'au temps des occurrences, esperans touſiours dissiper lesdits mouuemens par autre voye que par la force: Les Edicts s'n'estans d'ailleurs publiez & enregistrez en nos Cours Souueraines si promptemẽt qu'il estoit de besoin, & les deniers que nous faisions estat d'en recouurer, ne pouuans venir que par le temps: le bien de nostre seruice a voulu que nous eussions asseurance, tant des sommes que nous nous estions promis de tirer desdits moyens, que des termes certains du payement d'icelles, & pource nous en auons passé des articles & traictez en nostre Conseil auec des particuliers qui nous ont fourny de grandes & notables sommes de deniers par forme de prest & aduance, dont les asseurances des rembourſements ont esté par nous donnees sur les deniers de nos receptes generales de nos Fermiers, ou desdits traictez, selon que nos affaires l'ont requis. Et d'autant que lesdits prests & aduances ont esté faicts sous les conditions que nous auons iugé raisonnables, eu esgard au temps auquel le tout

a eſté paſſé, à la nature des moyens extraordinaires de celles des deniers affectez auſdits rembourſements, & aux termes d'iceux, & qu'elles ont eſté par nous propoſees & volontairement accordees aux intereſſez, & qu'il ne ſeroit maintenant raiſonnable que pour raiſon de ce, ils, ne leurs ayans cauſe, ny ceux qui les ont aſſiſtez de leurs moyens pour nous fournir leſdits preſts & aduances, en fuſſent inquietez ſous pretexte de la recherche par nous ordonnee des abus & malverſations commiſes en nos Finances par nos Lettres Patentes du mois d'Octobre dernier, regiſtrees en nos Cours Souueraines. POVR ces cauſes, Nous de l'aduis de noſtre Conſeil, & de noſtre certaine ſcience, pleine puiſſance, & authorité Royale, Auons par ces preſentes ſignees de noſtre main, dit & declaré, diſons & declarons, qu'en la recherche par nous ordonnee des abus & malverſations commiſes au fait de nos Finances, par noſdites Lettres du mois d'Octobre dernier, dont coppie eſt cy-attachee ſous le contreſeel de noſtre Chancellerie, ny à toutes autres qui pourroient interuenir cy-apres, nous n'auons entendu, comme nous n'entendons comprendre en ladite recherche des abus & maluerſations commiſes en nos Finances, les remiſes des traictez & intereſts des preſts à nous faicts par ceux auec leſquels nous auons traicté, & par ceux qui les ont aſſiſté, & preſté deniers pour leur donner moyen de nous faire leſdits preſts & ad-

uances impoſans ſur ce ſilence à noſtre Procureur General.

SI donnons en mandement à nos amez & feaux Conſeillers les Gens de noſtre Chambre de Iuſtice à Paris, que ces preſentes ils facent lire, publier & regiſtrer, & le contenu en icelles inuiolablement garder & entretenir, ſans permettre qu'il y ſoit contreuenu en quelque ſorte & maniere que ce ſoit: Car tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant toutes Lettres, Ordonnances, Arreſts & Reglemens, auſquels, & à la derogatoire des derogatoires y contenuës, Nous auons derogé & derogeons par ces preſentes. En teſmoin dequoy auons fait mettre à icelles noſtre ſeel. Donné à Paris le 14. iour de Nouembre l'an de grace 1624. Et de noſtre regne le quinzieſme. Signé, LOVYS. Et ſur le reply, Par le Roy, DE LOMENIE. Et ſeellé du grand ſeau de cire iaune ſur ſimple queuë. Et ſur le reply eſt eſcrit:

Regiſtrees en la Chambre de Iuſtice, ouy & ce requerant le Procureur General du Roy en icelle, aux charges & modifications portees par l'Arreſt de ce iour. Faict en ladite Chambre le 16. *Nouembre* 1624. *Signé,* LAMY.

Enſuit la teneur dudit Arreſt.

Extraict des Regiſtres de la Chambre de Iuſtice.

VEV par la Chambre de Iuſtice eſtablie par le Roy pour la recherche & punition des abus & malverſations commiſes au faict de ſes Finances, les lettres Patentes de ſa Majeſté à elle addreſſantes, donnees à Paris le 14. iour du preſent mois, ſignees LOVYS, & ſur le

reply, Par le Roy, De Lomenie, & ſeellees ſur double queuë de cire iaune: Par leſquelles ſadite Majeſté auroit declaré ne comprendre en la recherche des abus & malverſations cõmiſes en ſes finances, les remiſes des traictez & intereſts des preſts à elle faits par ceux auec leſquels ſadite Majeſté auroit traicté, & par ceux qui les auroient aſſiſtez & preſté deniers pour dõner moyen à faire leſdits preſts & aduances: Concluſions ſur icelles verbalement priſes par le Procureur general en ladite Chãbre: Et tout cõſideré, LADITE CHAMBRE a ordonné & ordonne, que leſdites Lettres ſeront regiſtrees au Greffe de ladite Chambre, pour auoir lieu pour les preſts & aduances actuellement faictes à ſa Majeſté, & ſans fraude, & ſans y comprendre les Treſoriers, Receueurs ou leurs Commis, qui auroient faict leſdits preſts & aduances des deniers de leurs charges, ou de leurs fermes, dont les termes ſeront eſcheus, & pour en iouïr par ceux qui ont obtenu les remiſes des traictez, ſans en ce comprendre les rabais, deſdommagemens & diminutions frauduleuſes, abus & malverſations commiſes en execution deſdits traictez. Faict en ladite Chambre de Iuſtice le 16. Nouembre, 1624. Signé, LAMY.

Requeſte de Chalãge pour eſtre payé des reſtes du million de liures pro-

Chalange ayant preſenté au Roy & à ſon Conſeil vne grande Requeſte contre les Financiers, ſur ce que de la grace faicte par le feu Roy Henry le Grand en l'an 1607. en payant à ſon Eſpargne vn millon de liures, il en reſtoit encores à payer quatre cents quatre

mis par les Financiers pour la grace à eux faite en 1607.

vingts quatorze mil liures: le Conſeil renuoya la cognoiſſance de ceſte affaire en ladite Chambre de Iuſtice.

Les principaux Delateurs & Denonciateurs des Financiers.

Les Memoires de Iuvigny, Beaufort, Bourgoin, & autres Delateurs & Denonciateurs deſdits Financiers eſtans examinez, aucuns d'iceux Financiers & leurs Commis furent arreſtez, & mis priſonniers en la Conciergerie: & ceux qui auoient pris l'eſpouuante & la fuitte furent criez à ſon de trompe par trois briefs iours, & entr'autres ledit ſieur de Beau-Marchais & Bardin ſon premier Commis, auſquels leur procés fut fait & parfait par contumace ſur la fin du mois de Ianuier de l'an 1625. comme il ſeverra cy-apres.

Des oppoſitions faites ſur l'Vnion des Iuſtices Souueraines de S. Palay à Pau, en vn Parlement ſeant à Pau.

Au 6. Tome fol. 354. nous auons rapporté le voyage du Roy en Bearn, & l'Edict qu'il fiſt ſur l'vnion de la baſſe Nauarre & du Bearn à la Couronne de France, auec l'vnion des deux Chancelleries ou Iuſtices ſouueraines deſdits deux pays en vn Parlement, qui reſideroit à Pau: Qu'en la Châcellerie de S. Palay il y auoit eu Arreſt de partage ſur l'vnion des deux Iuſtices ſouueraines, & que tous les oppoſans à l'vnion deſdites Iuſtices ſe pourueurent au Conſeil.

En ſuitte de ce, au 7. Tome fol. 263. ſe veoit l'Arreſt dudit Conſeil, par lequel il eſtoit enjoinct à ladite Chancellerie de la baſſe Nauarre de verifier & publier ledit Edict d'Vnion de la Couronne de Nauarre à celle de France: mais en ce qui touchoit l'Vnion des Iuſtices, il fut ordonné qu'elle ſurſoiroit.

Quelques Officiers de la Chancellerie S. Palay pour leurs intereſts particuliers pourſuiuirent tellement cét affaire audit Conſeil, qu'au plus fort de la guerre ils obtindrent, le Conſeil eſtant à Moiſſac prez Tholoſe, vn Arreſt le 34. Iuin 1622. portant, Le Roy a ordonné que les Officiers de la Chancellerie de S. Palay exerceront leurs charges en ladite ville de S. Palay: & que les appellations du pays de Soule reſſortiront an Parlement de Bourdeaux & Seneſchauſſee de Guyenne, & pays des Lannes, comme ils auoient accouſtumé auparauant ledit Edict d'Vnion.

Arreſt donné à Moiſſac.

Apres donc que le Roy eut donné la paix à ſes ſubjects rebelles, le ſieur de Hau Aduocat General en ladite Chancellerie de S. Palay, lequel (comme il a eſté rapporté au 6. Tome) auoit jadis repreſenté au Roy l'intereſt notable que ſa Majeſté & tous ces pays là qui ſont frontieres de l'Eſpagne auoient à ce que l'Vnion deſdites Iuſtices ſortiſt effect, s'achemina derechef en Cour, où ſur les Remonſtrances qu'il fiſt au Roy de la ſurpriſe & precipitation dudit Arreſt de Moiſſac, & ſur la neceſſité de ladite Vnion deſdites Iuſtices pour le bien & ſalut de ſon Eſtat, & ſoulagement de ſes peuples de la baſſe Nauarre & du Bearn; & que toutesfois il importoit pour en cõſeruer le nom auec la marque de la Royauté, que le Parlement, qui ſeroit compoſé deſdites deux Iuſtices, portaſt le tiltre de Parlement de Nauarre; Ceſt affaire fut derechef traictee au Conſeil en preſence de ſa Majeſté où il fut ar-

reſté, que nonobſtãt ledit Arreſt de Moiſſac, il ſeroit fait vn ſecond Edict confirmatif de l'Vnion deſdites Iuſtices en vn Parlement, qui s'appelleroit le Parlement de Nauarre ſeant à Pau. Voicy la teneur dudit Edict, qui contiẽt auſſi pluſieurs Reglements touchant l'adminiſtration de la Iuſtice, & le rang & ſeance des Officiers.

Edict confirmatif de l'Edict d'Vnion des Couronne de Nauarre, & pays ſouuerain de Bearn, Andorre & Domeſan au Royaume de France, & des Iuſtices Souueraines de la baſſe Nauarre & de Bearn en vn corps de Parlement, qui ſera appellé, Le Parlement de Nauarre ſeant à Pau.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, Seigneur de Bearn, A tous preſents & à venir, Salut. Ayant iugé qu'il eſtoit neceſſaire pour le bien & ſoulagement de nos ſubjects de noſtre Royaume de Nauarre, & de noſtre pays & Souueraineté de Bearn, & pour la conſeruation de ſes terres & Seigneuries de noſtredit Royaume de Nauarre, & pays de Bearn ſous noſtre puiſſance & authorité, & de nos ſucceſſeurs, & les vnir & incorporer à noſtre Courone de France, pour eſtre d'oreſnauant cenſez membres d'icelle, & de meſme nature, qualité & condition que les autres mẽbres de noſtredite Couronne & Domaine, Nous aurions par noſtre Edict donné à Pau au mois d'Octobre 1620. vny ladite Courone de Nauarre, Pays ſouuerain de Bearn, Andorre, Domeſan, & terres qui en dependent, & qui ont accouſtumé de reſſortir à noſtredite Couronne & Domaine de France: Et par le meſme Edict aurions vny les Officiers de la Chancellerie de Sainct Palay à noſtre Conſeil de Pau, & ordonné que celuy qui ſeroit pourueu au lieu & place de Vice-Chancelier de S. Palay, qui eſtoit lors, entreroit com-

me troiſieſme Preſident ; Que les Conſeillers dudit S. Palay, & nos Procureurs Generaux audit Conſeil de Pau entreroient comme Conſeillers, & que noſtre Aduocat General audit Conſeil de Pau, & les Aduocat & Procureur Generaux en ladite Chancellerie de S. Palay ſeruiroient audit Parlement de Pau en leurſdites charges. Tous leſquels Officiers tant de ladite Chancellerie de S. Palay que dudit Conſeil de Pau s'appelleroiẽt d'oreſnauant le Parlemẽt de Pau, pour iuger ſouuerainemẽt & en dernier reſſort en la meſme forme & maniere, & auec pareil pouuoir & authorité de iouyr des meſmes honneurs, priuileges & prerogatiues que nos autres Parlemẽs: Et outre, pour le ſoulagement du pays de Soule, aurions ledit pays de Soule attribué audit Parlemẽt de Pau, & iceluy pour ceſt effect diſtraict de noſtre Parlement de Bourdeaux: Lequel Edict auroit eſté verifié & enregiſtré en noſtre dit Parlement de Pau, & en la Chancellerie de Nauarre, pource qui concerne l'Vnion deſdites terres & Seigneuries à noſtre Couronne de France, & eſtabliſſement dudit Conſeil de Pau en vn Parlement: Mais en ce qui concerne l'Vnion de la Iuſtice Souueraine, de la Chancellerie de S. Palay, & l'attribution dudit pays de Soule audit Parlement de Pau, l'execution en auroit eſté differee par le Commiſſaire que nous aurions commis pour l'execution dudit Edict, à cauſe des oppoſitions qui auoient eſté faictes par nos ſubjects de la baſſe Nauarre, & des empeſchemens qui s'y

ſeroient trouuez; leſquelles Nous ayant eſté repreſentees, & noſdits ſubjects ouys en leurs Remonſtrances, Nous auriõs eſtimé à propos pour pluſieurs cauſes & conſiderations de ſurſeoir pour lors l'execution dudit Edict pour ce qui concerne l'Vnion des Officiers de S. Palay, & le reſſort dudit pays de Soule audit Conſeil de Pau, iuſques à ce qu'autrement en euſt eſté ordonné. Et depuis ſur les inſtantes pourſuittes qui auroient eſté faictes par aucuns de nos ſubjects de la baſſe Nauarre, aurions par Arreſt de noſtre Conſeil du 30. Iuin 1622. ordonné, que les Officiers de ladite Chancellerie de S. Palay exerceroient leurs charges & offices en ladite ville de S. Palay, & que les appellations dudit pays de Soule reſſortiroient au Parlement de Bourdeaux & Seneſchauſſee de Guyenne & des Lannes, comme ils auoient accouſtumé auparauant ledit Edict d'Vnion; lequel Edict ſeroit executé pour le ſurplus du contenu en iceluy ſelon ſa forme & teneur. A quoy faire Nous aurions eſté portez à cauſe des troubles & mouuemẽs qui eſtoient lors en noſtre Royaume, qui Nous auroient empeſché de nous informer plus particulierement de l'eſtat deſdites Prouinces, duquel ayans eſté eſclaircis depuis la ceſſation des derniers mouuements, & recogneu que la deſ-vnion deſdites Compagnies Souueraines eſtoit grandement preiudiciable à nos ſubjects, & notamment à ceux de la baſſe Nauarre à cauſe du petit nombre de Iuges qu'il y a en ladite Chancellerie, & que

l'Vnion en estoit du tout necessaire pour la conseruation de nostre authorité, le bien, & repos de nos subjects desdites Prouinces, pour y maintenir nostre Iustice souueraine en sa splendeur, & donner plus d'authorité au Parlement que nous auons estably de nouueau en ladite ville de Pau, Nous auons iugé à propos suiuant nostre premiere intention & volonté, d'vnir les Officiers de nostredite Chancellerie de S. Palay audit Parlement, & luy attribuer les appellations de nostredit pays de Soule, ainsi qu'il auoit cy-deuant esté fait par nostre Edict d'Vnion du mois d'Octobre 1620.

A CES CAVSES, de l'aduis d'aucuns Princes de nostre sang, & autres Princes, estans prez de nous, Officiers de nostre Couronne, & principaux de nostre Conseil, & de nostre plaine puissance & authorité Royale & Souueraine, & sans nous arrester audit Arrest du 30. Iuin 1622. & autres de nostre Conseil, donnez sur les Remonstrances & Articles des Officiers de ladite Cour de Parlement, & Chancellerie de Nauarre le :::::: iour d'Aouſt, 1623. Nous auons par nostre present Edict perpetuel & irreuocable vny & incorporé la Iurisdiction souueraine, & les Officiers de nostre Chancellerie de S. Palay audit Parlement cy-deuant de nouueau par nous estably en nostredite ville de Pau, lequel Parlement nous voulons estre doresnauant appellé *Le Parlement de Nauarre seant à Pau.*

Vnion des Iustices souueraines du Parlemẽt de Pau & de la Chancellerie de la basse Nauarre, pour estre appellé doresnauãt *le Parlement de Nauarre.*

Voulons que le Vice-Chancelier de ladite Chancellerie de S. Palay soit l'vn des Presidens

Le Vice-Chancelier de S. Palay

fera l'vn des Presidens audit Parlement.

dudit Parlement, pour y exercer ladite charge de President, y auoir son rang & seance du iour qu'il a esté receu Vice-Chancelier en ladite Chancellerie, & auant les Presidens qui auroient esté depuis receus audit Parlement.

Rang & seance des Conseillers.

Et que les Conseillers de ladite Chancellerie exercent leurs charges de Conseillers audit Parlement, & y ayent leurs places & seances auec les autres Conseillers d'iceluy Parlement du iour de leur reception & exercice actuel.

Conseillers de nouuelle creation.

Comme aussi nous voulons & entendons, que les deux Conseillers par Nous creez audit Parlement par Edict du mois d'Octobre 1621. entrent auec les autres Cõseillers audit Parlement de Nauarre, auquel en outre nous auõs encores creé & erigé, creons & erigeons par nostre present Edict vn office de Conseiller Clerc, pour y estre par nous pourueu de personne capable.

Des Procureurs generaux ciuil & criminel du Parlemẽt de Pau.

Et pour le regard des deux Procureurs generaux ciuil & criminel dudit Parlement, ils entreront aussi audit Parlement de Nauarre comme Conseillers, ainsi qu'il auroit par nous esté ordonné par ledit Edict du mois d'Octobre, 1620.

Des Procureurs & Aduocat generaux.

Et quant à nos Procureur & Aduocat generaux, Voulons qu'ils soient reiglez comme les Procureur & Aduocat generaux de nostre Cour de Parlement de Paris: & pour cét effet, sans s'arrester à l'ancien vsage dudit Conseil de Pau, & modification faicte par ledit Parlement, lors de l'enregistrement du susdit Edict,

Auons

Auons ordonné & ordonnons, que celuy qui eſt à preſent noſtre Aduocat general audit Parlement eſtably à Pau ſera & demeurera noſtre premier Aduocat audit Parlement de Nauarre; Que celuy qui eſt noſtre Procureur general en ladite Chancellerie de S. Palay ſera ſecond Aduocat general audit Parlement, & que celuy qui eſt à preſent noſtre Aduocat general en ladite Chancellerie demeurera ſeul noſtre Procureur general, & aura ſon rang & place au milieu des deux Aduocats generaux, & ſans que tous les ſuſdits Officiers ſoient tenus de prendre autres prouiſions en general, ny en particulier, que le preſent Edict & eſtabliſſement.

Pourront les Aduocats receus en ladite Chancellerie plaider & poſtuler en ladite Cour de Parlement, ſans qu'ils ſoient tenus de s'y faire de nouueau receuoir. Des Aduocats.

Voulons auſſi que noſtre Edict du mois d'Octobre 1621. portant creation d'vn Office de premier Huiſſier en noſtredite Cour de Parlement de Pau ſoit enregiſtré en noſtredit Parlement de Nauarre, nonobſtant la ſurannation d'iceluy, pour y eſtre ladite charge de premier Huiſſier exercee par celuy qui en a eſté ou ſera cy-apres par Nous pourueu. Du premier Huiſſier.

Et que les Huiſſiers & Gardes des ſacs de ladite Chancellerie de S. Palay exercent leurſdites charges audit Parlement de Nauarre conjoinctement auec les Huiſſiers & Gardes des ſacs dudit Parlement. Des Huiſſiers & Gardes des ſacs.

Et afin d'accroiſtre le reſſort dudit Parle- Le pays de Soule attra-

bué au Parlement de Nauarre, & derechef distraict de celuy de Bordeaux,

ment, & pour soulager les habitans de nostredit pays de Soule, auons iceluy pays de Soule attribué audit Parlement de Nauarre, pour y estre doresnauant toutes les appellations qui seront interjettees des Iuges, Officiers & Iurats dudit pays releuees & iugees, sans que les habitans de nostredit pays de Soule les puissent releuer à l'aduenir au Parlement de Bordeaux, ny és Sieges Presidiaux de Guyenne, & des Lannes, mesmes au cas de l'Edict des Presidiaux du ressort desquels pour cét effect nous auons distraict ledit pays de Soule; à la charge toutesfois que lesdits habitans de nostredit Royaume de Nauarre & de nostredit pays de Soule seront conseruez en leurs priuileges, & que les Officiers dudit Parlement de Nauarre seront tenus de iuger les procés & differens selon les vs & coustumes desdits pays.

Creation d'vn Siege de Seneschal auec deux Conseillers en la ville de S. Palay.

Et d'autant qu'il ne seroit raisonnable que nos subjects de la basse Nauarre fussent contraints d'aller plaider en nostredite Cour de Parlement de Nauarre estably en nostre ville de Pau pour des causes sommaires & legeres, dont les frais & despens qu'ils seroient contrains faire pour y demander la Iustice excederoient de beaucoup le principal du different; outre que pour peu de chose il ne seroit raisonnable de les distraire de leurs occupations ordinaires; & aussi afin que nostre ville de S. Palay, où nostre Iustice souueraine & Chancellerie de Nauarre a residé depuis soixante ans & plus ne demeure entierement

deſnuee d'Officiers pour y exercer la Iuſtice, Auons par ce preſent Edict creé & erigé, creons & erigeons vn office de Seneſchal de robbe longue, & deux Conſeillers Aſſeſſeurs dudit Seneſchal, qui demeureront & reſideront en ladite ville de S. Palay, pour cognoiſtre & iuger des appellations qui ſeront interjettees de tous les Iuges, Officiers & Iurats des villages, bourgs, & lieux dudit pays de la baſſe Nauarre en matiere ciuile, & à la charge d'appel en ladite Cour de Parlement de Nauarre, fors pour les cauſes qui n'excederont vingt liures, leſquelles ils pourront iuger ſouuerainement & ſans appel; & encores par prouiſion iuſques à la ſomme de quarante liures; & ſeront leſdits Iugemens ſouuerains & par prouiſion iugez au nombre de trois ſuiuant l'ancien vſage du pays: & en cas de recuſation, maladie, abſence, ou legitime empeſchement dudit Seneſchal, ou deſdits Aſſeſſeurs, pourra ledit Seneſchal appeller des Aduocats graduez non ſuſpects aux parties, pour parfaire ledit nombre de trois, pour aſſiſter ſeulement auſdits Iugemens qui ſe rendront ſommairement & par prouiſion iuſques à ladite ſomme. Et afin que ledit Seneſchal & Aſſeſſeurs puiſſent plus dignement exercer leurs charges, Nous auons attribué audit Seneſchal deux cens liures de gages, & à chacun deſdits Aſſeſſeurs cent liures de gages; leſquels gages ſeront doreſnauãt employez dans l'Eſtat des Finances dudit pays, auec les gages des Officiers dudit Parlement de Nauarre.

Attribution aux Iurats de S. Iean de pied de port de cognoiſtre en premiere inſtance de toutes matieres criminelles.

Et d'autant que la Iuriſdiction des cauſes criminelles en noſtre ville de S. Iean de Pied-port & Chaſtellenie d'icelle, appartient aux Iurats de ladite ville pour les iuger ſommairement, prenant toutesfois aduis des Officiers de la Chancellerie de S. Palay; & que ſi leſdits Iurats eſtoient tenus & obligez d'aller prendre aduis des Officiers du Parlement de Nauarre, ce leur ſeroit vne grande peine & vexation, & de grands frais à nos ſubjects; Voulons que d'oreſnauant leſdits Iurats cognoiſſent & iugent en premiere inſtance de toutes matieres criminelles entre nos ſubiects de ladite ville & Chaſtellenie de S. Iean de Pied-port, ſans qu'ils ſoient tenus de prendre aduis des Officiers dudit Parlement de Nauarre, ny du Seneſchal de la baſſe Nauarre eſtably à S. Palay; à la charge toutesfois que les appellations des Iugemens qui ſe rendront par leſdits Iurats eſdites matieres criminelles reſſortiront en ladite Cour de Parlement de Nauarre.

Des Parentez

Et d'autant que par le moyen de ladite vnion il ſe pourroit trouuer dans ledit Parlement aucuns des Preſidens & Conſeillers parens les vns des autres au degré prohibé par nos Ordonnances, & qu'il ne ſeroit iuſte de les obliger de ſe deſfaire de leurs charges; Nous audit cas auons diſpenſé leſdits Officiers qui ſe trouueront parens au degré prohibé, & à eux permis d'exercer leurs charges conjointement en ladite Cour de Parlement, nonobſtant ledit degré de parenté, & ſans que

la preſente diſpenſe puiſſe eſtre tiree à conſequence pour l'aduenir, voulans que noſdites Ordonnances qui deffendent de receuoir en vne meſme Cour ſouueraine le pere & le fils, deux freres, l'oncle & le neueu, ſoient gardees & obſeruees en noſtredite Cour de Parlement de Nauarre.

Et pource qu'au moyen dudit tranſport des Officiers de ladite Chancellerie en ladite ville de Pau, il eſt à craindre qu'à l'aduenir tous les offices dudit Parlement de Nauarre ne tumbent és mains des habitans de ladite ville, & dudit pays de Bearn, & que les habitans de la baſſe Nauarre eſloignez de ladite ville ſoient fruſtrez d'entrer eſdites charges, Nous voulons qu'il y ait perpetuellemẽt en ladite Cour de Parlement de Nauarre au moins deux Conſeillers natifs & originaires de ladite baſſe Nauarre: & pour cét effect voulons que des cinq offices de Conſeillers qui ſont à preſent dãs la Chancellerie de S. Palay, il y en ait deux affectez auſdits bas Nauarrois, & leſquels ne ſe pourront reſigner à autres qu'aux natifs & originaires dudit pays.

Deux offices de Conſeillers audit Parlement, affectez particulieremẽt aux bas Nauarrois.

Si donnons en mandement à nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans noſtre Cour de Parlement de Pau, que ces preſentes ils ayent à faire lire, publier & enregiſtrer, & le contenu en icelles garder & obſeruer de poinct en poinct ſelon ſa forme & teneur, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empeſchemens, nonobſtant toutes oppoſitions ou appellations quelsconques, & tous Edicts,

Ordonnances, Reglemens, mandemens, defenſes, & lettres à ce contraires, auſquelles nous auons derogé & derogeons par ceſdites preſentes, & à la derogatoire de la derogatoire y contenuë : car tel eſt noſtre plaiſir. Et afin que ce ſoit choſe ferme & à touſiours ſtable, Nous auons fait mettre noſtre ſeel à ceſdites preſentes, ſauf en autres choſes noſtre droict, & l'autruy en toutes. Donné à Compiegne au mois de Iuin, l'an de grace 1624. Et de noſtre regne le 15. Signé, LOVYS : Et ſur le reply, Par le Roy, DE LOMENIE. Et ſeellé du grand ſeau de cire verte ſur double queuë en lacs de ſoye rouge & vert.

Cét Edict ne fut pas ſi toſt ſeellé que les Eſtats de la baſſe Nauarre s'aſſemblerent, & par reſolution du Clergé & de la Nobleſſe, contre l'aduis & inſiſtance du tiers-Eſtat, (lequel proteſta de vouloir obeyr aux Edicts du Roy touchant ladite Vnion,) furent enuoyez Deputez vers ſa Maieſté, pour la ſupplier encor de reuoquer ladite vnion de Iuſtices, & de trouuer bon que la Iuſtice ſouueraine fuſt renduë à ſes ſubjects dans le Royaume, ſans les obliger de l'aller chercher en Bearn.

Le Roy ſeant en ſon Conſeil voulut ouyr les Remonſtrances & Reſponſes, tant deſdits Deputez, que de l'Aduocat general du Hau, ſur leſquelles y eut Arreſt du 10. Decembre 1624. portant confirmation deſdits Edicts d'Vnion, & qu'ils ſeroient executez ſelon leur forme & teneur. Et pource que les Remonſtrances dudit Aduocat general con-

tiennét les oppoſitions deſdits Eſtats de la baſſe Nauarre, & les reſponſes à icelles, nous les auons icy inſerees, & en ſuitte ledit Arreſt.

Remonſtrãces faites au Roy par le ſieur du Hauſur les oppoſitions des Deputez de la baſſe Nauarre, à l'eſtabliſſement du Parlemẽt de Nauarre à Pau.

SIRE, Le ſujet de voſtre long & faſcheux voyage de Bearn eſtoit la gloire de Dieu, l'aduancement de la Religion Catholique, & la deſcharge de voſtre conſcience. Auſſi voſtre Majeſté n'eut vn plus grand ſoing que de reſtituer à Dieu & redreſſer ſes Autels demolis & renuerſez, remettre l'exercice de ladite Religion dans toutes les villes de la Prouince, & les Eccleſiaſtiques dans la poſſeſſion de tous leurs biens.

Mais comme la bonté Diuine ne laiſſe iamais les œuures du iuſte ſans recompenſe: Auſſi en meſme temps elle vous inſpira vn moyen d'affermir auec vos deux Couronnes le ſalut de vos peuples. Car vous ayãt fait ietter les yeux ſur vos deux Prouinces de la baſſe Nauarre & du Bearn, & voir qu'elles eſtoient eſloignees du centre de voſtre protection, poſees aux extremitez de la France, & expoſees aux inuaſions & incurſions des eſtrangers, & preuoir les malheurs & inconuenients qui arriueroient, ſi par defaut d'hoirs maſles de voſtre Maiſon Royale, leſdits pays eſcheoient par ſucceſſion à des Princes eſtrangers, pour remede à ces maux V. M. par ſon Edict perpetuel & irreuocable donné à Pau en Octobre 1620. auroit vny & incorporé ſes Couronne de Nauarre & ſouueraineté de Bearn à ſon Royaume & Domaine de France, pour eſtre d'oreſnauant cenſees de meſme nature

& qualité, fermant par ceſte Vnion la porte aux Princes eſtrangers. Et pour l'exercice de la Iuſtice Souueraine deſdites Prouinces, par le meſme Edict voſtre Majeſté auroit vny les Officiers de ſa Chancellerie de S. Palay à ſon Conſeil de Pau, voulu que tous enſemble s'appellaſſent deſormais le Parlement de Pau, & rēdiſſent la Iuſtice à vos ſubiects ſouuerainement auec le meſme pouuoir & authorité que vos Parlemens de France: Et encor pour le ſoulagement de voſtre pays de Soule, aſſis au pied des monts Pirenees, & enclaué entre la baſſe Nauarre & le Bearn, voſtre Maieſté auroit iceluy pays attribué audit Parlement, & diſtraict du Parlement de Bordeaux, & ordonné qu'à l'aduenir les Arreſts & procedures dudit Parlement ſe feroient en langage François.

Vous auez faict ceſte Vnion, Sire, pource que vos deux Royaumes, comme les javelots de Scilurus, attachez enſemble ſeront plus forts à rompre, que deſvnis & ſeparez: ou pluſtoſt vous l'auez faicte pour guarantir ces deux Prouinces eſcartees de l'orage qui les menaçoit, à l'exemple des bons Bergers, leſquels (au rapport de Plutarque) accouſtument leurs brebis à s'attrouper quand il tonne, ſçachans bien que celles qui lors ſe trouuent à l'eſcart periſſent ſaiſies d'effroy & d'eſtonnement.

Voſtre Edict preſenté en voſtre Conſeil de Pau y fut reçeu publié & enregiſtré ſans difficulté; comme auſſi les Eſtats generaux de

Bearn, conuoquez par commandement de voſtre Maieſté, embraſſerent vnanimement ceſte Vnion, loüans voſtre Iuſtice, & remercians voſtre Bonté de les auoir adoptez à la France, & mis à couuert des incurſions & pretentions eſtrangeres: mais en ladite Chancellerie de S. Palay y eut diuerſité d'opinions: car quoy que tous vos Officiers reçeuſſent ceſte Vnion, en ce qui regarde les Couronnes, neantmoins quelques vns d'entr'eux, ſoit par crainte d'eſtre troublez en leurs rangs & ſeances, ou pour les incommoditez du tranſport & changement de domicile, donnerent cauſe à vn Arreſt de partage touchant l'Vnion des Iuſtices, & en ſuitte à l'enuoy de pluſieurs Deputez, tant du Corps de ladite Chancellerie, que de la part des Eſtats, qui firent leurs remonſtrances à voſtre Majeſté, auſquelles voſtre Aduocat General reſpondit amplement, & fit voir la Iuſtice de ladite Vnion en tous ſes chefs: Toutesfois pour des raiſons prinſes des mouuements d'alors, ladite Vnion des Iuſtices fuſt ſurciſe & differee par deux Arreſts de voſtre Conſeil, l'vn de Fontainebleau, & l'autre de Moyſſac.

Dez que les mouuements qui ont donné cauſe auſdits Arreſts ont ceſſé, ledit Aduocat General s'eſt trouué obligé pour le deub de ſa charge de remonſtrer tres-humblement à voſtre Majeſté la neceſſité de ladite Vnion des Iuſtices, de regler les rangs & ſeances des Officiers, & pouruoir à quelques autres difficultez qui ſe rencontroient en l'execution: Si

que par vn nouueau Edict du mois de Iuin 1624. resolu dans vostre Conseil, vostre Majesté y seant, le precedent Edict d'Vnion a esté confirmé, les rangs des Officiers reglez selon l'ordre de leur reception: pourueu à l'interest de vos subjects, à l'indemnité de la ville de S. Palay par l'erection d'vn Seneschal de robbe longue, & deux Assesseurs, & pour cõseruer auec le nom la marque de la Royauté, est ordonné, que le Parlement, qui sera composé de ces deux Compagnies de S. Palay & de Pau, sera appellé, *Le Parlement de Nauarre*: lequel Edict est signé, scellé, mesmes la Commission pour l'execution d'iceluy expediee en faueur du sieur d'Autry-Seguier.

Raisons pour lesquelles les Deputez de la basse Nauarre n'estoient receuables en leur opposition.

Toutesfois d'autant qu'on a trouué moyen de faire deputer de la part de la basse Nauarre pour s'opposer à ladite Vnion des Iustices: vostre Aduocat General soustient, sous le respect qu'il doit à vostre Majesté, que lesdits deputez ne sont receuables en ladite opposition pour deux raisons: La premiere, pour n'estre fondez de pouuoir suffisant & legitime: car c'est vne deputation defectueuse, & qui n'est pas faicte par les Estats Generaux de la Prouince; mais par vne petite Assemblee où il n'y auoit pour l'Eglise que quatre Prestres, tous suspects, pour estre proches parés de quelques Officiers que vostre Majesté sçait bien, lesquels se bandent cõtre ladite Vnion: Ioinct que ladite deputation a esté faicte contre la volonté du Tiers-Estat, lequel s'y est opposé, & protesté de vouloir obeyr à vostre

Edict d'Vnion, ainsi qu'il appert par actes publiques qu'ils en ont fait dresser & enuoyer audit Aduocat General : Aussi il appert assez du desadueu dudit Tiers Estat, en ce qu'en ladite deputation n'y a personne de leur Ordre.

L'autre raison est, que toutes les Remonstrances dudit pays de la basse Nauarre ont esté desià ouyes & responduës en la precedente deputation, & que sur tous les chefs d'icelles, & sur toutes les difficultez proposees est pourueu par le dernier Edict, apres lequel n'y a lieu de receuoir de nouuelles contestations au preiudice de vostre authorité, & des resolutions de vostre Conseil.

Que si nonobstant vostre Majesté leur veut prester l'oreille, elle est tres-humblement suppliee de remarquer qu'ils n'alleguent rien de nouueau, & trouuer bon que les mesmes raisons ou pretextes qu'ils vous reïterent reçoiuent les mesmes responses d'auparauant.

Premierement, s'ils excipent desdits Arrests de Fontainebleau & de Moyssac, il est respõdu qu'ils estoient prouisionnels : Aussi n'y a-il en iceux aucun terme reuocatoire de vostre Edict d'Vnion: ioinct qu'il est hors d'exemple qu'vn Edict perpetuel & irreuocable soit reuoqué par vn Arrest, puis que par la maxime de droict les mesmes solemnitez sont requises à rompre vn acte qu'à le faire : Que si les impugnations dudit Arrest de Moyssac estoient permises, il seroit facile de monstrer qu'iceluy fut donné par vne grande surprinse en l'ab-

Les Arrests de Fontainebleau & de Moissac n'estoient que prouisionnels, ne portans aucun terme de reuocation.

ſence de voſtre Majeſté & pluſieurs de ſon Conſeil, qui meſmes eſtoient Commiſſaires pour ouyr leſdites remonſtrances, & en faire le rapport.

Vtilité de l'execution dudit Edict d'Vnion.

Si on ſe donne la hardieſſe de demander à voſtre Majeſté quelle vtilité il luy arriue de ceſte Vnion, voſtre Edict leur reſpond, qu'elle affermit ſes Couronnes, ferme la porte aux Princes eſtrangers, & aſſeure le ſalut de ſes peuples: Et l'Hiſtoire adiouſte, que ſi ceſte Vnion auoit eſté faite dés le temps de Philippes le Bel, qui le premier vit ſur ſa teſte les deux Couronnes de France & de Nauarre, auiourd'huy l'eſtranger ne triompheroit pas de vos deſpouilles, & vos ſubjects les hauts Nauarrois ne gemiroient pas ſous le ioug Eſpagnol.

Les Roys d'Eſpagne ont vny la haute Nauarre à leurs Couronnes d'Arragon & de Caſtille.

Et n'eſt hors de propos de ſe ſouuenir en ceſt endroict que le Roy d'Eſpagne, qui ſans autre droict que de bien ſeance, a vny voſtre Royaume de Nauarre à ceux d'Arragon & de Caſtille, pour toutes raiſons allegue que c'eſt *por acreſcentar ſus Reynos*, qui ſont les propres termes de ſon Edict d'Vnion: A beaucoup plus de raiſon & meilleur tiltre V. M. a vny à ſon Royaume de France ſa Couronne de Nauarre pour l'aſſeurance & affermiſſement d'icelle, le bien & repos de ſon peuple, puis que par vne legitime & continuee ſucceſſion ledit Royaume luy appartient depuis neuf cents ans.

Reſponſe à l'objection

On oppoſe encor, Qu'oſtant de la baſſe Nauarre la Iuſtice ſouueraine, c'eſt oſter la mar-

que de la Royauté, & y renoncer tacitement. Il eſt vray, Sire, qu'vne des marques de l'Eſtat ſouuerain eſt d'auoir le dernier reſſort de la Iuſtice : mais voſtre Maieſté ne ſe priue pas de ce droict, ny efface ceſte marque, ains la conſerue, voire par ceſte vnion de Iuſtices & erection de Parlement la rend plus grande & plus viſible, en ce que par ſes Edicts elle ordonne que ce Parlement ſera le *Parlement de Nauarre*, rendra la iuſtice à ſes ſubjects de la baſſe Nauarre, de Bearn, & du pays de Soule ſouuerainement, & auec le meſme pouuoir & authorité que vos Cours de Parlement de France. Se peut-il dire rien de plus expres, pour marquer la ſouueraine Iuſtice, auec laquelle voſtre Majeſté conſerue auſſi toutes les autres marques de ſa Royauté, comme de faire les Loix & Edicts, creér Officiers, battre monnoye, & ordonner de la paix & de la guerre?

que ceſte Vnion oſte la marque de la Royauté.

Le droict des Roys, Sire, ne tient pas à vn poinct de chicane, leur tiltre eſt enregiſtré dans le Ciel, qui leur fournit de glaiue pour le maintenir. Si quelque Prince eſtranger vouloit quereller à voſtre Maieſté ſa Royauté de Nauarre ſous ce pretexte de Iuſtice ſouueraine, elle a le bras aſſez puiſſant pour faire recognoiſtre ſon fondement autant foible que l'vſurpation de Ferdinand Roy d'Aragon fut injuſte.

Le droict des Roys eſt enregiſtré dans le Ciel.

Mais tant s'en faut que par ceſte vnion voſtre Iuſtice ſouueraine de la baſſe Nauarre reçoiue aucun dechet ou diminution, qu'au contraire elle s'agrandit par le nombre des

Iniuſte vſurpatiõ de la haute Nauarre par le Roy Ferdinand.

Iuges, dont le Parlement ſera compoſé, leſquels rendront la Iuſtice à vos ſubiects auec plus de poix, de dignité & d'authorité que la Chancellerie de S. Palay, laquelle n'eſt compoſee que de ſix Iuges ſeulement, trop peu pour vne Compagnie ſouueraine.

Surquoy eſt encore à remarquer, que cét aſſemblage & vnion de Iuſtices n'a peu eſtre faicte ſans quelque intereſt du Bearn ou de la baſſe Nauarre, pource que par les couſtumes de l'vn & l'autre pays la Iuſtice leur doit eſtre renduë ſur les lieux : mais voſtre Maieſté à mieux aimé eſtablir ſon Parlement en ſa ville de Pau, qui eſt cloſe, commode, bien baſtie, & preſque au centre de ces deux Prouinces, que de la laiſſer en la baſſe Nauarre, où toutes les villes ſont frontieres, & neantmoins qui n'ont de ville que le nom, ſans portes, ſans murailles & ſans foſſez ; & par conſequent expoſees à toutes iniures & incurſions. Et quoy que le Bearn ſoit hors la Nauarre, neantmoins s'en eſt vn membre, puis que par les alliances des Seigneurs de Bearn à la Couronne de Nauarre ce pays là luy a eſté porté en dot ; joint que la baſſe Nauarre & le Bearn eſtans vnis à la France, meshuy les bas Nauarrois auront la France pour leur pays: & ne peuuent dire que voſtre Maieſté renonce à ceſte marque de Royauté, non plus que le Poictou, la Picardie, & autres Prouinces de France qui n'ont point de Iuſtice ſouueraine ſur les lieux, ne peuuent nier que voſtre Maieſté ait en icelles tout pouuoir Royal & Souuerain.

L'Vnion de la baſſe Nauarre & du Bearn à la Couronne de France met fin à la doute que l'on a faicte, ſi le Bearn eſtoit de France ou de Nauarre.

Car ſi le ſiege de la Iuſtice eſt ambulatoire à la volonté & diſcretion du Prince, & non des ſubjects, on a veu celle de la baſſe Nauarre, meſme depuis l'vſurpation de la haute Nauarre, ſieger en diuers lieux: au commencement à S. Iean de Pied de Port, depuis à Larſebau, & auiourd'huy à S. Palay.

Les Sieges de Iuſtice ſont ambulatoires à la volonté des Roys.

C'eſt auec raiſon que voſtre Maieſté a voulu decorer de ſon Parlement de Nauarre la ville de Pau, qui a eſté de tout temps le ſiege de voſtre Iuſtice ſouueraine de Bearn, en laquelle auſſi ſont vos Monnoyes, voſtre Chambre des Comptes, le College des Ieſuites; & qui plus eſt, c'eſt la ville de la naiſſance du feu Roy Henry le Grand voſtre pere, de tres-glorieuſe memoire. Ainſi l'Empereur Conſtantin enrichit & dota de beaux & grands priuileges la ville de Drepane en Bithinie, & ordonna qu'elle s'appellaſt Helenopolis, pour eſtre le lieu de la naiſſance de ſa mere Helene: Ainſi à Rome le Senat ordonna, que la maiſon où eſtoit né l'Empereur Auguſte ſeroit conſacree & conuertie en vn Temple. Bethlehem a eſté ſacree pour auoir veu naiſtre celuy qui porte pour tiltre *le Roy des Roys.*

Pourquoy le Roy a voulu que le Parlemẽt de Nauarre fuſt eſtably dans Pau.

Au reſte ceſte Vnion & tranſport de Iuſtice n'apporte point d'incommodité à vos ſubjects les bas Nauarrois, l'eſloignement eſtant ſi petit, qu'il n'y a de ladite ville de S. Palay à celle de Pau que dix lieuës, bien peu au regard du chemin qu'il leur falloit faire à trauers les montagnes & les neiges, lors qu'auant l'vſurpation de la haute Nauarre ils alloient

plaider à Pampelone: Bien peu encores au regard de plusieurs de vos Prouinces de France esloignees de cent ou six vingts lieuës du Parlement où elles ressortissent: & si peu encore qu'il y a dans le Bearn plusieurs Parroisses plus esloignees de ladite ville de Pau que n'est celle de S. Palay.

Response à ce que l'on dit, que l'Edict d'Vnió change le nom de la Iustice, & augmente le nombre des Officiers.

On se plaint encore de ce que l'Edict de l'Vnion change le nom de la Iustice, & augmente le nombre des Officiers, sous pretexte que la Iustice souueraine de la haute Nauarre se nomme Chancellerie, & est composee d'vn Regent ou Vice-Chancellier, & quatre Conseillers seulement: Mais quoy que toutes les Compagnies souueraines, non seulement de Nauarre, mais aussi de Castille, d'Arragon, de Valence, & autres des Espagnes portent ce nom, & soient composees de cinq Iuges, vostre Majesté n'est pas obligee à ceste exemple, non plus que de s'habiller à l'Espagnole: Au contraire, puis que toutes les Compagnies souueraines de son Royaume de France portent le tiltre de Parlement, c'est auec raison qu'elle a voulu decorer de ce nom sa Iustice souueraine de Nauarre.

Que s'il falloit reuenir à l'ancien ordre, vos subjects les bas Nauarrois auroient bien raison de plainte: Car l'Histoire fait foy, que depuis l'vsurpation de la haute Nauarre par Ferdinand Roy d'Aragon sur Iean d'Albret & Catherine Royne de Nauarre, ils demeurerent long temps sans aucune Iustice souueraine sur les lieux, & iusques à ce que Henry

Roy

Roy de Nauarre biſayeul de voſtre Maieſté y crea vn Vice-Chancelier, qui inſtruiſoit tous les procés; & deux fois l'annee le Roy y enuoyoit deux de ſes Conſeillers de Pau, leſquels iugeoient auec ledit Vice-Chancelier leſdits procés ſouuerainement; n'eſtimant pas à propos d'eſtablir vn Corps de Iuſtice reſident en vne Prouince de ſi petite eſtenduë, & qui n'eſt compoſee que de ſoixante parroiſſes, ou enuiron.

Et des procedures qui ſe feront audit Parlement en langage François.

Finalement on ſe plaint de ce que par l'Edict les Arreſts & procedures du Parlement doiuent eſtre en langage François: & adjouſte-on, que les bas Nauarrois eſtans Baſques, ne pourront ſe faire entendre pour l'inſtruction & ſolicitation de leurs procés. A quoy il eſt reſpondu, qu'il n'y a nul changement de ce coſté là: car auant ladite vnion les Arreſts & procedures de la Chancellerie de la baſſe Nauarre ſe faiſoient, non pas en langage Baſque, qui ne ſe peut eſcrire qu'auec difficulté; mais en langue Bearnoiſe. Et pour les ſollicitations, il eſt certain que tous les Baſques, au moins ceux qui ſçauent lire, entendent le langage François: & de faict, ceux du pays de Labourt & de Soule, qui ſont Baſques, & reſſortiſſent au Parlement de Bordeaux, où tout ſe faict en langage François, ne s'en ſont iamais plaints; ioint que l'Edict a pourueu pour ce Chef auſdits bas Nauarrois, en ce qu'outre que par iceluy tous les Officiers, & meſme les Aduocats de ladite Chancellerie, qui tous entendent le Baſque, ſont admis audit Parle-

Langage des Baſques ne ſe peut eſcrire.

ment, Voſtre Maieſté a affecté à perpetuité deux offices de Conſeiller en faueur de deux bas Nauarrois, fils natifs de ladite Prouince, qui par conſequent ſçauront la langue: Et par meſme moyen ceux de la baſſe Nauarre ſont gueris de la crainte qu'ils auoient de ne pouuoir paruenir cy-apres aux offices du Parlement, en quoy ils ſont d'autant plus redeuables à voſtre bonté; que meſmes auiourd'huy en la Chancellerie de la baſſe Nauarre il n'y a que deux Conſeillers natifs de ladite Prouince, les autres ſont ou du pays de Bearn, ou de celuy de Soule.

Reſponſe à l'objection faite par les bas Nauarrois ſur l'incommodité de la longueur & des frais qu'ils ſeront contraints de faire pour aller chercher Iuſtice au Parlemẽt de Pau.

On n'obmet pas à dire, que les bas Nauarrois plaideront auec plus de longueur & de frais; & neantmoins il eſt certain, & chacun le ſçait, que audit Parlement les procedures y ſont plus courtes, & toutes taxes beaucoup moindres qu'en la Chancellerie; & c'eſt vne des raiſons pour leſquelles le Tiers-Eſtat approuue ladite vnion, joint que l'Edict porte en termes expres, qu'ils ſeront iugez ſuiuant leurs Couſtumes, auſquelles voſtre Maieſté ne veut eſtre derogé qu'entant qu'il ſera beſoin, pour l'execution de ladite vnion des Iuſtices, laquelle ne peut plus eſtre differee ſous pretexte deſdites oppoſitions, attendu meſmes qu'elle eſt neceſſaire au bien de voſtre Eſtat, au ſeruice de voſtre Maieſté, à l'aduancement de la Religion Catholique, au ſoulagement de vos ſubiects en general, & au bien particulier de vos Officiers.

Le bien de l'Eſtat ſe veoit en ce que par

l'vnion de vos Iuſtices, celle de vos Couronnes eſt affermie & cimentee, au lieu que la diuiſion de voſtre Iuſtice ſouueraine ſeroit vne marque perpetuelle & eſſentielle de la ſeparation de vos Royaumes. Surquoy eſt à remarquer, que iuſques à preſent toutes choſes, excepté les Iuſtices, ont ſuiuy l'vnion des Couronnes, comme les acceſſoires leur principal.

L'vnion des Iuſtices affermira celle des Couronnes.

Les Seaux de Nauarre qui auparauant eſtoient en cire rouge, auiourd'huy en conſequence de ladite vnion ſont en cire jaune comme ceux de France. Vn meſme Chancelier, vn meſme Garde des Seaux de France & de Nauarre, vn Conſeil Priué de Nauarre, auparauant ſeparé, auiourd'huy vny à celuy de France: les finances de la baſſe Nauarre & du Bearn n'ont point vne direction diuerſe & ſeparee, ains toutes ſont reglees par vne meſme Chambre des Comptes eſtablie en voſtre ville de Pau, à laquelle voſtre Maieſté, en conſequence de ladite vnion, a encore vny par Edict la Chambre des Comptes de Nerac.

Vnion de la Chambre des Cõptes de Nerac à celle de Pau.

Pour tout voſtre Domaine de Nauarre & de Bearn vn ſeul & meſme TreſorierGeneral, comptable en ladite Chambre des Comptes. Et finalement vn meſme Gouuerneur, & vn meſme Lieutenant General de voſtre Majeſté, tant en la baſſe Nauarre, qu'au pays de Bearn.

Et apres tant de ſuittes que tire à ſoy l'vnion des Couronnes, c'eſt choſe monſtrueuſe que la diuiſion de la Iuſtice, & encore bien

eſtrange de voir en vn ſi petit deſtroict de la baſſe Nauarre & du Bearn, (vnis & incorporez par l'Edict d'vnion,) deux Corps de Iuſtice ſouueraines à dix lieuës l'vn de l'autre: eſtrange encore de voir en vn meſme Gouuernement deux Couronnes ſouueraines, ce qui ne ſe voit point ailleurs.

De l'vtilité qu'aportera l'vnion des Iuſtices.

Ces Iuſtices eſtans vnies voſtre Maieſté y ſera mieux ſeruie, & auec moins de longueur & de circuit: car auiourd'huy quand elle y enuoye ſes Edicts ou autres prouiſions, il faut deux depeſches, deux ſeaux, & beaucoup de temps, & encore bien ſouuent vne ſeconde & troiſieſme iuſſion pour l'vne ou pour l'autre, pource qu'ordinairement quand l'vne de ces Compagnies verifie, l'autre refuſe; comme il eſt meſme arriué ſur l'Edict d'vnion, lequel le Conſeil de Pau a receu & enregiſtré en tous ſes chefs, & la Chancellerie de S. Palay a eſté my-partie en opinions: mais l'vnion eſtant executee ces inconueniés & longueurs ceſſeront, & l'obeyſſance aux commandements de voſtre Maieſté ſera plus prompte.

Il y a les deux tiers des officiers du Parlemẽt de Pau qui ſont Catholiques.

De l'vnion de ces deux Compagnies s'enſuiura auſſi l'aduancement de la Religion en toutes façons, meſmes pour la conſideration du College des Peres Ieſuites, & du Conuent des Capucins, que voſtre Maieſté a eſtablis en la ville de Pau; joint qu'au Parlement compoſé de ces deux Compagnies, le nombre des Officiers Catholiques ſurpaſſera d'vn tiers les autres.

Les bas Nauarrois en

Vos ſubiects les bas Nauarrois receuront

auſſi du ſoulagement de ceſte vnion, par laquelle ils ſeront à couuert des incommoditez qu'ils ſouffrent iournellement à cauſe du petit nombre des Iuges de ladite Chancellerie: car pour les recuſations, qui ſont frequentes en ce pays là, ils ſont contraints ordinairement d'y faire tranſporter des Conſeillers de Pau, ce qui ne ſe peut ſans grandes longueurs & frais inſupportables. receuront du ſoulagement.

L'aduantage que vos Officiers receuront de l'vnion des Iuſtices ne ſera pas petit: car outre qu'eſtans faits vn grand Corps de Parlement auec ceux de Pau, ils rendront la Iuſtice auec plus d'authorité, d'honneur & de dignité: Ils ſeront plus eſloignez de la frontiere & plus en ſeureté qu'ils ne ſont en la ville de S. Palay, en laquelle ils ont ſouffert toutes ſortes d'injures & d'incurſions, s'eſtãs veus maintesfois pillez, empriſonnez, & pluſieurs d'entr'eux maſſacrez durant la fureur des guerres ciuiles. Et qui pis eſt, meſme en plaine paix, ils n'ont pas dequoy garder leurs priſonniers pour crimes, tant ſoient-ils capitals: car pour la foibleſſe, & de la ville & de leur Compagnie, à chaque bout de champ on les leur enleue auec bris des priſons Royales, honte de vos Officiers, & meſpris de voſtre authorité.

N'eſt à obmettre que par voſtre Edict d'vnion, apres qu'il eſt dit que vos Officiers de la Chancellerie entreront & feront leurs charges au Conſeil de Pau, il eſt porté en termes expres, que tous enſemble s'appelleront de-

ſormais *le Parlement de Pau.* En conſequence dequoy ledit Conſeil de Pau a pris le nom de Parlement, que voſtre Maieſté meſme luy a attribué depuis par toutes ſes Lettres, lequel tiltre luy pourroit eſtre conteſté iuſques à ce que par l'vnion des Iuſtices les Officiers de S. Palay y ſoient joints, pour tous enſemble jouyr de ce tiltre de Parlement ſuiuant l'Edict.

Mais puis que l'vnion des Couronnes eſt faicte, qu'icelle a tiré à ſoy l'vnion des Seaux, du Conſeil Priué, des Finances, & du Gouuernement, & qu'il ne reſte autre marque de diuiſion que celles des Iuſtices, qui par le meſme Edict ſont vnies, & importe à l'authorité de voſtre Maieſté de faire executer ſon Edict, d'autant plus qu'iceluy a eſté receu, publié & enregiſtré au Parlement de Pau, que meſme il eſt deſià eſcrit dans voſtre Hiſtoire, & qu'encore il a eſté confirmé par vn ſecond Edict, qui regle toutes les difficultez qu'on a oppoſees.

Il eſt vray, Sire, que toutes les grandes actions trainent des inconuenients particuliers, qui toutesfois doiuent eſtre compenſez auec l'vtilité publique. Les incommoditez particulieres qu'ont en ce changement vos Officiers de la baſſe Nauarre cauſerent leur Arreſt de partage: Auſſi ont elles produict ces oppoſitions. Mais comme voſtre Iuſtice paroiſt aux Reglemens des ſeances faicts par le ſecond Edict, voſtre Majeſté eſt tres-humble-

ment ſuppliee d'vſer de ſa bonté & gratification pour l'ameublement & frais du tranſport deſdits Officiers.

Car d'arreſter vn ſi grand ouurage en ſi beau chemin ſous pretexte des intereſts particuliers, auſquels il peut eſtre ſi facilemẽt pourueu, & apres deux Edicts ſi bien concertez & reſolus dans voſtre Conſeil, Arreſts d'enregiſtrement de voſtre Parlement de Pau, tant de ſuites & de choſes faictes en conſequence de ladite Vnion, la reuoquer, ou la laiſſer ſans execution, c'eſt choſe qui ne ſe peut, ſans expoſer voſtre authorité & celle de voſtre Conſeil au meſpris d'vn chacun, ſans la bleſſer profondement, voire ſans la ruiner tout à fait. Non, Sire, car il eſt de l'authorité des Roys comme des cœurs des hommes, qui ne peuuent eſtre bleſſez ſans mourir.

A tant de raiſons qui authoriſent ceſte Vnion, vient au ſecours le reſpect deu à la memoire du feu Roy Henry le Grand, pere de voſtre Majeſté, lequel, ainſi qu'il eſt porté par voſtre Edict auoit reſolu de faire ladite Vnion, dont l'execution vous a eſté reſeruee, comme à l'heritier de ſes vertus & de ſes Diademes: Ainſi liſons nous dans l'Hiſtoire ſaincte, que le Roy Dauid auoit deſigné de baſtir à l'honneur de l'Eternel ce grand & renommé Temple de Hieruſalem, mais que Dieu en reſerua l'execution au Roy Salomon ſon fils.

L'vnion de la baſſe Nauarre & du Bearn à la Couronne de France deſſeignee par le feu Roy Henry le Grand.

La creation des Parlemens n'eſt pas vn ouurage de tous les iours, ny de tous les Roys: L'Hiſtoire remarque que de huict Parlemens

qu'il y a en voſtre Royaume de France, les Roys de voſtre nom en ont creé plus que les autres: & voſtre Majeſté, comme ſi la gloire de ceſte creation eſtoit particuliere pour les Louys, a adiouſté pour le neufieſme Parlemẽt celuy de Nauarre, lequel rendra ſa memoire recommandable aux ſiecles aduenir, & ſon nom auſſi glorieux que le tiltre de Iuſte, dont le Ciel voſtre Parrin vous a baptizé.

Sire, les grands ouurages ſe recommandent par le Nom & la Reputatiõ de leurs Autheurs, voſtre Majeſté peut auoir remarqué ceſte ancienne inſcription qui ſe void au frontiſpice de ſon chaſteau de Pau, *Phœbus me fe*: la reputation de ce Comte de Foix qui poſa les premiers fondements de ceſte Royale Maiſon, donna cauſe à cét ancien Prouerbe Bearnois.

Qui a viſt lo caſteg de Pau,
Iamais non a viſt vn tau.

Voſtre Edict d'Vnion, Sire, qui porte en ſon front les Noms Auguſtes de Henry le Grand, & de Louys le Iuſte, ſera deſormais tiré en Prouerbe, voire en Eloge d'honneur: vos ſubjects de Bearn, obligez par iceluy Edict à parler François, pour leur premier beſgayement ont deſià formé ce Prouerbe,

Le Grand Henry, & le Iuſte Louys,
A l'Eſtranger ont fermé l'huis.

Ouy, Sire, vous auez fermé la porte à l'Eſtranger: mais il importe à voſtre authorité d'en bien ſerrer le verrouil par l'execution entiere de vos Edicts d'Vnion, puis que c'eſt le ſeul moyen de garantir vos brebis eſcartees,

la baſſe Nauarre, & le Bearn, de l'injure du temps, & de la gueule du Lyon.

Ainſi vueille le Dieu du Ciel en l'Vnion de vos Couronnes, & de vos Iuſtices, vnir les cœurs, & les affections de tous vos peuples au ſeruice de voſtre Majeſté, & auec vne longue & heureuſe vie, & vne ample & nombreuſe poſterité, vous donner les victoires de Dauid, la ſapience de Salomon, & finalement la Couronne d'immortalité qui vous eſt preparee la haut. *Manet vltima cœlo.*

Arreſt du Conſeil d'Eſtat intereuenu ſur leſdites Remonſtrances, portant la confirmation deſdits Edicts d'Vnion. Du 10. *Decembre* 1624.

LE ROY s'eſtant fait repreſenter en ſon Conſeil l'Edict d'Vnion des Couronne de Nauarre & Souueraineté de Bearn, Andorre, & Doneſan à la Couronne de France, & des Iuſtices Souueraines de la baſſe Nauarre & de Bearn en vn Corps de Parlement, auec attribution à iceluy Parlement de la Iuriſdictiõ du pays de Soule du mois d'Octobre 1620. Procez verbal de partage en la Chancellerie de S. Palay ſur l'enregiſtrement dudit Edict: Arreſt dudit Conſeil du 30. Auril 1620. Vn autre intereuenu ſur le rapport du ſieur Aubery Commiſſaire deputé par ſa Majeſté pour l'execution dudit Edict. Autre Arreſt dudit Conſeil donné à Moiſſac le 30. Iuin 1622. portant deſvnion deſdites Iuſtices en interpretant la volonté de ſa Majeſté ſur la ſurſeance

accordee par ledit Arreſt du 30. Auril ſur les Remonſtrances de ceux de la baſſe Nauarre. Cahier des Eſtats, tant dudit pays de Bearn, que dudit Parlement de Pau. Edict du mois de Iuin dernier, portant confirmation dudit Edict du mois d'Octobre 1620. de l'Vnion de ladite Chancellerie de Nauarre audit Parlement de Pau, & creation d'iceluy Parlement de Nauarre : Ouy les Remonſtrances ſur ce faites, tant par les Deputez de la Cour de Parlement de Bourdeaux, que des Eſtats de ladite baſſe Nauarre.

SA MAIESTE' eſtant en ſon Conſeil, ſans auoir eſgard audit Arreſt de partage de la Chancellerie de S. Palay, & Arreſts du Conſeil des 30. Auril 1621. & 30. Iuin 1622. A ordonné & ordonne, Que leſdits Edicts des mois d'Octobre 1620. & Iuin 1624. portans Vnion de la Chancellerie de Nauarre au Parlement de Pau, & creation d'iceluy Parlement ſous le nom & tiltre du Parlement de Nauarre, ſeront executez ſelon leur forme & teneur, *fors & excepté pour le regard de la creation de l'office de Conſeiller Clerc audit Parlement, & de l'erection de la Iuſtice du Seneſchal portee par leſdits Edicts*, Que ſa Majeſté pour aucunes bonnes cauſes & conſiderations a reuoqué & reuoque.

Exceptions deſdits Edicts.

Veut & ordonne que leſdits Officiers dudit Parlement de Nauarre iouyſſent des meſmes honneurs, priuileges, authoritez & prerogatiues que les autres Parlements de ce Royaume, & pour donner plus de moyen aux

Preſidens & Conſeillers, Aduocats & Procureurs Generaux dudit Parlement de vaquer auec toute aſſiduité à la function de leurſdites charges, ſans qu'il ſoit beſoin de multiplier le nombre deſdits Officiers, Sa Majeſté a augmenté les gages des Preſidens: A ſçauoir, de Premier Preſident de la ſomme de ſix cents liures, & des deux autres Preſidens chacun deux cents liures: Des Conſeillers la ſomme de cent liures chacun, & des Aduocats & Procureur Generaux la ſomme de deux cens liures chacun, pour en eſtre payez ſur le fonds de leurs antiens gages, ſuiuant l'eſtat que pour ceſt effect en ſera dreſſé au Conſeil de ſa Majeſté. Augmentation de gages.

Enjoinct ſadite Majeſté à ſes Officiers, tant du Parlement de Pau, que Chancellerie de S. Palay, & tous autres ſes ſubjects d'obeyr auſdits Edicts, & ſe conformer chacun pour ſon regard à l'execution d'iceux: & à ceſte fin ſeront leſdits Edicts & le preſent Arreſt enuoyé au ſieur d'Autry Conſeiller audit Conſeil, pour iceux faire enregiſtrer & executer ſelon leur forme & teneur. Faict au Conſeil d'Eſtat du Roy, ſa Majeſté y ſeant, A Paris le 10. iour de Decembre 1624. Signé, DE LOMENIE. Et plus bas eſt eſcrit, Collationné à l'original par moy Conſeiller, Notaire & Secretaire du Roy & de ſes Finances. Signé, LVCAS.

Monſieur d'Autry-Seguier à preſent Preſident au Parlement de Paris, par le decez de ſon oncle le Preſident de Villiers-Seguier, (la Mort du Preſident Villiers-Seguier.

mort duquel on ne peut assez regretter, pour les merites & les seruices que ce grand President a durant sa vie rendus à nos Roys & à l'Estat, tant en l'exercice de la Iustice aux plus eminentes offices du Parlement, qu'és Ambassades estrangeres, où il a esté par eux employé,) auoit esté deputé pour l'execution desdits Edicts, ainsi qu'il appert par l'Arrest du 10. Decembre: mais depuis en sa place a esté commis M. Teuin Conseiller & Maistre des Requestes.

M. Teuin Maistre des Requestes Commissaire pour l'execution des Edicts d'Vnion.

Il a esté dit cy-dessus que le Roy pour vnir du tout lesdits pays de la basse Nauarre & Bearn à la Couronne de France, auoit vny aussi les deux Chambres des Comptes de Pau & de Nerac en vne, laquelle seroit doresnauant aussi seante à Pau, & seroit appellee la Chambre des Comptes de Nauarre: Voicy l'Edict de ladite Vnion & establissement.

Edict d'Vnion des Chambres des Comptes de Pau & de Nerac, qui sera appellee la Chambre des Comptes de Nauare. En Auril 1614.

Lovys par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, Seigneur de Bearn, A tous presens & à venir, Salut. Les Roys de Nauarre nos predecesseurs auoient creé & erigé deux Chambres des Comptes souueraines pour la direction & maniment des finances de nostre Royaume de Nauarre, Principauté de Bearn, & partie des terres de nostre ancien Domaine: l'vne en la ville de Pau, composee d'vn President, six Conseillers Maistres Auditeurs des Comptes, les trois de robbe longue, & les autres trois de robbe courte: d'vn Procureur, vn Greffier, & vn Huissier. Pour

la Nauarre, Bearn, Foix, Bigorre, & autres terres de noſtre ancien domaine: & l'autre en la ville de Nerac, compoſee d'vn Preſident, quatre Maiſtres Auditeurs, vn Procureur, vn Greffier, & vn Huiſſier pour les domaines des Duchez d'Albret, Comtez d'Armagnac, & de Roddes, Vicomtez de Feſſenſaguet & leurs dependances; depuis laquelle erection noſdits predeceſſeurs, & notamment le feu Roy noſtre tres-honoré Seigneur & Pere, que Dieu abſolue, ayant eu a ſouſtenir pluſieurs & diuerſes guerres auroient eſté contraints vendre & allienet la plus grande part dudit ancien domaine; en ſuitte dequoy pluſieurs vſurpations ſe ſont faictes, & pluſieurs abus & deſordres s'y ſont inſenſiblement gliſſez, & les Reglemens faits par nous & nos predeceſſeurs n'ont peu ſortir leur effect, tant à cauſe des troubles que les derniers mouuements ont cauſé dans l'Eſtat, que de ce que les Gens deſdits Comptes eſtans diuiſez en deux petites Compagnies foibles & peu authoriſees, leurs Arreſts ſont demeurez ſans execution, au grand deſaduantage de noſtre ſeruice; A quoy deſirans pouruoir, & empeſcher que tel deſordre & confuſions n'arriuent plus en nos affaires, ains que le tout ſoit geré & gouuerné par bon ordre & meſnagement ſuiuant ledit eſtabliſſement & Reglement, & par vne ſeule Chambre des Comptes, qui ſoit à cét effect ſuffiſamment authoriſee. Apres auoir fait mettre cét affaire en deliberatiõ en noſtre Conſeil, le tout bien examiné, & meurement

conſideré. NOVS de l'aduis d'iceluy, & de noſtre propre mouuement, plaine puiſſance & authorité Royale, AVONS par ceſtuy noſtre preſent Edict perpetuel & irreuocable, dit, ſtatué & ordonné, diſons, ſtatuons & ordonnons, voulons & nous plaiſt, Que doreſnauant leſdites Chambres de Pau & Nerac ne facent qu'vne ſeule Chambre des Comptes, laquelle nous erigeons par ceſtuy noſtre preſent Edict à l'inſtar des autres Chambres des Comptes de France : & voulons que doreſnauant & à l'aduenir elle porte le nom & tiltre de *Chambre des Comptes de Nauarre*, qui demeurera ſeante & reſidente auec tous ſes membres en noſtre ville de Pau pour l'adminiſtration & direction de noſdits Domaines, Maiſon & Finances de Nauarre, Bearn, & ancien Domaine vnis à la Couronne, dependans & reſſortiſſans à preſent deſdites Chambres, & ce auec le meſme pouuoir, Iuriſdiction, priuileges, authoritez, rang, ſeances, preéminences, honneurs & aduantages que ceux dont jouyſſent les autres Chambres des Comptes de ce Royaume, ſans toutesfois en rien deroger aux droicts & attributions que nous & nos predeceſſeurs ont accordé pour la direction & bien de nos affaires en faueur deſdites Chambres de Pau & de Nerac, par leurs erections, Reglemens, Declarations & Arreſts, tant pour faire les baux à ferme, que generalement toutes autres fonctions y mentiõnees, leſquelles nous voulons demeurer en leur entier, force & vertu : Et afin que noſtre

preſent Edict ſorte ſon plein & entier effect, Nous voulons, ordonnons & tres-expreſſement enjoignons auſdits Officiers de Nerac, qu'ils ayent à ſe trouuer en noſtredite Ville de Pau au premier iour d'Octobre prochain, & y faire porter tous les Comptes, Acquits, Regiſtres, Papiers, Tiltres & Enſeignements qui ſont au Threſor de noſtre Chambre de Nerac pour trauailler par enſemble conioinctement & inceſſamment auec ceux de ladite Chambre de Pau, & comme ont accouſtumé les Officiers des autres Chambres de ce Royaume dans leur Bureau, prenants entr'eux le rang & ordre ſuiuant. Sçauoir, le Preſident de Pau, & ſes ſucceſſeurs audit office la place de premier: Et celuy de Nerac & ſes ſucceſſeurs apres luy, la place de ſecõd Preſident: Et les autres Officiers chacun ſuiuant l'ordre de ſa reception. Comme auſſi nous voulons que noſtre Procureur en ladite Chambre de Pau, & ſes ſucceſſeurs en ladite charge iouyſſent de la qualité de noſtre Procureur en icelle, & celuy de la Chambre de Nerac reünie, comme dit-eſt, prenne la qualité & face la charge en celle de Pau de noſtre Aduocat general, & par ce moyen ladite Chambre ſera & demeurera compoſee de deux Preſidens, vnze Conſeillers Maiſtres Auditeurs des Comptes, y compris celuy par nous cy-deuant creé par Edict du mois d'Octobre 1621. en faueur de noſtre amé & feal Maiſtre Dauid de Salles ſieur du Hau, lequel Edict nous voulons & entendons eſtre verifié & enregiſtré en noſtre Chambre des

Comptes selon sa forme & teneur, les formalitez au prealable obseruees, auec vn Procureur & vn Aduocat Generaux, deux Greffiers, vn Controolleur General des reparatiõs de Bearn, & deux Huissiers, dont celuy de Pau sera le premier, & ce aux mesmes droicts, gages, profits, esmoluments dont ils iouyssent à present, voulans que cy-apres & à l'aduenir la moitié desdits Conseillers Maistres Auditeurs soient de robbe longue pour le moins, & l'autre moitié de robbe courte, & tous ensemble portent mesme marque & façon d'habits, dont ont accoustumé d'vser les Officiers de nos autres Chambres des Comptes.

Si donnons en mandement à nos amez & feaux les gens desdits Comptes à Pau & de Nerac, que nostre present Edict ils ayent à faire lire, publier & enregistrer, executer & obseruer de poinct en poinct selon sa forme & teneur, sans y apporter aucune remise, restrinction ou modification quelconque, sous quelque pretexte & occasion que ce soit, faisant tres-expresses inhibitions & deffenses à nos Cours de Parlement de Tholose, Bordeaux, Pau, Chancellerie de S. Palay, Thresoriers Generaux, Gouuerneurs, & Lieutenans generaux, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers, & à chacun d'eux si comme à luy appartiendra d'apporter aucun trouble ou empeschement à l'execution de cesdites presentes, circonstances & despendances d'icelles, desrogeant à tout ce qui pourroit empescher l'execution de nostre present Edict. Mandons

dons en outre à nos Procureurs Generaux faire pour raiſon de ce toutes requiſitions, pourſuittes & diligences neceſſaires : Car tel eſt noſtre plaiſir. Et afin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à touſiours, Nous auons à ceſdites preſentes fait mettre & appoſer noſtre ſeel, ſauf en autres choſes noſtre droict, & l'autruy en toutes. Donné à Compiegne au mois d'Auril l'an de grace 1624. Et de noſtre regne le quatorzieſme. Signé, LOVYS. Et ſur le reply par le Roy, Seigneur de Bearn, DE LOMENIE. Et ſeellé du grand ſeau ſur lacs de ſoye rouge & verde.

Les Parlements & les Chambres des Comptes ſont Compagnies Souueraines que les Roys & Souuerains ſeuls creent & eſtabliſſent, pour faire maintenir leur authorité ſouueraine, rendre la iuſtice à leurs ſubiects, & eſtre l'œil veillant ſur les grands & les petits en l'eſtenduë de leur reſſort. Ce qui nous a faict icy rapporter & inſerer tout du long, & non par extraict, les Edicts de ceſte Erection du Parlement de Nauarre ſeant à Pau, (qui eſt le neufieſme Parlement de France) & celle de la Chambre des Comptes de Nauarre, auſſi ſeante en ladite ville de Pau, eſt, Que ceux qui ont recueilly les Ordonnances de France, & meſmes les Hiſtoriens François ayans oublié à inſerer les Edicts de la creation & erection de la plus-part des Parlements de France, on a eſtimé qu'ils auoient grandement failly, n'y ayant rien qui aille plus à la reputation, à l'honneur, & à la loüange d'vn

Roy, que de faire ſçauoir à la poſterité leurs actions de Iuſtice, leſquelles vont du pair auec celles de leurs armes.

Nouueau baſtiment du Louvre commencé.

Les baſtiments & edifices publics faits de leur regne ne doiuẽt point auſſi eſtre oubliez dans les hiſtoires Au commencement de Iuillet ſa Majeſté fut vn tour à Paris, pour mettre la premiere pierre à la fundation du baſtiment nouueau du Louvre qu'il fait faire, & à ceſte belle fontaine qui ſe baſtit deuãt la Maiſon de Ville. Auſſi les eaux de la fonteine de Rungis conduittes par vn acqueduc admirable, ayant quatre lieuës de lõgueur, a eſté acheué & cõtinué en ceſte annee iuſqu'à la porte S. Michel, d'où par diuers canaux elles vont embellir le Palais Royal de la Royne mere, pluſieurs Monaſteres & Colleges de l'Vniuerſité, & des fauxbourgs S. Iacques & S. Michel, & preſque toutes les places publiques de l'Vniuerſité, & aucunes de la Cité, & de la Ville. Sçauoir, En la ruë de la Harpe en deux endroicts, au College de Clugny, & au carrefour S. Coſme. En la ruë S. Iacques, au carrefour S. Benoiſt deuant le College Royal, & au carrefour S. Seuerin. En la ruë de la porte S. Marcel, au carrefour ſaincte Geneuiefue, & en la place Maubert. En la Cité, dans le Paruis noſtre Dame: Et en la Ville, dans la place de Greve. Toutes ces fonteines pour la commodité & embelliſſement de Paris, ont eſté faictes par le commandement & de la liberalité de ſa Majeſté, qui en a donné la conduitte & direction à Monſieur de Bailleul, Lieutenant Ciuil &

Des fontaines eriges aux places publiques de Paris.

Preuost des Marchands, lequel a esté cõtinué expres par ladite Majesté en la charge de ladite Preuosté, afin de faire rendre en leur perfection tous ces beaux ornements publics. M. de Bailleul continué Preuost des Marchands.

Il se dit aussi auecverité, que ce que les predecesseurs de la Majesté n'auoiẽt fait que de bois, matiere sujete aux inconuenients du feu & de l'eau, il l'a voulu rendre vn iamais à l'aduenir: Ceste grande Sale du Palais, qui estoit vn edifice émerueillable, que nous auõs veu reduire en cendres en moins de quatre heures, est rebastie & paracheuee plus belle qu'elle ne fut iamais (sous la direction & conduitte de Monsieur le premier Presidẽt de Verdun:) La voûte qui n'estoit anciennement que de bois, est faite toute de pierre, afin que l'inconuenient du feu n'y puisse plus apporter du dommage: Le pont S. Michel qui n'estoit que sur des pieux a esté aussi rebasty sur des arcades de pierre; & affranchy de la crainte des grãdes eaues, & des glaces: les nouueaux bastiments que l'on y a faicts tout d'vne mesme parure & façon, font dire à d'aucuns, que la ruine des vieux estoit presque necessaire. La Sale du Palais. Le Pont S. Michel.

De tant de ruines aduenuës par les eaux, ou par le feu, il ne reste plus a rebastir que le Pont au Change, qui eust esté aussi desià redressé sans l'empeschement qui y a esté donné par le Marquis de la Vieuville, (comme il a esté dit cy-dessus.) Bref, on peut dire que Paris, depuis que sa Majesté regne, a esté plus embellie & aggrandie que sous le regne d'aucun de ses predecesseurs, comme il se voit par tant d'e-

fices de Monaſteres de Religieux, Religieuſes, & Hoſpitaux qui s'y ſont eſtablis de nouueau, & par la continuation de ceſte grande de Egliſe de ſainct Euſtache ; par les baſtiments Royaux de la Cour des Aydes, & des Requeſtes de l'Hoſtel ; & par tant de beaux Hoſtels, comme ſont ceux du Duc de Chevreuſe, du Cardinal de Richelieu, & autres ; tellement que ceux qui n'ont point veu Paris depuis quinze ans, en le voyant ſi embelly, admirent, beniſſent & loüent la grandeur du regne de Louys le Iuſte. Nous mettrions auſſi icy de ſuitte les actions de ſes armes en la Valteline, mais n'eſtans aduenuës que ſur la fin de Nouembre, nous raporterons icy auparauant ce que l'on a eſcrit de la maladie & de la mort de Monſieur le Chancelier de Sillery, aduenuë le premier d'Octobre.

Aydes & Requeſte del'Hoſtel

L'Hoſtel de Chevreuſe, & autres.

Maladie & mort du Chancelier de Sillery Brulard.

Au quatrieſme tome du Mercure il ſe voit, que la Mareſchale d'Ancre allant à la mort recogneut eſtre la cauſe de la premiere diſgrace que ledit ſieur Chancelier receut à Blois en l'an 1616. & pria qu'on luy diſt, qu'elle luy en demandoit pardon.

Il a eſté dit cy-deſſus fol. 666. que ſa ſeconde & derniere diſgrace luy auoit eſté braſſee par le Marquis de la Vieu-ville, & comme ce Marquis auoit eſté conduit au chaſteau d'Amboiſe en eſtroite priſon, priué de la liberté de ſe retirer en ſa maiſon.

Se retire en ſon chaſteau de Sillery.

En ceſte ſeconde & derniere retraicte de la Cour que fit ledit ſieur Chancelier en ſa maiſon de Sillery, prés de Rheims, il s'adonna

entierement au repos de ſon eſprit & de ſa conſcience. Les propos qu'il tenoit d'ordinaire auec Monſieur de Piſieux ſon fils eſtoiẽt de la miſere de l'homme, du courant de ſa vie, & de ſes actions paſſees. Les charitez enuers les pauures honteux, les Conuents, & les œuures pies, eſtoient ſes exercices quotidiens: auſſi ſa pieté & moderation furent telles, qu'il plaignit la cheute ignominieuſe de ſes aduerſaires, la referant aux ſecrets iugements de la Prouidence Diuine.

Les maladies frequentes & faſcheuſes du flux de ſang (maladie de laquelle les habitans de la ville de Rheims, & des enuirons eſtoient affligez,) ayans commencé d'en attaquer pluſieurs de ſes domeſtiques, luy-meſme s'en ſentit atteint le Samedy vingt-vnieſme Septembre. Sa Maladie.

Le mal gaignant ſur luy, le Medecin Rioland fut mandé à Paris: Il ſe rendit à Sillery le Mercredy vingt-cinquieſme, & fit tout ce que pouuoit faire vn homme excellent en ſa profeſſion, en ſorte que l'on creut qu'il ſeroit pour ſe mieux porter: Neantmoins ce bon Seigneur qui diſoit touſiours qu'il ſe portoit aſſez bien, plus ſoigneux du bien & ſalut de ſon ame, que de la ſanté de ſon corps, fiſt venir à Sillery le Pere Correcteur des Minimes de la ville de Rheims, qui auoit preſché deuant luy quelque temps auparauant, & qu'il auoit trouué & recogneu ſçauant homme, & de bon ſens.

Le Samedy 28.ce Pere l'ouyt en Confeſſion,

& le lendemain matin, iour de Dimanche, ce bon Seigneur hors de ſon lict, en terre à deux genoux, apres auoir en tres-grande deuotion & tres-profonde humilité adoré ſon Dieu, ſon Redempteur, le receut: & ſe trouua comblé d'vn tres-grand contentement & ioye ſpirituelle, qui ſe liſoit mieux en ſon viſage, & en ſon maintien, qu'elle ne ſe peut exprimer par eſcrit.

Il ſembla ſe mieux porter le Lundy, mais le Mardy iour de S. Remy 1. iour d'Octobre, on l'apperceut trauaillé d'vne ſuffocation d'eſtomac tres-dangereuſe, ce qui luy donna ſuject de dire au Medecin qui luy demanda comme il ſe portoit: certes M. Rioland mon amy, ie ne ſçay plus où i'en ſuis, cela fut cauſe que le Pere Minime voyant qu'il s'eſtoit ainſi declaré, luy demanda ſi ayant ſi volontiers, & auec tant de deuotion receu le S. Sacrement de l'Autel, il vouloit pas auſſi receuoir l'extreſme-Onction, le confort des fideles qui meurent en la foy & communion de l'Egliſe Catholique. Ce bon Seigneur receut ceſt aduis, comme venant de la part de Dieu qui l'appelloit, & dit qu'il luy ſembloit auoir beſoin d'vn peu de repos. Le Pere Minime qui auoit touſiours admiré ſa fermeté & conſtance, & ſon front d'airain qui ne changea iamais, ne fiſt difficulté de luy repartir, & luy dire libremẽt, qu'il n'y auoit plus de repos pour luy, & qu'il falloit partir. Il ouyt ce coup de partance auec le meſme viſage qu'il auoit receu du feu Roy les Seaux de France, il y a pres de 25. ans,

& dit, Loüé ſoit Dieu, qu'on me face venir mon fils.

M. de Puyſieux, qui n'eſtoit pas loin de là, s'eſtant approché, il luy diſt, Mon fils ie m'en vais à Dieu luy rendre preſentement cõpte de mes actiõs: ce bon Dieu ſçait cõme i'ay veſcu, on ne luy peut rien celer: ma conſcience m'eſt vn bon teſmoin & ſans reproche, que i'ay touſiours tres-bien & tres-fidellement ſeruy les Roys Henry III. Henry IV. le Roy à preſent regnant, & la Royne ſa Mere, ie vous exhorte & conjure de m'imiter & m'enſuiure, & quelque choſe que leurs Majeſtez deſirent faire de vous, vous tenir touſiours dans le reſpect & l'obeyſſance qui leur eſt deuë, en quoy ie n'ay iamais manqué. Cela dit, il luy donna ſa benediction en meſmes termes que le feu Preſident Bruſlart ſon pere la luy auoit donnée au lict de la mort: *Deus Patrum noſtrorum det tibi gratiam, & omne conſilium tui cordis ſua virtute corroboret, vt glorietur ſuper te Ieruſalem, & ſit nomen tuum in numero ſanctorum & iuſtorum.*

La benediction qu'il luy donna.

Au meſme inſtant ayant fait appeller Madame de Puyſieux, auec vn viſage ſerain & plein de douceur, luy tint ce propos: Ma fille, Dieu me tire de ce monde, & m'appelle à ſoy: ie vous ay bien voulu dire qu'il y peut auoir eu du malentendu entre nous: ie deſire que vous en demeuriez ſatisfaicte, & ſi en cela il y a eu de l'offenſe de ma part, ie vous en demande pardon, ie vous prie d'aymer voſtre mary & vos enfans, qui ſont les miens, & les faire auec ſoin nourrir & eſleuer en la crainte

Ce qu'il dit à ſa belle fille.

de Dieu, lequel ie prie eſpandre ſur eux ſa ſaincte benediction. A dieu ma fille. Sur ce il luy prit ſa main pour la baiſer; mais elle par reſpect la retira doucement, & baignee de larmes le baiſa.

Ayant donc ainſi rendu aux ſiens ce à quoy la nature l'obligeoit, & ce que la grande bonté de ce vertueux ſeigneur ne leur pouuoit refuſer, totalement depetré des choſes de ce monde, il ſe tourna tout à Dieu, receut l'Extreme-Onction auec grande reuerence, la teſte nuë, reſpondit au Preſtre, & dit auec luy les prieres de l'Egliſe hautement, & d'vne voix ferme & aſſeuree, telle que d'vne perſonne qui en ceſte derniere heure a vne tres-grande confiance en Dieu: & en ce meſme eſtat, apres auoir receu ce dernier Sacrement touſiours la teſte nuë en ſon ſeant, les mains ioinctes, & les yeux leuez au Ciel ſans plainte aucune, ny ſouſpir quelconque, il demeura coy, priant & meditant l'eſpace de demie heure, au bout de laquelle il rendit ſon eſprit à Dieu, ſans iamais changer de viſage.

Sa mort.

Sa fin douce & naturelle ayant eſté correſpondante aux actions de ſa vie temperee tant en aduerſité qu'en proſperité, fut le ſuject de ce que ſon Confeſſeur l'ayant veu paſſer de ceſte vie en l'autre ſi tranquilement & religieuſement, dit auec vn grand reſſentiment, *Dieu* a exaucé la priere qu'il luy auoit touſiours faite, de luy faire la grace de mourir ſans douleur, auec vn ſain iugement: I'ay eu plus de cognoiſſance de ſon interieur qu'homme du

monde, auſſi puis-je rendre ce teſmoignage, qu'il a touſiours veſcu en la crainte de Dieu, & ſelon les commandements de l'Egliſe, il n'a paſſé iour ſans dire ſon Breuiaire, il s'eſueilloit d'ordinaire à minuict, & prioit Dieu iuſques à deux heures: Il n'a iamais voulu que ſes mortifications qu'il faiſoit, & qui ſont tres-veritables fuſſent cogneuës: Ie luy ay ſouuent ouy dire, que la vraye deuotion deuoit eſtre ſans oſtentation, autrement qu'elle tenoit de l'hipocriſie; & que ceux de ſa qualité deuoient faire que leurs actions ſeruiſſent d'exemple & d'edification au menu peuple.

Ancienne Nobleſſe de la Maiſon des Brularts.

La Maiſon des Brularts tient l'antiquité de ſa Nobleſſe paſſer plus de trois cents ans, & eſtre deſcendus de Gaſpard Brulart Baron de Gez & d'Agnez Lieutenant general de l'Artillerie de France du regne du Roy Iean, lequel fut pere de Meſſire Girard Brulart, Capitaine de deux cents lances, qui fut tué à la bataille d'Agincourt: Leſquelles Baronnies de Gez & d'Agnez ſont encor en leur Maiſon. Que les deſcendans de ce Gaſpard & Girard Brularts auoiẽt ſuiuy leur meſme profeſſion des armes iuſques au temps du Roy Louys XI. lequel donna par honneur au tris-ayeul dudit ſieur Chancellier vn office de Conſeiller en ſa Cour de Parlement de Paris, recompenſe aſſez ordinaire & honorable que les Roys donnoient lors aux enfans de bonne maiſon pour le ſeruice des peres, lequel a eu des ſucceſſeurs de meſme nom en grande reputation,

comme ſont les Ayeul & Biſayeul dudit ſieur Chancellier, qui ont eſté des premiers Senateurs de leur tẽps choiſis & employez ſouuent en pluſieurs charges & Commiſſions principales dont ils ſe ſont acquittez auec beaucoup d'honneur & de conſcience : auſſi il a eſté obſerué, que tous les offices & charges de Chancelier, Premiers Preſidens, Preſidens, Conſeillers, Procureur general, & Secretaire d'Eſtat, qui ont eſté poſſedees, tant par ledit ſieur Chancelier, que par ceux de la maiſon des Brularts, leur ont eſté donnees gratuittement par la liberalité des Roys depuis Louys XI. par honneur, & pour recompenſe de leurs ſeruices, ſans qu'aucun d'eux ſoit entré par achapt, ne par autre voye indecente.

Offices & charges dõnees gratuitement par les Roys à ceux de ceſte Maiſon.

Quant audit ſieur Chancelier, voicy les remarques qu'on a faictes du cours de ſa vie : Il entra au Parlement du temps du Roy Charles IX. d'où il fut tiré par Henry III. pour eſtre employé partie prés le feu Roy Héry IV. eſtant lors Roy de Nauarre, & vers la Royne mere Catherine de Medicis, en pluſieurs voyages & commiſſions honorables.

Des ſeruices rendus aux Roys & à la Courõne de France par le Chancellier de Sillery.

Il fut enuoyé peu apres en vn temps tres-faſcheux & difficile Ambaſſadeur ordinaire en Suiſſe & aux Griſons, où pendant ſon ſejour il aduint des affaires en l'Eſtat & en la Religion par la mort du Roy Henry III. qui pouuoient eſbranler vn eſprit moins fort que le ſien.

Il fut continué par le Roy Henry IV. en cét Ambaſſade, où il rendit de tres-ſignalez ſeruices, s'y eſtant engagé en icelle

pour le ſeruice de la Couronne de plus de cinq cens mil liures, & faict en ſorte que pendant ſon temps les ennemis de ſa Majeſté ne peurent iamais auoir vn ſeul homme de ce coſté là; ce qui ne fut pas vn petit aduantage pour les affaires du Roy.

En l'an 1595. apres le voyage de Bourgongne, le Roy venant à Lyon luy commanda de l'y venir trouuer, là où il fut reçeu auec grand honneur & demonſtration de bonté & bonne volonté: & le Roy l'ayant embraſſé en preſence de pluſieurs Princes & Seigneurs, luy dit ces mots; *Si tous mes ſeruiteurs m'auoient ſeruy comme vous, ie ne ſerois pas en la peine où ie ſuis maintenant.* Auſſi ce grand Roy l'a touſiours employé aux plus ſecrettes & importantes affaires de ſon Eſtat.

Apres la repriſe d'Amiens le Roy inuité par le Pape & par diuers moyens d'entendre à la paix auec le Roy d'Eſpagne, il choiſit ledit ſieur Chancelier pour manier & conduire ce grand affaire, qui par ſa prudence & dexterité fut conclu à l'aduantage & honneur du Roy.

Apres cela il fut enuoyé Ambaſſadeur extraordinaire à Rome, où il rendit des preuues de ſa vertu & ſuffiſance en ſeruant le Roy en pluſieurs affaires de tres-grande importance à ſon Royaume, & à ſon contentement. Ayant eu l'honneur entr'autres choſes d'y traicter le mariage de la Royne mere du Roy, laquelle ayant conduitte iuſques à Marſeilles, le Roy eſtant à Lyon l'enuoya querir en dili-

gence, pour traicter la paix de Sauoye auec le Cardinal Aldobrandin de la part du Pape.

Au commencement de l'annee 1605. le Roy l'honora de la charge de Garde des Seaux: & apres le decez du Chancelier de Bellievre, de celle de Chancelier de France. Les grands seruices qu'il a rendus pendant qu'il a exercé ces grandes charges, & non seulement de celles-là, mais de toutes celles dont il a esté honoré par les Roys ses Maistres: & toutes les grandes affaires qu'il a traictees & negotiees, ont esté sçeuës de toute l'Europe, & comme Dieu en a beny le succez à l'aduantage des affaires, & du contentement & satisfaction des Roys ses Maistres, qu'il a seruis cinquante ans de suitte, ayant commencé à ce faire (comme dit a esté) sous le Roy Charles IX.

M d'Haligre Chancelier de France & de Nauarre.

Sur l'aduis qu'eut le Roy de son decez, il enuoya appeller Monsieur d'Haligre, (auquel il auoit, comme il a esté dit au neufiesme tome, donné pour sa grande probité & merites, l'Estat de Garde des Seaux,) & l'honora de la charge de Chancelier de France, de laquelle il luy en fit faire le serment.

Reprenons la suitte de rapporter les decez des personnages de merite qui aduindrent en l'Automne de ceste annee.

Mort du Pere Fronton du Duc.

Le Pere Fronton du Duc de la Compagnie de Iesus, personnage de reputation entre les hommes de lettres, deceda aussi le 25. de Septembre. Pour les laborieux escrits qu'il a donnez au public, ils se voyent dans cét eloge d'honneur qu'on luy a dressé apres son decez.

PATER *Fronto Ducæus Societatis Iesu Theologus, patria Burdigalensis fuit. Ingressus Societatẽ anno* 1577. *professus anno* 1599. *in ea vixit annos* 47. *vir eruditionis fama orbi Christiano notus, suis etiam percharus, suauissima indole animi & multarum virtutum exemplis. Docere cæpit Mussiponti, altero tyrocinij anno, quod deinde Lutetiæ magna ordinum omnium approbatione fecit: Burdigalæ postremò sacrarum literarum interpretationem professus, totus ad instaurandos SS. Patrum, ac præsertim Græcorum labores animum aduertit. Ad quam ille laudem dum se accingit & non paucas sancti Ioannis Cliryſ. homilias in antecessum edit, excidere sibi passus est vernaculum librum aduersus Plessæum Mornaium, qui tum grauis Missæ hostiæ adorandas Ecclesiæ epulas impurissimo calamo turbare ac labefactare conabatur. Eius calumniæ in Ecclesiam, in Patres, in elapsi retro temporis antiquitatem omnẽ sunt à Frontone ad sempiternam sectariorum ignominiam detectæ ac defixæ, sic vt hostis ipse fateretur ex multis scriptoribus qui eadem tempestate secum pugnassent, nullam acerbiorẽ & luculentiorem plagam quàm manu Frontonis accepisse. Græcè Latinèque peritissimus fuit; Hebraicè quoque non mediocriter peritus. E sanctis Patribus in lucem edidit primùm suppresso nomine: dein-*

de adiecto, Clementem Alexandrinum, Gregorium Nyssenum, sed in primis Ioannem Chrysost. cuius senis tomis tanquam auri venis magno suo labore hinc & inde repertis Ecclesiam locupletauit. Aparabat Theodoretum, Cyrillum Alexandrinum, Nicephorum, & Biblia Græca tum 70. tum vulgata, cùm Bibliothecæ Patrum tum Græcorum tum Latinorum extremam manum apponentem mors tempestiua quidem, si gloriam & ætatem putas, sed immatura, si consilia eius & vtilitatem communem cogites, abripuit. Nihilo minor eius virtus & sanctimonia laus videtur: multiplex illa; interior quidem, & quam solemus magis in viris eruditione perfectis admirari, abiectio & despicentia sui tanta tamque constans vt nullum eo tenuiorem & imbecilliorem domi esse crederes. Obedientia deinde eiusmodi vt ipse minimis in rebus superiorem consulere, veniam ab eo ac facultatem postulare, res ei cunctas proponere, dicto vero obsequentem esse, sibi antiquissimum putaret. Cibo semel quotidie vtebatur. Impigrè labori incumbebat, vt ne extremis quoque temporibus, quibus eius etiam grauibus morbis turbatum est, à labore vacaret, imò quicquid deinceps ex nocturno sumno grauitas doloris abscinderet, litteris adiiceret. Mansuetudo vero & innocentis lenitas ac

facilitas animi fuit tanta Frontonis, quæ ſe non contineret domeſticorum vſu & laude, ſed ad externos quoque longè latéque profunderet. Quamobrem celebrabatur literis ex toto penè orbe. magna quoque erat cum eo hæreticorum familiáritas atque fiducia, hoſtiumque Societatis noſtræ, vt vulgo pro ſe ſinguli eum à maledictis in Societatem vibratis excæptum & immunem eſſe vellent. Itaque fuit eius iſta laus atque felicitas magna, vt quamquam verbo & ſcripto Eccleſiæ Dei fidelem ac diligentem operam nauarit, ac quod neceſſarium fuit, in labores multorum ipſe vel ſuperando vel repudiando incurrerit, tamen Societati hoſtem & aduerſarium excitauit neminem. His igitur inuigilátem virtutum ac ſacrarum literarum ſtudijs, & literas dare ad SS. Dominum noſtrum Vrbanum 8. cogitantem, quibus ei gratias ageret pro duobus Conciliorum Tomis ad ipſum ab eius Sanctitate miſsis (magni enim faciebat Frontonem Pontifex optimus, cuius induſtriam candorémque præſens olim, cum Lutetiæ apud Henricum 1111. fungeretur, probauerat) acerbiſſima vis mali confecit. In demortui veſica repertus eſt quincuncialis calculus, vnde pernicies ei tota creata eſt. Vixit annos 65. menſes 6. obijt Lutetiæ Pariſiorum, Anno 1624. menſe Sept. die 25.

Mort du sieur Arnauld, Gouuerneur du fort Louys.

Aussi audit mois de Septembre le sieur Arnauld Maistre de Cãp du Regiment de Champagne, & Gouuerneur du fort Louys lez la Rochelle, tomba malade des extremes fatigues qu'il auoit souffertes dans ceste place, apres y auoir passé en des trauaux continuels deux estez sur vn roc, & deux hiuers sur le bord de la mer, sans autre logement que des huttes. S'estant faict porter à Fontenay le Comte il y mourut le 14. dudit mois, auec tant de constance & de pieté, que les derniers tesmoignages de sa vertu, joints à la gloire de ses actions precedentes, ont fait aduoüer à ceux qui luy portoient enuie, que sa profession n'auoit point de charges ausquelles son merite ne deust iustement esperer.

Son corps fut enterré dans la principale Eglise de Fontenay le Conte: vn de ses amis amoureux de sa vertu luy fit cét Epitaphe,

Son epitaphe.

Sous ce Tombeau repoſent les cendres d'vn Maiſtre de Camp du Regiment de Champagne, ſon nom fut Arnauld, ſa prouince Auuergne; ſon eſprit luy donna rang dans les conſeils, ſon courage dans la guerre, & ſes actions dans l'hiſtoire. Il edifia le fort Louys, reſtablit la diſcipline Romaine, & mourut aagé de 44. ans. Paſſant pleure ſon malheur! car il eut moins de fortune que de merite, & tu n'as point de loüange digne de ſa vertu.

Mais entre toutes les loüanges qu'on luy a donnees, nulle n'a point égalé celle qui luy eſt deuë,

deuë, d'auoir porté iuſques à vn tel poinct la diſcipline militaire, que l'on peut dire ſans flater ſa memoire, Qu'entre vne legion Romaine & ſon Regiment, il n'y auoit nulle difference que le nombre d'hommes.

Le Roy apres ſa mort donna ſes charges au ſieur de Thoiras Capitaine au Regiment de ſes Gardes, & Gouuerneur d'Amboiſe, au courage & en la fidelité duquel ſa Majeſté teſmoigna auoir vne particuliere confiance.

Le ſieur de Thoiras ſuccede aux charges dudit ſieur Arnauld.

Trauerſons de France aux Pays-bas, pour voir ce qui s'y eſt paſſé de plus remarquable depuis la fin de Iuillet iuſques à preſent, entre les armees du Roy d'Eſpagne & de l'Archiducheſſe Iſabelle ſa tante, commandees par le Marquis de Spinola, & le Comte Henry de Berghe : & celles des Eſtats des Prouinces Vnies, conduittes par le Prince d'Orenge, & ſon frere le Prince Henry Frideric.

L'eſtat des armees Eſpagnoles aux Pays-bas, (à ce qu'à eſcrit Arthus) montoit à plus de quarante-cinq mille hommes, tant de pied que de cheual : En l'armee de Spinola, deſignee pour aſſieger Breda en Brabant, il y auoit plus de vingt cinq mil hommes de pied, & quatre mille cheuaux : Et celle du Comte Henry de Berghes, qui deuoit entreprendre ſur les places du Duché de Cleues, tenuës par les Brandeburgiens, eſtoit de huict mille hommes de pied, & deux mille cheuaux : ſans le camp volant de Iean Bravo de Lagunas, qui deuoit faire des courſes ſur les pays deſdits Eſtats, afin d'incommoder & empeſcher le

Eſtat des armees du Roy d'Eſpagne aux Pays-bas, & de celles des Eſtats des Prouinces Vnies.

trafic libre à leurs subjets. C'estce qui fut arresté au Conseil de Bruxelles, pour entreprẽdre sur les pays desdits sieurs des Estats, lesquels pour empescher l'effect de tant de grands desseins, firent aussi deux corps d'armees : l'vne de treize mille hommes de pied, & quatre mille cheuaux, qui seroit commandee par le Prince d'Orenge, pour s'opposer à celle de Spinola : & l'autre de six mille hommes de pied, & dix-huict Cornettes de caualerie, sous le Prince Henry Frideric, pour trauerser l'armee du Comte Henry de Berghe, & cõseruer ce qu'ils tenoiẽt entre le Rhin & la Meuse.

Le Prince d'Orenge assemble son armee pour s'opposer à celle de Spinola.

Le Prince d'Orenge n'estant bien aduetty que le dessein de Spinola fust sur Breda, il enuoya quantité de canons & munitions à Bomel, & meit de bonnes garnisons & du canon par toutes les places tenuës par les Estats entre Bomel & Bosleduc.

Spinola estant sorty de Bruxelles le 16. Iuillet pour se rendre en sa grande armee, on fit courir le bruit qu'il tiroit droict à Huesden, place tenuë par les Estats, distante d'vne demie lieuë de l'Isle de Bomel : ce fut pourquoy le Gouuerneur de Huesden fit faire diligence de couper les bleds, & les retirer en la ville, puis fit inunder tous les enuirons.

Spinola se rend en son armee.

Le sieur Iustin de Nassau Gouuerneur dans Breda, ayant fait faire monstre à sa garnison, & ayant trouué qu'elle estoit de six mille cinq cents quatre vingts dix hommes de pied, François, Anglois, Flamans, Holandois, & Allemans, & de quelques Cornettes de caua-

Iustin de Nassau Gouuerneur dans Breda.

lerie, apres auoir mis ordre à ce que ceſte ville fuſt pourueuë de viures, de munitions, & de tout ce qui ſeroit beſoin pour y ſouſtenir vn long ſiege, enuoya le 24. Iuillet rompre les ponts, gaſter les paſſages, ruiner les moulins des enuirons, afin de ne laiſſer aucune choſe qui peuſt ſeruir à ſes ennemis. Ainſi ceux de Breda & de Hueſden ſe preparoient à ſe bien deffendre, ſi on les alloit attaquer: Ils ſe diligentoient de faire acheuer leurs fortificatiõs, leurs demy-lunes, caſſemates, leurs foſſez, & leurs dehors: Ils ambaraſſoient les chemins en des endroits, les foſſoyoient en d'autres: ils applaniſſoient les dehors qui pouuoient leur nuire, & eſleuoient leurs remparts: le tout pour ſe deffendre & pour endommager ceux qui ſe hazarderoient d'en approcher.

Le Prince Henry Frideric qui ſe contenoit auec ſes troupes ſur les bords du Rhin, donna l'ordre requis à Rees & à Emeric, & à tout le traict de pays qui tire vers Dire, Brunſberg & Brunchorſt, pour ſe deffendre s'ils eſtoient attaquez, faiſant continuer toutes les fortifications commencees en toute ſorte de diligence. Il mit auſſi vn ordre parmy les payſans de la Velavie, pour ſe rendre en armes chacun en leur rendez-vous au premier ſon du tocſain, afin d'en deffendre le paſſage aux Eſpagnols.

Le Prince Henry Frideric ſe prepare pour s'oppoſer à l'armee du Comte de Berghes.

Les relations de Holande diſent, qu'en ce meſme temps les Eſpagnols entreprirent ſur Tholen & ſur Caſſant, ce qui ne leur reüſſit, & qu'il y auoit vne telle neceſſité parmy les

Entrepriſes des Eſpagnols ſur Tolen & Caſſant ſans effect.

garnisons Espagnoles, qui estoient frontieres de ces costez là du pays des Estats, qu'ils furent contraintes de recourir au Prince d'Orenge, qu'il leur permit de se sauuer en Zelande, & se retirer par la France, ou par autres lieux, en Italie; ce qu'ils firent à la besbandade.

Italiens de bandez des armees d'Espagne.

Au commencement du mois d'Aoust le Comte Henry de Berghe assiegea le chasteau de Munderberg, place du pays de Cleues, dans laquelle il y auoit vne garnison de Brandeburgiens: du commencement les assiegez vouloiét resister & se deffendre, mais voyant le canon pointé, il leur falut parler de composition, laquelle leur fut accordee auec armes & bagage.

Munderberg, & Cleues pris par le Comte de Berghe.

De Munderberg ledit sieur Comte de Berghe mena l'armee deuant Cleues: les deux compagnies de Brandeburgiens, qui estoient en garnison dans la ville, se retirerent au chasteau; ce qu'ayans veu les habitans, ils furent au deuant dudit sieur Comte, & le prierent d'estre receus en sa grace, ce qu'il leur accorda. Et depuis estant entré dans Cleues, il fit assieger & canonner tellement le chasteau, que les assiegez le luy remirét entre les mains à ceste condition, de vie & bagues sauues, & qu'ils seroient conduits en toute seureté à Grirhus, ou à Emeric; ce qui fut executé.

Les Espagnols se voyans ainsi maistres du chasteau & de la ville, contraignirent les habitans pour se rachepter du pillage, de leur donner mille Imperiales: Cela faict, ledit

Comte ayant eſtably vne bonne garniſon dans Cleues s'en retourna auec l'armee à Mouc: Il eut depuis pluſieurs entrepriſes ſur Ravenſtein & Grave, mais il ne les peut executer.

Cependant Spinola conſideroit s'il inueſtiroit, ou Breda, ou Hueſden; il faiſoit lors vne grande chaleur, ce qui donna ſujet à vn Holandois d'en eſcrire ceſte lettre d'aduis à vn de ſes amis, *Le Marquis* de Spinola eſt dans la campagne ſans rien faire, dequoy ſes plus grands ennemis, qui ſont les qualifiez Eſpagnols, en font leur profit; la ſoif eſtrangle ſes ſoldats, comme le chaud les eſtouffe: les riuieres du Rhin, de la Meuſe, & l'Iſſel ſont ſi groſſes, que l'on diroit que les Elemens combattent pour nous. De Breda le 3. Aouſt, 1624.

Bredainueſti par Spinola.

Mais comme les Holandois s'eſtoient imaginez, qu'il ne formeroit point de ſiege deuant Breda, ils s'en trouuerent deſcheus, voyans qu'en vn inſtant il l'eſtoit allé inueſtir, & contraint ceux de dedans de ne tenir plus que deux de leurs portes ouuertes.

Deſcription & ſituation de Breda.

Breda eſt ſituee en Brabant au pays de Kempen, frontiere d'Holande, entre Anuers & Boſleduc villes de l'obeyſſance de l'Archiducheſſe: ſçauoir a neuf lieuës d'Anuers & à ſix de Boſleduc: Et des villes que tiennent les Eſtats des Prouinces Vnies, elle n'eſt qu'à ſix lieuës de Berghes ſur le Zoom, quatre de Roſendael, deux de Gertruidembergue, & quatre de Hueſden: elle eſt en vne campagne

abondante de bleds, ayant les champs & prairies entourees d'arbres, & le pays fort boscageux. Deux riuieres l'embellissent, la principale desquelles est appellee la Merck, & l'autre l'Aa. C'est vne belle & plaisante ville, dans laquelle il y a plusieurs belles demeures, & maisons de Gentils-hommes, & vne fort belle Eglise au costé du Nort, en laquelle les Comtes de Nassau ont fait bastir vne belle Chapelle; il y a aussi vne fort magnifique sepulture du Prince René de Chalons: Au dessous en vne caue sont les tombeaux des anciens Seigneurs de Breda. Entre toutes les belles maisons, on voit le magnifique Palais des Barons & Seigneurs de ceste place, lequel le Comte Henry de Nassau, oncle de Guillaume de Nassau Prince d'Orange fit bastir. Ce Palais est en forme de Chasteau, enuironné de doubles fossez remplis d'eau. Il y a aussi vn fort bel Arsenac remply de toutes sortes d'armes, & de beaucoup d'artillerie. Ceste ville durant les dernieres guerres a esté fortifiee de dix grãds bouleuards, de plusieurs rauelins, & d'ouurages de cornes; de sorte qu'à present on la tient pour vne des plus fortes villes frontieres des Prouinces Vnies.

Le Marquis de Spinola croyant estre bien informé de l'estat du dedãs de Breda, se resolut donc de l'emporter comme fulliers, sans perdre beaucoup d'hommes, de balles, & de pouldre: Il se projetta de pouuoir contraindre tant de gens de guerre qui s'y trouuerroient enfermez de luy rendre ceste forte vil-

le, ou faute de viures, ou d'autres munitions: Et pour ce commença de faire des trenchees qui cõtiendroient plus de quatre mille de circuit afin de l'entourer de tous coſtex, & d'empeſcher tout ſecours d'y entrer: dans leſquelles tranchees, il fit depuis faire quarante & tant de forts & redoutes: & logea ſon infanterie en quatre quartiers auſſi grandement fortifiez: Il prit ſon quartier à Gineken, village ſur le haut de la riuiere de Merck à demie lieuë de Breda: Le Comte d'Iſemburg eut le ſien à Haegen, qui en eſt à trois quarts de lieuës: Paul Baglioni à Coninenberg ſur le deſcendant de ladite riuiere où fut fait vn pont de baſteaux: Et le Prince de Balançon à Teteringen.

Des trenchees, forts, redoutes, & quartiers de l'armee de Spinola pour inueſtir Breda & empeſcher les aſſiegez de receuoir aucun ſecours.

Ces quatre grands quartiers eſtoient preſque en eſgale diſtance les vns des autres: Les forts & redoutes qui eſtoient entre le quartier de Spinola & du Comte d'Iſemburg, ſçauoir les quatre premiers entre la riuiere de Merck & celle de Aa eſtoient gardez par les Italiens du Comte Franciſco Dada: & depuis la riuiere d'Aa iuſqu'à Haegen, quartier du Comte d'Iſemburg, par vne partie des Landſquenets du Comte Iean de Naſſau: Depuis Haegen iuſques au pont de bateaux de Coninenberg quartier de Paul Baglioni, eſtoient les Allemans dudit Comte d'Iſemburg, les Irlandois, & les troupes du Baron de Beauuais: Depuis Coninenberg iuſques à Teteringen quartier du Prince de Brabançon eſtoient les Italiens & les troupes

dudit Prince de Balançon; & entre Teteringen & le quartier du Marquis de Spinola estoient le Comte Iean de Nassau auec l'autre partie de ses Allemans, & les Espagnols de Francisco Medina, Ioan Nano, & Ioan Claros. Quant à la caualerie, elle estoit logee sur toutes les aduenuës ez villages plus esloignez.

Cependant que le Marquis faisoit trauailler en extresme diligence à toutes ses tranchees, forts & redoutes, & que les assiegez les luy laissoient faire à son aise, s'employans eux de leur costé au paracheuement de leurs dehors, il s'escoula prez de deux mois. Durãt lequel temps Ladislaus fils du Roy de Pologne arriua à Bruxelles au commencement de Septembre. Le Duc d'Aumale le fut receuoir de la part de l'Infante, les feux de ioye qui s'y firent, le canon que l'on tira, & la grosse cloche qui fut sonnee, furent des marques de la resiouyssance de sa bien-venuë. Il fut veoir le siege de Breda, là où le Marquis de Spinola le receut auec tous les honneurs qui se peuuent dire. Pour ce que le Roy son pere auoit l'an passé enuoyé vn Ambassadeur en Espagne, pour luy procurer en mariage l'Infante D. Marie, & que l'on n'y auoit voulu entendre à cause de la recherche qu'en faisoit le Prince de Gales, on disoit que luy-mesme l'estoit venuë demander; qu'il promettoit de faire venir dix mille Cosaques au secours de sa Majesté Catholique: c'estoit le bruict commun.

Reception du Prince de Pologne à Bruxelles.

Au commencement de ce ſiege le Prince d'Orange eſtoit à la Haye, qui ne fit aucun ſemblant de s'en remuër; depuis il s'achemina à Vorcum, & donna le rendez vous de ſon armee entre le Rhin & la Meuſe au droict de Vezel: nonobſtant que le Comte Henry de Berghe fuſt à Rhinberg qui obſeruoit ſes pas. Or bien que le bruict couruſt qu'il auoit vn grand deſſein ſur vne des principales places du Brabant, lequel cauſeroit la leuee du ſiege de Breda, il ne laiſſa d'y faire tourner la teſte de ſon armee, & ſe vint loger au mois d'Octobre au village de Houten entre Gertruydemberghe & Breda, où l'on vit lors ces deux armees remuer la terre fort & ferme, & s'approcher pied à pied ſans ſe choquer.

En l'an 1600. le ſieur de Breauté Gentil hõme François eſtant auec ſa compagnie de cauallerie en garniſon dans Gertruydemberge eut vne querelle auec le Lieutenant de Grobendonc Gouuerneur de Boſleduc, pour terminer laquelle ils en vinrent en vn combat de vingt contre vingt, auquel, bien que Briauté euſt d'abord tué ledit Lieutenant de Grobendonc ſon ennemy, toutesfois les ſiens ayans pris la fuite, il fut prins priſonnier auec vn ſien couſin par les ſoldats de Grobendonc, & menez à Boſleduc, où Grobendonc ayant entendu la nouuelle de la mort de ſon Lieutenant les fit tuer de ſang froid. Dequoy le ſieur de Breauté ſon fils ſe voulant reſſentir en ce ſiege de Breda contre le fils de Grobendonc qui eſtoit en l'armee de Spinola, ils dreſ-

Mort du ſieur de Breauté.

ſerent leurpartie pour en venir en vne eſcarmouche de pareil nombre, en laquelle le ſort des armes tomba ſur Breauté, qui y fut tué: Ce qui a faict eſcrire à quelques-vns, que c'eſtoit vn malheur à ceux de ceſte Maiſon de finir leurs vies par mains Eſpagnoles ou Eſpagnoliſées.

Le Dimanche 13. Octobre ceſte grande entrepriſe que le Prince d'Orenge auoit ſur vne place de Brabant, faillit au poinct de ſon execution: c'eſtoit ſur la Citadelle d'Anuers. La nuict du 12. Octobre ledit ſieur Prince d'Orenge ayant fait partir de trois à quatre mille hommes de ſon armee, tant infanterie que caualerie, & ſoixante chariots: on fit courir le bruict qu'ils s'en retournoient à Berghes ſur le Zoom, pour aller en Frize: Mais ils ne furent pas pluſtoſt ſortis de ſon armee que toute ceſte troupe, tant Cornettes, Enſeignes, que couuerture des Chariots ne priſſent la croix Bourguignonne, & la liuree rouge d'Eſpagne pour faire eſtimer que c'eſtoit vn conuoy royal qui s'en retournoit de l'armee de Spinola à Liere: inuention gentille pour ſe rendre ſans ſoupçon & ſans bruict à Berché vn quart de lieuë de la Citadelle d'Anuers, où d'autre part, ſçauoir de Berghes ſur le Zoom, deuoient ſe rendre les preparatifs d'eſchelles, de barquettes de nattes de jong qui pouuoient porter ſur l'eau quatre hommes, des tenailles, lanternes, & autres inſtrumens faits auec vn artifice admirable pour arracher les pieux de la paliçade de l'entree

Deux entrepriſes du Prince d'Orenge ſur la Citadelle d'Anuers ſans effect.

des fossez de ladite Citadelle.

Tout ce grand dessein venu donc, comme dit est, au poinct de l'execution, l'infanterie Holãdoises'estant approchee à la faueur de la nuict des fossez de la Citadelle d'Anuers, la caualerie tenant les aduenuës, quatre pieux de la paliçade arrachez, les barques entrees dans les fossez, quatre eschelles plantees: il aduint qu'vn soldat Espagnol de la Citadelle, nommé André Cea, qui estoit en sentinelle, ayant entendu sur les trois heures du matin quelque bruict de personnes qui ramoient, donna vne telle allarme dans la Citadelle, que bien qu'elle fust assez degarnie d'hommes, Iuan Bravo Capitaine d'icelle, & son Lieutenant Iean Alçega, furent aussi-tost sur pieds, & en armes, mettant vn tel ordre par tout, que les Holandois ayans entendu le remuëment qui se faisoit dans la Citadelle, se retirerent, laissant quatre de leurs eschelles, & quatre barques de jong dans les fossez, où estoient des lanternes, & autres instrumens, lesquels y furent trouuez par ceux de la garnison qui sortirent apres soleil leué pour recognoistre ce qui leur auoit donné l'alarme. La faillite de ceste ingenieuse entreprinse fit que ceux d'Anuers, de la Citadelle, & de toute l'Euesché en firent chanter le *Te Deum laudamus, &c.* & vne trentaine des habitans d'Anuers soupçonnez estre affectionnez au party des Estats, furẽt arrestez prisonniers, & depuis enuoyez à Bruxelles. Cependãt le soldat Cea eut pour

auoir fait fidellement la ſentinelle vn preſent du Magiſtrat d'Anuers d'vn habit valant cinquante eſcus, & de l'Archiducheſſe vne augmentation de paye de quinze eſcus par mois, qui faiſoient auec la ſienne d'ordinaire de huict eſcus, vingt-trois eſcus de ſolde.

Dix iours apres les Holandois voulurent encor tenter vne autre ſurpriſe ſur ladite citadelle, mais ils trouuerent les Eſpagnols tellement ſur leurs veilles, qu'ils furent contraints de ſe retirer & recognoiſtre qu'il eſtoit hors de leur pouuoir de mettre à effect leurs deſſeins ſur ceſte place, leſquels s'ils euſſent reüſſi leur pouuoient donner autant de gloire comme ils en eurent en prenant l'Ecluſe durant le ſiege d'Oſtende.

Commencement de la Digue de Leveberg.

Cependant deuant & dedans Breda, & au camp du Prince d'Orenge chacun trauailloit à ſe fortifier. Ledit ſieur Prince prit vn deſſein de rendre fort Levemberg, pour y faire vne digue, & incommoder par vne inondation le camp de Spinola: Nous verrons cy-apres que ceſte entrepriſe n'apporta pas l'aduantage que l'on s'en eſtoit propoſé.

Le trezieſme Octobre les Holandois s'eſtans mis en chemin pour attaquer vn conuoy qui venoit de Liere à l'armee de Spinola, ils en furent empeſchez par la preſence du Comte Henry de Berghe, qui y ſuruint auec ſa caualerie.

En ceſte lettre ſuiuãte reſcrite le 15. du mois de Nouembre, on peut recognoiſtre l'eſtat des aſſiegez de Breda & des aſſiegeans, & ce

qui s'eſt paſſé en l'aſſaſſinat du Duc de Croy. *Le Marquis* veut ſerrer Breda de plus prez, pour oſter la commodité à ceux de dedãs d'enuoyer paiſtre leur beſtail, & aller cueillir des herbages. Il a fait dreſſer trois batteries pour attaquer les baſtions, mais il en eſt encores trop loing; & en cela il ne peut que faire voler la tuille de quelques maiſons.

Le Prince d'Orange eſt à Roſendael, d'où il a veu paſſer & repaſſer vn conuoy de viures ſans dire mot, l'eſcorte eſtant trop forte pour les vouloir forcer. Le Prince Henry de Naſſau ſon frere eſt dans Langheſtratte, pour rompre auſſi les conuois de ce coſté-là, mais la cauallerie de l'Archiducheſſe eſtant de beaucoup plus forte que celle des Eſtats, elle demeure Maiſtreſſe de la campagne.

Les Eſpagnols plus forts en cauallerie que les Eſtats, demeurent maiſtres de la Campagne, ce qui fait que les cõuois pour le camp de Breda paſſent en ſeureté.

Il ſe commit vn aſſaſſinat barbare à Bruxelles ſur la perſonne du Duc de Croy, lequel le :::: d'Octobre entre dix & onze heures du ſoir fut tiré dãs ſa maiſon d'vn coup de carabine, par la feneſtre d'vne ſale baſſe, qui regardoit ſur la ruë, & fut perſé de trois ou quatre balles, ne ſurviuant que douze heures, & laiſſant vne belle vefue Françoiſe, de la Maiſon d'Vrſé, bien affligee. L'autheur & le moteur de ce malheureux coup a eſté iuſques icy recherché auec beaucoup de diligence, mais inutile; Il y a 24000. liures de taille pour celuy qui le deſcouurira, dont l'Infante & le Magiſtrat de Bruxelles offrẽt 12000. & la vefue auec vne fille vnique du premier lict les autres 12000. outre quoy l'on promet grace &

Aſſaſſinat du Duc de Crouy.

pardon à celuy des complices qui le viendra descouurir. On a parlé diuersement des autheurs de ceste mort: c'estoit vn tres-bon Seigneur, Sur-Intendant des Finances de l'Archiduchesse, qui auoit mené à ses despẽs cinq cens Caualiers en Boheme, & s'estoit trouué à la bataille de Prague: Prince riche en France, Flandres, & Allemagne.

Maladie du Prince d'Orenge.

Depuis ma lettre escrite est venu aduis, que le Prince d'Orange est tumbé malade, & que les meilleurs hommes de sa caualerie sont affligez aussi des maladies de l'Automne.

Ceste lettre estoit escrite du 15. Nouembre, en voicy vne du 22. escrite de Bruxelles.

LES nouuelles fortifications que le Marquis fait deuant Breda s'aduancent fort, & les assiegez y donnent peu d'incommodité: Il est arriué encor vn conuoy à Liere, & auec iceluy plusieurs Seigneurs qui sont venus pour assister à la ceremonie de la Thoison, dõt Messieurs le Comte d'Egmont, Prince de Chimay, le Duc de Bournonville, & le Comte de Vertin recevront l'Ordre qui leur fut promis il y a vn an. Le Prince d'Orange se remet de sa maladie, qui a esté violente. Le Comte de Mansfeld a couru grande fortune sur mer en Zelande, de laquelle il est eschappé à bon marché: Il est retourné en Angleterre, ie vous enuoye cy inclus le Pouuoir que luy a donné le Roy de la grand' Bretagne, pour commander aux gens de guerre leuez en ses Royaumes pour le recouurement du Palatinat.

Seigneurs Flamãs auſquels le Roy d'Espagne a enuoyé le Collier de la Toiſon.

Mansfeld court fortune d'estre noyé en Zelande.

Le pouuoir que le Roy

IACQVES par la grace de Dieu Roy de la

grand' Bretagne, &c. Deffenſeur de la Foy. A noſtre bon Couſin Monſieur le Prince & Comte Erneſt de Mansfeld, &c. Salut: Comme ainſi ſoit que à l'inſtance & requiſition de nos tres chers Enfans Monſieur le Prince Eſlecteur Palatin, & Madame l'Eſlectrice ſa femme, & pour le ſentiment que nous auons de les voir deſpouillez de leurs Eſtats & Dignitez hereditaires, nous ayons voulu leur octroyer vn ayde d'hommes & leuees de quelques troupes en nos Royaumes pour le recouurement de leurs Eſtats & Dignitez. Et d'autant que pour conduire leſdites troupes & aydes que nous leur octroyons, il eſt beſoin d'vn bon & ſuffiſant perſonnage d'authorité & prudence, feal & experimenté au faict de la guerre. Pour ces cauſes, & pour l'eſpreuue que nos Enfans ont faicte à leur grand contentement de la proüeſſe, prudence, ſage conduitte, fidelité & bon-heur de vous Monſieur le Comte de Mansfeld, &c. dont nous ſommes teſmoins: & auſſi pour ſatisfaire à la requiſition de nos Enfans en cét endroit, Nous ſommes contans que leſdites troupes leuees, comme dit eſt, & pour les fins ſuſdites ſoient ſous voſtre gouuernement: & comme pour ſes raiſons, & pour la confiance que nous auons en vous, Nous accordons & permettons que leſdites troupes ſoient ſous voſtre authorité & pouuoir: Auſſi auons-nous trouué bon & expedient de vous eſclaircir de noſtre intention pour leur conduitte; & à cét effect.

Premierement, Nous declarons par voye

de la grande Bretagne luy a donné pour commander en l'armee dreſſee pour le recouurement du Palatinat.

de negatiue que nous n'entendons pas que vous aſſailliez ou pilliez les pays, terres, ou dominations d'aucuns de nos amis & confederez, ou que vous troubliez la paix & tranquilité de ceux qui ſont en alliance auec nous, & plus particulierement vous exhortons de ne faire aucune inuaſion, donner aſſault ou aſſaults, ou commettre aucun acte ou exploict de guerre à l'encontre des pays, Eſtats, villes, & Seigneuries, qui de droict appartiennent & ſont en la vraye, iuſte, & legitime poſſeſſion de noſtre bon frere le Roy d'Eſpagne, & de noſtre bonne ſœur & couſine la Sereniſſime Infante Izabelle. Auquel cas dés lors, comme à preſent nous deſauouons tout ce qui pourroit eſtre exploicté par leſdites troupes au prejudice de ceſte noſtre intention, & reuoquons toutes ſortes de payements & commiſſions que vous pourrez auoir pour & ſur leſdites troupes, auſquelles nous auons peu donner noſtre conſentement; lequel en tel cas nous declarons pour nul, leſdits payements ceſſer, & leſdites commiſſions de nulle force & vertu; Au contraire nous vous aduoüons & ſouhaitons tout bon ſuccez en ce que vous ferez pour le recouurement du Palatinat, & reſtabliſſement de la Paix en Allemagne, & pour amener à la raiſon l'Empereur, le Duc de Bauieres, & ceux d'entre les Eueſques, & autres qui troublent la Paix d'Allemagne, & les Eſtats de nos tres-chers Enfans: car tel eſt le vray ſens de ceſte noſtre Declaration, à laquelle nous vous deſirons

Deffenſes de n'attenter aucune choſe contre les pays de l'obeyſſance d'Eſpagne & de l'Archiducheſſe de Flandres.

Aduoüé d'entreprẽdre contre l'Empereur, le Duc de Bauieres, & contre ceux des Eueſques qui troublent la Paix de l'Allemagne.

deſirons de donner voſtre approbation ſous voſtre ſein & ſeel, & promettre que vous l'enſuiurez, & vous conformerez à icelle. Donné à Neumarkes ce 7. Nouembre 1624. Cacheté & ſigné, IACQVES Roy, &c.

Serment du Comte de Mansfeld en ſuitte du Pouuoir à luy baillé par le Roy de la grand' Bretagne, pour le recouurement du Palatinat.

IE ſousſigné Erneſt Prince & Comte de Mansfeld, Marquis de Caſtelnouo, &c. General declaré par ces preſentes, Que puis qu'il a pleu au Sereniſſime Roy de la grand' Bretagne permettre à ſon tres-cher fils Monſieur le Prince Eſlecteur Palatin de faire quelques leuees d'hommes en ſes Royaumes, pour le recouurement de ſes Eſtats & Dignitez, dont il eſt iniuſtement depoſſedé, & qu'à ſa requiſition il a pleu à ſa Maieſté de la grand' Bretagne permettre que les troupes & leuees fuſſent ſous mon gouuernement & conduitte, conditionné qu'auec icelles ie n'attenteray choſe quelconque qui puiſſe eſtre au preiudice de la Paix & tranquilité de ſes amis & confederez: & puis particulierement que ie n'entreprendray pas ſur les pays & dominations du Roy d'Eſpagne, & de l'Infante Iſabelle. Ie promets & m'oblige de n'attenter, ny entreprendre aucunement par exploict de guerre quelconque auec leſdites troupes ſur les pays, terres & dominations, & Seigneuries, qui de droict appartiennent & ſont en la vraye & le-

gitime poſſeſſion dudit Roy d'Eſpagne, ou de ladite Infante, ny de troubler la Paix ou repos d'aucuns des amis & confederez de ſadite Majeſté, ains ſelon le vray ſens & intention de ſadite Majeſté employer leſdites troupes au recouurement des Eſtats dudit Prince Palatin, & ſon remplacement en iceux, & au reſtabliſſement d'vne bonne Paix en Allemagne. Et s'il arriue que ie face ou ſouffre eſtre faict au contraire, ie m'expoſe au deſadueu de ſadite Majeſté, & renonce pour lors comme à preſent à toute ſorte de pouuoir & authorité que ie pourrois auoir ſur leſdites troupes en vertu de commiſſion quelconque, & à toutes ſortes de payements qui me pourroient eſtre promis pour leur entretien. En foy dequoy i'ay ſigné & ſeellé les preſentes de mon ſeing & ſeel accouſtumé, ce ſeizieſme iour de Nouembre, 1624.

Sur la fin du mois de Nouembre ceux de Breda commencerent de tirer à bon eſcient ſur les Eſpagnols, qui auoient approché leurs tranchees plus prez du bouleuard de Genneken, & ſur tous les autres quartiers, ce qu'ils continuerẽt iour & nuict, ſoit auec canon ou auec bõbes qui creuoient le plus ſouuẽt dans l'eau : tellement que les aſſiegeans ſe firent croire, que les aſſiegez joüoient de leur reſte, & qu'ils conſommoient leurs prouiſions pour ſe rendre. Ils s'entretenoient par là en eſperance de ſortir bien toſt de la miſere où la longueur de ce ſiege les reduiſoit : car leur cauallerie eſtoit pour la plus part ſur les dents : Il

Eſtat du ſiege de Breda durant le mois de Decembre.

n'y auoit que le quartier du Comte d'Iſembourg, où l'on pouuoit aller à pied ſec, pource que les aſſiegez ayant arreſté le cours de la riuiere de Merck, en contremontant elle innonda toute la campagne, & incómoda les quartiers de l'armee du Marquis de Spinola, le ſien meſmes s'en reſſentit plus que nul autre; à quoy il eſſaya de remedier, en faiſant ouurir des foſſez & canaux pour eſcouler les eaux: Les Holandois qui s'eſtoient fortifiez dans Levemberg fermerẽt auſſi l'emboucheure de ladite riuiere, afin de cauſer le meſme effect, ce fut alors que les aſſiegeans commencerent à combatre les Elements; cependant on les entretenoit d'vne eſperance d'auoir la place dans la fin de Ianuier, & le Marquis de Spinola meſmes ne prenoit pas plaiſir d'entendre dire qu'il y auoit encores de la beſongne iuſques apres Paſques: Toutes ſes incommoditez diminuerent fort ſon armee; tellement que ſur la fin de Decembre il n'y auoit pas en icelle douze mille hommes effectifs, qui auoient à garder vn circuit de plus de cinq heures de chemin: Aux ſorties qui ſe faiſoient du ſeul coſté du quartier du Comte d'Iſembourg, il y auoit touſiours de part ou d'autre quelqu'vn de mouſché. Les trois batteries dreſſees par le Marquis de Spinola ne faiſoient pas grand mal aux aſſiegez, & ne tirerent pas beaucoup, eſtant iugé que ceſte deſpenſe ſeroit inutile.

Des innondations que firent la retenuë des eaues de la riuiere de Merck feit dans les quartiers de l'armee de Spinola.

L'armee ſe diminuë deuant Breda.

Batteries des aſſiegeans inutile.

En Angleterre Mansfeld s'appreſtoit pour faire ſes deſcentes en Flandres ou en Brabant:

Secours que l'Empereur enuoye à l'Archiducheſſe.

Et d'autre part, l'Empereur faiſoit diligenter quatre mille hommes de pied, & deux mille cinq cens cheuaux ſous la conduitte de Charles Spinelli, pour aller renforcer le ſiege de Breda: Bref, il ſembloit que la Flandres & le Brabant alloient eſtre le theatre de la guerre de l'Europe.

Preparatifs de l'Archiducheſſe pour empeſcher la deſcente de Mansfeld en ſes pays.

L'Archiducheſſe ſur le bruit de la deſcente de Mansfeld feit publier la cõuocation de toutes les bandes d'Ordonnances des pays de ſon obeyſſance, & fit faire vne leuee d'eſleus en chaque ville & iuriſdiction, auec injonction à tous habitans du plat pays de trãſporter & retirer leurs bleds & biens dans les villes fortes: & comme on auoit faict en France deffenſe d'en tranſporter des bleds, auſſi l'Archiducheſſe feit faire deffenſes de ſortir de ſes pays aucuns cheuaux pour amener vendre en France.

Les Holandois empeſchez par les vents de pouuoir ſecourir Breda.

Cependant le Prince d'Orenge qui eſtoit à la Haye, (ayant laiſſé la conduitte de l'armee qui eſtoit à Roſendael, à ſon couſin le Comte Erneſt Caſimir de Naſſau) ſe gueriſſoit petit à petit: ayant faict preparer quantité de barques plates, pour donner du ſecours aux aſſiegez, le 17. Decembre la contrarieté du vent empeſcha du tout les barques Holandoiſes d'approcher de Breda; dequoy les aſſiegeans, qui grenouilloient dans ces mareſcages, furent ſi aiſes qu'ils creurent que les aſſiegez demanderoient compoſition, mais ils ſe tromperent encores pour ceſte fois.

Spinola, bien qu'affligé de ſes goutes, ne

laiſſa de faire fortifier vne digue, que les Holandois auoient pris deſſein de percer, & feit planter quantité de pieux ferrez aux endroits par où il iugeoit qu'ils euſſent peu en faueur de leurs inondations jetter quelques barques de ſecours dans Breda : c'eſt ce qui s'eſt paſſé de part & d'autre de plus remarquable en ce ſiege, nous en verrons cy-apres la continuation au mois de Ianuier de l'an 1625.

Pieux ferrez plantez pour empeſcher les Holandois de ſecourir Breda par eau.

Il a eſté dit cy-deſſus folio 315. que Curts Ambaſſadeur de l'Empereur vers le Turc à ſon retour de Conſtantinople auoit eſté arreſté à Bude, & que pour accommoder les differents ſuruenus en Hongrie entre les Imperiaux & les Turcs on deuoit tenir vne Conference ou Aſſemblee, en laquelle l'Empereur deſiroit, que ny le Prince Bethlen, ny ſes Deputez euſſent aucune entree. Or la tenuë de ceſte Aſſemblee eſtant arreſtee en vn lieu prez de Comorre, l'Empereur eſleut le Comte d'Altens pour y eſtre le premier de ſes Deputez, auec expreſſe charge de n'entrer en aucune Conference auec ceux du Bacha de Bude, que ſon Ambaſſeur Curts n'euſt eſté mis en liberté : De là donc dependoit le reculement ou l'aduancement de l'affaire attachee à ce poinct d'honneur. En fin s'eſtant bien eſcoulé du temps, ce que les Turcs faiſoient à deſſein, Curts fut mis en liberté, & retourna vers l'Empereur. Apres pluſieurs allees & venuës de Bude à Vienne, ſur des difficultez aduenuës auparauant l'abouchement des Deputez, & ſur ce que ceux de l'Empereur ne

De la Conference tenuë entre les Deputez du Turc & de l'Empereur.

Curts Ambaſſadeur de l'Empereur mis en liberté.

vouloient pas admettre les Deputez du Prince Transiluain à la Conference, contre la requisition de ceux du Bacha qui disoient auoir eu ordre de la Porte de l'y faire admettre ; en fin il fut accordé, qu'ils s'y trouuerroient sans y auoir voix ny faire vn troisiesme party.

Les Relations de Hongrie portent, Que durant toutes ces longueurs tenuës par les Deputez des deux partys auparauant d'entrer en Conference, Que le Prince Bethlen s'estoit monstré fort affectionné à la Maison d'Austriche, & tenoit de grandes correspondances auec l'Ambassadeur d'Espagne, desirant que l'Empereur procurast de l'allier par mariage en la Maison du Grand Duc: mais sur ce que le Grand Duc n'y auoit voulu entẽdre; luy du commencemẽt qui pressoit de rompre auec les Ottomans, voyant que leurs affaires s'accommodoient en Asie, auoit aussi tourné d'aduis, & faisoit clocher & reculer le Traicté d'entre l'Empereur & le Turc plus qu'il n'aduançoit: ce qu'il auoit fait sur l'aduis qu'il receut, que le Bascha d'Erzerum ou Assirye auoit traicté sa paix auec le Turc, moyennãt que Bagadet ou Babylone estãt reprise sur les Perses il en seroit Bacha sa vie durant: Que toutes les rebelliõs causees par les boutades des Ianissaires s'appaizoient : Que deux grandes armees alloient, l'vne sous la conduitte du Prince Vsbec ietter la guerre en Perse, & l'autre alloit faire leuer le siege que les Perses tenoient deuant Orfa, ville situee sur le bord de l'Eufrate: Ce qui faisoit que les

Le Prince Bethlen fait l'affectionné a la Maison d'Austriche.

Otomans ſe promettoiét de rendre leur Maiſon plus puiſſante qu'elle n'auoit iamais eſté.

Eſtat des affaires des Turcs en Aſie.

Les Princes de l'Europe & de l'Aſie qui releuoient de leur Empire, & prenoient d'eux l'inueſtiture de leurs Principautez, & qui auoient depuis l'aſſaſſinat du Sultan Oſman branſlé dans le manche pour ſe cantonner & ſe maintenir ſouuerains ſans aucune deſpendance, ayant eu aduis de ceſte recõciliation, enuoyerent tout doucement à Conſtantinople offrir fidelité & ſeruice. Et ledit Prince BethlenGabor qui auoit paru depuis ſix mois auoir vne grande affection à l'Empereur, & au Roy d'Eſpagne, rejoignit ſes intereſts à ceux du Turc, deſtournant le plus qu'il pouuoit de conclurre la Paix en Hongrie: Auſſi tous les aduis qui venoient de ſes contrees portoient, Le Tranſiluain n'a pas demeuré long temps dans ceſte grande modeſtie, où il s'eſtoit mis ces iours paſſez, & monſtre qu'il veut derechef troubler la Hongrie. Ce ſont les derniers aduis de Vienne.

Eſtat de l'Allemagne ſur la fin de ceſte annee.

Les Relations d'Allemagne portent auſſi, que l'Empereur procurant vne Aſſemblee Eſlectorale, l'Eſlecteur de Saxe luy auoit reſcrit, qu'il deſiroit qu'elle fuſt Imperiale: & auoit eſté induict à faire ceſte reſponſe par l'Eſlecteur de Brandebourg, qui ne vouloit recognoiſtre le Duc de Bauieres pour Eſlecteur; & ſembloit que l'Eſlecteur de Saxe ayant dit que celuy de Mayence auoit eſté trop haſté d'immatriculer Bauieres, il auoit fait paroiſtre que ceſte bonne volonté qu'il

auoit monſtree luy porter à l'Aſſemblee de Sleuſingen (ainſi qu'il a eſté rapporté cy-deſſus) s'eſtoit du tout refroidie : Auſſi qu'il ſembloit que l'Allemagne alloit rentrer en trouble par diuers armements qui s'y faiſoiét en pluſieurs endroicts, & en Suede.

Mort de l'Archiduc Charles.

L'Archiduc Charles Eueſque de Preſlau en Sileſie, le plus ieune frere de l'Empereur, deſirant voir l'Italie & la Cour d'Eſpagne, paſſa cét eſté à Milan : On a eſcrit qu'il ne fut point à Rome, pource qu'il craignoit n'y eſtre pas traicté ſelon ſes pretentions, qui eſtoient d'eſtre aſſis en Chappelle au deſſous du premier Preſtre, là où Monſieur le Prince de Condé, le Duc de Sauoye, & le Grand Duc de Toſcane, n'ont iamais eu place qu'au deſſus du dernier Cardinal Diacre.

Eſtant arriué à Florence, pour viſiter le Duc ſon nepueu, ſa mere & ſa ſœur, il fit difficulté de donner la main droicte au Cardinal de Medicis, contre l'vſage ordinaire & la poſſeſſion qu'ont les Cardinaux en Italie de la prendre ſur tous les Princes, meſmes dans leur Maiſon. Il fut trouué vn expedient, qu'ils ſe veirent en lieu où l'vn entra par vne porte, & l'autre par l'autre : & apres s'eſtre entretenus debout, ils ſe ſeparerent de meſmes.

Eſtant paſſé en Eſpagne, le iour qu'il arriua à Madrit il tumba malade, de laquelle maladie il deceda quelques iours apres, ce qui fit prendre le dueil à tous les Princes de la Maiſon d'Auſtriche.

Trois Cardinaux faits par le Pape.

Le Pape auſſi en ceſte annee fit trois Cardi-

naux, ſçauoir le Capuchin Barbarin ſon frere, Magaloffi frere de ſon beau-frere, & vn neueu du Cardinal Borgheſe : Il fit Cardinal ce dernier ſur ceſte conſideration, qu'ayant receu ſon Chapeau de Cardinal du Pape Paul Borgheſe, il le vouloit rendre à vn de ſa Maiſon.

Il a eſté dit cy-deſſus fol. 187. que Marc Anthoine de Dominis auoit eſté mis priſonnier à Rome au mois d'Auril de ceſte annee, où eſtant mort au mois de Decembre, ſon corps fut condamné par l'Inquiſition à eſtre bruſlé, ce qui fut executé publiquement la veille S. Thomas.

Dominis Archeueſque de Spalatro bruſlé apres ſa mort par iugement de l'Inquiſitiõ.

L'Eueſque de Langres dez le ſeiziesme Septembre 1623. ayant à la ſupplication des Doyen & Chanoines de l'Egliſe Collegiale & Parrochiale de Chaumont en Baſſigny Curez de ladite Egliſe, ordonné, *Que depuis le Dimanche de Paſques fleuries iuſques à la Quaſimodo nuls de leurs Parroiſſiens ne pourroit ſe confeſſer & receuoir la ſaincte Communion ailleurs qu'en ladite Egliſe, s'il n'en auoit obtenu vne licence particuliere deſdits Doyen & Chanoines*, Les Peres Ieſuites de nouueau eſtablis en ladite ville de Chaumont ne confeſſerent ne communierent perſonne en ceſte annee durant la ſemaine ſaincte & les Octaues de Paſques.

Des permiſſiõs que les Religieux reculiers ont des Papes de confeſſer en tout temps, & de communier tous fidelles Chreſtiens, excepté le ſeul iour de Paſques.

En quelques villes de France aucuns Eueſques ayant fait publier auparauant vn ſemblable mandement, les Ordres des Mandiãs, & autres Religieux y obeyrent, & enuoyerent cependant vers ſa Saincteté pour leur eſtre pourueu,

Or ceſte meſme deffenſe ayant eſté jadis faicte par l'Archeueſque de Cambray, & par l'Eueſque d'Arras en leurs Dioceſes, & les Peres Ieſuites & Religieux Mandiãs ayans ſur ce obtenu vn Decret du Pape Clement VIII. qui decidoit ce different, nous l'auons icy inſeré, afin que le Lecteur en conſidere l'importance.

A noſtre venerable frere Octauian Eueſque de Tricate noſtre Nonce, & du S. Siege Apoſtolique en la baſſe Allemagne.

CLEMENT PAPE VIII.

VENERABLE frere, ſalut & benediction Apoſtolique. On nous a aduerty, à noſtre tresgrand regret, que depuis n'aguere en la ville de Douay Dioceſe d'Arras, aucuns Curez auroient oſé deſtourner les fidelles, (au tresgrand ſcandale du peuple Chreſtien,) tant enſeignant & preſchant, qu'en eſpouuentant vn chacun par reprehẽſions & menaces des cenſures Eccleſiaſtiques, De ne pouuoir aller aux Egliſes des Freres des Ordres des Mendians, & du College de la Compagnie de Ieſus, pour y ouyr Meſſe; & encor de ne pouuoir confeſſer leurs pechez au temps de Careſme & Paſques aux Freres deſdits Ordres, & aux Preſtres de la Compagnie de Ieſus; iceux Curez ſouſtenans, que tant par le droict, que par la couſtume, eſtoit defendu auſdits fidelles Chreſtiens d'ouyr Meſſe ailleurs qu'en leurs Egliſes Parrochiales, & qu'il ne leur eſtoit loiſible de confeſſer leurs pechez au temps de Careſme & de Paſques à autres qu'à leurs propres Curez, dequoy nous auons entendu les conſcien-

ces du peuple Chreſtien auoir eſté fort troublees & eſmeuës : car au contraire les Freres des Ordres des Preſcheurs & Conuentuels de S. François, & les Preſtres de la ſuſdite Compagnie fondez ſur les priuileges du S. Siege Apoſtolique, ſe ſont efforcez de deffendre, tant en priué, qu'en public, & en leurs predications, l'vſage & couſtume contraire, reçeuë & permiſe en l'Egliſe de Dieu, & approuuee des Saincts Peres & Conciles Generaux. Or nous auons entendu la choſe eſtre arriuee iuſques à la, que grandes diſſenſions ſe ſeroient eſleuees entre leſdits Curez & les Preſtres de la Compagnie de Ieſus : mais ce qui nous a deſpleu le plus a eſté principalement, que nos venerables Freres l'Archeueſque de Cambray & l'Eueſque d'Arras ont amené (ſans auoir prealablement recours au S. Siege Apoſtolique) cét affaire en debat, meſme auſſi en iugement, & ce peut-eſtre pardeuant la Cour Seculiere. Nous donc afin que de là ne ſourdent de plus grands ſcandales, voulãt y obuier paternellement, & y pouruoir au pluſtoſt, rappellons deuant nous par ces preſentes la cauſe ou cauſes ſemblables, ſi aucunes s'en trouuent intentees, voire auſſi inſtruites & fournies deuant quelque Iuge que ce ſoit, & les aſſoupiſſons du tout, & impoſons là deſſus vn ſilence perpetuel, tant aux Curez comme aux autres ſuſdits : & par ce preſent Decret nous Declarons, qu'il eſt licite à tous Chreſtiens ſeculiers d'ouyr librement Meſſe les iours du Dimanche, & autres Feſtes ſolennelles aux Egliſes,

tant des Freres Preſcheurs, qu'autres Mendians, & auſſi du College de la Compagnie de Ieſus, ſelon les priuileges d'iceux, & anciennes couſtumes, pourueu qu'ils ne le facent au meſpris de leurs Egliſes Parrochiales. D'auantage, qu'ils peuuent licitement confeſſer leurs pechez, voire en Careſme & Paſques, & en tout autre temps que ce ſoit, tant aux ſuſdits Freres Preſcheurs & Preſtres de la Compagnie de Ieſus, qu'aux autres Priuilegiez predits, auſquels cela eſt concedé & octroyé par le S. Siege Apoſtolique, pourueu qu'ils ſoient idoines & approuuez par l'ordinaire; moyennant toutesfois qu'iceux Chreſtiens reçoiuent *au tour de la Feſte de Paſques de la Reſurrection le Sainct Sacrement de l'Euchariſtie de leurs Curez en leur propre Parroiſſe*. Parquoy nous vous enchargeons & mandons par ces preſentes, que vous notifiez ceſtuy noſtre Decret aux ſuſdits Archeueſque de Cambray & Eueſque d'Arras: leur commandiez par noſtre authorité Apoſtolique, qu'ils le facent publier & obſeruer en ladite ville de Douay, & par tout où il ſera beſoin. Et de plus qu'ils contiennent les Curez en leur deuoir, & facent qu'ils s'abſtiennent d'empeſcher le peuple d'aller aux Egliſes des priuilegiez, & de mettre en auant telles propoſitions, par leſquelles la liberté eſt oſtée au peuple d'ouyr Meſſe és Egliſes des priuilegiez és iours que deſſus, & de ſe confeſſer à Paſques auſdits priuilegiez. Mais quant à iceux priuilegiez, commandez-leur par la meſme authorité, qu'ils admoneſtent &

exhortent ſouuent en leurs Predications & Cathechiſmes le peuple de porter reuerence à leurs Curez, & d'aller à leurs Meſſes, principalement les iours des Dimanches, & autres feſtes ſolennelles, & auſſi de payer les diſmes & autres choſes deuës aux Egliſes. Et finalement ayez ſoin de retrancher & oſter toute occaſion de ſemblable different, & de ramener les fidelles Chreſtiens à l'vnion & repos. Commandez auſſi & faictes publier & executer tout ce que deſſus, y appoſant encore les cenſures Eccleſiaſtiques & autres peines, comme il vous ſemblera bon, vous ſeruant de tous remedes propres, tant de droict que de faict, nonobſtant toutes autres choſes quelconques qui ſeroient au contraire. Et voulons qu'on doiue par tout adiouſter foy indubitable aux coppies de ces preſentes, voire meſme imprimees, ſeellees de voſtre ſeel, & ſignees de la main de voſtre Secretaire, ou Notaire. Donné à Rome à S. Pierre, ſous l'anneau du Peſcheur le 22. de Decembre 1592. De noſtre Pontificat l'an premier.

M. Veſtrius Barbianus.

Par mandement de noſtre Sainct Pere le Pape, & du Reuerendiſſime Eueſque d'Arras publié en Egliſes Parrochialles de ceſte Cité Epiſcopale d'Arras, & de la ville de Douay le 4. iour du mois d'Auril en l'an 159 ;

Ceſte Declaration & Ordonnance de Clement VIII. eſt conforme à la Bulle faite par Alexandre IV. l'an de noſtre Seigneur 1257. en faueur des Religieux de S. Dominique, &

de S. François, contre ceux qui parloient ou eſcriuoient à l'encontre d'iceux, & nommément pour le faict d'ouyr les Confeſſions ſans le congé des Curez: laquelle Bulle commence, *Non ſine multa cordis amaritudine audiuimus, &c.* Il y a trois cents ans.

Toutes ces choſes peſees & conſiderees par l'Eueſque de Langres, il fit auſſi la reuocation du ſuſdit mandement en ces termes:

SEBASTIEN Zamet Eueſque Duc de Langres, Pair de France. Comme par noſtre Declaration du 16. Septembre 1623. Nous ayons apporté quelques modifications à la permiſſion par nous octroyee en Feurier 1620. au R. Pere Recteur du College de la Compagnie de Ieſus, eſtably à Chaumont, ou à tel autre de la Compagnie approuué de luy, pour l'effect de l'adminiſtration des Sacrements de Penitence & d'Euchariſtie; contre laquelle declaration s'eſtant ledit Pere Recteur & Religieux de ladite Compagnie pourueu vers noſtre Sainct Pere le Pape, duquel il auroit obtenu vn Eſcrit addreſſé aux Reuerendiſſimes Archeueſque de Sens, & Eueſque d'Auxerre, ou à leurs Officiaux, ou à l'vn d'eux, pour eſtre leſdits RR. Peres de la Compagnie de Ieſus conſeruez en leurs Priuileges. Pour ces cauſes, ſous les offres, declarations, & conſentemens preſtez par le R. Pere Recteur & ceux de ſa Compagnie de donner atteſtation à ceux qui ſe ſeront confeſſez à eux lors qu'ils en ſeront requis; & pour obuier au procez qui en pourroit naiſtre entre eux &

les Venerables Doyen, Chanoines, & Chapitre de Chaumont, comme Curez de ladite ville, Auons en interpretant, en tant que beſoin eſt, reuoquant leſdites modifications, ORDONNE' & ordonnons, que noſtre premiere permiſſion ſuſdite aye lieu, & ſorte ſon plain & entier effect, ſuiuant les Priuileges de ladite Compagnie, que deſirons demeurer en leur force & vertu, comme à eux octroyez par nos Saincts PP. les Papes. Faict à Langres le 22. Septembre 1624. SEBASTIEN, Eueſque. Par Monſieur, LICHANY.

Auſſi depuis les Peres Ieſuites dudit College de Chaumont ont ſur ce ſuject obtenu de la Congregation des Cardinaux Interpretes du ſacré Concile de Trente le ſuiuant Decret.

Illuſtriſſimi & Reuerendiſſimi Domini.

PATRES Societatis Ieſu Collegij de Chaumont, Lingonenſis diœceſis, humiliter exponunt Illuſtriſſimis & Reuerendiſſimis dominationibus veſtris, Qualiter Capitulum, & Canonici Eccleſiæ Collegiatæ eiuſdem loci, quibus cura animarum incumbit, diuerſimodè ipſos Oratores moleſtarunt, ac in dies moleſtant, de & ſuper libera audiendi confeſſiones, & adminiſtrandi ſanctiſſimum Euchariſtiæ Sacramentum ſecularibus dicti loci, facultate. Et licet Reuerendiſſimus Dominus Epiſcopus Lingonenſis ordinarius, anno 1620. declaraſſet,

ſubditos Diœceſanos, poſſe liberè quovis tempore, etiam in quatuor præcipuis anni feſtis, Patribus dicti Collegij approbatis confiteri; Nihilominus, anno præterito 1623. ad dictorum Dominorum Canonicorum importunitatem, contrarium declarando, ordinauit, Ne à Dominica palmarum, ad Dominicam in albis incluſiuè, Parochiani dictorum Canonicorum confiterentur, aut communicarent alibi, vel apud alios, quam in dicta Collegiata, & apud Decanum, & Canonicos, eiuſdem, aut eorum Vicarios, niſi ab eis obtenta licentia. A qua ordinatione, & decreto, prædicti Oratores ad ſanctam ſedem Apoſtolicam, appellauerunt, & modo ad iſtud ſacrum tribunal Apoſtolicum recurrunt, humiliter ſupplicantes, Illuſtriſſimis, ac Reuerendiſſimis dominationibus veſtris, quatenus dignentur, Apoſtolica auctoritate declarare.

Primò an ipſi Oratores ſemel ad Confeſſiones approbati, poſſint abſque alia licentia Parochorum, illas audire, etiam infirmorum, quovis anni tempore, etiam Paſchatis?

2. An etiam poſſint ſacram Euchariſtiam miniſtrare quibuſvis perſonis, etiam quovis anni tempore, ipſo tamen die Paſchatis duntaxat excepto?

3 An dicta Epiſcopi Lingonenſis inhibitio ſit obſeruanda nec ne?

Sacra

Sacra Congregatio Cardinalium Concilij Tridentini interpretum ad primum respondet, Oratores semel à Diœcesano Episcopo simpliciter approbatos ad Confessiones personarum secularium audiendas, posse in Diœcesi Episcopi approbantis, quovis anni tempore, etiam Paschali, & quorumcumque, etiam infirmorum Confessiones audire, absq; alia Parochorum, aut Canonicorum licentia, & eos qui Oratoribus confitentur, satisfacere præcepto Ecclesiæ, nec teneri iterum in Paschate proprio Parocho confiteri.

Ad 2. posse similiter Oratores, Sanctissimum Eucharistiæ *Sacramentum, quibusvis personis in* Ecclesia, *ministrare, etiam à Dominica Palmarum, vsque ad Dominicam in Albis, præterquam quod in ipso die Paschatis. Verum eos, qui Paschali tempore de eorum manibus sacram Eucharistiam suscipiunt, præcepto* Ecclesiæ *hac de re edito minimè satisfacere, sed iterum teneri suscipere à proprio Sacerdote, vel ab alio de ipsius Sacerdotis licentia.*

Ad 3. Inhibitionem Episcopi Lingonensis, *quo ad ea, quæ supra-scriptis sacræ Congregationis declarationibus aduersantur, nequaquam esse obseruandam. Sic signatum,* C. Cardinalis de ZELES, *& sigillatum in placardo.*

Nous auons dit cy-dessus fol. 496. Que les

Ce qui s'eſt paſſé en la repriſe de la Valteline, depuis que ſa Majeſté Tres-Chreſtienne, la la Seigneurie de Veniſe, & le Duc de Sauoye eurent recogneu que la negotiation qui ſe faiſoit à Rome eſtoit ſans eſperãce d'aucune reſtitution par les Eſpagnols qu'à condition de leur accorder vn perpetuel paſſage pour leurs gens de guerre par la Valteline & pays des Griſons.

nouuelles qu'on auoit de Rome ne donnoient pas grande eſperance d'accommodement pour les affaires de la Valteline : Que les Eſpagnols ſe tenoient roides, & vouloient n'entendre à aucune reſtitution qu'à condition d'vn perpetuel paſſage de leurs gens de guerre par le pays des Griſons.

Auſſi cy-deſſous aux Practiques faites pour diuertir l'Alliance de France auec les Suiſſes & Griſons, nous auons inſeré au fol. 180. la Remonſtrance faicte à ſa Majeſté Tres-Chreſtienne ſur ce qui auoit eſté negotié à Rome à ce ſubject, où il ſe voit, Qu'apres que les Miniſtres d'Eſpagne eurent du commencement fait paroiſtre que le Roy leur Maiſtre n'auoit autre legitime pretention que la ſeureté des Catholiques Valtelins, & de la Religion Catholique en la Valteline, poinct qui eſtoit remis à decider à ſa Saincteté. Apres que les articles d'accommodement pour le bien de la Religion, & pour la ſatisfaction des intereſſez furent dreſſez en telle façon que l'Eſpagne auoit raiſon de s'en contenter : ſon Ambaſſadeur auoit continué leſdites difficultez ſur ladite reſerue des paſſages. Ce qui auroit fait reſouldre ſa Saincteté de deſpeſcher vn Courrier en Eſpagne vers ſon Nonce pour apprendre à quoy pouuoit encore tenir la reſtitution de la Valteline, puis qu'au poinct de la Religion on auoit promis ſatisfaction. Ce fut lors, dit ladite Remonſtrance, que le Conſeil d'Eſpagne fit declarer au Nõce fort imperieuſemẽt & à maſque leué,

Que l'Espagne auoit en cela des interests d'Estat & de reputation, si importans qu'elle ne pouuoit, & ne vouloit en façon du monde consentir ausdits articles d'accommodement, pour les raisons qui ensuiuent.

Qu'outre le faict de la Religion elle auoit promis aux Valtelins, que iamais ils ne retourneroient sous la domination des Grisons; que ceux-là auoient des tiltres & pretentions sur lesquels ils pouuoient de droict pretendre estre libres. Qu'elle ayant les armes en main en plusieurs endroits contre les heretiques, il n'y auoit point d'apparẽce qu'elle rendist aux Grisons qui estoient heretiques vn pays & des passages de si grande consequence. Que la guerre qu'elle auoit fait pour la Religion luy auoit acquis droict sur ledit pays. Qu'outre cela, l'Estat de Milan y en auoit de toute ancienneté d'autres plus considerables; & partant, qu'elle n'estoit point obligee de le rendre: Et quand ainsi seroit, il faudroit auant que d'en parler la desdommager de ses despenses; ou en tout cas, & à tout le moins, luy laisser pour cela la liberté des passages.

Ceste declaration receuë, estant iugé de tout le monde que c'estoit abus de rien esperer par la voye de negotiation: le Roy, la Seigneurie de Venise, & le Duc de Sauoye arresterent suiuant leur Vnion faicte au mois de Nouembre 1622. de faire donc par la force accomplir à l'Espagne ses promesses, & satisfaire au Traicté de Madrit, pour la restitution de la Valteline, puis que la negotiation ne l'auoit peu faire.

Les Espagnols tenans les deux aduenuës de la Valteline, disoient hautement, que la sequestration ne dureroit qu'autant qu'ils vou-

droient : Auſſi le Marquis de Bagni (que l'on a eſcrit eſtre meſmes partiſan d'Eſpagne) cõmandant au nom de ſa Saincteté aux garniſons de la Valteline, y eſtoit comme enfermé à la diſcretion des Eſpagnols & Auſtrichiens: Ce qui faiſoit croire à pluſieurs que toute entrepriſe de reprendre la Valteline ſeroit ſans fruict : mais l'euénement a fait recognoiſtre le contraire.

Apres dõc que le Marquis de Cœuures Ambaſſadeur extraordinaire de Frãce euſt fait en l'Aſſemblee des Suiſſes à Bade la Harangue cy-deſſus rapportee fol. 151. ayant ſuiuant la particuliere Commiſſion qu'il en auoit faict faire vne leuee de quatre Regiments de Suiſſes & Griſons, & receu cinq cents cheuaux François & trois mille hommes de pied, que l'on auoit fait couler par la Suiſſe dans le pays des Griſons, il commença lors comme General de l'armee du Roy Tres-Chreſtien, de la Seigneurie de Veniſe, & du Duc de Sauoye à faire eſclatter la renommee de ſes armes par la reunion auec les deux Ligues Griſes de celle des Droictures qu'auoit enuahie l'Archiduc Leopolde Comte de Tirol, comme il a eſté dit cy-deſſus, & à s'emparer du paſſage de Steigh, & faire vn fort au pont du Rhin, auquel il mit vne groſſe garniſon, pour ſeruir de barriere entre les Griſons & le Tirol. Ce faict, ayant ſeparé ſes troupes en trois, il s'achemina par des lieux preſque inacceſſibles, pour aller gaigner l'entree de la Valteline par le val de Puſchiavo qui ſe va rendre

droict à Tirano, pour y ioindre les troupes Venitiennes qui s'y deuoient rendre & leurs canons Ce qui s'eſt paſſé en toute ceſte grãde entrepriſe ſe peut voir dans les lettres ſuiuantes que lon en a eſcrit, & dans les trois capitulations faictes, la premiere auec les Valtelins, la ſeconde auec le Marquis de Bagni, & la troiſieſme à la reddition de Bormio.

De Soleure le 27. Nouembre 1624.

La Ligue Griſe des dix Droictures reunie aux deux autres Ligues.

Les affaires des Griſons s'entreſuiuent heureuſement, & de meſme ſuccez. Le Marquis de Cœuvres accõpagné des troupes eſt entré dans le pays des Griſons, & y a eſté receu auec honneur & aplaudiſſemẽt, meſme par la Ligue des dix Droictures, qui auoit eſté ſubjuguee par l'Archiduc Leopolde, laquelle auec les deux autres ont renoncé & abiuré les Ligues & Traictez par eux faits par force, au preiudice de l'alliance du Roy tres-Chreſtien, & ſe ſont de rechef mis en la protection de ſa Majeſté. Ie vous enuoye cy-inclus la * Reſponſe que l'Archiduc Leopolde a faicte aux Griſons qui l'auoient ſupplié par leurs Deputez d'oſter ſes garniſons de Coyre & Mayensfeld: Vous pourrez iuger par icelle ſi l'oppreſſion de la Maiſon d'Auſtriche que les Ambaſſadeurs de France auoient tant remonſtrée à ces peuples d'euiter, ne leur eſtoit pas arriuée: Auſſi tous les Griſons partiſans d'Eſpagne & d'Auſtriche ſe ſont retirez ou au Milanois, ou au Tirol.

Renonciatiõ des Griſons aux Traictez faicts auec l'Eſpagnol & l'Archiduc Leopolde.

* Voyez ceſte reſponſe cy deſſous à la fin des Memoires des Practiques pour deuertir l'alliance de France auec les Suiſſes & Griſons.

De Soleure du dernier Nouembre 1624.

Il eſt raiſonnable que ie vous die quelque

Le Marquis de Cœuures s'empare du passage de Steigh.

petites nouuelles des affaires des Grisons. Il y a dix iours qu'vn des Regiments leuez dans ces pays pour le seruice du Roy, s'est saisy de l'entree du pays des Grisons, sans aucune resistance, & a occupé le destroit du passage qui se nomme Steigh, où ils se sont retranchez & fortifiez; tellement que sans canon on ne les sçauroit forcer de sortir, qui est commencement tres-heureux, & de tres-grande consequence, (comme la suitte le fera voir,) & qui porte grande reputation à la conduitte de Monsieur le Marquis de Cœuvres: Cependant les autres troupes Françoises de pied & de cheual, & celles du pays, toutes soldoyees par le Roy se rendent au lieu assigné, nonobstant la mauuaise volonté d'aucuns Cantons, qui semblent leur vouloir trauerser le passage par leurs terres: Dans peu de iours on entendra ce qu'ils auront faict.

Autre lettre de Coyre du premier Decembre.

Description du passage de Steigh situé entre les Grisons & le Tirol.

L'ARMEE est composee de six mille cinq cents tant Suisses que Grisons, trois mille hommes de pied François, & cinq cents cheuaux: on s'est saisy du passage du Steigh, qui entre dans le Tirol, pays de l'Archiduc Leopolde, qui est vn destroict entre deux hautes montagnes inaccessibles, qui toutesfois a deux cents toises de large, & lequel on fortifie en toute diligence. A vne lieuë & demie de là, à cent pas du pont du Rhin, on fait vn fort pour contenir huict cents hommes en bataille, afin de conseruer le passage dudit pont, qui est le seul pour aller des Suisses aux

Nouueau fort bastyr au pont du Rhin pour garder le seul passage qui va

Griſons, & des Griſons à la Valteline: & par conſequent le paſſage d'où l'on peut venir de la France, & d'où doiuent venir les viures & l'argent, qui eſt la cauſe que le Marquis de Cœuvres y a laiſſé le ſieur de Haraucourt auec deux mille hommes de pied, & cent cheuaux, tant pour la garde dudit paſſage, que fort cy-deſſus: Cela faict, ledit ſieur Marquis a fait tourner la teſte de l'armee vers la Valtoline, & a paſſé en ceſte ville de Coire, capitale des Griſons, là où il a fait renouueler le ſerment de l'alliance des deux Ligues auec ſa Majeſté: Et la troiſieſme Ligue, qui eſtoit entierement entre les mains dudit Archiduc Leopolde, a eſté reünie auſſi auec les deux autres, pour ſe joindre auec l'alliance que de tout temps ils ont euë auec la France; partant, il ne reſte que la Valteline, là où on va la teſte baiſſee. Voilà ce qui ſe paſſe en attendant que l'on en puiſſe dire d'auantage.

des Suiſſes aux Griſons, & des Griſons à la Valteline.

Le ſieur de Haraucourt Gouuerneur du nouueau fort du pont du Rhin.

De Milan le 6. Decembre.

PVIS que nous voyons arriuer poſte ſur poſte auec nouuelles, que les François s'acheminent par les pays des Griſons, pour ſe faire entree dans la Valteline, noſtre Gouuerneur a faict marcher en haſte le Regiment de Serbelon vers Chiauene: on eſpere que les autres ſoldats nouuellement leuez pour y eſtre enuoyez, y ſeront maintenant arriuez: On en fait encores continuellement leuee d'autres: On y a auſſi enuoyé quatre cents ſoldats du Prince Doria, cinq cents de Lucas Spinola, & trois cents du Signore Stephano.

Serbelon enuoyé par le Gouuerneur de Milan au ſecours des forts de la Valteline.

Auparauant que voir entrer le Marquis de Cœuvres auec l'armee dans la Valteline, il eſt beſoin d'en faire vne deſcription ſelon les quatre parties que les Geografes la diuiſent, en chacune deſquelles l'Eſpagnol a faict faire vne Citadelle ou forteresſe pour dominer tous les pays des enuirons à ſa volonté.

Deſcription des quatre parties de la Valteline.

La Valteline comprend donc tout le cours de la riuiere d'Adda depuis ſa ſource au pied des monts du Tirol, iuſques à demy mille de ſon emboucheure dans le Lac de Come, où l'Eſpagnol a fait baſtir le fort de Fuentes. En deſcendant donc l'Adda, la Valteline a à ſa droicte le pays des Griſons, & à gauche les terres des Venitiens: Ainſi elle a pour voiſins l'Eſpagnol au bas, l'Auſtrichien au haut, les Griſons à coſté droict, & les Venitiens à gauche. Quant à Chiauenne & à ſa vallee elles ſont à ſa droicte, & eſt vn pays à part que les Eſpagnols ont auſſi enuahy ſur les Griſons.

La premiere la Valteline deſſous, où eſt Morbegno.

La premiere partie donc de la Valteline, qui eſt à l'embouſcheure de l'Ada, s'appelle la Valteline deſſous, ou *Terzero di ſoto*, & a pour Capitale la ville de Morbegno, où l'Eſpagnol a fait ſon principal fort: elle s'eſtend depuis le Fort de Fuentes iuſques à Pedemonte: & contient pluſieurs villes & belles bourgades, aucunes deſquelles les Eſpagnols ont fortifiees comme Traona, Dubino, & autres.

La 2. du milieu où eſt Sondrio.

La ſeconde partie, appellee du Milieu, ou *Terzero di Mezzo*, la capitale eſt Sondrio, où les Eſpagnols auoient faict vn grand fort, & pluſieurs autres petits, tant au pont S. Pierre, qu'en autres endroits.

La troiſieſme nommee de Deſſus, ou *Terzo di Sopra*, la capitale eſt Tirano, où auſſi les Eſpagnols ont fait vn fort principal, & pluſieurs autres petits forts, tant à Teglio, Plate-male, qu'autres endroits. Le 3. de deſſus, où eſt Tirano.

Et la quatrieſme eſt appellee la Comté de Bormio, qui a pour frontiere le Comté de Tirol: dans ſa capitalle ville appellee Bormio, les Eſpagnols y auoient fait vn grand fort, & force petits à Chiapino, & en d'autres lieux. Voilà l'eſtat de la Valteline, & de ſes forts: Voyons vne lettre eſcrite de Madona, qui n'eſt qu'à demie lieuë Françoiſe de Tirano. Et le 4. la Comté de Bormio.

De Madona prez Tirano du 10. Decembre 1624.

POVR nouuelles ie vous puis aſſeurer de noſtre entree en la Valteline; la premiere place que nous priſmes fut Plate-male, qui eſt vne place forte proche de Tirano. De là nous aduançaſmes à Tirano, ville & chaſteau là où eſtoit le Marquis de Bagny, General des gens de guerre eſtans en la Valteline de la part de ſa Saincteté. Les deux ſuiuans Traictez que ie vous enuoye, qui furent faits durant le ſiege de Tirano, vous inſtruiront entierement de tout ce qui s'y eſt paſſé.

Les Articles traictez & accordez entre l'Excellent Seigneur Marquis de Cœuvres Ambaſſadeur de ſa Majeſté tres-Chreſtienne aux Suiſſes & Griſons, & General de l'armee de l'Vnion de ſadite Majeſté tres Chreſtienne, de la Sereniſſime Republique de Ve-

niſe, & de ſon Alteſſe de Sauoye, Auec les ſouſcrits Deputez de la Valteline.

1 Les Valtelins ſeront maintenus ſous la protection de ſa Majeſté tres-Chreſtienne, ſelon l'alliance qu'elle a auec les Seigneurs Griſons, & celle qu'elle a auec leſdits Seigneurs Princes ſes colleguez, pourueu que les Valtelins s'en rendent dignes, par la renonciation à toutes les protections, alliances, & traictez recherchez & conclus depuis les cinq dernieres annees auec autres Princes.

2 Que nul des forts ne ſera mis en la puiſſance des Griſons; & au reſpect du Terzero de Tirano, ils ne ſeront point logez aux terres de deſſus, ny en celles de deſſous; & n'entreront point és maiſons des familles principales, ſçauoir en celles de Torelli, Lamberthenghi & Beſta; & ſera mis vn ſi bon ordre parmy eux, & vne ſi bonne diſcipline, que nul ne ſera mal traicté ny de parole, ny de faict.

3 Que l'adminiſtration & gouuernement de la Valteline demeurera en l'eſtat qu'il ſe trouueroit à preſent, & pour le temps qu'il ſeroit iugé raiſonnable par ſa Majeſté tres-Chreſtienne, & leſdits Princes ſes Colleguez.

4 Que les differents entre les Griſons & Valtelins ſeront accordez le pluſtoſt que faire ſe pourra, auec toute ſatisfaction & ſeureté pour les Valtelins.

5 La ſeureté telle qu'elle ſe demandera par les particulieres familles de la Valteline.

6 Les Deputez Valtelins ayans propoſé eſtre raiſonnable, que ſi les affaires & differents entre les Griſons & Valtelins ne ſe peuuent terminer au contentement de tous les particuliers, & qu'il s'en trouuaſt aucuns qui ſeroient contraincts d'aller habiter ailleurs, auparauant qu'ils ſoient neceſſitez de partir, on leur donnera vne entiere ſatisfaction du payement de toutes leurs facultez: Que ſa Majeſté Tres-Chreſtienne, & les Princes ſes Colleguez, ſeront obligez de practiquer toute ſortes de moyens poſſibles pour l'accompliſſement de ceſt article.

7 Et ſuiuant ceſt accord, (lequel ſeruira pour le Terzero de Tirano & Teglio, & pour ceux de Sondrio & Morbegno, & tous autres qui voudront ſuiure l'exemple des Tiraniens,) les Deputez ſouſcrits promettent & s'obligent de mettre les armes bas, & receuoir dans Tirano & par tout l'armee de ſa Majeſté Tres-Chreſtienne, & des Princes ſes Colleguez, comme amis & Protecteurs, & d'ouurir les portes de tout ce qui eſt, & ſe trouuera en leur puiſſance.

8 Ces articles ont eſté conclus & arreſtez de part & d'autre, ſçauoir de la part & au nom de ſa Majeſté Tres-Chreſtienne, & les Princes ſes Colleguez par Monſieur le Marquis de Cœuvres, General de leur armee, auec promeſſe de les faire approuuer: Et de l'autre part, par les Deputez ſouſſignez, tous du Conſeil, & habitans de la Valteline, qui promettent de fournir la ratification des preſents ar-

ticles par ledit Conſeil, & par tous les habitans du Terzero de Tirano.

Fait à la Madona de Tirano le 6. Decembre 1624. Signé, D'Eſtrees.

Io Proſpero Quadrio, del Conſiglio Fermo come ſopra, Io Marc Antonio Venoſta affermo come ſopra come Agente de Terzero ſoto & ſoprà, Io Simone Venoſta affermo come ſoprà come Agente del Terzero di Soprà. Par commandement de Monſeigneur, Meſmin.

Articles accordez entre l'Excellent Seigneur le Marquis de Cœuvres, General de l'armee de ſa Majeſté tres-Chreſtienne, la Sereniſſime Republique de Veniſe, & ſon Alteſſe de Sauoye, Colleguez: Et l'excellent Seigneur le Marquis de Bagni, Lieutenant General de ſa Saincteté en la Valteline, Bormio & Chiauenne: Au ſiege de Tirano, le 8. de Decembre 1624.

Le Marquis de Bagni ſe trouuant en la ville & forteresſe de Tirano auec les gens de guerre de ſa Saincteté; le premier & le ſecond de Decembre fut aſſiegé & conquis par ledit Seigneur Marquis de Cœuvres le fort de Pialamala, dependant de Tirano: Ce fait, ledit Seigneur Marquis dez le lendemain vint ſe loger auec ſon armee à la veuë de Tirano, & à demy mille prez, ſur laquelle on tira de Tirano pluſieurs coups de canon, auſquels fut reſpondu par l'armee auec deux pieces d'artillerie, cependant que ledit Marquis de Bagni trauailloit à donner ordre à pour-

uoir le fort & la ville de Tirano des meilleurs ſoldats Valtelins, & des Officiers de ceux qui tenoient le gouuernement de la Valteline.

Le troiſieſme dudit mois ceux de Tirano & des deux autres Terzero de la Valteline, ayãs enuoyé leurs Deputez pour traicter d'accord auec ledit ſieur Marquis de Cœuvres, auparauant qu'il fuſt conclu, tous les ſoldats & officiers Valtelins qui eſtoient dans Tirano meirent les armes bas, & abandonnerent la place; la ville de Tiran demeurant par ainſi en la ſeule garde des ſoldats de ſa Saincteté, excepté quelques peu de Valtelins qui ſe retirerent au fort.

Le 4. 5. & 6. dudit mois il fut combattu de part & d'autres valeureuſement iour & nuict, excepté quelque peu de temps qui fut accordé pour parlementer.

Le 7. l'armee de ſadite Majeſté & des ſuſdits Princes colleguez entra dans la ville de Tirano, où autant qu'il fut poſſible l'entree leur en fut empeſchee par le Capitaine Louys Albertin de Rimini & ſes ſoldats, leſquels depuis ſe retirerent tous au fort, & fut encores combattu tout le iour & la nuict: mais ſur l'aduis reçeu par les aſſiegez, qu'à Luero eſtoient arriuez de la part des Venitiens trois canons, plus deux cents hommes de guerre Venitiens y auoient acconduits, il fut fait vne ſuſpenſion d'armes, & arreſté les articles ſuiuants.

Arriuee de l'artillerie de Veniſe deuant Tirano.

Premierement, Que ſi pour tout le iour du dixieſme de ce mois il n'arriue du ſecours audit Marquis de Bagni, il ſera obligé de rendre

au Marquis audit nom la place & fort de Tirano dans le ſoir du iour de Mercredy prochain, & ce aux conditions ſuiuantes.

2 Que ledit Marquis de Bagni ſortira de Tirano auec tous ſes ſoldats & gens de guerre, & toutes autres perſonnes qui ſe retrouueront dans ledit fort de Tirano, auec leurs armes & munitions de viures de toutes ſortes pour ſix iours, les Enſeignes deſployees, tambour battant, meche allumee, & balle en bouche, & ſe retireront à Morbegno pour y aller attendre les commandements de ſa Saincteté.

3 Qu'ils pourront conduire vne piece d'artillerie.

4 Que ce qui reſtera dans le fort de Tirano d'artilleries, armes, & munitions que ledit Marquis de Bagni a dit appartenir à ſa Saincteté, il en ſera fait vn inuentaire ſigné dudit ſieur Marquis de Cœuvres, pour en eſtre diſpoſé par ſadite Majeſté & leſdits Princes ſes Colliguez.

5 Qu'il ſera donné audit ſieur Marquis de Bagni toutes les cõmoditez neceſſaires pour la conduitte de ce qu'il aura auec ſoy: promettant ledit ſieur Marquis de Cœuures qu'il ne luy ſera donné aucun empeſchement: & le meſme promet ledit ſieur Marquis de Bagny pour l'aller & retour de ceux qui l'accompagneront iuſques à Morbegno.

6 Ledit ſieur Marquis de Bagny promet auſſi durant ce mouuement d'armes en la Valteline de ne s'enfermer en aucune place d'icelle qui

ſoit ſous ſon pouuoir, & que tous les ſoldats qui ſortiront du fort de Tirano, excepté ſa famille & officiers, s'en retourneront ſur l'Eſtat Eccleſiaſtique. Et afin que les preſents Articles ſoient entierement effectuez, leſdits deux Excellens Seigneurs, ont ſouſcrit & ſeellé de leurs ſeels le preſent Traicté, le ſuſdit iour dixieſme de Decembre 1624. Nicolo Guidi Bagni. D'Eſtrees. Lodouico Manzoni Secretario. Meſmin Secretaire.

De Morbegno le 2. Ianuier 1624.

Sondrio prins de force.

APRES la reduction de Tirano, de Teglio, & de tout le Terzero di ſoprà, l'armee tira vers Sondrio, qui ſe rendit d'abord, mais le chaſteau ſe fit battre de noſtre canon: tellement qu'il fut forcé & emporté d'aſſaut; le Regiment de Salis eut la poincte, le Capitaine Romvel dudit Regiment fut le premier dedans: ſi l'on n'euſt empeſché les ſoldats tout euſt eſté taillé en pieces. A l'abord il y en eut demy-douzaine qui furent tuez, & le reſte pris à rançon. Il y a des ſoldats qui ſe ſont faits riches par le moyen du butin: il y auoit dedans trois beaux canons, quatre cents mouſquets, quatre cents ſacs de bled & farine, auec force biſcuit, & autres munitions de guerre. Le Capitaine Mazote du Regiment de Vaubecourt fut tué pour s'eſtre trop aduancé; il eſt fort regretté à cauſe de ſon courage: nous perdiſmes des noſtres ſix ſoldats, i'en parle comme ſçauant, car i'y arriué peu apres la prinſe; ſi i'y fuſſe arriué pluſtoſt i'en euſſe eu ma part. Ceux de Mor-

Morbegno, Traona, & Dubino.

begno, de Traona, de Dubino, & autres places de là autour, se vindrent tous rendre à discretion.

Le Marquis de Bagni ayant eu aduis que l'armee partoit pour aller assieger le chasteau de Morbegno, il enuoya vne enseigne vers le Marquis de Cœuvres, pour r'auoir ceux qui estoient dans le fort, sçauoir vn Lieutenant auec six vingts soldats; on les luy accorda, & Monsieur de Vau y fut enuoyé pour porter audit Marquis leur drapeau, où estoient des clefs croisees, & luy & eux se sont depuis retirez aux terres du Pape.

Le chasteau de Bormio est encores tenu par les gens du Marquis de Bagni, mais nostre armee le va forcer. D'autres places dans la Valteline, il n'y en a plus à reduire: car Chiauenne & la Riua ne sont pas de la Valteline. A Riua il y a mille hommes Neapolitains & Espagnols, & à Chiauenne deux cents, commandez par le Colonel de Serpelon, lequel s'est jetté dedans, n'ayant peu entrer à Sondrio, ny à Morbegno.

Ceux de Chiauenne & de Riua ont tellement coupé & embarassé les chemins, que l'on n'y seroit mener du canon. Les ennemis fortifient fort Riua, estant vn passage pour entrer dans le Milanois. De ce costé là Monsieur le Marquis de Cœuvres faict faire en diligence vn fort pour conseruer ce qu'il a pris.

Contre-fort nouueau fait sur la frontiere de la Valteline prez le fort de Riua.

Les Venitiens n'ont rien faict pour tout, sinon qu'ils ont enuoyé six belles pieces de canon: Ils sont sur les frontieres; leur armee est de

eſt de trois mille hommes, vray eſt qu'ils attendent tous les iours deux mille Capelets.

Apres donc la reddition de Morbegno en la baſſe Valteline, & de tout le *Terzo di ſotto*, on fit retourner la teſte de l'armee à mõt l'Adde, pour aller à Bormio, frontiere du Tirol: Ce qui s'y paſſa ſe peut voir par les ſuiuants articles de ſa reddition.

Articles accordez entre l'Excellent Seigneur le Marquis de Cœuures, General de l'armee de ſa Maieſté tres-Chreſtienne, de la Sereniſsime Republique de Veniſe, & de ſon Alteſſe de Sauoye, Colligueż: Et les Seigneurs Colonel Iean Baptiſte Canti d'Aſcoli, Gouuerneur du fort de Bormio, & le Colonel Ceſar Scolti de Peruze, Sergent Majeur pour ſa Saincteté.

Le premier Decembre 1624. l'armee de ſa Majeſté tres-Chreſtienne ayant aſſiegé Tirano, les ſuſdits Colonel Canti, & Sergent Majeur, feirent reueuë du nombre des gens de guerre que ſa Saincteté tenoit dans Bormio en garniſon, & ayãs trouué qu'il n'y auoit que deux cens cinquante ſoldats, ils en donnerent aduis à l'Excellent Seigneur le Marquis de Bagni, General de ſa Saincteté en ce pays, en luy mandant, Que pour deffendre la place il falloit ſix cents hommes, & des viures: Depuis lequel temps, ils n'auoient receu dudit ſieur Marquis aucun aduis, ne lettres, ou reſponſe à tant de lettres qu'ils luy auroient

enuoyees par diuerſes voyes, bien qu'ils ayent eſté comme aſſiegez depuis ledit temps par diuerſes courſes des gens de guerre de l'armee de ſa Majeſté tres-Chreſtienne, & des Princes ſes Colliguez.

Le 6. de Ianuier 1625. le ſieur du Laudés Ayde du Mareſchal de l'armee de ſadite Majeſté tres-Chreſtienne, & deſdits Princes ſes Colliguez, s'aduanca auec vne partie de ladite armee, pour prendre le fort de Chiapino, qui fut valeureuſement deffendu par Aluiſio Giuſtiniano Monaldini de Rauenne, lequel en auoit la garde auec quarante ſoldats; mais la nuict ſuiuante ledit ſieur Colonel Canti, pour retirer & ſauuer ledit Giuſtiniano & ſes ſoldats, ſur l'aduis receu que l'artillerie s'aduançoit pour le forcer, il luy enuoya commander de mettre le feu dans Chiapino, & ſe retirer en ſeureté auec ſes ſoldats dans le fort de Bormio, ce qu'il fit. La meſme nuict fut auſſi par meſme commandement bruſlee la Torette de Bagni, ſur la frontiere du Tirol.

Le 7. du meſme mois ledit ſieur du Laudés faiſant aduancer chemin aux troupes pour former le ſiege de Bormio, en trauerſant le coſté de la montagne, pour aller paſſer au pont, ſes gens furent fort trauaillez de noſtre artillerie, qui tira continuellement ſur eux; comme auſſi ils le furent trois iours durant à la priſe des paſſages, & à faire leurs approches, redoutes, forts & tranchees, où l'artillerie & noſtre mouſqueterie les endommagea fort.

Le 10. ledit ſieur du Laudés ayant fait faire vne chamade, il enuoya le Reuerend Pere le Preſtre Simon conuier leſdits Gouuerneur & Sergent Major de ſe rendre à my-chemin du pont de Bormio & du fort, pour traicter de quelque honorable appointement. Leſdits ſieurs Gouuerneur & Sergent Majeur s'y eſtãs rendus, accompagnez des ſieurs Aluiſio Giuſtiniano, Scipione Vincioli, Alfonſe Martelli de Peruze, Gio. Maria Donati, Ventura Venturi de Rauenne, le ſieur du Laudés leur dit, Que ſa S. E. le Marquis de Cœuvres ſçauoit la foibleſſe, & ce qui defailloit dans le fort de Bormio, où il n'y auoit pas dedans la troiſieſme partie de gens de guerre qu'il faudroit pour le deffendre; & eſtoit bien informé, qu'outre ce qu'ils manquoient d'eau & de pluſieurs choſes neceſſaires à la defenſe d'vne telle place, ils eſtoient ſans eſperance de pouuoir eſtre ſecourus; c'eſt pourquoy ils deuoiẽt penſer à leurs affaires, rendre le fort, & prendre vne honorable capitulation, laquelle ſa S. Excel. leur offroit, comme elle auoit fait à ceux de Tirano. A ceſte propoſition fut reſpondu par ledit ſieur Gouuerneur, Que ſa S. Excel. n'auoit pas eſté informée du courage & de la valeur de leurs ſoldats, qui ſuppleeroient aſſez au default du nombre qu'ils deuoient eſtre; Que quant à luy & ceux qui l'accompagnoient, ils eſtoient deliberez de faire paroiſtre leur deuoir en tout ce qui ſeroit poſſible, & expoſer leurs vies pour la deffenſe de la place qui leur auoit

eſté commiſe. Apres ceſte reſponſe, & que l'on ſe fut ſeparé, les eſcarmouches & les attaques recommencerent, l'armee faiſant ſes approches pour ſerrer le ſiege de Bormio, & nous deffenſeurs pour l'en empeſcher.

Le 11. ledit Sergent Majeur ayant eſté de rechef requis qu'on luy peuſt parler, le Colonel Rodolphe Salici Griſon, luy ayant tenu pluſieurs paroles, & dit, Que ſa S. Excell. s'aduançoit auec le reſte de l'armee & le canon, Que ſi nous attendions ſon arriuee, qu'il ne nous falloit plus eſperer de capitulation, & que l'on nous forceroit indubitablement, & ſerions tous perdus; & ſur ce, que nous euſſions à nous reſouldre de cedder aux armes victorieuſes de ſa Majeſté tres-Chreſtienne: A quoy fut reſpondu par ledit Sergent Majeur, Que nous eſtimions tous l'honneur plus que la vie. Et ſur ceſte reſponſe ils ſe ſeparerent, s'eſtant le reſte du iour & de la nuict ſuiuante de part & d'autre paſſé encores en attaques & deffenſes.

Le 12. l'Excellent Seigneur Marquis de Cœuvres arriué au camp deuant Bormio, fit auſſi-toſt faire vne chamade, & donner à entendre, Qu'il deſiroit parler auec leſdits ſieur Gouuerneur & Sergent Majeur: ce qui fut fait, & là où ſa S. Excell. leur ayant allegué les raiſons ſuſdites & autres, voyant qu'ils ne luy faiſoient reſponſe à ſon intention, les menaça, Que dez que ſon artillerie qui eſtoit en chemin & proche ſeroit arriuee, il eſperoit qu'il leur feroit recognoiſtre leur deſraiſon-

nable obſtination. Apres ce pourparler, leſdits Gouuerneur & Sergent retournez dans le fort, on continua de part & d'autre l'ordinaire exercice d'attaquer & deffendre.

Le 14. les canons arriuez deuant Bormio, & les batteries dreſſees, ſa S. Excell. nous fit encores entendre, ſi nous auions volonté de nous rendre; à quoy ayant eſté reſpondu, que non.

Le 15. & le 16. les canons tirerent continuellement, & firent de telles ruines & ouuertures, que le dix-ſeptieſme il y auoit breſche capable pour donner l'aſſaut: Surquoy ſa S. Ex. nous ayant encor fait ſommer d'entendre à vne capitulation, & que nous ne pouuions euiter d'eſtre forcez par l'aſſault & l'eſcalade qu'il nous alloit faire preſenter: cela eſtant par nous recogneu ſe pouuoir faire, le ſieur Alfiere Giuſtiniano Monaldini fut deputé pour luy aller parler, accompagné des ſieurs Alfonſe Martelli, & Gio. Maria Donati, leſquels ont accordé la reddition dudit fort aux ſuiuantes conditions.

I. Que ſi pour tout ledit iour dix ſeptieſme Ianuier il n'arriuoit ſecours, leſdits ſieurs Gouuerneur & Sergent Majeur s'obligeoient de mettre le fort de Bormio entre les mains de l'Excellent Seigneur **Marquis de Cœuvres**, & ce dans le lendemain dix huictieſme à telle heure qu'il plairoit à ſa S. E.

II. Que leſdits Gouuerneur & Sergent Majeur en ſortiroient auec tous leurs ſoldats, & toutes autres perſonnes qui ſe trouueroient

dans ledit fort, auec leurs armes & munitions de toutes ſortes, l'enſeigne deſployee, tambour battant, meſche allumee, & balle en bouche, pour s'en aller hors des territoires de Bormio, la Valteline, & Chiauenne, & s'acheminer vers le Lac de Come, ou autre part, conduiſant auec eux tout le bagage des Officiers & ſoldats.

III. Que de toute l'artillerie, armes & munitions de toutes ſortes que ledit ſieur Gouuerneur laiſſera dans ledit fort, & qu'il a declaré appartenir à ſa Saincteté, il en ſera fait inuentaire, laquelle ſera ſignee dudit ſieur Marquis de Cœuvres, pour en eſtre diſpoſé comme il en ſera ordonné par ſa Majeſté Tres-Chreſtienne, & leſdits Princes ſes Colliguez.

IIII. Qu'on leur fera adminiſtrer tout ce qui leur ſera neceſſaire pour la conduitte de leur bagage, & de tout ce qu'ils auront auec eux. Ledit ſieur Marquis de Cœuures promettant auſdits ſieurs Gouuerneur & Sergent Majeur, qu'il ne leur ſera donné aucun empeſchement ny deſtourbier en leur retraicte: auſſi leſdits ſieurs Gouuerneur & Sergét promettent toute aſſeurance de retour à ceux qui leur ſeront donnez pour les accompagner & faire eſcorte.

V. Promettent auſſi leſdits ſieurs Gouuerneur & Sergent Majeur, que de ſix mois, ny eux, ny aucun de tous les Officiers & ſoldats qui ſortiront du fort de Bormio, ne porteront les armes contre ſadite Majeſté Tres-

Chreſtienne & leſdits Princes ſes Colliguez dans les terres & Iuriſdictions de Bormio, la Valteline & Chiavenne. En foy dequoy les preſents articles ont eſté ſignez & ſeellez, par l'Excellent Seigneur Marquis de Cœuvres, & par leſdits ſieurs Gouuerneur & Sergent Majeur, le 17. Ianuier 1625. Signé, D'Eſtrees. Gio. Baptiſta Canti., & Ceſare Scoti. Et plus bas, Meſmin.

Ceſte prudente conduitte en la repriſe entiere de toute la Valteline auec ſi peu de perte, a fait donner beaucoup de loüanges audit Marquis de Cœuvres, lequel auſſi ſa Majeſté Tres-Chreſtienne a honoré de l'eſtat de Mareſchal de France. Ie ne rapporteray point icy ce que l'on en diſoit à Rome, à Vienne, à Madrit, à Paris, à Londres, à Bruxelles, & à la Haye, eſtant aiſé à conjecturer que chacun en a parlé ſelon ſon affection. Ie mettray ſeulemẽt icy que ſur la fin de Feurier, nouuelles ſont venuës en France, que cependant que ledit Marquis donnoit par tout l'ordre requis pour la conſeruation de ſes conqueſtes, il a enuoyé le ſieur de Haraucourt à Chiavenne, auec troupes, lequel eſtant entré par des chemins difficiles dans la vallee de Chiavenne, il a pris la ville de Chiavenne, & à preſent attaque le fort. Cela ſera de la matiere pour noſtre Vnzieſme Tome. Voyons cependant ce qui s'eſt paſſé au ſiege de Breda, & aux mouuements qui ſe ſont faits ez Pays-bas ſur les diuers bruits de la deſcente de Mansfeld

Le Marquis de Cœuvres fait Mareſchal de France.

en Flandres auec ſon armee d'Anglois, & du lieu où il la feroit.

Continuation du ſiege de Breda, & ce qui s'y eſt paſſé au mois de Ianuier.

Quant au ſiege de Breda, voicy ce que l'on en a eſcrit au commencement de ceſte annee: *L'attention* eſt grande de ce que deuiendra Breda, le Marquis de Spinola aſſeure de l'auoir dans le mois de Feurier prochain, d'autres luy en donnent vn pariſis par deſſus ſon compte: Et à vray dire, ſi les Holandois ne font pas mieux qu'ils ont faict iuſqu'à ceſt'heure, il y aura du hazard pour eux. Ils eſperent ſe preualoir de la commodité des glaces qui commencent à s'endurcir, au lieu de celle des eauës & doubles marees que le vent leur a fait perdre. Les aſſiegez de Breda qui continuent de tirer extraordinairement, entretiennent les Eſpagnols en ceſte croyance que cela leur eſt vn bon augure, & qu'ils ont plus d'enuie de conſumer leurs munitions, que de leur faire mal.

Don Carlos Coloma Gouuerneur de Cambray nommé General des bandes d'Ordonnance des pays de l'Archiducheſſe.

Cependant tous les habitans des pays de l'Archiducheſſe ſe preparent pour bouſcher le paſſage à Mansfeld. Dom Carlos Coloma Gouuerneur de Cambray au retour de ſa longue Ambaſſade extraordinaire en Angleterre a eſté fait General des Bandes d'Ordonnances, & des troupes entretenuës par le pays: Ce qui a donné du meſcontentement aux grands Seigneurs Flamans, Valons, & autres de la Cour de Bruxelles, croyans que ceſte charge leur appartenoit pluſtoſt qu'à vn Eſpagnol, bien qu'il ſoit en eſtime d'eſtre vn des plus galands & courtois Seigneurs de ſa nation.

L'Archiducheſſe luy a auſſi fait preſent d'vn des plus beaux cheuaux de ſon eſcurie, ce que l'on eſtime à grande faueur.

Les chariots que le pays a deſià contribué vne fois, ſe raſſemblent pour la deuxieſme, afin de faire vn autre grand conuoy de viures; Ils ſeront en nombre de deux mille chariots, qui cauſera vn grand embaras dans les mauuais chemins, le dernier conuoy ayãt eſté dix iours à paſſer de Liere au camp de Breda où il n'y a que ſept lieuës. Ces conuoys incommodent fort les payſans, qui demeurent les bras croiſez, leurs cheuaux eſtans employez en ceſte voicture. Bien que la neceſſité qu'il y a dans l'armee ſe ſçache aſſez, toutesfois on fait courir le bruict que tant de viures qu'on y mene n'eſt que pour munir Breda lors qu'il ſera rendu, ceux de dedans y ayant conſommé tous leurs viures & munitions: Mais les Holandois n'ont pas ceſte croyance: au contraire ils diſent, que de ſix mois les aſſiegez ne ſeront reduits au pain & à l'eau.

Grands conuois de viures conduits au camp de Breda.

La digue que les aſſiegez auoient fait pour arreſter le cours de la riuiere de Merk, & la faire regorger dans le quartier du Marquis de Spinola a amené & cauſé quelque incommodité dans Breda, mais ils l'ont reparee, & renduë beaucoup plus forte qu'auparauant. Les Holandois continuent auſſi celle qu'ils auoient commencee à Levemberg.

La digue des aſſiegez creuee & refaite.

Trois batteries ont commencé de iouër depuis le douzieſme de ce mois, ſeulement pour abattre les moulins à vent qui ſont ſur les

Les aſſiegeans abatent à coups de

canon les moulins de deſſus les remparts de Breda.

remparts de Breda : car le deſſein du Marquis Spinola n'eſt pas de les forcer.

Goch petardé & ſurpris par les Holandois ſur les Eſpagnols.

Les Holandois en conſeruant ceſte place du mieux qu'ils peuuent en ont gaigné vne autre auec le petard, nommée Goch, au pays de Cleues, laquelle n'a pas tant de reputation comme elle leur eſt vtile. Les Eſpagnols l'auoient priſe il y a deux ans, & y auoient deſpenſé plus de deux cents mille eſcus pour la fortifier : ce leur a eſté vne faſcheuſe nouuelle.

Mansfeld demande paſſage & viures à l'Infante Archiducheſſe.

Le Comte de Mansfeld demande icy paſſage & viures, ayant pour cét effect eſcrit à l'Infante la ſuiuante lettre en termes fort reſpectueux, ſignifians toutesfois, Que s'il trouue de l'oppoſition, il joüera des couſteaux. Les Eſpagnols ſe preparent en toute haſte pour le receuoir à la pointe de la picque ; toutes les nouuelles leuees ayant ordre de ſe trouuer à Namur au 7. du mois prochain.

Lettre du Prince Charles de Mansfeld à l'Infante Archiducheſſe.

SERENISSIME Infante, Comme il a pleu au Sereniſſime Roy de la grand' Bretagne me donner la charge & le commandement des troupes de ſes ſubjets, qui ſont deſtinez au recouurement des Eſtats de Meſſeigneurs ſes Enfans : & que pour y paruenir & paſſer, il eſt expedient & neceſſaire qu'ils eſcornent quelques endroits des terres & Seigneuries de voſtre Alteſſe Sereniſſime : Parauant que le faire, i'ay creu, Que conformément aux intentions & commandements dudit Sere-

niſſime Roy, & pour l'acquit de mon deuoir, qui m'oblige de rendre à voſtre Alteſſe Sereniſſime toutes ſortes d'honneurs, ſubmiſſions & reſpects, ie deuois la ſupplier tres-humblement que ſon bon plaiſir fuſt de m'en donner la permiſſion, ſous promeſſe & proteſtation que ie fais à voſtre Alteſſe Sereniſſime, de ne commettre, ny permettre eſtre commis par les miens aucun acte d'hoſtilité ou violence, ains gagner pays, & ſuiure noſtre route auec le plus de diligence qu'il ſera poſſible, & autant que les viures pourront permettre, que i'eſpere qu'on ne voudra nous refuſer, pourueu que reciproquement ceux de l'obeyſſance de voſtre Alteſſe Sereniſſime ne nous veuillent fermer le paſſage, nous attaquer, moleſter, ou offencer: car en ce cas par la loy & raiſon naturelle, accompagnee de la volonté & permiſſion dudit Sereniſſime Roy, il nous ſeroit licite d'employer les armes pour noſtre iuſte & legitime deffenſe; c'eſt ce (comme ie croy) qui n'arriuera pas. Mais, que voſtre Alteſſe Sereniſſime ayant eſgard à la neceſſité de ce paſſage, & à la iuſtice de la cauſe, accordera ce que demande & requiert de rechef tres-humblement de voſtre Alteſſe Sereniſſime, le tres-humble & plus qu'obeyſſant, Charles de Mansfeld.

Retournons au ſiege de Breda, & voyons ce que portoient les lettres que l'on a eſcrites de ce qui s'y paſſoit.

La digue de Levemberg creuee.

La digue que les Holandois auoient acheuee à Levemberg creua le 4. Feurier, en telle

ſorte, qu'il vaudroit autant qu'ils n'euſſent rien commencé.

Rendez-vous à Namur des nouuelles leuees des Pays de l'Archiduchesſe.

Le Prince de Barbançon eſt party le 7. Fevrier de Bruxelles pour aller à Namur, où le rendez vous des bandes d'Ordonnance & des nouuelles troupes s'eſt donné: Vne partie d'icelles eſt deſignee pour aller renforcer le camp du Marquis de Spinola beaucoup diminué; & l'autre pour eſtre diſtribuee par les Prouinces où il ſemble y auoir plus de peril, comme en Flandres, Artois, Haynault & Luxembourg.

Les troupes d'Allemagne approchent, & la caualerie ſur tout vient bien à propos: car de quatre à cinq mille cheuaux qui eſtoient deuant Breda, il n'y en a pas mille ou douze cents qui vaillent.

Les Holandois fortifient Goch

Les Holandois font continuer en Cleues les fortifications de Goch, reſolus de le bien mieux garder que n'ont fait les Eſpagnols.

Mansfeld arriue à Fleſſinghes auec l'armee d'Angleterre ſans prendre terre.

Le 12. Feurier nouuelles arriuerent à Bruxelles, que Mansfeld auec l'armee Angloiſe auoit paſſé d'Angleterre à Fleſſinghes en Zelande; ſur quoy les troupes d'Ordonnances & nouuelles leuees des Pays-bas de l'Archiduchesſe, qui ſe deuoient aſſembler à Namur, ont leur rendez vous à Terremonde.

Spinola bien fortifié deuant Breda.

Le Marquis de Spinola s'eſt fortifié tellement deuant Breda, que l'on tient qu'il le faudra aſſieger luy-meſme dans ſon camp, ſi on le veut debuſquer. Il a fait encores tirer quelques bombes dans la ville de Breda, dont l'eſclat a bien fait du bruit. Les aſſiegez luy

ſont les meſmes ſalves ; & tout leur jeu n'eſt que de loin.

Les troupes que l'Empereur a enuoyees par Spinelli, qui ſont à Maſtric, n'ont point oublié leurs mains, car elles prennent à droit & à gauche. Quelques vns doutent, qu'eſtans accouſtumees de viure à diſcretion, elles n'aymeront gueres à demeurer ſous la diſcipline Eſpagnole.

Secours enuoyé par l'Empereur arriué à Maſtric.

Le Comte d'Anholt s'eſt auſſi approché entre le Rhin & la Meuſe.

D'Anuers du 22. Feurier 1625.

Nous ſommes icy en vne attente inquiete du lieu où le Comte de Mansfeld fera mettre pied à terre à ſes gens, leſquels ſont encor dãs ſes vaiſſeaux vers Fleſſinghes : Les nouuelles leuees qui auoient leur rendez-vous à Namur filent tous les iours pour aller à Terremonde en Flandres; Lundy dernier huict compagnies des bandes d'Ordonnances firent parade deuant l'Infante proche de Bruxelles : ces compagnies ſont enuiron de ſix vingts hommes chacune, tant bien que mal montez, la pluſpart gens neufs & ſans addreſſe ; mais la caualerie qui eſt venuë de Boheme auec Spinelli eſt tout autre choſe. Il y a deux mille bons hommes qui ne trouuent rien de trop chaud ny de trop froid, non plus que les * Croates du Comte d'Anholt, que l'on dit eſtre iuſques à quinze cents : les deux dernieres troupes ſont encors vers Maſtrich, pour de là aller audeuant dudit Mansfeld. Le Marquis Spinola ſe prepare contre tout ſecours : tous les

Les Flamãs & Brabançons en inquietude de l'endroit ou Mansfeld prendra terre.

Monſtre des Compagnies d'Ordonnances deuant l'Infante Archiducheſſe.

* Coſaques.

quartiers deuant Breda eſtant bien fortifiez. Il fait de fois à autre tirer quelques bombes & balles à feu dans Breda, dont l'eſclat à vn peu eſtonné les Bourgeois au commencement, toutesfois ils s'y accouſtument maintenant.

Autre du 23. dudit mois.

Mansfeld va faire ſa deſcente dans le Langheſtrate entre Gertruidéberghe & Boſleduc.

Le Comte de Mansfeld au lieu de faire deſcente en Flandres où on l'attendoit, eſt party de Fleſſinghe, & eſt allé deſcendre dans le territoire de Langheſtrate au deſſus de Gertruydemberghe, & non loin de Boſleduc, attendant ſa caualerie d'Allemagne & de France: On a aduis que celle de France s'eſt embarquee à Calais le 27. Feurier, & que celle d'Allemagne conduitte par le Capitaine Daniel s'aduance pour le ioindre: tous ces preparatifs font croire que l'on ſe battra à bon eſcient; car il eſt aſſeuré qu'en l'armee du Marquis de Spinola, qui s'eſtoit grandement diminuee par la longueur du ſiege de Breda, il n'y auoit pas huict mille hommes effectifs parmy l'infanterie, & en la caualerie de douze à quinze cents caualiers: Et maintenãt par le ſecours tres-apropos enuoyé par l'Empereur ſous la conduitte de Spinelli, & par la leuee des Bandes d'Ordonnances, & autres nouuelles leuees, l'armee deuant Breda eſt de vingt-cinq mille hommes de pied & de huict mille cheuaux. Voylà l'eſtat où les affaires de ces pays Septentrionaux ſe trouuoient au commencement de ceſte annee 1625. Paſſons en France, & voyons vne noire nuëe qui

Eſtat de l'armee de Spinola deuant Breda, renforcee du ſecours de l'Empereur & des bãdes d'Ordonnance.

s'eſleue ſur la mer de Guyenne, pour aller executer leur entrepriſe en Bretagne ſur Blauet appellé le Port Louys, en intention de ietter la France en des nouuelles guerres ciuiles.

Toutes les Relations qui s'en ſont veuës tiennent que le corps en general de ceux de la Religion pretenduë reformee n'y a point trempé, bien que le ſieur de Soubiſe a paru le chef de ceſte entrepriſe, luy qui eſt vn des grands de ceſte Religion.

Il s'eſtoit fait vne grande practique par toutes les villes tenuës encor par ceux de ladite Religion, & dans celles que le Roy auoit par ſes armes maintenuës en ſon obeyſſance. Les habitãs de Bergerac, qui ſont preſque tous de ceſte Religion, ou ſolicitez d'eſtre de la partie, ou pour faire voir qu'ils abhorroient telles entrepriſes dont on les ſoupçonnoit d'en eſtre, en plaine aſſemblee de ville firent ceſte nouuelle proteſtation ou ſerment de fidelité le 17. Ianuier 1625.

Serment de fidelité preſté par les Officiers, Conſuls, & habitans de la ville de Bergerac contre les nouuelles ligues qui ſe braſſoiẽt contre l'authorité du Roy.

NOVS ſousſignez Officiers, Conſuls, & habitans de la preſente ville de Bergerac, Ayans eu aduis que pluſieurs ennemis du repos & tranquilité publique, taſchent de faire des brigues & ſouſtraire les volontez des peuples ſous des faux pretextes de Religion ou bien de l'Eſtat; & qu'auſſi pluſieurs autres perſonnes iettans des ſemences de diuiſion, s'efforcent de donner de mauuaiſes impreſſions contre les habitans de la preſente ville. A ces cauſes, deſirans rendre des veritables teſmoignages d'vne parfaicte fidelité & obeïſ-

ſance, Nous iurons & proteſtons deuant Dieu, de vouloir viure & mourir ſous la treshumble ſubjection du Roy noſtre ſouuerain Seigneur, de garder & obſeruer ſes Edicts & Ordonnances, de n'adherer aux factions, ligues & monopoles, qui pourroient eſtre faits par tous Princes, Seigneurs, Gentils-hommes, ou autres perſonnages, *de quelque qualité & Religion qu'ils ſoient*, de nous oppoſer de tout noſtre pouuoir, & au peril de nos vies & moyens, à toutes aſſemblees ou factions qui ſe pourroient faire contre le ſeruice & authorité du Roy & de ſes Edicts de Pacification, de reueler toutes les menees & entreprinſes qui ſe pourroient faire contre l'authorité du Roy, repos public & ſeureté de la preſente ville qui viendront à noſtre cognoiſſance, & de demeurer inuiolablement dans la fidelité & obeyſſance que doiuent les vrays ſubjects à leur Prince Souuerain: Ce que nous promettons non ſeulement de ſouſcrire de nos noms preſentement & de nos ſeings, mais meſmes de le ratifier de noſtre propre ſang lors que les occaſions s'en preſenteront, & que nous aurons cét honneur d'eſtre commandez par ſa Majeſté ou Monſeigneur le Gouuerneur de la Prouince, ou autres qui commandent ſous ſon authorité dans la preſente ville. Ce fut fait le 17. Ianuier 1625.

Ceſte proteſtation ou renouuellement de ſerment de fidelité, fit recognoſtre à pluſieurs qu'il y auoit vn party formé de meſcontens en France, mais que c'eſtoit vn monſtre d'Afrique

frique engendré dans les chaleurs de l'eſté, de deux natures de perſonnes, & de diuers intereſts.

Au commencement de ceſte annee le Roy receut courier ſur courier, que le ſieur de Soubize auec pluſieurs Gentils-hommes & Capitaines de ſa faction, auoient ſous le pretexte d'aller faire des voyages de longs cours, armé pluſieurs vaiſſeaux de guerre en diuers ports de la Xainctonge & du Poictou, & s'eſtoient ſaiſis de l'Iſle de Ré, & que ledit ſieur de Soubize auoit des entrepriſes & des intelligences ſur quelques places de Bretagne, & entr'autres ſur Blauet, dit le Port-Louys: Qu'il diſoit hautement & publioit, Que ſon frere le Duc de Rohan & luy auoient vn particulier intereſt aux contrauentions qui ſe faiſoient à la Declaration accordee deuant Montpellier, & qu'il y auoit pluſieurs apparents deſſeins formez à leur ruine, laquelle voulans éuiter, il eſtoient obligez à chercher par la voye des armes leur ſeureté.

Soubize s'empare de l'Iſle de Ré.

Les Maire & Eſcheuins de la Rochelle luy ayans enuoyé des Deputez en l'iſle de Ré, le prier de s'en retirer, pour pluſieurs raiſons, & qu'ils ne deſiroient en leurs demandes & plaintes qu'à ſe pouruoir par humbles ſupplications enuers ſa Maieſté, il leur manda par ſa lettre du 13. Ianuier, *Cependant* afin que l'on ne die que mon opiniaſtreté à demeurer en l'iſle de Ré, dans laquelle ie ne ſuis entré que pour vous donner le loiſir de pourvoir à ſa ſeureté, empeſche les effects de voſtre eſpe-

rance, tant en la demãde de la demolition du fort Louys qu'en la conseruation de ceste isle, i'en sors par vostre aduis, quittãt la terre pour prendre la mer; & regarderay de celle-cy, ce que vous aduancerez en celle là par vos negociatiõs, que ie seconderay tres-volontiers par toutes sortes d'effects propres à tesmoigner, que sincerement & veritablement ie suis, Messieurs, Vostre tres-humble & plus affectionné seruiteur, Soubize.

Ayant repris la mer pour l'execution du grand dessein qu'il auoit de surprendre le fort de Blavet, ou Port-Louys, estant bien informé du peu de gens qui y estoient en garnison, & de six grands vaisseaux que le Roy & le Duc de Neuers auoient dans ce port tous desgarnis d'hommes & munitions, comme c'est l'ordinaire en temps de paix: de ces deux dessseins le second luy reüssit, & l'autre non.

Le 17. Ianuier, pour l'execution donc d'iceux, il enuoya deux nauires audit Port-Louys, comme vaisseaux qui feignoient venir d'vn voyage de long cours, & le lendemain luy-mesmes arriua à neuf heures du soir audit Port-Louys, auec dix nauires equipez en guerre, dix barques, quantité de chaloupes, & autres menus vaisseaux pour aborder à terre; le tout bien fourny de toutes sortes de munitions pour viure, & pour la guerre; sçauoir, canons, petards, pouldres, boulets, pelles, beches, tranches, & pics, pour fortifier & leuer tranchees. Outre les Matelots & valets de nauire, il auoit mille hommes de guerre en bon equipage.

Estant ainsi arriué de nuict dans le port, sans trouuer aucune resistance, il s'en rend le maistre, se saisit de six grands vaisseaux appellez la Vierge, S. Michel, S. Louys, S. François, S. Iean, & S. Pierre: fait prendre terre à ses gens de pied, qui sans trouuer aucune resistance s'emparent de la ville du Port-Louys: & n'ayant peu faire reüssir son intelligence sur le fort, fit faire vne forte barricade entre la ville & le fort, pour éuiter toute surprinse, cependant qu'il feroit descendre du canon pour battre & forcer le fort.

Surprise du port Louys & des vaisseaux du Roy & du Duc de Neuers par le sieur de Soubize.

De dire comme la nouuelle de ceste surprise de ces six vaisseaux & de la ville du Port Louys fut reçeuë en Cour, il se pourra iuger par ce qui en sera rapporté cy-apres, mais voyons premierement ce qui se passa en Bretagne pour arrester les desseins de Soubize, & le faire sortir dudit Port-Louys.

Le Duc de Vendosme Gouuerneur de ceste Prouince receut à Nantes ceste mauuaise nouuelle la nuict d'entre le Lundy vingtiesme & Mardy vingt-vniesme Ianuier: ce qui le fit monter à cheual la mesme nuict, nonobstant le temps qu'il employa à enuoyer aduertir la Noblesse proche des lieux où il passoit: à donner ordre à Vennes & à Auray pour en tirer quelques gens de pied: & à diuerses despesches qu'il enuoya par la Prouince à mesme fin: Il se rendit neantmoins le 23. dudit mois à midy aupres de la ville du Port Louys: Il veit & apprit tout ce qui fut en son pouuoir, du sieur de Soubize, & du nombre des gens

Ce que fit le Duc de Vendosme pour empescher les progrez de Soubize au siege du fort du port Louys ou Blavet.

de guerre qu'il pouuoit auoir, qui estoit de mil hõmes, partie dans les vaisseaux, & le reste dans la ville du port Louys, laquelle il auoit enuironnee de retranchemens & de tres-fortes barricades.

Apres que ledit sieur Duc eut veu la contenance des gens de Soubise, il s'en alla à Hennebon où il trouua le Duc de Brissac qui y estoit arriué quelques heures auparauant, auec enuiron vingt Gentils-hommes qu'il auoit amenez du costé de Rennes. Le Duc de Reths y arriua le lendemain: les Comtes du Bois, de la Roche, de Molac, Marquis d'Asserac, de la Coustardaye, de Goulaines, d'Aradon, de Querueno, les Marquis de Carman & de Timur, les sieurs de Sasse & de la Courbe, & quelques Gentils hommes au nombre de trois cents s'y rendirent aussi.

Seigneurs de Bretagne qui se rendent deuant la ville du Port Louys prez de M. de Vendosme.

Le lendemain vingt-quatriesme dudit mois lesdits Ducs de Vendosme, de Reths, de Brissac, auec le sieur de Manti, le & Cheualier de S. Iulien allerent par l'autre costé du havre vis à vis du fort, auquel ils firent entrer quelques Gentils-hommes qui en sortirent vne heure apres; non pas qu'il fust besoin d'auoir raport de l'estat de la place: car on sçauoit bien que elle auoit esté secouruë d'hommes, viures & munitions, & que le sieur de Querolin y estoit entré; mais pour voir la facilité qu'il y auoit d'entrer & sortir.

Querolin entre dãs le fort du Port Louis, le secourt de gẽs de guerre & de munitions.

Il fut resolu entr'eux de faire vn nouueau fort à Larmor vis à vis du fort du Port Louys, afin de tenir auec le canõ que l'on y mettroit, l'entree du havre d'autant plus subjette, &

pouuoir tirer de deux endroits, tant ſur les vaiſſeaux dans le havre, que ſur ceux qui voudroient en ſortir: Cela arreſté entr'eux, ils s'en retournerent ſur le ſoir, & bien auant dans la nuict à Hennebon.

Le Samedy 25. ils furent encor tous cinq au meſme endroit, vis à vis du fort, & entrerent auec quelques Gentils-hõmes dans ledit fort, n'y ayant que l'entree du havre à trauerſer, & où les grands vaiſſeaux ne ſçauroient aller, ny approcher que d'aſſez loin. Ils en ſortirent tous deux heures apres. Ledit ſieur Duc de Vendoſme y apprit du ſieur de la Ralde, que ſi Soubize euſt fait attaquer à ſon arriuee viuement ledit fort, il l'euſt emporté facilement, d'autant qu'il n'y auoit que ſeize hommes dedans, & peu de viures & munitions.

Le fort du Port Louys tres-mal gardé, ſans garniſon, & ſans viures.

Le Dimanche 26. ayant eſté reſolu qu'on attaqueroit Soubize le iour ſuiuant dans la ville du Port-Louys par ſix endroits, & que l'on feroit en diligẽce le nouueau fort de Larmor. Pour l'execution de ce dernier deſſein, le ſieur de Leſſart y fut enuoyé, pour en traçer le trauail, & des ouuriers, auec des gens de cheual, & quelques mouſquetaires pour les fauoriſer: mais comme le lendemain on penſoit donner ordre pour executer le premier deſſein, on vint donner aduis au Duc de Vendoſme, que Soubize & les ſiens auoient abandonné la ville du Port-Louys, & s'eſtoiẽt retirez dans leurs vaiſſeaux: ce fut pourquoy ledit ſieur Duc y enuoya en meſme tẽps Genonville & la Riuiere Vaudurau, leſquels par leur

La ville du Port Louys quittee par Soubize.

retour confirmerent la verité de cét aduis: ce qui le feit auſſi-toſt monter à cheual auec toute la Nobleſſe, & s'en aller loger dãs la ville du Port-Louys, où toute la nuict il feit faire bon guet & bonne garde à ſa caualerie: car ſans cela, il euſt eſté aiſé aux rebelles qui eſtoiẽt prez de terre dans leurs vaiſſeaux, de venir faire vne charge, & le desfaire facilement, d'autant que pour toute infanterie il n'auoit que vingt mouſquetaires, & la compagnie du ſieur de Querueno, qui arriua ceſte nuict, en laquelle il y auoit ſoixante & quinze nouueaux ſoldats. Cependant Soubize & ſes troupes ſe tenoient couuerts, tant dans leurs vaiſſeaux, que dans ceux du Roy, & du Duc de Neuers, deſquels ils ne tirerent que deux coups de canon, attendant le vent qui les peuſt ſortir du havre: c'eſt à dire vn grand vent du Nort, pour tirer de là ces grands vaiſſeaux, qui autrement n'en pourroient ſortir.

Les deux iours ſuiuants furent employez à trouuer des inuentions pour empeſcher Soubize auec ſes vaiſſeaux & ſa priſe de ſortir du port, & à receuoir le canon, quelques gens de guerre & 1500. hommes des Communes.

Batterie & fort nouueau dreſſé à Larmor.

Le 29. dudit mois la batterie eſtant dreſſée ſur le fort nouueau de Larmor, on commença à grandement incommoder Soubize & ſes vaiſſeaux: tellement que ſe voyant preſſé, & craignant pis à l'aduenir, il feit bruſler quelques pataches & chaloupes qui eſtoient prés du fort, & quelques vns de ſes petits vaiſſeaux;

il en laiſſa eſchoüer d'autres, pource qu'il ne les pouuoit tous garder n'ayant pas d'hommes aſſez, & ne penſa plus qu'à pouuoir faire ſa retraicte, apprehendant les preparatifs qui ſe faiſoient pour luy fermer entierement le moyen de pouuoir ſortir dudit Port-Louys.

Soubize ſort du port Louys.

Ceſte apprehenſion donc le fit reſouldre à courir la plus grande riſque que iamais eſprouua homme de mer, qui fut, de ſortir du havre durant la nuict, laquelle ſe trouua tres-obſcure, ayant le vent de Norouëſt aſſez grãd, & ſans attendre la maree ny le vent du Nort, qui luy eſtoit neceſſaire. Les canonnades tant du fort, que de celuy de Larmor ne peurent empeſcher, ny les cables qui obeyrent à la peſanteur, que la pluſpart des vaiſſeaux n'eſchappaſſent le peril : Mais le S. Michel qui eſtoit le plus beau de ceux de Monſieur de Neuers fut coulé à fonds en ce paſſage auec ce qui eſtoit dedans. Le S. François autre vaiſſeau du ſieur de Neuers, & le Viç'Admiral dudit ſieur de Soubize appellé l'Hileret, qu'il auoit tiré de la Rochelle, s'eſchoüerent du coſté du fort, & deux autres du coſté de Larmor.

Le S. Michel coulé à fonds.

Quatre vaiſſeaux eſchouez.

Cependant le iour ayant commencé à paroiſtre, Soubize qui eſtoit ſorty du port, (& s'eſtoit arreſté à la radde prez des deux vaiſſeaux qu'il y auoit laiſſez en arriuant,) afin d'attendre tous leſdits quatre vaiſſeaux, moüilla l'ancre.

Le Duc de Vendoſme s'eſtant aſſeuré des deux vaiſſeaux eſchouez du coſté de Larmor,

& voyãt que les deux autres eſchoüez du coſté du fort faiſoient vne opiniaſtre reſiſtance, & que la mer eſtãt haute Soubize pourroit venir les ſecourir, ou à tout le moins ſauuer les hommes ſans qu'on l'en euſt peu empeſcher, renforça la batterie du fort, & les fit canonner toute la matinee; ce que n'ayant en rien diminué l'opiniaſtreté de ceux qui eſtoient dans leſdits vaiſſeaux, on ſe reſolut de les perdre entierement; & pour ceſt effect ledit ſieur Duc commãda à dix ſoldats de porter des fagots & artifices contre les vaiſſeaux, & y mettre le feu, ce qui fut executé.

Sur le midy la batterie ceſſee Soubize creut que ce qu'il auoit laiſſé de vaiſſeaux dans le havre du Port Louys, eſtoient ou rendus ou coulez à fonds, & qu'il n'auoit plus beſoin d'attendre, ce qui le fit mettre à la voile, dequoy les vaiſſeaux eſchoüez s'eſtans apperceus, ils hazarderent vn homme pour l'aduertir qu'ils tenoient encor; mais cét homme ayant nagé trois quarts de lieuë en mer, eſtant prez des nauires de Soubize, il fut attrappé par vne chaloupe que ledit ſieur Duc fiſt courir apres: ce fut de luy qu'on ſçeut l'eſtat des vaiſſeaux & tous leurs deſſeins.

Alors on fit recommencer la batterie contre le S. François & l'Hileret plus forte que le matin, ce qui contraignit ſes opiniaſtres à demander compoſition audit ſieur Duc, laquelle leur fut accordee en ces termes;

Capitulatiõ accordee par le Duc

NOVS Duc de Vendoſme, Pair de France, Gouuerneur & Lieutenant General pour le

Roy en Bretagne, ayant tout droict & pouuoir d'Admirauté audit pays, Nous eſtans tranſportez au Port Louys pour reprimer & chaſtier par le moyen & authorité de ſa Majeſté & de ſes armes, les rebelles qui s'eſtoient emparez des vaiſſeaux du ſieur de Neuers qui eſtoient audit lieu, ſaiſi la ville, & meſme battu le fort dudit Port-Louys, les ennemis auroient à noſtre arriuée abandonné la ville & ſe ſeroient retirez dans leurs vaiſſeaux, ou ayans eſté par diuers iours battus de coups de canon, tant de la batterie du fort, que de celle de terre deuers la mer: En fin le ſieur de Soubize leur chef, & eux, ſe ſeroient reſolus de quitter le havre & ſe mettre en plaine mer: quoy voulant executer auroient eſté battus de nouueau du canõ des deux batteries, & reduits à telle extremité que deux d'iceux nommez le ſainct François, & le petit Hileret ont eſté encor pareillement battus puis attaquez iuſques à y attacher du feu: ce que voyant les ennemis ont demandé à eſtre receus à capitulation, laquelle auons accordee à la Roche-Eſtelard, ſoy diſant Capitaine des gens de guerre qui eſtoient dans ledit ſainct François du port de trois cents cinquante tonneaux, & dans ledit Hileret du port de quatre-vingts dix tonneaux. Et auons audit Eſtelard ſeul donné la vie, remettant tous les Officiers, ſoldats, Capitaines & matelots à la miſericorde du Roy; auec promeſſe que leur auons faite de ſupplier tres humblement ſa Majeſté d'auoir aggreable d'vſer vers

de Vendoſme aux Capitaines des deux vaiſſeaux qui ne peurent ſuiure le ſieur de Soubize en ſa retraicte du Port Louys.

eux de ſa clemence ordinaire. Ainſi ſigné, CESAR DE VENDOSME. Et plus bas, Iabre.

Voilà ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable en l'entrepriſe dudit ſieur de Soubize ſur le port de Blavet ou Port-Louys. Aucuns ont eſcrit que s'il euſt prins ce fort, que l'on euſt bien veu des changements : Mais le bon Ange Gardien de la France l'en a preſeruée, ſans perte que de quelques nauires. Pour Soubize chargé des maledictions du peuple plus que de grand butin qu'il ait fait, n'a laiſſé de perdre quelques vns de ſes vaiſſeaux, deux cens bons hommes tant nobleſſe, que ſoldats, & vn cent que l'on a conduicts priſonniers aux priſons de Nantes deſtinez pour ſeruir le Roy en ſes galeres. Il a auſſi encouru vn *deſadueu preſque general de tous ceux de ſa Religion, comme il ſe peut veoir par ceſtuy-cy des Agents generaux de ladite Religion reſidans en Cour.

Deſadueu & Proteſtatiõ des Deputez Generaux des Egliſes pret. ref. de France, contre tous ceux de leurdite Religion, qui par armes, ou autrement, voudroient

NOVS Deputez generaux des Egliſes reformées de France, reſidans prez la perſonne du Roy, ſur les aduis que quelques-vns, faiſans profeſſion de noſtre Religion, auoient fait vn embarquement de gens de guerre ez coſtes de Poictou & Xainctonge, tendans à troubler la tranquillité publique, & que meſmes ils ſeroient entrez en l'Iſle de Ré, apres auoir dés le ſeptieſme de ce mois proteſté à ſa Majeſté eſtant en ſon Conſeil, de l'innocence & fidelité inuiolable du General de ſes ſubjets de noſtre Religion ; & pour preuue de

troubler la tranquillité publique.

ce, produict & preſenté outre les Deputez de la ville de la Rochelle, ceux de l'Egliſe reformee de Paris qui auroient fait pareille proteſtation le quinzieſme dudit mois, & ſur ce receu de ſa Majeſté les aſſeurances de la continuation de ſes bonnes graces, & de ſa protection : enſemble du libre exercice de noſtre Religion, & obſeruation de ſes Edicts pour ceux qui ſe tiendront en deuoir de fidelles ſubjects. Pour vn plus expres teſmoignage de noſtre innocence & fidelité ; Auons au nom deſdites Egliſes, & par l'aduis de Meſſieurs de la Force & de Chaſtillon Mareſchaux de France, & du Conſiſtoire de ladite Egliſe reformee de Paris, comme auſſi par charge expreſſe de Montauban, deſaduoüé & deſaduoüons tous ceux qui par armes, ou autrement voudroient troubler la tranquillité de ce Royaume, recognoiſſans que telles procedures ſont indignes de la profeſſion de Chreſtiens, & de la fidelité que vrays François doiuent à leur Roy, & ne peuuent tendre qu'à la ſubuerſion de ceſt Eſtat, à l'affoibliſſement des anciens alliez de ceſte Couronne, & à la ruine de ceux de noſtre Religion, tant dedans que dehors le Royaume ; Proteſtans d'abondant, que nous n'attendons apres Dieu, que de la ſeule grace & bonté du Roy l'affermiſſement & melioration de ceſte condition en l'execution & obſeruation de ſes Edicts, & que telle qu'il luy plaira nous la faire, nous ſerons touſiours diſpoſez de la rapporter à l'aduancement de la Royauté, ſous laquelle

nous ſommes nez, & pour laquelle nous ſommes preſts de mourir. Faict à Paris ce 21. Ianuier 1625. Signé, Montmartin. Maniald.

Ceſte ſuiuante lettre que les habitans d'Vſez enuoyerent au Roy ſur ce ſujet, fut eſtimee eſtre partie d'vne bonne main.

Lettre des habitans d'Vſez au Roy.

SIRE, Vos tres-humbles, tres-obeyſſans, & tres-fidelles ſubjects faiſans profeſſion de la Religion pretenduë reformee de la ville d'Vſez, depuis la paix qu'il a pleu à voſtre Majeſté par ſa clemence leur donner, en ont gouſté les fruits auec tant de contentement, que comme ils n'eſtiment aucun bien en ce monde eſgal à celuy du repos & de la tranquilité en laquelle ils viuent: Auſſi ne deſirent ils rien auec tant d'ardeur que de ſe rendre dignes de la continuation de ce bon-heur par les effects d'vne entiere obeïſſance, n'ayãs rien en plus grande deteſtation que les damnables deſſeins de ceux qui pour quelque pretexte que ce ſoit, taſchent de ſe ſouſtraire & rompre temerairement le lien de fidelité auquel vos Royalles & diuines vertus, la douceur & Iuſtice de voſtre regne, & le ſentiment de nos conſciences nous atache indiſſollublement. C'eſt pourquoy, SIRE, nous ſupplions tres-humblement voſtre Majeſté de croire que non ſeulement nous ne contribuõs rien à ces pernicieux deſſeins, mais auſſi que nous nous y oppoſerons vigoureuſement en tant qu'en nous ſera, & que iamais rien ne nous eſbranlera de la ferme & inuiolable re-

ſolution, en laquelle nous ſommes de viure & mourir vos tres-humbles, tres-obeyſſans, & tres-fidelles ſeruiteurs, eſperans par ceſt vnique moyen d'eſtre maintenus ſous le benefice des Edicts qu'il a pleu à voſtre Majeſté de nous octroyer, & obligez à dreſſer inceſſamment nos vœux au Ciel pour reclamer ſes plus reſeruees benedictions ſur voſtre ſacree perſonne, ſur voſtre regne, & ſur vos glorieux deſſeins.

Pluſieurs autres villes tenuës par ceux de ladite Religion enuoyerent auſſi en Cour, ou Deputez, ou leur Proteſtation de la continuation de leur fidelité, comme il ſe peut voir en la ſuiuante Declaration du Roy contre ledit ſieur de Soubiſe.

Declaration du Roy cõtre le ſieur de Soubize & ſes adherans.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront. Salut: Chacun ſçait la grace & la clemence dont nous auõs vſé à l'endroit de nos ſubjects de la Religion pretẽduë reformee, qui s'eſtoient cy-deuant ſous-leuez contre noſtre authorité, & comme au temps que nos armes auoient tout aduantage ſur eux, nous auons ouuert les bras à ceux qui pour le general & pour le particulier eſtoient venus implorer noſtre miſericorde, & conuerty les iuſtes ſentimens de noſtre indignation en vne benignité naturelle d'vn Roy, pere de ſon peuple enuers des ſubjects ſous-mis & repentans. Ayans voulu par nos lettres de declaration du 20. Octobre de l'annee 1622. oublier & remettre leurs fautes paſſees, & leur don-

ner la paix auec la continuation du benefice de l'Edict de Nantes, & autres Declarations : En ſuitte nous aurions enuoyé des Commiſſaires en pluſieurs Prouinces de noſtre Royaume, pour y reünir les affections de nos ſubjets, tant Catholiques que de la Religion pretenduë, alterees à l'occaſion des troubles precedents, & pour y reſtablir ce que la fureur des armes pouuoit auoir interrompu en l'obſeruation de nos Loix & de nos Edicts ; En quoy par la grace de Dieu noſtre ſolicitude auroit ſi heureuſement reüſſi, que noſtre Royaume ces deux annees dernieres a jouy d'vn plus profond repos qu'il n'auoit fait long tẽps auparauant ; Nos ſujects loüans en general ſa diuine bonté, de ce qu'apres les tempeſtes & calamitez paſſees ils viuoient dans vne tranquilité ſi douce & aſſeuree ſous noſtre authorité, & ſous noſtre obeyſſance. Mais lors que nous auions creu la paix plus affermie, & que le bon ordre reſtably dans noſtre Eſtat, nous auoit donné le loiſir d'appliquer toutes nos penſees à l'aſſiſtance de nos anciens alliez, & à releuer l'ancienne reputation du nom François dans les pays eſtrangers : Et que nous eſtions (comme nous ſommes encores) en termes d'en recueillir des fruicts, & de notables aduantages pour la gloire de ceſte Couronne, la conſolation de noſdits alliez, & le benefice public, Nous auons receu diuers aduis des practiques & menees qui ſe tramoient en pluſieurs de nos Prouinces, pour ſoubſtraire nos ſubjects de ladite Religion

pretenduë reformee de l'obeyſſance & fidelité qu'ils nous doiuent, & pour les perſuader ſur la conjecture des affaires que nous auons entrepris hors noſtre Royaume pour la protection de noſdits Alliez, de ſe ſous-leuer contre noſtre authorité, & de troubler le repos de cét Eſtat. Comme auſſi nous auons entendu les deſſeins & entrepriſes qui ſe formoient ſur nos villes & places, les arrements qui ſe faiſoient en pluſieurs endroits de gens de guerre ſans nos Commiſſions, les armemens de vaiſſeaux, tant aux ports & havres de noſtre Royaume, qu'ailleurs, ſans noſtre congé, ny de noſtre Admiral, au preiudice de nos Ordõnances, & les practiques & intelligences ſecrettes recherchees auec les eſtrangers: A quoy nous auions eu peine d'adiouſter creance, conſiderans le bon & fauorable traictement que reçoiuent de nous noſdits ſubjects de la Religion pretenduë reformee. Auſſi que nous apprenions que le ſieur de Soubize eſtoit autheur de ceſte faction, luy qui auoit eſprouué la force de noſtre authorité, & la douceur de noſtre clemence en pluſieurs occaſions qui ſe ſont preſentees; ce qui auroit eſté cauſe que nous aurions voulu fermer les yeux à ces premieres practiques & menees, eſperans par noſtre patience l'induire à ſe remettre en ſon deuoir: Mais noſtre bonté & tolerance ayant accreu & augmenté l'audace dudit de Soubize, nous auons ſçeu & entendu, que depuis peu de iours il s'eſt mis en mer auec quelques vaiſſeaux chargez de gens de guer-

re, qu'il a depredé les nauires marchands, entrepris ſur aucunes de nos iſles & places principales, & ſur les vaiſſeaux qui eſtoient aux havres & rades d'icelles, & commis en ces actions pluſieurs excez, violences & actes d'hoſtilité contre nos ſubjects. Or comme toutes ces entrepriſes & attentats dudit de Soubize, deſcouurent (à noſtre grand deſplaiſir) vne euidente & manifeſte rebellion contre noſtre authorité, & vn deſſein formé entre luy & quelques particuliers adherans de troubler la paix & tranquilité generale de noſtre Royaume, ſans aucune cauſe, ny ſujet legitime, Nous auõs d'autre part receu beaucoup de contentement d'entendre par nos tres-chers & bien amez Couſins le Duc de la Trimouïlle, & les ſieurs de la Force & de Chaſtillon Mareſchaux de France, & autres Gentils-hommes qualifiez: Comme auſſi par les Deputez Generaux de nos ſubjects de la Religion pretenduë reformee, reſidens prez de nous, joints auec eux les Deputez de la Religion pretenduë reformee de Charenton, prez noſtre ville de Paris, & ceux de nos villes de la Rochelle, Niſmes & Vſez, & des Communautez des Seuennes, & de voir encores par l'acte par eſcrit que leſdits Deputez Generaux nous ont preſenté, auec charge expreſſe de nos chers & bien amez les Habitans de noſtre ville de Montauban, le deſaueu qu'ils font de ſes actions, comme indignes de la fidelité & affection que de vrais François doiuent à leur Roy, recognoiſſans qu'elles ne

peuuent

peuuent tẽdre qu'à la ſubuerſion de cét Eſtat, & à leur propre ruine; Surquoy deſirans faire cognoiſtre à tous nos ſubjects ce qui eſt de nos bonnes & ſinceres intentions, la protection que nous voulons departir aux fidelles & obeyſſans, & la rigueur dont nous voulons vſer enuers les rebelles s'ils perſeuerent en leur faction. SÇAVOIR faiſons, Que Nous pour ces cauſes & autres grandes conſiderations à ce mouuans, de l'aduis de la Royne noſtre tres-honoree Dame & Mere, d'aucuns Princes de noſtre ſang, autres Princes & Officiers de noſtre Couronne, & principaux Seigneurs & perſonnages de noſtre Conſeil, & de noſtre certaine ſcience, pleine puiſſance & authorité Royale, AVONS dit & declaré, diſons & declarons par ces preſentes ſignees de noſtre main, voulons & nous plaiſt, Que tous nos ſubjects de la Religion pretenduë reformee qui demeureront & ſe contiendront dãs la fidelité & obeyſſance qu'ils nous doiuent, ſans adherer en aucunes factions & menees contre noſtre authorité, ſeruice & le repos de noſtre Royaume, jouyſſent plainement & paiſiblement de la liberté & ſeureté de l'exercice de leurdite Religion, enſemble des graces à eux concedees par les Edicts & Declarations faictes en leur faueur, tant par le feu Roy noſtre tres-honoré Seigneur & Pere, (que Dieu abſolue) que par nous, leſquelles nous entendons inuiolablement garder, obſeruer & entretenir ſelon leur forme & teneur, mettant tous noſdits ſubjects, enſemble leurs familles

& biens, en noſtre protection & ſauue-garde ſpeciale. Et pour le regard dudit Soubize, & autres qui ſont entrez en rebellion ouuerte contre noſtre authorité, ayans entrepris de troubler la tranquilité de noſtre Royaume, Nous auons iceux declarez & declarons, enſemble tous ceux qui les ſuiuront & fauoriſeront, directement ou indirectement, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, & qui auront accez, intelligence, aſſociation, ou correſpondance auec eux, deſobeïſſans & criminels de leze Majeſté au premier chef; & comme tels, leurs biens nous eſtre acquis & confiſquez: Comme auſſi nous declarons les habitans de nos villes qui adhereront à la rebellion & deſobeïſſance des deſſuſdits, ou qui leur donneront entree, refuge, retraicte, & logement en icelles, & qui les y ſouffriront, ou aſſiſterõt en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, coulpables des meſmes crimes, & deſcheus de tous octrois, priuileges, franchiſes, immunitez & droicts qui leur pourroient auoir eſté concedez par les Roys nos predeceſſeurs, & par nous. Et d'autant que noſtre intention eſt de preferer touſiours enuers nos ſubjects la clemence à la rigueur de Iuſtice, & leur donner moyen de recognoiſtre leurs fautes auant qu'ils ſe ſoient entierement precipitez dans la faction & reuolte, Nous diſons & declarons, Que ſi dans vn mois du iour de la publication de ces preſentes en nos Cours de Parlement, ledit Soubize & autres nos ſubjects qui l'ont aſſiſté, & qui ont adheré aux

actions ſus exprimees, ſe rangent en leur deuoir, mettent les armes bas, licentient les gens de guerre qu'ils pourroient auoir aſſemblez, & les vaiſſeaux qu'ils auroient armez, & qu'ils ſe ſous-mettent entierement à l'obeyſſance qu'ils nous doiuent en faiſant les Declarations requiſes, ſoit à nous, ſoit dans nos Sieges, pour aſſeurance de leur fidelité à l'aduenir: Nous auons dés à preſent, comme pour lors, remis, pardonné & aboly, remettons, pardonnons & aboliſſons par ces preſentes tous actes & entrepriſes qu'ils pourroiét auoir faits & projettez en ceſte derniere leuee & priſe d'armes contre noſtre authorité & ſeruice, ſans qu'ils en puiſſent eſtre pourſuiuis & recherchez, ores ny à l'aduenir, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit: Ayans iceux remis & reſtablis en leur premier eſtat, & dans la jouyſſance des honneurs, priuileges & immunitez qui leur ont eſté accordees par nous, ou par nos predeceſſeurs Roys ſous l'exacte obſeruation de noſdits Edicts. Mais au cas que ledit temps paſſé ils perſiſtent & perſeuerent en leur rebellion & deſobeyſſance, Nous voulons qu'il ſoit procedé contre eux ſelon la rigueur de nos Ordonnances, par empriſonnement de leurs perſonnes, ſaiſie & annotation de leurſdits biens, razement & demolitions de leurs maiſons, & autres voyes ordinaires en tel cas, & qu'ils ſoient deſcheus du benefice de noſdits Edicts, meſme du renuoy de nos Chambres creées par iceux.

SI donnons en mandement à nos amez &

feaux les Gens tenans nos Cours de Parlements & Chambre de l'Edict, que ces presentes nos Lettres de Declaration ils facent lire, publier & enregistrer, & le contenu en icelles faire garder, obseruer & executer exactement selon leur forme & teneur; Enjoignant à nos Procureurs Generaux & leurs Substituts de faire toutes poursuittes & diligences pour ce requises & necessaires. Mandons aussi aux Gouuerneurs & Lieutenans Generaux de nos Prouinces, Baillifs, Seneschaux, Vice-Seneschaux, Preuosts de nos tres-chers Cousins les Connestable & Mareschaux de France, ou leurs Lieutenans, & tous autres nos Iusticiers, Officiers & subjects qu'il appartiendra, de tenir la main à l'execution de ces presentes, faisant saisir & arrester, courir sus & tailler en pieces tous ceux de nos subjects qui feront leuees & arrements de gens de guerre, ou se voudroient mettre en campagne sans nos commissions seellees de nostre grand seau: car tel est nostre plaisir. En tesmoin dequoy nous auons fait mettre nostre seel à cesdites presentes. Donné à Paris le 25. iour de Ianuier, l'an de grace 1625. Et de nostre regne le 15. Signé, LOVYS. Et plus bas, Par le Roy, DE LOMENIE. Et seellé sur double queuë du grand seau de cire jaune.

Leuës, publiees & registrees, ouy & ce requerant le Procureur general du Roy, pour estre executees selon leur forme & teneur, & coppies d'icelles enuoyees aux Bailliages & Seneschaussees du ressort, pour y estre pareillement leuës, publiees, registrees & executees à

la diligence des Subſtituds dudit Procureur General. A Paris en Parlement le 18. Feurier 1625.

Signé, DV TILLET.

Le Roy ayant auſſi fait aduertir par ſes Ambaſſadeurs, tant ſa Majeſté de la grande Bretagne, que les Eſtats des Prouinces Vnies des entrepriſes & deportemẽts dudit ſieur de Soubiſe, ils luy firent offrir leurs hommes & leurs vaiſſeaux de guerre, pour les employer à le reduire à l'obeyſſance. Voicy ce qui en fut eſcrit par aduis de Londres, le 18. Feurier 1625.

Les huict nauires de guerre promis à l'Ambaſſadeur de France contre M. de Soubiſe s'appreſtent & equipent en diligence pour aller où le Roy de France commandera. On equippe auſſi la grande flotte de quatre-vingts nauires, dont ie vous ay cy-deuant eſcrit auec le plus de diligence qu'il ſe peut, & à ceſt effect ont deſià eſté deliurees aux Officiers de l'Admirauté quarante mille liures ſterlins: mais pour quelle route, cela n'eſt point encore cogneu.

Armement de quatre-vingts nauires de guerre en Angleterre.

Le 15. Feurier ſa Majeſté de la grande Bretagne s'eſtant faict porter dans ſon iardin, ſe ſeroit mis à parler de la France, & a vſé de tels termes au grand contentement de la Nobleſſe, & d'vne infinité d'autres qui eſtoient preſens: Le Roy de France m'a eſcrit qu'il eſt tellement mon amy, que ſi iamais i'ay beſoin de luy il me rendra ſes offices meſmes en perſonne par tout où ie deſireray: Certes, il a plus gaigné ſur moy qu'aucun de ſes prede-

Offres d'entiere amitié entre les Roys de France & de la grande Bretagne.

ceſſeurs; & peut croire qu'en tout ce qui le concernera i'y employeray non ſeulement la vie des peuples de mes Royaumes, mais la mienne propre: & quiconque de ſon Eſtat ſe viendra à s'eſleuer mal à propos contre luy m'aura pour partie, tant Catholiques Romains, qu'autres: Il eſt vray que ſi on le prouoque à enfraindre ſes Edicts, i'employeray en tant qu'en moy ſera mes conſeils & aduis pour en deſtourner l'inconuenient. Par apres s'eſtant ietté ſur les loüanges de Madame, il dit, Lors qu'elle ſera pardeçà, Ie luy feray la guerre de ce qu'elle n'a voulu lire ma lettre ny celle de mon fils, ſans auoir premierement eu le conſentement de la Reyne ſa mere: Ie luy ſçay neantmoins bon gré de ce qu'apres les auoir leuës elle a mis la mienne dans ſon couſſin, & l'autre dans ſon ſein, comme voulant dire qu'elle ſe veut appuyer ſur moy, & loger mon fils dans ſon cœur.

Le reſpect de Madame enuers la Royne ſa mere, l'hõneur qu'elle porte au Roy de la grande Bretagne, & les preuues de vertueuſe affection enuers le Prince de Gales ſon promis.

En ce meſme temps le Roy Tres-Chreſtien receut la diſpenſe de Rome pour le mariage de Madame ſa ſœur auec le Prince de Galles, qui doit donner l'accompliſſement à leur mariage, deſiré & ſouhaitté de tant de peuples pour le repos & tranquilité de la Chreſtienté, eſperans que par ceſte alliance les Souuerains qui ont entrepris ſur leurs voiſins pour ſe rendre les ſupremes, ſeront retenus dans les limites de leurs Eſtats, & neceſſitez de rendre l'vſurpé.

Cy-deſſus fol. 383. nous auons laiſſé ceux de Pamiez, tant Catholiques, que de la Religion

pretenduë reformee, en des incertitudes & desfiances grandes les vns des autres, ſur l'execution de l'Arreſt du Conſeil du 15. Ianuier, portant, Que le Conſulat de Pamiez ſeroit miparty, & les Eccleſiaſtiques remis en leurs biens. A quoy ceux de ladite Religion qui eſtoient maiſtres de la ville vouloient bien ſe ſoubmettre & obeyr moyennant que les clefs des portes de la ville où il y auoit deux ſerrures fuſſent my-parties entr'eux comme le Conſulat.

Ce qui s'eſt paſſé en l'obeyſſance renduë par ceux de Pamiez, touchant le reſtabliſſement des Eccleſiaſtiques, & en l'eſlection & my-partition de Conſulat.

Ceſte ville de Pamiez eſt ſituee au milieu du Comté de Foix, ſur la riuiere de l'Ariege, & ſemble en eſtre la capitale, puis qu'elle eſt le Siege de l'Eueſché: elle peut auoir deux mille de circuit ou enuiron, ſans fortification, & irreguliere en ſa figure: ſon terroir eſt tres-fertile; auſſi auparauant les troubles en la Religion, ceſte ville eſtoit riche & peuplee pour ſes foires & marchez: car outre la Cathedrale, elle auoit vne autre Egliſe Collegiale, les quatre Ordres des Mendians, & vn Monaſtere de Religieuſes S. Claire.

Les troubles donc en la Religion ont deſvny le peuple de ceſte ville, & ſi nous rapportions icy l'hiſtoire de ce qui s'y eſt paſſé entre les habitans depuis leur deſvnion elle tiendroit trop de place; c'eſt ce qui nous fera ſeulement reprẽdre la ſuitte & pourſuitte que les vns & les autres ont fait, pour rechercher la ſeureté de leurs vies dans les Edicts du Roy.

Nous auons donc veu cy-deſſus, que ceux de la Religion pretenduë reformee poſſedans

Pamiez faiſoient des deputations frequentes vers le Comte de Carmaing Gouuerneur de Foix, qui eſtoit à Varilles, pour en obeyſſant audit Arreſt du Conſeil, auoir quelques modifications, & ſe procurer la ſeureté (diſoient-ils) de leurs vies.

Les principales raiſons qu'ils repreſentetent audit ſieur Comte, furent,

1 Que par breuet octroyé par ſa Majeſté le 24. Octobre 1622. ſur le dernier Edict de paix fait deuant Montpellier, elle auoit declaré, *Qu'ez villes qui ſe retrouueroient le iour de la datte dudit Edict entre les mains de ceux de leur Religion, il n'y ſeroit rien innouë pendãt le terme de trois annees.* Partant que Pamiez eſtant l'vne des villes de ceſte condition, on n'y deuoit rien innover au Conſulat.

Suplication & plainctes de ceux de la Religion pret. ref. de Pamiez au Comte de Carmaing.

2 Que ſur ledit Conſulat de Pamiez, & autres leurs differents, ſa Majeſté auoit ordonné en ſon Conſeil, qu'ils ſe pouruoiroient en la Chambre de l'Edict de Languedoc, auec defenſes (ſur pluſieurs iuſtes ſujets) à la Cour de Parlement de Tholoſe d'en cognoiſtre.

3 Que les habitans de Pamiez de ladite Religion auoient de iuſtes apprehenſions ſur les procedures extraordinaires faictes en l'eſlection des Conſuls à Foix & à Taraſcon; ce qui les auoit contraincts de faire les refus paſſez.

4 Que la guerre s'eſtant faicte en Foix auec plus d'aigreur & animoſité qu'ez autres endroicts de ce Royaume, comme les ruines de

tant de baſtiments le demonſtroient aſſez, elle leur auoit rendus ennemis la pluſpart des Catholiques, & ſur tous l'Eueſque, pour la demolition par eux faicte de ſa maiſon du Mas, afin de ſe conſeruer en liberté.

5 Que toutes ces conſiderations, & autres, qu'ils iugeoient à propos de ne pas particulariſer, eſtoiẽt plus que ſuffiſantes pour les rendre excuſables du paſſé, & augmẽter leur deffiance pour l'aduenir, & pour ſupplier treshumblement ledit ſieur Cõte de les aſſiſter de ſa faueur, pour obtenir du Roy, Abolition de tout le paſſé, & Deſcharge de toutes les démolitions, tant des Egliſes, qu'autres maiſons des particuliers: Pour ce que les Catholiques du party de l'Eueſque s'eſtoient vantez, Que s'ils auoient iamais les clefs de quelques portes de Pamiez en leur pouuoir, qu'ils ſe rendroient maiſtres de ladite ville, & ſe vengeroient des dommages & offences receuës. Ce qui les faiſoit derechef ſupplier ledit ſieur Comte de pouruoir par ſa prudence à la ſeureté de leurs vies, & à la liberté & priuileges de leur ville.

Ce que leur dit ledit ſieur Comte.

Ledit ſieur Comte de Carmain leur reſpondit, Que ce qu'ils auoient mis en auant des villes de Foix, Taraſcon & autres n'entroit en comparaiſon auec la ville de Pamiez, qu'il recognoiſſoit eſtre de celles compriſes dans le Breuet de Montpellier, Que l'obeyſſance eſtant l'vn des principaux moyẽs de la Concorde, & la Concorde de la manutention d'vn Eſtat, ils les deuoient prendre pour guides & gouuernantes de leurs actions,

freins, & brides de leurs passions & affections, sur tout en ce qui concernoit l'obseruation des Edicts de sa Majesté: Qu'il vouloit toutesfois croire, que la crainte & doute de leur seureté, à laquelle il falloit pouruoir, les auoit poussez & precipitez aux desobeyssances passees; que pour ce il en escriroit au Roy, & enuoyeroit personne expres en Cour pour sçauoir sa volonté.

Le sieur de Boissiere enuoyé en Cour pour sçauoir la volonté du Roy, sur le differẽt des Pamiens.

Suiuant ceste response ledit sieur Comte enuoya le sieur de Boissiere en Cour vers sa Majesté, auec l'acte de la submission faicte par les Pamiés, d'où il raporta l'ordre pour pouruoir à la seureté & tranquilité commune des habitans de l'vne & de l'autre Religion, & ce en termes generaux, auec l'Abolitiõ requise par ceux de ladite Religion pretenduë reformee, moyennant laquelle toutes les difficultez qui auoient empesché l'execution dudit Arrest, pour la mypartition du Consulat, sembloient estre finies.

Il y eut lors des Catholiques qui prirent le mescontentemẽt, de ce que par ladite Abolition, les anciens Consuls & Habitans de Pamiez estoient deschargez de toutes les demolitions, tant des Eglises, qu'autres maisons particulieres, & se vanterent, Que si vne fois ils auoient les clefs de quelques portes en leur pouuoir, qu'ils se rendroient maistres de la ville, & se vengeroient des dommages & offenses receuës. Cela raporté, occasionna les Consuls de Pamiez de supplier de rechef ledit Comte, à ce qu'ils eussent la gar-

de de la ville à l'excluſion des Catholiques ; ou du moins, que les clefs des portes fuſſent myparties, puis qu'il y auoit deux ſerrures à chaque porte.

Leur premiere demande leur fut refuſee : l'autre ſurciſe, pour en ſçauoir l'intention de ſa Majeſté.

Sur ceſte difficulté ledit ſieur de Boiſſiere fut à la Chambre de l'Edict ſeante à Beziers, prendre l'aduis des Preſidens de Caminades & de Vignoles, Commiſſaires en ce different, & leur propoſer pluſieurs expedients, dont ils accepterent celuy-cy ; Que les Catholiques eſtans en petit nombre, ayans à mettre hors de deffiance les Huguenots pour eſtre en ſeureté, ils eſtoient d'aduis qu'és portes de la ville il y eut deux ſerrures & deux clefs, dont l'vne ſeroit tenuë par les Catholiques, & l'autre par ceux de ladite Religion ; & que ſur leur requiſition les Commiſſaires ordonneroient le mypartiment des clefs par prouiſion, & ſous le bon plaiſir du Roy.

Expedient trouué pour accorder le different, ſçauoir que chaque porte auradeux clefs & deux ſerrures.

Cét expedient ainſi reſolu, nouuelles difficultez ſuruiennent entre les Pamiens, diuiſez en trois partis.

1. L'Eueſque, les Eccleſiaſtiques, & autres Catholiques (le plus apparent deſdits trois partis) ſortis de Pamiez pour cauſe des troubles, diſoient, Que l'Eueſque eſtant Seigneur en partie de la ville de Pamiez, il eſtoit raiſonnable qu'il y fuſt le maiſtre & en ſeureté, & qu'il euſt des portes à ſa deuotion.

Les Pamiens diuiſez en trois partis.

2. Ceux de la Religion pretenduë reformee qui tenoient le Conſulat, & eſtoient ſix fois en plus grand nombre que les deux partis des Catholiques, diſoient, Qu'ils auoient ſouuenance de ce qui s'eſtoit jadis paſſé en temps de paix, lors que les Catholiques par le moyen d'vn Chanoine firent entrer nombre de gens de guerre, leſquels commirent pluſieurs meurtres ſur ceux de leur Religion; que cét exemple leur enſeignoit de rechercher la ſeureté de leurs vies: Et puis que l'Arreſt portoit le mypartiment du Conſulat, il faiſoit aſſez preiuger, qu'il entendoit auſſi le mypartiment des clefs de la ville.

Et 3. Le troiſieſme party, qui eſtoit des Catholiques demeurez dans la ville durant la deſobeyſſance de Pamiez, remonſtroient, Que pour eſtre en ſeureté dans la ville, il falloit, ou qu'ils y fuſſent les plus forts, ou qu'ils miſſent hors de deffiance ceux de la Religion pretenduë qui eſtoient les plus forts. Que le petit nombre des Catholiques, à l'eſgard de ceux de ladite Religion, ne pouuoit s'eſgaler ou les ſurpaſſer en fortereſſe, ſans vne Citadelle ou vne garniſon (ce que ſa Majeſté ne leur vouloit accorder.) Ainſi qu'il ne leur reſtoit que ce ſeul expedient, qui eſtoit, De donner à ceux de ladite Religion (qui eſtoient les plus forts) toute ſorte de ſeureté; ce qui ne ſe pouuoit faire ſans que les clefs des portes fuſſent my-parties en la forme ſuſdicte, ſçauoir qu'à chaſque porte il y auroit deux ſerreures, & deux clefs.

Voylà leurs diuerſes demandes, deſquelles ſa Majeſté en ayant eu aduis, elle donna vne entiere direction de ceſte affaire audit ſieur Comte de Carmaing, lequel diſpoſa les habitans de Pamiez d'enuoyer le ſieur du Prat auec deux autres Deputez à Beziers vers leſdits ſieurs Preſidents, de Caminades, & de Vignoles, les prier de ſe tranſporter à Pamiez pour mettre en execution l'Arreſt du Conſulat.

Leſdits ſieurs Commiſſaires eſtans donc venus à Pamiez au mois de Feurier de l'an 1625. où le Comte de Carmaing eſtoit; Les Conſuls furent creez my-partis ſuiuant l'Arreſt, & en ſuitte le my-partiment des clefs fut executé à la requiſition des Catholiques.

On eſleut le premier Conſul de la Religion Catholique: Les Eccleſiaſtiques furent remis en leurs biés: Les clochers & cloches leur furent renduës: Le ſeruice Diuin reſtably: Les places des Conſeillers du Conſeil de Ville vacantes par mort furent remplies de Catholique, le tout conformement & au deſir de l'Arreſt du Conſeil, & volonté du Roy.

Deux iours apres le Comte de Carmaing fiſt faire vne Proceſſion generale dans Pamiez, en laquelle aſſiſterent l'Eueſque, tout le Clergé, & les nouueaux Conſuls Catholiques; & apres le ſeruice diuin faict, on fit chanter le *Te Deum laudamus*, &c.

Le ſieur de Boiſſiere ayant apporté la nouuelle au Roy de tout ce que deſſus, elle luy pleut grandement, & à Meſſieurs du Conſeil,

voyans que ceux de ladite Religion à Pamiez, ny en la Comté de Foix, ne s'eſtoient nullement intereſſez pour tout ce que deſſus, auec le ſieur de Soubize, & ſes adherens.

Ce tome eſtant de iuſte groſſeur, & meſmes plus que de l'ordinaire, nous le finirons par les Prieres & Vœus pour le Roy que firent les Eſcholliers du College des Ieſuites de Paris, lors que ſa Majeſté fut au mois de Ianuier de ceſte annee par deux diuerſes fois auec tous les Cardinaux, Princes, Eueſques, Ducs & Pairs, & toute la Cour, entendre les Diſputes des Theſes de Meſſieurs de Mets, & de Moret, fils naturels du Roy Henry le Grand, & freres de ſa Majeſté.

PVISSE le Ciel en recompenſe
Faire couler deſſus ſon chef
Vne fauorable influence,
Qui l'exempte de tout méchef.
Que dans les horreurs de la guerre
Ses coups ſoient des coups de tonnerre:
Que l'heur ſuiue touſiours ſes pas,
Chargeant de palmes ſa feneſtre,
A meſme temps que de la dextre
Il tirera le coutelas.

Que ſes diſcours ſoient des oracles,
Ses Conſeillers ſoient des Neſtors,
Ses actions ſoient des miracles,

Ses Capitaines des Hectors.
Que les Gouuerneurs des Prouinces
Soient des Dieux en forme de Princes.
Bref que touſiours ſes bras guerriers,
Ornez de deſpouilles captiues,
Plantent en France des oliues,
Et cueillent ailleurs des Lauriers.

FIN.

MEMOIRES D'ESTAT,

contenant les practiques faictes depuis l'an 1574. iuſques en ceſte annee 1625. pour diuertir & rendre inutile l'Alliance de France auec les Cantons des Suiſſes & Griſons.

Roys de France qui ont eu Alliance auec les Suiſſes.

LES Roys de France qui ont eu des intelligences, Alliances, Capitulations, & Traicté de Paix, auec les Cantons des Suiſſes depuis l'an 1444. iuſques à preſent, ſont

*Louys Dauphin, * fils du Roy Charles VII.*
Charles VII.
Louys XI.
Charles VIII.
Louys XII.
François I. qui fit Paix perpetuelle, & depuis Alliance auec leſdites Ligues.
Henry II.
Charles IX.
Henry III.
Henry IV.
Et Louys XIII. à preſent regnant.

* Qui fut depuis le Roy Louys XI.

Les Roys tres-Chreſtiens ont touſiours pris vn grand intereſt, & ſe ſont employez à ce que la Paix fuſt conſeruee & entretenuë dans les pays & Eſtats de leurs Alliez: ce qui ſe voit par ladite premiere Alliance dudit Dauphin Louys, fils du Roy Charles VII. faite en l'an 1444.

1544. à Enſiſcheim, auec les Cantons de Baſle, Berne, Lucerne, Soleurre, Vry, Schuitz, Vndervald, Zug, & Glaris, en laquelle le 7. Article porte;

*Semblablement, comme ainſi ſoit que le tres-Illuſtre Seigneur Dauphin ſe ſoit offert de moyenner & mettre diligence pour faire vne bonne intelligence, entre l'Illuſtre ſeigneur * d'Auſtriche, les Gentils-hommes & Communautez de Zurich, d'vne part: Et entre leſdites Communautez, & leurs Alliez & Confederez, d'autre, Il le pourra bien faire, toutesfois auec le vouloir & conſentement des deux parties à ladite intelligence paix & accord, que neantmoins toutes les choſes cy-deſſus & deſſous eſcrites, demeureront fermes & ſtables, ſans aucun dol ou fraude.*

* Sigiſmund.

Premier Appoinctement d'accord & Ligue hereditaire entre la Maiſon d'Auſtriche & les Suiſſes faict & conclu par l'entremiſe du Roy tres-Chreſtien Louys XI.

Ledit Louys Dauphin eſtant paruenu à la Couronne, apres auoir reconfirmé en 1463. l'Alliance de France faite par ſon pere le Roy Charles VII. auec leſdites Communautez des Suiſſes, il employa tellement ſon authorité, qu'en fin il fit l'accord perpetuel entre ledit Archiduc Sigiſmond d'Auſtriche & les Suiſſes, à Salmis en Iuin 1474. & non à Conſtance, comme a eſcrit l'Hiſtorien Mathieu en ſon liure 5. de ſon hiſtoire des Sept annees de Paix.

Cét accord produiſit trois ans apres la Ligue hereditaire de la Maiſon d'Auſtriche auec les Suiſſes, qui fut faite à Zurich en 1477. Depuis ceſte Ligue hereditaire fut renouuellee par l'Empereur Maximilian, (tant en ſon nom, que pour l'Archiduc Charles d'Auſtriche, ſon Neueu, qui depuis luy ſucceda à l'Empire, & fut appellé Charles V.) en vne Diette des Suiſ-

ſes, tenuë à Bade le 7. Fevrier 1511.

Ledit Mathieu a auſſi eſcrit, que le Roy Charles VIII. auant que paſſer en Italie voulut que les Traictez d'Alliances entre la Couronne & les Ligues fuſſent confirmez, ſe ſeruir de leurs ſoldats en guerre pour corps d'armee & garde de ſa perſonne, & pour ornement de la Majeſté Royale en temps de Paix: mais que l'Empereur Maximilian marry des grands effects de ceſte bonne intelligence, pour ſeparer ce qu'il ne pouuoit rompre, ne ceſſa qu'il ne les euſt fait departir de l'Alliance par la Ligue hereditaire de Conſtance. Il met auſſi en l'annotation en marge, que ceſte Ligue hereditaire entre la Maiſon d'Auſtriche & les Suiſſes fut faite par l'Empereur Maximilian à Conſtance, l'an 1508. Mais il faut que Mathieu ait erré en ce rapport. C'eſt pourquoy i'ay mis icy le Traicté de ladite Ligue hereditaire d'entre les Maiſons d'Auſtriche & * de Bourgongne, auec les Cantons des Ligues des Suiſſes, faità Bade le ſeptieſme Fevrier 1511. où ſe voit clairement que ledit Accord perpetuel & Ligue hereditaire entre la Maiſon d'Auſtriche & les Suiſſes, n'a eſté premierement fait & procuré que par la Maiſon de France, & que les Suiſſes renouuelant ladite Ligue hereditaire auec l'Empereur Maximilian, ne ſe departirét aucunement de l'Alliance de France, & n'y en a aucun mot, ny prez, ny loin; au contraire, il ſe veoit qu'ils ſe ſont reſeruez les alliances qu'ils auoient auparauant ladite Ligue hereditaire; & partant ne s'eſtoiét

Erreur de l'Hiſtorien Mathieu touchant ce qu'il a rapporté de la Ligue hereditaire de la Maiſon d'Auſtriche auec les Suiſſes.

* Comté

departis aucunement de l'Alliance de France, faite trente ans auparauant ladite Ligue de la Maiſon d'Auſtriche.

La Ligue hereditaire d'entre les Maiſons d'Auſtriche & de Bourgongne auec les Cantons ou Ligues des Suiſſes, faicte à Bade le 7. Feurier 1511.

MAXIMILIAN eſleu par la grace de Dieu Empereur des Romains, touſiours Auguſte, Roy de Germanie, Hongrie, Dalmatie, &c. Archiduc d'Auſtriche, Duc de Bourgongne, Brabant, &c. Pour nous, & comme curateur au nom & à cauſe de tres-illuſtre Charles d'Auſtriche, Duc de Bourgongne & Brabant, Prince d'Eſpagne, Comte de Flandres & de Tirol, &c. Noſtre bien aymé Neueu, d'vne part: Et tous les Bourgmaiſtres, Aduoyers, Amans, Conſeillers, Bourgeois, Payſans, & Communautez des cy-apres eſcrites villes & pays des Ligues: ſçauoir eſt, de Zurich, Berne, Lucerne, Vry, Schuitz, Vndervald deſſus & & deſſous le bourg, Zug auec les offices forains, Glaris, Baſle, Fribourg, Solleurre, Schaffouze, enſemble l'Abbé & ville de S. Gal, & le pays d'Apentzel, d'autre part. Faiſons ſçauoir & certifions publiquement à vn chacun par ces preſentes lettres, Que eſtans nous Maximilian par la prouidence diuine eſleu & conſtitué au gouuernement & en la dignité d'Empereur, Nous nous ſommes portez à vne clemence affectionnee enuers les Principautez, pays & ſubjects qui ſont ſous noſtre domination, de quelque qualité & dignité qu'ils ſoient, tant de Nous, du ſainct Empire, que ſingulierement de nos païs hereditaires, n'ayant eu autre ſoing pour le bien, aduancement & vtilité de leurs eſtats,

que de les maintenir & faire entretenir en vne bonne paix, vraye vnion & tranquilité; & les garder & preseruer des dommages & inconuenients ausquels au temps aduenir ils pourroient tomber.

Nous pour ces causes, ayans consideré les situations des pays de nos Maisons d'Austriche & * Bourgongne, & qu'ils estoient frontieres & voisins desdits Cantons & Ligues, qui leur pouuoient de beaucoup seruir & profiter: Ioinct aussi, *Que nostre feu bien aymé Cousin l'Archiduc Sigismund (de haute & bonne memoire) en vertu de l'accord perpetuel faict par feu nostre bien aymé frere le Roy Louys de France * entre luy & lesdites Ligues à Salmis le vnziesme iour de Iuin l'an mil quatre cents soixante & quatorze*: & depuis en vertu *d'vne Ligue hereditaire faicte à Zurich le Samedy auant la sainct Gal, mil quatre cents soixante & dix-sept*, auroit esté accordé alliance & intelligence auec iceux Sieurs des Ligues.

*Comté de

Vnziesme du nom.

Pareillement nous lesdits Sieurs des Ligues ayans consideré la bonne & inclinee volonté enuers nous de nostredit tres-honoré Seigneur l'Empereur, & que luy deuons raisonnablement demonstrer obeyssance, fidelité & bonne voisinance, comme aussi ausdites Maisons d'Austriche & de Bourgongne: Pour lesquelles raisons, à la gloire & loüange de Dieu tout-Puissant, Nous Maximilian Empereur, & Archiduc d'Austriche, à cause de nos pays, lesquels par le decez de nostre bien aymé Cousin l'Archiduc Sigismund nous sont escheus, ou appartiennent à nostre Gouuerne-

ment, comme Curateur dudit noſtre bien aymé neueu & Prince Archiduc Charles à cauſe de *ſon Comté de Bourgongne*, & ce qui appartient au gouuernemẽt d'icelle, pour Nous, & les heritiers & ſucceſſeurs de nous deux: Par bon aduis, ſaine & meure deliberation, Auons par enſemble, l'vn auec l'autre, renouuellé *ledit perpetuel Appoinctement dudit feu Roy Louys*, & conſequemment *ladite Ligue hereditaire*, comme il s'enſuit.

Premierement, Nous leſdites parties, Accordons que par cy-apres à perpetuité, tous nos ſubjects, habitans & reſidens, & tous ceux qui preſentement ſont ou par cy-apres ſeront en noſtre protection & deffenſe, ou qu'en autre façon & maniere nous ſont & ſeront abſtraincts & alliez, en toute ou en vne chacune de nos Principautez, Seigneuries, pays, villages, Iuſtices & Iuriſdictions, puiſſent auec leurs marchandiſes & autres choſes acquitables & non dommageables, negotier ſeurement les vns auec les autres, & fidellement & amiablement aller, venir, & negotier ſans aucun empeſchement de Nous leſdites parties, & ſans qu'aucune innouation, ou impoſition de nouueaux peages ſoient mis ſus à l'aduenir: Le tout fidellement & ſans aucune tromperie.

Nous ledit Empereur Maximilian & l'Archiduc Charles noſtre heritier & ſucceſſeur, enjoignons à tous nos ſubjects demeurans & reſidans en nos pays, ou ceux qui preſentement, ou au temps aduenir ſeront en noſtre

protection, deffense & obeyssance, ou qui en quelque autre façon & maniere nous seront par alliance ou autrement astraints, de n'entreprendre en aucune façon sur le Pays desdits Cantons & Ligues, leurs subjects, successeurs, ou qui leur seront alliez par protection, deffense, ou par quelque autre promesse ou astriction, ny les molester par guerre en façon que ce soit, ny susciter aucun de leur faire la guerre & entreprendre sur eux & leurs païs, qui sont comprins en ceste Ligue, ny permettre aucunement qu'ils reçoiuent aucune incommodité de Nous ou des nostres.

En semblable, Nous lesdites Ligues en general, nos successeurs, Promettons que par nous & par tous nos subjects qui presentemẽt sont, ou par cy-apres seront en nostre protection & deffense, ou qui nous seront tenus par obligations ou autre astriction, il ne sera rien entrepris contre lesdits tres-honorez Seigneurs Empereur Maximilian, & l'Archiduc Charles son heritier, & leurs successeurs, & tous leurs pays & subjects comprins en ceste Ligue, ou qui sont, & cy-apres seront sous leur deffense & protection, ou abstraincts en quelque façon que ce soit; & ne leur sera donné generalement ou particulierement aucune fascherie qui pourroit promouuoir guerre, ny ne permettrons le faire aux nostres ny à personnes de nos terres, pays, villes, & chasteaux, ains tout ce que dessus sera executé de bonne foy, & sans dol.

Et afin que ce loüable Appoinctement &

Alliance entre nouſdites parties, nos ſucceſſeurs, heritiers, ſujects & alliez puiſſe demeurer tant plus ferme & ſtable, Nous auõs aduiſé & declaré, Que s'il aduenoit cy-apres que nous Empereur Maximilian, & nos pays comprins en ceſte Ligue (comme dit eſt) ou Nous Archiduc Charles, noſtre Comté de Bourgongne, & nos heritiers & ſucceſſeurs, fuſſiõs par force aſſaillis ou envahis par qui que ce pourroit eſtre, Que nous les Cantons des Ligues à leur requeſte aurons fidel regard à ce qu'ils ne ſoient preſſez ny moleſtez contre droict & raiſon. Au ſemblable, ſi leſdits des Ligues eſtoient enuahis & de force aſſaillis par qui que ce peuſt eſtre; en ce cas, Nous Empereur Maximilian, comme Archiduc d'Auſtriche, auec nos pays compris en ceſte Ligue; Auſſi nous Archiduc Charles, auec noſtre Comté de Bourgongne, & tous nos heritiers & ſucceſſeurs, à leur requeſte, aurons vn bon & fidel regard ſur eux, afin que leſdits des Ligues ne ſoient contre equité & raiſon preſſez ny moleſtez.

La Comté de Bourgõgne comprise en ceſte Ligue.

Nous leſdites parties, pour la manutention d'vne bonne Paix & Vnion, auons expreſſément accordé, Que les pays & ſubjects de Nous Maximilian Empereur & Archiduc Charles, qui ne ſont nommez en ceſte perpetuelle Alliance, ainſi qu'on les pourroit nommer, n'entreprendront iamais en façon quelconque par guerres ou autrement à l'encontre deſdits Cantons des Suiſſes, ny en general, ny en particulier, ne enuers leurs ſubjets, tant

ceux qui leur appartiennent presentement, que ceux qui par cy-apres leur pourroient appartenir. Ne aussi lesdits Cantõs des Suisses, ny leurs pays, terres & subjets, qui presentement leur appartiennent, ou qui en la maniere susdite leur pourront appartenir, tant en general qu'en particulier, n'entreprendront par guerre ou autrement iamais en maniere que ce soit, à l'encontre des pays, terres, subjects (ainsi qu'on les pourroit nommer) de Nous Empereur Maximilian, & de l'Archiduc Charles, bien qu'ils ne soient comprins en ceste perpetuelle Alliance. Et afin que ceste presente perpetuelle Alliance & intelligence soit plus fermement & inuiolablement obseruee & entretenuë, Nul de Nous desdites parties ne consentira, ny ne permettra à ses sujets, ny à nul de ceux qui leur appartiennent, ou qui en la façon susdite leur seroient astraints & alliez, de faire aucune entrepriſe de guerre, courses, ou rauages sur les terres, pays, & sujets de l'vne partie sur l'autre; ains la partie d'entre nous d'où procederont telles entrepriſes sera incontinent par l'autre partie admoneſtee de promptement y remedier, & y donner l'ordre requis: Et en cas qu'il s'en trouuaſt aucuns qui ne vouluſſent obeyr, iceux seront punis à la diſcretion de leur Seigneur, ou Superieur.

Nul de nousdites parties ne prendrõs, ny ne receurõs doresnauant les sujets les vns des autres en Alliance, combourgeoiſie, sauue-garde, protection, ou deffenſe: ſi ce n'eſt quelque particulier qui aille reſider & demeurer auec

leur meſnage des pays de l'vne de nouſdites parties en l'autre ; à ceſte condition toutesfois que telle reſidéce ne portera aucun preiudice aux droicts & couſtumes du lieu d'où il ſe ſera retiré. Auſſi ſi aucune de Nouſdites parties vouloit traicter & entrer en quelque autre Alliance de Prince, elle ſera tenuë & obligee *de touſiours reſeruer le deſſuſdit Appointement perpetuel du feu Roy Louys*, & conſequemment *la Ligue hereditaire*, & ceſte *Declaration & Alliance* ; comme choſe raiſonnable & equitable.

Et ſi doreſnauant Nouſdites parties, & nos ſubjets reſidans en nos pays, ou qui nous appartiennent à Nous deux parties, ou qui preſentement ſont, ou au temps aduenir ſeront en noſtre protection & deffenſe, ou par autre obligation abſtraints à nos Principautez, Pays, Comtez & Seigneuries comprins en ceſte Alliance, auoient & pouuoient auoir action generale ou particuliere à l'encontre les vns des autres, & dont les pays ne ſe pourroient amiablement accorder : En ce cas l'acteur demandera à ſa contre-partie droict & iuſtice pardeuant les Reuerends Princes & Seigneurs N. Eueſque de Conſtance, ou N. Eueſque de Baſle, preſents & aduenir ; tellement que le deffendeur ſera tenu reſpondre en Iuſtice à l'acteur, & ſatisfaire à la demande dedans trois mois apres qu'elle aura eſté faite ; de ſorte que ces demandes, reſponſes, & repliques ſe deuront faire dedans ledit terme, ſans plus long delay, ſinon que par l'Ordonnance du droict fuſt plus longuement diffe-

té : Si sera toutesfois la cause, apres estre commencee ou intentee, du tout entierement vuidee dedans le terme de six mois : Et si l'vne des parties ne comparoissoit, en ce cas, à la requeste & demande de la partie obeyssante, sera procedé outre en l'affaire : & ce qui sera iugé sera inuiolablement obserué, sans appellation quelconque ; sinon que necessité vrgente, ou autres choses legitimes en cela y donnassent empeschement.

Quant à ce qui touchera les fiefs, heritages, possessions, debtes d'argent, ou semblables choses, elles seront poursuiuies en Iustice pardeuant celle des Seigneurs des lieux, soit ou sur la residence du deffendeur, ou au lieu où il se seroit absenté, & le iugé sera executé ; sauf à celuy qui se trouuera greué d'en appeller pardeuant la Souueraine Iustice, l'Arrest de laquelle sera entierement executé & obserué.

Quãt aux causes de malefices, les deux parties s'en reseruerõt la Iustice Souueraine, chacune en leurs pays : & si en aucuns lieux Iustice est refusee à l'vne desdites parties, le demandeur pourra la requerir pardeuant les dessusdits Eueques de Constance ou de Basle, dedans vn mois : Et pour la seureté des despens de celuy qui emportera gain de cause, il a esté dit & aduisé, deuãt que les Iuges entrent en cognoissance de l'affaire, que l'vne des parties baillera caution ou asseurance à l'autre partie, ou bien luy fera promesse, afin que venant à perdre la cause par droict, de le recompenser de

ſes intereſts & dommages. Or afin que les Iuges deputez en telles cauſes & differēts ſoient tant plus libres d'entreprendre le iugement d'icelles, ils obligeront par eſcrit les parties de n'aller au contraire de ce qu'ils ordonneront, ne de s'en prendre à eux en quelque façon que ce ſoit.

Et pour autant *que le perpetuel Appointement fait auec le feu Roy Louys, & conſequemment la Ligue hereditaire faite depuis par noſtre bien-aymé couſin Sigiſmund Archiduc d'Auſtriche*, n'ont eſté accordez & arreſtez qu'auec Nous les huict Cātons des Ligues, à ſçauoir, Zurich, Berne, Lucerne, Vry, Schuitz, Vndervald, Zug & Glaris: Et que depuis les villes de Baſle, Fribourg, Soleurre & Schaffouze ſont entrez en perpetuelle Alliance auec Nous leſdits huict Cantons, & ſont maintenant des Cantons des Ligues: Comme auſſi l'Abbé de l'Abbaye de S. Gal, la ville de S. Gal, & le pays d'Appenzel, enſemble leurs villes, chaſteaux, pays, terres & ſubjets, qui ſont entrez & ont fait auſſi auec leſdits douze Cantons Confederation & Traicté de combourgeoiſie: Il a eſté par expres conſentement de Nous Empereur Maximilian & Archiduc Charles, comme Archiducs d'Auſtriche, arreſté & conclud que leſdits de Baſle, Fribourg, Soleurre & Schaffouze, enſemble l'Abbaye & ville de ſainct Gal, & pays d'Appentzel, ſont & ſeront doreſnauant par Nous tenus & eſtimez & comprins tant en general qu'en particulier en tous les poincts & articles cy-deuant, & en ceux qui ſeront cy-apres

ſpecifiez, eſcrits, & nommez, comme s'ils euſſent eſté expreſſément eſcrits & compris audit Accord perpetuel, & Ligue hereditaire: tout dol excepté.

Et quant aux poincts & articles compris audit Appointement *perpetuel du feu Roy Louys, & depuis en ladite Ligue hereditaire entre ledit Archiduc Sigiſmund & Nous Cantons deſdites Ligues*, dont il n'eſt fait declaration ou mention expreſſe en ceſte loüable Alliance, il a eſté aduiſé & conclu, Que tous & vn chacun leſdits articles demeurerõt entierement & fermement en tout leur contenu, forme & vigueur, tout ainſi & en la meſme forme & maniere que s'ils eſtoiẽt expreſſément, particulierement, ou generalement cy deſcrits, ſpecifiez & compris. Tous dols exceptez.

Et pour éuiter le ſujet de toute malveillance entre Nous leſdites parties, nos ſujets & Alliez, a eſté conclu, Que toutes paroles d'iniures ſeront deffenduës: & là où telle deffenſe ſeroit tranſgreſſee, le tranſgreſſeur ſera puny ſelon l'exigence des paroles, ou du faict.

Auſſi Nous Empereur Maximilian, & Archiduc Charles, & nos Conſeillers des pays & Comté de Bourgongne compris en ceſte Ligue, la ferons publier de dix ans en dix ans, pour tant mieux la ſçauoir, garder & entretenir. Et Nous ſieurs deſdites Ligues ſemblablement auſſi la ferons republier de dix ans en dix ans, auec injonction à tous nos ſubjets de l'obſeruer, & n'y contreuenir.

Nous les ſuſdites parties auons ſinguliere-

ment reſerué en ceſte Alliance & Declaration le S. Siege Apoſtolique, & le S. Empire, *Et tous ceux auecleſquels premierement Nous ſommes en Alliance, Confederation, intelligence, ou combourgeoiſie.*

Ceſte noſtre Ligue hereditaire, & Declaration renouuellee en tous les poincts & articles cy-deſſus, tant en general qu'en particulier, ſera par Nous leſdites deux parties, nos heritiers & ſucceſſeurs, & ſujets, qui preſentement ſont, ou par cy-apres ſeront ſous noſtre protection & deffenſe, ou autrement alliez & abſtraints, doreſnauant & à perpetuité fermement & inuiolablement gardee & obſeruee: Tous dols & tromperies exceptez.

Et ſur ce, de grace ſpeciale, Nouſdit Empereur Maximilian promettons pour Nous, & comme Curateur de noſtre bien-aymé Neueu & Prince Archiduc Charles, de dõner les preſents cy-apres ſpecifiez annuellement auſdits Cantons, à ſçauoir, à chacun deſdits Cantons particulieremẽt deux cens florins de Rhin; & à l'Abbé & à la ville de S. Gal, & au pays d'Appenzel, chacun auſſi cent florins de Rhin, payables le iour de l'Inuention ſaincte Croix en la ville de Zurich, ſur la quittance ſuffiſante & competente de ladite ville de Zurich.

Plus, Nous Empereur Maximilian promettons, que dez que noſtre neueu l'Archiduc Charles prendra l'adminiſtration de ſes Principautez & pays hereditaires, de faire donner auſdits des Ligues les Lettres autentiquement ſeellees de ſon acceptation de ceſte preſente

Alliance & intelligence, en tous ſes poincts & articles.

En vertu & corroboration deſquelles choſes, Nouſdit Empereur Maximilian auons fait mettre le ſeel de nos armes à ces preſentes Lettres, tant pour Nous, que au nom & comme Curateur & Tuteur de noſtredit bien-aymé Neueu & Prince Charles Archiduc: Nous obligeans & promettans pour Nous & noſtredit bien-aymé Neueu & Prince, & pour, nos heritiers ſucceſſeurs, & en parole d'Empereur, de garder, obſeruer, tenir, & accomplir fidellement, fermement & inuiolablement tous les poincts & articles cy-deſſus ſpecifiez & eſcrits.

Et Nous les Bourgues-maiſtres, Aduoyers, Amans, Conſeillers, Bourgeois, Payſans, & Communautez des deſſuſdites villes & pays des Ligues: enſemble le Seigneur Abbé, la ville de S. Gal, & pays d'Apenzel, Auons pour perpetuel teſmoignage fait appoſer nos ſeaux à ces preſentes, Nous obligeans & promettans auſſi, tant en general, que particulierement pour Nous & nos ſucceſſeurs, par le ſerment que nous auons iuré à nos villes & pays, de fermement & inuiolablement garder & accomplir tous les poincts & articles cy-deſſus mentionnez & eſcrits, qui furent faits à Bade en Vrgov, le Vendredy 7. iour de Fevrier, l'an apres la Natiuité noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt courant quinze cents & vnze. De noſtre regne des Romains le 25. & de celuy de Hongrie le 20.

Voilà le Traicté de la Ligue hereditaire de la Maiſon d'Auſtriche auec les Suiſſes fait par l'Empereur Maximilian, & par l'Archiduc Charles Prince d'Eſpagne, qui depuis fut auſſi Empereur, & nommé Charles quint; où par tout le narré d'iceluy, il ſe voit que la Maiſon de France a procuré & fait le premier appoinctement & accord entre la Maiſon d'Auſtriche & les Suiſſes, & en ſuitte ladite Ligue hereditaire, ſans rien deſroger à l'Alliance de France.

Premiere Alliãce des Suiſſes & des Griſons. 1497.

Quant aux Griſons, le Traicté de leur Alliance auec les Cantons des Suiſſes, n'eſt que du Mercredy deuant la S. Iean, l'an courant apres la Natiuité de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt 1497.

Premiere Alliance des Griſons auec la Couronne de France. 1509.

Et l'Alliance offenſiue & deffenſiue de la Couronne de France auec leſdits Griſons, ne fut faite qu'en l'an 1509. deux ans auparauant la date de ceſte Ligue hereditaire de la Maiſon d'Auſtriche renouuelee auec les Suiſſes. Voicy les trois, quatre, & cinquieſme articles de ceſte Alliance de la France auec les Griſons, touchant les paſſages, & le ſecours que la Couronne de France promet de dõner auſdits Griſons contre tous ceux qui voudroient entreprendre ſur leurs pays, ou les moleſter par guerres.

Les 3. 4. & 5. Articles du Traicté d'Alliance & Confederation, entre les Griſons & la Couronne de France. 1509.

III.

Les Griſons tenus de

Item quòd prædicti Confederati noſtri trium Ligarum quotiens Nobis vel Locum tenẽtibus noſtris

noſtris expedierit vel viſum fuerit habere milites & ſtipendarios, aut ſoldatos ex alijs Ligis & Cantonis, vel aliunde, teneantur relinquere paſſus ſuos apertos, & dictos ſtipendiarios ſeu ſoldatos aliunde ad ſeruitia noſtra venientes, ne dum ſuos permittere liberè & ſine offenſione tranſire per eorum terras, valles, villas & territoria, ipſis tamen ſoldatis ſoluentibus expenſas ſuas.

laiſſer leurs paſſages ouuerts aux gens de guerre que les Roys tres-Chreſtiens y voudront faire paſſer.

IV.

Item quod dicti Confœderati noſtri trium Ligarum non permittent quod aliqui ex ſuis ſoldatis vel ſubditis veniant contra nos & patrias, terras, ſtatus noſtros, *tam citrà quàm vltra montes* ad ſeruiendum in guerra inimicis noſtris quibuſcumque, nec ad inferendum aliquod damnum nobis, aut ſubditis, terris & dominijs noſtris, quinimò ſub grauibus pœnis & publica proclamata, & alias prout expedierit generaliter aut particulariter prohibere & impedire dictos ſuos ſubditos teneantur, ac contrafacientes grauibus pœnis tanquam infractores præſentes tractatus, punire. Nec pariter debeant permittere aliquos ſoldatos exteros, vel alias quaſcumque perſonas volentes venire ad damnum & offenſionem noſtram, ſeu terrarum, dominiorum & ſubditorum noſtrorum, permittere, tranſire per eorum terras, valles, villas & territoria, quinimò tales tranſire volentes toto poſſe ſuo teneantur impedire.

Et les tenir fermez à leurs ennemis.

V.

Item quod ſi contingat dictos Confœdera-

Article, de secourir les Grisons cõtre tous ceux qui entreprendront sur leurs pays.

tos noſtros trium Ligarum actualiter vexari, & bello moleſtari in ſuis terris & dominijs externo bello ſeu guerra, pollicemur & promittimus aduerſus omnes & quoſcumque fidele auxilium, iuuamen & defenſionem noſtris proprijs expenſis.

1514.

Les Suiſſes incitez par l'Empereur Maximiliã aſſiegent Dijon.

Du Bellay au premier liure de ſes Memoires rapporte, Qu'en l'an 1514. le Seigneur de la Trimouïlle s'eſtant retiré de la guerre d'Italie en France, il fut ſuiuy par quatorze ou quinze mille Suiſſes, incitez par le Pape Iules & ledit Empereur Maximilian, accompagnez de la gendarmerie de la Franche-Comté, & de quelques Reiſtres, leſquels aſſiegerent Dijon, où la vertu des aſſiegez ſeruit de murailles: tellement qu'apres cinq ſepmaines de ſiege, les Suiſſes furent (par vn Traicté que fit auec eux ledit ſieur de la Trimouïlle) renuoyez en leurs pays, en leur promettant payer quatre cents mille eſcus, que la France leur deuoit pour les ſeruices faits aux guerres d'Italie; & ce auec des conditions, leſquelles portees au Roy Louys XII. il ne les voulut toutes accorder & ſigner. Voilà la premiere recõpenſe que la Maiſon de Frãce receut de celle d'Auſtriche, pour luy auoir procuré ſa Ligue hereditaire auec les Suiſſes.

L'an 1515. le Roy François I. ſucceſſeur dudit Roy Louys XII. paſſa les monts auec vne puiſſante armee, dit ledit du Bellay, où il accorda auec les Suiſſes, *De leur* fournir vne groſſe ſomme de deniers qu'ils diſoient leur eſtre deuë, tant par le feu Roy Louys XII. que par ſes pre-

deceſſeurs, pour les ſeruices qu'ils luy auoient faits, & meſmes ſuiuant ledit Traicté de Dijon fait par le ſieur de la Trimouille, moyennant la reception deſquels deniers, leſdits Suiſſes deuoient remettre entre les mains du Roy François I. le Duché de Milã: mais le Cardinal de Sion, Legat du Pape, & le Deputé de l'Empereur Maximilian s'eſtans allez rendre en l'armee des Suiſſes, qui eſtoit de trente-cinq mil; on les perſuada tellement de rompre leur foy, (ce qu'ils firent) que le Roy fut contraint d'en venir à vne bataille, qui dura deux iours, & fut appellee la Iournee de Marignan, où il demeura de quatorze à quinze mille Suiſſes morts, & des meilleurs Capitaines & plus aguerris qu'ils euſſent. Apres ceſte victoire les François recouurerent le Milanois, & les ſieurs des Ligues renouuellerent l'Alliance de France plus eſtroictement qu'ils n'auoient encores fait.

1515.

Iournee de Marignan.

Alliance renouuellee auec les Suiſſes.

Sleidan rapporte en ſon 8. liure, qu'en l'an 1531. les troubles pour la Religion ſe renouuellerent entre les cinq petits Cantons Catholiques, d'vne part, (qui s'allierent pour ce ſubjet du Roy Ferdinand Archiduc d'Auſtriche:) & les Cantons Proteſtans de Zurich, de Berne, & de Baſle, d'autre, (qui firent auſſi Alliance auec le Landgrave de Heſſe, & ceux de Straſbourg:) & qu'apres quelques batailles & combats qui auoient reduit les affaires des vns & des autres en vn merueilleux deſordre, & leurs eſtats en vne euidente ruine, le Roy de France, auec ceux de Glaris, Fribourg, Soleurre & Appen-

1531.

Trouble en Suiſſe pour la Religion, fomenté par la Maiſon d'Auſtriche, & appaiſé par l'interpoſition de celle de France.

zel, auoient moyenné la Paix entr'eux, dans le Traicté de laquelle fut mis clauſe expreſſe, *Que les cinq Cantons Catholiques rendroient les ſeaux de leur nouuelle Alliance auec le Roy Ferdinand Archiduc d'Auſtriche: & les Cantons Proteſtans, ceux du Landgraue de Heſſe, & ceux de Strasbourg.* Aucuns Hiſtoriens ont remarqué, que l'on iugea dez lors que ceſte Alliance de l'Archiduc d'Auſtriche auec les Cantons Catholiques s'eſtoit faite à deſſein d'entretenir vn trouble parmy les Suiſſes, à quoy le Roy de France auoit eſté ſoigneux de remedier par la reddition deſdites Lettres & Seaux de ceſte nouuelle Alliance, pour maintenir la ſienne.

Que la Maiſon d'Auſtriche n'ait taſché de temps en temps de troubler l'eſtat des Suiſſes, ou empeſcher que la France ne tiraſt le ſecours de gens de guerre qu'elle ſe promettoit d'eux, quand elle en auroit beſoin, il ne faut que voir en l'annee 1536. dans les Memoires du Bellay, la Harangue que fit l'Empereur Charles V. à ſes Capitaines à ſon entree en Prouence, ſur ce qu'il s'eſtoit imaginé d'enuahir la France, & qu'il n'y auoit rien qui luy peuſt reſiſter, ny l'empeſcher de s'en rendre le Maiſtre.

1536. Harangue que l'Empereur Charles V. fit à ſes Capitaines, ſur le deſſein qu'il auoit d'enuahir la France, &

Iuſques ici (leur dit-il) *nous auons trop enduré au Roy faire la guerre ſur l'autruy, contraignons-le vn peu à bon eſcient de venir au poinct de defendre le ſien. Voyons ſi le François autant dedans que dehors ſon Royaume eſt ſi gentil compagnon: ſi dedans il eſt ſi ſage & retenu comme vous dittes. Ne cognoiſſez-vous point ſa nature par tant d'eſpreuues que vous en auez faites, qu'il ne vaut ſinon à vne premiere impetuoſité?*

A diſſimuler & temporiſer, il s'aneantit, & pert courage? Et d'autre part, ie cognois le Roy eſtre Prince de cœur ſi hautain, voire pluſtoſt temeraire, qu'il s'eſtimeroit auoir receu vne groſſe honte, s'il me laiſſoit entrer & ſejourner en ſon Royaume, ſans qu'il me vint preſenter la bataille: & s'il la me preſente, qui eſt celuy de vous qui ne ſe tienne aſſeuré de la victoire? Croyez-moy certainement que le ſeul moyen de mettre fin à ceſte guerre, c'eſt qu'il ſoit outre ce qu'il eſt, Empereur & Roy des Eſpagnes en ma place, ou moy en la ſienne Roy de France outre ce que ie ſuis: & pour en venir à bout, il nous faut approcher de plus prez, & le chercher aux entrailles de ſon Royaume, non pas nous amuſer en ce pays, en attendant qu'il y paſſe, pour luy donner moyen, eſpargnant ſon pays, qui luy foncera touſiours argent, de venir faire icy viure ſon armee à nos deſpens, & l'enrichir du pillage de ce dont nous deuons chercher de nous preualoir, à la ſolde & entretenement des noſtres, &c. Vous cognoiſſez tous auſſi bien que moy quels gens de guerre ſont les François à pied; A cheual, ils ſe veulent faire eſtimer quelque choſe, & à la verité ils y ſont plus duits & accouſtumez: Mais vous ſçauez qu'à Foſſan & à Conflans nous leur auons entierement deſmonté deux cents cinquante hommes d'armes: à Turin y en a prez de deux cents, qui ne peuuent eſperer meilleure fortune: les autres bandes qui ont eſté deçà ne peuuent eſtre ſinon à demy desfaites, pour auoir en ſi peu de temps & ſans ſejour fait le voyage de paſſer & repaſſer les mõts; en ſorte que vous auez à combattre le reſte & les reliques, & non la gendarmerie accouſtumee Françoiſe. Tout leur refuge & eſperance giſoit és Lanſquenets & Suiſſes, deſquels ils faiſoient compte de recouurer à leur appetit & commandement: mais nous auons (Dieu

de s'en faire Roy, les aſſeurant que les Suiſſes n'enuoyeroient aucun ſecours en France ſuiuant l'Alliance.

mercy) donné ſi bon ordre, que de Lanſquenets ils n'en auront plus; & de ceux qu'ils ont, ie ne di pas tous les moyens que i'ay en main de les leur faire perdre. Et des Suiſſes, i'ay promeſſe certaine & aſſeuree, qu'à leurs gens ils ne donneront congé d'aller au ſeruice de Prince quelconque hors de leurs pays.

Le Roy François I. aſſeure ceux de ſon Conſeil qu'il aura des Suiſſes & des Landſquenets nonobſtant les vãteries de l'Empereur.

De ceſte violente Harangue le Roy Frãçois I. en ayant eu aduis, il dit auſſi à ceux de ſon Conſeil; *L'Empereur ſe vante de deux choſes l'vne, & fait ſon compte de la premiere partie de la diſfiõctiue, ou qu'il ſera Roy de France, ou moy Empereur. Eſtre Empereur ie ne le pretends, & ſi i'ay ſatisfaict (ainſi que i'ay) à tout deuoir enuers le Duc de Sauoye, enuers l'Empereur, enuers Dieu Teſmoin & Arbitre de tous Traictez, Roy de France ne ſera il iamais: & le meſme Dieu Vlteur & Iuge de ſuperbe & intollerable contumace, tournera ſa fureur & vengeance à l'encontre de celuy enuers lequel ne ſe peuuent trouuer aucunes aſſez agreables raiſons de pacifier & oublier inimitié; Doncques, d'autant que nous cognoiſſons quelle difference il y a de celuy qui a Dieu propice, à celuy qui l'a contraire: & que nous pouuons maintenant (auec nos conſciences bien informees & ſatisfaictes entrer en ceſte guerre) portons-y tous non ſeulement le meſme cœur de bien faire, qu'en autres entrepriſes nous auons porté; mais vne certaine ire & indignation, comme à l'encontre, non que d'ennemis, mais d'infracteurs, abuſeurs, & deguiſeurs de Foy. I'ay eſperance en Dieu de dreſſer & aſſembler mes forces, leſquelles vnies, ſi l'Empereur s'arreſte en Piedmont, i'y paſſeray en tel equipage, que ie ne craindray point à le rencontrer, & d'eſſayer auec vne bonne troupe de François, ſi encores auiourd'huy la France porte les gens que toute ma vie i'ay veu faire fuir les Eſpagnals*

deuant eux : ou ſi les Eſpagnes en ont produit d'autres que ceux qui touſiours ont accouſtumé de fuir deuant nous. Ie ſçay que ſur nous ils ont eu depuis vn temps quelques aduantages, & voirement aduantages : car pair à pair, ie n'ay iamais veu que de viue force le François n'ait battu, & encores eſpere battra l'Eſpagnol auec ſa brauerie.

A noſtre gendarmerie ferois-ie vne groſſe iniure, ſi ie la mettois en diſpute de comparaiſon auec celle de l'Empereur. Il aura des Italiens, auſſi en aurons-nous, & non des pires, & tant que nous en voudrons. Et quant aux Lanſqueners, ſi de nombre les ſiens paſſent les noſtres, ils ne les paſſeront de courage, ne de vertu, ne d'experience : Et ſi nous aurons des Suiſſes à ſuppleer le nombre, quelque choſe que l'Empereur ait practiqué, ne qu'il ſe ſoit vanté au contraire.

Sleidan Hiſtorien Proteſtant, & Alleman, en ſon dixieſme Liure, rapporte auſſi qu'en ceſte meſme annee le Roy Ferdinand enuoya en Ambaſſade vers les Suiſſes, Iacques Sturcel, auſquels il fit vne longue Harangue, pour leur perſuader de ne laiſſer faire aucune leuee de leurs gens de guerre pour enuoyer au ſecours de France ; & que l'article de l'Alliance dont les François ſe vantoient auoir auec les Suiſſes ne deuoit auoir lieu : Mais ny ceſt Ambaſſade, ny les grandes armees que l'Empereur auoit lors ſur pied, preſtes d'entrer en France, ny ſa puiſſance qu'il exhaltoit tant pour imprimer de la peur & de la crainte à tous les Potentats & Eſtats de l'Europe, ne ſceurent faire deſtourner les amys de la France de s'acheminer au Camp du Roy en Auignon,

1536.

Le Roy Ferdinand veut perſuader les Suiſſes de n'enuoyer leurs gens de guerre au ſecours de la France.

où bon nombre de Suiſſes s'y rendirent, & le Comte de Furſtemberg auſſi auec ſes Landſquenets: tellement que les François retranchez & campez entre le Roſne & la Durance par la prudence & ſage conduite de leur Roy, ſans impetuoſité, & ſans que l'Empereur deſgainaſt ſon eſpee, enuoyerent en fumee les iactãces des Imperiaux, qui n'ayans accouſtumé de boire des eaux du Roſne, dez qu'ils l'eurent veu rebrouſſerent viſtement ſur leurs pas auec l'Empereur, qui de cinquante mille hommes qu'il auoit au paſſage du Var quand il entra en Prouence n'en retrouua que vingt-cinq mille de reſte quand il fut retourné à Genes, ayãt laiſſé les chemins de ſon retour couuerts de toutes ſortes d'armes, de corps morts, de malades languiſſans, & de reliques triſtes, deplorables, & honteuſes à de ſi grands perſonnages de tous les endroits de l'Europe qui eſtoient accourus au partage de la Maiſon de France, dont la ruine leur auoit eſté aſſeuree à cent pour cent par les Almanacs d'Italie.

Extraict d'vne Harangue du Chãcelier de Bellieure ſur l'vtilité de l'Alliance de France & des Suiſſes. 1544.

En la Harangue que Monſieur le Chancellier de Bellieure fit au ſerment du renouuellement de l'Alliance des Suiſſes durant le regne du Roy Henry le Grand, pour teſmoignage du biẽ que ceſte Alliance auoit apporté à la Frãce & aux Suiſſes, il dit: *Du viuant du Roy François I. de tres glorieuſe memoire, nous viſmes en l'an quarante quatre toute l'Allemagne, le Pays-bas de Flandres, les Eſpagnes, & preſque tous les pays d'Italie coniurez à la ruine du Royaume de France, ſous la conduitte de l'Empereur Charles quint, auquel s'eſtoit ioinct le Roy*

Henry VIII. d'Angleterre. Le Roy François n'auoit lors autre amy, allié, ne confederé à son secours que la nation des Ligues, dont ayant fortifié ses armees, il fit donner, & gaigna la bataille de Cerisoles, s'opposa aux grandes forces que ledit Empereur auoit mises ensemble de toutes les parts de la Chrestienté; luy fit consommer son armee qui estoit entree en Champagne, & le contraignit de demander la paix qui luy fut depuis accordee à Crespy. Comme l'Alliance auec les Ligues a esté heureuse à la France, aussi il se peut dire que l'Alliance de nos Roys a porté ce bon heur à vostre nation que comme l'on a veu la France iointe d'amitié & d'Alliance auec les Ligues, ny les Empereurs ny aucun Prince de leur Maison, ou autre, ont osé entreprendre de vous faire la guerre, bien qu'auparauant du temps de l'Empereur Maximilian premier & de ses predecesseurs, vous auez esté contraints pour la conseruation de vostre liberté de hazarder plusieurs batailles, dont la grace à Dieu la victoire vous est tousiours demeurer. Nous esperons & nous promettons moyennant la grace de Dieu que ce bon heur continuera de part & d'autre, si nous suiuons les sages Conseils & resolutiõs de nos bons peres, Nous tenans bien vnis & ioints ensemble, sans prester l'oreille à chose qui puisse apporter alteration ou reffroidissement à nostre Alliance, *que nous conseruons soigneusement en la mesme foy sur laquelle elle a esté fondee, & la cultiuons par tous les bons offices qui se peuuent attendre de vrays & parfaicts amys alliez & confederez.*

Bataille de Cerisoles.

Si ces preceptes, *Nous tenans bien vnis & ioints ensemble sans prester l'oreille à chose qui puisse porter alteration ou refroidissement à nostre Alliance,* eussent tousiours esté suiuis, ny la France, ny les Suisses & les Grisons n'eussent receus tant de tra-

uerſes de leurs communs aduerſaires, qu'ils ont enduré depuis quarante ans en çà.

La diuerſité de la Religion s'eſtant introduitte en France, ſous le regne de Charles IX. elle contraignit & luy & le Roy Henry III. ſon frere & ſucceſſeur, d'entrer en de grandes guerres ciuiles, où les deſpẽſes extraordinaires y eſpuiſerent auſſi toſt les finances, & le peuple de France y fut par la longueur d'icelles en fin reduit à la pauureté; ce qui fit auſſi toſt naiſtre le deſir au cœur de Philippes II. Roy d'Eſpagne, fils & vray ſucceſſeur des deſſeins de l'Empereur Charles V. de ſe ſeruir du temps, pour diuertir & alterer en quelque forme ou façon que ce peuſt eſtre ladite Alliance auec les Suiſſes, & les Griſons: dequoy le ſieur de Liuerdis Ambaſſadeur de France vers leſdits Suiſſes & Griſons, en donna lors pluſieurs aduis au Roy Henry III. & principalement des practiques que les Miniſtres d'Eſpagne faiſoient aux pays des Griſons, en l'an 1574. Voicy deux diuers memoires de l'Eſtat des Griſons, qu'il enuoya lors en France.

I.

1574. *De l'eſtat du pays des Griſons: par le ſieur de Liuerdis Ambaſſadeur du Roy Tres-Chreſtien en Suiſſe, & aux Ligues Griſes.* 1574.

Deux memoires du ſieur de Liuerdis l'vn ſur l'eſtat des Griſons: & l'autre ſur les Practiques que

N'APPAROISSANT en tout le pays des Griſons (quant à ſon aſſiette) que hautes montagnes & precipiteuſes vallees, & en icelles, la roche viue & nuë, où quelques bois ſauuages & paſturages ſans rapport des choſes

ordinaires & neceſſaires au viure humain, que de quelqués fruicts, & vn peu d'orge en quelques lieux, ne ſe faut eſbahir ſi les hommes qui prennent naiſſance & nourriture en vn tel pays ſont rudes, inconſtans & mal traictables, comme il ſe peut iuger qu'ont touſiours eſté les Griſons par les ruines & veſtiges d'vn infiny nombre de chaſteaux qui ſe voyent en tous les lieux habitables dudit pays, que ceux qui autresfois ont eu domination ſur eux, faiſoiét ez lieux plus montagneux, inacceſſibles, & hors de tout plaiſir & commoditez, ne regardans qu'à ſe garantir de la violence & impetuoſité de leurs ſubjects: ce qui ne leur a toutesfois peu tant ſeruir qu'ils ne les ayent en fin tous exterminez ou chaſſez. Et s'il y en a aucuns qui y ayent encore retenu quelque ſuperiorité, comme la Maiſon d'Auſtriche, l'Eueſque de Coire, & la Maiſon Triuulce de Milan, elle eſt reſtrainte en peu de lieux, & en vne certaine telle quelle Iuriſdiction criminelle, pluſtoſt imaginaire qu'effectuaire, d'autant que pour l'exercer ils ne peuuét deputer autres Iuges que les meſmes habitãs des lieux qui en vſent comme bon leur ſemble, & encores diſent-ils ouuertement que s'ils ne ſe ſentoient ſoulagez de la deſpenſe des executions & frais de Iuſtice, qui eſt payee par leurs ſuſdits Seigneurs, ils ne le recognoiſtroient non plus en cela qu'en toutes autres choſes.

les Eſpagnols faiſoient pour auoir Alliãce auec eux & les diuertir de celle de France.

De là eſt aduenu que quand leſdits Griſons ſe ſont vendiquez la liberté, ils ont retenu le gouuernement le plus confus & populaire

qu'autres dont il ſe puiſſe parler: Car encore qu'ils tiennent le nom de trois Cantons ou Ligues, ſi eſt-ce qu'en chacune d'icelles y a grand nombre de Communes, qui toutes & en toutes choſes vſent du droict de Souueraineté, faiſant leurs iugements, & determinant tous leurs affaires à la pluralité des voix, enquoy les plus pauures ignorants & ieunes (au deſſus toutesfois de quatorze ans, & de ſeize ez autres) ont autant de poix & d'authorité comme les plus riches, ſages, & mieux aduiſez.

Laquelle forme & maniere de viure tendant pluſtoſt à licence qu'à vne ciuile & policee liberté, eſt cauſe que pour legeres occaſions il ſuruient troubles & eſmotions entr'eux, & qu'ils s'attachent facilement aux nouueautez qui leur ſont miſes en auant auec quelque apparence de commoditez preſentes, ſans preuoir les inconuenients où ils peuuent tomber.

II.

Aduis dudit ſieur de Liuerdis des Practiques que les Miniſtres d'Eſpagne & de la Maiſon d'Auſtriche faiſoient enuers les Suiſſes & Griſons contre l'Alliance de France. 1574.

1574. Les Miniſtres d'Eſpagne, & de la Maiſon d'Auſtriche blaſment icy ouuertement l'Alliance de France, aſſeurans les Griſons que ce Royaume eſt ſi bas & ruiné que quand il ſeroit dez à preſent pacifié, encore ne ſe pourroit-il de long temps remettre, pour y penſer trouuer ny en tirer aucun profit & ſecours en cas

de neceſſité, encores qu'en tout temps ils ne le deuoient pas attendre grand, pour eſtre ainſi eſloignez comme ils ſont de la France, l'Alliãce de laquelle ne leur apportoit autre commodité que de quelques petites penſions, par le moyen deſquelles le Roy les tenoit attachez à luy, ſans toutesfois ſe ſeruir d'eux comme il faiſoit des Suiſſes, ſinon quelques fois par maniere d'acquit & de petit nombre d'enſeignes pour les amuſer & entretenir, & par ce moyen ſe conſeruer le paſſage d'Italie & de Leuant, qu'autrement luy ſeroit entierement fermé, s'il auoit guerre auec le Roy d'Eſpagne. Ce que leur faiſant ſonner par vne infinité d'enrichiſſemens & artifices à noſtre deſaduantage, leſdits Miniſtres n'oublient pas de magnifier & exalter leur Roy, ſes entrepriſes & heureux exploicts qui ne tendent, diſent-ils, tous qu'à l'aduancement & exhaltation de la Religion Catholique: & que s'ils ſe vouloient accommoder auec luy, comme ils le pouuoient faire (eſtans libres comme ils ſont) ſans preiudice de l'Alliance de France, attendu la bonne amitié, paix, & intelligence qui eſt entre les deux Roys: qu'il leur ſeroit baillé des penſions autant ou plus grandes que celles de France, & qu'il les employeroit à ſon ſeruice, & feroit de grandes leuees de leurs gens: Auſſi qu'ils ſeroient abondamment ſecourus de toutes les choſes dont ils auoient neceſſité pour les viures & entretenement ordinaire, tant du coſté de Milan, que des autres terres de la Maiſon d'Auſtriche qui

les enuironnoient quaſi de tous coſtez; ce qui leur importoit beaucoup plus que tout ce qu'ils ſçauroient eſperer du coſté de la France, dont ils ne pouuoient attendre aucunes des choſes & commoditez ſuſdites.

Toutes leſquelles raiſons & des vns & des autres, ont eſté debattuës & rabatuës iuſques à preſent, le ſeruice du Roy conſerué, les troubles qui par tels artifices ont eſté parmy leſdits Griſons pendant les deux dernieres annees, pacifiez; & le pays remis en repos.

Les Miniſtres d'Eſpagne ſe trouuãs deſcheus de leurs entrepriſes & artifices, tant en Suiſſe qu'auſdits Griſons, ont trouué moyen de faire deputer l'Eueſque de Coſme (ſeruiteur & partiſan du Roy Catholique) Legat du Pape, pardeuers les Cantons & autres Catholiques de ces deux nations, ſous ombre de traicter auec eux de la Religion Catholique, & la confirmer entr'eux, faire tout ce qu'il pourra par deſſous main, pour fauoriſer & faire reüſſir les intentions & pretentions dudit Roy Catholique, *Tendãtes principalemẽt à les faire entrer en quelque capitulation pour la protection du Duché de Milan, qui ſeroit tacitement exclurre le Roy de iamais plus le pouuoir recouurer; ou de diuiſer leſdits Suiſſes & Griſons, & les allener du Roy, où les luy rendre inutiles.*

Legat du Pape partiſan d'Eſpagne enuoyé en Suiſſe.

Pourquoy le Roy d'Eſpagne a touſiours eu deſſein de diuertir l'Alliãce de France auec les Suiſſes & Griſons.

Aduis en forme de Remonſtrance preſenté au Roy Henry III. par ledit ſieur de Liuerdis, pour le meſme ſubject. 1578.

1578.

Aduis du ſieur de

SVR la deſpeſche nouuellement receuë de Monſieur de Hautefort, donnant aduis au

Roy comme le dix-huictieſme du mois d'Auril eſtoit arriué en la ville de Coire vn Ambaſſadeur de la part du Roy d'Eſpagne, pour rechercher les Griſons d'entrer en Alliance auec luy.

Hautefort Ambaſſadeur en Suiſſe & aux Griſons de l'arriuee d'vn Ambaſſadeur d'Eſpagne à Coire.

Sa Majeſté ſe rememorera, s'il luy plaiſt, de ce que le ſieur de Liuerdis ſon Ambaſſadeur auſdits Griſons, luy a ſouuent eſcrit és annees paſſees, & dit de bouche depuis vn an & d'auantage qu'il y a qu'il eſt de par deçà, touchant les menees & practiques que faiſoit l'Eſpagnol, pour tirer leſdits Griſons à ladite Alliance, ſe ſeruant entre pluſieurs argumens de deux ſpeciaux & fort applaudiſſans à ce peuple, qui pour l'infertilité, aſpreté, & ſterilité dudit pays eſt fort pauure & neceſſiteux de toutes choſes.

Les deux principales offres des Eſpagnols pour diuertir les Griſons de l'Alliance de France.

Le premier eſt, Qu'il luy donnera les meſmes penſions que ladite nation tire chacun an de la Couronne de France, & luy payera les arrerages deſdites penſions qui leur peuuent eſtre deuës des annees paſſees.

La premiere, de leur donner pareille penſiõ qu'ils receuoient des François, & les payer des arrerages qu'ils leur deuoiẽt

Le ſecond, Que par le moyen de ladite Alliance, ils auront toute liberté de tirer du Duché de Milan, & autres pays de la Maiſon d'Auſtriche qui les enuironnent, autant de bleds, & autres choſes neceſſaires à la vie humaine, comme ils en auront beſoin, ſans rien payer d'impoſt; là où maintenant ils n'en peuuent auoir ſans en achepter cherement leſdites traittes, qui couſtent auſdits Griſons & à leurs ſujets de la Valteline, & Comté de Chiauenne de quarante à cinquãte mil eſcus par an.

La ſeconde, la permiſſiõ de tirer du Milanois & des pays de la Maiſon d'Auſtriche toutes ſortes de viures.

Adiouſtans à cela, que quand bien ils ſeroient payez des penſions de France, ſi eſt-ce peu au reſpect dudit ſecours de bleds & liberté de trafic, de choſes qu'ils ſont contraints auoir de leurs voiſins, & qu'ils ne doiuent iamais eſperer de France.

Artifices de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne pour deſtourner les Griſons de l'Alliance de France

Mais encores pour le regard deſdites penſions, s'efforce ledit Eſpagnol leur perſuader qu'il ne faut plus qu'ils s'attendent d'en eſtre payez de France, comme ils ont eſté le temps paſſé; & moins qu'ils ſe fient à l'appuy & ſecours qui les a cy-deuant meus d'entrer en ladite Alliance de France, deſpeignant ce Royaume pour beaucoup plus deſchiré & ruiné que (Dieu mercy) il n'eſt.

Faux bruicts que les partiſans d'Eſpagne faiſoient courir contre la France.

Meſmes quelques iours auant que ledit Ambaſſadeur Eſpagnol fuſt arriué auſdits Griſons, on feit ſemer vn bruict audit pays, que les principales Prouinces de France eſtoient ſouſleuees contre le Roy & ſes Miniſtres, ne voulans plus payer les tailles & impoſts qu'elles ont payé iuſques à preſent, à cauſe dequoy ſa Maieſté aura tant moins de moyens de les faire payer qu'elle n'a eu iuſques icy.

La France en demeure de cinq ans entiers du payement de la penſiõ des Griſons.

Eſtans toutes ces raiſons & autres que par les artifices accouſtumez dudit Eſpagnol, il ſçait mettre en auant, fort perſuaſiues; mais il n'y en a aucune plus preignante que la demeure en laquelle nous ſommes dudit payement deſdites penſions, marchants jà bien auant dans la cinquieſme, qui eſt beaucoup plus qui ait iamais eſté deub pour vn coup auſdites nations.

Ce que

Ce que celle des Grisons porte plus impatiemment que les Suisses, pource qu'ils sont beaucoup plus pauures qu'eux, & n'ont tiré les commoditez de s'enrichir és leuees faictes depuis vingt ans audit pays de Suisse, esquelles lesdits Grisons ont esté peu ou point employez. Les Grisons plus pauures que les Suisses.

Ioint que les pensions generales que le Roy donne ausdits Grisons sont departies par testes à tout ce peuple, où les Suisses mettent les leur en thresor public: Et ayans les Grisons, tant ceux qui tirent lesdites pensions generales, que les autres à qui sa Majesté en fait distribuer en particulier, accoustumé de les despenser & tauerner là dessus, comme le plus certain reuenu dont ils facent estat, cela les rend d'autant plus impatients en l'attente desdites pensions, & enclins à conceuoir tout ce qu'on leur met en auant contre le Roy & son seruice. Les pensions des Grisõs sont departies par testes. Et les Suisses les mettẽt au thresor public.

Qui a esté cause (auec ce qu'en leur naturel ils suiuent fort l'aspreté de leurs montagnes,) qu'ils se sont souuent prins auec rigoureuses paroles audit sieur de Liuerdis, voyans qu'ils n'auoient de luy que des paroles & remises sur le faict du payement de leursdites pensions, & autres parties deuës à aucuns d'entr'eux. Plaintes des Grisons sur la demeure du payemẽt de leurs pensions.

Tellement qu'en fin il fut contraint partir d'auprés d'eux, leur promettant de venir poursuiure leur payement de leursdites pensions, ainsi qu'il auroit fait entendre à leursdites Majestez incontinent apres son arriuee qui fut il y a vn an ou plus.

L'Ambaſſadeur d'Eſpagne va par les Cõmunes du pays des Griſons pour aduancer les practiques.

Depuis lequel temps eſtant encores eſcheu vne penſion, & ne leur en ayant eſté payée aucune, cela donnera tant plus beau jeu audit Ambaſſadeur Eſpagnol, de faire & aduancer ſa practique, s'eſtant pour cét effect acheminé par les Communes dudit pays des Griſons, où il eſt à preſent, ainſi qu'on a eſcrit audit ſieur de Liuerdis.

L'aſſemblee des Griſons ſe tiẽt ordinairemẽt le iour de la Feſte Dieu.

Il eſt vray que pour ceſte heure il ne pourra obtenir ſi toſt gain de cauſe, parce que leſdites Communes prendront temps à ſe reſoudre quand elles ſerõt aſſemblees; mais elles pourront donner iour à luy faire reſponſe en la Iournee qu'elles ont accouſtumé de tenir chacun an en la Feſte du *Corpus Chriſti*, où il ſeroit dangereux qu'ils ne luy accordaſſent ſa demande, ſi en ladite Iournee ne ſe preſentoit quelqu'vn de la part de ſadite Maieſté.

Et de ſe preſenter ſans auoir dequoy leur donner quelque contentement, au moins de l'vne des penſions qui leur ſont deuës, ſe feroit pluſtoſt les irriter, & rendre meilleure la cauſe de l'aduerſaire, que de conſeruer & amander les affaires de ſa Maieſté.

Il n'y a rien qui puiſſe entretenir l'Alliance de France auec les Griſons que le payement de leurs penſions.

Parquoy ſi la volonté d'icelle eſt de retenir encores l'Alliance de ladite nation, & rompre les practiques qui ſe font au contraire, il luy plaira ordonner que la ſomme à quoy montent les penſions, tant la generale, que la particuliere d'vne annee, ſoit portee audit pays, pour leur eſtre monſtree & diſtribuee en ladite Aſſemblee, ny ayant choſe qui puiſſe tant ſeruir à les contenir, ny auſſi qui pluſtoſt les em-

porte : Que si à faute de ce ledit Espagnol leur fait monstre & distribution de quelque argent, (comme il ne faut pas douter qu'il fera,) il est à craindre qu'il ne vienne à bout de son dessein.

Ce que preuoyant ledit sieur de Hautefort il a escrit au Truchement Florin de promettre aux particuliers desdits Grisons qu'il verra estre les plus propres à rompre les desseins dudit Espagnol, iusques à la somme de douze cents escus, ainsi qu'il appert par sadite despesche à sa Maiesté, le bon plaisir de laquelle sera partant faire deliurer ladite somme à sondit Ambassadeur, ou au Tresorier qui portera ladite pension, car on ne faudra de la luy demander à son arriuee : & ne l'ayant pour la bailler, ce seroit les despiter, & tomber en pire mal que deuant.

Le sieur de Hautefort Ambassadeur de Frãce necessité de promettre de l'argent aux particuliers Grisons, pour rompre les desseins des partisans d'Espagne.

Voilà ce qu'a escrit le sieur de Liuerdis des practiques des Espagnols, pour attirer les Grisons à leur Alliance, & les diuertir de celle de France. Pour ceste fois ils n'emporterent rien, parce que les Protestans se roidirent à n'y entendre aucunement, & principalement leurs Ministres, qui estoient bien quatre-vingts dans le pays desdits Grisons. Nous verrons cy-apres comme les practiques desdits Espagnols reüssirent dans les petits Cantons des Suisses Catholiques, & dans celuy de Fribourg.

D'autre part, les diuisions suruenuës au commencement de l'an 1585. firent trois partis en France, & chacun party rechercha les Suisses

qui luy estoient affectionnez, & firent tous
1585. 1586. trois des leuees : Les vns se porterent en-
Les François diuisez en trois partis : chacun party fit vne leuee de Suisses.
tierement au party des Princes de la Ligue Catholique, cõme firent le Colonel Pfiffer du Canton de Lucerne, & quelques autres des petits Cantons Catholiques ; mais leur leuee ne passa pas les bords de la Saone: On vit ceux là depuis entierement pancher & se porter à l'Alliance d'Espagne pour Milan, & esbrecher par là l'Alliance de France. Des Cantõs Protestans, la plus part s'affectionnerent au Roy de Nauarre, & aux Eglises pret. reformees de Frãce, auf-
1587. quelles ils permirent vne grande leuee en 87. laquelle entra en France auec l'armee des Reistres, là où par la bonté du Roy Henry III. & sur le respect de l'Alliance, elle fut renuoyee en Suisse sans leur mal faire.

Et d'autres, tant Catholiques, que Protestans demeurerent fermes en l'Alliance de France, ne prenans d'autre interest (ausdites diuisions en la Religion) que celuy du Roy, & de leur Alliance, comme firent le Colonel Baltazar, Galatis, & autres bons & vrais Suisses.

I'ay veu & remarqué dans la premiere partie des Memoires du sieur de B. laquelle il m'a de sa grace fait voir, vne action qui se passa à ce sujet entre deux Suisses Catholiques, l'vn Royal, & l'autre Ligueur, en la ville de S. Iean de Laone en Bourgongne, en l'an 1585. lors que le Colonel Pfiffer au commencement de la Ligue luy amena vne leuee de Suisses, faite aux petits Cantons Catholi-

ques. Voicy ce qu'il en dit,

Les Ducs de Mayenne & d'Elbeuf, deux des principaux Princes de la Ligue, s'estans rendus à S. Iean de Losne auec le Vicomte de Tauannes, & plusieurs Seigneurs, pour receuoir à l'entree du Royaume Pfiffer, & ses six mille Suisses. En ce mesme temps, qui fut en Iuillet 1585. le Comte de Charny (Lieutenant du Roy Henry III. en Bourgongne,) eut aduis de sa Maiesté, qu'elle s'estoit accordee auec lesdits Princes de la Ligue; & pour ce, qu'il eust à s'acheminer audit S. Iean de Losne, pour ne laisser passer Pfiffer & ses Suisses plus outre, & les renuoyer, ne se voulant seruir d'eux.

Ledit sieur Comte de Charny s'estant acheminé à S. Iean de Losne, (nonobstant la grande incommodité qu'il auoit de ses gouttes,) & fait porter par quatre de ses Suisses au logis dudit Duc de Mayenne, où le Conseil s'estoit assemblé, pour aduiser aux moyens de renuoyer Pfiffer, & ne le laisser seiourner auec ses Suisses d'auantage dans le pays : L'vn des Suisses de la garde du Comte de Charny se rencontra auec vn autre Suisse de la garde du Colonel Pfiffer, qu'il cognoissoit; & discourant auec luy de la venuë dudit Colonel & de ses Suisses en France, de parole en autre, il luy dit en fin hautement; *Allez, vous estes tous des traistres, d'estre venus armez pour des Princes qui se sont liguez contre leur Roy, & auez contreuenu à la foy iuree, & aux Alliances que tous les Cantons des Suisses ont auec sa Majesté & la Couronne de France.*

Querelle suruenuë à S. Iean de Losne entre deux Suisses Catholiques, l'vn Royal, & l'autre de la Ligue.

Ces paroles hautement dites par ce Suisse Catholique Royal, qui n'auoit là que trois de ses compagnons, furent tellemẽt releuees, qu'il se veit à l'instant chargé par vne multitude de ces nouueaux Suisses de la Ligue, & tellement poursuiuy, qu'il fut contraint de rentrer dans le logis du Duc de Mayenne, où le Comte de Charny son Maistre estoit au Conseil: Et comme on eut fermé la porte au nez de ceux qui le poursuiuoient, ils furent aussi-tost en aduertir leur Colonel, qui prenant ceste reproche veritable au poinct d'honneur, fit prendre les armes à ses gens, & s'en alla droict au logis du Duc de Mayenne, là où au refus qu'on luy fist d'ouurir la porte, il commanda aux siens de la forcer; ce que s'efforçans de faire, ledit Duc mit la teste à la fenestre; d'où ayant apperceu le Colonel, il le pria de faire cesser ces efforts, iusques à ce qu'il fust informé de la cause. Pour cela les Lucernois ne laisserent de crier qu'on eust à leur liurer le Suisse du Comte de Charny. Ils dirẽt au Vicomte de Tauannes, qui estoit descẽdu pour parler à Pfiffer, qu'on vouloit auoir ce Suisse vif ou mort: Il alla le redire au Duc de Mayenne, qui alors pria le Colonel de se contenter que le Comte de Charny fist donner quelques coups de baston à son Suisse: sa priere luy fut refusee: le Colonel veut le Suisse, pour en faire à sa discretion: il fait le furieux, & fait tant de menaces, qu'en fin ledit Duc & le Comte de Charny furent contraints de luy deliurer ce Suisse Royal, à condition

qu'il ne seroit attenté sur sa vie. Des traictements qu'il reçeut, l'Histoire n'en fait point de mention ; mais il est aisé a le prejuger, si on considere la cholere des offensez d'vn reproche veritable.

Ceux qui le liurerent ainsi entre les mains de ses ennemis s'en excuserent sur l'indiscretion de ses paroles; & au cõtraire d'autres loüerent en luy vne sincere affectiõ qu'il auoit demonstree en vne action toute couuerte de honte, commise par des particuliers de sa nation, laquelle n'auoit eu iamais de la recommandation que pour sa sincere fidelité enuers leurs Alliez.

Ces Suisses de la Ligue furent fort faschez de se voir si tost renuoyez en leur pays de Lucerne, auec quelques presents que leur fit ledit Duc de Mayenne, & des remerciements de leurs bonnes volontez : Aussi deux ans apres les Lucernois, & cinq autres Cantons Catholiques passerent le Rubicon tout à fait, pour entrer en l'Alliance d'Espagne; ce qu'ils firent apres plusieurs practiques, & voyant la France en de grandes guerres ciuiles, où ceste belle Ligue l'auoit plongee sur le pretexte de la Religion, & en effect pour ruiner la Maison Royale. Voyons ce Traicté de la premiere Alliance d'Espagne, auec les cinq petits Cantons Catholiques, & le Canton de Fribourg, laquelle ils firent, nonobstant toutes les remonstrances qui leur peurent estre faites par l'Ambassadeur de France.

Traicté d'Alliance fait entre le Roy d'Eſpagne.
1587. *Et les Cantons de Lucerne, Vry, Schuitz, Vnderval, Zug & Fribourg, en l'an* 1587.

AV NOM de la Saincte, Diuine & Indiſſoluble Trinité, Amen. NOVS Philippes par la grace de Dieu Roy d'Eſpagne & de Portugal, de Sicile & Ieruſalem &c. Pour Nous & noſtre Duché de Milan, d'vne part.

Et nous les Aduoyers, Amans, Conſeillers, Bourgeois, & Communaultez des Cantons cy apres nommez des anciennes Ligues des hautes Allemagnes, aſſauoir, de Lucerne, Vry, Schuitz, Vndervald deſſus & deſſous le bois, Zug auec ſes offices forains & dependances, & Fribourg: Pour Nous nos pays & Seigneuries, d'autre part.

Certifions par ces preſentes, Que nous ayans à cœur & mettant en conſideration les troubles, dont toute la Chreſtienté eſt pour le iourd'huy affligée, & la pernitieuſe diuiſion en laquelle elle eſt tombee par la permiſſion de Dieu, & à cauſe de nos pechez: Auſſi nous Roy Philippes rememorans la ſucceſſion de *l'Alliance hereditaire* & bonne intelligence *qui a eſté de toute ancienneté à cauſe de la Maiſon d'Auſtriche* entre nos tres-loüables predeceſſeurs, & eſt encores auec les Cantons de ces loüables Ligues, laquelle a ſeruy & ſeruira touſiours auec l'ayde de Dieu, au bien & proſperité des deux parties, comme auſſi eſt noſtre volonté & intention, & qu'icelle demeure de tous ſes poincts en ſa force & vi-

gueur. AVONS pour les raiſons & conſiderations ſuſdites, & pour l'obligation & deuoir que nous auõs à Dieu & à nos prochains, deliberé de part & d'autre auec bonne & meure conſideration de conclurre, diffinir & arreſter, outre l'intelligence que nous auions cy deuant enſemble, encore vne plus ample amitié & confederation entre nous : à ſçauoir, Nous Roy Philippes à cauſe de noſtre Duché de Milan ; & Nous les Cantons des Ligues cy-deuant nommez à cauſe de nous-meſmes, de nos ſubjects, pays & Seigneuries que preſentement nous poſſedons, & qui ſont limitrophes les vns des autres: & pour cét effet, au cas que Nous des deux parties fuſſions inopinement par nos ennemis, maintenant ou cy-apres, tant que la preſente Alliance durera, ſurprins, enuahis ou moleſtez par guerre, la partie qui ſera plus à main d'empeſcher ceſte aggreſſion & ſurpriſe dõnera ſecours à l'autre au temps qu'il ſera requis & neceſſaire. Auſſi que pour le bien de noſtre proſperité, nous nous receurons cependant l'vn l'autre en bonne & bien vnie voiſinance, ſans aucun artifice, fraude, ne tromperie, qui doiuent entierement eſtre oſtez d'entre nous. Ayans à ceſte occaſion premierement eſté meus de conclure & arreſter enſemblement, comme nous faiſons par ces preſentes, ceſte loüable ſincere & vraye alliance & confederation, ſans aucun dol, fraude, ny deception : Seulement à l'honneur & loüange de la tres-ſaincte Trinité, pour la conſeruation de l'Egliſe ſaincte Catholi-

que-Romaine, & pour le repos, tuition, & deffenſe de nous & de nos ſubjects & pays.

Nous Roy Philippes, auons commis & ordonné de noſtre part auec plain pouuoir: à ſçauoir, noſtre Couſin & Cheualier de noſtre Ordre de la Toyſon d'or, Charles d'Arragon, Duc de Terra noua, Prince de Caſtel-vetrano, Marquis d'Anola, Comte de Borgeto, noſtre grand :::: Gouuerneur au Duché de Milan & Capitaine general en Italie, pour auec le moyen & aſſiſtance de noſtre amé & feal Põpee de la Croix noſtre Ambaſſadeur ordinaire aux Ligues, conclurre & arreſter vn œuure ſi ſainct & loüable.

Et Nous deſdits Cantons des Ligues, apres que ceſt affaire a eſté traicté & propoſé en vne Iournee expreſſement tenuë: & depuis pardeuant nos Conſeils: & comme l'auons en preſence dudit ſieur de la Croix Ambaſſadeur ſuſdit à ce commis & deputé auec plain pouuoir dudit Seigneur Duc de Terra-noua, par commandement de ſa Majeſté Catholique, accepté & arreſté en noſdits Conſeils, & comme & ainſi auons conclud & definy entre Nous les parties ſuſdites, ceſte bonne intelligence & confederation: Pour raiſon dequoy, & en vertu de ces preſentes, qui ſont de la forme & teneur qu'il eſt cy-apres plus amplement, & de poinct en poinct eſcrit & declaré, Concluons, acceptons, & arreſtons, & pour nous & nos ſucceſſeurs promettõs de l'obſeruer & enſuiure inuiolablement, ſans aucune diſpute & contredit, tant & ſi longuement qu'elle durera.

Premierement, Nous les ſuſdits Cantons des Ligues promettons & voulons, que les ſujects de ſa Maieſté Catholique du Duché de Milan puiſſent achepter, vendre & debiter ſur nos terres, & celles de nos ſubjets, toutes ſortes de viures, & autres marchandiſes, & les faire conduire & emporter audit Duché de Milan, en payant raiſonnablement les peages, & tous les ſubſides par nous ordonnez, & qui encor à l'aduenir pourroient eſtre par nous impoſez : Et ſi d'auenture cela n'eſtoit agreable aux autres Cantons de ces Ligues, qui ont égal Gouuernement auec nous les ſuſdits Cantons ſur quelques vns de ces pays, ce nonobſtant ſa Maieſté Catholique nous a promis d'vne ſinguliere bonté & benignité de permettre à nos ſubjects d'acheter toutes ſortes de viures pour la prouiſion & entretenement neceſſaire de leurs maiſons, comme s'enſuit.

A ſçauoir, d'autant que nos ſubjects de là les monts ſont les plus neceſſitez & incommodez de viures, il leur ſera permis, & à ceux qui habitent auec eux, de ſe tranſporter, ſoit à pied, à cheual, ou par eau, ſur le Duché de Milan, en atteſtant ſeulement par leur ſermẽt qu'ils ſont nos ſubjects, ſans qu'il ſoit donné aucun empeſchement, ny deſtourbier aux Marchands d'y apporter du bled; Alors les noſtres pourront librement acheter & enleuer toutes ſortes de viures, & autant que chacun en pourra porter ſur ſa perſonne, ou ſur vn cheual pour la prouiſion neceſſaire de ſa mai-

ſon, pourueu qu'ils ne ſoient achetez pour les reuendre. Et au cas que ce fuſſent gens de moyens qui allaſſent auſdits Marchez auec quelques cheuaux, il leur ſera auſſi permis d'achepter ſans aucun empeſchement, & emporter chez eux, les viures & denrees qui leur ſeront neceſſaires pour la prouiſion d'vne annee entiere de leurs maiſons, en apportant vne atteſtation de leurs Magiſtrats, & faiſans apparoiſtre de la verité de leur dire, & payant auſſi raiſonnablement des choſes ſuſdites, ſoit qu'il y en ait beaucoup, ou peu, les peages accouſtumez, ſans eſtre d'auantage trauaillez pour la traitte. Auſſi que perſonne n'en pourra point reuendre, ny en faire aucun trafic de marchandiſe, ſans le conſentement & permiſſion du Magiſtrat qui pour Nous Roy y ſera ordonné. Et où il y auroit aucun qui y faille ou peu ou prou, iceluy ſera infailliblemẽt & promptement, ſans exception de perſonne, puny & chaſtié en vertu des ordonnances à ces fins dreſſees par ledit Magiſtrat, ou Nous, ou bien par le Iuge du lieu où la tranſgreſſion aura eſté faicte: Pareillement le taux de la traitte de bled qui ſera acheté outre & par deſſus la prouiſion de la maiſon ſera mis à ſix reals & ſera rabattu & deduit ſur l'autre bled au prorata. Sera auſſi permis & concedé à leurs ſubjects qui poſſedent des biens ſur noſtre Duché de Milan, ou qui y ont rente de bled, d'emporter dudit Duché de Milan chez eux leurſdites rentes & fruicts ſans aucun empeſchement, ſinon qu'ils

ſe preſenteront ſeulement deuant le Magiſtrat à ce ordonné, & declareront la quantité, & en prendront l'atteſtation en tel cas acouſtumé, pour en ſeruir & faire apparoiſtre de ladite permiſſion ſur les frontieres; Et ne leur refuſera ledit Magiſtrat ladite traitte quand il en ſera par eux requis, ains la leur permettra pour le taux cy-deuant limité: toutesfois ne ſera ledit bled employé ny debité ailleurs que pour la ſeule neceſſité des Seigneurs des Ligues qui ſont comprins en ceſte Alliance, & pour leurs ſubjects; & ſeront les tranſgreſſeurs griefuement punis pour donner exemple aux autres.

3. Troiſieſmement, Nous Roy Philippes voulons auſſi, Que les Seigneurs des Ligues ſuſnommez, & les leurs, puiſſent aller, venir, negotier, vendre & reuendre leurs biens & marchandiſes ſur nos terres & Seigneuries, reſerué le bled & le ris, qu'ils ne pourront debiter ſans vne particuliere permiſſion; mais bien pourront achepter & vendre toute autre eſpece de marchandiſe, ſans aucun empeſchement, ny incommodité, en payant ſeulement les peages ordinaires & raiſonnables; ſinon pour le regard de toutes ſortes d'armes, ſans en point excepter, qui ſeront pour leur vſage & de leurs gens, nous leur permettons de les achepter au Duché de Milan, & faire emporter ſans payer aucun peage. Semblablement leur eſt permis de faire emporter & conduire par deſſus nos terres & Duché de Milan toutes ſortes de viures &

denrees, excepté le sel, sans empeschement, en payant toutesfois les peages ordinaires & raisonnables és lieux où ils serõt establis, sans rien plus. Il sera aussi permis & concedé aux Suisses naturels des Cantons qui sont compris en ceste Alliance, de conduire & vendre leur bestail en nostre Duché de Milan, encore que ce ne soit le Dimanche auquel le marché ordinaire se tient, en payant seulement le peage ordinaire, & non d'auantage que ce que l'on a accoustumé de payer en ces marchez; & sera le vendeur tenu & obligé d'aduertir les peagers de sa vente, afin qu'il n'y soit vsé de tromperie, sur peine d'estre puny, ou de perdre son bestail: & où ils ne pourroient vendre leurdit bestail au marché de Milan, il leur sera permis de le mener aux autres marchez du Duché: & pour le mener de lieu à autres, qu'on appelle *Transit*, ne seront tenus de payer aucun peage: Et en temps de peste (dont Dieu nous vueille preseruer) les susdits Suisses, qui sont desdits Cantons, & leurs subjects qui font le trafic dudit bestail, le voulant faire passer par la Treise, seront tenus de le faire nager à la trauerse, sans que pour cela ils doiuent rien payer.

Quatriesmement, Nous des Cantons susdits promettons & permettons à sa Maiesté Catholique le passage seur & libre par nos pays & terres & de nos subjects, auec ses gens de guerre, & autres, soient de pied, ou de cheual; ensemble leur argent, armes deffensiues & offensiues, lettres, postes, & Messagers,

& tout ce que chacũ d'eux portera: toutesfois si lesdits gens de guerre estoiẽt en nombre, ils se departiront en troupes & esquadrons distans chacun de deux iournees l'vn de l'autre; & payeront paisiblement & sans bruit les peages & leur despense, ensemble le secours & office qui leur sera fait par les nostres : Et aduenant ledit passage, sa Maiesté donnera ordre à ce que l'on aye suffisante prouision de viures pour lesdits gens de guerre, ainsi qu'elle en a vsé en d'autres passages. Semblablement seront tenus lesdits gens de guerre de viure selõ nos Loix & Ordonnances, & se gouuerner suiuant icelles: & où il y auroit aucuns d'eux que nous trouuassiõs s'estre comportez si indiscrettement en leur passage que leurs actiõs nous seroiẽt & aux nostres intollerables, ils seront incontinẽt repris & chastiez de leur faute par les Chefs, ou autres Officiers à qui il appartiendra, & qui en auront la charge & conduitte: Et au cas que les Chefs ne le fissent, alors, Nous mesmes les pourrons faire punir selon leur demerite: & aurõs pouuoir de limiter & reduire leurs esquadrõs en si petit nombre, & en sorte, que les nostres soient asseurez contre toute oppression & dommage qui leur en pourroit aduenir ; Et doit le mesme estre entendu & obserué, pour le regard de Nousdits Suisses lors que les nostres passeront par le Duché de Milan pour aller ailleurs au seruice de quelques autres Princes; lesquels seront pareillement punis & chastiez de leur faute & transgression par les Colonels, &

autres Officiers de noſtre nation: Et paſſant noſdits gens de guerre par ledit Duché de Milan pour aller au ſeruice de quelque autre Prince ou Seigneur, ils ſe departirõt ſemblablement en eſquadrons, & en pareille diſtance qu'il eſt dit des gens du Roy; toutesfois ne ſera chacun eſquadron moindre de deux, ny plus grand que de trois enſeignes, contant trois cents hommes pour chacune deſdites enſeignes.

5. Cinquieſmement, aduenant que les Seigneurs deſdits Cantons des Ligues fuſſent chargez de guerre en leur pays, & tombaſſent en quelques autres troubles & differents pour le paſſage, ou que les viures leur fuſſent retranchez & interdits, comme il eſt aduenu autresfois, alors, & en ce cas, Nous Roy, voulons & entendons qu'ils puiſſent acheter & faire leur prouiſion neceſſaire en noſtre Duché de Milan, & par tout ailleurs ſur nos terres, de toute autre ſorte de viures, ſel, bled, & autres choſes neceſſaires, pour leur argent ſans payer aucuns peages, ny ſubſides, ſoit qu'ils ayent acheté leſdites denrees ſur nos terres, ou hors d'icelles, en d'autres pays & Seigneuries, iuſques à ce que leur guerre ſoit entierement finie: Le tout en bonne foy & vraye amitié.

6 Sixieſmement, ſera par Nous deſſuſdits Cantons reciproquement concedé & permis à ſa Majeſté Catholique, au cas qu'elle aye beſoin de nos gens de guerre pour la tuition & deffenſe de ſon Duché de Milan, & des forces

& garniſons

& garniſons qu'elle entretient pour la conſeruation dudit Duché, d'en leuer tel nombre qu'il luy plaira, & où il en trouuera parmy nous & nos ſubjects, à ſes deſpens; toutesfois non plus de treze mil, ny moins auſſi de quatre mille & s'en pourra ſeruir contre ceux, quels qu'ils ſoient, qui le vouldroient aſſaillir, enuahir & endommager en ſondit Duché de Milan, & en ſes forteresſes & garniſons qu'il y entretient pour la conſeruation d'iceluy. Auſſi ſeront nos gens de guerre tenus & obligez de marcher és lieux & endroicts, & tout ainſi qu'il ſera aduiſé par ſa Maieſté, ou ſes Miniſtres, eſtre les plus expedient, & de ſeruir en la compagnie, ou en autre façon librement & volontairement, ſans aucun contredit, refus, ny reſerue: neantmoins, non autrement, ny pour autre fin, que pour la tuition & deffenſe dudit Duché de Milan, & de ſes forteresſes & garniſons, & ce de tout leur pouuoir & de bonne foy, & de la forme & maniere que deſſus: Toutesfois ſa Maieſté, ou ſes Miniſtres donneront ordre qu'ils ne ſeront point employez ſur mer. Et quand Nous Roy voudrons faire ladite leuee de gens de guerre, Nous deuons premierement la requerir & demander auſdits Seigneurs des Ligues, & à cét effect leur aſſigner dans dix iours vne iournee en leurs Cantons à nos deſpens, & alors Nous leſdites Ligues ſerons tenus de luy accorder la leuee qu'il demandera: toutesfois Nous Roy eſlirons & prendrons d'entr'eux les Colonel & Capitaines, & tous les Officiers

qui ſeront Suiſſes naturels, & de leurs Cantons. Auſſi parmy leſdits Officiers pourront eſtre prins aucuns d'vns & d'autres de leurs ſubjets, ſelon que l'affaire le requerra : mais l'eſlectiõ des Capitaines & premiers Officiers ſe fera touſiours du conſentement du Colonel: & aux Cantons de nos Alliez ſera procedé auec bonne confederation en l'eſlection deſdits Capitaines, afin qu'il ſoit fait choix d'vn homme qui ſoit magnanime, & bien experimenté au fait de la guerre, lequel par ſon authorité & experience ſoit capable de conduire & gouuerner ſon Regiment auec bõne police & diſcipline. Ledit Colonel doit auſſi, en ſuiuant l'ancienne couſtume des Suiſſes, entretenir les Ordonnances de guerre & la Iuſtice, afin qu'ils puiſſent faire ſeruice vtile à ſa M. Cath. & loüable à Nous, & à la reputation de noſtre nation. Et Nous Roy ne deuons, ne voulons bailler à chacun ſoldat, pour la ſolde d'vn mois, moins de quatre eſcus d'or ; & ſe fera le payement du premier mois en leur patrie lors qu'ils en partiront, ou au plus loin ſur les frontieres de nos pays, & ſeront touſiours payez au commencement de chacun mois, auec bon argent, & ayant cours, ainſi qu'il a eſté fait cy-deuant. Et d'autant que les ſoldats au commencemẽt deſdites leuees entrent en beaucoup de frais & deſpenſes pour s'equipper, ſoit en armes, cheuaux, habillements, & autres choſes neceſſaires, leſdits ſoldats Suiſſes ſeront payez pour trois mois entiers dez l'heure qu'ils ſerõt partis de leurs maiſons, encores qu'ils ne ſoient employez:

& estans lesdits soldats licentiez, soit qu'ils ayent long temps seruy, ou non, Nous Roy, les ferons conduire iusques aux frontieres de leur pays, où ils seront payez de tout ce qui leur sera deu: & outre cela leur sera donné & payé dix iours pour leur retour. Semblablement, s'il aduenoit qu'il y eust vne bataille, la solde de ladite bataille leur sera payee selon leur vieille coustume: Et ne pourront se separer lesdits gens de guerre Suisses, ny les employer aux assauts, si ce n'est en vne extreme necessité, ou que ce fust en quelque lieu, pays, ou ville qui seroient de facile conqueste; le tout toutesfois du consentement des Colonel & Capitaines: Ils ne deuront aussi estre employez sur mer, ny ailleurs, sinon és lieux où il sera de besoin pour la tuition & deffense de nostre Duché de Milan: mais si les Seigneuries desdits Cantons des Ligues estoient chargez manifestemét de guerre en leur patrie, de sorte qu'ils eussent eux-mesmes besoin de leurs gens, tel cas aduenant ils ne seront tenus de nous accorder leurs gens de guerre, ains s'ils sont desià partis, ils auront pouuoir & puissance de les reuoquer, pour venir ayder & secourir leurdite patrie: & nous leur renuoyerons leursdits soldats, sans aucun delay.

7. Septiesmement, toutesfois & quantes qu'il aduiendra que Nous dessusdits Cantons des Ligues ayons nos gens de guerre au seruice de quelque autre Prince, Seigneur & Potentat, quel qu'il soit, qui voudroit enuahir & endō-

mager le Duché de Milan, ou les fortereſſes & garniſons qui y ſont entretenuës pour la conſeruation d'iceluy, alors nous ſommes obligez de reuoquer noſdits gens de guerre, & de leur commander expreſſément ſur peine de perdre la vie & leurs biens, de s'en retourner, de quitter en toute façon le ſeruice dudit Prince ou Seigneur, & ſe deporter de paſſer plus outre à endommager ledit Duché, ſes fortereſſes & garniſons qui y ſont entretenuës pour ſa conſeruation: Et pour plus ample declaration & aſſeurance de cecy, Nous deſdits Cantons des Ligues compris en ceſte Alliance, deuons deſormais toutesfois & quantes que nous permettrons à nos gens de guerre de ſortir hors de nos pays pour aller au ſeruice de quelque Prince, quel qu'il ſoit, defendre tres-expreſſément à noſdits ſoldats & à leur Colonel, qui aura charge de les conduire, qu'ils n'ayent à marcher, ny ſe joindre en façon quelconque, directement, ny indirectement auec aucun, qui ſous quelque pretexte que ce ſoit voudroit ou pretendroit moleſter & endommager ledit Duché de Milan, & ſes fortereſſes & garniſons, ſur la peine ſuſdite, qui s'effectuera auec toute rigueur, où il y aura de la faute; pour raiſon dequoy ils ſeront ſuffiſamment inſtruits auant leur partement de la teneur de ceſte preſente Alliance & Confederation, afin que perſonne ne pretende cauſe d'ignorance.

8. Huictiemement, aduenant que les ſieurs des Ligues des ſuſdits Cantons, nos chers

Alliez, eussent guerre en leur pays, & que les Grisons leur voulussent courir sus, comme il est cy-deuant aduenu, alors nostre Gouuerneur de Milan, qui est, ou sera, les exhortera de se contenir & de ne bouger; & où ils ne le feroient, leur courra sus en la Valteline, & plus auant, selon qu'il sera requis, afin qu'ils ayent occasion de ne bouger, & de demeurer chez eux: & ainsi Nous Roy voulons & deuons lors que lesdits sieurs des Ligues auront guerre, donner de tous costez le meilleur ordre qu'il nous sera possible, & assaillir, appeller, empescher, & endommager leurs ennemis, afin qu'auec aduantage iceux ne se puissent assembler, & tenir leurs forces jointes au prejudice desdits Cantons.

9. Neufiesmement, aduenant que lesdits sieurs des Ligues nos Alliez susdits soient trauaillez par guerre pour nostre Foy vraye, Chrestienne, & Catholique-Romaine, en ce cas Nous Roy les deuons & voulons secourir & ayder, sans aucun delay de toutes nos forces & de bonne foy, auec vne telle somme d'argent, & nombre de gens de guerre qu'il sera aduisé par eux lesdits sieurs des Ligues, qui sont compris en ceste Alliance, estre requis en ceste necessité: toutesfois sera ledit argent distribué par nos Officiers, si longuement & iusques à ce qu'auec la grace de Dieu ils soiét deschargez de ceste guerre. Semblablement, où il aduiendroit que sa Maiesté Catholique fust si griefuement assaillie en son Duché de Milan, & en ses fortereresses & garnisons qui y

ſont entretenuës pour la defenſe d'iceluy, & ce à cauſe de noſtre Foy Catholique, Chreſtienne & Romaine, de ſorte que ſadite Majeſté auroit beſoin d'vn plus grand ſecours que celuy qui a eſté cy-deuant declaré; Nous deſdits Cantons des Ligues promettons reciproquement, Qu'il luy ſera permis & concedé de faire pour ſon argent & à ſes deſpens vne plus grande leuee que de treize mil hommes de guerre de noſtre nation, & tant qu'il en trouuera & qu'il en aura beſoin pour ſa tuition & deffenſe. Mais ſi cas eſtoit qu'en meſme temps, Nous Suiſſes ſuſdits, fuſſions auſſi chargez de guerre en nos pays, alors l'on ſe tiendra entierement aux reſerues & conditions cy-deſſus declarees: Et neantmoins ſi leſdits ſieurs des Ligues auoient guerre pour quelque autre occaſion qu'à cauſe de la foy Catholique, ou aduenant que quelque Prince ou Seigneur, ou autre quel qu'il ſoit la leur vouluſt faire, Nous Roy, d'vne ſinguliere faueur, & pour leur conſeruation, leur deuons à leur requeſte donner prompt ſecours & ſans aucun delay, & leur enuoyer dans quinze iours ſur leurs frontieres deux mil harquebuſiers & deux cens cheuaux legers, qu'ils pourront demãder à noſtre Gouuerneur de Milan, & lequel ſera tenu les leur enuoyer dans ledit temps eſdites frontieres, lieux & endroicts qui ſeront par eux ordonnez: & ſeront leſdits gens de guerre entretenus à leur ſeruice & payez tant que ladite guerre durera. Et ſi toſt que noſdits ſoldats ſeront arriuez aupres deſdits ſieurs des

Ligues, iceux leur preſteront ſerment de leur eſtre obeyſſans, & aux Chefs & Officiers qui ſeront ordonnez, iuſques à ce que ladite guerre ſoit finie. Et ſi leſdits ſieurs des Ligues ayment mieux vne ſomme d'argent au lieu deſdits deux mille harquebuſiers & deux cents cheuaux legers, comme eſt dit cy-deſſus, Nous Roy leur payerons tous les mois dix mille eſcus au lieu deſdits gens de guerre, à la charge que ledit argent ſera diſtribué par quelques-vns de nos Officiers, ſoit par noſtre Ambaſſadeur ordinaire, ou quelque autre: A ſçauoir, lors que ladite guerre aduiendra, noſtre Officier aura ledit argent entre ſes mains, & en fera le payement à chacun deſdits Cantons, ſelon ſa part de mois en mois, tant que la guerre continuera, pour s'en ſeruir à leur beſoin & neceſſité: mais n'y ayant plus de guerre, le dit argent demeurera entre les mains de nous Roy. Et ſi la guerre ne ſe faiſoit, Nous des Ligues ſerons tenus, comme il eſt raiſonnable, de remettre l'argent qui nous aura eſté enuoyé és mains de ſa Maieſté, ou de celuy qui aura charge de le receuoir, auec condition expreſſe, qu'en toute ſorte, Nous Roy, voulons & deuons ſecourir & aſſiſter leſdits Seigneurs des Ligues des Cantons nos Alliez, quād ils tomberōt en guerre en leurs païs, ſoit auec le nombre des deux mil harquebuziers, & deux cents cheuaux legers, ou au lieu d'iceluy auec les dix mil eſcus par mois, ainſi qu'il leur ſera plus agreable, comme dit eſt cy-deſſus. Et d'autant que Nouſdits des Ligues re-

cognoiſſons le Roy Catholique pour tres-affectionné Protecteur & Deffenſeur de la Foy ancienne, vraye Catholique & Chreſtienne, elle nous a auſſi declaré, & Nous Roy le promettons pareillement auſſi, que quand il ſera particulierement queſtion de la Religion, & pour la tuition, deffenſe & conſeruation de la vraye Foy ancienne Catholique & Chreſtienne, ainſi qu'il eſt dit au commencement de ce neufieſme article, non ſeulement ſadite Maieſté nous donnera le ſecours en argent, où gens de guerre, comme il eſt declaré; mais auſſi outre cela, Nous veut ſecourir, ayder & aſſiſter, ſoit en argent ou gens de guerre, ou de tous les deux enſemblément, ainſi que par vn des Cantons Alliez il ſera demandé à ſadite Majeſté ou à ſon Gouuerneur de Milan, & eſtimé eſtre neceſſaire, alors ſadite Maieſté, comme auſſi touſiours, nous veut & doit ſoulager, ayder & aſſiſter, comme dit eſt.

10. Dixieſmement, nonobſtant & outre l'ayde & ſecours cy-declaré, Nous leſdits deux parties, comme vrays & bons amis alliez & confederez, ne permettrons que nos ſubjects d'vn coſté & d'autre ſurprennent, ny endommagent vne des parties; & où cela ſeroit ſceu & deſcouuert, chacune deſdites parties en aduertira l'autre incontinent & fidellement, afin d'empeſcher au mieux que l'on pourra que cela n'aduienne.

11 Vnzieſmement, pour le regard de la procedure des procez qui pourroient ſuruenir, il

a eſté conclu & accordé que ſuruenant quelque action ou demande pour laquelle il faudroit eſter à droict, le demandeur fera pourſuitte de ſa pretention au lieu de ſon domicile, ou bien au lieu où le faict s'eſt paſſé, & y ſera procedé par bonne Iuſtice, & mis fin & iugé infailliblement dedans quatre mois. Et ſi Nous Roy, où nous les Magiſtrats deſdits Cãtons des Ligues auions quelque action ou demande à l'encontre l'vn de l'autre, ou bien quelque particulier à l'encontre de Nous Roy, ou de Nous leſdits Superieurs des ſuſdits Cantons, ſoit à l'encontre d'vn ou pluſieurs, alors nous Roy, ou nous deſdits Cantons, ou quelques perſonnes particulieres, de part & d'autre, ferons choix de deux honneſtes hommes de leur pays & Magiſtrat qui ſe tranſporterõt promptement & en diligence à Bellinſonne, pour là apres eſtre entierement deſchargez par leurs Superieurs de leur ſerment & obligation, ſur leur ſerment particulier que pour ce ils feront, iuger dudit different & prononcer leur Sentence ſelon qu'ils trouuerront eſtre equitable. Mais ſi leſdits Iuges & arbitres ſe trouuent eſgallement diuiſez en leurs iugements, chacune des parties choiſira derechef deux hommes de bien & d'honneur, deſquels l'vn ſera eſleu par ſort pour ſuperarbitre, qui apres auoir eſté deſchargé de ſon ſerment par ſes Superieurs, de meſme que les arbitres ſuſdits, iugera pareillement & ſe ioindra de l'vne des Sentences qui auroit eſté prononcee pour faire la pluralité; & ce qui

ſera ainſi iugé demeurera en ſa force & vigueur. Et doit le tout eſtre entierement vny dedans ledit terme de quatre mois.

12. Douzieſmement, Eſtant ainſi ceſte loüable & bonne intelligence & confederation concluë & arreſtee, Nous Roy, voulons incontinent ordonner, commander & donner charge expreſſe, & pouuoir, non ſeulement à noſtre Gouuerneur de Milan de preſent, mais auſſi à tous ceux qui luy ſuccederont, leſquels porteront audit Milan ledit pouuoir quant & eux, de ſatisfaire fidellemẽt de poinct en poinct à toutes les choſes ſuſdites: pour plus grande aſſeurance deſquelles iceux deſdites Ligues ſe ſont reſerué de vouloir demander à chacun de noſdits Gouuerneur à ſon nouuel enuoy audit Milan, ceſte noſtre promeſſe Royale, & en auoir vne ſufiſante declaration & confederation qui ſoit ſeellee: cõme auſſi noſtre intention, vouloir, & commandement eſt tel, afin qu'ils ne ſoient en peine: Ioinct que ſi au beſoin il leur falloit attendre iuſques à ce que ledit pouuoir fuſt venu d'Eſpagne, il y auroit trop loing, & pourroit venir trop tard. Et d'abondant deuant que ceſte Alliance & Confederation commence & ſoit en ſa forme & vigueur, ſera deliuree par Nous Roy aux Seigneurs des Cantons vne declaration ample en parchemin, ſeellee & ſignee de noſtre propre main, comme nous auons aggreable les choſes ſuſdites, & icelles promettons d'obſeruer, ou bien quel eſt ſur ce noſtre vouloir & intention.

Trezieſmement, Aduenant que leſdits Seigneurs des Ligues des Cantons qui ſont comprins en ceſte Alliance, condamnent aucuns aux galleres, les Officiers de Nous Roy ſeront tenus de les receuoir lors qu'ils ſerõt enuoyez ſur nos frontieres, & les faire conduire à nos deſpens ez lieux & endroicts qu'il appartient, ſuiuant la ſentence qui en aura eſté donnee, auec declaration toutesfois que noſdits Officiers n'en ſeront autremẽt rechargez que d'vne atteſtation, comment & en quel lieu leſdits condãnez auront eſté deliurez; auec laquelle atteſtation les parents deſdits condamnez, ou ceux qui auront charge d'eux apres le terme de ladite ſentence expiré, les pourront demander & ramener s'ils ſont encores en vie.

14. Quatorzieſmement, Il a eſté conclu & arreſté, que ceſte preſente Alliance & Confederation durera iuſques au decez de Nous Roy Catholique, & du Prince noſtre treſcher fils, lequel nous prions Dieu de part & d'autre vouloir par ſa ſaincte volonté, & pour la loüange de ſon ſainct Nom, octroyer heureuſe proſperité, ſanté & longue vie; & cinq ans apres ledit decez de nouſdits pere & fils.

15 Quinzieſmement, D'autant qu'apres l'ayde de Dieu, la force de nous Suiſſes conſiſte au grand nombre de nos hommes vaillans, accouſtumez & exercez à la guerre; & que d'ailleurs nous n'auons autre entretien ny exercice, Sa Majeſté Catholique d'vne benigne inclination & bonne volonté, & pour plus grãde conſeruation de ceſte amitié & Alliance,

s'eſt reſoluë & condeſcenduë de nous donner à chacun deſdits Cantons qui ſont comprins en ceſte Alliance, quinze cents eſcus par an, pour eſtre mis dedans la bourſe Publique de chacun deſdits Cantons, laquelle ſomme ſera payee, portee & deliuree en l'vn deſdits Cãtons Alliez au iour de la feſte de Paſques, dont le premier payement eſcherra audit iour feſte de l'annee 1588. Et en outre, tant & ſi longuement que ceſte alliance durera, d'entretenir à ſes deſpens à chacun deſdits Cantons qui ſont compris en ceſte Alliance, deux ieunes eſcholiers en l'Vniuerſité de Milã ou de Pauie, pour y apprendre la langue, les vertus & ſciences liberalles, en payant ſoixante & dix eſcus pour chaſque eſchollier, au lieu où il eſtudiera: afin qu'outre le progrez qu'ils feront aux bonnes lettres, ils ſe rendent tant plus affectionnez enuers ſa Majeſté Catholique.

16. Seizieſmement, Nous des Ligues des ſuſdits Cantons reſeruons expreſſement qu'au cas qu'il ſoit manqué aux articles cy-deuant eſcrits, ou au payement des penſions appartenantes au Magiſtrat, que ſa Majeſté nous a promiſes: leſquelles elle nous deura en vertu de ceſte Alliance, & a promis de nous payer dãsvn an; Si l'an expiré nous ne ſommes payez, nous en deuons faire vn annoncement perſonnel & proteſtation à ſon Gouuerneur de Milan, & apres demeurera à noſtre bon plaiſir de continuer d'auantage ladite Alliance ou non.

17. Et pour concluſion, eſt reſerué de part

& d'autre toutes les anciennes Alliances & Confederations que nous pourrions auoir auec pluſieurs: Mais ſi aucun, quel qu'il ſoit vouloit moleſter, enuahir ou endommager par guerre ou autrement, directement ou indirectement l'vne ou l'autre partie: A ſçauoir, Nous Roy Philippes en noſtre Duché de Milan; & Nous des Cantons des Ligues ſuſdits en nos villes, pays, terres & Seigneuries que nous poſſedons; lors l'autre partie ſans auoir eſgard ne conſideration du contenu en ceſte reſeruation, donnera ayde & ſecours à la partie enuahie, moleſtee ou aſſaillie, contre les aggreſſeurs & aſſaillans, quels qu'ils ſoient. Et ſi nous des Cantons ſuſdits auions guerre auec quelqu'vn qui ne fuſt de noſtre foy Catholique, pour quelque occaſion que ce peuſt eſtre, ſoit qu'ils nous ayẽt aſſailly, ou nouseux, lors ſadite Majeſté, nonobſtant toutes les Alliances qu'elle pourroit auoir cy-deuant auec iceux, Nous doit ayder & ſecourir de la ſorte qu'il eſt contenu & arreſté cy-deſſus; de maniere qu'en cas de neceſſité vne partie ne ſe doit excuſer de ſecourir l'autre ez lieux & endroicts qu'il eſt dit & declaré plus amplement par ces preſentes.

18. Et pour plus grande aſſeurance & corroboration de ceſte Alliance & Confederation, Nous Roy Philippe ſuſdit, recognoiſſons que tout ce qui eſt eſcrit de nous cy-deſſus, & ce qui a eſté traicté, dreſſé, & accordé de noſtre part & commandement par nos ſubjects auec leſdits Seigneurs des Ligues, eſtre entiere-

ment noſtre volonté & intention: Promettons auſſi par noſtre dignité Royalle & bonne foy pour nous & nos ſucceſſeurs, d'enſuiure & entretenir fidellement ceſte alliance en tant que nous y ſommes obligez. Comme auſſi Nous deſdits Cantons cy-comprins, promettons pareillement pour nous & nos ſucceſſeurs par nos bonnes fois & honneurs de l'obſeruer & entretenir inuiolablement, entant auſſi que ceſte preſente Alliãce nous oblige & aſtrainct. En teſmoin dequoy, Nous Roy ſuſnommé, auons fait appoſer noſtre ſeel Royal: Et Nous des Cantons comprins en ceſte Alliance celuy de nos villes & pays, à deux de ces lettres de meſme teneur, dont il en a eſté fourny vne à Nous Roy: & l'autre a eſté retenuë pardeuers Nous deſdits Cantons des Ligues cy-compris. Faict à Lucerne le 12. iour de May l'an 1587.

On a eſcrit que ceſte nouuelle Alliance fut treize ans à ſe practiquer petit à petit par les Agents d'Eſpagne, comme il ſe peut colliger de l'Aduis qu'en donna l'an 1574. le ſieur de Liuerdis, rapporté cy-deſſus fol. 30. car la Paix eſtant en France, ils n'auoient peu trouuer ouuerture à l'execution de leur deſſein, mais à l'occaſion des troubles de la Ligue ſuſcitez & entretenus par le Roy d'Eſpagne, les Proteſtans François ayans en l'an 1586. requis les Cantons Suiſſes Proteſtans de s'vnir & s'allier pour leur donner vn puiſſant ſecours, alors les partiſans d'Eſpagne remirent ſus l'inſtruction donnee dez ledit an 74. à l'Eueſque de Coſme, & procurerent premierement en-

tre les ſept Cantons Catholiques, le renouuellement de leur Confraternité, auec quelque augmentation: ce qui fut traicté & arreſté en vne Aſſemblee des ſept Cantons Catholiques tenuë à Lucerne, le iour de la Feſte S. François audit an 1586. où ils iurerent tous: Premierement, D'employer corps & biens, les vns auec les autres, pour la manutention de la Religion Catholique Apoſtolique-Romaine. Et s'il aduenoit en la penſee à quelqu'vn des ſept Cantons de ſe diſtraire de ladite Religion, que les autres le contraindroient par armes de n'en point changer. Et ſecondement, Que ſi quelqu'vn deſdits ſept Cantons Catholiques eſtoit hoſtilement aſſailly par les Proteſtans, ils l'aſſiſteroient, & le ſecoureroient promptement de toutes leurs forces, iuſques à ce qu'il fuſt entierement liberé de guerre & d'oppreſſion.

Traicté de Confraternité entre les ſept Cantons Catholiques. L'an 1586. Lucerne, Vry, Schuitz, Vnderval, Zug, Fribourg, & Soleure.

Iuſques là ceſte Confraternité deſdits ſept Cantons Catholiques, pour la manutention de la Religion, fut fort approuuee; mais quād depuis on vint à deſcouurir la pourſuitte à l'ouuert des Agents d'Eſpagne, pour faire auec leſdits Cantons vne nouuelle Alliance, à cauſe du Duché de Milan, & que ſa M.C. leur offroit penſion, on recogneut lors que les piſtoles d'Eſpagne auoient fait vne grande ouuerture aux cœurs de ces Suiſſes Catholiques: Auſſi le Canton de Soleure ne voulut y entendre: Les cinq petits Cantons ſeuls, & celuy de Fribourg practiquez, comme dit eſt, de longue main, l'accepterent, l'arreſterent, & la ſignerent aux conditions cy-deſſus.

Les Clair-voyans iugerent auſſi dez lors que ce qui auoit eſté inſeré dans le huictieſme article de ceſte nouuelle Alliance, touchant les Griſons, n'eſtoit que pour leur ſuſciter quelque querelle d'Alleman, afin que l'Eſpagnol euſt du ſujet de leur enuahir la Valteline, s'ils ne vouloient auſſi entrer en la meſme Alliance auec luy, & aux meſmes penſions & accord pour leurs paſſages, comme leſdits ſix Cantons Catholiques.

L'Eſpagnol a eu deſſein de longue main d'enuahir la Valteline.

En l'an 1591. le Roy d'Eſpagne ayant enuoyé vn Ambaſſadeur à Coire, pour y continuer ſes practiques, il trouua encor les Griſons reſolus de n'entrer en aucun Traicté auec ſa M. C. Les artifices dont il vſa pour les ſuſciter de quitter l'Alliance de France, ſe peuuent voir par ceſte Lettre ſuiuante que leur enuoya le Roy Henry IV. ſur ce ſujet.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, Tres-chers & grands amis, Alliez & Confederez, combien que nous ayons fait vne deſpeche generale & aſſez ample pour les trois Ligues Griſes, tant pour leur remonſtrer que les grands affaires que nous auons eu à ſupporter ſont la ſeule cauſe du retardement qui a eſté au payement des debtes dont nous vous ſommes redeuables, & les prier en general de nous vouloir faire cét office de bonne amitié, que d'attendre auec vn peu de patience que nous nous ſoyons remis en meilleure commodité, comme nous eſperons bien toſt pouuoir faire: comme auſſi ſur le faict de l'Ambaſſadeur que le Roy d'Eſ-

1592.

Lettre du Roy Henry IIII. aux trois Ligues Griſes ſur le ſujet du retardemẽt des deniers de leurs pẽſions, & de leur Alliance recherchee par ſa M. Cath.

pagne

pagne tient prez de vous, pour vous desbaucher de nostre Alliance, & vous attirer à la sienne. Et encores qu'outre ladite Lettre generale vous aurez esté plus amplement informez de nostre intention par le sieur de Sillery nostre Ambassadeur en Suisse, & ausdits trois Ligues Grises, suiuant la charge qu'il en a de nous: toutesfois despeschant aussi à ce mesme effect le Colonel Hartman, & luy ayant ordõné de vous veõir particulierement de nostre part, nous l'auons bien aussi voulu accompagner de ceste Lettre, pour vous prier d'auoir consideration aux grandes affaires que nous auons eu à supporter pendant ceste guerre de rebellion & artifices du Roy d'Espagne, qui au lieu de nous assister en ce trouble, auquel il doit par raison estre plus sujet que vous, s'en est au contraire voulu preualoir en son particulier, violant les Traictez qu'il a auec ceste Couronne, & qu'en cela est la seule cause du retardement du payement de vos debtes, dont nous ne portons pas moins de peine que vous, qui pouuez estre asseurez que nous trauaillons incessamment à vous y faire cependant quelque prouision, laquelle nous desirons, & vous prions l'auoir agreable, & de vouloir porter auec vn peu de patience que nous la puissions faire meilleure.

Quant au faict de la Legation que le Roy d'Espagne vous a fait faire, nous n'estimõs pas à propos ny necessaire de vous en rien dire, estans tres-asseurez que vous estre trop soigneux de vostre hõneur & de vostre Foy, pour

branſler à ſi impertinentes propoſitions que celles qu'il vous fait faire pour vous diſtraire de l'Alliance & Confederation qui eſt entre nous, & qui a eſté ſi ſolemnellement iuree, & iuſques icy ſi ſainctement entretenuë. Eſtans au reſte aſſez aduertis que de ce qu'il nous veut imputer de payer mal nos debtes, il en eſt plus coulpable que nous, comme tant de banqueroutes qu'il a faites, & de reniements de grandes debtes qu'il auoit en Italie, en font aſſez de teſmoignage. La caution des biens de ceſte Couronne eſtant trop meilleure que ne ſera iamais la ſienne, ſurquoy nous ne vous en dirons pas d'auantage: mais nous pouuons bien vous dire, que vous auez iuſte occaſion de vous tenir offenſez de ce qu'il vous ait enuoyé ceſte Ambaſſade, par laquelle il faict aſſez cognoiſtre que ce n'eſt que pour vous attirer en ſocieté de la faute qu'il a faicte de manquer à ſa Foy, & de vous rendre ſuſpects de ce que vous auez touſiours eu en horreur, qui eſt, *D'eſtre legers & inconſtans ſur l'obſeruation de vos Traictez*. Et ſembleroit que vous ne deuriez pas ſeulement eſcouter ceſte legation, mais faire commandement à celuy qui en eſt le porteur de ſortir de voſtre Eſtat, auec bonne reſolution de n'en admettre plus de ſemblable: ce que toutesfois nous remettons à iuger & conſiderer à vos Prudences, nous contentãs de vous aſſeurer icy, que pour le regard de vos debtes elles ne courrent aucune fortune pour en eſtre le payement retardé, comme il a eſté à noſtre grand regret iuſques icy: que le fonds ſur lequel elles ſont aſ-

ſignees eſt bon & ſollide, non conquis, ny vſurpé, mais l'ancien patrimoine de ceſte Couronne, qui ne peut manquer, ny faillir. Que pour le regard de l'Alliance & Confederation qui eſt entre nous, que noſtre reſolution eſt de la conſeruer religieuſement, comme vne des choſes la plus chere & pretieuſe que nous ayons: Que nous deſirons & vous prions affectueuſement que de voſtre part vous en faciez le ſemblable, comme plus particulierement vous entendrez de noſtredit Ambaſſadeur, ſuiuant la charge qu'il en a particuliere de nous, comme nous l'auons auſſi donnee audit Colonel Hartman, lequel vous pourrez croire de ce qu'il vous dira de noſtre part. A quoy nous remettans, Nous ne vous ferons ceſte-cy plus longue, que pour prier Dieu, Tres-chers & grands amys, Alliez & Confederez, vous auoir & conſeruer en ſa ſaincte & digne garde. Eſcrit en noſtre Camp d'Eſpernay le 13. iour d'Aouſt, 1592. Signé, HENRY: Et plus bas, FORGET.

Harangue aux trois Ligues Griſes du ſieur de Morfontaine, Ambaſſadeur du Roy tres-Chreſtien en Suiſſe, & aux Griſons: le 26. Octobre 1597. 1597.

Harangue du ſieur de Mortefontaine aux trois Ligues Griſes.

MAGNIFIQVES & Puiſſants Seigneurs; ie me ſuis heureuſement rencontré icy au meſme temps que pour autres affaires vous y eſtes aſſemblez, & m'y fuſſe acheminé il y a plus de deux mois ſans le retardement des deniers que le Roy mon Maiſtre enuoye à Meſ-

ſieurs des Ligues & à vous, dont ie vous ay cy-deuant aduertis : Le ſujet donc de mon voyage eſt pour vous dire de bouche le contentement que ſa Maieſté reçoit d'entendre, que durant le trouble de ſon Royaume vous eſtes demeurez fermes & conſtans en l'Alliance & l'amitié que vous auez auec la Couronne de France, & que les practiques ouuertes, ny les ſourdes menees de ſes ennemis ne vous ont ſceu diuertir, l'ayans au contraire aſſiſté pluſieurs fois fort à propos des gens de voſtre nation, deſquels elle eſtime la valeur, & cherit la vertu, autant & plus que ſes autres Amis & Confederez ; dequoy ne voulant ſa Maieſté demeurer ingrate enuers vous, elle m'a commandé par exprez de vous en venir faire le remerciemẽt de ſa part, auec offre de toute l'affection, amitié & bien-veillãce qui ſe peut attendre d'vn Prince genereux, cordial, & deſireux de recognoiſtre en toutes ſortes le plaiſir qu'il a reçeu de vous, comme il fera (n'en doutez point) aux occaſions qui ſe preſenterõt de bien faire à voſtre Eſtat en general, & à vous autres Meſſieurs en particulier ; pour arre dequoy il m'a donné charge de vous faire preſentement diſtribuer vne penſion generale & particuliere, que vous receurez en bonne part, (s'il vous plaiſt) en iugeant par ce peu de la bonne & droicte intention qu'il a à vous donner plus de contentement à l'aduenir, & en excuſant le paſſé par la conſideration des calamitez de ſon Royaume, lequel il a eſté contraint de reconquerir pied à pied à la

pointe de son espee, au hazard de sa vie, n'y ayant espargné, ny le sang de sa Noblesse, ny la bourse de son peuple, & moins la sienne propre, dont le seul siege d'Amiens doit faire foy à tout le monde, qu'il est certain luy auoir cousté plus de trois millions d'or, partie desquels il auoit destinez à l'acquit de ses debtes, & pour recognoistre & gratifier ses amis. Ie ne vous donne neantmoins ceste tres-iuste & veritable excuse en payement: car outre l'ordre que sa Maiesté & son Conseil ont donné au payemẽt de Messieurs des Ligues des Suisse, & les vostres, pour l'aduenir (comme le sçauent tres-bien les Capitaines de vostre nation, qui sont en France) son Royaume est si puissant & si fertile, qu'en peu d'annees de paix, il se peut remettre en sa premiere abondance, comme on a veu souuentesfois.

Considerez cependant par vos prudences, ie vous supplie, Magnifiques Seigneurs, si vostre Estat auoit esté affligé d'vne guerre ciuile & estrangere depuis dix ans, dont Dieu vous garde, ou que le feu eust embrazé vos maisons en particulier, vous ne demanderiez pas respit à vos creanciers, & si vn Iuge equitable ne vous accorderoit pas terme & delay de payer vos debtes.

Le Roy par sa diligence & par sa vertu auoit presque esteint le feu du dedans de son Estat, quand ses ennemis le sont venus r'allumer par dehors, en Picardie, en Bretagne & Dauphiné: Et ce qui luy fait plus de mal au cœur est de voir ses ennemis secourus par les

Plainte du procedé des Cantons Catholiques Alliez du Roy d'Eſpagne, & du Duc de Sauoye.

armes de ſes amis ; car il y a plus de deux mois que les huict enſeignes enuoyees au Duc de Sauoye par les ſix Cantons Catholiques vos voiſins & nos Alliez, ſont entrez en Dauphiné, & y ont faict des actes d'hoſtilité, ne plus ne moins qu'en pays ennemy, contre la teneur de nos Traictez de Paix & d'Alliance perpetuelle, quelque promeſſe qu'ils m'ayent faicte de les reuoquer ; qui eſt (ce me ſemble) bailler & proſtituer la generoſité & ancienne vertu de leur nation, & faire breſche à leur propre liberté, & à l'vnion qui vous a eſtreints tous enſemble depuis quelques ſiecles, comme ils le cognoiſtront quelque iour par effect, s'ils continuent de preſter l'oreille à ceux qui leur perſuadent, *Qu'auec honneur & bonne conſcience, & ſans conſiderer la iuſtice de la guerre, l'on peut prendre ſolde de pluſieurs Princes à la fois.* La ferme & ſolide amitié ſe perd quand elle ſe communique à pluſieurs : La femme chaſte n'a pour amy que ſon mary. Le Contract de noſtre Mariage & Alliance precede tous les autres, & en ſommes jaloux à iuſte tiltre; Car en fin, comme i'ay dit, il n'en peut arriuer à eux & à nous que honte & dommage: nos ennemis le ſçauent, ils en font leur profit, & y aduancent leurs deſſeins. Vous l'auez recogneu dez le commencement, auſſi vous vous eſtes conſeruez chaſtes & entiers de telles tentations, pipperies & artifices. Le Roy mon Maiſtre vous en ſçait gré, vous en cherira deſormais autant que nuls autres, & pouruoira (Dieu aydant) à ce que n'en ſoyez mal ſatisfaits &

Le Contract d'Alliance de France auec les Cantons des Ligues eſt plus ancië que nul autre Alliãce qu'ayent les Suiſſes & Griſons.

recogneus de ſa part, outre le fruict que vous en receurez par la conſeruation de voſtre Eſtat en ſon ancienne liberté: A quoy derechef ſa Majeſté vous conuie & exhorte, comme ont faict autrefois les Roys ſes predeceſſeurs, pour le deſir qu'elle a touſiours de voir voſtre Eſtat paiſible & floriſſant, & quelle en puiſſe tirer de iour à autre le ſecours qu'elle s'en promet en ſes affaires, comme en toutes les leuees qui ſe feront cy-apres pour ſon ſeruice elle veut vous en requerir. De moy, Magnifiques Seigneurs, puiſque ie ſuis gendre de feu Monſieur de Liuerdis, que vous auez eu ſi long tẽps pour Ambaſſadeur en ce pays, lequel vous auez par tant de bons offices rendu voſtre redeuable, comme il l'a teſmoigné à ſes amys, Ie me ſens obligé de continuer en la meſme deuotion qu'il auoit de vous aymer & ſeruir en general & en particulier, & de procurer le bien d'vn chacun de vous, tant enuers le Roy mon Maiſtre, qu'en toutes autres occaſions auſquelles vous me iugerez vtile, comme ie ſuis d'ailleurs tres-affectionné pour le merite de voſtre braue & genereuſe nation, & par le commandement que i'en ay receu de S. M. qui veut que ie vous viſite de ſa part le plus ſouuent que ie pourray, attendant que ſes affaires luy permettent de vous enuoyer vn Ambaſſadeur ſuiuant voſtre deſir & ſa promeſſe.

En l'an 1600. ledit ſieur de Mortefontaine, ſuiuant la volonté dudit Roy Henry 4. fit auſſi la premiere ouuerture & propoſitiõ de renoueller l'Alliance des Suiſſes en la Diette tenuë 1600.

à Bade: Dequoy les Suiſſes en ayant reſcrit au Roy, en l'an 1601. le ſieur de Vic fut enuoyé en
1601. Ambaſſade auſdits Suiſſes & Griſons en la place dudit feu ſieur de Mortefontaine. Et pour extraordinaire M. de Sillery (qui auoit eſté Ambaſſadeur ez annees 88. & ſuiuãtes durant les troubles de la Ligue,) lequel en vne Diette Generale des Suiſſes tenuë à Soleurre en la Maiſon de Ville le Lundy vnzieſme Septembre 1601. fit ceſte Harangue ſur ladite propoſition du renouuellement de l'Alliance.

Harangue de M. de Sillery en la Iourneegenerale des Suiſſes tenuë à Soleurre en 1601.

MAGNIFIQVES SEIGNEVRS, I'ay eſté enuoyé en ce pays par le Roy Tres-Chreſtien mon Maiſtre, voſtre meilleur amy, allié & confederé, auec charge de vous preſenter ſes amiables recommandations, enſemble les lettres que ſa Majeſté vous eſcrit, par leſquelles vous pourrez comprendre ſon intention, ſur l'occaſion de mon voyage, ſuiuant leſquelles ſa Majeſté m'a auſſi expreſſement commãdé, de vous aſſeurer de ſa bien-veillance & affection, de l'eſtime qu'elle fait de ceux de voſtre nation, pour en ayant recogneu la valeur, & le courage plus que tous autres Princes, s'eſtant trouué tant de fois auec eux en bataille, & autres exploicts de guerre, & de vous dire qu'elle deſire continuer auec vous l'ancienne amitié, Alliance, & bonne intelligence, qui a ſi long temps & ſi heureuſement duré entre les Roys de France, Predeceſſeurs de ſa Majeſté de tres-heureuſe memoire, au bien commun des vns & des autres.

Apres auoir receu voſtre amiable reſponſe

en datte du 15. May, an six cents, sur ce qui vous auoit esté proposé de sa part par feu Mõsieur de Mortefontaine son Ambassadeur touchant le renouuellement de l'Alliance, sa Majesté tout aussi-tost ordonna ses Deputez pour venir traicter auec vous, ce qui auroit esté executé sans faute, mais la guerre de Sauoye inopinément suruenuë contre l'intention de sa Majesté, auroit arresté le voyage desdits Deputez, lequel depuis n'a esté differé que pour enuoyer par mesme moyen, plus grande prouision de deniers qui ne peuuent estre si tost assemblez en si grande somme, comme il seroit requis pour la pauureté qui est encores au peuple, trauaillé des guerres & calamitez passees, qui ont si long temps duré, & est la seule cause qui a retardé vos payements au grand desplaisir de sa Majesté & de tous bons François qui estoient marris de voir vos incommoditez, sans y pouuoir remedier.

Ceste excuse Magnifiques Seigneurs, n'est pas seulement veritable, mais digne de cõpassion, s'il vous plaist vous rememorer la vraye & premiere cause de ce retardement, & les grands maux & injures que toute la France, & tant de pauures innocents en ont depuis souffert.

Et combien que par la paix heureuse qu'il a pleu à Dieu nous donner, il ait occasion d'esperer toute prosperité, & que le mal diminuãt, & les commoditez augmentans, comme il se voit de iour en iour, par la grace de Dieu il y aura moyen de donner satisfaction aux bons amis & seruiteurs de sa Majesté: toutesfois

cela ne peut estre si à coup, & est besoin d'vn peu de temps pour en ressentir le fruict plus entier; mais c'est vn bien asseuré dont la recolte & la iouyssance est proche, & compensera la longue attente.

I'estime, Magnifiques Seigneurs, qu'il seroit superflu de vouloir demonstrer combien ceste Alliance a esté cy-deuant vtile aux vns & aux autres, d'autant que c'est chose notoire à tous, qui se manifeste par les effects, & n'a besoin de preuue.

Nous recognoissons librement & fort volontiers, que l'assistance & le secours de vos gens de guerre, qui en diuers temps & plusieurs occasions ont esté employez dedans & dehors le Royaume, a esté grandement vtile pour le secours des Roys & de la Couronne de France. Ie m'asseure aussi que de vostre costé vous recognoissez assez combien l'Alliance & l'amitié de France vous a esté fauorable & propice, depuis laquelle vous auez esté non seulement respectez des Princes & Potentats qui vous sont plus voisins, mais encores auez esté recherchez des plus esloignez, n'auez esté molestez n'y attaquez d'aucuns, & par ce moyen vous estes accreus de moyens, de pouuoir & d'authorité, & vostre Estat s'est rendu plus heureux & plus florissant qu'il n'auoit iamais esté.

Aussi vos sages Predecesseurs ont-ils tresbien iugé, que nulle autre Alliance ne vous pouuoit estre si commode pour plusieurs raisons, que vous sçaurez bien vous representer.

Nous n'auons rien à demander les vns aux autres, & y a certaine conuention entre voſtre nation & la noſtre, qui fait qu'elles compatiſſent & s'accordent mieux enſemble qu'auec tous autres. Nous deſirons vos bataillons pour fortifier nos armees. Il ſe peut dire auſſi, que vous ne vous eſtes iamais fiez & accommodez ſi bien qu'auec l'infanterie & cauallerie Françoiſe.

Magnifiques Seigneurs, ceux qui ſe feignent & s'imaginent des droicts & pretentions ſur quelque partie de vos Eſtats, ne deſirent point voſtre bien, ny voſtre vnion; & ſi ſelon vos prudences, il vous plaiſt examiner au vif les cõſeils & la procedure d'aucuns, qui ſous l'apparence deſguiſee de quelque vtilité preſente, feignent de rechercher voſtre amitié, vous recognoiſtrez aſſez, que leur but principal eſt de vous ſeparer les vns des autres, pour affoiblir & diuiſer la force & corps des Ligues, & par ce moyen s'ouurir & faciliter la voye, pour executer leurs anciens deſſeins, qu'ils tirent & conduiſent de loin, & eſt beſoin de grande preuoyance, pour les preuenir & ne ſe laiſſer abuſer à leurs artifices.

Vous deuez croire, Magnifiques Seigneurs, que vous n'auez point de plus dangereux ennemis, que ceux qui voudroient ſemer en conſeil la diuiſion parmy vous: car c'eſt le chemin directement contraire à voſtre grandeur & repos.

Les Roys de France, Magnifiques Sei-

gneurs, ne pretendent de vous que voſtre amitié, ils deſirent voſtre vnion, & voſtre proſperité, pour la bien-veillance, & pour l'affection qu'ils vous portent : mais afin qu'aucun n'en puiſſe douter, ie dis qu'ils doiuent deſirer, pour leur propre intereſt, que vous ſoyez touſiours bien vnis & fortifiez, afin que voſtre aſſiſtance leur ſoit vn prompt ſecours, puiſſant & aſſeuré, qui ne leur puiſſe manquer quand ils en auront beſoin.

Les Roys de France & leurs Miniſtres ſe ſont touſiours employez, pour perſuader & conſeruer la Paix & vnion entre vous : & ſe peut dire auec verité, que l'Alliance de France eſt le plus propre & le plus ferme lien de voſtre conjonction, & de voſtre amitié, pour par ceſte commune intelligence vous maintenir puiſſans & bien-heureux enſemble ; ce qui ne peut eſtre quand vous ſeriez ſeparez & diuiſez.

Le Roy Louys XI. s'eſt employé pour compoſer les differents qui eſtoient entre vos illuſtres Predeceſſeurs & la Maiſon d'Auſtriche, & par ſon authorité & entremiſe, fut fait & cõclud le Traicté de la Ligue hereditaire auec l'Archiduc Sigiſmond, en l'an 1474. lequel depuis a eſté confirmé par ſes ſucceſſeurs, & dure encore à preſent.

En l'an 1531. les cinq Cantons ayans quelque diſſention auec ceux de Zurich, furent contraints contracter auec Ferdinand lors Roy des Romains, & depuis Empereur, frere de l'Empereur Charles V.

Le fruict de ceſte nouuelle amitié fut vne guerre ciuile, ſuſcitee entre leſdits Cantons. Ceſte guerre fut appaiſee par le ſoin & vigilance du Roy François, qui rédit capables les vns & les autres de ce qui leur eſtoit neceſſaire pour leur propre bien & conſeruation. La Paix fut concluë, mais il fut par exprez accordé, que les Lettres & Seaux de ceſte nouuelle Alliance, ſeroient rendus comme ſi elle euſt eſté iugee la cauſe principale de ce nouueau trouble.

En l'an mil cinq cents quatre-vingts-deux, le feu Roy Henry ne monſtra pas moins d'affection & de ſolicitude, pour empeſcher le commencement de guerre qui eſtoit apprehendé entre Monſieur de Sauoye & Meſſieurs de Berne, ſecouru par quelques autres Cantons. Il y a pluſieurs viuans qui peuuent teſmoigner le bon deuoir qui fut rendu par Meſſieurs de Mandelot, & de Hautefort, pour eſtouffer ce trouble dés ſa naiſſance, comme en toutes autres occaſions, les Roys de France & leurs Miniſtres, ont rendu preuue de leur affection pour le bien & repos de Meſſieurs des Ligues.

Magnifiques Seigneurs, auec l'Alliance de France vous pouuez aſſeurer voſtre bien & proſperité, ſans rien craindre d'ailleurs, & vous deliurer de pluſieurs dangers & inconuenients qui ſuiuent infailliblement la multiplicité des Alliances.

Or ſi l'Alliance de France a iamais merité d'eſtre eſtimee, ſi elle a eſté cy-deuant deſiree;

i'eſtime que ce ſera auec plus de raiſon maintenant que nous ſommes plus prochesvoiſins, pouuant donner & receuoir ſecours les vns aux autres, ſans demander paſſage à aucun Prince, eſtant le Royaume de France en pleine Paix, remis & reduit en ſon entier, & ſes limites eſtenduës par la force, clemence, ſageſſe & conduite de ce grand Roy, qui à bon droict merite ce tiltre de grãdeur, par la gloire & grandeur de ſes vertus, & de ſes hauts faicts, car en luy ſe peut veoir l'image entiere d'vn bon Roy, & grand Capitaine, qui eſt la plus haute & plus parfaicte loüange que les anciens Sages ont iugé ſe pouuoir donner à vn homme mortel. Sa Maieſté a faict ſentir ſa valeur & la force de ſes armes pendant la guerre, elle a faict veoir & reluire ſa bonté & prudence en temps de Paix. Toutes diuiſions ſont ceſſees en ſon Royaume, & le tout ſe maintient paiſiblement ſous ſon authorité, tant par ſa puiſſance, que pour l'amour & bien-veillance de ſes ſubjets, qui le reuerent & redoutent comme grand Roy, & l'ayment & obſeruent comme bon Pere. Et certes ſa Majeſté n'a autre ſoin que de rendre ſes ſujets bien-heureux ſous ſon obeyſſance, remettant la culture de la terre, le trafic, la marchandiſe, l'ordre & la police en toutes les parties de ſon Eſtat, & eſt à eſperer que ſon regne abondera en toute felicité pour ſes ſubjets, amis & bons voiſins.

Ce Grand Roy, Magnifiques Seigneurs, deſire voſtre amitié & voſtre Alliance, telle &

ſemblable que vous l'auez euë auec les Roys de France ſes predeceſſeurs. Ce n'eſt point pour faire mal à aucun, mais pour faire bien à tous. Ce n'eſt point pour troubler la Paix publique, mais pluſtoſt pour la conſeruer, ayant ſa Majeſté donné bonne preuue de la droiture & ſincerité de ſes intentions pour le repos public de la Chreſtienté par la facilité qu'elle a apporté au Traicté de Paix faict à Veruins, auec le Roy d'Eſpagne, & depuis à Paris & à Lyon, auec Monſieur de Sauoye, dont ie puis rendre bon teſmoignage pour auoir eu l'honneur de ſeruir en tout ce qu'a eſté negotié pour le faict deſdits Traictez de Veruins & Lyon. Sa Majeſté vous offre la bien-vueillance & toute l'affection qui ſe peut eſtimer d'vn bon & iuſte Prince, la foy duquel n'a iamais manqué à ſes amys, & ennemys, ny à ſes propres ſubjects. Elle vous promet toute l'affection raiſonnable qu'il luy ſera poſſible, tant pour vos payements que pour toutes autres conditions qui ſeront requiſes, & a donné pouuoir à Monſieur l'Ambaſſadeur & à moy d'aduiſer auec vous des meilleurs moyens qui conuiendront pour renouueller l'Alliance auec vous, & l'eſtablir ſi ferme & ſi durable qu'elle ne puiſſe eſtre iamais changee ny alteree.

Sa Maieſté s'aſſeure auſſi de vos prudences & de voſtre equité que vous ne le voudrez requerir de choſe qui ne ſoit en ſa puiſſance & qui ne ſoit ſelon raiſon, & que vous ſçaurez bien conſiderer & adiouſter à ce qui ſera re-

quis de voſtre part pour aſſeurer l'effect d'vne bonne Alliance, pour les pouuoir empeſcher à l'aduenir de ne plus tomber aux inconueniens du paſſé, par le moyen deſquels ſa Majeſté ſe trouue chargee de grandes & exceſſiues debtes, qui ne ſeroient point, ſi l'on euſt demeuré en termes des Alliances; ce qui ſoit dit auec ſupportation, & ſans offenſer aucun, mais ſeulement par la neceſſité du deuoir qui m'oblige de repreſenter la verité du fait pour deux raiſons: l'vne, afin qu'il y ſoit pourueu: l'autre, afin que conſiderant la grandeur & qualité des debtes, vous puiſſiez cognoiſtre que cela merite de nous ſupporter vn peu au payement d'icelles.

I'eſpere en la diuine bonté comme il luy a pleu manifeſter par tant de miracles qu'il luy plaiſt prendre en protection les affaires de ce bon Roy, de ſon Royaume, & de ceſte puiſſante Republique, qu'il luy plaira encores inſpirer ſa prudence en vos cœurs pour prendre vne bonne & ſaincte reſolution, qui ſoit premierement à ſa gloire pour le ſalut des deux Eſtats, & de tous gens de bien, & finablement pour l'accroiſſement de voſtre honneur, gloire & proſperité de voſtre Eſtat, pour lequel l'Alliance de France vous ſera comme elle a touſiours eſté tres-vtile & honorable.

Tous les Deputez eſcouterent auec vne grande attention ceſte Harangue, & eurent tous la propoſition du renouuellement de l'Alliance tres-agreable: Mais il s'y preſenta tant de difficultez, que pour les reſouldre

trois

trois Diettes furent tenuës; la premiere, le vingt-cinquiesme Septembre ensuiuant à Lucerne: la seconde le septiesme Octobre à Bade: & la troisiesme le vingt-cinquiesme Nouembre à Soleurre, où ceste affaire fut entieremẽt arrestee: les principales conditions furent, Que le Roy feroit deliurer aux Suisses vn million d'or en acquit de leur debte ou pẽsion, & que l'Alliance seroit renouuellee, non seulement durant la vie du Roy, mais aussi pour celle de Mr le Dauphin son fils qui est le Roy à present regnant. Cependant ledit sieur de Vic fut aux Grisons leur proposer les intentions de sa M. à 67. Deputez des trois Ligues Grises, qui se rendirent & s'assemblerent à Coire, lesquels voulurent diminuer & adjouster au Traicté de l'Alliance en le renouuelant: Mais il leur dit que le Roy n'y vouloit aucune adjonction, ny retranchement: à quoy en fin ils s'accorderent.

Le renouuellement de l'Alliance de la Frãce auec les Suisses, arresté.

Le dernier Ianuier 1602. le Duc de Biron ayant esté à Soleurre pour authoriser de sa presence ce qui auoit esté arresté par les Ambassadeurs du Roy, Quarente Ambassadeurs, tant Suisses, que Grisons, partirent de Soleurre au commencement ds Septembre pour se rendre à Paris, & iurer l'Alliance entre la Couronne de France, & leurs Republiques, où ils arriuerent le 14. Octobre, & où ils furẽt bien reçeus, & magnifiquement carressez. Le Roy ayant fait donner aux six Cantons Catholiques vne Declaration, *De pouuoir continuer l'Alliance pour Milan & Sauoye, sans manquer ny*

Deputez des Suisses & Grisons à Paris pour iurer l'Alliance.

Nouuelles conditions donnees deuant que iurer l'Alliance.

defaillir à celle de ſa Maieſté, & aux conditions y contenuës. Et aux Cantons Proteſtans vne autre, *De ne bailler des gens de guerre ſuiuant le Traicté de l'Alliance, au cas que ce fuſt pour faire la guerre à ceux de leur Religion en France.* Le 21. d'Octobre le Roy & les Deputez iurerent l'Alliance dans l'Egliſe noſtre Dame, où il ſe fit de tres belles ceremonies: De là on fut au feſtin preparé en l'Eueſché. Apres que la Ville, pluſieurs Princes, & les Grands, les eurent magnifiquement & ſplendidement traictez, le 26. dudit mois ils furent prendre congé du Roy, & le remercierent des hõneurs receus: Puis ſa Maieſté leur fit à tous des preſents de chaiſnes & medailles d'or, & leur fit porter chacun en leurs logis de l'argent pour leur voyage, ſejour, & retour.

Practiques des Venitiẽs pour faire vne nouuelle Alliance auec les Griſons.

L'Alliãce de France auec les Suiſſes & Griſons ainſi renouuellee, elle fut auſſi-toſt trauerſee par les Venitiẽs, qui enuoyerẽt leur Secretaire Padavin ſolliciter les Ligues Griſes de faire vne Alliance auec eux, comme des ſix Cantons Cathloliques auoient fait auec le Roy d'Eſpagne pour Milan, & receuoir penſion de leur Seigneurie. Les Proteſtãs Griſons, & leurs Miniſtres, qui ſont en plus grand nombre dãs les Ligues Griſes que n'y ſont les Catholiques, porterent fort le Traicté de ceſte nouuelle Alliãce, lequel ils firent conclurre & arreſter, nonobſtant tout ce que Monſieur de Vic Ambaſſadeur de France leur peut remonſtrer: Ils mirent lors en oubly ce que Monſieur de Mortefontaine leur auoit repreſenté, * *Que la ferme & ſolide amitié ſe perdoit quand elle eſtoit communiquee à pluſieurs. Que la femme chaſte n'auoit*

*Cy-deſſus fol. 70.

pour amy que son mary : Et qu'auec l'honneur & bonne conscience, & sans considerer la Iustice de la guerre, l'on ne pouuoit prendre solde de plusieurs Princes à la fois. Bref, l'imagination qu'ils prirent, 1. De pouuoir par ceste Alliance rendre inutile toutes les practiques que les Espagnols pourroient faire dans les pays des Grisons: 2. De faire respandre leur Religion en Italie, & auoir liberté de conscience dans Venise sans exercice: Et 3. La pension annuelle, & les pensions particulieres qu'ils en tireroient, Leur firent jetter & faire ceste Alliance auec les Venitiens comme en vn moule. Voicy la teneur de leur Traicté d'Alliance.

Articles de l'Alliance des Venitiens & des Grisons.

1 Que les deux Republiques en toutes choses conserueront bonne amitié & voisinance, comme il conuient entre bons & loyaux amis & confederez.

2 Que lors que la sereniſſime Seigneurie de Venise aura besoin de gens de guerre, les Seigneurs des trois Ligues grises seront obligez de leur faire conduire par les Colonels qui pour ce faict seront nommez, le nombre de six mille soldats volontaires, sans que pour ce la leuee puisse estre moindre de mille ou quinze cens. Lesquels seront obligez de seruir en cãpagne ou demeurer aux garnisons des terres fermes de la Seigneurie, & sans que toutesfois ils soient tenus d'aller aux assaults des murailles ou forteresses, ny par mer, sinon en passant, & de seruir en la guerre contre qui que ce soit pour la deffense, repos, seureté & conseruation des affaires & Estats de la Sereniſſime Republique de Venise.

3 Et par ce que les Seigneurs, Suisses & Grisons sont tenus par les capitulations que le Roy Tres-Chrestien a auec eux, de donner à sa Majesté seize mille hommes, il est declaré que si la Sereniſſime Seigneurie vouloit faire leuee des gens que le Roy Tres-Chrestien eust desià leué, ou qu'il leuast actuellement le nombre entier & parfaict qui luy est accordé, en ce cas seulement de l'entiere leuee pour France, au lieu de ce nombre de six mille soldats, la sereniſſime Seigneurie n'en pourra leuer plus de quatre mil durant ceſt empeschemẽt, afin que le pays ne soit desgarny de plus qu'il ne faut pour sa seureté.

4 Voulant la Sereniſſime Seigneurie faire leuer des gens sur les Estats, Pays & Iurisdictiõs des Seigneurs Grisons, sera payé au Capitaine la paye d'vn mois, pour le nombre de trois cẽts soldats, & si ce nombre n'estoit entier ny complect à la premiere monstre, le Capitaine sera tenu à la monstre suiuante de tenir compte & deduire ce qu'il aura receu, reglant le mois à trente iours.

5 Que les troupes estant leuees, elles auront dix iours de terme pour se rendre sur les terres de la Sereniſſime Seigneurie de Veniſe, pour lesquels, & non pour d'auantage si plus elles demeuroient à venir, seront payees pour dix autres iours suiuans, & se feront tous les payements à la fin des mois.

6 Ne pourront estre licentiees que trois mois apres le iour de la leuee, & les licencians leur sera parfaict & accomply le payement entier

de trois mois, encores qu'ils n'ayent point fait de seruice. Declarant que s'il se faisoit quelque faict d'armes, & moyennant la grace de Dieu, la Sereniſſime Seigneurie obtint quelque victoire, elle payera au Capitaine & ſoldats par honorance vne monſtre.

7 Les compagnies en campagne ne pourront eſtre ſeparees en moindre nombre de deux mille ſoldats, & du conſentemẽt des Colonels.

8 Les Colonels & Capitaines, comme auſſi les ſoldats, ſeront tenus d'obeyr au Capitaine General, Gouuerneur General Preueditor, & autres qui commanderont l'exercite de la Sereniſſime Seigneurie.

9 Et aduenant que le Pays & Eſtat des trois Ligues fuſt aſſailly des ennemis auec guerre ouuerte au temps que leurs ſoldats ſeront en la milice & ſeruice de la Sereniſſime Seigneurie, leſdits Seigneurs des trois Ligues les pourront renuoyer & appeller, en rendant à la Sereniſſime Seigneurie la ſolde du temps qu'ils n'auront ſeruy.

10 Le payement des ſoldats qui ſeront tant aux garniſons qu'en la campagne ſera dix-ſept cents eſcus le mois pour cõpagnie, & chaſque compagnie de trois cents ſoldats, y comprins tous les Officiers.

11 Sera payé à vn ou deux Colonels, & à chacun d'eux, la ſomme de cent eſcus par mois, & aux Officiers du Regiment deux cents eſcus.

12 Les ſoldats qui tomberont malades ſeront payez iuſques à la nouuelle monſtre, apres laquelle ils receuront encores paye de dix iours

pour pouuoir retourner en leurs maiſons.

13 S'il aduient que la Sereniſſime Seigneurie ne paye que de mois en mois, elle ſatisfera au Capitaine ce qui aura eſté encouru depuis la derniere monſtre.

14 Quand il ſera neceſſaire de faire leuee de gens de guerre, la nomination des Colonels & Capitaines appartiendra à la Sereniſſime Seigneurie, leſquels Colonels & Capitaines auront authorité de diſpoſer des autres grades militaires, les donnant à qui bon leur ſemblera, & ne pourront eſtre leſdits Colonels & Capitaines d'autre nation que deſdites trois Ligues.

15 Tous les ſubjects des deux Republiques pourront reſpectiuement aller, paſſer, demeurer, retourner & traicter en toute liberté auec toute ſorte de cõmerce & exercices tant mercantils que militaires, ſans empeſchement de traictes, gabelles ny honorance, en payant ſeulement les daces qui ſont impoſees iuſques à preſent; demeurant toutesfois en l'immunité, & ſans qu'ils ſoient tenus en aucune choſe pour ce qu'ils porteront ſur eux & leur cheual. Reſeruez les temps ſuſpects de contagion, auſquels ſera permis aux vns & aux autres de ſuſpendre le commerce durant le ſoupçon.

16 L'vne & l'autre partie ſera obligee de donner paſſage libre & aſſeuré, à tous les gens de guerre d'autres nations, & Potentats qui voudroient paſſer ſur les Eſtats & Pays de l'vne des Republiques pour le ſeruice & neceſſité

de l'autre, en gardant toutesfois l'ordre du passage tel qu'il sera prescrit de la part de celle qu'il le permettra.

17 Les vns & les autres empescheront de tout leur pouuoir, & auec armes, le passage des ennemis, & pour cet effect se donneront les vns aux autres tout secours, ayde, & faueur.

18 S'il aduient que les Seigneurs des trois Ligues soient assaillis ou affligez de guerre ouuerte, que Dieu ne veuille, la Sereniſſime Seigneurie sera tenuë de luy donner du sien propre, tout ce qu'elle pourra d'ayde, secours & faueur.

19 Que la Sereniſſime Seigneurie sera obligee payer les pensions aux Seigneurs des trois Ligues en la ville de Coire à la fin de chacune annee, tant que durera la presente Confederation, lesquelles pensions seront de trois mille six cents escus par an, pour les trois Ligues, &, ou en escus d'argent appellez crochetons de cinq lires Venitiennes l'vn, ou, la valeur d'autant: & outre ce cinquante mousquets & les fournimens.

20 Que ceux de quelle Religion que ce soit, pourront librement aller, demeurer, passer, & negotier par les terres de la Sereniſſime Seigneurie, sans aucun empeschement d'inquisition, pourueu toutesfois qu'ils ne parlent, disputent, portent liures deffendus, & ne faſſent exercice contre la Religion Catholique.

21 Ne receuront aucun rebelle & criminel, preuenu de crimes énormes & atroces, com-

me assassins, sodomites, voleurs, boutefeux, violateurs de Vierges, & faux monnoyeurs, mais seront remis tels criminels à la partie qui les demandera.

22 L'vne des parties pourra librement faire conduire par les pays de l'autre, deux mille asnees de froment, & mille asnees de millet, quand ils seront à cherté aux pays estrangers, sans payer aucun droict de traicte, ains seulement les daces accoustumees: & quand ils en voudront tirer des Estats l'vn de l'autre, le pourront faire respectiuement iusqu'à mille asnees, fors & excepté en temps d'extreme cherté.

23 Qu'au cas que les trois Ligues eussent necessité de sel pour leurs pays, la Sereniſſime Seigneurie sera tenuë d'en fournir en la maniere, quantité & pris qu'elle le donne aux Daciers de Bresse & de Bergame.

24 Durera la presente capitulation dix ans prochains, en intention de la continuer plus outre au bon plaisir des deux parties. Et celle qui voudra rompre sera tenuë de le faire entendre vne annee auant la fin des dix annees de ceste Confederation, autrement la Confederation sera tenuë continuee pour autre dix annees, & ainsi successiuement.

25 Quand il arriuera quelque different entre les parties pour cause publique, seront esleus deux Commissaires de part & d'autre: & en cas qu'ils ne se puissent accorder, sera nommé vn tiers pour Iuge, non suspect, ny confederé des parties. Et sur les differens des Contracts

entre personnes particulieres, elles se pourvoiront par deuant les Iuges des lieux où les Contracts auront esté passez, & seront tenus les Magistrats de faire executer les Iugemens qu'ils donneront sommairement, & sans distinction de l'vne ou de l'autre Religion.

26 L'obseruation du Traicté ne sera empeschee par aucune capitulation precedéte, & ne se fera cy apres aucune Confederation qui luy puisse prejudicier. Comme aussi n'entendent les Seigneurs des trois Ligues, de contreuenir, ny faire aucun prejudice aux Alliances, Conuentions & Paix, tant perpetuelles, que pour certain temps qu'ils ont faict cy-deuant.

Plusieurs Historiens ont blasmé les Grisons de ce qu'ils ayment naturellement l'argent, & font tout pour de l'argent: Aussi il se verra cy-apres, que ceste Alliance des Venitiens les jettera en des guerres, telles, qu'il se trouuera que pour vn sol qu'ils ont reçeu des Venitiens, il leur en a cousté cent, & la ruine presque de leur Estat: car aussi tost que le Comte de Fuentes Gouuerneur de Milan eut reçeu l'Aduis de ce Traicté, & recogneu que l'intention des Venitiens estoit de priuer le Roy son Maistre du passage des Grisons, contre le dessein que l'Espagne auoit pris depuis tant d'annees de se l'approprier, il deffendit aussi-tost tout commerce du Milanois aux Grisons; & pour ce fit bastir le fort de Fuentes sur le Milanois à l'entree de la Valteline.

L'Alliance des Venitiens appellee par les Grisons leur chere Alliance.

Fort de Fuentes.

Ainsi les Grisons veirent lors naistre dans

leur Republique deux grandes factions : l'Eueſque de Coyre, & la pluſpart des Catholiques ſe portans d'affection au party Eſpagnol: & les Proteſtans & leurs Miniſtres à celuy des Venitiens. Les vieux Griſons amis de la France blaſmoient ceſte nouuelle Alliance faite auec les Venitiens, comme celle qui ſeroit la cauſe de leur confuſion, & d'vne ruine à leur païs. Et deteſtoient la faction de l'Eueſque, qui ne butoit qu'à diuertir la vieille Alliance de France, eſtouffer celle de Veniſe en ſa naiſſance, & à rendre le pays des Ligues Griſes & leurs paſſages à la diſcretion de l'Eſpagnol.

Les vieux Griſons amis de la France, cõtraire aux factiõs d'Eſpagne, & des Venitiens.

Alors le Gouuerneur de Milan vit les affaires des Griſons reduittes au poinct que le Roy d'Eſpagne les auoit depuis vn ſi long tẽps deſirees, leurs volontez deſvnies, le trouble naiſtre parmy eux, & leurs paſſions les vns contre les autres s'augmenter, & dit, Que ceſte affaire ne ſe termineroit point ſans eſtre des plus auant de la partie. Les Proteſtans ne parloient que d'aller à force ouuerte bouleverſer le fort de Fuentes en ſon commencemẽt: Mais l'Eueſque de Coire & les partiſans d'Eſpagne, ſelon l'inſtruction qui leur auoit eſté enuoyee de Milan, propoſerent la voye de la negotiation, & donnerent des eſperances que ceſte affaire ſe pourroit accommoder à l'inſtar des Traictez qu'il y auoit eu autresfois entre l'Eſtat de Milan, & la Republique des Griſons.

L'Eſtat des Griſons reduict au poinct que deſiroit le Roy d'Eſpagne.

Les Catholiques qui furent deputez pour aller faire ceſte negotiation receurent tant de careſſes & biens-faicts à Milan, qu'ils accor-

derent au Cõte de Fuentes, 1. De pouuoir leuer des gens de guerre dans le pays des Griſons, 2. Que leurs paſſages ſeroient ouuerts aux gẽs de guerre que ſa M. C. voudroit faire paſſer au Milanois, & 3. Qu'ils ſeroient fermez à tous autres ſans ſon conſentement.

Negotiatiõ des Catholigues Griſons à Milã, rejectee en l'Aſſemblee d'Iſlant.

Ces Deputez Catholiques Griſons ayans fait le rapport de leur negotiation en l'Aſſemblee qui ſe tint en l'an 1604. à Iſlant, ce qu'ils auoient traicté à Milan fut rejetté par toutes les Communes des Ligues Griſes en general. Les Partiſans Venitiens propoſerent depuis de faire vn fort dans les frontieres de la Valteline pour tenir le chemin libre des terres des Griſons à celles des Venitiens, & que la Seigneurie de Veniſe fourniroit à la deſpenſe: ce qui ne fut trouué à propos.

1604.

Aduis des Venitiens de faire vn fort dans la Valteline, recuſé.

Le Comte de Fuentes, cependant faiſoit reueſtir ſon fort de pierre de taille. Les Griſons s'en plaignirent à vne Aſſemblee des Suiſſes à Bade, où ils n'eurent reſponſe ſelon leur deſir. L'Ambaſſadeur de France leur conſeilla de finir ce different par vn accord, & n'en venir point aux armes.

1605.

Mais le monuement entre le Pape & les Venitiens aduenu en mil ſix cens ſix, fut vne augmentation de diuiſions: Les Venitiens voulans tirer du ſecours des Griſons, & les Partiſans d'Eſpagne le deſirant empeſcher; Alors la corruption qu'auoit fait l'or d'Eſpagne parmy les Communautez Catholiques, ſe vid cõtrequarree par les Capitaines qui auoient receu deux fois de l'argent des Veniriens, pour

1606.

Monuemẽt entre le Pape & les Venitiens.

faire les leuees de gens de guerre ſur les terres des Griſons. Et ceux qui retiroient penſion de France voulans mettre vn ordre en la liberté Griſonne, en laquelle le plus vil de la populace veut auoir cognoiſſance de l'Eſtat, & en diſcourir aux tauernes & eſtuves, (qui n'eſt pas le chemin pour bien conduire les affaires d'vne Republique, puis que les ſecrets en ſont auſſi-toſt eſuentez que propoſez,) firent eſtablir vn Conſeil ſecret de quinze Deputez de toutes les Communes, auec vn certain pouuoir limité: mais auſſi-toſt les deux autres factions chacune à part trauerſerent ce Conſeil, & en requirent la caſſation.

Propoſition faite par les Griſons affectionnez à la France d'eſtablir vn Conſeil ſecret de quinze Deputez de toutes les Communes des Li-Griſes, rejettee.

Au mouuement qui ſe fit à Coire au mois de May de ladite annee 1607. les Cómunes qui affectiõnoient les Venitiens y eſtãs arriuees auec leurs enſeignes, demanderẽt que ce qui auoit eſté promis par l'Alliance des Venitiens fuſt effectué: mais depuis vn plus grand nombre d'autres Communes y eſtans arriuees par la practique des Eſpagnols requirent le contraire, & preſenterent au Magiſtrat les Articles ſuiuans pour eſtre arreſtez & executez.

La faction d'Eſpagne ſe trouue plus forte dans Coire que celle de Veniſe.

Articles preſentez par la faction d'Eſpagne, contre l'Alliance de France, &c.

1 Qu'à l'aduenir le paſſage des gens de guerre par les Alpes, ne fuſt permis à aucun eſtranger.

2 Qu'il falloit ſçauoir qui eſtoit l'autheur d'auoir mis garniſon dans la Valteline, & qui la payeroit.

3 Que les Communautez n'auoient point accordé aux Venitiens aucun paſſage de gens de guerre eſtrangers.

4 Que leſdites Communautez n'auoient fait aucune Alliance auec le Dauphin de France, ny promis donner le paſſage aux amis du Roy de France.

5 Que le Conſeil ſecret de nouueau eſtably fuſt du tout abrogé.

6 Que l'on renouuelaſt les anciennes Alliances auec Milan.

7 Que les Capitaines François qui eſtoient en la Valteline fuſſent congediez.

8 Que nul à l'aduenir ne reçeuſt penſion d'aucun Prince eſtranger, & que celles qui ſe receuoient par des perſonnes particulieres fuſſent diſtribuees à toute la Commune.

9 Que les gens d'Egliſe, ny les Miniſtres Proteſtans ne ſe meſlaſſent aucunement de l'eſtat politique, & ne fuſſent admis aux Aſſemblees des Communes.

10 Que les gens de guerre leuez pour les Venitiens ne ſortiſſent du pays, ſur peine de la perte des biens & de la vie.

11 Que le procez fuſt faict par la Chambre criminelle ou Strofricht à ceux qui ſeroient trouuez proditeurs de la Patrie.

Et 12. Que les Deputez aux Aſſemblees euſſent doreſnauant à y apporter par eſcrit l'Aduis de leur Communauté ſigné d'icelle.

Ce mouuement fut ſi grand que le chaſteau de Coire ſe veit poſſedé par la faction d'Eſpagne.

On remarqua la ſubtilité de l'Agent d'Eſpagne, qui auoit dreſſé ces articles, lequel vouloit en faiſant oſter la liberté à l'Ambaſſadeur

de France de donner à l'ouuert des penſions accouſtumees aux particuliers Griſons, les deſtourner de l'amitié de France, cependant qu'il practiqueroit par dõs tout ce qu'il pourroit, pour ſe bander contre ceux qui portoient les Venitiens, leſquels auoient auſſi diſperſé parmy leurs partiſans plus de quatre-vingts mille ſequins pour maintenir qu'ils deuoient auoir le paſſage libre par les Alpes.

1607. C'eſt ce qui ſe paſſa au mouuement de Coire au mois de Mars 1607. mais l'Aſſemblee generale des Communes eſtant indicte au mois de Iuillet enſuiuant à Tuſis ou Toſane, Monſieur Paſchal Ambaſſadeur de France, qui auoit veu l'intention des partiſans d'Eſpagne par leurs articles, demanda l'Audience à l'Aſſemblee, où il fit cognoiſtre à tous les Deputez des Cõmunes par la lecture du Traicté d'Alliance qu'ils auoient auec la France, l'impoſture de ceux qui auoient publié, Que le Roy ſon Maiſtre n'auoit point le paſſage libre, ny pour luy, ny pour ſes amis par les Alpes: & que Monſieur le Dauphin de France n'eſtoit point compris en ladite Alliance: Apres laquelle lecture, & l'exhortation faicte de demeurer fermes en l'Alliance, & la promeſſe de liberalité, ceux de l'Aſſemblee d'vne voix leuant les mains au Ciel, crierent tous, *Viue le Roy, Viue la France, Viue Monſieur le Dauphin.* Ce fait ledit ſieur Ambaſſadeur de France, demanda vne declaration de leur confirmation de l'Alliance, laquelle il deſiroit enuoyer au Roy, ce que tous

L'Ambaſſadeur de France ſe plaint en l'Aſſemblee de Tuſis ou Toſane des impoſtures publiees à Coire par les Partiſans d'Eſpagne.

d'vne voix promirent faire, & depuis chacune des Communautez la signa.

Dans ceste suiuante lettre escrite par vn personnage de qualité qui estoit en ceste Assemblee, à vn sien amy en France, on peut voir ce qui se passa de notable en ceste Assemblee des Grisons à Thusis.

Lettre d'aduis, touchãt les troubles arriuez au pays des Grisons en l'annee 1607.

MONSIEVR, La vostre derniere m'a tesmoigné la douleur que vous & tous les gens de bien ont conceu du trouble de ce pays, qui auoit produit le violement des Alliances, & par consequent la honte de ceste nation; maintenant, Dieu mercy, la chance est tournee; car le bon party s'estant en fin resueillé, & mis ensemble, partie sous Enseignes, partie par les Deputez des Communes, il s'est trouué finalement le plus sain, le plus grand, & le plus fort; au reste si genereux que sans crainte des menaces estrangeres qui venoient du costé de l'Archiduc Maximilian, que des Suisses, le procez a esté faict à deux hommes, George Bely, & Gaspar Bazelga, qui s'estoient rendus Ministres & executeurs des desseins que l'Espagnol auoit en ces quartiers, lesquels apres s'estre faits tourmenter, en fin ont faict leurs confessions conformes l'vne à l'autre, esquelles ils ont persisté iusqu'à la mort qui fut le 14. & 16. de ce mois: A sçauoir, Qu'en vertu de ie ne sçay quel pretendu tiltre antien du Roy d'Espagne en qualité de Duc de Milan; ledit Roy pretend estre Protecteur de l'Eueschè de Coire, à quoy ceste Eueque estoit si bien consentant que d'vn costé & d'autre on deuoit venir

Deux Grisons partisans d'Espagne punis de mort, apres auoir esté conuaincus d'estre traistres à leur Patrie.

Le Roy d'Espagne cõme Duc de Milan pretendoit estre Protecteur de l'Eueschéde

Coire, & par conſequent Souuerain du pays.

aux executions, par leſquelles ledit Eueſque euſt de beaucoup augmenté ſa grandeur en eſtat, & ſa dignité en tiltres & qualitez; & le Roy d'Eſpagne ſe fut trouué par deſſus, & en qualité de Protecteur, Seigneur, & Prince Souuerain dudit Eueſché, auquel on pretendoit ſousmettre tout le reſte du pays: pour à quoy paruenir il falloit brouiller & reculler les Alliances de France & de Veniſe. Ayans auſſi confeſſé auoir eſté les autheurs de ceſte derniere ſedition du mois de Mars, & à force d'argent auoir formé vn party, & violé audacieuſement leſdites Alliances, meſmes en ce qui eſt du paſſage que l'Eſpagnol pretend fermer à toute l'Italie, pour y opprimer peu à peu les plus foibles. Dieu ne l'a permis, car les Lettres par leſquelles les Alliances eſtoient violees ont eſté publiquement lacerees en l'Hoſtel de Ville de Coire: meſmes ces deteſtables articles de Milan, tant debatus, ont eu pareille iſſuë, l'original deſquelles ayant eſté tiré des Archives de Coire, a premierement eſté mutillé de ces ſeaux, meſmes de celuy du Duché de Milan, puis caſſé & annullé. Auſſi le Stroffgericht (qui eſt la Cour de Iuſtice, laquelle auoit eſté dreſſee par l'Eueſque de Coire, pour releuer la faction Epiſcopale, & eſtouffer le bon party,) va eſtre changee de Iuges, pour faire faire la punition des traiſtres & ſeditieux: Voilà pour le dedans.

Continuatiõ des pretentions de l'Eſpagnol pour auoir les paſſages des Griſons.

Lettres & Articles accordees à l'Eſpagnol lacerees.

La Chambre du Stroffgericht changee, pource que la plus part des Iuges eſtoient partiſans de l'Eueſque de Coire, & par conſequent d'Eſpagne.

Quant au dehors nous voyons de tous coſtez grands preparatifs de guerre, à ſçauoir au Tirol & au Milanois, & peut eſtre auſſi du

coſté

costé de la Suisse : Bref, par tout où l'Espagnol a du credit on n'oit que menaces contre ce petit Estat icy ; & ne faut douter aucunement que l'Espagnol honteux de ceste faillite, ne remuë le Ciel & la terre pour n'en demeurer là : Mais le grand Protecteur des iustes causes, suscitera aussi des Ministres & seruiteurs pour la bien deffendre. La Seigneurie de Venise à qui le faict touche particulierement s'en esmeut beaucoup, & Messieurs les Cantons Protestans ont bien occasion de tenir pour certain que c'est non seulement à la liberté Heluetienne qu'on en veut, mais aussi principalement à eux, & à leur repos & Religion. De Tusis ce 24. Iuillet 1607.

L'accord estant fait entre le Pape & les Venitiens, le Roy manda à son Ambassadeur aux Grisons, qu'il eust à licentier ce qui auoit esté leué, notamment le Capitaine & la demie compagnie de la garnison de la Valteline : ce qu'il fit. Sur ce l'Ambassadeur de Venise aux Grisons se plaignit de celuy de France, & dit, qu'il auoit fait ce licentiement sans en auoir eu commandement : il publia ceste affaire estre de telle consequence, que les deux Ambassadeurs furent en l'Assemblee des Grisons, là où le Venitien exagera fort la necessité de ceste garnison de cent cinquante hommes, comme si elle eust esté capable de deffendre toute la Valteline : mais celuy de France leur fit recognoistre l'intention de l'Ambassadeur Venitien estre toute contraire à celle du Roy son Maistre, qui leur auoit tousiours conseillé de sui-

ure la voye d'accord, & non celle des armes: Auſſi que ceſte clameur n'eſtoit qu'vn artifice dont on ſe vouloit ſeruir, pour jetter ſur le Roy ſon Maiſtre l'inimitié du Roy d'Eſpagne, en luy voyant entretenir vne garniſon proche des frontieres du Milanois, ſans neceſſité.

En 1608. & 1609. l'Eſtat des Griſons fut ſous la puiſſance de leur Stroffricht ou Chambre criminelle, laquelle condamna l'Eueſque de Coire à vne amende pecuniaire, & à ſigner les articles qui luy ſeroient communiquez, ſur peine d'vn banniſſement.

1610. Mort du Roy Henry IV.

En 1610. le Roy Tres-Chreſtien ayant fait faire vne leuee de dix mille Suiſſes, pour aller en Iuillers, eſtant proditoirement aſſaſſiné, le Magiſtrat de Coire alla trouuer l'Ambaſſadeur de France, où apres les regrets d'vne mort ſi deplorable, il proteſta pour les Griſons de demeurer en l'Alliãce du Roy à preſent regnant.

Mort du Comte de Fuentes.

Le Comte de Fuentes mourut auſſi en ceſte annee: Velaſco Conneſtable de Caſtille fut enuoyé Gouuerneur à Milan en ſa place.

Les Griſons refuſent de renouueller leur Alliance auec les Venitiens.

Les Venitiens deſirant continuer leur nouuelle Alliance auec les Griſons encores pour dix ans, ils eurent reſponſe d'eux, que cela ne ſe pouuoit faire, pour pluſieurs ſujets importans à la manutention de la Paix en leurs pays. On fit lors veoir le iour à ce ſuiuant memoire des articles contenus en l'Alliance des Griſons & des Venitiens, contraires à l'Alliance de France & deſdits Griſons.

Les Articles de l'Alliãce nouuelle

Le ſecond article de l'Alliance des Veni-

tiens ſe recognoiſt contraire à l'Alliance de France, en ce que ſi les Griſons ſatisfaiſoient à leur promeſſe faicte aux Venitiens, de leur permettre vne leuee de ſix mille hommes, comment pourroient-ils laiſſer garniſon à ce ſuffiſante pour la garde de leurs pays? où ſera le ſecours qu'ils doiuent fournir au Roy? car nul n'eſt ignorant des forces du pays: chacun ſçait, que pour deffendre le pays des Griſons contre vne puiſſance eſtrangere, il eſt beſoin qu'il y ait au moins ſix mille hommes de garniſon: à ceux-cy adiouſtez ſix mille, que les Griſons promettent enuoyer aux Venitiens, ce ſeront douze mille: outre ce nombre, quelles forces ſe peuuent-elles tirer de là, ſinon fort petites, foibles, & de peu d'effect pour la guerre. Ce ſeul article fait aſſez cognoiſtre que ceux qui ont baſty ceſte Alliance de Veniſe l'ont fait pour en conſeruer le noyau entier à la Republique de Veniſe, & pour le Roy de France ſeulement l'eſcorce? Certainement le plus grand nombre d'hommes que tous les Suiſſes, les Griſons, & autres villes compriſes ſous ce nom, ſont tenus par le Traicté de leur Alliance de fournir au Roy tres-Chreſtien, eſt de ſeize mille; & cependant les ſeuls Griſons en enuoyeront ſix mille aux Venitiens.

Des Venitiens auec les Griſons, contraires à l'ancienne de France & deſdits Griſons.

Par le troiſieſme article, le nombre des ſix mille hommes ſe reduiſent à quatre, lors que le Roy leur demandera l'entier ſecours qu'ils luy doiuent, de peur (diſent-ils) que l'on tire hors les ſoldats naturels Griſons, deſquels ils ont beſoin pour la garde de leurs frontieres.

Raiſons friuoles & ridicules : car pour vne leuee de quatre mille hommes faicte aux Griſons, ſans parler de ceux qui ſelon l'aage peuuent porter les armes, mais de ceux qui de courage & de force ſe peuuent preſenter au combat contre l'ennemy, outre ceux qu'il eſt beſoin de laiſſer pour la garde du pays, à quoy montera le reſte ? Toute la force de la ieuneſſe Griſonne conſiſte en quatre ou ſix mille hommes au plus de garniſon : joint qu'il y en a dedans ce nombre pluſieurs forts & valides, qui ne veulent point aller aux guerres eſtrangeres, ſi les Capitaines ne leur promettent vn grand gain ; d'où il arriue, que quand il faut enuoyer des troupes en France du pays des Griſons, ils enuoyent des Regiments à demy complets, leuez & tirez de leurs voiſins Allemands : Que ſeroit-ce donc ſi les Suiſſes, les Bernois, ou les Valeſiens auoient en leur particulier beſoin de demander du ſecours aux Griſons ? Que ſeroit-ce s'il en falloit au Roy de France, ou bien aux Venitiens, qui en pourroient poſſible demander au meſme temps ? que donneroit-on aux vns & aux autres, ſinon vn petit nombre de ſoldats ? ne conſiderent-ils pas que le pays des Griſons, qui ſe ſeroit auparauant vuidé de tant d'hommes, manqueroit de promeſſe à quelqu'vn de ſes Alliez ?

Par le quatorzieſme article le paſſage des Alpes Griſonnes eſt accordé aux Venitiens. Cela ne ſe peut, s'il eſt deſià auparauant promis au Roy Tres-Chreſtien, afin de pouuoir

luy & ses amis jouyr de pareille faueur. Quoy ? Si le Roy ou quelqu'vn des amis du Roy, ayant la Republique de Venise pour ennemis, (ce qui peut arriuer) à l'vn & à l'autre, par Traictez ce passage des Alpes estant promis par les Grisons : lequel des deux les Grisons prefereront-ils ? ou l'ancien au voisin, ou le voisin au lointain ? Ainsi en ceste affaire chacun selon son iugement, comme il sera porté pour l'vn ou l'autre party, interpretera ces Traictez. De là reprendront cours les seditions, selon la fantaisie & plaisir des Autheurs, l'vn tirant qui çà, l'autre qui de là ? Et ne sera-ce pas touſiours sur la cime de ces Alpes que les Alliez vuideront leur different, les vns voulans par là entrer en Italie, & les autres sortir d'Italie pour venir là mesme ? Ne verra-on pas alors les secours Grisons venir à combattre ensemble pour l'vn & l'autre party, & s'entre-couper la gorge les vns les autres.

Le dix-septiesme article qui porte, (que l'on opposera les armes de l'vne & l'autre Republique à celuy, quel qu'il soit, qui voudroit passer par là s'il est ennemy des deux, auquel sera faicte resistance d'vn commun consentement, & commune vnion de forces,) demonstre assez que ceux qui ont basty ce Traicté veulét, que l'vne & l'autre Republique soient amis & ennemis : ou bien, Que si le Roy faisoit la guerre à la Republique de Venise, alors les Grisons luy boucheroient le passage de leurs Alpes. Et pour faire voir que telle est leur

intention, ils l'expriment assez en l'article dernier, où il est dit, *Que l'obseruation du Traicté ne sera empeschee par aucune capitulation precedente* : Puis cecy ; *Comme aussi n'entendent les Seigneurs des pays des Ligues, de contreuenir, ny faire aucun prejudice aux Alliances, Conuentions & Paix, tant perpetuelles, que pour certain temps, qu'ils ont fait cy-deuant.* Ainsi ce Traicté de l'Alliance de Venise est asseuré auec ces mots, de telle sorte, que les Grisons & les Venitiens ne les peuuent rompre par aucun autre droict precedent : car ainsi faisant, tout ce qui a esté fait & conuenu auparauant, ils ne veulent pas qu'il ait force semblable aux choses dont ils traictent icy, ny qu'il en empesche ou retarde l'execution ; ils veulent & commandent qu'elles preualent sur tout. Ce peut-il rien voir de plus contraire aux Loix iustes. Ceux qui traictent les choses politiques enseignent, que ce dont est premierement conuenu & accordé entraisne toute l'affaire : Là où ceux qui ont dressé ceste nouuelle Alliance establissent le contraire ; ils destruisent les choses precedétes par les posterieures & nouuelles, & veulent que la condition de ceux-là soit pire que celle de ceux-cy. Et partant pour faire voir comme ils se detracquent de tout droict naturel & escrit, dans le dernier article, ils exceptent toutes Alliãces, Paches, Conuentions, Paix perpetuelle & temporelle, faicte iusques à ce iour, ausquelles par ce Traicté ils ne veulent preiudicier : Ce qu'ils n'ont couché que pour destruire le droict des Traictez

precedents. Aussi en ce Traicté d'Alliãce sont compr ns ces mots expressément adioustez, *Contre qui que ce soit*, & ainsi contre le Roy tres-Chrestien ? Qui dit, *qui que ce soit*, n'excepte personne; & pour ce tous sont compris en ces mots: C'est à dire, Si le Roy tres-Chrestien auoit guerre auec les Venitiens, ou auec quelques autres, & que pour poursuiure ses ennemis il enuoyast ses armees en Italie, non seulement les Grisons ne luy donneroiẽt passage, mais l'empescheroient, & prendroient les armes pour les Venitiens.

L'an 1611. le susdit Velasco Connestable de Castille, nouueau Gouuerneur de Milan, voulut recontinuer les desseins du feu Comte de Fuentes, non par armes, mais par Traicté. Il faisoit esperer du commencement aux Grisons le razement du fort de Fuentes; mais l'Ambassadeur de France fit recognoistre au Magistrat de Coire, que ce n'estoit qu'vn artifice qu'il auoit jetté, pensant faire reuiure le Traicté de Milan. Dequoy les partisans d'Espagne ne peurent luy faire pis que de faire imprimer & jetter en public vne calomnie (pour le rendre odieux aux Catholiques) dans vne feinte lettre en Alleman, addressee à l'Eueſque de Coire, où on luy mandoit, Qu'en fin la cause pourquoy les Ministres Protestans des Grisons estoient si affectionnez au Roy de France & à son Ambassadeur, estoit, qu'on auoit veu à descouuert dans le Registre des deniers, qu'il leur donnoit par forme de pension tous les ans plusieurs milliers d'escus. Etc.

Calomnie & faux bruit que faisoiẽt courir les Ambassadeurs d'Espagne & de Venise aux Grisons contre celuy de France.

d'autre coſté ayant par le commandement du Roy veillé, à ce que l'Alliance des Venitiens ne fuſt continuee, les partiſans des Venitiens l'appelloient Ieſuite, comme portoient toutes les Lettres addreſſees aux Egliſes Proteſtantes Griſonnes, trouuees dans le ſac de Calendrin Meſſager venant de Veniſe, qui ſe noya en ce temps-là dans le Rhin.

1613.

Troiſieſme refus de cõtinuer l'Alliance de Veniſe.

En 1613. pour la troiſieſme fois en Aſſemblee, les Griſons arreſterent, Que l'Alliance de Veniſe ne ſeroit continuee.

L'an 1614. ils firent ce ſuiuant commandement à Barbarigo, Noble Venitien, à ce qu'il euſt à vuider de leurs terres.

Ordonnance des trois Ligues Griſes contre le ſieur Barbarigo, Ambaſſadeur de Veniſe, du 11. *Ianuier* 1614.

1614.

SVR la propoſition de Monſieur l'Ambaſſadeur de Veniſe le ſieur Gregorio Barbarigo, il a eſté reſolu de le remercier de l'amiable ſalut & offre de bon voiſinage; & en eſchange auſſi luy offrir vne bonne correſpondance & voiſinage, comme ont fait nos predeceſſeurs: mais puis que ſans intermiſſion il ſe fait pluſieurs banquets, comme preſens d'argent à aucunes perſonnes, auec practique de nouuelle Alliance, il a eſté ordonné de propoſer audit ſieur Ambaſſadeur, que cela n'eſt aucunement conforme à ſa propoſition, & partant l'exhorter qu'il ſe vueille deſiſter de ce faire; d'autant que ſi de cela il luy aduenoit quelque choſe, ce que nous ne voudrions pas, ce ſeroit

luy qui en auroit la coulpe. Encor luy ramenteuoir la renonciation qui a esté faicte de l'Alliance, & que nonobstant nous desirons conseruer bon voisinage & correspondance auec la Sereniſſime Republique par escrit, & de laquelle sur ce nous auons pareillement respōse par escrit, contenant qu'elle est bien contente & satisfaite de nostre offre, & qu'il laisse les choses en cet estat, & qu'il ne vueille par telles practiques nous esmouuoir les vns contre les autres dans nostre Patrie. Signé, Righetus à Capaules, *Superioris Fœderis Grisei Cancellarius subscripsit. Gregorius Gughebet à Mos Cancellarius Curiensis subscripsit. Nicolaus Wildener Landscriber Wess. Dauos.*

En l'an 1617. D. Pedro de Tolede succeda au Gouuernement de Milan apres le Connestable de Castille: ayāt aussi pensé qu'il emporteroit plustost par negotiation ce que desiroit obtenir le Roy d'Espagne des Grisons, que par voye de force, il enuoya procuration à Alphōse Casal Ambassadeur d'Espagne aux Suisses, pour se rendre à Coire, & aduiser auec le Magistrat, d'accommoder les affaires, offrir que le fort de Fuentes seroit abbatu, promettre pension, restablir le commerce & leur octroyer semblables traictes de viures, comme aux Cātons Catholiques; le susdit Ambassadeur arriué à Coire, y trouua les Prineipaux des Magistrats tellement practiquez par l'Euesque, que les Articles & Capitulations suiuantes furent dressees & arrestees entre luy & eux, à la reserue de l'aggreation dudit Roy, & desdites trois Ligues Grises. 1617.

L'an 1617. le 9. & 19. de Mars à Coire.

Articles accordez entre le Roy d'Eſpagne & le Magiſtrat de Coire, rejettez par les Deputez des Communes des Griſons.

COMME ainſi ſoit, que de tout temps il y a eu vne ſincere & confidente amitié, voiſinage, & bonne correſpondance entre les Ducs de Milan & les trois Ligues Communes, laquelle a depuis eſté continuee auec leurs Majeſtez d'Eſpagne durant le temps qu'ils ont eſté Seigneurs de ladite Duché: ce qui a produict la vraye intelligence entre les deux parties, en conſideration de la felicité, profit & ſeureté qu'a porté la bonne confiance des Eſtats voiſins: Afin donc que toute meffiance ſuruenuë iuſques à preſent entre ſadite Majeſté Catholique Philippe troiſieſme, comme Duc de Milan, & les trois Ligues Communes ſoit oſtee; & dreſſé entre les deux Eſtats vne bonne intelligence & vnion a perpetuité, ils ont reſolu à l'honneur & gloire du Tout-puiſſant, & pour le bien & profit commun, de dreſſer entr'eux la preſente capitulation & traicté d'Vnion, laquelle doit auoir force & pouuoir d'vne perpetuelle Alliance Pour autant le tres-Illuſtre Prince & Seigneur, Dom Pedro de Tolede, Gouuerneur de la Duché de Milan, au nom, pour ſadite Majeſté, & leurs ſucceſſeurs en ladite Duché, d'vne part; Et les hauts & Magnifiques Seigneurs Preſidents, Conſeillers, & Communautez des trois Ligues Communes, pour eux & leur poſterité, d'autre part; Promettent, qu'entre ſadite Majeſté, comme Duc de Milan, auec les ſubjects de ladite Duché; Et les trois Communes Ligues, auec leurs ſubjects du pays de la Valteline, Vormes, & de la

Comté de Chiavenne, ſera vne vraye, ſincere, perpetuelle amitié, correſpondance, voiſinance, & bonne vnion: en ſorte que l'vne partie ne ſe laiſſera employer en façon aucune, au preiudice & detriment de l'autre, ſans permettre que par ſa Prouince, ou par les terres de ſes ſubjects, aucun ſoit endommagé ou ſurpris ouuertement ny en cachette, ne conſentir à aucun paſſage, ny donner conſeil ou ayde, directement ou indirectement; ains s'y oppoſera auec toute force & reſiſtance poſſible. Et ſi vne partie ſçaura ou entendra des practiques ſecrettes, attentats, ou conſeil, au danger & preiudice de l'autre, ladite partie ſera tenuë de le reueler & le faire ſçauoir incontinent à l'autre, & en toute fidelité & ſincerité taſcher à le deſtourner.

Deſmolitiõ du Fort de Fuentes promis par les Eſpagnols.

Et pour ce que ſon Excellence a entendu, que les trois Communes Ligues deſirent fort, que le fort de Fuentes, qui a eſté baſty l'an 1603. ſur les frontieres de la Valteline ſoit demoly, afin que par là ils puiſſent eſtre aſſeurez d'eſtre reſtablis en la bonne grace & confiance de ſa Majeſté: ſadite Excellence promet d'en traicter auec ſa Majeſté en toute ſincere affection, & en faueur des trois Ligues Communes: & qu'apres que les preſentes capitulations ſerõt de ſa Majeſté, & des honorables Communautez des trois Ligues, acceptees, ſeellees & iurees de part & d'autre, que la demolition dudit Fort & Forticelle, puiſſe ſans aucun delay auoir ſon effect: & que ſa Majeſté ne permettra pas qu'ils ſoient rebaſtis, auſſi long temps

que les trois Ligues Communes obſerueront de leur part fidellement le contenu de la preſente capitulation, & qu'il ne ſoit donné à ſadite Majeſté vne telle occaſion de meſſiance comme en l'an 1603. Et pour autant que les ſuſnommez, Meſſieurs les Preſidens, Conſeillers & Communautez des trois Ligues Communes ſçauent la meſſiance qui a donné occaſion au baſtiment du ſuſdit Fort de Fuentes, eſtre procedée de l'Alliance & paſſage qu'ils auoient concedé en l'annee ſuſdite 1603. à la Seigneurie de Veniſe: ils promettent par la preſente capitulation, pour eux & leurs ſucceſſeurs, de ne plus renouueller à l'aduenir, ny aucunement permettre ladite Alliance & paſſage, tant que la capitulation preſente ſera en vigueur.

Les Griſons promettent de ne renouueller l'Alliance auec les Venitiẽs, pour auoir eſté le ſuject de la meſſiance entre les Eſpagnols & Griſons.

Qu'aux deux parties ſera permis le libre negoce, commerce & paſſage, d'vn pays à l'autre, tant pour eux que pour leurs ſubjects, ſans aucune exception de perſonnes: auec reſerue qu'au faict de la Religion ils ne donnent aucun ſcandale, ny ne portent auec eux aucuns liures deffendus, & qu'en temps de peſte & mortalité, les ordres vſitez iuſques à preſent, ſoient obſeruez. Et iouyront les trois Communes Ligues, auec leurs ſubjects, touchant le peage du beſtail, & autre commerce, qu'ils ameneront en la Duché de Milan, ou tranſporteront d'icelle, de tous les Priuileges leſquels ſont octroyez aux Cantons des Suiſſes alliez auec ſa Majeſté.

Liberté du commerce

S'il aduenoit que ſa Majeſté auroit beſoin

d'vne troupe de gens de guerre de ceſte nation pour la protection & conſeruation de la Duché de Milan, il luy ſera permis & octroyé de faire vne leuee ſur les territoires des trois Ligues Communes, toutesfois non plus de 4000. & point moins de 2000. ſoldats volontaires: ſauf l'octroy des trois Ligues Communes, pour plus grand nombre: & l'eſlection du Colonel & Capitaine ſera faite par l'Ambaſſadeur de ſa Majeſté, qui aura charge de la leuee, lequel fera l'accord auec le Colonel & Capitaines eſleus, touchant les armes & le gage. Et ſi en cas que ſa Majeſté pour la conſeruation & protection de ſes pays, & Seigneuries, voudroit faire paſſer vn nombre de gens de guerre eſtrangers, par les terres des ſuſdites trois Communes Ligues, & de leurs ſubjets, dans le Duché de Milan, cela ſera permis & octroyé à ſa Majeſté, & à ſes Officiers & Commandeurs: pourueu que chaſque troupe & gros, n'excede le nombre de deux cents teſtes, eſloigné d'vne iournee l'vn de l'autre: pareillement que chaſque troupe aye ſon Capitaine ou Conducteur, qui les entretienne en bonne diſcipline, pres duquel ſera deputé vn Commiſſaire des trois Communes Ligues, aux deſpens de ſa Majeſté, pour obuier à tous inconuenients; afin auſſi que ces gens de guerre payent à la raiſon leur deſpenſe des viures, & les peages, & ſe comportent equitablement. Ils ne pourront auſſi porter autres armes que eſpees & poignards, & les gens de cheual leurs piſtoles: & en cas qu'on

Leuee de Griſons permiſe à l'Eſpagnol pour le Milanois.

Paſſage des gẽs de guerre Eſpagnols permis par le pays des Griſons.

puiſſe par ſuffiſante preuue verifier les dommages ſoufferts ez trois Communes Ligues & leurs ſubjects, par les gens de guerre, ſa Majeſté ſera obligee, de les liquider & reſtituer. Et ſi cas aduenant, que les trois Ligues, Communes ſoient attaquees par guerre de quelque Prince, Potentat, ou libre Eſtat, ſera ſa Majeſté tenuë, toutesfois & quantes qu'elle en ſera requiſe par les trois Communes Ligues de les ſecourir à ſes deſpens, auec 2000. hommes de pied, & 200. cheuaux; auſſi long temps que la guerre durera. Auſſi ſi les trois Ligues Cõmunes ont beſoin de plus grande aſſiſtance, ſa Majeſté la leur mandera ſans delay. Mais ſi les trois Communes Ligues auoient pour plus commode & aggreable de l'argent, au lieu des gens ſuſnommez, ſa Majeſté en tel cas auſſi long temps que la guerre durera effectueuſement leur payera, & fera conter dix mille eſcus par mois; & outre ce leur preſtera ſix grandes pieces de campagne, auec leur deuë munition qu'il fera mener iuſques à Ryues en la Comté de Chiavenne: auec ceſte condition, qu'ils ſeront par les trois Communes Ligues apres la guerre, reſtituez. Il ſera permis & octroyé aux trois Communes Ligues & leurs ſubjects, d'acheter ſur les marchez de Chum, & Palanza toutes ſortes de grains, auec les neceſſitez d'vn chacun, en la forme & maniere que ſa Majeſté a accordé aux Cantons des Suiſſes alliez auec icelle. Sa Majeſté, comme Duc de Milan, par ſa naturelle & Royale liberalité, & en teſmoignage de ſa tres-gracieuſe bon-

ne volonté & affection enuers les trois Communes Ligues, promet de payer à chasque Ligue dans la bourse commune, annuellement à la Sainct Iean Baptiste, la somme de trois mil florins, de quinze batzes chacun, monnoye de Coire: & commencera le payement de ladite somme, au premier iour du susnommé Sainct, apres que le present accord sera confirmé par le seau, & iuré. S'il s'esleue entre sa Majesté, comme Duc de Milan, & entre les trois Communes Ligues quelque different ou discorde, il sera esleu deux Arbitres de chasque partie, lesquels s'assembleront à Chiavenne ou Lorico, selon que l'vne ou l'autre partie sera le demandeur ou deffendeur, & dans le terme de deux mois esclairciront & accorderont sommairement ces differents & discords. Et s'il s'esleue des procez entre personnes particulieres des deux Estats, le demandeur sera tenu de chercher sa partie en sa Iustice, & en son Magistrat. Et en cas qu'ils ne pourroient tomber d'accord en la difference, chacun fera esliction d'vne personne experte, & en charge publique au pays de sa contre-partie, pour par le sort determiner l'affaire. Que la presente Capitulation ne tournera à aucun preiudice à l'Alliance & Reuersales que les trois Communes Ligues ont dressées auec la Couronne de France: ains la susdite Alliance & Reuersales demeureront en leur entiere vigueur. Que la presente Capitulation sera perpetuelle, & hereditaire: & veut sa Maiesté auoir la reserue du S. Siege de Rome, du S.

Pension.

Empire Romain, de la tres-illuſtre Maiſon d'Auſtriche, de l'Alliance auec les Cantons Catholiques de Suiſſe, & toutes autres Alliances plus anciennes, leſquelles pourront encore eſtre valables. De meſme les trois Communes Ligues de leur coſté ſe reſeruent, le S. Empire Romain, l'Alliance & Reuerſales auec la Couronne de France : l'Alliance hereditaire & perpetuelle auec la tres-illuſtre Maiſon d'Auſtriche : les Alliances auec Meſſieurs les Suiſſes, & toutes & chacunes les Alliances qui ont eſté obſeruees exactement.

Ces articles de Capitulation ou Conuention accordez à Coire par les Preſidents & Conſeillers des trois Communes auec l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, eſtans leus pour eſtre ratifiez & ſignez en vne Aſſemblee des Deputez des Communes, qui ſe tint audit Coire au mois de Iuin de ceſte annee, furent entierement rejettez, comme contraires à leur ancienne liberté, & aux loix fundamétales de leurs Ligues: & au contraire ils firent publier les Articles ſuiuans, le quatorzieſme dudit mois de Iuin : le tout ſous le bon plaiſir de la Ligue de la Cadee.

Articles cõclus & conuenus entre les Deputez des Cõmunes, ſous le bon plaiſir & volonté de la Ligue de la Cadee.

1 Primò, che la carta della Lega, la carta che prohibiſce le prattiche, la Riforma con la reſciſione e moderatione che ſi fara, com' anco la carta di cõuentione fatta gl' anni paſſati alli 6. di Luglio 1612 da tutta la Cadè concernenti li paſſi, cio è di non intrare nell' auuenire in niſſun trattato di lega con Principi Foreſtieri, ſieno per i ſpatio di 40. anni confirmati

firmati nel modo è maniera come da noſtri chari predeceſſori è noi ſono con buona forma ſtabilite, come anche le honorate Communita di nuouo deuono giurare d'oſſeruarli inuiolabilmente, e ogn' anno per meglior memoria ſia letto in ciaſcheduna Commune vn' originale, ouero vna copia autentica, & che ogni commune, citta e dirrittura deuono reſtare e continuare nelli loro antichi priuilegi, giuriſdictione e libertà.

De n'entrer à l'aduenir en Traicté & Ligue auec aucun Prince où Eſtat eſtranger, ſinon auec ceux auec leſquels ils auoient eu alliance par l'eſpace de 40. ans.

2 Secondò, che ſia concluſo e decretato da qui inanti de non far lega con niun Principe Foreſtiere, ne à quelli concedere niun paſſo per il noſtro paeze anzi di tenergli ſerrati, e trouandoſi vno ò vero piu che ardiſce à cio cõtrafare, ouero voleſſe vſurpare noſtri paſſi, ſia ſenza gratia alcuna caſtigato nella vita, robba & honore.

De ne point faire aucune Ligue ou leurs paſſages fuſſent accordez.

3 Che nell' auuenire niun Ambaſciatore di Principi Foreſtieri, ne meno altri in loro nome ardiſca andar, ne ſcriuere, ne mandar ſopra le Communi de noſtra lega ſenza licenza vniuerſale, ò al medeſimo del piu delle Communi o Conſiglio di detta Lega, & che tutti gli Ambaſciatori ſieno amoreuolmente auuiſati d'aſternerſi di queſto, & in caſo che ſpre aſſero tale ammonitione ſia che ſi voglia che tali amuraſſaſſe habbia 300. ſcudi di taglia del denaro publico, & anco hauera pagata la perſona.

Que les Ambaſſadeurs des Princes eſtrangers, ny autres pour eux, n'eſcriroiẽt aux particulieres Communes.

4 Che niun Commune die audienza ad Ambaſciatori di co tali Principi Foreſtieri, ne à niuno in loro nome, ſenza ſaputa, conſiglio,

Que les Communes en particulier ne don-

neroient plus d'audience aux Ambassadeurs eſtrangers.

e licenza di tuta la Lega nel modo è forma come di ſopra, & quello Commune o Diritura ch'a cio contrafara ſia irremiſſibilmente eſcluſo della carta della lega, e ſia caſtigato in virtu & tenore di quella, e chiunque ſia chi ſi voglia che ardiſca, eſſer coſi temerario di contrafare à detti articoli e trattar de qui inanzi, o promouere ſia con prattica o altri modi, o-uero dia occaſione di nuoua Lega, che co tali ſia chi ſi voglia ſieno caſtigati ſeueramente nella vita, robba & honore, però ſempre ſecundo la qualita del delitto.

Que les Eccleſiaſtiques de l'vne & l'autre Religion, n auroient plus de voix aux deliberations politiques des Cõmunes

5 Che ſia pro hibito alli Spirituali dell'vna e l'altra Religione d'impediſi di niuna coſa politica, ni meno di dar voto in niuno Commune, eſſendo che in queſti tempi detti Spirituali hanno gran colpa di dette nuoue leghe, & anco hanno ſpinto la plebe à quelle, ma detti ſpiritualli deueno attendere al loro ſeruitio Eccleſiaſtico, & à dar ad intendere al popolo la ſanta parola di Dio, & non intacarſi in altro, e chiunque a cio contrafara ſia priuata del ſuo officio, & anco caſtigato più oltre, come di ſopra.

Que la Commune que trouueroit auoir eſté practique & receu deniers ſeroit chaſtiee comme fedifraſte.

6 Et ſe qualche Commune per mezo di queſte prattiche haueſſero riceuuto danari, ò preſenti, ſieno caſtigati da queſta eletta Direttura, & ſe haueſſero promeſſo di far qualche coſe all'auuenire, che non poſſano dar più voto in coſa alcuna, anſi ſieno ſeparati della carta della lega, e caſtigati come fediſragi, & ciò ſi intende ancora per li particolari, cio è che non paſſano dar voto, ne eſſer in conſiglio

con altre honorate persone, anzi castigati come di sopra, secundo il loro demerito.

7 Se qualche Commune dopo ottenuta licenza si congregara per ordinare sopra le cose de Principi Forestieri auanti che procedere alla deliberatione di quelle, deuono far vn giuramento solenne à Iddio, la santissima Trinita, che sopra il negotio per il quale sono congregati non hanno ricevuto nepremio, ne presente nessuno, ne meno riceuera nell' auenire ne essi ne altri in loro nome, & che ardiua contrafare à tel giuramente sieno esclusi & castigati come di sopra.

Sermens que les Cõmunes feront auparauant que de deliberer sur les requisitions des Princes estrangers.

8 Che li Deputati che vengono in Dietta ò Pittag habbiano da portara il piacere & volonta delle loro Commune inscritto e sigillata, & nel ritornar à casa, nel far la relatione à le loro Commune ch'abbiano à mostrar in scritto e sigillato tutto cio che in detta congregatione sara trattato concernenti il publico, & se da qui inanzi si trouara qualqueduno ch' ardisca falsificare sia la volonta delle Communita ouero quello che in Dietta o Pittag sara trattato, ò in qual si voglia altro modo vsera falsita, quelli tali sieno castigati secondo il loro merito senza misericordia alcuna sia nella vita, robba, ò honore, che ancora non habbiano a dar nessun Abscheid contrari l'vno à l'altro in rigore della Riforma, e cio sotto grande pena.

Que chacun Deputé des Communes apportera à l'Assemblee generale la deliberatiõ escrite, signee & scellee de la Commune.

Punition des Cõmunes qui se trouueront auoir vsé de quelque falsification.

9 Accio che questi nuoui articoli habbiano miglior effetti e essecutioni, ouerò che li Communi quali fin' adhora non auessino ca-

Peines contre les Communes &

particuliers qui n'obſeruerõt les preſens articles.

ſtigati li loro delinquenti, ſi giudica eſſer e ſpediente di eleggere vna general Drittura di tutta la Lega, ma in qual forma detta Drittura deue eſſer formata, ſi rimette alle honorati vandiere, acciò ſe qual che Commune o particolare contrafara a queſti articoli ſia ſeueramente caſtigato, ſia che ſia eſcluſo dalla carta della Lega, o altrimente punito, e quel Commune che aueſſe o ſapeſſe qualche perſona che haueſſe fallato, ſia tenuto di notificarlo al Preſidente per il ſuo giuramento, & che contrafara ſia caſtigato ſeueramente: Et il Preſidente che ſara in Vfficio ſia tenuto di congregar ogn' anno vna volta i ſuoi Giudici per cercar con diligenza i contrafacenti à queſti articoli, & che tali ſecondo il loro demeriti ſeueramente caſtigare & non perdonare come fin' al preſente ſi è fatto.

Chacune Ligue pourra adiouſter ou diminuer aux preſents articles.

10 Et anco eſpreſſamente eccetuato & riſeruato, che ſe nell' auuenire piaceſſe à tutta la Lega vnitamente, ò al piu di quella di aggiugnere, ſminuire, ò veramente del tuto oſſeruare, o annullare li preſenti articoli, che ſio come liberi. Lo poſſino fare ſecondo che il biſogno comporterà.

Que tous traittres à la Patrie ſerõt punis ſelon leurs demerites.

11 Che ciaſcheduno ch'aura fallato contro la patria, ſia in vn modo, o nell' altro ſia, dal preſente ordinato Stroffgericht caſtigato ſecondo il fallo commeſſo, ſempre però con debito procedere.

Qu'il ſera eſleu des perſonnes pour reuoir

12 Poiche la Riforma fin al preſente e ſtata mall' oſſeruata, per y che li noſtri ſudditi ſono ſtati mal trattati & oppreſſi, è trattato, ſe pia-

cera honorate Bandiere, di eligere alcuni deputati per riuedere, & ridurre in buona regola detta Riforma, il tutto però à beneplacito delle honorate Communita, & anche di scriuer all'altre due Leghe che mandino i loro deputati, insieme con li nostri à detta ressizione.

& reduire en bonne regle la Reforma mal obseruee.

13 Se alcun Commune o particolare persona negligessero nell' auuenire, & non osseruassero li presenti articoli, e desse occasione di fare vna solleuatione, sia con Bandiere ò senza, che tal Commune habbia à rileuare tutti li costi e spese, & anco più oltre castigare, & se particolari persone ciò facessero sieno castigate come di soprà, in caso che co tali persone non hauessero il modo di pagar detti costi e spesse gl' habbiano à soddisfare con la propria vita, cio è che sieno castigati in vita, robba, & honore senza gratia alcuna.

Que les Communes ou particuliers qui feroient quelque soulseuemẽt auec ou sans enseigne, seroient chastiees selon les loix sans eſpe ance de grace.

14 Sequenti articoli, insieme con la moderatione, piacera alle honorate Bandiere, e stato ordinato, di scriuergli e mandargli subito a tutte le Communita della nostra Lega, & che sia ordine come s'habbia da far il giuramento delle Commune in commune, & che ogni Commune n'habbia vn' originale corroborato con li sigilli di tutte le honorate Communità, & che ogn' anno nel luogo doue che si mette la Dirittura, questi articoli sieno letti dinanzi al commun popolo, accioche niuno habbia à lamentarzi d'ignoranza, e quel Commune o Direttura che cio negligera, sia dal presente ordinato Stroffgericht castigato:

Que les preſens articles ſeroient leus en toutes les Communes, afin que nul n'en priſt cauſe d'ignorance.

che le honorate ancora habbiano liberta di prestar il giuramento della Lega, ouero sopra le loro Communità.

Que toutes les anciennes Alliances & intelligẽces demeureront en leur force & vigueur.

15 Finalmente noi riseruiamo tutte le nostre vecchie intelligenze e confederationi per il passato fatte, le quali sieno e debbano restare nel loro vigore è forza.

En ladite annee 1617. Monsieur Gueffier Ambassadeur de France aux Grisons forma aussi son opposition sur les nouuelles Alliances qu'on leur proposoit de faire auec certains Roy, Prince & Estat, afin de ne les arrester sans qu'il en eust donné aduis à sa Majesté tres-Chrestienne, & eu response d'elle; pour sçauoir en quoy telle Alliance luy pourroit estre contraire, ou preiudicier à celle qu'il auoit auec lesdites Ligues: La teneur de laquelle opposition on a icy inserée, auec vne lettre, que le sieur Ambassadeur escriuit au Canton de Zurich, sur la renonciation de l'Alliance de Venise par les Grisons: & les Raisons qui ont meu lesdits Grisons de renoncer à ceste Alliance: le tout en l'ordre comme il s'est veu imprimé.

Opposition de Monsieur Gueffier Ambassadeur de France és Ligues Grises, sur les nouuelles Alliances que les Espagnols & Venitiens practiquoient de faire auec les Grisons. Du 20. Mars 1617.

1617. Et hauendo noi Deputati conforme all'ordine delle nostre honorate Communita communicato al Signor Ambasciatore di Francia

li presenti articoli con le nostre risposte & agiunte, Esso Signore ha risposto, che volendoli Signori delle tre Leghe fare nuoue alliãze con qual si voglia Prencipe, non poteua in modo nessuno senza ordine espresso del Re suo Signore, consentirle, per esser contraria & pregiudiciali a quella di Francia; Et quanto alli sudetti articoli ha dimandato tempo di poterne auisar S. Maesta, pregando le Communita di sopraseder le loro resolutioni sopra essi fin a la risposta qual speraua di hauerne quanto prima: dicendo di più che se non-ostante questa sua dichiaratione le detta communita volessero passar oltre, protestaua *ex nunc* di sua oppositione, & di ogni danno che ne potesse succedere, non potendosi accettar detti articoli, principalmente il primo, quinto & sesto senza violar'anzi eruinare l'allianza di Francia, come si vede nel 16. & 23. articolo di detta allianza, in quel caso sarebbe detto Ambasciatore senz' altro comandato di ritirarsi, o di proceder con ogni altro meglio modo al seruitio & riputatione di S.M. aspettando sopra il tuto la risposta di Communi.

Noi infrascritti Capi del tre Leghe faciamo fide qual mente il Signor Ambasciatore de Francia sopre la participatione datta li da noi & altri deputati del presente tratatto d'alliãza del Signor Ambasciatore d'Hispagna, ha fatto la soprascritta risposta, & dimandato che ha mandata alle honorate commune insieme con il detto trattato, il che gli habbiamo promesso di fare. Scritto in Coyra alli 20. di Marzo,

1617. Lucius du Mont Lantaman della Legha Grisa, Andreas Ianin Burgve. di Coyra. Il Vvildener Landscriber :::::: in absenza del Lantaman.

Lettre de Monsieur Gueffier à Messieurs de Zurich, sur la renonciation de l'Alliance de Venise par les Grisons.

MAGNIFIQVES SEIGNEVRS, Recognoissant qu'en vostre ville, comme en aucuns Cantons, vos Alliez & les nostres, on vse des artifices cy-deuant inutillement tentez parmy les Seigneurs Grisons nos communs Alliez, pour decrier & rendre suspecte la droicte intention du Roy mon Maistre, & de la Royne Regente sa tres-honoree Dame & mere, enuers vostre Republique, afin d'y establir de nouuelles Alliances au rabais & diminution de l'authorité que de longue main nos Roys ont acquis en ce pays, mesmes de l'Alliance que solemnellement vos Seigneuries ont n'agueres contracté auec leurs Majestez. Craignãt que le venin de telles calomnies & impostures ne gaigne les esprits de ceux qui iusques à present ont reuoqué en doute la sincerité & cordialle affection de leurs Majestez enuers leurs anciens amis, alliez & confederez. I'ay creu vous deuoir enuoyer par le sieur Vigier present porteur, les raisons & considerations qui ont meu lesdits sieurs Grisons de renoncer à l'Alliance Venitienne, afin que la verité de ce qui s'est passé en ceste affaire vous estant cogneuë, leurs Majestez soient

iuſtifiees deuant Dieu & les hommes de ce que quelques-vns trop partiaux pour la Sereniſſime Republique de Veniſe, s'efforcent par des voyes indecentes de vous perſuader qu'à leur inſtigation & pourſuitte, & non par vn iuſte reſſentiment qu'ont eu leſdits Sieurs de leurs propres intereſts, ils ont eſté poulſez à prẽdre les reſolutions contenuës en trois decrets qui vous ſeront preſentez : nonobſtant leſquels leurs Majeſtez perſeuerant en leurs bonnes volonté & inclination, que le feu Roy, d'heureuſe memoire, a teſmoigné à ladite Republique, & deſirans luy faire paroiſtre en ceſte occaſion que les dernieres Alliances n'ont rien diminué de leurs premieres amitiez fondees en experience & vtilité commune, luy ont fait offre d'employer leur credit, pouuoir, & authorité enuers leſdits ſieurs Griſons, pour luy moyenner l'ouuerture de leurs paſſages toutes & quantesfois qu'elle en aura beſoin; qui eſt le plus grand office d'amitié que ladite Seigneurie puiſſe honneſtement deſirer de leur entremiſe; Car de paſſer plus outre, & preſſer les Ligues Griſes de ſon Alliance apres vn troiſieſme refus, il ſeroit à craindre qu'à l'aduenir on n'imputaſt la coulpe à leurs Majeſtez des malheurs qui en pourroient arriuer, & que l'on ne creuſt qu'elles euſſent preferé le contentement de la Seigneurie, au bien & repos de ces peuples, qui tiennent pour certain que ceſte recherche ſi opiniaſtrement pourſuiuie, ne peut aboutir qu'à les brouiller derechef, & rejetter dans les malheurs où

ils se sont veus plongez à l'occasion de ladite Alliance, laquelle ils ont tellement reuoquée qu'ils n'en veulent plus ouyr parler à quelque prix que ce soit. Ce sont, Magnifiques Seigneurs, les raisons qui ont occasionné leurs Majestez de regler l'affection qu'elle porte à ladite Seigneurie à proportion de l'interest des Seigneurs Grisons leurs anciens alliez, afin d'euiter toute sorte de reproche, & qu'au lieu de la bonne vnion qu'elles desirent maintenir entr'eux, elles ne soient cause d'vne desvnion dommageable à tous en general, & en particulier.

Raisons qui ont meu les sieurs Grisons de renoncer à l'Alliance par eux faicte auec la Serenissime Republique de Venise.

Il ne se trouuera pas que nous ayons manqué à nostre deuoir lors que nous auons renoncé à l'Alliance de Venise, ayant fait ce que nostre condition libre en laquelle Dieu nous a fait naistre nous permet, ny mesme faict autre chose que ce qui est contenu au Traicté d'Alliance, estant expressement specifié tant en l'Abscheit qu'en la lettre enuoyee à Venise de vouloir obseruer ladite Alliance tout le temps contenu en icelle: & tout ce que l'on dit au contraire est pure calomnie.

Les autheurs & fauteurs de tels discours monstrent tenir peu de compte de nostre nation, disans aucuns de nos Confederez auoir esté les autheurs de ceste renonciation, comme si Dieu nous auoit tous abãdonnez, & nous

eust osté le sens commun de ne pouuoir cognoistre nous mesmes, ce qui est vtile à nostre patrie, où ce qui ne l'est point, sans l'aller mandier deçà ou delà. Mais afin que l'on cognoisse que les honorables Communes ont eu raison de reuoquer ladite Alliance, il faut considerer.

Qu'il n'y a aucun qui n'ait veu & touché auec le doigt le bien & le mal qu'elle a produit parmy nous, & qui ne se souuienne des extremes perils ausquels elle a precipité nostre pays, desquels apres la misericorde de Dieu, & la plus saine partie de nostre Republique, nous auons esté liberez par l'ayde & confort de sa Majesté Tres-Chrestienne, nostre ancien Confederé & Patron, & non par aucune assistance que ladite Seigneurie nous ait baillee, laquelle n'a iamais voulu contribuer vn seul denier pour nous tirer hors des despens qui pressoient nos Communes, encore qu'elle en fust exhortee par sa Majesté Tres-Chrestienne, de tres-haute & heureuse memoire, & nonobstant que ladite Seigneurie estoit cause de tels despens.

Il se void donc le peu de raison qu'ont ceux qui disent ceste reuocation auoir esté precipitee, comme si nos peuples n'eussent eu le loisir durant neuf annees, & seulement trop d'occasion de la peser & considerer bien exactement, & de souspirer enuers Dieu pour le supplier de nous liberer du ioug de ladite Alliance, laquelle nous oblige de donner à ladite Sereniſſime Seigneurie, nostre soing, & luy

ouurir noſtre pays, ſans qu'icelle ſoit tenuë de nous bailler autre choſe que quelque argent annuel, & vn certain nombre d'arquebuſes, le reſte eſtant remis à leur bon plaiſir; choſe tres-injuſte, & qui rend coulpable de crime de leze Majeſté les autheurs de ladite Alliance, auquel le chaſtiment eſt encores deu, pour auoir trompé nos peuples.

Partant ne faut qu'iceux baillent la coulpe d'icelle reuocation à autres qu'à ceux qui cõtracterent ladite alliance de Veniſe à noſtre grand deſaduantage, & entierement au profit d'icelle Seigneurie; & depuis au peu d'eſtime que ladite Seigneurie en fit par apres, ainſi qu'il eſt manifeſté à ceux qui entendent nos affaires.

Or loüé ſoit Dieu, de ce qui luy a pleu nous auoir ouuert finalement l'entendement, de faire au moins ſur le tard ce que nous auions occaſion de faire pluſtoſt, & de recognoiſtre que noſtre faict giſt en l'obſeruation d'vne bonne amitié & voiſinance auec ladite Seigneurie, à l'exẽple de nos predeceſſeurs; mais nullement de nous fourrer en aucune obligation, & neceſſité d'alliance, puis qu'il nous ſuffit de celle de ſa Maieſté tres-Chreſtienne, & de Meſſieurs des Ligues de Suiſſe, nos chers freres & voiſins.

Si ceſte reuocation d'Alliance a eſté auec tant de cauſe & fermes fondements, & qui plus eſt en vn temps conuenant, & auec l'ordre & forme requis, ſans qu'en cét acte il s'y puiſſe cognoiſtre aucun defaut, pourquoy

eſt-ce qu'on diffame de la ſorte noſtre Republique, comme ſi elle auoit faict tort à la Seigneurie de Veniſe, & quelque choſe indigne de ſoy, & de la reputation de ſes predeceſſeurs? à quelle raiſon peut-on blaſmer le Roy tres-Chreſtien, duquel les autheurs de ceſte nouueauté publient s'eſtre fait ennemy de la Religion Proteſtante, à cauſe de la nouuelle alliance contractee auec Eſpagne, le tenans pour Miniſtre des deſſeins des Eſpagnols, (dont ladite Seigneurie reçoit grande iniure, laquelle on tient eſtre fautrice & appuy de la Religion Proteſtante, bien que l'on ſache que l'Inquiſition d'Eſpagne y regne ſans difficulté.)

Auſſi ont duré les guerres ciuiles en France pluſieurs annees, pendant leſquelles les Proteſtans ont eſté griefuement perſecutez: & neantmoins ny les Seigneurs des Ligues de Suiſſe, ny Nous, n'auons iamais eu occaſion de prendre le moindre ombrage de diminution d'amitié & de bien-veillance du coſté des Roys de France enuers noſtre nation, de laquelle ils ont touſiours faict grand'eſtime, & ont entretenu noſtre Alliance bien entiere & inuiolable: ſurquoy donc fondent ceux-cy leurs ſoupçons anticipez?

Leſdits Calumniateurs procurent maintenant tant qu'ils peuuẽt de rendre douteuſe la ſincerité que ce grand Roy de France nous porte, comme ſi l'intereſt de l'Eſtat d'vne ſi grande Monarchie ſe pouuoit alterer pour quelque affinité que cẽ ſoit, en quoy ils mon-

L'intereſt d'vn Eſtat ne s'altere pas pour quelque Alliance par mariage.

ſtrent vne grande ignorance & vne paſſion, de laquelle ils ſont autant remplis qu'ils manquent de raiſons ; au defaut deſquelles ils ont recours à leurs faux preiugez, comme auſſi à leurs fauſſes inuentions & ouuertes meſdiſances.

De meſmes n'eſt-il pas croyable que ces ardents & furieux fauteurs des affaires de Veniſe ayent charge de la Sereniſſime Republique de mettre en auant telles allegations & opprobres, qui procedent de certains eſprits extrauagans, ne cherchans ny l'vtilité de leur Patrie, ny celuy de ladite Republique, de laquelle ils taſchent ſeulement d'attirer quelque ſomme d'argent, ſans auoir honte d'abandonner & empuantir leur bouche de paroles aux deſpens du Roy de France, noſtre tant excellent, fidel & gracieux Confederé, ainſi que nous l'auons experimenté depuis quatre-vingts & douze ans en çà.

Ils ont donc faict ceſte Alliance auec la Sereniſſime Seigneurie, & jettent en arriere ſur leurs eſpaules le bien & la reputation de noſtre Republique, & ont ſeulement mis les ongles ſur leur proye & rapine, ne ſe ſoucians autrement à quels termes ce pauure pays ſera reduit, qui eſt toutesfois leur Patrie, pourueu qu'ils puiſſent repaiſtre leur inſatiable appetit.

Iceux ſe monſtrent maintenant ennemis de l'honneur & reputation de leurdite Patrie, la voulant precipiter à la plus grande infamie qui fut iamais en aucune nation, procurans

de faire reuoquer trois Decrets vniuersels, tant necessaires, saincts & iustes, faits depuis peu par nos honorables Cõmunes; en quoy ils tesmoignent vne legereté & inconstãce, & en sorte (pour ne dire pis) que nostre nation soit renduë ignominieuse à la veuë de tous les Potentats du monde (ce qu'à Dieu ne plaise) & ce qu'ils en font n'est point pour aucunes forces de raisons, mais pour l'argent, auec lequel ils croyent acheter la foy de nos hommes, cõme si les Grisons estoient quelques esclaues venans d'vn port de mer; & en outre veulent mettre vn nouueau schisme parmy nos peuples: Que si les effects s'en ensuiuẽt, Dieu permettra qu'il tombe sur leurs impies testes.

Ils disent qu'on proposera nouueaux Articles pour renouueller ceste Alliance, mais qu'ils facent premierement oster le fort de Fuentes, lequel par leur faute nous voyons encores deuant nos yeux, facent payer six pensions promises & deuës aux particuliers, facent executer d'autres promesses faictes & non tenuës: qu'ils resoluent les interests & griefs de nos anciens coalliez; cela fait, nos honorables Communes aduiseront s'ils auront à ouurir les oreilles aux nouueautez, lesquelles ont esté touſiours suspectes aux hommes sages.

Voylà les raisons que firent publier les Grisons sur le refus qu'ils firent de renouueller leur Alliance auec les Venitiens. Voyons maintenant les procedures du Stroffgricht ou de la Chambre Criminelle contre les accusez d'estre partisans d'Espagne, & auoir receu de

Milan, ou de l'Archiduc Maximilian Comte de Tirol, des preſents, dons, gratifications, argent, ou penſion.

1618. Par ſentence du vnzieſme Aouſt 1618. Iean Baptiſte de Preuoſt, dit Zamber, fut decapité, pour eſtre partiſan d'Eſpagne, & d'auoir donné aduis au Gouuerneur de Milan de baſtir le fort de Fuentes.

Des Griſons Partiſans d'Eſpagne condamnez à mort par la Iuſtice Criminelle ou Stroff-gricht.

Pompee Planta de Zernets, fugitif, par contumace fut condamné le 10. dudit mois a eſtre mis en quatre quartiers, & ſa maiſon razee. Voicy les crimes dont il eſtoit accuſé par ſa ſentence.

Sentence contre Põpee Planta.

1 Premierement, Il a tramé pluſieurs deſſeins dans le pays des Ligues Griſes auec des finances eſtrangeres, au deshonneur & dommage de tout le pays, ayant fait pluſieurs practiques en l'Eſtat de Grand-Iuge en la Ligue ſuperieure, en l'an 1616. ſur lequel Eſtat il a deſpenſé au nom des Princes eſtrangers quelques mille florins, afin qu'il peuſt faire paruenir à l'Office de Iuge dudit pays Lucius de Mont, comme il a eſté teſmoigné par diuerſes perſonnes, & comme plus particulierement a eſté iuſtifié par lettres que ledit Iuge du pays a eſcrit audit Pompee à Coire, le 28. Mars 1616.

2 Item, En ce qu'il a diſtribué à tous ceux de ſon Reſſort vn ſequin ſur les affaires d'Eſtat, & ſur l'Office d'Amman, lequel argent n'eſtoit du ſien, ains de l'autruy, par le rapport bien ample de gens d'honneur, ayant deſſein par là d'aduancer l'alliance d'Eſpagne,

& en

& en outre a donné pour ce sujet quelques doublons à aucuns particuliers.

3 Item, Qu'il a trauaillé à supprimer les lettres escrites par les Venitiens aux trois Ligues, mesmes en est venu aux effects, ainsi qu'il est iustifié par vne lettre escrite de sa main à son frere Rodolphe Planta, du 25. Ianuier 1612.

4 Item, En ce qu'il a sollicité la derniere Iustice à Coire, de consentir à plusieurs affaires mal à propos, ayant esté cause de plusieurs menees, ayant corrompu auec des doublons d'Espagne vne partie des Iuges, pour eslire des personnes à sa poste, au contenu du rapport de gens d'honneur.

5 Plus, Qu'il a eu cognoissance que le passage deuoit estre refusé, & ne l'a point reuelé, ainsi qu'il est iustifié par lettres escrites à son frere Rodolphe, sans datte : comme aussi à l'induction & esmotion de l'an 1617.

6 Item, En ce que pour raisons importantes il a obtenu pour trente ans le Bailliage de Furstnav de l'Eueſque de Coire, contre les vs & coustumes ; par sa lettre à son frere Rodolphe, du 30. Aouſt 1616.

7 Item, Qu'il est obligé par serment à l'Archiduc Maximilian, comme son Conseiller & Feudal, & promis d'estre prest au seruice de sadite Alteſſe, & cela contre l'honneur, serment & amour de sa Patrie, ainsi qu'il est iustifié par lettres de sadite Alteſſe, dattees du 23. Nouembre 1613. 25. Ianuier, & 16. Octobre 1615.

8 Que ſadite Alteſſe s'eſt ſeruie de ſon conſeil en diuerſes occurrences, & a eſté trompee dudit Pompee par lettres dattees du 16. May 1615. & par ſa lettre ſans datte, & par autres, du 17. Iuin 1614. 7. Mars 1616. & dernier Octobre 1617.

9 Item, Qu'il s'eſt offert de faire reſtablir la forteresſe de Straſberg, combien qu'il ſceut que cela luy eſtoit impoſſible: iuſtifié par lettre du 11. Septembre 1614.

10 Plus, D'auoir iournellement conferé auec Maximilian More, Secretaire du ſieur Alfonſe Caſal Ambaſſadeur d'Eſpagne, & comploté auec luy d'entreprendre, tant contre l'Eſtat ſpirituel, que temporel de noſtre pays.

11 Item, En ce qu'il a receu des:::::: 6000. eſcus, leſquels il a diſtribuez pour les penſions, & a corrompu pluſieurs perſonnes, ainſi que porte la lettre de Rodolphe Planta, & meſmes qu'il ne ſe vouloit contéter de 300. eſcus pour ſon gage d'honneur, & deux cents liures pour ſa penſion annuelle, comme il ſe iuſtifie par ſa lettre eſcrite audit Rodolphe, du 12. Ianuier 1612.

12 Plus, Qu'il a mené telles practiques en chacune Iuſtice des trois Ligues, tant de bouche que par preſents & grandes promeſſes qu'il faiſoit iour & nuict: de ſorte qu'il s'eſt vanté d'auoir la plus grande partie des Iuſtices criminelles, & Aſſemblees de ſon coſté; meſmes qu'il a meſdit & deſcrié pluſieurs perſonnes enuers les Princes & Seigneurs eſtran-

gers, afin de s'agrandir: par lettre à ſon frere Rodolphe du 19. Ianuier 1612.

13 Item, Qu'en toutes ces menaces il s'eſt comporté finement & malicieuſement, ne tendant qu'à mettre en picque les perſonnes les vns contre les autres: ainſi qu'il ſe iuſtifie par vne lettre eſcrite audit Rodolphe le 18. Ianuier 1613.

14 Plus, Qu'il s'eſt manifeſtement parjuré à la Iournee de l'Alliance, qu'il fit ſerment qu'il n'eſtoit lié à aucun Prince par ſerment, & il ſe trouue clairement que dés 1605. il a ſerment eſtroit à ſon Alteſſe d'Inſpruck, & a tenu de luy pour ce ſuject vn fief qu'il luy a donné.

15 Item, qu'il a trompé les Princes & Seigneurs eſtrangers par ſerments traiſtres & abuſifs, en quoy il a deshonoré vers iceux noſtre pays, luy-meſme ayant dit à pluſieurs qu'on auoit donné lettres & ſeaux au Gouuerneur de Milan de ne laiſſer paſſer perſonne par noſtre pays, ce que luy & ſes ſuppoſts peuuent bien auoir fait, mais le commun des Ligues n'en ſçait rien: cecy iuſtifié par le rapport de gens d'honneur.

16 Item, Qu'eſtant aſſis au iugement & conſeil des trois Ligues Communes, il declaroit de iour à autre à ſon Alteſſe d'Inſpruck tous les ſecrets de nos affaires, & l'inſtruiſoit comme il deuoit faire ſes menees en noſtre pays: par ſa lettre du 5. Mars 1618.

17 Plus, Que luy & ſon frere Rodolphe ont menacé d'eſmouuoir vne guerre ciuile audit

pays, verifié par rapport de gens d'honneur.

Or puis que lesdits Articles d'accusation sont tous & chacun suffisamment verifiez par gens & lettres, & que la plus grande partie desdits Articles le declarent manifestement pariure & traistre contre le general du Pays des trois Ligues, comme aussi contre d'autres Princes & Estats, il a esté rendu sentence & iugement desdites Iustices Criminelles des trois Ligues, comme s'ensuit.

Puisque ledit Pompee Planta s'est absenté & n'est comparu pour respondre sur les citations à luy faictes, il doit estre exillé sa vie durant de nos terres & pays des trois Ligues, & estre abandonné comme l'oyseau en l'air; & s'il venoit en nos terres, il est deffendu à toutes personnes de luy donner à boire & à manger, ny le loger, ny mettre sous son toict, ains le saisir prisonnier & l'enuoyer en la puissance souueraine de Nous les trois Ligues, lequel Pompee, sans autre procez deura estre mis en quatre quartiers par l'Executeur de la Iustice, & ses membres mis à des potences sur les chemins publics. Et les personnes particulieres qui transgresseront les choses susdites seront bannies auec luy, & chastiez de mil escus en argent, & celuy qui n'aura le moyen de les payer sera chastié au corps: Mais si vne Communauté y contreuenoit, elle sera rejettee de la lettre des Ligues, & condamnee à deux mil escus: & celuy qui tiendra propos à l'aduenir de sa deliurance, il sera descheu en corps, honneurs & biens: celuy qui le pourra appre-

hender & rendre vif aux trois Ligues sera guerdonné de mille escus; & celuy qui le mettra à mort, apportant sa teste, aura cinq cents escus de recompense de la bourçe commune du pays, ses biens, meubles & immeubles, (excepté ceux qui appartiennent à ses enfans du bien de feu leur mere) seront confisquez & escheus à la Chambre des trois Ligues; sa maison razee de fonds en comble pour y estre erigé vne colone en ignominie, en memoire perpetuelle: toutesfois si le commun du pays qui est maintenant en armes vouloit faire quelque grace touchant ladite maison, cela luy est permis. Et si ledit Pompee cõparoissoit en propre personne dans huict iours, & se mettoit en estat de respondre, cela luy doit estre permis; mais lesdits huict iours passez la presente sentence demeurera irreuocable en tous ses poincts & sera entierement executée.

Voylà les accusations qui ont produit la sentence contre Pompee Planta, semblables ou peu differentes de celles de son frere Rodolphe Planta, Iuge criminel de Zernets, jadis Capitaine General du Pays de la Valteline, qui estant aussi fugitif fut condamné par contumace à estre rompu vif, & sa maison razee: on le faisoit autheur de la Ligue de Zutze iuree par aucunes Communes de ne donner aucun passage par leurs terres au secours qui se leueroient pour Venise: D'auoir esté le premier qui auoit consenty de permettre le perpetuel passage aux Espagnols par les pays des Grisons, & auoit esté grand ennemy de l'Al-

Rodolphe Planta.

liance des Venitiens, & des Proteſtans en general: Bref, qu'il eſtoit le plus grand faciendaire, & le plus puiſſant partiſan qu'euſt l'Eſpagnol & l'Eueſque de Coire en toutes les trois Ligues Griſes.

Nicolas Ruſca Archipreſtre de Sondrio.

Le 22. dudit mois Nicolas Ruſca Archipreſtre de Sondrio accuſé des meſmes practiques, mourut à la cinquieſme gehenne: les Proteſtans diſent, que les marques qui parurent ſur ſon corps apres ſa mort donnerent ſoupçon qu'il s'eſtoit empoiſonné; & les Catholiques ont eſcrit que les Proteſtans l'auoient pour ſa Religion fait mourir par gehennes redoublees.

Anthoine Giouer, & Luc de Mont Iuge Prouincial, furent auſſi pour le meſme ſuject condamnez par contumace d'eſtre rompus vifs, & leurs maiſons razees. Pluſieurs furent bannis: & aucuns qui s'eſtoient bannis d'eux-meſmes, furent condamnez par contumace à la corde, ou à l'eſpee.

Quant à l'Eueſque de Coire, qui s'eſtoit auſſi abſenté, ceſte ſentence fut donnee contre luy,

Sentence contre l'Eueſque de Coire.

1 Se qualche coſa e promeſſa à Milano oltra li dazzij, che cio a di neſſuno vallore & annullato.

2 Che eſſo Monſignor, ſi ſottometti à tutte le tré Leghe per ſuo natural padrone, tenor de la Carta della Legha, riſeruando la Caſa di Dio per ſuo Tutore.

3 Nello gouerno dalle 3. Leghe, non ſi debba impedire di coſa vertuna fuori delle ſue giuriſdittioni.

4 Accettando essi Monsignor questi articoli, sia tutta dalle prefate trè Leghe in gratia, concedendogli poter tornare nella sua residenza, e questo in risguardo de i pericoli che occorrere potrebbero. Non accettando, sia bandito e leuato dal suo offitio, e la Legha della Casa de Dio (secondo le sue vsanze e autorita) deue fare elettione d'vn altro Vescouo.

5 Questo deue esser riferito alle Communi, i quali debbono per tutto mese Augusto susseguente rispondere se gli piaca di acettar detta ordinatione, o se ne voranno aggiungere, o sminuire à quali resta l'autorita.

6 La pena di esso Vescouo sia di 1200. scudi, cioè la metà per conto di spese, & laltra metà per amenda, la qual somma deue sborsare auanti che venghi nel suo possesso.

7 Sono deputati 3. per ogni Legha di farlo giurare tenore della sopra detta sentenza.

Les Catholiques Grisons & Valtelins firent de grandes plainctes contre ces Sentences de la Chambre Criminelle, & crioient tous à la persecution qui leur estoit procuree par les Ministres Protestans. A quoy on respondoit: La Iustice Criminelle ou Stroffgricht est composee de personnes des deux Religions, qui puniſſent mesmes les transgresseurs, tant Ecclesiastiques que Politiques d'vne & d'autre Religion. On a trouué plus grand nombre des pretendus Reformez en faute que des Catholiques, qui ont aussi esté punis: & n'ont les Ministres qui se sont trouuez coulpables, non plus esté espargnez que les Ecclesiastiques

Romains. Que le pretexte de la Religion auoit esté touſiours pris par les meſchans pour couurir leurs mauuaiſes actions, & que les Griſons partiſans d'Eſpagne en faiſoient de meſme.

Auſſi les Articles ſuiuans ſur ce ſuject furent dreſſez & accordez par les Deputez des trois Ligues Griſes en Octobre 1619.

1619. 1 Les deux Religions Euangelique & Catholique-Romaine demeureront comme par cy-deuant libres en tous les pays des trois Ligues, tant libres, que ſubjets, en ſorte que chacun jouyſſe ſans empeſchement de l'exercice de ſa Religion, ſuiuant les articles & conuentions arreſtees à Chiauenne, demeurans à cét effect les priuileges, franchiſes, droicts, inſtitutions des Chapitres, vs & couſtumes des Eccleſiaſtiques de l'vne & de l'autre Religion, confirmees & approuuees: Et aduenant diſſention ou mes-intelligence en la Religion, ils ne ſeront decidez par autre voye que du droict & de la Iuſtice, conformément aux Traictez d'Alliance & conuentions particulieres des Communes.

2 Le Traicté d'Alliance ſera obſerué de poinct en poinct, comme auſſi le Traicté de Keſſel, les articles de l'an 1524. & 1526. enſemble l'eſtat des penſions, articles, & reformation de Chiauenne gardez & obſeruez, auec reſerue neantmoins que l'Official ou Gouuerneur appliquant le tiers des amandes criminelles à ſon profit, ne demandera point de frais à la Chambre. Les Communes pour-

ront faire vn impoſt mediocre ſur les Bailliages & Gouuernements. Et tous ceux qui ſe ſont obligez par ſerment ſpecial à des Princes & Potentats eſtrangers, ou à leurs Miniſtres : comme auſſi tous les eſtrangers habitans parmy nous, qui ne ſont naturels Griſons, ſeront exclus de tous les Conſeils & Aſſemblees où il ſe traicte des affaires d'Eſtat.

3 On ne permettra deſormais que nul Ambaſſadeur d'aucun Prince eſtranger, ny leurs Secretaires, & Truchements, quels qu'ils ſoient, facent reſidence parmy nous, l'experiance nous ayant monſtré, que par leur argent ils corrompent & nous animent les vns contre les autres; & partant deffenſes à toutes perſonnes priuees de prendre dons, penſions, ny preſens d'aucun Prince eſtranger, ny s'obliger à eux, ſur peine de la vie.

4 Nous tiendrons deſormais noſtre pays fermé, ſans y laiſſer paſſer aucunes gens de guerre qu'auec le conſentement des Communes.

5 Quant aux Diettes du pays, il ſera touſjours declaré & fait mention en la conuocation d'icelles du ſujet pourquoy on les aſſemble, & alors chaque Deputé apportera ſes voix, & pluralité d'icelles par eſcrit & ſeellé les voix qui ſe ſeront donnees ; & pour cét effect chaque Commune tiendra vn liure, auquel ſeront inſerees & enregiſtrees les voix, & le plus d'icelles donnees pour affaires d'Eſtat, afin de ſçauoir touſiours quelles ont eſté les voix, & le plus en telles affaires.

6 Et pour mettre ces articles en vſage &

practique continuelle, on les publiera chacun an par toutes les Egliſes & Parroiſſes de tous les pays des trois Ligues le premier Dimanche du mois de Septembre, & on iurera de les garder & obſeruer, & tiendra-on vn Stroffgricht (c'eſt à dire Chambre criminelle) continuel, qui chaſtiera les delinquants ſelon leurs fautes, laquelle ſera compoſee de 33. perſonnes, vnze de chacune Ligue, leſquelles eſliront entre eux de leur nombre les Iuges, Preſident, Chancelier, Huiſſier, & Acteurs. Et arriuant quelque cas ou delict, celuy à qui il viendra le premier à notice, conuoquera les autres aux deſpens de celuy qui ſe trouuera auoir le tort; & celuy qui aura conuoqué les autres, preſidera. Et en cas qu'ils ayent beſoin de force, ils en pourront prendre des hommes d'entre le Peuple tant qu'ils en auront beſoin, & pour leur ſeureté & negociation de leurs affaires. Ce Conſeil ſera changé de deux ans en deux ans, & d'autres Iuges eſleus par les Communes, afin que ſi les precedents ont failly en quelque choſe, les autres apres les puiſſent corriger & chaſtier. Et ne ſera eſtably en ce Conſeil aucun pour Iuge, qui ait pris penſions, dons, ou preſens des Princes eſtrangers, ſoit Eſpagne, France, ou Veniſe, ny qui ſe trouue obligé par ſerment à aucun Prince eſtranger, ou aux Miniſtres d'iceux; auſquels Iuges ainſi eſleus, on fera preſter le ſerment. Or ſe trouuant aucun d'entre les ſubjets qui par menees & corruptions taſche obtenir & aduancer ſes affaires,

les Gouuerneurs & Officiers de la Valteline, pourront proceder contre celuy là par confiscation de corps & biens, selon l'enormité du delict.

Pour les affaires d'à present.

1 Il est deffendu à toutes personnes d'informer secrettement & faussement le peuple, ains chacun qui aura quelque chose à dire & exposer, se presentera deuant les honorables Enseignes pour rapporter & declarer en pleine Assemblee ce qu'il à a dire.

2 Pour le present on ne mettra plus personne prisonnier, fors les bannis, ains on donnera libre accez à la Iustice : les personnes suspectes seront prinses à caution, mais ceux qui ne voudront ou pourront donner caution pourront bien estre saisis & apprehendez. Celuy qui s'enfuira hors du pays aura corps & biens confisquez, conformement à ce qui sera ordonné par la Iustice.

3 On prestera serment de fidelité de se vouloir maintenir & garantir l'vn l'autre de violence & force ouuerte, & d'empescher par tous moyens qu'il ne soit fait tort à personne.

4 On fera assembler les deux Stroffgricht, celuy de l'annee passee, & celuy de la presente, pour entendre d'eux sur quelles raisons chacun a fondé ses Sentences & Iugements : & si les lettres missiues cy-deuant exhibees & leuës, se trouuent veritables sans faulsetez, les Iugements & Sentences demeureront en leur vigueur, & les Iuges dudit Stroffgricht sans reproche.

5 Et ſera eſtably vn nouueau Stroffgricht auec ſerment d'execration de vouloir chaſtier les delinquants contre la Patrie, repos & bien public, meſmes ſans auoir eſgard au droict Imperial. Et de chacune Ligue ſeront nommez vingt-deux, qui n'ayent pris don, ny preſent d'aucun Prince eſtranger, leſquels trauailleront à l'accommodement des poincts principaux, auec le Conſeil & adueu des honorables Enſeignes.

6 Ce Conſeil ſe tiendra à Dauos conformément au Traicté d'Alliance, & les voix des honorables Communes feront incontinent executer ce qui ſera ordonné & iugé. Ce Conſeil auſſi decidera les griefs & affaires des bas Engadins, auec exhortation aux parties d'accepter & tenir ce qui ſera ordonné.

7 Les honorables Enſeignes arreſteront par leur ſerment combien griefuement on punira ceux qui par trahiſon ont voulu liurer le pays de la Valteline à l'Eſpagnol, ou qui ont demandé ſecours à des Princes eſtrangers, à ſçauoir, qu'ils perdront vie, corps, biens, & honneurs, & ſeront abandonnez aux oiſeaux du Ciel. Comme auſſi ceux qui par leurs practiques & menees ont ramené les bannis au pays, qui les ont retirez, falſifié les voix, donné de fauſſes Sentences, qui n'ont voulu obeyr à la pluralité des voix de toutes les trois Ligues: Et ceux qui ont fauſſement calomnié des perſonnes pour affaires d'Eſtat, & en general tous les delicts contre la Patrie: Comme auſſi, s'il s'en trouue qui ayent accordé paſſa-

ge, & ayant fait autres conuentions auec Veniſe, France, ou autre Prince eſtranger, ſans le ſceu du peuple. Item, ceux qui pour argent auroient donné leurs voix aux Diettes generales du pays.

Proteſtation du Stroffgricht contre les Articles du Pitag du 26. Septembre 1619.

MAGNIFIQVES SEIGNEVRS, & Confederez, Nous auons veu auec eſbahiſſement & regret le contenu de l'Abſcheidt de voſtre Pittag, par lequel vous dreſſez vos plainctes aux honorables Communes, des grands deſpés que nous auons faits pour auoir prins de chaſque grande Commune vn homme pour nous aſſiſter à l'execution des ſentences qu'auons renduës, n'ayans peu neantmoins exclure aucune grande Commune en telles affaires d'importance pour auoir trouué vne tres-grande deſobeyſſance. Si ceſt Abſcheidt ne regardoit que nos perſonnes, ou qu'il peuſt apporter quelque aduancement à nos affaires, nous n'en ſerions point marris, ains rechercherions noſtre ayde & conſeil.

Mais nous trouuons que vous preiudiciez grandement à la pluralité des honorables Enſeignes & Communes, & que vous entreprenez de renuerſer nos ſentences & procedures.

Les honorables Enſeignes & Communes eſtans dernierement aſſemblez à Toſane, ont reſolu par la pluralité de voix (en vertu des eſcrits qu'auons riere nous) de vouloir garder fermement d'oreſnauant les lettres nommees

Pundtsbrieff, Reſſelbrief, Penſionerbrieff, & Riforma; Or eſt il que non ſeulement vous tenez pour ſuſpect & en doute les principaux Articles du pays, en ce que vous eſcriuez aux Communes pour deliberer de nouueau, Si on aura à donner le ſerment aux Deputez de la Diette, ſi l'on fera preſter le ſerment aux Officiers de rendre compte, ſi l'on ratifiera la lettre de Pentionerbrieff, & ſi l'on permettra la reſidence aux Ambaſſadeurs des Princes eſtrangers, (l'vn d'iceux ayant oſé dire en plaine Aſſemblee que ceux de noſtre Stroffgricht eſtoient des meurtriers) ſi l'on quittera & abãdonnera l'Eſchole de Sondrio: mais auſſi auez contreuenu en ce preſent Pittag à pluſieurs autres articles, & on outre rendez douteuſes nos Sentences, & les deſirez annuller, en ce que vous donnez puiſſance à certains deſloyaux de nos compatriotes d'eſcrire aux Communes, leſquels neantmoins vous ſçauez ne pouuoir rendre raiſon de leurs procedures deſloyales. Et d'autant que vous ignorez leurs propres eſcrits & menees, vous les voulez inconſiderément reſtablir en noſtre chere Patrie.

Vous auez auſſi refuſé iuſtice à ces bonnes gens de la baſſe Engadine en leur diſſention, & les auez renuoyez aux Communes, pour par là les rendre plus odieux & animez.

C'eſt pourquoy nous proteſtons deuant Dieu & tout le monde contre vos procedures ſuſdites, & ce en conſideration que quelques vns d'entre vous les Deputez cy preſents,

n'ont eſté eſleus, ny nommez ſelon la reformation, ains par corruptions, dons & preſents: de ſorte que vous eſtes icy en ceſte preſente Aſſemblee pour le moins vne vingtaine qui l'eſté paſſé auez eſté conuaincus, & par conſequent condamnez d'auoir trempé en la faction d'Eſpagne, ou aux Capitaineries de Veniſe, ou bien au faict de l'Eueſque de Coſme: Comme pareillement d'auoir eſté corrompus à la Chambre des Comptes, & pour l'argent des Sentences, meſmement pour auoir communiqué les Abſcheids aux Ambaſſadeurs des Princes eſtrangers, & d'abondant renuerſant nos Sentences, vous voulez faire trouuer bon au peuple vos reſolutions; Et qui plus eſt, prouuerons qu'en ce preſent Pittag pluſieurs affaires s'y ſont paſſees par argent. Par ainſi nous eſtimons que vos decrets doiuent eſtre annullez, deſirans que ceſte noſtre proteſtation ſoit inſeree dans vos Prothocoles, comme de noſtre part en enuoyerons coppies aux Communes des trois Ligues, & remettons à Dieu ce qu'en pourra enſuiure, lequel nous prions vouloir garder & preſeruer noſtre chere Patrie de tous deſordres, malheurs, deſloyautez & iniuſtices, ſans permettre que les bons periſſent auec les mauuais.

Ainſi ſur la fin de l'an 1619. les Griſons en leurs Aſſemblees, Diettes, & Chambres Criminelles ſe trouuerent contraires d'aduis les vns aux autres. Les Catholiques de la Valteline qui s'eſtoient abſentez de crainte de tomber ſous la 1620.

puiſſance & ſous la Iuſtice du Stroffricht, practiquerent tellement auec ceux qui y eſtoient demeurez, & auec le Duc de Feria Gouuerneur de Milan, & aux Cantons Catholiques, que le 20. Iuillet, les Valtelins Catholiques exterminеront tous les Proteſtans de la Vateline.

Nous auons mis dans le ſixieſme Tome du Mercure fol. 219. le Manifeſte des Catholiques Valtelins, qui contient la Relation de ce qui s'eſt paſſé en la priſe de leurs armes audit mois de Iuillet, lequel Manifeſte eſtant fait par vn Partiſan Eſpagnol, le Lecteur y peut voir les plaintes (en partie veritables) des Catholiques, qui y eſtoient grandement oprimez par les Griſons Proteſtans: Et i'ay icy mis auſſi le Recit de ce ſouſleuement qu'en a dreſſé vn partiſan Venitien anti-Eſpagnol, afin que le Lecteur iuge mieux de ce qui y eſt aduenu en liſant ce qui en a eſté eſcrit par l'vne & l'autre faction.

La faction Venitienne fait donner congé à l'Ambaſſadeur de France aux Griſons.

En fin la faction Venitienne feit tant qu'elle fit donner congé de ſe retirer au ſieur Gueffier Ambaſſadeur de France, pour auoir donné (diſoient-ils) empeſchement au renouuellement de leur Alliance auec les Griſons. Voicy a teneur dudit Recit.

Recit au vray du ſouſleuement arriué en la Valteline en l'annee 1620.

AV MOIS DE IVILLET 1620. quelques compagnies de ſoldats furent enuoyees de l'Eſtat de Milan au fort de Fuentes & en la vallee de Muſſoco, où ils eurent ordre d'aſſiſter les bannis des Griſons, & par ce moyen d'allumer peu à peu vn feu de guerre ciuille parmy ce peuple là. Ces bannis eſtoient lors à Altorf au Comté

Comté d'Vry, qui confine l'Estat des Grisons & furent suiuis d'vn assez bon nombre des gens de la Commune de Galanca, vallee qui aboutit audit pays des Grisons. C'est en ce lieu qu'ils attendirent la venuë d'vn nommé Zambra, principal rebelle des Grisons, qui negocioit à Milan la ruine de sa propre patrie, & de là enuoyé vers ses compagnons en compagnie de Mora Secretaire de l'Ambassadeur d'Espagne auec quatre mille escus d'argent comptant, & promesse de plus grande somme qui leur deuoit estre enuoyee dans peu de temps. Par le Mont S. Godar plusieurs autres soldats passerent aussi en l'Estat de Milan, auec ordre de ioindre pareillement les bannis des Grisons, & la conduitte de ceste affaire fut recommandée au Preuost Dellescale, homme assez prompt pour entreprendre vn mauuais dessein: Finalement Cazal ou Cazali Ambassadeur d'Espagne en Suisse enuoya aussi argent pour faire leuee de gens en tous les Cantons de Suisse qui confinent aux Grisons; ce qui fit deslors iuger que l'Espagnol auoit quelque dessein contre lesdits Grisons, & dont nous auons veu & voyons maintenant les effects: car l'orage en est furieusement tombé sur ces pauures gens là; la calamité desquels enuelope & engage si necessairement les Cantons Protestans de Suisse, & le pays de Valay, par raison de proximité & de confederation, que desià nous les voyons tous en ceruelle & combustion. Car au mois de Iuillet de ceste annee Rodolphe Planta, auec ses associez, entreprit

Planta premier entrepreneur du soulleue-

ment, est repoussé de la basse Engadine.

le premier acte de ceste tragedie, lequel pourtant n'eut tel succez comme ils s'estoient imaginez, d'autant que leur dessein estant de se saisir de deux villages, situez en la basse Engadine, sur lesquels ils s'estoient jettez auec seize cents hommes, conduits par vn Colonel du Canton d'Vry, ils furent descouuerts par ceux qui faisoient la sentinelle aux passages; & sur ce l'allarme ayant esté donnee par son de tocsain en tout le pays, ils furent repoussez auant que de pouuoir approcher aucun desdits lieux de leur entrepriſe. Cét exploict, qui sembloit fauorable aux Grisons, a reüssi à leur ruine: car si les mousquetaires qui auoient esté mis à l'endroit de ces passages, n'eussent pris l'allarme si chaude, ils eussent pris Planta & ses associez en ce siege, & nul n'en fust eschappé de ceux qui se fussent aduancez tant soit peu; mais Planta se voyant descouuert, & qu'on y auoit pourueu, se retira & sauua auec perte de peu de ses gens.

Les Grisons voyant la Valteline menacee des partisans d'Espagne, remettent sus les practiques du renouuellement de l'Alliance auec les Venitiens.

Quand donc les Grisons se veirent ainsi attaquez par leurs Rebelles, protegez par les Cantons Catholiques, & preuoyant le danger éminent de leurs subjects de la Valteline menacez par le party & menees d'Espagne, ils se resolurent pour leur seureté de despescher vers le sieur Pietro Vico, resident à Zurich pour la Republique de Venise, luy faisant entendre, que bien que n'agueres ils eussent faict vn Decret portant deffenses à tous Ministres de Princes & Estats forains d'entrer en leur Estat; maintenant sur grandes conside-

ritions ils auroient resolu de luy donner audiance, & l'ouyr sur ce qu'il auroit à leur dire de la part de la Seigneurie ; mesmes pour sa seureté luy enuoyerent Patentes de sauf-conduit en bonne forme, signees & seellees du seel des trois Ligues. A laquelle semonce ledit sieur Vico acquiesçant se transporta aussitost aux Grisons, où il fut receu auec demonstration de tres-bonne affection enuers la Republique : Et luy ayant esté permis de proposer de la part de ses Superieurs, non seulement en l'Assemblee publique, mais aussi aux Communes en particulier, ce qui estoit porté par ses instructions, il fit si bien qu'il gagna tout le peuple à la deuotion de l'Estat de Venise, le faisant resoudre à vne Ligue & Confederation auec les Venitiens, sous le bon plaisir & ratification de toutes les Communes, excepté seulement de trois, non par contradiction, mais d'autant qu'on n'auoit encores traicté auec elles lors que le trouble dernier arriua en ces pays-là, qui auoit esté cause de rompre toute negociation. Il ne faut icy oublier vn Aduis venu de Milan, enuiron le temps que Planta faillit son entreprise : les mots sont tels,

Aduis de Milan sur le dessein des Espagnols de s'emparer de la Valteline & des passages des Grisons.

Li Spagnoli si dolgano che siano scoperti li loro disegni sopra la Valtelina & altri passi di Grigioni, incolpano Planta di tardita nell' effecutione, & il Zambra di puoco silancio, hanno pero mandati di nuouo otto milla scudi al Cazali per questi affari, sperando di metter il piede in qualche luogo di qua da monti, & e stato veduto il Capitano Carcano Milanese che andaua

ſpiando li poſti de i confini dalla parte di Belinſona.

L'entrepriſe de Planta ayant failly ſon effet, & le deſſein des Eſpagnols ſur la Valteline eſtant eſuenté, & la Ligue des Venitiens auec les Griſons preſte d'eſtre concluë, il n'eſtoit plus temps de feindre ; tellement que le Gouuerneur de Milan ſe ſeruant de la reſolution du Cauallier Iacomo Robuſtelli, principal Gentil-homme de la Valteline, l'engagea ſous tiltre de Religion en vne ouuerte rebellion, laquelle il a executee aſſez heureuſemẽt pour ſon party : car vn iour de Dimanche 19. Iuillet, il ſurprit Tirano & Tiglio, deux bonnes places de la Valteline, où il mit au fil de l'eſpee tout ce qu'il rencontra de Proteſtans.

Iacomo Robuſtelli ſurprend Tirano & Tiglio, où il fit ruer tout ce qu'il y auoit de Proteſtans.

La nuict enſuiuant, qui eſtoit le 20. de Iuillet il en fit de meſmes à Sondrio, ville qui vaut les deux precedentes ; en laquelle il n'a ſauué la vie à aucun des habitans, qu'au Podeſta du lieu, par ce qu'il eſtoit ſon parent ; & ainſi en moins de trois iours il ſe rendit maiſtre preſque de toute la Valteline, approchant à dix lieuës pres de Chiauenne, qui ſe trouua en grand danger d'eſtre prinſe, attendu que Robuſtelli eſtoit puiſſamment aſſiſté du Milanois de toutes choſes neceſſaires pour la guerre, ayans les Griſons en meſme temps eſté aſſaillis par ceux d'Auſtriche du coſté du Tirol à la faueur des Rebelles, & tous paſſages bouchez par où leur pouuoit venir du ſecours, ſoit de Zurich & Berne d'vne part, ſoit des Venitiens d'autre, eſtant bien malaiſé de iuger s'ils ſe pourroient deffendre & maintenir

Puis Sondrio.

Et ſe rẽd en trois iours maiſtre preſque de toute la Valteline.

Les Griſons aſſaillis du coſté du Tirol par la Maiſon d'Auſtriche.

d'eux-mesmes du costé de la Suisse.

Les Cantons Catholiques se saisirent de tous les passages, & protesterent à ceux de Zurich & de Berne de ne vouloir donner passage à aucunes troupes qui seroient enuoyees aux Grisons.

Les Cantons Catholiques se saisissent des passages pour empescher que les Cantons Protestans n'enuoyent du secours aux Grisons.

Vers le costé des Venitiens, Robustelli & les siens se mirent en possession de Morbegno, rompans tous les ponts, tellement que les troupes Venitiennes qui se trouuerent prestes en ces limites là pour le secours des Grisons ne peurent point passer.

Cependant Robustelli qui auoit beau ieu, & ne voyant point lors d'opposition, iettoit au feu tous les statuts, loix, & Ordonnances du pays par tout où il en trouuoit, & entreprit d'establir nouuelles Loix, creér nouueaux Officiers & Magistrats, & ayant par tout arboré des Enseignes & Estendarts auec le signe de la Croix, il forçoit le peuple à crier, *Viua, viua la sancta Chiesa, la liberta, & il Segnor Caualier Robustelli, Gouernator general de la Valtelina.*

Robustelli change le Gouuernement de la Valteline, & plãte par tout l'estendard de la Croix, & fait crier *liberté, & viue l'Eglise.*

Les Venitiens cependant considerans auec prudence que le pretexte & nom de Religion estoient le manteau duquel se couuroient ceux qui se vouloient rendre maistres de la Valteline, & que le vray fondement de la persecution des Grisons estoit l'Alliance qu'ils vouloient renouueller auec l'Estat de Venise, se resolurent de ne point abandonner ce paure peuple tant affectionné à leur Estat, ains de contribuer tout ce qui seroit possible pour la manutention des Ligues grises en leur

Ce que les Venitiens firent pour secourir les Grisons.

ancienne liberté, & à ceſt effect enuoyerent bon nombre d'infanterie & caualerie aux confins de la Valteline, afin d'encourager ce peuple à ſa propre deffenſe; & par meſme moyen au ſieur Pietro Vico de retourner audit pays des Griſons, luy faiſant tenir vne ſomme de deniers aſſez conſiderable pour la diſtribuer parmy ceux qu'il recognoiſtroit affectionnez à la conſeruation de la liberté de leur païs. Ils enuoyerent auſſi le ſieur Leonnelli auec autre ſomme de deniers pour le payement des penſions à ceux de Zurich & Berne, & pour leuer eſdits deux Cantons des gens de guerre pour la deffenſe des Griſons. Auſſi leur Ambaſſadeur reſidant vers le Duc de Sauoye, fiſt vers ſon Alteſſe toutes ſortes d'offices, la conuiant de ſe declarer en faueur & deffenſe de la liberté d'Italie, laquelle couroit vn iour fortune, ſi les Eſpagnols venoient à ſe rendre maiſtres du pays des Griſons; requerans l'aſſiſtance de ſadite Alteſſe pour euiter ces inconueniens, & la mettant en eſperance qu'elle ſe ſentiroit abondamment de la liberalité de ſes Maiſtres, au cas qu'elle ſe vouluſt declarer en faueur de ceſte cauſe. Et finalement ladite Seigneurie fit repreſenter au Roy Tres-Chreſtien l'eſtat lamentable des Griſons, & treshumblement ſupplier ſa Majeſté ſe declarer pour la protection de la liberté commune, aſſiſtant les Venitiens en particulier, au cas que l'Eſpagnol par voye de diuerſion vouluſt les empeſcher de donner ſecours à leurs voiſins, qui ne ſouffroient principallement que pour

La liberté de l'Italie ſeroit en hazard ſi l'Eſpagnol s'eſtoit rendu Maiſtre du pays des Griſons.

estre bien affectionnez à l'Estat de Venise, & desirer son Alliance & amitié.

Or comme les Venitiens plaidoient ainsi vigoureusement la cause des pauures Grisons au deçà des monts, les Cantons de Zurich & Berne s'y portoient aussi courageusement; car à la premiere semonce des Grisons leurs Alliez ils enuoyerent aussi tost à leur secours les troupes portees par leur confederation, lesquelles trouuans les passages fermez par les Cantons Catholiques, firent vne protestation formelle ausdits Cantons qu'elles se feroient voye par la force, adjoustans qu'il y auoit moyen de leur empescher aussi la traicte de bleds, & les faire mourir de faim; car lesdits Cantons n'en ont que de Zurich & de Berne; mesmes qu'on les empescheroit bien de passer en France lors qu'ils voudroient enuoyer de leurs gés de guerre, conformement aux traictez qu'ils ont auec ceste Couronne-là, si ceux de Zurich & de Berne n'auoient pareille liberté & passage par les Cantons Catholiques, comme eux le veulent auoir, quand ils vont en France. Ce langage & resolution accompagné de bonnes picques & mousquets que lesdits Bernois alloient employer à s'ouurir les passages, furent cause que les petits Cantons mirent de l'eau en leur vin, & requirent qu'il se tint vne Iournee generale des Cantons à Bade pour ce subiect, promettans qu'ils donneroient satisfaction à ceux de Zurich & Berne.

Ce que firent les Cantons de Zurich & Berne Protestans pour le secours des Grisons, & l'empeschement que les Cantons Catholiques y donnerent.

La Iournee s'estant conuoquee, les Cantons Protestans proposerent en premier lieu,

Proposition des Cantons Protestans à

l'Assemblee generale de Bade.

Que tout le corps de la Suisse demeurast & fust maintenu en bonne vnion pour la deffense de leur commune liberté, sans adherer à aucun Prince Estranger, du moins pour n'alterer ou mettre en danger leur amitié & concorde publique par aucun interest particulier.

En second lieu, Que tous les Cantons desormais donnerõt passage libre en tout temps par leurs Estats à autant de forces qu'ils enuoyeront aux Princes & Republiques auec lesquels chacun d'eux a Alliance.

Tiercement, Que tous ensemble & d'vn commun accord, prendront la protection des Grisons, & empescheront qu'aucun Prince estranger s'empare de quelque partie de leur pays & domaine.

Proposition des Cantons Catholiques.

Les Cantons Catholiques d'autre part, proposerent, Qu'au nom de toutes les Ligues il se fit vne deputation ou Ambassade vers les Grisons, auec commission de reconcillier les parties discordantes, & de faire Iustice exemplaire de ceux qui seroient trouuez les autheurs de ce trouble, & les perturbateurs du repos public.

Les Protestans acquiescent à la proposition des Catholiques.

Mais en effect la pluralité de voix emporta en ceste Iournee la plus saine opinion: & la seule raison qui les empescha d'entrer entre eux en vne guerre ciuile fut, Que les Protestans acquiescerent à tout ce qui auoit esté proposé par les Catholiques; mesmes apres beaucoup de contestation, rien n'y fut conclud, sinon l'enuoy de huict Ambassadeurs, ou Commissaires, quatre d'vne Religion, &

quatre de l'autre, vers les Grisons, pour essayer de les reconcilier, si faire ce pouuoit: Ce qui estoit à la verité vne proposition bien loüable, si les Grisons eussent en ce temps là esté capables d'vn tel remede, mais en la condition en laquelle ils estoient lors, il y auoit apparence que ceste legation n'eust pas esté seulement infructueuse, mais tres-dommageable à ces pauures gens là: car sous pretexte de traicter Paix & Accord entr'eux, le dessein secret des petits Cantons estoit, *D'empescher le secours qui leur alloit estre enuoyé de la part de leurs Amis & Confederez, & ainsi donner temps à l'Espagnol de s'emparer de leur pays*; joint que les affaires de cét Estat là, estans intriquees, ou plustost en confusion, il estoit fort mal aisé de iuger auec quelles personnes lesdits Commissaires eussent peu negotier. Il n'y a point de doute que c'estoit au Corps entier des trois Ligues Grises, que se deuoit faire l'addresse de ceste legation, mais les parties n'y eussent iamais comparu, ny les bannis qui ont esté proscripts pour auoir conspiré contre leur Patrie, ny les subjets de la Valteline en general qui se sont reuoltez, ny moins encores le Roy d'Espagne qui a pris les Rebelles en sa protection, ou tous les trois ensemble, à sçauoir le Roy d'Espagne & Maison d'Austriche, comme les protecteurs principaux de ces Bannis & rebelles, comme accessoires.

Dessein secret des petits Cantons alliez de l'Espagnol pour Milan.

Or comme les personnes auec lesquelles se deuoit entamer ce Traicté estoient fort suspectes, estant tres-certain que les Cantons

Catholiques n'euſſent rien voulu faire qui n'euſt eſté au gré de l'Eſpagnol ; dequoy ils donnoient deſià vne tres-forte preuue & preſomption, en ce que les petits Cantons ne voulurent iamais conſentir que les Inſtructions des Ambaſſadeurs qui deuoient eſtre enuoyees fuſſent leuës en ladite Iournee de Bade, qui eſt le lieu proprement où les articles propoſez par les Deputez des Cantons deuoient auoir auſſi eſté approuuez & conſentis par l'Aſſemblee generale de toute la Suiſſe: mais l'on ſçait pour choſe aſſeuree que leſdites Inſtructions auoient eſté dreſſees par les Ambaſſadeurs d'Eſpagne, conjointement auec le Nonce du Pape reſident à Lucerne, & que par leſdites Inſtructions le deſſein eſtoit d'accroiſtre pluſtoſt le mal & la combuſtion, que de l'aſſoupir & eſteindre: car le premier article eſtoit,

Les inſtructions des Ambaſſadeurs Suiſſes, qui deuoient eſtre enuoyees aux Griſons, dreſſees par le Nonce du Pape reſidẽt à Lucerne, & par les Ambaſſadeurs d'Eſpagne en Suiſſe.

Que ſi les Griſons vouloient que la Valteline leur fuſt renduë, il leur eſtoit neceſſaire d'enuoyer en Frãce ſupplier le Roy d'entremettre ſon credit vers le Roy d'Eſpagne, & le Gouuerneur de Milan: comme auſſi vers les autres Princes de la Maiſon d'Auſtriche, pour moyenner vn accommodement.

Que le Roy tres-Chreſtien ſeroit ſupplié d'entremettre ſon credit pour moyẽner vn accõmodement aux Griſons, qui luy demanderoiẽt pardõ, pour auoir donné congé au ſieur Gueffier ſon Ambaſſadeur.

En ſecond lieu, Que tout l'Eſtat des Griſons demandaſt pardon, & par voye de ſubmiſſion donnaſt ſatisfaction au Roy de France, pour le congé donné au ſieur Gueffier, qui lors y reſidoit Ambaſſadeur pour ſa Majeſté Tres-Chreſtienne.

En troiſieſme lieu, Que le Corps entier de

cét estat là feroit serment, & en donneroit vn acte public par escrit, de ne contracter Alliance ou Confederation auec aucun Prince ou Estat quelconque. Des Alliances nouuelles.

En quatrieſme lieu, Que les Bannis seroient remis & reintegrez en la possession de leurs biens, terres, honneurs, charges & dignitez, desquels ils jouyssoient auant leur proscription. Des Bannis.

Et finalement que le pardon seroit accordé à tous les Rebelles de la Valteline, auec serment de iamais s'en vouloir ressentir, ou prendre vengeance des autheurs de ceste reuolte, ou de leurs complices & adherans. Du pardon à tous Rebelles.

L'Estat de Berne cependãt par preuoyance & prudence, voyãt que les Grisons leurs Confederez couroient fortune d'estre ruinez par le delay du susdit Traicté, enuoyerét le Colonel Melune enuiron le troisieſme d'Aouſt, auec sept Compagnies à leur secours, lesquels s'aduançans vers vn petit village, nommé Mellinghen au Comté de Bade, appartenant à huict Cantons, desquels Zurich & Berne sont les deux, trouuerent le passage fermé d'vne forte garnison, que les Cantons Catholiques y auoient mise: tellement que ceux de Berne firent leuee de sept autres Compagnies, lesquelles ils alloient enuoyer sous la conduitte du Baron d'Espiez, auec ordre & commandement de forcer ledit passãge, en cas qu'on ne le peust obtenir par autre moyen; mais à l'instante priere des Cantons de Basle, Schaffuse & Glaris, communs aussi ausdits Cantons Secours des Bernois enuoyé aux Grisons retardé par les Suisses Catholiques qui leur refusont passage.

Catholiques, les Bernois furent perſuadez de ne conteſter point ledit paſſage par les armes, ains de prendre le chemin de Sargants & Ragatz, places du domaine de Zurich & Glaris, & auſſi communs auſdits Cantons Catholiques: ce qu'ils accorderent en fin, mais non ſans difficulté, ayans premierement enuoyé à Lucerne pour y faire plainte de l'affront reçeu par leurs gens, par le refus du ſuſdit paſſage de Mellinghen, auquel eux-meſmes ont part & iuriſdiction, & proteſterent que cét empeſchement ne pouuoit, ny deuoit à l'aduenir porter preiudice à leur droict en façon que ce ſoit.

Quand donc les Cantons Catholiques eurent recogneu que Zurich & Berne eſtoient reſolus de n'abandonner les Griſons leurs alliez, & que leur deſſein eſtoit de forcer le paſſage qu'on ne leur voudroit ouurir volontairement, ils enuoyerent trois Ambaſſadeurs de leurs Ligues à Zurich pour y obtenir vne ſurceance du ſecours, iuſques à ce que les huict Ambaſſadeurs des Ligues fuſſent paſſez aux Griſons, promettans ſur leur foy & honneur, que ſi la negotiation des Ambaſſadeurs ne reüſſiſſoit à l'effect deſiré, ils ouuriroient les paſſages tres-volontiers. Mais ceſte propoſition ayant eſté trouuee captieuſe, & qu'elle ne tendoit à autre fin que de donner temps aux Eſpagnols de s'emparer entierement de la Valteline, elle fut rejettee par Zurich & Berne, & commandement à leurs gens de marcher en toute diligence, les renforçans

de quelques recreuës, afin de pouuoir ſe faire voye par les armes, là où ils rencontreroient de la reſiſtance. Ainſi leſdits Deputez voyans leur fineſſe deſcouuerte accorderent le paſſage par Sargants: ce qui fut auſſi accepté par ceux de Zurich & Berne, bien que ce fuſt vn deſtour de deux iournees de chemin, & arriuerent leſdites troupes ſans aucun empeſchement, & ſe ioignirent auec celles des Griſons leurs Alliez & Confederez.

Or comme on eſtoit ſur ce conſtrate & diſpute de ſecours en la Suiſſe, les affaires des Griſons ſentirent auſſi quelque alteration; car bien que Robuſtelli euſt le vent en poupe iuſques à la fin de Iuillet, & renuerſaſt tout deuant ſoy comme vn torrent, ſi eſt-ce que toſt apres le vent commença à changer en faueur des Griſons, leſquels vn Samedy premier iour d'Aouſt attaquerent Morbegno en la Valteline, emporterent la place, contraignans les rebelles de ſe retirer, de là s'acheminent vers Traona, Vbi & Sondrio, toutes leſquelles places ils recouurerent ſans trouuer grande reſiſtance, & le 10. du meſme mois ils aſſiegent Robuſtelli à :::: & couroit fortune de ſa vie n'euſt eſté que le Gouuerneur de Milan leuant le maſque fit entrer des forces Eſpagnoles ouuertement dans la Valteline, en faueur de ceux leſquels il auoit porté à ceſte reuolte.

Les Griſons reprennent Morbegno, Traona, Vbi, & Sondrio en dix iours.

Ce bon vent qui auoit ſoufflé aſſez heureuſement pour les Griſons ne dura pas long tẽps; car comme Robuſtelli en moins de quinze iours auoit conquis la plus grande partie de la

Et en dix iours apres les Eſpagnols enuoyez du Milanois au

secours de Robustelli, chassent les Grisons entierement de la Valteline, & y bastissent quatre forts.

Valteline, & la perdit apres en dix iours, aussi les Grisons perdirent en huict iours tout ce qu'ils auoient conquis; car le Gouuerneur de Milan voyant que les Rebelles ne pouuoient resister d'auantage sans vne bonne & forte assistance, il enuoya Corbellone auec vn bon nombre de caualerie & infanterie pour desgager Robustelli, & faire leuer le siege de deuãt Morbegno, ce qu'il effectua sans coup ferir: il passa à Sondrio qui fut abandonné le 5. Aoust par les Grisons au premier abord des Espagnols, & en mesme temps Hieronimo Pimentelli General de la caualerie eut charge d'entrer en la Valteline par le fort de Fuentes, ce qu'il effectua, marchant en personne le 14. iour d'Aoust auec armee suffisante, à laquelle il fit passer le lac de Cosme par bateaux de Grauedona à Noua, qui appartient aux Grisons, de laquelle il se rendit aussi-tost maistre, & le lendemain en fit autant de Riua, situee tout à l'entree de la vallee qui conduit à Chiavenne; il fortifie les places & passages par où l'on entre dans la Valteline, & faict construire quatre forts à Morbegno, Sondrio, Noua & Riua.

Voylà ce que contenoit ledit Recit, lequel auec le susdit Manifeste des Valtelins, fait voir l'estat auquel le pays des Ligues Grises, & de la Valteline furent reduits en l'annee 1620. l'Espagnol s'estant fortifié & rendu le maistre de la Valteline, & sa faction portee par l'Eueſque de Coire dans le pays des Grisons demeuree si forte, qu'il sembloit que la Venitienne & les

Proteſtans ne faiſoient que parer les coups, & empeſcher ſeulement pour quelque tẽps l'entiere execution du deſſein tramé de ſi long temps par l'Eſpagne de ſe rendre entierement la maiſtreſſe des pays & paſſages des Griſons.

Ayant eſté repreſenté au Pape Gregoire XV. par les Potentats d'Italie (qui ont touſiours l'œil ouuert à ce que leur liberté ne ſoit opprimee par l'Eſpagne) la conſequence de ceſt enuahiſſement de la Valteline par l'Eſpagnol, & ſupplié iceluy d'interpoſer ſon authorité enuers le Roy d'Eſpagne, pour faire pacifier ce trouble en ſon commencement, Il en reſcriuit le vingt-ſeptieſme Mars à ſa M. Catholique, l'exhortant, *Qu'il euſt à auoir eſgard au bien public, oſter toutes occaſions de ſcandales, & d'aduiſer à pacifier l'affaire de la Valteline.*

1621. Lettre du Pape au Roy d'Eſpagne pour l'exhorter d'aduiſer à pacifier l'affaire de la Valteline. Voyez au 10. Tome cy-deſſus, fol. 124.

D'autre part les Griſons ayant enuoyé auſſi vers le Roy Tres-Chreſtien luy remonſtrer l'intereſt qu'il auoit à leur conſeruation, & le requerir du ſecours promis par leur Alliance; ils eurent pour reſponſe, Que ſa Majeſté enuoyeroit expres vn Ambaſſadeur extraordinaire en Eſpagne, pour pacifier ces affaires par quelque negotiation amiable: & où le Roy Catholique n'y voudroit entendre, il leur promettoit tout ſecours ſelon leur Alliance.

Les Griſons demandent le ſecours que le Roy leur a promis par leur Alliance.

En execution de ceſte reſponſe, ſa Majeſté Tres-Chreſtienne enuoya le ſieur de Baſſompierre en Ambaſſade extraordinaire en Eſpagne, où eſtant arriué à Madrit ſur la fin du mois de Fevrier 1621. il trouua le Roy d'Eſpagne au lict de la mort, lequel par vne clauſe

de ſon Teſtament auoit ordonné, *Que le Prince ſon fils & ſucceſſeur, ſuiuant la ſuſdite Lettre du Pape, euſt à ſatisfaire apres ſon decez à ce que ſa Sainteté l'auoit requis pour la tranquilité commune, & pour la pacification de l'affaire de la Valteline.* Auſſi dez qu'il fut decedé, ſa Majeſté Catholique à preſent regnant deputa des Commiſſaires, leſquels accorderent le 23. Auril 1621. les huict articles ſuiuans, appellez Le Traicté de Madrit, ou Declaration du Roy d'Eſpagne, faite à Monſieur de Baſſompierre, Ambaſſadeur de ſa Maieſté tres-Chreſtienne, pour la reſtitution de la Valteline.

Articles du Traicté de Madrit 1621 pour la reſtitution de la Valteline

1 Premierement, Que toutes choſes ſeront remiſes en leur premier eſtat, tant d'vn coſté que d'autre, retirant chacun les forces des garniſons que l'on auoit miſes de nouueau, & conſequemment que ſa Maieſté Catholique retire les troupes qu'elle a aux confins de l'Eſtat de Milan ioignant la Valteline, & val de Chiauenne, en façon qu'il n'y ait autres troupes que celles qui auoient accouſtumé d'y eſtre auant ceſdits mouuements derniers, & que d'autre part Meſſieurs les Griſons en feront de meſme en la Valteline, Comtez de Chiauenne & Bormio.

2 Sera fait pardon general par Meſſieurs des Ligues de tout ce qui a eſté fait en ces derniers mouuements, ſans que leſdits ſubjets de la Valteline, Comtez de Chiauenne & Bormio puiſſent iamais eſtre recherchez, ny inquietez en leurs perſonnes, ny en leurs biens pour

tout

tout ce qui a esté fait en ceste occasion, & à ceste fin lesdits Seigneurs Grisons mettront tout ce qui s'est passé en perpetuel oubly.

3 Il est arresté & accordé, que pour ce qui concerne la Religion en la Valteline, Comtez de Chiavenne & Bormio, on ostera toutes nouueautez preiudiciables à la Religion Catholique, lesquelles pourroient auoir esté introduittes dez le commencement de l'annee 1617. iusques à present.

4 Il est arresté que les Ligues Grises feront le serment & promesses requises conformément à ce qui est accoustumé en semblables occasions, pour l'entretenement de ce qui est accordé cy-dessus, & donneront lesdits sermens & promesses en forme authentique aux trois personnages declarez au chapitre suiuant. Et le Roy tres-Chrestien promettra de faire entretenir la mesme chose, comme feront pareillement les treize Cantons & les Valaisiens, ou la plus grand part d'iceux.

5 Que le Roy Catholique donnera incontinent aduis au Seigneur Archiduc Albert son oncle, afin qu'il enuoye le President du Parlement du Comté de Bourgongne, ou autres personnages du mesme Comté à Lucerne, pour se trouuer le plustost que faire se pourra, mais au plus tard, & pour tous delais au dernier de May prochainement venant, auquel lieu ledit personnage se joindra auec le Nonce de sa Saincteté, & l'Ambassadeur que sa Maiesté tres-Chrestienne aura agreable commettre, pour accomplir & mettre les choses

preſentement concertees en effect & execution; entendant & declarant en outre, que les anciens Traictez & pactions faictes auec la Maiſon d'Auſtriche, & en particulier pour le Comté de Tirol, ſeront entretenus & gardez.

6 Que le perſonnage qu'enuoyera le Seigneur Archiduc Albert du Comté de Bourgongne portera auec ſoy vne lettre anticipee de ſon Alteſſe pour le Duc de Feria, luy donnant aduis que l'affaire eſt entierement acheuee, & qu'il execute incontinent l'ordre qu'il aura eu de ſa Maieſté Catholique de reſtablir le tout, & le laiſſer au premier eſtat où il eſtoit auparauant; laquelle Lettre il enuoyera auſſi toſt au Duc de Feria, apres l'accompliſſement des choſes mentionnees au quatrieſme chapitre cy-deſſus: Et à ceſte fin ſera enuoyé par ſa Maieſté Catholique audit Duc de Feria, ordre tres-expres pour executer promptement ledit reſtabliſſement, & remettre le tout en ſon premier eſtat auſſi-toſt qu'il en aura eu aduis de ſadite Alteſſe.

7 Que ceſte capitulation ſera ratifiee par le Roy Tres-Chreſtien, & que la ratification en ſera deliuree à Paris au Marquis de Mirabel Cõſeiller de guerre de ſa Majeſté Catholique, & ſon Ambaſſadeur ordinaire reſident en la Cour de France, & ce incontinent apres que ledit ſieur de Baſſompierre y ſera arriué.

8 Il eſt arreſté qu'il ſera fait deux copies de ceſte capitulation, l'vne en langue Françoiſe, l'autre en langue Caſtillane, toutes deux ſi-

gnees desdits sieurs de Bassompierre, Comte de la Rochepot, Regent Caymo, Secretaire Cerica, pour estre mises ez mains de chacune desdites parties, à sçauoir la Françoise audit sieur Secretaire Iuan de Cerica, & la Castillane audit sieur de Bassompierre. Faict à Madrit le 25. iour d'Auril l'an 1621. signé Bassompierre, d'Angennes, Regent Caymo, Iuan de Cerica.

L'execution de ce Traicté de Madrit deuoit, oster l'Italie de l'apprehension d'estre opprimee, rendre la paix aux Grisons en leur restituant la Valteline, & raffermir leur Alliance auec la France : Mais l'Espagnol ayant suiuy sa Maxime ordinaire, De promettre de restituer, & toutesfois ne rendre rien de ce qui luy est vtile pour aggrandir sa Monarchie, vsa depuis de tant d'artifices & remises pour n'executer le susdit Traicté, qu'au lieu de restituer la Valteline aux Grisons, il prit nouueaux pretextes pour recommmencer à enuahir la Comté de Chiauenne, cependant que l'Archiduc Leopolde frere de l'Empereur & Comte de Tirol de l'autre costé enuahit sur les Grisons presque toute la troisiesme Ligue, appellee les Droictures, & plusieurs Iurisdictions & Communes de celle de la Cadee, contreuenant en ce faisant à la Ligue hereditaire & alliance perpetuelle des Suisses & Grisons auec la Maison d'Austriche, & cõtre l'expresse teneur d'icelle Ligue, & contre tant de serments faicts par les Princes de la Maison d'Austriche à chacun renouuellemẽt de ladite

L'Archiduc Leopolde enuahit la Ligue des Droictures, & vne partie de celle de la Cadee, cõtreuenant à la Ligue hereditaire de la Maison

d'Auſtriche auec les Suiſſes & Griſons.

Ligue hereditaire, qui porte, *Que les* deux parties ne feront iamais aucune choſe l'vne au prejudice de l'autre, & que toutes actes d'hoſtillité ſont deffendus: Mais ſuruenãt quelque different ou mes-intelligence entre icelles, le tout deura eſtre decidé & terminé par voyes communes de Iuſtice equitable, par des Iuges neutres qui ſeront nommez & choiſis par les parties.

Les Eſpagnols ont eſcrit, qu'ils n'euſſent aucunement entreprins ſur Chiauenne, ſi les Griſons n'euſſent premierement voulu ſurprendre Bormio : Et les Griſons au contraire en leur Manifeſte contre les Eſpagnols leur maintiennent, *Que le* Gouuerneur de Milan ne faiſant aucun eſtat du Traicté de Madrit, (comme il auoit receu aduis d'Eſpagne d'ainſi le faire) fit le premier monter le Capitaine Vaſſalo auec ſes gens, d'vn coſté de la riuiere appellee Meyra par dedans les terres dudit Comté, & tirer droict vers Chiauenne, lequel deuoit eſtre ſuiuy & ſecondé par vn gros de Neapolitains & Milanois, qui deuoient marcher en meſme temps de l'autre coſté de ladite riuiere; mais d'autant que ceux-cy ſe trouuerent embourbez dans les ſablons à l'endroit où la riuiere Ada ſe deſcharge dans le Lac, vne partie y eſtans demeurez, & les autres empeſchez à ſortir leurs compagnons, ils ne peurent arriuer & ſe trouuer à poinct nommé à ceſte entrepriſe; de ſorte que le Capitaine Vaſſallo eſtant approché, ceux de la garniſon de Chiauenne, tous Griſons, firent vne

Entrepriſe ſur le Cõté de Chiauẽne par le Gouuerneur de Milan, ſans effect.

Vaſſalo cõducteur de l'entrepriſe ſur Chiauẽne tué.

sortie, où il fut desfaict & mis en fuitte auec tous ses gens, & luy-mesme tué. Et ainsi pour l'heure s'esuanouit ceste entreprise. Ce que les Grisons ayant consideré, se voyans bien esloignez de l'execution des Articles de Madrit sur laquelle on les amusoit, ils entreprirent aussi de faire quelque surprinse sur Bormio.

Les Grisons faillent leur entreprinse sur Bormio.

Et combien que pour lors rien n'y fut effectué de consequence par lesdits Grisons, qui pour diuers deffauts se retirerent en leurs maisons, neantmoins ledit Gouuerneur en personne se remit tout aussi-tost en campagne & entra auec ses meilleures forces dans le Comté de Chiauenne, qui estoit gardé par petit nombre de gens, lesquels n'attédoient rien moins que cela, sur les nouuelles & continuelles esperances qui estoient donnees d'vne finalle execution dudit Traicté de Madrit, & ainsi prit par force & hostillement la Seigneurie & Comté de Chiauenne, & de là entra en la Petrigovie, Communauté du Pays des Grisons, & autres lieux circonuoisins, qui furent tous mis à sac, à feu & à sang.

Le Gouuerneur de Milan en personne s'empare de la Comté de Chiauenne & de la Petrigovie.

Depuis ledit Duc de Feria Gouuerneur de Milan ietta par la Valteline des troupes dans le pays des Grisons: l'Archiduc Leopolde y entra du costé de la Ligue des dix Droictures & de celle de la Cadee, & le Colonel Berlodinger logea son Regiment de Suisses entretenu par le Roy d'Espagne, en diuers lieux de la haute Ligue: Ils remplirent lors d'effray la faction Venitienne, & tous

les vrays Grisons, tant Catholiques que Protestans amis de l'ancienne Alliance de France. Ayans mis ainsi de grosses garnisons en plusieurs endroits, les Catholiques Partisans d'Espagne, qui s'estoiét, ou que l'on auoit bannis, retournerent au pays : Ceux de l'Euesque de Coire furent introduits aux Conseils, aux Iustices, & aux Assemblees. Le Manifeste des Protestans Grisons porte, Que ledit Gouuerneur de Milan s'eschauffant de plus en plus à l'aduancement de ses desseins, & voyant que sans grandes forces il n'en pouuoit venir à bout, il employa & estendit la puissance de ses armes & de celles d'Austriche si auant par establissement de garnisons ez meilleurs endroits des Grisons, & par corruption d'argent enuers ses partisans & ceux de l'Euesque, que trente deux Deputez des Ligues Grise, de la Cadee, de la Seigneurie de Mayensfeld, & de la Valteline, le furent trouuer à Milan, où luy & les Deputez de l'Archiduc Leopolde firent auec eux trois Traictez, le premier, La renonciation des Grisons à la Valteline, moyennant vne pension annuelle de vingt-cinq mille escus: le second Traicté contenoit, Les conuentions pour la Religion, & le passage perpetuel accordé au Roy d'Espagne pour ses gens de guerre par les pays des Grisons: Les pensions annuelles qu'il donneroit audits Grisons, & les leuees de gens de guerre qui luy seroient permises dans le pays des Ligues Grises. Pour le troisiesme, c'estoit vn consentement à l'Archiduc Leopolde de tenir des gar-

1622. Trois Traictez faicts à Milan au mois de Ianuier portãt la Renõciation des Grisons à la Valteline, &c Voyez les au dixiesme Tome

niſons dans Coire & Mayensfeldt durant douze ans. Bref, ledit Duc de Feria fit chanter, parler, eſcrire & ſigner les Deputez Griſons ſelon comme il voulut, & fit faire aux Communes Griſonnes, oppreſſées par ſes gens de guerre, tout ce que bon luy ſembla : Tellement que les Ambaſſadeurs de France en Suiſſe ayant reſcrit aux Deputez des deux Ligues Griſe, de la Cadee, & Seigneurie de Maiensfeldt (aſſemblez à Zant) afin qu'ils ne ratifiaſſent leſdits Traictez faicts à Milan, ils receurent d'eux ceſte reſponſe.

du Mereure fol. 130. & ſuiuans.

MESSIEVRS, Nous auons receu voſtre Lettre, dattee à Soleurre le quatorzieſme de Fevrier, & entendu les conſiderations & conſequences que vos Seigneuries nous propoſent, pour raiſon du Traicté faict à Milan par nos Ambaſſadeurs auec le Duc de Feria, au nom & pour ſa Maieſté Catholique Roy d'Eſpagne, & Duc de Milan, le Sereniſſime Archiduc Leopolde, & les ſubjects de la Valteline ; ſçauoir, Que noſdits Ambaſſadeurs ſans noſtre conſentement auoient par timidité & crainte quitté la Valteline, auec vne partie de noſtre propre pays, & encores pluſieurs autres diuerſes promeſſes, au preiudice de noſtre Eſtat & liberté, & conſenty à pluſieurs poincts contraires à l'Alliance que nous auons auec ſa Maieſté tres-Chreſtienne, nous exhortans ſeuerement de ne ratifier ſemblable Traicté, y adiouſtant vne proteſtation expreſſe, en cas que leſdits Traictez fuſſent par nous confirmez & approuuez : Surquoy nous

Lettre des deux Ligues Griſe & la Cadee aux Ambaſſadeurs de France reſidãs en Suiſſe du 21. Feurier 1622.

reſpondrons à vos Seigneuries, que n'auons renoncé en façon quelconque au pays de la Valteline; mais tous les iours naiſſans en noſtre Eſtat (comme en ſont vos Seigneuries bien informees) pluſieurs querelles & debats, deſquels procedoient de tres-grands deſordres, nos ſubjets de la Valteline ſe ſont à l'occaſion d'iceux retirez de noſtre obeyſſance, & ſe ſont jettez entre les bras de puiſſants Princes. Et quand vne partie de nos Communes, les autres eſtans ſollicitees & conſeillees de demeurer en leurs maiſons comme vos Seigneuries ſçauent, auec l'ayde d'aucuns de nos Confederez, ont taſché de reprendre le pays de la Valteline, pour le remettre ſous noſtre obeyſſance, les ſubjects ont eſté protegez par la puiſſante main, par la force & par les armes deſdits Princes, qui deſià occupoient partie de ladite Valteline, de ſorte que rien ne s'eſt peu effectuer: occaſion pourquoy nous nous ſentans foibles contre vne ſi grande puiſſance, & inſuffiſans de pouuoir entretenir les garniſons neceſſaires pour la garde & ſeureté de noſdits pays, & de noſdits ſubjects y reſidans, nous auons par diuerſes fois requis & prié Monſieur Gueffier Ambaſſadeur de ſa Maieſté tres-Chreſtienne prés de nous, de nous donner l'ayde que nous eſperions en vertu du Traicté d'Alliance; Neantmoins nous n'auõs peu obtenir aucun ſecours par effect: & lors que par pluſieurs fois ledit ſieur Gueffier nous a promis de nous procurer ladite reſtitution par autre moyen que par les

armes, l'effect ne s'en eſt enſuiuy. Et quand on nous propoſa d'effectuer & accomplir de noſtre part le Traicté de Madrit, nous y auons promptement conſenty & conformez en tout & par tout à ce que nous conſeilloient & eſcriuoient vos Seigneuries; mais n'ayans peu auoir aucun effect, & ne pouuans ſans ſecours plus longuement ſupporter les grandes deſpenſes neceſſaires pour l'entretien des garniſons, quelques Communes reſolurent de hazarder encores vne fois, & tenter tous moyens pour recouurer par armes ledit pays perdu, ayans attiré par force & contrainte à leurs deſſeins les autres Communes, & aſſailly Bormio, d'où nous fuſmes contraints de nous retirer ſans rien faire. Au moyen dequoy le Gouuerneur de Milan, & le Sereniſſime Archiduc Leopolde nous ont attaqué en diuers endroits, pris & ſubiugué le Comté de Chiavenne, auec la Ligue des dix Droictures, & celle de la Cadée, excepté ſeulement trois Bailliages: ainſi nous retrouuans en eſtat d'auoir perdu la meilleure partie de nos pays, & ne pouuans eſperer aucun ſecours humain, auec lequel ſe peuſt deffendre le reſte de noſdits pays; moins encores regagner le perdu, nous auons eſté contraints & forcez de recourir au Gouuerneur de Milan, pour vne ſuſpenſion d'armes, laquelle fut accordee: Et lors qu'au meſme temps le ſieur Gueſſier fut enuoyé vers nous, pour nous exhorter de ne paſſer plus outre auſdits Traictez, aſſeurant que ſa Majeſté tres-Chreſtienne auoit

desià obtenu par ſes Ambaſſadeurs, que nos pays nous ſeroiẽt rendus ſans venir à d'autres moyens; nous fiſmes reſponſe, que nous nous tiendrions à ce Traicté, pourueu que ledit ſieur Gueffier obtint le meſme des parties, & qu'elles ne paſſaſſent plus outre à la conqueſte de noſdits pays: Et encores qu'il n'en peuſt venir à bout, du moins il voyoit que le Traicté commencé, pour éuiter non ſeulement la ruine de noſtre pays, mais la perte entiere de noſtre ancienne liberté, eſtoit la choſe que nous deſirions, laquelle ſi ledit ſieur Gueffier nous euſt aſſeuré deſdits Princes, nous n'aurions eſté contraints de plus enuoyer à Milan; Mais ne pouuant ledit ſieur Gueffier rien promettre d'aſſeuré, afin de remedier à la ruine de noſtre Patrie & liberté, nous auons deſpeſché nos Ambaſſadeurs, & iceux enuoyé à Milan auec ample pouuoir, leſquels nous ont rapporté, que conformément à nos bonnes intentions ils ont traicté: Et que pour le regard de leurs perſonnes ils n'auoient eu occaſion de craindre, s'eſtans trouuez aſſeurez: & cognoiſſans appertement le manifeſte danger auquel ſe trouue le commun Eſtat & noſtre liberté, ils auoient iugé expedient de (moyennant vne bonne penſion annuelle) renonçer & quitter la Valteline, qui deſià eſtoit perduë, & qui ne ſe pouuoit recouurer par aucuns moyens, deſquels on s'eſtoit pluſieurs fois ſeruy, & moyennant ce recouurer vne partie de nos pays & ſubjets deſià aſſubjettis, & nous aſſeurer auec nos voiſins, pluſtoſt que de per-

mettre que noſtre Patrie fuſt entierement opprimee, ruinee, & reduitte à vne miſerable ſeruitude. Quant à ce qui touche le Traicté d'Alliance que nous auons auec ſa Maieſté tres-Chreſtienne, nous l'auons expreſſément & ſolemnellement reſerué par vn article particulier, ne voulans, ny deſirans le diminuer en aucune choſe; & eſtimons, que nonobſtant ledit Traicté, nous auons peu traicter auec ledit Gouuerneur de Milan, pour éuiter les ſuſdits éuidens dangers & perils; veu meſmes que nos autres Alliez les Seigneurs Suiſſes, qui ont auſſi Alliance auec ſa Maieſté tres-Chreſtienne, ont nonobſtant icelle & ſans aucune contrainte ny danger traicté & faict Alliance auec ſa Maieſté Catholique. Vos Seigneuries nous mandent de ne point ratifier leſdites Capitulations de Milan, ains en faire refus: Il eſt trop tard, car ladite ratification eſt deſià faicte; à laquelle nous voulons nous arreſter, penſans auoir eſchappé leſdits dangers, & aſſeuré noſtre Patrie & Republique. Vous ne continuerez donc, Meſſieurs, à nous preſſer d'auãtage ſur ce poinct pour l'intereſt de ſa Maieſté tres-Chreſtienne: carnous eſperons que quand elle ſera informee des dangers & cauſes vrgentes, qui nous ont meu à traicter, elle ne nous en ſçaura pas mauuais gré; mais nous continuera la meſme volonté & affection qu'elle nous a touſiours portee. Ce que nous auons voulu eſcrire à vos Seigneuries, pour eſtre informees du faict, & nous ſeruir d'excuſe. Donné à Zant le 21.

Fevrier, ſtil ancien 1622. Seellé auec le ſeel de la Ligue Griſe, ſuperieure au nom de tous nous autres. De vos Seigneuries Illuſtriſſimes, Tres-obeyſſans ſeruiteurs les Chefs, Ambaſſadeurs, & Cõſeillers des excelſes Ligues Griſe, de la Cadée, & de la Seigneurie de Mayensfeldt, aſſemblez à Zant.

Proceedures de l'Eſpagnol pour annuller le Traicté de Madrit au commencemẽt de l'an 1622.

Voilà ce que les Griſons opprimez par la faction d'Eſpagne reſcriuirent aux Ambaſſadeurs de France en Suiſſe ſur l'inexecution du Traicté de Madrit, cependant qu'à l'Auragеois (maiſon de plaiſance du Roy d'Eſpagne) on entretenoit l'Ambaſſadeur de France en vne Conference, pour taſcher par vn nouueau Traicté d'annuller ledit Traicté de Madrit; & auſſi qu'en meſme temps à Paris M. le Chãcelier de Sillery & le Marquis de Mirabel Ambaſſadeur d'Eſpagne, auec Commiſſion des deux Roys, traictoiẽt pour trouuer des remedes aux choſes ſuruenuës, qui auoient empeſché l'execution dudit Traicté de Madrit, ſur leſquelles l'Ambaſſadeur d'Eſpagne n'ayãt des raiſons fortes aſſez pour empeſcher la reſtitution de la Valteline, ſelon ledit Traicté, il fit reuoquer ſa Commiſſion par ſa Maieſté Catholique.

Griſons refugiez pour ne vouloir ſigner les Traictez de la Renon-

Le Manifeſte des Griſons porte auſſi, *Que* le nombre des Griſons qui auoient mieux aymé s'abſenter du pays, & abandonner leurs maiſons & commoditez particulieres, que de s'aſſujettir à ſigner les Traictez cy-deſſus faits à Milan, touchãt la renonciation de la Valteline, & l'octroy du perpetuel paſſage des gens

de guerre de ſa Maieſté Catholique par leurs pays, & ſouffrir vne ſi inique oppreſſion de leur liberté naturelle, ſe monta à plus de quinze cents perſonnes, entre leſquelles ſe trouuerent vn nombre des plus ſinceres & des plus capables au gouuernement de leur Republique, qui ne peurent approuuer ces Traictez de Milan, qui les deſvniſſoit entierement de l'Alliance de France, & leur faiſoit renoncer à leur ſouueraineté ſur la Valteline. ciation de la Valteline, &c.

Cependant les Communes de la Petrigovie ſe ſouſleuerent contre le Regiment du Colonel Balderon, qui eſtoit ſeparé en diuerſes garniſons, & en tüerent & aſſommerent plus de cinq cents en diuers endroits: Ce qui fit reprendre les armes aux Salicis, Chefs de la faction Venitienne, leſquels ayans receu ſix cents hommes du Canton de Zurich, & trois canons, attaquerent & firent ſortir les garniſons Auſtrichiennes de Coire, Mayensfeldt, & Caſtels: depuis eſtant venu en diligence du ſecours de caualerie & infanterie, tant du Tirol que du Milanois, la neceſſité des viures les contraignit tous de ſe retirer: ce qui fut le ſujet de l'Aſſemblee de Lindav, où Caſal Ambaſſadeur d'Eſpagne, par ſes practiques & menees donna le coup à la deſvnion des trois Ligues Griſes, & fit accorder le demembrement de celle des Droictures, de laquelle s'eſtoit emparé l'Archiduc Leopolde ſur certaines pretentions que la Maiſon d'Auſtriche (diſoit-il) y auoit. Voicy les articles de ce Traicté de Lindav, faict en Aouſt 1622. Souſleuement des Petrigoviẽs & Griſons contre les garniſons Auſtrichiẽnes.

Articles de Lindav 1622.

1 Que les huict Droictures ou Iuriſdictions de la Petrigovie & de la baſſe Engadine ſeront abſolument aſſujetties à iamais à la Maiſon d'Auſtriche.

2 Que les deux Seigneuries ou Domaines de Mayensfeld & Malans par cy-deuant membres de la troiſieſme Ligue appellee des dix Droictures, à preſent diſſipee, ſeront incorporees à l'vne des autres Ligues, ſoit la Cadee ou la Griſe, ſelon qu'il leur ſemblera bon.

3 Qu'il ne ſe fera aucune recherche de ceux deſdites Ligues qui auront donné ſecours aux Petrigoviens en leur ſouſleuement.

4 Que le chaſteau de Ralin appartenant immediatement à ladite Maiſon d'Auſtriche ſera reparé comme il eſtoit auant le degaſt arriué l'an paſſé par leſdits Griſons.

5 Que l'Eueſque de Coire & autres Prelats Eccleſiaſtiques ſeront reſtablis en leurs reſidences, dignitez & reuenus.

5 Qu'il ſera permis au Chapitre de Coire d'eſlire vn Eueſque auſſi bien du ſang Alleman que des Griſons, pourueu qu'il ſoit homme de bien & d'honneſte parentage.

7 Que toutes ſortes d'hommes Eccleſiaſtiques de quelque nation qu'ils ſoient, pourront demeurer eſdites deux Ligues.

8 Que les deux Religions, la Catholique, & l'Euangelique y ſeront eſgallement libres.

9 Que les Euangeliques de Paſelaf ou Pregal ſeront tenus de rendre leur Temple aux

Catholiques, & leur ſera permis d'en faire baſtir vn particulier pour eux.

10 Que les commerces d'vne part & d'autre ſeront libres ſelon l'ancienne couſtume.

11 Que les poſtes de Milan reprendront leur ancien chemin de Coire par la haute Engadine, Bengaa & Chiavenne.

11 Qu'en temps de guerre vn party pourra leuer gens ſur les terres de l'autre.

13 Que nul party permettra paſſage aux ennemis de l'autre, mais que chacun ſera tenu de le bailler aux ſoldats propres de l'autre, auquel cas ne paſſeront que trois cens hommes de pied, ou cent cheuaux par troupes, ſans armes, & par troupes ſeparees l'eſpace d'vne iournee.

14 Que les Alliances que les deux Ligues ont auec d'autres Princes & Eſtats demeureront en leur entier, entant qu'elles ne portent aucun prejudice à la Maiſon d'Auſtriche: & que de meſme leſdites Ligues n'en puiſſent faire autres nouuelles ſans le ſçeu & conſentement de ladite Maiſon.

15 Que ſix ans durant ſeroient entretenuës dans Coire & Mayenſfeld deux garniſons aux deſpens de la Maiſon d'Auſtriche.

16 Que tous ces Articles ſeroient ratifiez des deux partis dans le premier d'Octobre de l'an preſent 1622. & qu'apres la ratification la gendarmerie, hormis les garniſons neceſſaires, ſeroit emmenee hors des confins.

Voylà le Traicté du nouueau demembre-

ment de la Ligue des Droictures, qui mit le Roy tres-Chreſtien, les Venitiens, le Duc de Sauoye, les Suiſſes Proteſtans, & autres Eſtats intereſſez, hors d'eſperance de voir l'execution dudit Traicté de Madrit par voye de negotiation: auſſi l'on recogneut clairement que la Maiſon d'Auſtriche n'auoit eu autre deſſein, ſous pretexte de Religion & de protection des Catholiques, que de ruiner piece à piece la Republique des Griſons, & s'emparer de leurs pays; ayant pris l'opportunité de le faire durãt la guerre où ſa Maieſté tres-Chreſtienne eſtoit engagee depuis deux ans contre les Rebelles Religionaires de France.

Confederation entre le Roy tres-Chreſtien, les Venitiens & le Duc de Sauoye, pour faire tenir & accomplir le Traicté de Madrit au Roy d'Eſpagne, & luy faire rendre ce que luy & la Maiſon d'Auſtriche auoiẽt vſurpé ſur les Griſons.

Or ſa Maieſté tres-Chreſtienne leur ayant donné la Paix en Octobre 1622. en s'en retournant à Paris paſſa par Auignon, où le Duc de Sauoye la fut trouuer, & où on le receut auec toutes ſortes de courtoiſies, comme il a eſté rapporté au neufieſme Tome du Mercure, fol. 654. On a eſcrit que le 19. du mois de Nouembre il ſe tint vn Conſeil au logis de ſadite Alteſſe de Sauoye, auquel interuint l'Ambaſſadeur de Veniſe, là où il fut traicté des moyens d'empeſcher le progrez des vſurpations de la Maiſon d'Auſtriche ſur les Griſons, & de contraindre par les armes ladite Maiſon d'Auſtriche & le Roy d'Eſpagne de tenir les promeſſes faictes au Traicté de Madrit, & le faire executer: & pource, que le Roy, la Seigneurie de Veniſe, & le Duc de Sauoye auoient fait vne tres-eſtroite Confederation.

Ceſte Confederation reſoluë, le Roy tres-Chreſtien

Chreſtien ayant fait entendre au Pape par ſon Ambaſſadeur à Rome, qu'il vouloit que le Roy d'Eſpagne luy tint promeſſe, & qu'il accompliſt le Traicté de Madrit; ſa Saincteté preuoyant que les deux Maiſons de France & d'Auſtriche ne pourroiét entrer en vne guerre ſans que tous les Princes Chreſtiens ne ſe miſſent de l'vn ou de l'autre party, ce qui pourroit cauſer vne diuiſion & ruine generale en toute la Chreſtienté, reſcriuit à ſon Nonce en Eſpagne, qu'il euſt à donner à entendre à ſa Maieſté Catholique, que le ſeul remede, quand à preſent, pour deſtourner l'orage de la guerte, qui ſembloit menacer la Lombardie, eſtoit qu'il meit en depoſt la Valteline entre les mains de ſa Saincteté & du S. Siege, cependant que par voye de negotiation à Rome, l'on taſcheroit d'accommoder ce different. A quoy ſa Majeſté Catholique condeſcendit, comme il ſe voit par l'accord rapporté au dixieſme Tome du Mercure folio 152.

La Valteline miſe en depoſt entre les mains du Pape Gregoire XV.

Apres le decez du Pape Gregoire XV. qui fut en 1623. Vrbain VIII. à preſent regnant ſon ſucceſſeur, s'eſtant faict informer de tout ce qui s'eſtoit paſſé en ceſt affaire, la voulant terminer par vn nouueau Traicté, auquel de part & d'autre il ne ſe peuſt plus apporter aucune difficulté en l'execution, commanda d'en dreſſer les Projects qui ſont rapportez au dixieſme Tome du Mercure fol 155. & ſuiuans. Mais l'Ambaſſadeur d'Eſpagne apres auoir vſé de toutes les longueurs qui ſe

Le Pape Vrbain VIII. à preſent regnant s'eſtant chargé dudit depoſt faict dreſſer des articles d'accommodement.

L'Ambaſſadeur d'Eſpagne à Rome dit qu'il n'a pouuoir de les ſigner.

peuuent imaginer, & qu'il n'euſt plus rien à dire ſur le ſuject de la ſeureté de la Religion Catholique (qu'il auoit fait ſonner ſi haut) il declara à ſa Saincteté qu'il n'auoit vn pouuoir aſſez ample du Roy ſon Maiſtre pour conclure & ſigner : Ce que le Pape voyant, il deſpeſcha vn Courrier en Eſpagne, où pour reſponſe (comme il ſe verra cy-apres) ſa Majeſté Catholique delaiſſant le pretexte de la Religion, declara lors à l'ouuert ſes intereſts d'Eſtat, qu'il fit ſi grands, & toutesfois auec ſi peu de ſuject, que l'on recogneut lors qu'il ne falloit aucunement eſperer de pouuoir accommoder ce different par la voye de negotiation, & qu'en fin il en faudroit venir aux armes.

Durant que l'on traictoit de toutes ſes affaires à Rome, les affectionnez à l'Eſpagnol, publioient de bouche & par eſcrits que ſa Majeſté Catholique n'auoit en ceſt affaire de la Valteline autre intereſt que la ſeule conſeruation de la Religion Catholique, & des Catholiques Valtelins, auſſi ils firẽt imprimer vn liuret en Italien, qui fut depuis traduit en François, & imprimé meſmes à Paris par ſurprinſe de Priuilege, intitulé, Remonſtrance des Catholiques Valtelins au Roy de France; dans lequel l'Autheur dudit liuret dit, Que tous les Catholiques de la Valteline eſtoient reſolus de ne point conſentir le Reſtabliſſement des Griſons en la Valteline, ny de les recognoiſtre iamais pour Souuerains.

Du liuret intitulé, La Remonſtrance des Valtelins au Roy de France contre le Traicté de Madrit.

Que nul, quel qu'il fuſt, ne pouuoit pourſuiure l'execution du Traicté de Madrit, ſans

faire tort à la Iustice, & offenser la Religion Catholique, les saincts Canons, & encourir les peines portees en la Bulle *in Cœna Domini.*

Que les Valtelins auoient des paches & des conuentions passees entr'eux & les Grisons, où il apparoissoit que la Valteline auoit esté donnee pour payement de solde aux Grisons par le Roy de France lors Duc de Milan; aussi qu'ils n'estoient point vassaux des Grisons, mais alliez & confederez.

Que les monstrueuses auarices des Grisons, & les barbaries extremes qu'ils auoient exercees sur les Catholiques Valtelins, en leur ayant osté toute liberté & exercice de leur Religion, priué de leurs Eglises, & persecuté sous espece de Iustice les Prestres & principales personnes Catholiques de ladite vallee, leur auoit faict prendre les armes, pour preuenir leurs ennemis d'executer les mauuais desseins qu'ils auoient eu sur eux & sur leur Religion, ce qui auoit esté la cause de la resolution qu'ils auoient prinse de mettre à mort tout ce qui se trouueroit de Protestans Huguenots en leur Vallee.

Que les Catholiques Valtelins ayans ainsi reconquis leur liberté à la poincte de l'espee, leurs Majestez Chrestienne & Catholique n'auoient peu ny deu par le Traicté de Madrit les remettre sous le ioug de la tyrânie des Grisons sans leur consentemét, & sans auoir esté ouys.

Et que ce seroit *fauere hæreticis* que prester la main à l'obseruation du Traicté de Madrit, & restituer la Valteline aux Grisons.

On fit reſponſe à ce liuret, Quant au Poinct de la Religion, & aux Plainctes des Catholiques Valtelins, le Roy Tres-Chreſtien les auoit remis à decider par ſa Saincteté. Et 2. Que ce qui eſtoit allegué du Roy François I. touchant la Valteline, qu'on ne l'auoit mis que pour en tirer vne conſequence, Que la Valteline dependoit du Duché de Milan, qu'elle en auoit eſté mal alienee, & partãt ſujecte d'y eſtre reunie comme membre dudit Duché, lequel à preſent eſtoit vny à la Couronne d'Eſpagne.

1624. Au commencement de l'an 1624. ceſte ſuiuante Remonſtrance ſur les affaires de la Valteline, fut faicte au Roy par Mr. G. en laquelle ſe voyent les artifices deſquels les Eſpagnols auoiẽt vſé depuis quatre ans pour rendre inutile le Traicté de Madrit, & les intereſts que le Roy, la France, & ſes Alliez auoient à ce qu'il fuſt entierement obſerué, & empeſcher que le perpetuel paſſage de gens de guerre par les pays des Griſons, recherché de ſi long temps par le Roy d'Eſpagne & la Maiſon d'Auſtriche, ne leur ſoit en aucune façon permis, pour ne troubler la tranquilité publique de l'Allemagne & de l'Italie.

Remonſtrance faicte au Roy ſur les affaires de la Valteline.

LA reuolte des Valtelins contre les Griſons leurs Seigneurs naturels & legitimes, tramee depuis quelque temps à Milan, & executee en l'an 1620. ayant ſous le ſpecieux pretexte de la Religion attiré les Eſpagnols (qui cherchoient cela il y a long temps) dans le pays, ils s'y comporterent dez le commencement en ſorte que l'on iugea auſſi-toſt que s'eſtoit à

dessein de s'en emparer.

Ce qui contraignit les Grisons apres quelques tentatifs aussi inutiles qu'inconsiderez, de recourir contre ceste inuasion de leur pays à la France, comme interessee par plusieurs respects à leur conseruation, & obligee par l'Alliance qu'elle a auec eux depuis plus de cent ans à leur secours.

Selon la teneur de laquelle le Roy, à l'exemple loüable des Roys ses predecesseurs, ne voulant manquer à ses Amis & à ses Alliez, ny à soy mesme, en vne entrepriſe contre luy si honteuse, & dommageable, promit ledit secours, en sorte pourtant, & en cas que sa Maiesté ne peust par voye amiable (quelle estima deuoir premierement tenter) en obtenir la reparation.

Ceste promesse qui fut suiuie aussi-tost de l'enuoy d'vn Ambassade extraordinaire en Espagne, & du Traicté qui s'en fit à Madrit, le fut aussi de celle du Roy, (sans qu'il se parlast du passage, ny d'Alliance,) Que la Religion estant restablie en la Valteline aux termes y mentionnez, toutes choses seroient remises en leur premier estat. M. de Bassompierre au mois de Feurier 1621.

Mais tant s'en faut que l'Espagne demandast alors, ny les passages, ny l'Alliance des Grisons, que pour en exclure les Venitiens elle ayma mieux se priuer elle mesme de la pretention qu'elle en auoit aussi par vne promesse qu'elle exigea, Qu'à l'aduenir, nul sans exception ne les peust obtenir. Du 25. Auril 1621.

Ce Traicté de Madrit qui arresta le cours de Fait le iour

& au ſuſdit. la voye de faict, ſur l'eſperance que de la part d'Eſpagne il ſeroit accomply de bonne foy, a neantmoins eſté depuis ſous diuers pretextes trauerſé en ſorte de ſes Miniſtres, que le Roy n'a eu, ny aſſez de raiſon pour l'en preſſer par les armes, (ce manquement venant d'autruy,) ny aſſez de moyen de le faire accomplir par la voye amiable, pour les obſtacles & artifices qu'ils ont apporté de tous coſtez.

Ez annees 1621. 1622 & 1623. Premierement en Suiſſe, pour empeſcher l'octroy de la promeſſe des Cantons, la corruption d'argent prez les vns, & les menaces vers les autres, y ayant eu tel pouuoir qu'il ne fut poſſible de l'obtenir durãt trois ans qu'ils en ont eſté recherchez; les remerciements de l'Ambaſſadeur Cazal faits à Bade en l'an 1623. aux Cantons Catholiques au nom du Gouuerneur de Milan, & la traicte du bled qu'il leur octroya en recompenſe, donnent de cela vn teſmoignage aſſez ſuffiſant.

Aurageois en Eſpagne 1622. En Eſpagne, par les nouuelles & captieuſes propoſitions miſes en auant à Araugeois, exprez & à deſſein que l'Ambaſſadeur de France les ayant ſeulement eſcartees, ils peuſſent pretendre, (comme ils ont touſiours fait depuis) que ce Traicté poſterieur, quoy que rejetté en France, auoit annullé & ſupplanté l'autre.

A Milan, où ledit Gouuerneur ſans aucun eſgard ny reſpect des promeſſes du Roy ſon Maiſtre, ſi ſolemnellement faictes au Traicté de Madrit, & contre les proteſtations iournellement reïterees au Roy, d'y ſatisfaire de

bonne foy, contraignit les Griſons à la faueur des armes, dont il auoit ſubjugué la Valteline, & la plus part de leur pays d'en faire deux autres auec luy; l'vn de la renonciation de ladite Valteline, & l'autre d'vne perpetuelle Alliance Milanoiſe à l'excluſion & ruine de celle de ſa Maieſté.

En France, où Commiſſion auoit eſté donnee du Roy d'Eſpagne au Marquis de Mirabel, ſon Ambaſſadeur, ſur ces manquements dudit Traicté de Madrit d'en conuenir auec les Miniſtres du Roy, au contentement de ſa Majeſté; & les moyens s'en eſtans trouuez tels, qu'aſſeurément l'Accord s'en fuſt enſuiuy à la ſatisfaction des intereſſez, ledit Ambaſſadeur & ſa negotiation furent auſſi-toſt deſaduoüez. Par M. le Chancelier au mois d'Auril 1622.

A Lindav, où par les menees & interuention de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne en Suiſſe, les Griſons ayãs encores eſté contrains, pour aduancer dans leurs païs quelques pretentions de la Maiſon d'Auſtriche, d'accorder à l'Archiduc Leopolde le demembremẽt de l'vne des trois Ligues, l'accompliſſement de ce Traicté de Madrit fut rendu du tout impoſſible. A Lindav au mois d'Aouſt 1622.

Tous leſquels empeſchements & attentats que le Roy ne pouuoit plus ſouffrir, firent en fin reſoudre ſa Maieſté à vne ligue auec les Venitiens & le Duc de Sauoye, pour d'vne commune main en empeſcher le progrez, & en faiſant par la force accomplir à Eſpagne ſes promeſſes de rendre l'vſurpé, & ſatisfaire auſſi à celles qu'elle auoit faite aux Griſons. Au mois de Nouembre 1622.

Il se fist en 1623.

Mais le Pape Gregoire XV. preuoyant les troubles qu'elle allumeroit en Italie, auec les consequences d'vne guerre generale en toute la Chrestienté; & l'Espagne surprise & estonnee de ceste resolution, conuindrent pour en arrester le cours, Que la Valteline seroit baillee en depost à sa Saincteté & au sainct Siege, attendant que par la modification le different se peust accommoder à la satisfaction des deux Couronnes.

A quoy le Roy qui l'a touſiours desiré, plustost qu'vne rupture, ne s'estant opposé; & ce depost ayant esté suiuy incontinent apres du decez du Pape: Vrbain VIII. son successeur à present regnant, qui pour les susdites raisons se chargea aussi dudit depost, estima ne pouuoir mieux employer les premieres fonctions de son Pontificat, qu'à la recherche des moyens de cét accommodement.

L'Information qui luy fut donnee des raisons de la France, de celles d'Espagne, & de tous les autres interessez, luy firent en peu de iours clairement voir, que le seul & valable fondement de cét affaire consistoit sans aucune autre legitime pretention de la part d'Espagne, au restablissement de la Religion Catholique, & seureté d'icelle audit pays. Poinct qui estoit remis à Elle à decider, comme le reste du different à son arbitrage & mediation.

Au mois de Nouembre 1623.

En consequence dequoy sa Saincteté ayant fait dresser des articles d'accommodement tels pour le bien de ladite Religion, & pour

la satisfaction des interessez, que chacun d'eux, & sur tout l'Espagne s'en pouuoit raisonnablement contenter: Son Ambassadeur neantmoins continuant les mesmes difficultez que de ceste part là ont esté apportees en ces affaires, pour touſiours tirer les choses en longueur, declara (quoy qu'auparauant il eust asseuré du contraire) n'auoir pouuoir assez ample de les consentir & aggreér.

Sur lequel nouueau obstacle, & non attendu de sa Saincteté, elle se resolut aussi-tost pour venir à bout, s'il estoit possible de cét accommodement, de despescher courrier exprez en Espagne, pour porter les plaintes de ce refus: & apres y auoir fait remonstrer par son Nonce, les causes & motifs de sa Capitulation, protester audit Roy, que ne la voulant accepter sans plus de remises, ny conditiõs, elle ne pouuoit faire de moins que de luy donner le tort & la coulpe de tous les maux qui en pouuoient arriuer, & de penser auec les autres interessez aux moyens de leur commune conseruation & seuretez.

Mais au lieu de la fauorable response qu'elle esperoit de cét enuoy, l'Espagne qui n'auoit plus de pretexte de couurir comme elle auoit fait auparauant ses desseins, du tout contraires à cét accommodement, declara audit Nonce fort imperieusement & à masque leué, contre ses promesses & protestations precedentes, d'auoir en cela des interests d'Estat & de reputation, si importans qu'elle ne pouuoit, & ne vouloit en façon du monde con- Le 10. Decembre, 1623.

ſentir à ladite Capitulation, pour les raiſons qui enſuiuent.

Pourquoy l'Eſpagne ne vouloit rendre les paſſages des Griſons, ny retirer ſes gens de la Valteline.

Qu'outre le faict de la Religion elle auoit promis aux Valtelins, que iamais ils ne retourneroient ſous la domination des Griſons; que ceux-là auoient des tiltres & pretentions ſur leſquels ils pouuoient de droict pretendre eſtre libres. Qu'elle ayant les armes en main en pluſieurs endroits contre les heretiques, il n'y auoit point d'apparẽce qu'elle rendiſt aux Griſons qui eſtoient heretiques vn pays & des paſſages de ſi grãde conſequence. Que la guerre qu'elle auoit fait pour la Religion luy auoit acquis droict ſur ledit pays. Qu'outre cela, l'Eſtat de Milan y en auoit de toute ancienneté d'autres plus conſiderables; & partant, que elle n'eſtoit point obligee de le rendre: Et quand ainſi ſeroit, il faudroit auant que d'en parler la deſdommager de ſes deſpenſes, ou en tout cas, & à tout le moins, luy laiſſer pour cela la liberté des paſſages.

Sur leſquelles declarations d'Eſpagne, qui ne font que trop clairement voir ſa mauuaiſe foy en toutes ſes procedures, ſon deſſein de ne rendre l'vſurpé, & que c'eſt folie d'eſperer rien d'elle par la voye de negotiation, eſtant queſtion maintenant d'aduiſer à ce que ſa Maieſté y doit faire, autant pour ſa reputation & ſes intereſts, que pour le bien de ſes Amis & Alliez, l'on remonſtre en prenant l'affaire dez ſon principe, comme il eſt neceſſaire, pour en mieux iuger,

Que le faict de la Valteline, dont il s'agiſt,

eſt vne manifeſte rebellion de ſubjects contre leur Prince. Que la Religion qui en a eſté le pretexte, a peu donner ſuject à l'Eſpagne de la ſecourir, mais non droict d'enuahir le pays. Que le Roy n'a iamais improuué ce ſecours, mais qu'il a touſiours proteſté contre l'inuaſion.

La France n'a iamais improuué le ſecours donné par l'Eſpagne aux Catholiques Valtelins, mais a proteſté contre l'inuaſion.

Que ſon Alliance a obligé ſa Majeſté à la promeſſe de l'aſſiſtance des Griſons. Que l'Eſpagne luy a donné la ſienne par le Traicté de Madrit de remettre toutes choſes en leur premier eſtat. Que ces promeſſes du Roy aux Griſons, & d'Eſpagne au Roy, obligent les deux à l'obſeruation : & en tout cas que ces raiſons de reputation, outre celles de l'intereſt ſi importantes, forcent ſa M. de ſatisfaire aux ſiennes.

Quant à celles de ſes intereſts & de ſes amys & Alliez, Que laiſſer la Valteline ou ſes paſſages à la diſcretion d'Eſpagne, ſeroit luy mettre le pays en proye, toutesfois & quantes qu'elle le voudroit enuahir, ouurir la porte à l'inuaſion meſmes des Griſons, & frayer le chemin à celle des Suiſſes, autresfois ſubjects de la Maiſon d'Auſtriche. Que ce ſeroit ruiner du tout l'Alliance de France, priuer l'Italie de ſa liberté, luy oſtant les paſſages de ſon ſecours, & conjoindre les Eſtats que l'Eſpagne y a à ceux d'Allemagne, puiſſance qui ſeroit trop formidable à la Chreſtienté ; & finalement que ce ſeroit eſtablir & aſſeurer en ſorte ceſte Monarchie Eſpagnolle qu'auec le temps elle pourroit s'eſpandre ſur toute la Chreſtienté.

Intereſts du Roy & de ſes Alliez de laiſſer les paſſages de la Valteline & des Griſons à la diſcretion d'Eſpagne.

Et partant que la France y receuant vn si notable interest d'estat & de reputation, que l'Espagne, soit par force ou par traictez, s'acquiere en la presente constitution des choses, ny ledit Pays, ny la liberté de ses passages: mais plustost estant fondee en si bonne cause que de ne laisser opprimer ses alliez, de ne manquer à ses promesses, & de se faire aussi maintenir celles qu'on luy a faictes, se porter à toutes extremitez pour l'en empescher, afin qu'outre de si notables dommages le dementy ne luy demeure à sa perpetuelle honte & infamie, s'estant declaree au veu & sceu de toute la Chrestiété, De faire sans conditions remettre aux Grisons les choses en leur premier estat: & l'Espagne de n'en vouloir rien faire sans la liberté des passages; Que celle-cy a pourtant malgré l'autre obtenu ce qu'elle a voulu.

Au commencement de ceste annee les deux Ligues Grises & Seigneurie de Mayensfeldt, ne pouuant plus supporter sur leurs testes les garnisons que l'Archiduc Leopolde tenoit dans Coyre, & dans Mayensfeldt, enuoyerent le supplier de les en deliurer: Voicy la

1624. Response de l'Archiduc Leopolde à la priere que luy ont faict les Grisons d'oster les garnisons des vil-

response qu'il leur fit.

1 Que lesdites deux Ligues luy payeront contant la somme de vingt mille ducatons en consideration des frais de la guerre.

2 Que pour plege & caution de leur fidelité, ils luy bailleront quatre enfans d'ostages tels qu'il les voudra choisir, qui seront conduits & gardez au Comté de Tirol aux frais & despens desdites deux Ligues, lesquels

oſtages il pourra changer de mois en mois ainſi qu'il verra bon eſtre. les de Coyre & Mayensfeldt.

3 Que chacune deſdites deux Ligues receura vn Commiſſaire de ſa part pour aſſiſter en toutes leurſdites Aſſemblees.

4 Que tous en general, & vn chacun en particulier s'obligeront de declarer audit Archiduc, & luy mettre entre les mains tous ceux de leurs Concitoyens qu'ils entendront auoir mal parlé, diffamé, ou murmuré contre la Maiſon d'Auſtriche.

5 Qu'ils auront l'œil ouuert ſur le procedé & actions de leurs voiſins d'Engadine & de Preſgav, & encores reciproquement l'vne des deux Ligues ſur l'autre, pour empeſcher toutes ſouſleuations & complots contre ladite Maiſon d'Auſtriche, & ſe mettre en armes & en deuoir d'eſtouffer & oprimer leſdites rebellions.

Mais ſi leſdites Ligues ne veulent ſouſcrire à ceſte Capitulation, il ſera loiſible audit Archiduc, non ſeulement d'entretenir les ſuſdites garniſons dans Coyre & Mayensfeldt, mais auſſi d'y en mettre en telles villes & places deſdites deux Ligues que bon luy ſemblera.

Nous ne mettrons point icy ſi ceſte reſponſe toucha le cœur des Griſons qui ſe reſſouuenoient de leur ancienne liberté, foulee aux pieds par les garniſons de ceux d'Auſtriche, & qui ſe rememoroient des aduis que la France leur auoit faict entendre tant de fois depuis cent ans par ſes Ambaſſadeurs qui leur

auoient touſiours predit, que la ruine de leur Republique ne prouiendroit iamais que de ce coſté là: Mais dirons ſeulemẽt, pour mettre fin à ces Memoires, que ſa Majeſté Tres-Chreſtienne voyant les artifices & longueurs que tenoient à Rome les Miniſtres d'Eſpagne (cõme il s'eſt veu cy-deſſus) pour rendre inutiles les promeſſes qui luy auoient eſté faictes par ſa Majeſté Catholique au Traicté de Madrit, enuoya le Marquis de Cœuures en Ambaſſade extraordinaire en Suiſſe, lequel en leur Aſſemblee generale fit la Harangue rapportee cy-deſſus au 10. Tome du Mercure fol. 170. Et en ſuitte fut au pays des Griſons, où General de l'armee de la Ligue faite entre les Roys de Frãce, la Republique de Veniſe & le Duc de Sauoye pour liberer les Griſons de leurs oppreſſions, il s'aſſeura du fort de Steig aux aduenuës du Comté de Tirol, puis il nettoya pluſieurs places des trois Ligues griſes de troupes Auſtrichiennes, & mit vne forte garniſon dans Steig auec canons & munitions, pour arreſter de ce coſté ceux du Tirol de ne venir retroubler les Griſons cependant qu'auec l'armee compoſee de François, Suiſſes & Venitiens, & aſſemblee ſans en auoir fait beaucoup d'eſclat, il iroit contraindre le Marquis de Bagy, & les garniſons de la Valteline de luy remettre entre les mains Telio, Tirano, Sondrio, & autres forts faits par les Eſpagnols dans la Valteline: Tellement qu'en ceſte annee il a deliuré de garniſons eſtran-

Le Marquis de Cœuures General de l'armee de ſa Majeſté, des Venitiens, & du Due de Sauoye, & ſes exploicts au pays des Griſons & de la Valteline en l'an 1624.

BIBLIOTECA PROVINCIAL SORIA

geres tous les pays des Griſons, excepté Chiauenne, comme il a eſté rapporté cy-deſſus au dixieſme Tome du Mercure.

FIN.



Sianl.a Top.a
Est. 8
Tab. 1
Num. 16

MEI VRE
Fr ois
Tom. Jo.

2668